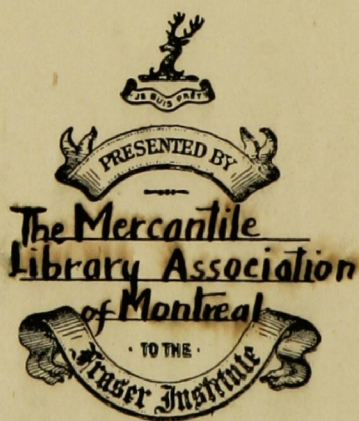




942

+R218

V.1.



75873

Fin 8. 12. 0.

no. 5748

HISTOIRE
D'ANGLETERRE,
PAR M^R
DE RAPIN THOYRAS.

53-1

E X P L I C A T I O N D E S V I G N E T T E S D U T O M E I.

Pour l'INTRODUCTION, page 1, L'État des anciens Bretons sauvages, avant l'Invasion des Romains.

Pour le LIVRE I, page 19, les Bretons se civilisent, & commencent à s'habiller à la Romaine, & à bâtir des Maisons régulières & des Temples, sous les ordres de *Julius Agricola*, leur Gouverneur.

Pour le LIVRE II, page 77, *Corrigerne* devient amoureux de *Roëne*, Nièce d'*Hengist*.

Pour le LIVRE III, page 125, *Augustin* prêchant pour la première fois devant le Roi *Ethelbert*.

Pour le LIVRE IV, page 235, les trois Rois Anglois rendent hommage à *Ecbert*, qui s'étoit rendu Maître de l'Heptarchie.

Pour le LIVRE V, page 325, Massacre des Danois sous *Ethelred II*, *Gunilde* décapitée.

Pour la DISSERTATION, page 403, le Wittenagemot, ou le Parlement général des sept Royaumes Anglo-Saxons.



CLIO, ayant à ses pieds le TEMS, et plusieurs petits GENIES occupez à
 feuilleter des Livres et des Manuscrits, écrit l'Histoire d'Angleterre,
 dont les premiers habitans sont representez dans le p[ar]tiant-ils
 furent 1^o assujettis par les ROMAINS, après s'être vus 2^o affranchis
 de ce joug ils subirent 3^o celui des ANGO-SAXONS; ensuite 4^o celui
 des DANOIS; après quoi 5^o les ANGO-SAXONS se rétablirent enfin

6^o le Royaume fut conquis par les NORMANS, C'est ce qu'on a
 exprimé par les 6 Medaillons. 1^{er} Medaillon, la tête de CLAUDIUS.
 2^e Med: l'Empereur HONORIUS rendant la liberté aux Bretons.
 3^e Med: les têtes des fondateurs des 7 Royaumes ANGO-SAXONS.
 4^e la tête de CANUT LE GRAND. 5^e Med: la tête d'EDOUARD
 LE CONFESSEUR. 6^e Med: la tête de GUILLAUME LE CONQUERANT.

HISTOIRE D'ANGLETERRE,

PAR M^R
DE RAPIN THOYRAS,

TOME PREMIER.

*Contenant ce qui s'est passé depuis l'Invasion de JULE CESAR,
jusqu'à la Conquête des NORMANS.*



A LA HAYE,

Chez ALEXANDRE DE ROGISSART.

M. DCCXXVI.

Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Westfrise.

C O P Y E

Van de

P R I V I L E G I E.

DE Staten van Hollandt en Westvrieslandt doen te weten. Also Ons vertoont is by Alexander de Rogissart, Borger en Boekverkoper alhier in den Hage: Dat hy Suppliant voornemens was, by intekeninge te drukken en uit te geven *Histoire d'Angleterre de Mr. Rapin Thoyras*, in 't Fransch in zeven Volumes in Quarto, waer toe hy groote en zware kosten genootsaakt was aan te wenden, ende also hy Suppliant bedugt was, dat eenige baatzekende menschen zoude mogen ondernemen, het zelve Boek, tot zyne merkelyke schade, in 't zelve, of eenig ander formaat, het zy in 't geheel of ten deele na te drukken, ende hy Suppliant ook van voornemen was, het zelve Boek in 't Engelsch en Nederduitsch te doen Translateren, mitsgaders mede in druk uit te geven: zo keerde hy Suppliant zig daeromme tot Ons, ootmoedelyk verzoekende, dat wy hem Ons Octroy tot het drukken of doen drukken van het voorsz. Boek in 't Fransch, Engelsch en Nederduitsch geliefde te verleenē voor den tyt van vyften Jaren, om de Exemplaren van dien alleen, in deze Provintie te mogen verkopen en uit geven, zonder dat y mand anders zoude mogen ondernemen het zelve Boek, in 't groot of klein, in deze Provintie na te drukken of elders nagedrukt zynde, in deze Provintie te mogen verkoopen, alles op zekere pœne, by Ons tegens de Contraventeurs testatueeren na gewoonte. ZOO IS 'T dat Wy de zake en 't verzoek voorsz: overgemerkt hebbende, ende genegen wezende ter bede van den Suppliant, uit Onze regte wetenschap, Souveraine magt ende autoriteit den zelven Suppliant geconsenteert, geaccordeert ende geoctroyeert hebben, consenteren, accorderen ende octroyeeren hem by dezen, dat hy gedurende den tyt van vyftien eerst agter een volgende Jaren het voorsz. Boek, genaemt *Histoire d'Angleterre de Mr. Rapin Thoyras*, in 't Frans in zeven Volumes in Quarto, als mede in 't Engelsch en Nederduitsch, binnen den voorsz. Onsen Landen alleen zal mogen drukken, doen drukken, uitgeven en verkopen. Verbiëdende daerom allen ende eenen ygelyken het zelve Boek, in het geheel of ten deele na te drukken ofte elders naagedrukt binnen den zelven Onze Landen te brengen, uit te geven ofte te verkopen, op de verbeurte van alle de naargedrukte, ingebragte ofte verkogte Exemplaren, ende een boete van drie duizent guldens daer en boven te verbeuren, te appliceren een derde part voor den Officier die de calange doen zal, een derde part voor den Armen ter plaatse daar het casus voorvallen zal, ende het resterende derde part voor den Suppliant, en dit t'elkens, zoomenigmaal dezelve zullen werden agterhaalt. Alles in dien verstaande, dat wy den Suppliant met dezen Onsen Octroye alleen willen gratificeren tot verhoedinge van zyne schade door het nadrukken van het voorsz. Boek, daar door in geenige deelen verstaan, den inhoudē van dien te autoriseren ofte te advoueren, veel min het zelve onder Onze protectie

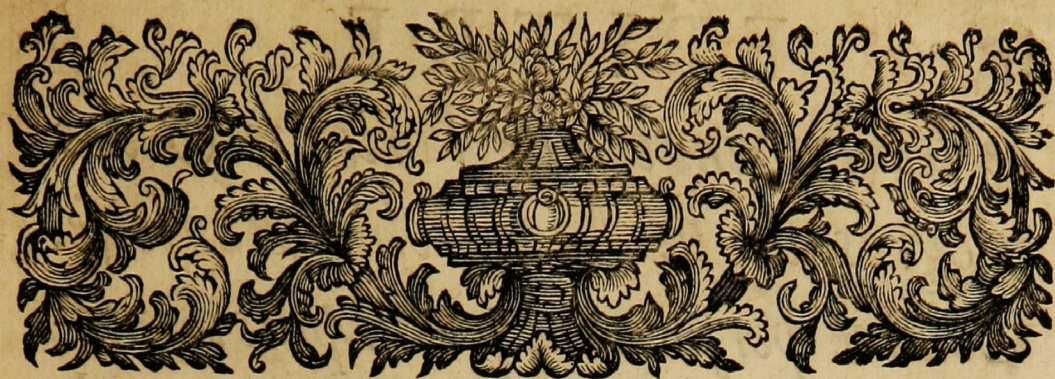
rectie ende bescherminge, eenigmeerder credit, aanzien ofte reputatie te geven, nemaer de Suppliant in cas daarin yets onbehoorlyks zoude mogen influeren, alle het zelve tot zynelasten zal gehouden wezen te verantwoorden; tot dien einde wel expreffelyk begerende, dat by aldien hy dezen Onsen Octroye voor het zelve Boek zal willen ftellen, daer van geeñe geabbrevieerde ende gecontraheerde mentie zal mogen maken, nemaer gehouden wezen het zelve Octroy in 't geheel en zonder eenige Omiffie daar voor te drukken ofte te doen drukken, ende dat hy gehouden zal zyn een exemplaar van het voorfz. Boek, gebonden en wel geconditionneert, te brengen in de Bibliothecq van onze Uniyerfiteit tot Leiden, en daer van behoorlyk te doen blyken. Alles op pøene van het effect van dezen te verliezen. Ende ten einde den Suppliant dezen Onzen confente ende Octroye moge genieten als naar behooren, lasten wy allen ende eenen ygelyken dien het aangaan mag, dat zy den Suppliant van den inhoud van dezen doen laten, en gedogen, rustelyk, vrede-lyk en volkomentlyk genieten ende gebruiken; cefferende alle belet ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onzen groten Zegele hier aen doen hangen op den VII. January, in 't jaar onfes Heeren en Zaligmakers duizent zeven hondert drie en twingtig.

Was getekent

W. van WASSENAER.

Ter Ordonnantie van de Staten

SIMON van BEAUMONT.



A S A
MAJESTÉ BRITANNIQUE,
GEORGE I.



I R E,

*La liberté que je prends d'offrir
cette Histoire d'Angleterre à V O-
TRE MAJESTÉ, est uniquement
fondée sur la nature de cet Ouvra-
ge, où je me suis proposé d'instrui-*

re les Etrangers de l'origine & des progrès de la Monarchie Angloise. Comme personne ne prend plus d'intérêt que VOTRE MAJESTE' à la gloire de l'Angleterre, j'ai espéré qu'elle regarderoit d'un œil favorable, les foibles efforts que j'ai faits pour exécuter ce dessein. Le recit simple & fidèle des actions des Rois vos Prédecesseurs, secondez du courage, du zèle, & de la fidélité de leurs Sujets Anglois, est une espèce de Panégyrique qui ne peut qu'être agréable à VOTRE MAJESTE'. Mais elle n'approuveroit pas, sans doute, ma témérité, si j'entreprendois d'ajouter ici celui de VOTRE MAJESTE', quelque abondante qu'en soit la matiere.

C'est une tâche qui doit être réservée à des plumes plus éloquentes que la mienne. Je me contente, SIRE, d'avoir fourni à mes Lecteurs, un moyen aisé pour comparer le Regne de VOTRE MAJESTE' avec les Regnes précédens, & l'occasion de remarquer, combien VOTRE MAJESTE' est attentive à suivre les traces des Rois d'Angleterre, qui se sont le plus distingués par leurs vertus, & par leur sincere amour pour leur Peuple, & avec quel soin elle s'éloigne des fausses routes où quelques-uns se sont malheureusement égarez. On verra clairement dans cette Histoire, que l'union constante du Souverain avec son Parlement, est le fondement le plus solide,

*de la gloire du Prince , & du bonheur
des Sujets , & pour peu qu'on soit ins-
truit de ce qui se passe en Angleterre ,
depuis que VOTRE MAJESTE'
est sur le Trône , on ne peut qu'être
convaincu , que c'est là le principe in-
variable sur lequel VOTRE MA-
JESTE' règle sa conduite. Je m'esti-
merai trop heureux , SIRE , si mon
zèle pour V. M. me procure une gra-
cieuse acceptation de mon très-humble
hommage , & si V. M. daigne approu-
ver ma sincère protestation , que je suis
avec un très-profond respect ,*

SIRE ,
DE VOTRE MAJESTE' ,

Le très-humble & très-obéissant
Serviteur ,

THOYRAS RAPIN.



HISTOIRE D'ANGLETERRE
Ala Haye.
chez A. D. ROGISSART. 1726.

ÉLOGE DE M^R DE RAPIN THOYRAS.

PAUL DE RAPIN THOYRAS naquit à Castres le 25. Mars 1661. La famille de Rapin est originaire de Savoye, & y a subsisté en diverses Branches jusqu'à ces derniers tems. On ne prétend parler ici que de celle qui fut transplantée en France, où quatre Freres de ce nom s'établirent sous le Regne de François Premier.

L'un étoit Ecclésiastique, & fut Aumônier de la Reine Catherine de Médicis.

Ses Freres, dont un seul a laissé de la posterité, professèrent la Religion Réformée. Ils portèrent tous trois les armes. L'Aîné fut Gouverneur de Montauban, & l'un des Chefs des Réformez dans les Provinces de Dauphiné, Provence, Languedoc, & Guyenne. Les Historiens François en parlent plus d'une fois, & n'ont pas oublié de marquer le cruel procédé du Parlement de Toulouse qui fit trancher la tête à Philibert de Rapin, Bifayeul de M. de Rapin, dans le tems même qu'il venoit, par l'Ordre du Roi, pour y faire enregistrer le Traité de Paix de 1568. Il est vrai que le Pere Daniel a passé ce fait sous silence, & qu'il se contente d'exagérer les désordres que les Huguenots firent l'année suivante aux environs de Toulouse, ce qui tend à les rendre odieux, au lieu que dans la vérité, c'étoit en vengeance de Rapin, comme *Mezerai* rapporte que les Soldats l'écrivoient avec des charbons sur les murs des maisons qu'ils avoient brûlé.

Pierre de Rapin, Baron de Mauvers, fils de Philibert, fut Gouverneur du Mas-Granier, l'une des Villes de sûreté qu'on avoit accordé aux Réformez en Guyenne. Il eut un très-grand nombre d'enfans.

Son second fils, Jacques de Rapin Sr. de Thoyras, fut le seul de sa famille qui s'attacha à l'étude. Il fut Avocat en la Chambre de l'Edit de Castres, & en a fait les fonctions, tant dans cette Ville qu'à Castelnaudary & à Toulouse, pendant plus de cinquante ans, & jusqu'à sa mort. Ceux qui l'ont connu lui rendent unanimement témoignage qu'il a été regardé comme un des premiers Avocats de son tems, & qu'il a eu fort peu d'égaux en droiture & en désintéressement. Il a laissé plusieurs enfans. Jeanne de Pellisson, sa femme, fille d'un Conseiller de la Chambre de Castres, & sœur de George & de Paul Pellisson assez connus, principalement le dernier, après avoir été enfermée assez long-tems dans un Couvent, fut enfin conduite à Geneve par ordre du Roi. Elle y mourut en 1705. M. de Rapin qui fait le sujet de cet Article étoit son fils puîné. Après avoir fait ses premières études à Puylaurens & à Saumur, il se rendit auprès de son pere au commencement de 1679. dans le dessein de s'appliquer sérieusement au Droit. Mais avant qu'il y avoir fait aucun progrès, il se vit, en quelque sorte obligé, comme une infinité d'autres jeunes gens, à se faire recevoir Avocat, sur l'avis qu'on eut d'un Edit qui parut bientôt après, où il étoit ordonné d'étudier cinq ans dans une Université, avant que de recevoir le Degré de Docteur.

Cette même année la Chambre de l'Edit fut supprimée, ce qui obligea la

famille de M. de Rapin à se transporter à Toulouse. L'Etat des Réformez devenant de jour en jour plus fâcheux, M. de Rapin pria son pere de consentir qu'il renonçât à la Profession d'Avocat, pour prendre celle des armes; à quoi son pere répondit d'une maniere qui, sans lui refuser absolument sa demande, tendoit à gagner du tems: ainsi il se passa quelques années sans qu'il fût rien décidé là-dessus.

L'an 1685. son Pere mourut, & deux mois après l'Edit de Nantes fut révoqué. Alors Mr de *Rapin* se retira dans une Maison de Campagne avec sa Mere & ses freres. Mais comme la Persecution étoit alors au plus haut point, il partit avec son plus jeune frere, & se rendit avec lui en Angleterre vers le mois de Mars 1686.

Il n'étoit à Londres que depuis fort peu de tems, lorsqu'il y fut visité diverses fois par un Abbé François, homme de qualité, ami de Mr *Pellisson* Oncle de Mr de *Rapin*, qui le mena chez Mr de *Barrillon* Ambassadeur de France, de qui Mr de *Rapin* reçut beaucoup d'honnêtetez. Ces deux Messieurs voulurent lui persuader d'aller saluer le Roi à qui ils offroient de le presenter, l'assurant qu'il en seroit bien reçu. Mr de *Rapin*, qui ne voioit pas sur quel fondement il pouvoit prétendre à cet honneur, & qui craignoit d'ailleurs qu'une proposition, en apparence si avantageuse, n'aboutît à quelque chose qui ne lui seroit pas favorable, s'en défendit le mieux qu'il put. Il s'en alla même peu de tems après à la Campagne, pour éviter les fréquentes Visites de Mr l'Abbé qui lui faisoient de la peine, & qui lui paroissoient dangereuses.

Il n'y avoit en ce tems-là rien à espérer pour lui en Angleterre, desorte qu'il passa en Hollande, & entra dans une Compagnie de Cadets François qui étoit à Utrecht commandée par Mr de *Rapin* son Cousin germain.

Peu de tems après que la Guerre eut été déclarée en 1689. il fut fait Enseigne dans un Régiment Anglois, & ensuite Lieutenant. Il servit d'Aide de Camp à Mr *Douglas* Lieutenant Général qui étoit devenu son Colonel, & eut beaucoup de part à sa confiance.

Al' Affaut de Limerick il reçut un coup de mousquet dans l'Epaule. Cette blessure, qui fut d'une cure longue & difficile, lui fut très-préjudiciable, parce qu'elle le mit hors d'état de suivre en Flandres Mr *Douglas* qui vouloit l'y amener, & qui ayant beaucoup de bonne volonté pour lui, étoit alors en pouvoir de lui procurer un avancement considérable. Cependant, on lui donna une Compagnie.

En 1693. Mylord *Portland*, qui avoit ouï parler de lui, résolut de le mettre auprès de son fils aujourd'hui Duc de *Portland*, en qualité de son Gouverneur; ainsi, lorsque Mr de *Rapin* y pensoit le moins, il reçut en Irlande, où il étoit, un Ordre du Roi de se rendre en Angleterre, pour exercer cet Emploi. Il perdit par-là l'espérance de parvenir à ce que plusieurs de ses Camarades ont obtenu, & le dédommagement qu'il en a eu, a consisté en ce qu'on lui permit de céder sa Compagnie à son frere mort en 1719. après avoir été Lieutenant Colonel dans un Régiment de Dragons Anglois. Il est vrai que le Roi lui accorda ensuite une Pension de cent Livres sterlin, jusqu'à ce qu'il l'eût pourvu de quelque chose de meilleur, ce qui n'est point arrivé; ainsi il en a joui jusqu'à la mort de ce Prince, après quoi ses Héritiers l'ont

amortie en lui donnant une Charge dont il a tiré une somme assez modique.

Il se maria en 1699. pendant qu'il étoit auprès du jeune Lord, mais ce mariage n'empêcha pas qu'il ne l'accompagnât en Italie.

A son retour il passa quelques années à la Haye.

En 1707. il se transporta à Wezel avec sa famille.

On publia en 1717. sans qu'il s'en mêlât, sa *Dissertation sur les Wigsh & les Thorys*, qu'il avoit composée à l'occasion d'une Conversation où il avoit assisté, & où l'on avoit parlé de ces deux Partis sans les trop connoître.

Il seroit inutile de dire ici comment il s'engagea à écrire l'Histoire d'Angleterre, puisqu'il l'explique lui-même dans la Préface. Cet Ouvrage en vuë duquel il a fait les Extraits des dix-sept Volumes in folio des *Actes Publics* d'Angleterre, a fait toute son occupation pendant le séjour qu'il a fait à Wezel. Quoiqu'il fût d'un tempérament robuste, il y a bien de l'apparence que ce travail a abrégé ses jours; car comme il s'y attachoit avec une assiduité & une application incroyables, il s'est trouvé épuisé depuis quelques années, & de tems en tems attaqué de grands maux d'estomac, jusqu'à ce qu'enfin une violente fièvre, accompagnée d'une oppression de poitrine, l'a emporté le septième jour qui fut le 16. Mai 1725.

Il a laissé un fils & six filles.

Mr de *Rapin* étoit naturellement sérieux, quoiqu'il ne fût pas ennemi d'une joye modérée. Il aimoit la Musique dont il avoit acquis une connoissance assez étendue. Les Mathématiques, principalement cette Partie qui regarde les Fortifications, l'ont occupé assez long-tems. Il entendoit l'Italien, l'Espagnol & l'Anglois, ce qui joint au Latin & au Grec, à quoi il s'étoit appliqué dès sa jeunesse, l'a mis en état de lire dans leur propre Langue les Auteurs qu'il a été obligé de consulter pour composer son Ouvrage. Dans les différentes situations où il s'est vû, il s'est étudié à profiter de tout le loisir qu'il a pu ménager pour l'employer à la Lecture, & à rechercher le commerce de ceux dont la vie étoit réglée & qui se plaisoient à réfléchir. Cette disposition lui a véritablement attiré quelquefois l'indignation de quelques-uns de ses Supérieurs qui auroient souhaité qu'il eût passé son tems avec eux à des occupations frivoles; mais elle lui a été d'un autre côté fort avantageuse en lui procurant l'amitié de plusieurs Personnes de mérite dont quelques-uns étoient dans des Postes fort considérables.

Sans vouloir ôter à qui que ce soit le droit de juger de son Histoire, on peut assurer qu'en général elle a été bien reçue, que le style en est clair, & que les motifs des actions qui y sont rapportées, sont assez bien démêlés; sur tout, il n'y a personne exempt de prévention qui ne convienne que l'Auteur n'y témoigne aucune partialité. Il en paroît huit volumes qui vont jusqu'à la mort de *Charles I.*

PREFACE.

LOrsque je commençai à écrire cette Histoire, je ne pensois à rien moins qu'à la composer toute entière. Un séjour assez long, que j'avois fait en Angleterre, m'ayant fourni l'occasion d'apprendre la Langue du Païs, & un emploi que j'avois eu dans les troupes, pendant la Guerre d'Irlande, m'en ayant même imposé la nécessité, je m'étois occupé, autant qu'il m'avoit été possible, à lire des Livres Anglois, & particulièrement ceux qui traitent du Gouvernement, & de l'Histoire d'Angleterre, depuis la Conquête des Normans. Dans la suite, m'étant trouvé dans un état de tranquillité, qui me permettoit de disposer de mon tems, comme je le trouvois à propos, je continuai ces mêmes lectures. Comme la curiosité va toujours en augmentant, je ne me contentai pas de m'être raisonnablement instruit de la nature du Gouvernement d'Angleterre, je souhaitai aussi d'en connoître l'origine. Pour y réussir, je crus qu'il falloit lire avec soin l'Histoire des *Anglo-Saxons* qui ont porté cette forme de Gouvernement dans la Grande-Bretagne. Cette étude n'eut rien pour moi que de rebutant. L'Histoire des *Anglo-Saxons* est chargée d'une infinité de faits cousus, s'il faut ainsi dire, les uns avec les autres, sans ordre & sans liaison, & de beaucoup de particularitez inutiles. C'est une vaste forêt où l'on ne peut qu'avec peine trouver quelque route, ou plutôt quelques petits sentiers, pour s'empêcher de s'égarer. Ce fut néanmoins, ce qui me fit concevoir le dessein d'éclaircir cette partie de l'Histoire d'Angleterre, autant qu'il me seroit possible. Je compris qu'à travers tous ces embarras, je pourrois, en la dégageant de tout ce qui est capable d'en interrompre le fil, y trouver une espèce de suite qui serviroit à en donner du moins une connoissance générale. Pour cet effet, je me vis indispensablement obligé de faire voir ce qui donna occasion aux Saxons d'envoyer des troupes dans la Grande-Bretagne, & par quelle raison les Romains avoient abandonné cette Conquête qui leur avoit tant coûté à faire & à conserver. En un mot, je retrogradai jusqu'au tems de *Jule César* qui tenta le premier, de se rendre maître de cette Isle. Ce fut là que je fixai le commencement de mon Histoire, & je la continuai jusqu'à la Conquête des Normans, sans dessein de la pousser plus loin. Il falloit être d'un aussi grand loisir que je l'étois, pour s'occuper à un Ouvrage de cette nature. Je l'achevai pourtant, & enfin, après quelque interruption, je me laissai engager à le continuer sur le même pied; c'est-à-dire, d'une manière abrégée, qui, sans entrer dans de grands détails, pût donner une connoissance générale, mais distincte, des principaux événemens de l'Histoire d'Angleterre. Deux choses contribuèrent à m'engager dans cette entreprise. Premièrement, l'Histoire commençant un peu à se développer depuis la Conquête des Normans, je considérai, qu'après être sorti de la forêt Anglo-Saxonne, j'entrerois dans un Païs cultivé où je pourrois trouver plus de secours & plus de ressources. En second lieu, j'étois accoutumé à m'occuper, & je n'avois rien de mieux à faire. Je continuai donc cette Histoire: mais quoique je l'eusse déjà poussée jusqu'au Regne de *Hewi II.* j'étois sur le point d'abandonner mon Ouvrage, dont le commencement n'avoit

n'avoit rien qui pût me prévenir en sa faveur , lorsqu'un secours inespéré m'engagea , non seulement à le continuer , mais encore à former le projet d'une Histoire plus détaillée, que celle que je m'étois proposée auparavant. Ce secours fut le Recueil de Monsieur R Y M E R dont je parlerai plus amplement dans la suite.

Je n'eus pas plutôt formé ce dessein , que concevant que j'allois m'engager à écrire une Histoire en forme , je souhaitai de m'instruire à fond des Regles que les Maîtres ont données pour aider à réussir dans cette entreprise : mais j'avoüe que je n'y trouvai pas les secours que j'en avois attendus. Quelques-unes de ces Regles sont si vagues , qu'on peut les regarder comme étant à peu-près inutiles : non qu'elles ne soient excellentes en elles-mêmes , mais parce qu'elles n'enseignent rien de particulier ou de nouveau , rien qui ne vienne naturellement dans l'esprit de tout homme de bon sens. Telles sont , par exemple , celles-ci : *Qu'il faut qu'un Historien dise la vérité. Qu'il ne soit point partial. Que son style soit clair. Qu'il mette chaque chose dans sa véritable place. Qu'il ne dise ni trop , ni trop peu , & quelques autres semblables.* J'en trouvai d'autres qui me parurent tendre à une perfection , à laquelle je sentoïis bien que je ne pouvois aspirer. D'ailleurs , elles supposent dans l'Ecrivain , des qualitez qui sont assez rares , comme une grande étendue d'esprit & de connoissances , un goût exquis , beaucoup de discernement , après quoi , elles lui apprennent , qu'il doit en faire usage , & c'est proprement à cela qu'elles aboutissent.

A ces Régles générales , on ajoute divers préceptes ou conseils particuliers , qui ne sont fondez que sur le goût de ceux qui les donnent. L'un conseille de prendre *Tite-Live* pour modèle. Un autre préfère *César*. Un troisième voudroit que toutes les Histoires fussent dans le goût de *Tacite*. Il y a des gens qui aiment passionnément les portraits & les caracteres. Il y en a d'autres qui n'en veulent point , à moins que ce ne soit des personnes extrêmement distinguées. Quelques-uns se plaisent dans les descriptions des Sièges & des Batailles : d'autres les désapprouvent absolument , & soutiennent , qu'à peine trouve-t-on dans les Histoires quelques-unes de ces descriptions qui donnent une idée bien claire des actions qui en font le sujet : outre que la plupart ne sont tirées que des Relations d'un des partis , qui sont le plus souvent déguisées. Enfin , il n'y a pas moins de diversité dans tous les autres conseils qui regardent la forme de l'Histoire , l'arrangement des matieres , le style , & autres choses semblables. Tous ces conseils n'étant point absolument nécessaires , l'Historien ne suit ordinairement , que ceux qui sont les plus conformes à son génie. C'est ce qui donne lieu de juger , que les Historiens les plus distinguez ne se sont point assujettis à suivre d'autres Regles que celles que la Raison & le bon sens leur ont dictées. Ils ont plus ou moins bien réussi , selon qu'ils ont eu , plus ou moins , les talens les plus nécessaires. Ainsi , voyant que les Regles générales ne m'apprenoient rien que ce que tout le monde sçait , & que d'ailleurs quelques-unes supposent des talens qu'il n'est pas facile d'acquérir , quand on ne les a pas naturellement : d'un autre côté , me trouvant embarrassé sur le choix de tant de conseils opposez les uns aux autres , je pris la résolution de suivre mon propre génie , sans m'embarasser de la maniere dont d'autres , avec plus de talens que moi , pourroient

exécuter le même dessein. L'unique but que je me proposai, ce fut l'instruction des Etrangers, c'est-à-dire, de ceux qui ne sont pas Anglois. L'Angleterre est aujourd'hui sur un tel pied, que je crus qu'ils ne seroient pas fachez d'apprendre par quels dégrez sa puissance s'est accruë, & des instruire, par le moyen d'une Histoire suivie, de la forme de son Gouvernement, le seul qui se soit conservé en son entier, entre ceux que les Nations Septentrionales ont établis en Europe. J'avouë que je crus pouvoir réussir dans ce dessein, quoique d'autres pussent, sans doute, l'exécuter beaucoup mieux que moi.

La différence qu'il y a entre le Gouvernement d'Angleterre, & celui des autres Royaumes, fait que, pour écrire l'Histoire de celui-ci, il faut s'écarter un peu de la route ordinaire. Dans les autres Histoires, c'est le Prince qui en fait, pour ainsi dire, l'unique sujet, & qui est le principal objet de l'Historien. Dans celle d'Angleterre, le Prince & l'Etat ne peuvent être séparés. Par la constitution du Gouvernement, ils sont tellement unis ensemble, qu'ils ne font qu'un même tout, un même Corps qui a les mêmes intérêts & les mêmes vûës, & qui doit faire le grand sujet de l'Histoire, & le principal objet de l'Historien. Je sçai bien qu'il y a des occasions où il faut nécessairement les séparer : mais ce n'est qu'en de certains tems malheureux, où il est arrivé que le Prince ou le Peuple ont voulu tâcher de rompre cette heureuse constitution, & dans ces occasions, les efforts que l'un ou l'autre ont faits, font la principale matiere de l'Histoire. Je sçai aussi que, dans les Gouvernemens les plus despotiques, le Prince prétend qu'il est uni de la même maniere avec son Etat : mais ce n'est qu'en supposant, que c'est dans la gloire, dans les intérêts, dans les avantages du Prince que se trouve le bien du Royaume, ce qui n'est pas toujours vrai. Ainsi, le Prince, & l'Etat se trouvent souvent réellement séparés, dans le tems qu'on affecte le plus de parler de leur union comme d'une union indissoluble. On a changé les choses, & on a gardé les mêmes noms. Mais en Angleterre, il n'y a rien de changé. C'est encore aujourd'hui le même Gouvernement qui y fut établi dès la fondation de la Monarchie, & le même, à peu-près, que les Saxons avoient dans la Germanie, avant qu'ils passassent dans la Grande-Bretagne. Il est vrai qu'il a souffert quelque interruption, du tems de Guillaume le Conquérant, & de quelques-uns de ses Successeurs immédiats. Mais il a repris ensuite sa première forme, les Rois les plus sages & les plus prudens ayant compris, que le bonheur qu'ils pourroient se procurer par un pouvoir despotique, quand même ils pourroient y parvenir, n'étoit pas à comparer à celui dont ils jouissoient dans un Gouvernement paisible, où ils pouvoient s'assurer de l'estime, de l'amour, & des secours abondans de leurs Sujets. Il n'y a point de Regne dans l'Histoire d'Angleterre, où cette vérité soit plus en son jour, que celui d'*Elisabeth*, comme il n'y en a point où le contraire paroisse mieux, que dans ceux de *Jacques I*, de *Charles I*, de *Charles II*, & de *Jacques II*. Aussi voit-on que le grand Prince qui occupe aujourd'hui le Trône d'Angleterre, instruit par tant d'exemples, & par sa propre vertu ; en cherchant son bonheur & sa gloire dans son union constante avec son Parlement, & dans l'exacte observation des Loix, & de la constitution du Gouvernement, a, par cela même, acquis une puissance formidable qui le met en état de mé-

priser

priser tous les efforts de ses ennemis. Puis donc que le Gouvernement d'Angleterre se trouve aujourd'hui différent de tous les autres, les Lecteurs, non plus que l'Historien, ne doivent jamais le perdre de vûë, de peur que de fausses idées ne les conduisent dans de grandes erreurs. C'est par cette raison, que je me crois obligé d'en faire connoître ici la nature, autant qu'il me sera possible.

Le Gouvernement d'Angleterre est véritablement Monarchique : mais la Monarchie est tempérée & limitée par les Loix. C'est ce qui le distingue de tous les autres Gouvernemens Monarchiques, où aujourd'hui la volonté du Prince fait seule la Loi. Je dis aujourd'hui, parce qu'il n'en a pas toujours été de même. Il est certain que tous les Gouvernemens établis en Europe par les Nations Septentrionales, étoient les mêmes, à peu-près, que celui que les Saxons établirent en Angleterre. C'étoient des *Monarchies* ; mais on n'entendoit pas par ce mot, un Pouvoir despotique & arbitraire, mais un Pouvoir qui, bien qu'entre les mains d'un seul, étoit néanmoins restraint par l'obligation de gouverner selon les Loix du País ou de la Nation. Voila ce qu'est encore le Gouvernement d'Angleterre, quelques changemens qu'il y ait eu dans les autres Etats. Le Roi & le Peuple ne font qu'un même Corps dont le Roi est la tête. C'est lui qui dirige tous les autres Membres, & qui leur donne le mouvement. C'est lui qui prend soin de leur conservation, & qui doit continuellement avoir l'œil sur ce qui regarde le Public, pour lui procurer du bien, & pour le garantir des maux qui peuvent lui arriver. En travaillant ainsi sans cesse pour le Public, il travaille en même tems pour soi-même, parce que ne faisant qu'un même tout avec ses Sujets, il profite de tous les avantages qu'il leur procure.

Pour mettre le Roi en état de travailler efficacement au bien du Royaume, il a été nécessaire de le revêtir d'un grand pouvoir, & de lui assigner des revenus capables de le faire vivre avec abondance, & avec éclat, afin de lui attirer le respect & la vénération des Sujets. Il a été nécessaire de lui accorder des droits qui approchent du pouvoir absolu, comme sont ceux d'être maître des Armées & des Places fortes, de faire exécuter les Loix, de faire administrer la Justice en son nom, de faire grace aux criminels condamnés, de disposer de toutes les Charges, d'assembler & de casser le Parlement, comme il le trouve à propos, de rejeter les Loix qui lui sont présentées, s'il les juge contraires au bien public, de faire la Guerre & la Paix. C'est ce qu'on appelle *Les Prérogatives du Roi, ou de la Couronne*. Je ne prétends point en avoir fait une exacte énumération. Je sçai que quelques-uns les étendent beaucoup plus loin : mais il ne s'agit ici, que de sçavoir, que le Roi a de grandes prérogatives, & que c'est une effet, ou une suite de l'accord mutuel des premiers Rois Anglo-Saxons avec leurs Peuples. Il ne manque rien au Roi, pour être heureux & puissant. Ses revenus sont plus que suffisans pour la dépense ordinaire de sa Maison, & pour récompenser ceux qui se distinguent par leur mérite, outre les Charges Civiles, Ecclésiastiques, & Militaires, dont il peut gratifier qui il lui plaît. A-t-il une juste Guerre à soutenir ? il n'est point obligé de fouler le Peuple par des taxes & des impositions. C'est le Peuple même qui lui fournit volontairement tout ce qui lui est nécessaire. Ainsi, sans être jamais dans la nécessité d'amasser des trésors pour

les besoins à venir, il est assuré de trouver toujours dans les bourses de ses Sujets, de quoi subvenir aux besoins présents.

Il n'y eut que deux choses que les premiers Anglo-Saxons ne jugerent pas à propos de confier à leurs Rois, à cause des fâcheuses conséquences qui en pouvoient naître, puisque étant sujets aux passions comme les autres hommes, il étoit très-possible qu'ils en abusassent. La première fut, le pouvoir de changer ou d'altérer les Loix qui seroient établies par le consentement mutuel du Roi & du Peuple: la seconde, le pouvoir d'imposer des taxes à leur volonté. Ces deux articles ont une infinité de branches qui regardent la liberté des Sujets, & la propriété des biens, à quoi le Roi ne peut toucher, sans rompre la constitution du Gouvernement, & sont comme le caractère propre qui distingue la Monarchie d'Angleterre de toutes les autres. Il seroit trop long d'entrer ici dans le détail des Loix qui ont été faites de temps en temps, par le consentement unanime du Roi & du Peuple. Il suffit de dire en général, qu'elles ont toutes pour fondement les Droits du Roi, la Liberté du Peuple, & la propriété des biens. Ces deux derniers articles, qui contiennent, comme je l'ai déjà dit, une infinité de branches, sont ce qu'on appelle, *les Libertez, & les Privilèges du Peuple, ou de la Nation*. C'est dans la correspondance, dans l'étroite union des Prérogatives du Roi avec les Libertez du Peuple, que consiste le Gouvernement d'Angleterre. Bien loin que ces deux choses se détruisent mutuellement, rien au contraire n'est plus propre à cimenter cette étroite union qui est si nécessaire entre le Prince & les Sujets. Le Roi par le moyen de ses prerogatives se trouve en Etat de protéger ses Sujets, de faire en sorte que les Loix soient exactement observées, de faire rendre la Justice avec impartialité, de soutenir les foibles contre la puissance de ceux qui voudroient les opprimer, de secourir les malheureux & de punir les scélérats qui troublent la Société. Le Peuple de son côté, pendant qu'il jouit de ses Libertez, se reposant sur les Loix, & sur le soin du Prince pour leur exécution, vit dans une pleine assurance, sans rien craindre par rapport à sa vie, à sa liberté, à ses biens. Tout son travail tourne à son profit, & par conséquent, au bien du Roi, puisque c'est du Peuple, que le Roi tire tous les secours dont il a besoin. S'il fait la Cour aux Grands, ce n'est que lorsqu'il croit que leur faveur ou leur secours peuvent lui être nécessaires, & non pas la crainte d'en être opprimé, puisque les Grands ne sont pas moins sujets aux Loix que les moindres du Peuple.

On ne peut disconvenir, qu'un tel Gouvernement ne soit très-propre à procurer le bonheur du Peuple & du Souverain. Mais quand il s'est trouvé des Rois, comme il y en a eu quelques-uns, qui ont fait consister leur gloire, leur grandeur, leur félicité, à pouvoir changer les Loix, à en faire de nouvelles suivant leur caprice, à pouvoir disposer des biens de leur Peuple, par des impositions arbitraires, sans nécessité, & uniquement pour contenter leur prodigalité ou leur avarice, ce juste Gouvernement se trouvant, en quelque manière, dissous par des maximes qui lui sont si contraires, tout est allé en confusion. C'est de là que sont provenues plusieurs Guerres civiles que quelques-uns attribuent mal à propos, à l'inconstance & à l'inquiétude naturelle des Anglois. D'un autre côté, le Peuple ne s'est pas toujours contenté de maintenir ses Libertez contre les Rois qui ont voulu les lui ravir. Il est quelquefois allé au delà, jusqu'à dépouiller ces Rois de leurs justes

Pré-
ro-

Prérogatives, & la crainte de se voir à l'avenir exposé à de semblables attentats, lui a fait prendre des précautions préjudiciables aux justes droits de la Couronne. C'est ce qui a causé quelque changement dans le Gouvernement, par rapport aux Prérogatives du Roi, qui ne sont pas présentement tout-à-fait sur un si haut pied, qu'elles l'ont été autrefois, parce que quelques-uns des Rois précédens en ont voulu abuser.

Puis donc que le Gouvernement d'Angleterre consista dans l'union intime entre le Roi & le Peuple, comme entre la tête & le corps, il s'ensuit qu'il est dans toute sa perfection & dans toute sa force, pendant que cette union subsiste, & qu'elle n'est troublée ni par des soupçons, ni par des jalousies, ni par des craintes reciproques, & que l'un & l'autre jouissent tranquillement de leurs droits. Il s'affoiblit, au contraire, il dégénère, lorsqu'un des deux veut empiéter sur les droits de l'autre. Mais ces attentats n'ont jamais manqué de causer des agitations & des convulsions dans l'Etat : au lieu que, dans les autres Monarchies, les Princes ont gagné du terrain pied-à-pied, & d'une manière presque imperceptible, en sorte qu'on ne trouve presque point d'Historiens qui aient pris soin de marquer avec exactitude les progrès qui se sont faits dans le projet de priver peu-à-peu le Peuple de ses Libertez. Il n'en est pas de même en Angleterre. On peut dire, au contraire, que c'est ce qui fait la principale matière de l'Histoire. Comme ce Royaume est séparé par la Mer, de tous les autres Païs, hormis l'Ecosse, les affaires qu'il a eues avec ses voisins ne sont pas, à beaucoup près, si considérables, que celles qui regardent l'intérieur du Royaume.

Pour conserver une parfaite union entre le Roi & le Peuple, il falloit nécessairement établir une voye de communication entr'eux. C'est ce qui fut fait par le moyen d'une Assemblée que les Saxons appelloient *Wittena-gemot*, c'est à dire, *Assemblée des Sages*, qui représentoit toute la Nation. Ce n'étoit pas une nouvelle invention trouvée depuis que les Saxons s'étoient établis dans l'Isle. Ils avoient dans la Germanie, une pareille Assemblée où toutes les affaires générales se décidoient, & qui représentoit tout le Corps du Peuple Saxon. C'étoit le Général qu'ils éliisoient en tems de Guerre pour commander leurs Armées, qui y présidoit. Pour le dire en passant, il y a grande apparence, qu'il n'y avoit pas eu beaucoup d'interruptions dans leurs Guerres, depuis qu'ils s'étoient établis dans la Germanie, vû les grandes Conquêtes qu'ils y avoient faites. Ce fut ce *Wittena-gemot*, qui servit de modèle aux Anglo-Saxons, pour en établir de semblables dans la Grande-Bretagne, après qu'ils eurent conquis la meilleure partie de cette Isle. Mais il y eut quelque changement à faire, par la raison qu'en Allemagne, les Saxons n'avoient point de Roi : c'étoit dans l'Assemblée Générale que résidoit la Souveraineté; au lieu qu'en Angleterre, les Chefs des Saxons, qui en firent la Conquête, y prirent le titre de Rois. *Hengist*, qui mena le premier des troupes Saxonnnes dans la Bretagne, en qualité de troupes auxiliaires, fut aussi le premier qui prit ce titre, vrai-semblablement avec l'approbation des Saxons qui étoient sous sa conduite. Car puisqu'il n'étoit pas naturellement leur Roi, comment auroit-il pû le devenir sans leur consentement? Mais il faut observer qu'*Hengist* peut être regardé sous deux différentes faces. Il est certain qu'à son arrivée dans la Grande-Bretagne, il n'étoit que

Général des Saxons. Mais après qu'il eut reçu en don le Païs de *Kent*, de *Vortigerne* Roi des Bretons, il devint véritablement Souverain de ce Païs-là, de la même manière que *Vortigerne* l'avoit été avant lui. Ce fut pour cela qu'il prit le titre de *Roi de Kent* : mais ce nouveau titre ne le rendoit pas Roi des troupes Saxonnnes dont on lui avoit confié le commandement. Ainsi, selon toutes les apparences, les Saxons, en consentant que leur Général prît ce titre, & en voulant bien le reconnoître eux-mêmes pour Souverain, ne lui donnerent pas un pouvoir absolu & despotique sur leurs personnes & sur leurs biens, quand même on supposeroit qu'il étoit revêtu de ce pouvoir à l'égard des Bretons ses nouveaux Sujets, ce qui seroit pourtant très-difficile à prouver. Si l'on considère l'Histoire de France, on y trouvera des preuves de ce que je viens de dire. *Clovis* étoit Roi des *Francs*, avant que de mener son Armée dans les Gaules où il fit de grandes Conquêtes. Mais ces Conquêtes faites sur les Gaulois ou sur les Romains, ne lui donnoient pas sur les François ses propres Sujets, plus de pouvoir qu'il n'en avoit eu auparavant. Cela paroît manifestement, par la résistance qu'il trouva dans un simple Soldat François, au sujet d'un vase d'argent qui se trouvoit parmi le butin, & dont il vouloit faire présent à l'Archevêque de Rheims. Car ce Soldat ne pouvant souffrir, que le Roi se réservât ce vase, de sa seule autorité, le mit en pièces d'un coup de hâche. Le Roi n'osa l'en punir sur le champ, parce qu'en effet, en voulant s'approprier cette pièce du butin, il excédoit son pouvoir. S'il le punit dans la suite, ce ne fut que sous prétexte que ses armes n'étoient pas en bon état, en quoi il ne faisoit qu'exercer un pouvoir qui ne pouvoit lui être contesté. On peut donc assurer avec beaucoup de fondement, que les premiers Chefs des Saxons en prenant le titre de Rois n'acquirent pas un pouvoir despotique sur leurs propres troupes, par le moyen desquelles ils conquièrent la Bretagne. Puis donc que les premiers Rois n'avoient pas un pareil pouvoir, il falloit nécessairement établir un moyen pour les empêcher de l'usurper, ce qui ne pouvoit se faire mieux, que par les Assemblées Générales, qui étant composées du Roi & des principaux du Peuple, tenoient les droits de chacun dans un parfait équilibre. Il faut de plus remarquer, qu'il y a une très-grande différence entre l'établissement des *Francs* dans les Gaules, & celui des *Saxons* dans la Grande-Bretagne. Dans les Gaules, le nombre des Gaulois qui furent vaincus demeura toujours fort supérieur à celui des Conquérans. Au lieu que dans la Bretagne, si quelques *Bretons* habiterent encore dans les Provinces conquises, ce ne fut qu'en petit nombre & dans une espèce d'esclavage. Ainsi, le Païs conquis ne fut proprement habité que par des *Saxons*, des *Jutes*, & des *Anglois*, sur lesquels les Conquêtes faites par leurs propres armes ne donnoient à leurs premiers Rois, aucun droit que celui auquel les Sujets mêmes voulurent bien consentir. Il est vrai qu'on ignore le détail de la convention qui peut avoir été faite sur ce sujet, entre les Rois & leurs Peuples : mais les preuves qu'on trouve dans la suite, de la liberté du Peuple, ne laissent aucun lieu de douter, qu'il n'y ait eu d'abord quelque Règlement là-dessus.

Quelques-uns ont voulu nier l'existence de ces *Wittena-gemots* dans chacun des Royaumes Anglo-Saxons : mais il y en a trop de preuves dans les Annales, pour pouvoir en douter avec quelque fondement. Cependant, il n'est

n'est pas facile de sçavoir qui étoient ces *Wittan*, ou *Sages*, qui composoient ces Assemblées. Au commencement, ce ne pouvoient être que les Officiers des troupes Saxonnnes, parce que ce furent les premiers à qui les Terres des vaincus furent distribuées, & que par-là ils devinrent les principaux de ces nouveaux Etats. Dans la suite, les Bretons ayant abandonné le Païs, & les vainqueurs se trouvant en trop petit nombre pour le cultiver, on fit venir d'Allemagne, un très-grand nombre de familles, auxquelles on donna les Terres qui restoient. Ces distributions se faisoient de cette maniere. Le nouveau Souverain donnoit à des gens distinguez par leur naissance, par leurs services, ou par leur mérite personnel, une quantité de terre, sous la condition de servir la Couronne en certaines occasions, & ceux-ci en donnoient telles portions qu'ils jugeoient à propos, à d'autres qui s'engageoient envers eux à certains services. Ces deux sortes de nouveaux possesseurs étoient appelez *Thanes*, c'est-à-dire, *Serviteurs* : mais les premiers étoient distinguez par le titre de *Thanes du Roi*, qui répond à celui de Vassaux immédiats de la Couronne. Ceux-ci, depuis la Conquête des Normans, furent appelez *Barons*, & ensuite, *Pairs du Royaume*. Car pour les titres de *Comte* ou de *Duc*, ce n'étoient que des noms d'emploi, ou simplement honoraires. Personne ne nie que les *Thanes du Roi* n'assistassent aux *Wittenagemots* : mais que les autres *Thanes* eussent le même droit, c'est là le sujet d'une contestation. Je n'ai pas dessein d'examiner ici cette question, parce que je ne pourrois que répéter ce que j'en ai dit dans la Dissertation qui se trouve à la fin du premier Tome. Il suffit pour le présent de remarquer, qu'il y avoit dans chaque Royaume, une Assemblée des *Wittan* ou *Sages*, qui conjointement avec le Roi, régloit toutes les affaires importantes de l'Etat, qui faisoit les Loix & les Ordonnances, & qui imposoit les taxes, soit pour le soutien ordinaire du Gouvernement, soit pour les cas extraordinaires. Comme rien ne se décidait, que par le consentement mutuel du Roi & de l'Assemblée, comme n'ayant point d'intérêts séparés, & tendant au même but, sçavoir le bien de l'Etat, c'est une preuve, que l'essence du Gouvernement consistoit dans l'étroite union qu'il y avoit entre le Roi & le Peuple. Si on examine les Histoires des autres Royaumes fondez en Europe, par les Nations du Nord, on y trouvera de pareilles Assemblées, sous divers noms, comme de *Diettes*, de *Champs de Mars*, de *Cortez*, & autres. Il n'est donc pas étrange, que les Saxons aient établi en Angleterre, le seul Gouvernement qui leur étoit connu.

Ce furent ces mêmes Assemblées, qui, depuis la Conquête des Normans, prirent le nom de *Parlement*. Si Guillaume le Conquérant les continua, ce qui n'est peut-être pas trop facile à prouver, on peut assurer, que ce ne fut pas avec les mêmes droits & les mêmes privilèges dont elles avoient joui sous les Rois Saxons. Il est vrai que dans quelques-uns des Regnes suivans, on en trouve quelques traces qui font juger qu'elles n'étoient pas entièrement abolies. Mais ce ne fut que sous *Jean sans Terre*, & sous *Henri III.* que les Parlemens commencèrent à devenir plus fréquens. Plusieurs prétendent, & ce n'est peut-être pas sans fondement, que ce fut sous le dernier de ces Regnes, que les Communes furent, pour la première fois, invitées à envoyer des Députés au Parlement ; mais j'ignore en quel tems ces Députés commencèrent à

à se séparer des Pairs. Selon les apparences, depuis cette séparation, les Seigneurs & les Communes s'assembloient dans deux différentes Maisons, puisque les Anglois appellent encore *Maisons*, les deux lieux où les deux Chambres s'assemblent, quoique situez dans l'enceinte d'un même Palais. Ils disent, *la Maison Haute*, ou *la Maison des Seigneurs*, *la Maison Basse*, ou *la Maison des Communes*, pour signifier ce que les François expriment par le mot de *Chambre*. Ce n'est que depuis le Regne d'Edouard I. Successeur immédiat de Henri III. qu'on a une suite non interrompue des Parlemens.

Depuis que les Députés des Communes eurent commencé à faire une Chambre à part, ils prétendirent qu'ils étoient les seuls qui représentoient le Peuple. En effet, c'étoit le Peuple qui les choisissoit, au lieu que les Pairs ne pouvoient pas dire qu'ils représentaient le Peuple, puisqu'il avoit actuellement d'autres Représentans. Tout ce qu'ils pouvoient prétendre, c'étoit d'agir poureux-mêmes, ou pour le Corps de la grande Noblesse, comme faisant une partie considérable de la Nation. Quoi qu'il en soit, les Barons, qui, selon les apparences, composoient seuls le Parlement, dans les premiers tems, perdirent, peu-à-peu, beaucoup de leurs anciens droits, & la Chambre des Communes fut regardée comme ayant particulièrement en main les intérêts du Peuple. Cependant, les Seigneurs conserverent plusieurs droits très-considérables, comme sont, par exemple, celui d'être la Cour supérieure de Justice pour tout le Royaume, celui de proposer, d'approuver, de rejeter les *Actes*, & en un mot, de faire toujours une partie essentielle du Parlement. Les Evêques & les Abbez qui avoient toujours assisté au Parlement, furent continuez, après la Conquête, dans le même droit dont ils avoient joui sous les Rois Saxons. On ne peut guères douter, qu'ils n'assistassent aux *Wittena-gemots*, comme *Thanes du Roi*, ou Barons, puisqu'ils possédoient des Fiefs immédiats de la Couronne : mais il n'est pas aussi certain, qu'ils jouissent de ce droit, comme représentant le Clergé.

Du principe que les Communes seules représentoient le Peuple, elles en tirèrent cette conséquence, que c'étoit à elles seules à ordonner les impositions, lorsqu'il s'agissoit d'accorder de l'argent au Roi. Il seroit trop long de marquer ici tous les progrès qu'elles firent dans l'établissement de cette conséquence. Il suffit de dire en deux mots, qu'avec le tems, ce droit s'est trouvé si fermement établi, que les Pairs qui composent la Chambre Haute, n'ont plus d'autre droit que celui d'approuver, ou de rejeter les *Bills* qui leur sont présentés sur ce sujet, sans pouvoir y faire, ni même proposer aucun changement.

Ainsi, les deux Chambres du Parlement composent le Corps du Royaume, conjointement avec le Roi qui en est le Chef. C'est lui qui communique à ces deux Assemblées la vertu qui les fait agir. L'union intime, & absolument nécessaire, entre le Roi & le Parlement, paroît principalement dans la manière dont se font les Loix, ou les *Actes*, car c'est ce dernier nom général qu'on donne aux Décrets du Parlement. Lorsqu'une des deux Chambres trouve à propos de faire un Acte, après en avoir examiné & débattu toutes les clauses, elle le fait mettre au net, & l'envoie à l'autre Chambre, pour avoir son consentement. Mais cet *Acte*, ou plutôt, ce projet d'Acte, ne reçoit encore que le nom de *Bill*, c'est-à-dire proprement, d'*Acte proposé*. Si ce *Bill* est approuvé par la Chambre où il a été porté, il est ensuite présenté

au

au Roi qui peut, ou l'admettre, ou le rejeter; & ce n'est que du moment que le Roi y a donné son consentement solennel en Parlement, qu'il prend forme de Loi, & qu'il en a toute la vertu. Mais si l'une des deux Chambres, ou le Roi, le rejettent, il retombe dans le néant, comme s'il n'en avoit jamais été parlé. Rien ne marque mieux que l'essence du Gouvernement d'Angleterre consiste dans l'union entre le Roi & son Peuple. Otez cette union, ce n'est plus qu'une confusion, une véritable Anarchie.

Soit que les Communes aient jouï du droit d'assister au Parlement dès l'origine de la Monarchie, ou que ce ne soit que depuis le Regne de Henri III, il est certain que, peu-à-peu, leur pouvoir s'est beaucoup accru, à quoi la maxime, que leur Chambre seule représente le Peuple, n'a pas peu contribué. Cette maxime n'étoit pas encore établie du tems de Henri III, puisqu'on voit dans ce Regne, que c'étoit aux Barons que le Roi s'adressoit pour demander de l'argent. Mais ce n'est pas le seul nouveau droit qu'elles ont acquis. Depuis que leur Chambre a été séparée de celle des Seigneurs, les intérêts des deux Chambres ont commencé à n'être plus les mêmes en toutes occasions. Elles ont eu même de fréquentes disputes touchant les droits de chacune. Mais en général, celle des Communes a tellement gagné la supériorité, qu'elle l'emporte de beaucoup sur celle des Pairs. Cela n'est pas étonnant, puisqu'elle dispose seule de l'argent de la Nation.

D'un autre côté, il est arrivé de grands changemens par rapport aux Seigneurs ou Pairs, dont je croi devoir dire ici deux mots. Autrefois tous les Vassaux immédiats de la Couronne étoient censés Barons, & avoient, en cette qualité, le droit d'assister au Parlement. Mais aujourd'hui, & même depuis long-tems, il n'y a plus de ces Terres qu'on appelloit des Fiefs immédiats de la Couronne; & le droit d'assister à la Chambre Haute du Parlement n'est plus attaché qu'à de simples titres honoraires de *Duc*, de *Marquis*, de *Comte*, de *Vicomte*, & de *Baron*, qui n'acquierent aucun droit à ceux qui en sont revêtus, sur les Provinces, Villes, ou Terres dont ils portent les titres, & dont il dépend du Roi de gratifier qui il lui plaît. Cependant, dès que ces titres ont été conférés à une Maison, celui qui en est le Chef ne peut plus être privé du droit d'assister au Parlement, que par une condamnation Judiciaire pour un crime qui l'en rende indigne. Mais il faut remarquer, qu'il dépend du Roi d'étendre ou de resserrer, en plusieurs manières, le droit de succéder à ces Dignitez, comme il le trouve à propos, en sorte que quelquefois il l'étend jusqu'aux Descendans des femmes, lorsque les mâles viendront à manquer; ce qu'il ne fait toutefois que rarement. Quoique le seul Chef de la Maison ait droit d'assister au Parlement en qualité de Pair, cela n'empêche pas que la Roi ne puisse appeler à la Chambre Haute le fils d'un Seigneur, bien que le pere soit encore en vie. Il faut encore remarquer, que les Seigneurs possèdent toutes les Dignitez qui sont au-dessous de la principale dont ils portent le titre, tellement que tout Duc est en même tems, Marquis, Comte, Vicomte, & Baron. Ainsi, tous les Seigneurs sont Barons, & c'est proprement cette qualité qui les rend Membres du Parlement, conformément à l'ancien usage. Car avant, & même long-tems après la Conquête des Normans, on ne considéroit les Seigneurs du Parlement, que sous la qualité de *Thanes du Roi*, ou *Barons*. C'est pour cela qu'en parlant des Guer-

res civiles qu'il y eut sous Jean & sous Henri III, on dit toujours, *les Guerres des Barons*. Le titre de Duc a été hors d'usage en Angleterre, depuis la Conquête jusqu'à Edoiard III, qui conféra au Prince son fils-aîné, le titre de *Duc de Cornouaille*. Celui de *Marquis* est beaucoup plus nouveau. Du tems des Saxons, les *Comtes* étoient proprement, les Gouverneurs des Provinces : de là vient qu'en Angleterre, on appelle les Provinces, *Comtez*. Après la Conquête, Guillaume le Conquérant ayant distribué les Terres des Anglois aux Etrangers qu'il avoit amenez avec lui, ceux qui portoient les titres de *Comtes* devinrent véritablement & réellement Seigneurs des Terres dont ils portoient les titres, enforte qu'elles étoient héréditaires dans leurs familles. Depuis ce tems-là, mais je ne sçaurois dire précisément en quel tems, ils en ont perdu la propriété, & le titre de *Comte* n'est plus qu'honoraire, comme je l'ai déjà dit. Les *Vicomtes*, sous les Rois Saxons, étoient les Lieutenans des Comtes, dans les Provinces. Ils y exerçoient la Charge de *Grand-Shérif*, dont l'administration a été laissée à des Officiers inférieurs, pendant que les *Vicomtes* ont passé dans le rang de Pairs, & même au-dessus des Barons. Ce dernier titre étoit autrefois général, & comprenoit toute la Grande Noblesse; c'est-à-dire, tous les Pairs, dont les Barons font encore aujourd'hui une partie. C'est cette grande Noblesse qui fait un Corps à part dans l'Etat, & qui compose la Chambre Haute du Parlement. Il faut la bien distinguer de la petite Noblesse, connue en Anglois sous le nom de *Gentry*, qui, quoique distinguée par divers titres, comme de *Chevalier*, d'*Ecuyer*, & par diverses Charges honorables, n'est pourtant rangée que dans le Corps des *Communes*, qu'on appelle en France, *Tiers-Etat*. C'est dans celle-ci qu'on choisit les Députés des Provinces, des Villes, & des Bourgs, qui composent la Chambre Basse, au nombre de 513 : mais il arrive rarement qu'ils s'y trouvent tous, & il suffit qu'il y en ait quarante pour composer le Corps de la Chambre.

Ce que j'ai dit ci-dessus fait assez comprendre combien les deux Chambres du Parlement ont part au Gouvernement, puisque ce sont elles qui font les Loix, avec le consentement du Roi. Aussi, le Parlement a-t-il pris, de tout tems, un extrême soin de conserver ses privilèges, & d'empêcher qu'on ne leur donne aucune atteinte, pour si légère qu'elle soit, de peur de les perdre insensiblement, comme il est arrivé dans d'autres Royaumes. D'un autre côté, la plupart des Loix tendent à maintenir la liberté des Sujets, & la propriété de leurs biens, enforte qu'ils n'en puissent être privez que selon les Loix. Il n'y a absolument que deux voyes pour faire perdre aux Anglois leurs Libertez. La première, est de faire enforte qu'il n'y ait plus de Parlement : la seconde, d'en corrompre tellement les Membres, qu'ils ne se fassent pas un scrupule de sacrifier le bonheur de leur Patrie à leur ambition ou à leur avarice. L'un & l'autre de ces deux moyens ont été tentez diverses fois. Ils ont même semblé réussir durant quelque tems : mais à la fin, ils ont tourné à la confusion & à la ruïne de ceux qui ont voulu les mettre en pratique. Les Anglois ont été de tout tems extrêmement jaloux de leurs Libertez. Cette jalousie a souvent causé des mouvemens violens dans le Royaume, lorsqu'ils ont vû ou soupçonné, qu'on tendoit, directement ou indirectement, à sapper leurs Privilèges ; & c'est par-là qu'ils ont maintenu la constitution de leur Gouvernement, à-peu-près sur le même pied qu'elle étoit au commencement de la Monarchie.

Je n'ai pas dessein de faire ici un Traité complet du Gouvernement d'Angleterre : il faudroit trop ajouter à ce que je viens de dire. Mon unique intention a été d'en faire connoître la nature & l'origine , & d'en donner une connoissance générale qui puisse servir à faire bien entendre cette Histoire. Le Regne d'Alfred le Grand , qu'on verra dans le quatrième Livre , & la Dissertation que j'ai mise à la fin du premier Tome, pourront instruire de diverses particularitez que j'omets ici pour éviter les répétitions. Ceux qui voudront entrer dans un plus grand détail , pourront lire avec fruit , le petit Livre de *Thomas Smith* , qui a été traduit en Latin , sous le titre de *Respublica Anglorum*.

Je ne doute pas que quelques-uns ne m'accusent de donner des bornes trop étroites à la puissance du Roi , & de faire mal connoître la nature & l'origine de la Monarchie Angloise , pendant que d'autres se plaindront peut-être , que je suis trop favorable au pouvoir Royal. Cette diversité vient des questions qui ont été agitées, depuis environ cent ans , sur les droits du Roi & sur ceux du Peuple. On a vû dans le dernier siècle , parmi les Anglois , deux Partis , dont l'un faisoit tous les efforts possibles pour revêtir le Roi , d'un pouvoir absolu & arbitraire , pendant que l'autre tâchoit non seulement de lui ôter ses plus justes prérogatives , mais même de le faire regarder comme simple serviteur de la Nation , & dépendant du Parlement. Ces deux excès sont également condamnables. Pour moi , qui ne prends aucun intérêt dans les passions de ces deux Partis , j'ai fait tout mon possible pour démêler la vérité parmi les préjugés de ceux qui ont écrit sur cette matiere. J'ai cru que n'écrivant que pour les Etrangers , il étoit de mon devoir de leur donner une juste idée du Gouvernement d'Angleterre , qui puisse leur aider à bien entendre ces disputes , quand ils les rencontreront , ou dans cette Histoire , ou ailleurs. C'est encore en faveur des Etrangers qui ne connoissent que fort peu , les usages des autres Païs , que j'ai cru devoir expliquer certaines choses qui sont généralement assez connues , mais que plusieurs peuvent néanmoins ignorer.

Je prévoi que les préjugés avantageux que chacun a ordinairement pour sa propre Nation ne permettront pas qu'on me rende plus de justice sur la maniere dont j'ai raconté certains événemens qui se sont rencontrés en mon chemin. Mais c'est un écueil que je n'ai pû éviter. Le moyen , par exemple , de contenter les Anglois & les Ecoissois dans le récit des démêlés que ces deux Nations ont eus ensemble ? La Guerre qu'il y eut entre elles dans le quatorzième siècle , touchant la Souveraineté des Rois d'Angleterre sur l'Ecosse , ne peut être décrite avec ses causes & ses circonstances , sans exciter la bile de l'une ou de l'autre. Les Ecoissois sont persuadés qu'Edouïard I. agit très-injustement avec leurs Ancêtres , & qu'Edouïard III. son petit-fils ne fut pas plus scrupuleux. Les Anglois croient au contraire , que les Rois d'Angleterre avoient alors , & avoient eu long-tems auparavant , un droit de Souveraineté incontestable , sur tout le Royaume d'Ecosse , & que la Guerre qu'Edouïard I. fit aux Ecoissois , avoit une cause très-légitime. J'avouë qu'en cette occasion , je me suis déclaré pour les Ecoissois , parce que j'ai cru suivre le parti de la vérité. Plus j'ai connu que la cause des Anglois étoit insoutenable , plus il m'a paru nécessaire de mettre dans son jour le droit des Ecoissois , persuadé

que le devoir d'un Historien est de corriger ces sortes d'erreurs que le tems, la négligence, & les préjugés de ceux qui l'ont précédé ont fortifiées.

La querelle entre Edoüard III. & Philippe de Valois, qui a coûté tant de sang à la France & à l'Angleterre, est encore une des matieres sur lesquelles il est comme impossible de contenter les Anglois & les François. Parmi ceux-ci, la *Loi Salique* est un *Noli me tangere*. Il faut pour les satisfaire, non seulement reconnoître l'ancienneté de cette Loi, mais il ne faut pas même prétendre en examiner le sens ni l'étendue. Les Anglois de leur côté, ne sont pas moins prévenus sur ce sujet. Sans considérer, qu'Edoüard ne pouvoit avoir aucun droit sur la Couronne de France, qu'en supposant l'autorité de la *Loi Salique*, ils allèguent, pour la rejeter, des raisons non seulement inutiles, mais même préjudiciables aux droits de ce Prince. La crainte de déplaire aux uns ou aux autres ne m'a pourtant point arrêté. Je me suis cru obligé d'expliquer, dans une petite Dissertation que j'ai mise à la fin du Regne d'Edoüard III, ce que c'étoit que la *Loi Salique*, en quoi consistoit le différend entre les deux Rois, & de faire voir, que leurs droits étoient si litigieux, qu'ils ne pouvoient que très-difficilement être décidés par cette Loi.

S'il est difficile de satisfaire deux différentes Nations dans le recit des démêlés qu'elles ont eus ensemble, il ne l'est pas moins de contenter les Anglois mêmes, dans les choses où leurs sentimens sont partagez, comme, par exemple, dans ce qui regarde les Prérogatives du Roi, les Libertez du Peuple, les Privilèges du Parlement, la Succession du Trône, & quelques autres. Ce n'est pas seulement ce qui s'est passé depuis le Regne de Jacques I. qui demande que l'Historien soit attentif aux questions qui ont été agitées sur tous ces articles : il doit ne les perdre jamais de vue, en parlant de ce qui a précédé, parce qu'il se présente dans la suite plusieurs incidens qui s'y rapportent, & à l'égard desquels on tire des conséquences de ce qui est arrivé anciennement. Les Guerres des Barons sous les Rois Jean & Henri III, la déposition d'Edoüard II, & de Richard II, les Successions à la Couronne de Guillaume le Roux, de Henri I, d'Etienne, de Jean, d'Edoüard III, de Henri IV, d'Edoüard IV, de Henri VII, sont des endroits scabreux, où on ne peut marcher avec trop de circonspection, pour ne pas établir des principes qui sont contestez, sans les appuyer sur de bons fondemens. Mais quelque soin qu'on apporte dans ces occasions, pour ne panacher ni d'un côté ni d'autre, ou du moins, pour ne se déclarer en faveur d'un des sentimens, que par des raisons solides, il est comme impossible de contenter tous les Lecteurs. Ceux d'entre eux qui font le plus valoir l'obligation où se trouve un Historien d'observer une exacte neutralité, sont souvent ceux qui l'observent le moins. Ils lisent une Histoire l'esprit rempli de préjugés; & s'ils y trouvent quelque chose qui ne les favorise pas, ils accusent l'Auteur de partialité. Ils veulent que l'Historien soit impartial; mais ils lui refusent le droit d'exiger d'eux la même équité. C'est une injustice dont on ne voit que trop d'exemples : mais ils ne sont nulle part si fréquens ni si remarquables, que dans ce qui a du rapport à la Religion. Il est difficile à un Historien de s'empêcher de parler sur ce sujet selon ses propres principes, & il lui est impossible de satisfaire ceux qui sont dans des sentimens diamétralement opposés. Mais s'il ne peut les contenter par rapport à la matiere, il doit au moins évi-

ter de les choquer par des manieres ou par des expressions offensantes, & c'est ce qu'on peut très-justement exiger de lui. Je n'insisterai point sur ce qui regarde la Religion, parce que les difficultez qu'il y a sur cette matiere, ne sont pas particulieres à l'Histoire d'Angleterre. J'aime mieux passer à des objections qui me touchent de plus près, sur lesquelles je me croi obligé de donner quelques éclaircissémens.

On trouvera, sans doute étrange, qu'un homme, qui n'est pas Anglois, ait entrepris d'écrire une Histoire d'Angleterre. C'est une objection qui vient naturellement dans l'esprit. Les Anglois se plaignent de la témérité de *Polydore Virgile*, qui, malgré un séjour de quarante ans en Angleterre, n'a pas laissé de faire de lourdes fautes dans son Histoire. C'est un fâcheux préjugé contre moi. Je pourrois alléguer, pour me justifier en quelque maniere, que j'ai été engagé peu-à-peu, & par degrez, à commencer & à continuer mon Histoire, ainsi que je l'ai déjà dit. Mais je sens bien que cela ne suffiroit pas pour faire approuver la hardiesse que je prends de la donner au Public. Sans prétendre donc excuser les fautes que je puis avoir commises ou par incapacité, ou par défaut de discernement, & qui ne regardent point ma qualité d'Etranger, je tâcherai de répondre directement à l'objection, en faisant voir que les secours ne m'ont pas manqué. Mais avant cela, je prie les Lecteurs de se souvenir de ce que j'ai dit ci-dessus, que mon intention n'a pas été d'écrire cette Histoire pour les Anglois, mais uniquement pour les Etrangers. Les Anglois n'ont pas besoin de mon secours pour s'instruire de leur propre Histoire, de leurs Loix, de leur Gouvernement, & rien ne seroit plus ridicule & plus extravagant pour un Etranger, qu'un pareil dessein. Il faut donc considérer, qu'il y a une infinité de faits, de particularitez, de circonstances, qui peuvent être agréables, ou si l'on veut même, nécessaires aux Anglois, à quoi les Etrangers ne prennent aucun intérêt, & qu'ils regardent comme inutiles pour eux. A cet égard, j'avoue que je puis avoir manqué de secours, & que je n'ai pas fouillé dans les Bibliothèques publiques ou particulieres d'Angleterre, ni feuilleté des Manuscrits, pour en tirer des particularitez que la plupart des Historiens ont ignorées ou négligées. Mais pour ce qui regarde le Corps de l'Histoire, j'ose assurer, qu'il n'y a presque point de bonne Histoire d'Angleterre, générale ou particuliere, que je n'aye eue en mon pouvoir, & que je n'aye diligemment examinée, sans m'en rapporter à autrui. Je les ai même confrontées avec celles des Etats voisins, lorsque les matieres l'ont demandé. Comme en Angleterre, il y a des gens qui se font un plaisir d'assembler, dans leurs Cabinets, tout ce qui regarde l'Histoire de France ou d'Espagne, ou d'Italie, ou des Païs-Bas, il se trouve aussi, en Hollande & en Allemagne, des Curieux qui ont pris soin de ramasser tous les meilleurs Livres sur l'Histoire d'Angleterre. Ainsi, outre ceux que j'ai moi-même assembles, j'ai eu recours à ceux de ces Bibliothèques particulieres, où j'ai trouvé presqu'autant de secours que si j'avois été dans Londres. La plupart même de ceux à qui ces Bibliothèques appartiennent ont bien voulu, non seulement me communiquer ce qui me manquoit, mais encore m'envoyer leurs Livres, & me les laisser tout autant de tems que j'ai voulu. J'ai, à cet égard, une obligation très-particuliere à Mr le Général *Baron de Heyden* qui, joint à une illustre naissance, & à la Science militaire,

une vaste connoissance de tout ce qui regarde les Belles Lettres. Comme j'ai eu le bonheur de me trouver avec lui dans une même Ville, il a bien voulu me faire la faveur de m'ouvrir sa Bibliothèque qui est très-nombreuse, & fournie de tout ce qu'il y a de plus rare, tant sur l'Histoire que sur les autres Sciences. Monsieur d'Hallonne, Secrétaire de la feuë Reine Marie, & ensuite, Secrétaire de Guerre en Hollande, a eu aussi la bonté de m'envoyer de la Haye, un très-grand nombre de Livres rares & curieux sur l'Histoire d'Angleterre. C'est avec plaisir que je prends cette occasion de leur en témoigner publiquement ma reconnoissance. Il seroit trop long de faire mention ici d'un grand nombre d'autres personnes qui se sont fait un plaisir de m'aider, soit de leurs Livres, soit de leurs conseils, dans la composition de cette Histoire.

Mais de tous les secours que j'ai eus, il n'y en a point qui puissent être comparez à ceux que m'a fournis le *Recueil des Actes Publics d'Angleterre*, publié par feu Mr Rymer, & dont je suis entièrement redevable à Mr Le Clerc. Cet illustre Sçavant ne se contente pas d'enrichir tous les jours la République des Lettres par ses propres Ouvrages; il veut bien encore contribuer tout ce qui dépend de lui, pour favoriser les efforts de ceux qui travaillent pour le Public. Sa bonté, à mon égard, est allée au-delà de ce que je pouvois attendre. Car, quelque rare & précieux que fût ce Livre qu'il recevoit d'Angleterre, à mesure que chaque Tome paroissoit, il voulut bien non seulement me le prêter, mais me l'envoyer même à trente lieues d'Amsterdam, avec la permission de le garder autant que j'en aurois besoin. Ce seroit en moi une extrême ingratitude, si je négligeois de publier une générosité si peu commune. On ne pourra disconvenir que ce Recueil ne soit un secours extraordinaire pour composer l'Histoire d'Angleterre, si l'on considère ce qu'il contient. Ce sont des Traitez de Paix, de Trêve, de Ligue, de Confédération, de Mariages, de Commerce, que les Rois d'Angleterre ont faits avec d'autres Princes; des Instructions données à des Ambassadeurs; des Lettres & des Informations des Ambassadeurs, tant sur les Négociations dont ils étoient chargez, que sur les affaires des Cours où ils étoient envoyez: des Mémoires très-instructifs sur des affaires dont les Historiens n'ont parlé que confusément: des Lettres Patentes: des Ordres: des Saufconduits: des Passeports: une infinité d'autres Pièces qui ne peuvent être rangées sous un titre général, & dont un grand nombre peuvent servir à fixer la Chronologie: enfin, beaucoup d'Actes qui regardent des Particuliers. Ceux qui souhaiteront de s'instruire plus en détail des Pièces qui composent ce Recueil, pourront consulter les divers Tomes de la *Bibliothèque Choisie*, & de la *Bibliothèque Ancienne & Moderne*, où M. le Clerc a inséré les Extraits que j'ai faits de chaque Tome du Recueil, dans lesquels j'ai marqué les rapports qu'ont les principaux Actes avec les faits qui se trouvent dans l'Histoire.

Par le moyen de ce vaste Recueil, qui est de dix-sept gros Volumes *in Folio*, on peut s'assurer de la vérité de diverses faits qui n'étoient auparavant que probables, ou uniquement appuyez sur la bonne foi de ceux qui les ont rapportez, & découvrir la fausseté de quelques autres qui ont été témérairement avancez. On peut fixer une infinité de dates douteuses, & suivre une exacte Chronologie. En comparant, avec tout le soin dont j'ai été capable, les faits

racontez

racontez par les Historiens avec les Actes de ce Recueil , qui s'y rapportent , j'ai découvert plusieurs méprises dans les Histoires tant d'Angleterre , que d'Ecosse , de France , d'Espagne , & des Pais-Bas , & même d'Italie. J'ai trouvé divers faits auparavant inconnus , & d'autres qui avoient été déguisez , ou mal éclaircis. En un mot , je suis redevable à ce Recueil de tout ce qu'il peut y avoir de bon ou de particulier dans mon Histoire. Si donc j'ai manqué de quelques secours que j'aurois pû avoir en Angleterre , ce défaut est abondamment compensé par ceux que j'ai tirez des *Actes Publics* , puisque je suis le premier qui ai eu occasion de m'en servir , après les avoir comme défrichés par les Extraits que j'en ai faits. Après cela , je croi avoir lieu d'espérer , que la prévention où l'on pourroit être sur mon sujet , par rapport à ma qualité d'Etranger , sera considérablement diminuée , puisque j'ai eu le bonheur de travailler sur de nouveaux Mémoires qui ne peuvent être suspects , & dont aucun autre Historien n'a pû faire usage avant moi.

Cette même raison peut servir de réponse à ce qu'on m'objectera , peut-être , qu'y ayant déjà tant d'Histoires d'Angleterre , il auroit suffi , pour l'instruction des Etrangers , d'en traduire une de celles qui ont été déjà publiées en Anglois : car , puisque j'avois une si bonne occasion de faire usage du Recueil de Mr *Rymer* , il me semble qu'on ne doit pas trouver étrange que je ne l'aye pas négligée. J'avoie pourtant , que l'estime toute particuliere que j'ai pour les excellens Ouvrages de Mr *Laurent Echard* , & particulièrement , pour son Histoire d'Angleterre , m'avoit presque déterminé à traduire celle-ci. Mais outre qu'il n'y avoit que le premier Tome d'imprimé quand je commençai la mienne , & que les suivans n'ont paru que long-tems après : outre encore que ce premier Tome ne dit presque rien de l'Histoire des Anglo-Saxons , & ne contient qu'une Histoire abrégée depuis la Conquête , jusqu'à la fin du Regne de Jacques I , d'autres raisons importantes me détournèrent de ce dessein. Je considérerai qu'il y a deux routes à suivre , selon qu'on a intention de travailler ou pour les Anglois , ou pour les Etrangers. En écrivant pour les Anglois , il faut nécessairement insister sur certaines particularitez auxquelles les Etrangers ne prennent que peu de part , & au contraire , si c'est pour les Etrangers , il faut , la plupart du tems , se borner à des idées générales , & négliger beaucoup de faits particuliers qui ne contribuent point à l'éclaircissement de l'Histoire , quoique la connoissance en puisse être utile aux gens du Pais , à divers égards. En second lieu , les Historiens Anglois , qui ont écrit pour leurs Compatriotes , n'ont pas eu une entiere liberté de dire leurs sentimens avec franchise , sur les questions qu'on a émûes depuis quelque tems en Angleterre , ni sur les endroits qui s'y rapportent. Ils ont été comme obligez de suivre le torrent du tems auquel ils ont écrit , de peur de passer pour Historiens du parti contraire au dominant. C'est ce qui se remarque aisément dans les diverses Histoires qui ont été publiées depuis le Regne de Jacques I. On ne peut donc pas regarder comme entièrement impartiaux ceux qui ont écrit depuis ce tems-là , & par conséquent , les Traductions des Histoires Angloises ne sont pas tout-à-fait propres à bien instruire les Etrangers des affaires d'Angleterre. C'est ce qui me fit juger , que j'aurois aussi-tôt fait d'en composer une nouvelle , à ma maniere , que d'en traduire une à laquelle j'aurois été obligé de faire de grands changemens , pour pouvoir parvenir au but que je me proposois.

Mais

Mais, peut-être, trouvera-t-on encore étrange, que j'aie entrepris d'écrire une nouvelle Histoire en François, puisqu'il y en a déjà d'autres dans la même Langue. Je réponds, que je ne connois que deux Histoires générales d'Angleterre en François, sçavoir celle d'*André du Chesne*, & celle de feu Monsieur de *Larrey*. Pour la première, je dirai franchement, qu'elle ne m'a paru ni assez bonne, ni assez exacte, pour qu'elle dût me détourner de mon dessein. La seconde m'a fait plus long-tems hésiter. Le Stile vif & agréable de l'Auteur m'a fait craindre, qu'on n'en fît, avec le mien, une comparaison qui ne pourroit que m'être désavantageuse. Mais d'un autre côté, j'ai considéré, que l'Histoire de Mr de *Larrey*, quoique fort étendue par le grand nombre d'évenemens étrangers qu'elle contient, est pourtant assez abrégée par rapport aux affaires d'Angleterre. Secondement, Mr de *Larrey* n'a presque rien dit du tems qui a précédé la Conquête des Normans. Enfin, il n'a pas eu tous les secours que j'ai eus, & particulièrement, le Recueil des Actes Publics, dont il n'a pas pu profiter comme moi. J'avouë pourtant, que ce n'est pas sans témérité, que je me suis engagé à courir avec Mr de *Larrey*, dans une même carrière.

Si quelqu'un se trouve choqué de mon Stile, & de quelques expressions qui marquent que je n'ai pas bien assez étudié ma propre Langue, je le prie de considérer, que l'Histoire ne demande pas absolument cette extrême délicatesse que quelques-uns souhaitent de trouver dans toutes sortes d'Ouvrages, & qu'elle peut être lûe avec fruit, quoiqu'elle manque de cette perfection. Mr de *Mezerai* n'a pas laissé de réussir, quoique son Stile se ressent beaucoup de la lecture des anciennes Chroniques Françaises. Je m'estimerois trop heureux, si on ne trouvoit dans cet Ouvrage que des fautes de cette nature, ce que je ne puis espérer. Mais peut-être, les défauts qu'on y remarquera procureront-ils cet avantage au Public, qu'ils exciteront quelque habile homme à écrire cette même Histoire beaucoup mieux que moi.

Je n'ai plus qu'un mot à ajoûter. C'est que la lecture du premier Tome ne doit point prévenir contre l'Histoire d'Angleterre en général, ceux qui ne se proposent, en lisant, que le seul plaisir. C'est un morceau qu'on doit regarder comme séparé, ou du moins, comme ne servant que de fondement & de liaison à tout le reste. J'espère pourtant, que ceux qui cherchent à s'instruire ne le trouveront pas inutile.

AVERTISSEMENT

D U

LIBRAIRE.

L Orsque je proposai les conditions pour les Souscriptions de cette Histoire, je publiai un Plan qui contenoit un abrégé des principales matieres contenuës dans chaque Tome; mais comme il est possible que tous ceux qui liront cette Histoire n'aurent pas lû ce Plan, ou ne se souviendront pas de ce qu'il contient, j'ai cru faire plaisir au Public de l'ajouter ici, d'autant plus que c'est une suite assez naturelle de la Préface qu'on vient de lire.

P L A N

D E

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE.

I L y a déjà plusieurs années que ceux qui connoissent Mr de Rapin, & qui sçavent avec quelle application il s'est occupé, pendant dix-sept ans, à composer l'Histoire d'Angleterre, attendent avec impatience qu'il la mette au jour. Mais il n'a pû se résoudre à leur donner cette satisfaction, avant que de s'être satisfait lui-même, & avant que d'avoir consulté des personnes très-capables de juger de ces sortes d'Ouvrages. C'est après avoir pris ces précautions, qu'il s'est enfin déterminé à donner cette Histoire au Public. ALEXANDRE DE ROGISSART, Libraire à la Haye, qui s'est chargé de l'impression, par voye de Souscriptions, a cru qu'il ne seroit pas inutile d'informer le Public, de diverses choses qui regardent cet Ouvrage, & qui sont propres à exciter sa curiosité.

Premièrement, comme la Vérité & l'Impartialité sont les premieres & les principales choses qu'on demande d'un Historien, il suffit de dire en deux mots, qu'il n'y a aucune raison, ni aucun motif qui ait pu engager l'Auteur

Tome I.

dans

xxvj PLAN DE L'HISTOIRE

dans aucune partialité pour ou contre l'Angleterre, ou pour ou contre quel-
qu'un des Etats voisins. Sa vie a été presque également partagée par le sé-
jour qu'il a fait en France, en Angleterre, en Hollande, & en Allemagne.
Depuis qu'il a commencé à composer cette Histoire, il n'a eu ni Charge, ni
emploi, ni pension, & n'a exercé aucune profession qui puisse l'engager à
être partial pour une Nation plutôt que pour l'autre; & comme il n'a jamais
reçu aucun bienfait particulier d'aucun des Etats qu'on vient de nommer,
il n'a aussi jamais eu aucun sujet de se plaindre qu'on lui ait fait la moin-
dre injustice.

II. Quoiqu'il n'y ait que dix-sept ans qu'il a commencé expressément à
composer cette Histoire, on peut dire pourtant, qu'il y en a plus de trente
qu'il y travaille, par le grand soin qu'il a pris de s'instruire des Mœurs, des
Coutumes, des Loix générales des Anglois, parmi lesquels il a toujours con-
versé pendant son séjour en Angleterre. Sur toutes choses, il a pris toujours
un extrême soin de bien connoître, soit par les conversations, soit par la lec-
ture des bons Livres Anglois, la constitution du Gouvernement d'Angleter-
re, sans quoi il est comme impossible qu'un Etranger puisse réussir dans une
semblable entreprise.

III. Voici la Méthode qu'il a observée dans la composition de cette His-
toire. Il s'est fait une loi de ne s'en tenir à aucun Historien moderne dans
tout ce qui a précédé le Regne de HENRI VIII. & de puiser dans les four-
ces autant qu'il lui a été possible. Ainsi, les Histoires modernes ne lui ont
proprement servi que de Canevas, pour ranger dans quelque ordre les ma-
tieres principales de chaque Regne. Il a pris chacune de ces matieres à part.
Il a confronté ensemble ce que chacun des Historiens en a dit, & marqué
exactement ce qui a été dit par quelques-uns, & passé sous silence par d'au-
tres. Il a remarqué, avec soin, les oppositions qui se trouvent entre les Histo-
riens, soit dans les faits, soit dans les dates, négligeant absolument toutes
leurs réflexions, par le moyen desquelles ils tâchent communément de faire
entrer le Lecteur dans leurs préjugés. Ensuite, il a examiné les causes de ces
oppositions, & le plus souvent, soit par les dates, soit par le but général de
l'affaire dont il s'agissoit, soit par la suite de l'Histoire, il s'est vu en état de
découvrir de quel côté se trouvoit la Vérité. Ce qui lui a causé le plus d'em-
barras, c'est la partialité Nationale des Historiens, sur deux articles princi-
palement; 1. la violation des Traitez, 2. le succès des Batailles ou des Combats.
Pour le premier, il s'est assez souvent heureusement servi d'une maxime qui
lui a paru fort naturelle. C'est qu'il n'est pas apparent que celui à qui un
Traité est avantageux, soit le premier à le violer. Car quoique cette maxi-
me puisse recevoir quelque restriction, elle est pourtant d'un usage assez gé-
néral. Cela s'entend, quand il n'y a point d'autre voye pour découvrir la
vérité. Quand au second article, rien n'est plus commun que de voir les His-
toriens se faire une honte ou un scrupule d'avouer que leur Nation a été
vaincue, & se faire comme un devoir, de diminuer ses pertes, ou d'exage-
rer ses victoires. Ce n'est pas seulement dans les Histoires anciennes qu'on
trouve ces oppositions entre des Historiens de deux différentes Nation, mais
même dans les recits des Batailles qui se sont données de notre tems, & com-
me sous nos yeux. Dans ces occasions, l'Auteur a pris soin d'éviter les deux
extré-

extrémitez. Lorsqu'il ne peut fixer le succès d'une Bataille par les suites qu'elle a eues, il prend soin d'avertir le Lecteur de l'opposition qui se trouve entre les Historiens sur ce sujet. Au reste, ce n'est que bien rarement qu'il s'est engagé dans les descriptions des Batailles, étant persuadé qu'il n'y a qu'un très-petit nombre de gens capables d'y réussir, sur tout, quand on ne peut fonder ces descriptions que sur ce qu'en ont rapporté des Historiens, ordinairement très-ignorans dans ces matières.

Quand un Historien s'astreint à composer son Histoire de la maniere qu'on vient de le voir, il n'est pas étrange qu'il y employe beaucoup de tems. On doit plutôt s'étonner que Mr de RAPIN y en ait employé si peu. S'il avoit voulu se contenter de suivre aveuglement quelque'un des Historiens qui ont le plus de reputation, ou de copier, sur chaque Regne, ce qui se trouve dans le Recueil des Historiens Anglois, il y a long-temps que son Ouvrage seroit achevé. Mais il a voulu les comparer les uns aux autres, & faire un choix. C'est ce qu'il a exactement pratiqué depuis le commencement de son Histoire jusqu'à la fin, ainsi qu'il paroît par les citations qu'il a mises, aux marges, qui font voir qu'il ne s'est pas borné à un seul Auteur.

IV. Outre les Histoires en Anglois dont Mr de RAPIN s'est servi pour composer la sienne, il a exactement consulté & examiné les Histoires étrangères écrites en Latin, en François, en Italien, en Espagnol, lorsqu'il a été nécessaire à cause des affaires que les Anglois ont eues avec d'autres Nations. Mais le plus grand secours qu'il a eu, & qu'aucun autre n'a pu avoir avant lui; c'est le grand *Recueil des Actes Publics d'Angleterre* de Mr RYMER dont les dix-sept Tomes ont paru les uns après les autres, à mesure qu'il composoit cette Histoire, & qui lui ont procuré la facilité d'éclaircir une infinité de choses qui étoient demeurées dans l'obscurité. Ce vaste Recueil lui a fourni les moyens, 1°. de rectifier les dates en une infinité d'endroits, 2°. de découvrir un grand nombre d'erreurs dans les meilleurs Historiens Anglois, Ecoissois, François, Italiens, Espagnols; 3°. de pouvoir décider en diverses occasions sur les oppositions qui se trouvent entre les divers Historiens Anglois, ou entre ceux-ci & ceux des autres Nations; 4°. d'insérer dans son Histoire plusieurs événemens dont les autres Historiens n'ont point parlé, ou dont ils n'ont dit qu'un mot en passant sans entrer dans aucun détail, outre diverses autres utilitez qu'il a tirées de ce Recueil. C'est ce qui doit principalement distinguer son Histoire de toutes celles qui ont paru avant que le Recueil ait été donné au Public. Car sans vouloir donner à l'Auteur aucun avantage par rapport à la capacité, & au discernement, sur ceux qui ont écrit avant lui, il est du moins certain, qu'il a eu l'avantage de faire usage, avant tout autre, d'un Recueil si utile qui n'a été donné au Public que pour cela même.

Mais pour faire voir que ce n'est pas ici une simple allégation, & que Mr de RAPIN a pu faire, & a fait effectivement, un grand usage de ce Recueil, il n'y a qu'à considérer, qu'il a bien voulu se donner la peine de faire des Extraits de chacun des XVII. Tomes, pour faire connoître au Public le rapport des Pièces de ce Recueil avec l'Histoire d'Angleterre. On peut voir dans ces Extraits, quels sont les Actes les plus importans de ce vaste Recueil, à quels événemens ils se rapportent, & l'usage qu'on en peut faire pour éclair-

xxviii PLAN DE L'HISTOIRE

cir l'Histoire d'Angleterre, dont en même tems il a donné un petit Abrégé, afin d'épargner aux Lecteurs la peine de l'aller chercher ailleurs. C'est un Ouvrage qui demanderoit la vie entière d'un homme moins instruit que ne l'est Mr de RAPIN, de tout l'Histoire d'Angleterre, mais qu'il a fait, pour ainsi dire, en se jouant, par la raison qu'il n'y a pas un seul Acte du Recueil dont il ne connoisse le but, le motif, & le rapport qu'il peut avoir avec les événemens. Les Extraits sont répandus dans divers Tomes (1) de la *Bibliothèque Choisie, & Ancienne & Moderne* de Mr LE CLERC. Ils ont été réimprimez tous ensemble à la Haye, chez Scheltus, par les Ordres de Mr FAGEE Greffier des Etats Généraux, qui n'en a fait tirer qu'une trentaine d'Exemplaires *in Folio* ou *in Octavo*. Dans cette nouvelle édition, Mr de RAPIN a ajouté l'Extrait du premier Tome, suivant la méthode qu'il avoit observée dans les suivans, sans priver néanmoins le Public de l'Extrait de ce même Tome, que Mr LE CLERC avoit déjà fait, & qu'il avoit inséré dans un des

*Tom. XVI. Tomes de la *Bibliothèque Choisie* *. Quoique le Recueil de Mr RYMER soit un
p. 1. & suiv. riche trésor, on peut assurer, que ceux qui le possèdent n'en peuvent connoître la juste valeur, que par les Extraits que Mr de RAPIN en a faits. On ajoutera ici en passant, que Mr de RAPIN a donné au Public, un autre Ouvrage qui en a été très-bien reçu. C'est une petite *Dissertation sur les Whiggs & les Torys*, qui a été traduite en Anglois, en Flamand, en Danois, & deux fois en Allemand, ce qui forme un préjugé avantageux pour l'Auteur.

Après avoir parlé de l'impartialité de l'Auteur de cette Histoire, du tems qu'il a employé à la composer, de la méthode qu'il a observée, & des secours qu'il a eus, il faut présentement donner une idée générale de l'Ouvrage même, de ce qu'il contient, & de l'Ordre dans lequel il est disposé.

V. Cette Histoire commence à la première invasion de *Jule César* dans la Grande-Bretagne, & a été poussée jusqu'à la fin du *Regne de CHARLES I.* Comme la santé de l'Auteur se trouve un peu altérée depuis quelque tems, il n'a pû jusqu'ici pousser plus loin son Ouvrage : mais il se propose de le continuer autant que ses forces le pourront permettre, & qu'il trouvera des secours suffisans. Ce qu'il donne présentement au Public, est partagé en sept Tomes qui contiennent dix huit Livres.

Quoique la partie de l'Histoire d'Angleterre, qui précède la Conquête des Normans, ait été négligée par la plupart des Historiens, soit qu'ils l'aient jugée inutile, ou que les difficultez qui s'y rencontrent les aient rebutez, l'Auteur de celle-ci n'a pas cru devoir suivre leur exemple. Il considère cette partie comme la baze & le fondement de toute l'Histoire, sans quoi il ne croit pas qu'on puisse avoir une connoissance parfaite de l'état de l'Angleterre, ni des revolutions arrivées dans cette Isle. Il est vrai que cette première partie est fort obscure, fort mal digérée, ayant été écrite par des Moines qui n'avoient

(1) BIBLIOTHEQUE CHOISIE Tome XX. p. 47. & suiv. Tom. XXI p. 118. & suiv. p. 233. & suiv. T. XXII. p. 325. & suiv. T. XXIII. p. 237. & suiv. T. XXIV. p. 237. & suiv. T. XXVI. p. 1. & suiv. T. XXVII. p. 237. & suiv. BIBLIOTHEQUE ANC. ET MOD. T. I. p. 1. & suiv. p. 237. & suiv. Tom. III. p. 1. & suiv. p. 233. & suiv. T. V. p. 1. & suiv. T. VIII. p. 1. & suiv. T. IX. p. 1. & suiv. p. 237. & suiv. T. X. p. 277. & suiv. Tom. XI. p. 1. & suiv. T. XII. p. 338. & suiv. T. XVI. p. 1. & suiv. p. 237. & suiv. T. XVII. p. 1. & suiv. p. 237. & suiv. T. XVIII. p. 1. & suiv. p. 237. & suiv. T. XIX. p. 1. & suiv.

n'avoient en vûë que les fondations de leurs Monastères. Mais avec tout cela, on ne laisse pas d'y entrevoir une suite, quoique souvent interrompuë, & d'y trouver en gros, les révolutions arrivées en Angleterre avant la Conquête. C'est cela principalement que Mr de RAPIN s'est proposé de faire connoître à ses Lecteurs, en employant tout le premier Tome de son Histoire à cette premiere Partie, laquelle il juge absolument nécessaire. Ce n'est pas qu'il prétende avoir défriché cette vaste forêt. Il regarde cela comme un Ouvrage impossible. Mais comme son but n'a été que d'en donner une connoissance générale, il l'a fait de la maniere la plus claire & la plus intelligible qu'il a été en son pouvoir, sans s'amuser à éclaircir des difficultez capables de rebuter les Historiens les plus laborieux. Voici ce que contient le premier Tome, qui est divisé en cinq Livres.

Premierement, on y voit une courte Introduction qui explique les Mœurs, les Coûtumes, le Gouvernement, & la Religion des Bretons, dans le tems que les Romains envahirent leur Païs. Et comme il est beaucoup parlé dans les deux premiers Livres, des *Pictes* & des *Ecoffois*, qui occupoient la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, l'Auteur rapporte, dans cette Introduction, la maniere & le tems de leur établissement dans cette Isle. De plus, il indique la cause d'une dispute assez vive qu'il y a entre les *Ecoffois* & les Anglois, sur le tems de l'établissement des premiers.

TOME I.

LIVRE I. On voit dans ce Livre la maniere dont les Romains s'établirent dans la Grande-Bretagne, les Guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Bretons, & comment ils poussèrent peu-à-peu leurs Conquêtes: la division qu'ils firent du Païs qu'ils avoient conquis, & enfin, tout ce qui regarde la domination des Romains, jusqu'à l'Empire d'*Honorius* qui se vit obligé d'abandonner entièrement la Bretagne. Ensuite, l'Auteur rapporte les diverses invasions des *Pictes* & des *Ecoffois* dans cette partie de l'Isle qui avoit appartenu aux Romains. Il indique les causes de la foiblesse des Bretons, les pertes qu'ils firent, qui les mirent enfin dans la nécessité d'appeler les *Saxons* à leur secours. On voit ensuite, l'origine des Saxons, les Conquêtes qu'ils avoient faites en Allemagne, qui les avoient rendus maîtres de tout le Païs situé sur l'Elbe, & sur les bords de la Mer Germanique, jusqu'à la Zelande, ce qui les rendoit proches voisins des Bretons. Ce Livre est terminé par un recit abrégé de l'établissement de la Religion Chrétienne dans la Grande-Bretagne, & de l'état où se trouvoit la Religion, lorsque les Saxons encore Idolâtres arriverent dans l'Isle.

LIVRE II. Ce Livre contient la maniere dont les Saxons, sous la conduite d'*Hengist*, après avoir secouru les Bretons contre les *Pictes* & les *Ecoffois*, trouverent le moyen de s'emparer du Païs de *Kent*, & d'en faire un Royaume dont *Hengist* fut le premier Roi. On voit ensuite les longues & sanglantes Guerres qu'il y eut entre les Saxons & les Bretons, ceux-ci étant commandez premierement par *Ambrosius Aurelianus*, & ensuite par le Grand *Arthur*: les fréquens secours que les Saxons recevoient de leurs Compatriotes qui habitoient de l'autre côté de la Mer: l'arrivée des *Anglois* sur les côtes:

Orientales , & dans le Païs situé au Nord de l'*Humber*. En un mot , pour n'entrer pas ici dans un trop long détail , on voit dans ce Livre comment se formèrent en divers tems les sept Royaumes que les *Anglo-Saxons* établirent dans cette Ile ; sçavoir , trois Anglois , & quatre Saxons , & comment les Bretons furent poussés au-delà de la *Saverne* dans le *Païs de Galles* , où ils ont long-tems subsisté comme un Peuple à part entièrement séparé des Anglois. A la fin de ce Livre , on voit la ruïne de la Religion Chrétienne dans tout le Païs conquis par les Anglo-Saxons.

LIVRE III. On trouve dans ce Livre, l'Histoire de chacun des sept Royaumes en particulier , si l'on peut appeller Histoire, des espèces d'Annales très-abrégées & souvent interrompuës , où même à l'égard de quelques-uns de ces sept Royaumes , on ne peut trouver les noms de tous les Rois qui les ont gouvernez. C'est ce qu'on appelle ordinairement le tems de l'*Heptarchie*. L'Auteur explique ce qu'il faut entendre par l'*Heptarchie* , & les difficultez qu'il y a de sçavoir en quoi consistoient les prérogatives de celui qui en étoit le Chef, auquel les Historiens donnent le titre de Monarque. Quoique ces Annales soient fort confuses , on ne laisse pas d'y trouver ce qu'il y a de plus nécessaire pour la suite de l'Histoire , sçavoir , comment six de ces Royaumes furent unis à celui de *Wessex* , ou des Saxons Occidentaux , pour ne faire qu'un Corps de toute l'Angleterre , sous la domination , ou dans la dépendance d'*Ecbert* Roi de *Wessex* , & de ses Successeurs. A la fin de ce troisième Livre , il y a un récit assez étendu de la maniere dont la Religion Chrétienne s'établit en divers tems , dans chacun des sept Royaumes , des érections des Evêchez , & des principales particularitez qui regardent cette nouvelle Eglise.

LIVRE IV. Ce Livre contient les irruptions continuelles que les Danois firent en Angleterre depuis le commencement du Regne d'*Ecbert* jusqu'à celui d'*Edouard le Martyr*, par lequel ce Livre finit. Ce qu'il y a de plus curieux , c'est le Regne d'*Alfred le Grand* , dans lequel l'Auteur n'a pas négligé de donner une connoissance générale des Loix & des Coutumes introduites par ce Prince , qui sont comme la baze de celles qui sont encore aujourd'hui observées en Angleterre. Ce IV. Livre est suivi d'un Etat de l'Eglise & de la Religion , depuis *Ecbert* jusqu'à *Edouard le Martyr* inclus.

LIVRE V. Contenant le renouvellement de la Guerre par les Danois , depuis le commencement du Regne d'*Ethelred II.* & la Conquête qu'ils firent de toute l'Angleterre où quatre de leurs Rois régnerent successivement , jusqu'à ce que , sous le Regne d'*Edouard le Confesseur* , les Danois furent chassés du Royaume , on ne sçait par qui , ni comment. L'Auteur a pris un extrême soin , dans le Regne d'*Edouard le Confesseur* , d'expliquer les progrès de l'élévation du Comte *Goodwin* , & de *Harald* son fils qui succéda par élection au Roi *Edouard*. On voit dans le Regne de *Harald II.* les justes droits d'*Edgar Atheling* dernier Prince de la race des Saxons , rejettés par les Anglois , pour mettre *Harald* sur le Trône. Ensuite, l'Auteur explique les prétentions à la Couronne d'Angleterre , qu'avoit *Guillaume le Bâtard* Duc de Normandie , qui , par le gain de la bataille de *Hastings* , se rendit maître de l'Angleterre. Ce Livre est terminé , comme les quatre premiers , par un Abregé de l'Etat

l'Etat de l'Eglise, depuis le commencement du Regne d'*Ethelred II.* jusqu'à la Conquête.

Enfin, l'Auteur ajoute à ce premier Tome, une Dissertation sur les Mœurs, les Coutumes, les Loix, le Gouvernement, la Religion, & la Langue des Anglo Saxons. On trouve dans cette Dissertation, diverses choses absolument nécessaires pour l'intelligence des Loix & des Coutumes d'Angleterre, qui sont aujourd'hui en usage.

Il a été nécessaire de s'étendre un peu sur ce premier Tome, parce qu'il contient la partie de l'Histoire d'Angleterre la moins connue & la plus négligée & pour faire comprendre que, malgré ses difficultés, il n'est pas impossible d'en suivre le fil, & d'en donner une connoissance assez juste, quoique fort générale. Le reste de l'Histoire étant plus connu, on se contentera de marquer l'ordre & le contenu de chaque Tome, & on ne s'arrêtera qu'à faire remarquer certaines choses qui sont particulières à l'Histoire de Mr de Rapin.

TOME II,

*Contenant le VI. le VII. & le VIII. Livres, & les Regnes depuis
GUILLAUME LE CONQUERANT, jusqu'à HENRI III,
inclus.*

LIVRE VI. qui contient les Regnes de *Guillaume le Conquérant*, de *Guillaume le Roux*, de *Henri I.* & d'*Etienne*.

Sur le Regne de *Guillaume le Conquérant*, l'Auteur a pris soin de ne pas se laisser guider, ou par les Historiens Normans, ou par les Historiens Anglois, les uns & les autres ayant beaucoup exagéré en parlant pour ou contre ce Prince. Il les a confrontez les uns avec les autres, & tâché de trouver la vérité par les actions de *Guillaume*, qui ne sont pas contestées.

LIVRE VII. contenant les Regnes de *Henri II.* & de *Richard I.*

LIVRE VIII. où se trouvent les Regnes de *Jean sans terre*, & de *Henri III.*

Sur le premier, l'Auteur, en parlant de la Guerre entre le Roi & les Barons, fait voir que les droits des deux Parties étoient fort litigieux. A la fin de ce Regne, il a donné une Traduction de la Grande Chartre, & de la Chartre des Forêts, extorquées du Roi *Jean*. Quoique ces deux Pièces soient assez connues en Angleterre, elles le sont peu des Etrangers qui entendent souvent parler de la *Grande Chartre*, sans sçavoir ce que c'est, ni ce qu'elle contient.

Sur le second de ces Regnes, on trouve de grands éclaircissmens par rapport aux affaires de Sicile, & sur les motifs qui porterent les Papes à donner l'investiture de ce Royaume à un Prince Anglois.

TOME III, LIVRES IX, X, & XI,

Contenant les Regnes d'EDOUARD I. EDOUARD II. EDOUARD III.
RICHARD II. HENRI IV. & HENRI V.

LIVRE IX. qui contient les Regnes d'*Edouard I.* & d'*Edouard II.*

Dans le premier de ces Regnes on trouve des éclaircissmens très-particuliers sur les différends entre la Maison d'Anjou & les Roisd'Arragon, pour le Royaume de Sicile, dont *Edouard I.* s'étoit rendu Médiateur. On en voit de plus grands encore & plus particuliers, tirez du Recueil de *Rymer*, sur les prétentions d'*Edouard* par rapport à l'Ecosse, & sur les artifices dont il se servit pour se faire reconnoître souverain Seigneur de ce Royaume. Enfin, par le moyen de ce Recueil, l'Auteur fait connoître par quel artifice Philippe le Bel Roi de France se rendit maître de la Guyenne sans tirer l'épée.

LIVRE X. Où sont les Regnes d'*Edouard III.* & de *Richard II.*

Le Regne d'EDOUARD III. étant un des plus illustres de l'Histoire d'Angleterre, l'Auteur a pris soin d'en bien développer toutes les circonstances. 1°. Par rapport à l'Ecosse; 2°. principalement, par rapport à la France. Comme la querelle entre *Edouard* & *Philippe de Valois* pour la Couronne de France produisit une longue & sanglante Guerre, dont on ne peut bien connoître la cause, sans être bien instruit des droits des Parties, l'Auteur a inséré, à la fin de ce Regne, une Dissertation sur la *Loi Salique*, dans laquelle il fait voir, que les droits des deux Concurrents étoient si litigieux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils produisirent cette longue Guerre. L'Auteur fait voir en passant qu'il n'y a aucun Historien Anglois ou François qui ait fait bien connoître l'état de la question entre les deux Rois. On trouve, dans ce même Regne d'*Edouard III.* des éclaircissmens très-particuliers sur la violation du Traité de Bretigny.

LIVRE XI. Regnes de *Henri IV.* & de *Henri V.*

Il faudroit copier le dernier de ces Regnes, pour faire voir ce que l'Histoire de Mr de RAPIN contient de particulier sur ce fameux Regne, & qui ne se trouve point dans les autres Histoires. C'est principalement sur ce Regne, qu'il a fait un grand usage du Recueil de *Rymer*, pour bien développer la conduite de *Henri V.* & pour faire connoître l'habileté de ce Prince.

TOME IV.

Contenant les Livres XII, XIII, & XIV, & les Regnes de HENRI VI,
EDOUARD IV, EDOUARD V, RICHARD III.
& HENRI VII.

LIVRE XII. Regne de *Henri VI.*

C'est principalement dans ce Regne qu'il a fallu souvent comparer ensemble les Historiens François & Anglois, à cause de leur partialité nationale.

le. On trouve à la fin de ce Livre une petite Dissertation sur la *Pucelle d'Orléans*.

LIVRE XIII. Regnes des trois Rois de la Maison d'Yorck, *Edouard IV*, *Edouard V*, & *Richard III*.

Il n'y a guères rien de particulier sur ces trois Regnes, que quelques erreurs de Chronologie, & autres, remarquées par l'Auteur.

LIVRE XIV. Regne de *Henri VII*.

Mr de RAPIN, convaincu de la partialité des Historiens, n'a eu garde de prendre le Chancelier BACON pour son guide dans l'Histoire de *Henri VII*. Certainement, *Bacon* donne à ce Prince un caractère qui ne lui convient point, son but, en écrivant le Regne de ce Prince, n'ayant été que de faire sa Cour à *Jacques I*. Le caractère spécifique de *Henri VII* est une extrême avidité pour l'argent, & une crainte continuelle de perdre une Couronne qu'il avoit acquise sans aucun droit légitime. L'Auteur, par le moyen du Recueil de Mr *Rymer*, fait voir, d'une manière incontestable, que ce fut par ces deux motifs que ce Prince souffrit patiemment que *Charles VIII*. Roi de France s'emparât du Duché de Bretagne.

TOME V. & LIVRE XV.

Le Regne de *Henri VIII*. occupe seul tout le XV. Livre & le V. Tome.

La plupart des Historiens n'ont envisagé qu'une seule affaire dans le Regne de *Henri VIII*. C'est l'affaire du Divorce & les suites qu'elle eut par rapport à la Religion. Mr de RAPIN ne l'a pas négligée : mais il n'a pas cru devoir en faire le seul, ni même le principal sujet de ses recherches, d'autant plus qu'elle a été si bien expliquée par l'illustre Auteur de l'*Histoire de la Réformation d'Angleterre*, qu'il est difficile d'y rien ajouter. Mais il s'est attaché, avec soin, à bien démêler les affaires des dix-huit premières années de ce Regne, & particulièrement celles qui regardent l'Italie, dans lesquelles *Henri VIII*. se laissa engager sans aucune nécessité. Il fait voir clairement que, pendant ces dix-huit ans, *Henri* fut toujours la dupe des Papes, *Julé II*. & *Leon X*, de *Ferdinand* Roi d'Arragon son beau-pere, des Empereurs *Maximilien I*. & *Charles-Quint*, & des Rois de France *Loüis XII*. & *François I*. mais plus particulièrement encore du Cardinal *Wolsey* son Favori. Cela lui donne occasion d'entrer dans un détail, que quelques-uns trouveront peut-être un peu trop circonstancié, des divers intérêts des Princes dont on vient de parler. Mais il a cru, que sans cela il n'étoit pas bien possible de comprendre la disposition des affaires de l'Europe, lorsque *Henri VIII*. entreprit l'affaire de son divorce : disposition dont la connoissance est absolument nécessaire pour bien connoître les causes des difficultez qu'il y trouva & qui l'empêcherent de réussir ; ce qui produisit sa rupture avec le Pape. Le Recueil de Mr *Rymer* a fourni à Mr de *Rapin* des secours extraordinaires pour éclaircir & bien développer les affaires que *Henri VIII*. eut avec les Potentats nommez ci-dessus. Ce n'est pas ce qu'il y a de moins curieux dans ce Regne, quoiqu'il semble que l'affaire du Divorce doive occuper seule toute l'attention du Lecteur.

TOME VI,

Contenant les Livres XVI. & XVII. & les Regnes d'EDOUARD VI.
de MARIE, & d'ELISABETH.

LIVRE XVI. Il n'y a rien de particulier à dire sur ce Livre & sur les deux Regnes qu'il contient.

LIVRE XVII. Regne d'*Elisabeth*.

C'est un Regne si difficile, que l'Auteur a été obligé d'avoir toujours, pour ainsi dire, la sonde à la main, pour éviter les écueils des préjugés qui se rencontrent à chaque pas dans les Historiens qui ont écrit sur ce sujet. L'Auteur s'est vu principalement obligé de combattre la fameux CAMBDEN qui semble n'avoir eu pour but, en écrivant les Annales d'*Elisabeth*, que de justifier *Marie* Reine d'Ecosse. Pour exécuter ce dessein, il a couvert de nuages l'Histoire d'Ecosse, aussi bien que celle de *Marie*, & en même-tems celle d'*Elisabeth*, puisqu'on ne peut bien entendre celle-ci, sans avoir une parfaite connoissance des deux autres. Mr de *Rapin* n'a pas jugé à propos de suivre un tel Guide: mais en comparant ensemble, ce que *Buchanan*, *Cambden*, & *Melvil* dans ses Mémoires, ont dit pour ou contre les deux Reines, il a tâché de découvrir la vérité, & de faire connoître le caractère d'*Elisabeth*, & les véritables motifs de sa politique & de ses actions.

TOME VII,

Contenant le XVIII. Livre & les Regnes de JACQUES I. & de
CHARLES I.

On peut aisément comprendre quelles grandes difficultez doit rencontrer dans la composition de l'Histoire de ces deux Regnes, un Historien qui ne se propose que de dire la vérité. De quelque maniere qu'il puisse s'y prendre, il ne lui sera jamais possible d'éviter le blâme de partialité, ni de garder un juste milieu entre deux Partis qui ont des principes directement opposez, & auxquels peut-être, la neutralité est également odieuse. Il s'agit de sçavoir dans le Regne de *Jacques I.* si ce Prince a eu dessein d'étendre sa Prérogative Royale, ou si son unique intention a été de la conserver & de la défendre contre les attentats du Peuple & du Parlement. Il en est à peu près de même dans le Regne de *Charles I.* Mais où trouvera-t-on quelque principe fixe pour décider cette question? Qui est-ce qui voudra entreprendre de marquer les justes bornes de la Prérogative des Rois d'Angleterre, & celles des Libertez du Peuple Anglois? Les deux Partis ayant des principes très-différens sur ce sujet, l'un appelle rebellion manifeste, ce que l'autre croit être une juste & légitime défense des Libertez de la Nation. Parmi ces difficultez, Mr de *Rapin* s'est fait une loi, 1°. de rejeter également les éloges outrez & les invectives; 2°. de comparer ensemble les faits rapportez par les divers Historiens, de recevoir comme vrais ceux dont ils conviennent, & de n'admettre ceux sur lesquels ils sont opposez, que quand il les a trouvez appuyez de fortes

preuves. Car il est certain, que des Historiens partiaux ne se font pas toujours un scrupule de passer sous silence certains faits, quelque vrais qu'ils soient. Mais comme une même action est bonne ou mauvaise selon que le principe auquel elle se rapporte est bon ou mauvais, il a pris soin d'expliquer les principes des deux Partis, & de les appuyer des preuves les plus fortes qu'ils sont capables de recevoir. Après cela, il laisse aux Lecteurs le Jugement des actions particulieres, selon les principes qu'il leur plaira d'adopter. S'il s'est quelquefois écarté de cette Règle, ce n'a été que dans des occasions où l'un des principes paroît manifestement faux. Au reste, quoiqu'il respecte les deux Partis, comme il n'a pas voulu se rendre esclave de l'un ou de l'autre, il n'a pas aussi prétendu faire sa cour à tous les deux, ni devoir s'abstenir de faire voir, dans les occasions, les fautes de l'un ou de l'autre. Pour en donner une preuve, on mettra ici en racourci, une idée de son Système sur le Regne de Charles I.

Mr. de *Rapin* est persuadé, que Charles I. abusa beaucoup de son pouvoir pendant les quinze premières années de son Regne, & que son dessein étoit d'établir en Angleterre un Gouvernement qui approchoit beaucoup du Despotique. Que le Parlement du 3. de Novembre 1640. avoit toutes les raisons du monde de vouloir rétablir le Gouvernement sur le pied où il devoit être naturellement. Que quand cela fut à peu près fait, le Roi se feroit volontiers contenté de n'avoir point d'autre pouvoir que celui que les Loix lui attribuoient, & que c'étoit de bonne foi qu'il promettoit de se contenir dans ces bornes. En effet, il n'est pas apparent qu'il eût voulu recommencer un ouvrage qui lui avoit si mal réussi. Que vraisemblablement, on auroit trouvé des expédiens pour guerir la défiance du Parlement à l'égard des promesses du Roi, si les Presbytériens n'avoient pas fait tous leurs efforts pour augmenter cette défiance, sous prétexte de chercher des moyens pour guerir le Peuple de ses frayeurs. La rigueur qu'on avoit exercé contre eux pendant les quinze premières années de ce Regne, & l'aversion invincible que le Roi avoit pour leur Secte, furent cause qu'ils ne crurent pouvoir trouver d'autre sûreté que dans une entière rupture, entre le Roi & le Parlement, & c'est ce qui produisit la Guerre civile. Mr de *Rapin* n'a garde d'approuver leur principal dessein de ruiner l'Eglise Anglicane, ni les moyens qu'ils employoient pour l'exécuter; comme d'un autre côté, il ne sçauroit approuver l'animosité que le Roi, le Conseil, les Evêques, la Chambre Etoilée, & la Haute Commission, avoient témoignée contre eux, pendant les quinze premières années de ce Regne. Quoiqu'il soit Presbytérien, il a un extrême respect pour l'Eglise Anglicane, & a toujours communiqué dans cette Eglise sans aucun scrupule, pendant son séjour en Angleterre. Selon ses principes, il croit que les Presbytériens, n'avoient pas moins de tort de vouloir établir leur Gouvernement Ecclésiastique en Angleterre sur les ruïnes de l'Eglise Anglicane, que les Episcopaux Anglois en avoient eu de vouloir forcer les Ecoïlois à se conformer à cette même Eglise. Si Charles I. avoit pû se résoudre à un peu plus de condescendance envers les Presbytériens, il auroit vraisemblablement prévenu les malheurs qui accompagnerent cette fatale rupture; & si, quand les Presbytériens furent devenus puissans, ils avoient voulu se contenir dans les bornes de la raison & de l'équité, & se contenter d'une liberté modérée,

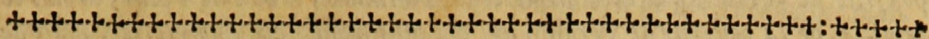
xxxvj PLAN DE L'HISTOIRE

ils auroient évité le blâme qu'on a justement répandu sur leur conduite. Enfin, les Indépendans qui s'étoient tenus cachez parmi les Presbytériens jusqu'à la fin de la Guerre, & qui, sous le nom de Presbytériens, avoient contribué à pousser les choses à l'extrémité, rendirent la playe incurable, en se servant de l'Armée pour ruiner entièrement la Monarchie, l'Eglise Anglicane, & le Presbytérianisme. C'est à ceux-ci qu'il faut uniquement attribuer la mort tragique de Charles I. & tous les changemens qui se firent ensuite dans l'Eglise & dans l'Etat. Si ce Systême paroît partial à quelques-uns, l'Auteur est persuadé que ce n'est que la passion & l'esprit de Parti qui leur en fait porter ce Jugement.

Suivant la Méthode observée par *Mézerei*, Mr de *Rapin* a donné à la fin de chaque siècle, un Abrégé de l'Etat de l'Eglise & de la Religion. Mais depuis le tems de la Réformation, il n'a pas jugé à propos de continuer, pour ne pas entrer dans des matieres qui sont trop épineuses pour lui, & au-dessus de sa portée. Il y en a quelques-unes qui lui paroissent assez inutiles, & d'autres qui ne pourroient servir qu'à aigrir les esprits, & à irriter un mal qui n'est déjà que trop envenimé.

Voilà le plan de l'Histoire qu'il a dessein de donner au Public. Si elle a le bonheur de satisfaire les personnes désintéressées, & que quelqu'un veuille lui donner des avis pour la suite, ou des Mémoires sur les derniers Regnes, il recevra ces secours avec toute la reconnoissance possible & en fera un bon usage. Comme il n'a pas travaillé dans la vûe de gagner de l'argent, on ne doit pas être surpris si on ne trouve pas dans cette Histoire, un grand nombre de Pièces entières qui n'auroient servi qu'à allonger le Livre, & à en augmenter le prix. S'il avoit travaillé dans cette intention, les dix-sept Volumes de *Rymer*, les huit Volumes de *Rushworth*, les Ouvrages de *Franklin*, de *Nalson*, du Comte de *Clarendon*, lui auroient fourni assez de Pièces importantes pour doubler ou pour tripler les sept Tomes dont on vient de voir le plan.

Au reste, lorsque ce Plan fut publié, l'Auteur n'avoit poussé son Histoire que jusqu'au tems que commença le Parlement du 3. de Novembre 1640. Mais il est bon d'avertir ici le Public qu'il est actuellement occupé à la continuation de ce Regne, & qu'il n'est pas encore possible de sçavoir le nombre des Tomes qui suivront après le VII, dont il est parlé ci-dessus.



A V I S

Pour bien comprendre les Généalogies contenues
dans cette Histoire.

L'Histoire nous met devant les yeux quatre choses qui lui sont essentielles : 1. les événemens : 2. les lieux où ils se sont passés : 3. les tems où ils sont arrivés : 4. les personnes qui en ont été les instrumens. Certainement, si pour bien entendre une Histoire, il est nécessaire de sçavoir, par le moyen de la Géographie, les lieux où les actions ont été faites, & par la Chronologie, les tems où elles sont arrivées, il n'est pas moins nécessaire de bien connoître les personnes qui les ont faites ou qui y ont eu part, par le moyen des Généalogies, qui sont même très-souvent connoître les causes des actions dont l'Histoire parle. On peut même dire, que les Généalogies ont un grand avantage sur la Géographie & sur la Chronologie, en ce que celles-ci ne présentent à l'esprit que certaines actions particulieres, au lieu que les simples noms contenus dans les Généalogies, forment, pour ainsi dire, un Abrégé de tout ce que ces personnes ont fait de remarquable. Mais je n'insisterai point sur les secours que les Généalogies peuvent fournir à l'Histoire, parce que je suppose qu'il n'y a personne qui n'en convienne.

Rien n'est plus aisé que de faire des Généalogies : mais il y a beaucoup de difficulté à les faire bien claires & bien nettes, & d'observer un certain ordre constant invariable, qui, sans causer aucune peine aux yeux & à l'esprit, leur présente d'abord ce qu'ils cherchent. C'est ce que j'ai tâché de faire dans les Généalogies qu'on verra dans cet Ouvrage. J'y ai observé certaines règles, dont il est nécessaire que les Lecteurs soient informez, afin qu'ils en puissent tirer les secours que je me suis proposé de leur fournir.

1. Ces Tables Généalogiques sont divisées par diverses lignes horizontales marquées chacune d'un chiffre 1. 2. 3. 4. &c. Sur la première ligne est écrit le nom de celui que je prends pour la souche commune, & dont la Postérité est marquée sur les autres lignes. Ainsi tous ceux qui sont écrits sur une même ligne horizontale sont à une même distance ou à un même degré de cette souche commune. Par-là, on peut voir d'un coup d'œil le nombre de génération depuis cette souche commune, & les degrés de parenté entre les descendants. Par exemple, dans la Généalogie de l'Heptarchie Anglo-Saxonne, Woden étant la souche commune des Rois Anglo-Saxons, Hengist premier Roi de Kent se trouve écrit sur la ligne (6), ce qui signifie qu'Hengist étoit le cinquième descendant de cette branche, depuis Woden. Ensuite dans la Généalogie particulière des Rois de Kent, Hengist est marqué sur une ligne où est le même nombre (6), & par-là, on peut voir d'un coup d'œil, de combien de degrés chacun des Descendants d'Hengist a été éloigné de Woden qui est la souche. La même chose est observée à l'égard des autres branches de la postérité de Woden.

L'Angleterre ayant cessé d'être sous la domination des Rois Saxons, & de la
****** iij* *postérité*

postérité de Woden par la Conquête des Normans, il ne s'agit plus, depuis ce tems-là, de la postérité de Woden qui n'a plus subsisté en Angleterre, mais de celle de Guillaume le Conquérant, que j'ai pris pour la souche commune des Rois d'Angleterre, jusqu'à présent. Ainsi, dans la Généalogie de Guillaume le Conquérant, j'ai marqué du chiffre (1) la ligne sur laquelle le nom de ce Prince est écrit, pour marquer qu'il est la souche commune à laquelle tous les autres nombres se rapportent. Par exemple, dans cette même Généalogie, Edoüard III. se trouvant dans la ligne (9), quand il s'agit dans une autre Table de la postérité d'Edoüard III, ce Prince est placé sur une ligne marquée (9) parce que ce n'est qu'une suite de la Généalogie de Guillaume le Conquérant. Je croi que cela suffit pour faire comprendre la raison des chiffres marquez aux deux côtez des lignes horizontales

2. J'ai observé de placer toujours les enfans selon l'ordre de leur naissance, en tirant de la gauche à la droite, suivant notre maniere de lire, en sorte que celui qui est à gauche est l'aîné de celui qui est à sa droite. Cette méthode est d'un grand secours, pour faire distinguer d'un coup d'œil les branches aînées des cadettes, selon l'ordre de chacune.

Cet ordre est invariable par rapport aux mâles entre eux & aux femmes entre elles. Mais il n'a pas été possible de l'observer par rapport à tous les enfans pris ensemble, hommes ou femmes; c'est-à-dire, qu'il ne s'ensuit pas de ce qu'une femme est placée à la gauche d'un de ses freres, qu'elle fût née avant lui. La raison en est, qu'il a été nécessaire de remplir les espaces vuides, sans quoi il auroit fallu s'étendre trop vers la droite; ce qui auroit demandé un trop grand espace, & auroit rendu ces Généalogies, peu propres à être mises dans un Livre dont la largeur est bornée. Mais on peut compter qu'un frere mis à la gauche de son frere, étoit son aîné, & qu'une sœur placée à la gauche de sa sœur, étoit son aînée.

3. J'ai encore observé de placer tous les enfans d'un même Prince, précisément au-dessous de leur pere, en sorte que le pere occupe dans la ligne qui est au-dessus, le milieu entre tous ses enfans. Par-là, j'ai évité les embarras qui se trouvent dans la plupart des Généalogies, où cet ordre n'étant pas observé, les yeux sont obligez de parcourir de longues lignes, pour chercher les peres ou les enfans, ce qui fatigue les yeux & l'esprit, & cause beaucoup de confusion dans ces Généalogies, parce que les différentes branches n'y sont pas assez distinctes, & ne marquent pas assez clairement l'ordre de la succession.

4. Comme le but que je me suis proposé en dressant ces Généalogies a été uniquement de fournir quelque secours pour la lecture de cette Histoire, je ne me suis pas fait un scrupule d'omettre beaucoup de personnes mortes jeunes, ou sans avoir été mariées, ou sans enfans, & en un mot tout ce qui m'a paru inutile pour cette Histoire. On ne doit donc point regarder ces Généalogies comme complètes, mais comme pouvant servir à faire comprendre la descendance des Princes ou Princesses dont il est parlé dans l'Histoire.

5. Une des principales choses qui peuvent rendre les Généalogies claires & utiles, c'est de les charger d'écriture, le moins qu'il est possible, parce que cette écriture remplit le blanc qui sert à faire la séparation des noms, & c'est cette séparation qui contribue beaucoup à la clarté. C'est ce qui m'a obligé à me servir de quelques abbreviations de certains mots qui reviennent fort souvent, comme C. pour Comte, D. pour Duc, R. pour Roi, m. pour mort. Je dois aussi avertir que les simples
noms

noms écrits en petit caractère sous les noms qui font partie de la Généalogie, marquent les Maris, ou les Femmes. Exemple :

Blanche }
Jean de Gand } fils d'Edoüard III. Cela signifie que Jean de Gand fut le mari de Blanche. Quand il y a deux ou trois noms écrits en petit caractère sous un autre précédé d'un chiffre, cela signifie 1. mari, 2. mari, 3. mari, ou bien 1. femme, 2. femme, &c.

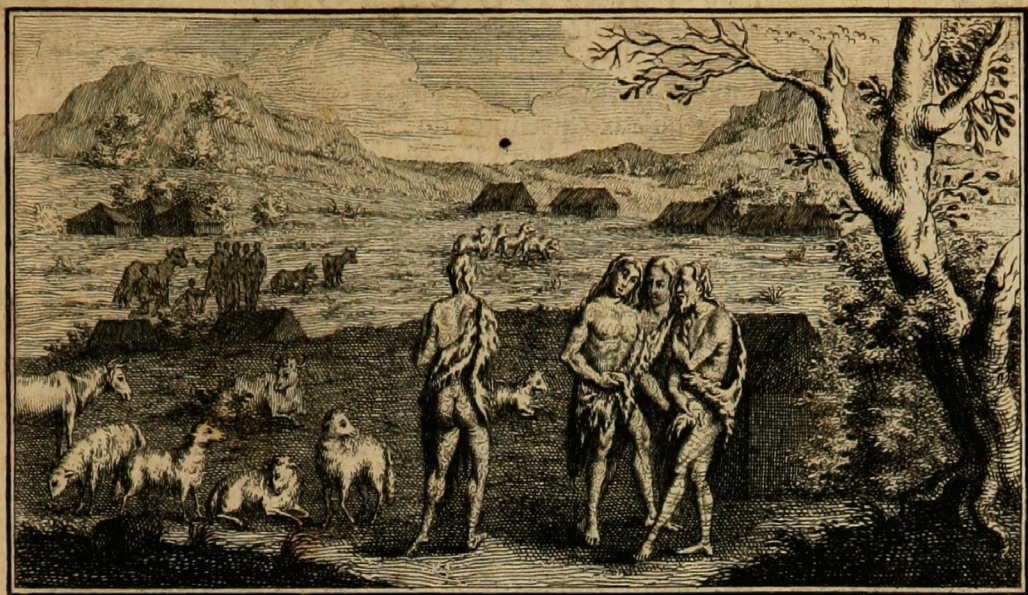
6. Enfin, j'ai observé de mettre à chacun des Rois, un chiffre qui marque l'ordre de la succession, & par le moyen duquel on peut voir en quel rang chacun d'eux a succédé à la Couronne. Cela est absolument nécessaire pour la succession du Trône d'Angleterre, où l'ordre des branches n'a pas toujours été observé.



2111

CARTE DE L'ANGLETERRE SOUS LES ROMAINS Tom.I.



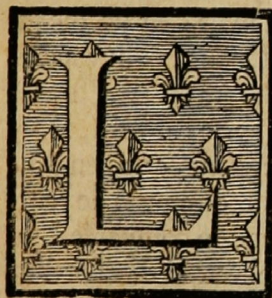


INTRODUCTION

A

L'HISTOIRE

D'ANGLETERRE.



A GRANDE BRETAGNE est, sans contredit, la plus grande, la plus belle, & la plus considérable des Isles de l'Europe. On pourroit même assurer qu'elle tient le premier rang entre toutes les Isles du Monde qui nous sont connues, & il ne seroit peut-être pas difficile de justifier qu'elle merite cette préférence. Mais pour ne pas entrer à cet égard dans une discussion peu nécessaire, il suffit de dire qu'il y en a bien peu qu'on puisse lui comparer par rapport à la température de l'air, au nombre de ses Habitans, & à toutes les choses nécessaires, tant pour la subsistance, que pour l'agrément de la vie. S'il lui manque quelque chose de ce que d'autres Païs possèdent, ce défaut est aisément réparé par le commerce qui lui fournit abondamment ce qu'il y a de plus beau & de plus exquis dans tout le reste du Monde.

Je n'entreprendrai point de relever ici tout ce qui se peut dire à l'avantage de cette Isle, ni de rassembler tous les éloges que les Auteurs, tant anciens que modernes, en ont faits. Un semblable détail seroit présentement inutile. L'état florissant où la Grande Bretagne se trouve aujourd'hui, parle assez

Tome I.

A

pour

pour elle. Ses Flotes qui dominent sur les deux Mers, ses Troupes que leur intrépidité fait redouter en tous lieux, ses illustres Generaux qui ont porté la terreur de ses armes jusqu'aux extrémités de l'Europe, l'élevent bien plus haut que tout ce que je pourrois dire à son avantage. D'ailleurs, personne n'ignore aujourd'hui, que par ses richesses, & par le bon Gouvernement qu'il y trouve depuis long-tems établi, cette Isle véritablement fortunée, jouit d'un bonheur qui la met au-dessus de tous les Païs du Monde, qui nous sont connus.

Je ne doute pas que la figure qu'on voit faire à l'Angleterre, depuis quelque tems, n'inspire à plusieurs personnes la curiosité d'apprendre par quels degrés elle est parvenue au point de grandeur & de puissance, qui la rend si redoutable à ses voisins. C'est dans cette pensée, que j'ai pris la résolution de publier cette Histoire en François, pour la commodité de ceux qui n'entendans pas la Langue Angloise, ne sçauroient contenter leur curiosité, par la lecture des Histoires qui sont écrites dans la langue du Païs. Je me persuade que celle-ci ne peut qu'être bien reçue, si les défauts de l'Historien ne portent point de préjudice à l'Histoire même.

Mais comme la Grande Bretagne a été de tout tems divisée en deux parties; sçavoir, l'Angleterre & l'Ecosse, je dois avertir les Lecteurs, que mon dessein n'est que d'écrire l'Histoire d'Angleterre en particulier. Quoique le voisinage de ces deux Etats ait produit divers événemens qui leur sont communs, leurs Histoires n'en sont pas moins distinctes l'une de l'autre. Ainsi, je ne vois point de raison assez forte pour m'engager à imiter divers Historiens qui les ont jointes ensemble, sous pretexte que, depuis environ un siècle, les deux Royaumes sont unis sous un même Souverain. Pour ce qui regarde l'Histoire particuliere d'Angleterre, à laquelle j'ai dessein de me borner, j'ose avancer, qu'elle n'est pas moins diversifiée, & qu'elle ne contient pas moins d'événemens agréables & interessans, que la plupart des autres qui sont répandues dans le monde. Il est vrai qu'elle a ses endroits arides & stériles, sur tout dans ses commencemens: mais c'est un défaut qui lui est commun avec les Histoires de France, d'Espagne, & de tous les autres Royaumes qui ont été fondez par les Nations Septentrionales. Comme parmi les Peuples qui ont, pour ainsi dire, inondé l'Empire Romain, il n'y avoit que peu de gens de Lettres, il n'y a eu, par conséquent, que peu d'Ecrivains qui ayent pris soin de laisser à la postérité, des monumens de leurs Histoires. Celle-ci, comme la plupart des autres, peut être comparée à un Fleuve qui grossit à mesure qu'il s'éloigne de sa source, & qui devient d'une grandeur immense à son embouchure. Mais comme l'Angleterre est comprise dans la Grande Bretagne, dont elle fait la plus considerable partie, il ne sera pas hors de propos, avant que de commencer l'Histoire de ce Royaume, de donner une connoissance générale de l'Isle, de l'origine de ses Habitans, de leurs mœurs, de leurs coutumes, de leur Gouvernement, & de leur Religion.

L'Isle d'Albion, ou de *Bretagne*, étoit presque inconnue aux Romains, avant le tems des Empereurs. *Jules Cesar* fut proprement le premier qui la leur fit connoître, soit en y portant les Aigles Romaines, soit par le recit de deux expéditions qu'il y fit, dont il a donné le détail dans ses Commentaires.

Il dit que c'est une Isle: qu'elle est de figure triangulaire: il marque l'étendue de chacun de ses trois côtes, & assure, que le contour entier de l'Isle est d'environ quinze cens milles, ou de cinq cens lieues de France. Après cette description, on ne peut voir, sans étonnement, ce que *Tacite* semble avancer, (1) que *Dion Cassius* assure positivement, que ce ne fut que sous le Gouvernement de *Julius Agricola*, c'est-à-dire, sous l'Empire de *Vespasien*, de *Titus*, ou de *Domitien*, qu'on découvrit que la Bretagne étoit une Isle. Seroit-il possible, que les Commentaires de *César* fussent inconnus à ces Historiens?

Tacite. Vie d'Agricola. Dion Cassius. Liv 39.

Comme la Grande Bretagne est à peu près de figure triangulaire, ainsi que *César* l'a remarqué, si on la considéroit comme bornée de trois lignes droites, formant un triangle parfait, on pourroit dire que ces trois lignes ensemble feroient environ quinze cens milles. Mais en y comprenant les divers détours que font les Côtes, on a trouvé que son circuit est d'environ dix-huit cens milles, ou six cens lieues de France. Le plus petit côté qui s'étend depuis le Cap nommé *Fore-Land*, (2) dans le Pais de Kent, jusqu'à celui de *Land's-end* (3) en Cornouaille, & qui regarde la France, contient environ trois cens milles. La Côte Occidentale qui est vis-à-vis de l'Irlande, depuis *Land's-end*, jusqu'à la pointe la plus Septentrionale de l'Ecosse, peut avoir environ huit cens mille d'étendue; & le troisième côté qui comprend toute la Côte Orientale, est de sept cens milles.

Etendue de la Grande Bretagne.

Cambden. Britannia.

Les noms d'*Albion* & de *Bretagne*, sous lesquels cette Isle a été connue, sont tous deux si anciens, qu'on en ignore l'origine. Ce n'est que par des conjectures qu'on a tâché de la découvrir. Quelques-uns ont dit, que le premier de ces noms lui fut donné par un certain Géant fils de Neptune. Mais ce qu'ils ont avancé sur ce sujet n'étant appuyé que sur des fables, ne mérite pas qu'on s'y arrête. D'autres dérivent le nom d'*Albion* d'un mot Grec, qui signifie *blanc*, (4) parce que les Côtes de l'Isle paroissent blanches à ceux qui les regardent de loin. Enfin, il y a des gens, qui, à cause de la hauteur de ces mêmes Côtes, croient que le nom d'*Albion* vient du mot *Al*, qui en langue Celtique, signifioit *haut*.

Etymologie du nom d'Albion. Cambden.

Pour ce qui regarde l'origine du nom de *Bretagne*, on trouve, dans les Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, diverses opinions ou conjectures, dont les principales se réduisent aux quatre suivantes. La première, que le nom de Bretagne a été donné à l'Isle par un Prince Troyen, nommé *Brutus*. La seconde, est d'un sçavant Anglois, qui a prétendu, qu'à cause du mouvement violent de la Mer qui baigne les Côtes de la Grande Bretagne, ce nom peut venir du mot Breton *Brydio*, qui signifie, *fureur*. La troisième, que *Cambden*, le Chevalier *Temple* & plusieurs autres, ont adoptée, est fondée sur le mot *Brith*, qui, en langage Breton signifie du *Pastel*, parce que les anciens Bretons avoient accoutumé de se peindre le corps avec cette plante qui leur rendoient la peau bleuë. La quatrième, se trouve dans les Oeuvres de *Bochart*. Cet illustre Sçavant a pensé, que les Phéniciens, qui alloient acheter de l'étain dans l'Isle d'*Albion*, pouvoient avoir donné à l'Isle le nom de *Baratanact*,

Etymologie du nom de Bretagne

Somner.

Bochart in Canaan.

(1) *Hanc oram novissimi maris, tunc primum Romana Classis circumvoluta, Insulam esse Britanniam affirmavit.* Ces mots *tunc primum*, selon ce que *Tacite* dit auparavant, ne peuvent se rapporter qu'au Gouvernement d'*Agricola*.

(2) Appellé par les Romains *Canium*. (3) *Belerium*. (4) *Ἀλβὼν*.

naft, c'est-à-dire, en leur Langue, *Terre*, ou *Pais d'étain*, & que de ce mot, les Grecs peuvent avoir formé celui de *Britannia* (1), qui a été adopté par les Romains. Cette étymologie semble se confirmer par le nom de *Cassiterides*, que les Grecs ont donné aux Isles de *Scilly*, ou *Sorlingues*, situées proche des Côtes de Cornouaille; ce mot ayant la même signification en Grec, que *Baratanaft* en Phénicien.

Examen de
ces quatre é
tymologies.

Cambden.
Britan.

S'il m'est permis de dire mon sentiment sur ces quatre étymologies, il me semble que la première n'est fondée que sur une fable. La seconde, qui fait venir le nom de Bretagne d'un mot Breton, qui signifie *fureur*, ne me paroît pas soutenable; premierement, parce que ce nom ayant été donné à l'Isle par des Etrangers, comme on va le voir tout à l'heure, il n'est pas vraisemblable qu'ils l'aient pris du langage Breton qu'ils ignoroient apparemment. En second lieu, il n'est pas vrai que la Mer soit plus agitée sur les Côtes de la Grande Bretagne, qu'en d'autres endroits. Par conséquent, son agitation qui n'est pas extraordinaire, ne peut avoir donné lieu de tirer ce nom d'un mot qui signifie *fureur*. La troisième, qui dérive ce nom du mot *Brith*, du Pastel, est la plus généralement suivie. Mais il s'y rencontre une difficulté que ceux qui l'ont embrassée auroient dû lever. C'est qu'il est certain que le nom de Bretagne a été donné à l'Isle par des Etrangers. Cela paroît manifestement de ce que les Habitans n'ont jamais nommé ainsi leur Pais, & ne se sont jamais donné à eux-mêmes le nom de *Bretons*. Leur véritable nom est *Cumri*, ou *Cumbri*, d'où est venu le nom de *Cambrie*, que le Pais de Galles conserve encore parmi eux. Or il n'y a point d'apparence que des Etrangers se soient servis d'un mot Breton pour former le nom de cette Isle. Ainsi, la quatrième opinion, qui est celle de Bochart, me paroît la plus naturelle. On ne peut pas dire qu'il soit contre la vraisemblance, que les Phéniciens qui ont les premiers trafiqué dans cette Isle, lui aient donné le nom de *Baratanaft*, Pais d'étain. Cela supposé, il est assez apparent que ce nom ayant passé des Phéniciens aux Grecs, & de ceux-ci aux Romains, a été changé en celui de *Britannia*. Quoiqu'il en soit, on ne peut former sur ce sujet que des conjectures fort incertaines. Les exemples récents que nous avons des noms donnez aux terres nouvellement découvertes, font voir que le caprice a autant de part que la raison, à la formation de ces nouveaux noms. La Fête d'un Saint, le nom d'un Chef ou d'un Pilote, le premier objet qui s'est présenté à la vûe, un accident arrivé dans le tems de la découverte de ces nouvelles terres, ont servi, pour l'ordinaire, de fondement aux noms qu'on leurs a donnez. Ainsi, les conjectures de Cambden & de Bochart, font peut-être aussi vaines à l'égard de la Bretagne, que le seroient les nôtres, si ne sçachans point les raisons des noms qu'on a donnez aux diverses parties du nouveau Monde, nous voulions les chercher par des conjectures tirées du langage, des coutumes, ou du commerce des Habitans.

Origine des
Bretons.

Il n'est pas plus facile de dire quelle est l'origine des premiers Habitans de l'Isle d'Albion, parceque vraisemblablement, elle a été peuplée par des Colonies venues de divers endroits & en divers tems. On n'a pourtant pas laissé de la chercher dans leurs mœurs, dans leur langage, dans leur Religion, &

(1) La terminaison en *ania*, mot Grec qui signifie *Region*, fait voir, selon Cambden, que ce mot a été formé par les Grecs, de même que *Mauritania*, *Lustrania*, *Aquirania* &c.

& dans la forme de leur Gouvernement. Mais avant que de rapporter ce qu'on a pensé sur ce sujet, il est nécessaire de s'arrêter un moment sur la fable de *Brutus*, publiée par *Geffroy de Monmouth*, Auteur du XII^e Siècle. Ce n'est pas qu'elle en vaille beaucoup la peine : mais comme il n'y a presque point d'Historien d'Angleterre qui n'en ait parlé, il semble qu'il n'est presque plus permis de la passer sous silence. D'ailleurs, l'Histoire ne doit pas seulement rapporter les faits qui sont véritables, elle doit aussi munir les Lecteurs contre les fables qu'on a voulu faire passer pour des vérités.

Cesar, Tacite.

Geffroi de Monmouth, Moine de l'Ordre de Saint Benoît, a écrit en Latin une Histoire de Bretagne, qu'il a dédiée à Robert Comte de Glocester, fils naturel de Henri I. Roi d'Angleterre. C'est dans cette prétendue Histoire qu'on trouve que la Bretagne a tiré son nom de *Brutus*, qui fut le premier de ses Rois. Voici ce que cet Historien a rapporté sur ce sujet.

Brutus fils de *Sylvius*, petit-fils d'*Enée*, eut le malheur de tuer son pere à la chasse, en pensant tirer sur une bête. Comme il ne pouvoit ou ne vouloit plus demeurer en Italie, après ce funeste accident, il se retira dans la Grece où il assembla les descendans des Troyens qu'on y avoit transportez après la ruine de leur ville. Il se mit en Mer avec cette troupe ; & après avoir long-tems erré sur la Méditerranée, il entra dans l'Océan, & fit des exploits merveilleux en divers endroits, particulièrement dans les Gaules, contre un certain Roi d'Aquitaine. Enfin, instruit par un Oracle, il alla prendre terre à l'Isle d'Albion, en un lieu où est presentement *Tottneff*, dans la Province de Devon. Cette Isle étoit alors habitée par des Geans, de la race de Cham, dont *Gog-Magog* étoit Chef ou Roi. *Brutus* & ses Compagnons, quoi qu'en petit nombre, non seulement se maintinrent dans le Pais, mais même ils en exterminèrent les Habitans, & se mirent en possession de l'Isle, à laquelle *Brutus* donna le nom de Bretagne. Ce même Prince, avant que de mourir, partagea ses Etats, qui comprenoient toute l'Isle d'Albion, en trois parties, dont il fit trois Royaumes pour ses trois fils. *Locri*, ou *Loegrin* eut pour son partage la *Loegrie*, qui fut ainsi appelée de son nom. C'est cette partie qui est aujourd'hui connue sous le nom d'Angleterre, sans y comprendre le Pais de Galles, qui fut la portion de *Camber*, second fils de *Brutus*, & qui reçut le nom de *Cambrie*. *Albanact*, qui étoit le plus jeune, eut la partie qu'on a depuis nommée *Ecosse*, à laquelle il donna le nom d'*Albanie* (1).

Histoire ou
Fable de
Brutus.

Après avoir posé ces fondemens, le même Auteur continuant son Histoire, marque les diverses révolutions arrivées dans l'Isle, sous les Rois successeurs de *Brutus*, dont il rapporte les noms avec quelques-unes de leurs actions. Mais il n'a pas la même exactitude pour ce qui regarde le tems de leurs Regnes, dont il n'entreprend de marquer ni le commencement, ni la durée. Il se contente de dire, que depuis le déluge universel, jusqu'à l'arrivée de *Brutus* dans l'Isle d'Albion, il s'étoit passé douze cens ans, & soixante & six, depuis la prise de Troye, Cette Histoire publiée dans un

siècle

(1) Le nom de *Loegrie* s'est perdu, & celui de *Cambrie* s'est conservé dans le Pais de Galles, comme celui d'*Albanie* en Ecosse. Mais cela ne prouve pas que l'Origine de ces noms soit telle que *Geffroi de Monmouth* l'a rapportée.

siècle peu éclairé, fut d'abord reçûe avec avidité, particulièrement par les Galloisdescendans des anciens Bretons. Mais elle porte tant de marques de fausseté, que tous ceux qui ont voulu l'examiner avec quelque soin, l'ont regardée comme une invention de Geffroi même, ou de quelqu'autre Auteur qu'il a trop aveuglément suivi.

Après avoir rejetté cette fable, je souhaiterois de pouvoir dire quelque chose de certain touchant l'origine des Bretons : mais cela n'est pas possible. Il faut donc se contenter des conjectures que César, Tacite, & quelques Auteurs plus modernes ont faites sur ce sujet. Voici ce qui m'a paru le plus vrai-semblable.

Tout le monde demeure d'accord que la Grande Bretagne a été peuplée par les *Celtes*, ou Gaulois descendus de Gomer, fils de Japhet. Le nom de *Cumri* que les Habitans du Pais de Galles se donnent encore en leur Langue, & diverses autres raisons, ne permettent pas d'en douter. D'ailleurs, les nombreuses Colonies que les Gaulois ont envoyées en tant d'endroits de l'Europe & d'Asie, donnent lieu de croire qu'ils n'ont pas négligé de faire des Peuplades dans la Grande Bretagne, qui étoit si proche d'eux. On se confirme encore dans la même pensée, par la conformité qui se trouve entre les Gaulois & les Bretons, par rapport à la Religion; conformité qui a été remarquée par tous ceux qui ont écrit sur ce sujet. On trouve, à la vérité, dans quelques Auteurs, que les *Belges* ont peuplé les parties Orientales de la Bretagne : que les Espagnols se sont établis dans les Occidentales, & les Hibernois ou Irlandois, dans les Contrées du Nord. Mais cela ne détruit pas le sentiment qui vient d'être proposé. Les Belges faisoient partie des Gaulois, & les Espagnols qui s'établirent dans la Grande Bretagne, aussi-bien que les Hibernois ou Ecossois, qui peuplerent les parties du Nord, étoient, selon quelques Auteurs, des Colonies de Gaulois Celtibériens, qui habitoient les Côtes Occidentales d'Espagne. Mais quand même il ne seroit pas bien certain que ces Espagnols fussent des Colonies de Gaulois Celtibériens, on ne peut pourtant disconvenir, que la partie Meridionale, qu'on nomme aujourd'hui *Angleterre*, n'ait été peuplée par des Gaulois. C'est là ce qui se peut dire de plus probable sur l'origine des Bretons.

Pour ce qui regarde les mœurs, les coutumes, la Religion, le Gouvernement de ce même Peuple, quoique César en ait dit quelque chose dans ses Commentaires, si nous nous bornions à ce qu'il en a rapporté, notre connoissance n'iroit pas bien loin. C'est principalement des Auteurs qui ont écrit depuis que les Romains ont été Maîtres de la Bretagne, qu'on peut tirer quelque éclaircissement sur cette matière. Comme les Bretons n'ont pas changé de mœurs & de coutumes tout d'un coup, mais peu-à-peu, on peut présumer que ce que ces Auteurs ont dit des Bretons de leur tems, peut aussi convenir à divers égards, aux anciens Habitans de l'Isle. Voici à peu près ce qu'on en peut recueillir.

Mœurs &
Coutumes
des Bretons

Les Bretons avoient généralement le corps bien formé, & la taille haute. Leurs cheveux étoient roux, comme sont ceux de la plûpart des Irlandois d'aujourd'hui. Ils étoient d'un si bon tempérament, que, selon le rapport de *Plutarque*, il y en avoit beaucoup qui vivoient jusqu'à six vingts ans. Apparemment, la sobriété & la tempérance contribuoient, autant ou plus que

que l'air du Païs, à leur conserver si long-tems la vie. L'usage des habits étoit presque inconnu dans l'Isle. Il n'y avoit que les Habitans des Côtes Méridionales, qui couvrirent leur nudité, par le moyen de certaines peaux qu'ils ajustoient sur leurs corps sans aucune façon, plutôt pour ne pas offenser les yeux des Etrangers qui trafiquoient avec eux, que pour se garantir du froid. Ils avoient accoutumé de se faire dans la peau des incisions qui représentoient des fleurs, des arbres, des animaux. Ensuite, en y faisant couler du jus de pastel, ils donnoient à ces figures une couleur bleuë qui ne s'effaçoit jamais. C'est ce qui leur tenoit lieu de parure, & que *Tertullien* appelloit *Britannorum Stigmata*.

Leurs habitations étoient dans les bois, sous des huttes couvertes de peaux, de branches, ou de gazon. On dit qu'il se trouve encore dans le Nord de l'Ecosse, des gens qui n'ont point d'autres maisons. Je me souviens même d'avoir vu en Irlande de pauvres gens qui vivoient dans une hutte couverte d'un simple gazon, & qui n'étoit que trois ou quatre fois plus grand que leur corps. On m'assura qu'ils passoient tranquillement leur vie dans ces sortes de maisons, sans en sortir que pour pourvoir à leur subsistance, & que se contentans de lait & de certaines racines qu'on nomme en ce Païs là *Pata-tos*, ils ne s'occupoient d'aucun autre soin. Cette maniere de vivre peut donner à-peu-près, une idée de celle des anciens Bretons, & peut-être de plusieurs autres peuples. Ils se nourrissoient ordinairement du lait de leurs troupeaux, & du gibier qui se trouvoit en abondance dans les bois & dans les campagnes. A l'égard des oiseaux domestiques, comme des oisons & des poules, s'ils en nourrissoient dans leurs maisons, ils n'en tiroient point d'autre usage que le plaisir de la vûë, leur Religion leur défendant d'en manger, comme *César* le rapporte expressément. Ils ne se servoient pas même de poisson pour leur nourriture, quoique les Rivieres & la Mer, dont ils étoient environnez, leur en pussent fournir autant qu'il étoit nécessaire pour leur entretien. Leurs Villes, ou plutôt leurs Villages, n'étoient qu'un amas confus de huttes séparées les unes des autres, sans aucun ordre, & sans distinction de ruës. Ils les plaçoient ordinairement dans un espace défriché au milieu d'un bois, dont les avenues étoient défendues par de légers remparts de terre, ou par des arbres abattus. Cette vie si simple, & si éloignée du luxe des autres Nations, n'empêchoit pas qu'ils n'eussent l'esprit vif, & même plus pénétrant que les Gaulois leurs voisins, si l'on doit s'en rapporter au témoignage de *Tacite*. *Diodore Sicile* n'a pas fait difficulté de les préférer aux Romains, par rapport à l'intégrité des mœurs. Ils avoient pourtant une coutume particulière, qui paroïssoit affreuse aux autres Nations, quoique pour eux, ils la crussent très-innocente. C'est qu'ils se mettoient dix ou douze familles ensemble dans une même habitation, où les femmes étoient en commun, même entre les freres. Cette coutume se conserva long-tems parmi eux, quoiqu'à d'autres égards ils se fussent assez polis par leur commerce avec les Romains, depuis que ceux-ci se furent rendus maîtres de l'Isle. Un Historien rapporte, que *Julie* femme de l'Empereur Sévere, reprochant un jour à une Dame Bretonne, une pratique si contraire à celle des autres Nations, en reçût cette hardie reponse : Que les Dames Romaines n'avoient rien à reprocher aux Bretonnes sur ce sujet, puisque

César. L. V.

celles.

celles-ci ne pratiquoient publiquement & aux yeux de tout le monde , avec des hommes choisis , que ce qui étoit pratiqué par les Romains en secret , avec le premier venu , quelquefois même avec leurs Affranchis ou avec leurs Esclaves. On ne peut pas douter que les Bretons n'eussent beaucoup d'autres coutumes différentes de celles des Nations plus civilisées. Mais comme leur País n'étoit gueres fréquenté par les Etrangers , on ne connoît que peu de chose de ce qui les regarde , principalement par rapport au temps qui à précédé la conquête des Romains. Il faut donc se contenter de ce qui se trouve répandu par-ci-par-là , dans quelques Auteurs , dont peut-être la plupart n'ont pas été trop bien informez.

Manière de combattre des Bretons.
Ces. Comm. L. IV.

César assure que les Bretons étoient très-braves , & qu'ils alloient au combat avec beaucoup d'intrépidité. Mais on a de la peine à comprendre la description qu'il fait de leur manière de combattre , qui étoit fort différente de la nôtre. Il dit que la plupart d'entr'eux combattoient sur des Chariots , & qu'ils alloient à toute bride attaquer leurs ennemis à coups de dard : mais que , lorsqu'ils avoient à faire à la Cavalerie , ils mettoient pied à terre , pour combattre l'épée à la main avec avantage. C'est ce qui doit paroître extraordinaire. Pour moi , j'avoué que je ne comprends pas quel avantage ils pouvoient trouver à combattre à pied contre la Cavalerie , plutôt que sur leurs Chariots.

Leur Commerce.

Bien que la situation de la Grande Bretagne fût très-avantageuse pour le Commerce , on ne voit pas que les Bretons ayent eu de gros Vaisseaux , ni qu'ils se soient écartez de leurs Côtes , plus loin que les rivages des Gaules. Leur plus grand Commerce étoit avec des Marchands Phéniciens , qui ayant découvert cette Isle , en emportoient tous les ans beaucoup d'étain dont ils faisoient seuls un grand Trafic , parmi les Nations éloignées. Mais quelque soin qu'ils prissent d'en cacher la source , les Grecs la découvrirent enfin , & allerent aussi trafiquer dans le même lieu.

Leur Religion.

Ce Commerce ne se faisant que sur la Côte du País qu'on a depuis nommé *Cornouaille* , les Marchands étrangers n'avoient pas beaucoup d'occasion de s'instruire exactement de l'état de l'Isle. C'est-ce qui est cause que nous ignorons aujourd'hui , par rapport à la Religion & au Gouvernement des Bretons , beaucoup de choses qui seroient apparemment parvenues jusqu'à nous , si les autres Peuples en eussent été informez. On ne doit donc point s'attendre à voir ici un grand détail sur ce sujet , puisqu'à cet égard , comme à plusieurs autres , on est contraint de s'en tenir à de simples Conjectures. On sçait pourtant , que les Bretons avoient presque tous les mêmes Dieux que les Gaulois. Par exemple , *Dis* , & *Samothés* étoient deux Divinitez également honorées par ces deux Nations. Mais les Bretons avoient une vénération toute particulière , pour *Andate* Déesse de la Victoire , & lui sacrifioient leurs prisonniers de guerre.

Leurs Druides.

On sçait encore , que parmi les Bretons , comme parmi les Gaulois , les *Druides* étoient les Ministres de la Religion , & qu'ils dirigeoient tout ce qui avoit du rapport au culte de Dieux. Ce nom de *Druide* vient du mot *Deru* qui , en Langue Bretonne ou Celtique , signifie un Chêne , comme *Drus* en Grec (1).
Car

(1) Le Pere Pezron , dans son Livre de l'Origine de la Langue Celtique , prétend que les Langues Grecque & Latine sont formées de la Celtique. Si cela est , il faut que le mot Grec *Drus* vienne du Celtique *Deru*.

Car ils regardoient le Gui de Chêne, comme une chose sacrée, & comme le plus grand présent qu'ils eussent reçu des Dieux. Ces Druides étoient en si grande vénération parmi le Peuple, qu'ils avoient acquis une Autorité presque souveraine. Rien ne se faisoit dans les affaires publiques sans leur approbation : jusque là qu'on n'osoit pas même faire mourir un malfaiteur, si les Druides n'avoient consenti à sa mort. La Religion ne leur fournissoit pas seulement un prétexte de prendre part au Gouvernement, ils prétendoient encore qu'elle les autorisoit à se mêler des affaires des Particuliers. Sous prétexte qu'il n'y en a presque point où la Religion ne puisse se trouver intéressée, ils s'attribuoient le droit d'exclure des Sacrifices, ceux qui refusoient de se soumettre à leurs Jugemens. Par ce moyen ils se rendoient très-redoutables, cette espèce d'Excommunication étant si honteuse, que personne ne vouloit avoir aucun commerce avec celui qui en étoit frappé. Les Ecclesiastiques Chrétiens n'ont que trop imité en cela les anciens Druides. Le Chef des Druides étoit une espèce de Souverain Pontife, de qui tous les autres dépendoient, & qui parvenoit à cette Dignité par élection. Cette charge étoit tellement briguée, qu'il falloit quelquefois en venir aux armes, avant que de pouvoir faire un choix.

Les *Bardes*, parmi les Bretons, comme parmi les Gaulois, étoient des Prêtres, d'un ordre inférieur à celui de Druides. Ils s'occupoient à composer des Vers & des Chançons qu'ils accompagnoient de la Harpe, pour célébrer les loüanges de leurs Heros. Ceux-ci subsisterent long-temps dans l'Isle. Il y en avoit encore après que les Romains l'eurent entièrement abandonnée.

Il y avoit aussi dans la Bretagne, comme dans les Gaules, une autre sorte de Prêtres, nommez *Eubages*, qui s'appliquoient principalement à l'étude de la Philosophie, & à la contemplation des merveilles de la Nature, ainsi qu'on le voit dans *Marcellin*. Enfin, comme les Bretons & les Gaulois n'avoient proprement qu'une même Religion, il est fort apparent que l'un des deux Peuples l'avoit reçue de l'autre. César a cru que les Bretons l'avoient portée dans les Gaules, se fondant sur ce que ceux d'entre les Gaulois qui vouloient s'en instruire parfaitement, avoient accoutumé d'aller l'étudier dans la Bretagne. Mais cette raison ne peut tout au plus servir qu'à prouver, que les Mystères de cette Religion se célébroient avec plus d'exactitude en Bretagne, peut-être à cause des révolutions arrivées dans les Gaules, par les guerres que les Romains y avoient excitées. *Buchanan*, moins positif que César, dit qu'on ne peut pas bien sçavoir lequel des deux Peuples avoit reçu la Religion de l'autre. Il est pourtant vrai-semblable, que les Gaulois qui ont peuplé la Bretagne, y ont aussi porté leur Religion. Quoi qu'il en soit, puisque les Druides Bretons & Gaulois avoient les mêmes principes, & puisque nous n'avons rien de certain touchant les premiers, nous ne pouvons nous former quelque idée de leur Religion, que par celle des Gaulois, qui nous est un peu mieux connue. Cette connoissance ne s'étend pourtant pas fort loin, puisque les Druides n'ont rien laissé par écrit, leur coutume étant de faire tout apprendre par cœur à leurs Ecoliers. Un Auteur Bourguignon a pris soin de ramasser quelques maximes des Druides, parmi lesquelles celles-ci m'ont paru les plus remarquables.

Il faut être enseigné dans les Bocages sacrez.

Tom. I.

B

Le

Les Bardes.

César Comm. L. IV.

Les Eubages.

Religion des Gaulois & des Bretons.

Gollur dans ses Mémoires de la France-Comté.

Quelques Maximes des Druides.

Le Gui doit être cueilli avec un grand respect, & s'il est possible, à la sixième Lune. On doit se servir pour cela d'une serpe d'or.

Tout ce qui naît tire son origine du Ciel.

On ne doit pas confier le secret des Sciences à l'écriture, mais à la mémoire.

Il faut avoir un grand soin de l'éducation des enfans.

Le Gui mis en poudre rend les femmes fécondes.

Les désobéissans doivent être éloignés des sacrifices.

Les Ames sont immortelles.

Les Ames passent dans d'autres Corps après la mort de ceux qu'elles ont animés.

Si le Monde périt, ce sera par le feu ou par l'eau.

Dans les occasions extraordinaires, il faut immoler un homme. Selon que le corps tombera, ou selon qu'il remuera étant tombé; selon que son sang coulera, ou selon que sa playe s'ouvrira, on prédira l'avenir.

Les Prisonniers de guerre doivent être égorgez sur les autels, ou être renfermez dans des paniers d'osier, pour être brûlez vifs à l'honneur des Dieux.

Il ne faut pas permettre le Commerce étranger.

Celui qui arrivera le dernier à l'Assemblée des Etats, doit être puni de mort.

Les enfans doivent être élevez jusqu'à l'âge de quatorze ans, hors de la présence de leurs peres & meres.

L'argent prêté en cette vie sera rendu aux Créanciers dans l'autre Monde.

Il y a un autre Monde, & les amis, qui se donnent la mort pour y accompagner leurs amis, y vivront avec eux.

Les Lettres données aux mourans, ou jettés sur le bucher des morts, sont fidèlement rendues dans l'autre Monde.

La Lune guérit tout, comme son nom Celtique le porte.

Que le désobéissant soit chassé: qu'il ne reçoive aucune justice: qu'il ne soit reçu dans aucune compagnie, ni admis dans aucun emploi.

Tous les Peres de famille sont Rois dans leurs maisons. Ils ont puissance de vie & de mort sur leurs Femmes, sur leurs Enfans, & sur leurs Esclaves.

On peut voir par ces Articles, un échantillon des Maximes & de la Religion des Druides. Cette Religion se conserva long-temps dans la Grande Bretagne, aussi bien que dans les Gaules. Elle s'étendit même jusqu'en Italie, comme il paroît par la défense que l'Empereur Auguste fit aux Romains, d'en célébrer les mystères. Il y avoit des femmes Druides aussi bien que des hommes. Ce fut une Druide Tongroise, qui, selon *Vopiscus*, prédit à Diocletien, qu'il parviendrait à l'Empire.

Gouvernement des Bretons.

Si l'on peut avoir quelque connoissance de la Religion des Bretons par celle des Gaulois, on peut aussi se former une idée de leur Gouvernement par la même voye. Comme ces deux Peuples étoient *Celtes* d'origine, il y a beaucoup d'apparence qu'ils avoient une même forme de Gouvernement. On peut donc, pour connoître quel étoit le Gouvernement des Bretons, avoir recours à ce qui se pratiquoit à cet égard dans les Gaules. Dès le temps de la fondation de Rome, les Gaulois étoient divisez en plusieurs Peuples dont chacun avoit son Chef ou son Roi. Entre ces Peuples, il y en avoit quelques-uns qui étoient plus puissans que les autres, tenoient leurs voisins dans quelque espece de dépendance. C'étoit parmi ceux-là qu'on éli-soit un Chef général dont le

pou-

pouvoir étoit borné, aussi bien que le temps de son administration. Pendant qu'il étoit en charge, il étoit regardé comme un Souverain Magistrat, ayant pouvoir de faire observer les Loix, & comme un Général établi pour commander les armées. *Tite Live* donne à ce Magistrat le titre de Roi. Mais un Auteur moderne, qui a cru connoître mieux la nature de cette sorte de Magistrature, prétend que le nom de Roi ne convient pas à celui qui l'exerçoit, & se contente de lui donner celui de *Paramont*, c'est-à-dire *qui est au dessus de tous les autres*. Quoi qu'il en soit, on peut présumer que les Bretons avoient, à peu près, la même forme de Gouvernement, puisqu'on trouve que tout le païs situé entre la Rivière de *Thyne*, & la Mer qu'on appelle *la Manche*, étoit divisé en dix-sept Peuples qui avoient chacun leur Chef, auquel les Auteurs ont donné le nom de Roi. Lorsque Jules César envahit la Bretagne, les Bretons donnerent le commandement de leur armée à *Cassibelan* Roi ou Chef des *Trinobantes*, & au temps de l'Empereur Claudius, ils établirent pour leur Général, *Caractacus* Roi des *Silures*. On peut voir, dans la première Carte Géographique, les noms & la situation de ces dix-sept Peuples ou Provinces. Il n'y a point de doute que ces mêmes Peuples, qui ne dépendoient les uns des autres, qu'autant que la force les y obligeoit, n'eussent souvent des querelles ensemble, & ne se fissent la guerre reciproquement. Mais on n'a point de connoissance certaine de leurs affaires. Ce n'est donc qu'au temps de l'invasion des Romains, qu'on peut fixer le commencement de leur Histoire. Depuis ce temps-là, jusqu'à ce qu'ils furent affranchis de la domination de ces Conquérans, on peut à peu près en suivre le fil, quoi qu'on y trouve de grands vuides qu'il est impossible de remplir, à cause du petit nombre d'Auteurs qui ont écrit sur cette matière. Mais avant que d'entrer dans aucun détail à cet égard, il est nécessaire de dire deux mots des *Pictes* & des *Ecoffois* qui occupoient le Nord de la Grande Bretagne.

*S. Julien,
Origine des
Bourguignons.*

*Pompon.
Mela. L. 3.*

Si les Bretons se sont donné une origine très-ancienne, en se disant descendus de Brutus petit-fils d'Enée, les Ecoffois toujours jaloux de la gloire de leurs voisins, n'ont pas voulu leur céder, même dans cet honneur imaginaire. Ils ont encore enchéri par dessus, en s'attribuant une origine bien plus ancienne, mais qui n'est pas moins fabuleuse. On trouve dans leurs Histoires, que *Gathelus* fils de *Cecrops* Roi d'Athènes, ou, selon quelques-uns, fils d'*Argus* quatrième Roi d'Argos, a été le fondateur de leur Nation, conjointement avec *Scota* fille de Pharaon Roi d'Egypte. Voici la manière dont on a tissé cette fable.

Gathelus, ayant été contraint de quitter sa patrie pour éviter les persécutions de ses ennemis, se mit en mer avec quelques amis qui ne voulurent point l'abandonner. Après avoir fait quelques exploits qu'il seroit trop long de rapporter, il se rendit en Egypte, où il servit quelque temps, sous Moïse, dans la guerre que Pharaon faisoit aux Ethiopiens. Enfin, Moïse ayant quitté l'Egypte, *Gathelus*, qui s'étoit signalé par un grand nombre de belles actions, lui succéda dans le commandement des armées de Pharaon qui lui donna *Scota* sa Fille en mariage. Trente-neuf ans après, il arriva que *Gathelus*, étant effrayé par certains Oracles qui prédisoient la ruine de l'Egypte, se mit en mer avec un grand nombre de Grecs & d'Egyptiens qui s'étoient attachez à sa fortune. Il tenta plusieurs fois de s'établir en Afrique; mais n'ayant pu y réussir,

Recit fabuleux de l'origine des Ecoffois.

il vogua long-temps incertain de sa destinée , & enfin , il alla prendre terre à un port de la Côte Occidentale d'Espagne , auquel il donna le nom de *Portus Gatheli* d'ou est venu le nom de *Portugal*. [En cet endroit , l'Auteur de la fable a oublié que Gathelus étoit Grec & non pas Latin.] Après avoir séjourné quelque temps en ce lieu , Gathelus y laissa une Colonie , & montant plus haut vers le Septentrion , il s'établit dans un païs qui fut appelé de son nom *Gathelicia* ou *Galice*. Quelque temps après , *Hiberus* son Fils s'étant embarqué avec une troupe de ces mêmes Etrangers que Gathelus avoit amenez avec lui , navigea vers le Nord , & conduisit une Colonie dans une Isle à laquelle il donna le nom d'*Hibernie*. C'est celle qu'on a depuis nommée *Irlande*. Comme cette Isle n'étoit pas alors fort peuplée , ceux qui l'habitoient reçurent ces Etrangers avec joye , & se joignirent à eux pour ne faire qu'un même Peuple qui fut nommé *Scot* du nom de *Scota* mere d'*Hiberus*. Il seroit inutile d'employer du temps à refuter cette fable qui se refute assez d'elle-même. Je me serois fait un scrupule d'en parler , si Buchanan n'avoit pas jugé à propos de l'insérer dans son Histoire d'Ecosse , & d'en faire voir les absurditez , afin de dissiper les préjuges de quelques-uns de sa Nation , qui s'efforçoient de la soutenir. Voilà ce qu'on peut appeller l'Histoire fabuleuse de l'origine des Ecossois. Voici ce que des Ecrivains moins prévenus sur l'antiquité de leur Nation , donnent pour une véritable Histoire.

Origine des
Ecossois ,
plus vrai-
semblable.

L'Isle d'*Iren* , appelée par les Romains *Hibernia* , & par les Anglois & les Ecossois *Ireu-landt* ou *Ireland* , étoit depuis long-temps occupée par les Ecossois sortis de la Scythie Européene , lorsqu'une troupe d'Espagnols y aborda , à dessein de s'y établir. C'étoit à peu près , dans le temps que les Carthaginois se rendirent maîtres de l'Espagne. Le nombre de ces Etrangers n'étant pas fort considérable , les habitans , bien loin d'en être épouvantez , les reçurent volontiers , & leur donnerent même des terres à cultiver. Buchanan prétend que ces Espagnols descendoient d'une Colonie de Gaulois Celtibériens qui s'étoient établis en Espagne. Le bon accueil que cette troupe trouva en Irlande , y en attira quelques autres : tellement qu'enfin , l'Isle fut extraordinairement peuplée de ces deux Nations qui s'étant mêlées ensemble , n'en faisoient plus qu'une sous le nom de *Scots* ou *Ecossois*. Dans la suite , le terrain commençant à leur manquer , plusieurs familles se jetterent dans les Isles *Ebudes* ou *Hébrides* , situées au Nord de l'Irlande , & ces petites Isles se trouverent avec le temps , aussi peuplées que la principale. On prétend que les Scythes avoient occupé l'Irlande peu de temps après le Déluge , & que les Espagnols y arrivèrent l'an du Monde 3380.

Bede Hist.
Eccles. L. 1.
C. 1.

Les Isles Hébrides étant ainsi occupées par les Ecossois , il arriva que certains vaisseaux étrangers allèrent s'y présenter , comme à dessein d'y mettre du monde à terre. Ces vaisseaux étoient remplis de *Pictes* , Peuples d'Allemagne , qui habitoient les païs appelez aujourd'hui *Meklenbourg* & *Poméranie*.

Ils alloient , selon la coûtume des Nations Septentrionales , courir la Mer pour chercher des habitations , leur païs étant trop peuplé pour pouvoir leur fournir de quoi subsister. Ils demanderent d'abord aux Ecossois , quelques terres dans leurs Isles pour s'y établir. Ceux-ci leur répondirent , que ces Isles étoient si stériles , qu'il ne seroit pas possible qu'ils pussent tous ensemble

ble y trouver leur subsistance (1). Mais en même temps, ils les informèrent, qu'il y avoit dans leur voisinage une grande Isle nommée *Albion*, qui étoit si peu peuplée du côté du Nord, qu'ils y trouveroient infailliblement, assez de place pour s'y établir. Ils leur offrirent même du secours, en cas que les habitans s'opposassent à leur dessein. Les *Pictes* contens de cette découverte, allerent tout droit à l'Isle d'*Albion*, & n'ayant trouvé que peu d'habitans à l'endroit où ils aborderent, ils n'eurent pas beaucoup de peine à s'établir dans les contrées Septentrionales qui étoient les moins habitées.

Arrivée des
Pictes en
Bretagne.

Comme depuis long-temps les *Ecossois* souhaitoient d'étendre leurs habitations dans *Albion* où ils espéroient de trouver plus d'abondance que dans leurs Isles, ils profiterent de cette occasion pour aller prendre part à ce nouvel établissement. (2) Les *Pictes* ne furent pas fâchez de voir cette affluence d'*Ecossois*. Outre qu'ils avoient besoin de leur secours pour se maintenir contre les attaques des anciens habitans d'*Albion*, il leur auroit été impossible de subsister long-temps en ce pais-là, si les *Ecossois* ne leur eussent donné des femmes pour perpétuer leur Colonie. Mais ils ne purent en obtenir, qu'à condition qu'ils s'engageroient à préférer les descendans des femmes à ceux des hommes dans la Succession du Royaume qu'ils alloient établir. Bede assure que de son temps, cette Loi s'observoit encore parmi les *Pictes*. Ainsi ces deux Peuples s'étant unis ensemble par un commun intérêt, obligerent, peu-à-peu, les anciens habitans d'*Albion* à se retirer vers le Midi, & à leur laisser libre toute la partie Septentrionale de l'Isle, depuis la *Thyne* jusqu'à la Mer du Nord. Enfin, leur nombre s'étant considérablement accru, ils résolurent de se séparer, soit que la différence de leurs Loix & de leurs Coutumes les engageât dans de fréquentes querelles, ou pour d'autres raisons qu'on ignore. Les *Ecossois* prirent pour eux la partie Occidentale, qui étoit la plus voisine de l'Irlande, & des Isles Hébrides, & les *Pictes* occuperent l'Orientale qui regarde l'Allemagne (3). Depuis ce partage, ces deux Peuples commencerent à être distinguez l'un de l'autre, & à se gouverner chacun par ses propres Loix. On commença aussi à distinguer les *Ecossois* qui habitoient dans l'Isle d'*Albion* d'avec ceux qui demeuroient en Irlande ou dans les Isles voisines. Les premiers furent nommez *Albins*, & les autres, *Irenois* ou *Irlandois*. De là vint aussi la distinction entre la Grande & la Petite *Ecosse*. On entendoit par la premiere, l'Irlande, & par la seconde, le pais que les *Ecossois* occupoient dans l'Isle d'*Albion*, ou la Grande Bretagne. Les *Ecossois* *Albins* fortifierent de temps en temps par des Colonies de leurs Freres *Irlandois*; se multiplierent tellement, qu'enfin ils devinrent beaucoup plus puissans que les *Pictes*, & même les exterminerent entièrement. Mais ceci n'arriva que plusieurs siècles après leur séparation.

Buchanan.

Les Pictes
& les Ecos-
sois s'unif-
sent ensem-
ble.

Ils se sépa-
rent.

Distinction
entre les
Ecossois &
entre la
Grande &
la Petite
Ecosse.

Cambden,
Description
de l'Ecosse.

Il est bien difficile que la bonne intelligence dure long-temps entre deux Peuples voisins. La jalousie & des intérêts opposez ne leur fournissent que

Broüillerie
entre les
Ecossois &

B iiij

trop

(1) A *St. Kilda*, qui est la plus Occidentale des Isles Hébrides, les habitans n'y subsistent que par le moyen des œufs que les Oyes sauvages y vont pondre régulièrement en certains temps. Voy. le *Voyage de Mr. Martin à St. Kilda* imprimé à Londres en 1698.

(2) Ceci est fort contesté : car plusieurs prétendent que les *Ecossois* ne se sont établis dans la Grande Bretagne qu'au commencement du VI. Siècle de l'Ere Chrétienne. Ici on a suivi Buchanan.

(3) Ils étoient séparés par la montagne de *Grasbain*, appelée par Tacite, in *Vir. Agric.* cap. 29. *Mons Grampius*.

Les Pictes. trop souvent des occasions de querelle. Les Pictes & les Ecoissois ne furent pas plutôt séparés, qu'ils commencèrent à se broüiller sur quelque sujet de peu d'importance. La querelle s'étant échauffée, ils furent sur le point d'en venir à une guerre ouverte, par les instigations des anciens habitans qui fomentoient la division autant qu'il leur étoit possible. Ceux-ci, que je nommerai désormais Bretons, quoique j'ignore en quel temps on a commencé à leur donner ce nom, se repentoient d'avoir laissé établir ces deux Peuples étrangers dans l'Isle. Ainsi, cette occasion leur paroissant favorable, ils crurent qu'il étoit de leur intérêt de les engager dans une guerre qui ne pouvoit manquer d'être funeste aux deux partis, & qui pouvoit même également ruiner l'un & l'autre. Comme c'étoit du côté des Ecoissois que les Bretons avoient le plus à craindre, à cause du voisinage de l'Irlande, ils offrirent leur secours aux Pictes, pour chasser les Ecoissois du pays qu'ils occupoient. Ils espéroient de trouver, dans la suite, quelque occasion de se délivrer aussi de ceux avec qui ils vouloient bien alors s'allier. Dès que les Ecoissois furent informés de cette union, ils pensèrent, à leur tour, à se fortifier du secours de leurs Freres d'Irlande, & s'adresserent pour cet effet, à *Ferchard* Roi de ce pays-là, qui leur envoya *Fergus* son fils. Ce jeune Prince ayant trouvé les Ecoissois Albins vivans dans une espèce d'Anarchie, sans autres Chefs que ceux qu'ils éliisoient dans des occasions extraordinaires, & leur ayant représenté les inconvéniens qui en pouvoient naître, ils résolurent de lui déférer l'Autorité souveraine. *Fergus* fut donc le premier Roi d'Ecosse, c'est-à-dire, de l'Ecosse proprement dite; car pour la Grande Ecosse, ou l'Irlande, non-seulement elle avoit eu des Rois, plusieurs siècles auparavant, mais même, si l'on en veut croire les Irlandois, c'étoit la plus ancienne Monarchie du Monde. On prétend que *Fergus* arriva en Ecosse, l'an du Monde 3627, dans le temps, à peu près, qu'*Alexandre le Grand* fit son entrée dans *Babylone*. Mais cette prétention est si fortement contestée, qu'il est bon de ne l'admettre qu'avec précaution.

Le Roi d'Irlande envoie Fergus son Fils aux Albins. Dès que *Fergus* fut assis sur le trône d'Ecosse, il fit de grand préparatifs, pour soutenir la guerre contre les Pictes, sans négliger néanmoins les moyens de l'éviter. Il leur fit représenter par des Ambassadeurs, que la querelle, qui s'étoit émue entre les deux Nations étant de peu d'importance, pourroit aisément être vidée sans en venir aux armes, pourvu que, des deux côtés, on n'écourât pas trop la passion: qu'il étoit à craindre qu'en s'affoiblissant réciproquement, les deux Peuples ne fournissent aux Bretons leurs voisins, & leurs ennemis communs, l'occasion de les ruiner l'un & l'autre, & que même il étoit aisé de comprendre, que c'étoit là leur intention. Cette remontrance fit un si grand effet sur les Pictes, que changeans tout à coup leur premier projet, ils s'unirent étroitement avec les Ecoissois pour faire la guerre aux Bretons. *Fergus* se voyant ainsi appuyé du secours des Pictes, marcha contre les Bretons, & leur livra une bataille dans laquelle *Coilus* leur Roi fut tué. Après cette défaite, les Bretons se trouvant trop foibles pour résister aux deux Peuples du Nord, prirent le parti de leur demander la paix. Quelque temps après, *Fergus* repassant en Irlande, périt par un naufrage, sur la Côte de cette Isle, au même lieu où l'on bâtit depuis, une ville qui fut nommée *Carrick-Fergus* (1).

Les Pictes s'allient avec les Bretons.

Le Roi d'Irlande envoie Fergus son Fils aux Albins.

Fergus est couronné Roi d'Ecosse.

Buchanan.

Fergus s'unit aux Pictes & fait la guerre aux Bretons.

Il gagne une bataille.

Il fait la paix avec eux.

Il meurt en Irlande.

C'est

(1) Ce fut la première Place que le Duc de Schomberg assiégea, en arrivant en Irlande en 1690.

C'est là ce que les Histo. iens Ecoſſois rapportent touchant l'étaſſement des deux Nations qui occupoient le Nord de la Grande Bretagne. Ils prétendent que depuis l'arrivée de Fergus , juſqu'à l'invaſion des Romains , il ne ſe paſſa rien qui apportât aucun changement conſidérable dans la diſpoſition générale de l'Iſle ou des Peuples qui l'habitoient. Depuis le Bras de Mer qui la ſépare des Gaules , juſqu'à la Thyne , du côté du Nord , elle étoit habitée par les Bretons diviſez en dix-ſept Peuples ou Royaumes. Depuis la Thyne , juſqu'à l'extrémité Septentrionale , les Pictes occupoient les parties Orientales , vis-à-vis l'Allemagne , & les Ecoſſois poſſédoient le Païs Occidental , à l'oppoſite de l'Irlande , dont ils n'étoient ſéparez que par un Canal fort étroit. Ceux-ci comptent quinze Rois , depuis Fergus juſqu'à *Ederus* qui regnoit en Ecoſſe , lorſque Céſar attaqua la Bretagne.

Dispute
touchant
l'étaſſement
des
Ecoſſois
dans la
Grande
Bretagne.

Mais quoi qu'il ſemble que perſonne ne puiſſe être mieux inſtruit que les Ecoſſois mêmes de l'origine de leur propre Monarchie , il ſ'eſt pourtant trouvé de très-habiles Anglois qui leur en ont conteſté l'ancienneté. Bien loin de recevoir , comme un fait certain , ce que les Ecoſſois avancement , ils ont prétendu prouver que ce Peuple ne ſ'eſt établi dans la Grande Bretagne qu'au commencement du ſixième ſiècle depuis la naiſſance de J. Chriſt. Cette diſpute paroît d'abord peu importante , la Nation Ecoſſoiſe pouvant alléguer une aſſez longue preſcription , pour n'avoir pas lieu de craindre qu'on lui faſſe un procès , ſur la poſſeſſion du Païs qu'elle occupe. D'un autre côté , il ſemble que les Anglois n'ont pas beaucoup d'intérêt de lui diſputer la gloire de cette ancienneté , quand même elle ſeroit imaginaire. Malgré tout cela , la diſpute a été pouſſée avec beaucoup de vivacité , parce qu'on y a intéreſſé la Religion. Parmi les objections que les Presbyteriens ont faites aux Epiſcopaux contre la Hiérarchie Eccléſiaſtique , ils ont avancé , que l'Egliſe d'Ecoſſe a été gouvernée par de ſimples Prêtres nommez *Culdées* , avant qu'il y eût des Evêques dans le païs , d'où ils ont voulu inférer , que l'Epiſcopat n'eſt pas d'étaſſement divin. Les Anglois Epiſcopaux ont répondu à cette objection , en niant le fait. Ils ont ſoutenu que bien loin que l'Egliſe d'Ecoſſe fût alors gouvernée par de ſimples Prêtres , elle ne ſubſiſtoit pas encore , puisſque les Ecoſſois n'étoient pas même établis dans l'Iſle , avant l'an 503. de Notre Seigneur. Ainſi , ſelon les Anglois , il faut retrancher plus de huit cens ans de l'antiquité que les Ecoſſois attribuent à leur étaſſement dans la Grande Bretagne. Cette différence eſt ſi conſidérable , qu'on ne peut que difficilement comprendre , que les Ecoſſois ſe ſoient ſi fort trompez. Seroit-il poſſible que quarante Rois qu'on prétend avoir occupé le trône d'Ecoſſe , depuis Fergus I. , juſqu'à *Coran* qui régnoit l'an 501. de J. Chriſt , ne fuſſent que des Rois imaginaires ? D'un autre côté , il n'eſt pas moins difficile de ſe perſuader , que les illuſtres Auteurs qui accuſent leurs voiſins de cette erreur , vouluſſent la leur reprocher , s'ils ne croient pas avoir de bonnes preuves pour ſoutenir leur ſentiment. Je ne penſe pas que les Lecteurs , dont la plupart prennent peu d'intérêt à cette diſpute , s'attendent que je déduiſe ici en détail les raiſons qui ont été alléguées de part & d'autre , & qui font la matière de pluſieurs volumes. Je me contenterai donc de faire connoître en deux mots , de quelle manière la diſpute ſ'eſt tournée.

Si les Ecoſſois étoient obligez de prouver directement leur étaſſement dans

dans la Grande Bretagne , dès le temps d'Alexandre le Grand , il seroit à craindre pour eux , que des Juges desintéressés ne regardassent pas leurs preuves comme tout-à-fait évidentes. Mais ils ont eu l'adresse de donner un autre tour à la dispute. Ils disent , que quand une Nation s'attribue certaines choses , par rapport à son Histoire , on ne peut refuser de l'en croire , à moins qu'on n'ait des preuves suffisantes du contraire. Par ce moyen , ils ont engagé leurs adversaires à fournir des preuves pour une proposition négative , entreprise très-difficile à exécuter , comme tout le monde sçait. C'est pourtant cette proposition que ceux-ci entreprennent de prouver. Leur principale raison est prise de ce que jusqu'au sixieme siecle , il ne se trouve aucun Auteur qui ait parlé des Ecoffois comme habitans de la Grande Bretagne. Ils rapportent au contraire , divers passages des Auteurs Latins , où l'on voit les noms des Peuples qui occupoient les parties Septentrionales de l'Isle , sans que les Ecoffois y soient jamais mentionnez. Mais les Ecoffois soutiennent que cette preuve négative ne détruit pas leur prétention , parce que leur Nation n'ayant été subjuguée par les Romains , que du temps de l'Empereur *Sévere* , & n'étant demeurée que fort peu de temps sous leur domination , il n'est pas étrange qu'ils ne l'aient pas bien connue , ni par conséquent , qu'ils n'en aient pas parlé distinctement. Ils ajoutent encore , que quoi qu'on trouve , dans Tacite & dans d'autres Historiens , des Peuples nommez *Deucaledoniens* , *Meares* , *Attacotes* , comme habitans du Nord de la Grande Bretagne , il ne s'ensuit point que ces Peuples ne fussent pas ou Pictes ou Ecoffois , tout de même que les *Icenes* , les *Tinobantes* , les *Silures* , étoient véritablement Bretons , quoi qu'ils fussent distinguez par des noms particuliers. Entre ceux qui ont attaqué les Ecoffois sur ce sujet , les plus considérables sont *Usserius* , *Lloyd* , *Stillington* , Auteurs d'une grande réputation. D'un autre côté , *Hector Boethius* , *Buchanan* , *Makenzie* , tous trois très-illustres en Ecosse , sont les principaux de ceux qui ont entrepris de les défendre.

Semblable
dispute tou-
chant les
Pictes.

Si la Nation des Pictes subsistoit encore , elle n'auroit pas un moindre choc à soutenir. Les mêmes Auteurs Anglois prétendent , que les Pictes n'étoient que des Bretons qui , pour éviter la tyrannie des Romains , s'étoient retirez dans les parties Septentrionales de l'Isle. Ils ajoutent que ces mêmes Bretons ayant continué à se peindre le corps avec du Pastel , donnerent occasion aux Romains de les nommer *Picti* , pour les distinguer de ceux qui avoient abandonné cette coutume , depuis qu'ils étoient sous la puissance Romaine. Ceci n'est pas destitué de vrai-semblance , puis qu'il est certain , que plusieurs Bretons qui ne voulurent pas se soumettre au joug Romain , se retirèrent vers le Nord , à mesure que les Conquérens faisoient des progrès dans l'Isle. Mais comme les Romains ne subjuguèrent les dix-sept Peuples Bretons que peu-à-peu , tantôt les uns , tantôt les autres , on pourroit demander , par quelle raison ils ne donnerent le nom de *Picti* , qu'à ceux qui se retirèrent au delà de la Thyne , & pourquoi ils n'appellerent pas du même nom les autres Peuples Bretons avant que de les avoir subjugués , pour les distinguer aussi de ceux qui étoient déjà soumis. D'ailleurs , les Ecoffois répondent , que la raison alléguée par les Anglois , est plus éblouissante que solide , puis qu'elle n'est fondée que sur la conformité du nom de Pictes avec le mot Latin *Picti* : Qu'il est bien vrai , que plusieurs Bretons se retirèrent parmi les habitans du Nord ;
mais

mais que , pour pouvoir assurer que c'étoient ceux qui portèrent dans la suite le nom de *Pictes* , il faudroit faire voir comment ils vinrent à faire un Corps à part, & un Peuple séparé des autres Peuples du Nord, comme il est certain que les Pictes l'ont fait pendant un très-long-temps, avec des Loix & des Coutumes différentes de celles des Bretons, & des Ecoissois, il est plus naturel de dire, que ces Bretons fugitifs se retirèrent parmi les Pictes, & ne firent qu'un même Corps avec eux. Ce sentiment, pour lequel j'avouë que j'ai quelque penchant , se peut appuyer par un autre considération. C'est que les Ecoissois , qui ne furent subjugués que par l'Empereur Sévère, & qui ne demeurèrent que très-peu de temps sous la domination des Romains , appelloient leurs voisins *Pe-hites*. Or si ce nom est le même que celui de *Pictes*, tiré du Latin *Picti*, comment pourra-t-on se persuader , que ces Peuples du Nord , soit qu'ils fussent Ecoissois ou autres, ayent donné à leurs voisins un nom Romain ? Mais si c'est un nom différent, il faut donc demeurer d'accord que les Pictes n'étoient pas venus des Bretons , & qu'ils n'avoient pas reçu leur nom de la coutume qu'ils avoient de peindre leur corps. Buchanan , qui croit que le nom des Pictes est Romain , avoie pourtant qu'il ignore quel nom ce Peuple se donnoit lui-même. Mais d'un autre côté, il prétend qu'il étoit venu de certaines Colonies que les Gaulois avoient établies dans la Thrace , où on se peignoit le corps comme dans la Bretagne. Il ajoûte que les Pictes parloient le même langage que les Bretons & les Ecoissois , & il se fonde sur ce qu'on ne trouve point dans l'Histoire , que ces trois Nations eussent besoin d'interpretes pour commercer ensemble. J'avoie que cette raison ne me paroît pas convainquante , puisqu'il est très-possible que ces Nations ne se servissent pas de la même Langue , quoi que les Historiens n'ayent jamais parlé d'interpretes. Buchanan en conclut pourtant qu'elles étoient *Celtes* d'origine. *Verstegan* , Auteur Anglois , dit que le nom des Pictes est tiré d'un mot de leur propre Langue qui signifioit *Combattant*. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de s'arrêter plus long-temps à examiner l'origine d'une Nation , qui depuis près de neuf cens ans , est entièrement éteinte , sans qu'il en reste le moindre débris.

C'est là tout ce que j'ai pû trouver de plus précis touchant les Pictes & les Ecoissois qui doivent faire une figure considérable dans cette Histoire. Il est temps présentement de revenir aux Bretons , & de faire voir comment ils furent subjugués par les Romains.



HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE PREMIER,

*Contenant ce qui s'est passé dans la Grande Bretagne ,
depuis l'Invasion des Romains jusqu'à l'arrivée
des Saxons.*



Es Romains avoient conquis la plus grande partie de l'Europe, ce qu'il y avoit de meilleur dans l'Afrique, & les plus riches Contrées de l'Asie, avant que d'entreprendre la conquête de la Grande Bretagne. Au milieu de tant de Païs que ces Conquérens ajoutaient sans cesse à leur Empire, cette Isle avoit conservé sa liberté : mais c'étoit moins par ses forces que par sa situation. On la regardoit, pour ainsi dire, comme un Monde à part, sur lequel il sembloit que les habitans du Continent n'eussent rien à prétendre, ou du moins, on n'y connoissoit rien qui fût capable d'exciter la cupidité. D'ailleurs, la guerre des Gaules occupa si long-temps les Romains, qu'ils n'eurent ni le loisir ni l'occasion de penser à la Bretagne. *Jules César* fut le premier qui forma le projet de cette

César forme
le dessein de
conquerir la
Bretagne.

Suetone.

Pompon.
Mela.

conquête, pendant qu'il avoit le Gouvernement des Gaules, où il faisoit triompher les armes Romaines. Les fréquentes victoires qu'il avoit obtenues sur les Gaulois, avoient extrêmement accru sa réputation, & procuré de grands avantages à la République. Mais il ne fut pas lui-même content de l'honneur qu'il venoit d'acquérir dans ces Provinces. L'amour de la gloire, & le désir d'étendre les frontieres de l'Empire, lui inspirerent le dessein de pousser plus loin ses conquêtes, & de soumettre l'Isle de Bretagne à la domination Romaine. Quelques-uns l'ont accusé d'avoir agi par un motif beaucoup moins noble, & de n'avoir eu pour but que de profiter des richesses qu'il espéroit de trouver dans cette Isle (1). Mais on ne peut pas assurer que ce soit une accusation bien fondée. Quoiqu'il en soit, la Grande Bretagne, quoi que peu connue en ce temps-là, eut assez de charmes pour exciter l'ambition de ce fameux Guerrier. Il trouva un prétexte de faire la guerre aux Bretons, dans les secours que ces Insulaires avoient donnez aux ennemis de la République: prétexte dont les Romains faisoient un fréquent usage, pour étendre leurs conquêtes dans les païs les plus reculez. Sur ce fondement, il fit dans cette Isle, deux expéditions dont il a donné le détail dans ses Commentaires. Voici ce qu'il en a lui-même rapporté.

Recit de sa
premiere
expédition
en Bre-
tagne.

Quoique César eût employé une partie de l'Eté à faire une irruption en Allemagne, il résolut de profiter de ce qui en restoit encore, pour exécuter le dessein qu'il avoit formé contre les Bretons. Il comprenoit bien pourtant, que la saison étoit trop avancée pour pouvoir espérer de faire d'abord de grands progrès, l'Hiver commençant, de bonne heure, dans les Païs Septentrionaux. Néanmoins, il considéroit que ce seroit toujours un grand avantage, s'il pouvoit bien reconnoître la Bretagne, qui étoit presque inconnue à tout le monde, excepté aux Marchands qui trafiquoient sur ses Côtes. Ces Marchands mêmes étoient si peu instruits de ce que César souhaitoit de savoir, qu'en ayant fait venir quelques-uns auprès de lui, il ne put apprendre d'eux ni quelle étoit la grandeur de l'Isle, ni si elle étoit peu ou beaucoup peuplée. Encore moins purent-ils lui donner quelque éclaircissement touchant les Ports, & s'il y en avoit qui pussent recevoir de grands navires. Cette incertitude lui fit prendre la résolution d'envoyer *Volusenus* reconnoître les Côtes, autant qu'il seroit possible sans rien hasarder, pendant que ses troupes s'avançoient vers le lieu de l'embarquement.

Les Bretons
lui envoyent
des Ambas-
sadeurs.

Les Bretons ayant été informez du dessein de César & de ses préparatifs, tâcherent de l'en détourner, en lui envoyant des Ambassadeurs pour lui demander la paix, & pour lui offrir des otages. Il reçut ces Ambassadeurs civilement & avec beaucoup de douceur: mais après les avoir exhortez à demeurer fermes dans leur résolution, il les renvoya sans réponse, ou du moins, sans leur dire positivement ce qu'il avoit dessein de faire. Cependant, il fit partir avec eux *Comius*, à qui peu de jours auparavant il avoit donné la Souveraineté de la Ville des *Atrebates* (2). Ce Seigneur eut ordre d'inviter les Bretons à faire alliance avec les Romains, & de les informer du dessein que César avoit de passer dans leur Isle. Cette nouvelle leur fut très-désagréable, parce qu'ils

(1) *Britanniam petisse spe margaritarum, quarum amplitudinem conferentem, interdum sua manu exegisse pondus.* Sueton. in *J. Cæs.* Cap. XLVII.

(2) d'Arras.

qu'ils s'étoient attendus que la démarche qu'ils venoient de faire obligeroit le Général Romain à changer de résolution. Ainsi, soit que Comius leur eût parlé avec trop de hauteur, ou qu'ils voulussent faire voir qu'ils ne craignoient pas les Romains, ils mirent cet Ambassadeur en prison, & le chargèrent de chaînes.

Cependant Volusenus ayant couru une partie de la Côte Méridionale de l'Isle, sans aborder nulle part, revint faire son rapport de ce qu'il avoit découvert. Dans ce même temps, tout étant disposé pour commencer cette expédition, César fit embarquer deux Légions sur quatre-vingt Vaisseaux qui se trouvoient prêts, laissant ordre à sa Cavalerie de le suivre en diligence sur dix-huit autres, qui n'avoient pu encore joindre la Flotte, & qu'on attendoit incessamment : mais ses ordres ne furent pas assez promptement exécutés. En arrivant proche de la Côte de Bretagne, il vit le bord de la Mer couvert de troupes qui auroient pu, à coups de traits empêcher les Romains de faire descente. Les obstacles qu'il prévoyoit de ce côté-là, le déterminèrent à chercher quelque autre endroit moins dangereux pour y faire débarquer son armée. Il demeura pourtant au même lieu jusqu'à quatre heures du soir, pour attendre quelques-uns de ses Vaisseaux qui ne l'avoient pas encore joint. Quand toute la Flotte fut rassemblée, il fit venir les principaux Officiers sur son bord, & leur donna ses dernières instructions touchant l'ordre qui devoit s'observer dans la descente. Ensuite, il remit à la voile, & alla jeter l'anchre à deux lieues de là, vis-à-vis d'un rivage uni & découvert. Les Insulaires s'étant aperçus de son dessein, envoyèrent leurs Chariots & leur Cavalerie de ce côté-là, pendant que le reste de leur armée s'avançoit pour les soutenir. La principale difficulté de la descente venoit de la grandeur des Vaisseaux, qui empêchoit qu'ils ne pussent s'approcher assez près du rivage. Ainsi les Soldats Romains se voyoient réduits à la nécessité de se jeter dans l'eau tout armés, pour aller attaquer des ennemis qui les attendoient de pied ferme, sur un terrain sec. César s'apercevant qu'en cette occasion, ses troupes ne témoignent pas leur allégresse ordinaire, donna ordre à quelques Galères d'aller razer la Côte, d'autant près qu'il seroit possible, afin de prendre les ennemis en flanc. Cette précaution eut tout le succès qu'il en avoit espéré. Ceux qui étoient dans ces Galères se servirent si à propos de leurs machines à lancer des traits & des pierres, que l'ardeur des Insulaires en fut un peu ralentie. Cependant les Romains marchandoient encore à se jeter dans l'eau. Peut-être même auroient-ils eu de la peine à s'y résoudre, si l'Enseigne de la dixième Légion ne leur en eût montré le chemin, & ne les eût, pour ainsi dire, forcés à tout hasarder. *Suivez-moi*, leur cria-t-il, *Compagnons, si vous ne voulez abandonner l'Aigle aux ennemis. Pour moi, je m'acquitterai de mon devoir envers César & envers la République.* En achevant ces paroles, il sauta dans la Mer, & porta son Enseigne contre les Barbares. L'émulation & la honte firent que les Soldats ne considérant plus le danger, le suivirent avec intrépidité, & commencèrent le combat. Mais leur résolution ne fut pas capable d'obliger les Bretons à lâcher le pied. Il étoit même à craindre que les Romains, contraints de combattre dans l'eau sans pouvoir garder leurs rangs, ne fussent enfin repoussés, si César n'eût fait avancer quelques Chaloupes armées qui firent un peu reculer les ennemis. En même temps, les Romains

César s'embarque avec deux Légions.

Il fait descente avec beaucoup de difficulté.

Les Bretons.

PRO-

sont mis en
fuite.

Ils deman-
dent la paix
à César,

Qui la leur
accorde.

Grande
tempête qui
cause une
grande per-
te aux Ro-
mains.

Les Bretons
rompent le
Traité.

César fait
radoubier
sa Flotte.

profitans de cet avantage, s'avancerent avec toute la diligence possible. Dès qu'ils purent combattre de pied ferme, ils poussèrent vigoureusement les Insulaires & les mirent enfin en déroute. Ils n'osèrent pourtant les poursuivre, parce que la Cavalerie n'étoit pas encore arrivée. César dit que ce fut la seule chose qui empêcha que la victoire ne fût complète.

Les Bretons étonnez de la valeur des Romains, & craignans qu'une résistance plus opiniâtre ne les exposât à de plus grands maux, tirèrent *Comius* de prison, & le renvoyèrent à César, rejettans sur les violences de la populace les mauvais traitemens que ce Seigneur avoit soufferts. En même temps, ils firent partir des Ambassadeurs qui eurent ordre de demander la paix aux Romains, & de leur offrir des Otages. César voulut bien leur pardonner, à condition qu'ils lui envoyeroient un certain nombre d'Otages pour sûreté du Traité. Ils lui en livrerent une partie sur le champ, & promirent d'envoyer bien-tôt le reste.

La paix ayant été ainsi conclüe, quatre jours après la descente, les Bretons licencierent leurs troupes, & quelques-uns des principaux se rendirent auprès de César pour y ménager les intérêts de leur Nation. Pendant ce temps-là, les Vaisseaux qui portoient la Cavalerie Romaine, ayant mis à la voile, furent accueillis d'une tempête qui les dispersa, & les contraignit d'aller relâcher dans des Ports des Gaules. Ce même orage causa aussi un terrible désordre parmi les Bâtimens que César avoit laissez à la rade où il avoit débarqué, dont quelques-uns furent brisez, les autres perdirent anchres, voiles, cordages, sans qu'on y pût apporter aucun remède. Dans le même temps, la Mer s'enfla si fort par la haute marée qui arrive ordinairement à la pleine lune, ce qui étoit alors inconnu aux Romains, que les Galères qui avoient été tirées à sec sur le sable, furent couvertes de flots. Cet accident causa une extrême consternation parmi les Romains, parce qu'ils n'avoient rien apporté de ce qui étoit nécessaire pour réparer les Bâtimens endommagés, ni même fait aucune provision de vivres, le Général ayant toujours eu dessein d'aller passer l'Hiver dans les Gaules.

Ceux d'entre les Bretons qui étoient avec César, s'aperçurent aisément qu'il manquoit de vivres, de Vaisseaux & de Cavalerie. D'ailleurs, il leur étoit facile de juger par la petite enceinte du Camp, que le nombre des Romains n'étoit pas considérable. Après qu'ils eurent fait ces observations, ils s'écoulèrent peu-à-peu, pour en aller informer leurs Chefs. Ils leur représentèrent combien l'occasion étoit favorable pour s'affranchir de la servitude : que les Romains étoient en petit nombre, sans vivres, sans Cavalerie, qu'ils venoient de perdre leurs Vaisseaux, & que cette perte leur ôtoient même toute espérance de pouvoir se retirer. Sur ces avis, les Bretons prirent la résolution de faire tous les efforts possibles, pour couper les vivres aux Romains, & de les amuser jusqu'à l'arrivée de l'Hiver. César jugeant de leur dessein par le malheur qui lui étoit arrivé, prit soin d'amasser des vivres, autant qu'il lui fut possible, & de les faire garder sûrement dans le Camp. Ensuite, ayant fait apporter des Gaules une partie de ce qui étoit nécessaire pour réparer sa Flotte, il se servit du bois & du fer des Vaisseaux brisez, pour raccommoder les autres. Les Soldats travaillèrent avec tant d'ardeur à cet ouvrage, d'où leur salut dépendoit, qu'en peu de jours, la Flotte fut mise en état de naviger, n'étant diminuée que de douze Vaisseaux.

Cepen-

Cependant , la septième Légion étant allée hors du Camp pour chercher des vivres , on vint rapporter à César , qu'il paroissoit une grosse nuée de poussière du côté où elle avoit marché. Il se douta d'abord de ce que c'étoit, & prenant avec lui deux Cohortes qui étoient de garde , il ordonna au reste des troupes de le suivre en diligence. Dès qu'il se fut avancé , il vit la Légion investie par les ennemis , & fort pressée par leur multitude. Comme la moisson étoit faite partout ailleurs , & qu'ils n'avoient point douté que les Romains n'allassent fourrager de ce côté-là , ils s'étoient préparés à fondre sur eux en ce même endroit. Il ne leur fut pas bien difficile de mettre en désordre des Soldats qui avoient quitté leurs armes , & qui s'étoient dispersés dans la campagne pour amasser du bled. Ils en tuèrent d'abord quelques-uns , & pour empêcher les autres d'échapper , ils commençoient à les envelopper avec leurs chariots. César arriva tout à propos pour secourir la Légion qui étoit sur le point d'être entièrement défaite. Après qu'il l'eut dégagé , il se tint quelque temps en bataille devant les ennemis , & enfin , il alla se renfermer dans son camp , ne jugeant pas qu'il fût à propos de s'engager à combattre , à moins qu'il n'y fût forcé.

Les Bretons
attaquent la
septième
Légion.

Ils obtien-
nent quel-
que avant-
ge.

Les Insulaires enflés de ce petit avantage , assemblèrent incontinent un plus grand nombre de troupes , & résolurent d'attaquer les Romains dans leur Camp. Quoique César n'eût en tout qu'une trentaine de chevaux , il ne laissa pas de ranger ses troupes en bataille , ne voulant point laisser croire aux ennemis qu'il les craignoit. Ils l'attaquèrent comme il l'avoit prévu. Mais , bien loin de pouvoir rompre les Romains , ils furent vigoureusement repoussés , & ensuite poursuivis à perte d'haleine. La perte qu'ils firent en cette occasion leur abbatit tellement le courage , que le même jour ils envoyèrent des Ambassadeurs au Camp , pour demander la paix. L'état où César se trouvoit ne lui permettoit pas de poursuivre sa victoire , parce qu'il n'avoit pas de Cavalerie pour l'opposer à celle des ennemis. Cette considération le fit consentir à faire avec eux un Traité par lequel ils s'engagerent à lui livrer un plus grand nombre d'Otages , & de les lui envoyer dans les Gaules où il avoit dessein de se retirer au plutôt. Quoique le trajet ne fût pas long , la crainte qu'il eût d'exposer sa Flotte à quelque fâcheux accident , s'il attendoit l'Equinoxe , lui fit précipiter son retour. Cependant les Bretons ayant négligé de s'acquitter de leur promesse , il mit ses troupes en quartier d'Hiver , & forma le projet d'une plus importante expédition pour l'année suivante. Pendant ce temps-là , le Senat ayant été informé de ce que ce Général avoit fait en Bretagne , ordonna qu'on en rendroit grâces aux Dieux , bien que les avantages qu'il avoit procurés à la République ne fussent pas si fort considérables.

Ils atta-
quent le
camp des
Romains ,
& sont bat-
tus.

Ils deman-
dent la Paix,
& l'obtien-
nent.

César re-
tourne dans
les Gaules..

César alla passer une partie de l'Hiver en Italie , selon sa coutume , après avoir laissé ordre à ses Lieutenants de prendre soin que la Flotte fût réparée , & de faire construire d'autres vaisseaux. Enfin ayant eu avis que ses ordres avoient été exécutés , il se rendit au Port d'*Iccius* (1) , où il trouva six-vingts Vaisseaux & vingt-huit Galères , sur quoi il embarqua cinq Légions & deux-mille Chevaux. Il conduisit cette nombreuse Flotte vers un endroit de la Côte de Bretagne , qu'il avoit remarqué l'Été précédent , & mit ses troupes à terre , sans que les Insulaires parussent pour s'opposer à sa descente. On apprit depuis , qu'à la

Il prépare
une secon-
de expédi-
tion.

Il fait des-
cente en
Bretagne
sans oppo-
sition.

(1). On croit que c'est Calais ou Boulogne.

Les Bretons
sont battus.

Les Vais-
seaux des
Romains
sont fracaf-
sez par la
tempête.

César les
fait radou-
ber.

Il les fait
tirer dans
l'enceinte
du Camp.

Cassibelan
Général des
Bretons at-
taque les
Romains.

Il est re-
poussé.

Autre com-
bat, où les
Bretons ont
l'avantage.

vuë d'un si grand armement, ils avoient jugé à propos de se retirer derrière certaines montagnes. Après que César eut fortifié son Camp, selon la coutume des Romains, il y laissa quelques troupes, & partit de nuit pour aller attaquer les ennemis. Quand il eut marché environ trois lieues, il les aperçut de l'autre côté d'une rivière dont ils avoient dessein de lui disputer le passage. Quelque fermeté qu'ils fissent paroître d'abord, ils ne purent résister à l'attaque impétueuse de la Cavalerie Romaine, qui les contraignit enfin d'abandonner ce poste. Ils se retirèrent plus loin dans un bois dont les avenues étoient fermées par de gros arbres coupez, & qui paroissoit avoir été fortifié dans quelque Guerre précédente. Quoiqu'il semblât difficile de les forcer dans ces retranchemens, la septième Légion ne laissa pas d'en venir à bout, & de les obliger à prendre la fuite. Mais César défendit de les poursuivre, parceque la nuit approchoit, & que le pais étoit inconnu à ses troupes. Dès le lendemain, il partagea son armée en trois Corps qui marcherent à quelque distance l'un de l'autre, pour aller à la poursuite des ennemis. Pendant cette marche, il reçut l'affligeante nouvelle, que sa Flotte avoit été battuë d'une terrible tempête, & que la plupart de ses Vaisseaux s'étoient brisez; ou avoient échoué sur le sable. Cet accident, qui pouvoit avoir de fâcheuses suites, lui fit prendre la résolution de retourner vers la Mer. Il trouva quarante Vaisseaux brisez, & les autres tellement endommagez, qu'on ne pouvoit espérer de les rétablir qu'avec beaucoup de peine. Cependant, la nécessité l'obligeant à y faire travailler sans perte de temps, il employa tous les Charpentiers qui se trouverent sur la Flotte & dans l'armée, en attendant qu'il en fût venu d'autres des Gaules. Pour prévenir un semblable malheur, dès que les Vaisseaux furent radoubez, il employa jour & nuit ses Soldats à les traîner à force de bras, jusque dans l'enceinte du Camp. Cet ouvrage, malgré sa difficulté, fut achevé en dix jours. Cependant, il écrivit à *Labienus*, qu'il avoit laissé dans les Gaules, de faire construire d'autres Vaisseaux, & de les lui envoyer à mesure qu'ils seroient prêts. Ensuite, ayant laissé une bonne garde au Camp, il reprit le dessein que le malheur arrivé à sa Flotte lui avoit fait interrompre.

Quand il fut un peu avancé, il apprit que les troupes des ennemis étoient beaucoup augmentées, sous la conduite de *Cassibelan* Roi des *Trinobantes*, dont le Royaume étoit au delà de la Tamise, éloigné de la Mer, de vingt mille. Ce Prince avoit eu jusqu'alors une guerre continuelle avec ses voisins; mais, à l'approche des Romains, ils avoient fait la paix avec lui, & lui avoient déferé le Commandement général. Pendant que l'armée Romaine étoit en marche, elle se vit tout-à-coup attaquée par la Cavalerie des Insulaires, soutenuë de leurs Chariots. Mais cette attaque, quoique vigoureuse, fut repoussée avec une très-grande perte de leur côté. Ils ne furent pourtant pas découragez. Quelques jours après, pendant que les Romains étoient occupez à se retrancher, quelques-unes de leurs troupes qui s'étoient cachées dans les Bois voisins, fondirent sur la garde du Camp, & eurent d'abord, un grand avantage sur elle. César, voyant ses gens en désordre, envoya promptement à leurs secours deux Cohortes qui se trouverent tellement surprises par la maniere de combattre des ennemis, qu'elles furent mises en déroute au premier choc. Le Tribun *Quintus Laberius Durus* fut tué en cette occasion. Comme ce com-

bat

bat se faisoit à la vûë du Camp, César s'aperçut aisément que les Romains, embarrassés de la pesanteur de leurs armes, avoient trop de désavantage contre des ennemis agiles & légèrement armez qui ne combattoient qu'en petits Corps séparés, ayant derrière eux un Corps de réserve qui les rafraichissoit continuellement. La Cavalerie Romaine n'étoit pas moins embarrassée dans le combat, que l'Infanterie. Comme les Insulaires feignoient souvent de lâcher le pied, les Cavaliers qui se détachent pour les poursuivre étoient incontinent coupez. Ainsi, on trouvoit un péril égal à poursuivre les ennemis, & à reculer. La manière embarrassée dont César raconte cet événement, fait comprendre que les Romains furent battus en cette occasion, quoiqu'il ne le dise pas positivement. D'ailleurs, les raisons dont il se sert pour excuser ce mauvais succès sont très-foibles, ou si elles sont de quelque poids, d'où vient qu'il n'a pas rencontré les mêmes difficultés en tant d'autres occasions où il prétend que les Bretons furent battus à platte couture ?

Le lendemain, les Insulaires se posterent sur des collines, à la vûë du Camp des Romains. Comme ils ne parurent qu'en petit nombre, on jugea qu'ils n'avoient pas dessein d'engager un second combat. Cependant, César ayant envoyé au fourrage toute la Cavalerie soutenue de trois Legions, ils fondirent avec impétuosité sur les fourrageurs qui furent défendus par leur escorte. La résistance de ce Corps ayant donné au Général le temps de faire marcher tout le reste de l'armée, il y eut encore ce jour-là, un grand combat où les Bretons furent entièrement défaits.

Autre Combat où les Bretons sont défaits.

Après cette victoire, César marcha vers la Tamise, à dessein d'entrer dans les Etats de Cassibelan. En arrivant sur le bord du fleuve, où il y avoit un gué, mais très-difficile, il vit les ennemis rangés en bataille sur le bord opposé. Outre qu'ils étoient en fort grand nombre, ils avoient fait des retranchemens dans la rivière, avec de gros pieux dont quelques-uns ne paroissent point hors de l'eau, ainsi qu'on l'apprit depuis par des Déserteurs. Malgré ces obstacles, César ayant résolu de les attaquer, fit entrer dans l'eau la Cavalerie suivie des Légions dont les Soldats avoient à peine les bras libres hors de l'eau pour porter leurs armes. Cette attaque fut faite avec tant de vigueur, que les Romains obligèrent enfin les Insulaires à quitter ce poste & à leur laisser le passage libre. Cassibelan voyant qu'il n'avoit pu empêcher César de passer la Tamise, congédia ses troupes. Il garda seulement quatre-mille hommes, avec lesquels il harceloit l'armée Romaine, & tâchoit de lui couper les vivres, en faisant enlever les grains & les bestiaux qui se trouvoient sur sa route. Les Romains souffrirent beaucoup dans cette marche. Ils ne pouvoient s'écarter tant soit peu, pour chercher des vivres & du fourrage, sans s'exposer à de grands dangers.

César passe la Tamise à gué en présence des ennemis.

Cependant les Trinobantes voyans que César s'approchoit de leur païs, lui envoyèrent des Députés pour lui demander la paix. En même temps, ils le supplièrent de prendre en sa protection *Mandrubatus* leur Roi, qui s'étoit retiré dans les Gaules, après la mort d'*Immanuanti* son Pere, à qui Cassibelan avoit ôté la vie, après lui avoir enlevé ses Etats. César promit de leur renvoyer *Mandrubatus*, à condition qu'ils lui fourniroient des vivres, & qu'ils lui livreroient quarante Otages, à quoi ils obéirent incontinent. Plusieurs Peuples voisins ayant suivi l'exemple des Trinobantes, César se vit enfin en

Les Trinobantes se soumettent à César,

Qui se rend
maître de la
ville de
Cassibelan.

état d'attaquer la Ville capitale de Cassibelan, où les habitans de la campagne s'étoient retirez avec leur troupeaux. Ils appelloient Ville, un Bois ou un Marais retranché qui leur servoit à se mettre à couvert des courtes de leurs ennemis. Quoique ce poste parût extrêmement fort, César le fit attaquer si vivement par deux différens endroits, que les Bretons ne pouvant soutenir cet assaut, se retirèrent par une avenue qui leur restoit libre. Il y en eut pourtant un grand nombre de tuez, & beaucoup de prisonniers, & l'on trouva dans la Ville une grande quantité de bétail.

Quatre Rois
Bretons at-
taquent le
Camp des
Romains,
sur le bord
de la Mer.
Ils sont re-
poussez, &
l'un d'eux
est pris.
Cassibelan
demande
la paix,

Mais pendant que César s'avançoit dans le pais ennemi, les *Cantiens* qui habitoient sur la Côte méridionale, vis-à-vis des Gaules, assembloient leurs forces, à dessein d'aller exterminer les troupes Romaines, qui avoient été laissées sur le bord de la Mer pour la garde des Vaisseaux. Dès qu'ils furent prêts, ils allèrent, sous la conduite de quatre Rois, sçavoir, *Cingetorix*, *Cravilus*, *Taximagulus*, & *Segonax*, attaquer le Camp des Romains, avec beaucoup d'impétuosité. Mais ils furent repoussez après un long combat, & le Roi *Cingetorix* fut fait prisonnier.

Et l'obtient

Après de si fréquentes défaites, Cassibelan, considérant que la plus grande partie de son Royaume étoit déjà au pouvoir des Romains, & que plusieurs des Peuples voisins s'étoient déjà soumis, ou étoient prêts à se soumettre, traita aussi avec eux, par l'entremise de *Comius*. Il obtint la paix fort aisément, la résolution, que César avoit prise de retourner dans les Gaules, ne lui permettant pas de continuer ses conquêtes en Bretagne. D'ailleurs, il considéroit, que la saison qui commençoit à devenir mauvaise, procureroit à Cassibelan la facilité de se mettre à couvert pendant tout le reste de la campagne, & tout l'Hiver suivant. Les conditions du Traité furent, que les Bretons payeroient un certain tribut annuel au Peuple Romain: que Cassibelan livreroit un certain nombre d'Otages, & qu'il s'engageroit à ne plus inquiéter *Mandrubatus*. Quoique César eût à peine un nombre suffisant de Vaisseaux pour le transport de son armée, il aima mieux entasser, pour ainsi dire, ses troupes, dans les Bâtimens qu'il avoit, que de se mettre en risque d'être surpris par l'Equinoxe d'Automne. Il les embarqua donc comme il put, & après avoir reçu les Otages, il mit à la voile, & arriva heureusement dans les Gaules.

Tribut im-
posé aux
Bretons.

Retour de
César dans
les Gaules.

Réflexions
sur ces deux
expédi-
tions.

C'est-là le recit que ce Grand Capitaine a fait de ses deux expéditions en Bretagne. On y peut aisément remarquer, qu'encore que, par une modestie affectée, il n'ajoute jamais aucun éloge à ce qu'il dit de soi-même, il ne laisse pas, par le simple recit de ses actions, de se donner les loüanges les plus relevées. En effet, faire descente avec deux Légions seulement, dans un Pais ennemi, à la vûe d'une armée formidable par le nombre, par la valeur & par la maniere de combattre; forcer des ennemis retranchez sur le bord d'une riviere, & ce qu'il y a de plus merveilleux, passer à gué la Tamise gardée par une nombreuse armée, & retranchée par des pieux dont plusieurs ne paroissent point, d'ailleurs si profonde, que les Soldats étoient dans l'eau jusqu'aux aisselles; ce sont là des actions qui parlent assez d'elles-mêmes, sans qu'il soit nécessaire de les exagérer. Mais si de tout temps on a reproché à ce grand Capitaine, qu'en faisant sa propre Histoire, il a tout tourné à son avantage, il semble que c'est principalement en cette occasion qu'on a sujet de con-

concevoir ce soupçon. En effet, on ne peut lire le détail des deux expéditions qu'il a faites dans la Grande Bretagne, qu'on ne sente bien qu'il y manque quelque chose, & que ce qu'il a passé sous silence ne lui étoit pas avantageux, Je n'insisterai point sur ce qu'il est très-difficile de comprendre où pouvoit être le gué de la Tamise, dont il parle, puisqu'à l'endroit même où l'on juge qu'il peut avoir passé ce fleuve, il n'y a pas moins de six pieds d'eau. Mais ce que je viens de dire paroîtra encore plus clairement, si l'on examine, quel étoit le dessein de César, en attaquant les Bretons, & quel en fut le succès. Il part des Gaules, dans la résolution de conquérir la Grande Bretagne, & d'ajouter cette Isle à l'Empire Romain. C'est ce que *Dion Cassius* assure positivement. Il bat partout les Insulaires. Il passe la Tamise à gué, malgré les obstacles qu'on lui oppose. Cassibelan vaincu licencie ses troupes, ne se croyant pas en état de lui faire tête. César se rend maître de sa Ville Capitale, & les Bretons viennent lui demander la paix, & se soumettre à sa volonté. Cependant, avec tous ces avantages, il se contente d'imposer un léger tribut à Cassibelan. Enfin, sans faire fortifier aucune place, & sans laisser aucunes troupes dans l'Isle, il abandonne le projet qu'il avoit formé, content de rétablir *Mandrubatius*, comme s'il n'avoit entrepris cette guerre que pour les intérêts de ce Prince. Cela ne fait-il pas comprendre, qu'il fut obligé de se contenter d'un si petit avantage ? Ce soupçon se fortifie encore par le témoignage de *Lucain* qui l'accuse hardiment d'avoir tourné le dos aux Bretons (1). Quoique ce Poëte ne l'aimât pas, il est pourtant peu vrai-semblable, qu'il eût osé lui reprocher cette fuite, s'il n'y avoit pas eu quelque fondement. *Dion Cassius* assure que, dans une action, les Bretons défirent entièrement l'Infanterie Romaine ; mais qu'ensuite, ils furent eux-mêmes rompus par la Cavalerie. Enfin, *Horace* & *Tibulle*, insinuent en quelques endroits de leurs Ouvrages, que, de leur temps, on ne regardoit pas les Bretons comme un Peuple vaincu par les Romains (2). Toutes ces considérations font voir avec assez d'évidence, que la gloire que César acquit dans ces deux expéditions étoit beaucoup au-dessous de l'idée qu'il en a voulu donner dans ses Commentaires. Mais quoiqu'il en soit, on peut assurer que, dans le temps même, elles ne procurerent pas de grands avantages à la République. C'est sans doute, ce qui a fait dire à *Tacite*, que César avoit plutôt montré la Bretagne aux Romains, qu'il ne leur en avoit acquis la possession.

Après la mort de César, qui s'étoit rendu Souverain de cette même République dont il étoit né Sujet, l'Empire fut agité de tant de troubles, qu'il ne fut pas possible aux Romains de penser à la Bretagne. Ainsi, cette Isle fut près de vingt ans, sans payer le tribut qui lui avoit été imposé, & peut-être, sans qu'on le lui demandât. Mais quand après la défaite & la mort d'*Antoine*, *Auguste* se vit affermi dans la possession de l'Empire, il entreprit d'obliger les Bretons à exécuter l'accord qu'ils avoient fait avec son Prédécesseur. Il s'avança même

*Cambden
Surrey.*

Etat de la
Bretagne
sous Augus-
te.

(1) *Territa quasitis offendit terga Britannis.* Lucan.

(2) *Intactus aut Britannus ut descenderet
Sacra carenatus via.*

Hor. Epod. VII. 7.

Te manet invictus Romano Marte Britannus.

Tibull. Lib. IV. Carm. I. 149.

me deux fois dans les Gaules, à dessein de passer dans la Bretagne (1). Mais la première fois, il en fut empêché par la révolte de la Pannonie, & la seconde, par la soumission des Bretons qui lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui demander la paix. Il se laissa aisément fléchir par leurs prières. La Bretagne, qu'on regardoit alors comme un pays inculte & sauvage, ne lui paroissoit pas assez considérable, pour mériter qu'il se donnât la peine de la conquérir. D'ailleurs, il avoit pris la résolution, de n'étendre pas plus loin les bornes de l'Empire, considérant sagement, qu'un Etat, non plus qu'un Vaisseau, ne peut être bien gouverné, quand il est d'une grandeur immense. Cependant, comme les Bretons négligèrent d'exécuter ce qu'ils avoient promis, il se proposa tout de bon de les aller subjuguier. Mais son dessein étant venu à leur connoissance, ils trouverent le moyen de l'appaiser. *Tenuantius*, Successeur de *Cassibelan*, envoya des riches présens au même Empereur qui les fit mettre dans le Capitole. *Cunobelin*, qui lui succéda, suivant les mêmes maximes, se tint toujours étroitement attaché aux Romains. Il fit même frapper une monnoye dont on trouve encore quelques pièces dans les Cabinets des Curieux, sur laquelle on voit ces cinq Lettres, C. u. n. o. b. qui sont les premières du nom de ce Prince, ou celles-ci C. a. m. qui signifioient *Camelodunum*, nom de sa Ville capitale. Sur les revers de ces Médailles, on voit un homme assis frappant une monnoye, avec ces Lettres T. A. S. c. i. o. par lesquelles les Antiquaires entendent que cette monnoye étoit destinée à payer un tribut.

L'Empereur Tibère néglige la Bretagne.

Tibère, Successeur d'Auguste, négligea la Bretagne comme un pays peu important, parce qu'il ne le connoissoit pas. Content des égards respectueux que les Bretons avoient marquez pour lui, en lui renvoyant des Soldats de *Germanicus* qui avoient fait naufrage, sur les Côtes de leur Isle, il les laissa jouir de leur liberté.

Expédition ridicule de Caligula contre les Bretons. *Sueton. Dio. Cassius L. 59.*

Caligula, son Successeur, n'auroit pas, sans doute, porté ses vûes du côté de la Bretagne, si un Breton même ne l'eût engagé dans le projet de faire la conquête de cette Isle. *Adminius*, fils de *Cunobelin*, étant tombé dans la disgrâce de son Pere, & ayant cherché un azyle à Rome, sçut persuader à cet Empereur qu'il n'y avoit rien de plus aisé que cette conquête. *Caligula*, dont la folie est assez connue, crut, sur la parole de ce jeune Prince, qu'il n'avoit qu'à se présenter pour soumettre les Bretons. Dans cette pensée, il s'avança en personne sur les Côtes de la Gaule Belgique, où il avoit fait marcher son armée. Mais dans le temps qu'il alloit faire embarquer ses troupes, il apprit que les Bretons l'attendoient en bonne posture de l'autre côté de la Mer, pour défendre leur pays. Cet avis ayant modéré son ardeur guerrière, il se désista de cette entreprise qui commençoit à lui paroître trop périlleuse. Cependant, comme son caprice le portoit aux Actions les plus extravagantes, il monta sur une Galère, & ayant fait tourner la proue du côté de la Bretagne, il fit ramer avec force vers cette Isle, comme s'il eût voulu avoir seul la gloire de dompter les Bretons. Mais peu de temps après, on le vit revenir avec la même diligence vers la terre. Dès qu'il fut descendu sur le rivage, il harangua ses troupes d'une manière à faire comprendre qu'il alloit les employer à quelque grande expédition. La harangue finie, il fit sonner la charge, tout de même que

(1) *Servus iterum Cæsarem in ultimos Orbis Britannos.* Horat. Lib. I. Qd. XXXV. 29.

que si les ennemis eussent été en présence. En même temps toute l'armée, selon l'ordre qui avoit été donné aux principaux Officiers, se dispersa sur le rivage pour y amasser des coquilles dont les Soldats remplirent leurs casques. L'Empereur satisfait de l'ardeur que ses troupes avoient marquée dans cette grande occasion, les en recompensa libéralement, & fit sçavoir à Rome le succès de cette importante expédition pour laquelle il souhaita qu'on lui décernât l'honneur du triomphe. Mais ayant été informé que le Senat faisoit quelque difficulté de se résoudre à cette bassesse, il conçut le dessein de faire mourir tous les Senateurs. Il auroit sans doute exécuté cette barbare résolution, si, par une conspiration qui se forma peu de temps après contre lui, on ne lui en eût ôté le pouvoir avec la vie.

Depuis la seconde invasion que Jules César, à laquelle quelques-uns ont donné fort improprement le nom de Conquête, les Bretons conserverent leur liberté pendant plus de quatre-vingts-dix ans, sous les regnes des quatre premiers Empereurs, & ce ne fut que sous *Claudius* que commença leur servitude. Voici ce qui donna occasion à cet Empereur d'entreprendre la Conquête de la Bretagne, & qui fut cause que les Bretons perdirent leur liberté.

Cunobelin avoit laissé deux fils, nommez *Godumnus* & *Caractacus*, qui lui succéderent tous deux : mais on ignore s'ils regnerent ensemble ou séparément, ou si l'un dépendoit de l'autre. Quoiqu'il en soit, il arriva sous leur regne, qu'un certain *Bericus*, qui avoit voulu exciter une sédition parmi les Sujets de ces Princes, s'enfuit de l'Isle, & alla se réfugier à Rome auprès de l'Empereur *Claudius*. L'extrême désir qu'il avoit de se venger des deux Rois ses Souverains, lui ayant fait concevoir le dessein de livrer sa patrie aux Romains, il parla souvent à l'Empereur de la conquête de la Bretagne comme d'une entreprise facile à exécuter. Par la description qu'il lui fit de cette Isle, & de la situation des affaires des Bretons, il lui fit entendre qu'il n'y trouveroit que peu ou point de résistance. L'Empereur étant entré dans ses vûes, résolut de s'acquérir de la réputation par une entreprise qui paroïssoit difficile, mais qui, selon le rapport du Seigneur Breton, ne devoit pas lui coûter beaucoup. Cette résolution étant prise, il reçut fort mal les Ambassadeurs des deux Rois Bretons, qui lui avoient été envoyez pour lui demander le Transfuge, & il refusa de leur livrer cet homme dont il vouloit principalement se servir pour exécuter son projet. Peu de tems après, il fit lui-même demander aux Bretons, le tribut qu'ils devoient à l'Empire : mais il les trouva peu disposés à lui donner satisfaction. Outre que ce tribut n'avoit jamais été régulièrement payé, la maniere hautaine, dont ils venoient d'être traitez, ne les engageoit pas à lui témoigner beaucoup de déférence. Ils se crurent donc en droit de refuser le tribut, & de plus, ils défendirent à leurs Sujets d'avoir aucun commerce avec les Romains. Comme *Claudius* ne cherchoit qu'un prétexte de leur faire la guerre, il ne fut pas fâché qu'ils lui en fournissent un si plausible. Peu de tems après, il donna ordre à *Plautius* d'aller commencer cette expédition, pendant qu'il se prépareroit lui-même à le suivre si la nécessité le demandoit. Suivant ces ordres, *Plautius* assembla une armée dans les Gaules, & la fit avancer jusque sur le bord de la Mer. Mais quand il fut question de la faire embarquer, les Soldats refuserent de lui obéir, ne voulans point aller s'engager dans un País qu'ils regardoient comme un autre Monde.

Claudius
forme le
dessein de
conquerir
la Bretagne.

Il envoie
Plautius
avec une ar-
mée.

Sédition
dans l'ar-
mée de
Plautius.

L'Empereur ayant été informé de cette rébellion, fit partir *Narcisse* son Affranchi pour aller remettre l'armée dans l'obéissance. Quoique cet Envoyé fut bien avant dans les bonnes grâces de son Maître, quand il voulut haranguer les troupes, il n'en put jamais obtenir audience. Il commençoit à peine à parler, que les Soldats s'écrierent qu'on célébroit les *Saturnales*, faisant allusion à ce qui se pratiquoit pendant cette fête, où les Esclaves prenoient la place & les habits de leurs Maîtres. Cependant la sédition ne fut pas poussée plus loin. L'armée ayant tout-à-coup changé de résolution, se soumit de son propre mouvement, aux ordres de son Général qui profita sur le champ de cette bonne disposition. En faisant embarquer ses troupes, il en fit trois Corps séparés qui devoient faire descente en trois différens endroits. Mais cette précaution fut inutile. Les Bretons qui avoient été informés de la sédition de l'armée Romaine, ne s'étant pas attendus à ce changement subit, avoient négligé de se préparer pour s'opposer à la descente. Ainsi le Général Romain mit ses troupes à terre sans trouver aucune résistance. Il auroit bien souhaité de pouvoir combattre les Insulaires à son arrivée : mais ils avoient résolu d'éviter le combat, & de se tenir séparés en plusieurs Corps, derrière leurs marais ou sur leurs montagnes. Leur but étoit de faire perdre du tems aux Romains, dans l'espérance qu'à l'exemple de Jules César, *Plautius* voudroit aller passer l'Hiver dans les Gaules. Ce conseil causa beaucoup d'embarras au Général, qui se vit par là obligé à chercher, en divers lieux, des ennemis dispersés qu'il se flattoit de pouvoir vaincre aisément tous ensemble, s'il eût pu les engager à un combat général. Malgré ces difficultés, il trouva le moyen d'attaquer *Togodumnus* séparément, & après l'avoir entièrement défait, il alla chercher *Caractacus* & remporta sur lui une semblable victoire. Les Bretons, suivant leur premier projet, se retirèrent au delà d'une rivière où ils camperent avec assez de négligence, ne s'imaginant pas que les Romains pussent la passer sans pont. Mais *Plautius* avoit, dans son armée, des Allemands accoutumés à passer à la nage les rivières les plus rapides. Ces gens-là, quoi qu'en petit nombre, ayant passé de l'autre côté, étonnerent tellement les Insulaires, qu'ils leur firent abandonner ce poste pour se retirer plus loin. Le Général Romain profitant de cet avantage, fit passer incontinent un Corps de troupes considérable, commandé par *Vespasien* & par *Sabinus* son Frère. Ces deux braves Chefs s'étant avancés vers les ennemis, les engagèrent à un combat, & les mirent en déroute. Les vaincus n'en furent pourtant pas découragés. Dès le lendemain, ils attaquèrent un détachement de l'armée Romaine, commandé par *Sidius Geta*. Cette attaque fut si vigoureuse, que les Romains furent d'abord mis en désordre ; leur Chef même se trouva tellement engagé parmi les ennemis, qu'on le crut mort ou prisonnier. Mais l'avantage des Bretons ne fut pas de longue durée. *Sidius*, qui s'étoit heureusement tiré d'entre leurs mains, rejoignit ses troupes, & s'étant remis à leur tête, il chargea si brusquement les Insulaires qui se croyoient assurés de la victoire, qu'après un rude combat, il les contraignit enfin de prendre la fuite. Cette affaire fut si bien conduite, & *Sidius* s'acquittant de gloire en cette occasion, qu'encore qu'il n'eût pas le commandement en Chef, le Senat lui accorda l'honneur du petit Triomphe. Les Bretons ainsi battus se retirèrent vers l'embouchure de la Tamise. Comme ils con-

Elle se remet dans son devoir.

Il bat deux Rois Bretons l'un après l'autre.

Il passe une rivière à la vue des ennemis.

Les Bretons attaquent les Romains & les mettent en désordre : mais ils sont enfin battus.

Ils se retirent derrière la Tamise.

nois-

noissoient parfaitement les endroits de la rivière qui étoient guéables, ils la passèrent aisément, pendant que les Romains, qui ne pouvoient les poursuivre que de loin, s'engageoient dans des marais d'où ils ne pouvoient se tirer qu'avec peine. Enfin les Allemans ayant trouvé un gué, & le reste de l'armée ayant passé plus haut sur un pont, (1) les Bretons se trouverent environnez de tous côtez, & il en fut fait un grand carnage.

Plautius crut alors qu'il étoit tems d'inviter l'Empereur, à passer lui-même dans l'Isle, afin de lui laisser l'honneur de terminer cette guerre. Comme Claudius s'y étoit déjà préparé, il partit incontinent, & s'étant embarqué à Ostie, il arriva en peu de jours à Marseille. Ensuite, continuant son voyage par terre, il alla se rembarquer à Boulogne (2), pour aller se mettre à la tête de son armée qui étoit au delà de la Tamise. Pendant que l'Empereur étoit en chemin Plautius auroit pu attaquer les Bretons, qui trompez par sa lenteur affectée, avoient repris courage, s'imaginant que c'étoit un effet de sa peur. Mais ce Général n'avoit garde de ravir à son Maître une victoire qu'il tenoit pour assurée. Dès que Claudius fut arrivé, il se mit à la tête de ses troupes, & s'étant approché des Bretons, il les contraignit d'en venir à une bataille dans laquelle ils furent entièrement défaits. Après cette victoire, ils s'avancèrent vers *Camelodunum* (3) qui ne fit qu'une très-foible résistance, & poussant plus loin ses conquêtes, il réduisit quelques-uns de Peuples voisins sous sa domination. Ces heureux succès portèrent son armée à le proclamer diverses fois *Imperator*, contre la coutume des Romains, qui ne permettoit pas qu'on honorât un Général de ce titre glorieux, plus d'une fois, dans une même guerre.

Si cette expédition, qui fut terminée en quinze jours, acquit beaucoup de gloire à Claudius, sa modération ne lui fut ni moins avantageuse ni moins honorable. Les vaincus, touchés de la générosité qu'il eut de leur laisser la jouissance de leurs biens qu'il auroit pu leur ôter, poussèrent leur reconnaissance jusqu'à lui dédier un Temple, à lui dresser des autels, & à lui rendre les honneurs divins. Après cette heureuse expédition, l'Empereur ayant laissé à Plautius le Gouvernement de la Bretagne, reprit le chemin de Rome où il arriva heureusement, après une absence qui n'avoit duré que six mois. Dès qu'il fut de retour, le Senat lui décerna l'honneur du Triomphe, & le titre de *Britannicus*, en mémoire de ce qu'il avoit subjugué les Bretons. Les fêtes & les réjouissances publiques, qu'on fit à cette occasion, durèrent plusieurs jours, & les Poètes exagérèrent dans leurs vers, la grandeur & l'importance de cette victoire. Cependant, Suetone assure que Claudius se rendit maître d'une partie de la Bretagne, sans combat & sans effusion de sang. Mais il y a plus d'apparence à ce que Dion Cassius rapporte, que ce ne fut qu'après une sanglante bataille.

Plautius continua les conquêtes que l'Empereur avoit commencées, étant dignement secondé de *Vespasien* & de *Titus* son fils, qui servoient sous lui dans cette guerre. Titus, qui n'étoit alors que Tribun, se distinguoit hono-

Plautius
passe la
Tamise.
Dion Cassius
L. 60.

Il invite
l'Empereur
à passer en
Bretagne.

Claudius
arrive & bat
les Bretons.

Modéra-
tion de
Claudius
envers les
Bretons.

Ils lui con-
sacrent un
Temple.
Il retour-
ne à Rome.

Dion Cassius.
Plautius
continue la
guerre.

(1) Malgré l'autorité de Dion Cassius, il est très-difficile de comprendre qu'il y eût un gué vers l'embouchure de la Tamise, & un pont un peu plus haut. Il faut qu'on ait confondu une rivière qui se jette dans la Tamise, avec la Tamise même. (2) *Gessoriacum*. (3) Malden dans le Comté d'Essex.

rablement dans toutes les occasions où il s'agissoit d'acquies de la gloire. Il eut même le bonheur de sauver la vie à son Pere, dans un combat. Vespasien, qui avoit un plus grand emploi, fut souvent détaché par le Général, pour des expéditions importantes qui lui acquirent beaucoup de réputation. Il battit les Insulaires en trente divers combats. Il soumit deux des plus puissans Peuples du païs, & se rendit Maître de l'Isle de Wight. Comme tout cela se faisoit sous les Ordres de Plautius qui avoit le Commandement en Chef, ce Général acquit beaucoup de gloire dans cette guerre. Enfin, il fut rappelé pour aller recevoir à Rome la récompense de ses services, par l'honneur du *Petit Triomphe*, que le Senat lui avoit décerné. L'Empereur alla le recevoir hors de la Ville, & le fit toujours marcher à sa main droite, pour témoigner combien il estimoit sa vertu.

Ostorius
Scapula
Gouverneur en Bre-
tagne.

Ostorius Scapula fut envoyé en Bretagne pour remplir la place de Plautius. Il y arriva dans le milieu de l'Hiver, pendant que les Bretons faisoient des courses continuelles dans les païs conquis par les Romains. Ils ne s'attendoient pas que le nouveau Gouverneur dût faire marcher son armée en cette saison, dans un païs inconnu. Mais il ne leur laissa pas longtems la liberté de continuer leurs ravages. Il assembla d'abord toutes ses troupes, & ayant marché contre eux avec une extrême diligence, il battit les premiers qui voulurent lui faire tête. Ensuite, il dispersa tellement tout le reste, qu'il n'eut plus à craindre leurs insultes. Cependant, pour ne se voir pas exposé à des alarmes continuelles, il forma le dessein de les enfermer entre l'Avon & la Saverne, par le moyen de divers Forts qu'il vouloit faire élever sur le terrain qui se trouve entre ces deux Rivieres. Avant que de commencer à exécuter cette résolution, il établit une Colonie Romaine à *Camelodunum*. Ce fut aussi à peu près, dans le même tems, que *Londres* reçut le titre de Colonie, & que cette partie de la Bretagne, qui est située entre la Tamise & la Mer, fut réduite en Province, sous le nom de *Britannia Prima*.

Camelodunum &
Londres de-
viennent
des Colo-
nies Ro-
maines.
Une partie
de la Bre-
tagne est ré-
duite en
Province.
Les Bretons
unissent
leurs forces
contre Os-
torius.

Ils sont
battus.

Les *Icenes* (1) qui n'avoient pas été affoiblis par les guerres précédentes, parceque, dès le commencement, ils avoient fait leur accord avec les Romains, furent les premiers qui s'opposèrent au dessein du Gouverneur. Quelques-uns des Peuples voisins les imiterent, & ayant tous uni leurs forces sous un même Général, ils se posterent dans un camp d'une situation avantageuse, qu'ils environnerent d'un parapet fait à la hâte avec des cailloux, afin d'empêcher l'effort de la Cavalerie. Bien qu'Ostorius se trouvât alors sans autre Infanterie que celle des Alliez, il ne laissa pas de les faire attaquer, après avoir ordonné à la Cavalerie, de mettre pied à terre, pour soutenir ceux qui devoient donner les premiers. La résistance des Bretons fut plus opiniâtre qu'il ne l'avoit espéré. Mais cela n'empêcha pas que leur retranchement ne fût enfin forcé avec une très-grande perte de leur côté. Après cette victoire, Ostorius alla ravager le Païs des Canges (2), où il n'eut autre chose à faire qu'à donner la chasse à quelques petits Corps de troupes ennemies, qui furent bien-tôt dissipés. L'armée Romaine n'étoit pas loin de la Mer qui sépare l'Irlande de la Grande Bretagne, lorsque le Général apprit, que les *Brigantes* (3) s'étoient soulevés. Cette

(1) Ils habitoient sur les Côtes Orientales de la Bretagne, en Norfolk, Suffolk, Cambridge &c. (2) Les Canges à l'occident du païs de Galles. (3) Les Brigantes dans la Province d'York.

Cette nouvelle l'ayant obligé à remettre à une autre fois l'exécution de son premier dessein, il marcha en diligence dans le païs des Révoltez, ne voulant point penser à de nouvelles conquêtes, avant que d'avoir bien assuré les anciennes. Le soulèvement fut appaisé par le châtement de ceux qui l'avoient excité. Mais les Silures (1), qui étoient comptez entre les plus vaillans & les plus puissans des Peuples Bretons, ne pouvoient être domptez ni par la clémence, ni par la sévérité. Leurs forces étoient si considérables, qu'il fallut faire marcher les Légions pour les réduire. Ils avoient à leur tête, *Caractacus* leur Roi, fameux par ses grands exploits, & généralement estimé parmi ses Compatriotes qui le regardoient comme le plus grand Capitaine que la Bretagne eût jamais eu. Ce Prince, à qui les Peuples unis avec les Silures avoient déferé le commandement général, s'étoit retiré dans le païs des Ordovices (2), où il avoit assemblé toutes ses forces, dans la résolution d'y attendre les Romains. Pour cet effet, il avoit choisi un poste avantageux dont les avenues étoient très-difficiles, & rangé son armée en bataille, sur une montagne escarpée, au pied de laquelle couloit une petite riviere qui, bien que guéable en quelques endroits, lui donnoit un grand avantage. De plus son camp étant environné d'une espece de rempart fait de cailloux, il sembloit n'avoir rien à craindre dans ce poste. Ces difficultez ne furent pas capables d'arrêter les Romains qui se présenterent devant les ennemis avec leur intrépidité accoutumée. Ils étoient résolus à faire les plus grands efforts, dans l'espérance de terminer par une seule bataille, une guerre qui les retenoit comme dans un autre Monde. Les Insulaires se préparoient de leur côté, à combattre avec toute l'ardeur possible pour repousser les Romains, ne doutans point que ce jour-là ne les affranchît de la servitude. Leurs Chefs couroient de tous côtez, pour les exhorter à s'acquitter de leur devoir, par toutes les raisons qui pouvoient augmenter leur courage, & les porter aux grandes actions. *Caractacus* leur représentoit, que cette journée seroit le commencement de leur liberté, ou d'une éternelle servitude. Il rappelloit dans leur souvenir la gloire de leurs Ancêtres qui avoient chassé César, & affranchi leur païs de la domination Romaine. Ces paroles étoient reçues avec de grandes acclamations, les Soldats protestans qu'ils étoient prêts à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour défendre leur liberté. La fermeté, qui paroissoit dans la contenance des Bretons, étonna d'abord le Général Romain. Mais voyant que ses troupes témoignoi-

Caractacus
 Général
 des Bre-
 tons.

 Grande
 victoire
 remportée
 par *Ostorius*.

 ent une extrême envie d'en venir aux mains, & crioient qu'il n'y avoit rien d'impossible à leur courage, il donna le signal du combat, après avoir reconnu les endroits où la riviere se pouvoit passer le plus aisément. Les Romains n'eurent pas trop de peine à la traverser : mais avant qu'ils pussent s'approcher du camp ennemi, ils essuyèrent une grêle de traits qui en abbatirent un grand nombre. Malgré ces difficultez, il ne laisserent pas de faire plusieurs ouvertures au parapet, qui n'étant fait que de cailloux entassés les uns sur les autres, fut aisément renversé. Dès qu'ils purent se servir de leurs épées, il ne fut pas possible aux Insulaires de soutenir les efforts de ces troupes aguerries qui les mirent bien-
tôt

(1) Les Silures habitoient au Midi du païs de Galles. (2) Les Ordovices au Nord du même païs.

Caractacus
est livré aux
Romains.

Il est en-
voyé à Ro-
me.

Harlan-
gue de ce
Prince à
l'Empe-
reur.

Clau-
dius lui fait
ôter les
chaînes.

Les Bre-
tons repre-
nent cou-
rage.

tôt en déroute. Outre la perte que les Bretons firent en cette occasion, leur défaite devint plus considérable par la prise de la femme, des filles, & des freres de Caractacus. Cette victoire fut suivie, quelques jours après, d'un bonheur auquel Ostorius ne s'étoit pas attendu. Caractacus, qui avoit cherché une retraite auprès de *Cartismandua* Reine des Brigantes, lui fut livré par cette Princesse qui craignoit, sans doute, d'attirer l'armée victorieuse dans son pays, si elle prenoit le parti de protéger le Prince vaincu. Il y avoit déjà neuf ans qu'il étoit à la tête des Bretons confédérés, & sa renommée s'étoit répandue jusqu'à Rome où tout le monde étoit surpris qu'il eût résisté si long-tems à la puissance Romaine. Dès que l'Empereur eut reçu la nouvelle de cette victoire, & de la prise de Caractacus, il ordonna qu'on lui envoyât les captifs, afin de faire voir à Rome chargé de chaînes, un Prince dont on avoit parlé comme d'un ennemi très-redoutable. Le jour marqué pour donner ce Spectacle aux Romains, l'Empereur étant sur son trône, on fit passer devant lui la suite du Prince captif avec tout le butin. Sa Femme, sa Fille, & ses Freres parurent ensuite, & enfin Caractacus lui-même marchant avec une contenance assurée, sans baisser les yeux, & sans paroître trop abattu de sa disgrâce. Quand il fut proche de l'Empereur, il lui parla en ces termes, s'il est vrai que Tacite ne lui ait pas prêté ses pensées & ses expressions.

„ Si ma modération avoit été aussi grande que ma naissance ou ma fortune, Rome me verroit aujourd'hui son Allié & non pas son Captif, & peut-être, n'auroit-elle pas refusé de mettre au nombre de ses amis, un Prince qui commandoit à plusieurs Peuples. L'état donc où je me vois aujourd'hui est autant indigne de moi, qu'il est glorieux pour vous. J'ai eu armes, chevaux, équipages, grandeurs, revenus. Ne trouvez pas étrange si possédant ces choses qui sont l'objet de l'adoration des hommes, j'ai tâché de les défendre. Puisque vous vouliez tout avoir, il falloit bien ou conserver par les armes ce que je possédois, ou me résoudre à tout perdre. Si je m'étois soumis d'abord, votre gloire & mon infortune seroient ensevelies dans un silence éternel, & l'oubli suivroit mon supplice. Mais après avoir rendu votre nom fameux par ma défaite, si vous me conservez la vie, je serai à jamais un exemple de votre clémence & de votre générosité. L'Empereur touché de ce discours, pardonna généreusement aux Captifs, & commanda qu'on leur ôtât leurs chaînes. Le premier usage qu'ils firent de leur liberté, fut d'aller se prosterner aux pieds de l'Impératrice, qui, selon les apparences, avoit intercedé pour eux. Le Senat s'étant assemblé pour délibérer sur la récompense qui étoit due à Ostorius, il y fut parlé fort avantageusement de cette victoire. On y dit, qu'elle ne cédoit en rien à celles de Scipion, de Paul Emile, & de ces anciens Conquérans qui avoient mené les Rois en triomphe, & il fut résolu qu'on accorderoit les mêmes honneurs à Ostorius. Cependant, ce Général perdit depuis une partie de sa réputation, soit qu'il se fût relâché, après avoir acquis tant d'honneur, ou que les Bretons eussent fait de plus grands efforts pour réparer la honte de leur défaite. Dans la suite de cette guerre, ils attaquèrent avec succès les troupes qui avoient été laissées dans le pays des *Silures*, pour travailler à la construction de certains Forts, & ils les auroient taillé en pièces, si elles n'eussent pas été secourues des places voisines. Le Commandant Romain y fut tué avec huit Capitaines & un bon nombre de Soldats

faits. Une autre fois, ils défirent un Corps qui étoit allé au fourrage, & rompirent la Cavalerie qui l'escortoit. Dans cette occasion, ils sçurent si bien profiter de leur avantage, que le Général Romain se vit obligé de faire marcher les Légions, après avoir vainement tenté de réparer le désordre par des détachemens des troupes armées à la légère. L'arrivée des Légions rendit le courage aux Romains, & obligea les Bretons à se retirer, quoi qu'avec peu de perte. Depuis ce tems-là, il y eut encore plusieurs rencontres, avec des succès divers, selon les circonstances des tems & des lieux.

De tous les Peuples Bretons, les *Silures* étoient les plus opiniâtres, étant irrités de ce que l'Empereur avoit dit, que la Bretagne ne seroit jamais tranquille, jusqu'à ce qu'on les eût transportés dans un Pays étranger, ainsi qu'on l'avoit pratiqué à l'égard des *Sicambres*. Ils suprirent deux Cohortes, que l'avarice des Chefs & le désir du pillage avoient fait engager trop avant dans le pays ennemi. Après cet avantage, ils tâcherent de porter tous les autres Peuples à la révolte, en leur envoyant une partie des dépouilles des captifs. *Ostorius* mourut de déplaisir de ne se voir pas en état de terminer cette guerre. Les Bretons parurent très-satisfaits de sa mort, d'autant plus qu'ils l'attribuoient au regret qu'il avoit eu de n'avoir pu arrêter le cours de leurs victoires.

Ostorius
meurt.

Dans l'état où la Bretagne se trouvoit, il auroit été dangereux pour l'Empereur, d'y laisser longtems l'armée sans Général. Il se hâta donc d'y envoyer *Aulus Didius* qui trouva les affaires en plus mauvais termes qu'elles n'avoient été jusqu'alors, à cause de la défaite d'une Légion commandée par *Manlius Valens*. La perte n'étoit pourtant pas si grande qu'on la publioit. Mais *Didius* lui-même l'exagéroit beaucoup, afin d'avoir plus d'honneur à rétablir les affaires, ou moins de honte, si la guerre tiroit en longueur. Son arrivée arrêta les *Silures*, qui enflés du succès du dernier combat, s'étoient jetés dans les frontières de la Province Romaine.

Aulus Didius
lui suc-
cède.

Cependant *Venutius*, Roi des Brigantes, qui avoit succédé à *Caractacus*, dans le commandement général, s'étoit laissé porter, par les persuasions de *Cartismandua* sa Femme, à faire alliance avec les Romains. C'étoit cette même Reine qui leur avoit livré *Caractacus*. Pendant que ce Prince vécut en bonne intelligence avec la Reine son Epouse, il laissa les Romains jouir tranquillement de leurs conquêtes, content de conserver ses propres Etats, sans se mettre beaucoup en peine des intérêts des autres Peuples. Une broüillerie, qui survint entre la Reine & lui, & qui fut enfin suivie d'une guerre domestique, lui fit prendre d'autres mesures. Quoique jusqu'alors, il n'eût pas haï les Romains, il se vit contraint de se déclarer contre eux, parce qu'ils eurent l'imprudence de prendre ouvertement le parti de sa Femme. Cette partialité lui causa un si grand chagrin, qu'il employa tout le crédit qu'il avoit parmi ses Compatriotes, pour les engager à prendre les armes. La guerre se ralluma donc, avec plus de fureur qu'auparavant, quoi qu'en l'absence de *Didius*, qui, étant déjà fort âgé, se reposoit sur ses Lieutenans, du gouvernement de sa Province.

Nouvelle
guerre.

Veranius, qui lui succéda sous l'Empire de Néron, mourut avant que d'avoir rien fait de considérable. Il est vrai qu'il méditoit de grands projets, & la réputation, qu'il s'étoit acquise en d'autres emplois, donnoit lieu de croire

Veranius
Gouver-
neur.
Sa mort.

re qu'il étoit capable d'exécuter les plus hautes entreprises. Mais son testament, qui se trouva rempli de flatteries pour l'Empereur, & dans lequel, par une vanité mal fondée, il se vantoit, que s'il eût vécu encore deux ans, il auroit assujetti toute la Bretagne, fit perdre la bonne opinion qu'on avoit conçue de lui.

Suetonius
Paulinus est
envoyé en
Bretagne.

Il fait la
conquête
de l'Isle de
Mona.

Soulève-
ment gé-
néral en Bre-
tagne. Ta-
cite, Dion
Cassius.
Causes du
Soulève-
ment.

Suetonius Paulinus fut choisi pour remplir sa place. On attendoit beaucoup de ce Général, dont on comparoit le mérite à celui de *Corbulon* qui venoit de conquérir l'Arménie. Comme il regardoit lui-même avec émulation la gloire que ce grand homme avoit acquise, il brûloit d'envie de confirmer par de nouveaux exploits, la bonne opinion qu'on avoit déjà de son expérience & de sa valeur. Dès qu'il fut arrivé dans son Gouvernement, il forma le dessein de conquérir l'Isle de *Mona* qu'on nomme aujourd'hui *Anglesey*. Pour exécuter ce dessein, il fit embarquer son Infanterie sur de petits bateaux plats, à cause que la mer est fort basse en cet endroit, & fit passer la Cavalerie, partie à la nage, & partie à gué. Les Insulaires étoient rangez en bataille de l'autre côté, entremêlez de femmes vêtues en Furies, les cheveux épars, le flambeau à la main, & environnées de Druïdes qui levoient les mains au Ciel, & faisoient de conjurations effroyables. L'horreur de ce spectacle étonna d'abord les Romains & leur fit attendre les coups, comme s'ils eussent été immobiles. Mais enfin, la honte de s'être laissé effrayer par une troupe de femmes & de Prêtres, & les exhortations de leur Général, leur ayant redonné du courage, ils fondirent l'épée à la main sur leurs ennemis, & se rendirent maîtres de l'Isle. Le premier soin de Paulin fut de faire couper les Bois consacrez où les Insulaires répandoient sur les autels le sang des Captifs, & consultoient leurs Dieux dans les entrailles des hommes.

Mais pendant que Paulin étoit occupé à cette expédition, une révolution imprévue le mit dans la nécessité de quitter promptement l'Isle de *Mona*, pour aller mettre ordre à des affaires d'une plus grande importance.

Prasutagus Roi des *Icenes*, qui étoit mort depuis peu, avoit fait un testament, par lequel il instituait ses filles héritières, conjointement avec l'Empereur. Il avoit cru par là trouver un moyen sûr pour procurer la protection de Néron à sa famille & à ses Sujets. Mais cette précaution fit un effet tout contraire. Dès que ce Prince fut dans le tombeau, les Officiers de l'Empereur s'emparèrent de toute la succession, sous prétexte de la portion qui avoit été donnée à leur Maître. *Boadicée*, veuve de *Prasutagus*, femme d'un grand courage, & d'un esprit altier, ayant voulu s'opposer à cette injustice, reçut un nouveau sujet de chagrin par le mépris qu'on fit de ses remontrances. Comme elle témoignoit par ses plaintes, combien elle étoit sensible au tort qu'on faisoit à ses filles, la brutalité de ces Officiers alla si loin, qu'ils la firent foïetter publiquement. Ensuite, non contents de lui avoir fait ce sanglant affront, ils firent violer ses filles par des Soldats.

Les Bretons regardèrent cette étrange barbarie avec tant d'indignation, que tous les Peuples de l'Isle se trouverent en un même-tems saisis d'un esprit de révolte, qui ne tarda pas long-tems à se manifester par des effets. Les *Icenes* commencèrent à se soulever, & furent bien-tôt suivis des *Trinobantes* leurs voisins. *Venutius* & ses partisans se joignirent à eux, & enfin tous les Peuples

ples qui étoient soumis aux Romains se révolterent d'un commun accord. La seule ville de Londres demeura fidèle à ses nouveaux Maîtres. Les Historiens Romains conviennent eux-mêmes que les injustices & les violences dont les Officiers de l'Empereur accabloient ces Peuples, n'étoient que trop capables de les porter à la révolte. Ces malheureux étoient dépouillés de leurs biens sans aucune forme de justice par les Soldats Vétérans qu'on envoyoit dans l'Isle pour s'y établir. *Caius Decianus*, Procureur de Neron, refusant de s'en tenir à l'Ordonnance de Claudius, qui avoit bien voulu laisser aux Vaincus la jouissance de leurs biens, confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur. Toutes les Requêtes qu'on lui présentait sur ce sujet, étoient rejetées; & sans alléguer d'autre raisons que sa volonté qui tenoit lieu de loi, il n'avoit égard qu'au profit de son Maître & au sien propre. On prétend que *Seneque* même, qui ne mettoit pas toujours en pratique les beaux sentimens de modération & de désintéressement dont il a fait parade dans ses Ouvrages, contribua beaucoup à ce soulèvement, en exigeant avec trop de rigueur de quelqu'un des peuples Bretons, une somme qui lui étoit due. Tous ces mauvais traitemens avoient déjà produit dans les cœurs des Insulaires, une si grande aversion pour une domination étrangère, qu'ils se trouverent tous à la fois disposés à s'en délivrer. *Venutius* ennemi mortel des Romains, fomenta la rebellion autant qu'il lui fut possible. Les partisans même de la Reine sa femme, laissant là leurs querelles domestiques, & renonçant à l'amitié des Romains, se joignirent au reste de leurs Compatriotes, pour tâcher de recouvrer leur liberté.

Boadicée, animée d'un ardent désir de vengeance, se mit à la tête des Révoltez, & les exhorta vivement à profiter de l'éloignement du Gouverneur Romain, pour s'affranchir de la servitude, en faisant main-basse sur ces Etrangers qui les opprimoient. La proposition n'en fut pas plutôt faite, que les Bretons se mirent en devoir de l'exécuter. Ce Peuple furieux se jeta tout-à-coup sur les Romains dispersés dans leurs Colonies, qu'on avoit pris plus de soin d'embellir, qu'on n'en avoit eu de les fortifier, & les massacra tous sans distinction d'âge, ni de sexe. On vit commettre en cette occasion des cruautés inouïes, & inventer même des supplices extraordinaires pour contenter la fureur dont ce Peuple étoit animé. On pendoit les femmes avec leurs enfans attachés à leurs mammelles, afin de leur faire souffrir, en quelque manière, une double mort. On arrachoit le sein à celles qui n'avoient point d'enfans, & on le leur mettoit entre les dents, comme si on eût voulu les contraindre de se manger elles-mêmes en expirant. Les Soldats Vétérans qui étoient dans *Camelodunum*, s'étant retirés dans un Temple, comme dans un lieu d'azyle, on n'eut pas la patience de les y affamer. On aima mieux commettre un sacrilège en les y brûlant tous vifs, que de les épargner jusqu'à ce qu'ils y fussent morts de faim. Enfin, la fureur fut poussée si loin, qu'aucun Romain n'échappa. On compta qu'il en périt plus de quatre-vingt-mille dans ce massacre.

Arrêtons-nous ici un moment, pour considérer la politique de ces Conquérans du Monde, si habiles dans l'Art de regner. Dès qu'ils avoient conquis un País, ils y envoyaient incontinent de nombreuses Colonies qui se mêlant peu-à-peu, par des mariages, avec les anciens habitans, assuroient aux

Massacre
général des
Romains.

Cruautés
exercées
contre les
Romains.

vainqueurs leurs conquêtes. C'est de quoi la Bretagne peut fournir un exemple remarquable. Quoiqu'il n'y eût encore que dix-huit-ans, que la conquête en avoit été faite par Claudius, il s'y trouvoit déjà quatre-vingts-mille Romains, outre l'armée de Paulin, & sans doute, quelques Garnisons dans les Places fortes, où la fureur des Bretons ne put pénétrer.

Paulin abandonne l'Isle de Mona.

Paulin étant averti de cette révolution, quitta promptement l'Isle de Mona, pour aller s'opposer aux Révoltez. Ils avoient déjà formé une armée de cent mille hommes, sous la conduite de Boadicée, dont la taille avantageuse & le courage héroïque leur faisoient espérer qu'elle auroit aussi toutes les qualitez propres à commander une armée. Cette Princesse, animée par les affronts qu'elle avoit reçus, souhaitoit ardemment, d'en venir aux mains avec l'armée de Paulin, qui n'étoit pas de dix-mille hommes. Elle se flattoit de rendre bien-tôt sa vengeance complete par la destruction de ce petit reste d'ennemis, qui ne lui paroissoit pas capable de lui résister. Cependant, Paulin qui n'attendoit du secours d'aucun endroit, ne se trouvoit pas peu embarrassé.

Il se trouve dans un grand embarras.

La neuvieme Légion commandée par *Petilius Cerealis*, venoit d'être entièrement défaite. *Pænius Posthumus*, qui commandoit un détachement considérable de la seconde, avoit refusé, contre les loix de la guerre, d'obéir à son Général qui lui avoit expressement ordonné de le venir joindre. Ainsi, Paulin se voioit réduit, ou à marcher contre les ennemis avec sa petite armée, ou à les attendre dans quelque Place. Il prit d'abord ce dernier parti, & se renferma dans Londres. Mais il changea bien-tôt de résolution. Comme il prévint, que pour vouloir sauver cette Colonie, il hazarderoit tout le reste de la Province, il prit le parti d'en sortir, malgré les cris & les larmes des habitants qui le supplioient de ne les abandonner point à la fureur des Rebelles. Cependant avec ce petit nombre de troupes qu'il avoit, il sembloit être peu en état de faire tête à une armée de cent mille hommes. Mais les Grands hommes trouvent quelquefois dans leur courage & dans leur expérience, des ressources qui les tirent des plus mauvais pas. Paulin comprit que dans une telle extrémité, il n'y avoit point de milieu entre vaincre & périr, puisque le secours qu'il pouvoit attendre étoit trop éloigné, & le péril trop pressant. Ainsi, bien loin de se retirer devant les Bretons qui marchaient à lui, il prit la résolution de les aller attaquer. Cette fermeté inspira un tel courage à ses troupes, qu'elles ne firent aucune difficulté de le suivre : tant l'opinion que les Soldats ont de leur Général est capable de produire de grands effets. Paulin avoit besoin de toute son expérience pour pouvoir balancer par sa conduite, l'avantage que le nombre donnoit à ses ennemis. Aussi en fit-il un grand usage en cette occasion. Il choisit pour Champ de bataille un lieu étroit à l'entrée d'une vaste plaine où les Bretons s'étoient campez, ayant derriere lui, une forêt où il sçavoit bien qu'il n'y avoit point d'embuscade à craindre. Il plaça au centre de l'armée, les Legions bien serrées, qui avoient devant elles les troupes des Alliez armées à la légère, & la Cavalerie sur les aîles. Les ennemis étoient répandus dans la plaine par bataillons & par escadrons, sautans de joye de se voir en si grand nombre, & dans l'espérance de remporter aisément la victoire. Ils avoient amené avec eux leurs Vieillards, leurs femmes, & leurs petits enfans, & les avoient placez sur des chariots dont ils avoient bordé les

extré-

extrémitez de leurs lignes, afin qu'ils pussent être témoins de leurs actions, & prendre part au butin. Boadicée, montée sur un char avec ses deux Filles, alloit criant dans les rangs, que » ce n'étoit pas la première fois que les Bretons avoient été victorieux sous la conduite de leurs Reines. Qu'en cette occasion, elle ne considéroit ni ses biens, ni sa grandeur, ni ses Etats qu'on lui avoit enlevés, mais qu'elle venoit venger l'honneur de ses Filles, & tirer raison de tant d'outrages que les Bretons avoient reçus. Qu'il n'y avoit plus rien à l'épreuve de la convoitise de leurs Tyrans, ni l'âge, ni le sexe, ni la qualité, ni l'alliance : mais que les Dieux ne pouvans plus supporter leurs injustices, avoient déjà commencé à leur faire sentir les Supplices qu'ils méritoient. Qu'une Légion qui avoit osé combattre, avoit été taillée en pièces, & que le reste tout tremblant pensoit moins au combat qu'à la fuite. Que bien loin de pouvoir soutenir les efforts d'une armée victorieuse, ils ne pourroient pas même résister aux cris d'une si grande multitude. Que les Bretons n'avoient qu'à considérer leur nombre & le sujet de la guerre, & qu'ils jugeroient aisément, que comme d'un côté ils avoient lieu d'espérer un heureux succès, il n'y avoit point aussi de milieu entre la victoire & la mort. Qu'il valoit bien mieux mourir honorablement, en défendant leur liberté, que de se voir encore une fois exposés aux cruautés des Romains. Que c'étoit là sa résolution, & qu'elle laissoit aux hommes le soin de se conserver la vie pour la passer dans la servitude. On dit, qu'après avoir ainsi harangué ses troupes, elle lâcha un lièvre qu'elle avoit caché dans son sein, afin de leur donner un bon augure de la victoire ».

Harangue
de Boadicee à
ses trou-
pes.

Pendant que Boadicée tâchoit d'inspirer du courage aux Bretons, Paulin ne demouroit pas dans l'inaction à la vue d'un si grand danger. Bien qu'il fût assuré de la valeur de ses troupes, il ne laissoit pas de les encourager à mépriser les cris & les menaces des Barbares. Il leur représentoit, que » parmi les ennemis, il y avoit plus de femmes que de combattans, & que la plupart d'entre eux, sans armes & sans vigueur, prendroient la fuite, si-tôt qu'ils auroient senti le bras toujours victorieux des Romains. Que dans les meilleures armées, la décision des batailles dépendoit de peu de personnes, & que leur gloire en seroit d'autant plus grande qu'elle seroit moins partagée. Qu'ils pensassent seulement à combattre ferrez, & à mettre l'épée à la main, après avoir lancé le javelot. Enfin, qu'ils ne s'amussent point au butin qui ne pouvoit échapper aux vainqueurs. Ces paroles furent reçues avec tant d'acclamations, & la contenance des troupes parut si assurée, que le Général ne doutant point de la victoire, commanda qu'on sonnât la charge. Les Romains lancerent d'abord leurs dards, sans quitter l'avantage de leur poste. Mais lorsque les Carquois furent épuisés, ils s'avancerent l'épée à la main, étant secondez des Alliez qui combattoient avec la même ardeur, persuadés qu'ils étoient, les uns & les autres, qu'il n'y avoit de salut pour eux que dans la victoire. Pendant qu'on ne combattit que de loin, à coups de traits, les Bretons espérèrent que leur grand nombre épouvanteroit leurs ennemis, & leur feroit prendre la fuite. Mais quand ils virent les Légions s'avancer l'épée à la main, & au petit pas, avec une contenance qui ne marquoit rien moins que de la crainte, ils se mirent dans un desordre qui augmenta toujours de plus en plus, parce qu'ils n'avoient ni Officiers ni Généraux qui fussent

Paulin harangue aussi son armée.

Bataille sanglante.

capables de le réparer. Les Romains les voyans ainsi ébranlez, fondirent sur eux avec impétuosité, & acheverent de mettre le trouble & la confusion dans cette nombreuse armée qui ne pensoit qu'à éviter le danger par la fuite. Dans ce même temps, la Cavalerie Romaine, qui étoit sur les ailes, ayant enfoncé celle des Bretons, ce ne fut plus qu'une déroute épouvantable de ces troupes intimidées. Elles ne pouvoient même fuir qu'avec peine, à cause du grand nombre de leurs chariots chargez d'une multitude inutile, qui s'étant retirez des premiers, formoient un grand obstacle à la fuite de l'armée. Le Soldat Romain n'épargnoit ni âge ni sexe. Les vieillards, les femmes, les enfans, les chevaux mêmes, tomboient sous ses coups, & lui paroissoient dignes d'être sacrifiez à sa vengeance. Cette victoire fut grande & comparable aux plus fameuses victoires, s'il est vrai, comme Tacite l'assure, qu'il y eut quatre-vingts-mille morts du côté des Bretons, & que les Romains ne perdirent que quatre-cens hommes, outre un pareil nombre de bleffez. Boadicée évita par la fuite, la honte de tomber entre les mains des vainqueurs : mais après s'être mise à couvert, elle s'empoisonna elle-même, ne pouvant survivre à sa honte & à son malheur. D'un autre côté, *Pennius Posthumus*, qui avoit refusé d'obéir à son Général, se passa l'épée au travers du corps, soit qu'il craignît la punition de sa faute, ou qu'il eût du regret d'avoir perdu la part qu'il auroit pu prendre à cette victoire.

Grande consternation
parmi les
Bretons.

On peut aisément comprendre combien furent avantageuses aux Romains, les suites d'un si grand succès. Les Bretons consternez, sans corps d'armée, sans armes, & sans Général, fuyoient devant leurs ennemis, sans faire la moindre résistance. Leur misère étoit encore augmentée par la famine, dont ils avoient été eux-mêmes la cause, en négligeant d'ensemencer leurs terres. La seule espérance qui leur restoit consistoit dans le petit nombre de leurs ennemis qui ne pouvans être partout, & n'osans se séparer, devoient, selon les apparences, leur donner le temps de se rassembler. Mais cette ressource leur fut encore ôtée par un puissant secours que les Romains reçurent d'Allemagne. Dans l'état où la Bretagne se trouvoit, l'armée de Paulin auroit été sans doute suffisante pour en achever la conquête, si la discorde qui se mit parmi les Romains, ne les eût empêchez de profiter de leurs avantages.

Broüilleries
parmi les
Romains.

Julius Classicianus, qui avoit succédé à Decianus dans la charge de Procureur, ne pouvant s'accorder avec Paulin, affectoit de le traverser dans tous ses projets. Apparemment, le Général ne vouloit pas lui permettre de continuer les vexations qui avoient été cause de la révolte précédente. Quoiqu'il en soit, Classicianus conçut contre lui une haine si violente, qu'il publioit hautement, & écrivoit même à Rome, qu'il ne seroit pas possible de terminer cette guerre, pendant que Paulin en auroit la conduite. Dans toutes les Relations qu'il faisoit aux Ministres de l'Empereur, il attribuoit tous les heureux succès à la Fortune, & toutes les adversitez, à l'imprudence du Gouverneur. Il leur faisoit entendre, que si on envoyoit un autre Général, il seroit très-facile d'appaiser les troubles de la Province, sans la mécontenter. Enfin, Néron ayant été informé de cette dissension, donna ordre à *Polyclete* son Affranchi de se transporter sur les lieux, pour en apprendre la cause. Les honneurs que Paulin rendit à ce Commissaire, causèrent un grand étonnement aux Bretons.

Bretons qui ne pouvoient comprendre qu'un tel Général & une armée victorieuse, reçussent avec tant de soumission, les ordres d'un Affranchi. Ces respects ne furent pourtant pas inutiles. Dans le rapport que Polyclète fit à l'Empereur, il justifia Paulin, & par là, il fit en sorte qu'il fut maintenu dans son emploi. Mais dans la suite, Clasicianus étant revenu à la charge, obtint enfin par ses amis, & par ses intrigues, que Paulin fut relevé par *Petronius Turpilianus*. Ce nouveau Gouverneur n'ayant pas beaucoup d'ambition, ne fit rien de considérable, & donna le nom de paix à son oisiveté.

Paulin est
rappelé.
Petronius
lui succède.
Et à celui-ci
Trebellius,
Qui se
brouille
avec Ca-
lius.

Il eut pour Successeur *Trebellius Maximus* aussi indolent que lui, & qui, pendant tout le temps de son Gouvernement, ne fit autre chose que se brouiller avec *Calius* Commandant de la vingtième Légion. Cette querelle fut poussée si loin, qu'une grande partie de l'armée ayant abandonné son Général, & refusant de lui obéir, il se vit enfin obligé de se retirer en Allemagne, auprès de *Vitellius* qui y commandoit les troupes de l'Empire.

Néron étant mort dans ces entrefaites, la Bretagne jouit de quelque repos, pendant les courts regnes de Galba & d'Orthon, sans qu'il y eût ni Gouverneur ni Général en Chef. L'armée Romaine étoit sous le Commandement des Tribuns, entre lesquels *Calius* s'attribuoit la principale autorité. Dès que *Vitellius* fut en possession de l'Empire, il envoya en Bretagne *Vectius Bolanus* pour y prendre le commandement de l'armée. Celui-ci, qui étoit peu entendu dans le métier de la guerre, laissa les Bretons en repos, & se contenta de se concilier l'affection des Soldats sans leur faire craindre son autorité. Il demeura dans la Province jusqu'à ce que Vespasien, qui occupa le trône Impérial après *Vitellius*, ayant été informé des besoins de la Bretagne, y envoya *Petilius Cerealis*. Pendant que celui-ci fut en charge, il attaqua & battit à diverses fois les *Brigantes*, qui étoient les plus nombreux & les plus considérables de tous les Peuples Bretons. *Julius Frontinus*, qui prit sa place, n'acquies pas moins de gloire que son Prédécesseur. Il soumit à la domination Romaine, les *Silures*, qui avoient la réputation d'être très-belliqueux, & dont le pays sembloit, par sa situation, être à couvert de toute attaque.

*Vectius Bo-
lanus* Gou-
verneur.

*Petilius Ce-
realis* lui
succède.
Et à celui-ci
Frontinus.

Sur la fin du regne de Vespasien, *Julius Agricola* fut envoyé en Bretagne pour succéder à *Frontinus*. C'est ici où l'on commence à trouver un plus grand détail de la guerre qui se faisoit dans cette Isle. On en a toute l'obligation à Tacite, qui a pris soin d'écrire la Vie d'*Agricola* son beau-père, afin de donner à ses actions le lustre qu'elles méritoient, & dont elles auroient peut-être manqué, sans le secours de cet illustre Historien.

*Julius Agri-
cola* est fait
Gouverneur
de Breta-
gne.

Quelque temps avant qu'*Agricola* fût nommé Gouverneur de la Bretagne, les *Ordovices* avoient surpris & taillé en pièces un Corps de Cavalerie Romaine, qui étoit en quartier d'Hiver sur leurs frontières. Cet accident donnoit lieu d'en craindre d'autres semblables, & faisoit que les Romains attendoient avec beaucoup d'impatience, l'arrivée d'un nouveau Gouverneur. La nouvelle qu'ils reçurent, qu'*Agricola* devoit venir les commander, leur redonna du courage. Sa réputation étoit si bien établie, qu'ils ne doutoient point que sous un tel Général, ils ne vissent bien-tôt la fin de la guerre. Il ne put pourtant se rendre à son Gouvernement, que vers le milieu de l'Été. Mais quoiqu'il ne trouvât aucun magasin pour l'armée, qui étoit dispersée en divers endroits, afin de pouvoir mieux subsister, il ne laissa pas de l'assembler.

Première
Campagne
d'*Agricola*.

Il bat les Ordovices.

Et se rend maître de l'Isle de Mona.

Il gagne l'affection des Bretons Sujets.

Seconde Campagne d'Agricola.

Il fait bâtir des Forts dans les Païs conquis.

Il engage les Bretons à se conformer aux manières des Romains.

Il attaqua d'abord les Ordovices qui s'étoient retirez sur leurs montagnes, & malgré la difficulté qu'il trouva dans son entreprise, à cause de l'incommodité des lieux où il falloit les aller chercher, il leur fit payer chèrement l'avantage qu'ils avoient remporté depuis peu. Tout le monde fut surpris de voir qu'il employoit à combattre les ennemis de l'Empire, un temps que les autres Gouverneurs passaient ordinairement en fêtes & en divertissemens, ou à recevoir les complimens de la Province. Mais on eut bien plus de sujet d'admirer sa diligence, quand on le vit, dans cette première Campagne, attaquer l'Isle de *Mona* que les Romains avoient été contraints d'abandonner, quoi qu'il manquât de Vaisseaux plats pour faire cette expédition. Quelques Cavaliers, qu'il fit passer à la nage, ayant leurs armes sur leurs chevaux qu'ils conduisoient d'une main, étonnerent tellement les habitans de cette Isle, qui ne s'attendoient à rien moins, qu'elle fut soumise aux Romains, sans qu'on fut obligé de tirer l'épée.

La guerre n'étoit pas la seule chose qui occupât le nouveau Gouverneur. Pendant que ses armes triomphoient, il s'informoit soigneusement de tout ce qui regardoit le Gouvernement de la Province, & des moyens les plus propres pour tenir les Sujets dans l'obéissance. Cette recherche lui fit connoître, que ce n'étoit pas par les armes seulement qu'on pouvoit achever de dompter les Bretons, & que la douceur n'y étoit pas moins nécessaire que la force. Pour cet effet, pendant tout l'Hiver qui suivit sa première Campagne, il s'occupa diligemment à réformer divers abus qui s'étoient introduits par l'avidité ou par la négligence des Gouverneurs précédens. Il prit soin d'empêcher toutes fortes d'exactions, de faire rendre la Justice avec exactitude & sans partialité, & enfin, de prévenir tout ce qui pouvoit causer du mécontentement aux Peuples soumis à l'Empire. Cette manière d'agir lui acquit leur affection à un tel degré, qu'il n'eut plus lieu de craindre aucune révolte de leur part, pendant qu'il s'occuperoit à faire de nouvelles conquêtes. Vespasien étant mort pendant ce temps-là, Titus son Fils, qui lui avoit succédé, connoissant le mérite d'Agricola, lui confirma son Gouvernement.

Dès le commencement de l'Été, ce Général se mit à la tête de son armée, & s'avança vers le Nord où il fit quelques conquêtes. Il avoit observé, que les Romains perdoient ordinairement en Hiver ce qu'ils avoient gagné pendant la Campagne, parce qu'ils n'osoient prendre des quartiers dans les païs conquis qui se trouvoient trop exposez. Pour prévenir un semblable inconvénient, il résolut de faire construire des Forts aux endroits les plus convenables, afin d'y tenir, pendant l'Hiver, des Garnisons toujours prêtes à repousser les ennemis. Comme il entendoit parfaitement cette partie de l'Art militaire, ces Forts furent construits d'une telle manière, & dans des situations si avantageuses, que les Romains ne se virent jamais dans la nécessité de les abandonner, & que les ennemis ne purent jamais s'en rendre maîtres.

Pendant l'Hiver, qui suivit cette Campagne, le principal soin d'Agricola fut d'adoucir les mœurs des Bretons, en leur inspirant adroitement le désir d'imiter les manières Romaines. Ses soins ne furent pas entièrement inutiles. Bien-tôt après, on vit dans la Bretagne des Temples d'une nouvelle structure, de superbes Portiques, & plusieurs bâtimens publics & particuliers, d'un tout autre goût que ceux qu'on y avoit faits jusqu'alors. Les principaux mêmes des Bretons.

Bretons se firent honneur de parler la Langue Latine pour laquelle ils avoient eu auparavant de l'horreur. Ils s'accoutumerent aussi à porter la robe Romaine, & enfin, selon la remarque de Tacite, à regarder comme politesse & civilité, ce qui faisoit partie de leur servitude.

Dans la troisieme Campagne, Agricola s'avança jusqu'à la Riviere de *Tweede*, faisant élever des Forts en divers endroits, à mesure qu'il faisoit quelque conquête. Il employa la quatrieme à subjuguier les Peuples qui habitoient entre la *Tweede* & les deux Golfes, dans lesquels se déchargent les deux Rivieres de *Glotta* & *Bodotria*, connus aujourd'hui sous le nom de *Golfes d'Edimbourg* & de *Dumbrilton*. Ces deux Golfes, dont l'un est à l'Orient & l'autre à l'Occident, s'enfoncent tellement dans les terres, qu'ils ne laissent entre eux qu'un espace d'environ trente ou trente-cinq milles. Ce fut sur ce terrain, qui forme une espece d'Isthme, qu'Agricola fit construire des Forts & des Redoutes, pour assurer la Province Romaine qu'il avoit étendue jusques-là. Par ce moyen, les Peuples qui n'étoient pas encore soumis se trouverent enfermés comme dans une Isle séparée. Il sembloit que ce qu'Agricola avoit fait jusqu'alors auroit pu borner son ambition. Mais il travailloit aussi pour la gloire du nom Romain, qui, selon l'expression de Tacite, ne pouvoit recevoir des bornes.

Troisième
Campagne.Quatrième
Campagne.

Pendant la cinquieme Campagne, Agricola mena son armée au de-là des deux Golfes, où il découvrit des Païs & des Peuples dont les noms mêmes étoient inconnus aux Romains. Il en assujettit quelques-uns à l'Empire, & laissa des Garnisons dans le Païs Occidental qui est à l'opposite de l'Irlande. Son dessein étoit de faire une tentative pour subjuguier cette Isle, afin de tenir la Bretagne en bride par cette conquête, étant parfaitement instruit de l'état de ce Païs-là, par un Seigneur qui en avoit été banni. Tacite dit, qu'il avoit ouï dire à son Beau-pere, qu'avec une Légion & quelques troupes auxiliaires, il seroit aisé de se rendre maître de cette Isle dont la conquête seroit très-avantageuse pour tenir les Bretons dans le devoir.

Cinquième
Campagne.

A la sixieme Campagne, le Général Romain passa la Riviere de *Bodotria*, pendant que par ses ordres, l'Armée navale voguoit près des Côtes, pour reconnoître les Ports qui se trouvoient dans ces quartiers Septentrionaux. C'étoit la premiere fois qu'on avoit vû une Flotte Romaine sur cette Mer. Elle inspiroit beaucoup de terreur aux Insulaires, & en même temps, beaucoup de confiance aux troupes qui ne s'étant engagées qu'avec crainte dans ce païs inconnu, se trouvoient extrêmement rassurées, par la communication qu'elles avoient avec les Vaisseaux qui ne s'éloignoient jamais de la Côte.

Sixième
Campagne.

Mais, pendant qu'Agricola s'avançoit vers le Nord, il se répandit un bruit, que les Peuples Septentrionaux avoient assemblé une armée formidable, & attaqué les Forts qu'on avoit construit sur leurs frontieres. La nouvelle de cet armement s'étant confirmé peu de jours après, par des Transfuges, les principaux Officiers de l'armée conseilloyent au Général, d'abandonner tout ce qu'il avoit conquis au de-là des Golfes, afin d'éviter la honte de s'y voir contraint par la force. Mais il rejetta ce conseil qui auroit pu faire tort à sa gloire & aux intérêts de son Maître. Cependant, dans le temps qu'il étoit occupé à délibérer sur ce sujet, il fut averti que les Insulaires venoient fondre sur lui, avec une armée que la renommée faisoit monter jusqu'à un nombre excessif.

La neuvième Légion est attaquée dans son camp.

Agricola marche à son secours.

Les Insulaires sont battus.

Ils se rassemblent.

Une Cohorte de l'armée Romaine déserte.

Et périt misérablement.

Septième Campagne d'Agricola.

La peur qu'il eut d'être enveloppé, lui fit partager ses troupes en trois Corps, ayant été informé que les ennemis avoient fait la même chose. Cette précaution faillit à lui coûter cher. Sur l'avis que les ennemis en eurent, ils se rejoignirent avec une merveilleuse diligence, & attaquèrent la neuvième Légion qui ayant devancé le reste de l'armée, campoit à une assez grande distance. Ils en surprirent d'abord les gardes avancées, & ayant attaqué le camp avec beaucoup d'impétuosité, ils y causèrent un grand désordre, & furent même sur le point de s'en rendre maîtres. Agricola, qui avoit été averti de leur marche, se hâta, autant qu'il lui fut possible, d'aller secourir la Légion. Mais de peur d'arriver trop tard, il fit prendre les devants à la Cavalerie, afin d'entretenir le combat jusqu'à ce que le reste de l'armée fut arrivé. Il parut à la pointe du jour à la vue des ennemis, qui le voyant avancer, voulurent se retirer. Mais comme on ne leur en donna pas le temps, ils se virent contraints de continuer le combat. L'armée fut rude & opiniâtre. Les Soldats Romains qui avoient été presque battus dans leur camp, tâchoient, par de vigoureux efforts, de réparer cet affront, à la vue de leurs Compagnons qui venoient à leur secours. Ceux-ci, de leur côté, voyant la neuvième Légion en péril, marchèrent tête baissée contre les ennemis, pour la dégager. Les uns & les autres combattirent avec tant de courage & de vigueur, que l'armée ennemie fut enfin contrainte de lâcher le pied. Les marais favorisèrent sa retraite, & empêchèrent que la guerre ne fût terminée par ce combat.

Cette défaite, quoique considérable, ne déconcerta point les Insulaires. Ils attribuerent leur malheur au hasard, ou à diverses circonstances, plutôt qu'à la valeur des Romains, & résolurent de tenter encore une fois la fortune de la guerre. Après avoir renfermé leurs enfans dans les villes, ils se rassemblèrent de tous côtés, & formèrent une armée encore plus nombreuse que la première, dans la résolution de défendre courageusement leur liberté.

Mais pendant que les Romains profitoient de l'Hiver pour se préparer à soutenir les efforts de leurs ennemis, & même à les attaquer, une Cohorte d'*Uspiens*, qui avoit été levée en Allemagne, forma tout à coup, le dessein de se retirer dans son pays, & sçut l'exécuter avec tant de secret, & de diligence, qu'il ne fut pas possible de prévenir ce malheur. Un Capitaine & quelques Soldats Romains qu'on avoit mis dans ce Corps pour le discipliner, furent massacrés, de peur qu'ils ne s'opposassent à ce dessein. Ensuite, ces Allemands se saisirent de deux petits Vaisseaux, tuèrent un des Pilotes, & contraignirent l'autre de les conduire, en le menaçant du même sort que son Compagnon, après quoi ils mirent à la voile, avant qu'on pût être informé de leur résolution. Ils avoient si mal pris leurs mesures, qu'ils se trouverent bien-tôt sans vivres, & réduits à la nécessité de manger quelques-uns de leurs camarades. Ceux qui restèrent en vie, ignorant la Navigation, allerent échouer sur les Côtes de Frise, où ils furent faits esclaves.

A l'entrée de la Campagne suivante, Agricola donna ordre à son armée navale d'aller ranger la Côte, afin de donner de la jalousie en divers endroits. En même temps, il se mit en marche à la tête de ses troupes, ayant pour guides des gens du Pays, qui connoissoient toutes les routes, & dont la fidélité lui étoit connue. En approchant de la Montagne de *Grasbain* (1), il vit les enne-

(1) Mons Grampius.

ennemis rangez dessus, au nombre de plus de trente-mille, sans compter les Volontaires, qui étoient accourrus pour se trouver à un combat d'où dépendoit leur liberté ou leur servitude. Lorsque les armées furent assez proches l'une de l'autre, *Galgacus*, qui commandoit les Insulaires, leur représenta, qu'étant à l'extrémité de l'Isle, ils n'avoient aucune ressource, s'ils étoient vaincus, & que la victoire seule pouvoit leur faire éviter un esclavage éternel. D'un autre côté, *Agricola* exhorta ses troupes à s'acquitter de leur devoir, par la considération de leurs victoires passées. Principalement, il leur mit devant les yeux le triste état où elle se trouveroient, si, après avoir été défaites, elles étoient obligées d'aller chercher un asyle parmi les Bretons à qui, pendant cinquante ans continuels, les Romains avoient fait sentir les efforts de leurs armes victorieuses. Pendant que le Général parloit, l'ardeur des Soldats éclatoit dans leurs yeux & sur leurs visages, marquant combien ils étoient disposés à combattre, & l'espérance qu'ils avoient de remporter la victoire. L'armée étoit rangée en bataille de telle manière, que l'Infanterie des Alliez étoit destinée à soutenir le premier choc, afin d'épargner, autant qu'il étoit possible, le sang Romain. Les Légions étoient placées derrière, pour soutenir le premier Corps, en cas qu'il fût repoussé. *Galgacus* avoit disposé ses troupes sur la pente d'une colline, de sorte que son armée paroissoit toute entière aux yeux des Romains, afin de leur inspirer plus de terreur. Ses bataillons s'étendoient jusqu'au bas, & ses escadrons occupoient la plaine, ayant devant eux, leurs Chariots qui couroient entre les deux armées. *Agricola*, craignant d'être enveloppé, par cette multitude, étendit à droit & à gauche sa première ligne, quoique par là, elle dût devenir plus foible, sans s'arrêter au conseil qu'on lui donnoit de faire avancer les Légions au front. Ensuite, il mit pied à terre, plein de résolution & d'espérance, & alla se placer à la tête des Légions. On fut quelque temps à combattre à coups de trait, parce que les Insulaires ne vouloient pas quitter l'avantage de leur poste. D'ailleurs, leurs petits boucliers, & leurs coutelas sans pointe, n'étoient pas si propres aux combats de pied ferme. Mais *Agricola* trouva le moyen de les obliger à combattre de près, en détachant deux Cohortes de Bataves & deux de Turingiens, qui fondirent sur eux l'épée à la main. Les Insulaires, peu accoutumés à cette sorte de combat, ne purent soutenir long-temps les efforts de ces troupes aguerris, qui les pressant de la pointe de leurs épées, rompirent bien-tôt les premiers bataillons, & commencèrent même à grimper sur le coteau. Ceux qui les suivoient, animés par leur exemple, combattoient avec la même ardeur, & sans donner aux ennemis le temps de se rallier, ils renversoient tout ce qui se présentait devant eux. Pendant ce temps-là, la Cavalerie des Insulaires avoit aussi commencé à lâcher le pied, & leurs Chariots étoient allés se poster sur le penchant de la Colline, afin de soutenir l'Infanterie la plus avancée, qui se trouvoit dans un extrême désordre. Quoique ces Chariots causassent d'abord quelque épouvante aux Romains, ils ne firent pourtant pas un grand effet, à cause de l'inégalité du terrain où l'on combattoit. Comme la hauteur sur laquelle ils s'étoient retirés avoit beaucoup de pente, ils étoient emportés contre le gré de leurs Conducteurs, & renversoient indifféremment amis ou ennemis, selon qu'ils les rencontroient. Dans ce temps-là, l'Infanterie, qui étoit sur le haut de la colline, & qui n'avoit pas encore combattu,

Galgacus
Général des
Insulaires se
prépare à
donner ba-
taille.
Agricola
harangue
son armée.

Description
de la batail-
le.

Les Romains remportent la victoire.

voyant les Romains occupez à poursuivre leur victoire, fit un mouvement pour les envelopper, à cause de leur petit nombre. Mais Agricola s'en étant aperçu, fit avancer quatre escadrons qui non-seulement soutinrent l'effort de cette Infanterie, mais même la renversèrent entièrement. Après cela, ces mêmes escadrons allèrent prendre en flanc les troupes ennemies qui étoient encore dans la plaine, & en firent un grand carnage. Cette action acheva de décider de la victoire. Galgacus se voyant dans l'impossibilité de rétablir le combat, se retira enfin avec ce qui lui restoit de troupes. Il perdit dix-mille hommes dans cette journée, & du côté des Romains, il n'en demeura sur la place, que trois-cens quarante. De ce nombre fut le Chef d'une Cohorte, nommé *Aulus Atticus*, que l'ardeur de la jeunesse, & un cheval trop fougueux, emporterent au milieu des ennemis. Les vainqueurs passèrent la nuit, qui suivit la bataille, dans la joie, & les vaincus dans les cris & dans les plaintes, pendant qu'ils profitoient de l'obscurité, pour se dérober à la poursuite des Romains. Bien loin de penser à se rallier, leur fuite fut si prompte, que, quand le jour fut venu, il auroit été inutile de les poursuivre. Agricola voyant qu'ils ne se rassembloient nulle part, que l'Été étoit sur sa fin, & qu'il n'y avoit pas de sûreté à disperser son armée pour aller ravager le Pays ennemi, retourna sur ses pas dans la contrée des *Horestiens* qui lui donnerent des otages. Il marchoit lentement, pour inspirer de la terreur aux Bretons, & pour attendre sa Flotte qui ayant porté l'alarme dans toutes les Côtes Septentrionales, retourna sur la fin de l'Été, mouiller l'anchre au Port de *Trutulum* (1).

Domitien rappelle Agricola ;

Domitien, qui étoit parvenu à l'Empire après la mort de Titus son Frere, reçut la nouvelle de cette victoire avec une joie apparente. Mais dans le fond de son cœur, il étoit rongé de l'envie qu'il portoit à la gloire d'Agricola. Cette passion ne lui permettant pas de le laisser dans un poste où il auroit pu augmenter encore sa réputation, il le rappella, sous prétexte de lui vouloir donner le Gouvernement de Syrie. Mais après lui avoir fait décerner par le Senat, une Statuë couronnée de laurier, il le fit empoisonner. Ce fut de cette manière, qu'il recompensa les services que ce grand homme avoit rendus à l'Empire. Cet indigne Empereur ne pouvoit souffrir la gloire d'un Général dont les grandes actions lui reprochoient le Triomphe imaginaire qu'il s'étoit fait décerner comme vainqueur des Allemands, dans lequel il avoit fait déguiser des Esclaves en captifs.

Et le fait empoisonner.

La Bretagne est réduite en Province Romaine.

Agricola donna le dernier coup à la liberté de la Bretagne. Ce fut par sa valeur & par sa sage conduite, que toute la partie de l'Isle, située au Midi des deux Golfes, fut réduite en Province Romaine. Quant aux Contrées Septentrionales, on les laissa aux habitans, comme un Pays inculte & sauvage, qui ne valoit la peine ni d'être conquis ni d'être gardé. On se contenta de mettre de bonnes Garnisons dans les Forts qui avoient été construits au deça des Golfes.

Les Bretons commencent à se civiliser.

Quoique par la perte de leur liberté, les Bretons eussent souffert un tort qui paroïssoit irréparable, il fut pourtant compensé, en quelque manière, par le changement avantageux qui se fit dans leurs mœurs & dans leurs coutumes,

(1) On ne sçait pas bien où étoit ce Port. Quelques-uns veulent, qu'au lieu de lire *Portus Trutulensis*, on lise *Portus Rhurupensis*, & prétendent que c'est *Richborough* dans la Province de Kent.

tumes, depuis qu'ils furent devenus Sujets de l'Empire. En peu de temps, on leur vit quitter leurs manieres rudes & grossieres, & prendre la politesse de leurs Conquerans. Les Arts & les Sciences, dont on faisoit peu de cas en Bretagne, avant cette révolution, y fleurirent autant qu'en aucune autre partie de l'Empire Romain. En un mot, de Sauvages que les Bretons étoient auparavant, ils devinrent polis & civilisez, davantage que les parties les plus Septentrionales de l'Isle n'ont pû encore acquérir. Depuis qu'ils eurent pris les mœurs & les manieres des Romains, ils ne firent que de foibles efforts pour recouvrer leur liberté, la plupart d'entre eux se plaissant dans la servitude. Il faut pourtant remarquer, qu'il y en eut un très-grand nombre qui aimerent mieux perdre leurs biens, & se retirer dans le País du Nord parmi les Pictes & les Ecoissois, que de se voir réduits sous la domination des Romains. Ce furent ceux-ci qui s'étant joints à ceux qui les avoient reçus chez eux, firent une guerre continuelle aux Romains, afin de se maintenir dans la précieuse liberté que leur malheureuse patrie avoit laissée perdre. Ils n'épargnerent pas même leurs Compatriotes, pour lesquels ils avoient de l'horreur, en les voyant se plaire dans leur esclavage. Ce furent eux qui, avec les Pictes & les Ecoissois, obligerent même des Empereurs à passer en personne, dans la Grande Bretagne, pour s'opposer aux efforts de leur courage indompté.

Plusieurs se
retirent
dans le
Nord parmi
les Pictes.

Pour ce qui regarde les Sujets de l'Empire, ils soutinrent tout le travail & toutes les duretez qui sont le partage ordinaire des vaincus. Sous une infinité de prétextes, on leur imposoit des taxes excessives. On leur enlevait leurs terres pour les donner à des Soldats vétérans qui venoient continuellement s'établir dans l'Isle. On prenoit la fleur de leurs jeunes gens pour en faire des Soldats qu'on dispersoit ensuite dans les autres Provinces de l'Empire. Telle étoit la politique des Romains. Ils envoyoit des Corps entiers levez dans un País conquis, en d'autres País éloignez, comme par exemple, les Bretons dans la Pannonie, les Bataves dans l'Illyrie, les Allemans dans la Bretagne, afin de les tenir loin de leur patrie. Par là, ils se mettoient à couvert des révoltes des Peuples subjugués qu'ils affoiblissoient sans cesse, en leur ôtant ainsi leur principale force, & dans le même temps, ils se servoient d'eux pour faire ailleurs d'autres conquêtes.

Politique
des Ro-
mains à l'é-
gard des
Païs con-
quis.

Depuis qu'Agricola eut quitté la Bretagne, on n'a qu'une très-legere connoissance de ce qui s'est passé dans cette Isle, jusqu'à l'Empire d'Adrien. On sçait seulement que *Sallustius Lucullius* y fut envoyé par Domitien, qui le sacrifia bien-tôt à ses soupçons ou à sa jalousie. Il est à présumer que les Sujets de l'Empire se tinrent dans le devoir, & qu'on laissa les habitans du Nord jouir tranquillement de leur liberté. On trouve encore dans l'Histoire Romaine, que sous les regnes de *Nerva* & de *Trajan*, il y eut dans l'Isle quelques mouvemens qui furent bien-tôt apaisés : mais on en ignore le détail. On peut encore remarquer dans cet intervalle, que les Romains, après avoir conquis la Bretagne, y avoient laissé des Rois; car ils faisoient gloire d'en avoir pour Sujets. Juvenal parle d'un de ces Rois nommé *Arviragus*, qui regnoit quelque part dans l'Isle, sous l'empire de Domitien.

*Sallustius
Lucullius*
Gouver-
neur de
Bretagne.

Arviragus
Roi Breton.

Dans la premiere année d'Adrien, les Peuples du Nord, mêlez, comme on le présume, de Pictes, d'Ecoissois, & de Bretons, mais que les Auteurs

Spartian.

Ro-

Julius Séverus Gouverneur.

L'Empereur Adrien passe en Bretagne.

Il sépare la Province Romaine des Païs du Nord par un rempart de terre.

Haine entre les Bretons du Nord & les Méridionaux. Les derniers se civilisent de plus en plus.

Les Peuples du Nord ruinent le rempart d'Adrien.

Romains ont confondus sous le nom de *Caledoniens*, firent irruption dans la Province Romaine. Leur premier exploit fut de démolir quelques-uns des Forts qu'Agricola avoit fait construire entre les deux Golfes. Adrien ayant été informé de ces mouvemens, donna le Gouvernement de la Bretagne à *Julius Severus*, qui eut à peine le temps de s'y faire connoître, parce qu'il en fut incontinent rappelé pour être employé ailleurs. Cependant, comme les *Caledoniens* continuoient à infester le Païs Romain, l'Empereur prit la résolution d'aller en personne, dompter ces Peuples farouches qui ne pouvoient vivre en repos. Dès qu'ils sçurent qu'il avoit passé la Mer, ils abandonnèrent le Païs dont ils s'étoient emparez, & se retirèrent vers le Nord. Adrien ne laissa pourtant pas de s'avancer jusqu'à Yorck où il trouva de vieux Soldats qui avoient servi sous Agricola, & qui avoient pénétré bien avant avec lui dans les contrées septentrionales. Ces gens-là lui ayant fait la description du Païs dont il avoit dessein de se rendre maître, lui firent perdre la pensée de continuer son expédition. Outre que les marais & les montagnes qu'il auroit fallu traverser, l'auroient engagé dans une guerre aussi pénible que peu glorieuse, il jugea aisément, que, quand même son entreprise réussiroit selon ses souhaits, il ne procureroit pas de grands avantages à l'Empire. Dans cette pensée, il prit la résolution d'abandonner aux *Caledoniens*, tout le Païs situé entre la *Thyne* & les deux Golfes, dans l'espérance que ces Peuples se trouvant plus au large, se tiendroient plus en repos. Mais en même temps, afin d'assurer la Province Romaine contre leurs courses, il fit élever un rempart de terre, revêtu de gazon, depuis l'embouchure de la *Thyne*, jusqu'à celle de l'*Esca*. Ce rempart avoit quatre-vingts dix-milles d'étendue, & traversoit toute l'Isle, d'Orient en Occident. Par-là, il mit à couvert toute la partie Méridionale, laissant aux *Calédoniens* tout le terrain, depuis le nouveau rempart, jusqu'à l'Isthme qui sépare les deux Golfes. Après avoir ainsi pourvû aux affaires de cette Isle, il reprit le chemin de Rome où il fut honoré du titre de *Restaurateur de la Bretagne*, ainsi qu'on le voit dans quelques médailles.

Depuis ces dernières irruptions des Peuples du Nord, il y eut toujours une haine mortelle entre eux & les Bretons méridionaux. Ceux-ci se trouvant entièrement séparés d'inclination & d'intérêt du reste des habitans de l'Isle, eurent moins de peine à se façonner en adoptant les mœurs & les coutumes des Romains. Ensuite, par le moyen des Arts & des Sciences, ils se trouverent peu-à-peu en état d'être instruits dans les vérités de la Religion Chrétienne qui jusqu'alors étoit presque inconnue dans leur Isle.

Quelque fort que fût le rempart d'Adrien, il ne l'étoit pas assez pour arrêter les courses des Peuples du Nord. Véritablement, ces Peuples demeuroient en repos pendant qu'il y avoit des troupes Romaines sur les frontières, en état de défendre le rempart. Mais dès qu'elles s'en éloignoient, comme il arrivoit quelquefois, à cause du besoin qu'on en avoit ailleurs, ils recommençoient leurs ravages ordinaires. Il arriva même, sous le regne d'*Antonin le Pieux*, que ne se contentans pas du butin qu'ils avoient fait; ils ruinèrent en divers endroits, le rempart qui avoit été élevé pour arrêter leurs irruptions. Antonin en ayant été informé, & craignant que leur audace, si elle étoit soufferte, ne les portât à de plus grandes entreprises, donna ordre à

Lollius

Lollius Urbicus de les aller réprimer. Ce nouveau Gouverneur dompta d'abord les *Brigantes* qui avoient voulu secouer le joug Romain. Ensuite, pour arrêter les courses des Peuples du Nord, il fit élever un second rempart sur l'Isthme qui sépare les deux Golfes, à-peu-près, sur le même terrain qu'*Agricola* avoit autrefois fortifié. Ainsi les habitans du Nord se trouverent plus resserrés qu'auparavant. Par le moyen de ce rempart, & d'un camp qui n'en étoit pas éloigné, où il tenoit des troupes prêtes à marcher au besoin, il contraignit les Caledoniens de se tenir en repos dans leur pays. Quoiqu'Antonin n'eût pas été lui-même en Bretagne, cette expédition lui acquit le titre de *Britannicus*, parce qu'elle s'étoit faite par ses ordres, & sous ses auspices.

Lollius Urbicus fait élever un autre rempart.

Marc Aurele son successeur donna le Gouvernement de la Bretagne à *Calphurnius Agricola*. Ce Gouverneur reprima l'audace des Caledoniens, & affermit la domination de l'Empereur sur ceux d'entre les Sujets qui paroissent la supporter avec le plus d'impatience. Ce fut sous le regne de *Marc Aurele*, qu'un Roi Breton nommé *Lucius*, embrassa la Religion Chrétienne qui avoit été long-temps auparavant plantée dans cette Isle, mais qui n'ayant pas été suffisamment cultivée, n'y avoit pas jetté d'assez profondes racines. Je parlerai plus amplement de ce Roi dans l'Histoire de l'Eglise.

Calphurnius Agricola la Gouverneur.

Lucius Roi Breton se fait Chrétien.

Pendant le regne de *Commode*, successeur de *Marc Aurele*, il y eut de grands troubles dans la Bretagne. Les Peuples du Nord ayant pris les armes, taillèrent en pièces, l'armée Romaine commandée par un Général peu expérimenté, & firent de grands ravages dans la Province. Toute la Bretagne étoit en danger de se perdre, si l'Empereur n'y eût promptement envoyé *Ulpus Marcellus* Général d'une grande réputation. Ce nouveau Gouverneur battit les Révoltez en plusieurs rencontres, & sçut terminer, en très-peu de temps, une guerre si dangeureuse qui avoit causé beaucoup d'inquiétude à son Maître. Pendant qu'il fut dans l'Isle, il remarqua que le relâchement de la Discipline parmi les troupes Romaines, étoit l'unique fondement de la confiance des Peuples du Nord, & la principale cause des avantages qu'ils avoient remportez sur les Gouverneurs, qui l'avoient précédé. Il entreprit donc de la remettre sur l'ancien pied, & il y réussit parfaitement. Mais de si grands services ne furent payez que d'ingratitude. L'Empereur ne se contentant pas de lui avoir ôté son Gouvernement, fut même sur le point de le faire mourir. Cet indigne Prince, semblable à *Domitien*, ne pouvoit voir, sans chagrin & sans jalousie, ceux qui se distinguoient par leur vertu.

Troubles en Bretagne. *Dion Cassius* & autres.

Ulpus Marcellus Gouverneur.

Mal récompensé par l'Empereur.

Marcellus n'eut pas plutôt quitté la Bretagne, que l'armée se mutina, sur ce que *Perennis*, Favori de *Commode*, en cassoit ou rappelloit tout les vieux Officiers, pour y mettre, en leur place, d'autres qui lui étoient dévouiez. La sédition fut poussée si loin, que l'armée détacha un Corps de quinze-cens hommes pour aller demander justice à l'Empereur contre *Perennis*. Cette troupe ayant marché jusqu'à Rome sans aucun obstacle, l'Empereur, qui étoit sorti de la ville pour aller à sa rencontre, demanda aux Chefs quel étoit le sujet de leur mécontentement. Ils répondirent, qu'ils venoient lui offrir leurs secours & celui de leurs compagnons contre *Perennis*. En même temps, ils lui firent connoître avec combien de soin & d'industrie, ce dangereux Ministre se défaisoit peu-à-peu des plus braves Officiers, & remplissoit l'armée de ses Créatures, en quoi il témoignoit manifestement, qu'il avoit de mauvais des-

L'armée de Bretagne se mutine à cause de *Perennis*. Elle envoie un détachement à Rome.

Commode
livre Peren-
nis aux Sol-
dats.

Pertinax
Gouver-
neur.

Sédition
dans l'ar-
mée.

Clodius Al-
binus Gou-
verneur.

Junius Se-
verus lui
succède.

Albin est
renvoyé en
Bretagne,

Et y est élu
Empereur.

Pescennius
est défait &
tué.

Bataille de
Lyon entre
Sévere &
Albin.

Sévere seul
Empereur.
Il partage la
Bretagne en
deux Gou-
vernemens.

desseins. Commode, qui avoit déjà conçu des soupçons contre son Favori, le livra aux Soldats qui le massacrèrent sur le champ.

Cependant, il étoit nécessaire d'envoyer en Bretagne quelque personne d'autorité, pour réprimer l'humeur séditieuse de l'armée. *Pertinax*, qui fut ensuite Empereur, ayant été chargé de cet emploi, voulut d'abord faire valoir la sévérité de la discipline militaire. Cette entreprise fit mutiner la neuvième Légion, & cette sédition ne put être apaisée sans qu'il y eût beaucoup de sang répandu. Le Général lui-même y ayant été blessé, ne sauva sa vie, que parce qu'on le crut mort. Néanmoins, malgré les obstacles qui s'opposoient à son dessein, il ne laissa pas d'en venir à bout, & de mettre cette armée sur un pied d'obéissance & de soumission. Mais comme il n'étoit pas aimé des Soldats, il souhaita d'être déchargé de cet emploi, & *Clodius Albinus* fut envoyé en sa place. Celui-ci ayant été rappelé sur quelques soupçons que Commode avoit conçus contre lui, *Junius Severus* eut ordre de l'aller relever.

Pertinax étant parvenu à l'Empire, après la mort de Commode, donna le Gouvernement de la Bretagne au même *Clodius Albinus* qui en avoit été rappelé depuis peu. Cet emploi lui fut continué par *Julien* successeur de *Pertinax*. Albin sçut si bien gagner l'affection des Soldats par ses libéralitez, qu'ils lui conférèrent la Dignité Impériale, après la mort de *Julien*. Dans le même temps, *Septimius Severus* & *Pescennius Niger* recevoient le même honneur des armées qu'ils commandoient, l'un dans la Pannonie, & l'autre dans la Syrie. Sévere, qui étoit plus proche de Rome, se hâta d'aller recevoir du Senat la confirmation de la Dignité que les Soldats lui avoient conférée. Mais l'Arrêt du Senat ne fut pas capable de faire désister les deux autres Empereurs de leurs prétentions. Ainsi Sévere se trouvoit fort embarrassé. Ses deux Concurrents étoient aux deux extrémités de l'Empire, & par conséquent, il étoit dangereux, que pendant qu'il marcheroit contre l'un des deux, l'autre ne fît de trop grands progrès. Il jugea donc, qu'il étoit nécessaire d'user de dissimulation avec Albin, en lui faisant entendre qu'il étoit content de partager l'Empire avec lui. Cette offre ayant été acceptée, Sévere assembla toutes ses forces pour aller combattre *Pescennius* qui fut enfin vaincu & tué dans une bataille; après quoi *Severe* pensa aux moyens de se débarrasser aussi d'Albin. Il tenta d'abord de le faire assassiner par des gens apostez qu'il avoit envoyez en Bretagne. Ce moyen ne lui ayant pas réussi, il prit la résolution d'employer la force, & ayant fait déclarer Albin ennemi de l'Empire, il se mit en marche pour l'aller combattre. Albin avoit déjà fait passer son armée dans les Gaules, à dessein de l'aller rencontrer, & de décider la querelle par une bataille. Elle se décida en effet, tout proche de Lyon, où les deux Empereurs combattirent avec une égale ardeur, mais non pas avec une égale fortune. Albin fut défait & tué, & par sa mort, Sévere demeura seul possesseur de l'Empire. Peu de temps après, il partagea la Bretagne en deux Gouvernemens. Le premier, qui comprenoit les parties méridionales, fut donné à *Héraclite*. *Virus Lupus* eut le second qui étoit composé des Provinces Septentrionales voisines des Caledoniens. Celui-ci se trouva tellement harcelé par les Peuples du Nord, qu'il se vit enfin contraint d'acheter la paix par une somme d'argent.

Depuis ce Traité, la Bretagne demeura tranquille, jusqu'à la quinzième année de Sévere, que les Caledoniens recommencerent à faire des courses dans la Province Romaine. Les Soldats Romains avoient jouté pendant plusieurs années d'une paix qui avoit énervé leur courage. Ils étoient devenus si négligens, qu'à peine paroissoient-ils avoir jamais eu aucune teinture de la discipline militaire. Ce fut ce relâchement qui inspira une nouvelle hardiesse aux Peuples du Nord, & qui leur fit juger, qu'ils ne devoient pas négliger l'occasion favorable qui se présentoit d'attaquer ces voisins, qui jusqu'alors leur avoient paru si redoutables. Ils firent d'abord de si grands progrès, que l'Empereur, quoiqu'âgé de soixante ans, & affligé de la goutte, prit la résolution d'aller en personne, châtier leur insolence. Son dessein étoit de terminer pour une bonne fois, les guerres continuelles qu'il y avoit en Bretagne, par la conquête de ce qui restoit encore à subjuguier dans le Nord. Ce fut dans cette vûe, qu'il assembla une armée très-nombreuse, & qu'il partit pour la Bretagne, étant accompagné de *Caracalla* & de *Geta* ses Fils. Dès que les Peuples du Nord furent informés de son arrivée, ils lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui demander la paix, pourvu que ce fût à des conditions honorables. Mais il refusa de les écouter, à moins qu'ils ne voulussent se remettre absolument à sa discrétion, à quoi ils ne voulurent point consentir. Il marcha donc vers leurs païs, avec *Caracalla* son Fils aîné, ayant laissé le plus jeune à Londres, pour gouverner les Provinces méridionales.

Les Caledoniens recommencent à remuer.

Sévere passe en Bretagne

Ce ne fut qu'avec de peines extrêmes, qu'il pénétra jusqu'à l'extrémité Septentrionale de l'Isle, en coupant les bois, & en desséchant ou en affermissant, par des fascines, les marais qui l'empêchoient d'avancer. Ces fatigues extraordinaires, & les embuscades continuelles des ennemis, lui firent perdre cinquante-mille hommes. Cependant, malgré toutes les difficultez qu'il trouva en son chemin, il vint enfin à bout de dompter ces Peuples farouches qui n'avoient jamais été subjugués. Mais il n'eut pas plutôt exécuté son projet qu'ils s'aperçurent de son inutilité, puis qu'il ne lui étoit pas possible de garder le païs qu'il venoit de conquérir, qu'en y tenant toujours une grande armée. Cette considération lui fit comprendre, qu'il lui seroit plus avantageux d'abandonner ses conquêtes, que de s'obstiner à les conserver. Ainsi, se réduisant au projet qu'Adrien avoit autrefois formé, il se contenta de séparer l'Isle en deux parties, par une muraille au même endroit où Adrien avoit élevé son rempart. Cette muraille, dont on voit encore quelques restes, étoit appelée par les anciens Bretons, *Mur-Sever*, c'est-à-dire Muraille de Sévere (1), & ne doit pas être confondue avec le rempart de *Lollius-Urbicus* élevé entre les deux Golfes, comme elle l'a été par quelques-uns. L'Empereur n'ayant plus rien à faire dans les quartiers du Nord, reprit le chemin d'York, laissant à *Caracalla* son Fils, le soin de faire continuer & achever la muraille commencée, & le commandement des troupes qu'il laissoit en ce Païs-là. Cette expédition lui procura, ou lui fit prendre le titre de *Britannicus Maximus*. *Caracalla*, qui n'étoit plus retenu par la présence de l'Empereur son Pere, laissa prendre tant de licence à ses Soldats, que les Peuples du Nord, peu accoutumés

Il pénètre jusqu'à l'extrémité du Nord.

Il abandonne sa conquête.

Il fait faire une muraille qui sépare l'Isle en deux.

(1) Les Anglois l'appellent *Picts wall*, c'est-à-dire, Muraille ou Rempart des Pictes, parce qu'elle séparoit les Pictes des Bretons.

Sévère
meurt à
Yorck.

Observa-
tion sur les
Caledo-
niens.

Divers Em-
pereurs à la
fois, dont
quelques-
uns en Bre-
tagne.

Probus per-
met aux
Bretons de
planter des
vignes.

Zozime.
Il fait trans-
porter des
Vandales &
des Bour-
guignons en
Bretagne.

Carausius
se fait Em-
pereur.

Aur. Viâ.
Orose.
Europe L. 9.
c. 17.

mez au joug, se souleverent d'un commun accord. Sévère ayant appris cette révolte, dont on lui avoit caché la cause, fit faire parmi les Rebelles un massacre général qui leur fit craindre qu'il n'eût dessein de les exterminer entièrement. Il mourut peu de temps après à Yorck, & les deux Princes ses Fils qui lui succéderent, s'en retournerent à Rome après avoir fait la paix avec les Caledoniens.

Comme il ne se passa rien de fort considerable dans la Bretagne sous les plus prochains Successeurs de Sévère, je pourrois remplir ce vuide en examinant quels étoient ces Peuples du Nord ou Caledoniens dont j'ai si souvent parlé. Mais c'est une matiere plus propre pour une Dissertation que pour une Histoire. Il suffira d'informer les Lecteurs, que plusieurs soutiennent que ces Caledoniens étoient des Pictes & des Ecoissois parmi lesquels s'étoient mêlez plusieurs Bretons Méridionaux. D'autres prétendent, que les Ecoissois ne s'établirent dans l'Isle qu'au commencement du sixième siècle, & que les Caledoniens du temps de Sévère, n'étoient autres que des Bretons qui avoient de tout temps habité dans ces quartiers-là, ou qui s'y étoient retirez depuis l'invasion des Romains. Mais quoique le nom de ces Peuples soit assez indifférent par rapport à l'Histoire, j'ajouterai ici, que pour mon particulier, je ne trouve pas assez fortes les raisons par lesquelles on prétend prouver que les Pictes & les Ecoissois n'étoient pas encore établis dans l'Isle, quoique peut-être leur établissement fût plus récent que les Historiens d'Ecosse ne le prétendent.

Ce qu'on sçait des affaires de la Bretagne, depuis la mort de Sévère jusqu'au temps de Dioclétien, est fort peu de chose, & se réduit à ceci. Il y a quelque lieu de supposer que quelques-uns des trente Tyrans qui occuperent l'Empire pendant quelque temps, étoient reconnus dans la Bretagne, s'ils n'y commandoient pas eux-mêmes. Cela paroît d'autant plus probable, qu'on trouve assez communément en Angleterre, des Médailles de *Lollianus*, de *Victorinus*, de *Posthumius* & de quelques autres de ces Empereurs prétendus. *Bonofus*, qui voulut usurper l'Empire sous Tacite & Aurelien, étoit né en Bretagne. On sçait encore, qu'un Gouverneur, que Probus avoit envoyé dans cette Isle, y prit la pourpre Impériale, & qu'il y fut tué peu de temps après par *Victorinus* qui l'avoit recommandé à l'Empereur. Deux autres particularitez du regne de Probus par rapport à la Bretagne, doivent être remarquées. La premiere est, que cet Empereur permit aux Bretons de planter des vignes, ainsi qu'il l'avoit permis aux Gaulois & aux Espagnols. Mais, selon les apparences, cette permission ne leur procura pas de grands avantages. La seconde chose à remarquer est, que l'Empereur Probus, après avoir subjugué les *Vandales* & les *Bourguignons*, en fit transporter un grand nombre dans la Bretagne. On croit communément que ces nouvelles Colonies furent établies proche de Cambridge, & qu'un reste de fortification qu'on voit encore sur une montagne voisine qui porte le nom de *Gog & Magog*, pourroit bien être l'ouvrage de ces Etrangers. Il y a pourtant plus de raison de l'attribuer aux Danois qui ont été long-temps maîtres de Cambridge.

Au commencement du règne de Dioclétien, *Carausius* fut pourvu du commandement d'une Flotte, pour nettoyer la mer des Pirates *Francs* & *Saxons* qui ne cessoient point d'infester les Côtes de la Gaule Belgique, de l'Armorique, & de la Bretagne. Cet Amiral trouva le moyen de s'enrichir ex-

traor.

traordinairement dans cet emploi, soit en dépouillant les Pirates de leur butin, ou en le partageant avec eux. Dès qu'il fut devenu riche & puissant, il commença peu-à-peu, à recevoir les Ordres de l'Empereur avec moins de respect & de soumission. C'étoit alors *Maximien*, qui possédoit l'Empire d'Occident, pendant que Diocletien gouvernoit celui d'Orient. La fierté de *Carausius* ayant fait concevoir à *Maximien* des soupçons qui n'étoient que trop bien fondez, il résolut de le faire assassiner. Cela fut cause, que *Carausius*, qui en fut averti, se hâta de prendre la pourpre Impériale, selon qu'il en avoit déjà formé le dessein. Comme ses richesses lui avoient acquis un grand crédit, dans l'armée qui étoit en Bretagne, il ne lui fut pas difficile de faire reconnoître son autorité dans cette Isle. *Maximien* surpris de son audace, se rendit incontinent dans les Gaules, à dessein de le châtier. Mais l'ayant trouvé trop bien affermi, il changea de résolution, & jugea, qu'il étoit plus à propos de l'associer à l'Empire, & de lui laisser la Bretagne pour son partage. On trouve encore en Angleterre, des Médailles d'argent de ces deux Empereurs ayant, sur le revers, deux mains jointes avec ces mots, *Concordia Augg.*

Maximien
associe *Car-*
ausius à
l'Empire.

Cet accord forcé n'ayant pas fait perdre à *Maximien* l'envie de se défaire de son Concurrent, il chargea *Constance Chlore*, qu'il venoit de créer César, de l'exécution de ce dessein, & lui donna une armée proportionnée à la grandeur de l'entreprise. Comme *Carausius* s'étoit retiré dans la Bretagne, *Constance* jugea qu'avant toutes choses, il devoit se rendre maître de Boulogne, parce que cette ville étoit comme la clef du passage des Gaules dans la Bretagne. Pendant qu'il étoit occupé à ce siège, *Carausius* fut tué par *Alectus* qui se fit proclamer Empereur. A cette nouvelle *Constance* quitta le siège de Boulogne, & passa incontinent en Bretagne, à dessein d'en chasser l'Usurpateur avant qu'il eût le temps de s'y fortifier. Peu de temps après, *Alectus* fut tué par *Asclepiodore* qui prit aussi les marques de la Dignité Impériale, & qui perdit ensuite la vie dans un combat.

Il envoie
Constance
contre lui.

Carausius
est tué par
Alectus, &
celui-ci par
Asclepiodo-
re qui est
aussi tué.

En 343.

Pendant que ces petits Tyrans se disputoient la possession de la Bretagne, *Diocletien* & *Maximien* se démirent tous deux de l'Empire dans un même jour, l'un en Orient, l'autre en Occident, *Galère* & *Constance* leur ayant succédé, celui-ci, qui fut Empereur d'Occident, eut la Bretagne dans son partage. Quelques mouvemens qu'il y eut dans cette Isle l'ayant obligé à y passer en personne, il mourut à Yorck, au commencement d'une expédition qu'il avoit entreprise contre les Peuples du Nord, qu'on distinguoit alors par les noms de *Deucaledoniens* & de *Vecturiens*. Avant que de rendre le dernier soupir, *Constance* eut la satisfaction de voir *Constantin* son Fils arriver auprès de lui, & de le nommer pour son Successeur. Quelques-uns ont cru, que *Constantin* étoit né en Bretagne, & qu'*Helene* sa mere étoit fille de *Coel* Roi de Colchester. Mais c'est un fait sur lequel on n'a, tout au plus, que des conjectures (1). Quoiqu'il en soit, ce Prince qui ne fut d'abord qu'Empereur d'Occident, devint enfin maître des deux Empires, après avoir vaincu ses Concurrents.

Constance
Empereur
d'Occident.

Meurt à
Yorck.

Constantin
son Fils lui
succède.
Usserius de
Antiq. Brit.
Stillington,
Orig. Britan.

Les

(1) *Usserius*, *Cambden*, *Stillington*, ont tâché de rendre ce sentiment probable. On prétend que *Constance* fut obligé de repudier *Helene* mere de *Constantin*, pour épouser une fille de *Maximien*.

Etat du
Gouverne-
ment de
l'Empire
sous Conf-
tantin.

Les Bretons vécurent dans une grande tranquillité, pendant que Constantin tint les rênes de l'Empire. Ce temps-là est remarquable par trois circonstances qui ont du rapport à la Bretagne. La première est, la liberté que cet Empereur donna dans toute l'étendue de l'Empire, de professer la Religion Chrétienne, & dont la Bretagne jouit, ainsi que toutes les autres Provinces. La seconde circonstance est le Règlement général que fit ce même Prince pour le Gouvernement de son Empire. Il partagea ce vaste Corps en quatre grandes Prefectures ou Gouvernemens, sçavoir, l'*Italie*, les *Gaules*, l'*Orient*, & l'*Illyrie*, qui comprenoient quatorze grands Diocèses, ou Provinces. La Bretagne, qui étoit une des quatorze, se trouvoit dans le département du Prefect des Gaules, qui y tenoit un Vicaire pour la gouverner sous lui. Avant Constantin, elle étoit divisée en deux Provinces seulement. Mais cet Empereur voulut qu'elle fût partagée en trois. La première étoit appelée *Britannia Prima*, & contenoit tout le païs situé au Midi de la Tamise. La seconde, qu'on nommoit *Britannia Secunda*, comprenoit tout le Païs à l'Occident de la Saverne, jusqu'à la mer d'Irlande. C'est le Païs connu aujourd'hui sous le nom de *Galles*. Tout le reste, qui se trouvoit depuis la Tamise & la Saverne vers l'Orient, & du côté du Nord, composoit la troisième division qu'on distinguoit par le nom de *Maxima Caesariensis*. Londres étoit la ville Métropole de la Première, *Isca* ou *Caerleon*, de la Seconde, & *rorck* de la Troisième. Dans la suite, celle-ci fut encore divisée en deux parties, dont la Méridionale garda le nom de *Maxima Caesariensis*, & l'autre qui étoit vers le Nord fut nommée, *Flavia Caesariensis*. Mais il est incertain si cette dernière division fut faite par Constantin. Il y avoit dans ces trois Provinces, vingt-huit grandes Villes ou Citez, qui devinrent dans la suite autant de Sièges d'Evêques. Le Vicaire du Prefect des Gaules avoit sous lui quatre Magistrats dont deux étoient Consulaires, & les deux autres avoient le titre de *Présidens*. Ces Officiers, qui en avoient sous eux beaucoup d'autres, jugeoient toutes les affaires civiles & criminelles. C'est là ce qui regarde le Gouvernement civil.

Quant au Gouvernement militaire, il y avoit, dans l'Empire, deux Généralissimes (1), l'un pour l'Orient, & l'autre pour l'Occident. Chacun d'eux avoit, dans les diverses Provinces de son département, des Officiers inférieurs qui dépendoient de lui. Dans la Grande Bretagne, il y avoit trois Officiers Généraux pour y commander la Milice, sçavoir, le *Comte de la Bretagne* (2), le *Duc de la Bretagne* (3), & le *Comte des Côtes Saxonnnes* (4). Le premier étoit chargé du soin de maintenir la tranquillité dans les parties intérieures de l'Isle. Selon les apparences, sa charge s'étendoit jusqu'aux Côtes Occidentales. Le second avoit son département dans les frontières du Nord, afin de les défendre contre les irruptions des Barbares, c'est-à-dire des Pictes & des Ecoissois. Le troisième gardoit les Côtes Orientales & Méridionales contre les Pirates Saxons qui les infestoient souvent par leurs courses. Chacun de ces Généraux avoit sous son commandement un certain nombre de troupes, & les trois ensemble pouvoient former un Corps de vingt-mille hommes de pied, & d'environ deux mille chevaux.

Outre tous ces Officiers Civils & Militaires, il y en avoit encore quelques autres

(1) *Magistri Pedum.* (2) *Comes Britannia.* (3) *Dux Britannia.* (4) *Comes litoris Saxonicæ.*

autres pour des fonctions particulières. Par exemple, le *Comte des Largeſſes de l'Empereur*, c'eſt-à-dire, le Receveur Général, ou *Grand Tréſorier* (1), tenoit dans la Bretagne trois Officiers, ſçavoir un *Teneur de Regiſtres* (2), un *Tréſorier particulier* (3), & un *Procureur* (4). Enfin, le Comte, ou l'Auditeur des revenus particuliers de l'Empereur, y tenoit auſſi un Officier pour avoir ſoin de ce qui regardoit ſa charge. On conjecture qu'il y avoit encore un *Procureur des Jeux des Gladiateurs* (5) à cauſe d'une inſcription qu'on y a trouvée, il n'y a pas long-temps. Ce ſont là les principaux Officiers Romains qu'il y avoit dans la Bretagne, outre une infinité de Miniſtres inférieurs qui dépendoient d'eux, & qui, de même que leurs Supérieurs, ne recherchoient ces emplois que pour ſ'enrichir aux dépens de la Province.

J'ai dit qu'il y eut trois choſes ſous le Regne de Conſtantin, auſquelles la Bretagne prit beaucoup de part, & j'ai déjà parlé des deux premières. La troiſième eſt la tranſlation qui ſe fit du Siége de l'Empire, de Rome à Conſtantinople. Depuis que l'Empereur ſe fut éloigné des Provinces Occidentales, il ſe vit ſouvent dans la néceſſité de transporter des troupes, d'Occident en Orient. Ces changemens, qui ne furent que trop fréquens, cauſèrent un très-grand préjudice à l'Empire d'Occident, en ce qu'ils procurèrent aux Nations qui habitoient au Nord de l'Europe, la facilité de ravager ſes frontières par des courſes continuelles. La Bretagne, quoi qu'à couvert de ces invaſions par la mer dont elle étoit environnée, ne laiſſa pas d'en reſſentir les effets, parce qu'on fut ſouvent contraint de la dégarnir de troupes, pour ſecourir les autres Provinces. Pendant ce temps-là, les Picſtes & les Ecoſſois y firent de ſi grands ravages, que les Bretons ſe virent enfin contraints d'appeller à leurs ſecours, un Peuple étranger qui devint enſuite leur Maître.

Après la mort de Conſtantin, ſes trois fils partagerent entre eux l'Empire Romain, qui, peu de temps après, ſe trouva encore tout entier entre les mains de *Conſtance* l'un des trois Freres. Dès que ce Prince ſe vit ſeul poſſeſſeur de l'Empire, il envoya en Bretagne un Officier de Juſtice nommé *Paul*, qui y commit une infinité d'extorſions. On en porta des plaintes à l'Empereur : mais elles ne furent pas capables de faire rapeller ce Miniſtre, quoiqu'il abuſât ouvertement de ſon autorité. *Martin*, qui étoit alors Gouverneur de la Province, fut long-temps témoin de ces injuſtices, ſans oſer ſ'y oppoſer, parce que la Commiſſion de Paul étoit indépendante de la ſienne. Enfin, voyant que les pilleries de ce ſcélérat ne finiſſoient point, il ne put ſ'empêcher de l'exhorter à uſer de ſon pouvoir avec plus de modération. Il lui déclara même qu'il aimoit mieux quitter ſon Gouvernement, que d'employer plus long-temps ſon autorité à favoriſer de ſemblables véxations. Paul, tout fier de la faveur de ſon Maître, répondit avec inſolence, que ceux qui trouvoient à redire à ſa conduite, méritoient d'être mis aux fers, puis que ce ne pouvoit être que dans un eſprit de révolte, qu'ils oſoient ainſi ſ'oppoſer à l'exécution des ordres de l'Empereur. A ces mots, le Gouverneur, irrité d'une ſi grande audace, courut ſur lui l'épée à la main, pour l'en punir ſur le champ : Mais ayant manqué ſon coup, il en tourna la pointe contre ſoi-même, & ſe tua.

Après

Affaires de
la Bretagne
depuis
Conſtantin
juſqu'à Va-
lentinien.

Tyrannies
de Paul.

(1) *Comes ſacrarum largitionum.* (2) *Rationalis Summarum Provincia.*

(3) *Præpoſitus Theſaurorum Auguſtorum in Britannia.* (4) *Procurator Gyneſii.*

(5) *Procurator Ludorum Gladiatorum.*

Après la mort de Martin, les Bretons se trouverent encore plus exposés à la tyrannie de Paul. Cet homme impitoyable condamnoit à la mort, à l'exil, à la prison, tous ceux qui osoient lui faire la moindre résistance, sans que l'Empereur se mît en peine de le réprimer.

Julien gouverne l'Occident.
Ammian Marcell.

Il envoie Lupicinus en Bretagne

Sur la fin du regne de Constance, le Gouvernement de l'Occident fut conféré à *Julien*, qui avoit été créé César, & qui alla faire sa résidence à Paris. Peu de temps après son arrivée en cette ville, on lui porta la nouvelle, que les *Pictes* & les *Ecoffois* avoient fait des courses dans la Province de Bretagne, & qu'il étoit nécessaire d'y envoyer promptement du secours. *Lupicinus* reçut donc ordre de s'y rendre en diligence : mais il fut rappelé, avant que d'être arrivé à Londres. Apparemment, les Peuples du Nord avoient apaisé *Julien* par leurs soumissions.

Mouvements dans l'Isle.
Elle se trouve attaquée par divers ennemis.

Théodose l'Ancien y est envoyé.

Il repousse les ennemis dans le País du Nord.

Il fait réparer & fortifier Londres

Et augmente la Province Romaine d'une cinquième partie.

An 368.
Amm. Marc.

Depuis ce temps-là, jusqu'à l'Empire de *Valentinien I.*, il ne se passa rien de considérable dans la Bretagne. Mais sous cet Empereur, l'Isle se trouva dans un très-fâcheux état, par les attaques communes des *Pictes*, des *Ecoffois*, des *Attacotes*, des *Franks*, & des *Saxons*. Tous ces Peuples, soit par hazard, ou en conséquence d'une ligue faite entre eux, s'étoient jettés tous à la fois dans la Province Romaine, & y faisoient de grands ravages. *Nectaridius*, Comte ou Gardien des Côtes, fut défait & tué par ces nouveaux ennemis, & bien-tôt après, le Duc *Buchobaudes* eut le même sort. *Sévere* & *Jorvin* qui furent envoyés successivement en Bretagne pour arrêter les ravages de ces Nations étrangères, n'eurent pas de meilleurs succès. Enfin, l'Empereur *Valentinien* fit choix de *Théodose*, qu'on a surnommé l'Ancien, afin de le distinguer de son Fils du même nom qui fut Empereur, pour aller commander dans cette Isle. *Théodose* s'acquitta de cet emploi en homme de cœur & d'expérience. Dès qu'il fut arrivé à Londres, il partagea son armée en trois Corps, selon qu'il étoit nécessaire de s'opposer à ceux des ennemis, qui s'étoient dispersés dans l'Isle. La Fortune favorisant ses soins & sa valeur, il les battit à diverses reprises. Enfin, il les chassa de la Province Romaine, après leur avoir arraché leur butin, dont il ne garda qu'une très-petite partie pour la distribuer à ses troupes, le reste ayant été rendu aux propriétaires. Les Barbares ayant été repoussés, *Théodose* retourna triomphant à Londres, & ayant trouvé que cette ville avoit beaucoup perdu de sa première splendeur, il n'oublia rien pour la rétablir. Londres ne fut pas le seul objet de ses soins. Il s'attacha aussi à réparer les autres Villes, à relever les fortifications des Châteaux qui avoient été ruinés, & à les mettre en état d'arrêter une autrefois, les invasions des Peuples du Nord. Il ne se contenta pas même de cette précaution. Comme les ennemis s'étoient retirés au delà des deux Golfes, il crut que, pour la sûreté de la Bretagne, il étoit nécessaire de conserver tout le País qu'ils avoient abandonné. Dans cette vûe, il fit construire des Forts sur l'Isthme qui sépare les deux Mers, afin de les tenir plus éloignés. Par ce moyen, les terres des Romains se trouverent augmentées d'un grand País, dont *Théodose* fit une cinquième Province, à laquelle il donna le nom de *Valentia*, pour faire honneur à *Valentinien*. Ce País faisoit partie du Royaume des *Pictes*, qui par là se trouva considérablement diminué. *Théodose* ayant ainsi pacifié la Bretagne, reprit le chemin de Rome, laissant l'Isle sous le commandement des Gouverneurs particuliers de chacune des cinq Provinces.

Valen-

Valentinien I. eut pour successeurs *Valentinien II.* & *Gratien* ses Fils. Quelque temps après, *Maxime* fut envoyé dans la Bretagne, parceque les *Pictes* recommençoient à remuer. Dès que ce nouveau Gouverneur fut arrivé, il forma le dessein de réduire l'Isle toute entiere sous la domination des Romains. Mais comme l'union des deux Peuples du Nord étoit un grand obstacle à l'exécution de ce projet, il prit la résolution de les diviser, s'il étoit possible, afin de les attaquer l'un après l'autre. Dans cette vûë, voulant se servir des *Pictes* pour détruire premièrement les *Ecoffois*, il feignit d'être extrêmement irrité contre ceux-ci, les accusant d'être seuls la cause de tous les troubles de la Bretagne. Ensuite, il sçut adroitement engager les *Pictes* à joindre leurs armes aux siennes, sous la promesse qu'il leur fit de les mettre en possession des terres dont les *Ecoffois* seroient depouillez. Cette ruse eut tout le succès qu'il s'en étoit promis. Les *Pictes* ne s'apercevant point du venin qui étoit caché dans ce projet, ne firent aucune difficulté de s'unir étroitement avec les Romains, pour se procurer l'avantage qu'on leur faisoit espérer. Peu de temps après, les *Ecoffois* ayant été attaquez, par ces deux Puissances unies, se virent contraints d'abandonner leur pais, & de se réfugier en Irlande & dans les Isles voisines. *Maxime* tint parole à ses Alliez, en leur permettant de prendre possession des terres d'où les *Ecoffois* avoient été chassez. Son intention n'étoit pourtant pas de les laisser s'affermir dans leurs nouvelles acquisitions. Mais, pendant qu'il pensoit aux moyens de les subjuguier à leur tour, des affaires plus pressantes qui le regardoient en particulier, l'obligerent à former de nouveaux projets.

Pendant que ce Général s'occupoit à étendre les bornes de l'Empire, *Gratien* qui possédoit l'Empire d'Occident, conjointement avec *Valentinien* son Frere, s'associa le jeune *Théodose* fils de *Théodose* l'ancien qui avoit commandé dans la Bretagne. Ce choix, quoi qu'universellement applaudi, déplut pourtant à *Maxime* qui se croyoit plus digne de la pourpre, que celui qui venoit d'en être revêtu. Il prit pour un affront sanglant, la préférence que *Gratien* avoit donnée à *Théodose*, & dans cette prévention, il ne put se résoudre à servir un Maître ingrat, & un jeune Prince dont il croyoit le mérite beaucoup au dessous du sien. Le chagrin qu'il conçut d'avoir été ainsi négligé, lui fit prendre la résolution de se conférer lui-même la Dignité Impériale, & de se rendre égal à celui que *Gratien* avoit voulu lui donner pour Souverain. Depuis qu'il eut formé ce projet, il changea toutes ses mesures. Au lieu de faire la guerre aux *Pictes*, comme il l'avoit résolu, il ne pensa plus qu'à gagner leur bienveillance. Sa vûë étoit de laisser la Bretagne tranquille, & attachée à ses intérêts, pendant qu'il seroit occupé ailleurs contre les trois Empereurs ausquels il avoit dessein d'arracher l'Empire. Mais une guerre imprévûë qui survint dans la Bretagne, l'empêcha de découvrir ses desseins, aussi promptement qu'il l'avoit résolu. Les *Ecoffois*, fortifiez du secours des *Irlandois*, firent une irruption dans le Nord, pour tâcher de recouvrer les terres d'où ils avoient été chassez. Ainsi *Maxime* se vit dans la nécessité d'employer contre eux les forces qu'il avoit préparées pour exécuter ses autres projets. Il les battit en plusieurs rencontres, & enfin il les contraignit de repasser en Irlande où il fit mine de vouloir les suivre, afin de leur ôter encore cette retraite, & pour punir les *Irlandois*. Mais ceux-ci craignant de

Zozime,
Gildas, *Bede*,
chanan.
Maxime
Gouver-
neur de Bre-
tagne, veut
réduire toute
l'Isle.
Il s'unit
avec les *Pic-
tes*, & chasse
les *Ecoffois*.

Gratien as-
socie *Théo-
dose* à
l'Empire.

Maxime
forme le
projet de se
faire Em-
pereur.

Les *Ecoffois*
rentrent
dans leur
Pais.

Maxime les
rechasse en
Irlande.
Il accorde.

la paix aux
Irlandois.

Il prend le
titre d'Em-
pereur.

Théodose
lui fait cou-
per la tête.
Affaires de
l'Empire.

Honorius
Empereur
d'Occident.

Victorinus
est envoyé
en Breta-
gne.
Il maltraite
les Pictes.

Ils rappel-
lent les
Ecossois.
Gordon Sea-
son-Chronicle.

voir les Romains dans leur Isle, se soumirent aux Conditions qu'il lui plut de leur imposer. Elles furent beaucoup plus douces qu'ils ne l'avoient espéré, parce que le dessein du Général étoit d'étouffer toutes les semences de division & de mécontentement, qui auroient pû faire échoüer son principal dessein.

Après que ces troubles furent apaisés, Maxime prit la pourpre Impériale, & quitta la Bretagne pour aller combattre Gratien. Il emmena dans les Gaules toutes les troupes Romaines, & fit un Corps très-considérable de tous ceux d'entre les Bretons qui se trouverent propres à porter les armes. Ainsi la Bretagne se vit tout d'un coup dénuée de Soldats, & par conséquent tellement affoiblie, qu'elle étoit plus en état de se défendre si elle étoit attaquée. L'Histoire Romaine nous apprend, que Maxime fit assassiner Gratien qui s'enfuyoit en Italie, après avoir été abandonné de son armée, qu'il déposséda Valentinien II., & qu'enfin il fut lui-même vaincu par Théodose qui lui fit trancher la tête. Cette victoire procura le rétablissement de Valentinien. Mais bientôt après ce Prince fut assassiné par *Arbogaste* qui plaça sur le trône Impérial un nommé *Eugene*. Théodose se vit donc obligé de combattre ce nouvel usurpateur qui eut le même sort que Maxime. Eugene étant mort, Arbogaste qui n'espéroit plus de pouvoir éviter la punition qu'il meritoit, se tua de sa propre main. Ainsi Théodose demeura seul maître de l'Empire, dont il conserva la possession jusqu'à sa mort. La réputation que ses victoires lui avoient acquise, & la douceur de son Gouvernement tinrent les Sujets dans l'obéissance, & les voisins dans la crainte. Les Pictes en particulier, demeurèrent tranquilles dans leur Païs, sans inquiéter les Bretons.

Après la mort de Théodose, l'Empire fut partagé entre *Arcadius* & *Honorius* ses fils. Le premier fut Empereur d'Orient, & le second eut l'Occident pour son partage. Comme celui-ci étoit encore fort jeune, l'Empereur son Pere avoit eu soin de lui donner pour Tuteur le fameux *Stilicon*, qui prit en main les rênes du Gouvernement pendant la minorité du jeune Empereur. Un de ses premiers soins fut d'envoyer un Gouverneur en Bretagne avec une Légion pour réprimer l'audace des Pictes qui depuis la mort de Théodose, recommençoient à faire des courses dans la Province Romaine. Il choisit pour cet emploi, *Victorinus*, homme fier & arrogant, qui ne se contentant pas d'avoir resserré les Pictes dans leurs Païs, voulut aussi les traiter en Sujets de l'Empire. Il prétendit porter son autorité jusqu'à leur défendre de couronner un autre Roi, à la place d'*Hengist* que la mort venoit de leur enlever. Cette démarche fit comprendre aux Pictes que Victorinus avoit dessein de les attaquer, & ils craignirent qu'après avoir servi à chasser les Ecossois de l'Isle, on ne voulût aussi les contraindre d'en sortir, depuis qu'ils ne pouvoient plus compter sur les secours de ces voisins comme ils avoient fait autrefois. Ils considérèrent, que par la retraite des Ecossois, ils se trouvoient privés d'une assistance qui pourroit à l'avenir leur être très-nécessaire. Le peu d'égards que le Gouverneur Romain avoit pour eux leur donnant lieu de craindre, qu'il n'eût formé quelque dessein contre leur liberté, ils pensèrent aux moyens d'éviter leur ruine, en réparant la faute qu'ils avoient faite. Dans cet état de crainte & d'incertitude, ils résolurent d'appeler les Ecossois. Pour cet effet, ils envoyèrent une honorable Ambassade à Fergus Prince du sang Royal d'Ecosse, qui s'étoit retiré en Danemarck, & l'inviterent à venir avec ses

ses Compatriotes , reprendre la possession du Païs qu'ils avoient été contraints d'abandonner. Pour mieux l'engager à faire ce qu'ils souhaitoient , ils lui promirent de lui donner le commandement de leurs forces dans la guerre contre les Romains , qui leur paroissoit inévitable. Fergus ayant accepté ces offres , fit sçavoir aux Ecoissois fugitifs , qu'il étoit prêt à se mettre à leur tête pour les ramener dans leur Patrie. L'occasion ne pouvoit être plus favorable. L'Empire Romain étoit déchiré au dedans , par la mauvaise intelligence qui regnoit entre ses Gouverneurs. De plus , il se trouvoit puissamment assailli par les Nations barbares qui faisoient de terribles ravages sur ses frontieres. Ces désordres avoient obligé Stilicon à rappeler Victorinus avec sa Légion , pour l'employer en quelque autre endroit où le besoin étoit plus pressant. Ce fut précisément dans cette conjoncture que les Ecoissois rentrèrent dans l'Isle , sous la conduite de Fergus à qui d'un commun accord ils défererent l'autorité Souveraine , en le reconnoissant pour leur Roi (1).

Dès que Fergus II. fut établi sur le trône , il pensa aux moyens de se venger des Romains. Cette entreprise lui parut d'autant plus facile à exécuter , qu'ils étoient extrêmement foibles depuis le départ de Victorinus. Suivant cette résolution , il assembla les forces des deux Nations , dont on lui avoit donné le Commandement , & après qu'il se fut rendu maître des Forts que Théodose l'Ancien avoit fait construire entre les deux Golfes , il s'avança jusqu'à la muraille de Sévere. Le petit nombre de troupes que les Romains avoient laissées dans l'Isle ne fut pas capable de défendre cette muraille qui étoit d'une fort grande étendue. Ainsi les Pictes & les Ecoissois n'ayant trouvé que peu d'obstacles à leur passage , entrèrent dans le Païs des Romains , & y firent de grands ravages.

Depuis que la Bretagne avoit subi le joug des Romains , il s'y étoit transplanté un grand nombre de familles étrangères dont la plupart étoient venues des Soldats vétérans qui s'y étoient habituez. Ces familles s'étoient tellement mêlées avec les naturels du Païs , qu'elles ne faisoient plus avec eux qu'un même Peuple qui étoit gouverné par des Officiers envoyez de Rome. Je donnerai donc désormais le nom de Bretons à ce Peuple composé de la manière que je viens de le dire , parce que tant les Romains ou autres Etrangers , que les Bretons naturels , avoient un même intérêt de défendre la Bretagne qui étoit leur commune patrie. Les Bretons donc se voyant ainsi harcelez par leurs voisins , & n'ayant aucune ressource du côté de Rome , résolurent d'élire un Empereur qui n'eût point d'autre intérêt que de les défendre. Un Officier , nommé *Marc* , qui avoit un grand crédit parmi eux , fut celui dont ils firent choix. Mais ce nouveau Souverain n'ayant pas eu le bonheur de plaire à tout le monde , fut bien-tôt tué ou détrôné , & un autre nommé *Gratien* , occupa sa place. Celui-ci , qui étoit un homme cruel & sanguinaire , eut le même sort , quatre mois après son élection.

Comme on n'avoit pas trouvé dans ces deux premiers Empereurs , tout ce qu'on en avoit espéré , on s'avisa de prendre un simple Soldat nommé *Constantin* ,

L. 3. c. 12.
Buchanan.

An. 403.
Fergus II.
ramène les
Ecoissois en
Ecosse.
Scoto-Chron.
L. 3. c. 1.
Il en est re-
connu Roi.
Il fait la
guerre aux
Romains.

Comment
le Peuple
Breton étoit
composé.

Les Bretons
élisent des
Empereurs.
Orose.
Marc &
Gratien,
élus & tuez,
An. 407.
Zozime
l. 6.
Bede.
Orose.
L. 7. c. 40.
Constantin.

(1) On a suivi ici les Auteurs Ecoissois , quoi que les Anglois les accusent d'avoir débité bien des fables. Voyez sur ce sujet Lloyd ; du Gouvernement des Eglises , &c. & Stillingfleet dans ses Origines Britanniques.

est élu.
Zozime.
Orose.

Il forme le
dessein de
se rendre
maître de
tout l'Em-
pire.

Il envoie
une armée
dans les
Gaules.

Orose.
Olympiodore.

Honorius le
reconnoît
pour son
Collègue.

Constantin
s'associe
Constans
son Fils.
Il marche
vers l'Italie.

Geronce se
révolte con-
tre Conf-
tans,

Qui est tué
au Siège de
Vienne.

Constantin
est assiégé
dans Arles.

Le Comte
Constance
mene une
armée dans
les Gaules.

Geronce se
retire en

tin, pour lui conférer la Dignité Impériale, à cause seulement du nom qu'il portoit, dont on tiroit un bon augure. Ce nouvel Empereur, qui étoit très-brave, & d'un génie fort élevé au-dessus de sa première condition, repoussa les Peuples du Nord jusque dans leur País, après quoi, il fit la paix avec eux.

Cet heureux succès lui ayant fait concevoir une plus haute opinion de son mérite & de sa fortune, il ne se contenta pas de regner dans la Bretagne seulement, mais il forma encore le projet de se rendre maître de tout l'Empire. Dans cette vûë, il assembla tout ce qui étoit resté dans la Bretagne, de gens propres à porter les armes, tant des Romains que des Insulaires, & en composa une armée qu'il fit passer dans les Gaules. Son intention étoit de profiter d'une conjoncture qui lui paroissoit très-favorable. Honorius étoit alors attaqué par *Alaric* Roi de Goths, qui, peu d'années après, se rendit maître de Rome. Pendant que Constantin faisoit ses préparatifs, il envoya des Ambassadeurs à Honorius pour lui faire sçavoir, que la Bretagne l'avoit élu Empereur, & pour s'excuser d'avoir accepté la Dignité Impériale sans sa participation. Honorius, qui se trouvoit alors pressé par Alaric, se vit obligé de recevoir les excuses de Constantin, & de le reconnoître pour son Associé à l'Empire. La condescendance de l'Empereur ne fut pas capable de contenter cet esprit ambitieux qui avoit formé de plus vastes projets, & conçu de plus grandes espérances. Dès qu'il fut arrivé dans les Gaules, il s'associa *Constans* son Fils qu'il avoit tiré du Monastere de Winchester, & lui ayant laissé une armée pour maintenir son autorité dans ces Provinces, il prit le chemin des Alpes, à dessein de passer en Italie, pour détronner Honorius. Constans avoit pour Général de ses troupes un nommé *Geronce*, qui, par sa prudente conduite, fit non seulement respecter son Maître dans les Gaules, mais le mit même en possession de l'Espagne. Ce bonheur inespéré rendit le jeune Empereur si fier, que, de peur qu'on n'attribuât à Geronce l'honneur qu'il croyoit seul mériter, il lui ôta son emploi. Une si grande ingratitude ne demeura pas long-temps sans punition. Geronce, picqué de l'affront qu'il avoit reçu, trouva le moyen d'assembler une armée, & ayant fait proclamer Empereur un de ses amis nommé *Maxime*, il debauchâ la plus grande partie des troupes de Constans. Ensuite, il alla l'assiéger dans Vienne, où il s'étoit retiré. Cette ville ne se trouvant pas alors en état de soutenir un long siège, Constans se fit tuer dans une sortie, de peur de tomber entre les mains de son ennemi.

Constantin voyant que ses affaires avoient changé de face par la révolte de Geronce, & par la mort de son Fils, abandonna le dessein de passer en Italie, & se retira dans Arles, où Geronce le tint long-temps assiégé. Mais pendant que celui-ci se flattoit de l'esperance de l'avoir bien-tôt en son pouvoir, il se vit tout-à-coup dans la nécessité de lever le siège, pour aller s'opposer à un ennemi qui lui parut plus redoutable. C'étoit le Comte *Constance* à qui Honorius avoit donné le commandement de ses armées. Ce Général profitant du loisir que lui procuroit la paix nouvellement conclüe entre l'Empereur & le Roi de Goths (1), marchoit à grandes journées, pour aller réprimer l'insolence des Tyrans des Gaules. A l'approche de Constance, Geronce se vit tout d'un coup abandonné de son armée, & contraint de se retirer en

Espa-

(1) C'étoit dans l'année 404 ou 405. de l'Ere Chrétienne.

Espagne où il fut tué par ses propres gens. On conjecture qu'il étoit Breton, parce que les Bardes de cette Nation le célébrèrent par leurs vers dont il reste encore quelques fragmens. Constantin n'eut pas un meilleur sort que Geronce. Il fut pris dans Arles, avec *Julien* son Fils, & un de ses Freres nommé *Sebastien*. Quoiqu'avant que de rendre la place, il eût pris l'Ordre de Prêtrise, il ne put éviter que Constance ne l'envoyât à l'Empereur qui lui fit trancher la tête.

Espagne, & y est tué.
Zoz. L. 9.
c. 15.
Constantin est pris dans Arles & décapité.
An. 411.

Les Bretons ainsi abandonnez à eux-mêmes, depuis le départ des troupes Romaines & de la fleur de leurs jeunes gens, se trouverent bien-tôt réduits à de grandes extrémités. Les Pictes & les Ecoissois continuoient leurs ravages, sans trouver aucune résistance, à cause de la foiblesse de leurs ennemis. Cet état fâcheux dura quelques années, sans qu'il fût possible aux Romains d'y remédier. Ils avoient eux-mêmes trop d'affaires sur les bras, pour pouvoir penser à la Bretagne. Les Goths avoient recommencé la guerre sous la conduite d'*Alaric*, & après avoir pris & saccagé la ville de Rome (1), ils s'étoient emparez des Gaules. D'un autre côté, les *Suéves*, les *Vandales*, les *Cattes*, & les *Alains*, s'étoient rendus maîtres de l'Espagne. Ce fut donc en vain, que les Bretons demanderent du secours à l'Empereur. Il n'étoit ni en état, ni en volonté de leur en donner, la Bretagne que ses Prédécesseurs avoient conservée avec tant de soin, commençant à lui être à charge. Ainsi, pour se délivrer tout d'un coup de leurs importunités, il renonça volontairement à la Souveraineté de cette Isle, & affranchit les habitans de l'obéissance qu'ils devoient à l'Empire. Cet Acte solennel de renonciation fut fait en l'année 410. de l'Ere Chrétienne, peu de temps après qu'*Alaric* se fut rendu maître de Rome.

Les Peuples du Nord attaquent les Bretons qui se défendent mal.
Zozime,
Sozomène,
Nicephore,
Orose.
Ils demandent en vain du secours aux Romains.

Honorius se démet de la Souveraineté de la Bretagne.

La liberté que les Bretons venoient de recouvrer, ne servit qu'à les rendre plus malheureux. Au lieu qu'auparavant, ils avoient droit d'attendre quelque protection de la part de l'Empereur, ils se trouverent dénués de toute espérance de secours, depuis cet affranchissement. Cependant, il arriva dans la suite, que les affaires des Romains se rétablirent un peu, sous le regne de *Valentinien III.*, par les victoires que le Grand *Aëtius* remporta sur les Wisigoths, & sur les Bourguignons. Alors, ce Général prenant pitié du malheureux état des Bretons, leur envoya une Légion commandée par *Gallion* de Ravenne, ou, selon quelques-uns, par *Maximien*. Ces troupes étant arrivées dans le temps qu'elles étoient le moins attendues, repoussèrent aisément les deux Nations du Nord, & les contraignirent de se retirer dans leur pais. Mais l'Empereur ayant eu besoin de cette Légion, pour l'employer ailleurs, elle fut rappelée, dans le temps que les ennemis des Bretons se préparoient à recommencer leurs ravages.

Misères des Bretons.

Aëtius leur envoie une Légion;
Stillingfleet,
Orig. Britan.

Qui est bien-tôt rappelée.

Avant que de quitter la Bretagne, le Commandant Romain déclara nettement aux Bretons, qu'ils ne devoient plus s'attendre à recevoir du secours de l'Empereur qui se trouvoit trop occupé ailleurs, contre les Nations Septentrionales de l'Europe, dont les ravages s'étendoient dans toutes les parties de l'Empire. Après cette déclaration, il leur conseilla de s'accoutûmer aux ar-

Conseil donné aux Bretons par le Commandant Romain.

(1) En 404 ou 405, Honorius fit un Traité avec Alaric, qui se retira dans l'Illyrie, d'où il retourna en 409 ou 410, & ce fut alors qu'il prit Rome.

Ils réparèrent la muraille de Sévere.

Les Romains quittèrent la Bretagne.

Ufferius.
Les Pictes & les Ecoſſois recommencent la guerre.

Les Bretons leur abandonnent une partie du Pais.

Graham Régent d'Ecoſſe accorde la paix aux Bretons.

mes, afin de pouvoir ſe défendre des attaques continuelles de leurs ennemis. Il ajouta, que conſidérant leur foibleſſe il jugeoit à propos, qu'ils réparaffent la muraille de Sévere, pour leur ſervir de barrière, & que pour cet effet, il leur prêteroit le ſecours de ſes Soldats, & leur aideroit lui-même à conduire & à perfectionner l'ouvrage. Que pouvoient faire les Bretons dans cette extrémité? Ils n'avoient point d'autre parti à prendre que celui que le Capitaine Romain leur propoſoit. Ils travaillèrent donc à réparer la muraille, avec toute la diligence poſſible, & dès qu'elle fut achevée, les Romains quittèrent la Bretagne, pour n'y retourner plus. C'eſt donc au temps du départ de cette Légion qui quitta l'Iſle, l'an 426 ou 427 de N. S. qu'on doit placer la fin de la domination des Romains ſur la Bretagne (1).

Les deux Nations du Nord, qui vivoient dans une étroite union, depuis que Fergus avoit été couronné, recommencerent leurs hoſtilitez contre les Bretons, avec plus de confiance, quand elles eurent appris le départ des troupes Romaines. La muraille de Sévere réparée en dernier lieu, fut attaquée de nouveau, & enfin abandonnée, parce qu'elle n'étoit plus défendue que par des Bretons peu accoutumés à la guerre. Après cela, les Peuples du Nord s'attachèrent à y faire de larges ouvertures en divers endroits, afin de n'être plus arrêtés par cet obſtacle, quand il leur prendroit envie de faire des courſes dans le Pais ennemi. Quelque temps après, Fergus mourut dans un voyage qu'il fit en Irlande, laiſſant *Eugene* II. ſon Fils en âge de minorité, ſous la Régence de *Graham* ſon Ayeul maternel.

La foibleſſe des Bretons étoit alors parvenue à un tel degré, que deſeſpérant de pouvoir réſiſter à leurs ennemis, ils leur abandonnèrent une partie du pais, & ſe retirèrent plus avant vers le Midi. Alors, les Pictes & les Ecoſſois, devenus plus fiers par ces avantages, commencèrent à former de nouveaux projets, & à penſer aux moyens de chaſſer entièrement les Bretons de l'Iſle. Dans cette vûe, ils réſolurent de faire venir des Colonies d'Irlande, & des Iſles voiſines, pour leur faire occuper les terres abandonnées par les Bretons, & celles qu'ils eſpéroient de leur enlever dans la ſuite. Mais *Graham* empêcha par ſon autorité qu'on n'exécût ce projet. Il craignoit, que ſi les Romains retournoient dans l'Iſle, ils n'obligeaſſent les Ecoſſois à lâcher priſe, comme il étoit arrivé pluſieurs fois, & que l'Ecoſſe ne devînt le Théâtre de la guerre. Peut-être n'ignoroit-il pas entièrement le triſte état où ſe trouvoit alors l'Empire Romain; mais il n'en connoiſſoit pas toute la foibleſſe. Par ces conſidérations, il crut devoir ſ'oppoſer aux deſſeins des Ecoſſois, & préférer une paix ſolide, avec quelques avantages médiocres, mais réels, à une guerre dont les ſuites lui paroifſoient très-dangereuſes. Il offrit donc la paix aux Bretons, à des conditions honorables qui furent acceptées avec joye. Par le Traité qui fut fait, la muraille de Sévere devoit ſervir de borne commune aux deux Nations. Mais, pour obtenir cet avantage, les Bretons furent obligés de payer une ſomme conſidérable aux vainqueurs. Les Ecoſſois trouvant cette paix trop déſavantageuſe pour eux, en murmurèrent hautement, mais *Graham* tint la main à la faire obſerver, pendant tout le temps de ſon adminiſtration.

Eugene II. Dès qu'*Eugene* II. fut en âge de prendre en main le gouvernement de ſon Royaume.

(2) *Stillingfleet* a cru que ce fut en 418.

Royaume, il crut devoir rompre ce Traité contre lequel ses Sujets avoient protesté. Il sçavoit que les Romains n'étoient pas en état de secourir la Bretagne, & cette occasion lui paroissoit trop favorable, pour la laisser échapper. Suivant cette résolution, il envoya des Ambassadeurs aux Bretons, pour leur demander, d'une maniere fiere & hautaine, toutes les terres dont les Ecoissois étoient en possession avant le dernier Traité. Les Chefs des Bretons, surpris de cette demande imprévûë, convoquerent une Assemblée Générale, afin de délibérer en commun sur la réponse qu'il falloit faire au Roi d'Ecosse. La plupart des Membres de cette Assemblée, irrités de la fierté de leurs voisins, & connoissant bien, qu'ils ne cherchoient qu'un prétexte pour recommencer la guerre, furent d'avis de n'accorder rien de ce qu'on leur demandoit. Ils disoient, qu'il étoit aisé de comprendre, que les Ecoissois ne se contenteroient pas dans la suite, de ce qu'ils demandoient alors; Que leur but n'étoit que d'avoir une entrée dans le Pais, afin de s'en rendre maîtres avec plus de facilité, & qu'il y auroit bien moins de peine à les empêcher d'y entrer, qu'à les en chasser, quand ils y seroient établis. Enfin, ils soutenoient, que puisque la guerre étoit inévitable, il y auroit trop d'imprudence à leur accorder ce qu'ils demandoient, sous prétexte d'entretenir une paix qui ne pouvoit être de longue durée. D'autres moins passionnez, qui connoissoient parfaitement l'extrême foiblesse où leur Nation se trouvoit réduite, furent d'un sentiment contraire. Ils souhaitoient qu'on cherchât des expédiens pour satisfaire les Ecoissois, afin d'éviter, autant qu'il seroit possible, une guerre qui ne pouvoit qu'être funeste aux Bretons. Il prioient l'Assemblée de considérer, quelle prodigieuse quantité de Soldats les Romains avoient tirés de l'Isle pour entretenir leurs armées dans les Pais étrangers; combien Maxime en avoit emmenez qui s'étoient établis dans les Gaules. Enfin, ils faisoient remarquer que Constantin avoit épuisé le Pais de jeunes gens, en prenant avec lui tout ce qui s'étoit trouvé en état de porter les armes. A ces considérations ils ajoûtoient, que la foiblesse de leur Nation n'avoit que trop paru dans la dernière guerre contre l'Ecosse; que leurs fréquentes défaites les avoient contraints d'abandonner ces mêmes terres qu'on leur demandoit, & que la seule générosité de Greham leur avoit fait conserver; qu'il étoit donc beaucoup plus avantageux aux Bretons de céder volontairement un Pais qu'ils ne pouvoient pas garder, que de s'exposer, pour vouloir le conserver, à perdre le reste de leurs héritages.

Bien que ces raisons ne fussent que trop solides, ceux qui les mettoient en avant se virent obligés de céder aux plus violens qui étoient en plus grand nombre. *Conan*, l'un des plus sages & des plus puissans de la Nation, ayant voulu trop insister sur les avantages de la paix, fut regardé comme un Traître, & mis en pièces par ceux de l'autre parti. Après cela, personne n'osant plus s'exposer à leur violence, les Ambassadeurs Ecoissois furent renvoyez avec une réponse insultante. Cette résolution précipitée fut suivie d'une guerre qui devint encore plus funeste aux Bretons que les précédentes, & qui acheva de les affoiblir par la perte qu'ils firent de quatorze ou quinze mille hommes dans une seule bataille. Enfin se trouvant réduits à l'extrémité, ils n'eurent plus d'autre ressource, que de demander humblement la paix qu'ils avoient si hautement refusée. Ils l'obtinent à la vérité; mais ce ne fut qu'à des con-

Roi d'Ecosse
se rompt la
paix.

Brouilleries
parmi les
Bretons.

Ils se déterminent à la
guerre,

Et sont toujours bat-
tus.

Ils n'obtien-

ditions

nent la paix
qu'à de fa-
cheuses
conditions :

Causes de la
foiblesse
des Bretons

Cambden.

Nennius c. 23

Confusion
dans l'Hif-
toire de ce
temps-là.
Malheu-
reux état
des Bretons.
Gildas.

Rede L. 1.
c. 13.

Lettre des
Bretons au
patrice
Aëtius.
Gildas.

ditions extrêmement dures. Par ce nouveau Traité, ils se virent obligez de céder tout le Païs situé au Nord de l'*Humber*, dont les Pictes & les Ecoissois, qui avoient fait la guerre en commun, se mirent en possession (1).

On n'aura pas lieu d'être surpris de l'extrême foiblesse des Bretons, si l'on considère, premièrement, qu'ils n'étoient pas accoutumés à la guerre. Les Romains, qui avoient été long-temps maîtres de la Bretagne, n'avoient jamais permis qu'ils s'exerçassent aux armes, leur coutume étant de n'employer dans les Païs conquis, que des troupes étrangères. C'étoit par cette raison que celles qu'ils levoient en Bretagne étoient envoyées en d'autres Provinces d'où elles ne revenoient jamais. Ces levées étoient si nombreuses, qu'il y avoit dans les armées Romaines, douze corps considérables de Bretons, qui étoient distribuez dans les diverses Provinces de l'Empire, & pour lesquels on tiroit toutes les recrues de la Bretagne. En second lieu, Maxime & Constantin avoient emmené de si grandes armées hors de l'Isle, qu'elle se trouvoit comme épuisée d'hommes propres à porter les armes. Enfin, si on ajoute à cela les dernières pertes que les Bretons avoient faites depuis que les Romains les avoient abandonnez, on n'aura pas lieu d'être surpris qu'ils ayent été si peu en état de résister à leurs voisins.

Depuis le temps dont je viens de parler, jusqu'à l'arrivée des Saxons, l'Histoire de Bretagne est extrêmement confuse, à cause des oppositions entre les Auteurs qui ont écrit sur ce sujet. Parmi tout cet embarras, il est très-difficile de découvrir la vérité, & encore plus de bien fixer toutes les dates. Ce qu'on en peut recueillir de plus certain est, que les Bretons élurent divers Rois dont les actions sont peu connues, & que ces Rois étoient établis, & ensuite tuez ou détronés, selon le caprice & les intérêts des Grands. Il y a même apparence, que plusieurs Rois regnoient à la fois en différentes Provinces, & que ces Souverains se faisant la guerre réciproquement, contribuoient encore, par leurs divisions, à leur affoiblissement. Enfin, pour comble de malheur, la Bretagne fut affligée d'une cruelle famine qui se fit aussi sentir dans presque toutes les parties du monde. Ce terrible fléau acheva de désoler ce malheureux Païs où les hommes mouroient de faim par milliers. Dans un état si violent, un prodigieux nombre de misérables, qui n'avoient aucune ressource pour conserver leur vie, se retirèrent dans l'*Armorique*, où plusieurs de ceux que Maxime avoit emmenés dans les Gaules, s'étoient déjà établis. Quelques autres allèrent implorer la charité des Pictes & des Ecoissois, aimant mieux se mettre à la merci de leurs ennemis, que de mourir de faim parmi leurs Compatriotes. Pendant ces désolations, les Peuples du Nord, toujours ennemis irréconciliables de leurs voisins, & profitant de leurs disgrâces, rompirent le dernier Traité. Après avoir passé l'*Humber*, ils ravagerent, sans pitié, ces malheureuses contrées que leurs habitans n'étoient pas en état de défendre.

L'extrême misère, où les Bretons se trouvoient réduits, les contraignit enfin d'avoir encore une fois recours aux Romains, pour leur demander quelque assistance. La Lettre qu'ils écrivirent sur ce sujet au Patrice Aëtius qui commandoit dans les Gaules, étoit des plus touchantes. *Nous ne savons, disoient-ils, de quel côté nous tourner. Les Barbares nous poussent vers la Mer,*

& la

(1) Il y a 80. mille depuis la Muraille de Sévère jusqu'à l'*Humber*.

& la Mer nous repousse vers les Barbares. Ainsi de deux genres de mort qui se présentent sans cesse à nos yeux, nous sommes contraints de choisir l'un ou l'autre, d'être submergés, ou d'être égorgés, sans qu'il nous reste aucun moyen de nous garantir. Aëtius se trouvoit alors occupé à se préparer pour repousser Attila, qui étoit entré dans les Gaules avec une armée de huit cens-mille hommes. Cela fut cause que n'étant pas en état de leur accorder ce qu'ils demandoient, il leur répondit que les affaires de l'Empire l'empêchoient de leur envoyer du secours, & qu'ils ne devoient pas compter sur lui. Une réponse si affligeante jeta dans la dernière consternation ce misérable Peuple qui ne sçavoit quelles mesures prendre pour se tirer du malheureux état où il se trouvoit réduit. Dans cette extrémité, les principaux de la Nation jugerent qu'il étoit à propos de convoquer une Assemblée générale, pour consulter ensemble s'il seroit possible de trouver quelque remède à leurs maux qui se multiplioient tous les jours. Celui dont ils convinrent enfin comme du seul capable de prévenir leur ruine, ce fut d'élire un Monarque (1). Ils se flattoient que quand ils se seroient réunis sous le commandement d'un seul, leurs divisions prendroient fin, & que par là, ils seroient plus en état de résister à leurs ennemis. Mais la dissension qui regnoit entre les principaux Membres de l'Etat, empêcha qu'on ne tirât de ce moyen les avantages qu'on en avoit attendus. Plusieurs Grands, qui s'étoient cantonnés en divers endroits, s'étoient rendus comme Souverains. Tous ces petits Tyrans jaloux les uns des autres, bien loin de reconnoître le Monarque élu, & de lui obéir, ne cherchoient qu'à le détruire pour pouvoir remplir sa place. Il n'étoit donc pas possible que ces Monarques pussent subsister long-temps, parce que n'étant pas au gré de tout le monde, les mécontents se joignoient ensemble pour les ruiner. Ainsi, dans le temps même que les Bretons cherchoient à se réunir sous un même Chef, ils se plongeant de plus en plus dans une funeste Anarchie.

Ils élisent un Monarque.

Grande désunion & confusion parmi les Bretons.

On ignore les noms des Monarques qui pendant quelques années occupèrent le trône de la Bretagne, jusqu'à *Vortigerne*, Comte ou Roi de Dammonie, qui fut élu en 445. (2). Comme ce Prince se trouvoit un des plus puissans, & qu'il avoit beaucoup d'ambition, il n'avoit jamais pu souffrir aucun de ses Compatriotes au dessus de lui. Par cette raison, il s'étoit toujours déclaré ennemi de tous les Monarques précédens, & avoit contribué à leur ruine. Il y a même des Historiens qui assurent, qu'il avoit fait assassiner son Prédécesseur immédiat, afin de pouvoir lui-même monter sur le trône. Mais ceux qui croient que ce Prédécesseur étoit *Constans* fils de Constantin, qui se fit tuer au Siège de Vienne, sont certainement dans l'erreur, puis qu'il y eut au moins un intervalle de quarante ans, entre la mort de *Constans* & l'élection de *Vortigerne*.

An. 445. Vortigerne est élu.

Ce nouveau Monarque n'étoit nullement propre à rétablir les affaires des Bretons. Comme il n'étoit parvenu à cette suprême Dignité que par ses cabales, il ne pensoit uniquement qu'à se maintenir sur le trône par des artifices & par

Caractère de Vortigerne.

(1) Il faut entendre par un Monarque, un Prince Supérieur de qui les autres Souverains dépendoient en quelque maniere. Voy. *Selden*, & *Guill. de Malmesbury*.

(2) *Alford* & quelques autres placent l'élection de *Vortigerne* entre l'an 430. & 436. Ici on a suivi le sentiment le plus commun qui a paru le mieux fondé.

& par de mauvais moyens, sans se mettre beaucoup en peine du bien général de ses Sujets. C'étoit d'ailleurs un Prince avare & cruel, adonné à beaucoup de vices, & dont l'incontinence alla si loin, qu'il débaucha sa propre fille, en lui faisant espérer qu'il la feroit monter sur le trône. Cependant, il falloit penser à repousser les ennemis, & Vortigerne ne se sentoit pas capable de réussir dans cette entreprise, quoiqu'il n'eût été élu que pour cette fin. Mais ce qui l'inquiétoit encore plus, & qui lui caufoit un extrême embarras, c'étoit le peu d'affection que ses Sujets avoient pour lui, & la crainte où il étoit qu'ils ne pensassent à le détrôner. Les exemples des Monarques qui l'avoient précédé se présentant sans cesse à son esprit, il craignoit qu'on ne suivît la même route à son égard, puis qu'il étoit si peu en état de répondre à la bonne opinion qu'on avoit conçue de lui, quand on l'avoit placé sur le trône. Dans une si fâcheuse situation où il avoit également à craindre des ennemis de l'Etat & de ses propres Sujets, il crut avoir trouvé un moyen pour se mettre à couvert des forces des uns, & des pièges des autres. Mais comme, pour mettre ce moyen en pratique, il avoit besoin du consentement des Bretons, il convoqua une Assemblée Générale à laquelle il fit un long discours, avant que de venir à ce qu'il avoit dessein de proposer. Il représenta, d'une manière forte & pathétique, l'extrême misère où sa Nation se trouvoit réduite. Il accusa les Romains d'avoir été l'unique cause des malheurs de la Bretagne, puisque ne s'étant pas contentez d'en transporter dehors tous les jeunes hommes propres à la guerre, ils l'avoient ensuite abandonné aux insultes de ses voisins. Après cela, il s'étendit sur les grandes pertes que les Bretons avoient faites, depuis que les Romains s'étoient retirez, & fit voir combien il étoit dangereux, que leur extrême foiblesse ne donnât enfin à leurs ennemis la facilité de les chasser entièrement de l'Isle, ou d'achever de les exterminer. Il ajouta, que pour ce qui le regardoit, il étoit toujours prêt à exposer sa vie pour le service de la Nation : mais que considérant le peu de troupes dont il pouvoit disposer, & le peu d'union qu'il y avoit entre les principaux Membres de l'Etat, il ne pouvoit se flatter, que ses foibles efforts fussent capables de délivrer ses Sujets des maux dont ils étoient accablés. Que dans cette triste situation, il ne voyoit qu'un seul moyen pour sauver sa patrie du funeste naufrage qui la menaçoit. C'étoit d'appeler à leurs secours, un Peuple qui par un cours continuel de victoires s'étoit établi en Allemagne sur les terres des Romains. Ensuite, il nomma les *Saxons*, ajoutant, que véritablement, ils avoient fait quelque mal aux Bretons par leurs pirateries ; mais qu'ils se trouvoient en état de le réparer avantageusement, puisqu'ils pouvoient les délivrer des irruptions continuelles des *Pictes* & des *Ecoffois*. Il fit voir, que ce Peuple n'étant séparé de la Bretagne que par un petit bras de mer, son secours pouvoit être aussi prompt que leurs pressans besoins le demandoient ; qu'ils s'étoient déjà rendus redoutables aux habitans du Nord, & que, par l'arrivée de quelques-unes de ces troupes, les Bretons se verroient bien-tôt en état de résister à leurs ennemis, & peut-être même d'aller porter chezeux, les mêmes désolations dont ils avoient affligé la Bretagne. Il finit son discours en représentant, qu'il n'y avoit presque pas à délibérer : Que les Bretons ne pouvoient se passer d'un secours étranger, & qu'il n'y avoit que les seuls Saxons qui fussent en état de leur en donner.

G. Malmesb.
L. 1. c. 1.

Il craint au-
tant les pro-
pres Sujets
que les en-
nemis de
l'Etat.

Nennius.

Il convoque
une Assem-
blée Géné-
rale.

Il propose
d'appeller
les Saxons
au secours
de la Breta-
gne.

La crainte qui s'étoit emparée de tous les esprits, l'espérance de pouvoir se maintenir dans le Païs natal, & de recouvrer les biens perdus, & sans doute, le désir de se venger, concoururent ensemble à faire recevoir avec joye la proposition de Vortigerne. Mais quand il fut question de délibérer sur les conditions qu'on devoit offrir aux Saxons, on y trouva de grandes difficultez. Le Monarque, dont le but secret étoit de se fortifier du secours de ce Peuple contre ses propres Sujets, autant que contre les ennemis du dehors, proposa de leur céder quelque Proviace, afin que leur propre intérêt les engageât à faire la guerre avec plus de vigueur & de courage. Mais comme on ne pouvoit leur assigner que des terres dont il auroit fallu dépouiller quelques-uns des principaux de l'Assemblée, il ne fut pas facile de convenir sur ce sujet. Enfin, après beaucoup de contestations, il fut arrêté, qu'on donneroit aux Saxons, la petite Isle de *Thanet* séparée du Païs de Kent, par un petit canal. On considéra, que cette Isle pouvoit également leur servir à débarquer leurs troupes, & à leur faciliter les moyens de se retirer du Païs, quand il leur en prendroit envie. Il fut encore arrêté, qu'on leur donneroit une solde dont on conviendrait avec eux. Après cette conclusion, on nomma des Ambassadeurs pour aller négocier cette affaire en Allemagne. Vortigerne, content d'avoir si bien ménagé ses propres intérêts sans s'être rendu suspect à son Peuple, croyoit s'être mis à couvert par cet expédient, des maux qu'il craignoit. Mais ce même expédient tiré d'une politique si raffinée, fut dirigée par la Providence divine, pour devenir la cause de la perte de son auteur, & de la ruïne de sa Nation. Tant la sagesse humaine est aveugle & bornée, quelque haute estime que les hommes conçoivent de leur prudence & de leur sagacité!

Mais avant que de rapporter les suites de ce pernicieux conseil, il est nécessaire de faire connoître un peu plus particulièrement ce Peuple Saxon qui doit faire le sujet principal de cette Histoire. Il étoit si peu connu, avant qu'il passât dans la Grande Bretagne, & ce qu'on a dit de son origine est si incertain, qu'on ne doit pas s'étonner, si la plupart de ceux qui ont écrit l'Histoire d'Angleterre en ont parlé fort superficiellement. Quelques-uns se sont contentez de dire simplement, que les Saxons furent appelez au secours de la Bretagne, sans se mettre en peine de les faire connoître plus distinctement. D'autres ont dit seulement, que les Saxons étoient un Peuple d'Allemagne, sans marquer le quartier qu'ils occupoient. Il s'en trouve qui ont ajouté, que c'étoient des Pirates venus de la *Chersonese Cimbrique*, & qu'ils s'étoient établis sur les Côtes de la Mer Germanique. Mais comme ces Côtes sont d'une vaste étendue, on n'en est guères plus sçavant. Voici, en peu de mots, ce que j'ai pu recueillir de plus précis, de divers Auteurs qui ont parlé de ce Peuple.

Dans le temps que la République Romaine commençoit à pousser ses conquêtes du côté de l'Allemagne, les habitans de la *Chersonese Cimbrique*, appelée aujourd'hui *Jutland*, sortoient de leur Païs pour s'avancer vers le Midi. Ils occupèrent d'abord une partie du Nord de l'Allemagne, & sans doute, ils employèrent quelques années à s'établir dans ces quartiers-là. Mais comme les Romains n'avoient pas encore pénétré jusqu'à eux, & que nous n'avons point d'Histoires anciennes des Païs Septentrionaux, ni même des Païs Occidentaux, que celles que ces mêmes Romains nous ont laissées, on ne sçait que peu de chose des premières irruptions que les Peuples du Nord fi-

Sa proposition est approuvée.
Stillingfleet
Orig. Britan.

On convient de donner l'Isle de *Thanet* aux Saxons.

Ils nomment des Ambassadeurs pour les envoyer aux Saxons. La politique de Vortigerne devient funeste à sa patrie.

Origine des Saxons, & leurs conquêtes en Allemagne.

Temple, In-
troduct. à
l'Hist. d'An-
glet.

César L. IV.

rent en Allemagne. Dans la suite, les Cimbres poussant toujours leurs conquêtes vers le Midi, & les Romains s'avancant toujours vers le Nord, ils s'approchèrent enfin les uns des autres. Ce fut alors que les Romains eurent occasion de s'instruire en quelque manière, de l'état de ces Peuples qui leur étoient auparavant inconnus. Leurs Historiens en ont pourtant parlé avec beaucoup de confusion, donnant quelquefois, divers noms à un même Peuple, & quelquefois, un même nom, à des Nations différentes. Ces Cimbres, qui sortirent de la Chersonese Cimbrique, se divisèrent en trois bandes, dont l'une prit le nom de *Sueves*, l'autre de *Francs*, & la troisième, de *Saxons*. Quelques-uns même prétendent, que les Francs sortirent d'entre les Sueves. Quoiqu'il en soit, ces trois Peuples, s'avancant toujours vers le Midi, arrivèrent enfin jusqu'aux frontières de l'Empire Romain : les Sueves, vers l'Italie, les Francs au Sud-ouest, vers les Côtes de la Gaule Belgique, & les Saxons à l'Occident vers la Mer Germanique. Les Sueves principalement se rendirent très-redoutables aux anciens Germains qui les croyoient capables d'inspirer de la terreur aux Dieux immortels, ainsi que César le rapporte dans ses Commentaires. Quant aux Francs, on sçait qu'ils firent enfin de grandes conquêtes dans la Gaule Belgique, & qu'ensuite, il se rendirent maîtres de tout le reste des Gaules.

Pour ce qui regarde les Saxons, ils s'établirent depuis l'*Elbe* jusques au *Rhin*, & occuperent tout le Païs situé entre ces deux fleuves. Leur Empire, qui étoit borné à l'Occident par la Mer Germanique, s'étendoit du côté d'Orient, jusqu'à la frontière de Thuringe. Par conséquent, ils étoient maîtres de la Saxe, de la Westphalie, & de toute la partie des Païs-bas, située au Nord du Rhin. Les Peuples, qui subirent le joug de ces Conquérans, reçurent avec le temps, le nom de Saxons, tout de même que les habitans des Gaules prirent le nom de *François*, après qu'ils eurent été subjugués par les Francs. Cependant, soit que les Saxons ne fissent par leurs conquêtes avec la même rapidité que les Sueves, ou que le chemin qu'ils prenoient ne les approchât pas tant des Romains, ils ne furent pas si-tôt connus. Les premiers Historiens qui en ont parlé, du moins sous le nom de Saxons, sont *Eutrope*, & *Orose*, qui disent, que Carausius fut envoyé pour nettoyer les Mers des Pirates Francs & Saxons, ainsi que je l'ai dit en un autre lieu. Depuis ce temps-là, ils se rendirent formidables aux Romains qui se virent obligés de tenir constamment des troupes, tant sur les Côtes de la Mer Germanique, que dans la Grande Bretagne avec un Officier Général qui avoit le titre de *Préfet* ou Comte des Côtes Saxonnes. L'Empire Romain étant peu-à-peu tombé en langueur, depuis la mort du Grand Théodose, les Saxons profitèrent de sa foiblesse, pour se rendre maîtres de tout le Païs situé sur les Côtes de la Mer Germanique, & pour étendre même leurs conquêtes jusqu'aux Isles de Zelande. C'est par cette raison, que les *Frisons*, les *Bataves*, & tous les Peuples voisins, ne furent presque plus connus que sous le nom de Saxons.

Stillin's fleet,
Orig. Britan.
Sheringham,
de Origine
Anglorum.

Quoique plusieurs Auteurs aient parlé de cette Nation, nous ne sommes pas pour cela mieux instruits de son origine, ni de la distinction qu'il faudroit faire entre les Peuples auxquels on a donné le nom de Saxons. Ainsi le commencement de leur Histoire demeure fort embrouillé. Pour comprendre comment il est non seulement possible, mais même inévitable, qu'il y ait de la

con-

confusion à cet égard, il n'y a qu'à considérer, que la plupart de ceux qui ont parlé de cette Nation, n'ont fait aucune distinction ni des temps ni des lieux. Tantôt, les considérant dans le temps qu'ils ne faisoient encore que sortir de leur Païs, ils les ont confondus avec les *Francs* & les *Sueves*, sous le nom général de *Cimbres*. Tantôt on les a regardez comme commençant leurs conquêtes vers le Nord-Oüest du Continent, & on les a représentez comme situez au Nord de *Frisons*, des *Baraves*, des *Marfes*, & de quelques autres Peuples de ces quartiers-là, Sujets des Romains. Quelques-uns les ont placez tout d'un coup, sur le bord de la Mer Germanique & du Rhin, & même dans les Isles de *Zelande*, comme si de tout temps, ils eussent habité ces régions. D'autres enfin, ne considérant pas que toutes les conquêtes qu'ils faisoient prenoient le nom de *Saxe*, & trouvant des Saxons dans les parties Orientales de la *Westphalie*, ont cru qu'il y en avoit de deux sortes, & que ceux-ci étoient différens de ceux qui habitoient sur les bords du Rhin. Il en est précisément de même que si en parlant des *Francs*, on faisoit des Peuples différens de ceux qui ont conquis la Gaule Belgique, & de ceux qui se sont établis dans la *Narbonnoise*. Quoiqu'il en soit, il est certain, que quand les *Bretons* envoyèrent demander du secours aux Saxons, ceux-ci occupoient la *Saxe*, la *Westphalie*, la *Frise* Orientale & Occidentale, la *Hollande*, & la *Zelande*.

*Eyndius
Chronic. Zel.*

Je souhaiterois que l'origine de ce Peuple fût aussi certaine que leurs conquêtes : je me ferois un plaisir de donner ici un petit Abrégé de son Histoire, jusqu'au temps qu'il alla s'établir dans la Grande Bretagne. Mais la chose paroît impossible, tant on trouve d'obscurité dans ceux qui ont voulu faire cette recherche. Les uns prenant les Saxons depuis la Tour de Babel, le promettent, de contrée en contrée, jusqu'à ce qu'ils les établissent dans la *Saxe* à laquelle ils ont donné leur nom. D'autres les font descendre d'un Peuple Asiatique dont *Pline* fait mention sous le nom de *Sacses*. Il y en a qui veulent que les Saxons soient originaires de Perse, à cause de la ressemblance de quelques mots Saxons avec des mots Persans. Enfin, ceux qui veulent s'épargner la peine d'une si laborieuse recherche, se contentent de commencer leur Histoire, depuis le temps qu'ils sortirent de la *Chersonese Cimbrique*. Peut-être, ne seroit-il pas impossible de concilier la plupart des opinions sur ce sujet, quoique très-différentes en apparence, si l'on avoit égard aux temps de leurs diverses migrations. Mais comme, au fond, on ne pourroit débiter que des conjectures, il vaut mieux venir, tout d'un coup à ce qu'il y a de certain.

Les Saxons occuperent, pendant quelque temps, la *Chersonese Cimbrique*, & ils en furent chassés par les *Goths* qui donnerent à cette Presqu'Isle, le nom de *Goth-land* ou *Jutland*. Les premiers ayant quitté la *Chersonese*, allèrent s'établir en Allemagne dans les contrées qu'on appelle aujourd'hui la Basse *Saxe*. Entre ce dernier Païs & la *Chersonese*, il y avoit un Peuple connu sous le nom d'*Anglois*, qui habitoit dans le *Hollstein*, aux environs de *Sleswick*. Vrai-semblablement, le petit Païs d'*Angelen*, qui est dans ces quartiers-là, a reçu son nom des Anglois, ou peut-être leur a donné le sien. Quoiqu'il en soit, les Anglois s'étant joints aux Saxons sortis de la *Chersonese* pour faire des conquêtes, en Allemagne, ne firent presque plus qu'un même Peuple avec eux. Ce Peuple fut généralement connu sous le nom de *Saxons*,

Des Anglois

Leur jonction avec les Saxons.

parceque, sans doute, ceux-ci faisoient le plus grand nombre. On ne laissoit pourtant pas d'y ajouter quelquefois le nom commun d'*Anglo-Saxons*.
 Des Jutes. Un grand nombre de Goths se joignirent aussi avec eux, pour avoir part à leurs conquêtes. Ce sont ceux-ci que Bede nomme *Wittes*, & qui sont plus généralement connus sous le nom de *Jutes* ou *Goths*, car ce n'est que le même nom. On ne peut presque pas douter, que la jonction de ces trois Peuples ne fût déjà faite en Allemagne avant qu'ils passassent la Mer, quand on voit la bonne intelligence qui regna entre eux, pendant tout le temps qu'ils furent occupez à faire leurs établissemens dans la Grande Bretagne ainsi qu'il paroîtra dans la suite de cette Histoire. On y remarquera, qu'ils agirent toujours en commun; que les intérêts des uns n'étoient pas différens de ceux des autres, & qu'enfin, ils établirent dans cette Isle un Gouvernement qui fait connoître qu'ils se considéroient comme un même Peuple.

Etymologie
du nom des
Saxons.

Il n'y a pas moins de difficulté à trouver la véritable étymologie du nom des Saxons, qu'à connoître leur origine. Ceux qui prétendent, qu'ils étoient venus des *Sacses* d'Asie, n'ont pas beaucoup de peine à se tirer de cet embarras. Cependant, l'opinion la plus commune est, que le nom de *Saxons* vient d'une certaine arme, ou épée, appelée *Seax* en leur Langue. Ils en avoient de deux sortes, l'une assez longue, qu'ils portoient au côté, ou pendue derrière le dos, & une autre plus courte, qui leur tenoit lieu de poignard, ou de bayonnette. Ces deux sortes d'épées étoient recourbées en forme de Coutelas.

Mœurs &
Gouvernement de ce
Peuple.

Je n'ai que deux mots à dire sur les Mœurs, le Gouvernement, & la Religion des Saxons, pour ne pas m'arrêter trop long-temps sur des conjectures. Il suffit de remarquer que leurs mœurs étoient presque semblables à celles des anciens Germains, dont Tacite a donné une description. Ils étoient naturellement courageux, & fort adonnés à la guerre tant par terre que par mer. Sans cela, ils n'auroient pas fait tant de conquêtes. Mais ils étoient cruels envers leurs ennemis, particulièrement à l'égard des prisonniers faits à la guerre, lesquels ils offroient en sacrifice à leurs Dieux.

Versteegan.

Leur Empire étoit divisé en douze Gouvernemens principaux, dont chacun avoit un Chef ou Gouverneur particulier qui rendoit compte à l'Assemblée Générale composée des principaux de la Nation. En temps de guerre, ils élevoient un Chef qui se mettoit à la tête de leurs armées, & qui étoit revêtu d'une autorité presque Souveraine. Mais dès que la guerre étoit finie, à la manière des Dictateurs Romains, il se démettoit de sa Dignité. Le centre de leur Empire étoit à *Brunswick*.

Leur Religion.

Quant à leur Religion, elle étoit la même que celle des autres Peuples du Nord, & d'une partie de l'Allemagne. Ceux d'entre eux qui s'établirent dans la Grande Bretagne furent convertis à la Religion Chrétienne, sur la fin du sixième siècle, & au commencement du septième. Mais ceux qui demeurèrent en Allemagne n'embrassèrent cette Religion que dans le neuvième siècle, par les soins, ou plutôt par les violences de Charlemagne qui les subjuga. Les principaux Dieux, qu'ils adoroient avant que d'avoir reçu l'Evangile, étoient le *Soleil*, la *Lune*, *Tuisco*, *Woden*, *Thor*, *Friga* ou *Fræa*, & *Seater*. C'étoit à ceux-ci que les sept jours de la semaine étoient consacrés. Les noms de ces sept jours, que les Allemands, les Flamans, & les Anglois conservent encore, en sont un suffisant témoignage. On prétend que *Tuisco* étoit

étoit petit-fils de *Japhet*, & que ce fut lui qui peupla le premier, le Nord de l'Europe. Le nom de *Teutch*, que les Allemans se donnent, est apparemment dérivé de *Tuisco*. Le Dieu *Thor*, de qui est venu le nom de *Thunder* ou *Dunder*, qui signifie tonnerre, étoit aux Saxons, ce que *Jupiter* étoit aux Romains, c'est-à-dire, le Dieu du tonnerre. *Woden* étoit regardé comme le Dieu de la Guerre, parceque, sous sa conduite, les premiers Saxons sortirent de leur País, & firent de grandes conquêtes. Leurs principales familles le considéroient comme la tige de leur race, & faisoient gloire d'être descendues de lui. Il y a pourtant apparence qu'il y avoit eu deux hommes ou Princes de ce même nom, l'un plus ancien, qui étoit vénéré comme un Dieu, & l'autre plus moderne qui étoit le Pere commun des principales familles Saxonnnes, & que ces deux ont été souvent confondus. On trouve encore en Angleterre, quelques traces du nom de *Woden* dans ceux de certains lieux, comme de *Wansdick*, *Wausborowgh*, qui ont été formez des *Woden's-dick* & de *Woden's-borowgh*. Il y en a encore quelques autres qu'il seroit trop long de rassembler. *Fraa* femme de *Woden* étoit regardée par les Saxons sur le même pied, que la Déesse *Venus* parmi les Romains. On l'adoroit sous la figure d'un Hermaphrodite, parce qu'elle n'étoit pas moins la Déesse de l'un que de l'autre Sexe. Ils avoient encore un autre Dieu nommé *Ermenfwol*, qui étoit comme leur Mercure, & quelques autres qui leur étoient communs avec toutes les Nations du Nord. C'est là ce que j'ai trouvé de plus clair, & qui m'a paru le plus digne d'être remarqué touchant les Saxons, que les Bretons appellerent à leur secours, par le conseil de Vortigern.

E T A T D E L' E G L I S E B R E T O N N E,

*Depuis la Conversion de la Bretagne jusqu'à l'arrivée
des Saxons.*

DEPUIS que le Christianisme s'est établi dans le Monde, les affaires temporelles des Royaumes qui se sont soumis à l'Empire de J. Christ, se trouvent tellement mêlées avec celles de la Religion, qu'on ne peut guères comprendre les unes, sans avoir quelque connoissance des autres. Il est donc nécessaire de joindre à cette Histoire une connoissance générale des progrès que la Religion Chrétienne a faits dans la Grande Bretagne. C'est ce que je me propose de faire de temps en temps, par de petits Abregez qui feront con-

ETAT DE
L'EGLISE.

noître

ETAT DE
L'EGLISE.

noître la situation des affaires de l'Eglise dans chaque siècle, & en même temps, leur rapport avec celles de l'Etat. Mais comme l'occasion de parler de l'Eglise Anglicane ne se présentera qu'après que nous aurons vu la conversion des Anglo-Saxons, il ne sera pas inutile de donner auparavant quelque connoissance de l'état de l'Eglise Bretonne, pendant la domination des Romains.

Avant la naissance de N. S. J. Christ, la Grande Bretagne, ainsi que tout le reste du Monde, excepté la Judée, étoit plongée dans une grossière Idolatrie. Non seulement les Bretons adoroient de fausses Divinitez, mais même, si l'on en croit leurs Historiens, ils avoient des Idoles qui n'étoient ni moins nombreuses ni moins extravagantes que celles d'Egypte. *Andate*, Déesse de la Victoire, étoit une de leurs principales Divinitez. Ils adoroient aussi *Apol-lon & Diane*, ou du moins, des Dieux auxquels ils attribuoient les mêmes vertus que les Grecs & les Romains reconnoissoient en ceux-ci. Mais comme dans tout ce qui regardoit la Religion, ils étoient dirigés par les Druïdes qui tenoient pour maxime de ne rien mettre par écrit touchant leurs mystères, il ne faut pas s'étonner qu'on sçache si peu de particularitez du Culte qu'ils rendoient à leurs Dieux. Il seroit donc inutile de s'arrêter sur cette matière, d'autant plus, qu'il en a été déjà parlé dans l'Introduction.

Conversion
des Bretons.

Quoiqu'il soit très-difficile de sçavoir précisément, en quel temps l'Evangile a été porté dans la Grande Bretagne, on convient pourtant, que ce fut peu de temps après la mort de N. S. J. Christ. Mais ceux qui placent cet événement sous l'Empire de Tibère, n'ont pas considéré, que *Corneille*, le premier converti d'entre les Gentils, ne le fut que l'an quarante de N. S., c'est-à-dire, trois ans après la mort de cet Empereur. Baronius dit que St. Pierre prêcha le premier l'Evangile aux Bretons. Mais comme il ne s'appuye que sur l'autorité de *Simeon Metaphraste*, laquelle il rejette lui-même avec raison, en d'autres occasions, on ne peut pas bien s'assurer sur son témoignage. Ce sentiment est d'autant moins recevable, qu'il est certain, que ce fut principalement dans les Contrées Orientales, que St. Pierre exerça son Apostolat. D'autres assurent, que *Simon*, surnommé *Zelotes*, l'un des douze Apôtres de N. S., se chargea d'aller porter l'Evangile dans la Grande Bretagne. *Nicephore Calliste*, *Dorothee* dans sa Synopse, & le Ménologe des Grecs, disent que cet Apôtre y fut crucifié & enterré. Cependant, on voit dans le Martyrologe Romain, & dans ceux de *Bede*, d'*Adon*, & d'*Ussuard*, que St. Simon fut martyrisé en Perse.

Examen du
sentiment
qui attribue
la Conver-
sion des
Bretons à
Joseph d'A-
rimathée.

Le sentiment qui a eu le plus de cours pendant quelque temps, est que *Joseph d'Arimathée* a été le premier Apôtre des Bretons. Quoique ce sentiment, qui n'est appuyé que sur le témoignage de Guillaume de Malmesbury Auteur du douzième siècle, ne soit pas plus recevable que les précédens, on n'a pas laissé de le regarder comme incontestable. C'est ce qui m'engage à m'y arrêter un moment pour faire voir la foiblesse des raisons qu'on met en avant pour le soutenir. L'Historien que je viens de nommer, voulant donner des preuves de l'ancienneté de l'Eglise de *Glaston* ou *Glassenbury*, dit, en suivant *Freculphe*, qu'immédiatement après le Martyre de S. Etienne, les Apôtres qui se trouvoient à Jerusalem, se repandirent dans tout le Monde. St. Philippe, continuë l'Historien, étant arrivé sur les terres des *Francs*, fit choix

choix de douze Disciples à la tête desquels il mit Joseph d'Arimathée, pour aller porter l'Evangile dans la Grande Bretagne où ils arriverent l'an 61. de N. Seigneur. Après quelques traverses qu'ils souffrirent de la part des habitans, un Roi du País leur donna un petit endroit marécageux environné de buissons, pour y faire leur séjour. Peu de temps après, deux autres Rois voisins leur ayant fait présent de douze *Hydes* de terre pour leur subsistance, l'Ange Gabriel leur ordonna de la part de Dieu, de bâtir une Eglise au même endroit qu'on a depuis nommé *Glaston*, & qui portoit alors le nom d'*Inswitrim* (1). Ce bâtiment fut achevé l'an 63. de J. Christ, selon le même Historien, qui ajoute, que N. Sauveur voulut le distinguer particulièrement, en le dédiant lui-même à sa Sainte Mere. Pour justifier la vérité de ce recit, on produit premièrement, une Chronique MS. de l'Abbaye de Glassenbury, par laquelle il paroît que le Roi qui fit le premier présent à Joseph portoit le nom d'*Arviragus*. En second lieu, une Chartre de *St. Patrice*, dans laquelle il est dit, que l'Eglise de Glaston a été fondée par douze Disciples des Apôtres St. Jacques & St. Philippe. En troisième lieu, une autre Chartre d'Ina Roi des West-Saxons, qui vivoit dans le VIII. Siecle, dans laquelle on trouve, que l'Eglise de Glaston est la plus ancienne des Eglises de Bretagne. Pour fortifier toutes ces preuves, on produit encore une Chartre de Henri II. Roi d'Angleterre. Dans cette Piece, Henri assure qu'il a examiné & reconnu pour véritables, tous les témoignages qui prouvent, que l'Eglise de Glassenbury a été fondée par les Disciples des Apôtres, & consacrée à la Sainte Vierge par Jesus-Christ même.

Il seroit ennuyeux de réfuter au long tous ces témoignages. C'est pourquoi, je me contenterai de dire un mot sur chacun, pour en faire voir le peu de solidité. Premièrement, pour ce qui regarde le Roi *Arviragus*, il est vrai qu'on voit dans Juvenal, qu'il y avoit en Bretagne un Roi de ce nom, sous l'Empire de Domitien. Mais pour se servir utilement de cette preuve, il faudroit faire voir qu'*Arviragus* a vécu sous l'Empire de Néron, puisqu'on suppose que ce fut l'an 61. qu'il fit présent à Joseph du terrain où cette Eglise fut bâtie.

Quant à la Chartre de *St. Patrice*, outre qu'on y voit beaucoup des marques de supposition, il n'y est nullement parlé de Joseph d'Arimathée. Il en est de même de celle d'*Ina* qui est encore moins recevable. Pour ce qui regarde celle de Henri II., comme elle n'est appuyée que sur les précédentes, on ne doit pas y ajouter plus de foi. Mais il y a plus. Il est certain que les *Francs* étoient encore inconnus dans le temps qu'on dit que St. Philippe se trouva dans leur país. D'ailleurs, Eusébe & plusieurs autres Historiens assurent, que cet Apôtre alla prêcher dans la Phrygie, & qu'il souffrit le martyre à *Hierapolis*. Quant aux *Hydes* de terre données aux Disciples des Apôtres, par des Rois Bretons, le seul nom de *Hyde* fait voir la fausseté de ce recit, puisqu'il est pur Saxon, & que les Saxons n'arriverent dans la Grande Bretagne qu'en 449. Je ne croi pas qu'il soit nécessaire d'insister plus long-temps sur ce sujet. Ceux qui voudront voir plus en détail les raisons qui doivent faire

(1) C'est-à-dire en Breton, *Vill de Verre* : Glaston ou Glastowya signifie la même chose en Anglois.

ETAT DE
L'EGLISE.

faire rejeter ce sentiment , touchant Joseph d'Arimathée , les trouveront dans l'Histoire Ecclésiastique de Mr. Colier.

Les Bretons
ont été con-
vertis bien-
tôt après la
mort de J.
Christ.

Quoiqu'on n'ait aucune certitude touchant le temps précis de la conversion des Bretons , il est pourtant très-probable , que la connoissance de l'Evangile fut portée dans l'Isle , peu de temps après la mort de J. Christ. Theodoror assure , que la Bretagne fut convertie par les Apôtres. Eusébe parlant des dangers auxquels les Apôtres se sont exposés , en portant l'Evangile dans les Contrées les plus reculées , met les Isles Britanniques dans ce nombre. Quel est donc le temps qu'on peut le plus convenablement assigner à la conversion de la Bretagne , si elle s'est faite du temps des Apôtres ? C'est probablement , celui qui s'est passé entre la victoire de Claudius & la défaite de Boadicée. Cette conjecture est fondée sur ce qu'au temps de la révolte générale des Bretons , il y avoit dans l'Isle plus de quatre-vingts-mille Romains , parmi lesquels , vrai-semblablement , il y avoit des Chrétiens. En effet , la Religion Chrétienne étoit déjà répandue en divers lieux , & particulièrement à Rome. Cela supposé , si l'on veut que ce soit St. Paul qui ait le premier prêché l'Evangile dans la Grande Bretagne , comme plusieurs Ecrivains Modernes le prétendent , il n'y a point d'inconvenient. Il est certain , qu'entre le temps de sa première prison à Rome , & celui de son retour à Jérusalem , cet Apôtre employa huit années à prêcher en divers lieux , & principalement , dans les Pais Occidentaux. On sçait qu'il avoit dessein d'aller en Espagne , & il n'est pas contre la vrai-semblance , que le désir de convertir les Bretons l'ait fait aller dans leur Isle. Ce sentiment se peut appuyer sur le témoignage de *Venutius Fortunatus* qui dit la même chose , en parlant des voyages de St. Paul , dans son Poëme de la Vie de St. Martin (1). Mais au fond , on ne doit regarder cela que comme de simples conjectures qui ne peuvent servir , tout au plus , qu'à rendre plus probable le sentiment de ceux qui croient , que la Religion Chrétienne fut portée dans la Bretagne , bien-tôt après la mort de N. Seigneur.

Il est proba-
ble que St.
Paul a été
en Bretagne.
Stillingsfleet,
Origin.

Conversion
de Lucius
Roi Breton.

Mais quand même ce sentiment seroit bien prouvé , on peut présumer , que la Foi n'avoit pas jetté de fort profondes racines dans cette Isle ; puisque selon le témoignage de divers Auteurs , un Roi Breton nommé *Lucius* envoya des Ambassadeurs au Pape Eleuthère , pour le prier de lui envoyer des gens capables de l'instruire des vérités de l'Evangile. Si en ce temps-là il y eût eu des Eglises formées dans la Bretagne , ou du moins un nombre considérable de Chrétiens , il n'y a pas apparence que Lucius eût cherché si loin des instructions qu'il auroit pu trouver dans son pais. Quoiqu'il en soit , Lucius ayant eu quelque connoissance de la Religion Chrétienne , & souhaitant d'en être plus parfaitement instruit , envoya *Elwan* & *Medwin* à Eleuthère douzième Evêque de Rome , pour lui demander les secours dont il avoit besoin. Eleuthère embrassa très-ardemment l'occasion qui se présentoit de replanter le Christianisme dans la Grande Bretagne où vrai-semblablement il s'étoit perdu par la violence des persécutions. Il s'attacha d'abord à instruire les Ambassadeurs , & après les avoir baptisés & sacrez Evêques des Bretons , il les

(1) *Transit & Oceanum , vel qua facit insula portum .*
Quasque Britannus habet terras , quasque ultima Thule.
Venut. Fortunatus.

les renvoya dans leur patrie. Ce fut par le ministère de ces deux Evêques, que la connoissance de l'Evangile fut de nouveau portée dans la Bretagne, où elle s'étendit ensuite au long & au large. Je passe sous silence tout ce qu'on a dit de ce même Lucius dont je viens de parler, particulièrement, le grand nombre d'Eglises qu'on prétend qu'il a bâti dans Londres, parce qu'il n'y a aucune apparence que les Romains l'eussent souffert. Je ne dirai rien non plus des voyages qu'on attribue à ce même Prince, dans lesquels on prétend qu'il convertit divers Peuples, & particulièrement les *Grisons*, & qu'il souffrit le martyre dans leur pays, parce que je n'y trouve aucune vrai-semblance. Il n'est pourtant pas impossible qu'un Chrétien de même nom ait porté l'Evangile aux Grisons, & qu'il ait été martyrisé à *Coire*.

Depuis la conversion de Lucius, jusqu'à la grande persécution que l'Eglise souffrit sous l'Empire de Dioclétien, l'Histoire Ecclesiastique de Bretagne est entièrement inconnue. Il est pourtant très-apparent que durant cet intervalle, qui fut de quatre-vingts ans, la Religion Chrétienne fit beaucoup de progrès dans cette Isle, comme il paroît par les témoignages de *Tertullien*, d'*Origene*, de *Bede*, & de *Gildas*, qui sont positifs sur ce sujet. Mais ce qui met la chose au dessus de toute contestation, c'est le grand nombre de Martyrs qui souffrirent en Bretagne, pendant la grande persécution que Dioclétien & Maximien son Collègue exciterent dans tout l'Empire Romain. Entre ces Martyrs, on compte pour le premier, *St. Alban* qui fut converti à *Verulam* (1) par un Prêtre auquel il avoit donné retraite dans sa maison. Celui-ci fut suivi d'une infinité d'autres, ainsi qu'on le voit dans les Histoires. Quelque penchant qu'eût Constance Chlore à favoriser les Chrétiens, il ne pouvoit pourtant, pendant qu'il commandoit en Bretagne, se dispenser de faire exécuter les Edits des deux Empereurs, parce qu'il n'avoit que le titre de *César* qui ne lui donnoit pas le droit de s'opposer à leurs Loix. Mais dès qu'il fut lui-même parvenu à l'Empire, il fit cesser cette violente persécution, & donna du relâche aux Chrétiens. Constantin son Fils fit encore plus, puisqu'il rendit la Religion florissante dans tout l'Empire, & particulièrement dans la Grande Bretagne où quelques-uns prétendent qu'il étoit né.

Depuis cet heureux changement, l'Isle se remplit de Chrétiens, & les Eglises s'y multiplièrent extraordinairement. Quelques-uns soutiennent qu'il y avoit des Evêques Bretons au Concile de Nicée assemblé en 325. Mais quoi que cela ne puisse pas être bien prouvé, on ne peut pas dire qu'il soit éloigné de la vrai-semblance, puisqu'il est certain que vingt-deux ans après, il y avoit trois Evêques Bretons au Concile d'Arles. On sçait encore qu'il y en avoit de la même Nation au Concile d'Arimini assemblé en 359, & qu'ils étoient si pauvres, qu'ils ne subsistoient que des aumônes qu'ils recevoient de leurs Confrères. La présence de ces Evêques à ce malheureux Concile, & l'approbation que ceux qui le composoient donnerent à la Confession de Foi qui y fut dressée, dans laquelle on évita d'employer le terme de *Consubstantiel*, a donné lieu à quelques-uns de croire que l'hérésie d'Arius s'étoit répandue dans la Bretagne. Mais un Sçavant moderne a fait voir que la Foi de l'Eglise Bretonne ne fut point altérée sur ce sujet, ni avant ni après ce Concile qui ne produisit pas l'effet que les Hérétiques s'en étoient promis.

ETAT DE
L'EGLISE.

St. Alban
premier
Martyr de
la Bretagne.

Progrès de
la Religion
Chrétienne
dans la Bre-
tagne.

Les Bretons
sont fausse-
ment accu-
sez d'être
tombez
dans l'Aria-
nisme.
Stillinger.

K ij

L'ac-

(1) Cette Ville a pris depuis le nom de St. Alban.

ETAT DE
L'EGLISE.
Le Pelagianisme s'introduit dans la Bretagne.

Germain & Loup sont envoyez des Gaules en Bretagne.

Germain y retourne avec Sévere de Troye.

Il y dresse des Ecoles.

Grande corruption parmi les Bretons.

L'accusation qu'on a intentée contre cette même Eglise d'être devenue Pélagienne, a bien plus de fondement. Il est certain que plusieurs Evêques Bretons se laisserent séduire, non par *Pélage* lui-même, qui bien que né en Bretagne, n'y retourna point pour y semer ses erreurs, mais par *Agricola* l'un de ses Disciples. Les Evêques Orthodoxes voyant que le mal alloit toujours en croissant, ne trouverent point d'autre moyen pour en arrêter le cours, que de prier les Evêques des Gaules de leur envoyer quelques personnes sçavantes pour leur aider à combattre cette Hérésie. Les Prélats Gaulois, touchés du danger où l'Eglise Bretonne se trouvoit, s'étant assemblez en Concile, députerent *Germain* Evêque d'Auxerre, & *Loup* de Troye, pour aller porter du secours à leurs Freres de Bretagne. Ces deux Evêques eurent à Verulam une Conférence avec les Pélagiens, & défendirent la Vérité avec tant de force & d'évidence, qu'ils retirèrent plusieurs personnes de leurs erreurs. Mais après leur départ, les Hérétiques ayant gagné beaucoup de terrain, & le Pélagianisme se renforçant de plus en plus, *Germain* fut encore prié de repasser dans cette Isle. Quoiqu'il fût déjà fort âgé, il ne laissa pas d'entreprendre encore une fois ce voyage, ayant pris avec lui *Sévere* Evêque de Troye. *Germain* trouva les Hérétiques Bretons tellement endurcis, que désespérant de pouvoir les vaincre par la force de ses raisons, il fit en sorte qu'on exécuta contre eux l'Edit de *Valentinien III*, qui condamnoit les Hérétiques au bannissement. Avant que de quitter la Bretagne, il y dressa des Ecoles d'où sortirent ensuite plusieurs Evêques illustres par leur Science & par leur Sainteté.

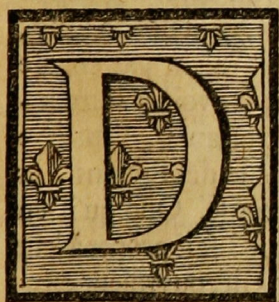
Depuis ce temps-là jusqu'à l'arrivée des Saxons, on ne sçait pas grand chose des affaires de l'Eglise Bretonne. Il est indubitable, que la cruelle guerre que les *Pictes* & les *Ecossois* porterent, à plusieurs reprises, dans la partie de l'Isle, qui avoit appartenu aux Romains, fut très préjudiciable aux Chrétiens, non seulement par la destruction des bâtimens destinez au service divin, mais encore plus par la corruption des mœurs, qui s'introduisit tant parmi le Clergé que parmi le reste du Peuple. Mais si on en croit *Gildas* & *Bede*, ce ne fut pas tant la guerre qui corrompit les mœurs des Bretons, que la grande fertilité dont fut suivie la famine de laquelle j'ai déjà parlé. Ces deux Historiens disent, que le Peuple étant passé tout d'un coup d'une extrême disette à une grande abondance, s'abandonna sans scrupule à toutes sortes d'excès. Il n'employa le repos, que la paix avec les Peuples du Nord lui avoit procuré, qu'à se corrompre de plus en plus. Le Clergé même enchevissant sur les Laïques, devint extrêmement corrompu. La gourmandise, l'ivrognerie, l'avarice, la luxure, étant devenues des vices communs parmi les Ecclésiastiques, ils ne se mirent plus en peine de prêcher à leurs troupeaux les maximes de la Religion Chrétienne, dont ils étoient eux-mêmes peu persuadés. C'est à cette corruption générale, qu'on doit, selon ces deux Historiens, attribuer les calamitez qui fondirent sur la Nation Bretonne, & qui feront la matiere du Livre suivant.



HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE SECOND,

*Qui contient l'établissement des Anglo-Saxons dans la
Grande Bretagne.*



AN s les maux désespérez, on se sert sans peine des remèdes les plus dangereux, parce qu'on n'y considère que ce qu'ils peuvent avoir d'utile. Les Bretons, quoique souvent maltraitez par les courses des Saxons, ne portoit leur vûë que sur la valeur de ce Peuple qu'ils croyoient seul capable de les délivrer des maux dont ils se trouvoient accablez. S'ils avoient eu un choix à faire, peut-être auroient-ils balancé l'utilité de ce secours avec les inconveniens qui en pouvoient naître. Mais comme c'étoit leur unique ressource, ils ne faisoient aucune attention aux objets qu'une juste crainte pouvoit leur mettre devant les yeux. D'ailleurs, Vortigern tâchoit d'éloigner de leur esprit les considérations qui auroient pû les porter à changer d'avis, en relevant, avec soin, les avantages que le secours des Saxons pouvoit leur procurer. Par des discours flatteurs, qui en-

Départ des
Ambassa-
deurs.

tretenoient leurs espérances, il les empêchoit de réfléchir meurement sur les suites que leur démarche pourroit avoir. Ainsi chacun ne pensant qu'à se délivrer des maux présens, on fit partir en diligence les Ambassadeurs qui avoient été nommez pour aller en Saxe, & on leur recommanda fortement cette négociation, du succès de laquelle on croyoit que le salut de la patrie dépendoit absolument. L'Empire des Saxons s'étendoit alors jusqu'aux bords de la Mer Germanique, & ils avoient même poussé leurs conquêtes jusqu'en Zelande. Les Ambassadeurs Bretons étant arrivez au delà de la Mer, & Witigisile Général des Saxons ayant convoqué une Assemblée pour entendre leurs propositions, le Chef de l'Ambassade parla en ces termes :

Leur Harangue aux Bretons.

Illustres & généreux Saxons, les Bretons harcelez & pressez depuis long-temps par les courses continuelles des Pictes & des Ecoissois leurs voisins & leurs ennemis, nous envoient vers vous pour vous demander du secours. Nous avons ouï parler de vos victoires. Nous savons que rien ne peut résister à vos armes, & nous venons vous prier de nous accorder votre protection. La Bretagne a fait long-temps une partie considérable de l'Empire Romain : mais nos Maîtres nous ayant abandonnez, nous ne connoissons point de Nation, plus puissante que la vôtre, ni qui soit plus en état de nous protéger. Accordez-nous le secours que nous vous demandons, & de notre côté, nous vous offrons tout ce qu'un Pais fertile & abondant, tel que le nôtre, pourra contribuer à vous dédommager. Mettez à votre protection le prix que vous jugerez à propos : nous ne refuserons point les conditions que vous trouverez vous-mêmes raisonnables, pourvu que, par votre moyen, nous puissions repousser nos ennemis hors de notre patrie. (1).

Les Bretons ayant ainsi exposé le sujet de leur Ambassade, le Général Saxon leur répondit en peu de mots, qu'ils pouvoient s'assurer que les Saxons ne les abandonneroient pas dans leur pressante nécessité. Une réponse si favorable ayant fait concevoir aux Ambassadeurs l'espérance de réussir dans leur négociation, ils en pressèrent la conclusion autant qu'il leur fut possible. Enfin, ils eurent la satisfaction d'obtenir un secours de neuf-mille hommes, sous certaines conditions, dont la principale étoit, que les Saxons auroient en propre, la petite Isle de *Thanet* voisine du Pais de Kent, pour y faire débarquer leurs troupes, & que les Bretons leur payeroient une certaine solde dont on convint.

Nonnius.
G. Malmesb.
L. 1. de Regib. H. Hunting. L. 2.
Bede L. 1. c. 15.
Les Saxons forment le projet de s'établir dans la Bretagne.
Geff. de Monmouth.
Guill. de Malmesbury.

La Bretagne n'étoit pas inconnue aux Saxons. Il y avoit déjà long-temps qu'ils avoient commencé à se faire craindre sur les Côtes Orientales de l'Isle, où même ils avoient plusieurs fois fait descente. S'ils n'avoient pas encore tenté d'y faire des conquêtes, c'étoit parce que celles qu'ils avoient entreprises de l'autre côté de la Mer, leur avoient paru plus importantes. Peut-être même, que n'ayant pas bien connu jusqu'alors, la foiblesse des Bretons, ils avoient craint de s'engager dans une trop grande entreprise. Quoiqu'il en soit, cette Ambassade dans une telle conjoncture, étoit tout-à-fait propre à leur inspirer le désir de s'établir dans ce Pais-là. Les Bretons découvroient eux-mêmes leur foiblesse. D'un autre côté, les Saxons se trouvoient déjà sur les bords de la Mer Germanique, d'où ils pouvoient continuellement avoir l'œil sur ce qui se passeroit en Bretagne. Il ne faut donc pas s'étonner, si, sans beaucoup

(1) C'est Witikind, Historien Saxon, qui met ces paroles dans la bouche des Ambassadeurs Bretons. On ne peut pourtant pas dire qu'elles pèchent contre la vrai-semblance, vu le triste état où les Bretons se trouvoient.

coup délibéré, ils promirent de secourir les Bretons, puisqu'ils avoient dessein de profiter d'une occasion si favorable, pour s'établir dans la Bretagne. *Hengist & Horfa* (1), tous deux fils de Witigisile, furent nommez pour commander les troupes destinées au secours des Bretons.

Hengist & Horfa sont mis à la tête du secours. Portrait d'*Hengist*. *Verslegan*.

Hengist étoit âgé d'environ trente ans. Il avoit commencé à porter les armes sous Witigisile son Pere, après quoi, il étoit allé se perfectionner dans les armées Romaines où les Empereurs avoient ordinairement quelques troupes Saxonnnes à leur solde. Ce jeune Guerrier avoit toutes les qualitez nécessaires pour amener à une heureuse fin l'entreprise dont on lui confioit la conduite. Sa valeur & son expérience, la solidité de son esprit, sa souplesse, sa dextérité, ses manières engageantes, répondoient en quelque manière du succès. Toutes ces belles qualitez déterminèrent le Général des Saxons à ménager pour son Fils, cete occasion de faire valoir ses talens. Pour ce qui regarde *Horfa* son Frere, on ne sçait rien de particulier sur son sujet.

Quoique les Saxons eussent d'abord accordé un secours de neuf mille hommes, il ne jugerent pas à propos d'engager tant de troupes à la fois dans un País qui ne leur étoit pas encore bien connu. Ainsi, sous prétexte que quelques-unes de celles qui étoient destinées à cette expédition se trouvoient trop éloignées du lieu de l'embarquement, ils se contenterent d'en faire embarquer une partie sur trois vaisseaux. Le nom même qu'on a donné à ces bâtimens fait assez comprendre, qu'ils n'en pouvoient contenir qu'un nombre très-médiocre (2). Les Historiens ne se sont pas bien expliqués touchant le lieu où se fit ce premier embarquement. On peut conjecturer avec assez de vrai-semblance, que ce fut en Zélande, puisque ce País étoit alors occupé par les Saxons. D'ailleurs, il auroit été difficile de choisir un endroit plus commode, ou plus proche de l'Isle de Thanet où ce Corps devoit débarquer.

Eyndius *Chronic. Zeland.*

Vortigern apprit avec beaucoup de satisfaction l'heureux succès de son Ambassade, auquel son propre intérêt le rendoit bien plus sensible que celui qu'il prenoit aux affaires de la Nation. Il n'ignoroit pas quels étoient les sentimens de ses Sujets à son égard. C'étoit cette connoissance, autant que le désir de repousser l'ennemi commun, qui l'avoit porté à demander du secours aux Saxons, parce qu'il se flattoit de pouvoir aisément engager ces Etrangers à lui accorder une protection particuliere. Ce fut dans cette vûë, & dans cette espérance, qu'il alla les attendre sur le bord de la Mer, afin de les prévenir d'abord en sa faveur, par des honneurs & par des caresses.

Stillingfleet, *Orig. Britan.*

Cependant *Hengist & Horfa* ayant mis à la voile, se rendirent à *Ebbsfleet* dans la petite Isle de Thanet, séparée du País de Kent par un canal fort étroit. Ce fut en 449. selon la plûpart des Historiens, que ces premières troupes Saxonnnes arriverent en Bretagne. Il s'en trouve pourtant quelques-uns qui avancent ou reculent cet événement de quelques années. *Vortigern* reçut ses nouveaux amis avec des caresses extraordinaires, & les mit d'abord en possession de l'Isle qui leur avoit été promise. Dès qu'ils se furent un peu reposés, il les mena contre les Peuples du Nord qui s'étoient avancez jusqu'à

449.
Les Saxons arrivent en Bretagne.

Stam-

(1) *Horfa* signifie un Cheval, & *Hengist*, un Cheval entier. Il étoit ordinaire aux Saxons de donner des noms d'animaux à leurs enfans.

(2) Ces vaisseaux sont appelez en Latin par les Historiens, *Clula*. On les nomme *Loth* en Danois & *Keels* en Anglois.

Premier
combat en-
tre les Sa-
xons & les
Peuples du
Nord.

G. Malmesb.
de Regib.
L. 1.

Vortigerne
donne quel-
ques terres
à Hengist
proche de
Lincoln.
Nonnius.
Gal. Monum.
L. 3. c. 2.
Langhorn
Chron. Reg.
Anglorum.

Hengist fait
bâtir le Fort
de Thong-
Caster.

Stamford proche de *Lincoln*. Dans le premier combat qui se donna, les In-fulaires accoutumés à combattre de loin, lancèrent d'abord leurs javelots peu capables de mettre en désordre des troupes aguerries qui méprisoient cette sorte de combat. Les Saxons ayant soutenu ce premier choc sans faire le moindre mouvement, s'avancèrent en bon ordre, & par un combat de main, ils mirent bien-tôt en déroute des ennemis qu'ils avoient déjà commencé à vaincre par leur contenance. Les gens du Nord effrayés de la vue de ces Etrangers, & obligés à combattre d'une toute autre manière qu'ils n'avoient accoutumé, ne firent qu'une légère résistance, & abandonnerent bien-tôt le champ de bataille à ces nouveaux ennemis. Les efforts qu'ils voulurent faire dans la fuite, n'eurent pas un meilleur succès. Dans toutes les occasions où ils se virent obligés de combattre contre les Saxons, ils furent toujours battus. Enfin, se trouvant entièrement découragés par leurs fréquentes défaites, ils quitterent peu-à-peu les Provinces qu'ils avoient conquises sur leurs voisins, & se retirèrent dans leur Païs, ne craignant rien tant que d'en venir aux mains avec les Saxons.

Ce fut avec beaucoup de plaisir que Vortigerne vit si bien réussir le premier point de ses projets. Mais ce qu'il y avoit de plus important pour lui, restoit encore à exécuter. C'étoit d'attacher les Saxons à son service particulier. Dans cette vue, il fit présent aux deux frères Saxons de certaines terres du territoire de *Lincoln*, d'où ils avoient commencé à repousser les ennemis (1). Mais si Vortigerne alloit à ses fins, Hengist n'étoit pas moins attentif à ses propres intérêts. Dès qu'il se fut aperçu de la foiblesse des Bretons, il conçut l'espérance de se procurer un établissement dans la Bretagne, & commença même à prendre des mesures pour exécuter ce projet. Mais il falloit y travailler par degrés & trouver le moyen de parvenir à son but, sans faire connoître ses intentions. Les terres dont Vortigerne lui avoit fait présent, lui fournirent l'occasion de faire tomber les Bretons dans le piège qu'il avoit dessein de leur tendre. Il fit connoître au Monarque, que le service qu'il rendoit aux Bretons du côté du Nord, le tenant éloigné de l'Isle de *Thanet*, il n'avoit aucun lieu pour mettre à couvert, le butin qu'il faisoit sur les ennemis. Il ajouta, qu'il étoit à craindre pour lui, que pendant qu'il seroit occupé à la guerre dans un Païs éloigné, on ne lui enlevât ce qu'il auroit acquis par ses travaux. Sur ce fondement, il lui demanda la permission de faire construire un petit Fort en quelque endroit des terres qui lui avoient été données en dernier lieu. Il ne lui fut pas difficile d'obtenir cette faveur de Vortigerne qui ne cherchoit que les occasions de lui faire plaisir. Si l'on en croit la plupart des Historiens, il ne demanda que de pouvoir enfermer de murailles, autant de terrain que la peau d'un bœuf en pourroit environner. Cette permission lui ayant été accordée, il fit couper une peau de bœuf en petites courroyes, & en ayant fait entourer l'espace qui lui étoit nécessaire, il le fit fortifier en diligence, avant que les Bretons eussent le temps de s'y opposer. Cette particularité se confirme par le nom même du Fort, qui fut appelé *Thong-Caster*, c'est-à-dire,

(1) Quelques-uns ont dit, que ces terres étoient dans la Province de *Kent*. Mais *Nonnius* assure qu'elles étoient in *Londesia Regione*, ou plutôt *Lindesia*. *Lindum* est le nom Latin de *Lincoln*. Dans la Province de *Kent*, il n'y a point de contrée dont le nom approche de celui-là.

dire, le *Fort des Courroyes* (1). Il est vrai, qu'on pourroit opposer, que c'est le nom même de ce Fort, qui lui a fait appliquer une ancienne Histoire rapportée par *Justin* touchant *Didon*, lorsqu'elle voulut bâtir Carthage. Mais d'un autre côté, il n'est pas impossible qu'Hengist qui avoit servi parmi les Romains, eût appris d'eux cette ruse de *Didon*, & qu'il l'ait employée en Bretagne.

Justin. L. 18.

Les Bretons voyant ce Fort élevé au milieu de leur Païs, commencèrent à murmurer contre leur Roi, & à soupçonner, qu'il étoit d'intelligence avec les Saxons. Ces murmures donnerent occasion à Hengist, qui avoit déjà pénétré les secrettes intentions de Vortigerne, de profiter des dispositions où ce Prince se trouvoit. Il lui représenta, que les Bretons devenus insolens depuis qu'ils n'avoient plus rien à craindre des Peuples du Nord, ne cherchoient que l'occasion de lui ôter la couronne pour la donner à un autre. Que cet avis, qui venoit de bonne part, devoit lui faire comprendre, qu'il n'avoit pas moins à craindre la révolte de ses Sujets, que les invasions des Pictes & des Ecoissois. Qu'ainsi, pour se mettre à couvert du danger qui le menaçoit, il lui conseilloit de faire venir un plus grand nombre de Saxons, & de se fortifier de leurs secours contre les mauvaises pratiques de ses Sujets. Que le reste des troupes Saxonnes destinées à secourir la Bretagne étoient toutes prêtes, & n'attendoient que ses ordres pour se mettre en mer. Vortigerne approuva sans peine un Conseil qui s'accordoit si bien avec ses projets. Bien loin d'y former des difficultés, il pressa lui-même, le Capitaine Saxon d'exécuter, sans perte de temps, un dessein qui lui paroissoit si avantageux. Dès qu'Hengist se fut assuré du consentement de Vortigerne, il pressa Witigisile son Pere de faire partir incessamment le reste des troupes qu'on avoit destinées pour la Bretagne. Il l'instruisit de la fertilité du Païs & de la mollesse des habitans, & lui fit entendre, que si les Saxons sçavoient profiter de cette occasion, ils pouvoient espérer de faire en ce Païs-là, un établissement qui ne seroit ni moins utile ni moins glorieux que celui qu'ils avoient en Allemagne. Witigisile, qui avoit déjà conçu de grandes espérances de l'expédition de son Fils, ne tarda pas à lui envoyer le renfort qu'il demandoit. Il équipa seize grandes barques pour le transport de ces troupes, & fit partir en même temps, *Escus* & *Roëne*, le premier, fils d'Hengist, & l'autre sa Niece. Ce second Corps de troupes Saxonnes arriva en Bretagne, l'an 450 de N. S. environ un an après le premier.

Les Bretons se plaignent de Vortigerne.

Hengist lui offre du secours.

Vortigerne l'accepte.

Hengist inspire aux Saxons le désir de s'établir dans la Grande Bretagne.

G. Malmesb. de Regib. L. 1.

450. Arrivée d'un nouveau Corps de troupes Saxonnes avec Escus & Roëne.

G. Malmesb. de Regib. L. 1. c. 1.

Flor. Wigorn. Vortigerne & Hengist traitent les Bretons avec hauteur.

Dès que le Monarque Breton & le Chef des Saxons se virent ainsi fortifiez, ils n'eurent plus pour les Bretons les mêmes égards qu'ils avoient eu auparavant. Vortigerne devenu plus puissant, se rendit plus absolu. Il traitoit ses Sujets avec beaucoup de hauteur, & par là, il les confirmoit de plus en plus dans les soupçons qu'ils avoient déjà conçus contre lui. Il ne fit pas même difficulté d'accorder de nouvelles habitations aux Etrangers, sans demander l'approbation de ses Sujets. Depuis ce temps-là, il se forma une liaison très-étroite entre Vortigerne & Hengist. Ils avoient besoin l'un de l'autre pour se défendre mutuellement contre les Bretons qui témoignoit assez ouvertement, combien ils étoient mécontents.

Ce-

(1) *Accepit que Solum factum de nomine tergum, Taurino quantum potuit circumdare tergo.*

Abregé de l'Hist. d'Angl. en vers Latins.

Hengist
tend un pié-
ge à Vorti-
gerne.

Il l'invite à
l'aller voir
à Thong-
caster.
Vortigerne
l'accepte.

Il y devient
amoureux
de Roëne.

Galafre.
Monumeth.
L. 3. C. 1.

Il la deman-
de en ma-
riage.
Hengist op-
pose des dif-
ficultez.

Cependant Hengist ne négligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à faire réussir ses desseins. Il s'étoit principalement attaché à connoître l'humeur & le caractère de Vortigerne, & sans beaucoup de peine, il s'étoit aperçu que son penchant le portoit à l'amour & aux plaisirs. Pour tirer quelque avantage de cette inclination, il lui tendit un piège où il jugea que ce Monarque ne pouvoit guères manquer de se laisser prendre. Après lui avoir témoigné en diverses occasions, combien il lui étoit redevable pour tous les bienfaits qu'il avoit reçus de lui, il le supplia de lui faire l'honneur de le venir voir dans son Château de Thong-caster où il souhaitoit de le regaler, & de lui donner quelque marque de son respect & de sa reconnaissance. Vortigerne accepta volontiers cette invitation, la regardant comme un nouveau moyen de serrer les nœuds de l'amitié qu'il avoit contractée avec les Chefs des Saxons, & qui lui étoit si nécessaire. Hengist le reçut chez lui avec tous les honneurs dûs à un grand Roi son ami & son bienfaiteur. Il avoit fait préparer un festin où rien ne manquoit ni pour la délicatesse ni pour la magnificence. Mais ce qui charma le plus son Hôte, ce fut la jeune *Roëne*, l'une des plus belles personnes de son temps. Hengist son Oncle lui avoit ordonné de se tenir debout vis-à-vis du Roi, sous prétexte de lui faire honneur, mais en effet, afin qu'il pût, pendant le festin, repaître ses yeux de cet agréable objet. La ruse eut tout le succès qu'Hengist s'en étoit promis. Vortigerne avoit toujours les yeux attachés sur Roëne qui de son côté, lui faisoit comprendre par ses regards, qu'elle n'étoit pas insensible à l'honneur qu'elle en recevoit. Hengist s'apercevant avec joye du prompt effet que la beauté de Roëne faisoit sur le cœur du Roi, ne voulut pas donner à cette passion naissante le temps de se rallentir. Il fit un certain signe à sa Nièce, qui s'étant d'abord approché du buffet, versa du vin dans une coupe d'or, & alla la présenter au Roi. En la lui donnant, elle mit les genoux en terre, & lui dit en son langage, *Liever Kyning Wafs heal*, c'est-à-dire, *Mon cher Roi, à votre Santé*. Vortigerne surpris agréablement, se tourna vers son Interprète, pour s'informer de ce que la jeune Dame venoit de dire, & de ce qu'il devoit lui-même répondre, pour s'accommoder aux manieres des Saxons. Dès qu'il en fut instruit, il se tourna vers Roëne, & la regardant avec des yeux passionnez, il lui répondit en Saxon, *Drinck Heal*, c'est-à-dire, *Buvez vous-même la Santé*. Après cette réponse, Roëne approcha la coupe de sa bouche, & ayant seulement mouillé ses levres, elle la présenta au Roi qui l'ayant reçue de sa main, se leva incontinent pour lui donner un baiser. Roëne le reçut avec beaucoup de respect, comme s'en sentant très-honorée, & ayant fait une profonde reverence, elle se retira, laissant le Monarque plein d'amour & de desirs. On peut dire, que ce fut là un moment bien fatal à la Bretagne, ainsi qu'il paroîtra dans la suite. Tant il est vrai que les plus grands événemens ne doivent quelquefois leur origine qu'à des choses qui paroissent d'abord d'une très-petite consequence.

Depuis ce temps-là, Vortigerne ne pensa qu'à s'assurer la possession de Roëne. Quoiqu'il eût déjà une femme, son amour lui faisant trouver tout possible, il ne fit pas difficulté de demander Roëne en mariage. Mais Hengist, qui vouloit accroître l'ardeur du Roi par des difficultez, répondit qu'il ne pouvoit absolument donner sa Nièce à un Prince qui avoit une autre fem-

me, contre la coutume constante des Saxons. Il ajouta, qu'il n'étoit pas tout à fait maître de Roëne, & que les Princes de sa Nation, & son Pere en particulier, n'approuveroient peut-être pas qu'il la donnât à un Prince Chrétien, quelque glorieuse que lui dût être cette alliance. Mais l'amoureux Vortigern, qui fouhaitoit avec une passion démesurée de posséder Roëne, trouva des expédiens pour surmonter tous ces obstacles. Il commença par répudier sa Femme de laquelle il avoit eu plusieurs enfans. Ensuite, il promit de donner à Roëne toute sorte de liberté pour exercer sa Religion. Enfin, pour fermer la bouche aux Princes Saxons d'Allemagne, dont Hengist sembloit craindre les reproches, il imagina un moyen, ou peut-être lui fut-il suggéré, par lequel il crut pouvoir accorder l'amour avec la politique. Ce fut de donner à Hengist & à Horfa, la Province de Kent en Souveraineté, avec la permission de la peupler de Saxons. Dès qu'il en fut venu à ce point, toutes les difficultez commencerent à s'évanouir, & le rusé Saxon qui n'avoit fait le difficile que pour tirer du Roi un meilleur parti, crut qu'il étoit temps de se laisser vaincre. Il livra donc sa Nièce au Monarque amoureux, & se mit en possession du Pais de Kent, en faisant valoir cette preuve de son respect & de sa reconnaissance, comme s'il eût fait au Roi un grand sacrifice. Vortigern étoit tellement aveuglé par sa passion, qu'il croyoit avoir beaucoup gagné dans l'échange qu'il venoit de faire. Cet accord fut conclu si secrettement, que *Gorongus*, Prince ou Gouverneur de Kent (1), se trouva dépossédé, avant que d'avoir pu prendre aucune mesure pour s'y opposer : tant Vortigern avoit eu d'impatience de conclurre ce fatal marché. Les Bretons eurent beau murmurer contre ce mariage, & se plaindre des libéralitez de leur Roi : Hengist se mettant peu en peine de leurs murmures, se fortifia autant qu'il lui fut possible dans sa nouvelle Souveraineté, & pensa en même temps à de nouveaux moyens de s'aggrandir. Mais avant que de faire connoître ses desseins, il voulut être assez fort pour n'avoir rien à craindre des Bretons qui faisoient assez connoître dans quelles dispositions ils étoient à son égard. Depuis qu'ils avoient découvert qu'il avoit dessein de s'établir dans leur Isle, ils ne pouvoient plus prendre aucune confiance en lui, ou plutôt, ils le regardoient comme un ennemi déclaré.

Pendant que les Bretons faisoient des plaintes inutiles contre leur Monarque, & contre les Saxons, Hengist pensoit sérieusement à ses affaires. Quoiqu'il eût un bon Corps de troupes sous son commandement, cela ne suffisoit pas pour le mettre en état d'exécuter ses vastes projets. Il jugea donc qu'il étoit plus à propos de les tenir cachez, jusqu'à ce qu'il pût se déclarer ouvertement. La situation où Vortigern se trouvoit lui faisoit espérer qu'il ne seroit pas impossible de faire servir ce Prince à ses desseins, pendant qu'il croiroit ne travailler que pour lui-même. Dans cette vûë, il feignit d'être plus que jamais attaché à sa personne & à ses intérêts, & tâcha par divers moyens, de lui persuader qu'il étoit entièrement dévoué à son service. Son but étoit de l'engager peu-à-peu par ces marques d'affection à se laisser conduire par ses conseils. Quand il crut avoir assez gagné sa confiance, il lui représenta,

Vortigern
trouve des
remèdes à
tout.

Il promet à
Hengist la
Province de
Kent.

Le mariage
se conclut à
ce prix.
Hengist se
met en pos-
session de
Kent.

Nennius.
Gal. Mon.
L. 3. c. 1.

Les Bretons
se plaignent
de Vorti-
gern.

Hengist
forme de
nouveaux
projets.

Il persuade

que

(1) Cambden a cru que *Gorongus* n'étoit pas un nom propre, mais un nom de charge ou d'emploi. Voy. aussi Langhorn Chron. Regg. Anglor.

à Vortigern de faire venir de nouvelles troupes d'Allemagne.

Il lui inspire des soupçons au sujet d'Ambrosius.

Qui étoit Ambrosius. *Stillingfleet Origin. pag. 319.*

que ses Sujets étoient mécontents de lui, & que, selon toutes les apparences, ils n'attendoient qu'une occasion favorable pour exécuter les mauvais desseins qu'ils avoient formez : que cette occasion se rencontreroit infailliblement dans le temps que les troupes Saxonnnes seroient occupées à faire la guerre du côté du Nord, & qu'alors se trouvant dénué du secours de ses amis, il étoit à craindre qu'il ne demeurât exposé aux insultes de ceux qui le haïssoient : qu'il se croyoit obligé de l'avertir, que ses Sujets entretenoient des intelligences avec *Ambrosius Aurelianus* qui étoit à la Cour d'*Aldroën* Roi de l'Armorique, & que vrai-semblablement, ils avoient complotté de mettre ce Prince sur le trône. Ce n'étoit pas sans fondement qu'Hengist touchoit adroitement le péril où Vortigern se trouvoit de la part d'Ambrosius. Ce Prince étoit de race Romaine, & selon le sentiment commun, fils de quelqu'un des Monarques que les Bretons avoient élus depuis le départ des Romains. (1) Comme il étoit fort jeune lorsque son Pere mourut, son âge le mit à couvert de la jalousie de ceux qui occuperent le trône immédiatement ou peu après. Mais il n'en fut pas de même depuis que Vortigern fut parvenu à la Couronne. Un puissant parti qui s'étoit formé en faveur d'Ambrosius, fit concevoir tant de soupçons au nouveau Monarque, qu'il chercha les moyens de faire périr ce jeune Prince. Le danger où Ambrosius se trouvoit exposé l'ayant obligé à quitter la Bretagne, il se retira chez Aldroën son parent, où il attendoit une occasion favorable qui lui procurât les moyens de s'aller mettre à la tête de son parti. Ainsi, dans la disposition où Vortigern se trouvoit à l'égard d'Ambrosius, les avis du Prince Saxon ne pouvoient que faire beaucoup d'impression sur son esprit.

British Hist. L. 3. c. 1.

Par ces marques continuelles d'une affection qui paroissoit désintéressée, Hengist engageoit peu-à-peu le Monarque Breton à chercher de lui-même les moyens qu'il avoit dessein de lui fournir. C'étoit de faire venir un plus grand nombre de troupes Saxonnnes. Sa vûë étoit de se mettre en état de n'avoir rien à craindre de la part des Bretons, & en même temps, de pouvoir se passer du Roi, à quoi il ne pouvoit parvenir que par le moyen qu'il se proposoit. Vortigern qui n'espéroit plus de pouvoir regagner l'affection de ses Sujets, & à qui Ambrosius, tout éloigné qu'il étoit, paroissoit toujours un Rival très-redoutable, ne voyoit aucune ressource que dans le Prince Saxon qu'il regardoit comme son meilleur ami, & ce fut aussi à lui qu'il s'adressa pour lui demander son conseil & son assistance. Hengist lui répondit, que tous les Saxons qui se trouvoient dans la Bretagne lui étoient entièrement dévoués : Mais qu'ils étoient en trop petit nombre pour pouvoir le protéger. Il ajouta que, selon toutes les apparences, les Bretons ne manqueroient pas à faire éclatter leur mécontentement pendant que les Saxons seroient dans le Nord, & qu'il ne voyoit qu'un seul moyen pour mettre le Roi à couvert de leurs complots. Ce moyen étoit de faire venir un plus grand nombre de troupes Saxonnnes conduites par des Chefs affidés qui obéiroient aveuglément à ses ordres. Ce conseil se trouvant conforme aux intentions de Vortigern, il le suivit sans balancer. Hengist lui promit d'envoyer les nouvelles troupes dans les Provinces du Nord, pour faire la guerre aux Pictes & aux Ecoissois, pen-

(1) Plusieurs prétendent qu'il étoit fils de Constantin à qui Honorius avoit fait couper la tête.

pendant qu'il demeureroit lui-même dans le Païs de Kent, pour avoir l'œil sur les Mécontens. Cette précaution parut tout-à-fait propre à prévenir le soulèvement des Bretons, parce que par là, ils devoient se trouver comme enfermez entre les troupes Saxonnnes.

Hengist ayant obtenu le consentement du Roi, fit venir une Flotte de quarante Vaisseaux conduite par *Octa* son Frere qui amenoit *Ebusa* son Fils avec lui, & un grand nombre de troupes Saxonnnes. Ces nouveaux venus commencerent par ravager les Isles Orcades. Ensuite étant allez sur les côtes du Païs des Pictes, ils y firent descente, & obligerent les habitans à se retirer vers le Nord. Dès que les Pictes eurent ainsi abandonné une partie de leur Païs, les Saxons s'y établirent, de telle maniere qu'il ne fut plus possible de les en chasser. Ils occuperent d'abord le bord septentrional de la Thyne, du côté de l'Orient. Dans la suite, ils s'étendirent vers le Midi, & chasserent les Bretons jusqu'au delà de l'Humber; mais cela ne se fit que peu-à-peu. Cette troisième troupe arriva l'an 452, trois ans après la premiere. Avec ce nouveau renfort, Hengist se trouva désormais assez puissant, pour ne pas craindre beaucoup ce que les Bretons pourroient entreprendre contre lui. Il commença même à marquer moins de déférence pour Vortigern, & sous prétexte qu'il avoit souvent besoin de recrues pour entretenir ses troupes en bon état, il faisoit venir de temps en temps, de nouveaux renforts d'Allemagne, sans lui en demander la permission. Enfin, il leva le masque, & se plaignant avec aigreur, qu'on n'avoit pas fourni aux Saxons la solde qui leur avoit été promise, il demanda hautement le paiement des arrérages, & menaça de se faire lui-même justice si on ne lui donnoit pas une prompte & entiere satisfaction.

Les Bretons surpris de se voir ainsi menacez, & encore plus mortifiez de voir Hengist en état de soutenir sa fierté, commencerent enfin à se réveiller, & à penser aux moyens de se délivrer de ces Etrangers. *Vortimer*, fils-aîné de Vortigern, avoit vû jusqu'alors avec un extrême chagrin, que par la faute de son Pere, les Saxons se fortifioient de jour en jour, & il en avoit crainit les suites. Dès qu'il vit les esprits des Bretons en mouvement, il profita de l'occasion, & fit comprendre aux principaux, qu'il étoit temps d'appliquer des remèdes efficaces aux maux dont ils se sentoient presser. Il leur représenta que les Saxons n'étoient parvenus à ce degré de puissance que par la lâcheté du Roi son Pere, & peut-être par son infidélité : qu'il étoit donc nécessaire de mettre Vortigern hors d'état de pouvoir continuer ses faveurs aux Etrangers, au préjudice de la Nation Bretonne qui couroit risque de se voir bien-tôt accablée, si elle ne prenoit de bonnes mesures pour s'opposer à l'accroissement de leur puissance. Les Bretons convaincus de la solidité de ces raisons, sortiront enfin de leur étourdissement. Par les soins de Vortimer, les plus puissans d'entre eux ayant fait une ligue secrète, dont Vortigern n'eut aucun avis, obligerent tout à coup ce Monarque à s'associer son Fils, & à lui laisser toute l'administration du Gouvernement. La partie se trouva si bien liée, qu'en un instant Vortigern se vit sans places, sans troupes, & sans crédit, & contraint de faire tout ce qu'on desiroit de lui, parce qu'on ne lui donna pas le temps d'appeller les Saxons à son secours. Comme il ne s'étoit point délié de son propre Fils, il n'avoit pris aucune précaution pour se mettre à couvert de

452.
Octa & Ebusa s'établissent au Nord de la Bretagne avec des troupes Saxonnnes.
Nennius.
G. de Malmeb. L. 1.
c. 1. & 3.
Nennius.
Cambden
Britannia.
Hengist fait venir de temps en temps de nouvelles troupes.
Nennius.
Bede L. 1.
c. 15.
Il commen-
ce à cher-
cher quere-
le aux Bre-
tons.

Gildas.
Bede Hist.
Eccles. L. 1.
c. 15.

453.
Vortimer
fils de Vor-
tigern
prend des
mesures
pour chas-
ser les Sa-
xons.

Brit. Hist.

454.
Vortigern
est con-
traint de
s'associer
son Fils.

ce côté-là. Ainsi Vortimer s'empara de toute l'autorité Royale, ne laissant au Roi son Pere qu'un vain titre qui ne lui donnoit aucun pouvoir (1).

La guerre
contre les
Saxons est
résoluë.

Hengist
fait alliance
avec les
Pictes.

Le nouveau Monarque n'eut pas beaucoup de peine à convaincre ses Sujets de la nécessité qu'il y avoit d'employer la force pour chasser les Saxons de la Bretagne. Ils témoignoiént assez par leurs démarches, qu'ils n'avoient pas dessein d'en sortir volontairement. Ainsi, la guerre étant résoluë, les Bretons firent leurs préparatifs pour se délivrer de leurs Hôtes qu'ils regardoient comme leurs plus cruels ennemis. Hengist de son côté, voyant qu'il alloit avoir une rude guerre sur les bras, se hâta de faire alliance avec les Pictes qui furent ravis d'avoir pour alliez des gens dont les armes leur étoient très-redoutables. Cette précaution le mit en état de faire une puissante diversion du côté du Nord, par le moyen des Pictes assistez des troupes Saxonnnes qui venoient de s'établir dans ces quartiers-là. A l'égard du Pais de Kent, Hengist se crut assez fort pour y faire tête à Vortimer qui se préparoit à l'attaquer.

Je vais présentement entrer dans le recit d'une guerre qui rendit les Saxons possesseurs de la Bretagne, après une infinité de combats. Un événement si éloigné de ce que les Bretons avoient espéré quand ils avoient appelé les Saxons à leur secours, fournit un grand sujet d'admirer combien les vûes des hommes sont courtes & leurs conseils incertains, Cette Nation auroit-elle jamais cru que sa ruine dût venir du même lieu d'où elle avoit attendu sa délivrance? Mais avant que de rapporter le succès de cette guerre, il est nécessaire d'avertir qu'on ne doit point s'attendre à en trouver ici un détail circonstancié. Les Auteurs qui ont écrit sur ce sujet se sont contentez de rapporter certains faits généraux qui ne peuvent qu'aider simplement à suivre le fil de l'Histoire. Ce qu'ils en ont dit suffit à peine pour donner une idée générale de cette révolution qui remplit la Grande Bretagne de nouveaux habitans, & lui fit prendre une face toute nouvelle.

455.
Premiere
guerre en-
tre les Bre-
tons & les
Saxons.
Bataille
d'Eglesford
Asferius
Menevensis.
Gab. Athel-
Wendus.
Florentius
Vigornienfis
Annales
Saxon.
Ranulph.
Estr.
Polychron.
L. 5. c. 2.
G. Malmesb.
L. 1. c. 1.
Hengist
prend le ti-

Les Bretons & les Saxons s'étant préparez à la guerre, ne furent pas long-temps sans en venir aux mains. Dès la premiere Campagne, les deux armées se rencontrèrent à *Eglesford* dans le Pais de Kent, les Saxons étant commandez par Hengist & Horfa, & les Bretons par Vortimer. Cette premiere bataille fut très-sanglante, au rapport de tous les Historiens. Hengist y perdit Horfa son Frere, & tua de sa propre main *Cartigerne* frere cadet de Vortimer. Quant au succès de cette journée, on auroit sujet de croire qu'il fut très-funeste aux Saxons, si l'on vouloit ajoûter foi à ce que les Historiens Bretons en ont rapporté. Ils ont prétendu que non-seulement Vortimer remporta une victoire complete, mais que même, après avoir poussé Hengist jusque dans la petite Isle de Thanet, il le mit dans la nécessité de s'y embarquer pour se sauver en Allemagne. Mais les suites de cette bataille font voir manifestement, que si les Saxons ne furent pas victorieux, du moins ils ne furent pas vaincus, ni contrainsts de repasser la mer, puisque tous leurs Historiens placent unanimement dans cette même année 455, le commencement du Regne d'Hengist dans le Pais de Kent. C'est-à-dire, qu'immédiatement après cette bataille, il commença seulement à prendre le titre de Roi de Kent, ce qu'il

(1) Tous les Historiens ne conviennent pas de ce fait. Quelques-uns disent que ce fut volontairement que Vortigerne s'associa Vortimer son Fils.

qu'il n'auroit pas fait sans doute, s'il avoit été vaincu, & obligé de repasser en Allemagne. Au reste, on ne doit pas être surpris de trouver tant de contradiction entre les Historiens, par rapport à des événemens si éloignés de notre temps. Ceux-même qui écrivent ce qui s'est passé de nos jours, ont bien de la peine à convenir des faits qui par leur nouveauté pourroient être facilement éclaircis.

Deux ans après, il se donna encore dans le même Païs de Kent, tout proche d'un lieu nommé *Creccanford* (1), une autre bataille dans laquelle Vortimer fut entièrement défait. Il y perdit plus de quatre-mille hommes, & ses meilleurs Officiers. Ce malheur le contraignit d'aller se renfermer dans Londres, parce qu'il n'étoit pas en état de tenir la Campagne, jusqu'à ce qu'il eût remis une autre armée sur pied. Cependant Hengist ravageoit le plat Païs sans miséricorde, afin d'inspirer plus de terreur aux Bretons. Ceux d'entre eux qui étoient le plus exposez se voyant sans défense, & sans espoir d'être secourus, quitterent leurs maisons pour se réfugier dans les bois. Quelques-uns abandonnerent leur patrie pour se retirer dans l'Armorique où le Roi Aldroën les recueillit humainement. Pendant ces ravages, les Eglises n'étoient pas épargnées. Toutes celles qui se trouverent au voisinage des Saxons, furent réduites en cendres. Ces Payens impitoyables joignant le zèle de Religion à leur férocité naturelle, se faisoient un plaisir & un devoir de traiter inhumainement les Chrétiens, en vûë d'honorer leurs propres Divinités. C'étoit principalement contre les Ecclésiastiques qu'ils exerçoient leurs cruautés.

Les Bretons se trouvant réduits à cette fâcheuse extrémité, leurs Chefs s'assemblerent pour chercher les moyens d'éviter la ruïne totale dont ils étoient menacés. Ils haïssoient toujours Vortigern, & ils n'étoient pas trop contents de Vortimer, depuis sa dernière défaite, parce qu'ils lui en attribuoient toute la faute. C'est une injustice qu'on fait assez communément aux Généraux qui ont le malheur d'être vaincus. Dans cette disposition, ils écoutèrent volontiers le conseil que *Guithelin* Archevêque de Londres leur donna, d'envoyer demander du secours au Roi de l'Armorique. Ce Prélat, qui étoit le Chef du parti d'*Ambrosius Aurelianus* de qui j'ai déjà parlé, leur représenta, qu'Aldroën avoit toujours paru bien disposé en leur faveur, & qu'il y avoit lieu d'espérer qu'il ne les abandonneroit pas dans cette pressante nécessité. Il ajouta, que comme on ne pouvoit plus se confier à Vortigern ni à Vortimer, il croyoit qu'il étoit nécessaire d'inviter *Ambrosius Aurelianus* à venir se mettre à leur tête, & à leur amener lui-même le secours qu'ils avoient lieu d'attendre du Roi de l'Armorique.

Que ce Prince sorti d'un sang illustre, avoit toutes les qualitez qu'on pouvoit souhaiter dans un Général, & qu'on pouvoit espérer de sa valeur & de sa conduite, qu'il les tireroit du danger où ils se trouvoient. Ce conseil ayant été approuvé, l'Archevêque fut prié d'aller lui-même solliciter le secours auprès d'Aldroën. Ce fut avec beaucoup de plaisir que ce Prélat se chargea de cette Ambassade qui le mettoit en état d'exécuter un projet qu'il avoit depuis long-temps formé. Il partit incontinent pour l'Armorique, & ayant représenté

tre de Roi
de Kent
en 455.
Bede.
Annal.
Saxon.

457.
Bataille de
Creccanford
Gildas.
Bede L. 1.
c. 15.
Hen. Hun-
ring. L. 2.

Les Bre-
tons de-
mandent du
secours au
Roi de l'Ar-
morique par
le conseil
de l'Arche-
vêque de
Londres.

(1) Nommé aujourd'hui *Crayford*, sur une petite rivière nommée en Latin *Creca*. Voy. *Cambden in Cantia*.

458.
Ambrosius
Aurelianus
arrive avec
dix-mille
hommes.

senté au Roi Aldroën le triste état où les Bretons se trouvoient, il obtint aisément le secours qu'il lui demanda. Ce Prince, qui avoit reçu avec beaucoup de bonté tous les Bretons qui s'étoient retirez dans ses Etats, voulut bien donner encore à cette Nation une nouvelle preuve de son amitié, en lui accordant un secours de dix-mille hommes. Il mit à la tête de ce Corps Ambrosius Aurelianus qui le conduisit heureusement au Port de *Tottnefs*. Ce Général fut reçu avec de grandes marques de joye, & regardé comme l'unique appui des espérances des Bretons. Mais cette joye ne fut pas universelle. Le parti de Vortimer, qui étoit encore puissant, ne regardoit Ambrosius que comme un Prince qui venoit à dessein d'usurper la Couronne, sous prétexte de la soutenir. D'un autre côté, Vortimer menaçoit des plus severes châtimens, ceux qui se joindroient à Ambrosius. Ainsi les malheureux Bretons toujours en proie à leurs divisions domestiques, au lieu d'employer toutes leurs forces contre leurs ennemis communs, se préparoient à se détruire les uns les autres.

Ambrosius
& Guithelin
travaillent
à ruiner les
deux Rois
Bretons.

Cependant Ambrosius & Guithelin voyant que la conjoncture leur étoit favorable, complotterent ensemble la ruïne de Vortigerne & de Vortimer. Pour commencer l'exécution de ce projet, ils représentèrent à ceux de leur parti, qu'on se flattoit en vain de pouvoir chasser les Saxons, sous la conduite de ces deux Rois : qu'on ne pouvoit regarder le fils que comme un Prince lâche & peu expérimenté, & le Pere, comme un ennemi de la Nation, ainsi qu'il l'avoit bien fait paroître par les liaisons qu'il avoit prises avec les ennemis de l'Etat, sans parler de ses libéralitez excessives qui avoient obligé ses Sujets à lui ôter le maniement des affaires : qu'il étoit donc inutile de se préparer à chasser les Etrangers, si l'on ne détruisoit auparavant les deux ennemis domestiques qui ne se tenoient armez que pour les favoriser. D'un autre côté, Vortigerne & Vortimer, qui s'étoient étroitement unis pour leur commun intérêt, représentoient à leurs amis, qu'Ambrosius, sous prétexte de secourir la Bretagne, n'étoit venu que pour la subjuguier : que l'Archevêque étoit un homme ambitieux qui cherchoit à mettre la Couronne sur la tête d'Ambrosius, afin de se procurer à lui-même l'administration du Gouvernement : que l'arrogance de ce Prélat devoit faire craindre aux Bretons de se voir sous la direction d'un pareil Ministre : qu'il falloit s'aveugler volontairement pour ne pas voir dans les démarches de ces deux Chefs de parti, que leurs desseins ne tendoient nullement au bien du Royaume : qu'au lieu de marcher contre les Saxons avec un Corps de troupes fraîches qu'ils avoient amenées, ils n'avoient fait autre chose depuis qu'ils étoient arrivez, que cabaler parmi le Peuple, & prendre des mesures pour opprimer ceux qui avoient les armes à la main pour la défense de la patrie.

Et ceux-ci
accusent
Ambrosius
d'aspirer à
la Couronne.

Guerre
civile entre
les Bretons.

458.
Bataille de
Catgwaloph.

La haine mutuelle des deux partis étoit si violente, qu'ils ne tarderent pas long-temps à en venir aux mains, chacun préférant son intérêt particulier à celui de l'Etat. Le premier combat se donna tout proche de *Catgwaloph*, dans le Comté de Caermarthen. On a bien de la peine à débrouiller dans le recit des Historiens, de quel côté la victoire se tourna, & cette même incertitude regne encore à l'égard de quelques autres combats que cette guerre produisit. Ainsi pour ne pas entrer dans un détail si confus, je me contenterai de dire, que la guerre civile dura jusqu'à l'an 465. Elle fut très-préjudiciable

diciable aux Bretons qui s'affoiblirent considérablement, pendant qu'ils donnoient aux Saxons le temps de se fortifier dans le País de Kent & au-delà de l'Humber dans le Nord. Les premiers se trouverent enfin réduits dans un état si déplorable, que plusieurs d'entre eux, pressés tantôt par la guerre civile qui désoloit leur patrie, tantôt par les armes des Saxons, abandonnerent leur País natal où ils ne pouvoient plus subsister. Nous apprenons d'un Auteur Hollandois, qu'une troupe de ces malheureux qui s'étoit embarquée pour se retirer ailleurs, ayant vogué vers l'embouchure du Rhin, alla prendre terre à *Catwick* tout proche de Leyden. Comme ils n'avoient aucun dessein fixe, ils s'établirent sur le bord de la Mer, dans un vieux camp des Romains auquel il donnerent le nom de *Brittenburgh*.

Ainsi la Bretagne souffrit, pendant l'espace de sept ou huit ans, toutes les calamitez que la guerre civile produit ordinairement. Enfin, les plus sages des deux partis, considérant que leur désunion alloit être cause de leur ruine commune, s'entremirent pour accommoder cette querelle, & ils en vinrent heureusement à bout. Le Traité qui fut fait par leur médiation portoit, que les Princes Concurrens partageroient le Royaume. La partie Orientale demeura aux deux Rois Bretons, & l'Occidentale, séparée de la première par un grand chemin fait par les Romains, auquel on donna dans la suite le nom de *Watling-street*, fut le partage d'Ambrosius. C'est à ce Traité qui mit fin à la guerre Civile des Bretons, que commence l'époque du regne d'Ambrosius Aurelianus.

Dès que ce partage fut fait, les deux partis unirent ensemble leurs forces contre les Saxons qui prirent de leur côté toutes les mesures nécessaires pour se défendre, en assemblant leurs troupes en un seul Corps. Dans la première bataille qui se donna, Hengist perdit un de ses principaux Officiers nommé *Wipped*, de qui le lieu du combat prit le nom de *Wipped's-fleet* (1). Ici les Historiens Bretons, & les Saxons, sont opposés à leur ordinaire. Les derniers disent que ce jour-là, leurs Compatriotes remportèrent une victoire signalée. Les Bretons au contraire, prétendent que Vortimer, qui commandoit leur armée, mit celle des Saxons en déroute, & contraignit Hengist une seconde fois, de se sauver en Allemagne. Mais toutes les suites font voir, que l'avantage de ce combat fut du côté des Saxons. Je ne craindrai pas même de dire, contre le sentiment de quelques Historiens de réputation, qu'il n'y a aucune apparence qu'Hengist soit jamais retourné en Allemagne. En effet, il n'y a pas un seul Auteur qui marque, ni le temps de son retour, ni le lieu où il aborda la seconde fois, quoiqu'il ne fût gueres moins nécessaire de les observer, que ceux de sa première arrivée.

Ce fut pendant cette guerre, que le fameux *Arthur* parut pour la première fois dans les armées Bretonnes, au service d'Ambrosius, quoiqu'il ne fût âgé que de quatorze ans. L'inclination qu'il avoit pour la guerre, le fit commencer de bonne heure à porter les armes, & il ne les quitta plus pendant le reste de sa vie. *Gorloüs* son Pere, qui étoit Roi de Dammonie (2), étant mort

Les Saxons profitent de ces divisions.

Une troupe de Bretons va s'établir en Hollande
Joh. Leydenfis.

465.
Fin de la guerre civile.
Nennius.

Vortigeine & Ambrosius partagent la Bretagne.
Nennius.

466.
La guerre contre les Saxons recommence.
Hen. Huntingd. L. 2.
Bataille de *Wipped's-fleet*.
Nennius.
Galafrid.
Mon.

Commencement d'Arthur.
Langhorn Chron. Regg. Angl.
pag. 28.

(1) *Wippedi fluentum*. Voy. *Glossar. Saxon*. C'est, selon les apparences, *Ipswich* en *Sussex*. Voy. *Langhorn* pag. 24.

(2) Il y avoit dans la Bretagne, plusieurs petits Rois dépendans du Monarque. La Dammonie étoit ce qu'on appelle aujourd'hui *Cornouaille*.

470. *Pris aus*
Hist. Britann.
desens.
mort en 467, le laissa pour successeur de son Royaume. Il ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il eut une guerre à soutenir contre *Hoël* Roi d'*Areclute*, Royaume au voisinage de l'Ecosse. On prétend que ce Prince jaloux de la réputation que le jeune Arthur s'étoit acquise dans ses premières campagnes, se ligua contre lui, avec les Saxons du Nord. Mais bien loin de lui faire perdre sa gloire, il ne fit que l'accroître considérablement. Arthur l'ayant poussé jusque dans l'Isle de *Mona* (1), lui livra bataille, & le tua de sa propre main. Il remporta cette victoire l'an 470, n'étant âgé que de dix-huit ans, ou environ. Nous verrons bien-tôt ce fameux Guerrier se distinguer par des exploits plus éclatans, & plus avantageux à sa patrie.

473. *Quatrième*
bataille en-
tre les Bre-
ttons & les
Saxons.
Flor. VVigorn
Mort de
Vortimer.
La guerre se continuant toujours entre les deux Nations, une bataille, que les Bretons perdirent l'an 473, mit leurs affaires dans un désordre extrême, & procura au Prince Saxon la facilité de s'aggrandir de plus en plus. Enfin, Vortimer, qui avoit été le principal promoteur de cette guerre, mourut dans l'année 475, empoisonné, selon quelques-uns, par *Roëne* sa Belle-mère, & par la suggestion d'Hengist. Les Historiens Bretons ont voulu, à quelque prix que ce fût, faire un Héros de Vortimer, en lui attribuant plusieurs Victoires sur les Saxons. Mais l'aggrandissement de ceux-ci, malgré leurs prétendues défaites, fait assez voir que les avantages de Vortimer ne furent ni considérables, ni même réels. Sa mort procura quelque repos à la Bretagne, si l'on peut appeller repos, un calme trompeur qui fut cause de la ruine des Bretons.

Traité de
paix entre
les Bretons
& les Sa-
xons.
Ce Prince ne fut pas plutôt dans le tombeau, que les deux Partis commencerent à temoigner quelque inclination pour la paix, à quoi il s'étoit toujours fortement opposé. Il craignoit qu'après avoir fini la guerre contre les Saxons, il ne se vît obligé d'en recommencer une autre contre Ambrosius qui avoit les cœurs des Bretons, & qui ne voyoit qu'avec peine Vortigerne & son Fils sur le trône, bien que dépouillés de la moitié de leurs Etats. Ainsi, la mort de Vortimer facilita beaucoup la négociation de la paix qui fut enfin conclue, sous la condition que chacun garderoit ce qu'il possédoit. Cette guerre avoit déjà duré vingt ans, & ce n'étoit pas sans raison, que, des deux côtes, on souhaitoit également de jouir de quelque repos. Cependant, Hengist qui avoit espéré de conquérir toute la Bretagne, se trouva si éloigné de son but, qu'il s'estima malheureux d'avoir été forcé à faire une paix qui reculoit si loin l'exécution de ses projets. Il s'en consola pourtant, dans l'espérance d'avoir par la ruse ce que la force n'avoit pu lui procurer.

Considé-
ration sur la
résistance
des Bretons.
Quand on considère la foiblesse & le peu de courage des Bretons avant l'arrivée d'Hengist, on ne peut voir sans étonnement, qu'ils aient pu résister aux Saxons dans cette première guerre qui fut d'une si longue durée. Ces mêmes Bretons qui, depuis le départ des Romains, n'avoient presque osé regarder en face les Pictes & les Ecossois, se défendirent pourtant avec succès contre les Saxons & les Pictes. Ils osèrent même assez souvent attaquer les premiers jusque dans leur Fort, & leur firent craindre de perdre le Pais de Kent, qui leur avoit été livré par Vortigerne. Que s'ils ne purent le leur arracher, du moins, ils les empêcherent de pousser plus loin leurs conquêtes. Une longue guerre apprend enfin aux Peuples peu aguerris, à se servir de leurs

(1) Nommée depuis, *Anglesey*.

leurs armes , & leur donne lieu bien souvent de réparer à la fin , les pertes qu'ils ont faites au commencement. Si les Saxons avoient d'abord attaqué la Bretagne avec de grandes forces , selon les apparences , ils l'auroient conquise en très-peu de temps. Mais en n'y envoyant que de médiocres renforts , ils firent tirer la guerre en longueur , & enseignèrent eux-mêmes aux Bretons , un métier que les Romains avoient pris soin de leur faire oublier pendant qu'ils avoient été leurs Maîtres. Ce n'est pas la seule fois qu'on a vu de pareils exemples. On dira peut-être , que dans le temps même que les Bretons se défendoient avec succès du côté du Midi , ils perdirent au delà de l'Humber , un grand terrain dont Octa & Ebusa se mirent en possession. Mais il faut considérer que ce País étoit déjà perdu pour eux , avant l'arrivée d'Hengist & que ce fut sur les deux Nations du Nord que les Saxons firent cette conquête , & non pas sur les Bretons. On ne sçait pas bien ce qu'*Octa* & *Ebusa* firent pendant cette longue guerre. Il est à présumer qu'ils favorisèrent Hengist par de fréquentes diversions , & qu'ils lui envoyèrent même des secours par mer , ne pouvant lui en envoyer par terre , parce qu'il auroit fallu que leurs troupes traversassent tout le País ennemi.

Hengist étoit au désespoir de se voir réduit au seul País de Kent , après avoir espéré de se rendre maître de toute la Bretagne. Il avoit fait entendre aux Chefs des Saxons Allemands , que , pourvu qu'ils lui envoyassent du secours , il lui seroit facile de leur procurer un établissement solide dans cette Isle. Cependant , après une guerre de vingt ans , il voyoit peu d'apparence d'y réussir. Le changement de Vortigern qui s'étoit entièrement détaché de lui , & la valeur d'Ambrosius accompagnée d'une conduite qui l'égalait aux plus grands Capitaines , sembloient mettre des obstacles invincibles à l'exécution de ce projet. Il ne pouvoit pourtant se résoudre à l'abandonner , & voyant que la force avoit été inutile , il résolut d'employer la fraude. Pour cet effet , il brassa un complot qui , par sa noirceur , ternit toute la gloire de ses actions précédentes. Dès que le Traité de paix fut conclu , il feignit d'en être extrêmement satisfait , & par une conduite très-moderée , il témoigna qu'il ne pensoit en aucune manière à étendre ses conquêtes. Les Bretons charmés de cette douceur apparente , se félicitoient d'avoir sçu le réduire à ces termes. Ils se consoloient aisément de la perte du País de Kent , dans la pensée que c'étoit là tout ce qu'ils avoient à perdre , & peut-être , dans l'espérance de trouver quelque jour une occasion favorable pour le recouvrer. Cependant , de peur de provoquer un Prince dont ils avoient si souvent éprouvé la valeur , ils vivoient en bonne intelligence avec lui. Enfin , ils perdirent peu-à-peu les sentimens de haine qu'ils avoient conçus contre les Saxons. D'un autre côté , Hengist ne négligeoit rien de ce qui pouvoit les entretenir dans cette sécurité qui devoit les conduire au piège qu'il leur préparoit. Quand il les vit entièrement rassurés , il leur fit entendre , que son intention étant de vivre dans une parfaite union avec eux , il souhaitoit de cimenter de temps en temps par des parties de plaisir , la bonne intelligence qui venoit d'être heureusement rétablie entre les deux Nations. Vortigern , qui aimoit passionnément ces sortes de divertissemens , accepta cette proposition avec joye. Il se laissa même engager à lui rendre la première visite , s'étant fait accompagner de ses principaux Sujets , au nombre de plus de trois-cens , comme la plupart des Historiens l'assurent. Hengist le reçut avec

Hengist
travaille à
s'aggrandir.

Il invite
Vortigern
à un festin.
G. Malmesb.

Où il fait
massacrer
300 Sei-
gneurs Bre-
tons.

Galaf.

Monum.

l. 3. c. 3.

Nennius.

G. Malmesb.

Vortigern
est contraint
de céder un
grand Païs
à Hengist.

Ses Sujets
l'abandon-
nent.

Ils se ran-
gent sous
l'obéissance
d'Ambro-
sius.

476.
Ambrosius
prend le ti-
tre d'Empe-
reur & crée
Arthur Pa-
trice.

Hengist
invite les
Saxons d'Al-
lemagne à

des témoignages de respect & de cordialité, qui charmerent les Seigneurs Bretons. Le festin qu'il leur donna fut magnifique, & ne manqua d'aucun des agrémens capables de leur procurer du plaisir. Mais, sur la fin du repas, la Scène changea de face. Hengist avoit disposé les choses d'une telle manière, qu'ayant adroitement ému quelque sujet de querelle, à un certain signal qu'il donna, tous les Seigneurs Bretons furent égorgés (1). Le seul Monarque échappa de ce massacre, parce qu'Hengist avoit besoin de lui; mais il fut retenu prisonnier & chargé de chaînes. Il eut beau se plaindre de cette perfidie, & en représenter la noirceur. Toutes ses plaintes ayant été inutiles, il ne put obtenir sa liberté, qu'après avoir livré aux Saxons un grand Païs au voisinage de Kent, dont Hengist aggrandit son petit Etat. Ce Païs fut ensuite partagé en trois Provinces auxquelles les Saxons donnerent les noms de *Sussex*, *Essex*, & *Middlesex*, qu'elles conservent encore. De plus, Hengist, non content de cette acquisition, ravagea d'une manière impitoyable les Provinces voisines, & s'empara de *Londres*, de *Lincoln*, & de *Winchester*.

Cette barbare action produisit un effet terrible dans les esprits des Bretons. L'indignation qu'ils en conçurent fut si grande, qu'ils ne pouvoient plus regarder un Saxon qu'avec horreur. Mais ce ne fut pas là toute la suite de ce fatal événement. Les Sujets de Vortigern, le regardant comme complice de ce massacre, puisqu'il avoit été seul épargné, l'abandonnerent pour se jeter entre les bras d'Ambrosius. Les liaisons que Vortigern avoit toujours eues avec les Saxons, ne donnoient que trop d'occasion de le soupçonner d'infidélité, & ce n'étoit pas la première fois qu'on avoit conçu de pareils soupçons contre lui. Quoiqu'il en soit, la haine de ses Sujets alla si loin, que renonçant à la fidélité qu'ils lui avoient jurée, ils reconnurent Ambrosius pour leur Souverain (2). Ainsi Vortigern se vit abandonné de tout le monde, à la réserve d'un petit nombre d'amis qui n'étoient pas en état d'arrêter le cours de sa mauvaise fortune.

Dès qu'Ambrosius se vit seul Monarque des Bretons, il prit la pourpre Impériale, à la manière des Empereurs Romains, & dans le même temps, il créa Patrice le Prince Arthur qui s'étoit signalé dans la guerre précédente, par un grand nombre de belles actions. (3) Si la Bretagne avoit pu être sauvée, elle l'auroit été sans doute, par ces deux grands Princes qui possédoient dans un degré éminent, toutes les vertus des plus illustres Héros. Mais le sort en étoit jetté. Ce beau Païs étoit destiné à souffrir une révolution extraordinaire, & à devenir la proie des Saxons. Tout ce qu'Ambrosius & Arthur purent faire, ce fut de reculer sa perte pour quelque temps.

Cependant, Hengist se trouvoit embarrassé de la possession d'un Païs qui se trouvoit entièrement dépeuplé. Les habitans ne pouvant se résoudre à vivre sous la domination d'un Prince qui venoit de donner des preuves si

fen-

(1) Le mot du Signal étoit *Neamt uwe Seaxen*. C'est à dire *Prenez vos dagues*. Stillingfleet doute de la vérité de ce fait, parce que Witikind rapporte une semblable aventure arrivée en Allemagne. Mais elle peut avoir été répétée en Bretagne.

(2) Baronius confond *Ambrosius Aurelianus*, avec un autre *Aurelien*.

(3) Arthur ne peut avoir été créé Patrice que par Ambrosius, puisqu'il n'y avoit point alors d'autre Empereur en Occident. Odoacre, Roi des Hérules, qui regnoit alors en Italie, n'eut jamais aucune prétention sur la Bretagne.

sensibles de sa perfidie & de sa cruauté, s'étoient retirez en foule, dans les autres Provinces. Ainsi, l'acquisition de celles-ci lui devenoit inutile, parce qu'il n'avoit pas assez de monde pour les cultiver. Dans cet embarras, il prit le parti de faire venir d'Allemagne, un Capitaine Saxon nommé *Ella*, à qui il promit de faire part des terres que Vortigern lui avoit cédées. Ella reçut cette proposition avec joye, & peu de temps après, il se rendit en Bretagne, étant accompagné de *Baldulphe*, de *Colgrin*, & de *Cissa*, ses Fils, dont le dernier n'étoit encore qu'un enfant. Il fit débarquer les troupes qu'il amenoit avec lui, à *Whitering* dans la Province de *Suffex*. Mais la descente ne se fit pas sans opposition. Les habitans du País s'étant attroupez pour lui en disputer l'entrée, ce ne fut qu'après un long combat, qu'Ella se rendit enfin maître du rivage. Ensuite il repoussa les Bretons jusqu'à la forêt d'*Andred's-walt*, qui s'étendoit alors jusqu'à soixante & cinq milles en longueur, & à trente en largeur. La retraite des Bretons donna aux Saxons nouvellement arrivez la facilité de s'établir peu-à-peu, le long de cette Côte, & vers la Tamise. Pendant l'espace de neuf ans, qu'ils furent occupez à étendre leurs conquêtes dans ces quartiers-là, ils firent aux Bretons une guerre continuelle dont on ignore les particularitez. On sçait seulement, que les Saxons qui s'établirent sur cette Côte méridionale furent nommez *Sud-Saxons*, ou *Saxons Méridionaux*, & que le País qu'ils occupoient prit le nom de *Suffex*. Hengist se fortifia de son côté, le mieux qu'il lui fut possible, dans le reste du País qui lui avoit été cédé, & y établit des Colonies de ses Compatriotes. Ceux qui se placerent du côté d'Orient furent appelez *Est-Saxons*, & leur País prit le nom d'*Essex*. On donna au País situé entre Essex & Suffex, dans lequel la Ville de Londres étoit enclavée, le nom Saxon de *Middlesex*. Pour ce qui regarde le País de Kent, il conserva son ancien nom. C'est peut-être le seul que les Saxons, n'ayent point changé.

Après qu'Hengist eut achevé de mettre l'ordre nécessaire dans son Royaume, il donna permission à ceux de ses Soldats qui le souhaiterent, de s'en retourner en Allemagne. Ces gens-là étant arrivez de l'autre côté de la Mer, y bâtirent le Château de *Leyden*, dont la fondation est attribuée à Hengist même, par un Poëte Hollandois qui a crû, comme plusieurs autres, que ce Prince étoit retourné en Allemagne (1).

L'état où les Bretons se trouvoient alors, ne leur permettoit pas de penser à recouvrer les Provinces que les Saxons avoient usurpées. Affoiblis par une guerre presque continuelle qui avoit duré près de soixante ans, tantôt avec les Pictes & les Ecossois, tantôt avec les Saxons, il étoit temps qu'ils prissent quelque repos. Ils ne pouvoient pourtant voir sans chagrin, les Saxons si bien ancrez dans le País, & en état de s'y fortifier de plus en plus, par la commodité qu'ils avoient de faire venir incessamment de nouvelles troupes d'Allemagne. Mais ils furent obligez de prendre patience, jusqu'à ce qu'un peu de relâche eût rétabli leurs forces presque épuisées. Ainsi, sans qu'il intervînt au-

s'établir
dans son
païs.

477.
Arrivée
d'Ella dans
la Bretagne.
Fab. Æthelw
L. 1.
Flor. VVigorn
H. Huntingd.
L. 2.

Noms don-
nez aux pre-
miers Sa-
xons, & aux
Païs qu'ils
occupèrent.

Hengist
renvoye une
partie de ses
troupes en
Allemagne.
Fondation
du Château
de Leyden.

Calme qui
dure neuf
ans.

(1) *Quem circinnata manium ut ambiru*
Sic arcuatis fornicibus novum
Putatur Hengistus, Britanno
Orbe redux posuisse victor.
Jq. Doula.

cun nouveau Traité de paix ou de trêve , on fut neuf ans sans rien entreprendre de part ni d'autre. Hengist n'avoit pas moins besoin que les Bretons, d'un peu de repos , pour mettre ordre aux affaires de son Royaume. Ce fut pendant cet intervalle, qu'*Ella* gagna du terrain , les Bretons n'osant presque pas s'y opposer , de peur de fournir à Hengist un prétexte de renouveler une guerre qu'ils avoient dessein d'éviter.

Les Bretons sollicitent Ambrosius à recommencer la guerre. Ambrosius les incite contre Vortigerne.

Ce long calme ayant donné aux Bretons le temps de réparer un peu la perte qu'ils avoient faite de leurs jeunes gens , ils commencerent à presser Ambrosius de reprendre les armes. Il lui représenterent , combien il étoit dangereux que les Saxons ne se fortifiassent de plus en plus , si on les laissoit jouir d'un plus long repos : Que depuis l'interruption de la guerre , la Bretagne s'étoit remplie de jeunes gens capables de combattre pour leur patrie , & que si on laissoit passer cette occasion, on la chercheroit peut-être une autrefois inutilement. Ambrosius leur répondit , qu'il étoit convaincu comme eux de la nécessité qu'il y avoit de faire de puissans efforts pour chasser ces Etrangers : mais qu'on ne pouvoit attendre un bon succès de cette guerre , tant que Vortigerne seroit en vie. Il ajouta , que ce Prince , quoique vieux , & selon les apparences , hors d'état d'agir , ne laissoit pas d'avoir encore un puissant parti qui ne manqueroit pas d'exciter des troubles dès que la guerre seroit commencée : Qu'on avoit vû par une fatale expérience , que , depuis l'arrivée des Saxons , Vortigerne n'avoit jamais cessé de les favoriser. Enfin , il les fit souvenir , que ce n'étoit qu'à leurs divisions qu'ils pouvoient attribuer toutes leurs pertes , & que la même mesintelligence régnaient encore , ce seroit inutilement qu'on s'attendroit à des succès plus heureux. Il conclut en disant , qu'il n'y avoit qu'un de ces deux partis à prendre , ou de laisser les Saxons en repos pendant la vie de Vortigerne , ou de se défaire de cet ennemi domestique , afin de pouvoir unir toutes leurs forces contre les Etrangers. La plupart des Bretons avoient conçu une telle haine contre Vortigerne , que sans balancer , ils se déterminèrent au dernier de ces deux partis , qui étoit le plus conforme à leur inclination. Ainsi , d'un commun accord , ils se préparèrent à exécuter leur résolution , avec tout le secret & toute la diligence possible. Vortigerne s'attendoit si peu à être attaqué , qu'il fut sur le point de tomber entre les mains d'Ambrosius. Tout ce qu'il put faire , ce fut d'aller promptement se jeter dans un Château de la Cambrie , où il ne fut pas même en sûreté. Ambrosius , qui ne vouloit pas laisser son ouvrage imparfait , alla incontinent l'assiéger , étant résolu de ne le pas laisser échapper. Pendant le siège , le feu ayant pris au Château , soit par hazard , soit par les machines des assiégeans , la place fut entièrement réduite en cendres , & le malheureux Vortigerne perdit la vie dans cet embrasement. Ainsi finit ce Prince , apparemment dans une grande vieillesse , après avoir régné quarante ans dans des agitations continuelles. Par une malheureuse politique , il avoit allumé dans sa patrie un feu qui la dévora , & par un juste Jugement de Dieu , cette même politique n'aboutit qu'à sa propre destruction , & à la ruine de sa Maison & de sa patrie. Il avoit eu de sa première femme , trois fils & une fille , sçavoir *Vortimer* qui étoit l'aîné , *Cartigerne* qui fut tué dans un combat contre les Saxons , & *Pascentius* dont j'aurai à dire quelque chose dans la suite. Quant à la fille qui fut débauchée par son propre Pere , elle en eut un fils nommé

Les armes des Bretons se tournent contre Vortigerne.

415.
Mort de Vortigerne.

nommé *Faustus* qui passa sa vie dans un Monastere où il se distingua par sa piété.

Après qu'Ambrosius se fut défait d'un Rival qui lui avoit toujours paru très-redoutable, & pour lequel il avoit conçu une haine très-violente, il reprit la guerre contre les Saxons, que la foiblesse des deux partis, & les divisions entre les Bretons, avoient fait interrompre. On ignore presque tout le détail de cette guerre, depuis qu'elle fut renouvelée : mais on peut aisément conjecturer qu'elle fut assez vive, vû la valeur, & l'activité des deux Généraux qui commandoient des deux côtes. Les Historiens n'en rapportent qu'un événement remarquable. C'est qu'en l'an 487. Ambrosius remporta une victoire signalée sur Ella qui étoit assisté de ses deux fils aînez. C'est là proprement la premiere victoire dont les Bretons purent incontestablement se glorifier, quoi qu'en puissent dire leurs Historiens. Cette défaite obligea le Capitaine Saxon à se retirer dans des lieux forts & hors de portée, en attendant un nouveau secours qu'il faisoit venir d'Allemagne.

Hengist ne vit pas la fin de cette guerre. Il mourut l'an 488. âgé d'environ soixante-neuf ans, dont il en avoit passé trente-neuf en Bretagne, & trente-trois sur le trône de Kent (1). On ne peut lui refuser la gloire d'avoir été l'un des plus braves & des plus prudens Princes de son temps. Il seroit à souhaiter pour les Anglois, que le Fondateur de leur Monarchie n'eût pas, pour ainsi dire, cimenté son trône du sang des Seigneurs Bretons qu'il fit égorger en trahison : action qui ne peut que faire un tort extrême à sa mémoire. Sans cela, il auroit acquis une gloire peu commune, puisque, par sa conduite & par sa valeur, il sçut amener à une heureuse fin un projet dont l'exécution étoit pleine de difficultez. Outre le Royaume de Kent qui lui fut cédé par Vortigern, & qu'il augmenta considérablement par l'acquisition des Provinces d'*Essex* & de *Midlesex*, il possédoit encore dans le territoire de Lincoln, quelques terres sur lesquelles il avoit bâti le Fort de *Thong-caster*. Les Saxons qui s'étoient établis au delà de l'Humber, le reconnoissoient aussi pour leur Souverain. Il laissa deux fils, sçavoir *Escus* qui lui succéda dans le Royaume de Kent, & *Andoacre* qui étoit demeuré en Allemagne.

Après la défaite d'Ella qui avoit précédé d'un an la mort d'Hengist, Escus avoit été envoyé dans le Nord, au secours d'Octa & d'Ebusa qui se trouvoient pressés par les Bretons. Mais dès que ce Prince eut appris la mort de son Pere, il se rendit en diligence dans le Royaume de Kent, pour en prendre possession. Cependant Ambrosius ayant profité de sa victoire, avoit reconquis *Londres*, *Winchester*, & *Lincoln*, dont les Saxons s'étoient emparez après le massacre des Seigneurs Bretons. Escus, qui n'avoit pas les qualitez de son Pere, ne fit aucun effort pour recouvrer ces trois places, préférant sans doute le repos aux fatigues de la guerre. Il y a même apparence qu'il obtint une trêve, puisque dans les trois années suivantes, les Historiens ne font mention d'aucun exploit militaire de l'un ni de l'autre des deux partis.

Pendant ce calme, Arthur, qui avoit toujours assisté Ambrosius, voyant que sa présence n'étoit pas absolument nécessaire dans sa Patrie, alla faire un voyage

Ambrosius recommence la guerre contre les Saxons.

487.
Il bat Ella.

488.
Mort d'Hengist.
Nennius.
Mar. Scotus.
Flor. VVigorn.
G. Malmesb.
H. Hunting.
Ran. Cestrensis.

Ses Enfans.

Escus Roi de Kent.

La guerre est suspendue.

490.
Arthur fait un voyage à

(1) Quelques-uns ont dit, qu'Hengist fut fait prisonnier par les Bretons qui lui firent trancher la tête. Mais ce sont des Auteurs Bretons ou Gallois. Les Saxons assurent unanimement, qu'il mourut de mort naturelle.

Jérusalem.
Nennius.
Henr. Hun-
ting. L. 2.

voyage à Jérusalem. Ambrosius profita aussi de la tranquillité dont il jouissoit, pour régler les affaires de l'Eglise, qui se trouvoient dans un extrême désordre, à cause des guerres précédentes. Il se servit pour cela des conseils de *Samson* qu'il avoit nommé Archevêque d'Yorck, l'ayant fait venir de l'Armorique où il étoit Evêque de Dol.

491.
Ella assiège
& prend
Andred-
Cester.
Henr. Hun-
ting. L. 2.

La trêve, ou l'interruption de la guerre ne dura que trois ans. Les Saxons Northumbres ayant commencé à remuer en 491, Arthur, qui étoit retourné de son voyage, marcha contre eux & les battit. Dans ce même temps, Ella reçut un puissant renfort d'Allemagne, & alla faire le siège d'*Andred-Cester* (1) Ville forte située dans la forêt d'*Andred's-wald*. La résistance des assiégés, & une armée ennemie qui s'étoit postée en un lieu avantageux, lui firent perdre beaucoup de temps. Enfin, après une vigoureuse défense, la Place fut emportée d'assaut, & entièrement détruite. Immédiatement après cette expédition, Ella prit le titre de Roi de *Suffex*, ou des *Saxons Méridionaux*, ce qu'il n'avoit osé entreprendre avant la mort d'Hengist. Ce second Royaume Saxon comprenoit les deux Provinces connues aujourd'hui sous les noms de *Suffex* & de *Surrey*. Ella n'eut pas seulement le titre de Roi de Suffex : il fut encore revêtu de la Dignité de Monarque ou Général des Saxons, qui étoit vacante depuis la mort d'Hengist. Car il faut remarquer, qu'encore qu'Hengist fût Souverain particulier du Royaume de Kent, il ne laissoit pas d'être considéré comme Chef de tous les Saxons, selon que cette Nation le pratiquoit en Allemagne, où, en temps de guerre elle avoit toujours un Général en Chef, qui dépendoit des Etats. Quand les Saxons s'établirent dans la Bretagne, ils conservèrent cette même coutume, & voulurent toujours avoir un Général auquel quelques Auteurs donnent le titre de Monarque, parce que, comme on le verra dans la suite, il étoit Chef de plusieurs Rois. Selon les apparences, le fils d'Hengist ne se crut pas en état de bien exercer cette charge, puis qu'il souffrit qu'Ella en fût revêtu.

Il prend le
titre de Roi
de Suffex.

492.
Il est élu
Monarque
ou Général
des Saxons.

Environ deux ans après, Arthur battit encore les Saxons Northumbres, sur les bords de la rivière de Douglas (2), où il les avoit défaits trois ans auparavant.

494.
Arthur bat
les Saxons.

495.
Cerdick
prend la ré-
solution
d'aller en
Bretagne
Flor. VVigorn
Polychronic.
L. 5. c. 4.
G. Malmesb.
L. 1. c. 2.

L'arrivée de *Cerdick* Capitaine Saxon, qu'on place ordinairement en l'an 495, a rendu cette année très-remarquable. Ce n'est pas seulement par les conquêtes qu'il a faites dans cette Isle, mais principalement parce que c'est de lui que les Rois d'Angleterre sont descendus de mâle en mâle, jusqu'à Edoüard le Confesseur, & par les femmes jusqu'à l'illustre Roi qui occupe aujourd'hui le trône. Si l'on veut remonter plus haut, on trouve, dans les Annales Saxonnnes, que ce même Prince descendoit de *Woden* qui étoit la tige des principales familles du Peuple Saxon. Un autre chose rend encore Cerdick remarquable parmi tous les autres Chefs de cette Nation. C'est qu'il fonda un Royaume auquel tous les autres Royaumes, Saxons ou Anglois, furent enfin assujettis, & par conséquent, ce Prince doit être regardé, sinon comme le premier, du moins, comme un des principaux Fondateurs de la Monarchie Angloise. Ce Guerrier, qui avoit acquis une grande réputation en Alle-

magne,

(1) Appellée en Latin *Anderida*. Sous le Regne d'Edoüard I., on bâtit au même endroit une petite Ville qui fut nommée *NeWenden*.

(2) Dans la Province de Lencastre.

magne, s'y trouvant sans occupation, résolut d'aller chercher fortune dans la Grande Bretagne où il sçavoit que plusieurs familles de sa Nation avoient déjà fait de beaux établissemens. Dans ce dessein, il prit avec lui *Chenrick* son Fils qui étoit déjà en âge de le seconder, & ayant équipé cinq Vaisseaux où il embarqua quelques troupes, il mit à la voile pour se rendre sur les Côtes de Bretagne.

J'ai déjà dit qu'Ella avoit amené avec lui ses trois Fils, *Baldulphe*, *Colgrin*, & *Cissa*, dont le dernier étoit encore fort jeune, & que les deux aînez marchant sur les traces de leur Pere, le secondoient dignement. Quelques-uns ont donné à ceux-ci les noms de *Cismenius* & de *Plantigus* (1). *Octa*, qui commandoit les Saxons du Nord, ayant été souvent battu par Arthur, & se trouvant trop foible pour pouvoir garder toutes ses conquêtes, les avoit partagées en deux parties dont la Méridionale fut nommée *Deire*, & la Septentrionale, *Bernicie*. Il avoit commis la premiere à *Baldulphe* & à *Colgrin*, & s'étoit réservé la *Bernicie* pour la défendre contre les attaques continuelles des Peuples du Nord. Après la dernière bataille qu'Arthur avoit gagnée contre les Saxons Northumbres, *Colgrin* s'étoit renfermé dans *Yorck*, où Arthur alla incontinent l'assiéger. Malgré cette entreprise, *Baldulphe* Frere de *Colgrin* ayant été informé du dessein qu'avoit *Cerdick* de venir dans la Grande Bretagne, étoit allé l'attendre dans la Province de *Norfolck*, pour favoriser sa descente. Mais l'arrivée de *Cerdick* ayant été différée par quelque accident, *Baldulphe* quitta ces quartiers-là pour s'approcher d'*Yorck*, en vûe de faire quelque tentative pour secourir cette Ville. Il fut rencontré en chemin par *Cador* neveu d'Arthur, qui le battit, & dissipa tellement son armée, qu'il se vit dans la nécessité de se sauver tout seul, & de se déguiser en Païsan. En cet équipage, il arriva heureusement au pied de la muraille d'*Yorck*, & s'étant fait connoître, il fut tiré en haut par une corde. La nouvelle qu'il apportadans la ville, que *Cerdick* étoit sur le point d'arriver d'Allemagne avec un puissant secours, donna un nouveau courage aux assiégés qui continuèrent à se défendre avec beaucoup de vigueur. Cependant Arthur pouffoit vivement le siège, afin de se rendre maître d'*Yorck* avant l'arrivée du Prince Saxon. Pendant ce temps-là, *Cador* se tenoit dans la Province de *Norfolck*, afin de s'opposer à la descente des troupes que les Saxons attendoient. Mais avant qu'Arthur eût fait des progrès considérables dans le siège qu'il avoit entrepris, il reçut la facheuse nouvelle que *Cerdick* avoit pris terre à *Yarmouth*, & battu les troupes qui avoient été envoyées contre lui. Ce contretemps lui fit prendre la résolution de lever le siège, pour se retirer dans un lieu sûr, en attendant qu'il put sçavoir précisément en quoi consistoient les forces nouvellement arrivées aux Saxons, que la Renommée grossissoit jusqu'à un nombre excessif. Le Siège étant levé, *Baldulphe* & *Colgrin* sortirent d'*Yorck*, & se jetterent dans la Province de *Lencastre* où ils firent de grands ravages, pendant que l'arrivée de *Cerdick* remplissoit les Bretons de trouble & d'effroi. Leur terreur étoit si grande, qu'Arthur se vit obligé de se tenir, pendant quelque temps, éloigné des Saxons, de peur de ne pouvoir pas inspirer à ses troupes

Division du
Païs des
Saxons
Northum-
bres en
Deire &
Bernicie.

Arthur as-
siége *Yorck*.

Baldulphe
est défait
par *Cador*.

Cerdick
arrive & bat
Cador.
Arthur leve
le siège
d'*Yorck*.

(1) Les Auteurs Bretons les nomment *Baldulphe* & *Colgrin*, & les Anglois, *Cismenius* & *Plantigus*.

troupes assez de résolution pour combattre ces redoutables ennemis. Mais ce ne fut pas là tout l'effet que l'arrivée de Cerdick produisit.

496.
Révolte de
Pascentius
fils de Vortigern.

Pascentius
est défait
par Arthur.
M. Westmon.

497.
Il est encore
battu.

Ambrosius
lui pardon-
ne.
Nennius.

Le Royau-
me de Gal-
way est con-
quis par les
Saxons.

501.
Arrivée de
Porta Capi-
taine Saxon
*Hen. Hun-
ting. L. 2.
Cambden.
Annal.
Saxon.
Flor. VII.
gorn.*

Pascentius, fils de Vortigern, couvant depuis long-temps un secret dépit de ce qu'on ne lui avoit fait aucune part de la Succession de son Pere, se servit de cette conjoncture pour tâcher d'obtenir ce qu'il croyoit lui être dû. Avec les secours de ceux qui, comme lui, étoient mécontents de l'élévation d'Ambrosius, il mit des troupes sur pied, & s'étant joint à Baldulphe & à Colgrin, il se fortifia dans la Cambrie où il avoit beaucoup d'amis. Ambrosius étant malade & fort âgé, Arthur se chargea d'aller châtier le Rebelle. Après qu'il eut augmenté ses troupes de quelques renforts qu'Ambrosius lui envoya, il se mit en marche pour aller combattre Pascentius, & l'ayant rencontré tout proche de la petite rivière de *Douglas*, il le mit entièrement en déroute.

L'année suivante, Arthur remporta une seconde victoire au même endroit, & poursuivit si vivement le Prince Breton, qu'il le réduisit enfin à demander grace. La soumission de Pascentius lui fut plus favorable que ses armes. Elle lui procura, outre le pardon de sa faute, un Païs dans la Cambrie, connu sous les noms de *Brecknock* & de *Radnor* (1), qui fut érigé en Royaume, & dont la postérité a long-temps jouï. Je conjecture que les domaines particuliers de Vortigern son Pere étoient dans ces quartiers-là, & qu'Ambrosius ne fit que rendre à ce Prince les Terres qui avoient appartenu à sa Maison, avant que Vortigern fût devenu Roi. S'il les érigea en Royaume, ce fut apparemment pour lui donner quelque satisfaction touchant les prétentions qu'il pouvoit avoir sur la Couronne de Bretagne.

Environ ce même temps, les Saxons du Nord conquièrent le petit Royaume de *Gallway* (2) sur *Galvan* neveu d'Arthur. Ce Païs qui fait aujourd'hui partie de l'Ecosse, étoit demeuré entre les mains des Bretons, & avoit résisté aux attaques continuelles des Saxons aussi bien qu'à celles des Ecoissois. Galvan ayant perdu son Etat, se retira auprès d'Arthur son Oncle qui l'employa utilement dans toutes ses guerres.

Peu de temps après, les Saxons reçurent un nouveau renfort que *Porta* leur amena d'Allemagne, à un endroit de la Côte Méridionale, qui fut nommé *Portland*, du nom de ce Capitaine. Ce secours arrivé aux Saxons dans le tems qu'ils commençoient à devenir supérieurs, mit Arthur dans la nécessité de se retirer à Londres, parce qu'il ne se trouvoit pas en état de tenir la Campagne. Quoi qu'il eût presque toujours eu l'avantage dans les fréquens combats qu'il avoit livrés aux Saxons, ses troupes se trouvoient considérablement diminuées. Au contraire, celles de ses ennemis augmentoient continuellement par les recrues qui leur arrivoient d'Allemagne. On leur amenoit même des Corps entiers conduits par des Officiers de réputation, qui se rendoient dans la Bretagne à dessein des'y procurer quelque établissement, ou même dans la seule vûe du butin. Arthur, qui n'avoit pas les mêmes ressources, se seroit enfin trouvé dans un extrême embarras, sans le secours qu'il reçut de *Hoël* Roi de l'Armorique son Neveu. Ce jeune Prince

(1) En Breton, *Bwelt*, & *VVortigiern-Maur*.

(2) Nommé en Latin *Gallovidja*, Guill. de Malmesburi l'appelle *VValvichia* & *VValverthay*.

ce avidé de gloire, & ravi d'avoir occasion de se signaler en rendant service à son Oncle, lui amena lui-même un renfort de quinze-mille hommes qui prirent terre à Southampton. Avec ce secours, Arthur se vit en état d'aller attaquer les Saxons Northumbres devenus redoutables par la valeur de Baldulphe & de Colgrin qui les commandoient. Il les rencontra dans la partie du Northumberland nommée *Deir*, où il remporta sur eux une victoire complète. Les deux frères Saxons n'étant plus en état de paroître devant lui, après leur déroute, n'eurent point d'autre ressource que d'aller avec les débris de leur armée, joindre Cerdick leur compatriote qui étoit alors occupé au siège de Lincoln. Mais Arthur qui craignoit pour cette place, les ayant suivis en diligence, Cerdick se trouva tellement surpris de son approche, que ne pouvant, ni continuer le siège, ni se retirer sans péril, il fut contraint de hasarder une bataille. Le succès en fut funeste aux Saxons. Cerdick ayant été défait se trouva obligé de se jeter dans la forêt de *Célidon*, où il souffrit beaucoup d'incommodité. Ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il trouva enfin le moyen de se retirer vers les parties Occidentales de l'Isle. Il y a des Historiens qui assurent, que voyant sa perte inévitable, s'il s'obstinoit à demeurer dans un lieu où il ne pouvoit trouver des vivres, ni espérer aucun secours, il fit avec Arthur un Traité par lequel il s'engageoit à s'en retourner en Allemagne avec ce qui lui restoit de troupes. Ils ajoutent, que s'étant embarqué à dessein d'exécuter sa promesse, il changea d'avis lorsqu'il fut en mer, & qu'il alla descendre au Port de *Toston*, sur la Côte Occidentale. Quoiqu'il en soit, il est certain que Cerdick demeura dans l'Isle, & qu'il se tint quelque tems en repos, à cause de sa foiblesse, cette bataille lui ayant coûté plus de six-mille hommes.

Après la défaite de Cerdick, tous les Saxons se trouverent également intéressés à s'opposer aux progrès d'Arthur qui sçavoit en habile Général, profiter de ses victoires, & en tirer tous les avantages possibles. La crainte qu'il leur inspiroit leur fit prendre la résolution d'unir ensemble toutes leurs forces, afin de faire un effort considérable qui remît leurs affaires sur un bon pied. Ils voyoient bien qu'en dispersant leurs troupes en divers endroits, ils couroient risque de perdre d'un côté, ce qu'ils pouvoient gagner de l'autre, & que ce n'étoit pas le moyen de se procurer un établissement solide & durable. Dans cette vûë, *Escus* Roi de Kent, *Ella* Roi de Suffex, *Cerdick*, *Porta*, les Saxons du Nord, assemblèrent toutes leurs troupes, & déferèrent à Cerdick le commandement général. Apparemment, la vieillesse & les incommoditez d'Ella qui avoit été revêtu de la Dignité de Monarque dès l'année 492, l'empêcherent pour cette fois de s'aller mettre à la tête de l'armée. Cerdick ayant partagé ses troupes en deux Corps, donna la conduite du plus petit à Baldulphe & à Colgrin, & se réserva le plus grand pour le commander lui-même avec Chenrick son Fils. Pendant que les Saxons étoient occupés à faire leurs préparatifs, les Bretons faisoient tous les efforts possibles pour assembler une armée capable de résister à ces puissans ennemis. Dans une occasion si pressante, où ils avoient besoin de toutes leurs forces, ceux qui étoient en état de porter les armes, alloient en foule offrir leurs services à leurs Généraux. Ainsi l'on comptoit des deux côtes, qu'on en viendrait bien-tôt à une action générale qui décideroit du sort de l'une & de

le Roi de l'Armorique amène un secours à Arthur.

Argente Hist. de Bretagne. Ch. 23.

Arthur bat les Saxons.

Il gagne une bataille contre Cerdick.

G. Malmezb.

Nennius, H. Huntingdon. L. 2.

Polychron. L. 5. c. 6.

Gal. Monument. L. 7. c. 2.

H. Huntingdon. L. 2.

Polychron. L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

L. 5. c. 6.

Ambrosius
se met à la
tête de l'ar-
mée Bre-
tonne.

Arthur bat
Baldulphe
& Colgrin.

508.

Les Bretons
perdent une
bataille
dans la-
quelle Am-
brosius est
tué.

H. Hun.
singd. L. 2.

l'autre Nation. Ambrosius, à qui en cette occasion, les Historiens donnent le nom de *Nazaleod*, quoique fort vieux, & presque hors d'état d'agir, ne put voir tous ces mouvemens sans sentir réveiller son courage que l'âge sembloit avoir endormi. Il voulut aller se mettre à la tête de son armée, & après avoir détaché Arthur pour aller s'opposer à Baldulphe & à Colgrin, qui avoient pris la route des Provinces Occidentales, il se mit en marche, dans la résolution d'aller chercher Cerdick. Arthur, que la victoire accompagnoit par tout, suivit les deux freres Saxons jusqu'en Cornouaille, & les ayant engagez à combattre, il remporta sur eux une victoire signalée.

Pendant que ce grand Capitaine faisoit triompher les armes des Bretons dans ces quartiers-là, Ambrosius s'avançoit vers Cerdick qui n'étoit pas dans la disposition de reculer. Les deux armées en étant venues aux mains, Ambrosius enfonça l'aile droite de Saxons, commandée par Cerdick, & la mit dans un extrême désordre. Mais pendant qu'il s'amusoit à poursuivre sa victoire contre ce Corps qui ne faisoit plus qu'une foible résistance, Chenrick avoit de son côté sur l'aile droite des Bretons un semblable avantage dont il sçut mieux profiter. Sans s'amuser à poursuivre les fuyards, il accourut au secours de son Pere, & ayant pris Ambrosius en flanc, il le mit dans un désordre qui ne put être réparé. Par cette prudente conduite, il donna à Cerdick le tems de rallier ses troupes, & de rendre la victoire complète par la défaite entière des Bretons. Ambrosius au désespoir de voir son armée peu auparavant victorieuse, réduite à lâcher le pied, fit tous les efforts possibles pour rétablir le combat. Malgré son âge & sa foiblesse, voulant animer ses troupes par son exemple, il se mêla parmi les ennemis pour tâcher de leur arracher la victoire. Mais tous ses efforts n'aboutirent qu'à lui faire trouver une mort honorable qui couronna sa glorieuse vie. La mort de ce Prince porta la déroute parmi les Bretons qui prenant la fuite avec précipitation, abandonnerent le champ de bataille à leurs ennemis. Chenrick eut tout l'honneur de cette journée, son Pere même ayant publiquement reconnu qu'il lui étoit redevable d'un si glorieux succès. Cette bataille se donna l'an 508, tout proche d'un lieu qui fut nommé par les Saxons, *Cerdick's-ford*, c'est-à-dire *le Gué de Cerdick*.

Observa-
tion sur le
nom de Na-
zaleod don-
né à
Ambrosius.
Cambden in
Belgis.
H. Hun-
tingd.

Arthur est
élu Monar-
que des
Bretons.
Usserius de
Primoriis.
c. 13.

Avant que de passer plus loin, il est bon de remarquer, que le nom de *Nazaleod* que les Historiens donnent au Monarque Breton qui fut tué dans cette bataille, a fait croire à quelques-uns, que ce n'étoit pas Ambrosius. Mais le sentiment de Cambden & de plusieurs autres bons Auteurs qui assurent le contraire, est sans doute préférable. En effet, tous les Histoires conviennent qu'Ambrosius fut tué dans un combat. Mais depuis le commencement du regne de ce Prince, on ne trouve point d'autre bataille où un Monarque Breton ait été tué, que celle de l'an 508 dont je viens de parler. D'ailleurs, Ambrosius étoit trop remarquable, pour que les Historiens eussent négligé de marquer sa mort, si elle étoit arrivée en quelque autre occasion.

Après la mort d'Ambrosius, les Bretons élurent Arthur pour leur Monarque. Ce Prince étoit sans difficulté, le plus capable de commander leurs armées. Son seul nom inspiroit de la terreur aux Saxons. Quelques Historiens placent, entre Ambrosius & Arthur, un autre Roi nommé *Uther Pendragon*.

gon. Ils prétendent que celui-ci étoit frere aîné d'Arthur, & qu'ils étoient tous deux fils d'Ambrosius. D'autres disent qu'Arthur étoit fils d'Uther & qu'il lui succéda. Mais les plus versez dans l'Histoire d'Angleterre rejettent cette fable d'un commun accord. Ils soutiennent qu'il n'y a jamais eu en Bretagne, aucun Roi qui ait porté le nom d'Uther, & que tout au plus, ce n'est qu'un surnom qui fut donné au Grand Arthur, à cause de ses victoires, ce mot pouvant être expliqué en ce sens dans l'ancien langage Breton.

Arthur fut couronné dans la Ville de *Caerleon* qu'il avoit reconquise sur les Saxons. Dès que cette cérémonie fut terminée, il marcha contre les Saxons Northumbres, & les battit encore, sur les bords de la petite riviere de *Ribroyt* qui coule dans la Province de Lencastre. On compte cette victoire pour la dixième qu'il remporta sur les Saxons. Mais pendant qu'il étoit occupé du côté du Nord, Baldulphe & Colgrin s'étant jettés dans les Provinces Occidentales, y firent de si grands ravages, qu'il se vit obligé de quitter les Northumbres pour marcher contre ces deux freres. Il laissa pourtant Hoël son Neveu dans la Bernicie, pour s'opposer aux Saxons de ces quartiers-là, qui, bien que souvent battus, ne laissoient pas d'être encore redoutables. Il ne fut pas moins heureux cette fois que les précédentes. Les deux freres Saxons qui se retiroient devant lui n'ayant pû éviter le combat, furent encore défaits dans la Dammonie ou Cornouïaille, tout proche de *Cadbury*.

Cependant, Cerdick ayant reçu un nouveau renfort, tant des Princes Saxons qui étoient alors en Bratagne, que des Allemans, alla faire le Siège de Bath (1). Baldulphe & Colgrin l'ayant joint avec toutes les troupes qu'ils avoient pû rassembler, son armée se trouva si forte, qu'il souhaita que les Bretons entreprissent de faire lever le siège. Ses souhaits furent accomplis. Arthur ayant résolu de tout hazarder pour sauver cette Place, s'approcha des assiégeans, & Cerdick ne jugeant pas à propos de l'attendre, avec son armée dispersée en divers quartiers, s'avança de son côté, pour le combattre. Comme ils avoient tous deux le même dessein, ils ne tarderent pas longtems à se rencontrer, & à se livrer la plus sanglante bataille qui se fût donnée jusqu'alors entre les deux Nations. (2) Elle dura depuis le milieu du jour jusqu'à la nuit, sans qu'on pût remarquer aucun avantage de part ni d'autre, & les deux armées passerent la nuit sur le champ de bataille, en attendant que le jour vînt pour recommencer le combat. Pendant cet intervalle, les Saxons profitant de l'obscurité, prirent poste sur une petite Colline nommée *Bannif-dun*, qui étoit d'une grande importance, quoi qu'elle eût été négligée par les deux partis, le jour précédent. Dès que le jour parut, Arthur s'étant aperçu de l'avantage que les Saxons s'étoient procuré en se saisissant de ce poste, résolut de les en déloger, & marcha en même temps pour l'attaquer. On se battit une partie du jour, avec une extrême opiniâtreté, les uns pour conserver ce poste avantageux, les autres, pour s'en empater. Enfin, après une longue résistance, les Saxons commencerent à plier, ne pouvant soutenir les efforts

Gal. Monum.

Ufferius,
Scillingfleet,
Langhorne.Il bat les
Northumbres.Il rem-
porte une
autre vic-
toire à Cad-
bury.Cambden
Britannia.
Belgi.§ 11.
Bataille de
Badon, où
Arthur est
encore vic-
torieux.Bede Hist.
Ecclef.
Langhorn
Chronic.
Regg. Angl.

(1) Dans la Province de Sommerfet.

(2) Ufferius met la bataille de Badon en 526. mais le sentiment de Langhorn, qui la met en 511, me paroît mieux appuyé. Voy. Langhorn pag. 62.

efforts des Bretons animez par la présence & par la valeur de leur Roi Quand ils eurent reculé jusque dans la plaine, ils se trouverent en beaucoup plus mauvais état, leur retraite n'ayant pû se faire sans quelque désordre. Cet avantage donnant une nouvelle ardeur aux Bretons, ils poussèrent leurs ennemis encore plus vivement, & enfin ils acheverent de les rompre. La victoire qu'ils remportèrent en cette occasion fut des plus complètes. Balduphe & Colgrin y perdirent tous deux la vie, & Cerdick avec le débris de ses troupes, se retira dans un poste où il ne pouvoit être attaqué.

Les Pic-
tes font une
diversion
dans le
Nord.

Argenté
Hist. de Bre-
tagne L. 2. 3.

Geffroy de
Monmouth
L. 7. c. 2.

H. Hun-
tingd. L. 2.

Arthur ra-
vage leur
Païs.

Gal. Mon.
L. 7. c. 3.

Mort de
Genévière
sa Femme
& son tom-
beau.

G. Malmesb.
L. 1.

Fl. Wigorn.
Heit.

Boeth. Scori
Chron. L. 9.

Gal. Monum.
L. 7. c. 3.

512.
Oëta Roi
de Kent.

G. Malmesb.
L. 1.

Flor. Wigorn.
514.

Mort d'Ella.
M. West-

mon.
Bede L. 2.

c. v. H.
Huntingd.

L. 2.
Cissa Roi

de Suffex.
Cerdick

fait de
grands pro-

grès.
Huntingd.

Un événement imprévu donna aux Saxons le tems de respirer, en empêchant Arthur de profiter de sa victoire. Les Pic-tes, qui avoient fait alliance avec les Saxons, voyant Arthur éloigné de leur Païs, & sçachant qu'Hoël son neveu qui commandoit dans le Nord, étoit malade dans *Areclute*, prirent la résolution d'assiéger cette Place, dans l'espérance de s'en rendre maîtres avant quelle pût être secourue. Mais Arthur ne leur en donna pas le tems. Au lieu de poursuivre ses avantages contre Cerdick, il accourut au secours du Roi de l'Armorique, & contraignit les Pic-tes de lever le siège. Cette diversion, qui fut si favorable aux Saxons, excita dans le cœur du Monarque Breton un tel ressentiment contre les Pic-tes, qu'étant entré dans leur Païs il le ravagea d'un bout à l'autre. Il auroit même achevé de le ruiner, si l'intercession des Evêques ne l'eût pas empêché d'exécuter son dessein.

Pendant cette expédition, Arthur perdit *Genévière* sa Femme qui fut enterrée dans la Province d'Angus. Comme elle n'avoit point eu d'enfans, les femmes du Païs se mirent dans l'esprit que toutes les femmes qui marcheroient sur son tombeau seroient stériles comme elle. Cette pensée les obligeoit à prendre de grandes précautions pour empêcher que leurs filles n'en approchassent. Après cette expédition, Arthur renvoya Hoël dans ses Etats, la victoire de Badon l'ayant mis à couvert pour un tems, des entreprises des Saxons. En s'en retournant du Païs des Pic-tes, il fit quelque séjour à York que les Saxons venoient d'abandonner, depuis la bataille de Badon. Son principal soin fut d'y remettre en bon ordre les affaires de l'Eglise qui s'y trouvoient dans une extrême confusion, depuis le tems que les Saxons s'étoient emparez de cette Ville.

Escus Roi de Kent mourut l'an 512, sans avoir rien fait de mémorable que de donner son nom à tous les Rois de Kent ses successeurs, qui furent nommez *Escingiens*. Oëta son Fils occupa ce trône après lui.

Deux ans après, Ella, Roi de Suffex & Monarque des Saxons, paya le même tribut à la nature, après avoir augmenté son petit Etat aux dépens des Bretons pendant un regne de vingt-trois ans. Ses deux fils-ainés ayant été tuez à Badon, ainsi qu'il a été dit, Cissa, qui étoit le troisième, fut son successeur dans le Royaume de Suffex: mais la Monarchie des Saxons fut conférée à Cerdick.

Depuis la bataille de Badon, Cerdick s'étoit tenu à couvert dans son Païs, en attendant un renfort qu'il faisoit venir d'Allemagne. Ce secours étant enfin arrivé l'an 514, sous la conduite de *Stuff* & de *Whitgar* ses neveux, il se remit en campagne, & fit de grands ravages dans le Païs des Bretons (1).

Arthur,

(1) Fortitudo Cerdici facta est terribilis, pertransitque terram in fortitudine magnâ. H. Huntingd.

Arthur, quoi qu'affoibli par ses propres victoires, parce qu'il n'avoit pas les mêmes ressources que les Saxons, ne laissa pas de faire de grands efforts pour s'opposer aux progrès de ce redoutable ennemi. Mais il s'en falloit beaucoup qu'il n'eût la supériorité nécessaire pour pouvoir le chasser de l'Isle. Les divers combats que les deux Nations se livrerent dans la suite, quoi-que très-fréquens, & très-sanglans, ne furent pas capables de décider la querelle, parce que la victoire se tournoit tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Enfin, en 519, Cerdick gagna une grande bataille qui fit perdre aux Bretons l'espérance qu'ils avoient conçue de se délivrer un jour de ces Etrangers. Ainsi Arthur se vit dans la nécessité de prendre d'autres mesures. Comme il voyoit ses troupes ruinées, & qu'il n'avoit aucune ressource pour les rétablir, il jugea qu'il lui seroit plus avantageux de faire la paix avec Cerdick, en lui cédant quelque chose, que de risquer de tout perdre en voulant lui ôter tout. Cette considération l'obligea enfin à faire avec lui un Traité par lequel il lui céda un certain Pais qui comprenoit les deux Provinces de *Hant Sommerfet*, ainsi qu'on les nomme aujourd'hui. Ce partage avoit de quoi satisfaire le Prince Saxon qui desiroit de se procurer du repos sur le déclin de son âge, après une guerre qui avoit si longtems duré. Dès qu'il fut en possession de ce Pais-là, il l'érigea lui-même en Royaume, sous le nom de Royaume de *Wessex*, ou des West-Saxons, parce qu'il étoit à l'Occident de Kent & de Suffex. Il en fut couronné Roi à Winchester, vingt-quatre ans après son arrivée en Bretagne (2). Ainsi par sa valeur & par sa constance, il parvint enfin à se procurer un établissement dans cette Isle, aussi bien qu'Hengist & Ella ses compatriotes.

Arthur se servit du repos que cette paix lui procura, pour réparer une partie des Eglises que les guerres précédentes avoient ruinées, & autant qu'il lui fut possible, les dommages que la Religion avoit soufferts jusqu'alors.

Depuis qu'Hengist s'étoit emparé des Provinces d'*Essex* & de *Middlesex*, qu'il avoit peuplées de Saxons & de jutes, les nouveaux habitans de ces Provinces avoient vécu sous la domination des Rois de Kent qui y tenoient un Gouverneur. Mais en l'année 527, *Erkenwin* ou *Ercenwin* descendu de Woden, ainsi que plusieurs autres Grands de sa Nation, se fit couronner Roi d'*Essex*, ou des *Est-Saxons*. Ce Royaume, qui étoit situé à l'Orient des trois autres, comprenoit les deux Provinces d'*Essex* & de *Middlesex*, dont Londres étoit la Ville Capitale. Les Historiens ont négligé d'apprendre à la Postérité, qui étoit *Ercenwin*, depuis quel tems il étoit en Bretagne, & quel droit il avoit à ce nouveau Royaume. Je conjecture qu'il étoit Gouverneur de ces deux Provinces, & que profitant de la foiblesse d'Octa Roi de Kent, il disposa les Peuples de son Gouvernement à le reconnoître pour leur Roi.

Dans ce même tems ou peu après une Flote d'*Anglois*, Peuple mêlé en Allemagne avec les Saxons, ainsi que je l'ai déjà remarqué ailleurs, arriva dans quelqu'un des Ports des Provinces Orientales de la Bretagne. Ces Anglois étoient conduits par douze Chefs tous égaux en autorité, mais dont on ignore les noms, à l'exception d'un seul nommé *Uffa* duquel j'aurai occasion de parler dans la suite. Ils ne trouverent pas beaucoup d'obstacle à prendre pos-

519.
Cerdick
remporte
une grande
victoire.

Arthur fait
la paix avec
lui, & lui
cède un cer-
tain pais.
Polychron.
L. 5. c. 6.
Ric. Divi-
sensis.
Cerdick
prend le
titre de Roi
de *Wessex*.

Arthur fait
réparer les
Eglises rui-
nées.

Chronic.
Rudborn.
L. 2. c. 1.
527.
Ercenwin
premier Roi
d'*Essex*.
H. Huntingd.
L. 2.

Arrivée
d'une Flote
d'*Anglois*
sous 12.
Chefs.
Bede L. 2.
c. 15.
G. Malmesb.
M. Westmen.

(2) Tous les Historiens ne conviennent pas que Cerdick ait été couronné en 519; Mais entre les divers sentimens, celui-ci m'a paru le plus probable.

Ils s'établissent sur la côte Orientale.
M. Westmon.

Et ils sont nommez Est-Angles.

Arthur va au secours du Roi de l'Armorique.
Gal. Monum.

Bataille de Chardsley gagnée par Cerdick.
H. Huntingd. L. 2.

528.
Arthur renouvelle son Traité avec Cerdick.

Il prend le titre d'Empereur.

Leland Asfert. Arthur.

te dans ces quartiers-là, qui étoient mal gardez par les bretons. Dans la suite, s'étendant toujours peu-à-peu vers l'Occident, ils obligèrent enfin les Bretons à leur abandonner le Païs situé près des Côtes Orientales. Cet établissement procura aux Anglois la facilité de faire venir de tems en tems d'Allemagne de nouvelles Colonies, avec quoi ils jetterent les fondemens d'un cinquième Royaume, sous le nom de Royaume d'*Estanglie*, ou des *Est-Angles*, c'est-à-dire Anglois Orientaux. Mais comme leurs premiers Chefs ne prirent pas le titre de Rois, on ne place ordinairement le commencement de ce Royaume qu'en l'année 571.

Pendant les huit années de paix, qui suivirent le Traité qu'Arthur avoit fait avec Cerdick, le Roi de l'Armorique se trouvant inquiété par un de ses Sujets nommé *Frollon*, qui s'étoit révolté contre lui, demanda du secours à Arthur son Oncle. Comme la Bretagne se trouvoit alors dans un état assez tranquille, Arthur voulut aller lui-même secourir le Roi son Neveu. Et pour cet effet, il passa dans l'Armorique ou il vengea Hoël, en tuant *Frollon* de sa propre main, dans le premier combat qu'il lui livra.

Arthur étoit encore avec Hoël, quand les Anglois arriverent en Bretagne. Vrai-semblablement, son absence leur procura la facilité de faire plus de progrès qu'ils n'auroient fait sans doute, s'il eût été dans le Païs. Cerdick profitant aussi de l'éloignement de ce Prince, & du secours qu'il pouvoit recevoir des Anglois, rompit la paix & fit encore quelques conquêtes. Il étoit toujours accompagné de Chenrick son fils qui le secondoit dignement dans toutes ses entreprises, & qui, par sa valeur & par sa conduite, lui fit encore remporter une victoire signalée dans la Province de Buckingham, en un lieu qui fut appelé *Cerdicks-lega*, & qui porte aujourd'hui le nom de *Chardsley* (1).

Arthur étant retourné de l'Armorique, trouva ses affaires dans un extrême désordre, tant par les nouveaux progrès de Cerdick que par l'arrivée des Anglois. Cependant, comme il ne se sentoît pas en état de renouveler la guerre contre des ennemis qui se multiplioient tous les jours, il prit le parti de faire un nouveau Traité avec Cerdick. On assure qu'immédiatement après ce Traité, il prit le titre d'Empereur, & on prétend le prouver par son sceau qu'on a trouvé à Westminster. *Leland* dit qu'il en a vu une empreinte en cire rouge, & qu'il y a voit ces mots autour : *Patr. Arthurius, Britann. Gall. Germ. Dac. Imper.* ce qui signifie *Patricius. Arthurius. Britannicus. Gallicus. Germanicus. Dacicus. Imperator.* Ces grands titres sont peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer un grand nombre de victoires, qu'on prétend qu'il avoit remportées dans des Païs étrangers, & de le nommer vainqueur des Gaulois, des Allemands, & des Daces. Mais quoique la certitude de ce sceau ne soit pas peut-être trop bien établie, on peut pourtant trouver un fondement à ces superbes titres, sans attribuer à ce Prince d'autres exploits que ceux que j'ai déjà rapportez. Il pouvoit prendre le surnom de *Britannicus*, puisqu'il étoit Monarque de Bretagne. Celui de *Gallicus* pouvoit tirer son origine de son expédition dans les Gaules, dont je viens de parler. Le titre de *Germanicus* ne lui convenoit pas moins, puisqu'il avoit souvent battu les Saxons qui étoient venus d'Allemagne. Enfin, celui de *Dacicus* pouvoit se fonder sur

(1) Milton a confondu cette bataille avec celle de Badon.

les victoires qu'il avoit remportées sur les *Jutes* qui étoient mêlez avec les Saxons, & qu'on confondoit avec les Danois & les *Daces*. Quoi qu'il en soit, s'il a pris le titre d'Empereur, comme il est assez vrai-semblable, puisqu'Am-brosius l'avoit aussi porté, il faut soigneusement distinguer quatre divers tems auxquels il parvint à quatre différentes Dignitez. 1. Il monta sur le Trône de Dammonie, en 497, n'étant âgé que de quinze ans. 2. En 476, il fut créé *Patrice* par Ambrosius. 3. En 508, il fut élu Roi de Bretagne. 4. Enfin en 528, il prit le titre d'Empereur. Ces époques ainsi distinguées ôtent une bonne partie de la confusion qu'on trouve dans l'Histoire de ce grand Prince, par rapport à la Chronologie.

Hoël Roi de l'Armorique jouïssoit du repos qu'Arthur lui avoit procuré, lorsqu'il apprit que les Wisigoths, qui occupoient alors une partie des Gaules, faisoient des préparatifs pour envahir ses Etats. A cette nouvelle, il pria encore une fois Arthur de le secourir, & de passer lui-même dans l'Armorique, pour le défendre contre des ennemis si redoutables qui s'étoient déjà emparez d'une partie des Gaules. Quelque nécessaire que fût la présence d'Arthur dans son propre Royaume où il avoit un grand nombre d'ennemis prompts à profiter de toutes les occasions favorables, il ne balança point à donner à son Neveu cette nouvelle preuve de son affection & de sa reconnaissance. Comme il y avoit beaucoup d'apparence que les affaires de l'Armorique l'arrêteroient quelque tems hors de son Royaume, il en laissa la Régence à *Modred* son Neveu qu'il destinoit pour son successeur, & en même tems, il lui confia la garde de la Reine son Epouse.

Arthur ne fut pas plutôt parti, que *Cerdick* se prévalant de son absence, attaqua l'Isle de *Wight*, & s'en étant rendu maître, il y exerça des cruautés qui la dépeuplerent presque de tous ses habitans. Mais cette perte étoit peu considérable pour Arthur, au prix de celle qu'il fit peu de tems après, par l'infidélité de *Modred* à qui il avoit confié ce qu'il avoit de plus cher. Ce perfide se voyant maître de la femme & du Royaume d'Arthur, devint bientôt amoureux de l'une & de l'autre, & ne se contentant pas d'avoir débauché la Reine en secret, il l'épousa même publiquement. Pour éviter par un second crime le châtimement du premier, il résolut encore d'enlever la Couronne à son Oncle, à son Roi, à son bienfaiteur; & pour y réussir plus aisément, il jugea qu'il étoit nécessaire de mettre *Cerdick* dans ses intérêts, & par son moyen, tous les autres Princes Saxons. Il comprenoit bien, qu'il auroit trop de peine à se maintenir dans un Royaume nouvellement usurpé, s'il étoit d'abord obligé d'entrer en guerre avec les Etrangers. D'ailleurs, il ne pouvoit trouver de secours plus à portée, ni une plus puissante protection. Mais le Prince Saxon n'étant pas homme à laisser ses affaires en arriere pour faire celles d'autrui, il n'étoit pas possible à *Modred* d'obtenir cette protection sans la payer cherement. Cependant, il ne voyoit point d'autre moyen pour se maintenir dans son usurpation, il céda au Prince Saxon une partie des Etats qu'il enlevoit à son Oncle, & fit avec lui une ligue offensive & défensive. Ce que *Cerdick* acquit par ce Traité, étoit tout-à-fait à sa bienséance, & surpassoit de beaucoup ce qu'il avoit déjà reçu d'Arthur. Il contenoit, outre une partie de la Dammonie ou Cornouaille, un Pais dont on fit depuis les Provinces de *Barck*, *Wilt*, *Devon*, & *Dorset*. Cela joint aux Pro-

Tome I.

Quatre
époques du
Règne d'Ar-
thur.

Arthur
retourne
dans l'Ar-
morique.
Gal. Monum.
L. 7. c. 7.
Annal. Sax.
Langhorn
page. 78.

Il laisse la
Régence à
Modred son
Neveu

530.
Cerdick
s'empare de
l'Isle de
Wight.
Infidélité
de *Modred*.

Modred se
ligue avec
Cerdick &
lui donne
un grand
Pais.
Ran. Cestren-
si.
G. Mal-
mesb. Anri-
quit. Glasfen.

O

vinces

Polychron.
L. 5. c. 6.
Ricardus Di-
visiensis.
Il se fait
couronner
à Londres.

Cerdick
invite les
Saxons à ve-
nir s'établir
dans ses
Etats.
G. Malmesb.
Anriq. Glas-
ton.

Un grand
nombre de
Saxons &
de Jutes
viennent
s'établir en
Bretagne.

Cerdick se
fait couron-
ner une se-
conde fois.

Situation
avantageuse
du Royau-
me de Wef-
sex.

Cerdick
prend des
précautions
contre Ar-
thur.

Il donne
l'Isle de
Wight à ses
Neveux.

vinces de *Hant* & de *Sommerfet* dont il étoit déjà en possession, lui faisoit un Royaume bien plus grand & plus considérable qu'aucun des trois autres Royaumes Saxons qui étoient déjà formez. Le Traité ayant été exécuté, Modred se fit couronner dans Londres, sans que ceux qui gémissaient en secret de cette injustice, osassent s'y opposer, de peur de se voir opprimer avant le retour de leur Prince légitime.

Cependant, Cerdick, après avoir beaucoup augmenté ses Etats, se trouvoit embarrassé de son aggrandissement. Comme la plupart de ses Sujets étoient Bretons, & qu'il ne pouvoit pas prendre une entière confiance en leur fidélité, il crut que pour pouvoir conserver le Pais qu'il venoit d'acquérir, il étoit nécessaire de le peupler de Colonies Saxonnnes. Pour cette effet, il fit sçavoir à ses Compatriotes Allemands, que ceux qui voudroient venir s'établir dans son Royaume y seroient agréablement reçus, & y trouveroient de grands avantages. Cette invitation fit prendre à un grand nombre de Saxons & de Jutes, la résolution de profiter de l'occasion qui se présentait. Peu de tems après, Cerdick vit arriver dans ses Ports plus de huit cens bâtimens chargez de familles qui venoient chercher des établissemens dans son nouveau Royaume. Ces Colonies furent reçues avec joye, & placées dans des habitations, d'où Cerdick prit soin de chasser les Bretons qui lui étoient le plus suspects, particulièrement sur les frontieres. Ainsi la Bretagne se remplissoit peu-à-peu de nouveaux habitans, & commençoit à perdre la supériorité du nombre qu'elle avoit eue jusqu'alors sur les Etrangers.

Après que Cerdick eut établi ces nouveaux venus, il se fit couronner une seconde fois dans Winchester qui étoit la Ville Capitale de ses Etats, sous le même titre de *Roi de Wesssex*, ou des *Saxons Occidentaux*, qu'il avoit pris auparavant. Cette cérémonie lui parut nécessaire, à cause du grand nombre de ses nouveaux Sujets Saxons & Jutes, qui venoient de se joindre aux anciens. Ce Royaume étoit dans une situation très-avantageuse, étant borné au Nord par la Tamise; à l'occident par la Saverne; au Midi par la Mer, & à l'Orient, par le Royaume Saxon de Suffex. Quant aux Bretons qui occupoient encore la plus grande partie de la Dammonie, ils ne pouvoient pas être fort redoutables à Cerdick, puis qu'ils se trouvoient séparés du reste de leur Nation par ce nouveau Royaume, & par la Saverne (1).

Cerdick connoissant trop bien la valeur & l'activité d'Arthur, pour pouvoir se persuader que ce Prince, à son retour, demeureroit les bras croisez, employa tous ses soins à se mettre en état de défense. Dans cette vûe, il répara toutes ses Places: il y ajouta de nouveaux Ouvrages, & prit toutes les autres précautions que sa prudence lui suggéra pour n'être pas pris au dépourvu, quand il s'agiroit de défendre ses Etats. Après qu'il eut mis ordre à tout, il récompensa par le don de l'Isle de Wight, *Stuff* & *Whitgar* ses Neveux, qui depuis leur arrivée, l'avoient toujours fidèlement servi. Dans la distribution des nouvelles Colonies qu'il avoit placées en divers lieux de son Royaume, l'Isle de Wight étoit tombée en partage aux Jutes. Apparemment, *Stuff* & *Whitgar* étant de cette Nation, Cerdick avoit pris soin par avance, de peupler cette petite Isle de leurs Compatriotes (2).

C'est

(1) Voyez la Carte Geographique de l'Angleterre Anglo-Saxonne.

(2) Il y avoit aussi beaucoup de Jutes en Kent, & Suffex.

C'est ainsi que ce Prince se préparoit à recevoir les attaques d'Arthur, lorsqu'il mourut, & trente-neuf ans après son arrivée dans la Grande Bretagne. Il étoit sans doute fort âgé quand il mourut, puisque trente-neuf ans auparavant, Chenrick son fils étoit en état de le seconder. Le tems que ce Prince passa dans la Grande Bretagne fut une suite continuelle de bons & de mauvais succès qui servirent également à faire voir son habileté, soit à profiter de ses avantages, soit à réparer, avec une admirable promptitude le désordre que la fortune de la guerre mettoit assez souvent dans ses affaires. Chenrick son Fils, qui avoit été le compagnon assidu de tous ses travaux, lui succéda, tant dans le Royaume de Wessex, que dans la Monarchie, ou le Généralat des Saxons & des Anglois, qui se trouvoient alors dans la Bretagne. Les Rois Successeurs de Cerdick furent surnommez *Gewishiens*, du nom de *Gewish* l'un de leurs Ancêtres, qui selon les apparences, étoit recommandable parmi sa Nation.

534.
Mort de
Cerdick.
G. Malmesb.
L. I. c. 6.

Chenrick
Roi de Wessex.

Octa Roi de Kent mourut cette même année, après un Règne de vingt-deux ans, dans lequel on ne trouve rien de remarquable que le démembrement du Royaume d'Essex, auquel ce Prince, on ne sçait par quelle raison, ne jugea pas à propos de s'opposer. *Hermenrick*, son fils, fut son Successeur.

Polychron.
L. 5. c. 4.

Après une absence qui avoit duré quatre ans, Arthur quitta enfin l'Armorique. On ignore la cause d'un retardement si préjudiciable à ses affaires qui se trouverent à son arrivée, dans un état désespéré. Modred étoit en possession du Trône, & de plus, étroitement uni avec les Saxons. D'un autre côté, ceux-ci qui étoient déjà maîtres d'une bonne partie de l'Isle, se trouvoient engagés par leur propre intérêt à soutenir l'Usurpateur, & à le maintenir sur le Trône. Cependant, quoi qu'Arthur fût accablé du poids de ses années, & qu'il ne pût compter, que sur un petit nombre d'amis, il ne laissa pas d'entreprendre de se rétablir, & de punir l'infidélité de Modred. Cette hardie résolution réveilla le courage de ceux qui n'avoient osé d'abord se déclarer pour lui. Un grand nombre d'Officiers & de Soldats quittant le parti de l'Usurpateur, allèrent se ranger sous les drapeaux de leur Prince légitime, ne pouvant se résoudre à combattre contre celui qui leur avoit appris à vaincre. Ainsi, Arthur se trouva bien-tôt à la tête d'une armée capable de donner de l'inquiétude à Modred, sinon par le nombre, du moins par les troupes aguerries dont elle étoit composée, & par la valeur & l'expérience du Chef. Modred ne négligeoit rien de son côté pour se maintenir. Comme il n'ignoroit pas la disposition du Peuple en faveur de son Oncle, il avoit lieu de craindre de s'en voir abandonné. C'étoit pour cela qu'il s'étoit fortifié du secours des Saxons, & ce fut par la même raison qu'il fit alliance avec les Pictes. Il n'eut pas beaucoup de peine à les engager dans ses intérêts, puisqu'ils ne désiroient rien avec tant de passion, que de se venger d'Arthur qui avoit autrefois porté le fer & le feu dans leur País. Ainsi Arthur avec une poignée d'amis se vit réduit à se soutenir contre les Saxons & les Pictes joints aux Bretons qui suivoient le parti de Modred. Mais son courage & son expérience suppléaient au défaut du nombre de ses troupes. Quoi qu'elles fussent fort inférieures à celles de son ennemi, il trouva pourtant le moyen de l'engager dans un poste désavantageux, & de remporter sur lui une victoire signalée. En cette occasion,

Hermenrick Roi de Kent
535.
Retour d'Arthur.

Il se prépare à combattre Modred.

Modred attire les Pictes dans son parti.

Il est battu par Arthur.

sion , il perdit *Galvan* & *Angusel* deux Princes de son sang , qui l'avoient toujours fidèlement servi , & dans sa prospérité , & dans sa disgrâce.

537.
Arthur
remporte
une secon-
de victoire
sur Modred.

Quoique Modred eût été battu , les ressources qu'il trouva dans les secours des Pictes & des Saxons , le mirent bien-tôt en état de livrer un second combat à son Oncle , mais avec aussi peu de succès. Comme le détail de cette guerre n'a pas été trop bien éclairci , & que d'ailleurs il ne contient rien d'intéressant , je croi qu'il suffira d'en rapporter le succès. Modred , quoique toujours battu , trouva pourtant le moyen d'entretenir la guerre pendant sept ans , sans qu'Arthur pût venir à bout de détruire cet Usurpateur , & encore moins d'arracher aux Saxons ce qui leur avoit été livré. Pendant qu'Arthur & Modred étoient ainsi acharnez l'un contre l'autre , il y eut deux éclipses de Soleil , que les Historiens crédules ont expressément remarquées parce qu'ils ont prétendu qu'elles présageoient la ruine entière des Bretons , qui arriva bien-tôt après.

542.
Derniere
bataille où
Arthur &
Modred
sont tuez.
Galafrid.
Monmouth
L. 7. c. 7.
H. Huntingd.
Epistola ad
Warinum.

La guerre avoit déjà duré sept ans , sans qu'il y eût encore rien de décidé , parce que la supériorité des forces de Modred contre-balançoit la valeur & l'expérience d'Arthur. Le premier , quoique vaincu à diverses fois , se trouvoit encore à la tête d'une armée très-nombreuse. D'un autre côté , Arthur , quoique dans un âge decrepit , & avec une armée affoiblie par les divers combats qu'il avoit livrez à son ennemi , ne laissoit pas de se maintenir par sa grande expérience dans le métier de la guerre. Enfin , le coup fatal fut donné l'an 542. Arthur poursuivant son ennemi , de lieu en lieu , le fit reculer jusqu'à l'extrémité de la *Dammonie* , où il n'y avoit plus moyen d'éviter le combat. Cette dernière bataille se donna sur le bord de la riviere de *Cambalaune* , tout proche de *Camels-ford*. Elle fut fatale aux deux Chefs , aussi bien qu'à tous les Bretons , qui ayant perdu en cette occasion leurs meilleures troupes , ne se trouverent plus , depuis ce tems-là , en état de résister aux Saxons. Pendant ce sanglant combat , l'Oncle & le Neveu s'étant rencontrés , coururent l'un sur l'autre avec tant d'animosité , que la mort seule fut capable de les séparer. Modred fut enfin tué sur la place , & Arthur blessé à mort , fut porté à *Glaston* , où il mourut de ses blessures , âgé de quatre-vingt-dix ans , dont il en avoit passé soixante & seize dans l'exercice continuel des armes. il n'avoit regné que trente-quatre ans : mais avant que de monter sur le Trône , il avoit longtems commandé les armées Bretonnes sous *Ambrosius*. Quelques-uns ont mis un intervalle de plusieurs années entre *Ambrosius* & Arthur , parce qu'ils n'ont sçu où placer ailleurs leur *Uther Pendragon* , dont ils ont voulu , à quelque prix que ce fût , faire un Roi de Bretagne différent d'Arthur. Mais les meilleurs Auteurs sont persuadés que le nom d'*Uther* , qui en langage Breton signifie une masse , fut donné au Grand Arthur , par la même raison qui fit depuis donner celui de *Martel* à l'Ayeul de Charlemagne. Quand au surnom de *Pendragon* , ils prétendent qu'il doit son origine au Dragon qu'Arthur portoit pour cimier , au haut de son casque.

Eloge
d'Arthur,

Arthur a été , sans contredit , un grand Capitaine. C'est dommage que ses actions aient servi de fondement à une infinité de fables qu'on a publiées sur son sujet : au lieu que sa Vie étoit digne d'être écrite par les Historiens les plus graves & les plus sèntez. On prétend qu'il institua un Ordre de Chevalerie

lerie appelé *De la Table Ronde*, qui a été rendu célèbre par les Ecrivains de Romains. Mais bien qu'on ait bâti divers recits fabuleux sur ce fondement, il ne s'ensuit point que l'Institution de cet Ordre doive entièrement passer pour chimérique. Il n'est pas contre la vrai-semblance, qu'Arthur ait institué un Ordre de Chevalerie dans la Bretagne, puisque dans le même siècle, Theodoric, Roi des Ostrogoths, en avoit institué un en Italie, ainsi qu'on l'apprend par des Lettres de Cassiodore.

Les Bretons avoient conçu tant d'amour & tant d'estime pour ce grand Prince, qu'il y en eut plusieurs qui ne voulurent jamais croire qu'il fut mort. Il se trouva même, plusieurs siècles après, des gens qui se persuadant qu'il étoit allé voyager dans les Païs étrangers, attendoient encore son retour (1). Cela paroîtroit incroyable, si dans le seizième siècle, on n'avoit vû en Portugal un exemple d'une semblable manie, par rapport au Roi D. Sébastien. C'est peut-être ce qui a donné lieu à quelqu'un qui a voulu se rendre agréable aux Bretons, de feindre qu'Arthur avoit fait de grands voyages, & remporté un nombre infini de victoires dans les Païs étrangers. Les titres de *Germanicus*, *Gallicus*, *Dacicus*, que ce Prince prenoit, & son voyage à Jérusalem, peuvent avoir servi de fondement à ces fables. Ces prétendus voyages, & ces victoires imaginaires dans les Païs étrangers, ont été une source abondante de sottises & d'impertinences que les Romanciers ont débitées sur son sujet. C'est par là que son Histoire a été tellement défigurée, que plusieurs ont cru qu'il y avoit lieu de douter qu'il y ait jamais eu un Arthur dans le monde. Ce doute n'est pas trop étonnant, puis qu'il est impossible d'accorder toutes les contradictions qui se rencontrent dans son Histoire fabuleuse. Mais en distinguant le vrai d'avec le faux, & en rejetant de son Histoire ce qui sent trop le Roman, on ne trouve rien dans la vie de ce Héros, qui ne puisse convenir à un grand Prince. Le tems de sa vie & de son regne ont été tellement confondus par ces Ecrivains fabuleux, qu'il est très-difficile de les débrouïller; c'est pourquoi il est nécessaire d'avoir recours aux quatre diverses époques dont j'ai parlé ci-devant. Il étoit né à *Tindagel* dans la Dammonie, l'an 452, ou 453, & sa mort arriva l'an 542. Il fut inhumé dans le Monastere de Glaston, auprès de *Génévière* sa seconde femme. Il en avoit eu deux autres du même nom, dont la premiere mourut dans le Païs des Pierres, & la troisième lui fut infidelle. De cette dernière il avoit eu un fils nommé *Noem* qui mourut dans l'enfance. Ce grand Prince étant sur le point d'expirer, envoya son diadème à *Constantin* son cousin fils de Cador, & petit-fils d'Ambrosius, le déclarant par là son Successeur. Mais cette disposition n'eut lieu que pour le Royaume de Dammonie: car pour la Monarchie de la Bretagne, elle fut éteinte par sa mort. On prétend que son Corps fut trouvé encore entier, dans le Monastere de Glaston, sous le regne de Henri II, & qu'on pouvoit y distinguer dix blessures dont une seule paroïssoit mortelle. Mais ce qu'on a dit de sa taille est sans doute fabuleux, sçavoir qu'il y avoit une paume de distance entre ses deux sourcils, & que le reste de son corps étoit proportionné à cette partie. Les anciens Romanciers ont donné

Ufferius de Primordiis. &c. Girald. Cambr. in Specul. Eccles. Distinct. 2. c. 11.

des

(1) Il y a des Historiens qui assurent que cette erreur ne fut entièrement dissipée que six cents ans après, lorsque le tombeau d'Arthur fut trouvé sous le Regne de Henri II.

Reg. de Hoveden. des noms particuliers à ses armes. Ils ont appelé son bouclier *Pridvven*, sa lance *Ron*, & son épée *Caliburn*. Richard I. Roi d'Angleterre fit présent de celle-ci à Tancrede Roi de Sicile en 1191.

Causes de la foiblesse des Bretons.

Après la mort d'Arthur, qui avoit soutenu les affaires des Bretons par sa valeur & par son expérience, ce Peuple ne se trouva plus en état de résister aux Saxons. Véritablement, ceux-ci avoient aussi beaucoup souffert dans les fréquens combats qui s'étoient donnez entre les deux Nations : mais la condition des deux partis n'étoit pas égale. Quelque perte qu'eussent les Saxons, ils la réparoient aisément par le moyen des troupes qui leur venoient sans cesse d'Allemagne. Mais il est aisé de comprendre, que les Bretons ne recevant aucun secours du dehors, ne pouvoient qu'être épuisés par les guerres continuelles qu'ils avoient soutenues depuis le départ des Romains. Ils ne pouvoient pas même se prévaloir de tous les Soldats que la Bretagne auroit pu fournir, parce qu'un très-grand nombre de leurs Compatriotes ne voyant point de fin aux malheurs qui désoloient leur Patrie, étoient allés se réfugier chez les Pictes, ou dans l'Armorique. Il y eut un si grand nombre de gens qui prirent le parti de se retirer dans ce dernier Païs, que par leur jonction avec les familles Bretonnes qui s'y étoient depuis longtems établies, ils surpassèrent enfin en nombre les Armoricaïns naturels. C'est par là qu'on prétend, que peu-à-peu, cette Province des Gaules, qu'on appelloit Armorique, c'est-à-dire *maritime*, à cause de sa situation, prit enfin le nom de Bretagne, du grand nombre de Bretons qui s'y étoient retirez. *Argentré*, qui a écrit l'Histoire de ce Païs-là, prétend que l'Armorique étoit anciennement nommée Bretagne, & que ses habitans ayant envoyé des peuples dans Albion, donnerent à cette Isle le nom de leur propre Païs. Véritablement, il n'est pas hors d'apparence que les Armoricaïns aient peuplé une partie de la Grande Bretagne : mais dans tout ce que cet Auteur allégué pour prouver ce qu'il avance, on ne trouve rien qui fasse voir suffisamment, qu'avant ces peuplades, l'Armorique ait porté le nom de Bretagne : encore moins, que les Armoricaïns aient changé l'ancien nom de l'Isle d'Albion.

547.
arrivée
d'Ida avec
une Flotte
d'Anglois.
Gal. Monum. L. 2.
c. 3.
Annal. Sax.
Flor-Wigorn.
H. Huntingd.
M. Westmon.

Dès que le bruit se fut répandu en Allemagne, qu'Arthur étoit mort, & que les Bretons consternez n'avoient plus ni force ni courage pour se défendre, une infinité de gens prirent la résolution de passer la mer, pour aller chercher des établissemens dans la Bretagne. *Ida*, Anglois de Nation, & descendu de Woden, si l'on en croit les Annales Saxonnnes, ayant embarqué un grand nombre de familles Angloises sur quarante Vaisseaux, alla les mettre à terre à *Flanbourg* dans la Province d'Yorck. Ce Païs étoit déjà occupé par les Saxons Northumbres, qui ne regardant pas les Anglois comme des ennemis, les reçurent volontiers parmi eux. Ces Saxons Northumbres, ainsi nommez parce qu'ils habitoient au Nord de l'Humber, s'étoient maintenus dans ce Païs-là, depuis le tems d'Hengist, & avoient toujours été dans quelque dépendance des Rois de Kent. Ils avoient souvent favorisé les entreprises de leurs Compatriotes dans les parties méridionales, par de fréquentes diversions qui avoient diverses fois attiré dans le Nord, les armes d'Ambrosius & d'Arthur. Mais quoi que souvent battus, ils avoient pourtant conservé la possession de ces Contrées Septentrionales, sans qu'on sçache comment ils avoient été gouvernez depuis la mort d'Octa & d'Ebusa
leurs

leurs premiers Chefs, jusqu'en 547. Ida étant arrivé dans leur País, les trouva disposés à lui obéir, soit qu'il eût fait des conventions avec eux avant que de quitter l'Allemagne, ou qu'ils fussent las d'être soumis aux Rois de Kent trop éloignés d'eux, pour pouvoir en attendre du secours. Peut-être ne se trouverent-ils pas en état de s'opposer à Ida qui avoit amené de grandes forces. Quoi qu'il en soit, Ida fut reconnu pour Roi de Saxons Northumbres aussi bien que des Anglois qu'il avoit amenez avec lui, sous le titre de *Roi de Northumberland*, c'est-à-dire, du País situé au Nord de l'Humber. La facilité que les Anglois trouverent à se mêler parmi les Saxons du Nord, & le peu de difficulté que firent ceux-ci d'obéir à un Prince Anglois, confirment ce que j'ai déjà observé ailleurs que les Saxons & les Anglois ne faisoient en Allemagne qu'un même Peuple. Cependant le nom des Saxons se conserva en Allemagne, pendant que celui des Anglois s'y perdit entièrement, & au contraire, celui-ci s'est perpétué dans la Bretagne, où le premier est presque oublié. Le Northumberland fut le cinquième Royaume que les Anglo-Saxons fonderent dans la Grande Bretagne. Ida son premier Roi fut un Prince très-renommé, & néanmoins, comme il ne trouva aucun obstacle à son établissement, on ne voit dans l'Histoire qu'une seule particularité de son Regne. C'est la fondation d'une Ville à la quelle il donna le nom de *Bebbam-bourg*, à cause de *Bebba* sa Femme. Cette Ville fut détruite longtems après : mais il y reste encore un château qui porte le nom de *Bambourg*.

Ida premier Roi de Northumberland.

Les Mémoires qu'on a touchant les établissemens des Anglo-Saxons dans la Bretagne, sont si courts, & si défectueux, qu'il est impossible d'en faire un Histoire bien suivie. Il faut donc se contenter d'un certain nombre de faits dont la mémoire s'est conservée jusqu'à ce jour, & à l'aide desquels on peut en quelque manière suivre le fil de l'Histoire.

Dans l'année 552, les Bretons malgré leur foiblesse, voulurent faire un effort pour arracher à *Chenrick*, Roi de *Vessex*, une partie du País que *Cerdick* son pere leur avoit enlevé. Ils s'avancerent même dans ce dessein, jusqu'à *Salisbury* : mais ils furent vigoureusement repoussez & contraints de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde.

552.
Chenrick repoussé les Bretons.
H. Huntingd.

On trouve encore dans les Annales Saxonnes, que trois ans après, deux fils de *Modred* entreprirent d'ôter à *Constantin*, la *Dammonie* qu'*Arthur* lui avoit laissée en mourant, & qu'ils se fortifierent même de quelques troupes Saxonnes. Mais *Constantin*, qui se trouva mieux préparé qu'ils ne l'avoient espéré, ne se contentant pas de les avoir mis en fuite, les poursuivit jusqu'à *Glaston* où il les poignarda lui-même entre les bras de l'Abbé de ce Monastere, qui intercédâ vainement pour eux.

555.
Deux fils de Modred tueez par Constantin.
Galefrid. Monum. L.

VIII. C. I.

Ida, Roi de Northumberland, mourut l'an 559, après avoir regné douze ans. Quoique la profonde paix dont il jouit pendant tout le cours de son regne, ne lui fournit point d'occasion de donner des preuves de sa valeur, tous les Historiens s'accordent dans les éloges qu'ils font de sa vertu, & en parlent comme d'un Prince très-accomplí (1). C'est dommage que nous n'ayions pas plus de particularitez de sa vie. Après sa mort, le Northumberland

559.
Mort d'Ida.

Division du Northumberland.

(1) *Ida atate & moribus integer, puris & defecatis moribus, multum splendoris generosis contulit natalibus, adeo bello invictus, domi severitatem regiam genuinâ animi magnitudine temperabat. G. Malmesb. L. I. c. 3.*

en Deïre &
Bernicie.
Adda Roi
de Bernicie.
Alla Roi
de Deïre.

Septentrionale & *Alla* descendu de *Woden*, se fit couronner Roi de *Deïre*, c'est-à-dire du Northumberland méridional. *Ida* laissa douze fils, six légitimes & six naturels, qui formerent les uns & les autres des branches différentes qu'on peut voir dans la Généalogie des Rois de Northumberland, qui sera insérée à la fin de ce Livre, & sur laquelle il sera bon de jeter les yeux de tems en tems, si l'on veut bien entendre l'Histoire de ces Royaumes.

560,
Mort de
Chenrick.

Bede L. 2.
Ch. 5.

Céolin Roi
de Wessæx.

Il forme
le dessein
de s'agran-
dir.

Etat des
Bretons &
caractères
de leurs
Princes.

L'année suivante, *Chenrick* Roi de *Wessæx*, & Monarque des Anglo-Saxons, paya le tribut à la nature, après un regne de vingt-six ans. Pendant la vie de *Cerdick* son pere, il s'étoit acquis une réputation qui donnoit lieu de juger qu'il pousseroit plus loin ses conquêtes. Mais quand il fut sur le trône, il ne donna aucune marque d'ambition, & bornant tous ses soins à entretenir un bon ordre dans ses Etats, il ne s'occupa qu'à les faire fleurir par le moyen de la paix. Il ne prit les armes qu'une seule fois, pour repousser les Bretons qui étoient venus l'attaquer. De quatre fils qu'il laissa, *Céolin*, qui étoit l'aîné, lui succéda dans le Royaume de *Wessæx*, aussi bien que dans la Dignité de Monarque des Saxons.

Céolin ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il forma de vastes projets pour agrandir ses Etats par de nouvelles conquêtes. C'étoit un Prince ambitieux, qui ne se contentant pas des prérogatives que sa Dignité de Monarque lui donnoit, regardoit les autres Rois Saxons comme ses Vassaux & prétendoit les tenir dans une rigoureuse dépendance. Comme il comprenoit bien que ce ne seroit qu'avec de grandes difficultez qu'il obtiendrait d'eux la soumission qu'il en attendoit, il fit des préparatifs extraordinaires qui alarmerent également les Princes Saxons & les Bretons. Ceux-ci principalement, ne pouvoient qu'être dans une extrême consternation, à cause de l'état déplorable où ils se trouvoient. Depuis la mort d'*Arthur*, ils vivoient dans une espèce d'anarchie. Ce qu'ils avoient conservé de leur Païs, étoit partagé en plusieurs Souverainetés ou petits Royaumes, qui étant indépendans les uns des autres, s'affoiblissoient mutuellement par le peu d'union qu'il y avoit entre les Princes qui les gouvernoient. Les Historiens Bretons parlent de ces petits Souverains d'une manière à faire comprendre le peu de secours que la Nation Bretonne pouvoit tirer d'eux en particulier, ou même de tous ensemble. *Constantin*, Roi de *Dammonie*, étoit un Prince brutal & sanguinaire, diffamé d'ailleurs, par ses horribles débauches. *Aurelius Conan*, qui avoit son Royaume à l'Orient de la *Saverne*, s'étoit rendu coupable de parricide, & regnoit avec une tyrannie inconcevable. *Vortiger*, Roi de *Demetie*, étoit d'un orgueil extrême, Il se faisoit d'ailleurs, un honneur de n'avoir point de Religion, & de persécuter le Clergé. *Cuniglas*, dont les Etats étoient au Nord de la *Cambrie* (c'est ainsi qu'on nommoit le Païs situé entre la *Saverne* & la *Mer Occidentale*) avoit vieilli dans le crime, & s'étoit rendu fameux par ses mauvaises actions. Enfin *Magoclun* ou *Malgon* (1), Roi de la petite Isle de *Mona*, qu'on appelle aujourd'hui *Anglesey*, ne pensoit qu'à piller ses Voisins & ses Sujets, & à garder ses trésors acquis par une infinité de rapines & de violences. En un mot, la Bretagne se trouvoit dans une horrible confusion, depuis qu'*Arthur* n'étoit plus au monde, chacun vouloit vivre à sa fantaisie

(1) Il étoit fils d'une Sœur d'*Arthur*, & avoit pris le parti de *Modred* contre son Oncle. *Gildas*.

fantaisie & les Tyrans n'avoient d'autorité qu'à proportion de la licence qu'ils laissoient prendre à leurs Sujets. Les Souverains étoient désunis entre eux, & comme ils ne se fioient point les uns aux autres, ils ne pouvoient convenir ensemble des moyens propres à se délivrer des maux qui les talonnoient. Ainsi, chacun ne songeant qu'à ses propres intérêts, ils laissèrent aux Saxons une entière liberté de s'établir sur leurs ruines.

Les préparatifs de Ceolin les réveillèrent pourtant un peu de leur létargie, & les obligèrent à penser à leur défense. Ce fut dans cette vûë qu'ils firent choix de *Malgon* pour les commander, par la seule raison qu'il avoit une taille de Géant. Mais qu'auroit pû faire ce Général peu expérimenté, si les Saxons eussent unis leurs forces contre lui? Il auroit peut-être achevé de perdre par une seule bataille, ce que le Grand Arthur avoit eu bien de la peine à conserver. Mais par bonheur pour lui & pour les Bretons, le Monarque Saxon s'entêta du projet de soumettre premièrement ses Compatriotes. Dans cette résolution, il tourna contre les Saxons, les armes qu'il auroit dû employer contre leurs ennemis communs. Il ne put faire éclater ses desseins, sans exciter contre lui la haine & la jalousie des Princes voisins. Mais comme aucun d'eux en particulier n'étoit en état de lui faire tête, parce que son Royaume étoit beaucoup plus puissant qu'aucun des autres, chacun craignoit de se voir opprimé s'il se déclaroit tout seul. Ils furent donc peu-à-peu contraints de subir le joug d'une dépendance à laquelle leurs Loix & leurs Coutumes ne les assujétissoient pas envers celui qui possédoit la charge de Général. Cependant, ils gémissoient en secret de se voir ainsi gourmandez. Ils n'étoient pas même sans crainte que les desseins de Ceolin ne s'étendissent plus loin.

Ceolin
soumet les
autres Rois
Saxons.

Enfin, Hermenrick Roi de Kent étant mort en 564, *Ethelbert* son fils, qui lui succéda, ne put supporter les manieres hautaines du Roi de Wessex, qui étoient d'autant plus mortifiantes pour *Ethelbert*, qu'étant descendu d'*Hengist*, il croyoit que la Dignité de Monarque lui étoit dûë préférablement à tout autre Prince. Prévenu de cette pensée, il prit la résolution de faire revivre les droits des Rois de Kent, que ses Prédécesseurs avoient laissé perdre, & déclara la guerre à Ceolin, sans avoir bien examiné la disproportion qu'il y avoit entre ses forces & celles de son ennemi. Ceolin, indigné de se voir attaqué le premier par un jeune Prince qui n'avoit encore aucune réputation, marcha incontinent vers le Royaume de Kent, à dessein de le prévenir, & l'ayant rencontré à *Wibandun* (1), il remporta sur lui une victoire complete. Une seconde bataille suivie du même succès, acheva de mettre *Ethelbert* hors d'état de continuer la guerre, & le contraignit de demander la paix. Le chagrin qu'il conçut d'un succès si contraire à ses espérances, fut encore augmenté par les railleries des autres Princes qui se moquoient de sa présomption. Il avoit besoin de cette leçon pour apprendre que le courage n'est pas la seule chose nécessaire à la guerre & qu'il doit être accompagné de la prudence & de la force. Il en sçut si bien profiter, qu'il devint dans la suite, l'un des plus sages & des plus illustres Princes de sa Nation. Ce fut là la première guerre civile entre les Princes Saxons. Elle fut suivie d'une infinité d'autres causées par l'inquiétude ou par l'ambition

564.
Ethelbert
devient Roi
de Kent.
G. Malmesb.
L. I. c. 1.

567.
Il déclare
la guerre à
Ceolin.

568.
Il est battu
deux fois.
Flor. VVigorn.

(1) Ou *Wimbleton*.
Tom. I.

tion de ces mêmes Princes dont la plupart ne pouvoient vivre en repos. Dès qu'ils se virent en état de n'avoir plus rien à craindre des Bretons, ils se querellerent mutuellement avec tant d'animosité, que si les Bretons avoient eu un autre Arthur à leur tête, ils auroient pû recouvrer ce qu'ils avoient perdu. Mais la Providence divine en avoit autrement ordonné.

571.
Uffa pre-
mier Roi
des Est-
Angles.

J'ai dit ci-devant que les Anglois avoient fait des conquêtes sur les Côtes Orientales, sous la conduite de douze Chefs. *Uffa*, qui resta le dernier en vie de ces douze Capitaines, prit en l'année 571, le titre de Roi des *Est-Angles* (1), & son Royaume fut nommé *Estanglie*. On compte cette année pour la première de ce Royaume, bien qu'il eût eu son commencement quarante ans auparavant, au temps de l'arrivée des Anglois dans la Bretagne. Ainsi, selon les apparences, *Uffa* étoit fort avancé en âge, quand il se fit couronner. Ce fut le sixième Royaume fondé par les Anglo-Saxons dans la Grande Bretagne.

Ambition
de Ceolin.

La victoire que *Ceolin* avoit remportée sur le Roi de Kent l'avoit tellement enorgueilli, qu'il ne regardoit plus les Rois Saxons ses Voisins que comme des Sujets sur lesquels il prétendoit avoir un empire absolu. Véritablement, les Rois de Northumberland & d'*Estanglie* n'avoient pas beaucoup à craindre de son ambition, étant séparés de lui par un grand País que les Bretons occupoient. Mais les Rois de *Kent*, d'*Essex*, & de *Sussex*, furent contraints de recevoir la loi de ce Prince, qui, par l'étendue de ses Etats, étoit fort supérieur à chacun d'eux en particulier. Après qu'il eut soumis ces trois Rois ses Compatriotes, il porta ses armes dans le País des Bretons, à dessein d'agrandir ses Etats par de nouvelles conquêtes. Il ne m'est pas possible de donner le détail de cette guerre, sur laquelle les Historiens ont passé fort légèrement. Ils se sont contentés de dire, que *Cutha*, frère de *Ceolin*, battit souvent les Bretons, & que vraisemblablement, il auroit beaucoup accru les Etats du Roi son Frère, si la mort ne l'eût enlevé au milieu de ses victoires. Cette guerre, qui dura sept ans, affoiblit tellement les Bretons, qu'ils n'étoient plus en état de résister aux armes victorieuses du Monarque Saxon.

577.
Il attaque
les Bretons.
Annal.
Saxon.
Flor. Wigorn.
H. Huntingd.
L. 2.
Cambden
in Dobuni.
Flor. Wigorn.
H. Huntingd.
Annal. Saxo.

578.
Titil Roi
d'*Estanglie*
Fl. Wigorn.

Avant que la guerre fût finie, *Uffa* premier Roi d'*Estanglie* mourut en 578, laissant sa Couronne à *Tiut* son fils.

Dans l'état déplorable où les Bretons se trouvoient réduits, il y avoit apparence que le moment de leur entière ruine n'étoit pas fort éloigné. Pressés du côté du Midi par les Saxons Occidentaux & Méridionaux, & par ceux qui occupoient le País de Kent, à l'Orient par les Est-Saxons & par les *Estangles*, & par les Northumbres du côté du Nord, ils se trouvoient presque enveloppés par leurs ennemis. Ils trouverent pourtant encore une ressource qui prolongea de quelque temps le peu d'espérance qu'ils avoient de pouvoir résister à tant de disgrâces. Comme la nécessité de leurs affaires les avoit autrefois obligés à faire venir les Saxons dans leur País, pour les défendre contre les Ecoffois, un besoin non moins pressant les engagea aussi dans le temps dont je parle, à implorer le secours des Ecoffois contre les Saxons. Cette résolution étant prise d'un consentement unanime, ils envoyèrent des Ambassadeurs à *Aidan* Roi d'Ecosse pour tâcher de l'engager dans leur querelle.

Les Bre-
tons deman-
dent du se-
cours aux
Ecoffois.

(1) Ou Anglois Orientaux.

relle. Ils lui firent représenter, “ que leur ruïne alloit infailliblement en-
 traîner la sienne, & que les desseins des Saxons n’alloient pas moins qu’à
 se rendre maîtres de toute l’Isle, dont une grande partie étoit déjà entre
 leurs mains : que si ce Peuple étranger venoit enfin à bout de conquérir
 toute la partie méridionale possédée par les Bretons, les Ecoffois ne devoient
 pas espérer de pouvoir demeurer tranquillement dans le Nord, puisque
 selon les apparences, ils ne seroient pas mieux traités que les Pictes qui
 avoient déjà perdu une partie de leur Païs. Ils ajoutèrent à ces considéra-
 tions, que celui qui commandoit les Saxons étoit un Prince actif & ambi-
 tieux, capable de former des projets dont tous ses Voisins devoient égale-
 ment craindre les suites, si on ne prenoit soin de bonne heure de s’opposer
 à ses progrès. Ces raisons ayant été assez fortes pour persuader le Roi d’E-
 cosse, il se mit à la tête d’une puissante armée, & alla joindre les Bretons,
 pour attaquer ensemble l’ennemi commun. Ceolin étant averti de sa marche,
 se hâta, autant qu’il lui fut possible, d’aller à sa rencontre avec toutes les
 troupes qu’il put assembler. Mais comme les Rois voisins ses Compatriotes
 ne s’empresèrent pas beaucoup à lui donner du secours, il s’en falloit bien
 que ses forces ne fussent égales à celles des Bretons & des Ecoffois. Quelque
 grande qu’eût été la supériorité de ses ennemis, il ne laissa pas de les attaquer
 avec beaucoup de courage. Mais enfin, après avoir assez long-temps dispu-
 té la victoire, son armée accablée par le nombre, fut taillée en pièces. Ce
 ne fut même qu’avec peine, qu’il put se sauver lui-même, après avoir laissé
Cuthuin son Fils mort sur le champ de bataille. Cette victoire releva telle-
 ment le courage des Bretons, que déjà ils commençoient à former des projets
 pour chasser entièrement les Saxons de l’Isle : mais ils étoient bien éloignés
 de pouvoir les exécuter. Les Princes Saxons, contents de voir Ceolin hu-
 milié, ne crurent pas qu’il fût de leur intérêt de laisser conserver aux Bretons
 & aux Ecoffois, l’avantage qu’ils avoient acquis par leur victoire. Les
 prompts secours qu’ils donnerent à leur Monarque le mirent bien-tôt en état
 d’avoir sur pied une armée beaucoup plus nombreuse que la précédente.
 Dès qu’il put se mettre à la tête de ces nouvelles troupes, impatient d’avoir
 sa revanche, il alla chercher ses ennemis, & il ne tarda pas long-temps à les
 rencontrer. Dans une seconde bataille, il répara par une victoire signalée,
 l’affront qu’il avoit reçu dans la première, & fit sentir aux Bretons la vanité
 de leur projets. Aidan s’étant retiré dans son Païs, (1) après sa défaite, les
 Bretons qui voyoient leurs mesures rompues, ne pensèrent plus qu’à conser-
 ver ce qui leur restoit encore, contents de partager leur Païs avec les Saxons,
 puisqu’ils n’étoient pas en état de les en chasser. Mais la Justice divine, qui
 les poursuivoit depuis long-temps, n’étoit pas encore satisfaite. Il falloit qu’ils
 se vissent réduits à de plus grandes extrémités, & que la plus belle & la plus
 riche partie de leur Isle passât entre les mains du Peuple dont Dieu faisoit l’in-
 strument de sa vengeance.

Cette malheureuse Nation commençoit à peine à revenir de la consterna-
 tion où sa dernière défaite l’avoit jettée, qu’une grande Flotte qui vint abor-
 der à l’Isle, acheva de lui faire perdre courage. Cette Flotte, la plus confi-
 dérable

Aidan Roi
d’Ecosse
marche au
secours des
Bretons.

Ceolin
perd une ba-
taille con-
tre Aidan.
H. Huntingd.
L. 2.

Il bat à son
tour les
Ecoffois,

Qui se re-
tirent en
Ecosse.

584.
Arrivée
d’une Flotte
d’Anglois
sous Crida

(1) Quelques-uns ont dit qu’il fut tué dans ce combat. *Scoti Chronic. Buchanan L. v.*

*H. Huntingd.
Flor. VVigorn*

Qui fait de
grandes
Conquêtes.

Les Bretons
se retirent
dans la
Cambrie.

Commen-
cement du
Royaume
de Mercie.
Crida pre-
mier Roi
de Mercie.
Etat des
Bretons.

dérable qui fût venuë d'Allemagne, portoit une nombreuse troupe d'Anglois, conduits par un Chef de la même Nation, nommé *Crida*, qui étoit de la race de *Woden*. Je n'ai pû trouver nulle part en quel endroit de l'Isle ce Chef fit débarquer ses troupes. Il y a quelque apparence que ce fut dans l'Estanglie, & qu'ayant traversé ce Royaume, il s'avança vers le milieu de l'Isle sur les terres des Bretons qui ne se trouvoient pas en état de s'opposer à ses armes. A mesure que ce nouvel ennemi s'avançoit dans leur Païs, le désordre & la consternation croissoient parmi ce misérable Peuple. Les uns faisoient des projets inutiles pour se défendre. Les autres ne cherchoient qu'à sauver leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans, en abandonnant leurs terres aux Anglois. *Crida* profitant de leur terreur, s'étendit au long & au large, & s'étant rendu maître de la campagne, il chassoit devant lui ces timides ennemis qui cherchoient vainement des azyles dans les Villes murées. Il n'étoit pas possible que ces Villes qui se trouvoient surchargées d'habitans, sans avoir de quoi les nourrir, pussent subsister long-temps en cet état. Aussi furent-elles bien-tôt forcées, ou réduites à se rendre à discrétion.

Les Bretons étant ainsi hors d'état de se défendre contre ces nouveaux ennemis appuyez des secours de leurs Compatriotes déjà établis dans l'Isle, prirent le seul parti qui leur restoit à prendre, en se retirant dans la Cambrie, de l'autre côté de la Saverne. Ils n'avoient point d'autre retraite, puisque les Saxons & les Anglois les pressoient de tous les autres côtez. Leur fuite procura aux Chef des Anglois la facilité de se mettre en possession de tout le Païs compris entre l'*Humber*, la *Saverne*, & la *Tamise*, qui lui servoient de bornes au Septentrion, à l'Occident & au Midi. Les Royaumes d'Essex & d'Estanglie le bornoient du côté de l'Orient.

De toutes ces grandes conquêtes, *Crida* forma un Royaume plus grand & bien plus considérable qu'aucun des six précédens, sous le nom de Royaume des *Middel-Angles*, c'est-à-dire Anglois du milieu, ou Mitoyens. Ce Païs fut dans la suite, plus communément nommé *Mercie*. *Crida* le premier de ses Rois fut couronné en 584.

La Cambrie, où les Bretons s'étoient retirez, n'étant pas assez grande pour contenir tant de familles, il y eut un très-grand nombre de ces malheureux qui se refugierent dans l'Armorique où ils accrurent le nombre de leur Compatriotes qui s'y étoient établis en divers temps. D'autres se soumirent aux Anglois ou aux Saxons, contens de devenir coupeurs de bois & puits d'eau, pour conserver leur misérable vie. Ceux qui demeurèrent dans la Cambrie, Païs défendu par sa propre situation, s'y maintinrent contre la puissance des Vainqueurs qui ne purent, que long-temps après, étendre leurs conquêtes dans ces Montagnes. Ce petit coin de l'Isle, où les Bretons se trouvoient tous renfermez, fut ensuite divisé en plusieurs petits Royaumes qui se trouverent tantôt séparés, tantôt réunis, selon l'ambition ou la puissance de leurs Rois. C'est-là où je laisserai deormais les Bretons, comme faisant un Etat à part, & n'ayant plus d'autre relation à l'Histoire d'Angleterre, que celle qui se trouve d'ordinaire entre deux Peuples voisins. Il est vrai que, de temps en temps, ils firent des tentatives pour recouvrer ce qu'ils avoient perdu. Mais leurs efforts furent inutiles, comme les Anglo-Saxons, de leur côté, tâcherent vainement de les forcer dans ces retraites.

Les

Les Saxons donnoient aux Bretons le nom de *Gewalisb* ou *Wallish*, c'est-à-dire Gaulois, supposant qu'ils étoient d'origine Gauloise, comme il y a beaucoup d'apparence. C'est par cette raison qu'ils nommerent la Cambrie, où les Bretons s'étoient retirez, *Wallish-land*, d'où est venu le nom de *Walles* que les Anglois donnent encore à ce País-là, & que les François ont changé en celui de *Galles*. C'est aussi à cause de leur Origine Gauloise, que les *Wal-lons* & les *Walaques* ont conservé ces mêmes noms, & qu'en quelques endroits d'Allemagne, on appelle encore le langage Italien *Weelsh*, à cause de la Gaule Cisalpine qui étoit habitée par les Gaulois. Quant au nom de *Cambrie*, que les Bretons naturels donnent au País de Galles, je conjecture, qu'avant l'arrivée des Saxons, les Bretons qui se nommoient eux-mêmes *Cumri* ou *Cumbri*, appelloient la Bretagne *Cambrie*, & qu'après qu'ils se furent retirez de l'autre côté de la Saverne, ce même nom, qui étoit auparavant commun à tout le País, devint particulier à ce petit coin de l'Isle.

Ce fut à-peu-près dans ce même temps, que les Anglo-Saxons résolurent d'un commun accord, de donner à tous les sept Royaumes en général, le nom d'*Engle-land*, ou *Angleterre*, c'est-à-dire, País des Anglois. On ne sçait pas bien si ce fut parce que les Anglois étoient en plus grand nombre que les Saxons & les Jutes, & qu'ils possédoient les plus grands & les plus considérables des sept Royaumes (1), ou s'ils en eurent quelque autre raison. Peut-être le nom d'*Engle-land* n'étoit-il qu'une abbréviation d'*Engle-Saxe-land*, nom qui convenoit aux deux principales Nations qui s'étoient établies dans la Grande Bretagne. Mais les Pictes, les Ecoissois & les Irlandois n'admirent point ce changement du nom. Ils aimerent mieux continuer à donner aux Peuples qui s'étoient emparez des terres des Bretons, le nom de *Saxenag* ou Saxons, & au País qu'ils avoient occupé le nom de *Saxeneage*. Je conjecture, que comme les Saxons furent les premiers connus en Bretagne, les Peuples voisins qui s'étoient accoutumés à ce nom, ne trouverent pas à propos de recevoir le changement que les Conquéran্স avoient introduit.

Je sçai bien qu'on attribue communément le changement du nom de Bretagne en celui d'Angleterre, à Ecbert Roi de Wessex, qui ne regna que deux-cens-cinquante ans après le temps dont je parle. Mais en cela, on suit le sentiment d'un Historien dont l'autorité n'est rien moins qu'infailible. D'autres, qui me paroissent beaucoup mieux fondez assurent positivement que le nom d'*Angleterre* ou d'*Engle-land*, fut donné au País conquis dans la Bretagne par les Anglo-Saxons, peu de temps après leur arrivée dans l'Isle, ce qui peut fort bien s'entendre du temps qui suivit immédiatement l'arrivée & les conquêtes de Crida. Mais il n'est pas possible d'étendre ce *peu de temps* jusqu'à Ecbert qui ne commença son regne que l'an 800. de N. Seigneur.

Depuis la mort d'Ida fondateur du Royaume de Northumberland, ce País avoit été partagé en deux Royaumes, ainsi qu'il a été déjà dit. *Alla* s'étoit emparé de la partie méridionale nommé *Deire*, & *Ada* fils aîné d'Ida n'avoit conservé de la succession de son Pere, que la *Bernicie* qui étoit la partie septentrionale. Celui-ci étant mort en 563, il y eut successivement quatre

Rois

Les Saxons
changent le
nom de
Cambrie en
celui de
Galles;

Et celui
de Bretagne
en celui
d'Angle-
terre.

*Joh Sarish. in
Polyeratico.
L. 5. c. 17.*

Succession
des Rois de
Bernicie.
*G. Malmesb.
L. 1. c. 3.*

(1) Les Anglois possédoient le Northumberland, la Mercie, & l'Estanglie, & les Saxons occupoient les quatre autres Royaumes, aux environs de la Tamise.

Rois de cette même famille, tous fils ou freres d'Ida, qui remplirent le trône de Bernicie, jusqu'à l'an 586, qu'*Athalaric*, le plus jeune des freres d'Ida, y fut placé. Mais comme il étoit fort âgé, *Adelfrid* son Fils prit les rênes du Gouvernement sous l'autorité de son Pere.

Sledda Roi
d'Essex.

L'an 586, *Ercenwin* premier Roi d'Essex mourut après avoir regné soixante ans, & laissa sa Couronne à *Sledda* son Fils.

De leur
Monarque
ou Général
en Chef.

Nous avons parcouru jusqu'ici dans ce second Livre, les principaux événemens arrivés dans la Grande Bretagne depuis l'arrivée des Saxons, jusqu'à ce qu'ils se furent établis dans cette Isle par une guerre continuelle qui dura plus de cent-trente ans. Nous avons vu les efforts des Bretons, qui, après une résistance assez opiniâtre, se virent enfin contraints de céder leur País à ce même Peuple qu'ils avoient appelé pour les défendre. Il faudra voir, dans le Livre suivant, ce qui s'est passé dans l'*Heptarchie* des Anglo-Saxons, c'est le nom qu'on donne aux sept Royaumes, quand on les considère comme ne faisant qu'un seul Corps sous un même Gouvernement. Les trois Nations qui conquièrent la meilleure partie de la Grande Bretagne, sçavoir, les *Saxons*, les *Jutes* & les *Anglois*, se considérant comme un même Peuple, ainsi qu'ils l'avoient été en Allemagne, établirent dans cette Isle une forme de Gouvernement aussi approchante qu'il fut possible de celle sous laquelle ils avoient vécu dans leur commune patrie. Ils formerent une Assemblée pour régler les affaires communes des sept Royaumes, & défererent le commandement de leurs armées à un Général en Chef qui étoit un des sept Rois, & auquel, par cette raison sans doute, quelques-uns ont donné le titre de Monarque, sous prétexte qu'il avoit la préséance, & quelque supériorité sur les autres Rois. Mais il me semble que cette Dignité avoit plus de rapport à celle de *Stadthouder* des Provinces Unies des País-bas. Il y avoit pourtant quelque différence entre le Gouvernement des Saxons d'Allemagne, & celui que les Anglo-Saxons établirent dans la Bretagne. Par exemple, en Allemagne, chaque Gouverneur de Province dépendoit absolument de l'Assemblée Générale des Saxons, dans laquelle résidoit la Souveraineté, au lieu qu'en Bretagne, chaque Roi étoit Souverain dans son Royaume. Mais cela n'empêchoit pas que tous les Royaumes ensemble ne fussent, à certains égards, considérés comme un même Etat, & que chacun ne déferât aux résolutions qui se prenoient dans l'Assemblée Générale des sept Royaumes, auxquelles il donnoit son consentement, ou par soi-même, ou par ses Députez. Ainsi ce Gouvernement peut être à bon droit comparé à celui des sept Provinces Unies des País-bas, dont chacune est Souveraine, quoi qu'elles se soumettent aux résolutions prises dans les Etats Généraux. Une élection libre, & quelquefois la force, donnoit à l'*Heptarchie*, un Chef qui se trouvoit plus ou moins autorisé, à proportion des forces particulieres dont il pouvoit disposer. Car quoique cette charge ne donnât pas une autorité sans bornes à celui qui en étoit revêtu, à peine y eût-il un de ces Monarques qui n'aspirât à une puissance absolue, ainsi qu'on le verra dans la suite.

Causes de
la révolution
arrivée
dans la
Grande
Bretagne.

Si l'on veut rechercher les causes de la révolution arrivée dans la Grande Bretagne par les conquêtes des Saxons, il faut d'abord reconnoître, que Dieu, par une juste sévérité, voulut punir les Bretons coupables d'une infinité de crimes dont ni le Peuple, ni les Rois, ni les Ecclésiastiques mêmes n'é-

toient

toient pas exempts. C'est ce que leurs propres Historiens représentent en termes extrêmement forts & pathétiques. Quoique la Justice divine ne punisse pas toujours d'une manière éclatante, toutes les Nations qui se rendent coupables de ces mêmes crimes, on ne peut pourtant s'empêcher de la reconnoître quand elle se manifeste contre une Nation particuliere, par de si terribles effets. Mais comme elle se sert ordinairement de moyens naturels pour l'exécution de ses desseins, ce sont ceux-ci principalement que nous pouvons & que nous devons examiner. On peut aisément juger d'abord, que la dissension qui se mit parmi les Bretons, fut la principale cause de leur ruine. S'ils eussent été bien unis entre eux, ils se seroient mieux défendus contre les premiers Saxons, & par-là, ils auroient sans doute fait perdre aux autres, l'envie de s'habituer dans la Bretagne. En second lieu, la longue servitude sous laquelle ils avoient vécu pendant la domination des Romains avoit énérvé leur courage, & leur avoit fait perdre l'inclination naturelle qu'ils avoient pour la guerre. Enfin, ils manquerent assez long-temps d'un Chef capable de les conduire, & de leur faire sentir, qu'ils n'étoient pas moins braves que les autres Peuples. Cela paroît manifestement, en ce que, sous le commandement d'Ambrosius & du Grand Arthur, ils sembloient être un Peuple tout différent de celui qui n'avoit pû se défendre contre les Ecossois & les Pictes. C'est ce qui peut arriver à toutes les Nations du monde. Il est aisé de remarquer dans presque toutes les Histoires, la grande influence que les bonnes ou les mauvaises qualitez des Princes ont sur les affaires publiques, & sur les mœurs mêmes de leurs Sujets. On verra dans la suite, que les Guerres civiles, où les Anglo-Saxons s'engagerent après qu'ils eurent conquis la Bretagne, ne leur furent pas moins funestes que les dissensions domestiques l'avoient été aux Bretons. Elles donnerent occasion aux plus puissans d'opprimer les plus foibles, & enfin à un seul, la facilité de se rendre maître de tous.



+++++

ETAT DE L'EGLISE DE BRETAGNE,

*Depuis l'arrivée des Saxons, jusqu'à la retraite
des Bretons dans la Cambrie.*

ETAT DE
L'EGLISE.

L'Histoire
Ecclésiasti-
que de Bre-
tagne est peu
connue.

APRÈS avoir vû à quelles calamitez la Bretagne fut exposée, pendant les cent trente années que dura la Guerre des Saxons, on ne doit point s'attendre à trouver ici une Histoire suivie des Eglises de cette Isle, pendant ce même temps. Il est aisé de comprendre, que les Ecclésiastiques, qui étoient alors les seuls Ecrivains, avoient autre chose à faire qu'à écrire l'Histoire. Quand même quelques-uns d'entre eux auroient pû trouver assez de loisir, il auroit été difficile que leurs Ecrits eussent passé jusqu'à nous. Il faut donc se contenter d'un petit nombre d'événemens qu'une legere tradition a conservé, sans ordre & sans aucun liaison, puisqu'il n'y a point d'Histoire qui fasse connoître exactement les affaires de l'Eglise Bretonne, pendant qu'elle fut si cruellement affligée.

Institution
de diverses
Ecoles.

Ecoles de
Dubricius
& d'Iltut.

Avant l'arrivée des Saxons, *Germain*, Evêque d'Auxerre, passa deux fois en Bretagne, ainsi qu'il a été déjà dit, pour tâcher d'y extirper l'Hérésie Pélagienne qui y avoit jetté de profondes racines. Ce Prélat s'aperçut dans ses deux voyages, que le Clergé n'étoit pas moins ignorant que corrompu, & que son ignorance étoit une des principales causes de sa corruption. Pour appliquer quelque remède à ce mal, il crut ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour la Bretagne, que d'instituer des Ecoles pour l'instruction de la Jeunesse, & particulièrement pour ceux qui se destinoient au service de l'Eglise. Suivant cette pieuse résolution, il en fonda plusieurs, entre lesquelles celles de *Dubricius* & d'*Iltut* furent les plus illustres. *Dubricius*, qui étoit Evêque de Landaff, fut fait Archevêque de *Caerleon*, ayant toute la Cambrie sous sa juridiction. Il avoit deux Ecoles où il enseignoit lui-même, l'une à *Hensland*, & l'autre à *Mockroff*. *Iltut* enseignoit dans un autre lieu qui prit de lui le nom de *Llan-tuyt*, c'est-à-dire, Eglise d'Iltut. Il y avoit encore à *Bangor* dans la Cambrie, un fameux Monastere où l'on prenoit soin de l'éducation de la Jeunesse. On ne peut point douter que *Germain* ne procurât un grand bien à la Bretagne, par l'institution de ces Ecoles d'où sortirent ensuite plusieurs hommes illustres qui gouvernerent les Eglises Bre-

tonnes

tonnes dans les temps les plus difficiles. Quelques-uns comptent encore parmi les avantages que la Bretagne reçut de la visite de Germain, le changement qu'il apporta dans le service public qui se faisoit dans l'Eglise, en introduisant le rite Gaulois, à la place de celui qui étoit auparavant en usage. C'est là presque tout ce qu'on sçait de l'Histoire de l'Eglise Bretonne, pendant tout le temps que les Saxons employèrent à faire leurs conquêtes. On peut seulement y joindre quelques particularitez touchant certains Ecclésiastiques célèbres par leur Sainteté, qui fleurissoient alors dans cette Isle. C'est par là que je finirai tout ce que j'ai à dire de l'Eglise de Bretagne en attendant que la conversion des Anglo-Saxons me donne occasion de parler de l'Eglise Anglicane.

ETAT DE
L'EGLISE.
Germain
introduit le
rite Gaulois
dans l'Eglise
Bretonne.

Patrick, ou *Patrice* fut un des plus remarquables, à cause de la conversion des Irlandois qu'on lui attribue communément, quoi qu'*Anatolius* & *Palladius* eussent prêché en Irlande avec lui. Selon les apparences, celui-ci y fit de plus grands progrès, & c'est pour cela que les Irlandois l'ont révéré & le reverent encore aujourd'hui comme leur Apôtre & leur Protecteur. Au reste, il est bon de sçavoir qu'il y a eu trois hommes illustres de ce même nom. Le premier mourut l'an 449 : c'est celui qu'on appelle *Patrick l'Ancien*, & dont il est parlé dans une Chronique de l'Eglise de Glassenbury. Le second qu'on nomma *Patrick le Grand*, est celui qui fait le sujet de cet Article, & qui mourut en 493, après avoir gouverné l'Eglise d'Irlande pendant soixante ans. Le troisième, nommé *Patrick le Jeune*, étoit neveu du second, & survécut son Oncle de quelques années.

Dubricius Evêque, ou plutôt Archevêque de Caerleon, se rendit illustre par la sainteté de sa vie, par son sçavoir, & par les Ecoles dont j'ai déjà parlé, & enfin par un Concile qu'il tint à *Brovi* dans la Province de Cardigan, contre le Pelagianisme.

David, fils d'un Prince Breton, & Successeur de *Dubricius*, transféra le Siège de Caerleon à *Menevia* qui a pris de lui le nom de *St. David*. Il se distingua par l'austérité de sa vie, & par un Concile qu'il fit assembler à *Vitoria* où les Canons de *Brovi* furent confirmés. On lui attribue divers miracles, & entre autres, d'avoir donné aux eaux de Bath la vertu qu'elles ont conservée jusqu'à présent. On prétend qu'il vécut cent quarante-six ans.

Samson l'Ancien, & *Samson le Jeune*. Le premier, qui étoit Evêque de Dol dans l'Armorique, fut attiré dans la Grande Bretagne par *Ambrosius* qui le fit Archevêque d'Yorck. Le second, qui étoit de race Royale, fut fait Archevêque, sans qu'on lui assignât aucune Metropole particuliere, avec pouvoir de faire les fonctions d'Archevêque par tout où il se trouvoit. Les guerres des Saxons l'ayant obligé de se retirer dans l'Armorique, il y fut fait Archevêque de Dol. On dit qu'en quittant la Grande Bretagne, il emporta divers Ecrits qui auroient pu donner une connoissance assez étendue des affaires de l'Eglise Bretonne, s'ils avoient été soigneusement conservés.

Cadoc, Abbé de Landcaerven, employoit tous les revenus de son patrimoine, qui étoient très-considérables, à l'entretien de trois-cens Prêtres. Il vécut jusqu'à l'année 570.

Patern Armoricaïn, & d'une famille noble, après avoir étudié vingt ans en Irlande, alla s'établir dans la Cambrie, où il s'employa utilement à

ETAT DE
L'EGLISE.

procurer la paix entre les Princes de ce Pais-là. Il se tenoit ordinairement à Cardigan, où l'on voit encore une Eglise appelée *Llan-Patern-Vaur*, c'est-à-dire Eglise de Patern le Grand, & qui fut, pendant quelque temps, le Siège d'un Evêque. Patern mourut dans l'Armorique son Pais natal, où il se distingua tellement par la sainteté de sa vie, qu'on consacra trois jours de fête à sa mémoire.

Petrock, natif de Dammonie ou Cornoïaille, se rendit célèbre par sa piété, & donna son nom à la Ville de *Petrock-stow* ou *Padstow*, dans le même Pais.

Kentigern, fils d'une fille d'un Roi des Pictes, fut Abbé de Glasgow, d'où il alla dans la Cambrie établir une Société de Religieux, après quoi il retourna dans son premier Monastere. On a beaucoup loué ses austérités & particulièrement son exactitude à s'abstenir de manger de la chair.

Asaph, Disciple de Kentigern, écrivit la Vie de son Maître, qui lui avoit donné la conduite du Monastere qu'il avoit fondé dans la Cambrie. Il vécut jusqu'à l'année 590, & donna son nom à la Ville de *St. Asaph*.

Columba, né d'une famille noble d'Irlande, fonda dans cette Isle un Monastere qui fut nommé *Dearmach*, c'est-à-dire, Champ de Chênes, parce qu'il étoit situé dans une Forêt. Quelque temps après, il passa dans la Grande Bretagne, à dessein de prêcher l'Evangile aux Pictes Montagnards qui n'en avoient encore aucune connoissance. Dieu bénit tellement ses travaux, qu'il eut enfin la satisfaction de voir ce Peuple sauvage soumis à l'empire de J. Christ. Il convertit même leur Roi, nommé *Brydus*, qui lui donna la petite Isle d'*Iona* ou *Hy*, appelée depuis *Colchil*, où il fonda un second Monastere qui devint ensuite très-fameux. Ce fut de ces deux Monasteres d'*Iona* & de *Dearmach*, que sortirent presque tous les Prêtres & Evêques qui furent employez pendant un très-long-temps, au gouvernement des Eglises Ecoissoises, tant en Irlande que dans la Grande Bretagne. Il faut remarquer, que selon l'institution de Columba, l'Abbé d'*Iona* conservoit sa juridiction, tant sur divers autres Monasteres qui se provignerent de celui-ci, que sur les Moines qui en sortirent pour être Prêtres ou Evêques. Bede en allégué pour raison, que Columba Fondateur de ce Monastere n'avoit été qu'un simple Prêtre. On pourroit ajouter, que les Moines qui avoient été sous la conduite de l'Abbé d'*Iona*, & qui étoient parvenus à l'Episcopat, ne croyoient pas que le caractère d'Evêque pût les dispenser de l'obéissance qu'ils lui avoient vouée. Cet exemple embarrassé un peu les partisans de la Hiérarchie Ecclésiastique, qui tâchent de se tirer d'affaires en disant que c'étoit une mauvaise coutume introduite en ce Pais-là, contre la pratique générale de l'Eglise, dans tout le reste de la Chrétienté.

Gildas de Badon ou de Bath, étoit Disciple d'Iltut, & Moine du Monastere de Bangor dans la Cambrie. Il naquit l'année de la bataille de Badon, selon Usserius qui prétend que cette bataille s'est donnée l'an 520, au lieu que je l'ai rapportée à l'an 511, pour des raisons qu'il auroit été trop long de déduire. Ce Gildas écrivit un Livre intitulé, *De Excidio Britannia*, De la ruine de la Bretagne, dans lequel il censuroit vivement les Princes Bretons de son temps, c'est-à-dire, ceux qui, après la mort d'Arthur, avoient paragé le Pais qui restoit aux Bretons, en plusieurs Souverainetez. C'est principale-

cipalement par cet Historien qui écrivoit vers l'an 564, qu'on a quelque connoissance de ce qui se passoit alors parmi les Bretons. Il se trouve encore une autre Histoire, ou plutôt un Roman, sous le nom d'un *Gildas*, que quelques-uns croient différent de celui dont je parle, & auquel ils donnent le surnom d'*Albanien*. Mais le sçavant *Stillingfleet* prétend que ces deux Ouvrages sont d'un même Auteur, & qu'il n'y a point eu d'autre *Gildas* que celui de *Badon*.

ETAT DE
L'EGLISE.

Orig. Brit.

Columban Irlandois, Disciple de *Congal* Abbé de *Bangor* en Irlande, passa une grande partie de sa vie dans la Grande Bretagne. Ensuite, étant allé en Bourgogne, il y fonda l'Abbaïe de *Luxeul* dont il fut le premier Abbé. Vingt ans après, *Thierry* Roi d'Austrasie, qui possédoit aussi le Royaume de Bourgogne, le bannit de ses Etats, à cause de la liberté qu'il se donnoit de censurer sa conduite, & le contraignit d'aller se réfugier en Italie, auprès d'*Agilulphe* Roi des Lombards. Enfin, il fonda, tout proche de Naples, le Monastere de *Bobio*, où il mourut.

Faucher,
Antiq. Gaul.

Ce sont là les Ecclésiastiques qui se sont le plus distinguez dans l'Eglise Bretonne, depuis l'arrivée des Saxons, jusqu'à la retraite des Bretons dans la Cambrie. On peut aisément remarquer qu'il n'y a que ceux qui ont fleuri dans la Cambrie, en Irlande, ou en Ecosse, dont les noms soient parvenus jusqu'à nous. Pour ce qui regarde le reste de la Bretagne, nous n'avons rien qui puisse nous donner quelque connoissance de ce qui s'y passoit, par rapport aux affaires de l'Eglise. On ne sçait pas même les noms des Evêques, si on excepte ceux de *Theon* & de *Thadioc* Archevêques de Londres & d'*Yorck*, qui se virent enfin contraints de se retirer dans la Cambrie. Il y a beaucoup d'apparence que tous les monumens des Eglises Bretonnes furent détruits dans tous les lieux dont les Saxons se rendirent maîtres, & qu'il ne fut pas possible d'en conserver d'autres que ceux qui regardoient les Eglises du Païs de Galles, où les Saxons ne purent jamais pénétrer. Il est aisé de comprendre que la face de l'Eglise devoit être bien triste, pendant que les Saxons exerçoient leurs fureurs dans l'Isle. Ces ennemis impitoyables, qui étoient encore idolâtres, se faisoient un plaisir & un devoir, non-seulement de détruire tout ce qui regardoit la Religion Chrétienne, mais même d'exercer leur rage contre les Chrétiens. *Gildas* & *Bede* ont décrit ces inhumanitez d'une manière qui fait comprendre que la barbarie de ce Peuple alloit aussi loin qu'on peut se l'imaginer. Depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, dit le premier de ces deux Historiens, on voyoit les Eglises brûlées & détruites jusqu'aux fondemens. Les habitans de l'Isle étoient exterminés par l'épée & ensevelis dans les ruines de leurs maisons, & les autels étoient tous les jours profanés par le sang de ceux qu'on y égorgeoit dessus. *Bede*, qui étoit Anglois, & sans doute peu porté à exagérer les inhumanitez de sa Nation, s'exprime de cette manière : Par le moyen des Saxons, on vit allumer, dans la Bretagne, un feu qui exécuta la juste vengeance de Dieu contre les Bretons, à cause de leurs crimes, comme il avoit fait autrefois brûler Jérusalem par les Chaldéens. Cette Isle fut tellement ravagée par ce Peuple victorieux, ou plutôt par la main de Dieu qui se servoit de ces instrumens, qu'il sembloit que ce n'étoit qu'une flamme continuée d'une Mer à l'autre, qui consumoit les Villes & qui couvroit toute la surface de l'Isle. Les édifices publics tomboient avec les particuliers. Les Prêtres étoient massacrés sur

Désolation
de l'Eglise
Bretonne.

Gildas.

Bede.

ETAT DE
L'EGLISE.

les autels. L'Evêque périssoit par le fer & par le feu, avec le Peuple, & sans aucune distinction, sans qu'il se trouvât personne qui osât donner à leurs Corps épars sur la terre, une honorable sépulture.

Ajoutons à ces tristes descriptions, que ceux d'entre les Bretons qui évitoient d'abord la fureur de leurs ennemis, ne trouvant point à subsister dans les Bois & sur les Montagnes où ils s'alloient cacher, étoient enfin contraints de s'aller rendre aux Vainqueurs, s'estimant heureux de pouvoir conserver leur vie par la perte de leur liberté. Quelques-uns se retiroient dans les Païs étrangers, & ceux que l'amour de la Patrie retenoit chez eux, & que la crainte de l'esclavage empêchoit de s'aller rendre aux Saxons, passoient leur misérable vie dans une disette effroyable, & dans des apprehensions continues. Il ne faut donc pas s'étonner si l'Histoire des Eglises de Bretagne est si défectueuse, puisque les Saxons prenoient à tâche de détruire tous les monumens qu'on pouvoit en avoir conservez.

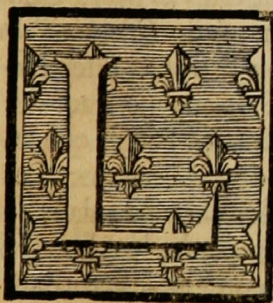




HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE TROISIÈME,

*Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable pendant la
durée de l'Heptarchie des Anglo-Saxons jusqu'à sa dis-
solution, & à l'union des sept Royaumes.*



A révolution que les conquêtes des Anglo-Saxons ve-
noient de causer dans la Grande Bretagne avoit don-
né à cette Isle une face toute nouvelle. De nouveaux
Peuples occupoient le Pais que les Bretons avoient
autrefois habitée. Les noms mêmes des Villes & des
Provinces étoient changez, & les Contrées se trou-
voient divisées d'une toute autre manière qu'elles
ne l'avoient été du temps des Romains. Il est donc
nécessaire, avant que d'entrer dans le détail des af-
faires des Anglo-Saxons, qui doivent faire le sujet de ce Troisième Livre,
de faire voir, en peu de mots, l'état où la Grande Bretagne se trouvoit après
cette révolution.

Quatre Peuples différens, sçavoir les Bretons ou Gallois, les Ecoissois, les
Q üj Pictes,

Pictes, les Anglo-Saxons, partageoient la possession de cette Isle qui se trouvoit divisée en plusieurs Royaumes. Sous le nom de Bretons étoient compris, tous les Etrangers, Romains ou autres, établis dans l'Isle depuis le temps de l'Empereur Claudius, qui s'étant mêlez par des Mariages reciproques avec les Naturels du Païs, ne faisoient plus avec eux qu'un même Peuple. Il n'y a aucun lieu de douter que la postérité de ces Etrangers ne fût très-nombreuse. C'étoit la politique constante des Romains, de diminuer autant qu'il leur étoit possible, le nombre des habitans naturels des Païs conquis, & d'y envoyer de nombreuses Colonies de Soldats vétérans, & même d'y transporter des Peuples entiers tirez de leurs autres conquêtes. Ils avoient possédé la Bretagne pendant l'espace de quatre-cens ans, & selon les apparences, ils n'avoient pas négligé, à l'égard de cette Isle, la méthode qu'ils observoient partout ailleurs. Avant qu'ils eussent abandonné la Bretagne, leurs Colonies étoient distinguées des habitans originaires du Païs. Mais la guerre que les Pictes & les Ecoissois porterent dans la Province Romaine, depuis qu'Honorius se fut départi de ses droits, & celle que les Bretons & les Romains établis dans l'Isle eurent à soutenir en commun contre les Anglo-Saxons, les confondirent tellement, que, depuis ce temps-là, on ne trouve plus dans l'Histoire aucune trace de distinction entre les Colonies Romaines, & les Bretons naturels. Il faut donc considérer les Bretons qui se retirèrent au-delà de la Saverne, comme un Peuple composé de familles originaires de la Grande Bretagne & des Colonies Romaines qu'on y avoit transplantées. Les Vandales établis aux environs de Cambridge étoient aussi censez Bretons, & les uns & les autres se trouverent enveloppez dans une même ruïne. Depuis que les Anglo-Saxons eurent formé leurs sept Royaumes, les Bretons n'occupoient plus que le Païs situé à l'Occident de la Saverne, & la partie la plus Occidentale de la Dammonie. Le premier de ces Païs conserva parmi eux, le nom de *Cambrie*, qui, comme il a été déjà remarqué, étoit vraisemblablement, le nom qu'ils donnoient à toute la Grande Bretagne, avant cette révolution, ou du moins, à toute la partie qu'ils en occupoient. Mais les Saxons le nommerent *Walles* ou *Galles*. Pour ce qui regarde la *Dammonie*, c'étoit, selon les apparences, un nom Romain. Les Bretons nommoient ce Païs-là, *Kernaw*, du mot *Kerne*, qui signifioit *Cornes* en leur langage, à cause de diverses pointes ou Caps que cette Côte poussa dans la Mer. Cela fut cause sans doute, que les Saxons lui donnerent le nom de *Cornouaille*, c'est-à-dire *Païs de Kernaw*, habité par les Gaulois ou Bretons. Il semble qu'ils affecterent de ne laisser ni aux Peuples ni aux Païs aucune trace des noms Romains, puisque même ils appellerent *Gaulois*, un Peuple que les Romains avoient nommé *Breton*, pendant plus de quatre-cens ans. Les Originaires du Païs se maintinrent pendant un assez long-temps, dans ce coin de l'Isle, aussi bien que dans le Païs de Galles, sans perdre leur liberté, jusqu'à ce qu'enfin ils furent entièrement subjugués, comme on le verra dans la suite.

La partie Septentrionale de l'Isle étoit occupée par les Pictes & par les Ecoissois. Ces deux Peuples étoient séparés des Anglois par les rivières d'*Esca* & de *Tweede*, & par les montagnes qui remplissent l'espace qui se trouve entre ces deux rivières. Les Pictes étoient à l'Orient, & les Ecoissois à l'Occident.

cident. La montagne de *Grasbain* leur servoit de borne commune, depuis l'embouchure de la *Nyffe* jusqu'au Lac de *Lomond*. *Alberneth* étoit la Ville Capitale des *Pictes*. C'est aujourd'hui une petite Ville d'Ecosse, dans la Province de *Strathern*, dont le Siège Episcopal a été transféré à St. André. Edimbourg appartenoit aussi aux *Pictes*, & tout ce que les Anglois possédoient au delà de la muraille de Sévere avoit été enlevé à la même Nation. Les Ecossois s'étendoient vers le Nord & à l'Occident, jusqu'à la Mer qui borne l'Isle de ces deux côtes.

Les Saxons & les Anglois avoient conquis toute la partie Méridionale de l'Isle, depuis le Canal qui la sépare de la France, jusqu'à la muraille de Sévere, & même un peu au delà, vers l'Orient. Toute cette partie de la Grande Bretagne étoit partagée en sept Royaumes possédés par trois Peuples qu'on doit regarder comme un seul, & qui en effet, se sont confondus sous le nom d'Anglois. Les *Saxons* & les *Jutes* tenoient quatre de ces Royaumes, sçavoir, *Kent*, *Essex*, *Sussex*, & *Wessex*. Les *Anglois* possédoient seuls la *Mercie* & l'*Estantlie* : mais dans le *Northumberland*, ils étoient mêlés avec les Familles Saxonnnes descenduës des premiers Conquéran's qui, sous la conduite d'*Octa* & d'*Ebusa*, s'emparèrent du Pais situé au Nord de l'*Humber*.

C'est de l'Histoire de ces sept Royaumes que je dois présentement donner une connoissance générale. Je dis générale, parce qu'il n'est pas possible d'entrer dans un détail bien circonstancié, à cause de la sécheresse des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet. La plupart n'ayant eu en vûe que d'écrire de simples Annales, ont négligé de rapporter ce qui pouvoit le plus contribuer à faire une Histoire régulière & bien liée de chaque Royaume, ou de tous ensemble. Quelques-uns se sont particulièrement attachez à l'Histoire d'un des sept Royaumes, sans faire presque aucune mention de ce qui s'est passé dans les autres. C'est ce qui fait qu'on ne connoît presque rien des affaires de quelques-uns de ces Royaumes dont les Histoires ont été négligées, ou peut-être, se sont perduës par quelque accident.

Il se rencontre encore une grande difficulté dans le choix de la manière dont on peut faire connoître les affaires des sept Royaumes. Si l'on donne à la fois l'Histoire de tous les sept, en rangeant les événemens arrivez dans chacun selon l'ordre des temps, on s'engage à interrompre incessamment le fil des narrations, & par là, on y porte une confusion, qui est encore augmentée par la difficulté que la mémoire trouve à retenir de noms qui sont devenus barbares. D'un autre côté, en prenant le parti de donner à part l'Histoire de chaque Royaume, on tombe dans un autre inconvénient. C'est qu'on ne peut guères éviter une répétition ennuyante des faits qui sont communs à deux ou quelquefois à trois des Royaumes, à cause des guerres qu'ils ont eûes les uns avec les autres. D'ailleurs, en suivant cette méthode, on prive le Lecteur de l'avantage de voir un Synchronisme perpétuel des affaires des sept Royaumes, qui ne contribuë pas peu à donner une idée distincte de l'état où l'Angleterre s'est trouvée pendant l'Heptarchie.

Après avoir balancé ensemble les avantages & les inconvéniens de ces deux méthodes, je me suis déterminé à prendre quelque chose de chacune. Pour cet effet, je ferai d'abord quelques remarques sur les Anglo-Saxons en général. En second lieu, je donnerai un petit Abregé de l'Histoire de chacun
des

des sept Royaumes en particulier. Enfin, je ferai voir, dans des Tables Synchroniques, les principaux événemens arrivez dans chaque Royaume, afin qu'on puisse en un même temps, voir l'Histoire de tous les Royaumes ensemble. J'espère de donner, par ce moyen, sinon une idée complète des affaires de l'Heptarchie, au moins de ce qu'il y a de plus essentiel.

DE L'HEPTARCHIE EN GÉNÉRAL.

Ce qu'on appelle l'Heptarchie des Anglo-Saxons c'est le Gouvernement des sept Royaumes considérez comme ne faisant qu'un seul Corps & un seul Etat. J'ai déjà dit ci-devant, que les Anglo-Saxons établirent, en Angleterre, un Gouvernement à-peu-près semblable à celui sous lequel ils avoient vécu en Allemagne : c'est-à-dire, que se considérant comme Freres & Compatriotes, & ayant un égal intérêt à se maintenir dans leurs Conquêtes, ils conçurent qu'il leur étoit nécessaire de se secourir mutuellement, & d'agir en commun pour le bien de tous. Ce fut dans cette vûë, qu'ils jugerent à propos d'établir parmi eux un Général en Chef, ou, si l'on veut, un *Monarque*, auquel ils accorderent certaines prérogatives, du détail desquelles nous ne sommes pas bien informez. Après la mort de ce Général ou Monarque, on en éliroit un autre, du consentement unanime des sept Royaumes : mais il y avoit quelquefois, d'assez longs Interregnes causez par les guerres ou par les divisions entre les Souverains qui ne pouvoient s'assembler, ou s'accorder sur un choix.

Outre ce Monarque, qui étoit comme un lien qui tenoit les Anglo-Saxons attachez ensemble, ils avoient aussi établi une Assemblée Générale composée des principaux Membres des sept Royaumes, ou de leurs Députez, qui étoit comme le centre du Gouvernement Heptarchique. C'est ce qu'on appelloit le *Wittena-gemot*, ou le Parlement Général, où on ne délibéroit que sur les choses auxquelles toute la Nation prenoit intérêt. Mais chaque Royaume avoit un Parlement particulier, à-peu-près, de la même maniere qu'on le voit pratiquer dans les sept Provinces Unies des Pais-bas. Chaque Royaume étoit Souverain, & néanmoins ils délibéroient en commun sur les affaires qui regardoient l'intérêt commun de l'Heptarchie, & ce qui étoit ordonné dans l'Assemblée générale devoit être exactement observé, puisque chaque Roi & chaque Royaume y avoit donné son consentement. C'étoit là le plan & la forme du Gouvernement Heptarchique, sur quoi je n'insisterai pas davantage, parce que j'ai dessein d'en parler plus amplement en un autre endroit.

Mais comme le temps & les conjonctures causent assez souvent du changement dans les meilleurs Constitutions, il arriva que, par l'ambition ou par l'inquiétude des Souverains qui gouvernoient les sept Royaumes, les Anglo-Saxons ne vécurent pas long-temps dans cette union que la forme de leur Gouvernement supposoit. Ceux d'entre eux qui étoient les plus puissans, tâcherent souvent de profiter de la foiblesse des autres pour s'agrandir à leurs dépens. De là vinrent de fréquentes guerres qu'ils eurent les uns contre les autres, & qui aboutirent à la ruine de quelques-uns des sept Royaumes qui furent unis à d'autres, & enfin à l'union de tous sous le gouvernement d'un seul Prince.

Prince. C'est en cela principalement que consiste ce qui est parvenu jusqu'à nous de l'Histoire des sept Royaumes Anglo-Saxons ; je veux dire dans les guerres continuelles où ils se trouverent engagez , depuis le commencement de l'Heptarchie jusqu'à sa fin.

Une autre source des guerres qu'il y eut entre les Princes Anglois , ce fut l'ambition de ceux qui étoient revêtus de la Dignité de Monarque , qui ne se contentant pas des prérogatives attachées à leur charge , en vouloient étendre les droits. S'il avoit plu aux Auteurs qui ont écrit l'Histoire de l'Heptarchie , de nous informer exactement des prérogatives du Monarque , nous pourrions porter quelque jugement sur les causes des guerres que les différends sur cette matiere produisirent assez fréquemment. Mais ils se sont contentez d'en marquer le temps & le succès , sans entrer dans aucun détail des raisons ni des motifs de ceux qui attaquoient ou de ceux qui n'étoient que sur la défensive. C'est ce qui rend cette Histoire fort défectueuse & qui empêche qu'on n'en puisse faire un Corps bien lié comme il seroit à souhaiter , puisqu'on ne trouve dans les Annales , que de simples faits détachez les uns des autres , sans aucune sorte de liaison. Tout ce qu'on en peut recueillir , c'est que les Princes Anglo-Saxons étoient naturellement fort inquiets , & qu'ils ne pouvoient que difficilement vivre en repos. Mais ce n'est pas un caractère qui leur soit particulier , puisque dans les siècles suivans , on n'a pas vu plus d'union entre les Souverains de l'Europe.

Il n'y a pourtant point à douter , qu'outre les guerres , à quoi les Historiens & Annalistes se sont principalement arrêtez , il ne se soit passé dans chacun des Royaumes , des événemens plus agréables & plus intéressans qui auroient pû égayer & embellir leur Histoire. Mais malheureusement , ces Ecrivains , qui ont tous été Moines , n'ont pas eu le goût assez bon pour faire un choix de matieres capables de les faire lire avec plaisir. La seule chose sur laquelle ils ont insisté , c'est sur ce qui regarde la Religion , & principalement , la Fondation des Monasteres , & les privilèges accordez aux Moines & au Clergé. Comme leur unique but a été de faire voir l'origine de ces Fondations , & des revenus dont les Monasteres étoient en possession , il a fallu nécessairement qu'ils aient informé la Postérité , qu'il y a eu en Angleterre sept Royaumes différens : que certains Rois de ces Royaumes , ont fondé tels & tels Monasteres , & leur ont accordé tels privilèges & tels revenus. C'est ce qui les a portez à faire une espece d'Histoire de l'Heptarchie , sans quoi on n'auroit pû comprendre les fondemens de leurs droits. Mais d'un autre côté , comme le but qu'ils avoient ne demandoit rien de plus , ils se sont contentez de rapporter la Succession des Rois dans les différens Royaumes , avec quelques-unes de leurs principales actions. C'est là proprement le seul secours que nous avons pour l'Histoire de l'Heptarchie , dont les événemens qui regardent la Religion font la principale matiere. C'est sur quoi il est nécessaire de dire un mot.

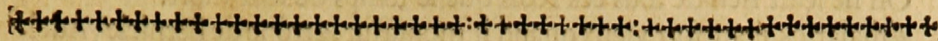
Lorsque les Saxons arriverent en Angleterre , ils étoient tous Payens & Idolâtres. Ce ne fut que cent-cinquante ans après leur arrivée , qu'ils commencerent à être instruits des vérités de la Religion Chrétienne. Leur conversion commença dans l'année 597 , par le Royaume de Kent où Gregoire I. envoya *Augustin* Moine de St. Benoît. Elle s'accomplit l'an 653 , dans le

Royaume de Mercie, par le ministère de certains Missionnaires qui y furent envoyez du Northumberland : pendant les cinquante-six années qui furent employées à ces conversions, il arriva, dans quelques-uns des sept Royaumes, des révolutions qui y firent périr le Christianisme, en sorte qu'il fallut y replanter la Religion comme si elle n'y avoit jamais été connuë. C'est ce qu'on pourra remarquer dans les Royaumes d'*Essex*, de *Northumberland*, & d'*Estanglie*. Ainsi, depuis le commencement de ces conversions, jusqu'à la fin, l'Angleterre se trouva mêlée de Chrétiens & d'Idolâtres, quelques-uns des Royaumes étant convertis, pendant que les autres demeuroient dans le Paganisme, & dans ceux mêmes qui étoient Chrétiens, tout le monde ne s'étant pas converti à la fois.

Augustin prêcha aux Saxons de Kent, *Mellitus* aux Est-Saxons, *Paulin* aux Northumbres, *Birinus* aux West-Saxons, *Wilfrid* aux Saxons Méridionaux, *Felix* aux Estangles, & enfin des Moines venus du Nord, aux Merciens. Mais toutes ces prédications n'eurent pas un succès égal, parce que les conjonctures ne se trouvoient pas partout également favorables. Quoiqu'il en soit dans l'espace d'environ soixante ans depuis l'arrivée d'*Augustin*, toute l'Angleterre devint Chrétienne. Cela suffit pour le présent, puisque mon dessein est de parler plus amplement de l'Eglise de chacun des Royaumes.

Mais j'ai encore une autre remarque à faire, qui n'est pas peu importante : c'est que les Moines, en amenant les Anglo-Saxons à la Religion Chrétienne, prenoient soin de leur inspirer une certaine dévotion qui les portoit ou à fonder des Monasteres, ou à augmenter les revenus de ceux qui étoient déjà fondez. Ils sçurent si bien tourner de ce côté-là, les esprits des Rois, des Princes, & des Grands, que c'est une chose étonnante que le grand nombre de Monasteres qui furent fondez en Angleterre, depuis la conversion des Anglois jusqu'à la dissolution de l'Heptarchie, c'est-à-dire, pendant l'espace de deux-cens ans, & les richesses que les Moines acquirent pendant ce temps-là. Il sembloit que la Religion consistoit à faire du bien aux Moines, & la souveraine perfection, à embrasser l'état Monastique. C'est ce qui fut cause que beaucoup de Rois, de Reines, de Princes, de Princesses, se résolurent à se dépouiller de leur grandeur mondaine, pour aller passer le reste de leurs jours dans des Monasteres, quelques-uns pour expier certains crimes énormes qu'ils avoient commis, d'autres croyant cette voye la plus propre pour les conduire au Salut. Les Moines ne négligeoient pas d'entretenir la ferveur de cette espece de dévotion, en comblant de loüanges ceux qui se déterminoient à faire ces sacrifices à Dieu, & en faisant regarder comme des Saints, ceux qui étoient morts dans ces pieuses dispositions. C'est de là qu'est venu le grand nombre de Saints & de Saintes qu'on trouve dans l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre, parmi lesquels on voit plusieurs Souverains, par la raison que c'étoient ceux qui pouvoient le plus aisément acquérir la sainteté par cette voye.

Après ces remarques générales sur l'Histoire des Anglo-Saxons, je passe aux Histoires particulieres des sept Royaumes, dont j'en rapporterai que les faits essentiels, afin d'éviter, autant qu'il est possible, la sécheresse qui accompagne ordinairement les Abregez de cette nature.



A B R E G É

D E

L'HISTOIRE

D E

NORTHUMBERLAND.

LE Royaume de Northumberland étoit situé au Nord de l'Humber, comme son nom le porte. Cette Riviere, qui le bornoit du côté du Midi, le séparoit de la Mercie. Il avoit la Mer d'Irlande à l'Occident, le País des Pictes & des Ecoissois au Nord, & la Mer Germanique à l'Orient. Il contenoit les Provinces qu'on nomme aujourd'hui *Lencaſtre*, *Cumberland*, *Westmorland*, *Northumberland*, *rorck*, & l'Evêché de *Durham*. Ses principales Villes étoient *rorck*, *Dunelm*, appelée depuis, *Durham*, *Carlisle* nommée par les Romains *Luguballia*, *Hexham* ou *Halgustadt*, *Lencaſtre*, & quelques autres moins considérables. Ce País étoit divisé en deux parties, ſçavoir la *Deïre* & la *Bernicie*, dont chacune fit quelquefois un Royaume à part. La premiere étoit proprement le Northumberland Méridional, & l'autre le Northumberland Septentrional. Celle-ci étoit en partie située au Nord de la Muraille de Sévere, & s'étendoit en pointe du côté de l'Orient, jusqu'à l'embouchure de la *Tweede*. Tout le Royaume, en y comprenant les deux parties, avoit environ cent-soixante milles dans sa plus grande longueur, & cent milles à l'endroit où il étoit le plus large.

Ida, premier Roi de ce País, commença son regne l'an 547, & mourut en 559. Après sa mort, le Northumberland fut partagé en deux Royaumes, ſçavoir de Bernicie & de Deïre. *Adda*, fils d'Ida, occupa le premier, & *Alla* le second : mais on ne ſçait point l'occasion de ce partage.

En Bernicie.

En Deïre.

559. ADDA.

559. ALLA
mourut en 588.

566. GLAPPA.

572. FRIDULPHE.

579. THEODORICK.

586. ATHALARICK.

R ij

On

On ne sçait rien de tous ces Rois que le temps de leur mort.

Athalarick étant fort vieux quand il monta sur le trône de Bernicie, Adelfrid son fils gouvernoit le Royaume en son nom, sans avoir le titre de Roi. Alla Roi de Deïre étant mort en 588, Adelfrid, qui avoit épousé *Acca* sa fille, s'empara de ce Royaume, quoi qu'Alla eût laissé un fils âgé de trois ans, nommé *Edwin*.

593 ADELFRID ROI DE TOUT LE NORTHUMBERLAND.

Ce Prince, qui succéda au Roi son Pere en 590, se rendit fort puissant, & très-redoutable à ses voisins, & particulièrement aux Bretons ou Gallois, aussi bien qu'aux Ecossois & aux Pictes : mais on ne sçait aucun détail de ses guerres. Les Historiens se sont contentez d'en rapporter une particularité remarquable. Adelfrid se préparant à faire le siège de *Chester*, dont les Gallois s'étoient emparez, ceux-ci se disposerent de leur côté à lui livrer bataille, & afin d'obtenir la bénédiction de Dieu sur leurs armes, ils firent sortir du Monastere de Bangor, douze cens cinquante Moines qui eurent ordre de se tenir proche du champ de bataille, & de prier Dieu pendant le combat. Ces Moines s'étant trop hâtez de se rendre à un certain lieu qu'on leur avoit marqué, furent rencontrez par Adelfrid qui ayant été informé de la cause qui les avoit fait sortir de leur Monastere, les fit tous passer au fil de l'épée. Ce massacre fut suivi d'une grande victoire qu'Adelfrid remporta sur les Gallois, après quoi il entra dans le País de Galles, & détruisit entièrement le Monastere de Bangor. Il devoit y avoir encore plus de mille Religieux, puisque Bede assure qu'ils étoient divisez en sept Classes dont la moindre étoit de plus de trois-cens. Deux des portes de cet immense édifice étoient éloignées l'une de l'autre de plus d'un mille. Comme ce Monastere étoit fort ancien, & très-célèbre, il y a quelque apparence que les Moines chassés par les Anglo-Saxons du reste de la Bretagne, s'y étoient retirez.

Pendant qu'Adelfrid s'agrandissoit par ses conquêtes, & serendoit redoutable à tous ses Voisins, Edwin, fils d'Alla Roi de Deïre, erroit en divers endroits, sans pouvoir trouver l'assistance qui lui auroit été nécessaire pour recouvrer le Royaume que son Pere avoit possédé. Il avoit même bien de la peine à trouver un azyle pour y vivre en sûreté. Adelfrid son ennemi étoit si puissant & si redouté, qu'il n'y avoit pas un des Princes Anglois qui voulut risquer ses Etats, pour soutenir les intérêts d'un Orphelin dépourvu. Enfin, Edwin s'arrêta chez *Redowald* Roi d'Estanglie, qui ayant pris pitié de son état, lui accorda une retraite dans sa Cour. Il étoit alors âgé d'environ trente ans, très-bien fait de sa personne, & ayant d'ailleurs de bonnes qualitez qui lui attirerent l'affection & l'estime de Redowald & de la Reine son épouse. Il commençoit à peine à jouir des douceurs de cet azyle, qu'il se vit à deux doigts de sa ruine, par la haine d'Adelfrid, & par la timide politique de Redowald. Le premier craignant que le Roi d'Estanglie ne formât quelque projet en faveur d'Edwin, pour le rétablir sur le trône de Deïre, lui envoya des Ambassadeurs pour le prier de lui livrer, ou de le faire mourir, & pour lui déclarer la guerre en cas de refus. Redowald, surpris de cette demande, demeura quelque temps sans pouvoir se déterminer. Ses forces n'é-

613.
Bede L. 2.
c. 2.

Bede L. 2.
c. 12.

tant

tant pas égales à celles du Roi de Northumberland, il craignoit d'exposer ses Etats aux ravages de ce Prince irrité, s'il lui fournissoit un prétexte d'y porter la guerre. D'un autre côté, l'honneur, la bonne foi, les droits de l'hospitalité, l'innocence d'Edwin, ne permettoient pas qu'on le livrât à un ennemi qui ne le demandoit que pour lui ôter la vie. A cette considération, Redowald joignoit encore celle de la bassesse qu'il feroit en se soumettant aux ordres d'un Prince qui n'avoit aucun droit de lui commander. Ces diverses réflexions lui caufoient une extrême inquiétude, & le faisoient pencher, tantôt du côté de la générosité, tantôt du côté de la politique.

Pendant que Redowald étoit ainsi en suspens, Edwin, que la Reine avoit fait informer des irrésolutions du Roi son Epoux, se trouvoit dans un terrible embarras. Depuis vingt-sept ans, il avoit été errant tantôt en un lieu, tantôt en un autre, sans avoir pu trouver d'autre asyle fixe que celui que le Roi des Estangles lui avoit généreusement accordé, & qui pourtant étoit sur le point de lui devenir funeste, à cause du voisinage de Northumberland. Il voyoit sa perte certaine, si Redowald le livroit à son ennemi : mais d'un autre côté, l'irrésolution de ce Prince lui donnoit lieu d'espérer quelque changement avantageux dans sa fortune. Il considéroit, que si Redowald se déterminoit à le protéger, la guerre qui suivroit infailliblement son refus, pourroit produire des événemens capables de le faire monter sur le trône de son Pere. D'ailleurs, il n'étoit pas assuré de pouvoir éviter par la fuite le danger dont il étoit menacé, ni de trouver ailleurs une autre retraite. Il résolut donc d'attendre constamment le sort, quel qu'il pût être, qui lui étoit préparé, & de s'assurer sur la générosité du Roi d'Estanglie, qui paroissoit encore indéterminé. Redowald étoit naturellement généreux : mais la crainte de se voir engagé dans une guerre qui lui paroissoit très-dangereuse, lui fit enfin prendre la résolution de sacrifier Edwin aux intérêts de son Etat. Alors Edwin, qui en fut informé par la Reine, se crut perdu sans ressource, d'autant plus qu'au moment même que Redowald avoit pris la résolution de faire ce sacrifice au Roi de Northumberland, il avoit pris toutes les précautions nécessaires pour empêcher que la victime ne lui échapat.

Jusque-là, il n'y a rien que de naturel dans ce qui a été rapporté touchant Edwin. Mais du tems de Bède qui a parlé fort au long des aventures de ce Prince, les miracles étoient tellement à la mode, qu'il n'y avoit presque point d'événement remarquable dans l'Histoire, qu'on n'assaisonnât de quelque prodige ou de quelque apparition. Ainsi, cet Auteur, qui paroît assez crédule sur cette matière, n'a pas voulu négliger d'orner son Histoire Ecclésiastique d'un événement miraculeux qu'il avoit appris, comme il l'assure, de quelques vieillards de son tems. D'ailleurs, étant lui-même Anglois, & né dans le Northumberland, un miracle fait en faveur d'Edwin premier Roi Chrétien de ce Royaume, ne pouvoit que faire honneur à sa patrie. Il en a rapporté une infinité d'autres auxquels il ne prenoit pas tant d'intérêt, & qui ne sont pas mieux appuyés que celui qu'il rapporte en cette occasion. J'aurois volontiers négligé d'en parler, comme je l'ai fait à l'égard de beaucoup d'autres qui se trouvent dans son Histoire, si je n'avois remarqué que les Historiens qui ont écrit après lui, ont affecté de le copier. Ainsi, laissant à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra, je vai continuer l'Histoire d'Edwin, de la manière dont Bède la raconte.

Edwin ayant reçu le triste avis que la Reine lui avoit fait donner , alla se promener dans le jardin du Palais de Redowald , pendant l'obscurité de la nuit , pour penser à ses affaires : Pendant qu'il étoit le plus profondément enseveli dans la rêverie , il vit venir à lui un homme vêtu d'un habit extraordinaire , qui lui demanda pourquoi il étoit seul à veiller , dans le tems que tout le reste du monde dormoit. Le Prince lui répondit , qu'il étoit surpris de voir qu'un Etranger eût la curiosité de s'informer des affaires d'un homme qui lui étoit inconnu. *Ne croyez pas* , repliqua l'Etranger , *que j'ignore quel est le sujet de vos rêveries. Je sçai tout ce qui vous est arrivé jusqu'à cette heure , & je ne viens ici que pour apporter du soulagement à vos maux. Mais que donnerez-vous à celui qui vous assurera que vous monterez sur le Trône , & que vous deviendrez le plus puissant & le plus glorieux des Rois qui ont régné jusqu'ici en Angleterre ? Si ces choses m'arrivent* , répondit Edwin , *je récompenserai libéralement ceux qui m'auront rendu service , aussi bien que celui qui me prédit ce bonheur. Celui qui peut & qui veut vous élever à ce degré de grandeur & de gloire , continua l'Etranger , ne demande de vous , sinon que vous embrassiez sa doctrine & que vous gouverniez par ses préceptes. Je serois bien malheureux* répondit Edwin , *si je refusois de suivre les conseils d'un si véritable ami.* Après cela , l'Etranger mit sa main sur la tête du Prince , & lui dit , *souvenez-vous bien de ce que je fais présentement , & quand pareille chose vous arrivera , songez qu'il n'y aura point de tems à perdre pour exécuter vos promesses.* Cette conversation étant finie , l'Etranger disparut d'une manière extraordinaire (1) , afin qu'Edwin demeurât persuadé , qu'il y avoit quelque chose de divin dans cette aventure.

La surprise d'Edwin fut encore augmentée par l'arrivée d'un homme que la Reine lui envoyoit pour lui faire sçavoir que Redowald avoit changé de résolution. Cette Princesse avoit si fortement représenté au Roi son Epoux l'horreur de l'action qu'il alloit commettre , qu'elle l'avoit enfin déterminé à risquer toutes choses , plutôt que de servir d'instrument pour opprimer l'innocence. Redowald ayant pris ce généreux parti , renvoya les Ambassadeurs d'Adelfrid , après leur avoir déclaré , qu'il ne pouvoit se résoudre à leur livrer Edwin , & encore moins à faire mourir un Prince innocent qui étoit venu chercher un azyle dans son Palais. Il ne doutoit nullement que ce refus ne lui attirât une sanglante guerre. Adelfrid étoit fier & puissant , & comme il ne pouvoit que se sentir offensé , le Roi d'Estanglie jugeoit bien , qu'il feroit des efforts extraordinaires pour se venger. Mais comme pour l'ordinaire , celui qui se croit offensé se persuade aisément que l'Offenseur ne pense qu'à se tenir sur la défensive , Redowald jugea qu'Adelfrid ne s'attendant pas à être attaqué , pourroit être aisément surpris avant qu'il eût assemblé toutes ses forces. Par cette raison , il résolut de le prévenir , en portant la guerre dans le Northumberland.

Cette résolution étant prise , il leva une armée avec une diligence extraordinaire , & en fit trois Corps qui devoient marcher à quelque distance l'un de l'autre. Il donna la conduite du premier à Reyner son Fils-aîné , qui eut ordre de marcher devant , pour se saisir d'un certain passage. Il suivit lui-même , à la tête du second , & laissa Edwin derrière avec le troisième. Reyner vou-

(1) Ut ferunt , repente disparuit. Bede.

voulant se signaler par quelque action éclatante, avant l'arrivée des deux autres Corps, marchoit à grandes journées, plus vite que ses ordres ne portoient. Il espéroit de surprendre le Roi de Northumberland, qui ne s'étoit pas attendu à être attaqué. En effet, Adelfrid n'avoit pas encore rassemblé toutes ses forces : mais voyant que Reyner s'étoit trop avancé, & qu'il ne pouvoit plus être soutenu, il profita de cette faute, en attaquant ce premier Corps, avant que Redowald fût à portée pour le joindre. Le Prince d'Estanglie, qui n'avoit manqué de conduite, que par un excès d'ambition & de courage, soutint les efforts d'Adelfrid avec beaucoup de valeur. Mais s'étant trop précipité dans le péril, il fut tué, & son armée mise en déroute.

H. Huntingd.
L. 3.

Redowald au désespoir de la perte de son Fils, ne songea qu'à la vengeance. Avec ce qui lui restoit de troupes, tant du Corps qu'il conduisoit lui-même, que de celui qu'Edwin commandoit, il se hâta d'aller attaquer son ennemi, qui s'étant déjà trop avancé, n'eut pas le tems de se retirer. Il ne pût même se résoudre à reculer devant un Prince qu'il avoit menacé avec tant de hauteur. Ainsi, bien loin de penser à la retraite, il alla fièrement au devant des Estangles. Les deux armées se trouvant dans une même disposition, ne tardèrent pas longtems à s'entrechoquer. Adelfrid fit des efforts prodigieux pour soutenir sa réputation, & enfin, se voyant contraint de céder au nombre, il aima mieux mourir, que de survivre à la honte de sa défaite. Dans cette résolution, il s'ouvrit un passage à travers les troupes ennemies, & alla tomber au milieu de leurs rangs, tout percé de coups. Sa mort acheva de faire perdre courage aux Northumbres, qui jettant leurs armes, & tâchant de se sauver par la fuite, laissèrent leurs ennemis maîtres du champ de bataille.

Après cette grande victoire, à laquelle Edwin n'avoit pas peu contribué, Redowald marcha dans le Northumberland où il ne trouva rien qui fût en état de s'opposer à ses armes victorieuses. Adelfrid avoit laissé trois fils, sçavoir *Anfrid*, *Oswald*, & *Oswy*, qui se voyant hors d'état de résister au vainqueur, allèrent se réfugier en Ecosse. Ainsi les Northumbres abandonnez à eux-mêmes, sans Chef, sans troupes, sans armes, & dans une confusion assez ordinaire en semblables occasions, prirent le parti de se soumettre au Roi d'Estanglie. Ce généreux Prince ne voulut pas leur faire porter la peine de la fierté de leur Roi, ni profiter lui-même de l'avantage que sa victoire lui procuroit. Par une grandeur d'ame, peu commune dans tous les tems, il ne se contenta pas de céder à Edwin le Royaume de Déire, sur lequel il avoit des prétentions, mais il y ajouta encore la Bernicie, ne se réservant pour lui-même que la gloire d'une si grande libéralité.

617 EDWIN, ROI DE TOUT LE NORTHUMBERLAND.

L'action héroïque de Redowald, jointe à la victoire qu'il venoit de remporter, lui fit obtenir la Dignité de Monarque qui étoit alors vacante. Pour ce qui regarde Edwin, qui peu de tems auparavant, s'étoit vu dans un état digne de pitié, il se trouva tout d'un coup Souverain d'un des plus puissans Royaumes d'Angleterre, par une de ces surprenantes révolutions qui sont hors de la portée & de la prévoyance des hommes, mais qui servent toujours
aux

aux desseins de Dieu. On ne sçauroit s'empêcher de voir dans l'élévation de ce Prince, une direction toute particuliere de la Providence divine qui dispose toutes choses par degrés pour l'exécution de ses Ordres souverains. Il parut dans la suite, que Dieu voulut se servir d'Edwin pour amener les Northumbres à la connoissance de l'Evangile, comme il s'étoit déjà servi d'Ethelbert pour la conversion des Saxons de Kent. C'est ce qu'on verra plus amplement dans l'Histoire de l'Eglise.

Après la mort de Redowald, qui arriva dans l'année 624, Edwin fit connoître ouvertement qu'il aspirait à la Monarchie, & en effet, il n'y avoit point alors de Prince Anglois ou Saxon, qui pût lui disputer cet honneur, excepté *Cinigifil* & *Quicelm* qui regnoient ensemble dans le Royaume de Wessex. Quicelm sur tout, s'opposa de tout son pouvoir aux prétentions d'Edwin, & par là ils attirèrent de la part de ce Prince, qui s'étoit ligué avec le Roi de Mercie, une guerre qui le mit en danger de perdre ses Etats, & qui l'obligea enfin à demander humblement la paix. Cette guerre s'étant ainsi terminée, Edwin ne trouva plus d'opposition, & il se vit enfin revêtu de la Dignité qu'il avoit tant souhaitée. Les Gallois même, pour prévenir un invasion dont Edwin les menaçoit, consentirent à lui payer un tribut.

624.

Bede. L. 2.
c. 9.

625.

Ce Prince ne fut pas plutôt en possession de la Dignité de Monarque, qu'il en étendit les droits beaucoup plus que n'avoient fait ses Prédécesseurs. Il prétendit avoir un empire absolu sur tous les autres Souverains de l'Heptarchie, & il les traita sans beaucoup de ménagement. *Ebald*, Roi de Kent, étoit celui pour qui il avoit le plus d'égards, parce qu'il avoit dessein d'épouser *Ethelburge* sa Sœur, Princesse d'un grand mérite. Il se persuadoit, que la situation où il se trouvoit feroit recevoir sa proposition avec joye; mais il rencontra dans sa recherche, plus de difficulté qu'il n'en avoit attendu. *Ethelburge* qui étoit très-attachée à la Religion Chrétienne, ne pouvoit se résoudre à épouser un Prince idolâtre, quelque honorables que lui fussent d'ailleurs les témoignages d'estime que ce même Prince lui donnoit. Le Roi son Frere n'avoit guères moins d'éloignement pour ce mariage, & quand on lui en fit la proposition, il ne voulut y consentir qu'à condition qu'Edwin accorderoit à la Princesse sa Sœur une entière liberté de professer publiquement sa Religion. Quoique cette condition parût dure au Monarque, le désir de posséder une Princesse dont le mérite étoit universellement reconnu, le fit consentir à tout ce qu'on voulut exiger de lui. D'un autre côté, on surmonta les scrupules d'*Ethelburge*, en lui faisant espérer, qu'à l'exemple de *Berthe* de France sa Mere qui avoit procuré la conversion des Saxons de Kent, elle pourroit aussi amener son Epoux & ses Sujets, à la connoissance de la Vérité. Tout étant réglé de la manière que le Roi de Kent l'avoit souhaité, *Ethelburge* partit pour le Northumberland, accompagnée de quelques Ecclésiastiques, & particulièrement de *Paulin*, à qui *Juste*, Archevêque de Cantorbéri, conféra auparavant le caractère d'Evêque. Ce fut ce *Paulin* qui servit à la conversion d'Edwin & des Northumbres, comme je le dirai plus amplement dans l'Histoire de l'Eglise.

Edwin vécut pendant plusieurs années, dans une profonde paix, autant redouté qu'estimé de tous les Rois de l'Heptarchie. Il profita de ces heureuses conjonctures, non seulement pour maintenir sa domination sur les autres

tres Rois , mais encore pour établir un bon ordre dans ses Etats , & pour faire de bonnes Loix qu'il faisoit observer très-exactement. Les Historiens remarquent , que sous son Regne , la Justice serendoit si exactement , & avec tant de sévérité dans le Northumberland , qu'un enfant auroit pû traverser tout le Royaume avec une bourse d'or à la main , sans courir risque qu'elle lui fût enlevée. Mais le plus grand soin qui occupoit Edvvin après qu'il se fut converti , c'étoit de répandre la véritable Religion dans les lieux où elle n'étoit pas encore connue , & de la rétablir dans ceux d'où elle avoit été bannie. Ce fut par ses sollicitations , & peut-être par ses ordres absolus , qu'*Erpwald* , Roi d'Estanglie , souffrit que l'Evangile fût de nouveau prêché dans ses Etats , & qu'enfin , il fit lui-même profession du Christianisme. Edvvin , qui ne souffroit pas aisément qu'on s'opposât à ses volontez , prétendoit avoir sur les autres Rois une autorité de laquelle il étoit extraordinairement jaloux. En faisant porter devant lui une Enseigne en forme de Sphère ou de Globe (1) , qui marquoit l'union du Gouvernement des sept Royaumes en sa personne , il leur faisoit comprendre , qu'il prétendoit être regardé , non seulement comme leur Chef , mais comme leur Maître.

De tous les Princes Anglo-Saxons , *Penda* , Roi de Mercie , étoit celui qui regardoit l'élévation d'Edvvin avec le plus d'impatience. C'étoit un Prince naturellement inquiet & fier , & qui regardant la dépendance où il se trouvoit , à l'égard du Roi de Northumberland , comme un état indigne de lui , souhaitoit passionnément de se tirer de cette espece d'esclavage. Mais comme il n'osoit s'engager seul dans une si grande entreprise , il attendoit avec impatience , une occasion favorable pour agir. Dans le même tems , il se trouvoit aussi dans l'Isle , un autre Prince qui étant dans le même cas , ne desiroit pas avec moins d'ardeur de secouer le joug du Monarque Anglois. C'étoit *Cadawallo* , Roi de Galles , qui croyoit qu'il étoit honteux pour lui & pour ses Sujets , de payer un tribut à un Prince étranger. Ces deux Princes s'étant enfin communiqué leurs pensées , se liguerent contre Edvvin , & firent des préparatifs qui ne pouvant être cachez , lui firent prendre la résolution de les prévenir , s'il étoit possible. Dans ce dessein , il s'avança jusqu'à *Heath-field* où il rencontra les deux Rois alliez qui marchaient à lui pour le combattre , & les deux armées en vinrent aux mains. On combattit des deux côtes avec une espece de fureur. Les Merciens & les Gallois se confioient à la supériorité de leurs forces , & les Northumbres , à la valeur & à la prudence de leur Roi. Celui-ci , quoi qu'inférieur en nombre de troupes , suppléoit à ce défaut par son courage , & par les bons ordres qu'il donnoit , & maintenoit le combat dans une égalité qui lui faisoit espérer qu'enfin la victoire se déclareroit pour lui. Mais un accident fâcheux lui fit perdre le sang-froid qu'il avoit toujours conservé , & qui lui étoit plus que jamais nécessaire. *Offrid* son fils-ainé qui le secondoit dignement , ayant été abattu à ses pieds , d'un coup de flèche , la douleur qu'il en ressentit fut si vive , que se laissant emporter à sa passion , ils'enfonça dans un gros d'ennemis , sans prendre garde s'il étoit suivi des siens. Il n'y fut pas plutôt engagé , qu'il fut percé de

633.
Bede L. 2.
c. 2.

(1) Cette Enseigne se nommoit en Latin *Tissa* , Juste Lipse en parle dans son Commentaire sur Vegèce.

de plusieurs coups qui, en lui ôtant la vie, donnerent la victoire à ses ennemis. Dès qu'Edwin ne parut plus, les Northumbres consternez commencerent à se mettre en désordre, & enfin ils abandonnerent le champ de bataille & prirent la fuite.

Ainsi finit Edwin à l'âge de quarante-huit ans, dans la dix-septième année de son regne en Northumberland, & dans la neuvième de sa Monarchie. Il avoit eu deux femmes, dont la première, qui étoit fille de *Cearlus* Roi de Mercie, l'avoit fait pere d'*Offrid*, & d'*Effrid*. D'*Ethelburge* de Kent, il avoit eu deux autres fils & deux filles qui moururent dans l'enfance, excepté *Anstéde*, qui fut femme d'*Oswy* Roi de Northumberland. Edwin faisoit sa résidence à *Darwentio*, qu'on nomme aujourd'hui *Aldby*, dans la Province d'*Yorck*.

INTERREGNE.

*Bed. L. 2.
c. 20.*

*Thorn
Hist. Abbat.
Canterb.
Camden
in Cantio.*

Les deux Rois victorieux usèrent de leur victoire avec toute la cruauté imaginable. Comme les Northumbres, après la perte de leur Roi & de leur armée, ne se trouvoient pas en état de leur résister, il entrèrent dans le Northumberland, & ravagerent ce Pais d'une terrible manière. Le Gallois, tout Chrétien qu'il étoit, pouffoit la barbarie si loin, qu'*Effrid*, fils d'*Edwin*, craignant de tomber entre ses mains, alla se rendre au Roi de Mercie de qui il attendoit plus de faveur. Celui-ci le reçut d'abord avec quelque humanité; mais ensuite, il le fit égorger en sa présence. La Reine *Ethelburge* & *Paulin*, allèrent se réfugier auprès du Roi de Kent, qui donna quelques terres à sa Sœur pour y fonder un Monastere, où elle passa le reste de sa vie. Quant à *Paulin*, le même Roi lui procura l'Evêché de *Rocheſter*.

Les Northumbres furent tellement affoiblis par leur défaite, & par les cruautés, ou plutôt par les fureurs que les deux Rois victorieux exercèrent dans le Northumberland, qu'ils demeurèrent longtems sans se reconnoître. Enfin voyant que leurs maux ne finissoient point, ils jugerent qu'il leur seroit plus honorable de périr les armes à la main, que par la barbarie des deux Tyrans qui ne respiroient que le sang & le carnage. Ainsi, étant résolus de vendre cherement leur vies, ils pensèrent à se donner un Chef pour les commander. Mais quand il fut question d'élire un Roi, les anciennes jalousies entre les Berniciens & les Déirois s'étant réveillées, ces deux Peuples ne purent jamais s'accorder pour choisir un Roi en commun. Ceux de Deïre élurent *Osrick* Parent d'*Edwin*, & les Berniciens mirent *Anfrid* sur leur Trône. Celui-ci, après la défaite & la mort d'*Adelfrid* son Pere, s'étoit retiré en Ecosse avec *Oswald* & *Oswy* ses Freres, & ils y avoient tous trois reçu le Baptême.

533. OSRICK

ANFRID

en Deïre.

en Bernicie.

Ces deux nouveaux Rois ne furent pas plutôt sur le Trône, qu'ils abandonnerent la Religion Chrétienne dont ils avoient auparavant fait profession. Mais si leur révolte envers Dieu fut prompte, leur punition ne le fut gueres

gueres moins , puisqu'ils perdirent tous deux la vie dans la premiere année de leur Regne. Osrick ayant témérairement assiégé Cadawallo dans Yorck , avec une armée composée de nouvelles troupes , le Roi Gallois , indigné de cette bravade , sortit de la Ville , & l'attaqua si brusquement , qu'il mit son armée en déroute , & le laissa lui-même mort sur le champ de bataille. Ensuite , il marcha contre le Roi de Bernicie , qui s'étoit mis à la tête de douze-mille hommes. Il l'amusa quelque tems par des propositions de paix , jusqu'à ce qu'il fut à portée , & l'ayant attaqué dans le tems qu'il s'y attendoit le moins , il fit un horrible carnage des Northumbres , & Anfrid fut tué dans le combat.

634.
G. Malmesb.
L. 1. c. 3.

INTERREGNE.

Il est aisé de concevoir le triste état où le Northumberland se trouvoit après tant de pertes consécutives. Cadawallo y exerçoit une barbarie effroyable , qui s'étant accruë par les efforts que les Northumbres avoient faits , sembloit ne pouvoir être assouvie que par la destruction entière de ce miserable Peuple. Ces cruels traitemens obligerent enfin *Oswald* , frere d'Anfrid , à prendre la résolution de tout hazarder pour procurer du soulagement à un Peuple si cruellement opprimé. Dans ce généreux dessein , il assembla un petit Corps , de troupes avec quoi il eut l'assurance de s'opposer à l'Usurpateur. Bien que le Roi de Mercie se fût déjà retiré dans son Royaume , Cadawallo regardant l'armée d'Oswald avec un extrême mépris , se mit à la tête de ses troupes pour aller l'attaquer , ne doutant point du succès. Oswald ayant été informé que son ennemi approchoit , se retrancha dans un poste avantageux où il l'attendit de pied ferme. Mais comptant plus sur l'assistance du Ciel que sur ses propres forces , il fit planter une croix à la tête de son camp , & s'étant mis à genoux avec toute son armée , il pria Dieu humblement , de donner un heureux succès à ses armes. Cependant Cadawallo s'avançoit plein de confiance , sans faire le moindre doute , que la supériorité de ses forces ne lui procurât la victoire. Dans cette pensée , il s'approcha du retranchement des Northumbres , pour animer ses troupes par son exemple , ne pensant qu'à satisfaire la fureur dont il étoit transporté. Mais pendant qu'il s'efforçoit de s'ouvrir un passage pour joindre ses ennemis , un coup de flèche qu'il reçut au travers du corps , termina ses projets avec sa vie. Sa mort causa d'abord un grand désordre parmi ses troupes qui commencerent peu-à-peu à se retirer. Alors les Northumbres sortant de leurs retranchemens , fondirent sur leurs ennemis avec tant de vigueur , qu'ils les mirent entièrement en déroute. La Victoire des Anglois fut si complete , & la protection du Ciel parut si manifestement en leur faveur , qu'ils nommerent le lieu du combat *Heaven-field* , c'est-à-dire *Champ Céleste* , c'est le même qui s'appelle aujourd'hui *Halidun*.

Bede L. 2.
c. 3.
G. Malmesb.
L. 1. c. 3.
Polychron.
L. 5. c. 124

534. OSWALD, ROI DE TOUT LE NORTHUMBERLAND.

Après cette grande victoire , Oswald se mit en possession des deux Royaumes de Northumberland dont il étoit Héritier , sçavoir de la Bernicie par

Flor. Wigorn.
M. Westmon.

Adelfrid son Pere, & de la Deïre par *Acca* sa Mere Sœur d'Edwin. Il avoit si bien profité des instructions qu'il avoit reçues en Ecosse par rapport à la Religion, qu'il surpassa tous les Princes de son temps en connoissance & en piété. La vertu sévère dont il fit toujours profession, son humilité, son zèle pour l'avancement de la vraie Religion, lui attirerent l'amour & l'estime de ses Sujets à un tel point, qu'après sa mort, il fut révéré comme un Saint. Il eut le bonheur & la satisfaction de délivrer sa Patrie de la tyrannie de *Cadawallo*, de réunir les deux parties du Northumberland sous sa domination, & de plus, il fut reconnu pour Monarque des Anglo-Saxons. On prétend même qu'il rendit tributaires, les Gallois, les Ecossois, & les Pictes. Il travailla de tout son pouvoir à rétablir la Religion Chrétienne dans ses Etats d'où les troubles arrivez depuis la mort d'Edwin l'avoient entièrement bannie.

642.

Ce Prince s'occupa uniquement pendant plusieurs années, à un ouvrage si pieux & si nécessaire. Mais enfin, il fut obligé de l'interrompre pour aller s'opposer aux desseins du Roi de Mercie qui se préparoit à lui faire la guerre. Penda qui étoit toujours fier & inquiet, ne pouvoit supporter la supériorité qu'Oswald avoit sur lui, en qualité de Monarque. Ainsi, pour se tirer d'une dépendance qui lui paroissoit si gênante, il prit tout-à-coup les armes pour le surprendre, avant que de lui avoir déclaré la guerre. Oswald comprenant qu'il étoit de la dernière importance de s'opposer promptement aux desseins du Roi de Mercie, se hâta d'aller à sa rencontre, avant que d'avoir rassemblé toutes ses forces. Penda, profitant de cette précipitation qui le rendoit supérieur à son ennemi en nombre de troupes, lui livra bataille, & remporta sur lui une victoire complète, qui lui auroit été plus glorieuse, s'il ne l'avoit pas souillée par sa cruauté. Le Corps d'Oswald qui avoit été tué dans le combat, ayant été trouvé parmi les morts, le vainqueur inhumain le fit couper en plusieurs pièces dont il fit autant de trophées, en les exposant sur des pieux, au milieu du champ de bataille. Le lieu où se donna le combat fut nommé *Oswadstre*. Oswald laissa un fils nommé *Adelwalt* qui, quelque temps après, fut Roi de Deïre.

*Bede L. 3.
c. 16.*

Le Roi de Mercie usa de sa victoire avec sa cruauté accoutumée. Après avoir ravagé le Northumberland, il voulut assiéger *Bambourg* Ville forte bâtie par *Ida*. Cette Place faisant plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu, il forma le projet de la réduire en cendres. Pour cet effet, ayant rassemblé proche des murailles, une prodigieuse quantité de bois, il attendit à y mettre le feu jusqu'à ce que le vent favorisât son entreprise. Mais le feu ne fut pas plutôt allumé, que le vent s'étant changé tout à coup, porta la flamme dans le camp des assiégés qui en furent fort endommagés. Ce coup lui ayant manqué, il leva le siège, & quittant le Northumberland, il alla porter la guerre dans l'Estanglie. La retraite de Penda ayant donné un peu de relâche aux Northumbres, les Berniciens mirent *Oswy* frère d'Oswald sur le trône, & l'année suivante les Deïrois couronnerent *Oswin* fils de ce même *Osrick* que nous avons vu défait & tué par *Cadawallo*.

643. OSWY

en Bernicie.

644. OSWIN

en Deïre.

Oswy regarda comme une grande injustice qu'on l'eût privé d'une partie de la Succession du Roi son Frere : mais la conjoncture n'étoit pas favorable pour en tirer raison , parce qu'il craignoit une nouvelle invasion de la part du Roi de Mercie. Ainsi , pendant que cette crainte subsista , il vécut en assez bonne intelligence avec le Roi de Deïre. Mais dès qu'il vit Penda engagé dans d'autres guerres, il voulut faire valoir ses droits sur le Royaume de Deïre , & chercha querelle à Oswin qui se vit enfin obligé de prendre les armes pour se défendre , après avoir tenté divers moyens pour satisfaire son ennemi. C'étoit un Prince doux & paisible, plus dévot que brave, & qui ne s'étoit engagé dans cette guerre, que par pure nécessité. Avec tout cela , il ne pouvoit vaincre les scrupules qu'elle lui causoit. Il concevoit , que c'étoit toujours un très-grand mal que de faire répandre du sang pour sa querelle. Dans cette disposition , il se déroba secrètement de son armée , & se retira dans la maison d'un certain Comte qu'il croyoit son meilleur ami , à dessein d'aller de là , s'enfermer dans un Monastere. Mais avant qu'il pût achever d'exécuter son projet , cet infidelle ami alla le découvrir à Oswy qui le fit inhumainement massacrer , dans l'espérance de pouvoir plus aisément s'emparer de son Royaume. Cette action barbare ne lui procura pourtant pas l'avantage qu'il s'en étoit promis. Les Deïrois irrités contre lui , & craignant de tomber sous la domination d'un Prince si inhumain, se hâtèrent de mettre sur le trône *Adelwalt* , fils d'Oswald son frere, qui sçut mieux se défendre que son Prédécesseur. Quelque temps après , Oswy pressé de ses remords, fonda un Monastere au même lieu où Oswin avoit été tué, se flattant de pouvoir expier son crime par cette legere pénitence.

650.
G. Malmesb.
L. 1. c. 3.

651.
Bede L. 3.
c. 14.

OSWY

*toujours en
Bernicie.*

652. ADELWALT

en Deïre.

Il n'étoit guères possible qu'Oswy & Adelwalt vécussent en bonne intelligence, quoi qu'ils fussent fort proches parens. Oswy conservoit toujours ses prétentions sur le Royaume de Deïre & Adelwalt ne pouvoit pas l'ignorer. Par conséquent il étoit de son intérêt, non seulement de se défier des desseins de son Oncle, mais même de le mettre, s'il étoit possible, hors d'état de lui causer de l'inquiétude. Cela fut cause qu'il prêta volontiers l'oreille à la proposition qui lui fut faite, d'entrer dans une ligue avec les Rois de Mercie & d'Estanglie, contre Oswy. Penda, Roi de Mercie, quoi qu'agé de soixante & dix-huit ans, fut l'auteur de cette ligue. Oswy en ayant été informé, fit tous les efforts possibles pour conjurer cet orage, jusqu'à offrir de l'argent à Penda pour le faire désister de son entreprise. Mais rien ne fut capable d'apaiser ce Prince ennemi perpetuel des Northumbres, qui se sen-

655.
G. Malmesb.
L. 1. c. 4.

tant appuyé des Estangles & des Deïrois, croyoit avoir trouvé une occasion favorable pour contenter sa passion. Oswy se vit donc obligé de se défendre seul contre ces trois ennemis dont les forces unies n'étoient que trop capables de lui inspirer de la crainte. Dans cette pressante nécessité, il fit vœu de fonder douze Monasteres, & de faire une de ses Filles Religieuse, si Dieu lui donnoit la victoire. C'est à ce vœu que les Historiens attribuent l'heureux succès dont Dieu le favorisa dans cette guerre.

Pendant que les deux armées ennemies s'approchoient l'une de l'autre, le Roi de Deïre formoit de nouveaux projets. Il considéroit, que de quelque côté que la victoire se tournât ce ne pouvoit être qu'à son préjudice, parce qu'il avoit également sujet de craindre d'être dépouillé de son Royaume, & par Penda & par Oswy. Cette réflexion lui fit prendre la résolution de conserver ses propres troupes, & de demeurer neutre pendant le combat, afin de se trouver en état de se défendre contre celui qui remporteroit la victoire. Lorsque les deux armées furent en présence, Penda, qui n'avoit pas pénétré l'intention d'Adelwalt, attaqua le Roi de Bernicie avec beaucoup de confiance, se persuadant qu'il seroit soutenu par les Déïrois & par les Estangles. Mais quand les Merciens virent Adelwalt se retirer à l'écart avec ses troupes, leur ardeur se rallentit tellement, que se croyant trahis, ils commencerent à lâcher le pied. Cependant les Rois de Mercie & d'Estanglie faisoient tous leurs efforts pour redonner du cœur à leurs troupes étonnées. Mais ayant été tous deux tuez dans le temps qu'ils s'efforçoient de rétablir le combat, leur armée fut enfin mise en déroute. Cette bataille se donna dans la Province d'Yorck sur le bord de l'*Aar*, & le lieu du combat fut nommé *Winnifield*.

Bede L. 7.
c. 24.

Après cette victoire, Oswy marcha sans perte de temps, dans la Mercie, & se rendit maître de ce Royaume dont il ne conserva la possession que trois ans. Dans cet intervalle, on lui conféra la Dignité de Monarque, qui étoit vacante depuis la mort d'Oswald son Frere. Penda avoit été proprement le seul qui eût droit d'y prétendre, mais en même temps, celui à qui il auroit été le plus dangereux de la donner.

Oswy jouïssoit de la Mercie, sous le titre de conquête, pendant que les fils de Penda étoient contraints d'aller chercher un azyle chez leurs amis. Leur disgrâce auroit sans doute duré plus long-temps, si les rigueurs que les Officiers d'Oswy exerçoient dans la Mercie, n'eussent obligé les Merciens à se soulever. Ils prirent si bien leurs mesures, que tout-à-coup, lorsqu'Oswy s'y attendoit le moins, ils chassèrent tous les Northumbres, & mirent *Wolpher* fils de Penda sur le trône de Mercie.

Peu d'années après, Oswy se dédommagea en quelque maniere de cette perte, par l'acquisition du Royaume de Deïre, après la mort d'Adelwalt qui ne laissa point d'enfans. Ainsi le Northumberland se trouva encore une fois réuni en un seul Royaume.

OSWY SEUL ROI DE NORTHUMBERLAND.

Cette réunion ne fut pourtant pas de longue durée. La tendresse qu'Oswy avoit pour *Alfred* son fils naturel, lui fit encore partager le Northumberland, pour

pour donner la Deïre à ce cher fils, de quoi les Deïrois ne furent pas trop contents.

OSWY

en Bernicie.

ALFRED

en Deïre.

Oswy mourut en 660, après avoir regné vingt-huit ans. Son regne fut d'abord troublé par de grandes guerres; mais sa bonne fortune prévalut enfin, & lui procura quelque repos. Bede le met au rang des plus illustres Rois de l'Heptarchie, & en fait de grandes éloges, quoique le meurtre d'Oswin eût beaucoup terni sa réputation. On verra dans l'Histoire de l'Eglise ce qui a principalement porté cet Historien à parler si avantageusement de ce Prince. Il laissa d'Anfleda sa Femme fille du Roi Edwin, deux fils & trois filles. Egfrid son Fils lui succéda dans les deux Dignitez de Roi de Northumberland & de Monarque des Anglois. Les Deïrois n'eurent pas plutôt appris la mort d'Oswy, qu'ils se révolterent contre Alfred leur Roi, & se donnerent à Egfrid qui par-là devint Roi de tout le Northumberland. Alfred se retira en Irlande où il fit de l'étude sa principale occupation, en attendant que le temps lui devînt plus favorable.

670.

EGFRID, ROI DE TOUT LE NORTHUMBERLAND.

Quoi qu'Egfrid fût parvenu à la Couronne dans un âge peu avancé, il ne laissa pas de se faire bien-tôt estimer & craindre. Les Pictes ses voisins voulurent l'attaquer pour lui enlever une partie de ses Etats: mais ils furent battus à diverses fois, & enfin contraints de faire la paix avec lui, en lui cédant une partie de leur Pais. Wolpher, Roi de Mercie, crut aussi pouvoir faire des conquêtes dans le Northumberland: mais avant la fin de la guerre, il se trouva trop heureux de pouvoir sauver ses propres Etats.

670.
G. Malmesb.
L. 3. de
Pontif.

Les heureux succès qu'Egfrid eut au commencement de son Regne, lui firent obtenir la Dignité de Monarque que son Pere avoit possédée. Dans l'année 684, il envoya une armée en Irlande pour tâcher de conquérir cette Isle, sous la conduite de Bertfrid qui exerça beaucoup de cruauté contre les Irlandois, & qui n'épargna pas même les Eglises & les Monasteres. Mais ces rigueurs firent échouer l'entreprise. Les Irlandois étant revenus de leur première frayeur, se défendirent si bien, que Bertfrid fut obligé de se rembarquer avec ses troupes fort délabrées.

684.
Bede l. IV.
c. 26.

Egfrid n'ayant pu rien gagner de ce côté-là, résolut d'étendre ses frontières du côté du Nord, & pour cet effet, il porta ses armes dans le Pais des Pictes qui ne s'attendoient pas à cette invasion. Cela fut cause qu'ils se jetterent dans les endroits marécageux de leur Pais, pour se mettre à couvert des premières attaques de leurs ennemis. Egfrid fut assez imprudent pour les y poursuivre, & pour s'embarasser dans de longs défilez qu'il ne connoissoit pas, & dont il ne put se tirer. Alors les Pictes qui connoissoient parfaitement le Pais, harcelèrent tellement ses troupes qui mouroient de faim dans ces deserts, qu'il perdit plus de la moitié de son armée. Enfin, pour se tirer de cet embarras, il se vit contraint de s'engager dans un combat inégal où il fut tué, étant âgé de quarante ans, & en ayant regné quatorze.

Egfrid

Egfrid avoit eu deux femmes, dont la première nommée *Adelfride*, & qui étoit fille d'*Annas* Roi d'Estanglie, avoit été mariée en premières nœces avec un Seigneur Anglois nommé *Thombert*. On prétend que dans ses deux mariages, elle conserva toujours sa virginité; & enfin, elle obtint d'Egfrid son second mari, une entière séparation. Ensuite, elle fonda un Monastere à Ely, dont elle fut la Première Abbessè. Elle a été vénérée en Angleterre sous le nom de *Sainte Auldry*.

La mort d'Egfrid & la perte de son Armée porterent un préjudice extrême au Royaume de Northumberland, qui depuis ce tems-là, ne fit plus la figure qu'il avoit faite auparavant. Les Pictes profiterent de leur victoire pour conquérir une des Provinces de la Bernicie, qui étoit à leur bienséance. D'un autre côté, les Gallois s'emparerent de deux Provinces qui avoient autrefois composé le Royaume d'*Areclute*, & en firent les deux Royaumes de *Lenox* & de *Cumberland*, dont le premier leur fut enlevé quelques années après.

Comme Egfrid n'avoit point laissé d'enfans, les Northumbres rappellerent *Alfred*, qui avoit été autrefois Roi de Déire, & qui s'étoit retiré en Irlande, & lui donerent la Couronne des deux Royaumes, qui depuis ce tems-là demeurèrent toujours unis.

ALFRED, ROI DE NORTHUMBERLAND.

685.
Bede, L. 4.
c. 26.

Comme les Pictes & les Gallois avoient eu le tems de s'affermir dans leurs conquêtes, avant qu'*Alfred* s'assit sur le Trône de Northumberland, il ne lui fut pas possible de leur arracher ce qu'ils avoient gagné après la mort d'Egfrid. Tout ce qu'il put faire, fut de conserver, non sans peine, le reste de son Royaume, qui fut souvent attaqué par ses voisins; & la Monarchie des Anglo-Saxons passa aux Rois de Wessex.

705.
Anna Sax.
Flor. Wigorn.

Alfred finit ses jours l'an 705, après avoir regné vingt ans depuis son rétablissement. Il laissa pour lui succéder *Osred* son fils, âgé de huit ans, sous la tutelle d'un Seigneur nommé *Brithrick*.

OSRED, ROI DE NORTHUMBERLAND.

G. Malmesb.
L. 3. de
Pontif.

Les Minoritez des Rois étant ordinairement sujettes à des troubles, il arriva au commencement de celle-ci, qu'un Seigneur du Pais, nommé *Edu-lphe*, voulant profiter de la jeunesse d'*Osred*, entreprit de lui enlever la Couronne. Un puissant parti qu'il avoit dans le Royaume, l'ayant reconnu pour Roi, *Osred* & son Tuteur se virent contraints de se retirer dans la Forteresse de *Bambourg*, où *Edu-lphe* alla incontinent les assiéger. La longueur de ce siège ayant donné à *Brithrick* le tems de se reconnoître, & à ses amis l'occasion d'agir en faveur du Roi légitime, *Edu-lphe* se vit tout d'un coup abandonné de ses Partisans, & contraint de lever le siège avec une extrême desordre. Alors *Brithrick* profitant de cet heureux changement, sortit de *Bambourg*, pour poursuivre l'Usurpateur; & l'ayant atteint & fait prisonnier, il lui fit couper la tête (1).

Bede, L.
5. c. 19.
Flor. Wigorn.
c. 16.

Quand

(1) Deux mois après qu'il se fut révolté.



CANUT LE GRAND.

Quand Osfred fut parvenu à l'âge de majorité, & qu'il se vit maître delui-même, il se jeta dans le libertinage & dans la débauche; sur tout, il eut peu d'égard pour les Moines; ce qui étoit alors regardé comme le comble de l'impieété. On prétend qu'il ne se faisoit point un scrupule de corrompre les Religieuses, & d'user même de force quand il ne pouvoit rien gagner par la douceur. Quoi qu'on ne puisse pas assurer que cette accusation fût fondée, elle ne laissa pas de produire de grands effets. Depuis q'Alfred Bâtard d'Oswey fut parvenu à la Couronne, tous les Bâtards des Rois, ou leurs Descendans, crurent qu'ils n'avoient pas moins de droit d'aspirer au Trône. Ce fut là une source féconde de troubles dans ce Royaume. *Cenred* & *Osrick* descendus d'*Ogga*, l'un des fils naturels du Roi *Ida*, voyant qu'Osfred n'étoit ni aimé, ni estimé, formerent contre lui un parti que le Clergé Régulier & Séculier fortifia de tout son pouvoir, parce qu'il étoit de son intérêt de changer de Souverain. Ce parti devint enfin si puissant, qu'il se vit en état de faire tête au Roi, & de lui livrer une bataille, dans laquelle ce Prince fut tué, n'étant âgé que de dix-neuf ans, dont il en avoit regné onze. *Cenred*, le principal auteur de la révolte, fut son Successeur.

Flor. Vigorne

716.
G. Malmesb.
L. 1. c. 3.
H. Huntingd.
L. 2.

CENRED, ROI DE NORTHUMBERLAND.

Ce Prince mourut dans la seconde année de son Regne, & *Osrick* qui lui avoit aidé à obtenir la Couronne, monta sur le Trône après lui. 717.

OSRICK, ROI DE NORTHUMBERLAND.

Celui-ci regna onze ans, sans faire rien de remarquable. Il laissa sa Couronne à *Ceolulphe* son Parent.

CEOLULPHE, ROI DE NORTHUMBERLAND.

Ce Prince, après avoir regné sept ou huit ans, se fit Moine dans le Monastere de Lindisfarne, où il passa le reste de ses jours. *Edbert* monta sur le Trône après lui. 732.

EDBERT, ROI DE NORHUMBERLAND.

Le Couronnement d'Edbert fut immédiatement suivi d'une invasion que les Pictes firent dans les frontieres du côté du Nord. Cette guerre ayant obligé Edbert à faire marcher toutes ses troupes vers ces quartiers là, le Roi de Mercie profita de leur éloignement, pour attaquer les Provinces méridionales du Northumberland, d'où il emporta un grand butin. 740.

737.
G. Malmesb.
L. 1. c. 3.
H. Huntingd.
L. 4.

Edbert s'étant ligué, sur la fin de son Regne, avec *Oengussa* Roi des Pictes, recouvra la Ville d'Areclute, Capitale du Royaume de Lenox, dont les Gallois s'étoient emparez sous le Regne d'Alfred. En cette occasion, les deux Rois allies gagnerent une bataille contre *Deovama*, Général ou Prince Gallois, qui vouloit secourir Areclute. Peu de tems après, Edbert se retira dans un Monastere, laissant sa Couronne à *Osulphe* son fils. 756.

Tome I.

T

OSUL

OSULPHE, ROI DE NORTHUMBERLAND.

758. Osulphe fut assassiné dans la première année de son règne, & *Mollon-Adelwalt* fut élevé sur le Trône, quoiqu'il ne fut pas du sang Royal.

MOLLON-ADELWALT, ROI DE NORTHUMBERLAND.

759. L'élection de Mollon fut une nouvelle source de divers maux qui affligèrent le Northumberland, & qui ruinèrent enfin ce Royaume. Dès que les Northumbres eurent fait la faute d'élever sur le Trône un Roi qui n'étoit pas de la famille Royale, il arriva que tous les Grands se crurent en droit d'aspirer à la Couronne, pendant que les Princes du sang Royal conservoient aussi leurs prétentions. Ce fut de là que prirent leur origine les factions qui se formèrent dans ce Royaume, & qui aboutirent enfin à lui faire perdre sa liberté. Quelques-uns d'entre les Seigneurs, voyant que Mollon-Adelwalt avoit eu le crédit de se faire Roi par l'appui d'une puissante Faction, crurent qu'il ne leur étoit pas moins permis de s'élever par la même voie. Entre ces Seigneurs, il y en avoit un nommé *Oswy*, qui commençoit à causer de l'inquiétude au Roi, mais il en fut délivré par la mort de ce Concurrent. Dans la suite, *Alcred* descendu du Roi *Ida* par *Alaric* l'un de ses Bâtards, suivit les traces d'*Oswy*; & ayant secrètement conspiré contre Mollon, il trouva le moyen de le faire tomber dans ses pièges & de lui ôter la vie, après quoi il se fit couronner en sa place.
- 761.

ALCRED, ROI DE NORTHUMBERLAND.

La Faction de Mollon-Adelwalt, qui avoit été fort abaissée par la mort de ce Prince, ayant, avec le tems, regagné l'avantage qu'elle avoit perdu, *Alcred* se vit enfin obligé de s'enfuir chez le Roi des Pictes, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis. Dès qu'il se fut retiré, cette même Faction mit sur le Trône *Ethelred*, fils de Mollon.

ETHELRED, ROI DE NORTHUMBERLAND.

774. Comme c'étoit par l'appui d'une des Factions qu'*Ethelred* avoit été élevé à la dignité Royale, il crut que pour mieux se soutenir, il devoit ruiner la Faction contraire, par la mort, ou par le bannissement de ses Chefs. Selon ce projet, il fit mourir, pour des crimes supposés, ou pour des fautes assez légères, trois des principaux Seigneurs qui s'étoient opposés à son élection. Mais bien loin que cette violence produisît l'effet qu'il en avoit attendu, elle ne fit que hâter les complots de ses ennemis, qui trouverent dans la mort des trois Seigneurs innocens, un prétexte plausible de se soulever. En peu de tems, ils se virent en état de mettre en campagne une armée capable de donner de l'inquiétude au Roi. Il espéra pourtant de pouvoir aisément les réduire à l'obéissance, en envoyant contre eux ses meilleures troupes, commandées par un Général qui lui étoit dévoué. Mais son armée fut battue.

battuë par les Révoltez. Cette défaite, qui fut bien-tôt après suivie d'une seconde, mit les affaires en si mauvais état, qu'il se vit obligé d'aller se réfugier dans quelqu'un des Royaumes voisins, ne pouvant plus être en sûreté dans le sien. Dès qu'il se fut retiré, la Faction victorieuse éleva sur le Trône *Alphuald*, fils du Roi *Osulph*, & petit-fils d'*Edbert*.

ALPHUALD I, ROI DE NORTHUMBERLAND.

Alphuald I. regna onze ans, avec beaucoup de justice & de modération : mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût assassiné par quelqu'un de la Faction contraire. Ses Partisans le vénérèrent après sa mort en qualité de Saint. *Osred*, fils du Roi *Alcred* fut mis en sa place.

779.
H. Huntingd.
L. 4.
Rog. de Hoveden.
789.
G. Malmesb.
L. 1. c. 1.

OSRED, ROI DE NORTHUMBERLAND.

Ce Prince peu semblable à son Prédécesseur, se rendit si méprisable, qu'on le confina dans un Monastere, dès la premiere année de son Regne. La Faction du Roi *Ethelred* eut beaucoup de part à la déposition d'*Osred*. Elle eut même assez de crédit pour faire rappeler *Ethelred*, & pour le placer sur le Trône, après un exil de douze ans.

ETHELRED rétabli.

Ethelred commença son nouveau Regne par deux actes de cruauté, qui aigrirent beaucoup ses ennemis contre lui. Premièrement, il fit mourir *Osred* son Prédécesseur, qui, tout Moine qu'il étoit, lui caufoit de l'inquiétude. Ensuite, il se défit aussi d'*Alphus* & d'*Alphuïn*, fils du bon Roi *Alphuald*.

Pendant ce Regne, les Danois firent descente dans le Northumberland, & brûlerent le Monastere de *Lindisfarne*. Amorcez par le butin qu'ils avoient fait dans cette premiere descente, ils retournerent l'année suivante par l'embouchure de la *Thyne*, & pillerent le Monastere de *Thinmouth*, fondé par le Roi *Egfrid*. Ils ne purent pour cette fois, porter plus loin leurs ravages, parce qu'*Ethelred*, assisté d'*Offa* Roi de *Mercie* son beau-pere, les repoussa dans leurs Vaisseaux. Une violente tempête qui les surprit, les fit presque tous périr sur la Côte d'Angleterre.

Depuis qu'*Ethelred* avoit été rappelé, son humeur cruelle & vindicative avoit beaucoup augmenté la haine que la Faction contraire avoit conçûe contre lui. Cependant, sans se mettre en peine des murmures de ses ennemis, il ne pensoit qu'à contenter sa passion, & à s'affermir sur le Trône, par la mort, ou par le bannissement de ceux qui lui étoient les plus redoutables. Enfin, il entreprit d'exiler *Ardulphe*, l'un des principaux Seigneur du Pais. Cette violence fournit au parti qui lui étoit opposé, un prétexte pour se révolter. Après que la guerre civile eut duré deux ans, les Mécontents s'apercevant qu'il avoit pris une voye trop longue & trop incertaine pour se défaire du Roi, le firent assassiner. Cela n'empêcha pas que sa Faction, qui étoit encore puissante, ne lui substituât *Osbold*, qui étoit du même parti.

796.
Sim. Dugelm.
Rog. de Hoveden.

Alcuin. Epist.
G. Malmesb.
L. 1. c. 3. Charlemagne, qui étoit ami d'Ethelred, fut tellement indigné contre les Northumbres, qu'il fut sur le point de leur déclarer la guerre. C'est ce qu'on apprend d'une lettre qu'Alcuin écrivit sur ce sujet à Offa Roi de Mercie.

OSBALD, ou OSRED, ROI DE NORTHUMBERLAND.

796. Pendant qu'on étoit occupé à faire des réjouissances pour l'élection de ce nouveau Roi, la Faction contraire prit si bien ses mesures qu'elle chassa Osbald vingt-sept jours après son élection, & mit Ardulphe sur le Trône.

ARDULPHE, ROI DE NORTHUMBERLAND.

796. Les divisions qui regnoient dans le Northumberland continuoient toujours à déchirer ce malheureux Royaume. Ardulphe ne se maintenoit sur Trône que par l'appui d'une des deux Factions, qui se trouvoit alors la plus puissante. Mais cela n'empêchoit pas que l'autre ne fît, de tems en tems, des efforts pour se relever. Alcred, qui avoit été sur le Trône de ce Royaume, avoit laissé un fils nommé *Alcund*, qui se trouvoit à la tête de ce dernier parti. Ce Prince commençant à se rendre redoutable, Ardulphe le fit mourir, jugeant qu'il étoit nécessaire de le sacrifier à sa sûreté. Cette mort étant regardée comme un martyre, par le parti opposé, Alcund fut mis au nombre des Saints. Mais ce ne fut pas là tout l'effet que cette mort violente produisit. Elle fournit aux Ennemis du Roi un prétexte de se soulever, & de mettre à leur tête un Seigneur nommé *Aldrick*. Celui-ci ayant été vaincu & tué dans un combat, les Mécontents demeurèrent quelque tems dans l'inaction, en attendant une occasion plus favorable. En effet, les affaires 800. *Sim. Du-
nelm.* changerent bien-tôt de face. Le parti contraire au Roi devint enfin si puissant, que ce Prince se trouvant trop heureux de pouvoir échaper à ses ennemis par la fuite, alla se réfugier à la Cour de Charlemagne, où les Anglois étoient toujours bien reçus. Après la retraite d'Ardulphe, *Alphuald II*, qui l'avoit chassé fut mis sur le Trône.

ALPHUALD II, ROI DE NORTHUMBERLAND.

808. Celui-ci ne regna qu'environ deux ans; & par sa mort, il laissa le Trône à *Andred*, qui lui succéda.

ANDRED, ROI DE NORTHUMBERLAND.

810. Ce fut sous le Regne d'Andred, que le Northumberland se soumit à la domination d'Ecbert Roi de Wessex, qui mit fin à l'Heptarchie.

+++++

A B R E G É
D E
L' H I S T O I R E
D E
M E R C I E.

LE Royaume de MERCIÉ étoit borné au Nord par l'Humber qui le séparoit du Northumberland. Il s'étendoit du côté du Couchant, jusqu'à la Saverne au delà de laquelle étoient les Bretons ou Gallois. Du côté du Midi, la Tamise le séparoit des trois Royaumes Saxons, de *Kent*. de *Sussex*, & de *Wessex*, & il avoit à l'Orient les Royaumes d'*Essex*, & d'*Estanglie*. Ainsi la Mercie étoit gardée de trois côtez, par trois grandes rivières qui se jettoient dans la Mer, & servoit comme de borne à tous les autres Royaumes, par quelqu'un deses côtez. C'est ce qui lui fit donner le nom de *Mercie*, du mot Saxon *Merck* qui signifie borne, & non pas d'une rivière imaginaire nommée *Mercia*, comme quelques-uns l'ont avancé. On trouve quelquefois dans les Histoires, que les habitans de ce Royaume sont nommez *Mediterranei Angli*, Anglois du milieu du País, & quelquefois *Sud-humbres* parce qu'ils étoient au Sud de l'Humber : mais le nom le plus commun est celui de *Merciens*. Entre les principales Villes de la Mercie, étoient *Lincoln*, *Nottingham*, *Warwick*, *Leicester*, *Coventry*, *Lichfield*, *Northampton*, *Worcester*, *Glocester*, *Darby*, *Chester*, *Shrewsbury*, *Stafford*, *Oxford*, *Bristol*. C'étoit de tous les Royaumes de l'Heptarchie le plus beau, & le plus considérable. Sa plus grande longueur étoit de cent soixante milles, & sa plus grande largeur d'environ cent milles.

Crida premier Roi de Mercie, arriva en Angleterre l'an 584. Il fut couronné cette même année, ou la suivante, & mourut en 594.

*H. Huntingd.
L. 2.
Flor. Wigorn.*

I N T E R R E G N É.

Après la mort de Crida, Ethelbert, Roi de Kent & Monarque des Anglo-Saxons, s'empara de la Mercie, & la garda quelque temps, ainsi qu'il sera dit dans l'Histoire du Royaume de Kent. Mais ensuite, il rendit ce Royaume à Wibba fils de Crida, en s'y réservant néanmoins, un certain droit de Souveraineté que les Historiens n'ont pas pris soin de bien expliquer.

WIBBA ROI DE MERCIE.

597.
H. Huntingd. Ce Prince regna dix-neuf ans, & mourut l'an 615. Il avoit laissé un fils
L. 2. nommé *Penda* qui auroit dû lui succéder : mais *Ethelbert* qui étoit encore en
Polychron. vie, craignant l'humeur inquiète & turbulente de *Penda*, laissa environ
L. 5. c. 12. un an, la Mercie sans Roi. Ensuite, il mit sur le trône de ce Royaume
Cearlus, qui étoit Cousin germain du dernier Roi.

CEARLUS ROI DE MERCIE.

614,
616.
G. Malmesb. Après la mort d'*Ethelbert*, qui arriva l'an 616, *Cearlus* s'affranchit de
L. 1. c. 1. la domination des Rois de Kent. Il regna neuf ans, & mourut en 624.
G. Thorn. Comme il ne laissa point d'enfants, *Penda* fils de *Wibba* occupa le trône
Hist. Abbat. après lui.
August.

PENDA ROI DE MERCIE.

625.
H. Huntingd. Ce Prince étoit âgé de cinquante ans, quand il parvint à la Couronne.
L. 2. Ce n'étoit pas sans raison qu'*Ethelbert* l'avoit éloigné du trône, après la
mort de *Wibba* son Pere, puisque c'étoit le Prince le plus inquiet & le plus
remuant qu'il y eût eu jusqu'alors en Angleterre, ou qu'il y ait eu depuis.
Le repos étoit pour lui un véritable martyre. J'ai déjà parlé dans l'Histoire
du Northumberland des guerres qu'il eut avec *Edwin*, avec *Oswald*, avec
Oswy. Il en eut encore avec les Rois d'Estanglie & de Wessex, dont je
parlerai dans l'Histoire de ces deux Royaumes & que je passerai ici sous si-
lence, pour éviter les redites.

653.
Bede L. 3.
c. 21. En 653, *Penda* fit couronner *Peda* son Fils-aîné, Roi de Leicester, &
ensuite, il l'envoya en Northumberland pour y épouser une fille d'*Oswy*.
Le jeune Prince se convertit à la Cour du Roi de Northumberland, & en
emmena dans la Mercie, des Missionnaires qui y prêcherent l'Evangile & y
firent de grands progrès. Mais *Penda* demeura toujours dans le Paganisme.

655.
Polychron.
L. V. c. 16. Enfin, ce Prince étant âgé de près de quatre-vingt ans, fut tué dans une
bataille, ainsi qu'il a été déjà dit dans l'Histoire de Northumberland. Il
laissa cinq fils, sçavoir *Peda*, *Wolpher*, *Ethelred*, *Merowald*, *Mercelm*,
& deux filles nommées *Ciniburge* & *Ciniswinthe*.

INTERREGNE.

Après la défaite & la mort de *Penda*, *Oswy* se rendit maître de la Mer-
cie, & la garda trois ans. Il laissa pourtant à *Peda* son Gendre, le petit
Royaume de Leicester. Mais *Peda* ayant été, peu de temps après, empoi-
sonné par sa Femme, *Oswy* s'empara de ce petit Etat, & le garda avec le
reste de la Mercie, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par *Wolpher*, ainsi que je
l'ai déjà rapporté, en parlant des affaires de Northumberland.

WOLPHÉR,

WOLPHER ROI DE MERCIE.

Le Regne de Wolpher ne fut guères plus tranquille que celui de Penda son Pere. Il fit la guerre en divers temps, à tous les Rois ses voisins, avec des succès différens, ayant été tantôt vainqueur, tantôt vaincu. Comme le détail de ces guerres n'a rien de fort intéressant, & que d'ailleurs, il a été assez mal expliqué par les Historiens, il n'est pas nécessaire de s'y arrêter. Je me contenterai de dire seulement, que Wolpher fit Adelwach, Roi de Suffex, prisonnier & l'emmena dans la Mercie, après avoir conquis son Royaume. Quelque temps après, Adelwach s'étant converti pendant sa prison, Wolpher lui fit présent de l'Isle de Wight qu'il avoit aussi conquise. Il y a lieu de conjecturer, que Wolpher avoit aussi soumis le Roi d'Essex, parce qu'on sçait qu'il disposa de l'Evêché de Londres en faveur d'un Evêque nommé *Vina*.

Wolpher étoit encore Idolâtre, lorsqu'il monta sur le trône de Mercie : mais peu de temps après, il se convertit, & fit élever ses enfans dans la Religion Chrétienne. Une de ses filles, nommée *Vereburge*, fut vénérée comme Sainte. Il mourut l'an 675, croyant laisser sa Couronne à *Cenred* son fils : mais Ethelbert son Frere trouva le moyen de supplanter son Neveu, & de se faire couronner.

ETHELRED, ROI DE MERCIE.

Dès qu'Ethelred fut assis sur le trône, il démembra la Province de Hérford de ses Etats pour en faire un Royaume dont il fit présent à *Merowald* son Frere qui étant mort sans enfans, le laissa à *Mercelm* son Frere cadet. Celui-ci étant aussi mort sans enfans, ce petit Royaume fut réuni à la Mercie.

En 676, Ethelred porta la guerre dans le Royaume de Kent, & y fit de grands ravages. Ensuite, il tourna ses armes contre le Northumberland, & obligea Egfrid à lui rendre certaines Places de la Mercie, dont il s'étoit emparé pendant le regne de Wolpher. Theodore, Archevêque de Cantorberi, contribua beaucoup à la Paix qui se conclut entre ces deux Rois.

En 697, Ostrithe femme d'Ethelred fut assassinée, sans qu'il paroisse que le Roi son Epoux fit aucune recherche de ce meurtre. Cela peut donner lieu de soupçonner qu'il n'en étoit pas lui-même innocent. Quoi qu'il en soit, ce Prince s'étant dégoûté du monde, céda sa Couronne à *Cenred* son Neveu fils de Wolpher, & se fit Moine dans le Monastere de *Bardney*, dont, peu après, il fut fait Abbé.

CENRED, ROI DE MERCIE.

Tout ce que ce Prince fit de plus remarquable pendant son Regne qui ne dura que quatre ans, c'est qu'il échangea sa Couronne pour un froc, à l'exemple d'Offa, Roi d'Essex, qui étoit venu à sa Cour, pour lui demander en mariage Ciniswinthe sa Taute fille du Roi Penda. Cette Princesse sçut si bien agir auprès des deux Rois, qu'elle leur persuada de se faire Moines.

nes, & aller à Rome pour y recevoir la tonsure de la main du Pape. Ceolred fils du Roi Ethelred fut le Successeur de Cenred son Cousin.

CEOLRED, ROI DE MERCIE.

709. *Ann. Saxon.* Ceolred eut une grande guerre à soutenir contre Ina Roi de Wesssex, Les
Flor. Wigorn. Historiens, à leur ordinaire, sans rapporter les causes ni le détail de cette
H. Huntingd. guerre se sont contentez de dire, que ces deux Rois se livrerent à *Woodenberg*,
L. 4. dans la Province de Wilt, une sanglante bataille, avec tant d'égalité, qu'au-
 715. cun des deux ne put se vanter d'avoir remporté la victoire.

G. Malmesb. Ceolred étoit bien éloigné des sentimens de son Predécesseur qui avoit pré-
L. 1. c. 4. féré un froc à une Couronne. Non seulement il ne témoignoit aucune estime
Epist. Boni- pour les Moines, & pour le reste du Clergé, mais même, s'il en faut croire
fac. Epist. 19. les Historiens, il violoit leurs privilèges sans scrupule. Cette conduite si op-
 716. posée à celle de tous les autres Princes Anglois, excita beaucoup de plaintes
 contre lui. Les Moines en particulier ne perdoient aucune occasion de le
 noircir par leurs médisances. Leur animosité passa même au delà de sa vie.
 Après sa mort, qui arriva l'an 716, ils firent courir le bruit qu'il avoit rendu
 le dernier soupir en blasphémant, & en s'entretenant avec le Diable. Ce n'é-
 toit pas sans dessein qu'on répandoit ces sortes de bruits contre ceux qui n'a-
 voient pas assez d'attachement pour les Moines. Les Histoires de ce tems-là
 sont remplies de semblables contes. *Ethelbald*, petit-fils d'Eoppa, frere du
 Roi Penda, s'assit sur le Trône de Mercie après Ceolred.

ETHELBALD, ROI DE MERCIE.

716. Ce Prince fut un des plus illustres qui eussent jusqu'alors porté la Couron-
 ne de Mercie, à laquelle il joignit la Dignité de Monarque des Anglo-Sax-
 ons, après qu'Ina Roi de Wesssex l'eut abdiquée pour se faire Moine. Il sem-
 ble que cette Dignité ne consistoit dans son origine, que dans le droit de
 présider aux Assemblées Générales, & de commander les armées communes
 des sept Royaumes, ou en de telles autres prérogatives qui ne donnoient au-
 cun droit de Souveraineté sur les autres Rois. Du moins, elle n'étoit regar-
 dée que sur ce pied-là par ceux qui la conféroient. Mais ceux qui en étoient
 revêtus la considéroient ordinairement d'une tout autre manière. Ils ne l'a-
 voient pas plutôt reçue, qu'ils prétendoient être comme Maîtres des autres
 Souverains de l'Heptarchie. Leur premier soin étoit de s'acquérir un pouvoir
 illimité, à quoi ils se croyoient autorisez par les exemples des Monarques qui
 les avoient précédé. *Ethelbald*, profitant de certaines conjonctures favora-
 bles qui se rencontrèrent sous son Regne, porta les droits de la Monarchie
 au plus haut degré, & par là il se rendit très-incommode, & retoutable aux
 autres Rois. Cela fut cause que les Rois de Wesssex & de Northumberland se
 liguerent contre lui, pour l'attaquer chacun de son côté. Comme la Mercie se
 trouvoit située entre les deux Royaumes alliez, *Ethelbald* se vit obligé d'en-
 voyer la moitié de ses forces du côté du Nord, pendant qu'il alla lui-même
 752. s'opposer aux West-Saxons commandez par un Général de cette Nation,
Ann. Saxon. nommé *Ethelun*. On ne sçait aucune particularité de cette guerre, sinon
 qu'*Ethelbald*

qu'Ethelbald fut vaincu & son armée mise en déroute.

Quatre ans après, ce Prince fut tué dans une sédition excitée dans l'armée par un Seigneur nommé *Beornred* qui se fit proclamer Roi par les Soldats.

H. Huntingd.

L. 4.

757.

M. Westmon.

BEORNRED USURPATEUR.

L'élection de Beornred faite par l'armée qui n'avoit pas le droit de s'attribuer une telle autorité, déplut aux Seigneurs Merciens, d'autant plus que le Roi élu n'avoit aucune relation à la famille Royale. Avant donc que Beornred eût le temps de s'affermir dans son Usurpation, ils se hâtèrent de placer sur le trône *Offa* Neveu de leur dernier Roi. Immédiatement après, *Offa* ayant assemblé une armée, alla livrer bataille à l'Usurpateur, & remporta sur lui une victoire complète. Quelques-uns ont dit que Beornred fut tué, & d'autres qu'il se maintint encore quelque temps dans quelque Canton de la Mercie.

G. Malmesb.

L. 1. c. 17.

Bede Epitome

OFFA ROI DE MERCIE.

Ce Prince a été un des plus fameux de ceux qui ont régné en Angleterre pendant l'Heptarchie, tant par la Dignité de Monarque dont il fut revêtu, que par ses victoires sur les Gallois, & sur les Princes Anglois ses voisins, & par quelques autres choses que j'indiquerai dans cet Abregé. Une de ses plus grandes victoires fut celle qu'il remporta sur *Aldrick* Roi de Kent, en 774.

757.

G. Malmesb.

H. Huntingd.

L. 4.

Flor. Wigorn.

Rien n'étoit plus ordinaire que de voir ceux à qui on avoit conféré la qualité de Monarque prétendre à une autorité Souveraine sur les autres Rois de l'Heptarchie. *Offa*, marchant sur les traces de ceux qui l'avoient précédé, ne cessa point d'inquiéter ses voisins sur ce sujet, & son ambition l'engagea dans des guerres continuelles avec ceux des Souverains Anglois qui vouloient lui disputer ses droits prétendus. Mais le détail de ces guerres est si confus & si succinct dans les Histoires, que ce qu'on en pourroit dire ne suffiroit pas pour en donner une juste idée. Il faut donc se contenter de ce que je viens de dire en général, qui peut faire connoître le caractère du Roi *Offa*.

Pendant que ce Prince étoit occupé à soumettre les Rois ses Compatriotes, les Gallois toujours attentifs à profiter des avantages que les fréquentes divisions entre les Anglois leur procuroient, crurent avoir trouvé une occasion favorable pour l'attaquer. Cette guerre imprévûe, dans laquelle les Gallois eurent d'abord un assez heureux succès, fut causée qu'*Offa* fit la paix avec les Anglois, pour pouvoir tourner ses armes contre les Gallois. En peu de temps, il réduisit ceux-ci en un tel état, qu'ils se virent contraints d'abandonner, non seulement les conquêtes qu'ils avoient d'abord faites dans la Mercie, mais encore une partie de leur propre País au delà de la Saverne, dont *Offa* s'empara, & le remplit de Colonies Angloises. Mais pour empêcher que dans la suite, les Gallois ne pussent s'en ressaisir, il fit élever un rempart muni d'un large fossé, par le moyen duquel il sépara ses conquêtes du reste du País de Galles. Ce rempart qui étoit long de quatre-vingts mille

Sim. Dunelm.

Tom. I.

V

pas,

pas, s'étendant depuis l'embouchure de la riviere de *Dee*, jusqu'à l'endroit où la *Wye* se jette dans la Saverne, fut nommé *Claudh-Offa*, c'est-à-dire, le Fossé d'Offa.

Ann. Saxon. En 786, Offa s'associa *Egfrid* son Fils, & donna *Edhurge* sa Fille en mariage à *Brithrick* Roi de *Wessex*.

M. Westmon. Annal. Sax. Une des choses qui a le plus terni la reputation d'Offa, ce fut la perfidie dont il usa envers *Ethelbert* Roi d'Estanglie. Ce jeune Prince se voyant sans Heritier, & voulant se marier, se rendit à la Cour d'Offa pour lui demander en mariage *Adelfride* sa fille. Il fut d'abord reçu avec de grands témoignages d'affection, & d'estime. Mais peu après, Offa changea de sentimens à son égard, par les suggestions de *Quendride* sa Femme qui lui représenta, qu'il ne devoit pas laisser passer l'occasion favorable qui se présentoit de se rendre maître de l'Estanglie, en ôtant la vie à *Ethelbert*. Les sollicitations de la Reine furent si pressantes, & si souvent réitérées, qu'enfin Offa se laissa persuader de violer les loix les plus sacrées de l'honneur & de l'hospitalité, par le meurtre de ce jeune Prince. Ce coup étant fait, il marcha dans l'Estanglie avec une nombreuse armée, avant que les Estangles eussent le temps de se préparer à la défense. Comme il ne trouva aucune opposition, il s'empara de ce Royaume, & l'unit à la Mercie.

Il n'eut pas plutôt contenté sa passion, qu'il se sentit déchiré de cruels remords. Son crime qui se présentoit sans cesse à son esprit, le bourrelloit d'une telle maniere, qu'il ne pouvoit trouver aucun repos. Pour calmer ces agitations, il prit la résolution de faire un voyage à Rome, afin d'obtenir du Pape des indulgences qui le missent à couvert de la peine qu'il meritoit. Il exécuta ce dessein, l'an 794. Le Pontife (1) lui accorda ce qu'il souhaitoit, à condition qu'il feroit du bien aux Eglises & aux Monasteres : car c'étoit uniquement à ce prix qu'on expioit alors ses péchez. Il auroit été à souhaiter que la restitution y eût été ajoutée comme une condition nécessaire & préalable.

Entre les libéralitez qu'Offa fit aux Eglises de Rome, on n'en doit pas oublier une, qui fut d'une grande consequence pour l'Angleterre. Il y avoit déjà à Rome un Collège Anglois fondé par *Ina* Roi de *Wessex*, pour l'entretien duquel le Fondateur avoit assigné un denier sterling par maison, de toutes celles qui se trouvoient dans le *Wessex* & dans le Pais de *Sussex*. Cette espèce d'aumône s'appelloit *Romescot*, c'est-à-dire, *Tribut de Rome*, ou envoyé à Rome. Offa étendit cette taxe à toutes les Maisons de la Mercie & de l'Estanglie (2), & parceque l'argent se comptoit à Rome, le jour de la fête de *St. Pierre* aux Liens, cette taxe fut nommé *le Denier de St. Pierre*, au lieu du nom de *Romescot* qu'elle avoit auparavant. Par ce moyen, les Directeurs du Collège eurent abondamment de quoi fournir à la dépense à quoi les engageoit la grande affluence d'Anglois qui alloient étudier à Rome. Dans la suite, les Papes prétendirent que c'étoit un tribut que les Anglois payoient à *St. Pierre* & à ses Successeurs, & le convertirent à leur usage, jusqu'à ce qu'il fût enfin aboli sous le Regne de *Henri VIII.* (3)

*Vita Offa
ad calcem
M. Par.
M. Westmon.*

Avant

(1) *Adrien.* (2) Les terres du Monastere de *St. Alban* exceptées.

(3) Voy. *Historical and Politicall Discourses* de *Nathan. Bacon* qui fait voir, Ch. xi. pag. 20. & 21. que ce n'étoit rien moins qu'un tribut.

Avant que de partir de Rome, Offa obtint du Pape la Canonisation de *Saint Alban* premier Martyr de la Grande Bretagne, dont on prétendit que le Corps avoit été trouvé à *Verulam* (1). Dès que ce Prince fut retourné dans son Royaume, il fit bâtir au même lieu une belle Eglise & un superbe Monastere, auquel il accorda de grands privilèges & des revenus considérables. Depuis ce temps-là, la Ville de *Verulam* prit le nom de *St. Alban*. Offa fit aussi de grandes largesses à l'Eglise de *Héréford*, où le corps du Roi d'Estanglie avoit été inhumé, afin qu'on y priât Dieu continuellement pour le mort & pour le meurtrier.

Guillaume de Malmesburi, en parlant du Roi d'Offa, ne sçait s'il doit le L. 2. mettre au rang des bons ou des mauvais Princes. Le meurtre du Roi d'Estanglie, & d'un autre côté, la Canonisation de *St. Alban* procurée par ses soins, avec la fondation d'un beau Monastere à l'honneur de ce Saint, étant mis en balance, font le sujet du doute de cet Historien.

Plusieurs choses rendent le Regne d'Offa remarquable. Le Fossé du Païs de Galles : l'union de l'Estanglie à la Mercie : l'érection de l'Evêché de *Lichfield* en Archevêché, dont je parlerai en un autre endroit : le Denier de *Saint Pierre* : enfin, un Corps de Loix que ce Prince publia sous le titre de *Merces-Leaga* c'est-à-dire, *Loix des Merciens*, qui ont servi de modèle à ses Successeurs, & dont la plupart furent insérées dans celles qu' *Alfred* le Grand publia sur la fin du siècle suivant. (2)

Lambert
Saxon. Leg.
Spelman
Concil.

Offa avoit lié une étroite amitié avec Charlemagne. On trouve quelques-unes de leurs Lettres reciproques dans *la Vie d'Offa* qui a été imprimée, à la fin de l'Histoire de *Mathieu Paris*, Vie, où il n'y a guères moins de fables que de vérités.

G. Malmesb.
L. 1. c. 4.

Ce Prince mourut l'an 796, après avoir regné trente-neuf ans. *Egfrid* qu'il avoit déjà fait couronner en se l'associant, lui succéda, tant dans le Royaume de Mercie, que dans la Dignité de Monarque.

EGFRID, ROI DE MERCIE ET MONARQUE.

Ce Prince qui ne vécut que quatre ou cinq mois après la mort de son Pere, employa tout le temps de son règne à faire du bien aux Moines, & particulièrement à ceux de *Saint Alban*. *Cenulphe* descendu de *Wibba*, par une autre branche, lui succéda dans ses deux Dignitez.

796.
M. Westmon.
H. Huntingd.
L. 4.
Flor. VVigorn
Jo. Brompton

CENULPHE, ROI DE MERCIE ET MONARQUE.

Cenulphe ne fut pas plutôt sur le trône de Mercie, qu'il déclara la guerre à *Edbert-Pren* Roi de Kent. On ignore quel étoit le sujet de cette guerre. 796. On sçait seulement, qu'elle fut funeste au Roi de Kent, qui ayant été fait prisonnier,

(1) L'an 793. *Bede* L. 1. c. 7.

(2) *Geffroi* de Monmouth. L. 1. c. 20, & *Ranulphe* de Chester dans son *Polycronicon*, L. 1. c. 50. confondent cette Loi Mercienne avec les Loix d'une certaine *Martia*, femme d'un Roi Breton nommé *Guithelin*. *Alfred* le Grand dit dans la Préface de ses Loix, qu'il en a pris de celles d'*Ethelvert* Roi de Kent, d'*Ina* Roi de *Wessex* & d'*Offa* Roi de Mercie.

*Sim. Dunelm.
R. de Hove-
den.*

G. Malmesb.

L. i. c. 4.

Polychron.

L. 5. c. 28.

prisonnier, fut mené dans la Mercie, où Cenulphe lui fit crever les yeux, après avoir mis un autre Roi sur le trône de Kent.

Cenulphe mourut l'an 819, après avoir regné 24 ans avec beaucoup de gloire. Il laissa un fils fort jeune nommé *Cenelm* qui lui succéda, & deux filles nommées *Quendride* & *Burganilde*.

CENELM, ROI DE MERCIE.

819. Quendride Sœur ainée de Cenelm ayant conçu l'espérance de monter sur le trône, après la mort de son Frere, avança cette mort en le faisant assassiner par un Scélérat nommé *Ascobert* qui jeta son corps dans une fontaine où on prétend qu'il fut trouvé par miracle. Quendride ne tira pas de son crime l'avantage qu'elle s'en étoit promis, puisque les Merciens mirent sur le trône, *Ceolulphe* oncle paternel du dernier Roi.

CEOLULPHE ROI DE MERCIE.

819.
Ann. Saxon.

Celui-ci ne regna qu'un an, ayant été dépossédé par *Bernulphe*, l'un des principaux Seigneurs du Païs.

821.

BERNULPHE.

823.

LUDICAN.

825.

WITGLAPH.

Je ne dirai rien ici de ces trois derniers Rois de Mercie, parce que j'aurai occasion d'en parler ailleurs dans l'Histoire des Rois de Wessex.



+++++

A B R È G É

D E

L'HISTOIRE
D'ESTANGLIE.

LE Royaume d'Estanglie, ou des Anglois Orientaux, étoit borné au Nord par l'Humber, & par la Mer Germanique : à l'Orient, par cette mer qui l'environnoit presque de deux côtez. Il avoit le Royaume d'Essex au Midi, & la Mercie à l'Occident. Sa plus grande longueur étoit de quatre vingt milles, & sa plus grande largeur de cinquante-cinq. Il contenoit les deux Provinces de *Norfolck*, de *Suffolck*, & une partie de celle de *Cambridge*. *Norwich*, *Thetford*, *Eli*, *Cambridge*, étoient ses Villes principales. J'ai déjà dit comment ce Royaume fut fondé par des Anglois, qui aborderent aux Côtes Orientales de la Bretagne sous douze Chefs, dont Uffa demeura le dernier en vie, & prit le titre de Roi des Estangles.

UFFA, PREMIER ROI D'ESTANGLIE.

On ne voit point que ce Prince ait fait rien de remarquable, depuis qu'il eut pris le titre de Roi. Il mourut en 578, laissant *Titil* son fils pour lui succéder. 571.

TITIL, ROI D'ESTANGLIE.

On ne sçait rien de particulier touchant celui-ci, sinon qu'il mourut en 578. 579, & qu'il eut *Redowald* son fils pour son Successeur.

REDOWALD, ROI D'ESTANGLIE, & Monarque.

Ce Prince fut le plus illustre des Rois d'Estanglie, & peut-être de tous les autres Rois de l'Heptarchie. Comme j'ai eu occasion de parler plus amplement de lui dans l'Histoire de Northumberland, je ne m'arrêterai pas davantage sur son sujet. Il mourut l'an 624, laissant *Erpwald* son fils pour Successeur. 599.

ERPWALD, ROI D'ESTANGLIE.

Erpwald fit une très-petite figure dans l'Heptarchie, parce qu'il fut toujours soumis à Edwin, Roi de Northumberland, qui auroit même pu le dépouiller de son Royaume, du consentement des Estangles, si les obligations qu'il avoit à Redowald son Pere, ne l'eussent pas empêché de se rendre coupable d'une si noire ingratitude. Il sçût pourtant se conserver la Souveraineté effective de l'Estanglie, en laissant à Erpwald le titre de Roi: 624.

V iij Erpwald

Erpwald fut assassiné l'an six cens trente-trois, après avoir régné environ neuf ans.

INTERREGNE.

633. Après la mort d'Erpwald, l'Estantlie demeura sans Roi. On ignore la cause de cet Interregne : mais on sçait qu'en 636, les Estangles mirent sur leur Trône *Sigebert*, frère uterin de leur dernier Roi.

SIGEBERT, ROI D'ESTANGLIE.

636. Ce Prince, qu'Erpwald son frère uterin avoit exilé sur quelques soupçons qu'il aspirait au Trône, s'étoit retiré en France, où il avoit reçu le Baptême. Dès qu'il fut en possession de la Couronne d'Estantlie, son principal soin fut de procurer aux Estangles la connoissance du vrai Dieu, qui véritablement avoit été portée parmi eux dès le Regne de Redowald, mais qui, n'y ayant fait que peu de progrès, s'y étoit presque perduë. Après que Sigebert eut travaillé efficacement à cet ouvrage, par le secours d'un Prêtre Bourguignon, nommé *Felix*, il résigna sa Couronne à *Egrick*, son parent, & se retira dans un Monastere.

644.

EGRICK, ROI D'ESTANGLIE.

Id. 16

Peu de tems après le Couronnement d'Egrick, Penda, Roi de Mercie, l'ayant attaqué, les Estangles qui n'avoient pas beaucoup de confiance en leur nouveau Roi, prièrent Sigebert de quitter son Monastere pour venir se mettre à la tête de leur armée. Il résista long-tems à leurs sollicitations : mais dans la pensée où ils étoient que le Ciel ne pouvoit manquer d'accorder la victoire à un Prince si pieux, ils le pressèrent tellement, qu'enfin il se laissa vaincre. Il se mit donc avec Egrick à la tête des troupes, mais sans armes, & n'ayant qu'une simple baguette à la main. Dieu qui ne se gouverne pas par les idées des hommes, donna la victoire aux Merciens, & les deux Rois d'Estantlie furent tuez sur la place. *Annas*, fils d'Ennius, neveu de Renowald, leur succéda.

ANNAS, ROI D'ESTANGLIE.

644. Annas fut un des plus illustres entre les Rois d'Estantlie. Ce fut par son secours, que Cenowalch Roi de Westex, qui s'étoit réfugié chez lui, se rétablit dans son Royaume, dont Penda l'avoit dépouillé (1).

654.

- Annal. Sax.* Cette action lui attira l'inimitié de Penda, qui, pour se venger de lui, résolut d'aller porter le fer & le feu dans l'Estantlie. Annas mourut pendant
Flor. Wigorn. qu'il se préparoit à se défendre, laissant à *Ethelrick*, son frere & son suc-
Polychron. cesseur, le soin de soutenir cette guerre dangereuse.
L. 5. c. 13.

ETHELICK, ROI D'ESTANGLIE.

654. Celui-ci craignant la valeur & la puissance de Penda, lui donna une somme

(1) En 645.

somme d'argent pour le porter à se défaire de faire la guerre aux Estangles , & pour l'engager à attaquer le Northumberland , offrant de l'accompagner lui-même à cette guerre avec toutes ses forces. J'ai dit , que ces deux Princes furent tous deux tuez dans la bataille qu'Oswy gagna contre eux. *Adel-walt* , frere d'Ethelrick , monta sur le trône après lui.

ADELWALT, ROI D'ESTANGLIE.

On ne sçait rien de particulier de ce Prince , sinon qu'il mourut en 664, 655. & qu'il laissa la Couronne à *Aldulphe* son Neveu , fils d'Ethelrick.

ALDULPHE ROI D'ESTANGLIE.

Tout ce qu'on sçait de ce Prince , c'est qu'il étoit encore en vie en 680 , & 664. qu'il assista au Concile de Hattefield. Il eut *Alphuald* pour Successeur.

ALPHUALD, ROI D'ESTANGLIE.

Celui-ci mourut l'an 749 , & eut pour Successeurs *Beorna & Ethelbert* , Florileg. M. Westmon. qui partagerent le Royaume. (1)

BEORNA ET ETHELBERT, ROI D'ESTANGLIE ENSEMBLE.

Ethelbert étant mort avant l'année 758 , Beorna demeura seul Roi d'Es- 749. tanglie.

BEORNA SEUL.

On ne sçait rien de plus de lui.

ETHELRED, ROI D'ESTANGLIE.

Tout ce qu'on en sçait , c'est qu'il fut le Successeur de Beorna , & qu'il mourut environ l'an 790 , laissant sa Couronne à Ethelbert son Fils.

ETHELBERT, ROI D'ESTANGLIE.

Ce fut celui-ci à qui Offa Roi de Mercie ôta la vie , pour se saisir de son Royaume , dans l'année 792. Depuis ce temps-là , l'Estanglie & la Mercie ne firent qu'un même Royaume.

ABREGÉ

(1) Mr. Tyrrel dit qu'il a vu dans la Chronique de Mailtoft un Roi d'Estanglie nommé *Swicheard* qui regnoit en 749. Celui-ci pourroit bien avoir succédé à Alphuald.

+++++

A B R E G E'

D E

L'HISTOIRE

D' E S S E X.

LE Royaume d'Essex, ou des Saxons Orientaux, étoit borné du côté du Nord par l'Estanglie, du côté de l'Orient, par la Mer Germanique, au Midi par la Tamise, & à l'Occident, par le Royaume de Mercie. Sa plus grande longueur étoit de soixante & quinze milles, & sa largeur de trente-huit. Il comprenoit les Provinces d'*Essex*, & de *Midlesex*, & une partie de *Hartford*. Ses principales Villes étoient *Londres* & *Colchester*, dont la première devint dans la suite la Capitale de toute l'Angleterre. Elle avoit été autrefois très-considérable à cause de sa situation, pendant la domination des Romains qui en avoient fait une Colonie. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'elle avoit été réduite à peu de chose, depuis que les Saxons étoient venus dans la Bretagne.

Ce Pais, qu'Hengist s'étoit fait céder par Vortigerne, après le massacre des Seigneurs Bretons, fut érigé en Royaume par *Ercenwin* qui en fut le premier Roi. Les Historiens ont négligé de nous instruire de l'occasion & du détail de la fondation de ce Royaume, par laquelle les Successeurs d'Hengist perdirent un Pais qui n'étoit guères moins considérable que le Royaume de Kent. S'il se fût agi d'un Monastere, ils en auroient rapporté toutes les particularitez.

E R C E N W I N, P R E M I E R R O I D' E S S E X.

527.
G. Malmesh.
L. 1. c. 6.
H. Huntingd.
A. 2.

Il commença son Regne l'an 527, & mourut en 587, après avoir regné soixante ans. *Sledda* son fils lui succéda.

S L E D D A, R O I D' E S S E X.

587. On ne sçait point en quelle année ce Prince mourut : mais seulement ; que *Sabert* ou *Saba* son fils regnoit en 599.

S A B E R T R O I D' E S S E X.

604.
Bede L. 2.
C. 3^e

Sabert fut le premier Roi d'Essex qui se convertit à la Religion Chrétienne, par

par les prédications de Mellitus, & par les sollicitations d'Ethelbert Roi de Kent son Oncle maternel (1). Il se distingua par sa piété, & par son zèle pour la vraie Religion, & mourut l'an 616, laissant ses trois Fils pour lui succéder.

SAXRED, SEWARD, SIGEBERT, ROIS D'ESSEX.

Ces trois Princes, qui regnerent ensemble, abandonnerent, d'un commun accord, la Religion Chrétienne dont ils avoient fait profession pendant la vie de leur Pere. Après avoir regné sept ans, ils s'engagerent témérairement dans un combat inégal contre *Cinigifil* & *Quicelm* Rois de Wessex & y périrent tous trois, avec toute leur armée. *Sigebert le Petit*, fils de Seward, fut leur Successeur.

616.
Jo. Brompton
M. Westmon.
Bede L. 2.
c. 5.
M. Westmon.

SIGEBERT *le Petit*, ROI D'ESSEX.

On ne sçait rien de particulier touchant ce Roi, ni en quelle année il mourut, mais seulement que *Sigebert le Bon*, petit-fils d'un frere du pieux Roi Sabert, fut son successeur, & qu'il regnoit l'an 623.

SIGEBERT *le Bon*, ROI D'ESSEX.

Celui-ci rétablit la Religion Chrétienne dans le Royaume d'Essex, où elle s'étoit perduë depuis la mort de Sabert. Il fut assisté en cela de *Cedd*, Prêtre de Northumberland, qui fut sacré Evêque des Est-Saxons. Ce Prince fut assassiné l'an 655 par deux Comtes ses Parens qui ayant été excommuniés par *Cedd*, se plaignoient que le Roi, au lieu de les venger, s'étoit jetté aux pieds de l'Evêque pour lui demander pardon de ce qu'il avoit conversé avec eux depuis leur excommunication. Il eut pour Successeur *Suithelm* son Frere.

655.
Fl. Wigorn.
in Geneal.
G. Malmesb.
L. 1. c. 6.
Bede. L. 3.
c. 22.

SUITHELM, ROI D'ESSEX.

On n'a rien de particulier touchant ce Prince sinon que *Sebba* & *Siger* lui succéderent.

655.
Flor. Wigorn.
in Geneal.
G. Malmesb.
L. 1. c. 6.

SEBBA ET SIGER, ROIS D'ESSEX.

Sebba étoit fils de Seward, & *Siger* étoit fils de *Sigebert le Petit* fils du même Seward. Celui-ci se replongea dans l'Idolâtrie : mais *Sebba* demeura constamment attaché à la vraie Religion. Ces deux Princes étoient Vassaux du Roi de Mercie, ainsi que je l'ai déjà dit sur le Regne de *Wolpher*. *Siger* étant mort l'an 683, *Sebba* demeura seul Roi d'Essex.

SEBBA

(1) *Ricula*, Sœur d'Ethelbert, étoit Mere de Sabert.

SEBBA SEUL.

683. Sebba regna encore près de onze ans , & enfin il se fit Moine en 694 , étant déjà fort avancé en âge. Il laissa sa Couronne à *Sighard* , & à *Senofrid* ses fils.

SIGHARD ET SENOFRID, ROIS D'ESSEX.

694. Ces deux freres regnerent ensemble , & selon les apparences , moururent à peu près dans le même temps , vers l'année 705. Offa , fils de Siger , monta sur le trône après eux.

OFFA ROI D'ESSEX.

705. Ce Prince voulant se marier , & ayant jetté les yeux sur *Ciniswinthe* , fille de Penda Roi de Mercie , se rendit à la Cour de Cenred pour lui demander cette Princesse sa Tante en mariage. Mais Ciniswinthe qui n'étoit pas jeune , & qui s'étoit jettée dans la dévotion , sçut si bien tourner l'esprit de son amant , qu'elle lui persuada d'embrasser la vie Monastique , à quoi elle porta aussi le Roi de Mercie son Neveu. Ces deux Princes s'en allerent ensemble à Rome , où ils reçurent la Tonsure de la main du Pape. Offa eut pour successeur *Seolred* ou *Selred* , fils de Sigebert le Bon , selon quelques-uns.

SEOLRED, ROI D'ESSEX.

709. *Seolred* regna trente-huit ans , & fut enfin tué , on ne sçait par qui ni comment. *Suithred* , son Fils selon quelques-uns , lui succéda.

SUITHRED, ROI D'ESSEX.

746. C'est le dernier Roi d'Essex dont on trouve le nom dans l'Histoire ou dans les Annales Saxonnnes. Il commença son regne en 746 , & s'il a été en vie au temps de la dissolution de l'Heptarchie , il faut que son regne ait été de soixante-dix-huit ans : De tous les Royaumes de l'Heptarchie il n'y en a point dont l'Histoire ait été plus négligée , que celle du Royaume d'Essex.

+++++

A B R E G É

D E

L'HISTOIRE

D E K E N T.

LE Royaume de Kent qui fut le premier que les Saxons fonderent dans la Grande Bretagne, n'étant ni fort grand ni fort considérable, ne fit figure dans l'Heptarchie, que sous les Regnes d'Hengist & d'Ethelbert. Sa situation étoit des plus avantageuses, puisque la Mer lui servoit de borne au Midi, & à l'Orient, la Tamise au Nord, & le petit Royaume de Suffex à l'Occident. Tant que celui-ci subsista, il servit comme de rempart aux Rois de Kent, contre l'ambition des Rois de Wesssex. Mais après qu'il eut été conquis par les West-Saxons, le Royaume de Kent se trouva dans un danger continuél de tomber sous la domination de ces puissans voisins. Ce ne fut en effet, que la jalousie entre les Rois de Wesssex & de Mercie, & l'égalité de leurs forces, qui empêcha long-temps que ce petit Royaume ne devînt la proie des uns ou des autres. Sa longueur n'étoit que d'environ soixante milles, & sa plus grande largeur de trente. Ses principales Villes étoient *Dorobern* qui fut ensuite nommé *Cantorbéri*, & qui en étoit la Capitale, *Douvre*, *Rocheſter*, & quelques autres moins grandes, mais pourtant considérables par leur situation, & par la commodité de leurs Ports, comme *Sandwich*, *Deale*, *Folckſton*, *Reculver*, & quelques autres, qu'on peut voir dans la Carte de ce Royaume.

HENGIST PREMIER ROI DE KENT.

Hengist arriva dans la Grande Bretagne l'an 449. Il prit le titre de Roi de Kent en 455, & mourut l'an 488. *Eſcus* son fils lui succéda.

ESCUS, ROI DE KENT.

488.

Comme après la mort d'Hengist, les Saxons donnerent le commandement de leurs armées à Ella Roi de Suffex, il y a beaucoup d'apparence qu'Eſcus n'étoit pas autant estimé qu'Hengist son Pere. On ne ſçait rien de remarquable touchant son Regne qui dura jusqu'à l'année 512. *Oſta* son fils fut son Successeur.

G. Malmesb.
L. 1. c. 1.

§ 12.

OCTA, ROI DE KENT.

Flor. Wigorn. Celui-ci permit que les deux Provinces d'Essex & de Middlesex fussent dé-
G. Malmesb. membrées du Royaume de Kent, pour former le Royaume d'Essex, ou du
L. 1. c. 1. moins, il ne fut pas en son pouvoir de l'empêcher. C'est tout ce qu'on trou-
Polychron. ve sur ce Regne qui dura 22. ans. *Hermenrick* monta sur le trône de Kent,
L. 5. c. 4. après Octa son Pere.

§ 34.

HERMENRICK, ROI DE KENT.

Il n'y a rien de particulier touchant ce Roi qui regna pourtant trente ans. Avant sa mort, il s'étoit associé Ethelbert son fils qui lui succéda.

§ 68.

ETHELBERT I. ROI DE KENT.

C'est ici un des plus fameux Princes, non seulement du Royaume de Kent, mais même de l'Heptarchie. Il est illustre par divers endroits, & principalement parce qu'il fut le premier Roi Chrétien de sa Nation. Mais comme j'ai dessein de parler ailleurs de la conversion des Anglo-Saxons, je ne rapporterai ici des actions d'Ethelbert, que celles qui n'ont point de rapport à la Religion.

Ce Prince qui avoit un grand génie & beaucoup d'ambition, voyoit avec chagrin, que ses Prédécesseurs avoient laissé échapper la Dignité de Monarque, & la supériorité qu'Hengist avoit eue sur tous les Saxons qui s'étoient établis de son tems, dans la Grande Bretagne. A son avènement à la Couronne de Kent, il trouva Ceolin Roi de Wessex en possession de cette supériorité en qualité de Monarque. Il voulut la lui disputer, & il en fut battu par deux diverses fois. Cela fut cause qu'il se tint en repos jusqu'en l'année 593, qu'il reprit les armes, non pas seul, comme dans la guerre précédente, mais assisté de tous les autres Rois Saxons qui étoient fâchez que Ceolin se fût emparé du Royaume de Suffex. Ethelbert ayant été déclaré Chef de cette Ligue, battit Ceolin qui mourut peu de tems après.

Flor. Wigorn. Après la mort de Ceolin, Ethelbert ayant été élu Monarque des Anglo-
H. Huntingd. Saxons, voulut tenir les autres Rois dans la sujettion, & oubliant la chute
L. 2. de Ceolin dont il étoit lui-même l'auteur, il exerça un pouvoir presque ab-
M. VVestmon. solu sur tous les Royaumes situez au Midi de l'Humber, les Northumbres
En 568. seuls ayant sçu se dispenser de cette dépendance. Tous les autres aimerent
ad VVib- mieux se soumettre, que de se mesurer avec lui. (1)
bandun.

G. Malmesb.
L. 1. c. 1.
Bede L. 1.
c. 25.
G. Thörn.

Outre qu'il se rendoit redoutable à ses voisins, par ses grandes qualitez, il avoit encore l'avantage d'être allié avec la France par son mariage avec Berthe fille de *Cherebert* Roi de Paris. Cette alliance ne contribuoit pas peu à le faire respecter, les Rois ses voisins ayant lieu de craindre qu'il n'introduisît les François en Angleterre, comme il lui auroit été fort facile. Mais quoique

(1) *Is pubescentibus Regni temporibus, adeo vicini Regibus fuit ridiculo, ut uno & alio pulsus praelio, vix suos terminos tueretur. Postmodum, cum adultiori aetate consultior accessit militia peritiam brevi omnes nationes Anglorum præter Nordanhymbros, consensu praeliis sub jugum dedit G Malmesb.*

quoique la hauteur avec laquelle Ethelbert les traitoit , après avoir remporté sur eux plusieurs victoires , leur causât beaucoup de chagrin , ils eurent encore un bien plus grande sujet de s'alarmer.

Crida Roi de Mercie étant mort , Ethelbert s'empara de ce Royaume quoique le Roi défunt eût laissé un fils en état de lui succéder. En cette occasion , Ethelbert imita parfaitement Ceolin , quoi qu'il eût lui-même excité la jalousie des autres Rois contre ce Monarque , en leur faisant craindre son ambition. C'est ainsi que la plupart des hommes se permettent à eux-mêmes ce qu'ils condamnent dans les autres. Il semble qu'Ethelbert prétendît que la Dignité de Monarque donnoit à celui qui en étoit revêtu , le droit de succéder à tous les Rois de l'Heptarchie , au préjudice de leurs enfans , ou que c'étoit un privilège attaché à la famille d'Hengist. Car quand la fortune rit à quelqu'un , il trouve aisément des raisons , bonnes ou mauvaises , pour établir les prétentions les plus extraordinaires. Quoi qu'il en soit , les Princes Anglo-Saxons , alarmez de cette usurpation manifeste , commencèrent à se remuer , & à prendre des mesures pour arrêter cette puissance formidable , avant qu'elle fût montée à un plus haut degré. Leurs mouvemens ayant fait craindre au Monarque qu'il ne se formât contre lui une Ligue semblable à celle qui avoit ruiné Ceolin , il ne crut pas qu'il fût de la prudence de s'exposer au même danger. Ainsi , pour calmer les inquiétudes des Princes Anglois , il rendit à Wibba , fils de Crida , le Royaume qu'il lui avoit enlevé , en se réservant pourtant dans ce même Royaume une telle autorité , que Wibba n'osât rien faire sans son ordre ou sans sa permission. Les Princes Anglois , contens de cette espèce de modération , se désistèrent du dessein de cette guerre que la seule nécessité leur auroit fait entreprendre.

Le reste du Regne d'Ethelbert n'a rien de fort remarquable , si on en excepte ce qui regarde la Religion dont je parlerai dans l'Histoire de l'Eglise. Ce Prince eut deux femmes , dont la première fut Berthe de France , de laquelle il eut *Ebald* qui lui succéda , & *Ethelburge* qui fut femme d'Edwin Roi de Northumbeland. Le nom de la seconde femme n'est inconnu. Il mourut l'an 616 , après avoir regné cinquante-deux ans.

*Anna Sax.
Flor. Wigorn.*

EBALD, ROI DE KENT.

616.

Ebald fut peu semblable au Roi son Pere. Dès qu'il se vit maître de lui-même , il abandonna la Religion Chrétienne , pour se replonger dans l'Idolatrie. On prétend même qu'il épousa la Reine sa Belle-mere. Ses vices le rendant lâche & faineant , tous les Souverains Anglois qui avoient été soumis à Ethelbert , secoüèrent le joug qu'ils avoient porté pendant sa vie. Le Roi de Mercie en particulier , s'étant affranchi de la servitude où Ethelbert l'avoit tenu , Ebald n'eut ni la force ni le courage de maintenir ce que le Roi son Pere croyoit avoir si fermement établi. Je ne sçai si c'est pour faire mieux valoir la conversion de ce Prince , que tous les Historiens conviennent de donner de lui une très-mauvaise idée. Quoi qu'il en soit , ils assurent que par les soins de Laurent Archevêque de Cantorbéri , il vint enfin à se reconnoître , & qu'ayant repris la profession de la Religion Chrétienne , il vécut jusqu'à sa mort d'une manière conforme à la sainteté de ses préceptes.

*G. Malmesb.
L. 1. c. 1.
G. Thorn
Hist. Abbat.
S. August.
Idem.*

*Bed. L. 2.
c. 6.*

Il laissa deux fils, sçavoir *Ermenfred* & *Ercombert*, dont le dernier lui succéda, & une fille nommée *Enfuithe* qui fonda le Monastere de *Folckston*.

ERCOMBERT, ROI DE KENT.

640.
M. Westmon.
G. Malmesb.
L. I. c. I.
G. Thorn.

Bien qu'Ercombert fût le plus jeune des fils d'Ebald, il trouva le moyen de monter sur le Trône, au préjudice de son Frere-ainé. Ce prince fit razer les Temples des faux Dieux, qui subsistoient encore, & mettre en pièces les Idoles, de peur que leur vûë ne fût un objet de tentation pour ses Sujets. Ermenfred son Frere, ayant été attaqué d'une maladie qui le coucha dans le tombeau, il lui promit de laisser à ses Enfans la Couronne qui auroit dû lui appartenir. Mais cette promesse fut mal exécutée. Peut-être fut-il trop tard quand il voulut s'en aviser à l'heure de sa mort qui arriva l'an 664. Il laissa deux fils *Ecbert* & *Lothaire*, & deux filles dont l'ainée, nommée *Ermenilde*, fut femme de *Wolpher* Roi de Mercie. L'autre fut Religieuse.

ECBERT, ROI DE KENT.

664.

Ecbert ne fut pas plutôt assis sur le Trône, qu'il fit mourir deux fils d'Ercombert son Oncle, de peur qu'ils ne le troublassent dans la possession de la Couronne. Il fit présent à *Dommena* leur Sœur de certaines terres dans l'Isle de Thanet, où elle fonda un Monastere. Ce Prince mourut l'an 673, laissant deux fils, *Edrick* & *Widered*, qui ne lui succéderent pas immédiatement, parce que *Lothaire* leur Oncle s'empara de la Couronne.

LOTHAIRE, ROI DE KENT.

673.
Vita Ricardi.

685.
G. Malmesb.
L. I. c. I.

Offici. Eccles.
Andr. in fess.
to Ric.

Après que Lothaire eut regné dix ans sans trouble, il voulut assurer la Couronne de Kent à sa postérité, en s'associant *Richard* son Fils. Cette démarche obligea *Edrick*, son Neveu fils d'Ecbert son Frere, à se dérober de la Cour, pour aller demander du secours à *Adelwalch*, Roi de Suffex, qui se mit à la tête d'une armée. Avec ce secours, Edrick étant entré dans le Royaume de Kent, livra bataille à Lothaire qui fut vaincu, & mourut des blessures qu'il y avoit reçues. Après cette victoire, Edrick ne trouva aucune difficulté à se faire couronner. Richard, fils de Lothaire, se retira en Allemagne, où *Boniface*, Archevêque de Mayence, qui étoit Anglois, lui donna sa Sœur en Mariage, & le fit élire Roi de Souabe, s'il en faut croire certains Historiens. Je ne sçai par quelle aventure, Richard alla mourir à Luques dans la Toscane, où on fait encore voir son tombeau. On le qualifie Roi d'Angleterre, quoi qu'il ne fût tout au plus que Roi de Kent en Angleterre.

EDRICK, ROI DE KENT.

685.
G. Malmesb.
L. I. c. I.

Ce prince ne regna que deux ans, & comme il n'avoit point d'enfans, il laissa la Couronne à *Widred* son frere, qui fut obligé de s'associer *Swabert*, duquel on ne connoit point l'origine.

WIDRED

WIDRED & SWABERT, ROIS DE KENT.

686.

Après la Mort d'Edrick, le Royaume de Kent fut agité de divers troubles causez par l'ambition de quelques-uns d'entre les Grands qui se cantonnèrent en divers endroits du Royaume, & qui refuserent de reconnoître Widred. Selon les apparences, *Swabert* étoit un des principaux de ces Révoltez, puis qu'il se fit associer à la Royauté. On ne sçait point s'il avoit quelque relation à la famille Royale,

Sous le regne de ces deux Rois, *Cadowalla* Roi de *Wessex*, se persuadant que les troubles intestins de Kent lui rendroient facile la conquête de ce Royaume, y envoya une armée sous la conduite de *Mollon* son frere qui fit d'abord beaucoup de progrès en ce Pais-là. Mais enfin, les deux Rois de Kent ayant joint leurs forces, lui livrerent bataille & le vainquirent. *Mollon*, se trouvant poursuivi de près en se retirant, se jeta lui douzième dans une maison où il se defendit vaillamment. Mais les Soldats de Kent ayant mis le feu à cette maison, ce Prince y périt misérablement. Le Roi son Frere, qui l'aimoit tendrement, ne tarda pas longtems à venger sa mort. Il entra dans le Pais de Kent, avec une armée formidable, & le mit à feu & à sang. Il ne s'en retira que quand il ne trouva plus rien qui pût servir d'objet à la fureur dont il étoit animé. Depuis cette invasion, le Royaume de Kent se trouva tellement affoibli, qu'il ne fit plus qu'une très-petite figure dans l'Heptarchie.

H. Huntingd.
L. 4.

687.
G. Malmesb.
L. 1. c. 1.

Joh. Bromp.
son.
G. Thorn.
Polychron.
L. 5. c. 20.

Les deux Rois ne commencerent à jouir de quelque repos qu'en l'année 691. C'est peut-être ce qui a porté *Bede* à mettre dans cette année le commencement du regne de *Widred*, quoi que ce Prince eût été couronné cinq ans auparavant. *Swabert* mourut l'an 695, & *Widred* demeura seul Roi de Kent.

Ann. Saxon.
Flor. Wigorn.
Polychron.
L. 5. c. 20.

WIDRED seul.

Il regna encore douze ans seul & mourut en 725, laissant trois fils, sçavoir *Ethelbert*, *Edbert* & *Aldrick* dont les deux premiers lui succéderent conjointement.

695.
Spelman
Concil.

ETHELBERT, & EDBERT, ROIS DE KENT.

Ces deux Freres regnerent ensemble jusqu'à l'an 748, qui fut celui de la mort d'Edbert.

ETHELBERT seul.

755.
Ann. Saxon.
Flor. Wigorn.
gorn.

Celui-ci regna dix ou onze ans seul, & laissa sa Couronne à *Aldrick* son Frere, après avoir regné 36. ans. Il s'étoit associé son Fils nommé *Ardulphe*, qui mourut avant lui.

748.
Epist. Bonif.
40 & 77.
G. Thorn.

ALDRICK, ROI DE KENT.

Aldrick fut souvent attaqué par ses voisins, qui voyant le Royaume de Kent

760;

Flor. in Ge-
neal.

G. Malmesb.
L. 1. c. 3.

774.

Kent fort affoibli, vouloient profiter de l'occasion pour le subjuger. Offa Roi de Mercie fut un des plus ardens. Il gagna contre Aldrick une bataille qui acheva de mettre les affaires de Kent dans une grande décadence, & néanmoins, la jalousie des autres Rois empêcha qu'Offa ne se rendit maître de ce Royaume. De plus, il fut diverti de cette guerre par l'invasion que les Gallois firent dans la Mercie, comme il a été dit dans l'Histoire de ce Prince. Sans cela, il auroit vraisemblablement uni le Royaume de Kent à la Mercie.

Aldrick s'étoit associé *Alcmund* son fils, mais ce Prince étant mort avant lui, il ne laissa point d'Heritier, & ce fut en lui que la postérité d'Hengist fut éteinte. Après sa mort, *Edbert*, surnommé *Pren*, fut placé sur le trône de Kent.

EDBERT-PREN, ROI DE KENT.

794.
G. Malmesb.

L. 1. c. 1.

798.

Sim. Dunelm

Rog. de Ho-

veden.

Le Royaume de Kent se trouvant extrêmement affoibli, *Cenulphe*, Roi de Mercie, profita d'une occasion si favorable & le ravagea d'un bout à l'autre. Enfin ayant battu & fait prisonnier *Edbert-Pren*, il l'emmena dans la Mercie & lui fit crever les yeux. Ensuite, il mit sur le trône de Kent, un Roi nommé *Cudred* qui dépendoit absolument de lui, & qui lui payoit un tribut.

CUDRED, ROI DE KENT.

798. Ce Roi tributaire regna huit ans, comme Vassal du Roi de Mercie, qui permit qu'après sa mort, qui arriva l'an 805, *Baldred* son fils lui succédât.

BALDRED, ROI DE KENT.

805. Ce fut sous le regne de *Baldred* qu'arriva la dissolution de l'Heptarchie, la conquête qu'*Ecbert*, Roi de Wessex, fit du Royaume de Kent, en fut le commencement, ainsi qu'on le verra dans la suite.

+++++

A B R E G E D E L' H I S T O I R E D E S U S S E X.

LE Royaume de *Sussex* étoit un des moins considérables de l'Heptarchie. Il ne contenoit que les deux Provinces de *Sussex*, & de *Surrey*, dont la plus grande partie ne consistoit qu'en une grande Forêt nommé *Andredswald*. C'est ainsi que les Saxons la nommerent du nom d'*Anderida* qu'elle avoit du temps des Romains. Cette Forêt étant encore toute entiere lorsqu'*Ella* conquît le Pais de *Sussex*, on peut bien juger qu'elle ne fut défrichée que peu-à-peu. La plus grande étendue de ce Royaume étoit d'environ cinquante milles en long sur quarante milles en largeur. Il avoit la Tamise au Nord, & la Mer au Midi, le Royaume de Kent à l'Orient, & le Royaume de Wessex à l'Occident. Sa principale Ville étoit *Cicester* qui fut bâtie par *Cissa* second Roi du Pais. Le même Roi en avoit aussi bâti une autre qu'il nomma *Cissanbury* ou *Cisbury* dont on voit encore quelques ruines.

ELLA PREMIER ROI DE SUSSEX.

Il arriva dans la Grande Bretagne l'an 476, & se fit couronner Roi de *Sussex* l'an 491. Ce fut un Prince très-illustre parmi les Saxons, & qui fut jugé digne d'avoir le commandement de leurs armées, après la mort d'Hengist. Il éprouva quelques revers, parce qu'il eut à faire à Arthur qui étoit un grand Capitaine : mais cela n'empêcha pas qu'il ne s'établît dans le Pais où il avoit premièrement abordé & qu'il n'y fondât un Royaume, qui, à cause de sa situation, fut nommé *Sussex* ou plutôt *Sud-sex*, c'est-à-dire des Saxons du Sud, où Méridionaux. Il a été parlé amplement dans le second Livre de *Baldulphe* & de *Colgrin*, fils d'Ella, qui furent tuez à la bataille de Badon. Ce Prince, qui mourut l'an 514, laissa sa Couronne à *Cissa* son troisième fils, qui étoit le seul en vie.

CISSA ROI DE SUSSEX.

Le Regne de *Cissa* ne fut recommandable que par sa durée de 76 ans. On peut ajouter encore par la longueur de la vie de ce Prince : car si l'on considère qu'Ella son Pere le menoit avec lui lorsqu'il arriva en Bretagne l'an 476, 514.
M. Westmon.
 Tom. I. Y il

il falloit qu'il fût au moins âgé de 115 ou de 116 ans, en 590 qui fut l'année de sa mort, quand même il n'auroit eu qu'un ou deux ans en 476. Mais il n'y a guères d'apparence qu'Ella eût amené avec lui un enfant d'un an.

590.

Cissa n'ayant point laissé d'enfans, Ceolin, Roi de Wesslex & Monarque des Anglo-Saxons, s'empara du Royaume de Suffex. C'est ce qui donna occasion à la ligue qui se fit contre lui. Il fut vaincu, & néanmoins cela n'empêcha pas que Ceolrick, son Neveu & son Successeur, ne demeurât en possession du Païs de Suffex.

Depuis ce temps-là, les Saxons Méridionaux firent diverses tentatives pour secouer le joug des Rois de Wesslex. C'est en cela proprement que consiste l'Histoire de Suffex, jusqu'à ce que ce Païs fut entièrement subjugué.

*Flor. Wigorn.
H. Huntingd
L. 2.*

L'an 607, les Saxons Méridionaux se révolterent contre Ceolulphe Roi de Wesslex, qui les remit sous le joug.

En 648, ils firent une tentative qui leur réussit mieux. Cenowalch Roi de Wesslex étant encore réfugié en Estanglie, & Penda Roi de Mercie étant Maître du Wesslex, les Saxons Méridionaux profitèrent de cette occasion pour mettre sur leur Trône un Roi nommé *Adelwalch*.

ADELWALCH, ROI DE SUSSEX.

648.

Le Royaume de Wesslex ayant beaucoup souffert par l'invasion de Penda, qui s'en étant emparé le garda trois ans, Cenowalch ne fut guères en état, après son rétablissement, d'entreprendre de détrôner le nouveau Roi de Suffex. Mais Adelwalch n'en fut pas pour cela plus tranquille. Wolpher, Roi de Mercie, ayant attaqué Cenowalch, remporta divers avantages sur lui, & ayant même pénétré jusqu'en Suffex, il vainquit Adelwalch dans une bataille, & le fit prisonnier, après quoi il se rendit maître du Royaume de Suffex & de l'Isle de Wighth. Ensuite, Adelwalch ayant embrassé la Religion Chrétienne dans la Mercie, où il étoit prisonnier, Wolpher le mit en liberté, & lui fit présent de l'Isle de Wighth.

*Bede L. 4.
c. 13.
Ann. Saxon.*

686.

*G. Malmesb.
L. 3. de Pon-
zif.
Bede l. 1 v.
Ch. 15.*

Il est vrai-semblable, qu'après la mort de Wolpher, Adelwalch se remit en possession du Trône de Suffex, puisqu'on trouve dans les Annales Saxonnes, qu'il regnoit encore en ce Païs-là, en 686.

Cette même année, un Prince West-Saxon fugitif, nommé Cedowalla, étant entré avec une armée dans le Royaume de Suffex, Adelwalch voulut l'en chasser, & fut tué dans une bataille.

Après la mort d'Adelwalch, Cedowalla voulut se rendre maître du Royaume de Suffex: mais il y trouva de l'opposition de la part d'*Authun* & de *Berthun* qui revenoient avec une armée de faire une expédition dans le Royaume de Kent. Dans ce même temps, Cedowalla ayant appris la mort du Roi de Wesslex, qui l'avoit chassé, quitta le Païs de Suffex pour rentrer dans les Wesslex où il fut placé sur le trône. Pendant ce temps-là, Authun & Berthun se firent couronner Rois de Suffex. Quelques-uns ont dit, qu'ils étoient fils d'Adelwalch, & d'autres ont cru qu'ils n'étoient que ses Généraux.

AUTHUN ET BERTHUN, ROIS DE SUSSEX.

Ces deux Rois ne vécurent pas long-temps en repos. Cedowalla, qui étoit devenu Roi de Wessèx, leur fit la guerre, & gagna contre eux une bataille dans laquelle Berthun fut tué. 688.

A U T H U N *seul.*

Il y a beaucoup d'apparence qu'Authun en conservant la Couronne de Suffex, étoit entièrement dépendant du Roi de Wessèx, qui même, après la mort d'Authun, ne voulut pas permettre que le Trône vacant fut rempli.

Depuis ce temps-là, les Saxons Méridionaux firent diverses tentatives pour recouvrer leur liberté. Ils se souleverent l'an 722 : mais ayant mal pris leurs mesures, Ina, Roi de Wessèx, les remit dans le devoir.

Trois ans après, ils profitèrent encore de l'occasion que leur fournirent certains troubles arrivés dans le Wessèx, & placèrent sur leur Trône un Roi nommé *Albert*. Mais Ina ayant défait & tué ce nouveau Roi, unit pour toujours le Royaume de Suffex à celui de Wessèx.

Cela n'empêcha pourtant pas que dans l'année 754, les Saxons Méridionaux ne se révoltassent encore, pendant que Sigebert, qui fut ensuite déposé, occupoit le Trône de Wessèx & qu'il ne plaçassent sur le Trône un Roi nommé *Osmond*. Selon les apparences, Cenulphé, Successeur de Sigebert, trouva le moyen de les remettre dans la dépendance des Rois de Wessèx. Depuis ce temps-là, il ne paroît pas que les Saxons Méridionaux aient fait aucune tentative pour recouvrer leur liberté, leur País n'étant plus considéré que comme une Province du Royaume de Wessèx.

722.
Ann. Saxon.
H. Huntingd.
L. 4.
Flor. Wigorn.

725.
Bede L. V.
c. 19.
754.

+++++

A B R E G É

D E

L'HISTOIRE

D E

W E S S E X.

IL y avoit dans l'Heptarchie trois Royaumes, des Anglois & un Saxon, qui surpassoient de beaucoup les autres en grandeur & en puissance. Les deux Anglois étoient, le Northumberland situé au delà de l'Humber, & la Mercie, qui occupoit tout l'espace entre l'Humber, la Tamise, la Saverne, & les deux Royaumes d'Essex & d'Estanglie. Le Wessèx, qui étoit le troisième grand Royaume, & qui étoit habité par des Saxons & des Jutes, se

Y ij

trouvoit

trouvoit situé au Midi de la Tamise, occupant par sa largeur un terrain d'environ soixante & dix-milles, depuis la Tamise jusqu'à la Mer qui sépare l'Angleterre de la France. Sa longueur d'Orient en Occident étoit de cent cinquante milles, depuis les frontieres du Royaume de Suffex, jusqu'à la riviere de *Tamer* qui le séparoit des Bretons de Cornouaille. Ses principales Villes étoient *Winchester* Capitale du Royaume, *Sonthampton*, *Portsmouth*, *Salisbury*, *Dorchester*, *Sheerburn*, *Excéter* où il y avoit aussi plusieurs Bretons mêlez avec les Saxons. L'Isle de Wighth habitée par des Juttes étoit encore dépendante de ce Royaume.

Comme chacun des Royaumes de l'Heptarchie avoit pris son nom des Peuples qui l'habitoient, & de leur situation, celui-ci fut nommé le Royaume des *West-Saxen*, c'est-à-dire des Saxons Occidentaux, parce qu'ils étoient à l'Occident des Saxons de Suffex, de Kent, & d'Essex. Outre la grandeur de ce Royaume, sa situation le rendoit encore très-considérable, puisqu'il étoit gardé au Nord par la Tamise, & au Midi, par la Mer, qu'à l'Orient, il avoit le petit Royaume de Suffex, peu redoutable à ses voisins, & à l'Occident, les Bretons de Cornouaille, tellement séparés du reste de leurs Compatriotes du Pais de Galles, par l'embouchure de la Saverne, qu'il ne leur étoit guères possible de se secourir mutuellement.

CERDICK, PREMIER ROI DE WESSEX.

519. Ce Prince, de qui j'ai amplement parlé dans le second Livre, arriva dans la Grande Bretagne l'an 495. Il fut couronné pour la premiere fois Roi de Wessex ou des Saxons Occidentaux en 519, après qu'Arthur lui eut cédé les deux Provinces de *Hant* & de *Sommerfet*, qui faisoient alors tout son Royaume. La seconde fois, il se fit couronner à Winchester, en 532 ou 533, Roi du même Royaume augmenté des Provinces de *Bark*, *Wilt*, *Devon*, *Dorset*, selon le Traité qu'il avoit fait avec Modred. Il mourut dans l'année 534, laissant sa Couronne à Chenrick son Fils.

CHENRICK, ROI DE WESSEX.

534. Chenrick qui s'étoit extrêmement distingué par sa valeur & par sa conduite, pendant la vie de son Pere, préféra une vie tranquille au tumulte des armes, depuis qu'il fut assis sur le Trône. On ne trouve pas que pendant son Règne, il ait fait aucune entreprise considérable, mais seulement qu'en l'année 552, il battit les Bretons qui avoient osé l'attaquer. Il mourut l'an 560, & laissa Ceolin son Fils aîné, pour son Successeur.

H. Huntingd.

CEOLIN, ROI DE WESSEX.

560. Ceolin, qui avoit succédé à son Pere dans la Dignité de Monarque des Anglo-Saxons, en voulut porter fort haut les prérogatives. Après avoir soumis les Rois ses voisins, il leur fit craindre, en se saisissant du Royaume de Suffex, après la mort de Cissa, qu'il n'eût formé le projet de ne faire de toute l'Angleterre qu'un seul Royaume. Pour mieux assurer son acquisition, il alla

*H. Huntingd.
Flor. Wigorn.
M. Westmon.*

alla tenir sa Cour à Cicester Ville Capitale de Suffex, & laissa le Gouverne-
ment du Wessèx à Ceolrick son Neveu qu'il destinoit pour son Successeur.
Son ambition fut cause que tous les autres Princes, sans en excepter même
Ceolrick, se liguerent contre lui. Il fut battu par le Roi de Kent qui com-
mandoit l'armée de la Ligue, & contraint de s'aller cacher en quelque en-
droit inconnu où il mourut bien-tôt après. J'ai parlé dans le second Livre,
de ses guerres contre les Bretons, & contre Aidan Roi d'Ecosse.

Flor. Wigorn.

592.

G. Malmesb.

L. 1. c. 2.

Flor. Wigorn.

in Genealog.

CEOLRICK, ROI DE WESSEX.

On ne trouve rien de particulier touchant ce Prince, depuis qu'il fut mon-
té sur le Trône, après la mort de Ceolin son Oncle. Il mourut l'an 598, &
Ceolulphe son Frere lui succéda.

593.

Flor. Wigorn.

G. Malmesb.

L. 1. c. 2.

Ann. Saxon.

CEOLULPHE ROI DE WESSEX.

Tout ce qu'on sçait de celui-ci, c'est qu'en l'année 607, il remit sous le
joug les Saxons Méridionaux qui s'étoient révoltés. Il mourut en 611, &
eut pour Successeur Cinigisil son Neveu, fils de Ceolrick.

598.

607.

Flor. Wigorn.

H. Huntingd.

CINIGISIL, ROI DE WESSEX.

Un an après que Cinigisil eut été couronné, il associa Quicelm son Frere, 611.
ou plutôt, il partagea avec lui le Royaume de Wessèx.

CINIGISIL ET QUICELM.

612.

Ces deux Freres remporterent l'an 614, une victoire signalée sur les Bre-
tons.

614.

H. Huntingd.

L. 2.

J'ai parlé dans l'Histoire de Northumberland des affaires que Quicelm
eut avec Edwin, & j'aurai occasion d'en dire encore un mot dans l'Histoire
de l'Eglise, c'est pourquoi je ne m'y arrêterai pas ici. Quicelm embrassa la
Religion Chrétienne peu de temps avant sa mort qui arriva l'an 636.

635.

CINIGISIL seul.

Ce Prince qui s'étoit fait Chrétien quelque temps avant son Frere (1), re-
gna seul dans le Wessèx jusqu'à sa mort. Il laissa sa Couronne à Cenowalch
son Fils.

636.

CENOWALH, ROI DE WESSEX.

Le Regne de Cenowalch fut fort troublé par les guerres qu'il eut avec les
Rois de Mercie. Penda, dont il avoit épousé & répudié la Sœur l'attaqua lors
qu'il y pensoit le moins, & le contraignit d'abandonner son Royaume, & de
se réfugier chez Annas Roi d'Estanglie, où il demeura trois ans, pendant que
Penda

643.

645.

(1) En 635.

646. Penda étoit en possession du Wesssex dont il s'étoit rendu maître. Cenowalch
648. se convertit dans l'Estanglie & enfin il se rétablit dans son Royaume par le se-
cours qu'Annas lui donna.

652. En 652, il remporta une victoire signalée sur les Bretons ou Gallois, &
Malmesb. une autre en 658.

Ann. Sax. Quelques années après, il eut la guerre avec Wolpher Roi de Mercie Suc-
Huntingd. cesseur de Penda : mais on ne sçait point lequel de ces deux Princes fut l'ag-
L. 2. gresseur, ni quel fut le succès de cette guerre. Les uns disent que Wolpher
661. fut battu & fait Prisonnier. D'autres soutiennent que ce Prince eut tout l'a-
Ethelwerd vantage, & ce sentiment me paroît le plus vrai-semblable. Il est certain que
L. 2. c. 7. Wolpher conquit le Royaume de Suffex & l'Isle de Wigth, ce qu'il n'auroit
G. Malmesb. pu faire, si Cenowalch avoit été en état de s'y opposer : quoi qu'il en soit,
L. 1. c. 2. & 4. Annal. Sax. Cenowalch mourut l'an 672, & laissa sa Couronne à Saxburge sa Femme.
Flor. Wigorn.
H. Huntingd.
L. 2.
G. Malmesb.
L. 1. c. 2.

SAXBURGE, REINE DE WESSEX.

672. C'étoit une Princesse d'un grand courage, d'un esprit fort élevé & fort
Idem. étendu, & qui ne manquoit d'aucune des qualitez nécessaires pour bien gou-
Id. verner un État. Elle ne regna qu'un an, étant morte, selon quelques-uns,
Floril. & selon d'autres, ayant été chassée du Trône par les West-Saxons qui se
croyoient déshonorer d'être soumis à une femme.

Flor. Wi- Après la mort, ou l'expulsion de Saxburge, le Royaume de Wesssex fut par-
gorn. tagé entre plusieurs Grands, dont Cenfus, Prince du Sang Royal, descendu
in Genéal. de Cerdick, étoit le principal. On ne sçait rien de plus particulier touchant
ce démembrement du Royaume qui pourtant fut réuni dans la suite en un
seul Corps, par la mort ou par l'expulsion des petits Tyrans.

673. CENFUS, ESCUIN, ET CENTUIN, ROIS DE WESSEX.

674. En 674, Cenfus s'associa Escuin son fils, & vrai-semblablement, il fut
contraint de permettre que Centuin, Frere du feu Roi Cenowalch, régnât
aussi sur quelque partie du Royaume.

H. Huntingd. L'année suivante, Wolpher attaqua les Rois de Wesssex, dont Escuin
L. 2. commandoit l'armée. Les deux Rois se livrerent une sanglante bataille, dans
laquelle Wolpher eut quelque avantage : mais la perte fut fort grande de
chaque côté.

Cenfus mourut deux ans après, & Escuin son fils ne tarda pas long-tems à
le suivre. Ainsi Centuin demeura seul possesseur du Wesssex.

CENTUIN seul.

676. On trouve dans l'Histoire, que l'an 682, Centuin remporta une victoi-
H. Huntingd. re signalée sur les Gallois, après laquelle Cadow alladre leur Roi se vit obli-
Ann. Saxon. gé d'aller demander du secours au Roi de l'Armorique. Ce même Roi de
M. Westmon. Galles fit ensuite un voyage à Rome où il mourut.

Flor. Wigorn. Sur la fin du Règne de Centuin, il y avoit dans le Wesssex un Prince du
Annal. Sax. Sang Royal, nommé Cedowalla, qui s'attiroit l'estime & l'affection du Peuple
G. Malmesb.

ple à un tel degré, que le Roi en étant jaloux, lui ordonna de sortir du Royaume. Cedowalla ne pouvant se dispenser d'obéir, se retira dans le Royaume de Suffex; & comme il étoit fort aimé, un grand nombre de jeunes gens voulurent l'accompagner, & s'attacher à sa fortune: de sorte qu'il entra dans le País de Suffex avec un petit Corps d'Armée. Adelwalch, qui étoit alors sur le Trône de Suffex, trouvant fort mauvais que Cedowalla fût entré dans son Royaume en armes & sans lui en avoir demandé la permission, voulut l'en chasser, & eut le malheur d'être tué dans un combat. Après cette victoire, Cedowalla voulut s'emparer du Royaume de Suffex: mais il en fut empêché par Authun & Berthun, ainsi qu'il a été dit dans l'Histoire de Suffex. Centuin étant mort dans ces entrefaites, Cedowalla retourna dans le Wesssex, & y fut placé sur le Trône.

Id. L. 3. de Pontific.

Bede. L. 4. c. 5.

Annal. Sax. Flor. Wigorn. 685.

CEDOWALLA, ROI DE WESSEX.

Cedowalla ne fut pas seulement Roi de Wesssex, mais encore Monarque des Anglo-Saxons. La première guerre qu'il eut, fut contre Authun & Berthun Rois de Suffex, de laquelle j'ai déjà parlé.

Flor. Wigorn. 686.

Après avoir terminé cette guerre à son avantage, il porta ses armes dans le País de Kent, où il fit un grand butin. Ensuite, il attaqua l'Isle de Wight qui dépendoit alors du Roi de Suffex, depuis le don que Wolpher en avait fait à Adelwalch. *Arwala* frere d'Authun, étant alors Gouverneur de cette Isle, entreprit de la défendre; mais comme ses forces étoient de beaucoup inférieures à celles du Roi de Wesssex, il se vit enfin obligé d'abandonner l'Isle, & de la laisser à la discrétion du Vainqueur. Comme les Habitans étoient encore idolâtres, Cedowalla, par un faux zèle de Religion, résolut de les exterminer, pour peupler de nouveau l'Isle de Chrétiens. Il auroit exécuté cette barbare résolution, si Wilfrid, qui avoit été Evêque d'Yorck, & qui étoit alors Evêque de Selsey dans le País de Suffex, ne lui eût représenté qu'il étoit plus à propos de faire des efforts pour convertir ce Peuple. Sur les remontrances de ce Prélat, Cedowalla se relâcha de sa rigueur, mais à condition que les Habitans recevroient le Baptême sur le champ. Ces misérables à qui on ne laissa pas le temps de délibérer, embrassèrent la Religion Chrétienne aux premières Prédications d'un Pretre nommé *Birwin* neveu de Wilfrid, qui fut chargé de cette conversion; si toutefois on peut appeler de ce nom, la simple déclaration d'un Peuple qui se voyoit menacé de la mort en cas de refus.

Quelque temps après, Cedowalla envoya *Mollon* son frere dans le País de Kent, à la tête d'une armée. On a déjà vu dans l'Histoire de ce Royaume de quelle maniere *Mollon* périt en ce País là, & la terrible vengeance que Cedowalla fit de sa mort; c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de le répéter.

687.
G. Malmesb.
L. 1. c. 1.
Jo Brompton.
Polychron.
L. 5. c. 20.

Enfin, Cedowalla résolut de faire un voyage à Rome, pour y recevoir le Baptême de la main du Pape; car quoi qu'il fût Chrétien, & Chrétien zélé, ainsi qu'on l'a déjà vu, il n'avoit pas encore été baptisé. Il exécuta cette résolution l'an 688. En traversant la France & la Lombardie, il reçut par tout de grands honneurs. *Cunipert* Roi des Lombards, se distingua particulièrement dans le bon accueil qu'il lui fit. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, le Pa-

688.
Bede, L. 5.
c. 5.

pe

- Id.* pe Serge II. lui administra le Baptême, & lui donna le nom de *Pierre*. Il avoit toujours souhaité de ne recevoir le Baptême que peu de tems avant sa mort, & son souhait fut accompli, puisqu'il mourut à Rome peu de jours après avoir été baptisé. Il fut inhumé dans l'Eglise de Saint Pierre, où on lui dressa un Mausolée, avec une Inscription qui marquoit son nom, sa qualité, son âge, & le tems de sa mort (1). De Cendrithsa femme, il laissa deux fils qui ne lui succéderent pas, à cause de leur bas âge. Ce fut Ina son parent qui monta sur le Trône après lui.

INA, ROI DE WESSEX.

688. Entre tous les Rois qui ont régné en Angleterre pendant l'Heptarchie, Ina est un des plus renommés & des plus illustres. Il falloit bien qu'on eût bonne opinion de lui, puisque la même année qu'il fut couronné Roi de Wessex, il fut déclaré Monarque des Anglo-Saxons, dans une Assemblée où Sebba, Roi d'Essex son ami, le servit efficacement.

Asserius Me-
nevensis.

- Les guerres qu'Ina eut avec les Bretons de Cornouaille, avec les Rois de Kent, avec les Saxons Méridionaux, avec le Roi de Mercie, firent de plus en plus connoître sa valeur, son mérite & sa capacité. Mais il n'est pas possible de rapporter aucun détail de ces guerres, parce que les Historiens se sont contentés d'en dire en deux mots le succès, sans en rapporter ni les causes, ni presque aucune particularité. Ils nous ont seulement informés que ce Prince porta ses armes dans le Païs de Kent, & que le Roi de ce Païs là ne pût l'en chasser qu'en lui donnant une grosse somme d'argent : qu'en 710, il enleva aux Bretons de Cornouaille, une partie de leur Païs : qu'en 715, Ina & Ceolred Roi de Mercie se livrerent à Woodenberg, dans la Province de Wilt, une sanglante bataille, avec une perte à peu-près égale des deux côtes. Enfin, qu'Ina soumit les Saxons Méridionaux qui s'étoient révoltés contre lui, & qui avoient couronné un Roi nommé *Albert*.

694.
G. Malmesb.
L. 1. c. 2.
Polychron.
L. v. c. 20.
715.
Ann. Saxon.
H. Huntingd.
L. 4.
722.
Ann. Saxon.
Flor. VVi-
gorn.
H. Huntingd.
L. 4.
722.

- Ce sont là les exploits militaires du Roi Ina, qui servirent de fondement à la réputation qu'il s'acquit dans la guerre. Mais ce n'est pas ce qui a le plus mérité les éloges des Historiens. Il y a quatre autres Articles qui leur ont paru d'une tout autre importance, & sur lesquels ils ont principalement insisté. Premièrement, il fit rebâtir le Monastere de Glastonbury, & en augmenta tellement les revenus & les privilèges, que cette Maison Religieuse devint une des plus considérables de toute l'Angleterre. En second lieu, il publia un Corps de Loix pour l'usage des Saxons Occidentaux, intitulé *West-Saxen Leaga*, c'est-à-dire *Loix des West-Saxons*, qui servit comme de cannevas à celui qu'Alfred le Grand son Successeur publia sur la fin du siècle suivant. Troisièmement, Ina signala sa piété par une action qu'on regardoit alors comme la moins équivoque, en abdiquant sa Couronne pour prendre un habit de Moine, & pour passer le reste de ses jours dans un Monastere. Ce fut par les persuasions de la Reine Ethelburge sa Femme qu'il prit cette résolution, à laquelle elle l'avoit préparé en lui mettant souvent devant les yeux les exemples

G. Malmesb.
L. 1. c. 2.

(1) *Hic depositus est CedoWalla qui & Perrus, Rex Saxonum, sub XII. Cal. Maj. Indictione secundâ, qui vixit annos plus minus triginta, Imperante Domino Justiniano Piissimo Augusto, Anno eius Consularis quarto, Pontificante Apostolico viro Sergio Papa secundo.*

exemples de tant de Rois de sa Nation qui l'avoient devancé dans cette carrière, & qui étoient regardez comme autant de Saints. Enfin, voici le quatrième article qui a mis le comble à la réputation d'Ina. Avant que d'exécuter la résolution dont je viens de parler, il fit un voyage à Rome, & après avoir conféré avec le Pape Grégoire II, il y fit bâtir une grande maison qui fut nommée le *Collège Anglois*, destinée à recevoir & à instruire les Ecclésiastiques Anglois qui voudroient aller étudier à Rome, & à loger & à entretenir les Rois & les Princes de la même Nation, qui voudroient aller visiter les Tombeaux des Apôtres. Tout joignant le Collège, il fit aussi bâtir une magnifique Eglise, à laquelle il assigna un certain nombre de Prêtres pour la desservir. Outre la dépense qu'il fallut faire d'abord pour ces bâtimens, pour les ornemens de l'Eglise, & pour les meubles du Collège, il étoit absolument nécessaire d'établir un fonds pour leur entretien, selon le projet que le Fondateur avoit formé. C'est à quoi Ina pourvut, en établissant dans les Royaumes de Wessex & de Suffex, une taxe d'un sou par maison, laquelle devoit être envoyée tous les ans à Rome, & qui fut nommée *Romescot*. Quelque tems après, Offa, Roi de Mercie, imposa cette même taxe dans les Royaumes de Mercie & d'Estanglie, ainsi que je l'ai déjà dit, & la nomma *Denier de St. Pierre*. Quelques-uns ont dit, qu'Ina retourna en Angleterre, pour y faire approuver cette imposition par l'Assemblée Générale ou Parlement de Wessex, & pour en faire signer la Charte par tous les Grands du Royaume. Après cela, il se rendit encore une fois à Rome où il prit l'habit de Moine. Ethelburge, sa Femme, qui ne lui avoit conseillé que ce qu'elle avoit dessein de pratiquer elle-même, se fit Religieuse dans le Monastere de *Berking*.

Guillaume de Malmesbury s'est trompé quand il a dit qu'Ina fut soixante-deux ans sur le Trône de Wessex, puis qu'il est certain qu'il n'avoit régné que trente-sept ans, ou tout au plus trente-neuf, quand il abdiqua sa Couronne, laquelle il laissa, en partant pour Rome, à *Adelard* son Cousin.

ADELARD, ROI DE WESSEX.

Quoi qu'Adelard eût été placé sur le Trône avec le consentement de l'Assemblée Générale, un Prince du Sang Royal, nommé *Oswald*, ne laissa pas de lui en disputer la possession. Cette querelle ne fut décidée que par une bataille que le Roi gagna contre son ennemi, dont la mort, qui arriva bien-tôt après, rendit la tranquillité au Roi & au Royaume. Adelard mourut l'an 740, & eut *Cudred* son Frere ou son Cousin pour Successeur.

CUDRED, ROI DE WESSEX.

Voici quelques particularitez du Regne de Cudred, car il ne faut point s'attendre à trouver de la liaison entre les faits que les Historiens ou les Annalistes rapportent.

En 743, ce Prince remporta une victoire signalée sur les Bretons de Cornouaille. Deux ans après, un Seigneur West-Saxon, nommé *Ethelun*, étant mécontent du Roi, excita parmi les Soldats une sédition dans laquelle *Chenrick*, fils de Cudred, fut tué. Cette action fut suivie d'une Guerre civile, qui

Ann. Saxon. dura quelque tems. Ethelun étant à la tête des Révoltez, ne craignit point de
H. Huntingd. présenter la bataille au Roi son Souverain qui ne la gagna qu'après s'être vu
L. 4. longtems en danger d'être vaincu. Dans ce combat, Ethelun donna des
750. preuves si éclatantes d'une grande valeur, & d'une conduite peu commune, que le Roi aima mieux lui rendre ses bonnes grâces, que de perdre un Sujet qui pouvoit lui être utile. En effet ce fut Ethelun qui en 752, gagna contre Ethelbald, Roi de Mercie, une bataille dont il a été parlé dans l'Histoire de ce Royaume.

652. Cudred se servit de ses troupes victorieuses pour faire la guerre aux Bre-
Bede. Epi- tons de Cornouaille auxquels il enleva une partie de leur Pais qu'il unit au
com. Conti- Royaume de Wessex. Il mourut peu de tems après, & laissa sa Couronne
nuar. à *Sigebert* son Neveu.

753.
Ann. Saxon.
754.

SIGEBERT, ROI DE WESSEX.

754. Sigebert, peu semblable à son Prédécesseur, s'attira le mépris & la haine
H. Huntingd. de ses Sujets, par sa débauche & par sa cruauté. Un de ses Comtes ayant
L. 4. voulu lui faire quelques remontrances sur sa conduite, il le fit tuer en sa pré-
Flor. Wigorn. sence. Cette action ayant achevé d'irriter les West-Saxons, ils le déposèrent
 solennellement, & mirent sur le Trône *Cenulphe*, son Cousin, fils d'Adelard. Sigebert n'ayant pu trouver aucun appui, se vit contraint d'acquiescer au Jugement des Etats, & de s'aller cacher dans une Forêt, où il fut tué par un Porcher.

CENULPHE, ROI DE WESSEX.

754. Cenulphe acquit beaucoup de gloire par les fréquentes victoires qu'il rem-
 porta sur les Bretons.

Annal. Sax. Après avoir régné trente ans, il conçut de la jalousie contre *Cunehard*,
G. Malmesb. Frere du Roi Sigebert, & ce n'étoit peut-être pas sans raison. Cunehard
L. 1. c. 2. étant averti de la mauvaise disposition du Roi à son égard, & sachant qu'il
H. Huntingd. avoit dessein de se défaire de lui, résolut de le prévenir. Pour cet effet, l'ayant
L. 4. épié un jour qu'il étoit entré seul chez une Dame qu'il aimoit, il se fit ac-
Rog. de Ho- compagner de quelques amis, & alla dans cette maison, attaquer Cenulphe
weden. qui se défendit en désespéré, & blessa même son ennemi. Mais enfin, il suc-
 comba sous le nombre, & tomba tout percé de coups. Quelque tems après
 les Officiers & les Domestiques du Roi étant accourus au bruit, & l'ayant
 trouvé mort, se jetterent sur Cunehard & le tuerent, sans vouloir écouter
 les grandes promesses qu'il leur faisoit, s'ils vouloient lui sauver la vie, & le
 mettre sur le Trône. Brithrick, fils de Cenulphe, fut le Successeur de son Pere.

BRITHRICK, ROI DE WESSEX.

784. Trois ans après que Brithrick se fut assis sur le Trône, il épousa *Edburge*,
787. fille d'Offa Roi de Mercie, & dans le même tems, ou à-peu-près, il bannit
Flor. Wigorn. *Ecbert* du Royaume. Ecbert étoit un Prince du Sang Royal, qui, par ses
 belles qualitez, s'attiroit l'estime & l'affection des West-Saxons à un tel dé-
 gré, que le Roi ne put s'empêcher d'en concevoir de la jalousie. Il n'en fal-
 lut

lut pas davantage pour porter Brithrick à se délivrer de l'inquiétude que ce Prince lui causoit, en l'éloignant de sa présence. Ecbert se retira d'abord à la Cour d'Offa Roi de Mercie : mais il n'y trouva pas l'accueil qu'il y avoit attendu, parce qu'Offa ne voulut pas désobliger le Roi de Wessex son Gendre, en gardant chez lui un Prince qui lui étoit odieux. Cela fut cause qu'Ecbert prit le parti de se retirer en France, où Charlemagne le reçut avec beaucoup de bonté, & lui donna en diverses occasions des marques de son estime. Pendant le séjour qu'Ecbert fit à la Cour de ce grand Prince, qui fut d'environ douze ans, il y acquit des connoissances, qui, ayant perfectionné son heureux naturel, le rendirent capable d'exécuter le grand projet de réunir les divers Royaumes Anglo-Saxons en une seule Monarchie, ainsi qu'on le verra tout-à-l'heure.

Pendant le Règne de Brithrick, les Danois firent descente pour la première fois dans le Royaume de Wessex. Ce Peuple commençoit alors à se faire craindre, tant sur la Mer, que sur les Côtes de divers États de l'Europe. Comme, dans la suite, ils firent des maux incroyables aux Anglois, ce n'est pas sans cause que les Historiens ont pris soin de marquer l'époque de leur première descente en Angleterre.

L'année 799 fut la dernière de Brithrick, qui mourut empoisonné par Edburge sa femme. Cette action irrita tellement les West-Saxons, qu'avant que de procéder à l'élection d'un nouveau Roi, ils firent une Loi, par laquelle il étoit expressément défendu aux femmes des Rois suivans, de prendre le titre de Reines, & de s'asseoir sur le Trône avec leurs Epoux. Mais de peur que la complaisance des Rois pour leurs femmes ne donnât lieu à la violation de cette Loi, il fut ordonné de plus, qu'à l'avenir, si quelqu'un des Rois de Wessex se dispensoit de l'observer, il seroit, par cette seule action, privé des droits de la Royauté, & que ses Sujets seroient dégagés du serment qu'il lui auroient prêté.

799 ou 800.
G. Malmesb.
L. 2. c. 31.
Asser. Meneu

Cette affaire étant terminée, les West-Saxons envoyèrent une honorable Ambassade à Ecbert, pour lui offrir la Couronne. Ecbert étoit alors à Rome avec Charlemagne qui y reçut bien-tôt après la Couronne Impériale. Ce fut là qu'il prit congé de ce grand Prince, qui lui avoit tenu lieu de Pere, & qui, à son départ, lui donna de nouvelles marques de son affection.

La Reine Edburge, qui avoit quitté le Wessex après avoir empoisonné son Mari, étoit allée aussi trouver Charlemagne, qui, en considération de l'amitié qu'il avoit eue pour Offa son Pere, lui donna une riche Abbaye où elle auroit pu passer tranquillement le reste de ses jours. Mais cet état se trouvant peu conforme à ses inclinations, elle s'y conduisit si mal, qu'ayant été surprise dans une intrigue galante avec un jeune Anglois, l'Empereur ne put se dispenser de la congédier. Elle fut longtems errante en divers endroits, & enfin elle alla finir misérablement ses jours à Pavie, n'ayant pas de quoi subsister.

ECBERT, ROI DE WESSEX.

Outre la valeur qui étoit comme naturelle à tous les Princes Anglois & Saxons; Ecbert avoit une qualité qui le mettoit beaucoup au dessus des autres Princes ses contemporains, c'est qu'il étoit très-habile dans la Politique, à

800.

quoi son séjour à la Cour de Charlemagne , & les leçons ou les exemples de ce grand Prince avoient sans doute beaucoup contribué. Il ne fut pas plutôt sur le Trône de Wessex , qu'il sentit sa supériorité sur les autres Rois , & qu'il résolut d'en profiter. Mais il jugea en habile Politique , que pour exécuter les projets qu'il commençoit à former , il étoit nécessaire d'aller lentement & pied à pied. Pour cette effet , il employa les sept premières années de son Règne , à mettre en bon ordre les affaires de son Royaume , & à s'acquérir l'estime & l'affection de ses propres Sujets , à quoi il réussit selon ses souhaits.

Le Royaume de Wessex étant borné au Midi par la Mer , & au Nord , par la Tamise , Ecbert ne pouvoit naturellement commencer à en étendre les frontières , que du côté d'Orient , ou du côté d'Occident. Il avoit à l'Orient , le Royaume de Kent , qui l'auroit fort accommodé ; mais ce Royaume dépendoit alors de Cenulphe Roi de Mercie , & Monarque des Anglo-Saxons , qui étant d'ailleurs un Prince d'un mérite distingué , se seroit sans doute vertement opposé à ses desseins , s'ils se fussent tournez du côté de Kent. Ecbert jugea donc , qu'en attendant que le tems amenât des conjonctures plus favorables il devoit porter ses premières armes du côté de l'Occident , contre les Bretons de Cornouaille. Il eut un si heureux succès dans la guerre qu'il

809. entreprit contre ce Peuple , dans l'année 809 , qu'en une seule Campagne , il les subjuga entièrement , & les réduisit à le reconnoître pour souverain.

810. Les Gallois ayant voulu donner du secours à leurs freres de Cornouaille , fournirent à Ecbert un prétexte de les attaquer l'année suivante. Il les battit à diverses fois , & enfin il réduisit sous sa puissance le Royaume de *Venedotie* , l'un des trois qui partageoient alors le País de Galles. Les efforts que les Gallois firent dans la suite , pour se délivrer de ce joug , ne firent que le rendre encore plus pesant. Ecbert étant rentré dans leur País , le mit à feu & à sang , & leur ôta l'envie d'attirer une troisième fois ses armes chez eux.

811.

812.

813.

819. Enfin , la mort de Cenulphe , qui arriva l'an 819 , donna lieu à Ecbert de penser sérieusement à exécuter ses desseins. Il fut d'abord revêtu de la Dignité de Monarque , à laquelle aucun des autres Rois ne pouvoit prétendre à plus juste titre que lui. Son Royaume se trouvoit dans un état florissant , pendant que les autres , affoiblis par des dissensions domestiques , perdoient tous les jours quelque chose de leur lustre & de leur puissance. L'Heptarchie étoit réduite à cinq Royaumes dont il possédoit un des principaux. Dans les quatre autres , la race des anciens Rois ayant failli , il n'y avoit plus que querelles & divisions entre les principaux Seigneurs qui se croyoient tous en droit d'aspirer à la Couronne. Ainsi , bien loin de travailler en commun au bien de l'État , ils ne pensoient qu'à leurs propres intérêts , & à former des partis capables de les soutenir dans leurs projets ambitieux. Le Royaume de Wessex devenoit au contraire de jour en jour plus puissant par l'affoiblissement des autres , & par la sage conduite de celui qui le gouvernoit , qui étoit aussi vaillant que judicieux , & habile à mettre en mouvement les ressorts de la plus fine politique. C'est ce qui fit prendre à Ecbert la résolution de hâter l'exécution de son projet , & de ne faire de l'Angleterre qu'un seul Royaume. Presque tous les Monarques qui l'avoient précédé avoient eu le même dessein , & s'ils n'avoient pas réussi c'étoit parce que les conjonctures ne leur avoient pas été favorables. Mais peu de tems après qu'Ecbert eut été déclaré Monarque,

que.



ECBERT LE GRAND .

que , tout conspiroit à le favoriser. Le Northumberland étoit depuis longtems déchiré par deux factions , qui faisant peu d'attention à ce qui se passoit au dehors , ne pensoient uniquement qu'à épier les occasions de se supplanter reciproquement. La Mercie n'étoit pas en meilleurs termes. Bernulphe , qui avoit succédé au jeune fils de Cenulphe , n'y regnoit que par l'appui d'une puissante faction qui avoit eu assez de crédit pour le placer sur le Trône , & qui ne l'y maintenoit qu'avec peine , à cause de la jalousie que son élévation avoit excitée parmi les Grands. Par cette raison , quoi que ce Royaume eût été considérablement augmenté par l'acquisition de l'Estanglie , & que le Roi de Kent fût devenu son tributaire , il s'en falloit bien qu'il ne fût aussi puissant que le Wessèx. Les Estanglies n'étant pas encore bien affermis dans la servitude où le Roi Offa les avoient réduits , ne cherchoient qu'une occasion favorable pour secouer le joug des Merciens , qui leur étoit insupportable. Les guerres que les Rois de Kent avoient soutenuës contre les West-Saxons & les Merciens , les avoient tellement affoiblis , qu'ils n'avoient pû éviter la sujettion à laquelle les Rois de Mercie les avoient réduits , & par conséquent , ils étoient peu en état de résister aux forces d'Ecbert. Quant au Royaume d'Essex , outre qu'il y a lieu de présumer qu'il dependoit du Roi de Mercie , il ne faisoit depuis longtems qu'une très-petite figure , & s'il étoit encore gouverné par *Suithred* , ce qu'on ne sçait pas certainement , il falloit que ce Prince fût dans une vieillesse décrépite.

Ces considérations excitant de plus en plus l'ambition d'Ecbert , il fit des préparatifs qui ayant inspiré des soupçons au Roi de Mercie , l'obligerent à penser de bonne heure à sa sûreté. Il ne sçavoit pas qu'Ecbert pensât à la conquête de toute l'Angleterre ; mais il ne pouvoit presque pas douter qu'il n'eût dessein de s'aggrandir aux dépens de ses voisins. Ainsi , craignant que , tout-à-coup , l'orage ne vînt à fondre sur lui , il crut qu'en l'attaquant , avant qu'il eût le tems de bien prendre toutes ses mesures , il pourroit rompre ses projets , & l'obliger à se tenir en repos. Dans cette vûë , il se mit à la tête d'une armée , & s'avança jusqu'à *Ellendun* proche de Salisburi , où , contre son attente , il rencontra son ennemi qu'il croyoit avoir pris au dépourvû. Les deux armées en étant venuës aux mains , les Merciens furent mis en déroute , avec une telle perte , qu'il ne fut plus possible à Bernulphe de la réparer.

La victoire qu'Ecbert remporta en cette occasion lui procura deux grands avantages. Premièrement , l'affoiblissement du Roi de Mercie , qui étoit le seul en état de lui faire tête. En second lieu , elle lui fit trouver une grande facilité dans l'exécution du dessein qu'il avoit formé contre le Royaume de Kent , à quoi Bernulphe lui avoit lui même fourni un prétexte , en l'attaquant le premier. Cette conquête lui étoit absolument nécessaire , pour être maître de tout le Païs entre la Tamise & la Mer. D'ailleurs , en commençant l'exécution de ses desseins par le Royaume de Kent , il craignoit moins d'alarmer les Northumbres , trop éloignés pour s'intéresser beaucoup à ce qui se passoit au Midi de la Tamise.

Suivant cette résolution , Ecbert envoya *Ethelwolph* son fils avec une bonne armée dans le Royaume de Kent. *Baldred* , se trouvant peu préparé à soutenir cette attaque , pressa vainement le Roi de Mercie de venir à son secours. Bernulphe avoit été trop affoibli par sa précédente défaite , pour pouvoir si-

tôt mettre une armée en campagne. D'ailleurs, Ecbert s'étoit posté d'une telle manière, qu'il n'étoit pas possible de secourir le País de Kent, sans passer sur le ventre à son armée. Ainsi Bernulphe ne se trouvant pas en état de tenter une pareille chose, ce fut à Baldred, tout foible qu'il étoit, à soutenir seul le faix de la guerre. Il hazarda pourtant une bataille : mais ayant été vaincu, il se retira dans la Mercie, abandonnant son Royaume au jeune Prince West-Saxon qui s'en rendit maître sans beaucoup de peine. Aussi le Royaume de Kent fut uni à ceux de Wessex, & de Suffex, & par là, Ecbert se vit maître de tout le País situé au midi de la Tamise.

Ce premier pas étant fait, Ecbert se rendit encore maître du Royaume d'Essex. C'est tout ce que les Historiens en disent, sans rapporter aucune particularité de cette conquête : tant l'Histoire de ce Royaume a été négligée.

Quoique la conquête de deux Royaumes fût déjà un grand acheminement à la conquête des autres, le plus difficile restoit encore à faire. C'étoit de soumettre le Northumberland, la Mercie & l'Estanglie. Si ces trois Royaumes eussent été dans l'état où ils s'étoient vus autrefois, chacun en particulier auroit pu donner à Ecbert bien de l'ouvrage. Si même dans le tems qu'ils alloient être attaquez, ils avoient pu se résoudre à s'unir étroitement ensemble, pour leur commune défense ils auroient peu-être fait perdre à ce Prince ambitieux, la pensée de les subjuguier. Mais les divisions qui y regnoient les empêchoient de penser à une union si nécessaire. Les Estangles ne cherchoient que l'occasion de se révolter contre le Roi de Mercie. Les Northumbres vivoient depuis quelque tems dans une espece d'anarchie qui les mettoit hors d'état de prendre des mesures par rapport aux affaires étrangers. Bien loin de penser à secourir leurs voisins, ils ne cherchoient qu'à s'entre-détruire, & n'y réussissoient que trop bien. Véritablement, la Mercie paroissoit encore assez puissante : mais les Merciens n'étoient gueres plus unis entre eux que les Northumbres, & d'ailleurs, la bataille d'Ellendun les avoit considérablement affoiblis, pendant que le Wessex s'étoit fortifié par la conquête de deux Royaumes.

Ecbert voyant avec plaisir, que tout conspiroit à favoriser ses desseins, résolut d'attaquer premièrement la Mercie, prévoyant bien qu'il pouvoit en faire la conquête, le reste ne feroit pas une longue résistance. La Mercie & l'Estanglie ne faisoient qu'un même Corps depuis qu'Offa les avoit unies ensemble. Mais cette union, qui n'étoit pas cimentée par l'affection mutuelle des deux Peuples, étoit plus ruineuse que profitable à l'Etat. Les Estangles regardoient les Merciens comme des Maîtres odieux. Ceux-ci, de leur côté, traitoient les Estangles avec hauteur, comme un Peuple qu'ils avoient soumis par les armes. Dans cette disposition, il étoit bien plus facile à Ecbert de fomenter leur haine reciproque, qu'il ne leur étoit facile à eux-mêmes de profiter de leur union. Cela fut cause que, pour arriver plus aisément à son but, Ecbert s'appliqua de tout son pouvoir à augmenter leur animosité. Il ne douta point que, s'il pouvoit les engager dans une guerre les uns contre les autres, ils ne s'affoiblissent de telle sorte, qu'ils ne seroient plus en état de lui résister. C'est une chose étrange, que personne n'ignorant cette maxime, *qu'il faut désunir ceux qu'on veut détruire*, il arrive si souvent que ceux

contre

contre qui on la met en usage y fassent si peu d'attention. Les Estangles aveuglez par l'extrême envie qu'ils avoient de se délivrer du joug des Merciens, ne balancerent pas un moment à suivre le conseil qu'Ecbert leur fit donner secrètement, de prendre les armes pour secoier un joug si fâcheux. L'intérêt présent à quoi ils faisoient uniquement attention les empêcha de considérer, qu'après avoir servi aux desseins d'Ecbert, ils seroient encore moins en état de maintenir leur liberté contre lui, que contre les Merciens. Il est vrai qu'Ecbert feignant de n'avoir en vûe que leurs intérêts, leur faisoit représenter tout ce qui étoit le plus capable de les inciter à la révolte. Ses Emissaires leur disoient que l'occasion de recouvrer leur liberté n'avoit jamais été si favorable: que les Merciens étoient fort affoiblis depuis la bataille d'Ellendun, & qu'ils se trouvoient peu en état de maintenir leur tyrannie sur les Estangles: que d'ailleurs, Ecbert avoit été tellement offensé par Bernulphe, qu'il ne balanceroit pas à leur donner du secours, & que même il s'en étoit assez clairement expliqué. Il n'en fallut pas davantage pour obliger les Estangles à se soulever. Le plaisir de penser qu'ils pourroient se tirer de la dépendance des Merciens, fit évanouir la crainte de tomber sous celle des West-Saxons. Dans cette résolution, ils prirent les armes, & mirent à leur tête un Général dont l'Histoire a négligé de rapporter le nom. Bernulphe ayant été informé des mouvemens qui se faisoient dans l'Estanglie, crut qu'il ne pouvoit de trop bonne heure remédier à ce mal qui lui paroissoit très-dangereux. Avec les premières troupes qu'il put assembler, il marcha contre les Estangles pour tâcher de les réprimer. Mais au lieu de les châtier, comme il s'en étoit flaté, il fut défait & tué.

Ce premier succès encouragea beaucoup les Estangles, sans pourtant rebuter les Merciens qui firent au contraire de nouveaux efforts pour réduire les Révoltez. Ils élurent promptement un autre Roi nommé *Ludican*, qui se mit en devoir de continuer la guerre, pendant que de leur côté, les Estangles se préparoient à le bien recevoir, dans l'espérance que le Roi de West-Saxons ne leur manqueroit pas au besoin, comme il les en avoit fait assurer. Ludican entra effectivement dans l'Estanglie, à la tête d'une armée assez nombreuse; mais il n'eut pas le temps d'y faire de grands progrès. Sa mort qui arriva dans ces entrefaites, rendit ses préparatifs inutiles pour cette Campagne. Quelques-uns ont dit, qu'il fut tué dans un combat. D'autres ont avancé, que les Estangles trouverent le moyen de se délivrer de la crainte que ce Prince leur inspiroit, en le faisant assassiner.

Soit que les Merciens se fussent aperçûs qu'Ecbert donnoit des secours secrets aux Estangles, ou que les conquêtes que ce Prince avoit déjà faites, leur eussent ouvert les yeux, ils connurent enfin, qu'il s'agissoit moins dans cette guerre, de maintenir leur domination sur les Estangles, que de conserver leur propre liberté. Dans cette pensée, ils résolurent de faire les plus grands efforts, & de mettre à leur tête un nouveau Roi dont la valeur fût généralement reconnue, sans s'arrêter aux intérêts des factions, qui, jusqu'alors, les avoient tenus divisez. Leur choix tomba sur *Winglaph* Seigneur d'un très-grand mérite, dont le fils avoit épousé une fille du Roi Cenulphe. Si ce nouveau Roi n'avoit eu à faire qu'aux Estangles, vrai-semblablement, il auroit terminé cette guerre à son avantage. Mais bien loin de pouvoir prétendre

de réduire l'Estanglie, il se trouva lui-même très-embarrassé à défendre son propre Royaume. Ecbert craignant que les affaires ne changeassent de face sous ce nouveau Prince dont il connoissoit la valeur, ne différa plus à se déclarer ouvertement pour les Estangles. Jusqu'alors, il ne leur avoit donné que des secours secrets; du moins, il n'avoit pas paru comme Partie, dans la guerre qu'il avoit excitée entre eux & les Merciens, parce que son but n'avoit été que de faire en sorte qu'ils s'affoiblissent les uns les autres. Mais dès que les préparatifs des Merciens lui donnerent lieu de craindre que la balance ne panchât trop de leur côté, il se crut obligé de prendre d'autres mesures, en secourant ouvertement les Estangles, & en déclarant la guerre aux Merciens. Witglaph fit tous les efforts possibles pour se défendre contre les forces unies des Estangles & des West-Saxons. Il tenta même souvent la fortune des armes par de petits combats, & par des batailles: mais elle lui fut toujours contraire. Enfin, ayant perdu une grande bataille, & se voyant sans aucune ressource, il alla se cacher dans l'Abbaye de *Croyland*, où il demeura trois mois. Pendant ce temps-là, Ecbert poursuivant sa victoire, se rendit maître de la Mercie, sans y trouver aucune résistance. Son dessein étoit de l'unir au reste de ses Etats: mais par l'intercession de *Siward* Abbé de *Croyland*, Witglaph obtint enfin la restitution de son Royaume, à condition qu'il en feroit hommage au Vainqueur, & qu'il lui payeroit un tribut.

Après que les Estangles eurent servi aux desseins d'Ecbert, ils se trouverent trop heureux d'être reçus sous sa protection aux mêmes conditions à-peu-près, que les Merciens. Ainsi tout l'avantage que cette guerre leur procura, n'aboutit qu'à leur faire changer de Maître.

Il ne restoit plus que le Northumberland qui fût encore exempt de la domination d'Ecbert. Mais ce Royaume n'étoit gueres en état de conserver sa liberté, vû la fâcheuse situation où ses affaires se trouvoient. *Andred*, qui y regnoit alors, n'étoit Roi que de nom seulement. Sa faction l'avoit mis sur le Trône, non pour le faire regner, mais pour regner elle-même sous son nom. D'ailleurs, ce Royaume étoit toujours déchiré par des factions, & souvent envahi par les Ecoissois qui en avoient même enlevé quelques Provinces. Il n'étoit donc pas possible que les Northumbres pussent résister aux armes victorieuses du Roi de Westex, ou plutôt de tout le reste de l'Angleterre, dont ce Prince pouvoit disposer. Ainsi, lors qu'Ecbert s'approcha de ce País-là, menant avec lui une armée qui avoit déjà conquis quatre Royaumes, *Andred* & les Northumbres étant épouvantés, & ne se trouvant pas en état de lui faire tête, eurent recours aux prières & aux soumissions, & acceptèrent sans résistance, les mêmes conditions qu'il avoit accordées aux Merciens & aux Estangles.

Ainsi finit l'Heptarchie des Anglo-Saxons, par la réduction des sept Royaumes, sous la domination du Roi de Westex. Il est vrai que la Mercie, l'Estanglie, & le Northumberland, conservoient encore une ombre de liberté; mais il y a beaucoup d'apparence qu'Ecbert n'auroit pas souffert qu'on y eût élu d'autres Rois, après la mort de ceux qui étoient alors sur le Trône, si les Danois qui, peu de temps après, commencèrent à l'attaquer, lui eussent donné le loisir de prendre d'autres mesures.

Le Gouvernement de l'Heptarchie avoit duré deux-cens-quarante-trois ans,

ans , à compter depuis la fondation du Royaume de Mercie , qui fut le dernier des sept Royaumes que les Anglo-Saxons fonderent dans la Grande Bretagne. Mais si on ajoute à cela le temps que les Anglo-Saxons employèrent à faire leurs conquêtes, depuis l'arrivée d'Hengist, jusqu'à l'arrivée de Crida, on trouvera que l'Heptarchie avoit duré trois-cens-soixante & dix-huit ans, depuis son commencement jusqu'à sa dissolution.

Si l'on veut rechercher les causes de la dissolution de l'Heptarchie , il ne sera pas fort difficile de les trouver. Il est aisé de comprendre qu'une des principales fut l'inégalité entre les sept Royaumes dont trois surpassoient de beaucoup les autres en étendue & en puissance. Les sept Royaumes furent à peine fondez , que les Rois de Wesssex regarderent Suffex & Kent , comme des Païs à leur bien-séance , & enfin ils les subjuguèrent l'un & l'autre en différens temps. Les Rois de Mercie eurent toujours les yeux ouverts sur le Royaume d'Essex. Il paroît même qu'ils en furent maîtres pendant quelque temps , & selon toutes les apparences , ce Royaume n'étoit pas tout-à-fait libre , lors qu'Ecbert le subjuga , & l'unit au reste de ses Etats. L'Estanglie étoit un objet qui enflammoit continuellement la cupidité des Merciens & des Northumbres , & les premiers l'emportèrent à la fin.

Une autre cause de la dissolution de l'Heptarchie , ce fut le défaut de Princes du Sang Royal , dans tous les Royaumes , excepté celui de Wesssex. De là nâquirent entre les Grands , des dissensions qui contribuerent beaucoup à l'affoiblissement de ces Royaumes. Enfin , on peut encore assigner pour une autre cause , le concours de diverses circonstances qui ne se rencontrèrent ensemble , qu'au temps d'Ecbert. Mais la principale fut la direction de la Providence divine , qui vouloit conduire l'Angleterre par degrés & après diverses révolutions , au point de grandeur & de puissance où elle se trouve aujourd'hui.

Le premier Livre de cette Histoire a fait voir la Grande Bretagne conquise par les Romains & enfin abandonnée par ces Conquérans. Le second a représenté la plus grande & la plus belle partie de cette Ile , luttant contre les Anglo-Saxons , & enfin réduite à subir leur joug. Dans le troisième , j'ai rapporté , quoi que d'une manière fort générale , les affaires de l'Heptarchie des Anglo-Saxons , leurs guerres , la Succession de leurs Rois dans chacun des sept Royaumes , & enfin j'ai fait voir cette même Heptarchie changée en une véritable Monarchie. Il ne me reste plus qu'à parler de la conversion des Anglo-Saxons à la Religion Chrétienne , & à donner une idée de l'Eglise naissante d'Angleterre , ce qui fait la principale partie de l'Histoire de ce Peuple , pendant le temps de l'Heptarchie.

E T A T

D E

L' E G L I S E
D'ANGLETERRE,

Depuis que les Anglois se convertirent à la Religion Chrétienne jusqu'à la fin de l'Heptarchie.

ON a vû dans le second Livre, l'horrible défolation de l'Eglise Bretonne, pendant qu'elle fut exposée à la barbarie des Saxons qui se faisoient un devoir de persécuter les Chrétiens. On va voir présentement, ces mêmes Saxons de persécuteurs devenir Chrétiens par la direction de la providence, qui veille sans cesse pour le salut des hommes, & former une Eglise florissante dans les lieux mêmes où ils avoient exercé leurs barbaries. Ce n'est pas à nous à entreprendre de pénétrer les raisons que Dieu peut avoir d'assigner des périodes différens aux diverses Nations du Monde, pour les faire entrer dans la voye du Salut. Il doit nous suffire de connoître & d'admirer, que quand cet heureux temps est arrivé, non seulement rien n'est capable de porter obstacle à l'exécution de ses desseins; mais qu'au contraire, toutes choses contribuent à les faire réussir. Les instrumens mêmes les plus foibles acquièrent, dans la main de celui qui peut tout, une force à laquelle rien ne sçauroit résister.

Pour avoir une connoissance claire & distincte de la maniere dont les Anglo-Saxons ont été convertis, & de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la fondation de leurs Eglises, jusqu'à la fin de l'Heptarchie, il faut considérer l'Angleterre non comme un seul Royaume, ainsi qu'elle l'est aujourd'hui, mais comme partagée en sept Royaumes distincts. Ces Royaumes n'ayant pas été convertis tous à la fois, il est nécessaire de les considérer chacun à part. Pour cet effet, je vai rapporter la maniere dont chacun a reçu l'Evangile, & ce qui s'est passé de plus considérable par rapport à la Religion, depuis leur conversion, jusqu'à ce qu'ils furent tous réduits sous la domination d'Ecbert, premier Monarque effectif de l'Angleterre.

E G L I S E D E K E N T.

ETAT DE
L'EGLISE
DE KENT.

Comme le Royaume de Kent fut le premier converti, c'est par celui-là qu'il faut commencer. Mais parce que diverses choses concoururent ensemble, & contribuerent à cette conversion, il est nécessaire de les rassembler ici, pour en avoir une juste idée.

J'ai

J'ai parlé dans l'Histoire des Rois de Kent, de la puissance qu'Ethelbert avoit acquise sur les autres Rois de l'Heptarchie, & j'ai insinué que le voisinage de la France, & l'alliance qu'il avoit faite avec les François, ne contribuèrent pas peu à le rendre redoutable aux Rois ses voisins. Aussi ce Prince ayant bien prévu combien une étroite alliance avec cette Nation pouvoit lui être avantageuse, ne négligea rien pour la faire réussir. Le moyen qu'il jugea le plus propre pour parvenir à son but, ce fut de demander en mariage une Princesse François, & il jeta les yeux sur *Berthe* fille de *Cherebert* Roi de Paris (1). Sa demande rencontra d'abord beaucoup de difficulté. Chilperic, qui, depuis la mort de Cherebert son Frere, servoit de Pere à cette Princesse, ne vouloit point entendre parler de ce mariage, parce qu'Ethelbert étoit Idolâtre, & cet obstacle arrêta d'abord l'exécution du projet qu'Ethelbert avoit formé. Mais enfin, il trouva le moyen de le lever, en promettant de donner à Berthe la liberté d'exercer sa Religion, & la permission d'amener avec elle un certain nombre d'Ecclesiastiques. Ce fut à cette condition que la Princesse lui fut accordée. Chilperic son Oncle espéra même, que comme elle étoit bien instruite dans sa Religion, bien loin de courir du risque pour elle-même elle pourroit travailler à la conversion du Monarque Anglois. Elle ne trompa point les espérances que ses Parens avoient conçûes de son mariage. Dès qu'elle fut avec le Roi son Epoux, elle n'épargna ni soins ni complaisances pour gagner son affection & son estime. Cette conduite fut cause qu'Ethelbert charmé des qualitez de son Epouse, eut pour elle toute l'estime & toute l'affection qu'elle pouvoit souhaiter. Dans cette agréable situation, Berthe avoit lieu d'espérer qu'elle gagneroit enfin quelque chose sur l'esprit du Roi son Epoux, en faveur de la Religion Chrétienne. Aussi ne négligeoit-elle pas ses avantages. Dans toutes les occasions, elle tâchoit de lui faire connoître les vérités Evangeliques par tous les endroits les plus capables de le toucher. D'ailleurs, les conversations qu'Ethelbert avoit de temps en temps, avec *Luidard*, Evêque de Soissons, qui avoit accompagné la Reine en Angleterre, ne contribuèrent pas peu à faire réussir ce dessein. En peu de temps, Ethelbert se trouva dans une telle disposition, que s'il n'aimoit pas encore assez la Religion Chrétienne pour l'embrasser, du moins, il n'avoit aucune aversion pour elle, ni pour ceux qui la professoient.

G. Thorn.

Bede L. I.
c. 25.

G. Thorn.

G. Thorn.

Ce fut dans ces favorables conjonctures, que le Pape Grégoire I. envoya des Missionnaires en Angleterre pour instruire les Anglois des vérités salutaires de l'Evangile. Gildas & Bède font de grands reproches aux Bretons, de ce qu'ils avoient laissé leurs voisins croupir si longtems dans les ténèbres du Paganisme, sans leur offrir les secours nécessaires pour les en tirer. Mais ce sont des reproches très-mal fondez. Il est aisé de comprendre, que, dans le tems que les Saxons opprimoient les habitans de l'Isle avec toute la cruauté imaginable, ceux-ci n'étoient pas des instrumens fort propres à instruire leurs persécuteurs. D'ailleurs les guerres qui avoient continuellement occupé les Saxons, depuis leur arrivée jusqu'à l'établissement des sept Royaumes, ne leur auroient gueres permis de s'attacher à l'examen de la Religion. Mais quand ils se trouverent dans

596.

(1) Grégoire le Grand la nomma *Adilberge* pour *Adilberthe*, c'est-à-dire *Illustre Berthe*.

ETAT DE
L'EGLISE
DE KENT.

dans un état plus tranquille , le secours ne leur manqua pas , & quoi qu'il vînt de loin , il ne fit pas moins d'effet , que s'ils l'avoient tiré de leurs voisins. Comme c'est ici une époque remarquable de l'Histoire d'Angleterre , il est nécessaire de faire connoître les divers ressorts dont la Providence divine se servit dans l'exécution des desseins qu'elle avoit formez en faveur de ce Peuple. Pour cet effet , il faut en reprendre l'Histoire d'un peu plus haut.

Environ dix-huit ou vingt ans avant que les Missionnaires de Rome arrivassent en Angleterre & pendant qu'*Alla* occupoit le Trône de Déire en Northumberland , quelques jeunes enfans de ce même Royaume furent transportez à Rome pour y être vendus. Cette sorte de commerce étoit alors très-commun parmi les Anglois qui ne se faisoient aucun scrupule de vendre leurs enfans quand ils s'en trouvoient chargez. Ces jeunes Esclaves ayant été mis en vente dans le Marché , attirerent les yeux d'une infinité de personnes qui ne pouvoient se lasser de les admirer. Entre ceux qui les regarderent avec le plus d'attention , *Grégoire* Archidiacre de l'Eglise de Rome fut un des plus curieux. Ils s'informa particulièrement du País de leur naissance , & de la Religion qu'on y professoit. Dès qu'il eut appris qu'ils étoient Anglois , & nez de Parens plongez dans l'Idolatrie , il conçut le dessein d'aller prêcher l'Evangile à cette Nation , & en ayant demandé la permission au Pape , il se prépara pour ce voyage. Mais les Romains , qui avoient beaucoup de vénération pour sa vertu , prièrent le Pontife de ne les priver point d'un Ecclesiastique qui leur étoit si nécessaire , & le Pape leur accorda leur demande. Ainsi , le dessein de *Grégoire* demeura sans exécution. Le tems que Dieu avoit marqué pour la conversion des Anglois n'étoit pas encore arrivé ; & vrai-semblablement , dans les circonstances où ce Peuple se trouvoit alors , l'entreprise de *Grégoire* auroit difficilement réussi. Toute l'Angleterre étoit troublée par des guerres qui se renouvelloient incessamment. *Ethelbert* n'avoit pas encore épousé *Berthe* de France , son esprit & son cœur n'étoient pas encore préparés à recevoir l'Evangile , & il se trouvoit même peu en état de favoriser le dessein de *Grégoire* , dans un tems où il étoit comme Vassal de *Ceolin*. Mais dans la suite , toutes les conjonctures se trouverent également favorables , & concoururent à le faire réussir. C'est alors que *Grégoire* , qui étoit devenu Evêque de Rome , se ressouvint du projet qu'il avoit autrefois formé , d'aller travailler à la conversion des Anglois. Mais comme il ne pouvoit aller lui-même en Angleterre , à cause de sa Dignité qui l'attachoit à Rome , il y envoya des gens qu'il crut capables de faire goûter l'Evangile à ces Peuples. Il choisit pour cette mission , des Moines de *St. Benoît* , qui , selon quelques-uns , étoient au nombre de quarante , & mit *Augustin* Moine du même Ordre à leur tête , en qualité de leur Abbé (1). Il y a beaucoup d'apparence , que la Reine *Berthe* avoit fait sçavoir au Pape les dispositions où se trouvoit le Roi son Epoux , par rapport à la Religion , puis-que les Missionnaires eurent ordre de se rendre dans le Royaume de Kent. *Augustin* & sa troupe ayant passé par la France où ils s'étoient pourvus de bons Interpretes , arriverent à la petite Isle de *Thanet* , l'an 597 de Notre Seigneur. Dès qu'ils furent à terre , *Augustin* fit informer le Roi de Kent , qu'il étoit arrivé dans ses Etats avec une troupe d'honnêtes gens , pour lui ap-
porter

G. Thorn.

597.
Bede L. 1.
c. 25.

(1) *Augustin* étoit alors Abbé du Monastere de *St. André* à Rome.

porter de bonnes nouvelles, & pour l'instruire de plusieurs choses capables de lui procurer un bonheur éternel. Sur cet avis, Ethelbert leur ordonna de l'attendre en ce même lieu, voulant aller lui-même les trouver, pour apprendre de leur bouche le sujet de leur voyage. Quelques jours après, il passa dans l'Isle de Thanet, accompagné de la Reine qui, selon les apparences, n'ignoroit pas le sujet de la venue d'Augustin. Dès qu'il fut arrivé, il s'assit dans un lieu découvert, parce, dit Bede, qu'il craignoit quelque sortilège dont il croyoit prévenir les effets par cette précaution. Ensuite, ayant fait appeler ces Etrangers, il leur demanda ce qu'ils avoient à lui dire. Augustin, qui portoit la parole, parla long-temps au Monarque, & lui annonça l'Evangile avec beaucoup de zèle & de force, dit le même Historien qui pourtant ne rapporte aucune partie de son discours. Ethelbert s'étant fait expliquer ce qu'Augustin venoit de lui-dire, lui répondit en ces termes. *Ce que je viens d'apprendre de votre bouche est fort beau, & vos promesses sont magnifiques. Je ne puis pourtant me résoudre à quitter une Religion que j'ai reçue de mes Ancêtres, pour en embrasser une autre qui ne me paroît appuyée que sur le témoignage de certaines gens qui me sont entièrement inconnus. Mais comme je voi que vous n'avez entrepris ce pénible voyage, que dans le dessein de communiquer tant à moi-même qu'à mes Sujets, des biens que vous croyez très-réels, & très-estimables, je ne vous renvoyerai point sans quelque satisfaction. Je prendrai soin que vous soyez traités humainement dans mes Etats, & qu'on vous fournisse tout ce qui sera nécessaire pour votre entretien. Que si quelqu'un de mes Sujets, persuadé par vos paroles, désire d'embrasser votre Religion, je ne m'y opposerai pas.*

Ce premier pas étant fait, la Reine obtint pour les Missionnaires, la permission de s'établir dans Dorobern, c'est ainsi qu'on nommoit alors Cantorbéri, Ville capitale de Kent. Ensuite, elle prit soin de leur procurer un logement commode, & fit en sorte qu'ils eurent la liberté de prêcher à tous ceux qui eurent la curiosité de les entendre. Ils profitèrent si heureusement de ces favorables conjonctures, qu'en peu de temps, plusieurs des principaux Saxons se convertirent à la foi de Jesus-Christ. Le prompt succès qu'eut la prédication de l'Evangile dans Cantorbéri inspira au Roi lui-même la curiosité de s'instruire plus particulièrement de la Religion que ces Etrangers annonçoient. Enfin, par les persuasions de la Reine jointes aux fréquentes conférences qu'il eut avec Augustin, il se fit baptiser, environ un an après l'arrivée des Missionnaires. La conversion du Roi ayant été suivie de celle d'un grand nombre de ses Sujets, la Chapelle de la Reine, qui étoit hors de la Ville, se trouva bien-tôt trop petite pour le nombre de Chrétiens qu'il y avoit à Cantorbéri. Ainsi, l'on fut obligé de se servir d'un Temple des Idolâtres dont on fit une Eglise qui fut dédiée à St. Pancrace. Quelque temps après, Ethelbert assigna encore d'autres Temples des faux Dieux pour en faire des Eglises, & on jeta les fondemens de l'Eglise Cathédrale de Cantorbéri, qui fut dédiée à St. Pierre & à St. Paul, & qui a porté dans la suite, le nom de St. Thomas. Augustin fit aussi commencer un Monastere qu'il n'eut pas le plaisir de voir achevé, & dont Pierre, l'un de ses Compagnons, fut le premier Abbé. On l'appella le Monastere de St. Augustin, du nom de son Fondateur. Dans la suite, Ethelbert laissant Cantorbéri aux Moines Italiens, alla faire sa résidence à Reculver.

598.
Bede.
Flor. Wigorn.
G. Thorn.
Bede. L. I.
c. 26.

Cambden
in Cantic.

ETAT DE
L'EGLISE
DE KENT.

Bede.

Cambden
in Britann.
Anglo-Sax.

597.
G. Thorn.
Gregor. Epist.
30 ad Enlo-
gium Patri.
Alexand.
L. 7.

Ce fut de cette manière que commença en Angleterre, la Conversion des Saxons. Augustin & ses Compagnons servirent d'instruments à la Providence divine pour retirer ces Peuples des profondes ténèbres où ils étoient plongez, grace qu'elle ne voulut accorder à leurs Freres qui étoient demeurez en Allemagne, que deux-cens ans après, sous l'Empire de Charlemagne. Ethelbert favorisa de tout son pouvoir la conversion de ses Sujets, mais sans user d'aucune sorte de violence : car comme Bede le remarque expressément, il avoit appris des auteurs de sa conversion, que le service de Dieu ne doit pas être forcé, mais entièrement volontaire. Qu'il seroit à souhaiter que tous les Princes Chrétiens tinssent la même conduite ! Les Saxons reçurent l'Evangile avec tant d'empressement, que, si l'on en croit les Historiens, Augustin baptiza dans un seul jour dix-mille personnes, sur le bord de la rivière de *Swala* qui se jette dans la Tamise.

La conversion des Saxons de Kent, se fit, comme je viens de le dire, avec tant de rapidité, qu'Augustin espérant un pareil succès dans tous les autres Royaumes, regarda par avance l'Angleterre comme toute convertie. Dans cette pensée, il se hâta d'aller à Arles pour s'y faire sacrer Archevêque des Anglo-Saxons, par *Etherius* (1) qui occupoit alors le Siège Archiepiscopal de cette Ville. S'il se fût contenté du simple titre d'Evêque, on n'auroit pas lieu de le trouver étrange. Mais on ne peut voir sans quelque surprise, qu'il ait souhaité d'être revêtu de la Dignité d'Archevêque, dans un temps où il n'avoit encore aucun Evêque sous sa juridiction. Il est vrai que le Pape lui en avoit accordé la permission, en cas que sa Mission fût suivie d'un heureux succès.

Mais selon les apparences, par un heureux succès, Grégoire avoit entendu la conversion générale des Anglois, & non pas celle d'une partie du Royaume de Kent, l'un des plus petits de l'Heptarchie. Quelque grands que fussent les progrès qu'Augustin avoit faits, par rapport au peu de temps qu'il avoit séjourné en Angleterre, c'étoit pourtant peu de chose au prix de ce qui restoit encore à convertir. Ainsi, sa précipitation à se faire conférer la Dignité d'Archevêque, & de Primat d'Angleterre, dans un temps où il n'y avoit encore qu'une seule Eglise, sçavoir celle de Cantorbéri, ne lui fait pas, sans doute, beaucoup d'honneur. Tout ce qu'on peut dire pour sa justification, c'est que les premiers progrès que le Christianisme fit à Cantorbéri, lui firent juger que la conversion du reste de l'Angleterre n'étoit pas fort éloignée. En effet, peu de temps après son retour d'Arles, il établit un Siège Episcopal à Rochester, dont *Juste*, l'un de ses Compagnons, fut le premier Evêque. Cela fait comprendre que l'Evangile avoit été aussi prêché à Rochester, & qu'il y avoit fait quelques progrès.

Il falloit bien qu'Augustin eût conçu de grandes espérances de sa Mission, puisque craignant de manquer d'Ouvriers pour la moisson qui se présentait, il prit la précaution d'envoyer à Rome, *Pierre, Laurent*, & deux autres de ses Compagnons, pour informer le Pape de ses besoins, & pour lui rendre compte des succès qu'il avoit eus. Il se servit aussi de cette occasion, pour lui demander des instructions sur certains cas qui lui paroissent difficiles, & dont il prévoyoit

(1) Ou *Vigilius*,

voyoit qu'il pourroit se trouver embarrassé dans le gouvernement de sa nouvelle Eglise.

ETAT DE
L'EGLISE
DE KENT.

La relation de ces Envoyez, & les Lettres d'Augustin, firent concevoir à Grégoire une grande idée de cette Mission. Ce Pontife regardant la conversion des Anglois comme achevée, quoi qu'elle ne fit encore que commencer envoya le *Pallium* à Augustin, afin d'honorer ce nouvel Apôtre par cette marque de distinction. Sur ce même fondement, il lui ordonna d'établir des Evêques de lieu en lieu, & particulièrement à Yorck, où il vouloit qu'il y eut un Metropolitain avec douze Suffragans, & qu'après la mort de l'un des deux Archevêques, le survivant sacrât celui qui seroit mis à la place du défunt, & qu'il le précédât. La raison de cette préférence à l'égard d'Yorck, étoit, que du tems des Romains, cette Ville avoit été le Siégé d'un Archevêque, aussi bien que *Londres* & *Caerleon*. Pour ce qui regardoit *Caerleon*, comme elle étoit entre les mains des Bretons, & qu'il y avoit déjà un Archevêque, mais qui ne dépendoit pas du Pape, il n'étoit pas nécessaire d'en parler.

Bede L. 1.
c. 29.

Greg. Epist.
15. L. 12.

L'intention de Grégoire étoit donc de suivre l'ancienne institution, & d'établir l'autre Archevêque à Londres où il y en avoit eu un autrefois. Il changea pourtant ce projet dans la suite, sur les instances d'Augustin qui voulut procurer cet honneur à Cantorbéri Ville capitale du Royaume d'Ethelbert, où il avoit commencé à exercer les fonctions de son Ministère. C'étoit donc pour remettre toutes choses dans leur premier état, que le Pape, dans la réponse qu'il fit à Augustin, lui disoit, qu'il entendoit que les deux Archevêques de Londres & d'Yorck fussent indépendans l'un de l'autre, voulant pourtant qu'Augustin eût, pendant sa vie, la supériorité, tant sur l'Archevêque d'Yorck, que sur tous les autres Evêques de la Grande Bretagne.

Rog. Ven-
dover
M. Westmon.
G. Malmesb.
L. 1. c. 4.

Les soins de Grégoire étoient assez inutiles pour ce temps-là, puisqu'il s'en falloit bien que la Religion Chrétienne ne se fût étendue jusque dans le Northumberland. Cependant, les grandes espérances que les Lettres & les Envoyez d'Augustin lui avoient fait concevoir, le portoient à ordonner ce qui regardoit les Eglises d'Angleterre, comme si elles eussent été toutes formées. Outre ces ordres généraux, il exhortoit Augustin dans cette même Lettre, à ne pas s'enorgueillir du don des miracles qu'il avoit reçu du Ciel. Cela donna lieu de juger, qu'il avoit été informé ou par les Lettres d'Augustin, ou par ses Envoyez, qu'Augustin avoit fait plusieurs miracles. Il lui recommandoit encore, de n'abattre point les Temples des Payens, s'ils se trouvoient propres à être changez en Eglises, mais de les consacrer avec l'eau bénite, & en plaçant des reliques des Saints sous les autels. A l'égard des sacrifices que les Saxons avoient accoutumé d'offrir à leurs Dieux, dans les jours de fête, il conseilloit, que sans offrir des victimes aux Idoles, on se contentât de tuer quelques bêtes pour en faire des festins où on invitât les pauvres. En même temps, il écrivit à Ethelbert & à Berthe, pour les exhorter à persévérer dans la vraie Religion, & à favoriser les efforts qu'Augustin feroit pour l'étendre de plus en plus. Pierre & Laurent, accompagnés de *Mellitus*, de *Paulin*, de *Ruffinien*, & de quelques autres nouveaux Missionnaires, furent les porteurs de ces Lettres, aussi bien que de quelques vases, ornemens

Greg. Epist.
L. 9. Ep.
59. 60.

601.

ETAT DE
L'EGLISE
DE KENT.

ornemens d'autels, vêtemens de Prêtres, Reliques, Livres, & autres choses propres à la célébration du service divin. Augustin reçut aussi par la même voye, la résolution des questions qu'il avoit faites au Pape. Les voici en abrégé, avec les réponses de Grégoire.

601.
Bede.

I. Question. Comment est-ce que les Evêques doivent converser avec leurs Clercs ? Combien de portions doit-on faire des aumônes qui sont portées à l'autel ? Et comment un Evêque doit-il agir dans l'Eglise ?

Sur le premier point, le Pape renvoya Augustin aux Epîtres de St. Paul à Timothée. Sur le second, il dit, que la coutume de l'Eglise Romaine est d'ordonner aux Evêques de faire quatre portions des revenus de l'Eglise, la première pour l'Evêque, la seconde pour le Clergé, la troisième pour les pauvres, la quatrième pour les réparations des Eglises. Sur le troisième point qui seroit fort obscur si le Pape ne l'avoit éclairci dans sa réponse, il disoit, qu'Augustin étant Moine, ne devoit point vivre séparé de ses Freres & de ses Clercs, mais selon la coutume des premiers Chrétiens qui avoient tous leurs biens en commun, & dont aucun ne possédoit rien en particulier. Il ajoutoit, que s'il se trouvoit des Clercs qui n'eussent pas reçu les Ordres sacrez, & qui ne pussent pas se contenir, ils devoient se marier, & recevoir leurs portions dans leurs maisons particulières, parce qu'il est dit dans l'Ecriture, qu'au commencement du Christianisme, on donnoit à chacun selon ses nécessitez. Pour ce qui regardoit le reste des Chrétiens, le Pape disoit qu'il n'étoit pas nécessaire de rien ordonner touchant les aumônes qu'on devoit leur faire, puisque J. Christ lui-même avoit dit, *Donnez ce que vous avez de reste, & toutes choses vous seront nettes.*

II. Question. Puisqu'il n'y a qu'une seule foi, d'où vient que les coutumes des Eglises sont si différentes touchant le Culte public, & qu'autre est celle de Rome, & autre celle de France ?

Le Pape lui conseilloit sur cela de prendre de chaque Eglise, ce qu'il trouveroit le plus convenable à l'Eglise d'Angleterre.

III. Question. Quelle peine doit être infligée à celui qui dérobe le bien de l'Eglise ?

Grégoire dit là-dessus, qu'il faut distinguer les motifs du vol, si c'est par nécessité ou par pure convoitise, & en un mot agir dans la correction, par un principe de charité. Vous demanderez, ajoute-t-il, comment se doit faire la restitution de ce qui a été dérobé à l'Eglise : mais au moins souvenez-vous que l'Eglise ne doit point recevoir la restitution avec aucune augmentation.

IV. Question. Deux freres peuvent-ils épouser deux Sœurs qui ne sont point leurs parentes ?

Grégoire répond, que rien n'empêche que ces mariages ne soient légitimes.

V. Question. Jusqu'à quel degré de parenté les mariages sont-ils défendus ?

Le Pape décide, que c'est jusqu'au second inclusivement, & que la défense ne va pas plus loin. Il ne veut pas pourtant qu'on sépare ceux qui ont contracté ces sortes de mariage avant leur conversion, parce qu'ils l'ont fait par ignorance. Mais qu'on avertisse les nouveaux convertis de n'en pas con-

contracter de semblables, & s'ils le font, il veut qu'on les prive de la Communion.

VI. Question. Peut-on ordonner un Evêque, sans qu'il y ait d'autres Evêques assistans, lorsque la distance des lieux empêche de les assembler?

Grégoire répond, que puisqu'Augustin se trouve seul en Angleterre, il faut bien qu'il ordonne des Evêques sans assistans. Mais pour éviter dans la suite un pareil inconvenient, il lui ordonne d'établir des Evêques dans des lieux qui ne soient pas trop éloignés les uns des autres.

VII. Question. Comment dois-je me gouverner avec les Evêques des Gaules?

Le Pape lui répond nettement qu'il ne lui donne aucune sorte d'autorité sur eux, parce qu'il n'a pas dessein de priver l'Evêque d'Arles de la juridiction dont il est en possession.

VIII. Question. Doit-on baptiser une femme enceinte?

Le Pape répond qu'il n'y voit aucun inconvenient.

IX. Question. Après combien de temps, une femme accouchée peut-elle entrer dans l'Eglise?

Réponse. Si elle entre dans l'Eglise à l'heure même qu'elle est accouchée, elle ne pèche point.

X. Question. Combien de temps faut-il laisser passer après la naissance d'un enfant, pour le baptiser, de peur qu'il ne soit prévenu par la mort?

Rép. Il n'est pas défendu de le baptiser un moment après sa naissance.

XI. Question. Combien de temps un Mari doit-il attendre après les couches de sa Femme pour retourner avec elle?

Grégoire fait sur ce sujet une réponse fort étendue, & en prend occasion de blâmer les meres qui font allaiter leurs enfans par des Nourrices étrangères, attribuant une coutume si condamnable à leur incontinence. C'est pourquoi il décide que le Mari ne doit retourner avec sa Femme, qu'après que l'enfant est sevré.

XII. Question. Une femme peut-elle entrer en tout temps dans l'Eglise?

Le Pape fait un grand raisonnement là-dessus, & conclut, que les infirmités des femmes ne doivent point les empêcher d'aller prier Dieu.

XIII. Question. Un homme qui a couché avec une femme peut-il, avant que de s'être lavé, entrer dans l'Eglise, ou recevoir la Communion?

Le Pape fait ici à son ordinaire, un grand nombre de distinctions, & conclut qu'un tel homme fera mieux de s'abstenir quelque peu de temps, d'entrer dans l'Eglise, & de recevoir la Communion.

XIV. Question. Un homme après l'illusion de certains songes impurs qui lui sont venus pendant son sommeil, peut-il recevoir la Communion, & si c'est un Prêtre, peut-il l'administrer?

La réponse du Pape sur ce sujet est pleine de distinction entre ce qui est péché, & ce qui ne l'est pas. Il conclut enfin que l'homme dans le cas de la question, doit s'abstenir de communier. Il permet néanmoins à un Prêtre qui se trouve dans le même cas, d'administrer le Sacrement, s'il ne s'en trouve point d'autre pour faire sa fonction.

Ce sont là les difficultez dont Augustin demanda la solution au Pontife, & qui ne font pas concevoir de ce fameux Missionnaire une idée trop avantageuse.

ETAT DE
L'EGLISE
DE KENT.

tageuse. Quoi qu'il en soit, Grégoire jugea qu'il devoit répondre à chacune, d'une manière nette & précise, comme si elles eussent été de la dernière importance. Il avoit à cœur la conversion des Anglois, & c'étoit par cette raison, que, bien loin de décourager Augustin, il lui donnoit de grandes louanges.

Les soins d'Augustin ne se bornerent pas à la conversion des Saxons. Il se proposoit un autre dessein qui ne lui paroissoit pas moins digne de son zèle. C'étoit de porter l'Eglise Bretonne à se conformer aux usages de l'Eglise Romaine, & à se soumettre à l'autorité du Pape. Comme c'est ici une particularité remarquable de la vie d'Augustin, il est nécessaire de s'y arrêter un peu.

Ce dessein n'étoit pas facile à exécuter. Les Bretons se croyoient autorisés à continuer les mêmes Rites & les mêmes pratiques dont ils avoient eu l'usage depuis la conversion de la Bretagne. D'ailleurs, ils ne pouvoient comprendre sur quel fondement, il vouloit les obliger à se conformer à une Eglise si éloignée, ni quel avantage la soumission à l'Evêque de Rome pouvoit leur procurer. Ces difficultés ne furent pas capables de rebuter Augustin. Outre que son zèle pour le Siege de Rome le portoit à cette entreprise, il avoit encore un autre motif qui peut-être n'étoit guères moins puissant, c'est qu'il prétendoit se faire reconnoître Primat de toute la Grande Bretagne, en vertu de la Concession du Pape. Mais il n'y avoit aucune apparence de pouvoir réussir dans ce projet, pendant que les Eglises Bretonnes demeureroient indépendantes de celle de Rome. Il fit donc tous les efforts possibles pour venir à bout de cette entreprise qui lui causa bien plus de peine & d'embarras que la conversion des Anglois, sans qu'il pût avoir la satisfaction de recueillir le fruit de son travail.

J'ai déjà dit en parlant de l'Eglise Bretonne, que l'Evangile avoit été porté dans la Grande Bretagne, ou par les Apôtres mêmes, ou par quelques-uns de leurs Disciples. Depuis ces premiers tems, les Bretons avoient constamment suivi les règles & les coutumes qui leur avoient été laissées par leurs premiers Maîtres. Mais l'Eglise de Rome avoit fait dans la manière de célébrer le Service divin, certains changemens qui lui étoient particuliers, & auxquels pourtant elle prétendoit que les autres Eglises devoient se conformer. Les oppositions que les Evêques de Rome rencontrèrent dans l'exécution de ce projet, ne furent pas capables de les rebuter, Quoi que ce différend ne fût pas d'une grande conséquence, il ne laissa pas de causer sur la fin du second siècle, une querelle très-scandaleuse entre le Pape Victor I. & les Eglises d'Asie, jusque là que ce Pontife les retrancha de sa Communion pour cet unique sujet. Cette affaire ne fut pas juridiquement décidée : mais les Evêques de Rome ne laissèrent pas de conserver toujours leurs prétentions, & de faire tous leurs efforts pour venir à bout de leur dessein. Les Eglises d'Occident comme plus voisines de Rome, furent les moins difficiles à gagner. Presque toutes, à l'exception de celles des Gaules & de Milan, se conformèrent enfin au Rite Romain. Mais la Bretagne faisoit encore comme un Monde à part. Depuis l'Ambassade de Lucius au Pape Eleuthère, les Bretons avoient eu fort peu de communication avec les Evêques de Rome. Ils ne les reconnoissoient que comme Evêques d'un Diocèse particulier, ou tout au plus, comme Chefs d'un

Pa-

Patriarchat dont ils ne croyoient pas que l'Eglise de Bretagne dût dépendre. Ils étoient si éloignez de recevoir les ordres du Pape, qu'ils ignoroient même ses prétentions. Mais Augustin plein de zèle pour les intérêts du Siège de Rome, entreprit de les porter à reconnoître la supériorité du Pape sur toutes les autres Eglises. Il est assez difficile de sçavoir jusqu'où Augustin avoit dessein de les mener, puisqu'il ne paroît pas qu'il eût reçu des instructions sur ce sujet de la part de Grégoire I. qui étoit bien éloigné d'aspirer à l'excès d'autorité qu'on a depuis attribué à ses successeurs. On ne peut pourtant disconvenir, que Grégoire ne prétendît que les Eglises de Bretagne devoient dépendre de son Siège, puisque dans la Lettre qu'il écrivit à Augustin, il mettoit l'Isle toute entière sous la juridiction de ce nouvel Archevêque. En effet, il n'est pas concevable qu'Augustin eût si fort insisté sur cet article, s'il n'eût pas été certain qu'il en seroit approuvé. Quoi qu'il en soit, il fit tous les efforts possibles pour venir à bout de ce qu'il avoit entrepris.

ETAT DE
L'EGLISE
DE KENT.

Le moyen qui lui parut le plus propre fut d'engager les Evêques Bretons à s'assembler avec lui, pour délibérer sur ce qu'il avoit à leur proposer. Sa demande lui ayant été accordée, il n'oublia rien de ce qu'il crut capable de les amener à ce qu'il désiroit d'eux. Mais ni ses promesses, ni ses menaces, ne purent persuader aux Prélats Bretons d'admettre le moindre changement à leurs anciennes coutumes.

602.
Usserius de
Primordiis.

Bede rapporte qu'Augustin voyant qu'il ne gaignoit rien par ses raisons, fit entrer un Aveugle Anglois dans l'Assemblée, & que les Evêques Bretons n'ayant pû le guérir, il lui rendit la vue par ses prières. Mais soit que le miracle reçût quelque difficulté, parce que l'Aveugle étoit Anglois, ou que Béde qui n'a vécu que long-tems après, n'ait pas été bien informé, les Bretons ne voulurent point se rendre à cette preuve. Toute ce qu'Augustin put obtenir, fut qu'on assembleroit un Synode plus nombreux, pour y terminer cette affaire. Sept Evêques Bretons se trouvèrent à ce second Concile, accompagnés de *Dinoh* Abbé de Bangor, qui amenoit quelques-uns de ses Moines avec lui. Avant que de se rendre au Concile, ils consultèrent un vieil Hermite qui étoit en grande réputation parmi eux, pour sçavoir comment ils devoient se conduire dans l'affaire qui leur étoit proposée. Ce bon vieillard leur répondit, qu'il ne voyoit aucune raison qui dût les obliger à permettre qu'il se fit quelque changement dans le Service divin, sur la simple requisiion d'un homme qui leur étoit inconnu : Que néanmoins, comme l'essence de la Religion consistoit dans l'union & dans la charité entre les Chrétiens, on ne feroit pas mal d'avoir quelque condescendance pour Augustin, en cas que ce fût un saint homme, & qu'on pût conjecturer qu'il étoit véritablement envoyé de Dieu. Sur cela les Evêques lui ayant demandé, comment ils pourroient juger de la sainteté de cet Etranger, il leur répondit, qu'il falloit l'éprouver par l'Humilité qui est la marque la plus certaine d'un véritable Chrétien : qu'il feroit voir qu'il étoit doüé de cette vertu, s'il se levoit de son siège pour les saluer, lorsqu'ils entreroient dans la salle où l'on devoit s'assembler; mais que s'il se dispensoit de leur rendre cette civilité, ce seroit une marque de son orgueil. Suivant cet avis, les Evêques Bretons affectèrent d'entrer les derniers dans l'Assemblée. Comme Augustin ne se leva pas de son siège pour les saluer, ils en conçurent contre lui un préjugé qui mit des obstacles invincibles à l'exécution

Bede L. 2.
c. 2.

Concile
d'Austirick
ou Auftrick
ou du Chêne
d'Augustin.
Bede.
Reg. de Hoveden.

ÉTAT DE
L'ÉGLISE
DE KENT.

de ses desseins. Ainsi, par un défaut de civilité, il vit échoïer une affaire qui lui avoit causé beaucoup de peine & d'embarras.

Discours de
l'Abbé de
Bangor à
Augustin.

Comme dans ce Synode, Augustin pressoit beaucoup les Bretons de se soumettre au Pape, & qu'il élevoit fort haut les prérogatives du Pontife Romain, *Dinoth* Abbé de Bangor lui répondit de cette manière: *Vous nous proposez de nous soumettre à l'Eglise Romaine; mais ignorez-vous que nous sommes soumis à l'Eglise de Dieu, à l'Evêque de Rome même, & à tout bon Chrétien, par les liens de l'amour & de la Charité, qui nous font rechercher avec ardeur, tous les moyens possibles de les secourir, & de les faire devenir enfans de Dieu? Nous ne connoissons point d'autre soumission qui nous engage envers celui que vous appelez Pape, & nous serons toujours prêts à lui rendre une pareille obéissance. Mais quel besoin avons-nous d'aller chercher un Supérieur à Rome, puisque nous sommes gouvernez sous l'autorité de Dieu, par l'Evêque de Caerleon qui est autorisé à prendre soin de nos Eglises, & de nos affaires spirituelles? On dit qu'Augustin désespérant de vaincre leur opiniâtreté, après une longue dispute, s'écria plein d'indignation: Puisque vous refusez d'avoir la paix avec nous, vous aurez la guerre de la part de vos ennemis; & puisque vous ne voulez pas vous joindre à nous, pour prêcher les paroles de la Vie éternelle à vos voisins, vous recevrez la mort de leurs mains. Il paroît par là, qu'Augustin ne s'étoit pas contenté de presser les Bretons de se conformer à l'Eglise Romaine, & de reconnoître la supériorité du Pape; mais qu'il leur avoit encore reproché leur négligence & leur peu de zèle pour la conversion des Anglois. Peut-être vouloit-il leur faire entendre qu'il ne tenoit qu'à l'union qu'il leur proposoit que toute l'Angleterre ne fût convertie. Quoi qu'il en soit, on a voulu faire passer ces paroles d'Augustin pour une prédiction qui eut son accomplissement dans le massacre des Moines de Bangor dont il a été parlé dans l'Histoire du Northumberland. C'est au Lecteur à juger si l'opposition de l'Abbé de Bangor & de ses Religieux à la demande d'Augustin, étoit un crime d'une nature à mériter une si terrible punition.*

604. Augustin n'ayant pas eu dans son entreprise le succès qu'il en avoit attendu, se renferma dans les véritables bornes de sa Mission, en faisant prêcher l'Evangile aux Est-Saxons, sur lesquels regnoit alors *Sabert*, neveu du Roi *Ethelbert*. Il choisit pour cela *Mellitus*, l'un des Missionnaires que le Pape lui avoit envoyez, & duquel j'aurai occasion de parler plus amplement, quand je viendrai à la conversion des Saxons Orientaux.

605. C'est là en abrégé ce qu'Augustin, qu'on appelle communément l'Apôtre des Anglois, a fait en Angleterre pendant l'espace d'environ huit ans qu'il y a vécu. Il y arriva l'an 597, & il y mourut dans l'année 605, selon le sentiment le plus commun. Quelques-uns ont dit que sa mort arriva un an plutôt, & d'autres, quoique sans fondement, la reculent jusqu'en l'année 613. Il fut enterré à Cantorbéri, tout proche de l'Eglise de S. Pierre & de Saint Paul, qui n'étoit pas encore achevée, & l'on mit cette Inscription sur son tombeau: *Ici repose Augustin, premier Archevêque de Dorobern, qui ayant été envoyé par Grégoire Pontife de Rome, & soutenu de Dieu par l'opération de divers miracles, a converti à la Foi le Roi Ethelbert & son Peuple. Après avoir accompli les jours de son Ministère, il est décédé le VII des Calendes de Juin, sous le Règne du même Roi.*

Au-

Augustin eut pour successeur *Laurent*, qui n'agit pas avec moins d'ardeur pour réduire les Bretons à l'obéissance du Pape, & pour les engager à se conformer à l'Eglise Romaine, au sujet du jour de Pâque. Il leur écrivit des Lettres fort pressantes, dans lesquelles il leur reprochoit vivement leur obstination, se plaignant amèrement qu'un Evêque Ecoissois, nommé *Dagham*, passant par Cantorbéri, avoit refusé de manger chez lui, à cause de la diversité de leurs sentimens sur cette matiere. Mais ses Lettres ne produisirent aucun effet.

609.

Grégoire I. n'avoit pas prétendu à la juridiction sur les Eglises de Bretagne, en qualité d'Evêque universel, c'étoit un titre pour lequel il avoit témoigné de l'horreur, bien loin de l'avoir recherché. Mais, selon les apparences, il avoit cru que, comme Patriarche de l'Occident, il pouvoit légitimement prétendre, que tant les Bretons que les Anglois fussent soumis à sa juridiction spirituelle. Mais Boniface IV. qui, peu de tems après Grégoire I. fut placé sur le même Siège, se trouvant appuyé par l'Empereur Phocas, prit le titre d'Evêque universel. Ce fut là un nouveau motif pour les Missionnaires Romains qui étoient en Angleterre, de faire de nouveaux efforts pour porter les Bretons à reconnoître son autorité : mais ils ne purent rien gagner sur eux. Cela fut cause qu'ils envoyèrent Mellitus à Rome, pour demander au Pape de nouvelles instructions sur ce sujet. Mais la mort d'Ethelbert, qui arriva dans ces entrefaites, leur fit perdre la pensée de presser cette affaire, & réduisit les nouveaux Chrétiens à un état déplorable. Eald, fils & Successeur d'Ethelbert, s'étant plongé dans l'Idolatrie, les Missionnaires perdirent la puissante protection sous laquelle ils avoient jusqu'alors si heureusement travaillé à leur Mission. Pour comble de malheur, Sabert, Roi d'Essex, qui avoit été converti par Mellitus, étant mort peu de tems après, ses trois fils qui regnerent après lui, abandonnerent la Religion Chrétienne, & ne voulurent plus souffrir que Mellitus, qui étoit retourné de son voyage de Rome, demeurât dans leurs Etats. Il alla se réfugier auprès de Laurent Archevêque de Cantorbéri, où *Juste* Evêque de Rochester se trouvoit aussi, ne pouvant plus demeurer à Rochester, dont, selon les apparences, les habitans s'étoient révoltés de la Foi. Ces trois Prélats, ayant consulté ensemble, résolurent de se retirer en France, & d'abandonner les Saxons à leur sens reprouvé. Cela fait voir, ou que la révolte des Peuples de Kent & d'Essex fut générale, ou qu'il n'y avoit pas, dans ces deux Royaumes, un si grand nombre de Chrétiens qu'on avoit voulu le persuader à Grégoire I. Mellitus & Juste exécuterent la résolution qui avoit été prise en commun ; mais Laurent demeura encore à Cantorbéri, quoi qu'avec le dessein de les suivre dans peu de temps. Pendant qu'il se disposoit à partir, on prétend, qu'étant couché une nuit dans son Eglise, St. Pierre lui apparut, & le fouetta rudement, pour le punir du dessein qu'il avoit formé d'abandonner sa Mission. On ajoute que, le jour suivant, il alla trouver Eald, & que lui ayant fait voir les marques des coups de fouet qu'il avoit reçus, il le convertit, & le porta par ses exhortations à quitter la Reine sa Femme qui étoit veuve de son Pere. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Eald se convertit. Tous les Historiens en conviennent : mais je ne voudrois pas garentir de même la vérité de l'apparition de St. Pierre. Eald étant rentré dans la bonne voye

609.

610.

614.

615.

ETAT DE
L'EGLISE
DE KENT

dont il s'étoit écarté, rappella Juste & Mellitus, & renvoya le premier à Rochester, & l'autre à Londres. Mais les Est-Saxons n'ayant pas voulu recevoir Mellitus, il retourna dans le Païs de Kent où il succéda bien-tôt à Laurent dans l'Archevêché de Cantorbéri. On prétend que, par ses prières, il arrêta

619. un incendie, qui vrai-semblablement alloit réduire toute la Ville en cendres, & qu'il fit divers autres miracles dont je n'ai pas dessein de grossir cet Abregé.

624. Mellitus eut pour Successeur *Juste*, Evêque de Rochester, à qui le Pape envoya le Pallium. A celui-ci succéda *Honorius* qui fut suivi de *Deusdedit*. Après la mort de ce dernier, l'Archevêché de Cantorbéri demeura vacant pendant quatre ans. Enfin Egbert & Oswi, Rois de Kent, & de Northumberland, ayant conféré ensemble sur les affaires de l'Eglise, résolurent d'envoyer à Rome un Prêtre de Kent, nommé *Wighard*, pour y être sacré Archevêque de Cantorbéri. Wighard étant mort dans son voyage, *Vitalien*, qui occupoit alors le Siège de Rome, jeta les yeux sur *André* & *Adrien* Moines Romains, qui refusèrent tous deux cette Dignité, la regardant comme un fardeau trop pesant pour eux. *Theodore*, Moine Grec, Natif de Tharse en Cilicie, à qui elle fut aussi offerte, n'eut pas le même scrupule, & s'étant fait sacrer à Rome, il partit pour l'Angleterre. Mais le Pape voulut qu'Adrien l'y accompagnât, de peur, dit un Historien, que comme Théodore étoit Grec, il n'introduisît dans cette Isle, quelque coutume contraire à celles de l'Eglise Romaine. Comme ce Prélat a été le plus fameux de ceux qui ont occupé le Siège de Cantorbéri, dans ces premiers temps, il ne sera pas hors de propos de le faire mieux connoître.

Theodore étoit un Prélat d'un mérite distingué, tant par sa science, que par l'étendue de son esprit, & par la solidité de son jugement. Mais il étoit d'un naturel fier & impérieux, aimant à dominer, & ne souffrant qu'avec beaucoup de peine qu'on s'opposât à ses volontez. Pendant qu'il fut Archevêque de Cantorbéri, il eut souvent occasion d'étendre sa juridiction sur toute l'Angleterre, & il ne la négligea pas. Mais ce n'est pas ici le lieu de faire voir comment & par quels degrés il étendit les droits des Archevêques de Cantorbéri, parce que cela dépend des affaires Ecclesiastiques des autres Royaumes, & en particulier du Northumberland, dont je parlerai tout à l'heure. Il suffit de dire ici en un mot, que, pendant sa vie, il exerça seul les fonctions d'Archevêque, ce qui lui donna lieu d'empiéter sur les droits de l'Archevêché d'Yorck, quoi que Grégoire I. eût ordonné qu'après la mort d'Augustin, les deux Archevêchez de Cantorbéri & d'Yorck seroient indépendans l'un de l'autre. Dès qu'il fut arrivé en Angleterre, il fit la visite de toutes les Eglises de sa juridiction, & y établit une parfaite Conformité dans le Service divin, avec ce qui se pratiquoit à Rome.

Comme les Anglois étoient encore fort ignorans, Théodore tâcha, autant qu'il lui fut possible, de les instruire en dressant une Ecole à *Greecklade*, où, conjointement avec Adrien, il enseignoit la Théologie, la Musique, l'Arithmétique, & les Langues Gréque & Latine. Béde assure qu'il avoit connu de son temps, des Disciples de Théodore, qui pouvoient s'exprimer aussi facilement en Grec & en Latin, qu'en Anglois. Théodore ne se contenta pas d'exciter l'amour des Sciences parmi les Anglois, par ses exhortations & par ses

ses instructions, mais encore par les Livres qu'il apporta, ou qu'il fit venir en Angleterre. On a conservé jusqu'à présent quelques-uns de ses Livres manuscrits, comme les *Pseaumes de David*, les *Homelies de St. Chrysostome*, & les deux *Poèmes d'Homère*, qui sont tous écrits d'un beau caractère, & d'une grande propreté. Il écrivit lui-même un Livre considérable intitulé *Le Pénitentiel*, qui se trouvoit, il n'y a pas long-temps, à Cambridge, mais qui est présentement égaré. En 1677. on a publié à Paris, des Extraits de ce Livre & de quelques autres Traitez du même Auteur, avec des notes de *Jacques Petit*.

ETAT DE
L'EGLISE
DE KENT.

Journal des
Sçavans.
Ann. 1678.

Théodore mourut l'an 690 : mais son Siège ne fut rempli que deux ans après, par *Berthold* Abbé de Reculver. Celui-ci, après avoir occupé trente-huit ans le Siège de Cantorbéri, fit place, par sa mort, à *Tatwin* qui se distingua par son sçavoir & par sa probité. Il exerça près de deux ans, les fonctions Archiepiscopales, sans avoir reçu le *Pallium*. Cela fait voir qu'on ne le croyoit pas encore absolument nécessaire, pour donner aux Archevêques le droit de faire leurs fonctions. *Tatwin* étant mort en 735, *Nothelm*, Prêtre du Diocèse de Londres, lui succéda, & alla recevoir le *Pallium* à Rome, où il fut sacré par le Pape Grégoire III. Il mourut en 741, & l'année suivante, *Cuthbert* Evêque de Héréford fut élu en sa place. A celui-ci succéda *Bregwin*, d'une famille Saxonne d'Allemagne. Ce Prélat se rendit recommandable par la sainteté de sa vie, pendant les deux années qu'il fut Archevêque de Cantorbéri. *Jambert*, Abbé du Monastere de la même Ville, fut son Successeur. Celui-ci eut le déplaisir de voir les Eglises de la Mercie & de l'Estanglie détachées de sa juridiction, par l'érection de l'Evêché de Lichfield en Archevêché, sous le Regne du Roi Offa. Quelques efforts qu'il pût faire, il ne lui fut pas possible ni de prévenir ce coup, ni de faire rétablir ses droits. *Adelard* son Successeur fut plus heureux, puisqu'il obtint ce que son Prédécesseur avoit inutilement demandé. Par là, les Eglises de Mercie & d'Estanglie retournèrent sous la juridiction de l'Archevêque de Cantorbéri. *Wulfrid* fut le Successeur d'Adelard dans l'année 804. Il vivoit encore, lorsque les sept Royaumes furent unis sous un même Chef.

Avant que de finir ce qui regarde l'Eglise de Kent, il est nécessaire de remarquer, que l'intention de Grégoire I. qui avoit ordonné qu'il y auroit un Archevêque à Cantorbéri, & un à Yorck, & qu'ils seroient indépendans l'un de l'autre, demeura sans effet, par plusieurs raisons. Premièrement, parce que les Northumbres ne reçurent pas l'Evangile aussi promptement que ce Pontife l'avoit espéré. Secondement, à cause de la révolte entiere des Northumbres, après la retraite de Paulin qui avoit reçu le *Pallium*. Enfin, les troubles, dont le Northumberland fut agité, ne permirent pas aux premiers Evêques d'Yorck, de se prévaloir de la Constitution de Grégoire, de laquelle même ils faisoient fort peu de cas. Cela fut cause que Théodore s'empara de toute l'autorité, tant sur les Eglises du Nord que sur celles du Midi, & qu'à son exemple, ses Successeurs prétendirent que la Primatie de toute l'Angleterre leur appartenoit, à l'exclusion des Archevêques d'Yorck. Ce fut là dans la suite une matiere à de grands procès entre les deux Archevêques.

692.

732.

735.

742.

EGLISE DE NORTHUMBERLAND.

ETAT DE
L'EGLISE
DE NOR-
THUMBER-
LAND.

COMME j'ai déjà parlé du mariage d'Edwin Roi de Northumberland, avec Ethelburge Sœur du Roi de Kent, je ne répéterai point ici ce que j'en ai déjà dit. J'ajouterai seulement que Paulin qui avoit accompagné Ethelburge en Northumberland, en qualité d'Evêque des Northumbres, passa une année entière à la Cour d'Edwin, sans faire de grands progrès parmi les Northumbres qui se trouvoient peu disposés à recevoir ses instructions. Mais dans la suite, divers accidens concoururent à favoriser son zèle, & à faire réussir ses desseins. C'est ce qu'il faut voir un peu en détail.

Quicelm, l'un des Rois de Wessex, portoit avec tant d'impatience le joug d'Edwin, qu'il prit la résolution de s'en délivrer par le moyen d'un Assassin qu'il lui envoya sous quelque prétexte, & qui s'étoit muni d'une hache dont il devoit lui fendre la tête. Ce Scélérat ayant trouvé une occasion favorable pour exécuter son dessein, & ne voulant pas manquer son coup, leva la hache si haut, que *Lilla*, Favori du Roi, eut le temps de se mettre entre deux, & de recevoir lui-même le coup mortel, ce qui n'empêcha pourtant pas, que le Roi n'en fût blessé. Paulin, ayant été informé de cet accident, accourut incontinent dans la Chambre du Roi, & l'ayant trouvé dans un grand transport de colere contre le Roi de Wessex, il lui dit, que Dieu qui avoit les Méchans en horreur, ne manqueroit pas de punir un crime si détestable. On prétend qu'à ce moment, Edwin, que la Reine avoit jusqu'alors vainement sollicité à quitter le culte de ses faux Dieux, fit vœu d'y renoncer, si le Dieu des Chrétiens le vengeoit de son ennemi. Dans ce même instant, on vint lui porter la nouvelle, que la Reine, après de grandes souffrances, venoit d'être délivrée, & de mettre une Princesse au monde, de quoi il rendit grâces à ses Dieux. Paulin, de son côté, qui avoit beaucoup craint pour la Reine, se mit à genoux, pour remercier Dieu de sa délivrance. Le zèle de ce Prélat fut si agréable au Roi, que prenant dès ce moment, des sentimens favorables pour la Religion Chrétienne, il consentit que Paulin baptisât l'enfant qui venoit de naître. Cette Princesse, à laquelle on donna le nom d'*Ansfleda*, fut la première qui reçut le Baptême dans le Northumberland.

626.

Cependant Edwin, qui n'oublioit pas l'injure qu'il avoit reçue du Roi de Wessex, porta la guerre dans ses Etats, & après l'avoir battu plusieurs fois, il le contraignit de lui demander humblement la paix, & de lui faire une réparation authentique. Mais quoi qu'il eût réussi dans cette guerre, selon ses souhaits, il ne se hâtoit pas d'accomplir son vœu. Lorsque la Reine & Paulin le pressoient sur ce sujet, il répondoit que la démarche de quitter sa Religion lui paroissoit trop importante pour pouvoir s'y déterminer, sans en avoir bien examiné les raisons & les conséquences. En effet il travailloit en secret à cet examen qui l'occupoit entièrement, & il consultoit souvent le Souverain Pontife Payen, nommé *Coif*, afin de pouvoir répondre aux raisons dont Paulin se servoit pour lui persuader. Coif, ayant bien-tôt connu que le Roi ne tarderoit pas longtemps à devenir Chrétien, résolut en soi-même de lui faire sa cour quand il en seroit temps, en se conformant à sa volonté. En pareil cas, il ne seroit peut-être pas impossible de trouver des gens de ce caractère parmi les Ecclésiastiques Chrétiens.

Ce-

Cependant la Reine & Paulin continuoient à presser le Roi d'exécuter ce qu'il avoit promis, & pour donner plus de poids à leurs sollicitations, ils lui firent écrire par le Pape. Mais tout cela ne produisoit pas encore l'effet qu'ils en avoient attendu. Edwin balançoit toujours, & ne pouvoit se déterminer. Enfin, Paulin instruit, comme on le prétend, par une révélation divine, de l'apparition que ce Prince avoit eue dans le jardin de Redowald, mit la dernière main à cet ouvrage, par une voye extraordinaire. Bede raconte, qu'un jour qu'Edwin étoit environné d'une foule de Courtisans, Paulin entra brusquement dans sa Chambre, & que s'étant approché de lui, il lui mit la main sur la tête, en lui demandant, s'il ne reconnoissoit point ce Signal. Qu'à ces mots, Edwin se ressouvenant de ce que lui avoit dit l'Inconnu qu'il avoit vu dans le jardin du Roi d'Estanglie, se jeta aux pieds de Paulin, qui avec un air d'autorité, lui parla en ces termes : *Seigneur, vous avez échappé à la persécution de vos ennemis, & vous êtes devenu un grand Roi. Tout ce qu'on vous a promis est accompli : C'est à vous présentement à exécuter vos engagements.* On prétend que ces paroles acheverent de déterminer Edwin, & qu'il répondit qu'il étoit prêt à obéir aux ordres de Dieu. Dès ce moment, il travailla, non seulement à s'instruire lui-même plus parfaitement, mais encore à faire en sorte qu'à son exemple, ses Sujets se soumissent aussi au joug de Jesus-Christ. Pour les y porter plus aisément, il crut qu'avant que de se déclarer, il devoit tâcher de gagner quelques-uns des principaux de sa Cour, ne doutant point que leur exemple ne produisît un bon effet parmi le reste du peuple.

Vrai-semblablement, le plus grand obstacle devoit venir de la part de Coïf, à cause de l'intérêt qu'avoit ce Pontife à tenir le peuple attaché au service des Idoles. Mais ce fut avec une agréable surprise qu'au lieu de trouver en lui de la résistance, le Roi le vit disposé à se conformer à sa volonté. Un jour que le Roi l'entretenoit sur cette matière, ce bon Courtisan lui parla de cette manière : *Il y a déjà quelque temps, que je fais de sérieuses réflexions sur la Religion que nous professons, & sur la nature des Dieux que nous invoquons, & j'avoue que je ne puis me satisfaire sur ce sujet, ni m'empêcher de concevoir des doutes touchant leur bonté, leur justice, ou leur puissance. Il n'y a peut-être jamais eu aucun homme qui les ait servis avec plus de zèle, de respect, & d'assiduité que moi. Vous en êtes témoin, Seigneur, & vous sçavez avec quelle exactitude je me suis toujours acquitté des fonctions de ma charge. Cependant, je n'ai reçu d'eux aucun bienfait extraordinaire, & il n'y a pas un homme dans votre Cour, à qui vous ayez fait moins de grace qu'à moi. Ne peut-on pas conclure de cela, que puisque nos Dieux prennent si peu de soin de leurs plus sincères adorateurs, ils sont ou injustes ou impuissans, ou plutôt, ils ne sont pas de véritables Dieux.*

Edwin, très-satisfait de la réponse du Pontife, voulut aussi entendre un autre Prêtre Payen qui étoit le plus considérable après Coïf. Celui-ci étant encouragé par l'exemple de son Supérieur, répondit au Roi en ces termes : *Seigneur, plus nous faisons de réflexions sur notre ame, & moins nous la connoissons, & toute notre science sur ce sujet n'aboutit qu'à très-peu de chose. Il en est de même de notre ame, que de ce petit oiseau qui entra l'autre jour par une des fenêtres de la Chambre où vous mangiez, & qui en sortit incontinent par l'autre. Pendant qu'il étoit dans la maison, nous pouvions assurer quelque chose sur son sujet; mais dès qu'il fut parti, nous ne pouvions plus dire ni où il alloit, ni d'où il*

ETAT DE
L'EGLISE
DE NOR-
THUMBER-
LAND.

étoit venu. Pendant que nôtre ame anime nôtre corps, nous pouvons en connoître quelques propriétés; mais nous ne sçavons point où elle va, quand elle en est une fois séparée, comme nous ignorons d'où elle est venue. Puis donc que Paulin se vante de pouvoir nous faire connoître clairement & distinctement, ce que nous ignorons sur cette matiere, je suis d'avis que nous l'écoutions, & que nous suivions sans passion & sans nous arrêter à nos préjugés, ce que nous trouverons de conforme à la droite Raison.

Cet avis qui s'accordoit si bien avec les intentions du Roi, ayant été approuvé, il fut résolu que Paulin expliqueroit sa Religion en présence du Pontife & de tous les Prêtres Payens, & cette résolution fut exécutée. Dès que Coïf l'eut entendu, il s'écria, qu'il n'y avoit plus à douter que la Religion Chrétienne ne fût la seule véritable. Alors Edwin étant ainsi assuré de la concurrence du Souverain Pontife, & de quelques autres des principaux de sa Cour, assembla le *Wittena-gemot* ou le Parlement, pour délibérer, s'il étoit à propos de recevoir la Religion Chrétienne. Mais la chose étant déjà résoluë dans l'esprit de la plupart des opinans, cette proposition fut unanimement approuvée. Coïf fut un des plus ardens à parler contre la Religion Payenne. Ensuite, voulant donner une marque certaine de la sincérité de sa conversion, il se mit à la tête de ses Prêtres, & marchant vers le principal Temple, il le profana, en lançant un javelot contre la Statuë du Dieu qu'on y adoroit. Après cela, l'Idole fut mise en pièces par le commandement du Roi, & le Temple rasé jusqu'aux fondemens. Le même jour, Edwin reçut le Baptême avec *Hilda* sa Nièce qui fut ensuite Abbessë de *Phare*.

Les Northumbres ayant suivi en foule l'exemple du Roi, Paulin, qui jusqu'alors n'avoit eu que trop de loisir, se trouva tout-à-coup accablé de travail, par la prodigieuse quantité de peuple qu'il falloit instruire & baptizer, chaque jour. Mais s'il est vrai, comme quelques-uns l'ont assuré, qu'il ait baptisé dix-mille personnes dans un seul jour, il est à présumer que les instructions qu'il donnoit n'entroient pas dans un grand détail (1). On fit d'abord dans *Yorck* une Eglise de bois, pour y recueillir les nouveaux Chrétiens qui étoient en fort grand nombre. Peu de temps après, Edwin fit jetter les fondemens d'une Eglise de pierre autour de la première qui subsista toujours jusqu'à ce que la seconde fut achevée. Ce Prince n'eut pas la satisfaction de voir mettre la dernière main à ce bâtiment qui ne fut fini que sous le Règne d'*Oswald* son Successeur. On prétend que Paulin, ne se bornant pas à l'instruction des seuls Northumbres, alla prêcher à *Lincoln* où il convertit le Gouverneur Saxon nommé *Blecca*.

C'est ainsi que le Northumberland fut converti à la foi de *Jésus-Christ*. Mais quelque temps après, Edwin ayant été tué dans une bataille, comme je l'ai dit ailleurs, & la désolation à laquelle le Northumberland fut exposé, ayant obligé Paulin à quitter ce Royaume, les Northumbres retournèrent en foule, à l'Idolâtrie. *Anfrid* & *Ofrick*, Rois de *Deïre* & de *Bernicie*, suivirent l'exemple de leurs Sujets, quoi qu'ils eussent été bien instruits dans la Religion en *Ecosse* où ils avoient été fugitifs. Le changement de ces deux Princes, & les fureurs que *Cadawallo* exerça dans le Northumberland, après

(1) On a dit la même chose d'*Augustin*, & les deux rivières ou on suppose qu'ils ont baptisé tant de gens en un jour, se nomment toutes deux *Swala*.

après leur mort, acheverent presque d'éteindre la connoissance de la Verité en ce pais-là. Pendant ces calamitez, il ne se trouvoit ni Prêtre ni Moine qui osât y aller pour tâcher de ramener les Northumbres dans le bon chemin. Un seul Diacre nommé *Jacques*, que Paulin y avoit laissé, n'étoit pas capable d'arrêter cette désertion générale. Ce fâcheux état dura jusqu'à ce qu'*Oswald* fut monté sur le Trône. Dès que ce Prince eut rétabli la tranquillité dans son Royaume, il travailla de tout son pouvoir, à y faire refleurir la Religion. Dans cette vûë, il pria le Roi d'Ecosse de lui envoyer des gens capables de donner aux Northumbres les instructions qui leur étoient nécessaires. Sa demande lui ayant été accordée on tira du Monastere d'*Iona*, dont j'ai parlé dans un autre endroit, un Moine nommé *Corman*, pour le mettre à la tête de cette Mission. Ce Moine, qui étoit un homme sévère & un peu farouche, n'ayant pas accommodé les Anglois, fut renvoyé dans son Monastere. Comme il rendoit compte de sa Commission, en plein Chapitre, *Aidan*, l'un de ses Confreres, comprenant par son discours, qu'il n'avoit pas eu pour les Anglois la condescendance qui auroit été nécessaire, dans les circonstances où ils se trouvoient, lui parla en ces termes : *Il me semble, mon Frere, que vous avez usé de trop de sévérité envers ceux que vous vouliez convertir, & que vous avez oublié, que la Religion de Jesus-Christ ne doit pas s'établir dans les cœurs par la violence, mais par la douceur.* A ces mots, tous les autres Moines s'écrierent d'une commune voix, qu'il falloit envoyer *Aidan* aux Northumbres. Il accepta cette Commission, & après qu'il eut été sacré Evêque, il partit pour se rendre en Northumberland. Bede rend témoignage à *Aidan*, que c'étoit un saint homme, entièrement attaché au service de Dieu. Mais il ajoute, que son zèle étoit sans connoissance, puisqu'il célébroit la Pâque à la maniere des Orientaux, & non pas selon la coutume de l'Eglise Romaine. Cependant, tout Schismatique qu'il étoit selon le sentiment de Bede, on ne peut rien ajouter à l'éloge que cet Historien fait de sa Sainteté. Il ne se contentoit pas, dit-il, d'enseigner les Chrétiens par des prédications, il les instruisoit encore mieux par des exemples continuels d'une sainte vie, & d'une fervente charité qui charmoit les Infidèles mêmes, & qui les amenoit à la Foi. Le fruit qu'il fit parmi les Northumbres fut si abondant, qu'on vit bien-tôt ce Peuple revenir en foule au bercail de Jesus-Christ. *Oswald*, qui avoit extrêmement à cœur la conversion de ses Sujets, ne négligeoit rien de ce qui étoit en son pouvoir pour avancer cet Ouvrage, jusque-là, qu'il servoit lui-même d'Interprete pour expliquer au Peuple les prédications d'*Aidan*. On s'étonnera peut-être, qu'*Oswald* ne rappellât pas Paulin qui étoit Evêque de Rochester, ou qu'il ne se servit pas du Ministère de *Jacques* que Paulin avoit laissé dans le Northumberland. Mais il faut considérer, qu'*Oswald*, ayant été instruit dans la Religion par les Ecossois, avoit de l'aversion pour les Missionnaires venus de Rome, à cause de la diversité de sentimens qu'il y avoit, entre les Romains & les Ecossois, sur le jour de Pâque, & sur la Tonsure des Prêtres. *Aidan* étant mort après avoir gouverné dix-sept ans l'Eglise de Northumberland, *Finan*, autre Moine du Monastere d'*Iona*, fut envoyé pour remplir sa place. Celui-ci choisit la petite Isle de Lindisfarne pour y transporter le Siège Episcopal des Northumbres, contre la disposition de Grégoire I. qui avoit fixé ce Siège à Yorck.

634.

635.

635.

652.

ETAT DE
L'EGLISE
DE NOR-
THUMBER-
LAND.

Ce n'étoit pas en cela seulement que Finan & les autres Ecclésiastiques venus d'Ecosse, marquoient leur indépendance à l'égard de l'Eglise Romaine. L'obstination avec laquelle ils refusoient de se conformer à cette Eglise, touchant le jour de la célébration de la Pâque, étoit un article bien plus important, du moins, selon le sentiment des Prêtres Italiens qui le regardoient comme un point capital. L'Angleterre se trouvoit alors partagée en deux partis qui faisoient comme deux différentes Sectes, dont chacune soutenoit son opinion avec beaucoup d'opiniâtreté. Les uns vouloient qu'on suivît la coutume de Rome, & les autres étoient pour celle des Orientaux. Tous les Prêtres & Moines venus d'Ecosse, qui étoient en grand nombre dans le Northumberland, & tous ceux qu'ils avoient convertis, étoient de ce dernier parti. Mais tous ceux qui étoient venus de France & d'Italie soutenoient, qu'en cela, comme en toute autre chose, il falloit suivre l'usage de l'Eglise Romaine, & traitoient de Schismatiques ceux qui refusoient de s'y conformer. Selon cette prévention, ils faisoient leurs efforts pour réduire toutes les Eglises d'Angleterre à cette conformité, & ils se persuadoient que, s'ils pouvoient gagner Finan, ils viendroient aisément à bout de leur entreprise. Ce fut dans cette vûe, qu'ils lui envoyèrent un Prêtre Ecossois qui avoit été élevé en France, pour lui expliquer les raisons de l'Eglise de Rome sur cette matiere. Mais, bien loin de le gagner, on ne fit que l'éloigner encore davantage & l'obliger à se déclarer encore plus ouvertement contre la pratique des Romains.

Cette dispute étoit alors agitée avec beaucoup de véhémence; non seulement parmi les Ecclésiastiques; mais encore parmi les plus simples & les plus ignorans, ainsi qu'il arrive d'ordinaire dans les différends qui regardent la Religion. Tant qu'Aidan & Finan vécurent, les Romains, dit Bède, tolérèrent avec patience cette diversité de sentimens, à cause de la sainteté de ces deux Evêques pour lesquels tout le monde avoit de la vénération. Mais

661. enfin, sous le Regne d'Oswy Successeur d'Oswald, Finan étant mort, & Colman, autre Moine Ecossois, lui ayant succédé, cette question fut remise sur le tapis, avec plus de chaleur qu'auparavant. Les partisans de Rome voulant, à quelque prix que ce fût, amener les autres à leur sentiment, se donnerent tant de mouvement, qu'enfin, ils engagèrent Oswy à convoquer un
664. Concile dans le Monastere de *Whitby* ou de *Stranclagh*, pour y faire décider cette question. Ce Concile étant convoqué, chacun des partis tâcha de se fortifier du plus grand nombre de voix qu'il lui fut possible : Mais il paroît, par le recit qu'en font les Historiens, que le parti de Rome étoit incomparablement plus ardent & plus remuant que l'autre, & qu'il fit en sorte qu'*Agilbert*, Evêque de Paris, qui avoit été Evêque des West-Saxons, se trouva au Concile sous quelque prétexte, avec un de ses Prêtres nommé *Agathon*. A la tête des Ecossois étoient le Roi Oswy, Colman Evêque des Northumbres, tous les Prêtres & Moines Ecossois qui se trouvoient dans le Northumberland, & tous ceux qui avoient reçu d'eux leur Ordination. Dans l'autre parti étoient la Reine *Ansfleda*, femme d'Oswy, élevée à la Cour du Roi de Kent son pere, *Alfred*, Roi de Deïre, fils naturel d'Oswy, le Prêtre *Wilfrid* son Précepteur qui avoit fait ses études à Rome, *Agilbert* Evêque de Paris, *Agathon* Prêtre de la même Eglise, *Ronan* Prêtre Ecossois, *Jacques* Diacre

Diacre Romain, & tous ceux qui avoient été Disciples des Prêtres ou des Moines Italiens.

ETAT DE
L'EGLISE
DE NOR-
THUMBEE
LAND.

A voir l'ardeur que chacun faisoit paroître dans cette dispute, il sembloit qu'ils agît du point le plus important de la Religion. Véritablement, ceux qui tenoient le parti de Rome n'étoient pas éloignés de cette pensée, comme il paroît par la manière dont Bede en parle. *Ce n'étoit pas sans raison*, dit cet Historien, *que cette question agitoit les esprits d'un très-grand nombre de Chrétiens qui craignoient, qu'après être entrez dans la carrière du Salut, il ne se trouvât qu'ils avoient couru en vain.* Cependant, ce même Auteur, qui croioit que ceux-là couroient en vain qui s'éloignoient des coutumes de l'Eglise Romaine, n'a pas laissé de donner à Aidan & à Finan, qui étoient de ce nombre, les éloges les plus capables de persuader ses Lecteurs de la sainteté de ces deux Evêques. Il leur attribua même un grand nombre de miracles qui ne laissent aucun lieu de douter, qu'il ne les ait regardés comme des Saints, quoique selon ses principes, ils fussent actuellement engagés dans le Schisme. Baronius a suivi les traces de Bede. Lorsqu'il parle des Ecoissois & des Bretons de ce temps-là, il ne fait pas difficulté de les traiter de Schismatiques, parce qu'ils refusoient d'obéir au Pape. D'un autre côté, en parlant d'Aidan & de Finan, il les met sans aucun scrupule au nombre des Saints, quoiqu'ils fussent de très-ardens défenseurs de l'indépendance de leurs Eglises. Il suit de là, ou que ces deux Evêques n'ont pas été véritablement Schismatiques, ou que s'ils l'ont été, leur Schisme n'a pas empêché qu'ils n'aient été de grands Saints, favorisés du Ciel par un grand nombre de miracles, & par la conversion d'une infinité de personnes. Pour revenir au Concile de Whitby, puis que la question touchant le jour de Pâque donna occasion de l'assembler, & que cet article causoit de si grands mouvemens en Angleterre, il ne fera pas inutile d'expliquer, en peu de mots, ce qui faisoit le sujet de cette dispute.

Sur la fin du second Siècle, il s'émut une question dans l'Eglise, touchant le jour auquel on devoit célébrer la Pâque. Toutes les Eglises d'Asie croyoient que c'étoit le quatorzième jour de la Lune, selon qu'il avoit été commandé aux Juifs, en quelque jour de la Semaine qu'il se rencontrât, & que ce jour-là, il falloit rompre le jeûne. Les Eglises d'Occident observoient, au contraire, de ne rompre le jeûne, que le jour de la résurrection de N. Seigneur, & différoient la célébration de Pâque jusqu'à ce jour-là. Plusieurs Conciles furent assemblés sur ce sujet, tant en Orient qu'en Occident, sans qu'aucun des deux partis voulût céder, chacun s'appuyant sur la Tradition qui effectivement leur étoit également favorable. Les Orientaux disoient qu'ils tenoient leur coutume de l'Apôtre S. Jean, & les Occidentaux prétendoient qu'ils avoient reçu la leur de St. Pierre & de St. Paul. En supposant la vérité de ces deux Traditions, il étoit aisé d'en conclure, qu'il étoit indifférent de suivre l'une ou l'autre, & que ce n'étoit pas un point capital, puisque les Apôtres n'en étoient pas convenus entre eux. Effectivement, cette diversité n'empêchoit pas que les deux partis n'entreussent entre eux une mutuelle communion, jusqu'à ce que Victor I. Evêque de Rome, rompit cette heureuse union, en se séparant de la communion des Eglises qui s'obstinoient à suivre la pratique des *Quartodécimans*. C'est le nom, qu'on donnoit à ceux qui célébroient la Pâque le 14. de la Lune du premier mois, en quelque jour de la Semaine qu'il

ETAT DE
L'EGLISE
DE NOR-
THUMBER-
LAND.

arrivât. L'entreprise de Victor I. causa un si grand scandale à l'Eglise, que St. Irenée, Evêque de Lyon, quoi qu'il fût lui-même dans le sentiment de Victor, ne put s'empêcher de lui reprocher, qu'il avoit violé les loix de la charité, pour une chose de si peu de conséquence. Il appuyoit sa censure sur les exemples d'*Anicet*, de *Pie*, d'*Hygin*, de *Telesphore*, de *Xiste* prédécesseurs de Victor, qui, malgré cette diversité, n'avoient pas laissé d'entretenir une Communion mutuelle avec les Eglises d'Asie. Il ajoutoit, qu'il auroit été plus à propos d'imiter *Anicet* qui avoit donné l'Eucharistie, de sa propre main, à Polycarpe Evêque de Smyrne, quoiqu'ils fussent tous deux dans des sentimens opposés sur cette matiere.

La hauteur avec laquelle Victor traita les Eglises d'Asie ne fit que les attacher encore plus fortement à leur opinion, bien loin de les amener à la sienne. Elles se croyoient d'autant moins obligées de se conformer à la pratique de Rome, qu'au fond, le Pape ne pouvoit donner aucune preuve de ce qu'il avançoit touchant St. Pierre & St. Paul, comme de leur côté, les Asiatiques auroient été assez embarrassés à prouver qu'ils avoient reçu leur coutume de St. Jean. Voici ce que l'Historien *Socrate* dit sur ce sujet : *Jesus-Christ ni ses Apôtres n'ont point donné de commandement touchant la fête de Pâque, comme Moïse en avoit donné aux Juifs, leur but ayant été, non de faire des loix touchant les jours de fête, mais d'avancer la bonne vie & la piété parmi les Chrétiens. Il semble donc, que comme certaines autres choses se sont introduites dans chaque pays, & se sont tournées en coutume, la fête de Pâque tire son origine de la coutume, & non d'aucune loi que les Apôtres aient donné. Les Quartodécimans disent que l'observation du quatorzième jour a été laissée par St. Jean. Ceux de Rome & les autres Occidentaux soutiennent que St. Pierre & St. Paul leur ont laissé la coutume qui s'observe parmi eux. Mais aucun des deux partis n'a donné par écrit des preuves de ce qu'ils prétendent : d'où je tire cette conjecture, que la fête de Pâque s'observe dans chaque pays, selon la coutume qui s'y est premièrement introduite.*

On peut connoître par là, que les personnes paisibles regardoient cette dispute comme étant peu importante à la Religion. Cependant, afin d'éviter la diversité, même dans les plus petites choses, le Concile d'Arles, qui s'assembla l'an 314, ordonna que, dans toute l'Eglise, on célébreroit la fête de Pâque en un même jour, savoir le Dimanche après le 14. de la Lune de Mars, quand elle arriveroit avant l'équinoxe du Printemps. Ce Décret fut confirmé par le Concile de Nicée en 325, & l'Empereur Constantin envoya ses ordres dans toutes les Provinces de l'Empire, pour le faire exécuter. La Lettre que cet Empereur écrivit sur ce sujet, aux Gouverneurs ou autres Magistrats, témoignoit, que le Concile avoit appuyé sa décision sur ce que les Quartodécimans étoient en plus petit nombre, & qu'ils approchoient trop de la coutume des Juifs. Ce fut par cette même raison, que le Concile ordonna que la fête seroit célébrée le Dimanche après la pleine Lune de Mars. Mais il est incertain, s'il entendoit qu'on comptât depuis le commencement du 14. de la Lune, ou depuis la fin, & le commencement du 15. Suivant cette décision, toutes les Eglises observerent de célébrer la Pâque le jour de Dimanche. Il restoit pourtant encore un doute qui n'ayant pas été expliqué produisit quelque diversité. Quand le 14. de la Lune se trouvoit un Dimanche, quelques Eglises, du nombre desquelles étoit celle d'Ecosse, célébroient la

la fête le même jour , & par conséquent, en même temps que les Juifs. Mais l'Eglise Romaine la différoit jusqu'au Dimanche suivant. Depuis ce temps-là, il se fit quelques changemens qui produisirent de la diversité entre les Eglises. Au lieu que pendant long-temps, pour trouver le temps précis de la fête de Pâque, on se servoit d'un Cycle de 84. ans, qui étoit commun à toutes les Eglises, celle de Rome trouva un nouveau Cycle de 19 ans, plus propre pour fixer le jour de Pâque, & obligea toutes les Eglises de sa juridiction à s'y conformer. Quoi que cette maniere fût, sans doute, plus commode, & s'ajustât mieux à tous les calculs, comme elle étoit inconnue au Bretons & aux Ecoissois qui avoient tres-peu de communication avec Rome, ils conserverent leur ancienne coutume.

Selon ces diverses manieres de fixer la fête de Pâque, qui viennent d'être expliquées, il arrivoit quelquefois dans la Cour d'Oswy, que la Reine sa femme & lui étant dans des sentimens opposez sur ce sujet, l'un se trouvoit encore dans le Carême, après que l'autre l'avoit fini. Cette diversité faisoit souhaiter à Oswy, que le jour de Pâque put être fixé de telle maniere, que tout le monde l'observât en même temps. Ce fut là le sujet du discours qu'il fit à l'ouverture du Concile. Ensuite il pria Colman de rapporter les raisons sur lesquelles la pratique de l'Eglise d'Ecosse étoit appuyée. Colman dit, que c'étoit une coutume de tout temps observée en Ecosse, & qu'il la tenoit de de ceux qui lui avoient conféré les Ordres : que *Colomba*, *Aidan*, & *Finan*, ne s'en étoient jamais départis, & que, si leur autorité ne suffisoit pas, il pourroit alléguer celle de Saint Jean, l'Apôtre bien-aimé de N. S. Jesus-Christ. Après qu'il se fut un peu étendu sur le même sujet, Agilbert, Evêque de Paris, fut prié de rapporter ce qui se pouvoit alléguer pour réfuter ce que Colman avoit avancé. Ce Prélat s'en étant excusé sur ce qu'il ne parloit pas assez bien la Langue Angloise, requit qu'on écoutât le Prêtre *wilfrid* qui étoit du parti de Rome. Wilfrid, ayant obtenu la permission de parler, répondit à Colman avec beaucoup de chaleur. Il expliqua la maniere dont l'Eglise Romaine fixoit le jour de Pâque, & assura que toutes les Eglises du Monde se conformoient à cet usage, ajoutant, qu'il n'y avoit que les Ecoissois, les Pictes, & les Bretons qui persistassent dans leur folle opiniâtreté. Colman lui répliqua, qu'en parlant de cette maniere, il faisoit un tort extrême à la mémoire de St. Jean, qui n'auroit pas établi une coutume opposée, s'il y avoit eu de la folie. Alors Wilfrid, voyant qu'il avoit donné quelque sujet de scandale, entreprit de justifier St. Jean, sur ce qu'il avoit été obligé de conserver quelque chose du Judaïsme, pour ne pas scandaliser les Juifs Asiatiques, tout de même que, par une semblable raison, St. Paul avoit fait circoncire Timothée. Ensuite, il assura, que l'Eglise Romaine suivoit exactement ce que St. Pierre & St. Paul avoient établi sur ce sujet.

Il paroît, par le passage de Socrate rapporté ci-dessus, qu'il n'auroit pas été moins difficile à Wilfrid de prouver que la pratique de l'Eglise Romaine étoit établie par Saint Pierre, qu'à Colman de faire voir que ce qui se pratiquoit en Ecosse étoit de l'institution de Saint Jean. D'ailleurs le Cycle de 19. ans, dont se servoit l'Eglise Romaine, n'étoit pas assurément une invention du tems de St. Pierre. Mais comme Colman & le reste des Ecoissois n'étoient pas trop bien instruits de ce qui se passoit hors de leur Isle, & que leur

ETAT DE
L'EGLISE
DE NOR-
THUMBER-
LAND.

Bede,

leur but n'étoit pas tant d'amener les Romains à leur usage, que de faire en sorte que les Romains les laissassent en repos, ils continuèrent à s'appuyer de l'autorité de Saint Jean & de Columba. Mais Wilfrid, après avoir mis St. Jean à couvert de la manière que je l'ai dit ci-dessus, demanda d'un air triomphant à Colman, s'il prétendoit mettre Columba en parallèle avec St. Pierre, le Prince des Apôtres, à qui J. Christ avoit dit, *Tu es Pierre & sur cette Pierre j'édifierai mon Eglise*. L'Histoire ne marque point ce que Colman répondit, car il faut remarquer, que nous ne tenons ce qui se passa dans ce Concile : que des Partisans de Rome. Quoi qu'il en soit, il parut que le Roi Oswy fut convaincu que Saint Pierre avoit reçu quelque prérogative par dessus les autres Apôtres, puis qu'il se détermina enfin à se déclarer pour la pratique que cet Apôtre avoit établie à Rome, & à la préférer à celle de Saint Jean. Quelqu'un a dit, qu'il se laissa persuader par cette considération, que Saint Pierre ayant les clefs du Ciel, lui en refuseroit l'entrée, s'il s'obstinoit à s'opposer à ce que cet Apôtre avoit établi. Oswy ne se fut pas plutôt déclaré pour les Romains, que la pluralité des voix fut pour eux. Ainsi, Colman & ses partisans perdirent leur cause sur cet article.

On agita encore, dans ce Concile, une autre question touchant la Couronne des Prêtres. Les Romains soutenoient, qu'elle devoit être faite en rond, au même endroit où J. Christ avoit porté la Couronne d'épines, dont celle-ci étoit l'emblème. Mais les Prêtres Ecoffois se faisoient tondre sur le devant de la tête, d'une oreille à l'autre. Bede ne dit pas comment cette question fut décidée : mais il y a beaucoup d'apparence que ce fut en faveur des Romains.

Le différend sur la Pâque ayant été ainsi terminé au désavantage des Ecoffois, Colman & tous les autres Moines & Ecclésiastiques de sa Nation se retirèrent dans leur Païs, ne pouvant se résoudre à recevoir une telle décision qui leur paroissoit injuste & pleine d'inconvénients. C'est ainsi qu'en matière de Religion, les choses qui paroissent d'abord indifférentes deviennent enfin très-importantes, par l'orgueil des Ecclésiastiques, & par leur peu de charité. *Cedd*, Evêque des Est-Saxons, qui avoit fait l'office d'Interprète au Concile, fut le seul des Ecoffois, qui ne crut pas devoir abandonner son troupeau pour une chose de si peu de conséquence, quoi qu'il fût d'un sentiment contraire à la décision du Concile. *Tuda* remplit le Siège Episcopal que Colman avoit quitté, & l'on fit *Eatta*, Abbé de Lindisfarne à la place de l'Ecoffois qui s'étoit retiré avec Colman.

C'est de cette manière que furent enfin apaisés les troubles que cette dispute avoit excités. Le Pape & ses partisans en reçurent beaucoup de satisfaction, prévoyant bien que le succès de cette affaire contribueroit beaucoup à établir l'autorité de l'Eglise Romaine parmi les Anglois du Nord, comme il arriva effectivement. L'Eglise de Northumberland avoit été gouvernée, pendant trente ans, par *Aidan*, *Finan*, & *Colman*, à qui leurs adversaires ne pouvoient rien reprocher que l'attachement avec lequel ils vouloient garder les coutumes de leurs Ancêtres, au sujet du jour de Pâque. Depuis la retraite de Colman, la conduite de l'Eglise de Northumberland ne fut plus confiée qu'à des Anglois ou à des Etrangers élevés dans les principes de l'Eglise Romaine, & les Ecoffois n'y eurent plus aucun accès.

Tuda,

Tuda, qui avoit succédé à Colman, étant mort peu de tems après son installation, Alfred, Roi de Deïre, souhaita d'avoir pour Evêque d'Yorck, dont le Siege étoit alors à Lindisfarne, Wilfrid son Précepteur qui s'étoit avantageusement distingué dans le Concile de Whitby. Pour cet effet, il lui ordonna d'aller en France, pour s'y faire sacrer par l'Evêque de Paris. Mais comme Wilfrid s'arrêta trop longtems en France, l'Evêché des Northumbres fut donné à *Ceadda* qui étoit alors Abbé de *Lestingham*. *Ceadda* étant allé dans le Pais de Kent pour y être sacré par *Deus-dedit*, Archevêque de Cantorbéri, & ayant trouvé ce Prélat mort, se fit sacrer par *Wina* Evêque de Winchester, & s'en retourna dans le Northumberland. Bede témoigne que c'étoit un très-saint homme, sans orgueil & sans ambition, & qu'il n'avoit accepté cette Dignité que par pure obéissance.

Cependant Wilfrid, étant retourné en Angleterre, s'arrêta encore quelque tems à Cantorbéri, pour y prendre soin de ce Diocèse, en attendant l'arrivée de Théodore à qui le Pape avoit donné cet Archevêché. Après un séjour de quelques mois à Cantorbéri, il alla en Northumberland; où trouvant l'Evêché de Lindisfarne rempli par *Ceadda*, & n'osant se plaindre de l'inconstance du Roi de Deïre, il se retira dans son Monastere de *Rippon*. Quelque tems après, Théodore, faisant la visite de toutes les Eglises d'Angleterre, se rendit à Yorck où il censura fortement *Ceadda*, de ce qu'il s'étoit fait sacrer par l'Evêque de Winchester. *Ceadda* reçut humblement la censure, & sans faire aucun effort pour se justifier, il se soumit à tout ce que l'Archevêque voudroit ordonner. Théodore, charmé de son humilité, le sacra de nouveau: mais il lui ordonna de retourner à son Monastere, pour faire place à Wilfrid, à qui les deux Rois de Northumberland avoient destiné l'Evêché d'Yorck ou de Lindisfarne. Quoi que Bede ne dise pas par quelle raison *Ceadda* fut renvoyé dans son Monastere, après avoir été sacré de nouveau, on comprend assez que Théodore s'étoit laissé gagner par les deux Rois qui vouloient avoir Wilfrid. En effet, il semble qu'il n'y avoit pas lieu de déposséder *Ceadda*, puis que le défaut de la premiere Ordination, supposé qu'il y en eût, avoit été réparé par la dernière.

Wilfrid étoit un homme extrêmement fier & hautain, un de ces esprits qui veulent toujours dominer, en quelque lieu qu'ils se trouvent, & qui ne peuvent se résoudre à user envers autrui de la même complaisance qu'ils attendent de tout le monde. Sa fierté se trouva pendant quelque tems soutenue par le crédit qu'il avoit auprès des deux Rois de Northumberland. Mais enfin, Oswy étant mort, Alfred son Fils ayant été chassé de Deïre, & Egfrid, qui n'avoit pas la même estime pour le Prélat, étant monté sur le Trône des deux Royaumes, Wilfrid se trouva dans une bien moindre considération qu'il ne l'avoit été du tems d'Oswy. Cette décadence lui causa beaucoup de chagrin: il ne put s'empêcher d'en donner des marques qui, étant peut-être accompagnées de trop de fierté, lui attirèrent l'indignation de son Souverain. Quelque tems après, Théodore étant retourné en Northumberland, le Roi lui porta ses plaintes contre Wilfrid, & lui fit entendre que ce Prélat, au lieu d'être en édification à son troupeau, caufoit, par son orgueil, un scandale très-préjudiciable à la Religion. Ce n'étoit pas sans fondement, qu'Egfrid portoit ces accusations contre son Evêque. Tous les

ETAT DE
L'EGLISE
DE NOR-
THUMBER-
LAND.

678.

Historiens demeurent d'accord, que Wilfrid étoit très-orgueilleux, qu'il vouloit vivre à la manière des Princes, qu'il ne fortoit jamais qu'accompagné d'une foule de Domestiques, & qu'il se faisoit servir en vaisselle d'or. Théodore, trouvant cette occasion favorable pour faire valoir les droits de son Siège, & pour abaisser en même tems celui d'Yorck qui avoit été honoré du titre d'Archevêché sous Paulin, ne la laissa pas échapper. Ainsi, sans vouloir entendre Wilfrid, ni l'admettre à aucune justification, il le déposa, & fit trouver bon au Roi, que le Northumberland fût partagé en deux Diocèses. Le premier, qui comprenoit toutes les Eglises de Deïre, fut donné à *Bosa* qui fit sa résidence à Yorck. *Eatta* fut établi dans le second qui demeura fixé dans la petite Isle de Lindisfarne, & qui comprenoit tout le Royaume de Bernicie. Comme depuis quelque tems, Egfrid avoit conquis la Province de Lincoln sur le Roi de Mercie, il voulut aussi faire un Diocèse particulier de cette Province conquise, & ce fut *Ethedus* qui en fut le premier Evêque.

Wilfrid, indigné de l'affront qu'il venoit de recevoir, partit incontinent, pour en aller porter ses plaintes au Pape. Cette résolution causa quelque inquiétude à Théodore qui envoya aussi de son côté, un certain Moine à Rome, pour informer le Pontife des raisons qu'il avoit eues pour déposer ce Prélat. Cependant, comme il craignoit que Wilfrid ne trouvât de la faveur auprès du Pape, à cause du service qu'il avoit rendu à l'Eglise Romaine dans le Concile de Whitby, il écrivit à *Ebroin* Maire du Palais en France, pour le prier de l'arrêter en chemin. Ce projet dont Wilfrid fut averti, lui fit prendre la résolution de passer par la Frise, où le Roi *Adalgise* le reçut fort bien, & lui découvrit qu'il avoit été prié par Ebroin de l'arrêter, ou de lui ôter la vie. On prétend que, pendant le séjour qu'il fit en Frise, il y convertit un grand nombre de personnes. Enfin, ayant quitté ce Pais-là, il se rendit à Strasbourg, d'où le Roi d'Austrasie le fit conduire sûrement à Rome.

679.

Agathon, qui occupoit alors le Siège de Rome, reçut les plaintes de Wilfrid, & fit tenir sur ce sujet, un Synode qui ordonna qu'il seroit rétabli dans son Evêché. Wilfrid, ayant obtenu ce qu'il avoit demandé, retourna en Northumberland, & présenta au Roi le Décret du Concile de Rome, avec une Lettre du Pape. Mais Egfrid eut si peu d'égard pour ce décret, qu'après avoir reproché au Prélat déposé, qu'il avoit acheté sa justification à Rome où tout se vendoit, il le fit mettre en prison, & l'y retint un an entier. Ce ne fut qu'aux pressantes sollicitations d'*Æbba* sa Tante, qu'il voulut bien enfin le mettre en liberté, mais à condition qu'il ne remettroit plus le pied dans le Northumberland.

Wilfrid, se voyant ainsi rebuté, se retira dans le Monastere de Glaston, où Berthold, qui en étoit Abbé, lui donna une retraite; mais ce ne fut pas pour longtems, parce qu'Ethelred, Roi de Mercie & Oncle de l'Abbé, le pria de le faire retirer, pour faire plaisir au Roi de Northumberland. Dans cet embarras, Wilfrid alla chercher un autre azyle chez *Adelwalch*, Roi de Suffex, qui s'étoit converti dans la Mercie où il avoit été prisonnier, & dont les Sujets étoient encore Idolâtres. Ce Prince, lui ayant accordé sa protection, le pria de travailler à la conversion de son Peuple, à quoi Wilfrid eut le bonheur de réussir. En peu de tems, les Saxons Méridionaux, aussi

aussi bien que les habitans de l'Isle de Wight, embrassèrent la Religion Chrétienne, par les soins & les instructions de Wilfrid. C'est du moins ce que son Historien rapporte, quoi que pour dire la vérité, sa Chronologie ne soit pas sans difficulté. Wilfrid demeura quelques années dans le Pais de Suffex où il fut fait Evêque de Selsey, comme on le verra dans la suite.

Pendant que ce Prélat étoit hors du Northumberland, Théodore, ayant fait un troisième voyage en ce Pais-là, y érigea un nouvel Evêché à *Hagulfstadt*, dont *Thumbert* fut le premier Evêque. C'étoit pour remplacer l'Evêché de Lincoln qui étoit retourné à la Mercie. Quelque tems après, Théodore retourna encore en ce Pais-là, & y assembla un Concile où il fit déposer *Thumbert* pour avoir eu l'audace de trouver mauvais, que l'Archevêque de Cantorbéri exerçât sa juridiction sur les Eglises du Nord. C'étoit effectivement contre l'institution de Grégoire I, & le Pallium envoyé à Paulin, premier Evêque des Northumbres, faisoit bien voir que la Cour de Rome n'entendoit pas que les Eglises du Nord dépendissent de Cantorbéri. Mais dans la suite, *Aidan*, *Finan*, & *Colman*, n'ayant pas daigné demander le Pallium au Pape, l'Evêché d'Yorck ou de Lindisfarne étoit demeuré avec le titre de simple Evêché, sans que les trois Evêques Ecoissois que je viens de nommer s'en missent en peine, n'ayant rien moins en tête que l'ambition de dominer dans l'Eglise. Ainsi Théodore, se trouvant en Angleterre le seul Archevêque, ne laissa pas échapper l'occasion qui se présentoit d'exercer sa juridiction dans le Northumberland. Ce fut, selon les apparences, pour mieux conserver ce droit, qu'il déposa Wilfrid dont l'humeur & le caractère auroit pû lui causer de l'embarras, qu'il partagea l'Evêché d'Yorck en trois Evêchez, sous prétexte de pourvoir aux besoins du Peuple Chrétien, & enfin qu'il fit déposer *Thumbert* qui avoit eu la hardiesse de parler hautement contre son usurpation.

Le même Concile, qui déposa *Thumbert*, élut en sa place *Cuthbert*, 685.
Moine de Lindisfarne, qui s'opposa seul à son élection, par un excès de modestie & d'humilité. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il se laissa fléchir aux instances des Evêques qui le jugeoient tous digne de l'Episcopat. Encore fallut-il lui accorder la grace qu'il demandoit, de demeurer à Lindisfarne où il avoit longtems conversé, & pour le satisfaire, on fit passer *Eatta* à *Hagulfstadt*.

Quelque tems après, il arriva que Théodore étant fort âgé, & voyant que sa mort ne pouvoit pas être fort éloignée, sentit quelque remords de ce qu'il avoit fait contre Wilfrid, & souhaita de se reconcilier avec lui. Dans cette vûë, il agit si efficacement auprès d'Alfred, qui avoit succédé à Egfrid dans les deux Royaumes de Northumberland, que Wilfrid fut rappelé. Son rétablissement fut d'autant plus facile, que l'Evêché de Lindisfarne se trouvoit alors vacant par la démission volontaire de *Cuthbert*. Ainsi, l'on fit passer *Bosa* Evêque d'Yorck à l'Evêché de Lindisfarne, & Wilfrid fut rétabli dans celui d'Yorck. 686.

Cuthbert, dont je viens de parler, étant retourné dans le Monastere de Lindisfarne d'où il avoit été tiré, y mourut bien-tôt après. Dans la suite, son corps ayant été transporté à Durham, y devint si célèbre par le grand nombre de miracles qu'on lui attribuoit, qu'entres tous les Saints qu'on a revé- 687.

ETAT DE
L'EGLISE
DE NOR-
THUMBER-
LAND

rez en Angleterre, il n'y en a point pour qui on ait eu tant de vénération que pour celui-là.

703.

Wilfrid ne fut pas plutôt rétabli dans son Siége, qu'il entreprit de renverser tout ce qui s'étoit fait dans le Nord pendant qu'il avoit été en disgrâce. Il voulut réunir l'Evêché de Hagulstadv à celui d'Yorck, & revendiquer certains revenus de son Eglise, qui en avoient été retranchez pour cet autre Evêché. Enfin, il prétendit, que tout ce que Théodore avoit fait étoit nul, & qu'on n'étoit point obligé d'observer ses Réglemens. Ses prétentions n'étoient peut-être pas trop mal fondées : mais la hauteur avec laquelle il agissoit, faisoit qu'il trouvoit par tout de l'opposition. Alfred même, son Disciple & son Souverain, eut tant à souffrir de son humeur impérieuse, que ne pouvant plus l'endurer, il le chassa encore une fois de son Eglise. Ainsi ce Prélat inquiet se vit obligé de se retirer chez Ethelred Roi de Mercie, qui avoit été autrefois son ennemi, mais qui s'étoit reconcilié avec lui. La Mercie se trouvant alors partagée en quatre Evêchez dont celui de Leicester étoit vacant, Ethelred plaça Wilfrid dans ce Siége où il ne put pourtant demeurer que bien peu de temps. Ses manières hautaines déplurent tellement au Roi de Mercie, qu'il le dépoussa peu de mois après. Enfin, non content de s'être attiré l'inimitié des Rois de Mercie & de Northumberland, il se broüilla encore avec Berthold Archevêque de Cantorbéri, & par là, il perdit une protection qui lui auroit été très-nécessaire. Les deux Rois ses ennemis ne perdirent pas cette occasion de le chagriner. Ils demandèrent à Berthold la convocation d'un Concile, pour y faire examiner la vie & les actions de Wilfrid. Dans les dispositions où l'Archevêque se trouvoit, il accorda, sans peine, ce qu'on lui demandoit. Un Concile fut assemblé à *Onestreceld* dans le Northumberland, où Wilfrid fut obligé de comparoître, & où on l'accusa de divers crimes qui méritoient la déposition. Néanmoins les Prélats du Concile, souhaitant de n'être pas obligés d'en venir à cette extrémité, tentèrent divers moyens pour l'engager à se démettre lui-même de son Evêché. On le pria, on le menaça : mais rien ne fut capable d'extorquer son consentement. Il disoit que c'étoit une grande ingratitude aux Anglois, que d'en user ainsi à son égard, après les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise Anglicane. Ces services consistoient en ce qu'il avoit contribué plus qu'aucun autre à faire fixer le jour de Pâque selon la coutume de Rome, à introduire le Rite Romain dans les Eglises du Nord, & à porter les Moines Ecoffois à observer la Règle de St. Benoit. *C'est pour cela, disoit-il, qu'on devoit me récompenser, au lieu de me menacer d'une injuste déposition, pour des crimes imaginaires. Mais si vous êtes assez hardis pour passer plus avant, sachez que j'appelle au Pape de toutes vos procédures. Nul autre n'a le pouvoir de me condamner, & c'est lui seul que je reconnois pour mon Juge.* Le Concile n'ayant aucun égard à son appel, le déposa d'un consentement unanime. Ce rude coup ne fut pourtant pas capable de l'humilier. Quoi qu'il fût âgé de soixante & dix ans, il résolut d'aller encore une fois à Rome, pour y demander son rétablissement. Le Pape, toujours enclin à favoriser ceux qui s'adressoient à lui, fit assembler un Synode composé des Evêques du voisinage de Rome, où Wilfrid fut pleinement absous sur sa simple représentation. Ensuite le Pontife lui donna des Lettres pour Berthold & pour les Rois de Mercie & de Northumberland, par les-

lesquelles il les requeroit de le rétablir selon le Décret du Concile.

Dès que Wilfrid fut de retour en Angleterre, il alla se présenter à l'Archevêque qui, ayant des ménagemens à garder avec Rome, témoigna qu'il obéiroit. D'un autre côté, Ethelred Roi de Mercie, qui s'étoit déjà fait Moine, promit à Wilfrid son intercession; mais Alfred parut d'abord inflexible. Il disoit, qu'il n'étoit nullement à propos de rétablir sur une Lettre du Pape, & sur le Jugement d'un Concile étranger & mal instruit, un homme qui avoit causé tant de troubles, & qui, après avoir été souvent chassé, avoit été enfin légitimement déposé par un Synode. Mais cette fermeté ne fut pas de longue durée. Peu de temps après, ce Prince se trouvant attaqué d'une grande maladie, quelqu'un lui mit dans l'esprit que c'étoit un châtiment que Dieu lui envoyoit, parce qu'il avoit méprisé les ordres du Pape, & ce scrupule s'imprima tellement dans son ame, qu'il fit vœu de rétablir le Prélat déposé, si Dieu lui redonnoit la Santé. La mort l'empêcha d'exécuter son vœu; mais il en laissa le soin à *Brithrick* qu'il laissoit pour Tuteur à *Osred* son Fils, en lui recommandant fortement de n'y pas perdre un moment.

Bien qu'on eut positivement promis à Alfred de finir promptement l'affaire de Wilfrid, il ne fut pas possible d'y penser d'abord, à cause de la guerre qu'Edulphe, qui vouloit usurper la Couronne, excita dans le Païs. Wilfrid se conduisit en cette occasion d'une manière qui sembloit lui devoir ôter toute espérance d'être jamais rétabli. Comme il ne doutoit point qu'Edulphe, qui tenoit déjà le Roi & *Brithrick* assiégés dans *Bambourg*, ne réussit dans son entreprise, il alla le trouver en diligence, pour s'en faire de bonne heure un ami, & pour s'assurer de sa protection. Cette démarche faillit à le ruiner. Edulphe sachant qu'il n'étoit pas aimé des Northumbres, le chassa honteusement, pour se concilier leur affection, & lui défendit de se présenter jamais devant lui. D'un autre côté, *Brithrick* ayant été informé de la conduite de Wilfrid, perdit toute la bonne volonté qu'il avoit eue pour lui. Cependant, après que les troubles furent terminés par la mort de l'Usurpateur, *Brithrick* se laissa enfin fléchir, quoi qu'avec peine, & donna les mains au rétablissement de Wilfrid. On assembla donc pour cette effet, sur le bord de la rivière de *Nydd*, un Concile qui plaça Wilfrid dans le Siége de *Hagulstadt*, dont il fut obligé de se contenter. Jean, qui possédoit alors cet Evêché, fut transféré à celui d'*Yorck* vacant par la mort de *Bosa*.

708.

C'est de cette manière que l'affaire de Wilfrid fut enfin terminée, après bien des difficultez. Ce même Jean, qui venoit d'être fait Evêque d'*Yorck*, se démit de l'Episcopat l'an 721, pour se retirer dans le Monastere de *Beverley* dont on lui donna la conduite. Il fut canonisé après sa mort, & devint très-célèbre en Angleterre, sous le nom de *Saint Jean de Beverley*. Il eut pour Successeur dans l'Evêché d'*Yorck*, *Wilfrid le Jeune* son Chapelain. A Wilfrid l'Ancien succéda dans le Siége de *Hagulstadt*, *Acca* l'un de ses Prêtres qui l'avoit accompagné à Rome, où il s'étoit parfaitement instruit de tout ce qui regardoit le Chant dans l'Eglise, de quoi, dit Bede, il n'auroit jamais pu acquérir une parfaite connoissance dans son païs. Wilfrid le jeune eut pour Successeur dans l'Evêché d'*Yorck*, *Egbert* frere d'*Edbert* Roi de Northumberland.

709.

Il a été nécessaire de rapporter un peu en détail l'établissement des Evêchez

ETAT DE
L'EGLISE
DE NOR-
THUMBER-
LAND.

du Nord, & la succession des premiers Evêques, aussi bien que les changemens arrivez à l'occasion de Wilfrid, sans quoi il seroit difficile de donner une connoissance distincte des Eglises de ces quartiers-là. Cela peut encore servir à faire comprendre, comment l'Archevêque de Cantorbéri eut occasion d'exercer sa juridiction sur toutes les Eglises d'Angleterre, contre l'institution de Gregoire I. A cela contribuèrent aussi l'humeur hardie & entreprenante de Théodore, & les affaires qui empêchèrent Wilfrid de s'y opposer. Si celui-ci fût demeuré tranquille dans son Diocèse, il auroit vraisemblablement obtenu le Pallium, & par là il auroit arrêté les entreprises de Théodore.

La dignité d'Archevêque d'Yorck, & de Métropolitain du Nord s'étoit évanouie avec Paulin. Depuis que ce Prélat avoit quitté le Northumberland, & depuis la défection des Northumbres, les Moines, qu'Oswald fit venir d'Ecosse pour instruire ce peuple, s'étant contentez du simple titre d'Evêques, ne pensèrent pas seulement à se procurer un titre plus honorable, ni à demander le *Pallium* au Pape duquel ils ne reconnoissoient pas la juridiction. Ensuite, Wilfrid, Successeur de Colman, ayant été déposé, l'Evêché des Northumbres fut partagé en quatre Evêchez, sçavoir, *Yorck*, *Whitherne*, ou *la Maison Blanche*, *Lindisfarne*, & *Hagulfstadt* ou *Hexam*. Ce partage fut un nouvel obstacle pour empêcher l'Evêque d'Yorck de demander le Pallium, parce que par là ce Diocèse se trouva considérablement diminué. D'ailleurs *Bosa*, *Jean*, & *Wilfrid* le Jeune, qui posséderent successivement l'Evêché d'Yorck, étoient de bonnes gens qui ne pensoient à rien moins, qu'à se procurer de nouveaux honneurs. Mais Egbert, qui fut Evêque d'Yorck pendant que son Frere étoit sur le trône de Northumberland, ayant plus d'ambition que ses Prédécesseurs, profita des égards qu'on avoit à Rome pour sa naissance, & obtint le Pallium avec la Dignité d'Archevêque. Par ce moyen, il fut mis au dessus des trois autres Evêques du Nord, qui devinrent ses Suffragans. Depuis ce temps-là, les Archevêques d'Yorck commencerent à marcher du pair avec ceux de Cantorbéri, & à tirer avantage de l'institution de Gregoire I. qui avoit ordonné, qu'il y auroit une entière égalité & indépendance, entre les deux Archevêques. D'un autre côté, les Archevêques de Cantorbéri se prévalaient de la juridiction que Théodore avoit exercée dans le Nord, & dans tout le reste de l'Angleterre. Ce fut là pour les deux Métropolitains un sujet de disputes qui ne furent terminées que plusieurs Siècles après. Alcuin a parlé d'Egbert Archevêque d'Yorck, qui avoit été son Maître, comme d'un Prélat très-sçavant & très-habile, & qui avoit assemblé à Yorck une belle & nombreuse Bibliothèque. *Eanbald*, qui fut le Successeur d'Egbert, vivoit au temps de la dissolution de l'Heptarchie.

744. ou
755.

EGLISE DE WESSEX.

ETAT DE
L'EGLISE
DE WES-
SEX.
634.

ON ne voit point dans l'Histoire qu'Augustin ait envoyé aucun de ses Compagnons dans le Royaume de Wessex, pour y porter l'Evangile. Ce ne fut que près de quarante ans après son arrivée en Angleterre, que les Saxons Occidentaux furent convertis par le ministère de *Birinus*. Ce Prêtre, zélé pour l'avancement du Regne de J. Christ, ayant appris qu'il y avoit encore

encore, en Angleterre, des Peuples à qui l'Evangile n'avoit pas été prêché, pria le Pape Honorius de l'envoyer en ce Pais-là. Sa demande lui ayant été accordée, il reçut le caractère d'Evêque, & partit pour l'Angleterre, sans sçavoir précisément quels étoient les Peuples que la Providence lui feroit rencontrer, & auxquels pourtant il destinoit charitablement ses soins. Il aborda par hasard, dans le Royaume de Wesssex, & trouvant que les habitans étoient encore idolâtres, il résolut de demeurer parmi eux, pour tâcher de les instruire dans la vraie Religion. Après avoir fait quelque séjour en ce Pais-là, il eut la satisfaction d'y baptiser le Roi *Cinigifil*, & ensuite *Quicelm* son Frere. Peu d'années après, Birinus se vit un troupeau considérable, le Peuple ayant suivi en foule l'exemple de ses Souverains. Il continua, pendant quatorze ans, à édifier les nouveaux Chrétiens par ses prédications & par son exemple, & enfin, après avoir fait un grand nombre de conversions, il mourut à Dorchester où il avoit fait bâtir une Eglise, & fixé le Siège Episcopal.

635.

636.

Après la mort de Birinus, le Wesssex fut agité de divers troubles. Cenowalch, qui monta sur le Trône après Cinigifil, étant encore engagé dans le Paganisme, ne favorisoit pas les Chrétiens. Pour comble de malheur, Penda, Roi de Mercie, se rendit maître de ce Royaume, & le garda trois ans, ayant obligé Cenowalch à se sauver dans l'Estranglie. On peut bien juger, que, pendant ces trois années, le Christianisme ne fit pas de grands progrès en ce Pais-là. Outre que Penda étoit idolâtre, un temps de guerre & de troubles n'est guères favorable à la Religion. Cenowalch eut le bonheur de se convertir pendant qu'il étoit réfugié en Estranglie, & ensuite, d'être rétabli sur son Trône. La tranquillité, dont il jouit depuis son rétablissement, lui fournit les moyens de faire refleurir la Religion dans le Wesssex où, depuis la mort de Birinus, personne ne s'étoit empressé d'aller consoler & fortifier les nouveaux Chrétiens. Pendant que ce Prince cherchoit de tous côtes quelque habile Ecclesiastique pour l'attirer dans ses Etats, un François nommé *Agilbert*, qui venoit d'étudier en Irlande, passa par Winchester, en s'en retournant en France. Cenowalch l'ayant vu, lui proposa de s'arrêter dans le Wesssex pour travailler à l'instruction de ses Sujets. Agilbert accepta ses offres, & ayant été sacré Evêque, il alla faire sa résidence à Dorchester. Mais comme il n'avoit pas reçu le don des Langues, il y fit fort peu de progrès. Quand Cenowalch vit que ce Prélat ne pouvoit apprendre l'Anglois, & qu'il étoit impossible que ses Sujets profitassent des instructions d'un Docteur qui leur parloit en une Langue étrangère, il commença peu-à-peu à s'en dégoûter. Enfin, il partagea son Royaume en deux Diocèses, & laissant Agilbert à Dorchester, il fit venir à Winchester un Evêque, nommé *Wina*, Anglois de Nation, & qui avoit fait ses études en France. Agilbert ne put endurer que le Roi eût fait ce partage sans le consulter, encore moins, qu'il eût donné la préférence à ce nouvel Evêque, en le plaçant dans sa Ville capitale. Les plaintes qu'il en fit n'ayant pas été bien reçues, il demanda son congé, & se retira en France, où il fut fait Evêque de Paris. Il retourna depuis en Angleterre, pour assister au Concile de Whitby. Cependant, Cenowalch ne s'étant pas accommodé de Wina, le congédia aussi.

646.

650.

660.

666.

Le Wesssex étant ainsi demeuré sans Evêque, & les Ecclesiastiques propres à un tel emploi étant rares en Angleterre, Cenowalch voulut rappeler Agilbert,

bert,

ETAT DE
L'EGLISE
DE WES-
SEX.

670.

bert, qui ne trouva pas à propos de quitter Paris pour Winchester. Il offrit seulement au Roi de Wesssex, de lui envoyer le Prêtre *Eleuthère* son Neveu, qu'il jugeoit très-capable de s'acquitter des fonctions de l'Episcopat. Eleuthère ayant été accepté, & sacré par Théodore, devint seul Evêque des Saxons Occidentaux.

705.

Après la mort de Cenowalch, le Wesssex fut agité de troubles intestins qui durèrent dix ans. Eleuthère étant mort pendant ce tems-là, *Hedda* ou *Hedy* fut son Successeur. Après la mort de celui-ci, le nombre des Chrétiens s'étant beaucoup accru dans le Wesssex, on trouva qu'il étoit nécessaire de partager encore une fois le Royaume en deux Diocèses, dont les Sièges furent établis à Winchester & à *Shereburn*. *Daniel* eut la conduite du premier, & *Adhelm* du second. Celui-ci, qui étoit Neveu du Roi *Ina*, fut le premier des Anglois qui écrivit en Latin, cette Langue lui étant plus connue qu'elle ne l'avoit été aux autres Anglois avant lui. Quand il fut promu à l'Episcopat, il étoit Abbé du Monastere de *Malmesbury*, ainsi appelé du nom de *Maidulphe* Ecoissois qui en fut le premier Abbé, & de celui d'*Adhelm* son Successeur (1). *Forther* qui, selon le témoignage de Bède, étoit fort versé dans la connoissance de l'Ecriture Sainte, fut Evêque de *Shereburn*, après *Adhelm*, & *Daniel* eut pour Successeur *Almund*, dans l'Evêché de Winchester. Depuis ce tems-là jusqu'à la dissolution de l'Heptarchie, je ne trouve rien dans l'Histoire Ecclésiastique de Wesssex, qui mérite qu'on s'y arrête.

EGLISE DE MER CIE.

ETAT DE
L'EGLISE
DE MER-
CIE.

643.

Les Merciens ne furent amenez à la foi de J. Christ, que plus de cinquante ans après les Saxons de Kent. *Penda*, qui fut assis sur le Trône de Mercie pendant plus de trente ans, étoit un esprit trop altier & trop turbulent, pour embrasser une Religion si opposée à son humeur & à son caractère. Cela n'empêcha pas, que, sous son Regne, la Providence ne ménagât une occasion pour porter ce Prince, sinon à embrasser la Religion Chrétienne, du moins à permettre qu'elle fût prêchée dans ses Etats. *Peda* son fils-aîné, qu'il avoit fait Roi de Leicester, étant allé à la Cour d'*Oswy* Roi de Northumberland, pour lui demander *Alfleda* sa fille en mariage, ne put l'obtenir qu'à condition qu'il se feroit Chrétien. Soit que ce jeune Prince craignît de trouver le même obstacle pour son mariage dans tous les autres Royaumes, qui étoient déjà convertis, ou qu'il eût déjà quelques bons sentimens pour la Religion qu'on lui proposoit d'embrasser, il reçut le Baptême avant que de quitter le Northumberland. En s'en retournant, il prit avec lui quatre Prêtres pour prêcher l'Evangile dans la Mercie, à quoi le vieux Roi son Pere ne s'opposa point, soit par complaisance pour son Fils, soit que toutes les Religions lui fussent indifférentes. Ces quatre Prêtres étoient *Ceda*, *Adda*, *Beti*, & *Diuma*. Le dernier, qui étoit Ecoissois, reçut seul le caractère d'Evêque, gouverna cette nouvelle Eglise pendant quelques années, avec beaucoup de fruit, lui & ses Compagnons ayant trouvé une ample moisson dans la Mercie qui

(1) De *Maidulphe* *Adhelm-bury*, s'est formé *Malmesbury*, c'est-à-dire le tombeau de *Maidulphe* & d'*Adhelm*.

qui étoit un des plus considérables des sept Royaumes, & qui fut le dernier converti. *Cellach* fut le Successeur de *Diuma*.

ETAT DE
L'EGLISE
DE MER-
CIE.

659.

Après la mort de *Penda*, la Mercie demeura trois ans entre les mains d'*Oswy* Roi de Northumberland, sans que la Religion Chrétienne souffrît de cette révolution, parce qu'*Oswy* étoit Chrétien. Mais quand *Wolpher* fut sur le Trône, comme il étoit encore Idolâtre, il s'engagea, par un faux zèle, à persécuter ceux d'entre ses Sujets qui avoient reçu la Foi, jusqu'à faire mourir deux de ses Fils qui ne voulurent pas y renoncer; si toutefois on peut ajouter une entière foi à ceux qui ont rapporté ce fait qui ne paroît pas trop bien avéré. Par bonheur pour les Chrétiens, cet orage ne fut pas de longue durée, parce que *Wolpher* se convertit bien-tôt après.

Pendant la persécution que ce Prince avoit excitée, *Cellach* s'étoit retiré en Ecosse. Ainsi, la Mercie se trouvant sans Evêque, lorsque *Wolpher* embrassa la Religion Chrétienne, il y fit venir un Prêtre Anglois, nommé *Trumher*, qui avoit fait ses études en Ecosse, & le fit sacrer Evêque de Mercie. A celui-ci succéda *Jaroman*, qui gouverna quelque tems l'Eglise de ce Royaume, & qui eut la gloire de rétablir la Religion dans celui d'Essex, comme il sera dit dans la suite. *Jaroman* étant mort, *Wolpher* pria *Théodore* de lui envoyer un Evêque. *Théodore* accepta cette commission avec joye, pour avoir occasion de placer *Ceadda*, nommé autrement *Chad*, qu'il avoit dépossédé de l'Evêché d'York, ainsi que je l'ai dit ci-devant (1). *Chad* s'étant rendu dans la Mercie, établit son Siège à *Lichfield*, où il mourut, après avoir prudemment & heureusement gouverné cette Eglise pendant plusieurs années. Je me persuade, qu'on ne trouvera pas mauvais que je renvoie à l'Histoire Ecclésiastique de Bède, ceux qui seront curieux de voir les miracles de St. *Chad*, & les Cantiques que les Anges chanterent dans les airs, au dessus de sa maison, pendant qu'il étoit à l'agonie.

664.

669.

Après la mort de *Chad*, *Théodore* installa, sur le Siège de *Lichfield*, un Prêtre, nommé *Winfred*, qu'il déposa peu après, parce qu'il avoit eu la hardiesse de lui reprocher, qu'il s'attribuoit trop d'autorité sur les autres Evêques. Il en avoit fait déposer un autre dans le Northumberland, par une semblable raison. *Saxulphe*, Abbé de *Medeshamstede*, fut mis à la place de *Winfred*. Mais comme le nombre des Chrétiens croissoit toujours dans la Mercie, *Ethelred*, Successeur de *Wolpher*, voyant qu'un seul Evêque ne pouvoit suffire à la conduite d'un si grand troupeau, partagea son Royaume en quatre Diocèses, dont les Sièges furent établis à *Lichfield*, à *Worcester*, à *Héréford*, & à *Leicester*. *Saxulphe* demeura toujours à *Lichfield*. *Fadfrid* fut envoyé à *Worcester*; mais étant mort avant que d'avoir été sacré, *Boselus* remplit sa place. *Cuthuin* gouverna l'Evêché de *Leicester*, & *Putta* celui de *Héréford*. Après la mort de *Cuthuin*, on jugea qu'il étoit à propos d'unir le Diocèse de *Leicester* à celui de *Lichfield*; mais quelque temps après, il en fut encore détaché en faveur de *Wilfrid* qui avoit été chassé d'York, & qui ne garda pas longtemps celui-ci (2). *Heda* fut le Successeur de *Saxulphe* dans l'Evêché de *Lichfield*.

675.

680.

(1) Dans l'Histoire de l'Eglise de Northumberland.

(2) Voy. l'Hist. de l'Eglise de Northumb.

ETAT DE
L'EGLISE
DE MER-
CIE.

Je passe ici sous silence les particularitez les moins remarquables des Eglises de Mercie, & la Succession de leurs Evêques, pour venir au changement arrivé sous le Regne d'Offa, par l'érection de l'Evêché de Lichfield en Archevêché. Offa étant jaloux de l'autorité que l'Archevêque de Cantorbéri s'attribuoit sur les Eglises de Mercie, & ayant de plus quelque sujet particulier de se plaindre de *Jambert* qui occupoit alors le Siège Archiepiscopal, résolut de soustraire les Eglises de son Royaume à sa Jurisdiction. Pour cet effet, il sollicita secrettement le Pape à faire l'Evêque de Lichfield Archevêque, & à lui donner les Evêques de la Mercie & de l'Estanglie pour Suffragans. Adrien I. qui étoit alors Evêque de Rome, lui accorda sa demande avec joye. Il étoit bien aisé, en favorisant ce Prince, d'étendre sur l'Eglise d'Angleterre, sa jurisdiction qui n'y étoit pas encore bien reconnue, du moins dans toute l'étendue qu'il vouloit lui attribuer. Dans cette vûe, il nomma pour Légats en Angleterre, *Grégoire* Evêque d'Ostie, & *Théophylacte* de Lodi, & leur ordonna d'aller faire ce changement. Comme on vouloit éviter que *Jambert* ne prit des mesures pour éviter le coup qu'on avoit dessein de lui porter, l'envoi de ces Légats fut couvert du pretexte specieux d'assembler des Conciles en Angleterre, pour affermir la foi des Eglises. Les deux Légats étant arrivez en Angleterre, *Théophylacte* s'arrêta quelque temps avec Offa, pour prendre avec lui des mesures propres à faire réussir leur dessein. Pendant ce temps-là, *Grégoire* alla en Northumberland où il assembla un Concile qui fit quelques Canons dont je parlerai en un autre endroit. Dès qu'il fut retourné dans la Mercie, les deux Légats convoquerent un Concile National des sept Royaumes, à *Calchit*, où le Roi Offa se trouva présent. Après qu'on y eut approuvé les Canons de celui qui s'étoit tenu en Northumberland, l'érection de l'Evêché de Lichfield en Archevêché y fut proposée. *Jambert* s'y opposa de tout son pouvoir : mais ce fut inutilement. La partie étant faite par avance, l'autorité du Roi de Mercie & des Légats l'emporta sur ses oppositions. *Higbert*, qui étoit alors Evêque de Lichfield, fut déclaré Archevêque, & on lui donna les Evêques de Mercie & d'Estanglie pour Suffragans. Il n'eut pourtant pas le temps de recevoir le Pallium, parce qu'il fut prévenu par la mort : mais *Adulphe*, qui lui succéda, reçut cet honneur du Pape qui confirma ce que le Concile avoit ordonné. Quelques-uns ont cru, que l'établissement du *Dénier de St. Pierre* dans la Mercie & dans l'Estanglie, fut le prix de la faveur que le Pape fit à Offa, en cette occasion : mais ce n'est qu'une conjecture sur laquelle on ne peut rien appuyer. Lichfield ne jouit du titre de Métropole qu'environ quatorze ans. Après la mort d'Offa & d'Egfrid son Fils, *Cenulphe*, qui leur succéda, se laissa fléchir par les Archevêques de Cantorbéri & d'Yorck, qui lui représenterent, que, selon l'institution de *Grégoire I.* Il ne ne devoit y avoir en Angleterre, que deux Archevêques. Leurs sollicitations furent si pressantes, qu'il écrivit lui-même au Pape, pour le prier de remettre les choses sur l'ancien pied. *Adelard*, Archevêque de Cantorbéri, se chargea d'aller solliciter cette affaire à Rome, où il obtint de *Leon III.* que la Mercie & l'Estanglie seroient remises sous la jurisdiction de l'Archevêque de Cantorbéri (1). Ce qui se passa depuis, dans la Mercie, par rapport à la Religion, jus-

Environ
l'an 800.

(1) Ce ne fut qu'après une sollicitation, qui dura neuf ans, qu'*Adelard* obtint du Pape ce qu'il demandoit.

jusqu'au temps d'Ecbert, est peu digne d'être remarqué, si on en excepte quelques Conciles dont j'ai dessein de parler ailleurs.

EGLISE D'ESSEX.

MELLITUS l'un des Missionnaires qui furent envoyez à Augustin, fut le premier qui prêcha l'Evangile au Saxons Orientaux, particulièrement à Londres. Autant qu'on en peut juger, les conversions qu'il fit parmi ce Peuple ne furent pas trop nombreuses. Selon les apparences, ce fut à l'autorité de *Sabert* Roi d'Essex & d'*Ethelbert* Roi Kent, que ce Missionnaire fut redevable du succès que ses prédications eurent en ce Pais-là. En effet, après la mort de ces deux Rois, tous les Chrétiens d'Essex retournerent au Paganisme, & Mellitus fut chassé, sans qu'on voulût plus le recevoir. Ce n'est donc pas proprement à cet temps-là qu'il faut placer la conversion des Saxons Orientaux, mais sous le Regne de *Sigebert le Bon*. Ce Prince étant dans une étroite liaison d'amitié avec *Ofwy* Roi de Northumberland, & lui rendant de fréquentes visites, eut le bonheur d'être instruit auprès de lui, des vérités salutaires de l'Evangile, & d'y recevoir le Baptême. Il amena dans son Royaume un Prêtre de Northumberland, nommé *Cedd*, de qui j'ai déjà parlé, & qui ayant été sacré Evêque, s'attacha fortement à instruire les Est-Saxons, en sorte qu'en peu de temps, il fit de très-grands progrès parmi eux. Ce fut le seul des Ecoissois, qui, après le Concile de Whitby, ne voulut point abandonner son troupeau, quoi que la question touchant le jour de Pâque, eût été décidée contre son sentiment. Il étoit, au contraire, scandalisé, de ce que *Colman* & les autres Prêtres & Moines de sa Nation avoient abandonné les soins de leur ministère, pour une chose de si petite importance. Le grand attachement qu'il avoit pour la Discipline Ecclesiastique fut cause de la mort de *Sigebert*, ou du moins, ce fut ce qui en fournit le prétexte, ainsi qu'il a été dit dans l'Histoire du Royaume d'Essex. Comme *Cedd* alloit souvent revoir le Northumberland où il avoit passé une grande partie de sa vie, *Adelwalt*, Roi de Deïre, lui fit présent de quelques Terres au voisinage de *Lestingham*, où il fonda un Monastere. Il alloit souvent se mettre en retraite dans cette maison, & y pratiquer les plus rigoureuses mortifications. Ce fut aussi là qu'il mourut de la peste, après avoir gouverné plusieurs années l'Eglise d'Essex. *Bede*, qui fait l'éloge de *Cedd*, & parle de ses mortifications, en prend occasion de dire, que le jeûne étoit exactement pratiqué par tous les Anglois qui se picquoient de quelque régularité, & ajoute que quelques-uns jeûnoient tous les Mercredis & tous les Vendredis jusqu'à trois heures après Midi. Les Homélies Saxonnnes recommandent aussi le jeûne très-fortement : mais en même temps elles prennent soin de desabuser les Chrétiens des excès où quelques-uns vouloient le porter, & parlent fort sagement sur cet article.

Après la mort de *Sigebert le Bon* & de *Suithelm* son Frere, il arriva sous le Regne de *Sebba* & de *Siger*, que la peste fit de grands ravages dans le Royaume d'Essex, & particulièrement à Londres. *Siger*, l'un de ces deux Rois, s'étant laissé persuader que ce fleau étoit une punition que Dieu envoyoit aux Est-Saxons parce qu'ils avoient abandonné la Religion de leurs Ancêtres, se rengagea dans l'Idolatrie, & entraîna par son exemple une partie de ses Sujets

ETAT DE
L'EGLISE
D'ESSEX.

604.

614.

655.

664.

ETAT DE
L'EGLISE
D'ESSEX.

666.

jets mal convertis. Mais Sebba demeura toujours constamment attaché à la Religion Chrétienne. Wolpher, Roi de Mercie, de qui ces deux Princes dependoient alors, ayant été informé de ce qui se passoit dans le Royaume d'Essex, y envoya *Jaroman* son Evêque, pour tâcher de ramener les Saxons Orientaux dans le bon chemin. Les soins de ce Prélat furent accompagnez d'un si heureux succès, que ce Peuple revint enfin de son apostasie. Peu de tems après, le même Wolpher, qui dispoſoit de tout dans le Royaume d'Essex, donna le premier exemple de Simonie qu'on eût vu en Angleterre, en vendant l'Evêché de Londres à *Wina* qui avoit été chassé de Winchester. Cet Evêque gouverna l'Eglise d'Essex, jusqu'à sa mort qui arriva l'an 675. Il eut pour Successeur *Erkenwald*, qui se distingua par une affection très-particulière pour la Ville de Londres; aussi bien que par la sainteté de sa vie, qui lui fit donner une place dans le Catalogue des Saints. Après sa mort, il y eut une grande contestation entre les Chanoines de l'Eglise de Saint Paul de Londres, & les Moines de *Berken*, qui prétendoient également au droit d'inhumer son Corps. Les premiers l'emportèrent à la fin, & l'enterrent dans leur Cathédrale, où on prétendit qu'il faisoit divers miracles. Il seroit assez inutile de donner la Succession des Evêques de Londres jusqu'au temps de la dissolution de l'Heptarchie, puisqu'il n'y a aucune particularité remarquable sur leur sujet.

EGLISE D'ESTANGLIE.

ETAT DE
L'EGLISE
D'ESTAN-
GLIE.

636.

ON prétend que la première conversion des Estangles se fit sous le regne de Redowald, mais on ne nomme pas celui qui leur porta le premier l'Evangile. Il y a lieu de croire que, pendant la vie de ce Prince, la Religion Chrétienne ne fit pas de grands progrès dans l'Estanglie. Tout ce qu'on peut conjecturer de plus apparent, c'est que Redowald, par considération pour Ethelbert Roi de Kent, permit à quelqu'un des Compagnons d'Augustin de prêcher dans l'Estanglie, & qu'il ne persécuta pas ceux de ses Sujets qui voulurent faire profession du Christianisme. Ce que quelques-uns ont dit de ce Prince, qu'il permettoit qu'on fit l'exercice des deux Religions dans un même Temple, semble marquer qu'il n'étoit pas lui-même Chrétien (1), & que le nombre des conversions en ce Pais-là, n'étoit pas considérable. Il est du moins certain, que la Religion Chrétienne n'a pas fleuri en Estanglie, sous ce Prince, ni sous *Erpwald* son fils. On ne se trompera donc pas de beaucoup, en mettant la première conversion des Estangles sous le Regne de Sigebert, qui fut le Successeur d'Erpwald.

Ce Prince qui avoit fait un assez long séjour en France où il avoit été baptisé, s'y étoit instruit parfaitement de la Religion. Lors qu'il retourna dans sa Patrie, pour y regner à la place d'Erpwald, il prit avec lui un Prêtre Bourguignon, nommé *Felix*, qu'il fit sacrer Evêque à Cantorbéri. Dès que *Felix*, fut arrivé dans l'Estanglie, il s'employa de tout son pouvoir à ramener dans le bon chemin ceux qui s'en étoient égarez, & à instruire ceux qui n'avoient encore aucune connoissance de la Vérité. Ses travaux eurent un si heureux succès, qu'en peu de tems, il eut la satisfaction de voir les Estangles venir se présenter en foule pour recevoir le Baptême. Cependant Sigebert,

com-

(1) Quelques uns on dit qu'il avoit été baptisé à la Cour d'Ethelbert Roi de Kent.

comprenant qu'il ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour ses Sujets, que de leur procurer des instructions continuelles pour les affermir dans la Foi qu'ils avoient reçue, institua des Ecoles, sur le modèle de celles qu'il avoit vues en France. Quelques-uns prétendent que l'Université de Cambridge doit son origine à ces Ecoles : mais je ne sçai si cela est bien prouvé.

ETAT DE
L'EGLISE
D'ESTAN-
GLIE.

Pendant que Sigebert s'occupoit à ces œuvres de piété, il lui vint un nouveau secours. Ce fut un Moine Irlandois nommé *Furseus*, qui fit beaucoup de fruit parmi les Estangles. Bede parle de ce Moine avec de grands éloges : il lui attribue divers miracles & assure qu'il eut un ravissement semblable à celui de Saint Paul. Mais je serois trop long si je voulois entrer dans un détail circonstancié de ces prétendus miracles sur lesquels Bede s'est fort étendu. Ce même *Furseus* fonda dans le territoire de *Knobersburgh* un Monastere qui fut fort enrichi en divers tems, par les libéralitez des Rois d'Estanglie. Les troubles qui arriverent dans ce Royaume, après que Sigebert eut abdiqué la Couronne, obligerent *Furseus* à se retirer en France où il fonda le Monastere de *Lagny* dans le territoire de Meaux.

Quant à *Felix*, il fut dix-sept ans Evêque des Estangles, faisant sa résidence à *Dummock* petite Ville sur le bord de la Mer, dont le nom a été changé en celui de *Dunwich*. Ce fut là qu'il eut la consolation d'instruire & de baptiser *Cenowalch* Roi de Wessex, qui s'étoit réfugié en ce Pais-là. *Felix* eut pour Successeur *Thomas* Diacre de son Eglise, & à celui-ci succéda *Bregilze*, nommé, par quelques-uns, *Boniface*, qui fut suivi de *Biza*. Celui-ci étant devenu fort vieux, on lui donna pour Ajoins *Becca* & *Bedwin*, parce qu'il fut jugé à propos de partager l'Estanglie en deux Diocèses. Le premier établit son Siège à *Dummock* dans la Province de Suffolck, & le second fit sa résidence à *Elmham* qui n'est aujourd'hui qu'un chetif village dans la Province de Norfolck. Ces deux Evêchez subsisterent jusqu'à ce que les Danois s'étant emparez de l'Estanglie, ainsi qu'on le verra dans le Livre suivant, il y eut dans tous les deux une vacance qui dura plus de cent ans. Après cette longue intermission, le Diocèse de *Dummock* fut uni à celui d'*Elmham*. Ensuite le Siege Episcopal fut transféré à *Thetford*, & enfin à *Norwich* où il est encore aujourd'hui.

EGLISE DE SUSSEX.

On n'aura pas lieu de s'étonner que le Royaume de Sussex ait demeuré longtems après les autres dans les ténèbres du Paganisme, si l'on considère qu'il étoit dépendant du Wessex où l'Evangile ne fut porté que quarante ans après l'arrivée d'Augustin en Angleterre. S'il en faut croire l'Auteur de la Vie de Wilfrid, Evêque d'Yorck, ce fut à la disgrâce de ce Prélat que les Saxons Méridionaux furent redevables de leur conversion, environ l'an 686, pendant qu'il étoit réfugié en ce Pais-là. *Adelwalch*, Roi de Sussex, qui l'avoit reçu chez lui, avoit déjà essayé de convertir ses Sujets, en fondant un Monastere dans son petit Etat : mais ses soins n'avoient pas eu le succès qu'il s'en étoit promis. Peut-être Wilfrid lui-même auroit-il eu bien de la peine à convertir ce Peuple, si une occasion favorable ne lui eût fait trouver des facilités qu'il n'avoit pas lieu d'espérer.

ETAT DE
L'EGLISE
DE SUSSEX.

ETAT DE
L'EGLISE
DE SUSSEX.
686.

Peu de tems après son arrivée, le Païs de Suffex se trouvant affligé d'une grande famine, il enseigna aux habitans une maniere de pêcher plus commode que celle qu'ils pratiquoient auparavant. Par ce moyen, il s'insinua si bien dans leurs esprits, qu'ils reçurent les instructions qu'il leur donna par rapport à l'ame, avec la même ardeur qu'ils avoient reçu celles qu'il leur avoit communiquées pour les besoins du corps. Une pluie abondante qui, après une longue sécheresse, rendit à la terre sa fécondité, acheva de leur persuader, que Wilfrid étoit un homme extraordinaire qui avoit beaucoup de crédit à la Cour céleste. C'est du moins ce que l'Auteur de sa Vie a voulu faire entendre. Ce Prélat, voyant que le nombre des Chrétiens croissoit tous les jours en ce Païs-là, établit un Siège Episcopal à *Selsey*, qui est une petite presqu'Isle qu'Adelwalch lui avoit assignée pour y faire sa résidence. Il y fonda aussi un Monastere où il mit des Moines qu'il fit venir du Northumberland. Ce fut en ce lieu qu'il fit son séjour ordinaire pendant qu'il fut privé de l'Evêché d'Yorck. Lorsqu'enfin il eut été rappelé dans son Païs, l'Eglise de *Selsey* demeura longtems sans Evêque, parce que le Royaume de Suffex étant retombé sous la domination des Rois de Wessex, ceux-ci voulurent qu'il dépendît pour le spirituel, de l'Evêque des West-Saxons. Quelque tems après, le Wessex ayant été divisé en deux Diocèses, le Païs de Suffex fut mis sous la juridiction de l'Evêque de Winchester. Cet établissement dura jusqu'à ce que, sous l'Episcopat de *Daniel*, il se tint dans le Wessex un Synode qui assigna au Païs de Suffex un Evêque particulier dont le Siège fut établi à *Selsey* comme il y avoit été autrefois. *Eadbert* en fut le premier Evêque. Ses Successeurs firent leur résidence au même lieu, jusqu'à l'année 1070, que ce Siège fut transféré à *Chichester* où il a continué jusqu'à présent.

Pour ce qui regarde l'*Isle de Wight*, depuis qu'elle eut été convertie par le zèle violent de *Cedowalla*, elle fut toujours sous la juridiction spirituelle de l'Evêque de Winchester.

Après avoir rapporté ce qu'il y a eu de plus remarquable dans la conversion des sept Royaumes, il est nécessaire de donner une connoissance générale des Conciles qui se sont assembles en Angleterre, dans ces premiers tems.

CONCILE

CONCILES.

J'ai déjà parlé des deux Synodes qui furent convoqués à la prière d'Augustin, pour tâcher d'amener les Bretons à l'obéissance du Pape. Quoique ces deux Assemblées n'aient pas été proprement des Conciles Anglois, mais plutôt Bretons, je ne laisserai pas d'y faire une observation. Bède dit, dans son Histoire Ecclésiastique, qu'Augustin demandoit, aux Evêques Bretons, ces quatre choses : qu'ils célébraient la fête de Pâque, le même jour que l'Eglise Romaine : qu'ils se conformassent à la même Eglise dans la maniere d'administrer le Baptême : qu'ils aidassent aux Missionnaires Romains à convertir les Saxons : qu'ils se soumissent à la juridiction du Pape. Si Augustin eût également insisté sur ces quatre articles, il étoit naturel que Bède rapportât les sentimens des Evêques Bretons sur les trois premiers, & néanmoins, il ne parle que du quatrième. Cela fait comprendre, que c'étoit-là le point capital, & celui sur lequel Augustin insistoit le plus. Ce fut aussi par

par cette raison, que l'Abbé de Bangor ne répondit qu'à celui-ci, comprenant bien que c'étoit celui dont il s'agissoit principalement. CONCILES

Comme j'ai parlé amplement du Concile de *Whitby* ou de *Stranelagh*, & des autres qui furent tenus à l'occasion de *Wilfrid* Evêque d'Yorck, il n'est pas nécessaire de s'y arrêter ici.

L'an 673, Théodore, Archevêque de Cantorbéri, fit assembler à *Hartford* un Concile National auquel assistèrent tous les Evêques d'Angleterre, & un grand nombre d'autres Ecclésiastiques. L'Archevêque, qui y présidoit, demanda aux Prélats, s'ils étoient contens que l'Eglise d'Angleterre fût gouvernée par les Canons des anciens Conciles. Chacun y ayant consenti, il produisit une liste de ces Canons parmi lesquels il en choisit dix qu'il fit lire en présence du Concile, & dont il demanda la confirmation.

Le premier étoit, Que la fête de Pâque seroit observée uniformément dans toutes les Eglises d'Angleterre, le premier Dimanche après la pleine Lune de Mars.

II. Qu'aucun Evêque n'empieteroit sur la juridiction d'un autre.

III. Qu'aucun Moine ne pourroit quitter son Monastere, sans la permission de son Abbé,

IV. Que les Evêques ne se mêleroient point du Temporel des Monasteres.

V. Qu'aucun Ecclésiastique ne pourroit abandonner son Diocèse, sans la licence de l'Evêque, & qu'il ne seroit point reçu dans un autre Diocèse, s'il n'avoit une recommandation par écrit de la propre main de son Evêque.

VI. Que les Evêques, qui se trouveroient dans un Diocèse étranger, n'y pourroient exercer aucune juridiction, mais qu'ils se contenteroient d'une honnête réception, & d'un simple entretien.

VII. Qu'on assembleroit deux Synodes tous les ans.

Sur cet Article, il fut décidé qu'un seul Synode suffiroit.

VIII. Qu'on érigeroit de nouveaux Evêchez, à mesure que le nombre des Chrétiens augmenteroit. *Ce Canon fut rejeté.*

IX. Que les Evêques prendroient séance dans les Conciles, selon leur ancienneté personnelle.

X. Que les mariages ne pourroient être dissous que pour cause d'adultere. Que si un Mari quittoit sa Femme, il ne pourroit en épouser une autre : mais qu'il seroit obligé de se reconcilier avec elle, ou de vivre dans la continence.

Neuf de ces Canons ayant été approuvez, le Concile décerna l'excommunication contre les infracteurs Laïques, & la dégradation contre les Ecclésiastiques, après quoi il se sépara.

Baronius a prétendu que ce Concile fut assemblé par ordre du Pape, & que Théodore n'y présidoit que comme Légat du St. Siège. Mais quand on examine sur quoi il a fondé cette prétention, on trouve que c'est uniquement sur ce que dans la Harangue que Théodore fit à l'ouverture du Concile, il dit, qu'il avoit été sacré par le Pape, comme si cela seul étoit équivalent à une Commission de Légat. *Bede*, *Guillaume de Malmesbury*, *Florent de Worcester*, qui ont parlé de ce Concile, n'ont rien dit qui puisse appuyer la prétention du Cardinal

CONCILES.

Le même Théodore assembla un autre Concile à *Hartfield*, l'an 680, à la requiſition du Pape qui ſouhaitoit de ſçavoir le ſentiment de l'Egliſe d'Angleterre touchant l'Héréſie des *Monothelites*, qui faiſoit alors beaucoup de bruit. Le Pontife eut toute la ſatisfaction qu'il pouvoit ſouhaiter ſur ce ſujet, puis-que les Anglois ſe trouverent entièrement exempts de cette erreur. Le Concile reconnut l'autorité des cinq Conciles Généraux qui s'étoient tenus juſqu'alors, & en particulier, de celui qui s'étoit aſſemblé depuis peu à Rome, où les *Monothelites* avoient été condamnés.

Le premier Concile qui s'offre après celui-là, fut convoqué à *Beccaneld* l'an 694, par *Withred* Roi de Kent. Ce Prince y préſida lui-même, parce que c'étoit un Concile mixte, compoſé du Clergé & de la Nobleſſe. Les Décrets furent dreſſés en forme de Charte dans laquelle le Roi accorderoit divers privilèges à l'Egliſe, comme par exemple, une exemption de toutes ſortes de charges auſquelles les Laïques étoient ſujets. Il y déclaroit de plus, que c'étoit à l'Egliſe à ſe gouverner elle-même, & que l'autorité Royale ne s'étendoit point ſur les choſes qui regardent la Religion. Cet article a donné lieu à quelques-uns de faire ſur ce Concile certaines remarques par leſquelles ils prétendent prouver qu'il eſt ſuppoſé. Par exemple, ils font obſerver, que les Signatures de cinq Abbés précèdent celles d'un Evêque nommé *Bothred*, & de tous les Prêtres, contre l'uſage ordinaire, comme ils le prétendent. D'autres, au contraire, font de grands efforts pour prouver la vérité de ce Concile, parce qu'ils y trouvent l'indépendance de la Puiffance Eccléſiaſtique. Je ne ſaurois m'arrêter à l'examen des preuves des uns & des autres, qui me meneroit trop loin. Il ſuffit d'avoir informé le Lecteur, de cette diſpute.

Le Synode de *Berkhamſtead* fut tenu ſous le même Roi, l'an 697. C'étoit encore une Aſſemblée mixte, comme la précédente. Ses Décrets roulent preſque tous ſur le crime d'adultère, ou ſur les privilèges du Clergé. Par rapport à l'adultère, il y fut ordonné, que celui qui en ſeroit convaincu ſeroit mis en pénitence, & que ſ'il reſuſoit de ſ'y ſoumettre, il ſeroit excommunié. Que ſ'il étoit étranger, il ſeroit condamné à une amende de cent Schellings.

Quant au Clergé, il étoit ordonné que l'Egliſe ſeroit libre, & jouiroit paifiblement de tous ſes privilèges.

Que celui qui troubleroit la paix de l'Egliſe, payeroit une amende de cinquante Schellings.

Que la ſimple affirmation du Roi, ou des Evêques, ſeroit équivalente au ſerment.

Que ſi un Evêque ou un Abbé étoient accuſés de quelque crime, & qu'étant conduits à l'autel, ils déclaraffent ſolemnellement, qu'ils diſoient la vérité, leur déclaration leur tiendroit lieu de ſerment.

Que ſi quelqu'un du Clergé étoit pourſuivi en juſtice, ſa cauſe ſeroit jugée par des Juges Eccléſiaſtiques.

C'eſt ainſi que peu-à-peu, le Clergé obtenoit des privilèges dont il n'a que trop abuſé.

Les deux Conciles qu'on prétend s'être aſſemblés à *Londres* & à *Alne* en 714, étant reconnus pour ſuppoſés par les meilleurs Auteurs, ce ſeroit perdre le temps que de ſ'y arrêter.

L'An 747, il ſe tint à *Clovesho*, autrement *Cliff*, dans le Royaume de Kent

Kent, un Concile National où Ethelbald, Roi de Mercie & Monarque, fut présent, avec douze Prélats & un grand nombre de Seigneurs. *Cuthbert*, Archevêque de Cantorbéri, qui y présidoit, y fit lire une Lettre du Pape Zacharie, par laquelle ce Pontife exhortoit les Anglois à une sérieuse réformation, & menaçoit de l'excommunication ceux qui persisteroient dans leurs vices. On y dressa vingt-huit Canons qui regardent presque tous la Discipline Ecclesiastique, la conduite des Monasteres, le devoir des Evêques, & des autres Ecclesiastiques, le Service public, le chant de l'Eglise, l'observation du Dimanche, & des autres jours de fête. Entre ces Canons, j'en rapporterai quelques-uns qui ont quelque chose de particulier.

Le X. ordonne aux Prêtres de s'instruire exactement de la Doctrine Chrétienne, & d'enseigner au Peuple, le Symbole des Apôtres & la Priere Dominicale, en Anglois. A cela se trouve conforme les conseils que Bede donnoit à *Egbert* Archevêque d'Yorck, qu'il étoit absolument nécessaire, que les Chrétiens sçussent ce qu'ils disoient en priant Dieu, & qu'il falloir les instruire en leur propre Langue, ajoutant qu'il avoit lui-même traduit le Symbole & l'Oraison Dominicale en Anglois, pour l'usage de ceux qui n'entendoient pas le Latin.

Le XXVI. munit les Fidèles contre la fausse croyance, que les aumônes peuvent servir de payement pour le péché, ou peuvent les exempter de l'observation de la Discipline.

Le XXVII. fut fait à l'occasion d'un riche Laïque qui, ayant été excommunié, demandoit d'être reconcilié à l'Eglise, sur ce qu'il avoit donné commission à plusieurs personnes de jeûner pour lui. Cet homme prétendoit, que les pénitences auxquelles d'autres s'étoient assujettis en son nom, tenoient lieu de ce qu'il pourroit faire lui-même, quand il vivroit trois-cens ans. Ce Canon déclare, que c'est une présomption insupportable, puis qu'à ce compte, le Salut seroit plus facile aux riches qu'aux pauvres, contre la déclaration expresse de Jesus-Christ.

Dans ce même Canon, on trouve un modele de la priere pour les morts, en ces termes : *O Seigneur, nous te prions que l'ame de N. . . soit assurée dans un état de repos, & admise avec le reste de tes Saints, dans la région de la lumière & de la félicité.*

Le Concile de *Calcuith* ou *Calchite*, tenu en 765, ou, selon quelques-uns, en 767, pour ériger l'Evêché de Lichfield en Métropole, confirma les Canons du Synode qui avoit été assemblé peu auparavant dans le Northumberland. *Grégoire* & *Théophylacte*, qui présiderent en qualité de Légats du Pape, reconnurent dans une Lettre qu'il écrivirent au Pape, qu'ils étoient les premiers Légats que le St. Siège eût envoyez en Angleterre. Voici quelques-uns des Canons du Synode de Northumberland, confirmés par le Concile de Calchite.

I. Qu'on adhérera constamment au Concile de Nicée.

II. Qu'on n'administrera le Baptême, qu'à la fête de Pâque ou de Pentecôte à moins qu'il n'y ait une grande nécessité. Que c'est le devoir des Paroissiens, d'enseigner à ceux qu'ils ont présentés au Baptême, le Symbole des Apôtres & l'Oraison Dominicale, que tous les Fidèles doivent sçavoir par cœur.

CONCILES.

VIII. Que les privilèges de l'Eglise lui seront soigneusement conservez. Ce Canon étoit ordinaire dans tous les Conciles.

IX. que les Prêtres ne mangeront point en particulier , à moins qu'ils ne soient indisposés.

Cela donne lieu de juger , que les Prêtres n'étoient pas encore dispersés dans les Paroisses , & qu'ils vivoient en commun dans la Ville Capitale du Diocèse.

Le X. défend aux Prêtres de célébrer le service divin sans bas , & de se servir d'un calice ou d'une patène de corne.

Le XI. exhorte les Princes à gouverner leurs Etats par les conseils des Evêques , auxquels le pouvoir de lier & de délier a été confié.

Le XII. exclut les Bâtards de la Succession à la Couronne.

Le XV. défend les mariages dans les degrés prohibés.

Le XVI. ordonne que les Bâtards , & particulièrement les enfans des Religieuses , seront privés de tous héritages.

Le XVII. presse le paiement des Dixmes par l'autorité de la Loi Moïsaïque.

Le XVIII. ordonne de garder exactement les vœux.

On trouve dans les diverses copies des Canons de ce Concile , certaines irrégularitez dans les Signatures , qui ont donné lieu à quelques-uns de le croire supposé. Mais je doute que ces irrégularitez soient suffisantes pour y établir une supposition.

En 798 , un Synode fut assemblé à *Finchale* dans le Northumberland , par *Eambald* Archevêque d'Yorck. Le dessein de cette Assemblée étoit de régler certaines choses qui regardoient la Discipline : mais par occasion , l'Archevêque y fit lire les Canons des cinq Conciles Généraux , qui furent unanimement reçus.

Le Concile tenu à *Clovesho* ou Cliff , dans l'an 800 , sous Adelard Archevêque de Cantorbéri , ne fut assemblé que pour faire rendre à l'Eglise certains biens que les Rois de Mercie avoient usurpés sur elle.

Trois ans après il se tint dans le même lieu un autre Concile , où , selon la disposition du Pape Leon III , & avec le consentement de Cenulphe Roi de Mercie , l'Archevêché de Lichfield fut réduit au titre de simple Evêché comme il l'avoit été autrefois.

L'an 816 , Wilfrid , Archevêque de Cantorbéri , assembla dans *Calchite* un Synode auquel Cenulphe , Roi de Mercie & Monarque , assista , qui étoit composé de tous les Evêques d'Angleterre , excepté du Northumberland. On y fit onze Canons entre lesquels le 2. & le 5. me paroissent les plus remarquables.

Le second ordonne que les Eglises seront consacrées par l'Evêque du Diocèse , avec les formalitez suivantes. L'Evêque bénira l'eau & en arrosera l'Eglise , selon la forme marquée dans le Rituel. Après avoir consacré l'Eucharistie , il la mettra dans une boîte avec quelques Reliques , pour être gardée dans l'Eglise. En cas qu'on ne puisse pas trouver des Reliques , les Elements consacrez , qui sont le Corps & le Sang du Seigneur , seront suffisants. Chaque Evêque sera tenu de faire mettre sur l'autel ou sur la muraille l'image du Saint auquel l'Eglise sera dédiée.

Le

Le 5. defand d'admettre aucun Prêtre Ecoſſois à adminiſtrer le Baptême ou à célébrer le Service divin , en Angleterre. CONCILES

On parle encore de deux autres Conciles aſſemblez dans la Mercie , ſous le Regne de Bernulphe , le premier en 822 , & l'autre en 824. Selon les apparences , le premier eſt ſuppoſé : mais ils ſont tous deux de ſi petite importance , qu'ils ne valent pas la peine qu'on s'y arrête.

ETAT DE L'EGLISE.

Je finirai ce que j'ai à dire ſur les commencemens de l'Egliſe d'Angleterre, par quelques remarques qui pourront contribuer à en donner une juſte idée. ETAT DE
L'EGLISE
Premièrement , on ſe tromperoit beaucoup ſi l'on regardoit l'Egliſe primitive des Anglois ſur le même pied que celle qui fut formée par les Apôtre , immédiatement après la mort de N. S. J. Chriſt. L'Egliſe Chrétienne , dans ſon commencement , étoit parfaite , n'ayant ni tache ni ride ; mais dans la ſuite , elle perdit peu-à-peu quelque choſe de ſa première pureté. Depuis le temps des Apôtres juſqu'au ſeptième ſiècle , il ſ'y étoit gliffé des abus qui l'avoient beaucoup défigurée , & qui allèrent toujours en augmentant dans le huitième & dans le neuvième , enſorte que peu-à-peu , la piété dégénéroit en ſuperſtition. Il faut donc ſe faire de l'Egliſe primitive d'Angleterre , une idée qui ſoit conforme à l'état où l'Egliſe Chrétienne ſe trouvoit alors. Je n'entreprendrai point de faire voir ici en quoi conſiſtoient ces changemens qui s'étoient faits ſoit dans les Dogmes , ſoit dans le Culte public. Je me contenterai de remarquer qu'il ſ'en falloit beaucoup qu'au temps de la conversion des Anglois , l'Egliſe Chrétienne ne fût auſſi pure qu'elle l'avoit été dans les premiers ſiècles. On ne peut , par exemple , diſconvenir , que les Moines , dont le nombre s'étoit extraordinairement accru , n'euffent introduit l'uſage de diverſes dévotions qui n'étoient pas d'inſtitution Divine ou Apoſtolique , comme ſi J. Chriſt & ſes Apôtres avoient oublié ou négligé d'inſtruire les hommes de tout ce qui pouvoit les y conduire plus aiſément. Ces dévotions volontaires , quoiqu'introduites dans une bonne intention , avoient été déjà portées à de grands excès ; juſque-là , que la plupart des Chrétiens les regardoient comme faiſant l'eſſence de la Religion. Je n'inſiſterai pas davantage ſur ce ſujet , parce que mon deſſein n'eſt pas d'entrer dans la controverſe , mais ſeulement de faire obſerver , qu'il ne faut regarder les Anglois convertis au ſeptième ſiècle , que comme étant dans la même ſituation où ſe trouvoient les Chrétiens de ce temps-là , puis qu'il ne pouvoient ſçavoir que ce qu'ils apprenoient de leurs Maîtres.

Auguſtin & ſes Compagnons furent les premiers qui donnerent aux Anglo-Saxons la connoiſſance de l'Evangile. Mais ce n'eſt pas à eux ſeuls qu'on doit attribuer l'honneur de cette conversion. Les Moines Ecoſſois de St. Columba y eurent autant ou plus de part que les Italiens. Car après que ceux-ci eurent commencé à faire des conversions , les nouveaux Chrétiens s'étant replongez dans l'Idolatrie , ce furent des Moines d'Ecoſſe qui les remirent dans le bon chemin , ou plutôt , qui les convertirent de nouveau. C'eſt ce qui arriva dans les Royaumes d'Eſſex , de Northumberland , & d'Eſt Anglie , ainſi qu'on l'a vû ci-devant. Pour ce qui regarde la conversion des Mer-

ETAT DE
L'ÉGLISE

ciens, les Missionnaires d'Italie n'y eurent aucune part. Cependant, Augustin a eu tout l'honneur de la conversion des Anglois, quoi qu'au fond, les progrès qu'il fit ne furent pas fort considérables. Il est vrai qu'il prêcha l'Evangile aux Saxons de Kent, comme Mellitus aux Est-Saxons, & que ses premières prédications furent suivies d'un grand nombre de conversions. Mais il y a bien de l'apparence que cet ouvrage étoit commencé, & même déjà bien avancé, lors qu'Augustin fut envoyé en Angleterre. En effet, il est fort difficile de comprendre, que ces Moines, qui étoient obligés de se servir d'Interpretes, eussent pû convertir un si grand nombre de Payens, jusqu'à en Baptiser dix-mille en un jour, peu de mois après leur arrivée, si les Saxons n'avoient pas été préparés. Ce soupçon se fortifie par les Lettres que Grégoire I. écrivit à Thierry Roi d'Austrasie, à Théodebert son Frere, & à la Reine Brunehaut, pour les prier d'assister Augustin dans son voyage en Angleterre. Ce Pape leur disoit, qu'il étoit certainement informé, que la Nation Angloise souhaitoit avec ardeur de se convertir. N'est-il pas apparent, que si cette Nation souhaitoit passionément d'embrasser la Foi Chrétienne, elle étoit à demi convertie. Il y a tout lieu de présumer, que le Roi Ethelbert avoit déjà goûté les vérités Evangeliques qui lui avoient été expliquées par la Reine sa Femme, & sur tout par *Luidard*, Evêque de Soissons, qui l'avoit accompagnée en Angleterre. C'est en effet ce que l'Auteur de l'Histoire du Monastere de St. Augustin assure positivement, & Guillaume de Malmesbury ne s'éloigne pas de ce sentiment quand il dit, qu'Ethelbert étoit déjà tout porté à écouter ce qu'Augustin avoit à lui dire. D'ailleurs, si l'on considère la personne, le caractère, & la conduite d'Augustin, on aura de la peine à se persuader qu'il ait fait tous les progrès qu'on lui attribue. Bede, qui ne paroît pas porté à vouloir lui dérober une partie de sa gloire, ne dit rien pourtant qui soit fort propre à donner de l'estime pour ses Sermons. Au lieu d'enrichir son Histoire des principaux points du premier Discours qu'Augustin prononça devant Ethelbert, il se contente de rapporter la réponse de ce Prince. Cela donne lieu de soupçonner, qu'il n'étoit pas trop content de cette Harangue. De plus, les difficultés dont Augustin demanda la solution au Pape, ne lui font pas beaucoup d'honneur. C'est sans doute par cette raison, que Bede a abrégé les questions autant qu'il lui a été possible, & quelquefois même d'une manière si obscure, qu'on ne peut comprendre la demande que par la réponse.

On peut encore ajouter à ces considérations qu'Augustin, au milieu des progrès dont on lui a fait tant d'honneur, n'a établi que deux Evêques, *Juste* à Rochester, & *Mellius* à Londres, quoique le Pape lui eût expressément recommandé d'en mettre dans tous les lieux où le besoin le demanderoit. C'est une marque évidente que ses progrès n'étoient pas si considérables que Grégoire se l'imaginoit. Mais que peut-on dire de ce même Augustin qui, dès la première année, quitte le soin de sa Mission pour aller à Arles se faire sacrer Archevêque, quoiqu'il n'y eut encore qu'un bien petit nombre de Chrétiens en Angleterre, ou plutôt dans le seul Royaume de Kent? A quoi bon le titre d'Archevêque & de Primat, dans un temps où il n'y avoit encore aucun Evêque d'établi? Que peut-on dire encore de la réponse que le Pape lui fit touchant les Evêques des Gaules, *qu'il ne lui donnoit aucune juridiction sur eux?*

eux? N'y a-t-il pas lieu de présumer, qu'Augustin, ne se contentant pas de la Primatie de la Grande Bretagne dont le Pape l'avoit honoré, vouloit encore porter son autorité jusques dans les Gaules? Enfin, que peut-on juger de la Lettre que ce même Pontife lui écrivit, dans laquelle il l'exhortoit à ne pas s'enorgueillir du don des miracles dont Dieu l'avoit favorisé sinon qu'Augustin lui avoit fait sçavoir qu'il en avoit fait plusieurs. Mais quels sont-ils ces miracles? Bede, qui a rapporté avec un grand soin ceux d'*Aidan*, de *Finan*, de *Fesús* & des autres Moines Ecossois qui, selon lui, étoient schismatiques, auroit-il oublié ceux d'Augustin; Il n'en rapporte pourtant qu'un seul, qui est même postérieur à la Lettre de Grégoire, & le plus suspect qui fut jamais, puisque de l'aveu du même Historien, il ne fut fait que pour amener les Bretons à l'obéissance du Pape. Peut-on encore se faire une idée fort avantageuse d'Augustin, quand on considère avec quel zèle il travailloit à réduire les Bretons sous la juridiction du Siège Romain, pendant qu'il laissoit cinq Royaumes Anglois plonger dans les ténèbres du Paganisme? A quoi bon se plaignoit-il au Pape qu'il manquoit d'Ouvriers pour une si abondante moisson, s'il n'employoit pas ceux qu'il avoit? Que s'il les a employez, où sont les fruits qu'ils ont produits? Quels étoient leurs noms? En quels endroits ont-ils porté l'Evangile? Mais il n'y a point d'Historien qui en parle, & à la réserve de *Juste* & de *Mellitus*, qui ont prêché à Rochester & à Londres, on ne sçait où il a envoyé ses Compagnons, qui, comme on le croit communément, étoient au nombre de quarante.

On peut encore ajouter, que les conversions faites par les Moines Italiens n'ont pas été fort solides. C'est ce qu'on peut inférer naturellement de la défection des Peuples d'Essex, d'Estanglie, de Northumberland, & de Kent même, dans un tems où ces Chrétiens devoient être dans leur plus grande ferveur, s'ils eussent été véritablement convertis. Cela donne lieu de penser, que ces conversions s'étoient faites sans une instruction préalable, & qu'elles étoient un effet de la crainte ou de la complaisance des Peuples pour leurs Souverains, plutôt que de la connoissance & de la persuasion de la Vérité. Il y a donc lieu de s'étonner qu'on ait attribué à Augustin la conversion des Anglois, plutôt qu'à *Aidan*, à *Finan*, à *Colman*, à *Cedd*, à *Diuma* & aux autres Moines Ecossois, qui certainement y ont plus travaillé que lui. Mais c'est que les derniers n'ayant pas reçu leur ordination du Pape, on n'a pu se résoudre à leur donner la gloire de cette conversion.

Passons présentement à une autre Remarque, sur la manière dont la conversion des Anglois s'est faite. Au commencement du Christianisme, & même pendant les trois premiers siècles de l'Eglise, c'étoient les petits pour l'ordinaire, qui étoient les premiers convertis, & l'on n'entendoit parler que des persécutions que les Chrétiens souffroient de la part des Princes & des Magistras. Mais en Angleterre, ce sont les Souverains qui ont les premiers reçu la Foi, & qui, par leur exemple & par leur autorité, ont porté leurs Sujets à la recevoir. On ne voit point au commencement, ou à la naissance de cette Eglise, qu'aucun Chrétien ait souffert le martyre, à l'exception des deux fils de Wolpher Roi de Mercie, dont même on a grand sujet de douter. D'où peut venir cette différence entre l'Eglise que les Apôtres eux-mêmes ont formée en tant de Parties du Moude, après la mort de J. Christ, & celle

ETAT DE
L'EGLISE

Pensées de
Paschal.

qui s'est formée en Angleterre dans le septième siècle ? D'où vient que le Démon a fait moins d'efforts pour s'opposer à la conversion des Anglois, qu'il n'en a fait pendant la vie & après la mort des Apôtres, pour empêcher celle de tant d'autres Nations ? C'est ce qui peut servir de matière à beaucoup de réflexions dans lesquelles je ne prétends point entrer, & que je laisse à la pénétration des Lecteurs. Je remarquerai seulement, que la facilité avec laquelle la conversion des Anglois s'est faite, affaiblit extrêmement la preuve qui se tire en faveur de la Religion Chrétienne, des persécutions qu'elle a souffertes de la part des Princes & des Magistrats. *Qu'on considère, dit un illustre Auteur, son établissement. Qu'une Religion, si contraire à la nature, se soit établie par elle-même, si doucement, sans aucune force ni contrainte, & si fortement néanmoins, qu'aucuns tourmens n'ont pu empêcher les Martyres de la confesser, & que tout cela se soit fait non seulement sans l'assistance d'aucun Prince, mais malgré tous les Princes de la terre, qui l'ont combattue &c.* Il est aisé de voir que ces réflexions perdent une bonne partie de leur solidité, si on les applique à la conversion des Anglois.

Voici encore un autre sujet d'étonnement. L'Histoire de l'Eglise primitive nous parle de plusieurs Saints qui ont fleuri en diverse Parties du Monde. Mais en même tems, elle nous fait voir, qu'il n'y en a presque point eu qui n'ayent été exposez à de cruelles persécutions, ou même qui n'ayent perdu la vie pour soutenir la Vérité. Mais dans la seule Angleterre, on trouve dans l'espace d'environ deux-cens ans, un nombre prodigieux de Saints & de Saintes sans qu'on s'aperçoive d'aucune persécution. De plus, si l'on en croit les Historiens, la plupart de ces Saints ont été honorez du don des miracles, quoi qu'il semble que la rapidité des progrès de l'Evangile, rendît les miracles peu nécessaires. Mais il y a plus : c'est qu'un grand nombre de ces Saints ont été Rois, Reines, Princes, Princesses, ou des personnes du premier rang, distinguées par leur naissance ou par leurs emplois. On trouve dans l'espace de tems que nous venons de parcourir, sept Rois & sept Reines honorez du titre de Saints, avec huit Princes & seize Princesses : de plus, dix Rois & onze Reines qui ont quitté leurs Couronnes pour faire profession de la Vie Monastique, & qui, selon les idées de ce tems-là, pouvoient bien être mis au nombre des Saints. Si l'on demande pourquoi dans les VII. & VIII. Siècles il étoit si facile aux Grands d'acquérir la Sainteté, je n'en sçai point d'autre raison sinon que la Sainteté consistoit alors à faire du bien aux Eglises & aux Monasteres, ce qui étoit bien plus facile aux Grands qu'aux petits.

Les Anglois ne furent pas plutôt convertis qu'il se fit parmi eux une infinité de miracles. Il étoient si fort à la mode dans les deux siècles dont je viens de parler, qu'on en voyoit arriver tous les jours, s'il faut ainsi dire. Bede en a rempli son Histoire Ecclésiastique ; car il étoit là-dessus d'une grande crédulité, aussi bien que Grégoire I. qui l'a bien fait paroître dans ses Ouvrages. On ne doit donc pas être surpris, que les Missionnaires qu'il envoya en Angleterre y apportassent le même esprit, & que les Anglois fussent autant ou plus crédules que leurs Docteurs. Ce furent les Moines de Saint Benoit qui mirent tous ces miracles en vogue, les uns par pure simplicité, & d'autres, en vûe d'attirer aux Monasteres les libéralitez des Grands & du Peuple. Avant que ces Moines se fussent repandus dans la Grande Bretagne, ceux de Saint Columba,

Columba, moins avides & moins intriguans, ne se méloient que de prier Dieu dans les Maisons où ils vivoient en commun. Mais ceux de St. Benoit ne se donnerent aucun repos, jusqu'à ce qu'ils eurent acquis un grand nombre de maisons, de terres, & de revenus, & qu'ils eurent fait reconnoître l'autorité du Pape dans les sept Royaumes.

Ce ne fut pourtant pas sans beaucoup de peine que les Papes vinrent enfin à bout d'étendre leur juridiction sur les Northumbres, les Pictes, & les Ecoissois, quoi que les Prêtres & les Moines envoyez de Rome y travaillassent avec assiduité. Ces Peuples Septentrionaux ne pouvoient comprendre qu'il fût nécessaire de reconnoître l'Evêque de Rome pour Evêque Universel, & il est certain qu'avant le Concile de Whitby, les Bretons, les Pictes, les Ecoissois, les Irlandois, & les Anglois Northumbres, rejettoient d'un commun accord la juridiction du Pape. Bede convient de cette vérité, quand il dit, en parlant du Roi *Oswy*: *Car il avoit enfin compris, que l'Eglise Romaine étoit la véritable Eglise Catholique & Apostolique, quoi qu'il eût été élevé en Ecosse.* Dès que ce Prince se fut laissé persuader, il travailla de tout son pouvoir à faire reconnoître l'autorité du Pape dans ses Etats, & l'Ecosse suivit enfin le torrent, après qu'Egbert Prêtre Anglois eut gagné les Moines du Monastere d'Iona.

Dès que les Anglois se furent soumis à la juridiction du Pape, on prit un soin extrême d'empêcher qu'ils ne se rétractassent. Un des moyens les plus efficaces qu'on employa pour y réussir, fut de n'admettre au gouvernement des Eglises que des Prêtres ou des Moines Italiens, ou des Anglois élevez à Rome ou en France. Cela paroît manifestement par le cinquième Canon du second Concile de *Calchite*, qui défend d'admettre aucun Ecoissois à célébrer le Service divin en Angleterre. Bede fait bien connoître la politique de Rome, quand il dit, que le Pape voulut que l'Abbé *Adrien* accompagnât Théodore en Angleterre, afin d'avoir l'œil sur lui, de peur que ce Prélat, qui étoit né en Cilicie, n'introduisît, dans l'Eglise Anglicane, quelque coûtume contraire à celles de Rome.

Je n'ai plus qu'une Observation à faire, qui regarde la doctrine de l'Eglise Anglicane pendant le septième & le huitième siècle, & le commencement du neuvième. C'est qu'on se tromperoit beaucoup si on mesuroit la croyance de cette Eglise par celle dont l'Eglise Romaine fait aujourd'hui profession. Par exemple, on auroit tort de se persuader, que les Anglois crussent, au temps de leur conversion, la nécessité absoluë du Baptême, comme l'Eglise Romaine la croit aujourd'hui. Si ce Dogme eût été reçu parmi eux, le Concile de *Calchite* n'auroit pas ordonné de n'administrer ce Sacrement que pendant les fêtes de Pâque & de Pentecôte. On ne se tromperoit pas moins si l'on pensoit que les Anglois adorassent les Images. Le contraire paroît par une Lettre que le fameux *Alcuin* Anglois écrivit à Charlemagne au sujet du second Concile de Nicée, qui avoit porté cette dévotion, ou plutôt cet abus, jusqu'à l'excès. La nécessité du Célibat des Prêtres est encore un dogme qu'on ne doit point attribuer à l'Eglise Anglicane de ce temps-là, puisque ce ne fut que plus de cinq-cens ans après la conversion des Anglois, qu'on put les obliger à le recevoir. Je pourrois pousser ce détail beaucoup plus loin; mais comme dans ce que je dirois il n'y auroit rien qui fût particulier à l'Angleterre, je me contenterai

ETAT DE
L'EGLISE

tenterai de remarquer, que tous les changemens arrivés dans la Doctrine de l'Eglise Anglicane, depuis la conversion des Anglois jusqu'à la Réformation, ont tiré leur origine de Rome.

On ne trouve point que l'Eglise Anglicane ait eu aucune part aux disputes qui agiterent l'Eglise pendant le VII. & le VIII. Siècle. Parmi tous les Conciles qui s'assemblerent en Angleterre pendant ce temps-là, on n'en voit aucun où l'on ait rien décrété touchant les Dogmes de la Religion, excepté celui de *Calchire*, où la condamnation du Monothélisme fut approuvée. On se contentoit d'y faire lire les Canons des Conciles Généraux, & de les approuver. Ainsi pendant ces deux Siècles, il ne paroît pas que l'Eglise d'Angleterre ait été troublée par des Hérésies, ou par des disputes sur les points fondamentaux de la Religion. En ce temps-là, les Evêques, les Prêtres, & les Moines s'attachoient moins à l'étude de la Théologie, qu'au soin d'augmenter les revenus des Eglises & des Monastères. Il y en eut aussi quelques-uns qui se distinguèrent par la sainteté de leur vie, ou par leur zèle pour la propagation de l'Evangile. J'ai déjà parlé de quelques-uns; mais parce que je n'ai pas eu occasion de les faire connoître tous, j'ajouterai ici quelque chose touchant trois ou quatre qui tiennent un rang considérable dans l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre.

Egbert, Prêtre Anglois, s'étant retiré en Irlande pour y vacquer à l'étude, passa quelque temps après en Ecosse, où il persuada enfin aux Religieux d'Iona, de recevoir la Règle de St. Benoît, & de se soumettre au Pape. C'est peut-être à ce service rendu au Siège Romain, qu'il est redevable d'une bonne partie des éloges qu'on lui a donnés. Quoi qu'il en soit, on prétend qu'ayant formé le dessein d'aller prêcher l'Evangile aux Saxons Allemands, il en fut empêché par des ordres qui lui vinrent directement du Ciel. Cependant, comme il avoit à cœur la conversion de ce Peuple, à laquelle il ne lui étoit pas permis de travailler lui-même, il fit choix de *Wilbrod* pour tenir sa place.

692. *Wilbrod* s'étant rendu en Allemagne, Pepin, Maître du Palais de France, l'envoya en Frise, pour y convertir les Frisons qui avoient été nouvellement subjugués. Après qu'il eut fait quelque séjour en ce Pais-là, il fit un voyage à Rome où le Pape Serge I. le sacra Evêque des Frisons. Ensuite il fut fait premier Evêque d'Utrecht.

Winfrid, Moine Anglois de l'Ordre de St. Benoît, fut envoyé en Allemagne où il prit le nom de *Boniface*. Ses prédications ayant été suivies d'un grand succès, il fut fait premier Archevêque de Mayence, & Légat du Pape dans toute l'Allemagne. On prétend qu'il étoit fils d'un Charron, & que, par cette raison, les Archevêques de Mayence portent des roues dans leurs armes. Boniface fut martyrisé en Frise, l'an 754.

Guthlac fut le premier Anachorete en Angleterre. Il choisit, pour sa demeure, un endroit marécageux de la Mercie, nommé *Croyland*, où fut bâti depuis le fameux Monastère de ce nom.

HISTOIRE D'ANGLETERRE,

T O M E I.

SECONDE PARTIE,

Contenant ce qui s'est passé en Angleterre ;

DEPUIS LA DISSOLUTION
DE L'HEPTARCHIE.

Jusqu'à la Conquête des Normans.

HISTOIRE
D'ANGLETERRE

TOME I

SECONDE PARTIE

Contenant ce qui s'est passé en Angleterre

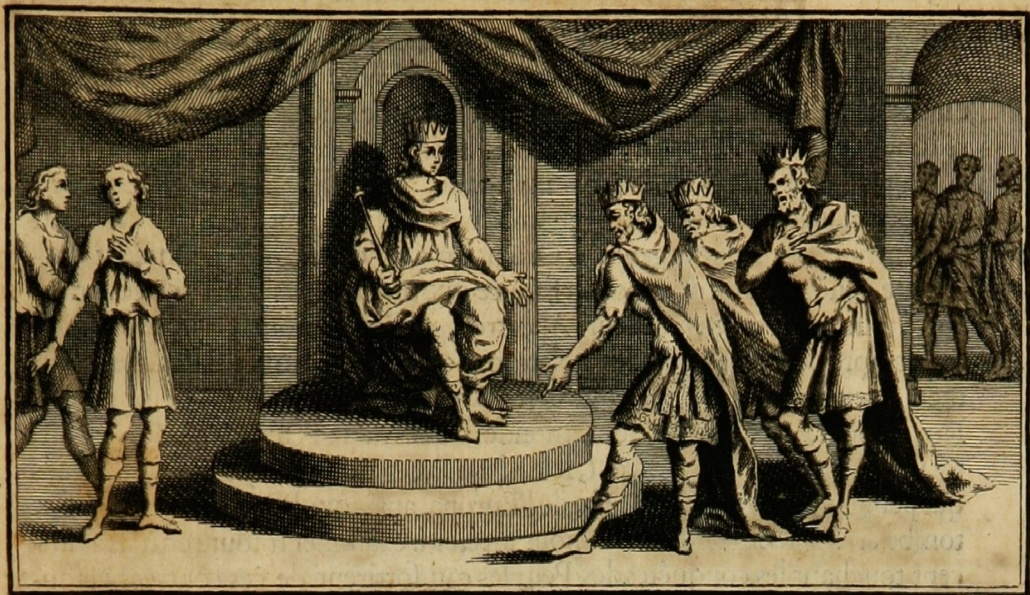
DEPUIS LA DISSOLUTION
DE L'HEPTARCHIE

Depuis la Conquête des Normans.

TABLEAU DE L'HEPTARCHIE

TABLE CHRONOLOGIQUE & SYNCHRONIQUE DES SEPT ROYAUMES ANGLO-SAXONS DEPUIS LE COMMENCEMENT JUSQU'À LA DISSOLUTION DE L'HEPTARCHIE.

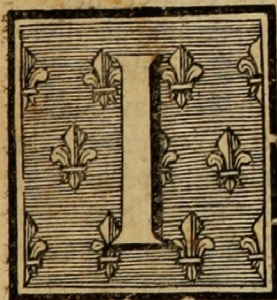
AN.	MONARQUES ANGLO-SAXONS				ROIS D'ECOSSE.		ROIS DE FRANCE.		PAPES.	
450	Arrivée d'Angles et d'Irois. on les met en possession de l'île de Thanet. Eux et Bretons arrivent. Mariage de l'ortigine. Kent donné à Hongues.				1. Merovée.		1. Childéric.		1. Hilair.	
460	8. Arrivée d'Ambrosius. Guerre Civile entre les Bretons. 1. Poir entre les Bretons. La Bretagne est partagée. 5. Guerre entre les Bretons et les Saxons. 7. Commencement d'Arthur.				2. Dongard.		7. Constantin.		7. Simplicius.	
470	5. Mort de Vortimer. 6. Massacre des Bretons. 7. Arrivée d'Elia.									
480	5. Mort de Vortigern. Ambrosius seul. 8. Voyage d'Arthur à Jérusalem.						2. Clovis.		3. Felix III.	
490	11. bat les Saxons. 5. Siège d'York levé. Arrivée de Cordic. 6. Victoire d'Arthur. 7. Guerre contre Pautenius.								2. Gelasius.	
500	3. Noel Roi de l'Armorique amène du secours à Arthur. 5. Mort d'Ambrosius. Arthur Roi de Bretagne.						1. Conan.		5. Anastase.	
510	11. Bataille de Badon. 12. Arthur ravage le pays des Pictes.								6. Symmaque.	
520	8. Il prend le titre d'Empereur. 11. va dans l'Armorique et Meurdré empereur du trône. 5. Retour d'Arthur. Guerre avec Meurdré.									
530	2. Bataille de Camlann. Mort d'Arthur et de Meurdré. Interregne.									
540	1. Malgon est élu.									
550	2. Malgon est élu.									
560	1. Malgon est élu.									
570	5. Mort de Malgon. Les Bretons se retirent dans la Cornouaille appelée par les Saxons Pair de Galles.									
580	8. Augustin.									
590	5. Laurence.									
600	11. Constance.									
610	1. Mollin.									
620	4. Jute.									
630	8. Honorius.									
640	6. Cignitil seul.									
650	1. Dour-dedie.									
660	4. Vacance.									
670	8. Théodore.									
680	8. Bosa.									
690	3. Berthold.									
700	1. Jean de Beverley.									
710	9. Wilfrid II.									
720	1. Tatwin.									
730	5. Northelm.									
740	Cuthbert.									
750	4. Sigebert déposé.									
760	2. Beorn.									
770	7. Adelbert.									
780	1. Eanbald.									
790	4. Bribdrick.									
800	4. Wilfrid.									
810	2. Volter.									
820	9. Theopilde.									
830	1. Theopilde.									



HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE QUATRIÈME,

*Contenant les Regnes des Rois d'Angleterre , depuis EC-
BERT jusqu'à EDOUARD le Martyr , &
les premieres Invasions des Danois.*



L sembloit que l'Angleterre étant devenuë plus puis-
sante par l'union des sept Royaumes devoit être mieux
à couvert qu'elle ne l'avoit jamais été des insultes des
Etrangers. Ce fut pourtant, immédiatement après
que toutes ses parties furent réunies, que les Danois
l'attaquerent, avec une fureur qui ne peut être mieux
comparée qu'à celle que les Anglois eux-mêmes
avoient autrefois exercée contre les Bretons. Pendant
plus de deux-cens ans, ces nouveaux ennemis s'attachèrent à ruiner cette Isle,
avec tant d'opiniâtreté, qu'on ne peut comprendre, ni que leur Païsait pû
fournir assez de monde pour une si longue & si sanglante guerre, ni que les
Anglois ayent pû résister à tant d'assauts redoublez. C'est cette guerre qui

doit faire la matière principale de ce quatrième Livre, & d'une grande partie du suivant. Mais avant que d'entrer dans ce détail, il est nécessaire de faire un peu connoître le Peuple Danois qui, dans le neuvième siècle, se rendit si redoutable à toute l'Europe, & particulièrement aux Anglois.

La presqu'île de *Scandie* ou *Scandinavie*, située au Nord de l'Europe, comprend un espace d'environ quatre-cens lieues de longueur, du Midi au Septentrion, sur une largeur, d'Orient en Occident, d'environ cent cinquante lieues. Si l'on doit ajouter foi à ce que les Historiens du Nord ont rapporté touchant l'origine de leurs Ancêtres, ce Pais se trouva peuplé, peu de temps après le Déluge, de deux Nations, ou plutôt, de deux branches d'un même Peuple. C'étoit les *Goths* & les *Suédois*, qui formèrent deux grands Royaumes dans cette Partie du monde. De ces deux Peuples, qui furent tantôt un instant séparés, sortirent, selon les mêmes Auteurs, toutes les Colonies qui peuplèrent enfin tout le reste de l'Europe, après que l'Empire Romain fut tombé en décadence. Mais, sans nous arrêter à examiner si tout ce qu'ils avancent touchant les conquêtes des Peuples qui sortirent de ces contrées est appuyé sur d'assez bons fondemens, contentons-nous de les prendre pour guides dans ce qu'ils ont dit de ceux qui demeurèrent dans les Pais du Nord.

Janus Kel-
ding.

Sous le règne d'*Erick* sixième Roi des *Goths* (1), la Gothie se trouva tellement peuplée, que tous ses habitans ne pouvoient plus y trouver leur subsistance. Pour remédier à ce mal qui alloit toujours en croissant, *Erick* se vit obligé d'envoyer une partie de ses Sujets dans les Isles voisines, afin de décharger son Pais. Avec le temps, ces Colonies peuplèrent, non seulement les Isles, mais encore cette partie du Continent qui forme la Presqu'île de *Jutland* connue autrefois sous le nom de *Chersonèse Cimbrique*. Les Peuples répandus dans ces Isles & dans la Chersonèse reconnurent, pendant plus de sept-cens ans, les Rois de Gothie pour leurs Souverains. *Humel*, le seizième de ces Rois, fut le premier qui leur donna pour Souverain *Dan*, son fils, de qui le *Danemarck* a pris son nom (2). La Norwege, située au Nord de *Jutland*, fut aussi peuplée vrai-semblablement, par des Colonies des *Goths*, puisqu'elle demeura longtemps sous l'obéissance des Rois de Gothie. Dans la suite, & après diverses résolutions, la Norwege, s'étant soustraite à la domination de ses premiers Souverains, fut gouvernée par des *Juges*, jusque vers la fin du neuvième Siècle de l'Ere Chrétienne, qu'elle fut soumise à un Roi.

Sueningius,
Chronol.
Danica.

Les Danois & les Norwégiens, étant ainsi séparés des *Goths* & des *Suédois*, se rendirent si puissans, qu'ils se trouverent en état de soutenir diverses guerres contre la Gothie & la Suede, d'où ils tiroient leur origine. La situation de leur Pais, & la facilité qu'ils avoient à trouver chez eux avec abondance toutes les choses nécessaires à la construction & à l'équipement des Vaisseaux, leur procuroient des avantages qui les rendoient supérieurs sur Mer, à tous leurs voisins. Dans la suite, ils employèrent toutes leurs forces maritimes à faire des courses, à piller les Vaisseaux, & à ravager les Côtes de diverses Nations de l'Europe. La France, l'Angleterre, & les Pais-bas furent plus que tous les autres Pais, exposés à leurs brigandages. Pendant plus de cent-cinquante ans, on ne voyoit presque dans ces Mers que des Vaisseaux Danois

(1) On prétend qu'il étoit contemporain de Taré Pere d'Abraham.

(2) Selon les Historiens du Nord, *Dan* étoit contemporain de *Gedcon* Juge d'Israël.

Danois qui y exerçoient leurs Pirateries. Ces Peuples s'étoient rendus si puissans, que Charlemagne ne put jamais venir à bout de subjuguier les Saxons, pendant qu'ils reçurent du secours des Danois. L'Histoire remarque, que cet Empereur ayant envoyé Pepin son Fils pour faire la guerre aux Saxons, *Gothrick*, Roi de Dannemarck, leur envoya un secours de trois-cens Vaisseaux, qui empêcha ce Prince d'exécuter les ordres qu'il avoit reçus. Un Historien du Nord assure, que Charlemagne ne ressentit jamais une plus grande joye que celle que lui causa la mort de *Gothrick*, parce qu'il désespéroit de réussir dans ses desseins, pendant que ce Prince seroit en vie. *Meursius Hist. Dan.*

Comme les Peuples multiplient beaucoup dans les Païs froids, il arrivoit assez souvent, que le Dannemarck & la Norwege se trouvoient chargez d'un plus grand nombre d'habitans qu'ils n'en pouvoient nourrir. Ainsi, on étoit obligé d'en faire sortir une partie, afin que le Païs pût suffire à l'entretien de ceux qui devoient y demeurer. L'inclination de ce Peuple, toute tournée du côté de la Marine, leur faisoit accepter sans peine cet exil qui leur procuroit la liberté de pirater, sous prétexte d'aller chercher des établissemens dans d'autres Païs. Ce fut là principalement, ce qui donna l'origine aux brigandages que les Danois & les Norwégiens exercèrent dans le neuvième siècle, en France, en Angleterre, dans les Païs-bas, & en Allemagne. Le grand butin qu'ils firent dans leurs premières courses, engagea les plus riches & les plus puissans de leurs Compatriotes, à tenter la même fortune. Ils firent ensemble des Associations, & armerent de grandes Flottes pour aller profiter des dépouilles des Païs étrangers. Ces Associations étoient à-peu près de même nature que celles qu'on voit faire aujourd'hui en temps de guerre, aux habitans des Villes maritimes de France & des Païs-bas, & en tout temps, aux Corsaires de Barbarie. Enfin, ils s'accoutumerent tellement à ce métier lucratif, qu'ils mirent en Mer des Flottes très-considérables. Ils étoient autorisez par leurs propres Rois qui, ayant toujours part au butin, leurs fournissoient des Amiraux & des Généraux, & ne faisoient pas même difficulté de les aller commander en personne, quand l'espoir d'un butin considérable les y engageoit. Ce sont là ces Flottes qui ont fait de si grands ravages en divers lieux de l'Europe, & qui ont donné si souvent sujet aux Peuples de France, d'Angleterre & des Païs-bas, de faire de tristes lamentations sur les maux que leur causoient les Peuples du Nord (1). On les appelloit en France, *Normans*, c'est-à-dire, gens du Nord; mais en Angleterre, on leur donnoit ordinairement le nom de *Danois*, ou de *Goths*. Au reste, il n'y a point à douter que les Suédois & les *Goths* ne se joignissent souvent aux Danois, pour avoir part au butin. On trouve même, que les Frisons ont souvent joint leurs Flottes à celles des Danois, pour piller la France & l'Angleterre. C'est sans doute, ce qui a porté les Historiens Anglois à donner indifféremment à ces Peuples, les noms de *Gertes*, *Goths*, *Juttes*, *Norwégiens*, *Daces*, *Danois*, *Suédois*, *Vandales*, *Frison*, parce que leurs armées étoient composées de toutes ces Nations. *Jo. Magnus L. 17. c. 14*

Ce qui vient d'être dit touchant les Danois, peut faire aisément comprendre, que, quand ils commencèrent leurs courses sur les Côtes d'Angleterre, ce ne fut que dans le seul dessein de piller. Par cette raison, ils faisoient la guerre, non comme des troupes réglées, qui ont un dessein fixe & arrêté, *Ro. de Hoveden.*

G g iij mais.

(1.) *A furore Normanorum libera nos, Domine.*

Saxo Gramm.
Magnus.
Jornande,
Meursius,
Pontanus.

mais à la maniere des Pirates qui saccagent & détruisent tout ce qu'ils ne peuvent emporter. Comme ils étoient divisez en plusieurs bandes indépendantes l'une de l'autre, il arrivoit souvent qu'une de ces troupes ne s'étoit pas plutôt retirée, qu'il en survenoit une autre qui ravageoit le Païs. Ainsi, les habitans n'avoient presque aucun relâche. Cette maniere de faire la guerre étoit très-incommode aux Anglois qui se trouvoient obligez d'être par tout, & en tout temps, sur leurs gardes, parce que leur Isle pouvoit être attaquée en une infinité d'endroits. D'un autre côté, leurs ennemis, qui se multiplioient sans cesse, étant conduits par des Chefs qui n'avoient aucune autorité l'un sur l'autre, on ne pouvoit s'assurer contre eux par des Traitez, parce que les uns ne se croyoient pas liez par les engagemens que les autres avoient pris. Ainsi les Anglois n'ayant rien à gagner avec eux, & ayant, au contraire, beaucoup à perdre, ne sçavoient quelles mesures prendre contre ces ennemis qui les désoloient. Je sçai bien que les Historiens de Dannemarck parlent tout autrement des guerres des anciens Danois contre les Anglois. Ils donnent le nom de conquêtes aux avantages que les premiers remportoient en Angleterre, & appellent révoltes les efforts que ceux-ci faisoient pour se délivrer de l'oppression. Mais quelque titre honorable qu'ils donnent à ces avantages, on ne doit pourtant les regarder que sous l'idée que je viens d'en donner. Du moins, on ne peut disconvenir qu'elle ne soit juste, par raport à la guerre qu'ils firent dans cette Isle pendant les cent premières années.

Avant que de quitter cette matiere, il est encore nécessaire de remarquer, que, dans le recit que les Historiens font de ces guerres, les Anglois, & les Danois se trouvent ordinairement opposez. Chacun tâche, autant qu'il lui est possible, de relever les avantages de sa Nation, & d'extenuer les heureux succès de l'autre parti. Il n'est pourtant pas mal-aisé de comprendre que les Danois n'auroient pas pû s'anchrer en Angleterre, comme ils le firent, s'ils n'avoient pas été le plus souvent victorieux. Mais ce n'est pas en cela seulement, que les Historiens ne sont pas d'accord entre eux. C'est principalement, dans la Chronologie, & dans les noms qu'ils donnent aux personnes dont ils parlent, ce qui ne peut qu'apporter une très-grande confusion dans l'Histoire.

C'est à travers toutes ces difficultez que je me trouve contraint de passer le détroit où je me suis engagé, presque toujours la sonde à la main, pour n'être pas arrêté par les obstacles qui s'y rencontrent à chaque pas. Si les Lecteurs ne voyent pas, dans cette narration, les liaisons & les autres agrémens qu'ils y pourroient souhaiter, ils doivent considérer, que le récit d'une guerre qui n'avoit pour but que le pillage, n'est gueres susceptible de liaisons ni d'agréments.

Après ces remarques qui m'on paru nécessaires, pour faire entendre ce qui sera dit dans la suite, il est temps de revenir au Regne d'Ecbert, qui a été laissé imparfait dans le Livre précédent ; où ce Prince n'a paru que comme Roi de Wessèx. Il va paroître présentement comme Souverain de toute l'Angleterre, & comme Monarque effectif de tous les Royaumes dont l'Heptarchie avoit été composée.

ECBERT,

E C B E R T,

Premier Roi d'Angleterre.

ECBERT, qui avoit commencé l'an 800 à regner sur les West-Saxons, n'acheva ses conquêtes qu'en 827, ou 828, & c'est seulement depuis ce temps-là, qu'on peut lui donner le titre de Roi d'Angleterre. Mais pour ne pas s'y tromper, il faut se ressouvenir, que le Royaume que ce Prince possédoit en propre, étoit composé des quatre anciens Royaumes de *Wesssex*, de *Sussex*, de *Kent*, & d'*Essex*, qui étoient peuplez de *Saxons* & de *Jutes*. Quant aux trois autres dont les habitans étoient Anglois, il s'étoit contenté de s'en réserver la Souveraineté, souffrant qu'ils fussent gouvernez par des Rois particuliers qui étoient ses Vassaux & ses tributaires.

ECBERT.
828.
*Tyrrel, Hist.
d'Angle.
pag. 254.*

On a vu dans le Livre précédent que ce Prince fit le premier essai de ses forces contre les Bretons, avant que d'attaquer ses Compatriotes, & que les Païs de Galles & de Cornouaille furent les premiers subjugués. Quoi que, depuis ce temps-là, sa puissance se fût extrêmement accruë, les Gallois ne laissèrent pas de témoigner par quelques démarches, qu'ils avoient dessein de secouer le joug qui leur avoit été imposé. Ecbert en ayant été averti, ne leur donna pas le temps de l'exécuter. Il marcha dans leur Païs avec de si grandes forces, qu'ils se virent contraints de se tenir dans la soumission, sans qu'il fût nécessaire de les combattre.

830.

Pendant que ce Prince jouïssoit du fruit de ses victoires, les Danois qui déjà, par deux différentes fois, avoient tenté de faire des descentes en Angleterre, aborderent à *Charmouth* avec trente-cinq Vaisseaux. Comme on n'étoit nullement préparé à les recevoir, ils descendirent à terre, & commencèrent à ravager le Païs. A la première nouvelle de leur descente, Ecbert marcha contre eux, avec les troupes qu'il put promptement assembler, persuadé qu'il étoit, qu'il n'avoit qu'à paroître, pour les repousser dans leurs Vaisseaux. La fermeté des Danois qui l'attendoient de pied ferme, n'ayant pas été capable de lui faire perdre cette confiance, il voulut les attaquer. Mais il éprouva bien-tôt, qu'il avoit à faire à des ennemis plus redoutables qu'il ne se l'étoit imaginé. Après un long & sanglant combat, il eut le chagrin de voir la victoire se déclarer pour eux, & son armée dans une entière déroute. Il se trouva même tellement pressé, qu'il fut enfin obligé de suivre ses troupes dans leur fuite, & ce ne fut qu'à l'obscurité de la nuit qu'il fut redevable de son salut. Cette mortification, qui fut très-grande pour un Prince qui jusqu'alors avoit toujours été victorieux, lui fit prendre d'autres mesures pour se défendre contre ces nouveaux ennemis. Cependant les Danois qui n'avoient pas dessein de faire des conquêtes en Angleterre, se contenterent de piller la Campagne & remonterent sur leurs Vaisseaux.

833.
Les Danois
font descen-
te en An-
gleterre.
*Annal.
Saxon.*

Ecbert est
battu.

Deux ans après, d'autres Pirates de la même Nation ayant été informez par leurs Espions, que les Bretons de Cornouaille (1) bruloient d'envie de se-

835.
Autre des-
cente des
Danois.

couër.

(1) Le Païs de Cornouaille étoit encore habité par des Bretons, tributaires d'Ecbert.

ECBERT.

Ecbert
remporte
une grande
victoire.

couërle joug des Anglois, allèrent débarquer dans ces quartiers-là, & y furent reçus avec joye. Après s'être fortifiez de quelques troupes Bretonnes qui se joignirent à eux, ils se mirent en marche pour aller combattre le Monarque Anglois. Ils avoient espéré de le surprendre : mais ils furent eux-mêmes étonnez d'apprendre, qu'il marchoit droit à eux, avec la même résolution. Le malheur qui lui étoit arrivé l'ayant rendu plus prévoyant, il avoit tenu son armée prête à marcher, à la première nouvelle qu'il auroit de leur arrivée. Dès qu'il eut appris qu'ils avoient mis pied à terre du côté de l'Ouest, il y accourut avec toutes ses forces, pour les combattre. Il les rencontra tout proche d'*Hengist-d'un* (2), dans le País de Cornouaille, où il remporta sur eux une victoire signalée, qui effaça la honte de sa première défaite.

Ecbert
confirme le
changement
du nom de
Bretagne,
en celui
d'Angleterre.

Preuves
qu'il n'a pas
été le pre-
mier Auteur
de ce chan-
gement.

Après cet heureux succès, qui délivra, pour un peu de temps, l'Angleterre des invasions de Danois, on ne trouve dans le Règne d'Ecbert qu'une seule particularité qui mérite d'être remarquée. On prétend que ce Prince, par un Edit, qui fut approuvé de l'Assemblée Générale de toute la Nation, ordonna, qu'à l'avenir, on donneroit le nom d'*Angleterre*, à cette Partie de la Grande Bretagne qui avoit été conquise par les Anglo-Saxons, & dont ils avoient formé sept Royaumes. Mais il y a beaucoup plus d'apparence, qu'il ne fit que confirmer ou renouveler ce nom qui, certainement, est plus ancien que le Règne d'Ecbert. On voit dans l'Histoire Ecclésiastique de Bède, qu'avant ce temps-là, on appelloit indifféremment *Anglois*, les trois Peuples qui s'étoient établis dans la Grande Bretagne. En effet, Bède lui-même, qui a écrit longtemps avant Ecbert, a donné à son Histoire le titre d'*Histoire Ecclesiastique de la Nation Angloise*, quoiqu'il ne fasse pas moins l'Histoire des Eglises de Kent, de Wessèx, de Suffèx & d'Essèx, que de la Mercie, du Northumberland, & de l'Estanglie. J'ai déjà dit, que le changement du nom de Bretagne en celui d'Angleterre doit être rapporté à l'année 585 ou 586. Pour confirmer ce que j'ai avancé sur ce sujet, & pour faire voir qu'il n'y a point d'apparence qu'Ecbert soit l'Auteur de ce changement de nom, j'en donnerai ici quelques preuves qui me paroissent très-fortes. Premièrement, Ecbert n'avoit aucune raison pour donner aux sept Royaumes le nom d'*Angleterre*, puisqu'il étoit lui-même Saxon, & que les Provinces dont son propre Royaume étoit composé, étoient habitées par des Saxons & des Jutes. D'ailleurs, les Anglois qui occupoient les Royaumes de Mercie, d'Estanglie, & de Northumberland, étoient ses Vassaux & ses tributaires. Or quelle apparence y a-t-il, qu'un Vainqueur oblige ses sujets victorieux à prendre le nom des Peuples qu'ils ont subjugués. Cela pourroit se faire insensiblement; mais il n'est pas vrai-semblable qu'un Conquérant l'ait ordonné par un Edit. Mais comme ce n'est là qu'une conjecture, passons à des preuves plus formelles. Un Historien à dit positivement, que, peu de temps après la fondation des sept Royaumes, le nom d'*Angleterre* fut donné à la Bretagne, du consentement unanime des sept Rois. Mais c'est ce qui ne peut convenir au temps d'Ecbert, qui étoit postérieur de plus de deux cens-cinquante ans, ce Prince n'ayant pu donner cet Edit qu'après la Dissolution de l'Heptarchie. D'ailleurs, d'où vient que Bède a donné le nom d'Anglois aux trois Nations établies dans la grande Bretagne, si Ecbert a été le premier Auteur de ce changement, puisqu'il a vécu

(2) Appellé depuis, *Hengston*,

vécu plus de cent-cinquante ans avant ce Monarque ? Voici encore une autre preuve qui n'est pas moins convainquante. Quoi que les Sujets d'*Ina*, Roi de Wesssex, fussent Saxons ou Juttes, ce Prince ne laissa pas, dans les Loix qu'il publia, & qui ne regardoient que les seuls West-Saxons, de les appeller *Anglois*. *Si un Anglois dérobe*, est-il dit dans ces Loix, *Si un Esclave Gallois vient à tuer un Anglois*. Qui ne voit, que si le Nom d'Anglois n'avoit pas été dès lors commun aux trois Peuples, *Ina* n'auroit pas appelé ses Sujets *Anglois*, mais *Saxons* ? Enfin, il ne doit pas paroître étrange qu'immédiatement après la fondation des sept Royaumes, les Anglo-Saxons aient donné le nom d'*Angleterre*, aux Conquêtes qu'ils avoient faites dans la Grande Bretagne, parce que le Païs que les Anglois occupoient étoit plus grand & plus considérable que celui des Saxons & des Juttes. Mais il n'étoit pas naturel de leur imposer ce nom au temps de la Monarchie d'Ecbert, où les trois Royaumes Anglois étoient tombez en décadence, pendant que les Saxons formoient un Etat florissant.

ECBERT.

Voy. J.
Brompt. Le-
ges Ina. L.
26. Lex 78.

Ecbert mourut l'an 838 (1), après avoir regné trente sept ans, sçavoir, vingt ans comme Roi de Wesssex seulement, sept ans avec la Dignité de Monarque, à la maniere de ses Prédécesseurs, & dix ans, comme Souverain effectif de toute l'Angleterre. *Redburge* son Epouse ne prit jamais la qualité de Reine, à cause de la Loi qui avoit été faite dans le Wesssex, à l'occasion de la mort de *Brithrick* (2). On dit que ce fut elle qui porta le Roi son époux à défendre aux Gallois, sur peine de la vie, de passer le *Fossé d'Offa*, qui séparoit la Mercie du Païs de Galles.

838.
Mort
d'Ecbert.

Ecbert ne laissa qu'un seul fils, nommé *Ethelwolph*, qui lui succéda, tant dans le Royaume de Wesssex, Essex, Kent, & Suffex, que dans la Souveraineté des trois autres Royaumes Anglois. Il en avoit eu sans doute un autre, puisque celui-ci avoit été élevé pour être Ecclésiastique. Un Historien Moderne donne au premier fils d'Ecbert, le nom d'*Ethelbert* : mais j'ignore d'où il l'a tiré. Quelques-uns donnent aussi au même Monarque, une fille nommée *Edgithe*, qui fonda le Monastere de *Polesworth* : mais cela n'est pas trop certain.

Th. Rud.
burn Hist. du
Monast. de
Winchester.
M. Tyrrel.

Partout ce qui a été rapporté touchant Ecbert, on peut aisément comprendre, que ce Prince avoit toutes les qualitez nécessaires à un Conquérant. Il parvint au but qu'il s'étoit proposé, non par des moyens semblables à ceux qu'*Hengist* & *Offa* ses Prédécesseurs avoient employez, mais par la voye des armes qui, bien que non moins criminelle, ne flétrit point la réputation de ceux qui l'employent, surtout quand ils ont le bonheur de réussir. C'est une chose bien déplorable que l'ambition, qui porte les Princes à s'emparer du bien d'autrui, soit regardée dans le monde comme une Vertu, & que, par la dépravation des hommes, un Historien se trouve réduit à n'oser la faire connoître sous son véritable caractère, puisque c'est pour l'ordinaire à ces Princes ambitieux qu'on donne le surnom de Grand.

(1) Quelques-uns mettent sa mort à l'année 836, ou 837.

(2) Voyez dans l'Histoire de Wesssex L. III. ce qui en a été dit sur l'an 800.

+++++

ETHELWOLPH,

Second Roi d'Angleterre.

ETHEL-
WOLPH.
Ethelwolp
est couron-
né.

Ann. Sxon.
H. Huntingd
Li. V.

Les Danois
font descen-
te en Angle-
terre & sont
battus.

ETHELWOLPH, fils unique d'Ecbert, reçut la Couronne après la mort du Roi son pere. Quelques-uns ont dit, qu'il eut besoin d'une dispense du Pape, parce qu'il se trouvoit engagé dans les Ordres de l'Eglise. Mais il n'y a gueres d'apparence, qu'après la mort de son frere aîné, Ecbert son pere eût voulu le laisser dans cet engagement, puisqu'il n'avoit point d'autre fils pour lui succéder.

Ethelwolp étoit à peine sur le trône, qu'une Flotte Danoise parut proche de Southampton. Après que les Danois eurent longtemps rodé vers ces quartiers-là, ils descendirent à terre, & pillèrent le plat País. Ethelwolp, qui étoit un Prince paisible & fuyant le travail, envoya contre eux un Général, nommé *Ulfard*, qui les battit, & les contraignit de se rembarquer. Mais le Roi n'eut pas longtemps sujet de se réjouir de cette victoire. Avant que son armée fut de retour, on lui porta la nouvelle qu'une autre troupe de la même Nation, arrivée à Porthland, pilloir & ravageoit toute la contrée voisine. Quoiqu'il n'eût pas lieu d'être mécontent d'*Ulfard*, il envoya, pour commander l'armée, un autre Comte nommé *Edelm*, qui fut battu & obligé de prendre honteusement la fuite. *Hebert*, qui lui succéda, eut un succès encore plus malheureux, puisqu'outre qu'il fut défait comme le précédent, il perdit la vie dans le combat. Ces deux Victoires donnerent aux Danois la facilité de parcourir diverses Provinces, & de ravager les País de Kent & de Middlesex. Cantorbéri, Rochester, & Londres souffrirent beaucoup en cette occasion, & ces Etrangers commirent des cruautés inouïes avant que de remonter sur leurs Vaisseaux.

839.
Berthulphe
Roi de
Mercie.

Quelqu'uns rapportent à cette même année 839, la mort de *Witglaph* Roi de Mercie, d'autres prétendent qu'elle étoit arrivée deux ans plutôt, en 837. Mais cette différence est peu importante, puisque ce Prince ne faisoit qu'une figure très-médiocre depuis qu'il étoit Vassal du Roi de Wessex. *Berthulphe* son Frere monta sur ce Trône après lui.

L'année suivante, Ethelwolp, mal satisfait de ses deux derniers Généraux, voulut marcher en personne, contre une autre troupe de Danois, qui étant venus avec trente-cinq Navires, avoient fait descente sur les Côtes de Wessex. Les deux armées s'étant rencontrées à *Charmouth*, les Anglois furent mis en déroute, & se trouverent trop heureux, que leurs ennemis, après leur Victoire, voulussent se contenter d'emporter quelque butin : car c'étoit là l'unique but des Danois dans leurs expéditions.

Destruction
des Pictes.
Buchanan,
Boethius, Ho-
ling's head,

Cette même année fut très-remarquable par l'entiere destruction de la Nation des Pictes (1). Après une longue guerre qu'ils avoient soutenue contre les Ecoissois leurs voisins, il perdirent deux batailles consécutives qui les mirent hors

(1) Quelques uns placent cet événement dans l'année précédente. 839.

hors d'état de résister plus longtemps. Keneth II. Roi d'Ecosse, animé contre eux parce qu'ils avoient tué son Pere, & traité indignement son corps après sa mort, fit comprendre aux Ecossois qu'ils ne devoient pas laisser échapper l'occasion qui se présentoit d'exterminer entièrement ce Peuple qui étoit leur ennemi perpétuel. Son conseil fut approuvé, & exécuté avec tant de barbarie & de fureur, que, depuis ce temps-là, il n'est plus resté que la simple mémoire de cette misérable Nation qui avoit si longtemps fleuri dans la Grande Bretagne. C'est principalement à cause de la destruction des Pictes, que Keneth II, a été regardé par les Ecossois, comme un de leurs plus illustres Princes, & un des fondateurs de leur Monarchie.

ETHEL-
WOLPH.

Les Danois ne cessant point de faire des courses en Angleterre, Ethelwolph, qui étoit d'un naturel lent & paresseux, ne se crut pas capable de gouverner seul tous ses Etats qui étoient continuellement exposez aux insultes des Etrangers. Cette considération, & peut-être, la tendresse extraordinaire qu'il avoit pour *Adelstan* son fils naturel, lui fit prendre la résolution de lui céder les Royaumes de *Kent*, d'*Essex*, & de *Suffex*, sous le titre de Roi de Kent. Il se réserva la Souveraineté sur toute l'Angleterre, avec le Royaume de *Wessex*.

Ethel-
wolph cede
une parti de
ses Etats à
son Fils bâ-
tard.

ETHELWOLPH
en *Wessex*.

ADELSTAN
en *Kent*.

ANDRED Roi de Northumberland mourut l'an 841. *Ethelred* son fils fut son Successeur.

ETHEL-
WOLPH. &
ADELSTAN
841.
Ethelred
Roi de Nor-
thumb.
Sim. Dunelm.
M. Westmon.

Les Gallois se trouvoient alors gouvernez par *Roderic* surnommé *Maur* (1). Ce Prince, à qui les Historiens Bretons donnent de grands éloges, attaqua *Berthulphe* Roi de Mercie, & remporta sur lui de grands avantages. Quelque peu de panchant qu'*Ethelwolph* eût pour la guerre, il se vit pourtant obligé de marcher en personne, dans la Mercie, pour arrêter les grands progrès du Prince Gallois. Il comprit aisément, combien il seroit dangereux pour lui & pour ses Successeurs de laisser reprendre aux Gallois une partie du Païs qui leur avoit été enlevé par les Anglois. Ainsi, sans attendre d'en être sollicité, il alla joindre ses forces à celles du Roi de Mercie. Pendant que *Roderic* n'avoit eu à faire qu'à *Berthulphe*, il s'étoit cru assez puissant pour le déposséder, ou du moins, pour lui enlever une bonne partie de son Royaume. Mais quand il vit qu'*Ethelwolph* se mêloit dans la querelle, il se désista de son entreprise, & fit demander la paix. Il ne lui fut pas difficile de l'obtenir, tant du Souverain que du Vassal, qui ne demandoient tous deux que de vivre en repos. Ce même *Roderic* laissa trois fils auxquels il partagea ses Etats, qui parlà, se trouverent divisez en trois Royaumes, sçavoir *Venedotie*, *Demetie* & *Powis*.

Ethelred
Roi de Nor-
thumber-
land, chassé
& retabli.
M. Westmon.

Ethelred, qui étoit monté en 841. sur le trône de Northumberland, fut chassé du Païs trois ans après par l'une des factions qui depuis longtemps regnoient tour à tour dans ce Royaume, & *Redowald* fut mis en sa place. Ce nouveau Roi, ayant été tué peu de temps après par les Danois, qui avoient fait une descente en ce Païs-là, *Ethelred* fut rappelé par ceux de son parti, qui se trouverent alors assez puissans pour le soutenir.

845.
Les Danois
sont battus,

Les Danois faisoient tous les ans quelque courses en Angleterre, dans le

Hh ij

feu

(1) C'est-à-dire le grand.

ETHEL-
WOLPH.
& ADELSTAN.

seul dessein de piller le païs. Dans l'année 845, les Comtes *Enulphe & Osrick* avec un Evêque, nommé *Alstan*, les combattirent sur les bords de la riviere de *Parret*, & remporterent sur eux une grande victoire. Selon les apparences, cet heureux succès procura aux Anglois la tranquillité dont ils jouirent pendant quelques années.

848.
Osbert Roi
de Northumber-
land.
Sim. Du-
nelm. Flor.
Wigorn.

Le Roi de Northumberland ne regna que trois ans, depuis son rétablissement. Ceux de la faction opposée lui ôtèrent la vie, & mirent sur le Trône un Seigneur nommé *Osbert*. Les troubles & les divisions qui déchiroient ce Royaume donnoient aux Danois une grande facilité d'y faire de fréquentes irruptions. En quelque tems qu'ils se présentassent, ils étoient assurés d'être bien reçus par le parti qui se trouvoit le plus foible. Aucune des deux factions ne faisoit difficulté de s'appuyer de leur secours, pour gagner l'avantage, quand l'autre étoit la plus forte.

851.
Les Danois
font descen-
te dans le
Wessex.

Pendant que les Danois furent occupez du côté du Nord, ils laissèrent les Provinces méridionales jouir de quelque tranquillité. Mais enfin, en 851, ils firent une descente sur les Côtes du Wessex, où ils commirent des cruautés inexprimables. Après avoir ravagé les contrées voisines de la Mer, ils s'en retournoient à leurs Vaisseaux, emportant leur butin, lorsqu'ils rencontrèrent le Comte *Ceorl*, Général d'*Ethelwolph*, qui les attendoit à *Wensbury* sur leur passage. Comme ils se trouvoient embarrassés du butin qu'ils emportoient, ils combattirent avec tant de désordre, qu'ils furent entièrement défaits. Quelque temps après, le jeune Roi *Adelstan* s'étant embarqué sur une Flotte, en rencontra une Danoise proche de Sandwich, & en enleva neuf Vaisseaux. Il ne put pourtant empêcher qu'une autre troupe de la même Nation, n'hivernât dans l'Isle de *Schepey* située à l'embouchure de la Tamise.

852.
Autre in-
vasion des
Danois
plus consi-
derable.
Ils font
d'horribles
ravages.

Les mauvais succès que les Danois avoient eus en Angleterre, ne furent pas capables de les décourager. Dès le Printemps de l'année suivante, on les vit entrer dans la Tamise, avec une Flotte de trois-cens voiles, chargée de troupes. Rien ne pouvant s'opposer à leur passage, ils remonterent la riviere jusqu'à tout proche de Londres, où ils descendirent à terre, & commencerent leurs ravages ordinaires, sans que personne se présentât pour leur résister. Les deux Rois, qui ne s'étoient pas attendus à cette invasion, n'osèrent se mettre en campagne, jusqu'à ce qu'ils eussent une armée en état de leur faire tête, à quoi ils travailloient avec toute la diligence possible.

Pendant que ces deux Princes se préparoient, les Danois profitoient du temps pour piller. Ils ne se contenterent pas de ravager la campagne, mais même ils attaquèrent les Villes, dont la plupart ne se trouvant pas préparées pour soutenir un siège, se virent obligées d'ouvrir leurs portes à ces impitoyables ennemis. Londres & Cantorbéri, qui furent de ce nombre, souffrirent beaucoup en cette occasion. Après avoir pillé ces deux Villes, ils se jetterent dans la Mercie, & passèrent sur le ventre à une armée que *Berthulphe* voulut leur opposer pour défendre son païs. Rien ne s'opposant plus à leurs progrès, ils auroient parcouru toute l'Angleterre, si l'avis qu'ils eurent qu'*Ethelwolph* & *Adelstan* avoient assemblé une armée pour leur couper le chemin de la retraite, ne les eût fait retourner sur leurs pas. Ils repassèrent donc la Tamise, à dessein d'aller livrer bataille aux deux Rois qui étoient campez à *Ockley* dans la

la Province de Surrey. Il commirent, dans cette marche, des cruautés inexprimables dont le récit fait horreur. Enfin, ils rencontrèrent les deux Rois qui les attendoient de pied ferme dans le même lieu où ils s'étoient d'abord posés. Ce fut là que se donna une sanglante Bataille dans laquelle la Victoire se déclara enfin pour les Anglois, qui firent un massacre épouvantable de leurs ennemis dont il ne réchappa qu'un très-petit nombre.

Berthulphe, Roi de Mercie, mourut cette même année, & *Buthred* remplit sa place avec le consentement d'*Ethelwolph* qui lui donna une de ses filles en mariage.

Depuis la bataille d'Ockley, on ne trouve plus rien dans l'Histoire, touchant le Roi *Adelstan*. Ce silence fait présumer, qu'il ne vécut que peu de temps après cette grande victoire à laquelle sa valeur avoit beaucoup contribué. Bien qu'*Ethelwolph* eût des fils légitimes en âge de le soulager, il ne voulut pas donner à *Ethelbald*, son aîné, le Royaume qu'*Adelstan* avoit gouverné. Outre qu'il n'avoit pas beaucoup d'affection pour lui, il craignoit son humeur inquiète & son naturel remuant. Cette prétendue injustice commença dès-lors à causer du chagrin au jeune Prince qui ne se croyoit pas moins digne de cette Couronne qu'*Adelstan* qui n'étoit qu'un Bâtard.

ETHELWOLPH.
Bataille d'Ockley où les Danois sont défaits.
Buthred Roi de Mercie.
Flor. Wigorn.
H. Huntingd.
L. V.
Mort d'*Adelstan*.
G. Malmesb.
L. 1. c. 26.

+++++

ETHELWOLPH seul.

ETHELWOLPH étoit extrêmement porté à la dévotion, tant par son inclination naturelle, que par l'éducation qu'on lui avoit donnée pendant son jeune âge. Cependant, il ne lui étoit guères permis de passer, comme il l'auroit souhaité, les jours entiers dans la Conversation des Moines, pendant que les Danois ravageoient impitoyablement son Royaume. La Victoire d'Ockley, qui éloigna pour quelque temps ces redoutables ennemis, lui procura la tranquillité nécessaire pour pouvoir suivre son inclination. Il avoit deux Favoris qui partageoient également son affection & sa confiance. Ils étoient tous deux Evêques, mais d'un caractère bien différent. Le premier, nommé *Suithun*, qui étoit Evêque de Winchester, n'entretenoit le Roi que de la vanité du monde, & des joies du Paradis. Le second, nommé *Alstan*, Evêque de Shereburn, n'étoit pas trop content de toutes les menuës dévotions du Roi. Il auroit souhaité que ce Prince eût marqué plus de vigueur à repousser les Danois, & qu'il eût employé son temps à faire des préparatifs pour les bien recevoir, quand il leur prendroit envie de revenir. Dans cette vue, il ne cessoit point de l'animer, en lui remettant devant les yeux les glorieuses actions de ses Ancêtres, & particulièrement celles d'*Ecbert* son pere qui le touchoient de plus près. Il ne se contentoit pas de lui faire de vives exhortations sur ce sujet, il lui fournissoit même quelques fois de l'argent pour hâter ses préparatifs de guerre.

Ces deux Prélats gouvernoient absolument le Roi dont l'esprit étoit naturellement lent & paresseux. L'un avoit de l'avantage pendant la paix, & l'autre, pendant la guerre. *Alstan* s'étoit longtemps soutenu, à cause des

ETHELWOLPH.
Caractère d'*Ethelwolph* & de ses deux Favoris.
H. Huntingd.
G. Malmesb.
L. 2. c. 2.
Idem de Fénéfic.

ETHEL-
WOLPH.

Edit pour
établir le
payement
de la Dixme

853.
Ethel-
wolph en-
voye Alfred
son plus
jeune fils, à
Rome.
*Flor. Wigorn.
Asser. Menev.*

M. Tyrrel

855.
Il y va lui-
même.

Le dénier
de St. Pier-
re est éten-
du sur toute
l'Angle-
terre.

fréquentes invasions des Danois, qui ne permettoient pas au Roi de donner à la dévotion tout le temps qu'il auroit bien souhaité. Mais dès que, par la retraite des Etrangers, il se vit en état de jouir de quelque repos, il se tourna entièrement du côté de l'Evêque de Winchester. Ce Prélat, profitant des dispositions du Roi, prit un tel ascendant sur son esprit, qu'Alstan, dont les conseils n'étoient pas si conformes aux inclinations du Prince, vit peu à peu diminuer son crédit. Suithun, Maître de l'esprit du Roi, le confirma de plus en plus dans le panchant qu'il avoit pour la vie dévote. Il lui inspira sur tout, une extrême affection pour l'Eglise & pour ses Ministres, en quoi on faisoit alors consister la meilleure partie de la dévotion. Ce fut par son conseil, que ce Prince publia, comme on le prétend, un Edit qui adjugeoit à l'Eglise la dixme de tous les revenus du Royaume (1). Jusqu'alors, les biens de l'Eglise d'Angleterre n'avoient pas été fort considérables. Mais par ce nouvel Edit, ils furent augmentés à un tel point, que les Successeurs d'Ethelwolph ont eu souvent occasion de souhaiter que ce Prince eût laissé le Clergé dans sa première médiocrité. Ce fut encore par un principe de dévotion, qu'Ethelwolph voulut envoyer à Rome *Alfred*, son plus jeune fils, qui n'avoit alors que cinq ans. Comme il avoit une très-grande affection pour cet enfant, il crut sans doute, que la Bénédiction qu'il recevrait du Pape seroit ratifiée dans le Ciel, & lui procureroit un grand bonheur. Si l'on en croit certains Historiens, Leon IV, qui occupoit alors le Siège de Rome, ne se contenta pas de bénir ce jeune Prince, mais même il l'oignit & le sacra comme Roi. Mais cela paroît destitué de tout fondement, à moins qu'on ne prétende que le Pape scût par révélation, qu'Alfred devoit regner un jour, quoi qu'il fût le plus jeune de quatre Freres. D'ailleurs, Alfred ne porta le titre de Roi que longtemps après lorsque la Couronne lui fut dévolue par la mort de ses trois Freres aînez. Il y a des gens qui, en supposant même cette onction, soutiennent que le Pape l'oignit seulement de Chrême en lui administrant la Confirmation, & que c'est ce qui a donné lieu de dire qu'Alfred fut oint par avance comme Roi, parce qu'il devoit un jour porter la Couronne d'Angleterre.

La grande dévotion d'Ethelwolph n'auroit pas été satisfaite, s'il n'avoit pas eu lui-même la consolation de voir le Pape, & de recevoir sa Bénédiction. Comme l'Angleterre se trouvoit dans une parfaite tranquillité, il prit la résolution d'aller à Rome, & il l'exécuta dans l'année 855. A son arrivée dans cette Ville, Leon lui fit de grands honneurs, & en reçut à son tour toutes les soumissions qu'il pouvoit attendre d'un Prince si religieux. Pendant le séjour qu'Ethelwolph fit à Rome, il visita soigneusement les Eglises, les Chapelles, les Corps saints, & généralement tout ce qui étoit capable de nourrir la dévotion. Le Collège Anglois, qu'Ina avoit fondé, & qu'Offa avoit agrandi, ayant été réduit en cendres, il le fit rebâtir, & le rendit plus beau & plus magnifique qu'il n'étoit auparavant. Ensuite, voulant pourvoir à l'entretien de ce Collège plus abondamment que ses Prédecesseurs n'avoient fait, il étendit, dans tout le Royaume, le *Romescot* ou le *Dénier de St. Pierre*, qui jus-

(1) On voit dans les Loix d'Ina & d'Offa, la Dixme établie en faveur du Clergé. Mais apparemment ces Loix n'étoient pas bien observées, ou peut-être, Ethelwolph rendit celles-ci générales pour toute l'Angleterre.

jusqu'alors n'avoit été levé que dans le Wesssex & dans la Mercie. Outre cela il s'engagea encore, à envoyer tous les ans à Rome une somme de trois-cens-mans (2) dont deux-cens étoient destinez à fournir des Cierges aux Eglises de St. Pierre & de St. Paul, & cent pour les besoins particuliers du Pape. Ce sont ces libéralitez qui ont donné lieu à certains Historiens d'assurer qu'Ethelwolph rendit son Royaume tributaire du St. Siège. Mais, quelque abus qu'on en ait fait dans la suite, il est certain que ce n'étoit, dans son origine, qu'une aumône pour les Eglises, & pour l'entretien du Collège Anglois.

Ethelwolph, ayant contenté sa dévotion & sa curiosité, par un séjour de quelques mois qu'il fit à Rome, reprit la route de ses Etats. En passant par la France, où il s'arrêta quelque temps, il y épousa Judith (1) fille de Charles le Chauve, jeune Princesse qui n'étoit alors âgée que d'environ douze ans. Ce mariage mal assorti, & fait à contre-temps, puisque ce Prince avoit déjà plusieurs enfans, ajouta un nouveau prétexte à la conjuration qui se formoit contre lui en Angleterre.

Pendant qu'Ethelwolph s'occupoit à Rome à contenter sa dévotion, Alstan, Evêque de Shereburn, autrefois son Favori, mais devenu son ennemi depuis qu'il avoit perdu son crédit, profitoit de son absence pour se venger, en lui débauchant Ethelbald son fils-ainé. Ce jeune Prince, qui étoit d'un mauvais naturel, avoit déjà conçu du chagrin contre le Roi son Pere, de ce qu'il ne lui avoit pas cédé le Royaume de Kent, après la mort d'Adelstan. Dans cette disposition, il se laissa aisément séduire par les conseils pernicieux qu'Alstan lui donnoit incessamment. Ce Prélat lui représentoit, qu'Ethelwolph vivoit plutôt en Moine, qu'en Roi, & qu'il étoit dangereux, qu'il ne laissât périr l'Angleterre par sa négligence; que puisqu'il se plaisoit tant dans la conversation des Moines, s'il étoit à propos qu'il allât passer le reste de ses jours dans un Monastere, & qu'il laissât son Royaume à son Fils, plus capable que lui de le gouverner. Le jeune Prince, qui brûloit d'envie & d'impatience de posséder la Couronne, se laissa ébranler par ces discours. Comme il avoit déjà le cœur ulcéré, il ne fallut pas les répéter souvent pour le gagner. Le mariage d'Ehelwolph, qu'il apprit dans le temps qu'il méditoit sa révolte, acheva de le déterminer. Il croyoit avoir lieu de craindre, que, s'il venoit des Enfans de ce second mariage, ils ne fussent préférés à ceux du premier, à cause des secours qu'ils pouvoient espérer du Roi de France. Ces considérations le porterent à cabaler parmi les Grands, afin de mettre des obstacles au retour du Roi. Alstan, auteur de cette trame, travailloit de tout son pouvoir à mettre les Grands & le Peuple dans les intérêts du Prince, & bien-tôt, il eut formé un parti assez puissant pour le soutenir. Ethelwolph, ayant été informé de ce complot, quitta incontinent la Cour de France, & arriva dans ses Etats, avant que son Fils eût pris toutes les mesures nécessaires, pour lui en disputer l'entrée. Cela n'empêcha pas Ethelbald de demeurer dans un esprit de révolte, & de faire connoître assez ouvertement le dessein qu'il avoit de détrôner le Roi son pere. Comme Ethelwolph avoit fait prendre le Titre de Reine à sa nouvelle Epouse, en considération

ETHELWOLPH.
Libéralitez d'Ethelwolph aux Eglises de Rome.

Sigonius de Regno Ital.

Il Epouse en France Judith fille de Charles le Chauve.

Ethelbald conspire contre son Pere.

Retour du Roi.

Ethelbald continué dans sa révolte.

(2) Jean Brompton s'est beaucoup trompé en expliquant *trecentas mancusas* par trois-cens-talens.

(3) Les annales Saxonnees nomment cette Princesse *Leorhetna*.

ETHEL-
WOLPH.
*Selden, Ti-
tles os honor.
C.VI. P. 83.
G. Malmesb.
L. 2. c. 2.*

Traité en-
tre le Pere
& le Fils.
Le Royau-
me est par-
tagé.

du sang illustre dont elle étoit, Ethelbald se servit de ce prétexte pour donner quelque couleur à son entreprise. Il mit en avant, que, par les termes de la Loi faite à l'occasion de la mort de Brithrick, les West-Saxons étoient déchargés de l'obéissance qu'ils avoient jurée au Roi. Déjà, tout se disposoit à une Guerre civile qui ne pouvoit manquer d'être funeste à l'Angleterre, puisqu'outre les autres maux, elle auroit sans doute attiré de nouvelles invasions des Danois. Mais quelques Seigneurs des plus sages des deux Partis, considérant les calamitez qui en pouvoient naître, s'entremirent pour terminer la querelle par un accommodement. Quoique le droit fût tout entier du côté du Roi, il ne laissa pas d'y donner les mains. Mais comme il étoit vieux, & d'un bon naturel, & que son Fils menaçoit de se venger de ceux qui lui seroient contraires, la balance pencha du côté de celui-ci. Par le traité que les Arbitres ménagerent, Ethelwolph se vit obligé de céder à son Fils l'ancien Royaume de Wesssex, & de se contenter de celui de Kent qui comprenoit aussi Essex & Suffex. Quelques-uns de ses Courtisans lui conseilloyent de ne pas signer un Traité si désavantageux; mais il sçut résister à leurs conseils. Il disoit, qu'il n'estimoit pas assez ce qu'il cédoit à son Fils, pour vouloir l'acheter au prix d'une Guerre Civile; que, quand même il pourroit l'en priver, il seroit bien-tôt obligé, par sa mort, de lui en laisser la possession.

ETHELWOLPH
en Kent,

ETHELBALD
en wesssex.

ETHEL-
WOLPH,
& ETHEL-
BALD.

Caractere
d'Ethelbald

Edmond
Roi d'Es-
tanglie.
*Annal. Sax.
Flor. Wigorn.
Joh. Tin-
mouth. in
Sanctilogio.*

Testament
d'Ethel-
wolph.
G. Malmesb.

IL sembloit qu'Ethelwolph eût prévu que sa mort n'étoit pas éloignée, puisqu'il ne vécut que deux ans après ce partage. Pendant ce temps-là, il ne s'appliqua plus qu'à des affaires dignes d'occuper un Prince Chrétien; à faire des aumônes, à rendre lui-même la Justice à ses Sujets, & à faire ses efforts pour les porter, par son exemple, à vivre d'une manière conforme aux préceptes de l'Evangile. Il n'en étoit pas de même d'Ethelbald qui, comptant sur une plus longue vie, ne songeoit qu'à la passer dans les plaisirs & dans la débauche.

Les Annales Saxonnnes marquent qu'environ ce temps-là, *Edmond*, âgé de quinze ans, fut couronné Roi d'Estanglie. Il étoit fils d'Alcmund, Prince du sang Royal des Estangles, qui s'étoit retiré en Allemagne, lors qu'Offa s'empara de l'Estanglie. On ignore si ce fut avec le consentement d'Ethelwolph & d'Ethelbald, que les Estangles placèrent Edmond sur le Trône, ou si, profitant de la division qui regnoit entre le Pere & le Fils ils prirent ce temps pour se donner un Roi particulier. Edmond se gouverna, pendant sa jeunesse, par les conseils de l'Evêque *Humbert* qui prit soin de le former à la vertu, & de lui inspirer des sentimens de justice & d'équité, dont ses Sujets ressentirent les heureux effets. J'omets tous les miracles dont on prétend que la naissance d'Edmond fut accompagnée, & je parlerai ailleurs de sa mort tragique à laquelle on a donné le nom de Martyre.

Ethelwolph, se sentant près de sa fin, fit un Testament par lequel il disposa des Etats, dont il étoit en possession, en faveur d'*Ethelbert*, son second Fils, auquel il substitua *Ethelred*, qui étoit le troisième, & à celui-ci *Alfred* le plus jeune de tous. Je ne sçais si c'étoit une coutume déjà établie, que les

Rois

Rois pussent disposer de leurs Etats par un Testament, ou si Ethelwolph fut le premier qui l'introduisit. Quoiqu'il en soit, il est certain que les Fils d'Ethelwolph ne succéderent, les uns aux autres, qu'en vertu de ce cette disposition. Dans ce Testament, il chargea tous ses Successeurs d'entretenir un pauvre sur chaque dixaine de Maisons qui se trouvoient dans leurs Domaines particuliers. Il mourut peu de temps après, dans l'année 857, ayant regné près de vingt ans (1), & laissant quatre Fils & une Fille. Celle-ci, qui avoit épousé Buthred Roi de Mercie, mourut à Pavie l'an 888. Ethelbald, Fils aîné d'Ethelwolph étant déjà en possession du Royaume de Wesssex, Ethelbert son Frere n'eut pour son partage que les Royaumes de Kent, d'Essex, & de Suffex qui n'en faisoient qu'un, sous le nom de Kent. Quant à Ethelred & à Alfred, les autres Fils, il furent d'abord assez mal pourvus; mais enfin ils monterent aussi sur le Trône. Outre Adelstan, dont j'ai déjà parlé, quelques-uns donnent à Ethelwolph un autre Fils naturel nommé Neot qui fut ensuite Professeur à Oxford. Mais je doute beaucoup que ce même Neot fût son Fils. Il me paroît plus vraisemblable, qu'il n'étoit que son parent, & de la race des Rois de Wesssex.

ETHEL-
WOLPH.
& ETHEL-
BALD.

857.
Sa mort

ETHEL BALD
en Wesssex.

ELHELBERT
en Kent.

LE Regne d'Ethelbald ne fut considérable ni par aucun événement d'importance, ni par aucune belle action que ce prince ait faite, & qui puisse mériter d'être remarquée. Tous les Historiens conviennent que c'étoit un Prince de peu de mérite, & d'un mauvais naturel. Les Anglois ajoutent même, qu'il fut assez peu scrupuleux pour épouser *Judith* de France, veuve de son Pere. Mais les François ne font aucune mention du mariage de cette Princesse avec Ethelbald. Ils disent que son premier mariage n'ayant pu être consommé à cause de sa jeunesse, elle retourna en France, & qu'elle fut enlevée par *Baudouin Bras de fer* Premier Forêtier de Flandre. Peut-être ont-ils ignoré son second mariage, ou peut-être n'ont-ils pas jugé à propos de rapporter cette particularité qui faisoit du tort à la Maison de Charlemagne. Quoiqu'il en soit, les Historiens Anglois ont parlé de ce fait comme étant certain. Il s'en trouve même un qui ajoute, qu'Ethelbald se repentit de sa faute, par les exhortations de l'Evêque de Winchester, & qu'il en fit une rude pénitence. Cette pénitence, qui consistoit apparemment en quelques dons ou aumônes qu'il fit aux Monasteres, a porté un autre Historien à dire que ce Prince fut extraordinairement regretté après sa mort qui arriva dans l'année 860. Il avoit regné deux ans dans le Wesssex, pendant la vie du Roi son Pere, & il ne le survécut qu'environ deux ans & demi. Ethelbert son Frere, qui étoit déjà en possession du Royaume de Kent, lui succéda dans celui de Wesssex, en vertu du Testament de leur Pere, & réunir les deux Royaumes.

ETHEL-
BALD. &
ETHEL-
BERT.
Ethelbald
épouse Ju-
dith veuve
de son Pere

860.
Il meurt

(1) Les Annales Saxonnnes ne donnent à Ethelwolph que 18 ans de Regne, & néanmoins, elles disent qu'Ecbert son Pere comença son Regne, l'an 800. & qu'il regna 37 ans 7 mois, & qu'Ethelwolph mourut en 857.

E T H E L B E R T ,

*Quatrième Roi d'Angleterre.*ETHEL-
BERT.Les Danois
recommen-
cent leurs
ravages.Ils brûlent
WinchesterIls sont re-
poussés.Une autre
troupe hi-
verne dans
l'île de
Thanet.Ethelbert
leur offre de
l'argent,Ils l'accep-
tent & vio-
lent le Trai-
té.

866.

Mort d'E-
thelbert.

Les Danois, qui pendant quelques années avoient laissé l'Angleterre en repos, y recommencerent leurs courses immédiatement après le Couronnement d'Ethelbert. Comme ils n'avoient pas paru depuis quelque temps, on les avoit presque oubliés, & par conséquent, on avoit négligé de se préparer contre leurs attaques. Cette négligence leur donna de grands avantages, & leur procura la facilité de pénétrer jusqu'à Winchester, Ville Capitale du Wesssex, laquelle ils reduisirent en cendres. Ils auroient fait de plus grands maux, si *Ofrick* & *Ethelwolph*, Comtes West-Saxons, qui assemblerent d'abord quelques troupes, ne les eussent pas repoussés dans leurs Vaisseaux.

Une autre fois, ils allerent sur la fin de l'Automne, se poster dans l'île de *Thanet* où ils passerent l'Hiver, afin de pouvoir recommencer leurs courses au retour du Printemps. Ce voisinage incommodoit beaucoup Ethelbert qui, ne se sentant pas en état de s'opposer à leur dessein, leur offrit de l'argent pour les obliger à quitter l'Angleterre. Ils accepterent ses offres; mais après avoir reçu la somme promise, il passerent dans le Pais de Kent, & y mirent tout à feu & à sang, sans qu'Ethelbert fût en état de s'en vanger. Cette perfidie lui ayant fait connoître, que la force seule étoit capable de le délivrer de ses ennemis, il se mit en devoir de lever une armée, pour leur couper le chemin de la retraite, & les empêcher d'emporter leur butin. La peur qu'ils eurent de ses préparatifs les fit partir brusquement, avec tout ce qu'ils avoient pillé sans qu'il fut possible de les arrêter.

Le Regne d'Ethelbert, qui ne fut que de six ans, fournit peu de de matière à l'Histoire. Ce Prince mourut l'an 866, laissant deux fils, nommez *Adhelm* & *Ethelward*, qui ne lui succederent pas. Ce fut Ethelred son frere Cadet, qui monta sur le Trône, en vertu du Testament d'Etelwolph.

E T H E L R E D I.

*Cinquième Roi d'Angleterre.*ETHEL-
RED I.

Le Regne d'Ethelred fut court & infortuné. Depuis le jour que ce Prince parvint à la Couronne, jusqu'à sa mort, les Danois ne laisserent pas à l'Angleterre un seul moment de repos. Il commencerent à l'attaquer par le Northumberland dont ils s'emparerent enfin. Ils continuerent par l'Estanglie qu'ils subjuguèrent aussi. Enfin, après avoir rançonné la Mercie, ils entrèrent dans le Wesssex. Malgré la valeur d'Ethelred, & les divers combats qu'il leur

leur livra , il eut le chagrain , en mourant , de les laisser au milieu de son Royaume , & en état d'en achever bien-tôt la Conquête. Ce sont là les principaux événemens de ce Regne , dont je vai rapporter les particularitez les plus remarquables.

L'autorité qu'Ecbert s'étoit réservée dans les Royaumes de Mercie , d'Estanglie , & de Northumberland , & dont Ethelwolph son fils avoit aussi jouï , s'étoit beaucoup affoiblie depuis quelque tems , à cause des fréquentes invasions des Danois. Pendant que les Rois de Wessex étoient occupez à défendre leurs propres Etats , il n'étoit guères possible qu'ils pensassent à faire valoir leur Souveraineté sur les trois Royaumes Anglois auxquels Ecbert avoit bien voulu laisser un ombre de liberté. Ainsi , peu-à-peu , les Northumbres , comme les plus éloignez du Wessex , s'étoient affranchis de la servitude. Les factions , qui avoient pendant un si long temps regné parmi eux , avoient beaucoup perdu de leur animosité , jusque-là qu'elles s'étoient enfin réunies pour placer *Osbert* sur le Trône , d'un consentement unanime. Cette heureuse Union auroit pu rétablir les Northumbres dans l'état florissant où ils s'étoient vus autrefois , si un accident imprévu n'eût fait revivre leurs dissensions , & plongé leur Païs dans un gouffre de malheurs d'où il ne put plus se tirer. Voici quelle fut l'origine de ces nouveaux troubles qui causerent la ruïne du Northumberland , & qui ne furent gueres moins funestes au reste de l'Angleterre.

Osbert , qui tenoit sa Cour à *Yorck* , revenant un jour de la Chasse , voulut aller se rafraîchir dans la maison d'un certain Comte , nommé *Bruen-Bocard* , qui étoit chargé de la garde des Côtes , contre les courses des Danois. Le Comte se trouvant alors absent , sa Femme qui joignoit aux charmes de sa beauté des manieres tout-à-fait engageantes , fit les honneurs de sa Maison , en recevant son Souverain avec tout le respect qui lui étoit dû. *Osbert* , charmé de la beauté de cette Dame , en devint tout-à-coup si éperduëment amoureux , que , sans se mettre en peine des suites , il résolut de satisfaire sa passion , sans retardement. Ainsi , sous prétexte d'avoir quelques affaires à communiquer à la Comtesse , en l'absence de son Epoux , il la mena insensiblement dans une Chambre reculée où , après plusieurs tentatives pour obtenir de gré ce qu'il souhaitoit , il en vint enfin à la force. Les prières , les larmes , les cris , les reproches , les injures , tout fut inutile , pour arrêter ce Prince que sa passion rendoit furieux. Après avoir commis cette infame action , il laissa la Comtesse dans un désespoir dont il ne lui fut pas possible de cacher la cause à son Mari. Un si sanglant outrage se pardonne mal-aisément. Bien qu'*Osbert* fût Roi , & le Comte *Bruen* son Sujet , celui-ci ressentit si vivement cette injure , qu'il résolut d'employer toutes sortes de moyens pour en tirer une vengeance éclatante. Il avoit du crédit parmi les Northumbres , & l'action d'*Osbert* étoit en elle-même propre à causer de l'altération dans les esprits des Sujets. Ainsi , par les intrigues & les sollicitations du Comte , il arriva peu de temps après , que les *Berniciens* se révolterent , & que tenant *Osbert* indigne de leur commander , ils élurent un autre Roi , nommé *Ella* , qu'ils placèrent sur le Trône de *Bernicie* , & en même temps , ils se préparèrent à le soutenir. Ainsi , les anciennes divisions du Northumberland , qui paroissoient assoupies , reprirent une nouvelle force , & ce Royaume se trouva encore une

ETHEL-
RED I.

G. Malmesb.

Les Northumbres
secoient le
joug des
Rois de
Wessex.

Nouveaux
troubles en
Northumberland, qui
attirent les
Danois.

Origine de
ces troubles.
J. Brompton.

Ella est élu
Roi de Bernicie.

ETHEL-
RED I.

fois partagé entre deux Rois & deux factions qui, cherchant continuellement à s'entre-détruire, n'y réussirent que trop bien.

La Guerre Civile fut le triste effet de cette division. Les deux Rois tâcherent souvent de décider leur querelle par les armes : mais l'égalité de leur forces empêchant que la balance ne penchât trop de l'un des côtés, il se maintinrent tous deux sur le Trône. Il sembloit que le Comte offensé avoit sujet de se féliciter de ce qu'il avoit fait perdre à Osbert la moitié de ses Etats. Mais sa vengeance ne lui paroissoit pas assez complete, pendant qu'il le voyoit encore en possession du Royaume de *Déire*. Cependant, comme il jugeoit bien, qu'il lui seroit trop difficile de la pousser plus loin sans un secours étranger, il prit la funeste résolution d'aller implorer celui des Danois, & de les attirer dans son País. Ce n'étoit pas la première fois qu'une pareille offense avoit produit un semblable effet. L'Espagne, sous la puissance des Maures, ressentait encore, en même temps, les maux qu'une affaire de cette nature lui avoit causés.

Le Com-
te Bruen at-
tire les
Danois en
Angleterre.

Dès que le Comte fut arrivé en Dannemarck, il alla trouver *Ivar* qui occupoit alors le Trône de ce Royaume (1). Il l'informa en détail des troubles qui agitoient le Northumberland, & lui fit entendre, que, s'il sçavoit profiter de cette favorable conjoncture, il pourroit avec beaucoup de facilité se rendre maître de ce Royaume. *Ivar* se laissa aisément persuader d'entreprendre cette conquête à laquelle il se sentoit porté par un désir de vengeance, autant que par l'ambition. *Regnier* son Pere, ayant été fait prisonnier en Angleterre, avoit été mis dans une fosse pleine de Serpens, où il avoit misérablement fini sa vie. Un traitement si barbare ayant inspiré à *Ivar* une haine furieuse contre les Anglois, il embrassa, sans balancer, l'occasion qui se présentoit de se venger d'eux. Dans cette résolution, il prit avec le Comte Bruen toutes les mesures nécessaires pour exécuter leurs desseins. Dès le Printemps suivant, il entra dans l'Humber avec une nombreuse Flotte qui porta la terreur dans toute l'Angleterre. Il étoit conduit par le Comte Anglois & accompagné d'*Ubbæ* son Frere qui passoit pour le plus vaillant homme de son temps. Comme les Northumbres n'avoient eu aucune connoissance de ce dessein; ils n'avoient pas pris des précautions pour lui disputer la descente. Ainsi ce Prince, ayant mis ses troupes à terre, s'empara sans peine du bord Septentrional de l'Humber. Ensuite, il marcha droit à Yorck, où *Osbert* préparoit une armée pour s'opposer à cette invasion.

Ivar fait
descente
dans le
Northum-
berland.
*Sim. Du-
nelm.*

Osbert de-
mande du
secours à
Ella,

Dans cette fâcheuse extrémité, *Osbert* eut recours à *Ella*, quoi que son ennemi, pour en obtenir du secours. Celui-ci, qui se sentoit coupable de la barbarie exercée envers le pere d'*Ivar*, & qui en craignoit la vengeance, promit volontiers de suspendre sa querelle particuliere pour agir contre l'ennemi commun, & de joindre toutes ses forces à celles d'*Osbert*. En effet, il se prépara d'abord avec toute la diligence possible, pour lui amener un puissant secours. Si *Osbert* avoit pu se résoudre à se tenir renfermé dans Yorck, en attendant *Ella* qui commençoit à se mettre en mouvement, il auroit sans doute embarrassé le Roi de Danemarck, qui par là se seroit vu obligé de faire tête.

(1) *Pontanus*, dans son Histoire de Dannemarck, ne met pas *Ivar* au nombre des Rois de ce País-là : mais *Meursius* assure que ce Prince fut couronné l'an 836, en quoi sa Chronologie ne s'accorde pas avec celle des Historiens Anglois.

tête en deux endroits à la fois. Mais la grandeur de son courage ne lui permit pas de prendre une résolution si salutaire. Peut-être ne se voyoit-il qu'avec peine contraint d'avoir recours à son ennemi, ou peut-être craignoit-il quelque trahison de sa part. Quoi qu'il en soit, sans attendre qu'Ella se fût approché, il sortit brusquement d'Yorck, & attaqua les Danois qui ne soutinrent ce choc qu'avec peine, & qui se virent même sur le point d'être rompus. Cependant leur longue résistance ayant enfin ralenti l'ardeur de leurs ennemis, ils les poussèrent à leur tour, & les contraignirent enfin de se retirer en désordre dans la Ville. Osbert, au désespoir de se voir arracher une Victoire qu'il tenoit déjà pour certaine, voulut faire des efforts pour rallier ses troupes, & fut tué dans la retraite, avec un très-grand nombre des siens.

ETHEL-
RED I.

Osbert est
défait & tué

Cette Victoire ayant fait ouvrir les portes d'Yorck aux Danois, ils allèrent s'y rafraichir, pendant qu'Ella s'avançoit, dans l'espérance de remédier au mal que la précipitation d'Osbert avoit causé. Ivar qui venoit de triompher de l'un des deux Rois, ne croyant pas l'autre plus redoutable, lui épargna une partie du chemin, en s'avançant vers lui pour le combattre. La bataille que ces deux Princes se livrèrent, ne fut pas moins sanglante que la précédente, ni moins funeste aux Anglois. Ella y perdit la vie, & son armée fut mise dans une entière déroute. Quelques-uns ont dit, que ce Prince ne fut pas tué dans le combat; mais qu'ayant été fait prisonnier, Ivar le fit écorcher tout vif, pour venger la mort de Regnier son pere. Le lieu où se donna cette bataille fut nommé *Ellescroft*, c'est-à-dire la déroute d'Ella.

Meur sur,
Hist. Dan.

Défaite &
mort d'Ella.

Après ces deux grandes Victoires, Ivar s'empara sans peine de tout le Northumberland où il ne trouvoit plus personne qui s'opposât à ses armes. Mais cette conquête n'étant pas capable de contenter son ambition, il s'avança dans la Mercie, pillant & ravageant, sans miséricorde, tout ce qui se trouvoit sur son passage. Buthred, Roi de Mercie, ayant eu le tems de se préparer, avoit appelé à son secours Ethelred son beau-frere qui étoit allé le joindre avec toutes les forces du Wesssex. Ivar s'étoit déjà avancé jusqu'à Nottingham, dans l'espérance de surprendre le Roi de Mercie; mais dès qu'il eut appris sa jonction avec Ethelred, il s'arrêta tout court, surpris lui-même, de voir ses forces inférieures à celles des Princes Anglois. Les deux armées se tinrent quelque tems assez proches l'une de l'autre, attendant à toute heure d'en venir aux mains. Mais l'importance d'un combat qui, selon les apparences, devoit décider du sort des uns & des autres, tenoit les deux partis en crainte. Enfin, après s'être longtems regardez, ils se séparèrent sans combattre. Buthred aima mieux donner quelque argent pour faire retirer l'ennemi, que de hazarder une bataille dont le succès étoit trop douteux. D'ailleurs, il comprenoit, qu'il n'avoit rien à gagner sur les Danois, quand même la fortune lui seroit favorable, au lieu qu'il avoit tout à perdre, si elle lui étoit contraire.

Ivar entre
dans la Mer-
cie.

Ethelred
accourt au
secours du
Roi de Mer-
cie.

Buthred
donne de
l'argent à
Ivar qui se
retire.

Depuis qu'Ivar étoit en Angleterre, il avoit impitoyablement ravagé tous les lieux qui s'étoient trouvez sur sa route. Il s'étoit principalement attaché à piller les Monasteres, parce que c'étoit là que les Anglois tâchoient de mettre à couvert ce qu'ils avoient de plus précieux. On peut aisément concevoir, que les Danois, qui étoient encore Idolâtres, n'avoient pas beaucoup d'é-

ETHEL-
RED I.
Sim. Du-
nelm.
Destruc-
tion du Mo-
nastere de
Colding-
ham.

gards pour les Religieuses, & qu'il y en eut un grand nombre qui se trouverent exposées à leur brutalité. On dit sur ce sujet, que l'Abbesse de *Coldingham*, voyant approcher l'armée Danoise, sçut persuader à ses Religieuses, de se couper le nez & la lèvre de dessus, pour se mettre à couvert des violences dont elles étoient menacées. Véritablement, ce rare expédient leur sauva l'honneur : mais il leur coûta la vie. Les Soldats Danois, voyant, contre leur attente, des visages si difformes, mirent le feu au Monastere, & leur firent consumer dans les flammes, le sacrifice de leurs personnes, qu'elles avoient déjà commencé d'offrir à Dieu.

870.
Ivar se rend
maître de
l'Estanglie.

Ivar, n'ayant pas eu dans la Mercie tout le succès qu'il avoit espéré, tourna ses armes d'un autre côté où, vrai-semblablement, il devoit trouver moins d'opposition. Il laissa Ubba son frere en Northumberland, & s'étant embarqué avec ses meilleures troupes, il alla descendre dans le Royaume d'Estanglie où regnoit Edmond de qui j'ai déjà parlé. Ce jeune Prince plus accoutumé aux exercices de piété, qu'à l'exercice des armes, ayant voulu livrer bataille aux Danois, fut aisément vaincu, & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir se cacher dans une Eglise : mais ayant été découvert, il fut mené à Ivar qui étoit à *Hegilsdon*. D'abord, le Vainqueur lui offrit de lui laisser son Royaume, pourvu qu'il voulût le reconnoître pour son Souverain, & lui payer un tribut. Edmond ayant refusé ce parti, Ivar le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de flèches, après quoi, il lui fit couper la tête. *Humbert*, Evêque des Estangles, fut aussi massacré par les ordres du même Roi. La tête d'Edmond ayant été trouvée quelque tems après, fut enterrée avec le Corps, à *S. Edmond-bury*, Ville qui a reçu son nom de ce Roi. Pendant que la Religion Catholique Romaine a fleuri en Angleterre, on a prétendu qu'il se faisoit une infinité de miracles sur le tombeau de ce Prince. Je ne sçai par quelle aventure, ce Corps a été transporté à Toulouse où on prétend l'avoir découvert en 1667.

Annales de
Toulouse de
la Faillie.

Gurthorm
Gouverneur
d'Estanglie
pour les
Danois.

Après qu'Ivar se fut rendu maître de l'Estanglie, il en donna le Gouvernement à un Capitaine Danois nommé *Godrim* ou *Gurthorm*. Ensuite, ayant rappelé Ubba son frere du Northumberland, pour servir auprès de sa personne, il établit dans ce Royaume, un Roi nommé *Ecbert*, Anglois de Nation, mais qui lui étoit dévoué.

871.
Ivar attaque
le Wessèx.

Les heureux succès, que les Danois avoient eus depuis le commencement de la guerre, leur ayant fait concevoir l'espérance de se rendre maîtres de toute l'Angleterre, ils commencerent à former de nouveaux projets. Ivar, qui avoit acquis une parfaite connoissance de l'état où le Pais se trouvoit, jugea que c'étoit par le Wessèx qu'il devoit continuer l'exécution de ses desseins. Il espéroit, que, s'il pouvoit venir à bout de subjuguier ce Royaume, le reste ne pourroit pas résister longtems. D'un autre côté, il voyoit, que toutes les conquêtes qu'il pourroit faire ailleurs, seroient toujours mal assurées, pendant que le Roi de Wessèx seroit en état de secourir ses voisins. Ces considérations lui ayant fait prendre la résolution d'attaquer Ethelred, il fit embarquer son armée, & s'étant rendu sur la Côte de Wessèx, il y mit ses troupes a terre, & s'avança jusqu'à *Reading*. Ethelred, qui avoit prévu son dessein, se trouvant à la tête d'une armée, marcha de ce côté-là, étant accompagné d'Alfred son Frere qui lui servoit de Lieutenant. Il seroit ennuyeux, & peut-être

être même impossible, de rapporter tout le détail de cette guerre, & d'en donner une juste idée : Il suffira de dire en deux mots, que, dans l'espace d'une seule année, Ethelred livra neuf batailles aux Danois, & qu'en toutes ces occasions, il donna des preuves signalées de son courage & de sa conduite, quoi que la fortune ne lui fût pas toujours favorable. Dans la dernière de ces batailles, qui se donna tout proche de *Wittingham*, ce Prince reçut une blessure mortelle qui le coucha dans le tombeau, dans l'année 872, après qu'il eut régné cinq ans.

ETHEL-
RED I.

872.
Mort d'E-
thelred.

Il semble qu'Ethelred n'ait pas été entièrement exempt de faute, d'avoir laissé conquérir aux Danois le Northumberland & l'Estanglie, sans faire des efforts pour s'y opposer, Mais il y a quelque apparence, que ce Prince, surpris de la défaite des deux Rois de Northumberland, & de la rapidité des progrès d'Ivar, ne se crut pas en état de réparer les maux causés par les divisions des Northumbres. D'ailleurs, il craignoit sans doute, d'exposer, pour la défense du Northumberland & de l'Estanglie, des troupes dont il prévoyoit qu'il auroit lui-même besoin pour conserver son propre Royaume. On peut encore ajouter pour sa justification que la terreur qui s'étoit répandue dans toute l'Angleterre, ne lui permettoit peut-être pas de disposer de ses troupes, comme il l'auroit souhaité. Cette terreur étoit si grande, qu'il n'étoit pas facile d'obliger les Anglois à marcher contre des ennemis si redoutables, s'ils ne se voyoient forcéz à une défense absolument nécessaire.

Quoi qu'Ethelred fût très-brave, on prétend que sa piété surpassoit encore sa valeur. Un Historien a dit sur ce sujet, qu'un jour de Combat, ce Prince étant occupé à ses dévotions, pendant que l'armée ennemie étoit en présence, ne voulut point les interrompre, après même que la bataille eut commencé, quoique les danois eussent déjà quelque avantage. Il ajoute, que Dieu récompensa sa piété, en lui accordant ce jour-là, une victoire signalée.

Piété d'E-
thelred.

Ethelred laissa quelques enfans, dont un fils, nommé *Alfred*, fut le bîsayeul de l'Historien *Ethelwerd*. Quelques-uns disent aussi qu'il eut une fille, nommée *Thyra*, qui fut femme de Trothon VI. Roi de Dannemarck. La même raison, qui avoit fait préférer Ethelred à ses Neveux fils d'Ethelberd son frere aîné, je veux dire, le Testament d'Ethelwolp, priua ses enfans de la Couronne. Après sa mort, *Alfred* son frere fut placé sur le Trône, sans que personne lui en disputât la possession.

Pendant le Regne d'Ethelred, les Danois détruisirent plusieurs fameux Monasteres, comme ceux de *Croyland*, d'*Ely*, de *Peterborough* où *Medeshamstede*, outre celui de *Coldingham*, dont j'ai parlé. C'est dans la description des maux que souffrirent ces Maisons Religieuses que les Historiens se sont principalement étendus, pendant qu'ils ont négligé, sans doute, des événemens plus remarquables, & plus dignes de la curiosité des Lecteurs.

Plusieurs
Monasteres
détruits.

ALFRED

ALFRED LE GRAND.

*Sixième Roi d'Angleterre.*ALFRED
LE GRAND.J. Spelman.
Etat de
l'Angle-
terreBataille
de Wilton,
où Alfred
est battu.Il fait un
Traité avec
les Danois.

LE Regne d'Alfred ne fut pas moins troublé par les Danois, que le précédent. Ce Prince, aussi-bien qu'Ethelred son Frere, eut souvent occasion de donner de l'exercice à sa valeur, à sa constance, & à toutes les autres vertus, dont le Ciel l'avoit orné. Leur fortune fut pourtant différente, en ce qu'Ethelred ne se vit jamais dans un état si déplorable qu'Alfred, comme d'un autre côté, il ne se vit jamais élevé à une si grande gloire. Il semble que la providence divine ait voulu montrer, en la personne d'Alfred, combien il lui est facile d'abaisser & de relever les Souverains selon son bon plaisir. C'est ce que je vai faire voir dans la Vie de ce Prince, en prenant pour principal guide un illustre Historien qui l'a écrite avec beaucoup d'exactitude.

Ethelred avoit laissé les affaires de son Royaume dans un état très-déplorable. Les Danois, déjà maîtres du Northumberland & de l'Estanglie, étoient au milieu du Wessex. Malgré les fréquens combats que ce Prince leur avoit livrez, ils s'y étoient emparez de plusieurs Places, & non seulement ils se maintenoient en ce Pais-là, mais ils avoient même lieu d'espérer qu'ils en acheveroient bien-tôt la conquête. Alfred n'avoit pas encore été un mois sur le Trône, qu'il se vit obligé de marcher contre ces redoutables ennemis qui s'étoient avancez jusqu'à *Wilton*. Ce fut en cet endroit qu'il alla les attaquer pour la première fois, depuis la mort du Roi son Frere. Il se flatta pendant quelque tems que la victoire se tourneroit de son côté: mais la face du combat ayant tout à coup changé à leur avantage, il se vit enfin contraint de leur céder le champ de bataille. Cependant, la perte qu'il fit en cette occasion ne fut pas assez considérable, pour lui ôter l'espérance d'avoir sa revanche. Comme de leur côté, ils avoient aussi perdu beaucoup de monde, il travailla sans relâche à remettre son armée en état de les combattre encore, avant qu'ils eussent reçu de nouveaux secours. Sa diligence les étonna. Quoiqu'ils eussent été victorieux dans la dernière bataille, ils lui demandèrent la paix, parce qu'ils se sentoient peu en état de continuer la guerre. Quelque confiance qu'Alfred eût en ses troupes qui témoignioient beaucoup d'ardeur, il ne crut pas devoir négliger l'occasion qui se présentoit de chasser ses ennemis hors du Wessex (1), sans hazarder un second combat. Comme ils vouloient bien s'engager à quitter ses Etats, à condition qu'il ne se mêleroit pas des affaires du reste de l'Angleterre, il accepta leur offre avec joye, la regardant comme très-avantageuse, dans les circonstances où il se trouvoit. En effet, ce Traité lui donnoit du tems pour prendre des précautions contre une nouvelle invasion qui n'étoit que trop apparente. Mais s'il se fût obstiné à vouloir combattre, & qu'il eût perdu une seconde bataille, son Royaume tout entier seroit infailliblement tombé entre les mains des Etrangers.

Les

(1) Il faut entendre par le Wessex, tout le pais situé au Midi de la Tamise avec l'ancien Royaume d'Essex.



ALFRED LE GRAND.

Les Danois ayant quitté le Wessèx, se retirèrent à Londres (1), dont ils s'étoient rendu maîtres pendant la dernière guerre. Ivar étoit retourné en Dannemarck, & avoit laissé le Commandement de son armée à Ubba son Frere qui, ne pouvant plus attaquer le Wessèx, résolut de porter ses armes dans la Mercie. Buthred ne se sentant pas en état de résister, depuis qu'Alfred s'étoit engagé à ne lui donner aucun secours, ne trouva point de meilleur moyen que de donner de l'argent aux Danois, pour sauver son Païs de leurs ravages. Dès qu'ils eurent reçu la somme qui leur avoit été promise, ils prirent la route du Northumberland pour aller vivre avec leurs Compatriotes. Mais comme ils n'y trouverent pas à subsister, à cause des ravages qu'ils y avoient faits eux-mêmes, ils se virent comme contraints de rentrer dans la Mercie. Avant que de quitter le Northumberland, ils déposèrent *Ecbert* qu'ils y avoient établi pour Roi, & mirent sur le Trône un de leurs Comtes nommé *Ricfige*. Buthred les voyant rentrer dans ses Etats, se plaignit de leur manque de foi; mais, sans écouter ses plaintes, ils l'obligerent à leur donner encore une somme considérable, pour sauver son Païs de la ruine totale dont il étoit menacé. Cependant ils n'eurent pas plutôt reçu cette nouvelle somme qu'ils commencèrent à ravager la Mercie & firent même connoître à Buthred, que sa personne n'étoit pas en sûreté. La crainte de tomber entre leurs mains, obligea ce Prince à leur abandonner son Royaume, & à se retirer à Rome, dans le Collège Anglois où il passa le reste de sa vie. La Mercie se trouvant ainsi sans Roi, & Alfred s'étant engagé à la laisser sans secours, il ne fut pas difficile aux Danois de se rendre Maîtres de ce beau Royaume. Cependant, pour ne pas trop effrayer les Merciens, ils y établirent pour Roi, *Ceolulphe* qui avoit été domestique de Buthred. Quoi que ce nouveau Roi fût Anglois, comme il ne tenoit la Mercie qu'en dépôt, jusqu'à ce que ses Maîtres en eussent autrement disposé, il voulut profiter du temps, pour s'enrichir. Ainsi, les Merciens se trouverent tellement vexés par ses rapines continuelles, qu'ils auroient eu peut-être moins à souffrir d'un Étranger que de leur Compatriote.

Bien que les Danois fussent maîtres de la Mercie, de l'Estanglie, & du Northumberland, ils n'étoient pas encore satisfaits de ces conquêtes. Le Wessèx, qui comprenoit les quatre autres Royaumes, étoit une proie qui excitoit sans cesse leur avidité. Mais comme ils avoient toujours trouvé en ce Païs-là des Princes toujours prêts à leur disputer jusqu'à un pouce de terre, ils s'étoient vus contraints de faire un Traité avec Alfred, jusqu'à ce qu'ils pussent trouver une occasion favorable pour exécuter leurs desseins sur ce Royaume. Cependant, ils se mirent à cultiver les terres qu'ils avoient acquises & commencèrent à regarder comme leur Patrie ce même Païs où ils avoient fait de si grands & si fréquens ravages. Il sembloit alors, que l'Angleterre étant partagée entre les Anglois & les Danois, la tranquillité alloit enfin s'y rétablir. Ceux-ci paroissoient contents de leur sort, & Alfred s'estimoit heureux de pouvoir conserver le Royaume de ses Peres. Mais il s'en falloit bien, que les maux dont l'Angleterre étoit affligée ne fussent près de leur fin.

Pendant qu'Alfred se flatoit de jouir de quelque repos, on lui préparoit de nouvelles affaires en Dannemarck. *Halfden*, Capitaine Danois, y avoit équip-

ALFRED.
le grand.
Les Danois entrent dans la Mercie.

Buthred leur donne de l'argent pour les faire retirer.

Ricfige
Roi de Northumb.

S. Dunelm.

Les Danois rentrent dans la Mercie.

Buthred leur abandonne son Royaume & se retire à Rome.

Ils font
Ceolulphe
Roi de Mercie.

Ingulphes.

Les Danois demeurent Maîtres de la moitié de l'Angleterre.

875.
Halfden arrive dans l'Estanglie.

(1) Londres faisoit alors partie de la Mercie.

ALFRED
le grand.

Il va sur-
prendre
warham
dans le wes-
sex.

Alfred fait
un Traité
avec Half-
den,

Qui le
rompt.

il assiége
Exceter.

376.
La guerre
se renouvel-
le.

pé une Flotte avec laquelle il alla descendre dans l'Estanglie. Comme la saison étoit déjà fort avancée, il passa l'Hiver en ce Pais-là sans faire aucun mouvement, en attendant l'occasion de faire irruption dans le Wessex. L'arrivée destroupes que Halfden avoit amenées auroit dû porter Alfred à prendre quelque précaution, puisqu'il n'étoit que trop manifeste qu'elles étoient destinées contre lui. Néanmoins la confiance qu'il avoit au Traité conclu depuis peu avec les Danois, le fit demeurer dans une sécurité dont Halfden ne manqua pas de profiter. Dès le commencement de l'Été, ce Capitaine s'étant mis en Mer, alla surprendre le Château de *Warham* situé sur la Côte méridionale, & la plus forte Place qu'il y eût dans le Wessex. Il semble que jusqu'alors, les Anglois n'avoient pas bien compris à quelle sorte d'ennemis ils avoient à faire. Ils regardoient la guerre que les Danois leur faisoient, comme une guerre régulière où toute la Nation Danoise avoit intérêt. Dans cette pensée, ils se persuadoient, qu'un Traité fait avec une troupe devoit lier toutes les autres. Mais les Danois la regardoient d'une autre manière. Les Particuliers, avec le consentement de leurs Rois, s'associoient ensemble pour mettre des Flottes en mer, & pour partager le butin qu'ils faisoient en Angleterre ou ailleurs. Par cette raison, les différentes Bandes qui faisoient des descentes en quelque Pais que ce fût, étoient indépendantes les unes des autres, & chacune ne se croyoit obligée qu'à observer les Traitez qu'elle faisoit elle-même. Alfred s'étoit accordé avec Ubba; mais Halfden ne se croyoit pas lié par cet accord. Cependant, les Anglois regardant la surprise de Warham comme une véritable perfidie, prenoient à témoin le Ciel & la Terre de la violation du Traité. Mais Halfden, s'embarassant peu de leurs plaintes, se mettoit en devoir d'entrer plus avant dans le Wessex, si Alfred ne l'eût arrêté par un Traité particulier qu'il fit avec lui. L'Auteur de sa Vie se contente de dire, que les Danois jurèrent sur les Reliques des Saints, qu'ils ne remettroient plus le pied dans le Wessex. Selon les apparences, ils firent acheter bien cher au Roi cet engagement. On ne peut voir sans quelque surprise, que ce Prince ait fait jurer sur des Reliques, des gens qui étant encore Payens, ne devoient pas se croire plus fortement liés par ce serment, que par celui qu'ils avoient accoutumé de faire sur leur bracelets. Tout ce qu'on en peut conjecturer, c'est qu'il crut qu'en cas qu'ils vinssent à le violer, le Ciel seroit plus fortement engagé à les en punir. Quoiqu'il en soit, ce serment n'en fut pas plus respecté. Ils n'attendirent pas même, pour le violer, qu'ils fussent sortis du Wessex. En se retirant vers la Mercie, ils rencontrèrent un Corps de Cavalerie Angloise qui marchoit sans précaution, s'assurant sur l'accord qui venoit de se conclure, & l'ayant attaqué lorsqu'il y pensoit le moins, il tuèrent la plupart des Cavaliers. Les chevaux qu'ils prirent en cette occasion, leur servirent à marcher avec plus de diligence vers les parties occidentales du Wessex, où ils assiégèrent *Exceter*.

Cette preuve de leur mauvaise foi ayant fait connoître au Roi qu'il étoit inutile de faire des Traitez avec des gens de ce caractère, il résolut de prendre des mesures plus efficaces pour se mettre à couvert de leur perfidie. Dans cette vûe, il fit assembler le Conseil général du Royaume, & par un discours pathétique, il fit comprendre à ses Sujets, que ce n'étoit que de leur valeur & de leur courage, qu'ils devoient attendre le soulagement de leurs maux; Qu'en une occasion si pressante, il falloit nécessairement exposer leurs vies pour leur

patric, & sacrifier une partie de leurs biens pour sauver l'autre ; Enfin, qu'une généreuse résolution étoit l'unique moyen qui leur restoit pour éviter les mêmes Calamitez qu'ils avoient vû tomber sur leurs voisins. Ces remontrances ayant produit l'effet qu'il en avoit attendu, il leva une armée avec laquelle il combattit ses ennemis jusqu'à sept fois dans une seule Campagne. Mais comme tous ces combats ne lui furent pas favorables, il se vit encore contraint d'entrer en négociation avec les Danois. Bien qu'il ne pût pas s'assurer beaucoup sur leurs promesses, il ne trouva point de meilleur moyen pour tâcher de terminer cette dangereuse guerre. Ce nouveau Traité, par lequel les Danois s'engagerent à ne rentrer plus dans le Wessèx, fut exécuté avec plus de bonne foi que le précédent.

Les Wests-Saxons regarderent la retraite de ces formidables ennemis comme une grande délivrance. Mais ils n'étoient pas encore au point de voir finir leurs misères. Cette troupe, qui leur avoit causé tant de terreur, étoit à peine partie, qu'ils en virent arriver une autre sous la conduite de *Roll*, ce fameux Chef des Normans, qui devint ensuite le fléau de la France. Par bonheur, *Alfred* se trouva préparé à recevoir ce nouvel ennemi. Après quelques tentatives, *Roll*, désespérant de pouvoir se procurer un établissement fixe en Angleterre, se résolut à l'aller chercher en France. Vrai-semblablement, voyant la meilleure partie de l'Angleterre au pouvoir de ses Compatriotes, & *Alfred* résolu & préparé à lui disputer le reste, il ne crut pas pouvoir trouver dans cette Isle un avantage aussi considérable que celui qu'il espéroit de trouver en France. Quelques-uns ont dit, qu'il eut un songe qui lui fit connaître les grands succès qu'il devoit avoir de l'autre côté de la Mer.

Après le départ de *Roll*, *Alfred* jouit enfin d'un peu de repos qui lui procura le loisir de penser aux moyens de prévenir des invasions si fréquentes. Il n'en trouva point de meilleur ni de plus prompt que de faire équiper une bonne Flotte, afin de pouvoir combattre les Danois avant qu'ils fussent à terre où ils avoient presque toujours l'avantage. Comme jusqu'alors, on ne s'étoit point avisé de les combattre sur Mer, ils s'étoient accoutumés à ne se servir que des Vaisseaux propres à porter des troupes, au lieu que ceux qu'*Alfred* fit construire, étoient uniquement fabriqués pour le combat. Il ne tarda pas longtemps à recueillir le fruit de cette prudente précaution. Bien-tôt après sa Flotte rencontra six Corsaires Danois qu'elle mit en fuite, & leur prit un de leurs plus grands Vaisseaux dont les Soldats & le Matelots furent jetés dans la Mer. Ce premier succès fut suivi d'un autre plus considérable. Une Flotte Danoise de six-vingts Vaisseaux chargés de troupes, s'étant approchée des Côtes, pour les débarquer, les Vaisseaux du Roi allèrent l'attaquer, & en coulerent à fond la plus grande partie. L'année suivante, une autre Flotte de la même Nation faisant voile du côté de l'Ouest, fut battue d'une si violente tempête, qu'elle périt presque entièrement, & si quelques-uns des Vaisseaux en échappèrent, ce ne fut que pour tomber entre les mains des Anglois.

Alfred, encouragé par ces heureux succès, forma le dessein d'aller attaquer les Danois dans les Provinces Occidentales où ils s'étoient fortifiés, par la prise d'Excèter. D'ailleurs, ils étoient toujours favorisés par les Habitans de Cornouaille. Il exécuta cette résolution, avec tant de courage & de bonheur, qu'enfin il réduisit les Danois à quitter entièrement le Wessèx, & à lui

ALFRED
le grand

Alfred fait
un nouveau
Traité avec
les Danois.

Roll arrive
en Angleterre.

Il trouve
Alfred sur
ses gardes.

Il va chercher
fortune en France.

Alfred
équipe une
Flotte.

Heureux
succès de
cette Flotte

Les Danois
abandonnent le
Wessèx.

ALFRED
le grand.
877.
Fin du
Royaume
de Mercie,

donner des Otages. Ils se retirèrent dans la Mercie où se lassant enfin de mener une vie si vagabonde, ils se joignirent à ceux de leurs Compatriotes qui s'y étoient établis. Ensuite, d'un commun accord, ils déposèrent Ceolulphe & partagerent entre eux les terres de ce Royaume. On ne sçait point quelle sorte de Gouvernement ils y établirent, les Historiens Anglois ayant entièrement négligé de parler des affaires civiles des Danois, & s'étant uniquement attachés à celles de la guerre. Quoiqu'il en soit, c'est ainsi que finit le Royaume de Mercie, après avoir subsisté près de trois-cens ans.

& du Royau-
me de Nor-
thumber-
land.

Dès l'année précédente, le Royaume de Northumberland avoit eu le même sort. Halfden, qui s'y étoit retiré, y avoit établi pour Roi, *Ecbert*, à la place de *Ricsige* qui étoit mort en 876. Ce nouveau Roi, ou Viceroi, ne subsista que peu de temps. Dans la première année de son regne, Halfden le dépouilla, & partagea ce Pais entre ses Compatriotes. ce fut sans doute, ce qui donna occasion aux Danois de Mercie de faire la même chose. Ainsi le Royaume de Northumberland, qui avoit subsisté trois-cens-trente ans, depuis *Ida* son premier Roi, fut partagé en plusieurs Comtez qui furent distribués à des Officiers Danois. Ce ne fut qu'avec de très-grandes difficultés qu'on put les chasser de ce Pais-là, ainsi qu'on le verra dans la suite.

Les Da-
nois for-
ment le pro-
jet de s'em-
parer du
Wessex.

Quoique les Danois possédassent entièrement trois des anciens Royaumes de l'Heptarchie, cela ne suffisoit pas pour tous ceux de cette Nation qui étoient déjà en Angleterre, & pour ceux qui s'y rendoient continuellement, à dessein de s'y établir. Ces derniers regardoient le Wessex avec des yeux avides. D'un autre côté, ceux qui avoient partagé entre eux les autres Royaumes, voyant que leur fortune excitoit l'envie de leurs Compatriotes, craignoient qu'il ne leur prît envie de les en déposséder, si on ne leur procuroit quelque établissement ailleurs. Ces dispositions les réunirent tous dans le dessein d'envahir le Wessex, & de faire tous leurs efforts pour se rendre Maître de ce Royaume, qui jusqu'alors avoit si bien résisté à leurs attaques. Ils se préparèrent à exécuter ce dessein avec tout le secret & toute la diligence possible. Tout à coup, on vit paroître en campagne une armée Danoise la plus formidable qu'on eût encore vûe, qui s'avança vers le Wessex, avant qu'Alfred pût prendre aucune mesure pour se mettre en défense. Cette armée marcha droit à *Cipenham*, qui étoit alors une des plus belles & des plus fortes Villes du Royaume. La prise de cette Place, dont les Danois s'emparèrent en peu de jours, inspira une telle terreur aux West-Saxons, qu'ils n'eurent plus le courage de se défendre. Les uns se retirèrent dans le Pais de Galles, ou au delà de la Mer, pendant que les autres couroient au devant des Danois pour leur prêter serment de fidélité. Dans une défection si générale, Alfred se trouva seul avec quelques Domestiques, attachés à sa personne par devoir & par affection, qui ne voulurent point l'abandonner dans sa mauvaise fortune. Mais comme leur petit nombre ne pouvoit pas lui être d'un grand secours, & qu'au contraire, ils lui étoient à charge, il les congédia tous, afin de pouvoir se sauver plus aisément. Il n'en trouva point d'autre moyen, que d'aller se cacher chez un Berger, dans un endroit de la Province de Somerset, nommé l'Isle d'*Athelney*. C'étoit un lieu environné d'un grand marais où il n'y avoit qu'un petit sentier pour aller à la cabane du Berger, qui étoit cachée dans des broussailles. Ce fut en cet endroit que ce Prince se tint quelque temps, à l'insçu

Il se ren-
dent au i-
tres de Ci-
penham.
Alfred se
trouve
abandonné
de tout le
monde.

Il va se
cacher dans
l'Isle d'A-
thelney.

de

de ses ennemis, aussi bien que de ses amis & sans être même connu de la femme de son Hôte, qui l'employoit au service de son petit ménage. C'étoit un triste sort pour un Prince. Mais Dieu, qui n'avoit dessein que d'exercer sa patience, ne le laissa pas longtemps en cet état. Il n'avoit pas encore été six mois dans cette retraite, que ses affaires changerent de face, par une révolution à laquelle il n'avoit pas lieu de s'attendre. On prétend que cet heureux changement lui fut annoncé en songe par *St. Cuthbert*, autrefois Evêque de Lindisfarne qui lui apparut pour lui déclarer qu'il alloit être bien-tôt dans un état infiniment plus glorieux que celui dont il étoit dechu mais sans nous arrêter à ces inventions des moines qui n'ont pu se résoudre à laisser aucun événement extraordinaire sans y faire intervenir quelque apparition ou quelque miracle, voici comment une entreprisa faite par une espece de désespoir, amena cette catastrophe.

Ubba, qui commandoit les troupes Danoises, en l'absence d'Ivar son frere qui s'en étoit retourné en Dannemarck, avoit attaqué le Pais de Galles, & l'avoit mis à feu & à sang. Ensuite, il étoit entré dans la Province de *Devon* qui étoit du Royaume de *Wessex*, en intention d'y faire les mêmes ravages. A son approche, le Comte de *Devon*, avec un petit nombre de braves Soldats, s'étoit retiré dans la Forteresse de *Kinwith*, afin de s'y mettre à couvert des premieres fureurs des Danois. Ubba ne tarda pas longtemps à se présenter devant cette Place, ne doutant point que la Garnison, qui étoit peu nombreuse, ne fût bien-tôt reduite à se rendre. Le Comte de *Devon*, voyant bien que la défense qu'il pourroit faire ne seroit pas capable de le sauver, prit d'abord sa résolution. Il fit connoître aux assiégés le danger où ils se trouvoient de tomber entre les mains de ces cruels ennemis, & qu'il n'y avoit qu'un seul moyen pour éviter ce malheur. C'étoit de s'ouvrir un passage par les armes, à travers leur armée. Il leur représenta, que cette entreprise, qui paroissoit téméraire & désespérée, l'étoit beaucoup moins qu'on ne se l'imaginoit; Qu'infailiblement, les Danois étoient dans une grande sécurité, comme n'ayant en tête qu'un petit-nombre d'ennemis renfermez entre des murailles; Que, par cette raison, la retraite n'étoit pas impossible, pourvu qu'on ne leur donnât pas le tems de prendre des précautions pour la prévenir: Qu'au fonds, on ne hazarderoit que la vie, & la liberté, qui se trouveroit dans un bien plus grand danger, si l'on vouloit s'obstiner à soutenir un siege. Cette remontrance produisit un tel effet sur les assiégés, que, sans délibérer plus longtemps, ils fondirent l'épée à la main sur ceux qui les assiégeoient, & par cette attaque imprévue, ils les mirent d'abord dans un extrême désordre. Cet heureux commencement leur fit perdre la pensée de se retirer, comme ils l'avoient résolu, & leur inspira le dessein de pousser plus loin leur avantage. Ils continuerent donc avec une nouvelle impetuosité à presser les Danois, sans leur donner le tems de se reconnoître, & les ayant enfin entièrement dispersés, ils en firent un carnage épouvantable. Ubba fut tué en cette occasion, & son grand Etendart, nommé *Reafan*, où le *Corbeau*, tomba entre les mains des Anglois. Les Danois s'imaginoient qu'il y avoit une vertu secrète dans cet Etendart que les sœurs d'Ivar avoient travaillé de leurs propres mains. Par une prévention étrange, ou par la séduction du Diable, ils croyoient voir faire à ce corbeau, avant le Combat, certains mou-

ALFRED
LE GRAND.

Ubba ravage le Pais de Galles. Il entre dans le *Wessex*, & y assiege *Kinwith*.

Les assiégés sortent l'épée à la main, & mettent les assiégeans en déroute.

Ubba est tué, & son grand Etendart pris.

ALFRED
LE GRAND.

venemens qui étoient des présages assurez de leur Victoire ou de leur défaite. C'est du moins ce que les Historiens ont rapporté, ajoutant que la perte de cet Etendart, auquel ils attachoient une si grande vertu, ne contribua pas peu à les décourager dans la suite.

Alfred
prend des
mesures
pour se ré-
tablir.

La nouvelle de la défaite des Danois devant le Château de Kinwith, & la mort de leur Général, étant parvenue jusqu'au lieu où Alfred se tenoit caché; ce Prince pensa d'abord aux moyens d'en tirer quelque avantage. Il fit sçavoir à quelques-uns de ses principaux amis, le lieu où il se trouvoit, afin qu'ils se rendissent auprès de lui pour consulter ensemble sur ce qu'il y avoit à faire dans cette occurrence. Après qu'il eut conféré avec eux, il leur donna ses ordres pour assembler en divers endroits du Royaume, de petits Corps de troupes, qui fussent toujours prêts à se joindre ensemble quand le tems seroit venu de les faire agir. Ce qu'il y avoit de plus important, & de plus difficile étoit de s'instruire exactement de l'état de l'armée ennemie, afin de pouvoir se régler sur cette connoissance, & prendre les mesures nécessaires. Après y avoir bien pensé, Alfred, ne sçachant sur qui jeter les yeux, pour le charger d'aller reconnoître le camp des ennemis, prit la résolution

Il va épier
le camp en-
nemi, étant
déguisé en
Joueur de
harpe.

la plus hardie qui puisse tomber dans l'esprit d'un Prince. Ce fut d'aller s'instruire lui-même par ses propres yeux, dans le camp même des Danois, de ce qu'il souhaitoit de sçavoir. Pour cet effet, s'étant vêtu d'un méchant habit & ayant pris un harpe, comme s'il eût gagné sa vie à jouer de cet instrument, il entra dans le camp ennemi, & y demeura quelques jours, observant, autant qu'il lui étoit possible, tout ce dont il lui étoit important d'être informé. Entre autres choses, il remarqua, qu'au lieu que, pour l'ordinaire, les Danois avoient accoutumé de camper sur des Collines, & de s'y fortifier, ils avoient négligé ces précautions. Ils ne s'étoient pas même mis en peine d'assurer les avenues de leur camp par des gardes avancées, comme n'ayant rien à craindre à cause qu'il n'y avoit point d'armée ennemie en campagne. Après avoir tout observé, il s'en retourna dans sa cachette où ses amis l'attendoient, & concerta secrètement avec eux les moyens d'assembler dans la Forêt de *Selwood* les troupes qu'ils avoient déjà préparées. Ce projet fut exécuté avec tant de secret & de diligence, qu'en peu de tems, le Roi se vit à la tête d'une armée, & tout proche des Danois, avant qu'ils en eussent appris la moindre nouvelle. Leur consternation fut extrême, quand ils virent tout à coup approcher l'armée Angloise qui venoit les attaquer. Alfred, qui l'avoit bien prévu, ne voulant pas leur donner le tems de se reconnoître, exhorta ses troupes, en peu de mots, à ne craindre point cette armée déjà vaincue par la peur, & fit commencer le combat. Les Danois, quoique surpris de cette attaque imprévue, ne laisserent pas de se défendre avec beaucoup de courage. Mais, soit qu'ils n'eussent pas eu le tems de bien disposer leurs troupes, ou que la perte de leur Etendart leur persuadât que leurs Dieux leur étoient contraires, ils furent enfin vaincus, & presque tous taillez en pièces. Ceux qui échapperent se retirèrent dans un Château où ils furent incontinent investis. Alfred, profitant de la consternation où ils se trouvoient, les pressa si vivement, qu'en peu de jours, ils se virent contraints de capituler. Les conditions qu'il leur accorda furent plus avantageuses qu'ils n'avoient lieu de l'espérer en l'état où ils se trouvoient. Il voulut bien s'engager à donner des

Il remporte
une grande
Victoire sur
les Danois.

Il leur ac-
corde des
conditions
avantageu-
ses.

terres

terres dans l'Estanglie , à ceux qui voudroient se faire Chrétiens , & demeurer en Angleterre. Mais il exigea des autres, qu'ils quitteroient l'Isle sur le champ , qu'ils n'y remettroient jamais le pied , & qu'ils donneroient des Otages pour sûreté de leur parole. Gurthorm , Gouverneur d'Estanglie , qui , depuis la mort d'Ubba , commandoit l'armée Danoise , accepta ces conditions , & alla trouver Alfred avec trente de ses principaux Officiers après avoir fait embarquer tous ceux qui n'avoient pû se résoudre à recevoir le Baptême.

ALFRED
LE GRAND.

Cette grande Victoire mit Alfred au comble de ses souhaits. Il avoit , par un seul combat , chassé les Danois , regagné son Royaume , & il voyoit tous les jours venir à lui ceux de ses Sujets que la crainte avoit dispersés , ou contraints de se soumettre à ses ennemis. Il fit à Gurthorm & à ses Officiers , un accueil très-favorable , & leur tint exactement sa parole. Tous les Historiens conviennent , qu'il donna le titre de Roi d'Estanglie au Capitaine Danois. Mais on ignore si ce fut en vertu de quelque Traité secret qu'il eût fait auparavant avec lui , ou s'il crut s'être concilié son affection , d'une manière à pouvoir prendre en lui une entière confiance. Quoi qu'il en soit , il est certain que Gurthorm posséda , en qualité de Roi , le Royaume d'Estanglie qui étoit tout occupé par les Danois , & dont Ivar l'avoit fait Gouverneur. Il en distribua les terres à ses Compatriotes , & y exerça le pouvoir Royal , jusqu'à sa mort. Quelques-uns , & particulièrement l'Auteur de la Vie d'Alfred , ont ajouté , que ce Prince donna aussi le Northumberland à Gurthorm. Mais c'est ce qui n'est guères vrai-semblable , puisque depuis longtems les Danois étoient maîtres du Northumberland , & en avoient partagé les terres entre eux. Il n'en étoit pas de même de l'Estanglie où les Danois n'avoient aucune demeure fixe , & qui étoit encore considérée comme faisant partie de la Monarchie Angloise , quoique les Danois y fussent plus puissans que les Anglois. Ainsi Alfred ne fit autre chose que leur en confirmer la possession , en leur donnant un Roi de leur Nation , mais qui étoit son Vassal.

Il confirme aux Danois la possession de l'Estanglie & y établit Gurthorm pour Roi.

Dans tout ce qui à été dit jusqu'ici , on aura pû remarquer , qu'au tems de la dernière bataille , il y avoit en Angleterre deux sortes de Danois , dont les uns y avoient des établissemens fixes , & les autres cherchoient à s'y en procurer. Ce fut avec ceux-ci proprement qu'Alfred traita. Pour ce qui regarde les premiers , après qu'ils eurent vû leurs Compatriotes si maltraités , ils se crurent assez heureux de pouvoir conserver les terres qui leur avoient été distribuées. Dans l'incertitude du succès , ils aimèrent mieux les posséder tranquillement , en reconnoissant Alfred pour Souverain , que de courir risque de les perdre , en continuant la guerre. Ainsi , tous les Danois , qui étoient établis dans les trois Royaumes Anglois , se soumirent à ce Prince comme à leur Souverain , & lui prêterent serment de fidélité. Il étoit pourtant comme impossible qu'ils fussent tous également contents de leur sort. Plusieurs d'entre eux n'avoient accepté les conditions du dernier Traité , que parce qu'ils ne sçavoient où aller , n'ayant ailleurs ni feu ni lieu. S'ils avoient feint de vouloir être Chrétiens , ce n'étoit que pour se procurer quelque subsistance , en attendant une occasion favorable pour reprendre leur première manière de vivre. Cela parut manifestement peu de tems après. Lors qu'on s'y attendoit le moins , les plus considérables d'entre eux , ayant mis à leur tête

Tous les Danois reconnoissent Alfred pour Souverain.

ALFRED un Général, nommé *Hastings*, firent diverses tentatives pour engager **Gurthorm** à porter de nouveau la guerre dans le *Wesssex*. Leurs sollicitations n'ayant pas été capables de gagner ce Prince, ils se mirent en Mer, & allèrent ravager les Côtes de Flandre. Peu de tems après, une troupe non moins nombreuse, ayant été informée du grand butin que la première avoit fait à Gand, alla se joindre avec elle. Ces deux Bandes ainsi unies ravagerent le Brabant, le Haynaut, la Flandre, la Picardie, & l'Artois, exerçant dans ces Provinces des cruautés les plus horribles. Ensuite, s'étant partagées en deux Corps, il y en eut une qui reprit la route d'Angleterre, dans l'espérance de pouvoir impunément piller ce Pais où il ne croyoit pas être attendu. Ceux-ci étant descendus à terre sur la Côte de Kent, marcherent vers Rochester, à dessein de s'emparer de cette Ville. Mais Alfred qui, contre leur attente, avoit son armée toute prête, étant accouru de ce côté-là, au premier avis de leur descente, ils furent saisis d'une telle frayeur, qu'abandonnant leur butin, ils ne penserent qu'à remonter sur leurs Vaisseaux. La vigilance de ce Prince leur ayant ôté les moyens d'exécuter leurs desseins contre l'Angleterre, ils retournerent en France, & ayant rejoint leurs compagnons, ils continuerent à désoler ce Royaume.

Les Danois retournerent en Angleterre & font repousser.

Alfred équipe une grande Flotte.

Jusqu'alors, les Anglois n'avoient été que sur la défensive. Toujours exposés aux invasions des Danois & incertains du lieu où leurs ennemis devoient débarquer, ils se trouvoient ordinairement surpris, avant que d'avoir pu prendre des mesures pour se défendre. Les Côtes les plus exposées étant demeurées désertes, rien n'empêchoit les Pirates de faire descente où ils vouloient. Alfred se voyant, par la retraite de cette dernière troupe, dans un repos dont il n'avoit pas joui jusqu'alors, résolut d'en profiter, pour donner un meilleur ordre à ses affaires. Son premier soin fut de faire équiper une Flotte considérable, précaution qui lui avoit déjà si bien réussi. Cette Flotte étant en état de mettre à la voile, le Chef qui la commandoit eut ordre de croiser sans cesse, le long des Côtes, & d'attaquer les Vaisseaux Danois, en quelque endroit qu'il les rencontrât. Il en surprit seize dans le Port de Harwich dépendant de l'Estanglie, dont les uns furent pris, les autres coulez à fond, & il y fit un butin considérable. Gurthorm, fâché qu'un tel acte d'hostilité eût été commis dans un de ses Ports, & comme sous ses yeux, permit aux intéressés d'armer, pour tâcher de réparer leur dommage, & leur en fournit même les moyens. Ils ne tarderent pas longtems à trouver l'occasion d'attaquer, pendant la nuit, les Vaisseaux du Roi, sur lesquels ils eurent quelque avantage. Mais cela n'empêcha pas que la Flotte ne tint toujours les Pirates en crainte, & qu'elle ne délivrât l'Angleterre, des ravages auxquels elle étoit auparavant exposée.

Il fait fortifier plusieurs Villes.

Alfred, ayant ainsi pourvu à la sûreté des Côtes, s'appliqua soigneusement à munir le reste du Royaume d'un bon nombre de Places fortes dont il avoit un extrême besoin. Il fit réparer celles qui étoient ruinées; il en bâtit de nouvelles, & mit les unes & les autres en état de n'être pas facilement insultées. En un mot, il ne laissa ni passage, ni avenue propre à être fortifiée, où il ne fit quelques ouvrages, pour arrêter les courses imprévues des Danois. Mais il lui manquoit pour sa sûreté, une pièce importante dont l'acquisition ne pouvoit que lui être avantageuse en toutes manières. C'étoit Londres,

Londres, Ville très-considérable, tant par sa grandeur, que par sa situation, & qui, étant encore entre les mains des Danois, leur donnoit une libre entrée dans le Wessèx. Sans cette Place, il ne pouvoit pas bien assurer son Royaume contre les invasions des Danois, s'il leur prenoit envie d'y porter la guerre. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de l'assiéger. Il sçavoit d'ailleurs, que la Garnison étoit foible, & mal préparée pour soutenir un long siège. En effet, les assiégés se virent en peu de tems réduits à capituler. Il ne fut pas plutôt maître de cette grande Ville, qu'il y fit travailler avec beaucoup de diligence, tant pour la mieux fortifier que pour l'embellir. Il en confia le Gouvernement à Ethelred son Gendre mari d'*Elstede* sa fille, ou plutôt, il la lui donna en fief, avec le titre de Comte de Mercie. Quelques-uns ont dit, qu'il lui conféra, en même tems, le titre de Roi; mais je doute qu'il y ait aucun fondement à ce qu'ils ont avancé. Au reste, en donnant à Ethelred le titre de Comte de Mercie, il ne lui donna proprement de ce pays-là que la seule Ville de Londres. Non seulement il ne possédoit point le reste de la Mercie; mais il n'y prétendoit même aucun autre droit que celui de Souveraineté, que les Danois, qui en étoient maîtres, venoient tout récemment de reconnoître. Ce ne fut donc qu'un vain titre dont Ethelred fut revêtu, jusqu'à ce que, par sa valeur, il se mit en possession d'une bonne partie de cette Province.

ALFRED
LE GRAND.

Il assiége
Londres,
& s'en rend
maître.
Il donne
cette Ville
à Ethelred
son Gendre.

Le grand nombre de Places qu'Alfred fit réparer & fortifier, lui donnèrent de l'occupation pendant quelques années. Ces ouvrages servirent également à défendre le Royaume contre les Danois étrangers, & à tenir en bride ceux qui y avoient des demeures fixes. Ceux-ci, voyant toutes les précautions que ce sage Prince prenoit, en furent beaucoup plus disposés à se tenir dans la soumission. Ils permirent même que plusieurs Anglois, qu'ils avoient chassés de leurs maisons, en allassent reprendre possession, & vécussent avec eux, sous la protection du Roi.

Les Danois
craignent
Alfred.

Ce fut alors qu'Alfred eut la satisfaction de voir la tranquillité rétablie dans le Royaume, après en avoir été si longtems bannie. Cet heureux calme dura douze ans, pendant lesquels ce Monarque eut le tems de réparer bien des desordres qu'une si longue guerre avoit introduits tant dans la Justice & dans la Police, que dans la Religion. Comme j'ai dessein de rapporter dans la suite ce que ce Prince fit pendant la paix, je passerai par dessus ces douze années pour achever de parler de ses guerres. Il suffira de dire ici en un mot, que dans cet intervalle de paix, il s'occupa continuellement à tout ce qui pouvoit procurer le bien & l'avantage de son Peuple, jusqu'à ce qu'il eut le chagrin de voir interrompre son travail par les nouvelles invasions dont je vais parler.

L'Angle-
terre de-
meure tran-
quille
pendant
douze ans.

Ceux d'entre les Danois qui, depuis treize ou quatorze ans, ravageoient la France & les Pays-bas, sous la conduite de Hastings, n'étoient pas contents du prodigieux butin qu'ils y avoient fait. Comme, selon la coutume des Pirates, ils consumoient prodigieusement ce qu'ils avoient acquis sans peine, & sans travail, ils se retrouvoient toujours dans la nécessité de recommencer leurs ravages, pour avoir de quoi subsister. Cependant, rebutez par deux terribles échecs qu'ils avoient reçus d'*Eudes* & d'*Arnoul* Rois de France, & de Germanie, ils prirent la résolution de quitter ces quartiers-là, pour retourner en

Nouvelles
invasions
des Danois

ALFRED
LE GRAND.

Ils s'empara-
rent d'Ap-
pledore &
de Midle-
ton.

Les Da-
nois d'Es-
tanglie se
joignent à
eux.

Confusion
dans les His-
toires par
rapport à
cette Guer-
re.

Les Danois
étrangers se
retirent.

Stratagème
de Hastings
pour piller
Luna.

Angleterre, moins à dessein de s'établir dans l'Isle, que pour la piller. Pour cet effet, ils préparèrent trois-cens Vaisseaux qu'ils partagerent en deux Flottes. Avec la première composée de deux-cens voiles, ils se rendirent sur les Côtes de Kent, & s'emparèrent d'*Appledore*. Cette Place, qui étoit alors très-considérable, les rendit maîtres de cette Province, aussi-bien que de *Sussex* & de *Surrey*. L'autre Flotte, commandée par *Hastings*, entra dans la *Tamise*, & s'empara de *Midleton*. Il seroit difficile de bien décrire les maux que ces Barbares firent souffrir aux habitans de ces malheureuses Provinces. Mais, pour peu qu'on se remette dans l'esprit, que c'étoient des Corsaires ramassés de divers endroits, dont la plupart étoient encore Idolâtres, on n'aura pas beaucoup de peine à comprendre, qu'ils ne se faisoient aucun scrupule de commettre les crimes les plus énormes. *Alfred* se trouvoit alors dans l'*Estanglie*, où la mort de *Gurthorm* l'avoit appelé. Comme il n'avoit eu aucune connoissance de leur dessein, il n'avoit fait aucun préparatif pour se défendre. Toute la précaution qu'il put prendre fut de se faire prêter serment par les Peuples de ce Royaume, tant Danois qu'Anglois. Mais les Danois ne lui garderent la foi, qu'autant de tems qu'il fut avec eux. Après son départ, n'étant plus retenus par sa présence, ils allèrent se joindre à *Hastings*, afin d'avoir part au pillage. *Alfred* ne perdit pourtant pas courage parmi tant de sujets de crainte. Il assembla autant de troupes qu'il lui fut possible, & marcha pour aller combattre les Danois, qui ravageoient le Pais de Kent. Mais ayant appris dans sa marche, qu'une autre troupe s'étoit jettée dans le *Wessex*, il changea de route, & s'avança vers celle-ci qui lui parut plus dangereuse. Les Danois, qui étoient déjà devant *Excéter*, en leverent le siège avec précipitation, & allèrent porter leurs fureurs en quelque autre endroit.

Il est comme impossible de marquer en détail tous les événemens que cette Guerre produisit, tant on trouve de confusion dans les Historiens qui en ont parlé. Cela vient sans doute, de ce qu'il y avoit plusieurs Bandes qui ravageoient l'Angleterre, les unes dans le Pais de Kent, les autres dans le *Wessex*, & qui ne faisoient que courir d'un lieu à l'autre. C'est de quoi les Historiens Anglois n'ont pu avoir une connoissance bien distincte, puisqu'une Guerre, qui n'est entreprise que pour piller, ne peut qu'être fort irrégulière. Aussi trouve-t-on, dans les Histoires, les mêmes Chefs, tantôt dans une Province, tantôt dans une autre, sans qu'on voye quand ni comment ils y étoient entrez.

On ne sçait pas mieux, par quel heureux accident, *Alfred* se vit tout-à-coup délivré de ces cruels ennemis qui s'étoient répandus dans tout le Royaume. Il est pourtant certain, qu'après avoir mis l'Angleterre dans un état déplorable, ces derniers venus se retirèrent, sans qu'il ait plû aux Historiens de nous informer des causes de leur retraite. Je conjecture que la peste qui affligea l'Angleterre en ce même tems, & qui emporta la plus grande partie de ces Etrangers, & un très-grand nombre d'Anglois, fut la principale cause d'un départ si précipité. On peut encore ajouter qu'ils avoient mis le Pais en un tel état qu'ils n'y trouvoient presque plus rien à butiner. La plus grande partie de ces pillards reprit la route de France, sous la conduite de *Hastings*: mais il n'y demeurèrent pas long-tems. Bien-tôt après, *Hastings* forma de nouveaux projets. La terreur qui étoit répandue dans toutes les

Les Côtes de l'Océan lui faisoient trouver par tout des ennemis sur leurs gardes, il résolut d'aller visiter des Païs où il n'étoit pas attendu, & fit voile vers la Méditerranée. Quand il fut dans cette Mer, il trouva le moyen, par un stratagème plein d'impiété & de perfidie, de se rendre maître de la Ville de *Luna*, située sur la Côte de Toscane. Il feignit de vouloir embrasser la Religion Chrétienne, & reçut effectivement le Baptême par la main de l'Evêque qu'il avoit fait venir auprès de lui. Quelques jours après, on alla dire à ce Prélat, que le nouveau Converti étoit mort dans des sentimens fort Chrétiens, & qu'il avoit souhaité d'être enterré dans l'Eglise de *Luna* à laquelle il avoit fait des legs très-considérables. Ce fut par cette ruse, qu'un grand nombre de Danois qui accompagnoient le cercueil, où ils disoient que leur Général étoit enfermé, entrèrent dans la Ville, & la pillèrent après en avoir massacré les habitans.

ALFRED
LE GRAND

Ce même *Hastings*, qui avoit fait tant de maux à l'Angleterre, à la France, & aux Païs-bas, choisit enfin pour sa retraite la Ville de Chartres, dont Charles le Simple lui fit présent pour l'obliger à demeurer en repos. Ce fut là qu'il acheva tranquillement le reste d'une vie qu'il avoit presque toute employée à saccager la plupart des Contrées maritimes de l'Europe. Ceux d'entre les Danois qui n'avoient pas voulu le suivre lorsqu'il quitta l'Angleterre, s'étoient mis sous la conduite d'un autre Capitaine, nommé *Sighfert*, habitué dans le Northumberland. Pendant quelque temps, ceux-ci firent aussi quelques ravages sur les Côtes du Wessex, sans oser pourtant s'avancer trop dans le Païs, à cause de leur petit nombre, & enfin ils se retirèrent ailleurs.

Charles le
Simple lui
donne Char-
tres.

Alfred, étant enfin délivré de ces ennemis, passa le reste de sa vie dans une profonde tranquillité. Jusqu'ici, je n'ai considéré ce Prince que comme un Guerrier tantôt vainqueur, tantôt vaincu, mais, dans l'un & dans l'autre de ces deux états, donnant, en toutes occasions, des marques éclatantes de sa valeur & de sa prudence militaire. Il est temps présentement de faire connoître ses autres vertus en le considérant sous une autre face. Il va paroître désormais, comme un Prince juste, sçavant, pieux, aimant ses Sujets, & travaillant sans relâche à faire fleurir les Arts, les Sciences, la Justice, & la Religion. Mais, pour ne pas confondre ses vertus politiques avec les morales, je commencerai par ce qu'il fit pour le bien de son Peuple, en qualité de Souverain, & je parlerai ensuite de sa vie privée, & de la manière dont il régloit les affaires de sa maison.

Le Royau-
me est déli-
vré des Da-
nois.

Dès que les Danois établis en Angleterre se virent privés du secours de leurs Compatriotes, ils se réduisirent à chercher les moyens de conserver leurs possessions. Bien loin de pouvoir espérer que la continuation de la Guerre leur procurât de nouveaux avantages, ils avoient sujet de craindre qu'elle ne leur fit perdre ce qu'ils possédoient. Quand même ils auroient pu espérer de se maintenir par ce moyen, une Guerre qui les obligeoit à tenir sans cesse les armes à la main, & qui les privoit de la liberté de cultiver leurs terres, ne pouvoit que leur être préjudiciable. Ces considérations les portèrent enfin à se soumettre à l'Empire d'Alfred, & à le reconnoître pour Souverain de tout l'Angleterre. Les Historiens ont négligé de nous informer, si ce Prince fut obligé d'user de la force pour achever de les réduire; mais il est

Les Danois
se soumet-
tent encore
à l'Empire
d'Alfred.

ALFRED LE GRAND. certain, que son autorité fut reconnue, tant dans le Northumberland, dans la Mercie, & dans l'Estanglie, que dans le Wessex. Le País de Galles même qui avoit été horriblement saccagé par les Danois, ne se sentant pas en état de résister, prit le parti de se soumettre, & de lui payer un tribut. Quelques-uns ajoutent que le Roi d'Ecosse lui fit aussi hommage de son Royaume. Mais c'est un fait trop contesté pour qu'on puisse l'assurer.

Alfred fait un Corps de Loix. La première chose à quoi Alfred pensa, dès qu'il se vit paisible & absolu, fut de se servir de son pouvoir, pour le bien & pour l'avantage de son Peuple. Comme les Loix avoient été fort négligées pendant une si longue Guerre, & qu'elles étoient même presque inconnues au Peuple, il s'occupa pendant quelque temps à en recueillir un Corps, des meilleures qui fussent venues à sa connoissance. Il y en inséra quelques-unes de celles que Dieu avoit autrefois données à son Peuple d'Israël, & plusieurs de celles qu'Ina Roi de Wessex & Offa Roi de Mercie avoient autrefois publiées dans ces deux Royaumes. Enfin, il en ajouta quelques-unes qu'il crut absolument nécessaires dans les circonstances où son Peuple se trouvoit. On remarque aisément dans ces Loix, qu'elles ont pour fondement, un zèle ardent pour la Justice, & un sincère désir d'empêcher l'oppression & la violence. Elles étoient douces à la vérité, si on les compare à celles qui ont été faites depuis quelques Siècles, puisqu'elles ne punissoient la plupart des crimes, que par des amendes. Mais l'exactitude avec laquelle Alfred les faisoit observer en contrebaloit la douceur. Cependant, si les Particuliers trouvoient quelque tempérament dans ces Loix, il n'en étoit pas de même des Magistrats qui se laissoient corrompre, envers lesquels Alfred fut toujours inexorable. Il comprenoit, que ce seroit en vain qu'on voudroit obliger les Sujets à l'exacte observation des Loix, s'il ne faisoit en sorte que les Magistrats leur en donnassent eux-mêmes l'exemple. L'Histoire remarque qu'en une seule année, il fit pendre quarante-quatre Juges, pour s'être mal acquittés du devoir de leurs Charges.

Institution des Jurez.

Il semble que ces précautions étoient suffisantes pour empêcher que les petits ne fussent opprimés par les Grands. Cependant, comme ce Prince n'ignoroit pas que l'esprit de domination, dont l'oppression est une suite naturelle, s'empare aisément de ceux qui sont en autorité, il chercha les moyens de prévenir cet inconvénient. Pour cet effet, il ordonna, que dans tous les procès criminels on prendroit douze personnes pour juger de la certitude du fait, & que les Juges ne prononceroient leur Sentence, que sur la décision de ces douze. Ce privilège des Sujets Anglois, dont ils jouissent encore aujourd'hui, est, sans doute, un des plus beaux & des plus estimables que des Sujets puissent avoir. Un Anglois accusé de quelque crime, ne peut être jugé que par ses Pairs, c'est-à-dire, par des personnes de son rang; par là il se voit hors de danger d'être opprimé quelque grand que soit le crédit de ses ennemis. Ces douze hommes ou Pairs, choisis avec l'approbation de l'accusé, parmi un grand nombre d'autres, sont appelés du nom collectif de *Jury*. Ce sont eux proprement qui décident de la vie ou de la mort de celui qui est jugé. Heureux les Sujets qui jouissent d'un si beau droit!

Division du Royaume en Shires,

Les désordres de la Guerre avoient introduit une telle licence dans le Royaume, qu'on ne voyoit par tout que des gens vagabonds & sans aveu qui

qui commettoient impunément toutes sortes de crimes. La bassesse de leur condition, & leur pauvreté les mettoient à couvert des recherches de la Justice. Comme ils n'étoient pas plus attachez à un lieu qu'à un autre, aussi-tôt qu'ils avoient commis quelque faute qui méritoit punition, ils alloient s'établir en quelque autre endroit du Royaume, où ils ne pouvoient être que difficilement trouvez. Alfred, ne pouvant voir sans douleur, que les gens de bien fussent ainsi exposez aux insultes des scélérats, souhaita de pouvoir remédier à ce mal. Après avoir consulté ceux qu'il crut capables de lui donner de bons conseils, voici le moyen qu'il employa pour faire en sorte que personne ne pût demeurer dans le Royaume, sans être obligé de rendre compte de ses actions. Il partagea toute l'Angleterre en *Shires*, c'est à-dire Portions, ou Provinces (1), dont chacune fut divisée en plusieurs parties. Chacune de ces Parties contenoit diverses Centaines de familles, appelées *Hundreds* en Anglois, & chaque Centaine comprenoit dix *Dixaines*. Cette division étant faite, tous les habitans du Royaume furent obligez de se ranger dans quelque-une de ces Dixaines. Ceux qui ne s'y trouvoient pas inscrits étoient censés vagabonds, & comme tels, hors de la protection des Loix. Le Pere de famille répondoit pour sa Femme, pour ses Enfans au dessous de quinze ans, & pour ses Domestiques. Si quelqu'un menoit une vie qui fit naître du soupçon contre lui, on l'obligeoit à donner caution pour sa conduite. Mais s'il ne pouvoit pas trouver de caution, sa Dixaine le faisoit mettre en prison, de peur d'être elle-même sujette à la peine, en cas qu'il tombât dans quelque faute (2). Ainsi les Peres répondant pour leurs familles, la Dixaine pour les Peres, la Centaine pour les Dixaines, & toute la Province pour les Centaines, chacun étoit exact à veiller sur ses voisins. Si quelque Etranger, coupable d'un crime, s'étoit évadé, on s'informoit exactement de la maison où il avoit logé, & s'il y avoit demeuré plus de trois jours, le maître de la maison étoit condamné à l'amende. Mais s'il n'avoit pas séjourné trois jours, le maître en étoit quitte en se purgeant par serment, qu'il n'avoit aucune part à la faute commise. Je pourrois ajouter ici beaucoup d'autres particularitez moins curieuses pour les Etrangers que pour les Anglois qui voyent avec plaisir, dans ces Réglemens, l'origine des Loix auxquelles ils sont redevables du bonheur dont ils jouissent. Mais il suffit de dire, que ces sages précautions produisirent un si grand effet, que l'Angleterre ne s'étoit jamais trouvée auparavant, dans l'état de tranquillité où elle se vit après l'établissement de ces ordres,

Enfin, pour empêcher que le Royaume ne pût plus être troublé par les ennemis du dehors, Alfred disposa la Milice d'une manière tout-à-fait propre à résister à toute invasion, en cas qu'il prit envie aux Danois de renouveler leurs courses, en Angleterre. Il établit, dans chaque Province, un Corps de troupes toujours prêt à marcher sous la conduite du Comte ou Gouverneur.

(1) Spelman dit qu'Alfred ne fut pas le premier Auteur de la division du Royaume en Provinces, & cela est fort apparent. Mais il fit sans doute une division plus générale, plus exacte, & plus authentique qui subsiste encore avec quelque petit changement.

(2) La même chose s'observe à-peu-près dans la Chine. Voy. l'*Hist. de Mendocsa*.

ALFRED
LE GRAND.

neur. Au premier avis d'une descente des Danois, les Comtes avoient ordre de se joindre en certains lieux, sous le commandement d'un Général nommé par le Roi. Cette précaution, jointe à une nombreuse Flotte qui étoit toujours prête à se mettre en Mer, ou qui croisoit autour de l'Isle, tint les Danois étrangers dans une telle crainte, que, pendant le reste de ce Regne, ils n'osèrent plus tenter aucune descente. Par ce même moyen ceux qui étoient établis dans l'Isle, se virent contraints de demeurer en repos.

Il fait bâtir des Vaisseaux propres au Commerce.

Quand, par ces sages Réglemens, Alfred eut pourvu à la sûreté de l'Etat, il s'étudia soigneusement à faire goûter à son Peuple les fruits de la paix, en introduisant le Commerce dans le Royaume. On construisit, par son ordre, un bon nombre de Vaisseaux propres à transporter les marchandises, & quand ils furent prêts, il voulut bien les prêter aux principaux Marchands, afin d'encourager le Commerce. Ainsi peu-à-peu, les Anglois se virent en état de réparer par ce moyen les dommages qu'une longue Guerre leur avoit causez. On prétend même qu'il y eut des Marchands qui osèrent bien entreprendre d'aller négocier aux Indes Orientales d'où ils rapportèrent diverses choses qui étoient auparavant inconnues en Angleterre (1).

Commerce aux Indes.

Alfred attire des Sçavans en Angleterre.

Après que ce grand Prince eut pourvu à toutes ces choses, il pensa aux moyens de faire fleurir les Arts & les Sciences, que la Guerre avoit presque entièrement bannis de ses Etats. Pour cet effet, il attira des Païs étrangers, divers Sçavans auxquels il donna des pensions, & il les distribua dans les Diocèses, pour y instruire le peuple. Mais il ne se contenta pas d'avoir poussé jusque-là ses soins charitables. Comme il souhaitoit d'avoir dans son Royaume une Pépinière de gens capables d'enseigner les principales Sciences, il établit quatre Ecoles dans Oxford. La première, de Théologie, fut mise sous la direction de l'Abbé *Néot* & de *Grimbald*. La seconde étoit pour y enseigner la Grammaire & la Rhétorique, dont *Affer*, Moine Bénédictin, fut le Conducteur. La troisième pour la Logique, l'Arithmétique, la Musique, sous la conduite de *Jean* Moine de St. David, dans le Païs de Galles. La quatrième pour la Géométrie & l'Astronomie, dont le fameux *Jean Scot* fut le premier Professeur. On a donné à ce dernier le surnom d'*Erigena*, c'est-à-dire, Irlandois, du mot *Erim* ou *Iren* qui est le véritable nom de l'Irlande. Le nom de *Scot* vient aussi, sans doute, de la même source, parce que les habitans d'Irlande étoient Ecoissois. On rapporte de ce même *Jean Scot*, fameux dans la République des Lettres, qu'il fut tué à coups de Canif par ses propres Ecoliers. Mais quelques-uns ont dit, que ce fut dans le Monastere de Malmesburi où il enseignoit, & non pas à Oxford. On trouve encore parmi les Sçavans, à qui Alfred donna des marques de son estime & de sa faveur, *Plegmond*, Mercien, qui devint Archevêque de Cantorbéri, & quelques-autres dont il seroit inutile de rapporter les noms qui ne les feroient pas mieux connoître. Il n'est pas non plus nécessaire de s'arrêter à examiner, si les Ecoles fondées par Alfred, furent comme le berceau de l'Université d'Oxford, ou, si, avant ce temps-là, il y avoit en un autre lieu, nommé *Greeklade*, de semblables Ecoles qui furent transportées dans cette Ville.

Outre

(1) Il n'y a pas d'apparence que ce Commerce se fit par mer, dans un temps où l'usage de la Boussole étoit inconnu.

Outre que cette matiere pourroit nous mener trop loin, il y auroit peu d'utilité à l'approfondir, vû le petit nombre de gens qui prennent part aux disputes qu'elle a causées. Il suffit de dire en deux mots, que ces foibles commencemens ont produit l'Université d'Oxford, fameuse dans toute l'Europe.

ALFRED
LE GRAND.

Quoi qu'Alfred fût très-capable de connoître par lui-même, ce qui pouvoit le plus contribuer à faire réussir ses bonnes intentions pour le bien de son Peuple, il ne laissoit pas de consulter les habiles gens, & d'avoir beaucoup de déférence pour leurs avis. Il avoit mis un tel ordre dans ses affaires, que toutes les résolutions qu'il prenoit à l'égard du Public, passoient par trois différens Conseils. Le premier étoit un Conseil secret ou personne n'étoit admis, qui ne fût bien avant dans l'estime & dans la faveur du Roi : C'étoit là qu'on agitoit premièrement les affaires qui devoient être portées au second Conseil. Celui-ci étoit composé d'Evêques, de Comtes, de Vicomtes ou Présidens des Provinces, de Juges, & de quelques-uns des principaux *Thanes*, qu'on nomma dans la suite, *Barons*. C'étoit à-peu-près, comme le Conseil Privé d'aujourd'hui. Personne n'y entroit que ceux qu'il plaisoit au Roi d'y appeller. Le troisième étoit le Conseil Général, ou l'Assemblée Générale de la Nation, qu'on appelloit en Saxon, *Wittena-gemot*, à laquelle la qualité & les charges donnoient droit d'assister, indépendamment de la volonté du Roi. Cette Assemblée, qu'on nomme à présent Parlement, nom qui a été tiré de la Langue Françoisé, étoit composée des deux Archevêques de Cantorbéri & d'Yorck, des Evêques, des Comtes, des Vicomtes ou Grands Sherifs des Provinces, & des *Thanes* du premier rang, ou *Barons*.

Origine des
divers Con-
seils.

On dispute encore aujourd'hui avec beaucoup de chaleur, si le Peuple avoit le droit d'envoyer des Députez à cette Assemblée. Mais c'est une discussion que je réserve pour un autre endroit. Quoiqu'il en soit, on voit dans ces trois Conseils l'Origine du Conseil Secret & du Conseil Privé, aussi bien que l'ancienneté des Parlemens. Tous ces Conseils, & en particulier le *Wittena-gemot*, qui étoit ordinairement convoqué une fois l'an, se tenant la plupart du temps, dans Londres, il est aisé de comprendre, que de là, cette Ville reçut un air de splendeur, qui la mit beaucoup au-dessus de ce qu'elle avoit été jusqu'alors. Les Danois, qui l'avoient possédée pendant quelque temps, l'avoient tellement ruinée, qu'elle n'étoit plus reconnoissable. Alfred se fit un plaisir de l'embellir, & d'augmenter ses privileges. C'est en partie aux soins de ce Prince, qu'elle est redevable du rang qu'elle a tenu depuis, & qu'elle tient encore aujourd'hui.

La Ville de
Londres est
embellie.

Après avoir donné le meilleur ordre qu'on pouvoit souhaiter à ce qu'il y avoit de plus important, ce Monarque, toujours attentif à ce qui pouvoit être avantageux à son Peuple, ne crut pas devoir négliger une chose utile en soi, & qui pouvoit servir d'un grand ornement au Royaume. C'étoit de faire naître l'envie aux Anglois de construire à l'avenir leurs maisons d'une maniere plus solide qu'ils n'avoient accoutumé. En ce temps-là, on ne se servoit guères que de bois pour les bâtimens. S'il y en avoit quelqu'un d'une autre matiere, il étoit regardé comme une espece de merveille. Alfred ayant commencé à faire bâtir les Maisons Royales de pierre ou de brique, peu-à-

Alfred in-
troduit l'u-
sage des
maisons de
brique.

peu,

ALFRED
LE GRAND.

Rareté des
Moines du
temps d'Al-
fred.

Vie privée
d'Alfred.

Partage de
son temps.

Ses aumô-
nes.

Ses soins
pour faire

peu, les Grands voulurent aussi l'imiter. Mais ce ne fut que plusieurs siècles après, que cet usage se répandit aussi parmi le Peuple. On peut bien juger, que les Monasteres, qui avoient été ruinés par les Danois, & qui furent ensuite rebâties, eurent part à cette amélioration, comme des lieux pour lesquels on avoit encore plus de vénération en ce siècle-là qu'en celui-ci. Ce ne fut pourtant que sous les Regnes suivans, que ces Maisons commencerent à se repeupler. Dans le temps dont je parle, elles étoient presque désertes, parce que les Guerres des Danois ayant causé la dissipation des biens destinés à l'entretien des Moines, il ne se trouvoit presque plus personne qui voulût embrasser l'état Monastique. Cela donne lieu de juger, que ce n'étoit pas tant la dévotion qui remplissoit ces Maisons de Moines, que l'assurance qu'on avoit d'y trouver son entretien, sans être obligé de travailler. Pendant le regne d'Alfred, la froideur pour la vie Monastique étoit parvenue à un tel degré, que ce Prince se vit obligé de peupler les Monasteres de Moines étrangers, parce qu'il ne s'en trouvoit presque plus dans le Royaume. Mais après sa mort, lorsqu'on eut tiré les biens des Monasteres d'entre les mains de ceux qui les avoient usurpés, le zèle se reveilla. Au lieu que du temps d'Alfred, il y avoit trop de Monasteres pour le petit nombre de gens qui vouloient s'engager dans l'état Monastique, il s'en trouva trop peu, quelques années après, pour le grand nombre de Moines qu'il y avoit & qui augmentoit incessamment.

J'ai parlé jusqu'ici d'Alfred comme d'un Prince tellement occupé du soin des affaires publiques, qu'il semble qu'il manquoit de temps & de loisir pour celles qui le regardoient en particulier. Mais il faut se faire une tout autre idée de ce grand Prince. C'étoit un de ces heureux génies qui semblent être nez pour tout ce qu'ils font, & qui, par le bon ordre qu'ils mettent dans leurs affaires, travaillent continuellement, sans qu'ils paroissent occupés. Il n'aimoit pas à perdre le temps : il en connoissoit trop bien le prix. Bien éloigné de l'humeur de certains Princes qui se croient autorisés par leur qualité à employer tout leur temps à des divertissemens, ou à des occupations inutiles, il tâchoit de ne pas perdre un moment du sien. Pendant qu'il avoit été caché dans l'Isle d'Athelney, il avoit voué à Dieu de lui consacrer la troisième partie de son temps, dès qu'il se trouveroit dans un état plus tranquille. Il ne fut pas plutôt parvenu à cet heureux état, qu'il exécuta ponctuellement son vœu, en donnant huit heures par jour aux exercices de piété, huit heures aux affaires publiques, & autant au sommeil, à l'étude, & à la recreation. Comme l'usage des Montres, & des Clepsydres n'étoit pas encore connu en Angleterre, il mesuroit le temps avec des bougies autour desquelles il faisoit tracer des lignes de diverses couleurs, qui servoient à marquer les heures. Mais pour empêcher que le vent ne les fit brûler inégalement, on prétend qu'il inventa l'expédient de les mettre dans les lanternes de corne : On peut pourtant douter que cette invention soit aussi moderne que le tems d'Alfred.

Les aumônes que ce Prince faisoit étoient très-considérables, par rapport à ses revenus, & d'autant plus loüables, qu'elles étoient ou secrètes, ou du moins exemptes de toute sorte d'ostentation. Il faisoit élever dans sa Cour, ou dans les Ecoles d'Oxford, un bon nombre d'enfans de qualité, auxquels

auxquels on donnoit toutes les instructions nécessaires pour les rendre capables de servir un jour utilement leur patrie. Mais ce n'étoit pas seulement par ces soins, qu'il tâchoit de faire fleurir les Sciences, & d'inspirer l'amour de l'étude à ses Sujets; son exemple y contribuoit encore d'avantage, puisque jamais Prince ne fut plus studieux que lui. Les progrès qu'il avoit faits dans les Lettres, malgré les soins du Gouvernement & de la Guerre, qui l'occupèrent si long-tems, peuvent faire juger combien il sçavoit ménager les momens qu'il avoit de reste, pour les employer à l'étude. Son Historien assure, qu'il passoit pour le meilleur Poète Saxon de son siècle, pour bon Grammairien, bon Orateur, bon Philosophe, bon Architecte, bon Géomètre, & bon Historien. Il composa divers Ouvrages qui furent fort estimez. Entre plusieurs autres, il traduisit en Saxon, le *Pastoral* du Pape Grégoire I. les *Consolations* de Boëce, & l'*Histoire Ecclésiastique* de Bede. Quelle honte n'étoit-ce pas pour la Nation Angloise, d'être en ce tems-là si ignorante, ayant un Roi si sçavant? Ce bon Prince se plaignoit amèrement, que depuis l'Humber jusqu'à la Tamise, il n'y avoit pas un seul Prêtre qui entendit parfaitement l'Office divin, & que depuis la Tamise jusqu'à la Mer, il n'y en avoit point qui fut capable de traduire en Saxon, le Livre Latin le plus facile. Cette ignorance générale, & le peu de goût que les Anglois avoient alors pour les Arts & pour les Sciences, lui fit chercher avec empressement les occasions d'attirer dans ses Etats, les Etrangers qui se distinguoient dans leur Profession. Il prenoit un soin extrême d'avoir toujours à son service les Ouvriers les plus estimez, & de les faire travailler, dans la seule vûe de les perfectionner. Il mettoit dans les Chaires d'Oxford les gens qui passoit pour les plus sçavans, & leur assignoit des gages très-considérables. Son but étoit de donner de l'émulation aux Anglois, & de les porter à faire des efforts pour bannir la grossière ignorance dans laquelle ils crouissoient. La réputation de sa sagesse & de sa piété étant parvenue jusqu'à Rome, le Pape lui envoya une grande quantité de Reliques, & en sa considération, accorda de nouveaux privilèges au Collège Anglois. Abel, Patriarche de Jérusalem, voulut aussi lui donner des marques de son estime par des présens de quelques Reliques qu'il lui envoya, & qu'il reçut avec beaucoup de plaisir.

ALFRED
LE GRAND
fleurir les
Sciences.

Son inclina-
tion pour
l'étude.

Il est tems présentement de venir à la maniere dont il régloit ses affaires domestiques. Sa prudence n'y éclatoit pas moins que dans les soins qu'il prenoit des affaires de l'Etat. Il avoit partagé tous ceux qui le servoient, en trois Classes qui se relévoient tous les deux mois: Coutume alors inusitée dans les autres Cours, mais qui a été depuis imitée par d'autres Princes. Quant à ses revenus, il en faisoit deux portions égales dont il employoit la premiere partie en charitez de diverses sortes. Celle-ci étoit divisée en quatre parties. La premiere étoit employée en aumônes pour toutes sortes de pauvres. La seconde étoit destinée à l'entretien des Monasteres de sa fondation. La troisième à faire subsister les Professeurs, & les Ecoliers qu'il entretenoit à Oxford. La quatrième étoit réservée pour faire des charitez à toutes sortes de Moines, tant Anglois qu'étrangers. Il faisoit trois portions de la seconde partie de ses revenus, dont l'une étoit employée à l'entretien de sa maison. Une autre étoit destinée au paiement des Ouvriers

Emploi de
ses revenus,

ALFRED
LE GRAND.

qu'il faisoit travailler, tant à l'ornement de ses maisons, qu'à des ouvrages de curiosité. Le reste étoit distribué en pensions aux Etrangers qu'il attiroit dans ses Etats, pour l'émulation & pour l'instruction de ses Sujets. Quand je parle de ses revenus, j'entens ceux de son propre domaine. Ce n'étoit pas la coutume en ces tems-là, de charger le Peuple d'impôts, pour fournir au luxe des Souverains.

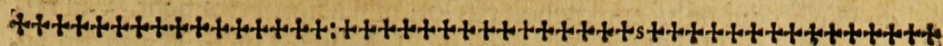
Ce qui a été dit jusqu'ici de cet illustre Prince, peut suffire pour faire connoître les principaux événemens de son Règne, & pour donner une idée de ses qualitez personnelles. Je pourrois y ajouter beaucoup d'autres particularitez, puisque l'Histoire de sa Vie contient seule un grand volume. Mais je crois pouvoir m'arrêter ici, sans faire aucun tort à la mémoire de ce Monarque auquel on a donné à juste titre le surnom de *Grand*. Aucun Historien n'a fait remarquer en lui ni vices ni défauts, & tous unanimement le font regarder comme un des meilleurs Princes qui ayent jamais porté la Couronne.

300.
Sa mort.

Il mourut dans l'année 900, étant âgé de cinquante-deux ans, après avoir régné vingt-huit ans & six mois, la plus grande partie de ce tems-là, dans les troubles de la Guerre, & la moindre, dans les douceurs de la Paix. Son Histoire a fait voir qu'en l'un & en l'autre de ces deux états, il gouverna toujours avec beaucoup de prudence & de fermeté. Ce qui le distingue principalement de beaucoup d'autres Souverains, c'est l'amour sincère qu'il eut toujours pour son Peuple. Il en donna des marques, non par de simples paroles, comme il arrive à plusieurs, mais par des effets réels & solides. Aussi jamais Prince ne fut plus aimé de ses Sujets. Il n'y a point de doute, que cette affection réciproque ne contribuât à faire perdre aux Danois établis en Angleterre la pensée de se délivrer de son joug, quand ils y furent une fois soumis.

Ses Enfans.
Chron. de
Suithelm.

Alfred eut plusieurs enfans d'*Alswithe* son Epouse. Quelques-uns de ces enfans, & entr'autres *Edmond* son fils aîné qu'il destinoit pour son Successeur, moururent avant lui. Entre ceux qui le survécurent, *Edouard* monta sur le Trône après lui. *Ethelward*, qui fut élevé à Oxford parmi les gens de Lettres, se rendit très-sçavant & mourut à l'âge de quarante ans, dans l'année 922. *Elfede*, sa fille aînée, qui épousa *Ethelred* Comte de Mercie, devint très-illustre, sous le Règne d'*Edouard* son frere. *Alswithe*, ou *Ethelswith*, nommée aussi *Eltrude* par les Flamans, fut femme de *Baudouin* Comte de Flandre. *Ethelgith*, qui voulut être Religieuse, fut Abbessé du Monastere de Schaftsbury, fondé par le Roi son pere.



EDOUARD I.

Surnommé l'ANCIEN,

Septième Roi d'Angleterre.

LORSQU'EDOUARD monta sur le trône, l'Angleterre se trouvoit pres-
que également habitée par des Anglois & par des Danois. Ceux-ci
tenoient le Northumberland & l'Estanglie, d'où la plupart des familles An-
gloises avoient été chassées pendant les Guerres précédentes. Les Anglois
occupoient encore le Wessex qui comprenoit tout le país situé au Midi
de la Tamise, & l'ancien Royaume d'Essex. Quant à la Mercie, elle étoit
comme partagée entre les deux Nations qui s'y trouvoient mêlées ensemble,
mais de telle sorte, que les Anglois étoient en plus grand nombre que les
Danois, du côté du Midi & de l'Occident, & que ceux-ci étoient supé-
rieurs du côté de l'Orient & du Nord. Pendant les dernières années du
Regne d'Alfred, les Danois s'étoient tenus dans une parfaite soumission,
par la crainte qu'ils avoient d'attirer les armes de ce Prince dans les Con-
trées dont ils avoient acquis la possession. D'ailleurs, ils n'avoient pas été fâ-
chez de jouir d'un peu de repos, afin d'affermir leurs établissemens en An-
gleterre. Par cette raison, la retraite de leurs Compatriotes, au lieu de leur
causer de la peine, leur avoit été fort agréable. En effet, ils n'auroient ja-
mais pû parvenir au but qu'ils se proposoient, si la Guerre se fût sans cesse
renouvelée par l'arrivée d'autres Danois qui, sous le nom d'amis, ne leur
étoient guères moins incommodes qu'aux Anglois mêmes. La retraite de
ces hôtes dangereux, & le calme que le juste gouvernement d'Alfred avoit
procuré à tout le Royaume, leur ayant procuré le loisir de cultiver leurs
terres, & d'augmenter leurs richesses par le Commerce, ils commencerent
à penser aux moyens de secouer le joug des Anglois. Dans cette résolution,
ils embrassèrent la première occasion qui se présenta d'exciter des troubles
en Angleterre, ne doutant point que par là ils n'eussent le moyen d'exécu-
ter leur dessein.

J'ai déjà dit que le Roi Ethelbert, frere aîné d'Alfred, avoit laissé deux
fils dans l'enfance. L'aîné de ces Princes, nommé *Ethelward*, se trouvant,
après la mort d'Alfred, dans un âge mûr, crut qu'il étoit temps de faire va-
loir les droits qu'il avoit sur la Couronne. Il prétendoit, qu'Ethelwolph,
son ayeul, n'avoit pas pû avec justice substituer son Royaume à tous ses Fils
successivement, au préjudice des enfans des aînez : Que quand même il
auroit eu ce pouvoir, il n'y avoit point de raison qui pût, après la mort des
quatre freres, faire établir la succession dans la famille du dernier, en laissant
les enfans du second sans héritage : Que d'ailleurs, il n'avoit pû tout au plus
substituer que le Royaume de Kent dont il étoit en possession, & non pas ce-

EDOUARD
I.
900.
Etat de
l'Angleterre
au commen-
cement de
ce Regne.

Ethelward
fils d'Ethel-
bert pré-
tend à la
Couronne.
*Annal.
Saxon. H.
Huntingd.
L. V.*

EDOÜARD I. lui de Wessex qui ne lui appartenait pas lorsqu'il fit son Testament. Ces raisons paroissent plausibles, & néanmoins Ethelward ne trouva aucun appui parmi les Anglois. Sans doute, la vénération qu'ils avoient pour la mémoire d'Alfred, les faisoit panacher vers son Fils, ou peut-être étoient-ils persuadés qu'Ethelwolph avoit pu disposer de sa Succession de la manière qu'il l'avoit jugé à propos. Comme les anciens Ecrivains ne se sont pas expliqués sur ce sujet, il seroit assez difficile de décider cette question par le Droit public des Saxons, qui n'est pas assez connu. Ainsi, pour me tenir renfermé dans le simple récit des événemens, je me contenterai de dire, qu'Ethelward, se trouvant destitué du secours de ses Compatriotes, se vit réduit à s'appuyer de celui des Danois, qui vrai-semblablement l'avoient poussé à cette entreprise.

Ethelward s'empare de Winburne. Dans le dessein que ce Prince avoit formé d'arracher la Couronne à Edoüard, il commença par s'emparer de *Winburne* Place forte de la Province de Dorset. Il s'attendoit bien à y être attaqué : mais il espéroit que, pour peu de résistance que fit cette Place, les Danois donneraient à Edoüard tant d'affaires d'un autre côté, qu'il ne lui seroit pas possible de s'en rendre maître. L'espérance dont il se flattoit se trouva vaine. Edoüard accourut avec tant de diligence de ce côté-là, qu'il fut sur le point de le surprendre dans *Winburne*, avant qu'il eût pris les mesures nécessaires pour se défendre. Il eut même à peine le temps de sortir de la Ville pour aller se jeter entre les bras des Danois qui avoient déjà pris les armes. Dès que ce Prince fut avec eux, ils le reconnurent pour Souverain de l'Angleterre, prétendant que, puisqu'ils occupoient la moitié du Royaume, ils n'avoient pas moins de droit de faire un Roi, que les West-Saxons.

902. Les Danois abandonnent Ethelward. La retraite d'Ethelward parmi les Danois fit comprendre au Roi, qu'il alloit avoir sur les bras une fâcheuse guerre dont il avoit à craindre les suites. Ce n'étoit pas qu'il ne se crût assez fort pour résister aux Danois établis en Angleterre, mais il craignoit que les Danois étrangers ne faussent cette occasion pour replonger le Royaume dans ses premières calamitez. Cette pensée lui fit prendre la résolution de faire tous les efforts possibles pour terminer cette Guerre, avant que les Danois eussent le temps de faire venir leurs Compatriotes à leur secours. Immédiatement après la prise de *Winburne*, il marcha vers le *Northumberland*, à la tête de son armée qui grossissoit tous les jours, par les troupes qui lui arrivoient de tous côtés. Sa diligence étonna tellement ses ennemis, que ne se sentant pas en état de lui faire tête, ils se virent dans la nécessité d'abandonner le Prince qu'ils avoient entrepris de protéger & de le chasser de leur Païs. Ils eurent bien-tôt lieu de se repentir de s'être engagés dans son parti, ou de ne l'avoir pas mieux soutenu. Cette tentative infructueuse leur fit perdre dans la *Mercie*, diverses Places dont Edoüard crut devoir s'assurer. Pour cette fois, il ne voulut pas les châtier plus sévèrement, de peur que cette Guerre, qui sembloit éteinte, ne se rallumât, s'il les mettoit dans la nécessité de faire venir des secours de *Dannemarck*. Il se contenta de faire réparer quelques Places dans la *Mercie*, afin de les resserrer en ce Païs-là, où ils étoient un peu trop au large. Ethelred, Comte de *Mercie*, & la Princesse *Elfede*, sa femme, servirent fort utilement le Roi dans cette Guerre, en faisant tête aux Danois *Merciens*, & empêchant les Gallois de

903. Eloge d'Edoüard.

de leur envoyer du secours. On raconta d'Elflede, qu'ayant beaucoup souffert lorsqu'elle fut délivrée de son premier enfant, elle prit la résolution de ne plus s'exposer à de pareils accidens, & qu'elle l'exécuta. Depuis ce tems-là, elles s'adonna entièrement aux armes, & comme une véritable Amazone, elle donna des preuves de son courage dans toutes les Guerres que le Roi son Frere eut à soutenir contre les Danois. On l'appelloit communément, *le Roi Elflede*, pour marquer qu'on reconnoissoit en elle les qualitez d'un homme & d'un Roi.

EDOUARD
I.
flede sœur
du Roi.

Cependant, le Prince Ethelward, quoi qu'absent, ne demouroit pas dans l'inaction. En quittant l'Angleterre, il étoit allé en France où il avoit obtenu un puissant secours des Normans. Avec les forces qu'ils lui fournirent, il retourna en Angleterre, & alla descendre dans le País d'Essex dont il se rendit maître sans beaucoup de difficulté. Edoïard ne s'étoit pas attendu que son ennemi pût être si-tôt en état de faire de nouvelles entreprises. Dans cette pensée, il s'étoit borné à garantir la Mercie de l'invasion des Danois Northumbres, & avoit négligé le País d'Essex, qu'il croyoit plus en sûreté. L'arrivée des Normans réveilla les Danois de Northumberland & d'Estanglie, & leur fit prendre la résolution de faire une diversion en faveur d'Ethelward. Ils reprirent donc les armes, & se jetterent dans la Mercie, où ils ravagerent impitoyablement le País habité par les Anglois. Ce fut avec un extrême chagrin qu'Edoïard se vit contraint de souffrir ces insultes, jusqu'à ce qu'il eut rassemblé ses troupes qu'il avoit congédiées dans la pensée qu'il n'en auroit pas si-tôt besoin. Dès qu'il se fut remis à la tête de son armée, il vengea sévèrement sur les Danois, les maux qu'ils avoient faits aux Anglois. Pendant que cette Guerre dura, il remporta, sur les Normans & sur les Danois, plusieurs victoires qui firent perdre à ceux-ci l'espérance de secouer le joug Anglois, & à son Cousin celle de monter sur le Trône. Enfin, Ethelward ayant été tué dans un combat, & les forces des Danois étant considérablement diminuées, ils ne se trouverent pas en état de soutenir la Guerre avec la même vigueur qu'ils l'avoient commencée. Ils la continuerent pourtant encore deux ans après le mort d'Ethelward. Mais après avoir inutilement tenté de réparer leurs pertes, ils prirent le parti de demander la Paix. Edoïard voulut bien la leur accorder, à condition qu'ils le reconnoitroient pour Souverain, comme ils avoient reconnu le Roi son pere, & que les Normans s'en retourneroient en France.

Ethelward
retourne en
Angleterre
avec un se-
cours de
Normans,
& s'empare
du País
d'Essex.
Les Danois
se joignent
à lui.

905.
Il est tué.
Pontanus
Hist. Dan.
907.
Edoïard
accorde la
paix aux
Danois.

Cette Paix ne pouvoit pas durer long-temps entre deux Nations si voisines & si animées l'un contre l'autre. Aussi ne subsista-t-elle que trois ans, après quoi la Guerre se renouvella. Elle fut funeste aux Danois qui perdirent deux batailles en très-peu de temps. Edoïard, qui sçavoit profiter de ses avantages, leur enleva diverses Places dans la Mercie, & enfin, il les contraignit de lui abandonner entièrement ce País. Ce fut alors qu'Ethelred, qui avoit toujours dignement secondé le Roi son Beau-Frere, devint véritablement Comte de Mercie : mais il ne le fut pas long-temps. La mort l'enleva du monde, presqu'aussi-tôt que toute cette Province eut été réunie sous son Gouvernement. Ce Comte n'étoit pas seulement Gouverneur ou Viceroy de Mercie : il avoit sur ce País-là un droit plus particulier qu'on a de la peine à démêler dans les Historiens qui en ont parlé. Guillaume de Malmesburi

910.
On reprend
les armes.

912.
Mort d'E-
thelred C.
de Mercie.

Remarque
sur la quali-
té d'Ethel-
red.

EDOUARD
I.

fait entendre, qu'il tenoit ce Païs en fief, de la Couronne d'Angleterre, & peu-près de la même maniere que les Princes d'Allemagne tiennent leurs Etats de l'Empire (1). C'est aussi ce que fait voir assez clairement, la cession qu'Elfreda sa veuve fit au Roi son Frere des Villes de Londres & d'Oxford. Si Ethelred son époux n'avoit été qu'un simple Gouverneur ou Viceroy, Elfreda n'auroit pas eu droit de céder ces deux Villes, puisqu'elles ne lui auroient pas appartenu.

Elfreda ayant pris le Gouvernement de la Mercie, après la mort du Comte son époux, suivit la méthode de son Pere & de son Frere, en faisant bien fortifier ses Places, afin d'ôter aux Danois l'espérance de rentrer dans ce Comté. Entre les Villes qu'elle fit réparer ou fortifier, on compte principalement, *Warwick*, *Tamworth*, *Wedesbury*, *Charbury*, *Edesbury*, *Chester*. Cette dernière avoit été ruinée long-temps auparavant. Quand Elfreda eut pris ces précautions, elle porta ses armes dans le Païs de Galles, & après avoir souvent battu les Gallois, elle les rendit ses tributaires.

915.
Fondation
de l'Uni-
versité de
Cambridge.

L'année 915. fournit une époque remarquable, s'il est vrai, comme quelques-uns le prétendent, que ce fut en cette année-là, qu'Edouard fonda l'Université de Cambridge. Mais c'est un fait dont tout le monde ne convient pas. Il se trouve des Auteurs qui soutiennent, que l'origine de cette fameuse Université est beaucoup plus nouvelle. D'autres, au contraire, lui donnent une bien plus grande ancienneté, en attribuant sa fondation à un certain *Cantaber* Espagnol de Nation, qui vivoit 315 ans avant J. Christ. Quelques autres enfin, abandonnant plusieurs siècles de cette ancienneté, se contentent d'avancer, que *Sabert*, qui regnoit dans le Royaume d'Essex au commencement du septième siècle, en fut le Fondateur. Je n'ai garde de rien décider sur cette dispute que l'émulation entre Oxford & Cambridge a rendu assez animée. Il me suffit d'avoir rapporté en deux mots, les divers sentimens qui ont été soutenus sur cette matière. Je ne puis pourtant m'empêcher de remarquer, que si l'Université de Cambridge eût subsisté dès le temps du Roi Sabert, ou même sous le Regne d'Alfred le Grand, il seroit bien surprenant, que ni Bede, dans son Histoire Ecclésiastique, ni Asser, dans la Vie d'Alfred, n'en eussent fait aucune mention.

Depuis l'année 910 que la Guerre avoit recommencé entre les Anglois & les Danois, jusqu'en 922, on ne trouve dans l'Histoire, qu'une longue suite de combats dont le détail ne pourroit qu'être ennuyeux. Je ne ferai donc point difficulté de les passer sous silence, & je me contenterai d'en rapporter les suites les plus remarquables.

918.
Mort d'El-
freda.

La Princesse Elfreda, sœur d'Edouard, mourut pendant cette Guerre, laissant une fille unique nommée *Elfrida*, en âge d'être mariée. Elfreda, ainsi qu'il a été déjà dit, avoit succédé à son Epoux, dans la Souveraineté de la Mercie. Je dis de la Souveraineté, puisqu'il est certain, que ce n'étoit pas un simple Gouvernement. Mais pour ne pas donner de fausses idées sur cette

matiere,

(1) Ethelred prenoit la qualité de *Subregulus Merciorum*. Selden assure que *Subregulus* signifie, *Earldorman* ou Comte. Du Cange dit que cela signifie, tantôt Comte, tantôt une qualité au dessus de Comte, tantôt *Semi-Rex*, demi-Roi. C'est en ce dernier sens qu'il faut l'entendre à l'égard d'Ethelred, selon ce passage de G. de Malmesburi. *Edwardus duo Regna Merciorum, & Visi-Saxonum conjunxerat, Merciorum nomine rebus, quippe commendatarum Ducis Ethelredo.*

matiere, il est bon de considérer l'état où la Mercie se trouvoit au tems dont je parle. C'est pour ne l'avoir pas bien expliqué, que les Historiens ont laissé beaucoup d'obscurité dans ce qu'ils ont dit sur ce sujet. Il faut donc se souvenir, qu'Ethelred, avec le titre de Comte de Mercie, ne possédoit que la Ville de Londres & son territoire, ou tout au plus la Province de Midlesses, & que Londres, autrefois Ville Capitale du Royaume d'Essex, étoit devenue Capitale de la Mercie. Dans la suite, le petit Etat d'Ethelred s'étant beaucoup accru par les conquêtes qui se firent sur les Danois dans ce même Païs, le présent qu'Alfred avoit fait à son Gendre & à sa Fille, devint si considérable, qu'il pouvoit causer de la jalousie au nouveau Roi, & lui faire craindre que leurs Successeurs ne devinssent trop puissans. Cependant, pendant tout le temps qu'Elfede vécut, Edoüard ne parut point jaloux de sa prospérité, & ne pensa point à la dépouiller d'un bien à l'acquisition duquel elle avoit beaucoup contribué. Mais après la mort de cette Princesse, il ne crut pas devoir laisser à Elfwine sa Fille, un domaine qui la mettoit en pouvoir de troubler l'Angleterre par quelque mariage mal entendu. En effet, il y a des Historiens qui ont assuré, que cette jeune Princesse avoit résolu de prendre pour époux un Prince Danois, & que ce fut par cette raison qu'Edoüard son Oncle la dépouilla de son Etat. Il craignoit sans doute, qu'elle n'introduisît les ennemis du Royaume dans les Places qu'on avoit eu tant de peine à leur arracher. Quoi qu'il en soit, après la mort d'Elfede, Edoüard s'empara de la Mercie, & emmena sa Nièce avec lui dans le Wellsex. Selon les apparences, elle passa le reste de ses jours dans un Monastere. Soit que le projet du mariage d'Elfwine avec un Danois fût effectivement vrai, ou qu'il ne fût controuvé que pour justifier la conduite d'Edoüard, à l'égard de sa Nièce, il confirme également ce qui a été déjà remarqué, qu'Ethelred & Elfede étoient propriétaires de la Mercie. S'ils n'en eussent été que simples Gouverneurs, Edoüard n'avoit pas besoin de chercher une raison dans ce projet de mariage pour ôter à sa Nièce ce Gouvernement, comme d'un autre côté, il n'auroit pas été nécessaire d'inventer ce prétexte, supposé qu'il n'y eût aucun fondement. Je me suis un peu étendu sur ce sujet, à cause de la diversité d'opinions qu'il y a touchant la qualité du Comte Ethelred.

Dans la Guerre qui duroit toujours entre Edoüard & les Danois, ceux-ci perdoient tous les jours du terrain, pendant que ce Prince, habile à profiter de ses avantages, les poussoit sans relâche, & ne leur donnoit pas le tems de respirer. Par cette méthode, il les réduisit enfin à une telle extrémité, qu'ils furent contraints de se soumettre, & de le reconnoître comme auparavant, pour leur Souverain. Ceux qui étoient demeurez dans la Mercie furent les premiers subjugués. Les Estangles suivirent bien-tôt après, & se donnerent au Roi, sans réserve & sans condition. Les Northumbres furent les derniers comme étant les plus puissans, le Northumberland n'étant presque habité que par des gens de leur Nation. Les progrès qu'Edoüard avoit faits dans les autres Provinces leur firent comprendre, qu'il leur seroit plus avantageux de se soumettre à ce Prince, que de continuer une Guerre qui ne pouvoit aboutir qu'à leur ruïne. Ils étoient alors gouvernez par trois Rois; *Sithrick* & *Nigel* son Frere régnoient au delà de la Thyne, & *Reginald*, qui s'étoit emparé d'Yorck, commandoit à tout le Païs situé depuis la Thyne jusqu'à l'Humber.

EDOUARD
I.

Edoüard
craint que
sa Nièce ne
livre la Mer-
cie aux Da-
nois.

Il s'en em-
pare lui-
même.

921 &
922.
Les Danois
se soumet-
tent à E-
doüard.

ÉDOUARD
I.

l'Humber. Quelque tems après, Sithrick tua Nigel son Frere, & regna seul dans le Nord.

Edouard
soumet les
Gallois.

La condition du Pais de Galles dépendoit en quelque maniere de celle des Danois. Tant que ceux-ci étoient en armes, les Rois d'Angleterre, assez occupés avec eux, laissoient les Gallois jouir paisiblement de leur liberté. Mais dès qu'ils n'avoient rien à craindre du côté du Nord, ils manquoient rarement de les attaquer. C'étoit dans une semblable conjoncture, qu'Elfred, assistée des forces du Roi son Frere, les avoit obligés à lui payer un tribut. Quand cette Princesse ne fut plus au monde, les Gallois firent un effort pour se délivrer du tribut qu'elle leur avoit imposé, & pour tenir Edouard occupé, ils donnerent un puissant secours aux Danois. Edouard, qui avoit alors assez d'affaires sur les bras, prit le parti de dissimuler : mais dès qu'il eut conclu la paix avec les Danois, il marcha contre *Rees ap Madoc* (1) Roi de Galles qui fut soutenu par un Général Danois nommé *Leoffreth*. Après plusieurs petits combats qui n'avoient rien décidé, Edouard remporta enfin une victoire signalée qui mit le Roi de Galles dans la nécessité de lui demander la Paix, en s'engageant à lui payer le tribut accoutumé. Enfin les Bretons de Cumberland, qui s'étoient mis sous la protection des Danois, se rangèrent aussi sous la domination d'Edouard. Il y a des Historiens qui prétendent, que le Roi d'Ecosse suivit cet exemple, & qu'il fit hommage de son Royaume au Roi d'Angleterre. Mais les Ecossois, ne se contentant pas de nier ce fait, soutiennent même qu'il est impossible, puisque le mot d'*hommage* n'a commencé à être connu dans l'Isle, que depuis la Conquête des Normans. Mais cette raison n'est pas décisive, puisque la chose signifiée par ce terme pouvoit être en usage sous un autre nom. En effet, la Souveraineté d'Alfred & d'Edouard sur les Danois de Northumberland, & celles dont ils jouissoient sur les Merciens, au temps d'Ethelred & d'Elfred, n'étoit autre chose qu'un droit d'hommage qu'ils avoient sur ce pais-là, quoique peut-être on ne se servît pas alors de ce terme.

925.
Mort d'Edouard.

Edouard jouissoit du fruit de ses victoires, craint & respecté de tous ceux qui pouvoient lui donner de l'ombrage dans son Isle, & très-estimé de tous les Princes étrangers, lorsque la mort l'enleva du monde en 925, après un regne de vingt-quatre ans. Les armes n'acquirent pas moins de gloire à ce Prince qu'au Roi son Pere, puisqu'il soumit, comme lui, toute l'Angleterre à ses Loix, & lui procura un repos dont elle n'avoit joui que bien peu de temps, depuis que les Danois y avoient commencé leurs ravages. Mais s'il égala le grand Alfred dans les vertus militaires, il faut convenir, qu'il demeura beaucoup au dessous de cet illustre pere, à tous les autres égards.

Histoire
d'Edouard
& d'Egwine

Il eut des enfans de trois femmes, dont la premiere, nommée *Egwine*, n'étoit qu'une Concubine, fille d'un simple Berger. Un Historien raconte, au sujet de cette femme, une espèce de Roman dont il est nécessaire de parler pour la suite. Je l'appelle Roman, parce que, selon l'Auteur même qui le rapporte, il n'est appuyé que sur certaines chansons dont la memoire s'étoit conservée jusqu'à son temps (2). Semblables à-peu-près à ces *Romances* Espagnols où sont contenues diverses Histoires des anciens Rois du pais. Cet

Auteur

(1) C'est-à-dire, fils de Madoc.

(2) *Magis ex Cantilenis, quam ex Libris.*

Auteur raconte qu'Egwine, fille d'un Berger, s'étant endormie à la campagne, songea, que la Lune, sortant de son ventre, répandoit une si grande clarté, que toute l'Angleterre en étoit éclairée. Quelque temps après, elle eut occasion de raconter ce songe à une vieille femme qui avoit nourri Edoüard. Cette femme, qui se picquoit d'avoir quelque intelligence dans l'explication des songes, concevant qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans celui-ci, prit Egwine dans sa maison, & l'éleva non comme une Païfane, mais comme une personne de qualité. Egwine répondit parfaitement aux soins qu'on prenoit d'elle, & devint avec le temps, très-belle & très-accomplie. Pendant qu'elle étoit dans la maison de sa bienfaitrice, il arriva qu'Edoüard, qui n'étoit pas encore Roi, passant près du lieu où sa nourrice demouroit, se détourna pour l'aller voir. Il vit Egwine, & dès la première vûe il en devint passionnément amoureux. Sa passion fut d'abord si violente, qu'il employa les termes les plus touchans, & les sollicitations les plus vives pour obliger sa Nourrice à lui procurer la possession de cette fille. La vieille qui aimoit Edoüard, & qui avoit toujours dans l'esprit le songe d'Egwine, consentit enfin, & fit consentir la jeune fille à donner au Prince la satisfaction qu'il demandoit avec tant d'empressement. Depuis ce temps-là, Edoüard aima toujours tendrement Egwine, & en eut trois enfans dont le premier, nommé *Adelstan*, fut son successeur. *Alfred* qui étoit le second mourut avant son Pere. Le troisième étoit une fille que les uns ont nommée *Edithe*, & d'autres *Beatrix*.

EDOÜARD
L

Enfans
d'Edoüard
& d'Egwi-
ne.

D'une autre femme, mais légitime, Edoüard eut deux fils & six filles. L'aîné des fils, qui avoit nom *Elsward*, mourut à Oxford, immédiatement après le Roi son Pere : de sorte qu'il n'eut pas le temps de goûter de la Royauté. Le second, nommé *Edvin*, fut privé de ses justes droits, & eut une fin tragique comme il sera dit dans la suite. Dès six filles, les unes furent mariées à de puissans Princes par les soins d'Adelstan leur frere, les autres furent Religieuses. Elfede, qui étoit l'aînée, fut Abesse de *Ramsay*. *Ogine* épousa Charles le Simple Roi de France, & fut mere de Loüis d'Outre-mer. *Edilde* passa ses jours dans un Monastere. La quatrième, qui portoit le même nom, épousa Hugues le Grand, Comte de Paris, pere de Hugues Capet. *Edgithe* fut mariée à Othon le Grand, Empereur d'Allemagne. La dernière, nommée *Edgive*, épousa Loüis l'Aveugle, Roi de Provence, qui eut d'elle un fils nommé Constantin.

Autres en-
fans d'E-
doüard.

D'*Edgive* sa troisième femme, Edoüard eut deux fils & deux filles. Les deux fils, nommez *Edmond* & *Edred*, monterent sur le trône d'Angleterre. *Edburge* fut Religieuse, & sa sœur *Edgive* épousa un Prince d'Aquitaine nommé Loüis. Il y a beaucoup d'apparence qu'on a confondu celle-ci avec *Edgive* sa sœur, fille de la seconde femme, & qui épousa Loüis Roi de Provence, parce qu'il n'y avoit point alors de Prince d'Aquitaine qui soit connu dans l'Histoire.

Enfans d'u-
ne troisième
femme.

Les Historiens de Danemarck donnent encore à Edoüard l'Ancien une fille nommée *Thyra* qui, selon qu'ils l'assurent, fut femme de *Gormon III.* l'un de leurs Rois. Il est étonnant que ceux-ci parlent si affirmativement d'une Princesse Angloise dont les Historiens d'Angleterre ne font aucune mention.

Tome I.

N n

Pendant

EDOUARD Pendant le Regne d'Edouard l'Ancien, *Roll*, Chef des Normans en France, s'étoit si bien fortifié dans la Neufstrie, qu'il ne fut pas possible aux François de l'en déloger. Charles le Simple, qui regnoit alors, ne trouva point d'autre moyende se délivrer de l'inquiétude continuelle que lui causoit le voisinage de cet Etranger, que de lui céder le païs dont il étoit en possession, & qu'il étoit trop difficile de lui arracher. Il lui donna donc la Souveraineté de cette partie de la Neufstrie, qui étoit située entre la *Seine* & l'*Epte*, sous le titre de *Duché de Normandie*. Les conditions furent, que *Roll* recevroit le Baptême; qu'il épouseroit *Giselle* fille du Roi, & qu'il feroit hommage de son Duché à la Couronne de France. *Roll* mourut, selon *Mézerai*, dans l'année 917. Quelques-uns reculent sa mort jusqu'en 924. & d'autres avec encore moins de fondement jusqu'en 928. *Guillaume* son fils, qu'il avoit eu de *Poppe* fille du Comte de Bayeux, fut son Successeur.

Mézerai,
sur l'Ann.
912.

Sa mort.

Guillaume
lui succede.

+++++

(1) ADELSTAN,

Huitième Roi d'Angleterre.

ADELSTAN.
Athelstan
est élu Roi
d'Angleterre.

ELSWARD, qui étoit l'aîné des fils d'Edouard, n'ayant survécu le Roi son Pere que de quelques jours, & les autres fils légitimes étant encore dans l'enfance, *Adelstan*, fils d'*Egwine*, fut élevé sur le Trône, du consentement du Clergé & de la Noblesse. Quoi qu'il se trouvât dans ce Prince un mélange d'un sang vil, & d'un sang illustre, le dernier avoit tellement prévalu, que ses nobles inclinations couvrirent entièrement le défaut de sa naissance. *Alfred* son ayeul l'avoit fait Chevalier en lui ceignant l'épée selon la coutume de ce temps-là. *Edouard* son pere, qui avoit beaucoup d'affection pour lui, avoit confié le soin de son éducation au Comte *Ethelred* son Beau-frere, & à la Princesse *Elfede* sa sœur, qui avoient pris toutes les précautions possibles pour l'élever dans la vertu. Comme il avoit assisté à tous leurs Conseils, & qu'il les avoit accompagnés dans toutes leurs expéditions militaires, il avoit acquis, tant dans la Guerre que dans la Politique, une expérience qui se joignant à son beau naturel, lui attiroit l'estime de tout le monde. Ainsi, quand il monta sur le Trône, il étoit non seulement en âge de gouverner par lui-même, puisqu'il étoit dans sa trentième année, mais il en avoit encore la capacité. L'Histoire ne marque point quelle fut la cause qui déterminâ les Anglois à donner la Couronne à ce Prince, malgré le défaut de sa naissance. Ce défaut avoit pourtant paru si essentiel au Roi son Pere, qu'il s'étoit cru obligé de nommer pour son Successeur, un de ses fils légitimes, quoique moins âgé qu'*Adelstan*. Apparemment, après la mort d'*Elsward*, l'âge mûr d'*Adelstan*, & ses belles qualitez le firent préférer à *Edwin* qui étoit devenu l'aîné des enfans légitimes, mais qui n'étoit pas encore en âge de gouverner.

Cette

(1) On écrit en Anglois *Athelstan*, le *th* se prononçant presque comme un *d*. Il est de même d'*Ethelbert*, d'*Ethelbald*, d'*Ethelred*, &c.

Cette élection ne fut pourtant pas au gré de tout le monde. Quelques-uns des principaux Seigneurs, ne pouvant se résoudre à se laisser gouverner par un Bâtard, complotterent ensemble de déposséder Adelstan, & de mettre *Edvin* sur le Trône. Alfred, Chef des Conjurez, avoit même pris des mesures secrètes pour surprendre Adelstan dans Winchester, à dessein de lui faire crever les yeux. Cette conspiration ayant été découverte, il fut arrêté par ordre du Roi : mais il ne voulut jamais avouer son crime. Il persista constamment à protester qu'il n'étoit point coupable, & offrit de se purger par serment, de l'accusation, en présence du Pape. Quoique cette manière de se justifier ne fût rien moins qu'une preuve de son innocence, Adelstan voulut bien s'en contenter, & le faire conduire à Rome, pour y faire le serment qu'il avoit offert. Peut-être ne voulut-il pas ensanglanter le commencement de son règne, ou peut-être craignit-il, qu'une trop grande sévérité envers un homme du premier rang ne lui attirât la haine des autres Grands. Quelque temps après, il reçut de Rome des Lettres qui l'informoient, qu'Alfred ayant été présenté au Pontife, & ayant fait le serment auquel il s'étoit engagé, étoit tout-à-coup tombé dans une syncope qui avoit duré trois jours, & qui n'avoit cessé qu'avec sa vie. Ces Lettres ajoutoient, que cet accident ayant convaincu le Pape qu'Alfred s'étoit rendu coupable de parjure, avoit fait mettre son corps en dépôt dans le Collège Anglois, en attendant qu'on sçût si le Roi vouloit qu'il fût enterré. Adelstan, content de se voir délivré de cet ennemi, sans avoir directement contribué à sa mort, consentit que son corps reçut l'honneur de la sépulture. Cependant il confisqua tous ses biens, & en fit présent au Monastere de Malmesbury. Il prit soin de faire insérer dans l'Acte de donation, les particularitez que je viens de rapporter, afin de faire voir, qu'il ne donnoit pas à Dieu un bien mal acquis.

Cependant, on préparoit au Roi de nouvelles affaires. Comme les Danois habituez en Angleterre n'avoient été subjugués que par la force, ils croyoient qu'il leur étoit permis de se servir du même moyen pour secouer le joug qu'on leur avoit imposé. La mort d'Edouïard & la conspiration d'Alfred leur ayant paru une conjoncture favorable pour se révolter, ils avoient commencé à prendre certaines mesures qui obligèrent Adelstan à marcher dans leur pays. Il auroit, sans doute, trouvé plus de résistance, s'il leur avoit donné le tems de se bien préparer. Mais comme ils n'avoient pas encore assemblé leurs forces, ils se trouverent tellement surpris par l'arrivée du Roi sur leurs frontières, que, sans faire aucun effort pour se défendre, ils se remirent dans leur devoir. *Sithrick*, l'un de leurs Rois, alla lui demander la paix & se soumit aux conditions qu'il plut au Roi de lui imposer. Adelstan qui souhaitoit de vivre en paix avec les Danois, afin d'avoir le temps de s'affermir sur le Trône, ne se contentant pas de lui pardonner sa révolte, lui donna *Edithe* sa sœur (1) en mariage, à condition qu'il se feroit baptizer.

Les troubles du Nord étant ainsi apaisés, Adelstan reprit le chemin du Wessex. Il y apprit bien-tôt après, la mort de *Sithrick* qui, d'un premier mariage,

ADELSTAN.
Conspira-
tion contre
le Roi.

Le Chef est
arrêté.

Il est envoyé
à Rome.

où il meurt.

Les Danois
recommen-
cent à re-
muer.

Ils sont
contraints
de se sou-
mettre au
Roi.

Adelstan
donne sa
sœur en ma-
riage à *Sith-
rick*.

Seconde
expédition
d'Adelstan
dans le Nord

(1) Elle étoit fille d'Edouïard & d'Edgwine. Après la mort de *Sithrick*, elle se fit Religieuse à *Pollesworth*.

ADELSTAN.

mariage , avoit laissé deux fils nommez *Anlaf* & *Godfrid*. Comme les Histoires de ce temps-là sont fort peu remplies , on ignore les raisons qui porteroient Adelstan à prendre la résolution de dépouiller ces deux Princes de la succession de leur Pere. Quoi qu'il en soit , dèsqu'il eut reçu la nouvelle de la mort de *Sithrick* , il se mit à la tête de son armée , & se rendit dans le Northumberland. Sa marche fut si prompte , qu'*Anlaf* & *Godfrid* , aussi bien que *Reginald* , autre Roi Danois , qui résidoit à *Yorck* , eurent à peine le tems de se sauver , pour ne pas tomber entre ses mains. La fuite précipitée de ces trois Princes lui procura la facilité de se rendre maître de tout le Northumberland , à l'exception du Château d'*Yorck*.

Il s'empare de tout le Northumberland.

Entrevue d'Adelstan & du Roi d'Ecosse à *Dacor*.

Remarque sur l'hommage prétendu de Constantin.

Sort de *Godfrid*.

Anlaf & Constantin se liguent contre Adelstan. *G. Malmesb. R. de Hoveden.*

Cependant , quoi qu'il eût pris soin d'assurer sa conquête , en mettant de fortes Garnisons dans les Places , il n'étoit pas sans inquiétude , à cause de l'évasion des Princes Danois. Il auroit bien souhaité de les avoir entre ses mains : mais à l'égard de deux la chose étoit impossible. On ne sçavoit ce que *Reginald* étoit devenu , & *Anlaf* s'étoit réfugié en Irlande d'où il n'étoit pas facile de le tirer. Il fallut donc qu'Adelstan se contentât de demander à *Constantin* Roi d'Ecosse , qu'il lui livrât *Godfrid* qui s'étoit retiré dans ses Etats. *Constantin* ne se sentant pas en état de rien refuser à un Prince puissamment armé , qui étoit sur les frontieres , promit de lui mettre ce Prince entre les mains , & d'aller lui-même le trouver à *Dacor*. Mais pendant qu'il se préparoit à faire ce voyage *Godfrid* s'évada par la négligence , ou par la connivence de ce Prince qui ne laissa pourtant pas de se trouver au rendez-vous , étant accompagné d'*Eugene* Roi de Cumberland. Adelstan reçut les excuses de *Constantin* , touchant l'évasion du Prince Danois. Mais , si on en croit les Historiens Anglois , il obligea les deux Rois à lui faire hommage de leurs Etats. C'est pourtant ce que les Ecossois nient positivement , ne voulant point reconnoître , qu'en aucun temps , avant le douzième siècle , l'Angleterre ait eu aucun droit de Souveraineté sur l'Ecosse. Mais cette dispute , qui jusqu'à présent n'a pu être décidé , sera désormais éteinte , puisque l'Angleterre & l'Ecosse ne font plus qu'un même Royaume.

Avant qu'Adelstan eût quitté les Provinces du Nord , *Godfrid* tenta de s'emparer d'*Yorck* , par le moyen du Château où il avoit des amis. Mais ce coup lui ayant manqué , il se mit sur mer où il exerça , pendant quelque tems , le métier de Pirate. Enfin , las de mener une telle vie , il alla se rendre au Roi d'Angleterre , qui le reçut humainement , & lui assigna une pension pour son entretien. Quelque temps après , sur quelque mécontentement , ou soupçon mal fondé , il s'évada , & l'on ne put jamais sçavoir ce qu'il étoit devenu.

Anlaf son frere , bien plus habile que lui , prenoit des mesures plus justes pour son rétablissement. Il s'étoit retiré en Irlande , & ayant été informé que le Roi d'Ecosse étoit mécontent d'Adelstan , il crut pouvoir se servir de cette occasion pour mettre ce Prince dans ses intérêts. Il se rendit donc en Ecosse & fit entendre à *Constantin* qu'il avoit tout à craindre de la part du Roi d'Angleterre. Il lui représenta , que ce Prince s'étant emparé par surprise , du Northumberland , sans en avoir le moindre prétexte , pourroit bien en user de même à l'égard de l'Ecosse , & qu'il étoit absolument nécessaire de le prévenir. A ces remontrances il ajouta l'offre d'un puissant secours qu'il pourroit tirer

tirer d'Irlande, & lui fit espérer, qu'avec cette augmentation de forces il pourroit aisément chasser Adelstan du Northumberland & se délivrer par là d'un voisin incommode & dangereux, en rendant ce Royaume aux Danois qui lui serviroient de barrière contre l'Angleterre. Anlaf n'eut pas beaucoup de peine à persuader le Roi d'Ecosse, qui avoit déjà le cœur ulcéré contre Adelstan, à cause de la fierté dont ce Prince avoit usé envers lui dans leur entrevûë. D'ailleurs, la jalousie qu'il avoit conçûe de ses prospérités, & la crainte de se voir lui-même attaqué, acheverent de le déterminer à cette entreprise. Dans cette résolution, Anlaf & lui prirent ensemble des mesures pour exécuter leur projet, & chacun de son côté, alla travailler à préparer ce qu'il avoit promis de fournir.

ADELSTAN.

Cependant, Adelstan ayant visité les Places de sa nouvelle Conquête, & pris toutes les précautions qu'il crut capables de la lui conserver, s'en étoit retourné dans le Wesssex où il demouroit tranquille, ignorant ce que ses ennemis avoient comploté contre lui. Peu de temps après, il se vit engagé dans une Guerre contre Hoël Roi de Galles. C'étoit un nouvel ennemi que Constantin lui avoit suscité, afin de le tenir occupé contre les Gallois, pendant qu'avec le secours d'Anlaf, il attaqueroit le Northumberland. Adelstan rompit, par sa diligence, toutes les mesures du Roi d'Ecosse. Dès qu'il fut informé des mouvemens des Gallois, & du secours que Constantin leur avoit envoyé, il marcha dans le païs de Galles, & ayant livré bataille à Hoël, il remporta sur lui une victoire complete. Après cet heureux succès, il augmenta le tribut que ce Prince payoit à l'Angleterre.

Adelstan bat le Roi de Galles.

Cette Guerre étant ainsi terminée, Adelstan s'approcha des frontières d'Ecosse, à dessein de faire repentir Constantin d'avoir donné du secours aux Gallois. Dès qu'il fut entré dans le païs ennemi, il s'y empara de quelques Places, & donna sujet aux Ecossois de craindre des pertes plus considérables. Comme Constantin se trouvoit privé du secours d'Anlaf qui n'étoit pas encore prêt, il n'osa s'engager seul dans cette Guerre, contre un puissant ennemi qui se trouvoit déjà en Ecosse, & en état de pousser bien loin ses conquêtes. Ainsi, dans la vûë de gagner du temps, jusqu'à ce que les Irlandois l'eussent joint, il lui demanda la paix. Adelstan la lui accorda sans peine, parce qu'il souhaitoit passionnément de mettre ce Prince dans ses intérêts, de peur qu'il ne favorisât les soulèvements des Northumbres. Par cette considération, il lui rendit les Places qu'il avoit conquises en Ecosse, comptant que cette générosité lui feroit un ami d'un Prince qu'il avoit intérêt de ménager. Il se trouve pourtant des Historiens qui assurent, qu'Adelstan obligea Constantin à lui rendre hommage pour le Royaume d'Ecosse. Mais c'est un fait dont les Ecossois ne veulent point convenir.

Il marche contre le Roi d'Ecosse.

Il lui accorde la paix.

La générosité d'Adelstan ne fut pas capable d'empêcher que Constantin ne poursuivît l'exécution de ses premiers projets. Au contraire, il en pressa d'autant plus ses préparatifs pour lui faire la guerre, ne pouvant, sans un extrême chagrin, se voir réduit à recevoir des bienfaits d'un Prince qu'il regardoit toujours comme son ennemi. Cependant, Adelstan étoit retourné dans le Wesssex où il espéroit de jouir de quelque tranquillité, parce qu'il ne voyoit autour de lui, rien qui fût capable de le troubler. Il trouva pourtant dans sa propre maison, des sujets de chagrin plus grands que ceux que la Guerre auroit pu lui causer.

933. Constantin se prépare à une nouvelle guerre.

ADELS-
TAN.
Adelstan
fait mourir
Edwin son
Frere,

& s'en re-
pent.

Il fonde le
Monastere
de Midle-
ton.

Il punit
l'Accusa-
teur de son
Frere.

Constantin
& Anlaf en-
vahissent le
Northum-
berland.

Un certain Seigneur de la Cour, qui étoit ennemi du Prince Edwin frere du Roi, accusa ce jeune Prince d'avoir eu part à la conjuration d'Alfred, dont j'ai déjà parlé. Cette accusation ne trouva que trop de créance dans l'esprit du Roi. Il se persuada facilement, qu'un Prince en faveur de qui la conjuration s'étoit formée n'en étoit pas innocent. Peut-être aussi étoit-il bien aisé de le trouver coupable, afin d'avoir occasion de le punir. Cependant ne voulant point le faire mourir publiquement, il le fit mettre dans un Vaisseau sans voiles & sans gouvernail, & l'exposa ainsi à la violence des vagues. Le jeune Prince entra dans le Vaisseau en protestant de son innocence, & voyant enfin qu'il ne pouvoit obtenir aucune grace du Roi, il se précipita dans la mer. Adelstan avoit d'abord regardé avec une secrète joye cette occasion de faire périr son Frere. Mais il n'eut pas plutôt contenté sa passion, qu'il en sentit de cruels remords. Pour calmer les agitations de sa conscience, on lui inspira qu'il falloit expier son crime par quelque œuvre méritoire. Ce fut dans cette vûe qu'il fonda le Monastere de *Midleton*, dans la Province de Dorset, pour y faire implorer jour & nuit la grace du Ciel, en sa faveur, & pour l'ame de son Frere. Les Historiens ajoutent, que ne se contentant pas de cela, ils s'assujerit pendant sept ans à une rude pénitence, mais ils ne disent pas en quoi elle consistoit. L'Accusateur d'Edwin n'eut pas longtemps sujet de se rejouir du succès de ses calomnies. Un jour qu'il servoit le Roi à table, il arriva que se tenant sur un pied, il chancela d'une telle maniere, qu'il seroit infailliblement tombé, s'il ne se fût pas soutenu sur l'autre pied. Cet accident lui donna lieu de dire en plaisantant que deux freres se pouvoient rendre mutuellement de grands services. Cette parole lui couta la vie. Adelstan qui l'entendit, la prenant pour un reproche ou pour une raillerie, le fit tuer sur le champ & vengea ainsi la mort du Prince son Frere par celle de son calomniateur.

Pendant que ces choses se passaient à la Cour d'Angleterre, Constantin continuoit à disposer tout ce qui étoit nécessaire pour l'exécution du projet qu'il avoit fait avec Anlaf. Celui-ci, à qui quelques-uns donnent sans fondement le titre de Roi d'Irlande, avoit trouvé le moyen d'engager dans la Ligue, les Irlandois, les Gallois, & les Danois du Northumberland, qui souhaitoient avec beaucoup de passion de voir un Prince de leur Nation sur leur Trône. Anlaf étoit le Chef apparent de cette Ligue : mais Constantin n'y avoit pas moins de part, puisque c'étoit lui qui faisoit la principale dépense de la Guerre. Ce projet fut conduit si secrètement, qu'Anlaf entra dans l'Humber avec une Flotte de six-cens voiles, & se vit en état d'envahir le Northumberland, avant qu'Adelstan fût informé de ses mouvemens. Avec des forces si considérables, & les secours des Danois établis dans ces quartiers-là, il n'eut pas beaucoup de peine à s'emparer de plusieurs petites Villes mal gardées. Mais les Places fortes, où il y avoit de bonnes Garnisons Angloises, arrêterent ses progrès, & donnerent au Roi d'Angleterre le tems d'assembler ses troupes. Il usa d'une si grande diligence, qu'il surprit les deux Princes conféderez. Ils avoient déjà commencé à se mettre en marche vers la Bernicie, à dessein de la conquérir pour le Roi d'Ecosse. Mais ils se virent contraints de retourner sur leurs pas, pour faire tête au Roi Adelstan qui se trouvoit tout proche d'eux dans le temps qu'ils le croyoient encore occupé à se

se préparer. Les deux armées se rencontrèrent à *Brunamburgh* où elles se livrèrent une sanglante bataille. La victoire se déclara pour Adelstan, & les Alliez y perdirent Constantin Roi d'Ecosse, six autres Rois d'Irlande ou de Galles, & douze Comtes & Officiers Généraux. On attribua principalement le gain de cette bataille à la valeur de *Turketule* Cousin d'Adelstan, qui fut ensuite Abbé de Croyland. Cette victoire procura au Vainqueur la facilité d'étendre ses conquêtes bien avant en Ecosse & de châtier la révolte des Gallois par l'augmentation du tribut qu'ils payoient à l'Angleterre. Ce tribut fut portée jusqu'à vingt livres d'or, trois-cens livres d'argent, & vingt-cinq mille bêtes à laine ou à corne. De plus, ils furent resserrez au delà de la Wye, & perdirent tout le pais situé entre cette Riviere & la Saverne. Quant aux Danois Northumbres qui avoient ouvertement pris le parti des Alliez, Adelstan les punit en aggravant leur joug, & en les tenant depuis ce temps-là, dans une plus étroite dépendance. Après que ce Prince eut mis ordre aux affaires du Nord, il marcha contre les Bretons de Cornouaille, qui avoient aussi envoyé du secours aux Alliez. D'abord, il s'empara d'Exceter qui avoit été autrefois ruinée par les Danois, & il la fit soigneusement réparer & fortifier. Depuis ce temps-là, les Bretons se virent contraints de se retirer tous au delà de la Riviere *Tamer* qui servit de borne aux deux Nations. Avant cette expédition, ils étoient mêlez avec les Anglois dans quelques-unes des Provinces Occidentales.

On ne sçauroit faire un pas dans les Histoires de ce temps-là, qu'on ne se trouve arrêté par des recits de Miracles faits en faveur des amis & des protecteurs des Moines. Adelstan, qui leur avoit fait beaucoup de bien en vûe d'expier le meurtre de son frere eut beaucoup de part à leurs bonnes grâces. Aussi n'ont-ils pas négligé de lui donner les marques ordinaires de leur reconnoissance. Ils ont dit, qu'à la parole de S. Jean de Beverley, il fit entrer son épée dans un rocher qui ceda comme s'il eût été de beurre, & qu'il y fit une ouverture de trois aunes de profondeur. Ils ont encore débité, que ce Prince ayant perdu son épée dans le combat de *Brunamburgh*, une autre épée vint du Ciel, se mettre d'elle-même dans son fourreau. Mais ce seroit perdre le temps que de s'amuser à rapporter tous les miracles dont il a plu aux Moines de farcir toutes leurs Histoires. Il est pourtant bon d'avertir, que la mode d'affaïsonner de divers Miracles tous les évènements un peu extraordinaires, a subsisté pendant plusieurs siècles.

Je finirai le Regne d'Adelstan, par une particularité que les meilleurs Historiens n'ont pas jugée indigne d'être rapportée, parmi les autres de sa vie. Peu de jours avant la bataille de *Brunamburgh*, Anlaf desirant de connoître la disposition du camp des Anglois se coula dans leur armée, déguisé en Jouëur de harpe, ainsi qu'Alfred le Grand l'avoit fait autrefois. Quelque bien déguisé qu'il fût, il ne laissa pas d'être reconnu par un Soldat qui pourtant le laissa retirer sans le découvrir. Dès que ce Soldat le crut en sûreté, il en avertit Adelstan, & lui conseilla de changer sa tente de place, sur ce qu'il jugeoit, qu'Anlaf avoit dessein de faire quelque vigoureux effort de ce côté-là. Il s'excusa de ce qu'il n'avoit pas plutôt découvert ce secret, sur ce qu'ayant autrefois prêté serment à Anlaf, il n'avoit pu se résoudre à être l'auteur de sa ruine. Adelstan lui pardonna cette faute, & profita de

ADELSTAN.
Bataille de
Brunam-
burgh ga-
gnée par
Adelstan.
Il fait des
conquêtes
en Ecosse.
il châtie
les Gallois.

Il châtie
aussi les
Bretons de
Cornouail-
le.

Miracles
prétendus
faits en fa-
veur d'A-
delstan.

Il évite un
grand dan-
ger par l'a-
vis d'un
Soldat.

son

ADELSTAN.

son avis dont il reconnut bien-tôt l'importance. Dès la nuit suivante, le Prince Danois, avec un Corps de troupes choisies, attaqua le Camp des Anglois, & perça jusqu'au lieu où il avoit vû la tente du Roi. Un Evêque, qui par hazard avoit fait tendre la sienne en ce même lieu, fut tué en cette occasion.

941.
Mort d'Adelstan.

Son éloge.

Adelstan ne vécut que trois ans après la Victoire de Brunamburgh. Une mort naturelle l'enleva du monde l'an 941. dans la quarante-sixième année de son âge, après un regne de seize ans, dont on vient de voir les événemens les plus remarquables. Les Historiens se sont fort étendus sur le glorieux succès de ses armes, & encore plus sur les miracles dont ils prétendent que le Ciel le favorisa. Mais, sans nous arrêter aux merveilles dont son Histoire se trouve remplie, contentons-nous de faire son éloge d'une autre manière, en disant, que son mérite le fit également craindre de ses Voisins, aimer de ses Sujets, & considérer des plus grands Princes de l'Europe. L'Empereur Otton & Hugues le Grand ses Beaux-freres lui témoignèrent souvent leur estime par des présens considérables. Les glorieux Mariages qu'il sçut procurer à celles de ses sœurs qui préférèrent cet état au Cloître, font assez connoître en quelle estime il étoit dans le monde. *Ogine* sa sœur, Veuve de Charles le Simple Roi de France, ayant été contrainte de se réfugier en Angleterre, avec *Loüis* son fils, qui à cause de cela fut surnommé d'*Outremer*, il les reçut tous deux honorablement, leur fournit tout ce qui leur fut nécessaire pendant tout le temps de leur refuge. On prétend même que ses soins & son crédit ne contribuèrent pas peu à faire rétablir le Roi son Neveu sur le Trône de ses Ancêtres. Quoique les affaires de la Guerre semblaissent l'occuper entièrement, il ne laissoit pas de penser à faire fleurir la Justice & la Police dans son Royaume. Cela paroît par les bonnes Loix qu'il ajouta de temps en temps, à celles qu'*Alfred* son Ayeul avoit publiées. Il paroît encore par ces mêmes Loix, dont il reste quelques fragmens, que son intention étoit d'y assujettir les Ecclesiastiques, aussi bien que le reste de ses Sujets. Il étoit bien éloigné d'approuver ces Exemptions, & ces Asyles que le Clergé a tant fait valoir, & qui ne servent le plus souvent, qu'à autoriser le crime, & à protéger les Criminels.

Il fait traduire la Bible en Saxon.

Naissance de Dunstan.

Edmond est reconnu pour Roi.

Entre tous les monumens de sa piété, dont la plupart ne consistent que dans des fondations de Monasteres, selon la coutume de ce siècle, celui dont l'utilité paroît la moins douteuse, fut la Traduction de l'Ecriture Sainte en Saxon. C'étoit alors la Langue vulgaire d'Angleterre. Il prit un extrême soin de cet Ouvrage, dont il commit l'exécution à des gens qui passoient pour les plus sçavans du Royaume. Cela fait voir combien les soins du Grand *Alfred* avoient été suivis d'un heureux succès, puisque, de son temps, il auroit été impossible de trouver des Anglois capables d'entreprendre rien de semblable.

Le fameux *Dunstan*, dont il sera beaucoup parlé dans la suite, nâquit la première année de ce Regne.

Adelstan n'ayant point laissé d'enfans, *Edmond*, qui se trouvoit l'aîné des fils légitimes d'*Edouard* l'Ancien, fut élevé sur le Trône d'un consentement unanime,

+++++

EDMOND I.

Neuvième Roi d'Angleterre.

ADELSTAN avoit laissé l'Angleterre dans une profonde tranquillité. Les Gallois payoient régulièrement le tribut qui leur avoit été imposé. Anlaf, après sa défaite, s'étoit retiré en Irlande, où il ne paroïssoit pas avoir la pensée de former de nouveaux projets, & les Danois se tenoient dans la soumission. Mais ce Prince ne fut pas plutôt dans le tombeau, que ceux-ci se préparèrent à la révolte. La jeunesse d'Edmond leur faisoit espérer qu'ils pourroient enfin parvenir au but qu'ils s'étoient depuis long-temps proposé, d'avoir un Souverain de leur Nation, & de secouer le joug des Anglois. Anlaf qui étoit bien informé de la disposition où ils se trouvoient, résolut de profiter de cette conjoncture, pour se rétablir sur le Trône de Northumberland. Mais comme, avec ses seules forces, il ne se sentoît pas en état d'exécuter un si grand dessein, il sçut engager dans ses intérêts Olais Roi de Norwege, qui lui promit de l'assister de tout son pouvoir. Avec le secours que ce Prince lui fournit, il entra encore une fois dans le Northumberland, & s'étant présenté devant Yorck, les portes lui en furent ouvertes, par le moyen des intelligences qu'il avoit avec les principaux des habitans. L'exemple de la Ville Capitale fut suivi par la plûpart des autres Places dont les Garnisons furent ou chassées ou égorgées par les Bourgeois qui étoient presque tous de race Danoise. Anlaf ne se contentant pas de s'être rendu maître du Northumberland, entra dans la Mercie où ses Compatriotes le reçurent à bras ouverts, & lui aidèrent à s'emparer de quelques Places qu'Edouard l'Ancien leur avoit autrefois enlevées.

EDMOND I.

Anlaf forme le projet de se rétablir.

Il fait de grands progrès.

Quoi qu'Edmond ne fût âgé que de dix-sept ou dix-huit ans, les progrès de cet ennemi ne furent pas capables d'abatre son courage. Ils ne firent au contraire, que l'animer à chercher l'occasion de décider par une bataille à qui demeureroit ce païs si souvent & si long-temps disputé. Dès qu'il eut rassemblé toutes ses troupes, il s'avança résolument vers le Nord, quoi qu'il n'ignorât pas la supériorité de son ennemi. D'un autre côté, Anlaf étant informé qu'Edmond marchoit à grandes journées pour le combattre, s'avança aussi vers lui avec la même résolution. Les deux armées, s'étant rencontrées tout proche de Chester (1), commencerent un combat où la victoire demeura tellement en balance, qu'à l'arrivée de la nuit, aucun des deux partis ne pouvoit se flater d'avoir eu le moindre avantage. On se préparoit des deux côtés, à le recommencer dès que le jour paroîtroit. Mais les Archevêques de Cantorbéri & d'Yorck, qui se trouvoient dans les deux armées, travaillerent avec tant de chaleur à procurer la Paix, que dans cette même nuit, on commença la négociation d'un Traité qui se trouva conclu à la pointe du jour.

Bataille dont l'incertitude du succès produit la Paix.

(1) C'étoit l'ancienne Chester, nommée par les Romains, *Urbs Legionis*.

EDMOND
I.Edmond
& Anlaf
partagent
l'Angleterre.

jour. Cette Paix fut d'autant plus facile à faire qu'aucun des deux partis ne pouvoit tirer avantage de ce qui s'étoit passé le jour précédent, puisque ni l'un ni l'autre ne pouvoit connoître, ni sa propre perte, ni celle de son ennemi. Par ce Traité, Edmond se vit obligé de céder au Roi Danois, tout le païs situé au Nord de *Watling-street*. C'étoit un grand chemin que les Romains avoient fait autrefois, depuis le Nord du païs de Galles jusqu'à l'extrémité meridionale du païs de Kent, & qui aboutissoit à la Mer. Ce chemin partageoit l'Angleterre en deux parties presque égales. Edmond trouvoit ces conditions trop dures ; mais il fut en quelque maniere contraint de les accepter par les Grands qui se trouvoient dans son armée. Ces Seigneurs balançant l'espérance de recouvrer ce qu'on avoit perdu, avec la crainte de faire de plus grandes pertes, jugerent qu'il valoit mieux la terminer à ce prix, que de la continuer, au hazard de ce qui en pourroit arriver. Il ne faut pas douter que le souvenir des Calamitez auxquelles l'Angleterre avoit été autrefois exposée, ne contribuât à leur faire prendre cette résolution. Ainsi, Anlaf se mit en possession du Royaume de Northumberland, qui, par ce Traité, se trouvoit accru de diverses Provinces que *Sithrick* son pere n'avoit jamais possédées.

944-
Divisions
dans le
Northum-
berland.Edmond
marche en
ce païs-là.Il soumet
les deux
Rois, qui
se font
Chrétiens.La Guerre
se renou-
velle.

Les Danois Northumbres n'eurent pas long-temps sujet de se réjouir du rétablissement d'Anlaf, qu'ils avoient tant souhaité. Ce Prince s'étant beaucoup endetté envers le Roi de Norwége pour les secours qu'il en avoit reçus, désiroit de s'acquitter. Dans cette vûe, il mit sur son Royaume des impositions extraordinaires qui lui firent perdre l'affection d'une partie de ses Sujets. Les habitans de l'ancien Royaume de Deïre furent les premiers à se révolter, & ayant appelé *Réginald* son Neveu, fils de *Godfrid* son Frere, ils le couronnerent dans *Yorck*. Ce nouveau Roi ne fut pas plutôt sur le Trône qu'il fit des préparatifs pour faire la guerre à son Oncle, qui se préparoit aussi de son côté à le dépouiller. La querelle entre ces deux Rois fit naître à Edmond la pensée de marcher vers le Nord à la tête d'une armée, tant pour profiter de l'occasion qui se présentoit, s'il y voyoit quelque jour, que pour appaiser les troubles de ce païs-là, dans la crainte où il étoit qu'ils ne donnassent occasion aux Danois étrangers de revenir en Angleterre. Il arriva sur les frontieres du Northumberland dans le temps que l'Oncle & le Neveu, uniquement attentifs à leur querelle particuliere, ne pensoient à rien moins qu'à repousser les Anglois. Vrai-semblablement, il auroit pû, sans beaucoup de difficulté, s'emparer de ce païs-là, & néanmoins ils se contenta de procurer la Paix entre les deux Rois, de telle maniere que *Réginald* conserva la Couronne qu'il venoit de recevoir. Mais en même temps, Edmond les obligea tous deux à lui prêter serment de fidélité, & à recevoir le Baptême, auquel il voulut lui-même les présenter.

Cette Paix forcée ne dura pas long-temps. Edmond étoit à peine retourné dans le *Wessex*, que les deux Princes Danois prirent les armes d'un commun accord, pour se délivrer de son joug, après avoir engagé dans leurs intérêts, les Danois de *Mercie* & le Roi de *Cumberland*. A cette nouvelle, Edmond marcha promptement vers la *Mercie*, à la tête d'une armée, & avant que les Danois *Merciens* pussent recevoir du secours des Northumbres, il leur enleva *Leicester*, *Strafford*, *Darby*, *Nottingham*, & quelques autres Places moins considérables. Ensuite, s'étant avancé avec la même diligence vers le

Nor-

Northumberland, il y surprit les deux Rois, avant qu'ils eussent assemblé leurs forces. Cette attaque si prompte mit un tel désordre parmi les Danois Northumbres, que les deux Rois, craignant de tomber entre les mains d'Edmond, ne virent point d'autre ressource que d'abandonner l'Isle, dans laquelle ils ne pouvoient trouver de retraite, tant ils étoient serrez de près. Leur fuite ayant fait perdre à leurs Sujets l'espérance de résister à Edmond, ils prirent le parti de se soumettre, & de lui prêter serment de fidélité.

EDMOND
I. Les deux
Rois Da-
nois se reti-
rent.

Avant que de reprendre la route du Wessex, Edmond résolut de punir le Roi de Cumberland, qui, sans aucun sujet, avoit pris le parti des Danois. Il n'eut pas beaucoup de peine à s'emparer de ce petit Royaume, dont les forces avoient peu de proportion avec les siennes. Il ne profita pourtant pas de cette conquête. Il crut qu'il lui seroit plus avantageux d'en faire présent au Roi d'Ecosse, afin de l'attacher à ses intérêts, & de l'empêcher de favoriser les Northumbres. Mais, en lui donnant le Cumberland, il s'en réserva la Souveraineté, & voulut que ce Prince s'engageât à lui en faire hommage & à se rendre à la Cour du Roi d'Angleterre, au temps des grands fêtes, s'il y étoit appelé. C'est peut-être ce qui a donné occasion de dire, que dès ce tems-là, les Rois d'Ecosse étoient Vassaux des Rois d'Angleterre. C'est une chose certaine à l'égard du Cumberland; mais on n'en peut point tirer de conséquence pour le Royaume d'Ecosse.

945.
Edmond
s'empare
du Cumber-
land & le
donne au
Roi d'Ecos-
se.

Les prospérités dont Edmond jouïssoit, sa valeur & sa capacité le rendoient très-recommandable, non-seulement dans son Isle, mais encore chez les Etrangers. Le Roi de Dannemarck, quoi que souvent sollicité par les Danois qui étoient établis en Angleterre, ne jugea pas à propos de les assister contre un Prince qui s'étoit acquis une si grande réputation, & avec lequel il n'y avoit pas grand chose à gagner.

Au reste, Edmond ne se bornoit pas entièrement aux soins de la Guerre. On voit encore aujourd'hui quelques-unes des Loix qu'il fit pendant son Règne, qui marquent combien il avoit à cœur le bien & la félicité de son Peuple. Comme il avoit remarqué que les peines pécuniaires n'étoient pas suffisantes pour intimider les Voleurs, gens qui pour l'ordinaire n'ont pas beaucoup à perdre, il ordonna, que si plusieurs se joignoient ensemble pour voler, le plus âgé seroit condamné à être pendu. C'est la première fois que la peine de mort a été ordonnée en Angleterre, contre le larcin.

Loix d'Ed-
mond.
J. Bromp-
ton. les Loix
d'Edmond.

Selon toutes les apparences, ce Prince auroit rendu son Peuple heureux, s'il eût régné plus long-temps, mais un fatal accident lui fit perdre la vie, lorsqu'il commençoit à goûter le repos qu'il avoit acquis par ses victoires. Un jour qu'il solennisoit une fête à *Pucklekirke* dans la Province de Gloucester, il aperçut un Scélérat, nommé *Leolf*, qui, bien que banni du Royaume pour ses crimes, avoit eu l'impudence de s'asseoir à une des tables dressées dans la Salle où il mangeoit. Indigné de cette audace, il ordonna qu'on le saisit. Mais voyant qu'il tiroit un poignard pour se défendre, il se leva, transporté de colere, & l'ayant pris par les cheveux, il le trainoit hors de la salle. Cette action imprudente lui coûta la vie. Dans le tems qu'il ne pensoit qu'à contenir sa passion, il reçut de *Leolf* un coup de poignard dans le ventre, qui le fit tomber mort sur le corps de son assassin. C'est ainsi que périt ce Prince l'an 948. n'étant âgé que de vingt-cinq ans dont il en avoit régné près de huit. Il

948.
Mort tragi-
que d'Ed-
mond.
G. de Mal-
mesb.

EDMOND
I.
Sa Femme
& ses En-
fans.

Commen-
cement de
Dunstan.

Affaires de
Normandie

laissa d'Elgive sa Femme deux fils (1) qui ne lui succéderent pas à cause de leur bas âge. Ce fut *Edred* son frere qui remplit sa place par les suffrages unanimes du Clergé & de la Noblesse.

Pendant le Regne d'Edmond, *Dunstan* commençoit à paroître dans le monde. Il étoit en faveur auprès de ce Prince qui l'avoit fait Abbé de *Glaston*.

En ce même tems, *Guillaume Longue épée*, second Duc de Normandie, fut assassiné par *Arnoul* Comte de Flandre, dans une petite Isle de la Somme, vis-à-vis de *Pequigni*. *Richard I.* son fils, qui étoit encore enfant, fut son Successeur. Comme dans la suite les affaires de Normandie seront souvent mêlées avec celles d'Angleterre, ce n'est pas sans quelque nécessité, que je fais connoître par avance la succession des Ducs de ce pais-là.

+++++

EDRED,

Dixième Roi d'Angleterre.

EDRED.
Guerre de
Northum-
berland.

Edred châ-
tie les Da-
nois.

Les Danois Northumbres ne portoient qu'avec une peine extrême le joug des Anglois. La force seule étoit capable de les réduire à la soumission. Mais quand ils croioient voir une occasion favorable de se révolter, ils ne la laissoient guères échapper. Quoique jusqu'à la mort d'Edmond, ils n'eussent pas trop bien réussi, dès qu'ils apprirent que ce Prince n'étoit plus en vie, ils commencerent à penser aux moyens de se tirer de la sujettion où ils se trouvoient. Ils espéroient que son Successeur, qu'ils ne connoissoient pas encore, n'auroit pas la même vigueur, ou que du moins, manquant d'expérience il n'auroit pas le même avantage sur eux. Pour mieux exécuter leurs desseins, ils attirerent dans leur parti *Macolm*, Roi d'Ecosse, qui, par la mort d'Edmond, se crut délivré de tous ses engagements. Ce Prince, aussi bien que les Danois, se persuadoit qu'Edred, à cause de sa jeunesse, se trouveroit tellement embarrassé de cette attaque imprévûe, qu'il ne lui seroit pas possible de résister. Mais le succès répondit mal à cette espérance. Edred, qui n'avoit ni moins de courage ni moins de capacité que son Prédécesseur, fit tant de diligence, qu'il se trouva au milieu du Northumberland, avant que les Danois fussent en état de s'opposer à ses armes. Leur surprise fut extrême de se voir ainsi attaquez, dans le tems qu'ils commençoient à peine à prendre des mesures pour faire éclater leur révolte. Cependant, Edred se trouvant les armes à la main, au milieu de leur pais, ils ne virent point d'autre ressource que de se soumettre à lui, & de le laisser maître des conditions de la Paix qu'ils lui demandoient.

Après que les Danois eurent été châtiez par quelques amendes, & par la punition de quelques-uns des principaux auteurs de la révolte, Edred s'avança vers l'Ecosse, à dessein de tirer vengeance de l'ingratitude de *Macolm*. Mais celui-ci voyant les Northumbres soumis, & ne pouvant plus espérer du

(1) Edwy & d'Egar.

du secours de ce côté-là , demanda la paix à Edred , en lui rendant l'hommage qu'il lui devoit.

Cette expédition étant terminée , Edred s'en retourna dans le Wesssex , croyant n'avoir plus rien à craindre du côté du Nord. Mais il connoissoit mal les Danois. Il commençoit à peine à jouir de quelque repos , qu'ils se révolterent encore , & rappellerent *Anlaf*. Leurs mesures furent si justes , & la diligence d'*Anlaf* fut si extraordinaire , qu'il se rendit maître des Places les plus considérables avant qu'Edred eût rassemblé son armée. Pendant que celui-ci se préparoit pour tâcher de sauver le Northumberland , *Anlaf* continua ses conquêtes , & mit ses affaires en un tel état , que son ennemi ne vit plus aucun jour à pouvoir recouvrer ce Royaume , dont le Prince Danois demeura en possession. Mais l'humeur inquiète & tyrannique de ce nouveau Roi ne lui permit pas de mieux ménager ses Sujets qu'il n'avoit fait auparavant. En peu de tems , il se forma contre lui un parti qui le contraignit de se retirer encore une fois en Irlande , & qui mit sur le Trône une autre Roi nommé *Eric*.

Cependant une partie des Northumbres demeurant encore attachée aux intérêts d'*Anlaf* , le Northumberland se trouva divisé en deux factions qui ne cherchant qu'à s'entre-détruire , fournirent à Edred une occasion dont il sçut bien profiter. Ce Prince à la tête d'une armée marcha sans perte de tems vers le Nord , pendant que tout y étoit en confusion , & avant que les Northumbres eussent pu prendre aucunes mesures pour lui résister. A son approche , *Eric* s'enfuit en Ecosse laissant ses Sujets hors d'état de se défendre contre le Roi d'Angleterre qui menaçoit leur pais d'une entière désolation. Quoiqu'ils n'eussent pas lieu d'espérer un second pardon , après avoir si ouvertement abusé du premier , comme ils n'avoient point d'autre ressource , ils prirent le parti d'implorer la miséricorde d'Edred , & de l'amuser par les protestations les plus fortes , & les sermens les plus solennels. Ce Prince , qui étoit naturellement généreux , s'étant laissé fléchir par ces soumissions , remit *Eric* sur le Trône , se contentant de lui imposer un tribut , & de prendre de lui le serment de fidélité. Quand il eut , comme il le croyoit , pacifié ces troubles , il reprit le chemin du Wesssex , marchant avec négligence , sans se défier d'un Peuple qui venoit de recevoir de lui des marques si sensibles de sa bonté. Mais les Danois , qui avoient été plutôt forcez par ses armes , que gagnez par sa douceur , ne laisserent pas échapper l'occasion qui se présentoit de l'attaquer avec avantage. Ils s'assemblerent secrètement , & lui ayant dressé une embuscade sur sa route , ils tombèrent tout-à-coup sur son Arrière-garde , & la mirent dans un extrême désordre. Sans la valeur , la conduite , & la fermeté du Roi , son armée auroit infailliblement péri en cette occasion , & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il se tira de ce mauvais pas. Indigné de leur perfidie , il retourna dans le cœur de leur Pais , dans la résolution de les punir à toute rigueur. Son retour produisit parmi ce peuple une consternation universelle. Ils le voyoient tout prêt à leur faire porter la peine de leur mauvaise foi , sans qu'ils pussent lui opposer des forces capables de lui faire tête. Leur ruine étoit inévitable , s'ils se fussent opiniâtres à se défendre. Dans cette extrémité , ils ne virent point d'autre ressource que la soumission. Mais comprenant bien qu'Edred ne se laisseroit

EDRED.

Ils rappellent *Anlaf* qui se rend maître du Northumberland.

Il est chassé par ses Sujets qui mettent *Eric* sur le Trône.

Edred subjugué les Northumbres.

Il se fait prêter serment par *Eric*.

Les Danois l'attaquent à l'improviste & le mettent en danger.

Il retourne dans le milieu du Northumberland.

EDRED. plus amuser par des protestations générales, ils le supplièrent de leur pardon-
 954. ner, sous les conditions qu'il lui plairoit de leur imposer. Pour lui donner
 Ils se re- des marques encore plus convaincantes de leur repentance, ils renoncèrent
 mettent à sa discrétion. solennellement à l'obéissance d'Eric, & tuerent *Amac* fils d'Anlaf, les accu-
 Le North- s'ant tous deux d'avoir été les principaux auteurs de la trahison. Edred fut
 humberland appaisé par ces soumissions. Cependant afin de prévenir de semblables ré-
 est changé voltes, il s'assura de toutes les Places s'en y mettant des Garnisons Angloi-
 en Comté. ses. Ensuite, ayant entièrement supprimé la Royauté dans le Northumber-
 land, il en fit une Province particuliere, & y établit pour Gouverneur un
 Comte nommé *Ossulph*, Anglois de Nation. Depuis ce tems-là, les North-
 humbres tenus en bride par de fortes Garnisons, & par des Comtes ou Gou-
 verneurs Anglois, cessèrent enfin de troubler le repos de l'Angleterre. Cette
 tranquillité dura jusqu'à ce que les Danois étrangers s'emparèrent encore
 une fois du Northumberland, comme on le verra dans la suite.

Depuis la réduction des Northumbres, Edred se trouva dans une profon-
 de paix. Maître absolu de tout ce que les Anglois avoient conquis dans la
 Grande Bretagne, & redouté des Rois d'Ecosse & de Galles ses voisins, il
 gouvernoit ses Etats dans une parfaite tranquillité. Ce fut ce repos qui lui
 donna lieu de se jeter dans la dévotion, en suivant les Conseils de *Dunstan*
 Abbé de Glaston qui avoit tout pouvoir sur son esprit. Cet Abbé sçut si bien
 tirer avantage de la disposition où le Roi se trouvoit à cet égard, qu'il se ren-
 dit maître de sa conscience, & par une suite assez naturelle, de toutes les
 affaires qui regardoient le Gouvernement. Quand une fois un Prince s'est
 livré à son Directeur, il est bien difficile qu'il s'empêche de lui confier le ma-
 niement des affaires temporelles, n'y en ayant presque point qu'on ne puisse
 lui faire regarder comme ayant du rapport à la Religion. La confiance
 qu'Edred avoit en Dunstan étoit si entiere, que ne se contentant pas de pren-
 dre ses avis en toutes choses, & de lui remettre l'administration de ses Fi-
 nances, il s'humilioit quelquefois jusqu'à recevoir la discipline de sa main.
 Il étoit persuadé qu'il n'y avoit pas de plus court chemin pour aller au Ciel
 que cette soumission aveugle, dans laquelle Dunstan prenoit soin de l'entre-
 tenir. Ce fut pour gratifier ce Favori, qu'il entreprit de rétablir l'Eglise & le
 Monastere de Glaston, avec une somptuosité & une magnificence extraor-
 dinaire. Il y employa de fort grosses sommes, sans pourtant qu'il pût avoir
 la satisfaction de voir cet ouvrage achevé.

Il introduit Les Moines profiterent aussi de la faveur de Dunstan qui les protégeoit,
 les Moines pour s'introduire dans les Bénéfices Ecclésiastiques, à quoi ils n'auroient ja-
 dans les Bénéfices. mais pû parvenir sans lui. Quoique la conduite de Dunstan, à ce dernier
 égard, excitât beaucoup de murmures parmi le Clergé Séculier, il se met-
 toit peu en peine de ces clameurs, pourvu qu'il pût parvenir à son but. Ce-
 pendant la hauteur avec laquelle il agissoit lui attira un grand nombre d'en-
 nemis, qui, sous le Regne suivant, lui firent sentir les effets de la haine
 qu'ils avoient pris soin de cacher sous le Regne d'Edred. Si Dunstan rendoit
 service aux Moines, ceux-ci n'étoient pas moins ardens quand il s'agissoit
 de travailler pour sa gloire. Ils publioient par tout que Dunstan étoit un grand
 Saint, que le Ciel faisoit tous les jours des miracles en sa faveur, & qu'il
 étoit souvent honoré de révélations divines. A leur compte, ni les Saints
 du

du premier ordre, ni les Apôtres mêmes, n'avoient jamais reçu tant de graces que lui. Bien que tout ce qu'on publioit de ce Prélat fût exagéré, il ne laissoit pas de faire impression sur les esprits de la plupart des gens. Le peuple se fortifioit d'autant plus aisément dans sa crédulité à cet égard, que les plus sages n'osoient contredire les Moines, de peur de s'exposer à l'indignation du Roi & du Favori.

Si la vie d'Edred avoit été plus longue, Dunstan & les Moines auroient sans doute bien avancé leurs projets. Mais ce Prince mourut lors que ces derniers ne faisoient encore que commencer à s'introduire dans les Bénéfices. Ceux des Historiens qui ont pris à tâche de relever les mérites & la sainteté de Dunstan, ont rapporté que la mort d'Edred lui fut révélée par une voix céleste pendant qu'il étoit en chemin pour l'aller voir. Ils ont ajouté que le cheval qu'il montoit tomba mort sous lui, n'ayant pu soutenir l'éclat de cette voix Divine. Mais les Auteurs judicieux n'ont eu garde de remplir leurs Ecrits de contes de cette nature.

Edred ne regna qu'environ dix ans. *Elfrid* & *Bedfrid*, ses deux fils, qu'il laissa fort jeunes, ne lui succéderent pas. Ce fut *Edwy* son neveu fils d'Edmond son Frere aîné, qui fut placé sur le Trône après lui. Pour le dire en passant, cette élection semble également favoriser ceux qui croient que, du tems des Rois Saxons, la succession à la Couronne dépendoit absolument des suffrages du Clergé & de la Noblesse, & ceux qui soutiennent qu'elle étoit dûe aux plus prochains Héritiers en ligne directe. D'un côté on y voit les enfans d'Edred privez par les Grands de la succession du Roi leur pere; & en même tems, la Couronne rendue au fils de l'aîné, au préjudice de ceux du cadet.

On trouve dans une Chartre d'Edred que ce Prince prenoit le titre de *Monarque d'Albion*, & dans un autre qu'il se qualifioit *Roi de la Grande Bretagne*, en quoi il fut imité par Edgar son Neveu. Si ces deux Chartres ne sont pas supposées, on en peut inférer qu'Edred avoit subjugué l'Ecosse. Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans l'examen de cette matiere qui a causé des disputes assez vives entre les Anglois & les Ecossois. Quoi qu'il en soit, ce titre qu'Edred & Edgar affecterent de prendre, a été négligé par leurs Successeurs, jusqu'au tems de *Jacques I.* qui le fit revivre sur la fin du seizième Siècle.

EDRED.

955.
Mort d'Edred.Edwy son
Neveu lui
succède.Titres
qu'Edred
prenoit.

E D W Y,

Onzième Roi d'Angleterre.

EDWY parvint à la Couronne, à l'âge de quatorze ans, avec des dispositions, à l'égard de Dunstan, bien différentes de celles du dernier Roi. Soit qu'il eut été prévenu par les ennemis de ce Ministre, ou qu'il eut quelque sujet particulier de se plaindre de lui, il ne fut pas plutôt sur le Trône,

Disgrace de
Dunstan.
EDWY.

EDWY.

Le crédit
de Dunstan
tombe avec
celui des
Moines.

Dunstan
est banni.

Trône, qu'il voulut lui faire rendre compte des trésors que le feu Roi lui avoit confiés. Dunstan répondit, que les sommes qui avoient passé par ses mains, ayant été employées à des usages pieux, on ne pouvoit l'obliger à rendre compte d'une administration de cette nature, qui regardoit uniquement la Religion. Comme il faisoit valoir le bâtiment de Glastonburi, que le feu Roi avoit fort à cœur, le Conseil d'Edwy ne jugea pas à propos de pousser plus loin cette affaire, de peur de mettre le peuple dans les intérêts de l'Abbé. La fondation & la réparation des Monasteres étoient en ce tems-là, des choses tellement privilégiées, qu'on n'auroit pu y trouver à redire, sans passer pour impie & pour scélérat. Ainsi le Conseil du Roi voyant qu'on ne pouvoit attaquer Dunstan sur ce sujet, sans courir quelque risque, prit un autre tour pour sapper les fondemens de son crédit. Ce fut de renverser ce qu'il avoit fait en faveur des Moines. Selon cette résolution on dépouilla les Religieux de tous les Bénéfices qu'ils possédoient, & l'on remit des Prêtres Séculars en leur place. Par ce coup d'éclat on avoit trois choses en vûë. Premièrement de donner à Dunstan une mortification à laquelle il ne pouvoit qu'être fort sensible. En second lieu, de diminuer l'estime que le peuple avoit pour lui, puis qu'en détruisant son ouvrage, on faisoit voir qu'on n'avoit pas une fort haute opinion de sa sainteté. D'ailleurs, en rendant les Bénéfices au Clergé Séculier, on faisoit comprendre qu'il y avoit eu du mal à les lui ôter. Enfin, comme Dunstan & les Moines étoient étroitement unis ensemble, ceux-ci ne pouvoient souffrir de disgrâce qui ne réjaillit sur lui. Les persécutions que les plus cruels Tyrans ont fait souffrir à l'Eglise, n'ont jamais arraché aux premiers Chrétiens des plaintes si ameres que celles que cette prétendue persécution excita de la part des Moines. A les entendre, la Religion n'avoit jamais été dans un si grand danger. Les Hérésies les plus dangereuses n'étoient rien au prix de ce qu'on voyoit. Ceux de Malmesburi, qui s'y trouvoient les plus intéressés, firent plus de bruit que les autres, & par-là, fournirent une occasion de les châtier. On les chassa de leur Monastere, qui fut donné à des Prêtres Séculars. C'est sur ce sujet, que l'Historien *Guillaume*, Moine de cette Maison, dit qu'après avoir été habitée deux cens-soixante & dix ans par des Moines, elle fut faite une Etable de Clercs (1). Soit que Dunstan eut excité les Moines, à crier si haut, ou qu'on le lui imputât pour avoir un prétexte de le châtier, il fut banni du Royaume. Quelques-uns pourtant assûrent qu'il se retira volontairement, sans qu'il y eût de condamnation contre lui. Quoiqu'il en soit, il alla se réfugier dans un Monastere de Flandre, en attendant qu'un changement favorable lui procurât son retour.

Les ennemis de Dunstan triompherent de sa disgrâce. Le Roi lui-même se felicitoit de s'être délivré d'un homme qui lui étoit odieux, & qui, sous le Regne précédent, avoit marqué peu d'égards pour sa personne. Mais il apprit bien-tot combien les ennemis de cette espece sont dangereux. Une fatale expérience lui fit connoître qu'on n'offense pas les Ecclesiastiques impunément, & les Saints encore moins que les autres. Les Moines, au désespoir

d'avoir

(1) *Malmesburiense Canobium plus quam 270. annos à Monachis habitatum Clericorum Scabulum fecit.*

d'avoir perdu leurs Bénéfices , firent tous les efforts possibles pour décrier la conduite du jeune Roi qu'ils regardoient comme le principal auteur de leur disgrâce. Par les calomnies qu'ils semerent de tous côtez contre lui , ils réussirent enfin à le faire passer dans l'esprit de leurs dévots pour le plus impie des hommes. Ces calomnies répandues avec soin firent un si prompt effet, qu'on vit bien-tôt paroître dans la Mercie un grand nombre de Mécontents, dont Edgar, frere du Roi , se déclara le Chef & le Protecteur : Peut-être par les suggestions des Moines , s'étoit-il persuadé, qu'il feroit une œuvre agréable à Dieu en déposant le Roi son Frere. Ou plutôt, il se servit de ce prétexte pour monter sur le Trône dont il se trouvoit encore fort éloigné. Quoi qu'il en soit, ce Prince ayant mis la Mercie dans ses intérêts, passa dans le Northumberland & dans l'Estanglie, où il trouva les Danois disposés à se joindre à lui. Ils ne demandoient pas mieux que de voir le trouble & la confusion parmi les Anglois. Ce soulèvement fut d'autant plus surprenant pour Edwy, qu'il n'avoit jamais donné aucun juste sujet de plainte à son Peuple, & moins encore à son Frere. D'ailleurs, il ne lui étoit jamais venu dans l'esprit, que les Moines pussent avoir assez de crédit, pour exciter de si grands troubles. Cela ne se trouva pourtant que trop vrai, & comme il fut pris au dépourvû, il ne se vit pas en état d'éteindre ce feu qui étoit déjà trop allumé. Dans cette extrémité, ne voyant aucun moyen de recouvrer ce qui venoit de lui être enlevé, il prit le parti de se réduire au seul Royaume de Wessex, qui lui étoit demeuré fidelle, & d'abandonner tout le reste.

Cependant les Révoltez craignant de retomber sous la domination d'Edvvy, prirent le résolution de se donner un Roi particulier qui pour son propre intérêt fut obligé de les défendre. mais comme ces Peuples étoient composés d'Anglois & de Danois, chacun vouloit faire tomber le choix sur un de ses Compatriotes. Les Danois pour parvenir à leur but, tâchoient de persuader, qu'afin de se précautionner contre les attaques d'Edvvy, il falloit, avant toutes choses, faire venir du secours de Dannemarck. Mais dans la vérité, ce n'étoit que pour se rendre maîtres de l'Election. Les Anglois, au contraire, voyant bien à quoi cette proposition tendoit, faisoient leurs efforts pour faire hâter l'Election, en représentant combien l'état d'Anarchie où ils se trouvoient pouvoit leur être funeste. Mais plus ils témoignoiient de l'empressement, plus les Danois s'attachoient à faire naître tous les jours de nouveaux obstacles, dans l'espérance qu'on seroit enfin réduit à faire venir un secours de Dannemarck. Enfin, après qu'ils eurent passé environ un an dans ces contestations, Edvvy ne faisant aucun effort pour se rétablir, & le secours de Dannemarck devenant par conséquent peu nécessaire, le Prince *Edgar* fut élu sous le titre de Roi de Mercie. On entendoit par-là tout le pais situé au Nord de la Tamise, excepté l'ancien Royaume d'Essex. Pour faire valoir le mérite du nouveau Roi, on prit soin de publier, que, pendant que les Grands étoient occupez à délibérer sur le choix d'un Roi, on avoit entendu une voix du Ciel, qui avoit ordonné d'élire Edgar. Cette révélation n'eut pas beaucoup de peine à trouver créance parmi le Peuple, dans un tems où il étoit généralement persuadé, qu'il ne se passoit aucun événement tant soit peu considérable, qui ne fût signalé par quelque miracle.

Edwy.

Révolte
contre Ed-
wy.Edgar se
met à la tête
des Ré-
voltez.Edwy a-
bandonne
la Mercie.Les Révol-
tez veulent
élire un Roi.Division
entre les An-
glois & les
Danois.
*Flor. VVi-
gorn.
S. Dunelm.*959.
Edgar est
élu Roi de
Mercie.

EDWY,
EDGAR.EDWY
*dans le Vessex.*EDGAR
*dans la Mercie.*Mort d'Ed-
wy.

LE partage de l'Angleterre ne dura pas long-tems. Edvvy conçut un si grand chagrin d'avoir été dépouillé du Royaume de Mercie, & de voir les Moines triompher de sa disgrâce, qu'il ne put résister à un excès de mélancholie qui le coucha dans le tombeau après qu'il eut regné quatre ans & quelques mois.

Calomnies
publiées
contre ce
Prince.

Si l'on en veut croire les Moines qui ont parlé d'Edvvy, c'étoit un très-méchant Prince. En effet, comment un Roi qui ne les aimoit pas, pouvoit-il être mis au rang des bons? Cependant, quand on examine tout ce qu'ils ont dit pour noircir sa réputation, on n'y trouve qu'une seule chose qui puisse avoir quelque fondement, & qui même a tout l'air d'avoir été inventée, ou du moins, fort exagérée. Ils disent que ce Prince entretenoit une Maîtresse, femme d'un de ses Courtisans. Ils ajoutent, que le propre jour de son Couronnement, pendant que les Grands étoient occupez à des affaires très-sérieuses, il les quitta pour aller trouver cette femme d'où il fut retiré par Dunstan qui osa seul entreprendre de lui reprocher cette infamie. Depuis ce tems-là, si on les en croit, le Roi & sa Maîtresse furent tellement animez contre ce saint homme, qu'ils auroient poussé leur vengeance, jusqu'à lui ôter la vie, s'il n'eut pas prévenu leurs mauvais desseins par un exil volontaire. Mais pour donner une preuve encore plus convainquante de la méchanceté d'Edvvy, & de la sainteté de Dunstan, ils ont débité une chose qui fait bien voir de quel esprit ils ont été animez. Ils ont dit qu'après la mort d'Edvvy, son ame étant traînée dans l'Enfer par une troupe de Démon, l'un d'eux se détacha pour aller porter cette nouvelle à Dunstan, en vûe del'exciter à s'en réjouir. Mais le Saint pria si ardemment pour cette ame qui alloit être éternellement malheureuse, que Dieu touché de son zèle, l'arracha aux Démon, & la reçut dans son Paradis. Ce dernier trait de l'animosité des Moines contre Edvvy, rend très-suspect l'adultere dont ils l'ont accusé, d'autant plus que, comme il a été remarqué, ce Prince n'avoit que quatorze ans quand il monta sur le Trône. D'ailleurs, il y a des Historiens qui assurent que cette prétendue Maîtresse étoit sa femme légitime. Quoi qu'il en soit, quand même Edvvy auroit eu une ou plusieurs Maîtresses, on peut comme assurer qu'on n'en auroit pas fait grand bruit, s'il avoit été partisan des Moines. En effet, ils n'ont nullement été scandalisez des amours d'Edgar son Frere bien plus coupable que lui sur cette matiere. Mais celui-ci les aimoit, & l'autre étoit leur ennemi. Il ne faut pourtant pas accuser tous les Historiens de cette injustice envers Edvvy. Il s'en trouve qui lui ont été plus favorables, soit en passant sous silence ces accusations frivoles, soit en lui donnant les loüanges qu'il a méritées.

EDGAR,

+++++

EDGAR,

Surnommé le PACIFIQUE,

Douzième Roi d'Angleterre.

EDWY étant mort sans enfans, Edgar son frere recueillit sa succession & réunit les deux Royaumes qui venoient d'être séparés. Quoiqu'il ne fût âgé que de seize ans, la beauté de son génie, & la solidité de son jugement le rendoient plus capable de gouverner un Etat que beaucoup d'autres Princes dans un âge plus avancé. On ne peut disconvenir, qu'il n'y ait des hommes qui naissent avec de si heureuses dispositions, que leur jugement se trouve formé avant le tems ordinaire. Edgar étoit de ce nombre. S'il avoit fait paroître son habileté en enlevant à son Frere la moitié de son Royaume, il n'en marqua pas moins lors qu'il fut seul sur le Trône. Il sut renir ses Sujets dans la soumission, & ses ennemis dans la crainte, deux choses qui sont des preuves indubitables de la capacité d'un Souverain.

EDGAR.
Qualitez
d'Edgar.

Dès qu'Edgar avoit été élu Roi de Mercie il avoit fait sa première affaire de rappeler Dunstan de son exil, & de lui donner l'Evêché de Worcester, qui s'étoit trouvé vacant. La promptitude avec laquelle ce Prélat fut rappelé donne quelque lieu de soupçonner que, tout absent qu'il étoit, il avoit eu quelque part aux troubles qui avoient mis Edgar sur le Trône de Mercie. Le crédit qu'il eut pendant tout le Regne de ce Prince, fortifie ce soupçon.

Le Regne d'Edgar est principalement remarquable par la Paix continuelle dont il fit jouir ses Sujets. C'est ce qui lui acquit le surnom de *Pacifique*. Ce ne fut, ni par des victoires, ni par une molle fainéantise qu'il obtint cette constante tranquillité : mais par les préparatifs extraordinaires qu'il fit pour se mettre en état de soutenir la guerre, en cas qu'il s'y trouvât engagé. Par ce moyen, il se rendit si redoutable que personne n'osa jamais l'attaquer. Il avoit toujours une armée toute prête, dans les Provinces du Nord, tant pour inspirer de la terreur aux Rois d'Ecosse & de Galles, que pour tenir en bride ses propres Sujets, & particulièrement les Danois. Cette précaution étoit d'autant plus nécessaire, qu'il n'ignoroit pas qu'ils étoient toujours prêts à profiter des troubles qui pouvoient s'exciter dans l'Etat. C'est ce qu'il avoit appris par sa propre expérience, puisque c'étoit par leur secours qu'il avoit triomphé de son Frere. D'un autre côté, afin de prévenir les invasions des Danois étrangers, qui n'étoient pas moins à craindre, il prit des mesures qui ne pouvoient être plus justes. On prétend qu'il fit équiper jusqu'à quatre-mille Vaisseaux tant grands que petits. Quelques-uns même en font monter le nombre à quatre-mille-huit-cens. Il y a quelque apparence qu'il y a là beaucoup d'exagération : mais cela fait voir du moins, que le nombre de ses Vaisseaux étoit extraordinaire. Quoiqu'il en soit, cette nombreuse Flotte qui étoit distribuée dans tous les Ports du Royaume, croisant

Grands préparatifs
d'Edgar, qui
lui procurent
une constante
paix.

Flotte prodigieuse
d'Edgar.
*Flor. Wigorn.
G. Mamesb.
M. V. Vestmou.*

EDGAR. sans cesse autour del'Isle, ôtoit aux Pirates l'envie d'y faire descente, & empêchoit même qu'aucun Vaisseau ne pût approcher des Côtes sans être visité. Ces précautions produisirent l'effet qu'Edgar s'en étoit promis. Elles empêcherent les invasions des ennemis du dehors, & servirent en même tems à tenir en crainte les esprits inquiets des Sujets, en leur ôtant toute espérance de recevoir des secours des Etrangers. Avec ces forces si considérables, ce Prince, sans être jamais obligé de tirer l'épée, contraignit les Rois de Galles, d'Irlande, & del'Isle de *Man*, de lui prêter serment de fidélité, & de le reconnoître pour Souverain. Pour faire voir sa supériorité sur les Rois ses voisins, les Historiens Anglois rapportent un fait qui véritablement est singulier, & qui, s'il est vrai, prouve bien ce qui vient d'être avancé. Ils assurent que ce Prince se trouvant à Chester, & voulant aller par eau, visiter le Monastere de Saint Jean-Baptiste, descendit la riviere de *Dee* dans un bateau dont il tenoit lui-même le Gouvernail, & où huit Rois servoient de Rameurs (1).

Edgar va
en bateau
avec huit
Rois pour
Rameurs.

961.
Il délivre
l'Angleterre
des Loups.

Edgar ne se contentant pas d'avoir mis l'Angleterre à couvert de toute insulte, de la part des Etrangers, crut que, pour mieux assurer le repos de ses Sujets, il étoit encore nécessaire de les délivrer de deux fleaux domestiques qui les désoloient. Le premier étoit une horrible quantité de Loups, qui descendant par troupes des montagnes de Galles, faisoient de grands ravages parmi les troupeaux, & tenoient les habitans de la campagne dans une crainte continuelle. Jusqu'alors, on n'avoit pu trouver aucun remède à ce mal : mais Edgar s'avisâ d'un expédient qui en délivra bien-tôt l'Angleterre. Premièrement, il changea le tribut d'argent & de bétail, que les Gallois lui payoient tous les ans, en trois cens têtes de Loups. En second lieu, il fit publier, dans toute l'Angleterre, une Amnistie générale pour toutes sortes de crimes commis jusqu'alors, à condition que chaque Criminel lui apporteroit dans un tems précis, un certain nombre de langues de Loup, selon la qualité du crime dont il étoit coupable. Dès que cette Amnistie eut été publiée, les Loups furent cherchez & poursuivis avec tant de soin, qu'en moins de trois ans, ils furent exterminés, sans qu'il en restât un seul dans le Royaume.

Severité
d'Edgar en-
vers les Ma-
gistrats cor-
rompus.

L'autre fleau qui désoloit l'Angleterre n'étoit pas moins fâcheux. C'étoit une autre sorte de Loups qui ne se contentant pas de manger les troupeaux, dévoroient les Maisons & les Familles. Je veux parler des Magistrats établis dans les Villes & dans les Provinces, pour rendre la justice au Peuple. Ces Juges mercénaires, abusant de l'autorité excessive que les Prédécesseurs d'Edgar leur avoient laissé prendre pendant les troubles de la Guerre, étoient devenus très-onéreux aux Sujets. Sans aucun égard pour les Loix ou pour la Justice, ils ne considéroient que leur propre intérêt. Ceux qui leur faisoient les plus grands présens étoient les plus favorisés, & bien que par là les pauvres fussent les plus opprimés, les riches n'étoient pas entièrement à couvert de leurs injustices. Alfred le Grand avoit tâché, par une sévérité extraordinaire, de remédier à ce désordre : mais les Guerres qui étoient

(1) Ce pouvoit être les Rois du païs de Galles, d'Anglesey, de Man, d'Irlande. Quelques-uns ont mis dans ce nombre *Keneth III.* Roi d'Ecosse qui étoit Vassal d'Edgar pour le *Cum-berland*.

étoient survenus depuis avoient empêché ses Successeurs de tenir la main à l'exécution de ses Loix. Edgar, ayant entrepris de réformer cet abus, se fit un devoir d'y travailler lui-même, avec beaucoup d'application. Pour cet effet, il alloit tous les ans visiter quelque partie de son Royaume, à dessein des'informer exactement des plaintes qu'on faisoit contre les Juges qui abusoient de leur autorité. Il ne se contenta pas de prendre lui-même inspection de leurs malversations : il crut qu'il étoit encore nécessaire d'y remédier, en les assujettissant à de certaines peines, afin de leur inspirer de la terreur. Dans cette vûë, il fit une Loi, par laquelle tout Magistrat convaincu d'avoir donné une Sentence contraire aux Loix, devoit payer une amende de six-vingts Schellings, en cas qu'il l'eut fait par ignorance. Mais si c'étoit contre ses propres lumières, il étoit cassé sans rémission. On ne peut nier que ce ne soit un soin digne d'un grand Prince, & que les Sujets qui jouissent du double avantage d'être délivrés des ennemis du dehors, & de l'oppression au dedans, ne soient parfaitement heureux. C'est la situation où se trouvoient alors les Anglois, & où se trouvent aujourd'hui ceux qui vivent sous le Gouvernement présent.

Si Edgar aimoit la paix, ce n'étoit pas faute de courage. Il ne fut jamais accusé d'en manquer. On rapporte même une circonstance de sa vie, qui, bien que destituée de vrai-semblance, prouve du moins, qu'il a passé pour un Prince courageux. On prétend qu'ayant été informé que *Keneth III.*, Roi d'Ecosse, avoit fait quelque raillerie sur la petitesse de sa taille, il trouva le moyen de l'attirer à sa Cour : Qu'ensuite l'ayant mené promener en un certain endroit où il avoit fait cacher deux épées, il lui en donna le choix, en lui disant qu'il n'etenoit qu'à lui d'éprouver ce qu'un petit homme pouvoit faire. On ajoute, qu'au lieu d'accepter ce défi, *Keneth* se jettant à ses pieds, lui demanda pardon de sa faute. J'ai dit que cette Histoire n'a pas beaucoup d'apparence de vérité. Premièrement, parce qu'on la place ordinairement dans les premières années du Règne d'Edgar, & néanmoins, *Keneth III.* ne monta sur le Trône d'Ecosse, que cinq ou six ans avant la mort de ce Prince. En second lieu, le caractère que les Historiens d'Ecosse donnent à *Keneth III.* ne permet pas de croire qu'il ait été capable d'une si grande bassesse. Enfin, il semble que cette aventure a été confondûe avec une semblable arrivée entre un Roi d'Ecosse & un Seigneur Ecossois son Sujet, ainsi qu'on le trouve dans l'Histoire de *Buchanan*.

Les belles qualitez d'Edgar, & le repos dont l'Angleterre jouit sous son Règne, rendent sans doute ce Prince recommandable. Mais peut-être les auroit-on laissées ensevelies dans un éternel oubli, si l'attachement extraordinaire qu'il avoit pour les Moines ne les eût pas engagez à publier ses louanges, & à les exagérer même excessivement. C'est principalement à cette inclination qui passoit dans l'Esprit des Dévots, pour la plus sublime des Vertus, que ce Prince a été redevable des éloges que les Historiens lui ont donnez, & du titre de Saint dont il a été honoré après sa mort. On prétend qu'il fonda quarante Monasteres qu'il en répara & en embellit un grand nombre, entre autres celui de *Glaston* fondé par *Edred* son Oncle. Enfin, il fit tant de libéralitez aux Moines, pendant qu'il fut sur le Trône, qu'il auroit été difficile d'y rien ajouter. *Ingulphe*, dans son Histoire de l'Abbaye de *Croyland*, rapporte que

Preuve
qu'Edgar a
passé pour
un Prince
courageux.

L'attachement d'Edgar pour les Moines a beaucoup contribué à sa réputation.

EDGAR. sous le Regne d'Edgar, le trésor de ce Monastere montoit à plus de dix-mille livres, outre les Vases, les Châsses, les Reliquaires, & autres choses de cette nature. C'étoit beaucoup, puisqu'il n'y avoit pas encore trente ans que cette Maison avoit été rebâtie. On peut juger par cet échantillon, des richesses que les Monasteres possédoient en ce temps-là.

Il forme le dessein de mettre les Moines en possession des Bénéfices.

Edgar ne se contenta pas d'avoir enrichi les Monasteres par ses libéralitez. Il entreprit encore de remettre les Moines en possession des Bénéfices Ecclésiastiques, & il exécuta hautement ce projet. *Dunstan*, qu'il avoit fait Archevêque de Cantorbéri, en étoit le principal Auteur. Ce Prélat étoit si avant dans ses bonnes grâces, que la faveur où il avoit été auprès d'Edred étoit peu de chose au prix de l'affection qu'Edgar avoit pour lui. Comme il a fait une très-grande figure en Angleterre, tant sous ce Regne que dans le suivant, il ne fera pas hors de propos de le faire connoître un peu plus particulièrement. D'ailleurs, il a passé par un Saint du premier ordre, & on ne peut presque rien ajouter aux éloges que les Historiens lui ont donnez.

Qui étoit *Dunstan*.

Dunstan, fils de *Herstan*, & Neveu d'*Athelm* Archevêque de Cantorbéri, nâquit à Glaston l'an 925. Il passa sa jeunesse dans la Maison de l'Archevêque son Oncle qui prit soin de le faire instruire dans toutes sortes de Sciences, autant que ce Siècle-là, qui étoit un temps d'ignorance, le pouvoit permettre. Il excella particulièrement dans la Musique, la Peinture, la Gravûre, à quoi dès son jeune âge il avoit une singuliere inclination, laquelle il conserva toute sa vie. Dès qu'il eut un peu poussé ses études, l'Archevêque son Oncle le recommanda au Roi *Adelstan* qui le fit venir à la Cour, où il n'obtint pourtant aucun avancement. Son Historien prétend, que sa vertu & son sçavoir lui attirerent l'envie & la haine des Courtisans qui le représentèrent au Roi, comme un jeune homme dissolu, & menant une vie scandaleuse. Cette accusation fit qu'*Adelstan* le chassa de la Cour, sans se donner la peine d'en examiner les preuves. Mais quelque temps après, l'Archevêque trouva le moyen de désabuser ce Prince qui rendit ses bonnes grâces à *Dunstan*, & lui donna quelques terres au voisinage de Glaston. Il passa là plusieurs années dans la retraite, avec certains Dévots qu'il y avoit attirés, vivant avec eux, à la maniere des Moines. *Glaston*, *Glastonbury*, ou *Glastonbury* étoit autrefois une petite Eglise dont on attribuoit la fondation à *Joseph d'Arimathee*, comme je l'ai dit en un autre endroit. Cette Eglise ayant été ruinée, *Devy*, Evêque de *St. David*, en fit rebâtir une autre au même lieu. Celle-ci étant aussi tombée en ruïne, fut réparée par douze hommes dévots qui étant venus de l'Armorique s'établirent en cet endroit. *Ina*, Roi de *Wessex*, fit démolir cette dernière jusqu'aux fondemens, pour en faire bâtir au même endroit, une autre beaucoup plus belle qui fut dédiée à *J. Christ*, à *St. Pierre*, & à *St. Paul*. Plusieurs hommes célèbres par leur piété, la plupart Irlandois, se retirerent dans cette Eglise où ils vécurent des aumônes de ce même Roi. Depuis ce temps-là, il y avoit toujours eu des Dévots qui avoient choisi ce lieu-là pour leur retraite.

Ancienneté de l'Eglise de Glaston.

Edmond fonde un Monastere à Glaston, & en fait

Après que *Dunstan* eut demeuré quelque temps à Glaston, *Edmond*, Successeur d'*Adelstan*, ayant conçu de l'estime pour lui, fonda au même lieu, un Monastere dont il lui donna la conduite. Comme *Dunstan* avoit un esprit souple & adroit, il sçut si bien ménager l'esprit de ce Prince, qu'il fut

fut toujours dans une très-grande considération à sa Cour. Son crédit s'accrut beaucoup sous Edred qui le fit son Premier Ministre, son Favori, & Directeur de sa conscience. L'entêtement que Dunstan avoit pour la vie Monastique, fit qu'il employa sa faveur sans ménagement pour établir les Moines dans les Bénéfices, à la place des Prêtres Séculars pour lesquels il avoit un extrême mépris, & qu'il vint enfin à haïr mortellement. Cette passion pour les Moines, jointe à ses manières hautaines, lui fit beaucoup d'ennemis, & lui attira quelques traverses de la part d'Edwy Successeur d'Edmond, ainsi qu'on l'a déjà vu. L'empressement d'Edgar à rappeler cet Abbé qui s'étoit retiré en Flandre, marque assez qu'il lui avoit obligation de sa Couronne. Dès que Dunstan fut retourné en Angleterre, Edgar lui donna l'Evêché de Worcester. Quelque temps après, l'Evêché de Londres s'étant trouvé vacant, il en fut fait Administrateur. C'est ce qui a trompé certains Auteurs qui ont avancé qu'il avoit été à la fois, Evêque de Londres & de Worcester. Edgar ne se laissoit point de lui donner des marques de son estime, & la haute idée qu'il avoit de lui se trouvoit encore fortifiée par les miracles qu'on lui attribuoit. Les Moines prenoient un extrême soin d'en répandre le bruit en tous lieux, avec tant de circonstances, qu'il auroit fallu être plus libre de préjuger qu'on ne l'étoit communément en ce Siècle-là, pour s'empêcher d'y ajouter foi. Il y a pourtant peu d'apparence qu'Edgar lui-même, qui n'étoit pas du nombre de ces esprits foibles qui se laissent aisément prévenir, fût bien convaincu de la vérité de tous ces miracles. Mais peut-être croyoit-il que cela ne nuisoit pas à la Religion. Quoiqu'il en soit, il avoit une haute opinion de la sainteté de Dunstan. Après la mort d'Athelm Archevêque de Cantorbéri, on lui donna pour Successeur *Odon* Danois d'origine, qui ne vécut que peu de temps après son installation. A celui-ci succéda *Elfin*, qui mourut en allant à Rome demander le Pallium. Cette mort étant arrivée au commencement du regne d'Edgar tant en Wessex qu'en Mercie, *Brithelm* Evêque de Bath fut élu pour remplir le Siège vacant. Mais Edgar voulant favoriser Dunstan, & lui faire obtenir cette Dignité, fit assembler le Conseil Général, où il représenta, que *Brithelm* n'avoit pas les qualitez nécessaires pour remplir dignement ce poste. Sur cette représentation, il fut ordonné que ce Prélat seroit renvoyé à son premier Diocèse, après quoi Dunstan fut élu en sa place. Cette élection n'étant pas trop Canonique, il fut trouvé à propos que Dunstan allât à Rome, sous prétexte de demander le Pallium, afin de justifier en même temps, le changement qu'on venoit de faire. Le Pape, qui n'ignoroit pas combien Dunstan avoit de crédit auprès du Roi, & avec quel zèle il prenoit en main les intérêts de l'Eglise Romaine & des Moines, confirma volontiers son élection. Il l'honora même de la Dignité de Légat en Angleterre, avec une autorité fort étendue. Dès que Dunstan fut de retour, il fit en sorte que l'Evêché de Worcester fut donné à *Oswald* son Parent, & celui de Winchester, à *Ethelwold* son intime ami. Ces trois Prélats sçurent si bien se soutenir réciproquement, qu'ils gouvernèrent absolument l'Eglise d'Angleterre, pendant tout ce Regne. Edgar leur ayant commis la direction de toutes les affaires Ecclésiastiques, ne se contentoit pas de leur accorder leurs demandes, il se faisoit même un plaisir de les prévenir.

EDGAR.
Dunstan
Abbé.

Dunstan est
fait Evêque
de Worcester.

Dunstan
est fait Ar-
chevêque de
Cantorbéri.

Oswald est
fait Evêque
de Worcester
& Ethel-
wold de
Winchester.

Dès

EDGAR.
Dunstan
forme le
projet de
rétablir les
Moines
dans les
Benéfices.

Les Moines
décrient le
Clergé Sé-
culier.

Edgar est
fort préve-
nu en fa-
veur des
Moines.

Concile
assemblée
entre les
Prêtres.

Harangue
d'Edgar au
Concile.

Dès que Dunstan s'aperçut que son crédit étoit suffisamment établi, il reprit le grand projet qu'il avoit formé en faveur des Moines, & qu'il avoit été contraint d'abandonner sous le Regne d'Edwy. Cette affaire n'étoit pas exempte de difficulté. Les plus considérables de la Nation regardoient comme un grand malheur, que le Gouvernement des Eglises fût ôté aux anciens & légitimes Conducteurs. Ils approuvoient encore moins qu'il fut confié à des Moines qui, par leur institution, & selon l'usage observé jusqu'alors, devoient être exclus des fonctions pastorales, pour ne s'occuper qu'à prier Dieu dans l'enceinte de leurs Maisons. D'ailleurs, ils étoient persuadés, qu'au lieu d'élever & d'enrichir les Moines, il auroit été plus à propos d'arrêter le zèle du Peuple qui ne cessoit point de leur faire des legs considérables, ce qui faisoit passer les biens en main morte, au préjudice de la Nation. Il étoit donc aisé de prévoir que ce projet ne pouvoit que rencontrer de grandes oppositions de la part de la Noblesse. Mais d'un autre côté, le Peuple, qui ne portoit pas ses vûes si loin, étoit fort entêté pour les Moines, & très-scandalisé de la vie débordée du Clergé Séculier qui employoit les biens de l'Eglise à des usages directement contraires à l'intention de ceux qui les avoient donnés. Il faut demeurer d'accord, qu'en ce temps-là, le Clergé menoit une vie très-libertine, & que l'orgueil, l'avarice, le luxe, l'ivrognerie, la luxure, étoient des vices communs parmi les Prêtres, & que même ils ne donnoient pas la peine de les cacher. Dunstan & ceux de son parti, prenoient un extrême soin de faire remarquer ces désordres, afin de détacher le Peuple de l'affection qu'il pouvoit avoir pour les Pasteurs. Ils réussirent si bien dans ce projet, qu'une infinité de gens devinrent partisans des Moines, uniquement à cause du mépris qu'ils avoient conçu contre le Clergé Séculier. Mais ce qui fortifioit le plus ce parti, c'étoit l'extrême prévention du Roi pour les Moines. La haute opinion qu'il avoit d'eux se trouvoit encore augmentée par la comparaison qu'il en faisoit avec les Prêtres Séculiers qui effectivement gardoient fort peu de mesures dans leurs débauches. Ainsi, ce Prince croyoit rendre à l'Eglise un service signalé, en la mettant sous la conduite des Moines qui passaient dans son esprit pour autant de Saints. Edgar étant ainsi disposé, il ne fut pas difficile à Dunstan de l'engager à favoriser de tout son pouvoir une réformation qu'il croyoit si avantageuse à l'Eglise. Pour mettre la dernière main à cet Ouvrage, il fit assembler un Concile, dans l'espérance que l'autorité de cette Assemblée étant jointe à celle du Roi, en surmonteroit toutes les difficultés. Edgar voulut assister en personne à ce Concile, & y fit un Discours qui marquoit bien dans quelle prévention il étoit en faveur des Moines. Comme cette Harangue fait voir parfaitement la disposition du Roi, de Dunstan, & des autres Directeurs des affaires Ecclésiastiques, à l'égard du Clergé Séculier, on ne sera peut-être pas fâché de la voir ici toute entière, d'autant plus, que c'est-là une des principales affaires de ce Regne.

Dieu tout puissant & tout miséricordieux ayant daigné nous combler de ses biens & de ses faveurs, il est bien raisonnable, Mes Reverends Peres, que nous y répondions par des œuvres qui témoignent notre juste reconnaissance. Ce n'est ni par notre bras, ni par notre épée que nous avons acquis la possession de ce beau pays, mais par l'assistance de son bras puissant, parce qu'il lui a plu de prendre son bon plaisir en nous. Il est donc juste, que nous soumettions nos Corps & nos Ames à celui qui nous assujettit

assujettit toutes choses, & que nous prenions soin que ceux qu'il a soumis à notre EDGAR.
gouvernement, se soumettent avec respect à ses Loix.

C'est à moi, Mes Reverends Peres, à rendre justice à chacun, sans acception des personnes : à réprimer la fureur des Rebelles : à punir les Sacriléges : à tirer le foible & l'impuissant d'entre les mains de celui qui l'opprime.

C'est à moi encore qu'appartient le soin de procurer à l'Eglise & à ses Ministres, aux saintes troupes de Religieux & de Religieuses, tout ce qui leur est nécessaire, tant pour leur subsistance, que pour les faire jouir d'une douce tranquillité. Mais c'est à vous qu'est principalement commis l'examen de la vie & des mœurs des personnes Ecclésiastiques. C'est à vous à prendre garde si les Prêtres vivent d'une manière conforme à leur profession : S'ils sont sobres, continens, modestes, charitables envers les pauvres, & envers les Etrangers : S'ils sont assidus aux Saints Offices : S'il enseignent comme il faut les Peuples commis à leurs soins : en un mot, s'ils sont dignes de remplir le glorieux emploi de Ministres de Jesus-Christ. Permettez-moi de vous dire ici, Mes Reverends Peres, que si vous aviez pris le soin que vous deviez de toutes ces choses, je n'aurois pas eu le mortel chagrin d'apprendre de tous côtez les crimes énormes qui se commettent tous les jours parmi le Clergé de ce Royaume. Je ne dirai pas que les Prêtres affectent de porter la Couronne trop petite : que leur tonsure n'est nullement conforme aux Ordonnances de l'Eglise, & que l'immodestie de leurs habits, l'insolence de leurs gestes, l'impureté qui regne dans leurs discours, témoignent assez le dérèglement de leurs Cœurs. Je ne parlerai point de leur négligence à l'égard du Service divin. Elle est si manifeste, qu'à peine daignent-ils assister de temps en temps aux prières communes de l'Eglise. Quand ils entrent dans le Temple de Dieu pour y célébrer les Saints Mysteres, on diroit qu'ils vont s'y assembler pour joier. Mais je me plaindrai, quoi qu'avec une extrême douleur, de ce qui fait aujourd'hui le sujet de la tristesse des gens de bien, & de la joye des Méchans, c'est-à-dire, des excès & des débauches horribles des Ecclésiastiques. Ils passent leur vie dans les jeux, dans les festins, dans l'ivrognerie, dans l'impureté. On peut dire qu'aujourd'hui, les Maisons des Prêtres sont autant de lieux de débauche, de Théâtres de Comédiens, & de receptacles de gens qui mènent la vie la plus scandaleuse. Là se trouvent le jeu, la danse, les chansons impures. Là, on entend ces malheureux pousser leurs débauches jusque bien avant dans la nuit. C'est ainsi, Mes Reverends Peres, c'est ainsi que les biens que mes Prédecesseurs ont donnés à l'Eglise, que les aumônes destinées à la subsistance des Pauvres, & ce qui est bien plus, que le sang adorable de notre Sauveur est consommé. Est-ce donc pour cela que nos Peres ont épuisé leurs trésors ? Est-ce pour cela qu'ils se sont privés de leurs revenus les plus assurez ? Est-ce pour orner les Concubines des Prêtres, pour leur préparer des festins magnifiques, pour fournir à ces indignes Ministres, des meutes de chiens, & des troupes d'Oiseaux, que vos Ancêtres ont étalé leur munificence en donnant tant de biens à l'Eglise ? Ce sont-là des crimes dont le Peuple murmure en secret, dont les gens de guerre se plaignent tout ouvertement, sur lesquels on fait tous les jours des Chansons, & qu'on représente publiquement sur les Théâtres. Et vous les pardonnez, vous les négligez, vous les dissimulez ! Où est donc aujourd'hui l'épée de Levi & le zèle de Simeon ? Où est la colere de Moïse contre les adorateurs du Veau d'or ? Où est la sainte indignation de St. Pierre contre Simon le Magicien ? Imiter, Mes Reverends Peres, imitez le zèle de ces saints personnages, & suivez la voye de la Justice, qui vous est montré par le Sei-

EDGAR.

gneur. Il est temps que vous vous serviez de l'épée de St. Pierre, pendant que j'emploierai celle de Constantin. Unissons nos armes pour chasser les Lepreux du Temple de Dieu, & pour nettoyer le Sanctuaire. Faisons en sorte que l'Eternel soit servi par les véritables enfans de Levi qui disoit à son Pere & à sa Mere, Je ne vous connois point, & à ses Freres, Je ne sçai qui vous êtes. Laissez-vous toucher par les reliques des Saints que nous invoquons, & par la sainteté des Autels qui sont profanés d'une manière scandaleuse. Laissez-vous émouvoir par la fervente dévotion de nos Ancêtres, dont l'avarice des Prêtres abuse continuellement. Un de mes Ayeux, vous le sçavez, a donné la dixme des terres à l'Eglise & aux Monasteres. Le glorieux Alfred, mon Bisayeul, n'a pas fait difficulté de se priver de son domaine, pour enrichir l'Eglise. Vous n'ignorez pas quels grands présens Edoüard mon pere lui a faits, & il ne vous seroit pas honorable d'oublier si-tôt ceux que vous avez reçus de mon Pere & de mon Oncle, puisque ces Autels en sont encore parez. Vous Dunstan, Pere des Peres, considérez, je vous prie, le Roi mon Pere qui vous regarde du Ciel, & soyez attentif à ces plaintes qui resonnent à vos oreilles. C'est vous, dit-il, qui m'avez donné vos Conseils pour la fondation de tant d'Eglises & de tant de Monasteres. C'est vous dont j'ai fait choix pour être mon Pasteur, & le surveillant de mes actions. Quand est-ce que je vous ai désobéi ? Quels trésors ai-je préférés à vos Conseils ? Quels biens, quels avantages n'ai-je pas méprisés, quand vous me l'avez ordonné ? Si vous avez trouvé bon que je fisse des aumônes aux pauvres, vous n'avez pas eu la peine de le demander deux fois. Si vous m'avez conseillé de faire du bien aux Eglises, je n'ai point différé d'exécuter vos Conseils. Si vous vous êtes plaint qu'il manquoit quelque chose aux Moines, j'ai pris soin de suppléer à leurs besoins. Vous me disiez que les aumônes produisoient un fruit éternel, & qu'il n'y en avoit point de plus méritoires que celles qu'on faisoit aux Eglises, puisque les Serviteurs de Dieu en étoient sustentés, & que les restes en étoient distribués aux Pauvres. Oh la belle aumône, que celle qui sert à orner la tête & les doigts d'une vilaine Sibylle ! Est-ce donc là le fruit de toutes mes libéralitez ? Est-ce là l'effet de vos glorieuses promesses ? Voilà, Dunstan, les plaintes & les reproches du Roi mon Pere. Qu'avez-vous à y répondre ? Je sçai bien que jusqu'ici, votre vie a été sans reproche. Vous n'avez pas fait société avec les larrons : Vous n'avez pas mangé votre pain avec les adulteres : Vous avez même fait quelques efforts pour corriger les abus. Vous vous êtes servi d'argumens, d'exhortations, de menaces. Mais puisque tous ces moyens ont été inutiles, il est temps enfin d'employer des remèdes plus efficaces. Vous avez ici avec vous, le Reverend Pere Ethelwold Evêque de Winchester, & le Vénérable Osvald Evêque de Worcester : C'est à vous trois que je commets à l'exécution de cette importante affaire. Servez-vous tout ensemble, des censures Ecclesiastiques & de l'autorité Royale, pour chasser de l'Eglise de Dieu tous ceux qui mènent une vie déréglée, & pour mettre en leur place des gens qui vivent saintement, selon la Regle de leur profession.

Après une déclaration si précise, où Edgar faisoit clairement connoître ses intentions, ceux qui avoient encore de l'affection pour le Clergé Séculier, n'osèrent plus s'opposer aux desseins de Dunstan, voyant bien que ce seroit inutilement. Peu de temps après, les Prêtres Séculiers furent chassés des Monasteres, & les Réguliers établis en leurs places. Ethelwold, Evêque de Winchester, fut le premier qui fit ce changement dans son Diocèse. Il fut bien-tôt imité par Dunstan & par Osvald, & enfin par tous les autres Evêques qui étoient

étant, en ce temps-là, de l'Ordre des Moines, ne se firent pas beaucoup solliciter pour suivre l'exemple de ces trois Prélats. La plupart des anciens Historiens représentent ce temps-là comme un âge d'or, & comme le plus heureux que l'Angleterre ait jamais vu.

Il semblera peut-être étrange qu'en ce même temps, on ait déclamé avec tant de véhémence contre le Clergé Séculier, & qu'on ait été plus sévère à cet égard, dans le dixième Siècle, que dans les suivans où la licence des Prêtres n'a pas été moindre. Pour lever cette difficulté, il est nécessaire de remarquer, que déjà, depuis quelque temps, les Papes avoient entrepris d'empêcher les Prêtres de se marier, & qu'ils usoient d'une extrême rigueur envers ceux qui refusoient de se soumettre à leurs Ordonnances. Cette défense, qui passe aujourd'hui dans l'Eglise Romaine pour un point fondamental, trouva d'abord de grandes oppositions, particulièrement en Angleterre. La résistance des Prêtres Anglois fut cause que les Papes se roidissant contre les difficultés, employèrent tous les moyens dont ils purent s'aviser, pour les réduire à l'obéissance. C'est à quoi le crédit de Dunstan, & l'adresse qu'il eut de faire entrer Edgar dans ce projet, leur furent d'un très-grand secours. Il faut donc avoir dans l'esprit cette défense du Mariage des Prêtres, pour bien comprendre le sujet des plaintes que les Moines & leurs partisans faisoient contre le Clergé Séculier, & pour s'en faire une idée qui n'aille pas au delà de la vérité. Quoiqu'il ne soit que trop vrai qu'en ce temps-là, les Prêtres vivoient dans un extrême désordre, ce n'étoit pas-là ce qui excitoit le plus de murmures contre eux. C'étoit leur Mariage, qu'on vouloit faire regarder comme un crime bien plus atroce que le Concubinage, ou tous les autres dont on pouvoit les accuser. Leurs femmes n'étoient jamais qualifiées que de Concubines, ou d'un nom encore plus flétrissant. Cependant, tous les efforts de la Cour de Rome ne furent pas capables de remédier à cet abus prétendu, jusqu'à la fin du douzième Siècle, qu'on finit enfin cet Ouvrage commencé plus de trois-cens ans auparavant.

Après le service qu'Edgar avoit rendu aux Moines, il étoit bien juste qu'ils lui en témoignassent leur reconnaissance. C'est à quoi ceux qui ont écrit l'Histoire de son Règne n'ont pas voulu manquer. Ils ont tâché, par des louanges excessives, de faire regarder ce Prince comme un vrai Saint. Cependant, soit par faute d'attention, ou par quelque autre raison, ils ont rapporté certaines particularitez de sa vie, qui n'en font pas concevoir l'idée qu'ils en ont voulu donner. Il est vrai qu'à ne considérer que ses actions politiques, on ne peut nier qu'il n'ait été un grand Roi. Mais un grand Roi & un grand Saint sont souvent deux caractères très-oppoés l'un à l'autre. Par exemple, il est difficile de justifier par les regles de l'Evangile, une sanglante exécution qu'Edgar fit faire dans la petite Isle de Thanet, pour un sujet très-léger, ainsi que les Historiens en conviennent. Que n'auroient pas pu dire ces mêmes Historiens, du panchant que ce Prince avoit pour les femmes, & de ses amours déréglées dont on va voir tout à-l'heure quelques exemples, eux qui publioient, que l'ame d'Edwy son frere alloit être entraînée dans l'Enfer, pour avoir eu une seule Maitresse ?

Il est aisé de juger, que si Edgar n'avoit pas acheté l'estime des Moines par un excès de complaisance, ils ne l'auroient pas plus épargné que son Prédé-

EDGAR

Remarque
sur les in-
vectives des
Moines
contre le
Clergé Sé-
culier.

Observa-
tion sur le
caractère
d'Edgar, &
sur les élo-
ges que les
Moines lui
ont donnez

EDGAR. cesseur qui avoit donné bien moins de prise sur lui, de ce côté-là.

Recit des
amours
d'Edgar.

Il ne me reste plus pour finir le Regne d'Edgar, qui ne fut troublé ni par des Guerres étrangères ni par des domestiques, que de faire l'Histoire de ses amours qui ont quelque chose de singulier, & qui font connoître que ses bonnes qualitez étoient mêlées de bien des défauts. Sa premiere Maîtresse fut une Religieuse qu'il enleva de son Couvent, sans que les sollicitations de Dunstan pussent l'obliger à l'y renvoyer. Il en eut une fille nommée *Edithe*, de laquelle on a beaucoup loué la sainteté. Il est vrai qu'il expia ce crime par une rude pénitence qui consistoit à se priver de porter la Couronne pendant l'espace de sept ans. Terrible peine pour une faute que son Directeur devoit regarder comme un sacrilège! Mais ce n'est pas la premiere fois qu'on a exténué les péchez des Princes, & exagéré la rigueur de leur pénitence. La seconde Maîtresse, à laquelle pourtant quelques-uns donnent le nom de Femme légitime, fut *Elfride* surnommée la Blanche, à cause de l'éclat de son teint. De celle-ci, il eut un fils nommé *Edouard*, qui lui succéda. Une autre aventure extraordinaire lui fit naître une autre inclination. En passant un jour par Andover, il logea chez un Seigneur considérable qui avoit une fille très-belle dont il devint passionnément amoureux, dès la premiere vûë. Comme il étoit très-ardent dans ses passions, il résolut de se satisfaire sur l'heure même, & commanda qu'on menât coucher cette belle personne dans son lit, sans se mettre en peine d'obtenir son consentement. La mere de la fille, qui ne pouvoit se résoudre de donner sa fille au Roi pour concubine, & qui, d'un autre côté, craignoit d'attirer son indignation sur elle-même & sur sa famille, s'avisa d'un expédient pour se tirer de cet embarras. Ce fut de gagner une de ses servantes, & de l'envoyer coucher avec le Roi. Le matin venu, Edgar s'aperçut que cette fille vouloit se retirer, & comme il faisoit des efforts pour la retenir, elle se vit enfin obligée de lui découvrir la tromperie. Il fut d'abord fort sensible au dépit d'avoir été ainsi abusé. Mais l'amour qu'il avoit déjà conçu pour cette servante arrêtant les mouvemens de sa colere, & lui donnant le temps de réfléchir mûrement sur l'affront qu'il avoit voulu faire à son Hôte, il pardonna aisément le tour qu'on lui avoit joué. Il garda même cette fille en qualité de Maîtresse, jusqu'à ce qu'il se maria.

Mariage
d'Edgar.

Il sembloit que toutes les amours de ce Prince dussent être signalées par quelques singularitez, & que son mariage même n'en dût pas être exempt. Il avoit ouï dire, qu'*Ordang*, Comte de Devonshire, avoit une fille qui étoit une des plus belles personnes d'Angleterre, & sur ce rapport, il avoit résolu de l'épouser, si elle se trouvoit telle qu'on la lui avoit dépeinte. Cependant, comme il ne vouloit point faire des avances dont il pourroit avoir sujet de se repentir, il fit confidence de son dessein à un Comte son Favori, nommé *Ethelwold*. Ensuite, il lui ordonna d'aller, sous quelque prétexte, s'assurer si la beauté de la Dame répondoit à sa réputation. *Ethelwold* s'étant rendu chez le Comte de Devonshire, n'eut pas plutôt jetté les yeux sur *Elfride* sa fille, qu'il en devint éperdument amoureux. Cette passion fit sur lui un effet si prompt & si violent, qu'oubliant toutes les faveurs qu'il avoit reçues du Roi, son Maître, il demanda *Elfride* pour lui-même. Sa demande lui ayant été accordée, il accomplit son mariage le plus secrètement qu'il lui fut possible, faisant entendre au Comte son beau-pere, qu'il avoit des raisons très-importantes.

tantès pour ne le pas divulguer. Quelque temps après, étant retourné auprès du Roi, il lui dit que la beauté d'Elfride étoit des plus médiocres; qu'il s'étonnoit qu'on en eût parlé si avantageusement, & que, selon les apparences, la richesse du pere contribuoit plus que toute autre chose, à donner à la beauté de la fille cette grande réputation. Ce rapport qui n'étoit pas capable d'enflammer le cœur du Roi, fit l'effet qu'Ethelwold en avoit attendu. Edgar se dégoûta de ce mariage & en perdit même entièrement la pensée. Lorsqu'Ethelwold s'aperçut que la passion du Roi étoit tout-à-fait éteinte, il lui représenta, qu'encore que la richesse de la fille du Comte de Devonshire ne fût rien par rapport à un Roi, elle pouvoit néanmoins faire la fortune d'un Particulier. Sur ce fondement, il lui demanda la permission de rechercher cette Dame qui étoit héritière d'un des plus puissans Seigneurs du Royaume. Edgar, qui avoit entièrement perdu l'envie d'épouser Elfride, accorda volontiers cette permission à son Favori, & parut même très-content qu'il pût se procurer un mariage si avantageux. Dès qu'Ethelwold eut obtenu le consentement du Roi, il alla retrouver sa Femme, & fit célébrer ses nœces publiquement. Cependant, de peur que son Epouse ne parût trop belle aux yeux du Roi, il la tint, sous quelque prétexte, dans une maison de campagne, sans lui permettre de paroître à la Cour.

De quelque précaution qu'Ethelwold eût usé, il ne fut pas possible que sa trahison demeurât long-temps cachée. Les Favoris manquent rarement d'ennemis secrets qui ne demandent pas mieux que de trouver les occasions de les ruiner. Edgar fut enfin informé de la vérité: mais dissimulant sa colere, il voulut, avant que de la faire éclater, s'instruire, par ses propres yeux, si ce qu'on lui avoit rapporté étoit vrai. Dans cette vûe, il fit naître l'occasion d'un voyage aux environs du lieu où Ethelwold tenoit sa Femme, & quand il fut proche de la maison, il lui dit qu'il vouloit aller voir cette belle Dame dont on lui avoit autrefois fait un rapport si avantageux. Ce fut là, comme un coup de foudre pour Ethelwold. Il fit tous les efforts possibles pour détourner le Roi de ce dessein: mais tous ses artifices furent inutiles, & ne firent, au contraire, qu'affermir le Roi dans sa résolution. Tout ce qu'il put obtenir, ce fut la permission de s'avancer sous prétexte d'aller donner quelques ordres pour la reception du Roi. Dès qu'il fut chez lui, il alla se jeter aux genoux de sa Femme, & lui ayant avoué tout ce qu'il avoit fait pour la posséder, il la conjura de faire ses efforts pour éviter de donner de l'amour au Roi qui n'en étoit que trop susceptible. Elfride lui promit tout ce qu'il voulut, bien résoluë pourtant de lui manquer de parole. Il ne l'eut pas plutôt quittée, pour aller au devant du Roi, qu'elle prit soin de se parer de tout ce que l'art pouvoit ajouter à sa beauté naturelle. Ses soins eurent le succès qu'elle s'en étoit promis. Dès qu'Edgar eut jetté les yeux sur elle, il en devint passionnément amoureux, & dès ce moment même, il résolut de s'en assurer la possession. Pour mieux exécuter ce dessein, il feignit de ne trouver rien d'extraordinaire dans la beauté d'Elfride, & par là, il donna un grand sujet de joye au Mari. Il la quitta donc avec une tranquillité apparente: mais portant au fond de son cœur, la vengeance & l'amour qui sont de toutes les passions, les plus capables d'agiter les hommes. Quelque temps après, il fit partir Ethelwold pour le Northumberland, sous prétexte de quelque affaire

EDGAR. pressante. Mais ce malheureux n'acheva pas son voyage. Il fut trouvé mort au milieu d'un bois où l'on crut d'abord qu'il avoit été assassiné par des voleurs. Mais on ne fut pas long-temps en doute sur ce sujet, quand on vit que le Roi ne faisoit faire aucune perquisition, pour découvrir les auteurs de ce meurtre, & qu'au contraire, il épousa lui-même la veuve du mort. Quelques-uns ont dit, qu'Edgar tua lui-même Ethelwold dans une partie de Chasse.

Caractère
d'Edgar.

Après ce qu'on vient de voir, on peut aisément comprendre qu'il y avoit dans ce Prince un grand mélange de bonnes & de mauvaises qualitez, & que les éloges qu'on lui a donnez sont outrez à plusieurs égards. C'est un effet du préjugé que les Moines avoient conçu en sa faveur, à cause de l'attachement qu'il avoit pour eux. Ce préjugé est allé si loin, qu'un Historien n'a pas fait difficulté de dire; qu'Edgar a été aux Anglois ce que *Romulus* fut aux Romains, *Cyrus* aux Perses, *Alexandre* aux Macedoniens, *Arfaces* aux Parthes, & *Charlemagne* aux François. Mais il n'est pas difficile de s'apercevoir que cet éloge donne une trop grande idée de ce Prince qui n'a jamais approché de ces Grands Hommes auxquels on a voulu le comparer. Aussi, la Postérité moins prévenue l'a-t-elle placé dans un rang qui lui convient mieux, en le mettant plusieurs degres au dessous. Il se trouve même des Historiens très-judicieux, & du premier ordre, qui en l'ôrant du nombre des Saints où les flatteurs l'avoient placé, n'ont pas fait difficulté de le ranger parmi les plus méchans Princes (1). Ce jugement peut être appuyé sur ce qu'on rapporte de Canut le Grand, Roid' Angleterre & de Dannemarch, qui entendant parler de la sainteté d'Edithe fille d'Edgar, dit qu'il ne pouvoit se persuader que la fille d'un si méchant Roi pût être sainte. Cela donne lieu de soupçonner, que les Historiens d'Edgar ont passé sous silence plusieurs de ses actions qui auroient pû faire concevoir de leur Héros une idée toute différente de celle qu'ils en ont voulu donner.

975.
Mort d'Edgar, ses Femmes & ses Enfans.

Ce Prince regna seize ans, depuis la mort d'Edvvy son Frere. Il mourut en 975, âgé de trente-deux ans, laissant deux fils & une fille. L'aîné de ses fils, qui portoit le nom d'*Edouard*, étoit né d'une Concubine, ou du moins, d'une femme sur le mariage de laquelle il y avoit quelque chose à dire, & qui n'étoit pas bien reconnuë pour légitime. Le second, nommé *Ethelred*, étoit fils de la belle Elfride qui avoit été femme d'Ethelvvold. Edithe, fille d'Edgar & de sa premiere Maîtresse, passa sa vie dans un Monastere, & après sa mort, elle fut honorée en qualité de Sainte.

On le fait
passer pour
saint.

Edgar avoit trop bien mérité de ceux qui se croyoient en droit de canoniser leurs dévots, pour ne pas trouver une place dans le Calendrier. Mais comme on ne pouvoit trouver dans sa vie, d'autres preuves de sa sainteté que son affection pour les Moines, & les fondations de quelques Monasteres, on prétendit qu'il en avoit donné de moins équivoques après sa mort. On publia, que quand on avoit ôté son corps du cercueil, pour le mettre dans une Châsse magnifique, on l'avoit trouvé aussi peu corrompu qu'au moment qu'il avoit rendu le dernier soupir. On assura encore, que la Châsse qu'on

(1) Le Docteur Burnet dans la Préface de l'Histoire de la Réformation d'Angleterre, met Edgar au même rang que Brunchaud & Irène.

qu'on lui avoit préparée s'étant trouvée trop courte, quoi qu'il fût d'une très-petite taille, & quelqu'un ayant eu l'audace de séparer la tête du corps, il en étoit sorti une grande abondance du sang. Après des preuves si convaincantes de la sainteté de ce Prince, on plaça son corps tout proche du grand Autel de l'Eglise de Glastonbury, où l'on a prétendu qu'il a fait depuis, divers miracles.

EDGAR

EDOUARD II.

Surnommé LE MARTIR,

Treizième Roi d'Angleterre.

Dès qu'Edgar eut cessé de vivre, ceux qui n'avoient souffert qu'avec peine l'aggrandissement des Moines, crurent que l'occasion étoit favorable pour les faire retomber dans l'état de leur première institution. Elfier, Duc de Mercie, leur ennemi juré, les chassa de tous les Bénéfices qu'ils avoient acquis dans son Gouvernement, & remit des Prêtres Séculars en leurs places. Quelques autres Seigneurs en firent autant en divers endroits. Mais le Duc d'Estanglie & plusieurs autres Grands demeurèrent toujours attachés à Dunstan & à son parti. Cette diversité de sentimens, par rapport aux Moines, produisit une telle animosité entre les Grands, qu'on fut sur le point d'en venir aux armes. Le désordre s'accrut encore quand il fut question de donner un Successeur au Roi défunt. Ce Prince avoit laissé deux fils qui avoient tous deux leurs partisans, quoique leur âge ne leur permit pas de faire valoir eux-mêmes les droits qu'ils pouvoient avoir sur la Couronne. Plusieurs croyoient qu'elle étoit dévolue à Ethelred, prétendant qu'il y avoit du défaut dans la naissance d'Edouard, & que sa Mere n'avoit pas été femme légitime d'Edgar. Mais Dunstan & tous les Evêques étoient pour Edouard, se fondant sur ce que le Roi son Pere l'avoit nommé pour son Successeur. A cette raison se joignoit encore un motif qui n'étoit pas moins intéressant dans l'esprit de ceux qui soutenoient son parti. C'est qu'ils s'attendoient à gouverner le Royaume sous le nom de ce jeune Prince, ce qu'ils ne pouvoient pas espérer, s'ils mettoient le cadet sur le Trône, parce que la mere d'Ethelred marquoit peu de disposition à se laisser conduire par leurs conseils.

EDOUARD II.
Diffensions
en Angle-
terre à l'oc-
casion des
Moines.

Cependant, le parti d'Ethelred se trouvant le plus nombreux, Edouard couroit risque de se voir exclus, si Dunstan qui le soutenoit, n'eût pas trouvé le moyen de rompre les mesures du parti contraire. Comme il se sentoit appuyé du peuple qui avoit une grande opinion de sa sainteté, il se servit de cette disposition pour exécuter ses desseins. Dans le temps qu'on étoit occupé à délibérer sur le choix de l'un des deux Princes, il se leva brusquement & ayant pris Edouard par la main, il marcha vers l'Eglise, accompagné des au-

Dunstan
couronne
Edouard,
de sa pro-
pre autorité

tres

EDOUARD
II.

tres Evêques & d'une grande foule de peuple. Dès qu'il y fut arrivé, il sacra ce jeune Prince, sans se mettre en peine des oppositions de l'autre parti. Les Grands gémissent de se voir encore exposez au gouvernement de cet impérieux Prélat. Mais comme le peuple paroïssoit disposé à le soutenir, ils furent contraints de céder.

La querelle
entre les
Prêtres &
les Moines
se renou-
velle.

Edoïard n'avoit que douze ans, quand il commença son regne, sous la tutelle de Dunstan qui s'empara d'abord de toute l'autorité. Dès qu'il fut en possession de la Régence, il fit tous les efforts possibles pour maintenir les Moines dans la jouissance des Bénéfices qu'ils avoient acquis sous le Regne précédent, & il se servit pour cela de l'autorité du Roi. Mais il y trouva plus de difficulté qu'il n'avoit pensé. Comme le Roi étoit Mineur, on se dispensoit avec moins de scrupule d'obéir aux ordres qui étoient donnez en son nom.

Divers Con-
ciles sur ce
sujet.

Dunstan assembla divers Conciles sur ce sujet. Mais peut-être ses efforts auroient-ils été inutiles, si par divers Miracles qui ne lui manquoient jamais au besoin, il n'eût eu l'adresse de persuader au Peuple, que le Ciel s'intéressoit dans cette affaire.

Miracles en
faveur des
Moines,

Dans un de ces Conciles qui étoit assemblé à Winchester, la pluralité des voix se trouvant contre les Moines, ils auroient infailliblement perdu leur procès, si tout à coup, un Crucifix qui étoit au bout de la Salle, n'eût prononcé distinctement ces paroles : *A Dieu ne plaise que cela se fasse de la sorte. Vous avez bien jugé jusqu'ici, pourquoi changeriez-vous présentement.* A cette voix miraculeuse, les plus obstinez se rendirent, & donnerent leurs suffrages aux Moines.

Une autre fois, pendant qu'on étoit assemblé dans la même Ville pour l'élection d'un Doyen de cette Eglise, Dunstan s'efforçoit de faire tomber le choix sur un Moine nommé *Elphegus* : mais le Peuple vouloit que cette Dignité fût conférée à un Prêtre Séculier. Cette division faisoit craindre une sédition qui pouvoit avoir de fâcheuses suites. Mais l'Apôtre St. André révéla tout à coup à Dunstan, en présence de tout le Peuple, qu'il falloit élire le Moine, qui en effet, fut installé sur le champ. Ces Miracles & plusieurs autres, qu'il seroit trop long de rapporter, n'ayant pourtant pas été capables de réunir tous les esprits en faveur des Moines, enfin, il s'en fit un qui ferma la bouche à ceux qui leur avoient été le plus contraires.

Accident
singulier
arrivé au
Concile de
Calne.

Dunstan avoit assemblé un Concile à Calne, pour y faire ordonner que les Moines feroient maintenus dans la possession des Bénéfices. C'étoit un de ces Conciles mixtes dont il sera parlé ailleurs, où le Roi & tous les Grands assistoient, aussi bien que les Evêques & les Abbez. Selon les apparences, la décision de cette affaire n'auroit pas été avantageuse aux Moines, vu le grand nombre d'opposans qu'ils avoient dans cette Assemblée. Mais pendant qu'on disputoit avec beaucoup de vivacité de part & d'autre, il arriva que la salle où le Concile étoit assemblé fondit tout à coup sous les pieds des assistans dont plusieurs furent écrasés. La seule poutre sur laquelle la chaise de Dunstan étoit placée demeura ferme, & le Prélat n'eut aucun mal, pendant qu'à peine se trouva-t-il un seul homme de cette nombreuse Assemblée, qui ne fût tué ou blessé. Il n'en fallut pas davantage pour convaincre le Peuple, que le Ciel aimoit les Moines, puis qu'il avoit pris un soin si particulier de leur Protecteur, Il se trouva pourtant des gens qui eurent la malice de faire re-

marquer

marquer que , contre la coutume, Dunstan avoit empêché que le Roi ne se trouvât ce jour-là dans l'Assemblée. Depuis cet accident , on ne songea plus à inquiéter les Moines , soit que la protection que Dieu avoit accordée à Dunstan eut fait impression sur leurs ennemis , soit que les principaux de ceux qui leur étoient opposez eussent péri en cette occasion.

EDOUARD
II.
Les Moines
demeurent
en posses-
sion des Bé-
néfices.

Outre les affaires Ecclésiastiques qui viennent d'être rapportées , on ne trouve rien de remarquable dans le Regne d'Edouard , que la mort tragique de ce Prince , qui arriva l'an 979 , quatre ans après qu'il fut monté sur le Trône. Voici la maniere dont la plupart des Historiens racontent cet événement. Edouard passant un jour , au retour de la chasse , près du Château de Corfé où Elfride sa Belle-mère faisoit sa résidence avec Ethelred son Fils , se sépara de sa suite pour les aller voir. Elfride , ayant été avertie que le Roi étoit à la porte , accourut pour le recevoir , & le pria instamment de mettre pied à terre , & d'entrer dans la maison pour s'y rafraichir. Mais comme le dessein du Roi n'avoit été que de rendre une petite civilité à sa Belle-mère , en passant si proche de son Château , il se contenta de demander un verre de vin pour boire à sa santé. Soit qu'Elfrid eût déjà projeté de se défaire de ce Prince pour faire monter son propre Fils sur le Trône , ou que cette occasion favorable lui en eût fait naître la pensée , le jeune Roi n'eut pas plutôt porté le verre à la bouche , qu'un scélérat lui donna par derrière un coup de poignard , dans les reins. Dès qu'il se sentit blessé , il tourna la bride de son cheval qui l'emporta bien-tôt hors de la vûe des assistans. Mais comme l'abondance du sang qu'il perdoit l'empêchoit de se soutenir , il ne tarda pas long-temps à tomber. Pour comble de malheur , son pied s'étant embarrassé dans l'étrier , il fut traîné par son cheval qui ne s'arrêta que bien loin de là , tout proche de la maison d'une pauvre femme aveugle , qui étoit sur le chemin. C'est dans cette maison que les gens qu'Elfride avoit envoyez après lui le trouverent mort , tout déchiré par les pierres sur lesquelles il avoit été traîné. Elfride croyant pouvoir cacher cette horrible action qui n'étoit sçûe que de ses Domestiques , fit jetter le corps dans une fontaine voisine. Mais malgré cette précaution , il fut trouvé peu de jours après , & porté à Warham d'où il fut transféré à Shaftsbury dans un Monastere que le Roi Alfred y avoit fondé. On prétend qu'il fit là beaucoup de miracles , & qu'un Aveugle & un Boiteux y furent guéris par son seul attouchement. On dit encore que la pauvre femme qui l'avoit gardé une nuit dans sa maison , recouvra la vûe par son intercession , & que la fontaine dans laquelle il avoit été jeté acquit la vertu de guérir diverses sortes de maladies. Enfin , on ajoute , qu'Elfride curieuse d'apprendre par elle-même la vérité de ces miracles , voulut aller sur les lieux , mais que le Cheval qu'elle montoit ne voulut jamais marcher un seul pas , quelque effort qu'elle fit pour le faire avancer. C'est de ces sortes de prodiges qu'on voit toutes remplies les Histoires de ce temps-là. Ce qu'il y a de plus certain , c'est qu'Elfride voulant satisfaire à la Justice divine , pour le crime qu'elle avoit commis , fonda deux Monasteres de filles , l'un à *Ambresbury* , & l'autre à *Whorewell* proche d'Andover. C'est dans ce dernier qu'elle se retira pour y faire pénitence pendant tout le reste de sa vie. On dit qu'elle se couvroit souvent le corps de petites croix , afin d'en écarter le Démon qu'elle n'avoit que trop de sujet de craindre.

979.
Mort tragi-
que d'E-
douard.

EDOUARD
II.
Raison vrai-
semblable
qui a fait
donner à
Edouard le
titre de
Martyr.

J'ignore sur quel fondement on a voulu faire un Saint & un Martyr d'Edouard, à moins qu'on n'ait prétendu qu'il fut assassiné en haine de son affection pour Dunstan & pour les Moines. En effet, cela suffisoit alors pour acquérir ce glorieux titre. Il est certain qu'en ce temps-là, tous les amis des Moines passoient pour autant de Saints, & que leurs ennemis étoient regardés comme des gens dignes de la colere de Dieu. Quoiqu'il en soit, le jeune Prince dont je viens de parcourir le Regne est connu ordinairement sous le nom d'*Edouard le Martyr*.

+++++

E T A T D E L' E G L I S E D' A N G L E T E R R E

*Depuis l'Union des sept Royaumes, jusqu'à la fin du
Regne d'EDOUARD le Martyr.*

ETAT DE
L'EGLISE.

LEs Guerres continuelles dont l'Angleterre fut affligée pendant les cent-cinquante années que nous venons de parcourir, ne furent pas moins funestes à l'Eglise qu'à l'Etat. Les effets qu'elles produisirent par rapport à la Religion, furent un relâchement extrême dans les mœurs, & une ignorance profonde qui se répandit dans tout le Royaume. La destruction des Eglises & des Monasteres, le pillage des biens qui les faisoient subsister, & la nécessité de se défendre contre les Danois, & de ne s'occuper qu'à l'exercice des armes, détournèrent une infinité de gens de l'étude de la Religion. Il ne faut donc pas s'étonner si, pendant un temps si fâcheux, on ne trouve que peu de choses qui puissent fournir de la matière à l'Histoire Ecclésiastique. Ajoutons encore, que la plupart des Monasteres, où l'on conservoit des Mémoires de ce qui se passoit de plus remarquable dans l'Eglise & dans l'Etat, ayant été ruinés, ceux qui ont écrit l'Histoire de ce temps-là, n'ont pu se prévaloir de ce secours. On ne verra donc ici que peu d'événemens remarquables par rapport à la Religion, peu de Conciles qui puissent faire connoître la Foi de l'Eglise Anglicane, & un très-petit nombre de Sçavans dont les Ecrits puissent nous donner quelques lumieres. Il y a pourtant quelque nécessité de rapporter les principales particularitez qui sont parvenues jusqu'à nous, parce qu'elles pourront servir à faire entendre les matieres qu'un tems plus heureux nous fournira dans la suite.

Pendant le Regne d'Ecbert, il ne se passa rien dans l'Eglise, qui mérite d'être rapporté. Celui d'Ethelwolph nous fournit un sujet dont j'ai déjà parlé en un autre endroit, & sur lequel néanmoins, il ne sera pas hors de propos de

de s'arrêter ici un moment. C'est de la Chartre des Dixmes, dont je veux parler. Voici ce qu'elle contenoit.

ETAT DE
L'EGLISE.

ETHELWOLPH par la grace de Dieu Roi des Saxons Occidentaux &c.

Chartre
d'Ethel-
wolph pour
les Dixmes.

Par l'avis des Evêques, Comtes, & autres personnes distinguées de nos Etats, pour le salut de notre ame, le bien de notre Peuple, & la prospérité de notre Royaume, Nous avons pris la prudente & avantageuse résolution, d'accorder la Dixième partie des terres, dans toute l'étendue de notre Royaume, à l'Eglise & aux Ministres de la Religion, pour être par eux possédée, avec tous les privilèges des terres libres. Nous entendons que cette Dixième partie soit déchargée de tous services dûs à la Couronne, par les Laïques qui tiennent des terres de Nous. C'est ce que Nous accordons à l'Eglise, à l'honneur de Jesus-Christ, de la Bienheureuse Vierge, & de tous les Saints, pour témoigner notre dévotion à l'égard de la solennité de la Pâque, & afin d'attirer la bénédiction de Dieu sur nous & sur notre postérité.

Donné dans le Palais de Wilton, l'an 854, Indiction seconde, pendant la fête de Pâque.

Les termes, la date, & les signatures de cette Chartre, forment des difficultés qui ont fait soupçonner à plusieurs Sçavans, qu'elle est supposée. Mais, sans entrer dans le détail des raisons qu'on allègue pour & contre, je me contenterai de remarquer, que long-temps avant cette Chartre, le Clergé d'Angleterre prétendoit à la jouissance des Dixmes, s'il n'en étoit pas déjà actuellement en possession. Cela paroît par le XVII. Canon du Concile de Calchite assemblé en 875, dont j'ai parlé en son lieu. On voit même dans ce Canon, que le Clergé s'appuyoit sur la Loi Mosaique. Véritablement, il n'est pas impossible que le Roi Ethelwolph ait voulu fortifier les droits du Clergé, en lui accordant une Chartre pour le même sujet. Mais en ce cas-là, il n'y a point d'apparence qu'il eût passé sous silence le Droit divin dont le Clergé faisoit son principal fondement. Ainsi si cette Chartre ne peut pas absolument être regardée comme fautive, du moins paroît-elle fort douteuse. Ajoutons, que par la Dixième partie des terres, il faut nécessairement entendre la Dixième partie de leur rapport, ce qu'on ne peut regarder que comme une explication forcée, sur tout dans un acte Primordial tel que celui-ci.

Remarque
sur cette
Chartre.

Les Regnes d'Ethelbald, d'Ethelbert, & d'Ethelred I., ne fournissent à l'Histoire Ecclésiastique que la destruction des Monasteres, & les descriptions pathétiques que font les Historiens des fureurs que les Danois ont exercées, pendant ce temps-là, contre les Moines. C'est à cela qu'ils s'arrêtent principalement, comme à des événemens qu'ils jugent les plus importants pour l'Histoire. Ils regrettent particulièrement les trois fameux Monasteres de Croyland, d'Ely, & de Medeshamstede, dont les Moines furent massacrez, & les Bibliothèques brûlées.

Le prétendu Martyre d'Edmond Roi des Estangles pourroit nous arrêter un peu, s'il n'en avoit été déjà parlé ailleurs. Je l'appelle prétendu, parce qu'il ne paroît pas que ce Prince ait perdu la vie pour aucune des causes qui sont les Martyrs. Autrement, il faudroit dire, qu'il y a eu en Angleterre, autant des Martyrs qu'il y a eu de Chrétiens mis à mort par les Danois. On n'a pourtant pas laissé de mettre ce Roi dans le Calendrier, en qualité de

Remarque
sur le pré-
tendu Mar-
tyre d'Ed-
mond Roi
d'Estanglie.

ETAT DE
L'EGLISE.

Martyr, & l'on a prétendu que les miracles ont été fréquens sur son Tombeau, pendant plusieurs siècles.

Décadence
des Moines
sous le Re-
gne d'Al-
fred.

Quoi que j'aye déjà parlé amplement de tout ce qui regarde le Regne d'Alfred le Grand, il ne sera pas inutile de rafraichir la memoire du Lecteur à l'égard de deux choses qui peuvent être de quelque usage pour la suite. La premiere est la decadence des Monasteres, decadence qui fut si entiere, qu'il ne se trouvoit plus de Moines en Angleterre, tous ayant été massacrez par les Danois, ou s'étant retirez hors du Royaume. Quelques-uns peut-être s'appliquerent à d'autres Professions, quand ils virent que la perte de leurs revenus leur ôtoit les moyens de subsister. Dès que le Roi Alfred fut quitte des Danois, il fit bâtir des Monasteres, où il attira des Moines étrangers, n'en pouvant point trouver dans son Royaume. On s'étonnera, sans doute, qu'au lieu de faire la dépense de ces nouveaux bâtimens, il n'ait pas plutôt réparé les anciens dont les murailles subsistoient encore pour la plupart. Mais il faut sçavoir, que les Prêtres séculiers s'en étoient mis en possession, & qu'ils y vivoient en commun, sous la conduite d'un Archevêque. Apparemment Alfred jugea qu'il y auroit quelque inconvénient à les en déposséder.

Grande
ignorance
sous ce mê-
me Regne.

L'autre chose dont je veux parler, c'est la crasse ignorance dans laquelle les Anglois étoient tombez, pendant les Guerres des Danois. On a déjà vu, dans la Vie d'Alfred, les plaintes que ce Prince lui-même en faisoit. C'est ce qui lui fit prendre la résolution d'attirer dans ses Etats, autant de Sçavans étrangers qu'il lui fut possible; de fonder l'Université d'Oxford, & de se servir de divers autres moyens pour rétablir les Sciences dans son Royaume.

Edouard l'Ancien, suivant les traces du Roi son Pere, fonda, par le même motif, l'Université de Cambridge, selon le sentiment de quelques-uns. Je n'entrerai point ici dans le détail des raisons qu'on allégué pour & contre l'ancienneté de cette illustre Université, cette matiere étant pleine de difficulté; d'ailleurs elle ne regarde la Religion, qu'indirectement. Mais il y a dans le Regne d'Edouard l'Ancien une particularité où la Religion se trouve plus intéressée, à cause des conséquences qu'on pretend en tirer, & sur laquelle il est bon de donner quelque éclaircissement.

Observa-
tion sur
une Bulle
prétendue
du Pape
Formose.

Guillaume de Malmesbury rapporte dans son Histoire, que, pendant le Regne d'Edouard l'Ancien, le Pape Formose ayant été informé, qu'il y avoit déjà sept ans que les Evêchez du Wessex étoient vacans, envoya en Angleterre une Bulle qui excommunioit le Roi & tous ses Sujets. Il ajoute, que cette Bulle ayant été communiquée à Edouard, il assembla un Conseil Général, où Plegmond, Archevêque de Cantorbéri, en fit la lecture: qu'ensuite, il fut résolu par l'Assemblée, que les Sièges vacans seroient remplis, & qu'on en érigerait trois nouveaux dans le Wessex. Plegmond, continué l'Historien, partit ensuite pour Rome, où il fit lever l'Excommunication, & à son retour, il sacra, en un seul jour, sept Evêques. Un ancien Registre de l'Abbaye de Cantorbéri dit à peu près la même chose, avec cette addition, que, dans l'Assemblée Générale dont on vient de parler, il fut pourvu aux moyens de retirer les Peuples de Cornouaille de leurs erreurs. Il faut entendre par les erreurs de ces Peuples, qui étoient des anciens Bretons, le refus qu'ils faisoient de reconnoître la supériorité de l'Evêque de Rome.

Les Auteurs Catholiques Romains prétendent tirer un grand avantage de cette

cette Bulle, pour prouver qu'en ce temps-là, l'autorité du Pape étoit tellement reconnue en Angleterre, qu'on ne lui contestoit pas même le pouvoir d'excommunier le Roi. Mais quand on examine cette Pièce, on ne sçait comment l'accorder avec la Chronologie. Guillaume de Malmesbury dit, que la Bulle étoit de l'an 904. Cependant le Pape Formose, à qui il l'attribue, étoit mort en 896. & avoit été déterré l'année suivante par Etienne son Successeur. Le Cardinal Baronius a prétendu remédier à cet inconvénient, en disant qu'il y a une faute dans la date de Guillaume de Malmesbury, & qu'au lieu de 904, il faut lire 894. Véritablement cette correction sauve l'anachronisme touchant Formose, mais ce Cardinal retombe dans un autre, par rapport à Edoüard qui ne monta sur le Trône, que l'an 900. Il faudroit donc corriger le nom d'Edoüard, & mettre celui d'Alfred en sa place. Mais on ne trouve nulle part, qu'Alfred ait été excommunié. Malgré tout cela, on n'a pu se résoudre à perdre l'avantage qu'on prétend tirer de cette Pièce. On a supposé, qu'il y a eu deux Bulles sur ce sujet, l'une du Pape *Formose*, de l'année 894, adressée aux Evêques Anglois dans laquelle il n'est point parlé du Roi Edoüard : l'autre du Pape Jean IX, où ce Prince étoit menacé de l'Excommunication. Pour appuyer cette supposition, on cite Guillaume de Malmesbury qui parle de la Bulle de Formose, & Polydore Virgile qui fait mention de celle de Jean IX. Mais ce moyen est peu propre à lever la difficulté, puisque Guillaume de Malmesbury s'est manifestement trompé, ou dans la date de la Bulle, ou dans le nom du Pape qui l'a publiée. D'un autre côté, Polydore Virgile ne dit pas que ce fut Jean IX. qui menaça Edoüard de l'Excommunication, comme on le prétend, mais Jean X, comme il le faudroit en effet si la Bulle étoit de l'année 904. Ainsi cette Bulle, dont on fait tant de parade, ne sçauroit subsister avec la Chronologie.

On n'a pas la même raison de douter de la Consécration des sept Evêques dont parle Guillaume de Malmesbury. Quoi que le temps n'en soit pas bien certain, on sçait pourtant, qu'au commencement du X. Siècle, il y avoit six Evêques dans le Wessex, au lieu que peu auparavant, il n'y en avoit que trois. *Raoul de Dicet* met l'érection de ces trois nouveaux Evêchez dans l'année 909. Pour accorder cet Historien avec Guillaume de Malmesbury qui la met dans l'année 904, on fait une supposition qui, si elle n'est pas fondée, ne peche pas du moins contre la vraisemblance. On prétend que dans un Synode ou Assemblée mixte tenue à Winchester en 904, il fut résolu d'ériger trois nouveaux Sièges Episcopaux dans le Wessex. Mais comme ces nouveaux Evêchez devoient être tirez de ceux de *Winchester* & de *Sherburn*, on demeura d'accord, que ce changement ne se feroit qu'après la mort des Evêques de ces deux derniers Diocèses, pour ne pas les priver des revenus qu'ils avoient eus jusqu'alors. Ces deux Evêques étant morts tous deux dans l'année 909, ou peut-être un peu auparavant, & l'Evêché de *Worcester* dans la Mercie, se trouvant aussi vacant, aussi bien que celui de *Sussex*, *Plegmond* sacra sept Evêques à la fois, sçavoir, *Fridstan* pour Winchester, *Werestan* pour Sherburn, *Kenulphe* pour Worcester, *Bearnock* pour Selfey en Sussex, *Eadulphe* pour Kirton, *Athelm* pour Wells, & *Adelstan* pour Petrockstown ou Padstow, en Cornouaille. Ces trois derniers étoient les nouvellement érigés. Au reste, quoi que Guillaume de Malmesbury & *Ranulphe Hygden* aient avancé

ETAT DE
L'EGLISE.

que le Pape confirma ces nouvelles érections, il est certain qu'en ce tems-là, ni plus de deux censans après, on ne demandoit point son approbation pour des choses de cette nature. Il y a donc beaucoup d'apparence, que ces deux Historiens qui parlent de la confirmation du Pape, ont rapporté ce qui se passoit en ce tems-là conformément à ce qui se pratiquoit de leur tems.

Grands pri-
vileges ac-
cordez à
l'Abbaye de
Glaston.

Je n'aurai pas occasion de m'arrêter beaucoup sur les Regnes d'*Adelstan*, d'*Edmond*, & d'*Edred*, parce que, si on en excepte quelques Conciles dont j'ai dessein de parler dans la suite, on n'y trouve que peu de particularitez importantes. Ce qu'on y voit de plus remarquable, ce sont les immunités dont *Edmond* gratifia l'Abbaye de *Glassenbury* en faveur de *Dunstan* qui en étoit le premier Abbé, depuis qu'elle avoit été rebâtie. Ces privilèges s'étendoient si loin, qu'il sembloit que le Roi avoit eu dessein de donner à l'Abbé une espece de Souveraineté sur les terres qui dépendoient de ce Monastere.

Turketule
rétablit
l'Abbaye de
Croyland.

On peut encore remarquer, dans le Regne d'*Edmond*, le rétablissement de l'Abbaye de *Croyland* dans la Mercie, de laquelle *Turketule*, Cousin du Roi, & son Chancelier, fut le Restaurateur. Il y prit lui-même l'habit de Religieux, & il en fut fait Abbé par le Roi *Edred* qui lui en donna l'investiture, en lui mettant en main le *Bâton Pastoral*, selon la coutume de ce tems-là.

Edred re-
fusa de lui
accorder le
droit d'a-
zyle.

Turketule obtint une Chartre fort avantageuse pour son Monastere. Mais *Edred* refusa de lui accorder le droit d'azyle, quoi que cette même Maison en eût joui avant sa ruine, ne voulant point que les Maisons Religieuses servissent à protéger les malfaiteurs.

Ce même Prince eut de grands égards pour *Dunstan* qui se servit de son crédit, non-seulement pour remettre les Moines en possession des Monasteres que les Prêtres Séculiers s'étoient appropriés, mais encore, pour les introduire dans les Bénéfices. Si la vie d'*Edred* eût été plus longue, *Dunstan* auroit sans doute, dès ce tems-là, mis cette affaire dans un état à ne pouvoir plus être altérée. Mais ce Prince étant mort avant qu'elle fût finie, *Edwy* son Successeur dépouilla les Moines des Bénéfices qu'ils avoient acquis, & même de quelques-uns de leurs Monasteres. A voir les plaintes que les Historiens, dont la plupart ont été Moines, font sur ce sujet, & leur acharnement contre *Edwy*, on diroit que ce Prince avoit renversé la Religion de fond en comble. Cependant, quand on examine de près le sujet de leurs plaintes, on trouve que les Moines ne perdirent que deux Monasteres, sçavoir ceux d'*Abingdon* & de *Malmesbury*. Cette perte leur fut pourtant si sensible, qu'ils firent soulever toutes les Provinces situées au Nord de la Tamise, ainsi qu'il a été dit ci-devant.

Il n'est pas nécessaire de répéter ici ce qui a été déjà rapporté du grand crédit de *Dunstan* sous le Regne d'*Edgar*, ni ce qu'il fit en faveur des Moines. Véritablement, on ne peut point le blâmer de s'être servi de son pouvoir pour les rétablir dans les Monasteres. Quoi que ces Maisons eussent été abandonnées pendant les guerres précédentes, elles n'appartenoient pas aux Prêtres Séculiers, puisqu'elles avoient été fondées pour des Moines. Mais on ne peut pas aussi facilement excuser le projet qu'il forma d'introduire les Moines dans les Bénéfices, sous prétexte que les Prêtres étoient pour la plupart mariés. Il n'est pas nécessaire d'examiner ici sur quel fondement, les Conciles & les Papes ont interdit le Mariage au Clergé. Cette matiere ayant été discutée par divers

divers Auteurs, on ne pourroit y ajouter rien de nouveau. Il suffira de dire simplement, que depuis la conversion des Anglois, le Clergé d'Angleterre ne s'étoit point astreint à garder le Célibat, & que Dunstan entreprit une chose nouvelle, en voulant les y obliger conformément aux Decrets des Papes. On a vû dans le Regne d'Edgar, comment par l'autorité de ce Prince, Dunstan réussit, non à empêcher les Prêtres de garder leurs femmes, mais à les priver de leurs Bénéfices sous ce prétexte. Cependant, quelque grand que fût son crédit, & quelque passion qu'il eût pour les Moines, il ne lui fut pas possible de les rétablir dans les Monasteres du Nord. Pendant plus de deux cens ans, ceux de ce pais-là demurerent déserts, & le nom même de Moine y étoit à peine connu.

ETAT DE
L'EGLISE.

Il y a peu de chose à dire, touchant les nouveaux Evêchez, ou sur le transport des Sièges Episcopaux d'un lieu à un autre, dans un temps où la moitié du Royaume étoit entre les mains des Danois qui n'avoient pas encore reçu la Foi Chrétienne. Le Northumberland, la Mercie & l'Estantlie étant sans cesse exposez à leurs ravages, on ne doit pas s'imaginer que les affaires de l'Eglise y allaient d'un train bien réglé. L'Estantlie fut plus de deux-cens ans sans Evêque, & dans le Northumberland, l'Evêché de Hagulstadt fut mis en un état si déplorable, qu'après avoir été long-temps sans Pasteur, on fut enfin contraint de le réunir à celui d'Yorck. Pendant le Regne d'Alfred, les Evêchez de *Leicester* & de *Lincoln* furent unis en un seul, dont le Siège fut transporté à Dorchester. Il y demeura jusqu'au tems de Guillaume le Conquérant, qu'il fut encore transféré à Lincoln. J'ai déjà parlé de l'érection de trois nouveaux Evêchez dans le Wessex : c'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'en parler. C'est tout ce qui s'offre sur ce sujet, à moins que de vouloir donner une suite des Evêques de chaque Siège particulier, ce qui me meneroit trop loin. Ceux qui en seront curieux, pourront se satisfaire dans le Livre que le Docteur *Heylin* a publié sur cette matiere, où l'on trouve l'année de l'installation de chaque Evêque.

Transla-
tion des
Sièges Epif-
copaux.

Les Conciles qui ont été assemblez pendant le tems que je parcours présentement, n'ont été proprement que des Assemblées mixtes, composées des Prélats & de la Noblesse. On les appelloit en Saxon *Wittena-gemot*, c'est-à-dire, Assemblée des Sages, ou bien *Mycel-Synod* qui signifioit, en la même Langue, Grande Assemblée, Assemblée Générale. Ces deux noms ont été rendus en Latin par le mot *Concilium*. Mais parce que dans ces Assemblées, on faisoit des Loix & des Ordonnances qui regardoient l'Eglise aussi bien que l'Etat, on en a mis plusieurs au rang des Conciles, à cause des Loix Ecclesiastiques qu'on y faisoit. Quant aux Conciles purement Ecclesiastiques, on ne trouve point qu'il s'en soit assemblé aucun, depuis le tems de la Monarchie d'Ecbert, jusqu'à Edoïard le Martyr.

Conciles.

Outre l'Assemblée de Winchester, où l'on prétend qu'Ethelwolp accorda la dixme des terres à l'Eglise, la plus considérable qui se soit tenuë, par rapport aux affaires de la Religion, est celle de *Graetley*, sous le Regne d'Adelstan. On y fit neuf Loix ou Ordonnances qui regardoient les affaires de l'Eglise.

Synode de
Graetley.

La premiere ordonnoit le payement des Dixmes.

La seconde enjoignoit aux Magistrats de tenir la main à l'exécution des Loix

ETAT DE
L'EGLISE.

Loix contre ceux qui étoient convaincus par le jugement de l'*Ordeal*, c'est-à-dire par l'épreuve du feu ou de l'eau.

La troisieme étoit contre les Sorciers, & contre les Voleurs dans les grands chemins.

La quatrieme regardoit les lieux où l'on pouvoit faire battre de la Monnoye. Sur cela, il faut remarquer, qu'à Cantorbéri, il devoit y avoir sept Moulins, ou instrumens pour monnoyer l'argent, sçavoir quatre pour le Roi, deux pour l'Archevêque, & un pour l'Abbé du Monastere de St. Augustin. A Rochester, il devoit y en avoir trois, deux pour le Roi, & un pour l'Evêque.

La cinquieme marquoit les formalitez qui devoient être observées dans l'épreuve de l'*Ordeal*, pour sçavoir si les personnes accusées étoient coupables ou innocentes. On trouve dans cette Ordonnance deux choses qui méritent d'être remarquées. La premiere est, qu'il y est parlé des Prêtres comme étant fixes & affectez à de certains lieux. Cela fait connoître, que dès ce temps-là, ils ne vivoient plus en commun; mais que chacun étoit attaché à une Eglise particuliere. La seconde est, qu'il y est ordonné de donner aux accusez le pain eucharistique. Il semble qu'on peut inférer de là, que puis que l'Eucharistie étoit appelée du pain, après la consecration, l'Eglise Anglicane étoit bien éloignée de croire la *Transubstantiation*.

La sixieme défendoit de vendre & d'acheter, le jour du Dimanche.

La septieme étoit contre les Parjures, & les Faux témoins.

La huitieme ordonnoit aux Evêques, d'assister les Magistrats dans l'exécution des Loix, & de s'asseoir sur le banc avec eux.

La neuvieme condamnoit les Magistrats négligens à des amendes, au profit de l'Evêque.

On trouve encore sous le Regne d'Edmond I. un autre Synode ou Assemblée mixte, dans laquelle on régla les cérémonies des Mariages, & les sûretés que les Parties contractantes devoient se donner reciproquement.

J'ai parlé ailleurs du Concile où Edgar harangua si fortement contre les Prêtres séculiers, & des autres qui furent assemblez au sujet des différends des Moines avec le Clergé : c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de s'y arrêter.

Constitu-
tions d'O-
don.

On peut commodement joindre aux Loix Ecclésiastiques faites dans ces Assemblées Générales ou Conciles, certaines Constitutions qui sont de ce même temps. Les premieres sont d'*Odon* Archevêque de Cantorbéri, au nombre de dix.

La premiere menace de l'Excommunication ceux qui font du tort à l'Eglise.

La seconde exhorte les Princes à se conduire par les conseils des Evêques auxquels Dieu a confié les clefs du Royaume des Cieux.

Dans la troisieme, les Evêques sont exhortez à s'acquitter de leur devoir, sans aucune considération humaine, & sans aucun égard à la qualité des personnes.

La IV. & la V. donnent des avis aux Prêtres sur leur conduite.

La sixieme donne de semblables avis aux Moines.

La septieme condamne les Mariages entre parens, sans fixer pourtant jusqu'à quel degré de parenté ces Mariages sont défendus.

La huitieme

La huitieme exhorte les Chrétiens à l'union & à la charité.

La neuvieme recommande l'observation du Jeûne, les Mercredis, les Vendredis, & les Quatre-tems.

Dans la dixieme, le payement des Dixmes est fortement recommandé, par des raisons tirées de la Loi de Moÿse, sans faire aucune mention de la Chartre d'Ethelwolp.

On voit encore de ce tems-là, certaines Constitutions qui furent publiées sous le Regne d'Edgar, & dont on ne connoît point l'Auteur. Les principales sont,

ETAT DE
L'EGLISE.

Autres
Constitu-
tions.

La I. qui confirme les privilèges & les immunités de l'Eglise, & ordonne le payement des Dixmes.

La V. ordonne, que la solennité du Dimanche commencera le Samedi à trois heures après midi.

Sous le Regne de ce même Roi, on publia un Corps de Canons parmi lesquels les suivans sont particulièrement remarquables.

Corps de
Canons.

Par le V. si un Prêtre recevoit quelque injure, il devoit en porter sa plainte au Synode qui étoit tenu de prendre son fait & cause, comme si l'injure avoit été faite à tout le Corps du Clergé, & en procurer la réparation à la discrétion de l'Evêque du Diocèse.

Le XI. ordonnoit aux Prêtres d'apprendre quelque métier, afin de pouvoir gagner leur vie, en cas de besoin.

Le XVII. ordonnoit aux peres & aux meres de faire apprendre par cœur à leurs enfans, l'Oraison Dominicale & le Symbole des Apôtres, sans quoi ils ne pouvoient pas espérer d'être admis à la Communion, ni de recevoir l'honneur de la sépulture.

Le XIX. défendoit d'enterrer dans l'Eglise ceux qui n'avoient pas été d'une probité connue & avérée.

Le XXXII. défendoit aux Prêtres d'officier sans avoir le Livre devant les yeux, de peur qu'ils ne se trompassent en voulant trop se fier à leur mémoire.

Le XXXVI. défendoit de manger & de boire, avant que de recevoir la Communion.

Le XXXVIII. enjoignoit aux Prêtres, d'avoir toujours la Ste. Eucharistie toute prête pour s'en servir au besoin. Mais si elle venoit à se gâter de telle sorte qu'elle ne pût être mangée sans offenser le palais, il étoit ordonné de la brûler à un feu bien net, & d'en mettre les cendres sous l'autel. Il est aisé de comprendre par là, quelle opinion on avoit alors de l'Eucharistie, puisqu'on croyoit qu'elle pouvoit se gâter, & qu'il falloit la brûler après qu'elle étoit gâtée.

Le LIII. défendoit de manger du sang.

Après ces Canons, il y avoit des Regles très-particulières touchant la Confession & les Penitences qui devoient être ordonnées par les Confesseurs. On y voit que le Confesseur pouvoit ordonner à son Pénitent, de dire soixante fois en un jour, l'Oraison Dominicale : mais on n'y trouve point l'usage des *Ave Maria*, qui n'étoit pas encore établi.

Il ne me reste plus, pour finir ce qui regarde l'Eglise de ce tems-là, qu'à dire un mot des personnes les plus distinguées par leur sainteté ou par leur sçavoir.

Tome I.

S f

Le

ETAT DE
L'EGLISE.
Suithun.

Le premier Saint qu'on y remarque est *Suithin* ou *Suithun* qui, après avoir été Precepteur du Roi Ethelwolph, devint Evêque de Winchester. On dit que ce fut par ses conseils qu'Ethelwolph accorda la Chartre des Dixmes à l'Eglise. Cela seul auroit été suffisant pour le faire mettre au nombre des Saints, quand même il n'auroit été distingué par aucun autre endroit. Mais outre cela, on lui attribue un grand nombre de miracles dont il n'est pas nécessaire de grossir cet Abregé.

Humbert.

Humbert, Evêque d'Estanglie, massacré, ou si l'on veut, martyrisé par les Danois, avec Edmond Roi du même pays, est aussi rangé dans la même Classe.

Alfred.

Alfred le Grand, indépendamment de sa Dignité, fut un des plus considérables, par sa pitié, & par son sçavoir.

Scot.

Jean Scot, surnommé *Erigena* (1) c'est-à-dire Irlandois, vivoit dans le même siècle. Il avoit acquis une grande réputation en France où Charles le Chauve l'entretenoit dans sa Cour; & conversoit familièrement avec lui, lorsqu'il en fut tiré par le Roi Alfred qui apprit de lui plusieurs Langues & quelques autres Sciences. Ensuite, il enseigna dans l'Université d'Oxford, d'où, selon les apparences, il fut transféré à Malmesbury, puis qu'on dit que ce fut dans ce Monastere que ses Ecoliers le tuèrent à coups de canif. Avant qu'il quittât la France, il avoit écrit, par ordre de l'Empereur, sur la dispute qui s'étoit émuë touchant le Sacrement de l'Eucharistie. Dans le Traité qu'il avoit fait sur cette matiere, il avoit fortement combattu le sentiment de *Paschase* qui soutenoit, que le corps de J. Christ dans l'Eucharistie, étoit le même en chair & en os, que celui qui étoit né de la Ste. Vierge. Il falloit bien que le sentiment contraire que Scot maintenoit ne passât pas alors pour Hérétique, puisqu'il n'empêcha pas qu'Alfred ne l'appellât en Angleterre, qu'il n'eût une très-grande estime pour lui, & qu'il ne lui confiât l'instruction de la Jeunesse. Il est même certain, qu'après sa mort, il fut regardé comme un Saint & un Martyr. *Roger de Hoveden* dit, que Scot fut d'abord enterré obscurément; mais qu'ensuite, sur ce qu'une lumière miraculeuse parut sur son tombeau, pendant plusieurs nuits, les Moines de St. Laurent porterent son corps dans leur Eglise, & le placerent auprès de l'Autel. Son épitaphe même dont, selon Guillaume de Malmesbury, la diction & la structure des vers marque assez l'antiquité, fait voir qu'il passoit pour Saint lors qu'elle fut faite. Cela fait comprendre, qu'en ce tems-là, l'Eglise Anglicane ne recevoit point le Dogme de la Transubstantiation. En effet, comment les Anglois auroient-ils pû venerer comme Saint, un homme qui l'avoit si manifestement combattu, s'ils eussent été d'une opinion contraire à la sienne? Cette conséquence fait un peu de peine aux Catholiques Romains. Cependant, un de leurs Historiens ne fait pas difficulté d'avouer, que le nom de Scot se trouve dans le Supplément du Martyrologe François, entre les Saints dont l'Eglise fait commémoration le 4. des Ides de Novembre. Il ajoute même, qu'il avoit été inséré dans le Martyrologe Romain, & qu'il y demeura jusqu'au tems du Cardinal Baronius qui l'en fit effacer. Il est vrai que cet Historien prétend, que Scot se rétracta, & qu'il condamna ses premières erreurs: mais cela n'est appuyé d'aucun témoignage. Il dit seulement, que

lans

(1) L'Irlande étoit alors appelée *Erim*.

sans cette retractation, il est nullement croyable, que l'Eglise eût voulu honorer sa memoire. Mais c'est supposer, qu'en ce temps-là, le dogme de la Transubstantiation étoit reçu dans l'Eglise, ce qu'il faudroit bien prouver, pour donner quelque force à cette raison.

Grimbald fut encore dans le même siècle, un Sçavant du premier ordre, & d'une grande réputation. Il fut attiré en Angleterre par Alfred le Grand qui l'avoit connu à Rheims, & qui lui donna le gouvernement du Monastere de Winchester.

Entre les Anglois qui se signalerent par leur sçavoir, *Affer* fut un des plus considérables. Il écrivit la Vie d'Alfred le Grand en 893, & il mourut Evêque de St. David dans le país de Galles. Il ne faut pas le confondre avec un autre du même nom, qui étoit Evêque de Sherburn & qui mourut l'an 883.

Werefrid, Evêque de Worcester dans la Mercie, vivoit sous le Regne de Buthred. Lorsque les Danois se furent emparez de la Mercie, il se retira en France, d'où le Roi Alfred le rapella en Angleterre. Il traduisit les Dialogues de Grégoire le Grand, en langage Saxon, & après avoir acquis beaucoup de réputation pendant sa vie, il fut mis après sa mort, au nombre des Saints.

Plegmond, qui fut Archevêque de Cantorbéri, passoit pour un Prélat fort sçavant, particulièrement dans la Théologie.

Dunulf avoit été Berger. Quelques-uns ont prétendu que c'étoit le même chez qui Alfred avoit demeuré caché pendant que les Danois étoient maîtres de tout le Royaume. Quoi qu'il en soit, il eut le bonheur d'être connu de ce Prince, qui lui ayant trouvé un genie au dessus de sa naissance & de sa profession, le fit étudier, & lui donna ensuite l'Evêché de Winchester. Comme cette Ville étoit alors la Capitale du Wessex, & celle où Alfred faisoit sa résidence ordinaire, ce Prince se servit utilement, dans ses affaires les plus importantes, des conseils de ce Prélat qui se trouvoit souvent à la Cour.

Wulfig, Evêque de Londres, eut aussi beaucoup de part dans l'estime de ce grand Prince qui lui adressa sa Traduction du *Pastoral* de Saint Grégoire.

Neot étoit un Abbé distingué par sa naissance, par son sçavoir, par la régularité de sa vie, & par son zèle pour l'accroissement de la véritable Religion. Quelques-uns ont dit, qu'il étoit proche parent du Roi Alfred, & d'autres qu'il étoit de la famille Royale des Rois d'Estanglie. Il mourut l'an 690, dans le país de Cornoüaille, où il donna son nom à la ville de *Neotstown* ou *St. Needs*.

Odon, Archevêque de Cantorbéri, étoit fils d'un Danois établi dans l'Estanglie. Quoi qu'il fût né dans les ténèbres du Paganisme, il eut le bonheur de connoître & de goûter la Religion Chrétienne, & cela fut cause, qu'on le chassa de la maison paternelle. Dans cette extrémité, il se mit au service d'un Seigneur Anglois qui le fit baptiser, & lui donna des Maîtres pour l'instruire. Ensuite, s'étant rendu capable de servir l'Eglise, il fut fait Prêtre, sous le Regne d'Edoüard l'Ancien. Son zèle, sa vertu, sa capacité, lui acquirent une réputation qui porta le Roi Adelstan à lui donner l'Evêché de Sherburn. On prétend que ce Prince fut principalement redevable aux prieres

ETAT DE
L'EGLISE.

res de ce Prélat de la glorieuse victoire qu'il remporta sur les Danois à Brunamburgh. La faveur d'Odon ne fut pas moins grande auprès du Roi Edmond qui résolut de le mettre sur le Trône Episcopal de Cantorbéri : mais ce Prélat s'en excusa, en disant modestement, qu'il n'étoit pas capable de remplir un poste si éminent. Son excuse n'ayant pas été admise, il alléguait que la translation des Evêques d'un Siège à un autre étoit contraire aux Canons des Conciles. Cette raison étant détruite par les exemples de *Juste* & de *Mellitus*, qui avoient été transférez de Rochester & de Londres à Cantorbéri, il trouva un nouveau prétexte pour se défendre d'accepter la Dignité qu'on lui offroit. Il soutint, que tous les Archevêques de Cantorbéri, depuis Augustin jusqu'au dernier mort, ayant été Moines, il ne se trouvoit pas qualifié pour remplir ce Siège, puis qu'il n'étoit pas Religieux. Cette nouvelle difficulté fut encore levée par la prière qu'on fit à l'Abbé de Fleury en France, de recevoir Odon dans son Ordre. Ainsi ce Prélat ne trouvant plus d'excuse valable accepta enfin cette Dignité, quoi qu'avec beaucoup de répugnance. Comme il devint dans la suite un grand Protecteur des Moines, on peut présumer que ce n'a pas été une des moindres raisons qui l'ont fait placer dans le nombre des Ecclésiastiques les plus illustres de son siècle. On prétend même qu'il a eu le don des miracles, comme on manque rarement de l'attribuer à ceux qui se sont distingués par leur affection pour les Moines.

Dunstan.

Dunstan feroit ici un long article, si ce que j'en ai dit ailleurs ne me paroîtsoit suffisant pour le faire connoître. Il se trouve des Historiens modernes, parmi les Protestans mêmes, qui s'étant laissé entraîner par les témoignages des Anciens, ont parlé de ce prétendu Saint avec de très-grands éloges, sans considérer combien l'autorité sur laquelle ils se sont appuyés devoit leur être suspecte. Il y a beaucoup d'apparence, que ce que *Dunstan* a fait en faveur des Moines, lui a procuré les louanges excessives dont on l'a honoré, & dont, peut-être, sans cela, on ne l'auroit pas cru digne.

Ethelwold
& Oswald.

On peut dire la même chose d'*Ethelwold*, Evêque de Winchester, & d'*Oswald*, premièrement Evêque de Worcester, & ensuite Archevêque d'Yorck. Leur grand zèle pour les intérêts des Moines est, sans doute, ce qui a le plus contribué à leur réputation. Les Moines étant presque les seuls Ecrivains qu'on a de ce tems-là, ce sont eux qui ont fait valoir les gens, selon leurs préjugés & leurs intérêts.

Turketule.

Turketule, qui étoit proche parent du Roi Edmond, & son Chancelier, se rendit fameux dans ce même Siècle, pour avoir préféré la vie retirée d'un Cloître à celle de la Cour où il étoit en grande réputation. Mais ce qui a encore plus relevé son mérite, parmi les Historiens, c'est qu'il rebâtit & rétablit dans sa première splendeur, l'Abbaye de *Croyland*, qui avoit été ruinée par les Danois.



HISTOIRE D'ANGLETERRE.

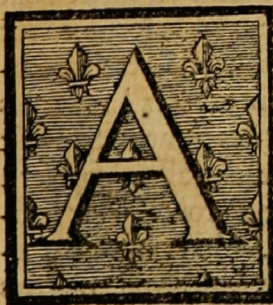
LIVRE CINQUIÈME,

Contenant les Regnes des Rois d'Angleterre, depuis Ethelred II. jusqu'à la Conquête des Normans.

+++++

ETHELRED II.

XIV. Roi d'Angleterre.



PRÈS la mort d'Edouïard, il n'y eut pas le moindre pretexte de refuser la Couronne à Ethelred son frere, qui se trouvoit le seul Prince de la famille Royale, & qui étoit encore trop jeune pour pouvoir être accusé d'avoir participé au crime de sa Mere. Ainsi, Dunstan ne put se dispenser de couronner ce Prince, qui n'étoit âgé que de douze ans, quoi qu'il prévît bien que ce changement alloit être fatal à tout son parti.

979.
Ethelred II.
est couronné.

On prétend qu'en lui mettant la Couronne sur la tête, il lui annonça, par un esprit prophetique, les calamitez auxquelles l'Angleterre alloit être exposée sous son Regne. Mais ces sortes de prédictions doivent toujours être suspec-

ETHEL-
RED II.

tes, lorsqu'elle sont attribuées à des Saints tels que Dunstan, par des Auteurs qui n'ont écrit qu'après l'événement. Quoiqu'il en soit, le Peuple avoit une toute autre opinion de ce nouveau Regne. Il se flattoit qu'il alloit jouir d'une grande tranquillité, sous un Prince qui avoit déjà donné des marques d'un bon naturel, en pleurant amèrement la mort du Roi son frere, quoi qu'elle dût lui procurer la Couronne. Un Historien a dit, que ses larmes parurent tellement hors de saison à Elfride sa Mere, qu'elle ne put s'empêcher de le frapper avec une bougie qu'elle trouva sous sa main, & que de là étoit venuë l'averfion que ce Prince avoit eu toute sa vie, pour les bougies.

Caractere
d'Ethelred.

Dès qu'Ethelred eut été couronné, son premier soin fut de faire transporter le corps du Roi défunt dans l'Eglise de Shaftsbury. Il s'étoit à peine acquitté de ce devoir, qu'il se vit attaqué par les Danois qui ne le laisserent jouir d'aucun repos, pendant tout le reste de sa vie. Si ce Prince eût suivi les traces de ses Prédécesseurs, peut-être auroit-il ôté à ces anciens ennemis des Anglois, la pensée de faire de nouvelles entreprises sur l'Angleterre. Mais son naturel timide, joint à une fainéantise outrée, à une extrême avarice, & à plusieurs autres défauts, leur firent comprendre qu'ils ne trouveroient pas en lui un ennemi fort redoutable. Depuis environ soixante ans, il sembloit qu'ils eussent oublié l'Angleterre, & que les Anglois à leur tour, ne se souvinssent plus des maux qu'ils avoient soufferts, de la part de ces cruels ennemis. Cependant, après un si long intervalle pendant lequel les Danois établis en Angleterre paroissoient avoir pris pour cette seconde Patrie, la même affection que les Anglois naturels, les Danois étrangers s'aviserent derecommencer leurs courses. Ils n'eurent pas plutôt paru, que les premiers, reprenant leurs anciennes inclinations, les allerent joindre, afin de profiter de l'occasion favorable qui se présentoit, de se délivrer du joug des Anglois.

Nouvelles
invasions
des Danois.

Les Pirates firent leur première tentative du côté de Southampton où ils arriverent avec sept Vaisseaux, & après avoir pillé cette Ville & la Campagne voisine, ils allerent porter les mêmes désolations dans le País de Cornouaille.

Dans cette même année, une autre troupe fit descente à Portland, pillâ & saccagea tout le país des environs, après quoi, elle alla grossir son butin d'un autre côté.

Avantages
des Danois
dans la
Guerre.

Ces fréquentes irruptions étoient d'autant plus incommodes aux Anglois, qu'ayant tant de Côtes à garder, ils ne sçavoient où s'assembler pour y attendre leurs ennemis. S'il arrivoit quelquefois qu'ils se trouvassent à portée pour les combattre, tout l'avantage qu'ils remportoient, quand la fortune leur étoit favorable, c'étoit de leur arracher le butin. Mais quand ils étoient eux-même battus, les habitans de la Campagne se trouvoient exposez à toutes les cruautés imaginables, avant qu'on pût assembler d'autres troupes. Souvent même, pendant que l'armée Angloise étoit en marche pour aller s'opposer à une de ces bandes, elle se trouvoit obligée de changer de route, pour marcher d'un autre côté où le mal paroissoit plus pressant. Ainsi, quelque précaution qu'on pût prendre, une partie du Royaume se trouvoit toujours exposée, parce qu'on ne pouvoit pas prévoir où les Pirates iroient débarquer. Il n'y avoit qu'un seul moyen pour remédier à ces inconvéniens. C'étoit d'avoir toujours une bonne Flotte en Mer, capable de combattre les Danois,

avant

avant qu'ils missent leurs troupes à terre. Mais un tems de minorité ne permettoit guères de prendre cette précaution.

ETHEL-
RED II.

C'est de cette maniere que se passerent les dix premieres années de ce Regne. Il seroit inutile de faire une description plus étendue des ravages que les Danois firent pendant ce tems-là. On peut aisément comprendre que ce n'étoit par tout que meurtres, incendies, pillages, & autres désolations, qui, après quelques interruptions de peu de durée, se renouvelloient incessamment.

Pendant que ce malheureux Royaume se trouvoit dans ce triste état, *Elfrick* Duc de Mercie, l'un de ses meilleurs appuis, mourut en 983. Le peu de considération qu'il avoit eu pour les Moines, après la mort d'Edgar, fut vrai-semblablement, la cause du bruit qui se répandit parmi les Dévots, qu'il avoit été mangé de poux. *Affrick* son fils fut son Successeur.

983.
Mort d'El-
frick Duc
de Mercie.

L'année suivante, *Ethelwold*, Evêque de Winchester, ami de *Dunstan*, & grand Protecteur des Moines, paya le même tribut à la nature. On prétend qu'il avoit fondé douze Monasteres. Si cela est, il avoit été sans doute aidé de la libéralité des deux Rois précédens auprès desquels il avoit été en grande faveur.

984.
Mort d'E-
thelwold
Evêque de
Winchester

Le credit des Moines déchut presque entièrement sous le Regne d'*Ethelred*, tant à cause des fréquentes invasions des Danois, que parce que le Peuple occupé de ses malheurs, n'étoit attentif qu'à ce qui s'y rapportoit. Il commençoit même à se défier de la sainteté des Moines, ne pouvant s'empêcher d'être surpris que des gens qui avoient obtenu du Ciel un si grand nombre de miracles pour appuyer leurs intérêts particuliers, ne pussent, par leurs mérites & par leurs prieres, garantir le Royaume des maux auxquels il étoit sans cesse exposé. D'un autre côté, comme la faveur des Rois précédens avoit beaucoup contribué à les faire valoir, une disposition toute contraire dans celui-ci leur fut très-préjudiciable. *Ethelred* qui n'avoit pas la dévotion en tête, ne ménageoit pas plus les Moines & les autres Ecclésiastiques, que le reste de ses Sujets. On vit une preuve sensible du peu d'égards qu'il avoit pour le Clergé, dans un démêlé qu'il eut avec l'Evêque de Rochester. Ce Prélat ayant refusé avec hauteur, de lui donner satisfaction sur quelque demande qu'il lui faisoit, il fit ravager par des Soldats, les terres qui appartenoient à l'Eglise Cathédrale dédiée à St. André. L'Evêque eut beau le menacer de la part du Saint Apôtre, & faire intervenir l'Archevêque *Dunstan* dans sa querelle; *Ethelred* se mocqua de l'un & de l'autre, & ne put être apaisé qu'à force d'argent. *Dunstan* choqué au dernier point de ce procédé, menaça le Roi & son Conseil, & leur dénonça les Jugemens de Dieu, prêts à fondre sur leur tête, pour avoir osé porter leurs mains sacrilèges sur les biens de l'Eglise; mais il ne fut pas écouté. Il étoit tellement déchu de son crédit, qu'à peine s'apercevoit-on qu'il fût au monde, tant les nouveaux Ministres prenoient soin de le tenir abaissé. Il mourut peu de temps après, en l'année 990, moins de vieillesse que de chagrin de ne se voir plus dans la même distinction où il s'étoit vu autrefois.

Décadence
des Moines

Ethelred
ménage peu
le Clergé.

Dunstan
perd son
crédit.
990.
Mort de
Dunstan.

Oswald, Archevêque d'Yorck, ne tarda pas long-tems à le suivre. Il avoit été son ami particulier, & l'un des trois Prélats qui avoient gouverné l'Eglise d'Angleterre pendant le Regne d'Edgar. La mort de ces Protecteurs

Mort d'Os-
wald Ar-
chevêque
d'Yorck.

des

ETHEL-
RED II.

des Moines, une maladie contagieuse qui emporta beaucoup de monde, & plus encore, les invasions continuelles des Danois, mirent fin à la querelle entre le Clergé Séculier & les Moines, de telle sorte, qu'on n'en entendit plus parler.

991.
Autre inva-
sion des
Danois.

Après que les Danois eurent pillé les côtes d'Angleterre pendant dix années consécutives, ils discontinuèrent leurs ravages environ deux ans. Cette interruption faisoit espérer aux Anglois, que leurs ennemis ayant tourné leurs pensées d'un autre côté, les laisseroient désormais en repos. Mais ils ne se flatterent pas long-tems de cette espérance. En 991, *Justin & Guthmund*, Capitaines Danois, débarquerent une grosse troupe à *Shippefsvick*. Pendant qu'ils étoient occupez au pillage, Brechnock, Duc d'Estanglie, s'avança vers eux pour les combattre. Il avoit espéré de les surprendre : mais il ne les trouva que trop prêts. Il fut battu & sa défaite exposa les Provinces voisines à une plus grande désolation. Les Danois victorieux n'ayant plus rien à craindre, s'avancèrent encore plus dans le païs, & y commirent des excès horribles. Alors Ethelred, qui se voyoit sans armée, & hors d'état de s'opposer à leurs progrès, se laissa persuader par *Sirick*, Archevêque de Cantorbéry, de leur donner une grosse somme pour s'en délivrer. Peut-être auroit-il mieux fait d'imiter Alfred & Edgar, en employant cet argent à se mettre en état de se garantir de leurs insultes. Quoi qu'il en soit, le Conseil de l'Archevêque fut regardé dans la suite, comme très-préjudiciable à l'Angleterre. Le présent qu'on fit à cette troupe ne servit qu'à en attirer plusieurs autres qui n'étant pas moins avides d'argent, se crurent aussi en droit de profiter de la foiblesse des Anglois.

Ethelred
leur donne
de l'argent.

993.
Autre Flot-
te Danoise.
Les Anglois
sont battus.

Deux ans après, une autre de leurs Flottes étant entrée dans l'Humber, les Pirates se repandirent du côté du Nord, & ravagerent d'une manière impitoyable tout ce qui appartenoit aux Anglois dans ces quartiers-là. Ethelred voulut leur opposer une armée conduite par trois Comtes, sçavoir *Frana*, *Fridegift* & *Goodvvin*. Mais les Généraux, après avoir mené leurs troupes en présence de ses ennemis, furent les premiers à prendre la fuite, & par leur honteuse lâcheté, causerent la perte de cette armée. Le Roi avoit eu l'imprudence de confier ses troupes à ces trois Seigneurs qui étant de race Danoise, furent soupçonnés de l'avoir trahi.

994.
Svenon &
Olaf atta-
quent l'An-
gleterre.

Quelque grands que fussent les maux dont les ennemis étrangers avoient jusqu'alors affligé l'Angleterre, on peut assurer que ce n'étoit que peu de chose, en comparaison de ce qu'ils firent dans la suite. Svenon Roi de Danemarck, & Olaf (1) Roi de Norwège, amorcés par les heureux succès que leurs Sujets avoient eus en Angleterre, voulurent aussi avoir part au butin qui s'y faisoit tous les ans. Pour cet effet, ayant équipé une nombreuse Flotte, ils entrèrent dans la Tamise, & allèrent mettre leurs troupes à terre,

tout

(1) Quelques uns prétendent qu'Olaf étoit ce même Anlaf dont il a été parlé dans les Regnes d'Edmond & d'Edred. Mais outre que l'un étoit Roi de Norwège, ce qu'on ne peut pas dire de l'autre, il auroit fallu qu'Anlaf eût été bien vieux, puisque 70 ans auparavant il commandoit des armées. La négligence des Historiens qui n'ont pas bien distingué les Princes qui ont porté le nom d'*Anlaf* ou d'*Olaf*, a fait dire à Selden, que c'étoit un nom très-incommode dans l'Histoire d'Angleterre.

tout proche de Londres. Ils firent beaucoup d'efforts & diverses tentatives pour se rendre maîtres de cette Ville : mais ils y trouverent plus de résistance qu'ils n'avoient cru , & se retirerent. Pour se récompenser du temps qu'ils avoient perdu inutilement devant Londres, ils allerent saccager les Provinces de Kent, de Hant, & de Suffex & menacerent tout le Royaume des mêmes défolations. Ethelred, qui manquoit autant de conduite que de courage, ne sçachant comme s'opposer à ces ravages, eut recours au même moyen dont il s'étoit déjà servi dans une semblable occasion. Par un Traité qu'il fit avec eux, il promit de leur payer une somme d'argent dans un certain tems, à condition qu'ils laisseroient ses Sujets en repos, & qu'ils sortiroient du Royaume. Sur cet engagement, les deux Rois étrangers firent cesser les hostilités, & se retirerent à Southampton. Peu de tems après, le Roi de Norwège alla rendre visite à Ethelred qui lui persuada de recevoir le Baptême auquel il voulut lui-même le présenter. En se retirant, Olais s'engagea par serment à ne troubler plus l'Angleterre, & il exécuta sa promesse.

Les Anglois auroient été heureux, si Svenon, qui partit dans le même tems, eût voulu suivre cet exemple. Ils n'auroient pas été exposés à tous les maux que ce Prince leur fit sentir dans la suite. En s'en allant en Dannemarck, il laissa une Flotte à Southampton, afin de tenir les Anglois en crainte, & de les obliger à exécuter le Traité qu'ils avoient fait avec lui. Après son départ, le Commandant de cette Flotte sollicita le paiement de la dette avec beaucoup d'empressement. Mais comme on ne se hâtoit pas de le satisfaire, il prit le délai pour un refus, & résolut de recommencer la Guerre. Cependant, afin de tromper la vigilance des Anglois, il mit à la voile, comme s'il eût eu dessein de se retirer en Dannemarck, & tout à coup, lorsqu'on s'y attendoit le moins, il entra dans la Saverne. D'abord, il mit le païs de Galles à feu & à sang. Ensuite étant passé de l'autre côté, il pénétra dans la Province de Dorset où il fit les mêmes ravages. Toutes les troupes qu'on pouvoit opposer aux Danois, étoient aussi-tôt battues que levées. Ils saccageoient les Provinces entières, sans qu'il fût possible de leur résister. Enfin, ne trouvant plus rien à piller de ce côté-là, ils se remirent en mer, & allerent descendre dans le païs de Kent. Les habitans ayant voulu faire quelque résistance, ne firent qu'augmenter la rage de leurs ennemis qui les traiterent avec la dernière cruauté. Pour comble de malheur, une Flotte qu'Ethelred avoit équipée pour les combattre sur mer, fut rendue inutile par la discorde qui se mit entre les Commandans, & par leur incapacité. Dans cette triste situation, l'Angleterre alloit périr sans ressource, si, par un bonheur auquel on ne s'attendoit pas, les Danois n'eussent été appelez au secours de Richard II. Duc de Normandie, que le Roi de France vouloit dépouiller de ses Etats. Ethelred se servit du calme que la retraite des Danois lui procura, pour aller ravager le Cumberland, on ne sçait pour quelle cause. Après cela, il se rendit à Londres où il faisoit sa résidence ordinaire.

Le repos dont ce Prince jouit ne fut pas de longue durée. Les Danois ne s'étant arrêtez en Normandie qu'autant qu'il fut nécessaire pour mettre le jeune Duc en sûreté, retournerent en Angleterre. Le païs de Cornouaille fut le premier exposé à leur fureur. Après avoir pillé & ravagé ce païs, ils entrèrent dans le Wessex & se rendirent maîtres d'Excéter. La consternation

ETHELRED II.

Ethelred s'engage à leur payer une somme d'argent.

Olais se fait Chrétien.

Les deux Rois du Nord se retirent.

997. La Guerre se renouvelle.

998. Les Danois ravagent l'Angleterre.

999. Ils sont appelez au secours du Duc de Normandie.

1000.

1001. Ils retournent en Angleterre, & y ravagent plusieurs Provinces.

ETHEL-
RED II.

Etat fa-
cheux de
l'Angleter-
re.

Etablis-
sement du
Danegelt.

Les Da-
nois se reti-
rent ; mais
plusieurs
demeurent
en Angle-
terre.

Il y font les
maîtres.

étoit si grande parmi les Anglois, qu'ils ne faisoient presque point de résistance. Soit qu'Ethelred fut trahi par ses Généraux, ou que la longue Paix dont les Anglois avoient jouï pendant les Regnes précédens, eût énervé leur courage, ils étoient toujours vaincus. Le Roi lui-même étoit saisi d'une telle frayeur, qu'il n'osoit plus se trouver aux combats, de peur de tomber entre les mains des Danois qui vrai-semblablement, ne l'auroient pas épargné. Enfin les Danois toujours victorieux s'emparèrent de l'Isle de Wight & des Provinces de Hant & de Dorsetoù ils établirent leurs magasins. C'étoit de là qu'ils faisoient des irruptions continuelles dans les Provinces voisines, sans que personne osât paroître pour s'y opposer. L'Angleterre se trouvoit alors dans un état très-déplorable. Les Provinces Méridionales étoient accablées par les ravages continuels des Danois étrangers, & celles du Nord étoient habitées par des gens de la même Nation, que les Anglois ne pouvoient regarder que comme des ennemis. En effet, non seulement ils refusoient de combattre contre ces Etranges qu'ils considéroient encore comme leurs Compatriotes, mais même en se joignant à eux, ils leur aidoient à ruiner un pays qu'ils auroient dû défendre de tout leur pouvoir, puisqu'il étoit devenu leur patrie. Dans cette extrémité, Ethelred qui n'avoit aucune fermeté, étoit bien éloigné d'imiter la constance de ses Ancêtres; qui en semblables occasions, ne s'étoient pas laissé abbatre par leurs disgrâces. Ce timide Prince ne voyant point d'autre moyen pour éviter de plus grands maux dont son Royaume étoit menacé, se soumit enfin à payer aux Danois une somme de trente-mille livres Angloises. Cette somme, qui étoit en ce tems-là très-considérable, fut levée par le moyen d'une imposition à laquelle on donna le nom de *Danegelt*, c'est-à-dire argent des Danois, ou pour les Danois (1). Ce fut là l'origine de cette taxe fameuse qui devint dans la suite très-onéreuse à la Nation, & même long-tems après que les Danois eurent quitté l'Angleterre. Mais le Clergé & les Moines trouverent toujours le moyen de s'en dispenser.

Les Danois contents de cet accord, cessèrent enfin de piller, & se retirèrent dans leur pays. Il y en eut pourtant un très-grand nombre qui trouvant que l'Angleterre valoit bien le Dannemarck, s'y arrêterent, & vecurent parmi les Anglois. Véritablement, le nombre de ces gens-là n'étoit pas assez grand pour les rendre fort redoutables, d'autant plus qu'ils étoient même dispersés : mais ils étoient soutenus par leurs Compatriotes de Northumberland & d'Estanglie. D'ailleurs, les Anglois craignoient de voir renouveler la Guerre, & c'étoit ce qui rendoit les Danois insolens. Ils commandoient aux Anglois avec une autorité absolue, sans que ceux-ci osassent faire le moindre effort pour se délivrer de ce joug. Intimidés par leurs calamités passées, ils craignoient, à la moindre occasion, d'attirer dans le Royaume, de nouvelles armées d'Etrangers. Ainsi, pendant que les Danois riches & à leur aise, passaient leur temps agréablement, aux dépens des Anglois, ceux-ci étoient contraints de s'occuper continuellement au travail, pour contenir l'avidité de leurs Hôtes. Enfin la frayeur que les Danois inspiroient à tout le Royaume étoit parvenue à un tel degré, qu'on ne les appelloit plus que du nom

(1) Cette imposition consistoit en douze sols sur chaque Hyde de terre, c'est-à-dire sur le labourage d'une Charrue.

nom de *Lords Danes*, c'est-à-dire *Seigneurs Danois*. Le sens de cette expression a été depuis un peu changé, aussi bien que l'expression même. On appelle encore en Anglois, *Lordane* ou *Lurdane*, un fainéant riche & à son aise, qui fait l'important. Mais ce changement n'empêche pas, qu'on ne voye encore dans ce mot, des traces de sa premiere signification.

La Reine *Elgive*, femme d'Ethelred, étant morte, pendant que les Danois dominoient avec tant d'insolence dans le Royaume, ce Prince fit demander en mariage *Emme* sœur de Richard II. Duc de Normandie. Sa demande lui ayant été accordée, & le mariage s'étant célébré, il se crut au dessus de ses affaires, comptant que le secours du Duc son Beau-frere ne lui manqueroit pas au besoin. Cette espérance lui fit concevoir le dessein barbare & furieux, de se défaire par un massacre général, de tous les Danois qui étoient répandus dans ses Etats. Pour exécuter ce projet, il donna des ordres si secrets & si précis, qu'en un seul jour, tous ces Etrangers furent égorgés avec tant de fureur & de barbarie, qu'on n'en peut lire le détail sans horreur. La sœur de Svenon, qui étoit mariée avec un Seigneur Anglois, ayant été d'abord épargnée, Ethelred eut la cruauté de lui faire couper la tête, après avoir fait égorger ses Enfants en sa présence. Cette Princesse, qui souffrit la mort avec une constance héroïque, ne fut que trop bien vengée, peu de tems après.

Ce massacre, qui fut exécuté le 13. de Novembre de l'an 1002, est presque semblable à celui que les Bretons firent des Romains sous *Boadicée*. Non seulement on y trouve de la ressemblance dans les excès de cruauté, qui furent commis dans l'un & dans l'autre, mais encore dans les suites qu'ils eurent tous deux. Bien loin de se délivrer de la servitude par cet injuste moyen, les Anglois, ainsi que les anciens Bretons, ne firent que l'aggraver & le rendre plus insupportable. Au reste, quoique les Historiens assurent que les Danois qui étoient en Angleterre furent massacrés en cette occasion, il est difficile de comprendre comment on auroit pu en venir à bout dans le Northumberland & dans l'Estanglie, où ils étoient les plus forts. Seroit-il possible qu'en ces pais-là, ils se fussent laissés égorger, sans faire aucune résistance qui ait mérité d'être remarquée dans l'Histoire? Cette considération me persuade, qu'il faut seulement entendre, que tous les Danois établis depuis peu, & dispersés dans le Wessex & dans la Mercie, périrent dans ce massacre.

Ethelred se persuadoit que cette cruelle exécution qui avoit coûté la vie à plusieurs milliers de personnes, lui procureroit du repos. Il ne pouvoit croire que les Danois pensassent désormais à faire de nouvelles courses en Angleterre. Du moins, ils espéroient, que si le désir de venger leurs Freres les y rappelloit, les Anglois se verroient dans la nécessité de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour s'empêcher de tomber entre les mains de leurs ennemis irrités. Il comptoit d'ailleurs sur les secours du Duc de Normandie son Beau-frere, Prince puissant, & intéressé à sa défense. Mais une politique si détestable produit rarement les effets que les auteurs s'en promettent, ou plutôt, il arrive rarement, qu'elle ne cause leur ruine. Dieu qui voit avec horreur ces sortes de tragedies, ne les laisse pas ordinairement sans punition. C'est ce qu'on va voir par l'exemple d'Ethelred, & par les malheurs arrivés à ses Sujets qui n'étoient guères moins coupables que lui.

ETHEL-
RED II.
On les ap-
pelle *Lords*
Danes.
Dictionnaire
de Boyer.

Mariage
d'Ethelred
avec Emme
de Norman-
die.

1002.
Massacre
général des
Danois.

Remarque
sur ce mas-
sacre.

Fausse
vûes d'Et-
helred.

**ETHEL-
RED II.**
Svenon
prend la ré-
solution de
se venger.

Il gagne le
Gouver-
neur de
Cornoüail-
le.

Il met son
armée à ter-
re, & brûle
Excéter.

Les Anglois
sont battus.
Svenon se
retire.

Il retourne
& ravage
l'Estanglie.
Il brûle

Svenon apprit la nouvelle de ce massacre par quelques Danois qui en avoient échappé en se jettant dans un Vaisseau prêt à mettre à la voile pour le Dannemarck. Le recit que ces gens-là lui firent des cruautés que les Anglois avoient exercées contre ceux de sa Nation, auroit été suffisant pour lui faire prendre des résolutions funestes à l'Angleterre. Mais quand il apprit la mort de sa Sœur, & la barbarie dont on avoit usé envers elle, il entra dans une es- pece de fureur. Tout contribuant à l'exciter à la vengeance, il jura qu'il ne se donneroit aucun repos, jusqu'à ce qu'il eût tiré raison d'un si sanglant ou- trage. Ce ne fut donc plus à dessein seulement de piller l'Angleterre qu'il ré- solut d'y faire une seconde expédition, mais pour la détruire entièrement par le fer & par le feu. Cependant, comme il ne doutoit pas qu'Ethelred n'eût pris toutes les précautions possibles pour lui en disputer l'entrée, il ne voulut point partir, sans s'être assuré par avance, d'un lieu où il pût faire débarquer ses troupes en sûreté. Le païs de Cornoüaille étoit alors gouverné par un Comte Normand nommé *Hugon* que la Reine avoit fait placer dans ce pos- te, comme un homme en qui le Roi pouvoit avoir une parfaite confiance. Ce fut à ce Gouverneur que Svenon dépêcha un homme affidé pour tâcher de le mettre dans ses intérêts, par des offres d'une grande récompense. Hu- gon s'étant laissé corrompre, promit de recevoir la Flotte Danoise dans les Ports de son Gouvernement, & de laisser mettre les troupes à terre sans s'y opposer.

Sur cette promesse, Svenon ayant assemblé trois-cens Vaisseaux & une nombreuse armée, alla descendre dans le païs de Cornoüaille, où il ne trou- va aucune opposition, & marcha incontinent vers *Excéter*. Comme cette Ville ne s'étoit pas attenduë à être attaquée, il s'en rendit maître avec assez de facilité, & après en avoir fait passer les habitans au fil de l'épée, il la fit ré- duire en cendres. Ce premier exploit fut suivi de plusieurs autres qui ne fu- rent pas moins funestes à l'Angleterre. Dans tous les lieux où Svenon portoit ses armes, il songeoit moins à faire des Conquêtes qu'à se venger, il détrui- soit tout par le fer & par le feu. Sur la fin de l'Été, il apprit qu'*Alfrick* Duc de Mercie s'approchoit avec une puissante armée, à dessein de lui livrer ba- taille, & il prit la résolution d'aller au devant de lui. Ethelred avoit été assez mal avisé pour donner le commandement de ses troupes à ce Seigneur qu'il avoit autrefois banni du Royaume par un pur caprice, & au fils duquel il avoit fait crever les yeux. Cette injure n'étant pas encore effacée de l'esprit du Duc de Mercie, il vit avec plaisir, qu'il avoit en main une occasion fa- vorable pour s'en venger. Dès qu'il fut en présence des ennemis, il feignit d'être tout-à-coup attaqué d'une violente maladie qui lui fournit un prétexte pour se retirer, comme ne pouvant combattre dans l'état où il se trouvoit. Mais il prit soin de faire sa retraite avec tant de confusion, qu'il ne fut pas difficile aux Danois de mettre son armée en déroute. Après cette victoire, Svenon s'empara encore de diverses Places où il fit un prodigieux butin. Comme il n'avoit pas dessein de les garder, il y fit mettre le feu, & alla pas- ser l'Hiver en Dannemarck.

Le calme dont l'Angleterre jouït depuis le départ de Svenon, ne dura pas long-tems. Au commencement du Printems suivant, ce même Prince alla descendre dans l'Estanglie, & s'étant rendu maître de Norwich, il n'y laissa pas

pas une maison qui ne fût réduite en cendres. *Ulfketel*, Gouverneur d'Estanglie, se voyant hors d'état de lui résister, lui donna une grosse somme d'argent, pour sauver le reste de son Gouvernement. Mais après que *Svenon* eut reçu l'argent, il rompit le Traité, & alla surprendre *Thetford* Ville qui étoit alors considérable, & la mit en même état que *Norwich*. Indigné de cette mauvaise foi, *Ulfketel* leva des troupes avec une merveilleuse promptitude, & alla se poster entre l'armée, & les Vaisseaux des Danois. Cette démarche ayant fait comprendre à *Svenon*, qu'on avoit dessein de lui couper le chemin de la retraite, il retourna sur ses pas pour aller combattre les Anglois, avant qu'ils fussent renforcez par d'autres troupes. Il les trouva campez dans un poste très-avantageux où ils l'attendoient de pied ferme, résolus de faire tous les efforts possibles pour sauver leurs biens qu'ils voyoient emporter par leurs ennemis. Le malheur des Anglois étoit parvenu à un tel point, qu'il étoit comme impossible qu'ils eussent jamais un seul succès avantageux. En cette occasion, les Danois remportèrent encore une Victoire signalée, quoi qu'avec une grande perte de leur côté. Ils avoient même, qu'ils ne s'étoient jamais vus en si grand danger d'être défaits. *Ulfketel*, quoique de race Danoise, étoit le plus fidelle, comme le plus brave de tous les Sujets d'*Ethelred*, & celui qui lui rendoit de plus grands services. Mais il n'en étoit pas de même des autres Seigneurs. Tous les Historiens conviennent que ce Prince étoit trahi par tous ceux qui l'approchoient. *Svenon* entretenoit des intelligences & des espions dans la Cour, & jusque dans son Conseil. La plupart des Grands s'étoient laissé corrompre, ou du moins, il ne s'en trouvoit presque point, qui servissent le Roi de bon cœur, à cause du peu d'estime qu'on avoit pour lui. Quelques Conseils qu'on tint pour trouver les moyens de résister aux Danois, les divisions entre les Grands, trop ordinaires dans les Cours des Princes peu considérez, empêchoient qu'on ne pût rien conclure, ou apportoit des obstacles invincibles à l'exécution de ce qui avoit été résolu. L'avarice du Clergé, & particulièrement des Moines, contribuoit encore à augmenter le désordre. Quelques riches qu'ils fussent, ils refusoient de contribuer de leurs biens à la défense du Royaume, faisant valoir leurs exemptions & leurs privilèges, comme s'ils n'eussent eu aucune part au danger. Il n'est donc pas étrange que les Danois remportassent tant de victoires dans un pays si mal défendu par ceux qui avoient tant d'intérêt à sa conservation. La famine qui survint bien-tôt après, auroit achevé de mettre le comble à tous ces malheurs, si elle n'eût pas produit, par accident, un bien à quoi les Anglois n'avoient pas lieu de s'attendre. C'est que *Svenon* ne trouvant plus à subsister en Angleterre, se vit contraint de s'en retourner dans son pays.

La retraite des Danois & la cessation de la famine, commençoient à donner aux Anglois l'espérance de pouvoir enfin jouir de quelque tranquillité, lorsqu'ils virent arriver une autre Flotte Danoise à *Sandwich*, dans la Province de *Kent*. *Ethelred* leva d'abord une armée pour aller combattre ces nouveaux ennemis : mais après avoir fait quelques ravages, ils s'étoient retirez dans la petite Isle de *Thanet*, où il n'étoit pas possible de les aller attaquer. Ils sçavoient que l'armée Angloise, toute composée de Volontaires qui servoient à leurs dépens, ne tarderoit pas long-tems à se séparer, comme il ar-

ETHEL-
RED IL
Norwich,
& Thetford

Il gagne
une batail-
le contre le
Duc d'Es-
tanglie.

Ethelred
est trahi de
tous côtez.

1005.
Famine en
Angleterre.
Svenon se
retire.

Autre Flot-
te Danoise.

Ethelred
prend des
mesures
inutiles.

ETHEL-
RED II.

Il donne
une somme
aux Danois.

Mariage
d'une fille
du Roi avec
le Duc de
Mercie.

1008.
Ethelred
équipe une
grande
Flotte.

Cette Flot-
te devient
inutile.

riva effectivement. Aux approches de l'Hiver, cette armée se dissipa, sans qu'il fût possible au Roi de la tenir plus long-tems assemblée. Alors les Danois sortant de leur fort, recommencerent leurs ravages dans le Pais de Kent & dans les Provinces voisines, sçachant bien qu'on n'avoit rien à leur opposer. Ethelred ne trouva point d'autre moyen, pour arrêter les progrès d'un mal qui menaçoit tout le Royaume, que de leur donner une somme de trente-mille livres, dont ils voulurent bien se contenter.

Dès que ce Prince se vit délivré de cet embarras, il fit célébrer le mariage d'une de ses filles avec *Edrick* surnommé *Streon* (1), Seigneur très-puissant, qu'il venoit de faire Duc de Mercie. Si jusqu'alors il avoit passé la vie dans des craintes & des agitations continuelles, c'étoit peu de chose au prix des malheurs qu'il s'attira par ce fatal mariage. Par un aveuglement déplorable, il mit dans sa Maison un perfide vendu aux Danois, qui ne laissa jamais passer une occasion de trahir les intérêts du Roi & du Royaume, pour avancer les affaires des Etrangers.

Une année s'étoit à peine écoulée depuis le dernier Traité qu'Ethelred avoit fait avec les Danois, qu'ils demanderent une somme pareille à celle qu'ils avoient déjà reçue, prétendant que c'étoit un tribut annuel, à quoi Ethelred s'étoit engagé. Cette demande fut accompagnée de menaces de mettre tout le Royaume à feu & à sang, si on ne leur donnoit pas une prompte satisfaction. La nouvelle prétention des Danois ayant fait comprendre au Roi & à son Conseil, qu'il ne seroit jamais possible de contenter leur avidité, on jugea que cet argent seroit mieux employé à équiper une Flotte capable de mettre le Royaume à couvert de leurs incursions. La nécessité fit exécuter si promptement cette résolution, qu'en peu de tems, le Roi eut une bonne armée navale bien équipée & en très-bon ordre, dont il donna le commandement à *Brithrick* frere d'*Edrick Streon* Duc de Mercie. Ces mesures obligerent les Danois à se retirer, de peur de se voir exposez à soutenir des combats sur mer, à quoi leurs Vaisseaux n'étoient pas si propres que ceux des Anglois.

Dès que *Brithrick* se vit revêtu d'un emploi si considérable, son premier soin fut de se servir de son crédit pour perdre un de ses ennemis particuliers, nommé *Ulnoth*, qui étoit un Seigneur d'une qualité distinguée. Il l'accusa de je ne sçai quels crimes dont *Ulnoth* ne jugea pas à propos de se justifier en Jugement, sçachant bien que la partie étoit faite pour le faire condamner. Il résolut donc de s'exiler volontairement, pour se mettre à couvert de cette persécution, & en se retirant, il débaucha neuf Capitaines de la Flotte, qui le suivirent avec leurs Vaisseaux. Ensuite il fit des courses sur les Côtes d'Angleterre où il ne causa pas moins de dommage que les Danois. *Brithrick* au désespoir que son ennemi lui eût échappé, & qu'il osât encore le braver, se mit en mer avec quatre-vingts Vaisseaux, pour le poursuivre, & pour tâcher de s'en saisir. Mais sa Flotte fut accueilliée d'une si violente tempête, que la plupart de ses Navires périrent ou tomberent entre les mains d'*Ulnoth*. Ainsi, ce grand armement, qui n'avoit pû se faire sans une très-grande dépense, fut

(1) Cambden dit que *Streon* signifie *Aquifireur*, & qu'ainsi ce n'étoit pas un nom propre, mais un surnom.

fut rendu inutile par la passion de l'Amiral. La perte que le Roi fit en cette occasion devint encore plus irréparable, par la dissension qui se mit parmi les Officiers de la Flotte, dont une partie alla se joindre à Ulnoth.

ETHEL-
RED II.

Cependant, les Danois profitoient de ces désordres. Au Printemps suivant, deux de leurs Flottes arrivèrent en Angleterre, l'une dans un port d'Estanglie, conduite par *Turkil*, l'autre, à l'Isle de Thanet, sous le commandement d'*Heming* & d'*Anlaf*. Les troupes que ces Chefs avoient amenées se joignirent dans le pais de Kent, & après avoir pillé la campagne, elles assiégèrent Cantorbéri. Cette Ville seroit infailliblement tombée entre les mains des Danois, si les habitans n'eussent pas prévenu sa ruine en leur donnant une grosse somme d'argent.

D'autres
Danois
viennent ra-
vager le
pais de
Kent.

Pendant que les Danois s'occupoient à piller le pais de Kent, Ethelred sembloit une armée pour s'opposer à leurs ravages. Dès qu'elle fut en état, il alla se poster entre eux & leurs Vaisseaux, pour les empêcher de se rembarquer & d'emporter leur butin. Selon les apparences, il auroit exécuté son projet, & peut-être remporté quelque avantage plus considérable, vû la supériorité de ses forces, si Edrick Streon n'eût pas trouvé le moyen de tirer les Danois de ce mauvais pas. Ce Traître voyant le danger où ils se trouvoient, représenta au Roi son Beau-pere, qu'il seroit plus avantageux de les laisser retirer, que de hasarder un combat qui pourroit lui être funeste. Ce conseil pernicieux fit un tel effet sur l'esprit du Roi, qu'il laissa passer ses ennemis sans s'y opposer, & souffrit qu'ils emportassent tout ce qu'ils avoient pillé. Mais au lieu de se retirer en Dannemarck, comme on l'avoit espéré, ils se jetterent dans l'Isle de Thanet d'où, pendant tout l'Hiver, ils firent des courses dans les Provinces voisines. Ils tenterent même à diverses reprises, de se rendre Maîtres de Londres : mais ils furent toujours repoussés. Cependant Ulfketel Duc d'Estanglie, ayant voulu encore une fois tenter la fortune d'un combat pour sauver son Gouvernement, eut le malheur d'être battu, & par sa défaite, il les laissa maîtres du pais qu'il avoit voulu défendre.

Ethelred
se met en
état de com-
battre les
Danois.

Il les laisse
passer sans
les attaquer
par le con-
seil d'E-
drick.

Ils gagnent
une bataille
& s'empa-
rent de
l'Estanglie.

Ils font un
Corps de
Cavalerie.

Jusqu'alors, les Danois avoient manqué de Cavalerie, à cause de la difficulté qu'ils trouvoient à transporter des Chevaux de Dannemarck en Angleterre. Mais dès qu'ils se furent emparez de l'Estanglie, pais abondant en Chevaux, ils monterent une partie de leurs troupes, & se servirent de cette Cavalerie pour avancer leurs conquêtes. Bien-tôt après, ils subjuguèrent les Provinces d'*Essex*, de *Middlesex*, de *Hereford*, de *Buckingham*, d'*Oxford*, de *Bethford*, de *Cambridge*, de *Huntington*, de *Northampton*, de *Kent*, de *Surrey*, de *Sussex*, de *Hant*, de *Wilt*, & de *Devon*, pendant qu'Ethelred, à qui il ne restoit presque rien, se tenoit enfermédans Londres, sans oser paroître en Campagne, pour s'opposer à leurs progrès. Dans toutes les Provinces qui viennent d'être nommées, il n'y avoit que les deux seules Villes de Londres & de Cantorbéri, qui fussent encore au pouvoir du Roi. Mais enfin, ils attaquèrent vigoureusement la dernière, & après l'avoir prise & pillée, ils la réduisirent en cendres. L'Archevêque *Elphegus* y ayant été fait prisonnier, fut ensuite assommé par ces Barbares. Ils n'agirent pas avec moins de cruauté envers les Moines de St. Augustin, qu'ils firent ranger par dixaines, pour en faire mourir neuf de chacune, & n'en laisser qu'un seul en vie.

Ils se ren-
dent mai-
tres de pres-
que tout le
Wessex.

1012.
Ils brûlent
Cantorbéri,
& tuent
l'Archevê-
que & les
Moines.

L'Angleterre se trouvant réduite à un si fâcheux état, tous les Grands Seigneurs

On leur

ETHEL-
RED II.
donne de
l'argent.

Ils se reti-
rent.

1013.
Svenon re-
tourne en
Angleterre.

Il s'y rend
maître de
plusieurs
Provinces.

Ethelred
se retire en
Normandie

1014.
Svenon est
proclamé
Roi d'An-
gleterre.

Seigneurs du Royaume s'assemblerent à Londres, auprès du Roi, pour chercher quelque remède à des maux si violens. On n'en trouva point de plus prompt, que de donner de l'argent à ces Etrangers, pour les faire sortir du Royaume. La somme dont on convint avec eux fut portée à cette fois, jusqu'à quarante-huit mille-livres, & après qu'ils l'eurent reçuë, ils se retirèrent avec leur butin.

Quoi que la retraite des Danois eût coûté cher à l'Angleterre, le Peuple se trouvoit trop heureux de s'en voir enfin délivré, dans l'espérance de pouvoir réparer par la Paix, les maux que la Guerre avoit causez. Mais il s'en falloit bien qu'il ne fût encore à la fin de ses malheurs. Il commençoit à peine à jouir de quelque repos, lorsqu'il apprit que Svenon étoit entré dans l'Humber, avec une puissante Flotte menaçant tout le Royaume d'une entière désolation. Comme ce Prince trouva le pais dégarni de troupes, & hors d'état de se défendre, il n'eut pas beaucoup de peine à se rendre maître de tout le Northumberland, de l'Estanglie, & en un mot, de toutes les Provinces situées au Nord de *Watlingstreet* (1). Mais ces conquêtes ne furent pas capables de contenter son ambition. Après qu'il eut pris des otages des principales Villes, il laissa Canut son fils pour commander dans les Provinces nouvellement conquises, & s'étant avancé dans la Mercie Méridionale, il alla tout-à-coup assiéger Londres où Ethelred s'étoit renfermé. Bien qu'il fût mal pourvû des choses nécessaires pour faire un Siège de cette importance, il avoit espéré, que les habitans se laisseroient intimider par ses menaces. Mais voyant qu'ils n'en étoient point ébranlez, il se désista de cette entreprise. En se retirant, il alla ravager les Provinces Occidentales du Wesssex, où il ne trouva rien qui s'opposât à ses armes. Cependant, comme il ne pouvoit être satisfait pendant qu'il n'avoit pas Londres en sa puissance, il projettoit d'aller encore une fois mettre le siège devant cette Ville. Mais pendant qu'il s'y préparoit avec bien plus de précaution, qu'il n'avoit fait auparavant, il apprit qu'Ethelred n'y étoit plus. Ce malheureux Prince craignant toujours de tomber entre les mains d'un ennemi si cruellement outragé, & ne se trouvant pas trop en sûreté dans Londres s'étoit retiré en Normandie, avec toute sa famille. Ainsi, les habitans de Londres se trouvant en liberté de pourvoir à leurs affaires, crurent, que ce seroit pour eux une trop grande témérité, que d'entreprendre seuls de soutenir les droits d'un Prince qui les abandonnoit lui-même. Ils prirent donc la résolution de se soumettre au Roi de Dannemarck à qui tout le reste du Royaume étoit déjà soumis. Immédiatement après la reddition de Londres, Svenon fut proclamé Roi d'Angleterre, sans aucune opposition, n'y ayant personne dans le Royaume qui osât lui disputer ce titre.

(1) C'étoit un grand chemin qui traversoit l'Angleterre en écharpe, depuis le Nord du pais de Galles, jusqu'à la Mer de Kent.

+++++

SVENON

ROI DE DANNEMARCK,

*Quinzième Roi d'Angleterre, & premier des Rois
Danois de ce Royaume.*

LE premier acte de Souveraineté que fit le nouveau Roi, fut une imposition immense sur le Royaume, pour payer les troupes Danoises qui lui avoient aidé à en faire la conquête. Aucun Historien ne parle du Couronnement de ce Prince. Peut-être, négligea-t-il cette solennité, la croyant peu nécessaire, ou peut-être, des affaires plus importantes ne lui donnerent pas le tems d'y penser pendant la courte durée de son Regne qui ne fut pas d'un an entier. Quelques-uns ont dit que sa mort arriva naturellement, par un catarre qui le suffoqua. D'autres ont cru qu'elle fut avancée par le poison. Quelle qu'en fut la cause, il est certain qu'elle arriva soudainement. C'est ce qui a donné occasion aux faiseurs de Légendes, de dire qu'il fut tué d'un coup de massue, ou d'un coup de lance, par S. Edmond, autrefois Roi d'Estanglie. Ils ont prétendu, que ce Saint voulut par là sauver la ville où son corps étoit inhumé, du pillage dont elle étoit menacée, pour n'avoir pas payé la taxe que le nouveau Roi venoit d'imposer. La brièveté de ce Regne, & peut-être, le défaut de Couronnement, ont été cause que la plupart des Historiens n'ont pas mis ce Prince au nombre des Rois d'Angleterre.

SVENON.
Svenon im-
pose une
grande taxe

1015.
Il meurt.

+++++

ETHELRED II.

Rétabli.

APRÈS la mort de Svenon les Danois proclamèrent Canut son fils Roi d'Angleterre. Mais les Anglois rappellerent Ethelred, & lui promirent de le maintenir sur le Trône, malgré les efforts des Danois dont la domination leur étoit insupportable. Ethelred eut d'abord quelque peine à se fier à leurs promesses, dans la crainte où il étoit, que ce ne fût pour le livrer à ses ennemis. Cependant, le bon accueil qui fut fait à ses Fils qu'il avoit envoyez devant lui, pour sonder les inclinations du Peuple l'ayant rassuré, il se rendit en Angleterre. Il y fut reçu avec de grandes démonstrations de joye, & ses Sujets lui prêterent un nouveau serment, comme s'il eût commencé un nouveau Regne, sa fuite ayant été regardée comme une espece d'abdica-

ETHEL-
RED II.
Canut est
proclamé
par les Da-
nois, & les
Anglois
rappellent
Ethelred.

Tome I.

Vu

ETHEL-
RED II.

Il châtie
les habitans
de Lindsey.

Canut se
retire en
Danne-
marck.

Cause de sa
retraite.

Avarice &
cruauté d'E-
thelred.

Il fait mou-
rir deux
Comtes
pour avoir

tion de la Couronne. Il leur promit de son côté, d'amander tout ce qu'il y avoit eu d'irrégulier dans son gouvernement avant sa retraite. Le désir que les Anglois avoient de se délivrer d'un joug étranger, les fit accourir avec tant de zèle & de promptitude au service du Roi, qu'en peu de tems, il se vit à la tête d'une grande armée. Sa premiere expédition fit connoître que ses disgraces n'avoient pas produit en lui un grand changement. Au lieu de marcher d'abord contre les Danois, il se servit de ses troupes pour se venger des habitans de *Lindsey* (1) qui lui avoient donné quelque sujet de mécontentement. Après qu'il eut contenté sa passion par le châtiment de ce peuple, il se mit en marche pour aller combattre les Danois qui ne s'étoient pas attendus à une révolution si subite. Bien que Canut eût pour lui tous les Danois, & les mêmes forces avec lesquelles Svenon son Pere avoit conquis l'Angleterre, il ne jugea pas à propos de hazarder une bataille. Au contraire, avant qu'Ethelred fût assez proche pour l'obliger à combattre, il mena ses troupes sur le bord de la mer, & les ayant embarquées, il mit à la voile pour retourner en Dannemarck. Mais avant son départ, il fit couper les pieds & les mains aux Otages qu'il avoit en son pouvoir, & les laissa ainsi mutilés sur le rivage.

La retraite de ce Prince ne peut que paroître extraordinaire, puisqu'il n'avoit eu aucun désavantage, & qu'il avoit encore beaucoup de Places entre ses mains. On n'a pas moins lieu de s'étonner, que les Historiens Anglois n'aient pas expliqué la cause d'une retraite si précipitée. Mais ce qui ne se voit pas dans l'Histoire d'Angleterre, se trouve dans celle de Dannemarck. On apprend dans celle-ci, que Canut avoit un frere cadet nommé *Harald*, qui ayant gouverné le Dannemarck, en l'absence de Svenon son Pere, prétendoit garder ce Royaume pour lui-même. C'est ce qui obligea Canut à quitter l'Angleterre avec une précipitation qui sembloit être un effet de sa crainte, mais qui étoit pourtant fondée sur une sage politique. Ce Prince ne crut pas devoir abandonner le Royaume de ses Ancêtres, pour tâcher de se maintenir dans un país étranger nouvellement conquis, tout disposé à une defection générale. En effet, si la révolte des Anglois l'avoit engagé dans une longue Guerre, comme il n'y voyoit que trop d'apparence, quel secours auroit-il pû attendre du Dannemarck, pendant que ce Royaume auroit été entre les mains de son Frere? Il ne fit que trop voir dans la suite en ramenant ses troupes victorieuses en Angleterre, après qu'il eut réglé ses affaires dans le Nord, qu'il étoit incapable de la peur qu'on lui avoit attribuée.

Dès qu'Ethelred se vit délivré des Danois, il ne se mit point en peine d'exécuter ce qu'il avoit promis à ses Sujets. Au contraire, il reprit ses premieres maximes, & imposa, sous divers prétextes, des taxes excessives qui firent beaucoup murmurer les Grands & le Peuple. A ces sujets de plainte, qui regardoient le Public, il ajouta encore contre des Particuliers des violences qui firent perdre à son Peuple l'espérance qu'on avoit conçue d'un heureux changement. *Morkard* & *Sifferth*, Seigneurs de race Danoise, qui avoient toujours été très-attachez aux intérêts du Roi & de leur nouvelle patrie furent sacrifiés à son avarice. Pour attirer ces deux Comtes dans un piège qu'il leur avoit préparé, il convoqua un Grand Conseil à Oxford, & les y fit assassiner, après quoi, ils'empara de leurs biens, comme s'ils eussent été condamnés par les

(1) Petit país dans la Province de Lincoln.

les voyes ordinaires de la Justice. *Algithe*, veuve de *Sifferth*, fut confinée dans un Monastere, & ce fut à cette rigueur qu'elle fut redevable d'une plus grande fortune. *Edmond*, fils-aîné du Roi, passant par là, quelque temps après, eut la curiosité de voir cette Dame qui étoit renommée pour sa beauté, & en devint si éperdument amoureux, qu'il l'épousa, malgré les défenses du Roi son Pere.

Le calme dont l'Angleterre jouïssoit depuis la retraite des Danois, ne dura qu'un an. *Canut* s'étant mis en possession du Royaume de *Dannemarck*, en repartit incontinent pour l'Angleterre, & dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, il mit à terre une nombreuse armée au port de *Sandwich*. *Ethelred* se trouvant alors malade, *Edmond* son fils, & *Streon* Duc de *Mercie* son gendre prirent le commandement de l'armée destinée contre les Danois. *Edmond* ne tarda pas long-tems à s'apercevoir que son Beau-frere étoit bon ami de *Canut*. Cette découverte lui fit chercher un prétexte de partager l'armée en deux Corps, afin de se séparer de lui, n'osant entreprendre de punir ce Traître, de peur d'exciter une révolte dans la *Mercie* où *Streon* avoit un très-grand pouvoir. D'ailleurs, il craignoit de déplaire au Roi son Pere qui ne pouvoit se persuader que son Gendre fût d'intelligence avec les Danois. *Canut*, profitant de l'avantage que le partage des forces Angloises lui procureroit, fit d'abord de grandes conquêtes, & le perfide *Edrick* qui ne s'étoit uni avec *Edmond*, qu'à dessein de le trahir, voyant son coup manqué, quitta ouvertement le parti d'*Ethelred* pour prendre celui de *Canut*. La défection de ce Traître auroit été plus avantageuse que dommageable aux affaires du Roi, si en se retirant, il n'eût pas emmené avec lui, un Corps considérable de troupes, avec quarante Vaisseaux de la Flotte. Cette défection qui fut très-profitable à *Canut*, porta un coup mortel à *Ethelred*. Le Peuple se jettoit en foule dans le parti des Danois, à mesure qu'il voyoit les affaires du Roi tomber en décadence. Le *Wesssex* même n'étoit pas trop assuré.

Les espérances de *Canut* augmentant de plus en plus, par les heureux succès, il fit quelque tems la guerre à ceux d'entre les *Merciens* qui vouloient demeurer fidèles au Roi, & enfin, avec le secours de *Streon*, il vint à bout de les subjuguier. Ensuite, il forma le dessein d'attaquer *Ethelred*, dans le *Wesssex* même. Il avoit d'autant plus sujet d'espérer un heureux succès dans cette entreprise, qu'*Edrick* avoit eu l'adresse d'inspirer aux troupes *Merciennes* qui se trouvoient dans l'armée Angloise, des scrupules qui leur faisoient regarder comme un crime, de porter les armes contre un Prince qui étoit en possession de leur país. Tout ce qu'*Edmond* put obtenir de ces troupes fut, qu'elles suivroient le Roi quand il commanderoit l'armée en personne, ne voulant point combattre sous un autre Général. Dans cette extrémité, *Edmond* fit tous les efforts possibles pour persuader au Roi son Pere qui feignoit d'être malade à *Londres*, de prendre le commandement de l'armée. Mais cet empressement ne fit que confirmer *Ethelred* dans la pensée où il étoit qu'on avoit dessein de le livrer aux Danois, se persuadant, que les Anglois n'avoient point d'autre moyen de faire la paix avec eux. Comme il n'osoit quitter *Londres* où il se croyoit en sûreté, il refusa de se rendre à l'armée, & le Prince son fils eut le chagrin de voir disperser ses troupes, sans avoir pu les obliger à combattre. Cependant *Canut* profitoit de ce désordre, & avançoit ses conquêtes avec une extrême rapidité.

ETHEL-
RED II.
leur bien.
Mariage
du Prince
Edmond.

1016.
Canut re-
tourne en
Angleterre.

Edrick
Streon le
favorise.

& enfin se
range de
son côté.

Canut sou-
met toute
la *Mercie*.

Il se déter-
mine à at-
taquer le
Wesssex.

Streon lui
rend de
grands ser-
vices.

Crainte
d'*Ethelred*.

ETHEL-
RED II.
Il promet
de se rendre
à l'armée.

Il y va, &
se retire in-
continent.

Edmond
se retire
dans le
Nord, & va
joindre
Uthred.

Canut mar-
che de ce
côté-là.

Uthred se
soumet à
Canut,

qui le fait
tuer.

1016.
Mort d'E-
thelred.

Ses Fem-
mes & ses
Enfants.

Dans l'état fâcheux où Edmond se trouvoit, il ne vit aucune ressource que d'aller lui-même à Londres, pour tâcher de persuader au Roi son Pere de se mettre à la tête de l'armée. Il y réussit enfin après bien des difficultez, & par des soins extraordinaires, il assembla une nouvelle armée plus nombreuse que la précédente. Son dessein étoit de livrer bataille à Canut, dans la pensée qu'il n'y avoit qu'un grand coup qui put rétablir les affaires des Anglois. Ethelred se rendit à l'armée, selon la promesse : mais il n'y fut pas plutôt arrivé, que ses premières frayeurs le reprirent. Soit que sa crainte fût fondée, ou qu'elle lui fût inspirée par les Traîtres dont il étoit toujours environné, il n'y fit qu'un très-court séjour, & il reprit le chemin de Londres, avec beaucoup de précipitation. Après son départ, cette armée étant devenue trop foible par la retraite des Merciens qui s'obstinèrent à ne pas vouloir combattre, si le Roi n'étoit à leur tête, Edmond se trouva obligé de s'éloigner de l'armée Danoise, de peur de s'engager à un combat inégal. Alors Canut ne trouvant plus d'opposition, se rendit maître de plusieurs Provinces dans le Wessex, & se vit en état d'achever en peu de tems, la conquête de tout le Royaume.

Edmond ne se trouvant pas en état d'arrêter les progrès de son ennemi, prit le parti d'aller joindre *Uthred* Comte de Northumberland, qui avoit assemblé quelques troupes dans le Nord. Ils ravagerent ensemble les Provinces de ces quartiers-là, qui tenoient le parti des Danois, pendant que Canut & le Duc de Mercie ruinoient celles du Midi qui s'obstinoient à demeurer sous l'obéissance d'Ethelred. Mais Canut ne laissa pas long-tems ses amis exposés aux ravages des Anglois. Dès qu'il eut appris ce qui se passoit dans le Nord, il y accourut en toute diligence, & contraignit Edmond & Uthred de se retirer dans le Comté de Lencastre, où même ils n'étoient pas trop en sûreté. La partie ne se trouvant pas égale entre Canut & Uthred, celui-ci prit enfin le parti de se soumettre au Roi Danois qui lui laissa son Gouvernement : mais ce ne fut pas pour long-tems. Comme il voyoit bien que ce n'étoit que par force que ce Seigneur s'étoit déterminé à changer de Maître, & qu'il étoit à craindre qu'il ne demeurât pas long-tems fidelle, il le fit tuer, & mit en sa place un Seigneur Danois nommé *Erick*.

Edmond ne sachant plus de quel côté se tourner se retira dans Londres auprès du Roi son Pere, & tâcha, par de pressantes sollicitations, de lui faire prendre des résolutions plus vigoureuses. Mais ses efforts furent inutiles. Ethelred qui avoit feint jusqu'alors d'être malade, tomba effectivement dans une véritable maladie, & mourut peu après, à l'âge de cinquante ans & dans la trente-septième année de son regne. L'Angleterre n'avoit jamais été dans un état plus déplorable, qu'elle le fut sous le Regne de ce Prince.

Il avoit eu d'*Elgive* sa première femme, *Edmond* qui lui succéda, *Adelstan* qui mourut dans l'enfance, un autre fils nommé *Edwy*, & trois filles. La première, nommée *Edgive*, épousa un Comte Anglois qui fut tué dans une bataille. *Edgitha* qui étoit la seconde eut le malheur de tomber en partage au Traître *Edrick* Duc de Mercie. La troisième, nommée *Edgine*, fut femme d'*Uthred* Comte de Northumberland. D'Emme de Normandie sa seconde femme, Ethelred laissa *Alfred* & *Edouard*, & une fille nommée *Goda* qui épousa *Gautier* Comte de Mantes, & en secondes noces, *Eustache* Comte de Boulogne.

On donnoit communément à Ethelred le surnom de *Mal-préparé* (1), soit parce qu'il se laissoit souvent surprendre par les Danois, ou parce qu'il n'étoit jamais prêt, quand il falloit aller à la guerre. A son avènement à la Couronne, il avoit trouvé un Royaume riche & florissant qu'il laissa, en mourant, très-pauvre, & dans la dernière désolation.

ETHEL-
RED II.

EDMOND II.

Surnommé CÔTE DE FER,

Seizième Roi d'Angleterre.

APRÈS la mort d'Ethelred, la Ville de Londres & tous les Seigneurs qui s'y trouvoient firent proclamer Roi Edmond son fils qui avoit déjà donné des preuves signalées de son courage & de sa capacité. Mais les Danois & toutes les Provinces qu'ils occupoient, se déclarèrent pour Canut. Cependant, comme les Anglois ne lui obéissoient qu'à regret, il s'en trouva un très-grand nombre, qui allèrent offrir leurs services à Edmond qu'ils regardoient comme leur Prince légitime, quoi qu'ils eussent été contraints de prêter serment à son concurrent. Par là, la partie devint plus égale entre les deux Rois. Cette égalité donna lieu à plusieurs combats, avec des succès divers, qui ne servirent qu'à prolonger la guerre sans pouvoir décider la querelle. La Ville de Londres étant d'un très-grand secours à Edmond, le Roi Danois pensoit à la lui enlever, dans la pensée, qu'il lui ôteroit par là sa principale force, & que cette conquête mettroit une prompte fin à la guerre. Dans cette vûë, pendant qu'Edmond étoit occupé ailleurs, il s'approcha de cette Ville, & en ayant formé le siège, il la pressa vivement. Mais la vigoureuse résistance des habitans ayant donné à Edmond le tems d'y jeter du secours, par l'autre côté de la Tamise, Canut se vit obligé de lever le siège. Ce coup étant manqué, ce Prince usa de beaucoup de stratagèmes pour surprendre son ennemi, ou pour le faire éloigner de Londres. Ce dernier projet lui ayant enfin réussi, il alla une seconde fois assiéger cette grande Ville. Mais il n'y trouva pas moins de difficulté que la première fois, & les habitans, par une défense très-opiniâtre, donnerent le tems à Edmond d'accourir à leur secours.

EDMOND

II.

Edmond

est procla-

mé par les

Anglois.

Les Danois

soutiennent

le parti de

Canut.

Divers com-

bats entre

les deux

Rois.

La ville de

Londres est

deux fois

assiégée, &

deux fois

secourue.

Canut au désespoir de voir ses mesures rompuës, leva brusquement le siège, pour aller présenter la bataille à Edmond qui ne désiroit pas avec moins d'ardeur, de décider cette querelle par une seule action, & qui dans cette vûë, au lieu de reculer, alla au devant de lui. Dans ce combat qui fut fort sanglant, ils donnerent tous deux des preuves signalées de leur conduite & de leur courage, sans que ni l'un ni l'autre pût faire pancher la victoire de son côté.

Bataille

sans victoi-

re d'aucun

côté.

(1) *Unready*, non-prêt.

EDMOND
II.
Ruse d'Ed-
rick pour
décourager
les Anglois.

côté. Après avoir long-tems combattu, les deux armées furent obligées de se séparer, avec une perte à-peu-près égale. Il s'en fallut peu néanmoins, que l'armée Angloise ne fût battue, par la ruse d'Edrick Streon qui se trouvoit dans celle des Danois. Ce Seigneur voyant que contre son espérance, les troupes Angloises combattoient d'une manière à lui faire craindre un mauvais succès pour ses amis, coupa la tête à un soldat qui ressembloit assez à Edmond, & la mit au bout d'une lance. Ensuite, s'étant avancé jusqu'aux premiers rangs, il montra cette tête aux Anglois, en leur criant, *Fuyez, fuyez, Canaille, voilà la tête de votre Roi sur lequel vous vous assurez.* Cette vue produisit d'abord une grande consternation parmi les Anglois. Elle auroit pu même causer leur défaite, si Edmond ne se fût pas montrée sans casque à ses troupes étonnées, & ne leur eût rendu par là l'assurance que l'opinion de sa mort commençoit à leur ôter. Le combat ayant duré jusqu'à la nuit, sans aucun avantage sensible d'un côté ni d'autre, Edmond se préparoit à le recommencer le jour suivant. Mais Canut qui avoit un autre dessein, profita de l'obscurité de la nuit, pour se retirer. Il s'approcha de la mer, & ayant embarqué ses troupes sur la Flotte qui l'attendoit, il vogua quelque temps, le long des côtes, afin de tromper la vigilance de son ennemi qui ne pouvoit deviner quelle étoit son intention. Quand il crut lui avoir fait prendre le change, il mit ses troupes à terre, & alla une troisième fois se présenter devant Londres. Mais n'ayant pas mieux réussi que la première & la seconde, il se retira d'un autre côté.

Troisième
siège de
Londres,
sans succès.

Cinq ba-
tailles dans
un an entre
Edmond &
Canut.

Funeste
conseil
donné au
Roi par
Edrick
Streon.

Bataille
d'Asseldun
où Edrick
se jette dans

Le détail de cette Guerre pourroit être assez curieux, s'il étoit possible de la décrire avec quelque netteté. Mais on ne trouve qu'une confusion extrême dans les Auteurs qui en ont parlé. Ce qu'on en peut recueillir de plus certain, c'est que les deux Princes concurrens combattirent cinq fois l'un contre l'autre dans l'espace d'environ un an. Une de ces batailles qui se donna dans le pays d'Essex auroit été infailliblement fatale à Canut, sans les funestes conseils d'Edrick Streon qui changeant continuellement de parti, se trouvoit alors dans l'armée Angloise. Edmond avoit eu la générosité de lui pardonner, & la facilité d'ajouter foi aux sermens qu'il lui avoit faits d'être à l'avenir entièrement dévoué à son service. Cependant, ce Perfide qui s'étoit vendu au Roi de Dannemarck, ne laissa pas échapper l'occasion qui se présenta de lui rendre un service signalé. Comme il vit que l'armée Danoise poussée par les Anglois, se retiroit dans un extrême désordre, il sçut persuader à Edmond, d'arrêter la poursuite des fuyards, en lui faisant craindre, que le désespoir ne les fit rallier, & que la victoire qui étoit entre ses mains, ne lui fût arrachée par quelque coup imprévu. Cette ruse qui lui avoit autrefois réussi auprès d'Ethelred, fit le même effet sur Edmond qui se laissa porter à suivre ce funeste conseil. On ne sçait ce qu'on doit le plus admirer, ou l'imprudence d'Edmond qui se laissoit conduire par les conseils d'un homme dont l'infidélité lui devoit être assez connue, ou la hardiesse de ce Traître. Cependant, celui-ci se laissant de dissimuler ses sentimens, fit voir ouvertement ce qu'il avoit dans l'ame, à la dernière bataille, qui se donna tout proche d'*Asseldun*. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup son poste, & alla se joindre aux Danois qui le reçurent comme un véritable ami. Cette perfidie causa une telle consternation parmi les troupes Angloises, que

jetant

jettant leurs armes à terre, elles ne penserent plus qu'à chercher leur salut dans la fuite. La perte qu'Edmond fit en cette occasion fut d'autant plus grande, qu'elle étoit irréparable, puisque la meilleure partie de la Noblesse Angloise périt dans ce malheureux combat. Les Comtes *Alfrick*, *Goodwin*, *Ulfketel*, *Ethelward*, tous distingués par leur courage & par leur affection pour le Roi, furent du nombre de ceux qui moururent les armes à la main, pour la défense de leur Roi & de leur patrie.

EDMOND II.
le parti des
Danois.
Canut
remporte
une grande
victoire.

Après cette importante victoire, Canut crut que rien n'étoit plus capable de lui résister. Il ne pouvoit se persuader, qu'Edmond pût jamais remettre sur pied une armée assez forte pour tenir la campagne, ni qu'il osât plus paroître devant lui. Mais comme le peril étoit extrême pour les Anglois, ils firent des efforts extraordinaires pour tâcher de s'en délivrer. Edmond avoit pour lui les cœurs de ses Sujets, & particulièrement la ville de Londres, qui étoit toujours prête à lui donner des preuves efficaces de son affection & de sa fidélité. Ainsi, bien loin de se laisser abattre par un si fâcheux revers, ce Prince rassembla ses troupes dispersées, & ayant mis sur pied une armée plus forte que celle qu'il venoit de perdre, il alla chercher son ennemi qui marchoit vers Glocester. Canut de son côté, ne voulant pas lui donner le tems de se fortifier davantage, se hâta d'aller à sa rencontre, à dessein de lui livrer bataille. Les deux Rois demeurèrent quelque tems en présence, à la tête de leurs armées, sans que ni l'un ni l'autre donnât le signal pour commencer le combat. La crainte du succès les tenoit également en suspens. Edmond ne voyoit pour lui aucune ressource, s'il perdoit encore cette bataille, & Canut prévoyoit une défection générale des Anglois, s'il étoit vaincu. Ainsi, selon les apparences, ce combat alloit décider pour l'un & pour l'autre, du gain ou de la perte d'un grand Royaume. Enfin, Edmond qui étoit fort & robuste, & à qui par cette raison, on donnoit le surnom de *Côte de fer*, fit dire à Canut, que, pour épargner tant de sang qui alloit se répandre pour leur querelle, il croyoit qu'il seroit à propos qu'ils la décidassent tous deux par un combat singulier. Canut répondit, que s'il ne s'agissoit que de donner des preuves de son courage, il croyoit en avoir assez pour accepter le parti qu'on lui proposoit : mais qu'étant d'une constitution foible, & d'une petite taille, il n'avoit garde de s'exposer à un combat si inégal. Il ajouta, que si Edmond souhaitoit d'éviter une plus grande effusion de sang, il étoit prêt à donner les mains à un accommodement, tel qu'il seroit jugé raisonnable par les principaux Officiers des deux armées. Cette proposition fut reçue avec joye par les Seigneurs du parti d'Edmond, qui souhaitoient avec passion de trouver quelque expédient pour terminer cette malheureuse guerre. Edmond, au contraire, auroit voulu décider la querelle par les armes : mais il n'osa s'opposer à leur sentiment, de peur que son obstination ne les engageât à l'abandonner. On nomma donc de part & d'autre, des Plenipotentiaires qui s'assemblerent dans une petite Isle de la Saverne, nommé *Alney*, vis-à-vis de Glocester, pour chercher les moyens de régler les prétentions des deux Princes. Après une assez courte Conférence, la Paix se conclut enfin, par un partage du Royaume. Le *Wesssex*, c'est-à-dire, tout le país situé au Midi de la Tamise, avec la ville de Londres, & une partie de l'ancien Royaume d'Essex, fut assigné à Edmond. Canut eut pour son partage le Royaume de Mercie,

Edmond
assemble
une autre
armée.

Edmond
fait un défi
à Canut
qui le refuse.

La Paix se
conclut, &
les deux
Rois parta-
gent l'An-
gleterre.

EDMOND
II.

Mercie, qui, outre la Mercie particuliere, comprenoit le Northumberland, & l'Estanglie. Dès que tout fut réglé, les deux Rois se rendirent dans l'Isle d'Alney, où ils jurèrent la Paix, après quoi Edmond se retira dans son Royaume.

Remarque
sur un pré-
tendu com-
bat singu-
lier entre
les deux
Rois.

Le défi qu'Edmond fit à Canut a donné lieu à quelques Historiens d'avancer, que ces deux Princes se battirent effectivement, en combat singulier, dans la petite Isle dont je viens de parler. Pour rendre même ce combat plus vrai-semblable, ils ont pris soin de l'orner de diverses circonstances dont voici la principale. On prétend, qu'après qu'il eut duré assez long-tems sans aucun avantage de part ni d'autre, Canut sentant ses forces épuisées, leva la visière de son casque, & proposa le partage du Royaume à Edmond qui l'accepta sur le champ. On ajoute, qu'au même instant, ils coururent s'embrasser l'un l'autre, au grand étonnement des deux armées qui les regardoient. Mais les meilleurs Historiens ne faisant aucune mention de ce combat singulier, on ne sçauroit concevoir qu'ils eussent négligé d'en enrichir leurs Histoires, s'il avoit quelque fondement.

1017.
Mort
d'Edmond.

Edmond ne jouit pas long-tems de cette Paix qu'il avoit acquise par tant de travaux. Edrick Streon son Beau-frere qui craignoit que l'union des deux Rois ne lui fût fatale, mit le comble à toutes ses perfidies en le faisant assassiner par deux de ses propres Domestiques. Quelques-uns ont dit qu'il fit faire cette infame action par son propre Fils. C'est ainsi que finit ce brave Prince qui étoit digne d'une meilleure fortune. Il n'avoit pas possédé la Couronne un an entier. Mais dans un si court Regne, il avoit donné de fréquentes preuves d'une insigne valeur, d'une prudence consommée, & d'une extrême bonté.

Il laissa d'Algithe sa femme deux fils, nommez *Edmond* & *Edoïard*, dont j'aurai occasion de parler dans la suite. Il avoit aussi un fils naturel nommé *Edwy*, que Canut fit mourir quelque tems après.

Promesse
de Canut à
Edrick.

Le Duc de Mercie, qui se félicitoit d'avoir rendu un si grand service à Canut, se hâta de lui en aller porter la premiere nouvelle, & Canut eut horreur d'une action si barbare. Il dissimula pourtant ses sentimens, parce qu'il croyoit avoir encore besoin de ce Traître, & il lui promit même, de l'élever au dessus de tous les autres Seigneurs du Royaume. Il lui tint parole dans la suite : mais ce fut d'une maniere bien différente de celle à laquelle ce Perfide s'étoit attendu.

+++++

CANUT LE GRAND

Dix-septième Roi d'Angleterre, & second Roi Danois.

CANUT LE
GRAND.
1017.
Canut se

LA mort d'Edmond fournit à Canut l'occasion & le prétexte de s'emparer du Royaume de Wessex que les légitimes Héritiers n'étoient guères en état de lui disputer. Ce ne fut pas proprement par la force des armes, qu'il

qu'il entreprit de s'en mettre en possession ; mais en extorquant le consentement des Grands. Quelque forte que fût l'aversion des Anglois pour la domination Danoise, il espéra, que la crainte de replonger l'Angleterre dans de nouvelles calamitez feroit encore plus d'effet sur eux, & les obligeroit à faire ce qu'il souhaitoit. Dans cette vûë, il demanda qu'on convoquât dans le Wessëx une Assemblée Générale, pour y représenter ses droits, comptant qu'il seroit toujours à tems d'employer la force, s'il trouvoit de trop fortes oppositions. Edmond ayant laissé deux fils & deux freres, il sembloit que Canut n'avoit aucun droit de prétendre à la succession. Mais celui-ci soutenoit, que dans le Traité de l'Isle d'*Alney*, il avoit été convenu, que celui des deux Rois qui survivroit, succéderoit à l'autre. Il faisoit même entendre assez clairement, qu'il ne s'en tiendrait pas aux décisions de l'Assemblée, s'il arrivoit qu'elle prononçât contre lui. Les deux fils d'Edmond étoient fort jeunes, & ses Freres étoient en Normandie, où ils ne pensoient à rien moins qu'à se procurer la Couronne de Wessëx. D'un autre côté, Canut étoit puissant, & menaçoit. Outre que la moitié du Royaume étoit en son pouvoir, il avoit parmi les West-Saxons mêmes, beaucoup de partisans, sans compter ceux qui étoient persuadés que toutes sortes d'expédiens étoient préférables au renouvellement de la Guerre. Il n'étoit donc guères possible aux amis des Princes Anglois de surmonter de si grands obstacles. S'ils se fussent obstinez à vouloir conserver la Couronne de Wessëx dans la famille d'Edmond, vrai-semblablement, ils auroient rallumé dans le Royaume, une Guerre qui ne pouvoit qu'achever de la ruiner. Dans cet embarras, ils se contentèrent d'insinuer, qu'ils consentiroient que Canut fût déclaré Tuteur des enfans d'Edmond, en attendant que l'aîné de ces Princes fût en âge de regner. Par ce moyen, s'ils ne plaçoient pas ces Princes sur leur Trône, du moins ils conservoient leur droit en son entier. Mais Canut ne se contentoit pas d'un pouvoir emprunté. Il vouloit succéder à Edmond par son propre droit, en vertu du Traité d'*Alney*, droit dont on ne demeuroit pas d'accord, mais qu'on n'osoit pourtant lui contester ouvertement. Quoique le Traité ne portât pas expressement ce qu'il prétendoit, il soutenoit, que c'en étoit le véritable sens, & qu'on ne pouvoit l'expliquer autrement sans vouloir le rompre. Pour faire voir que c'étoit la vûë, & l'intention des deux Parties qui avoient conclu & juré le Traité, il prit à témoin tous ceux qui avoient été présens à la conclusion de la Paix, & leur demanda, s'il étoit vrai qu'on eût stipulé quelque chose en faveur des fils d'Edmond, & sur la réponse qu'on lui fit, qu'il n'avoit pas été parlé de ces Princes, il en inféra, qu'ils n'avoient donc aucun droit à la succession de leur Pere. Cette preuve, toute foible qu'elle étoit, se trouvant appuyée des suffrages de ses partisans, & encore plus, de la crainte qu'on prenoit soin d'inspirer à tous les Anglois en général, fut suffisante pour déterminer l'Assemblée à se conformer aux volontés de Canut. On trouva, ou l'on feignit de trouver ses raisons très-solides, & sans les examiner de plus près, on le reconnut, & on le proclama Roi de toute l'Angleterre, & tous les Seigneurs, tant Anglois que Danois, lui prêterent le serment de fidélité. Ensuite il fut couronné, & immédiatement après, il partagea l'Angleterre en quatre grands Gouvernemens, sçavoir la *Mercie*, le *Northumberland*, l'*Estantlie*, & le *Wessëx*. Il laissa le premier à *Edrick-Streon*, le second

CANUT LE
GRAND.
fait recon-
noître pour
seul Roi
d'Angleter-
re.

Il partage
l'Angleter-
re en quatre
grandes
Provinces.

CANUT LE
GRAND.
G. Mal-
mesb. L. 2.
C. 21. H.
Huntingd

Il forme
le projet de
se défaire
de ceux qui
l'embarraf-
sent.

Il tâche
d'acquies-
sance l'affec-
tion
des Anglois
Il publie
un Edit qui
leur est fa-
vorable.

Il tâche de
se défaire
des Princes
Anglois.

Il envoie
les deux
fils d'Ed-
mond en
Danne-
marck pour
les y faire
mourir.

Mais ils
sont menez
en Suede,

cond à *Erick* ; il conféra le troisieme à *Turkill* , & il se réserva le *Wessex* , sans y mettre ni Duc ni Comte.

Canut étoit trop habile pour ne pas s'apercevoir du motif qui avoit porté les Anglois à le reconnoître pour leur Souverain. Quoi que tous ceux qui l'approchoient prissent soin de cacher leurs sentimens , il comprenoit bien , qu'une haine commencée depuis près de deux-cens ans , & fomentée par des Guerres continuelles , ne pouvoit pas être éteinte en si peu de tems. Cela fut cause qu'il résolut de prendre toutes les précautions possibles , pour prévenir la révolte des Anglois. Deux choses étoient également nécessaires pour y réussir. La premiere , de se faire aimer de ses nouveaux Sujets ; la seconde , de se défaire de ceux qui pouvoient lui causer de l'inquiétude. Quoi que ces deux projets parussent incompatibles , il espéra pourtant d'en venir à bout , & ce fut à cela qu'il employa le commencement de son Regne. Comme il n'ignoroit pas que le moyen le plus efficace pour mettre le peuple dans ses intérêts , étoit de faire rendre la Justice avec exactitude & sans partialité , il déclara d'abord , qu'à l'avenir il ne mettroit aucune différence entre les Anglois , & les Danois. Ensuite , il publia un Edit qui ordonnoit , que les anciennes Loix fussent observées dans chaque Province , comme du tems des Rois Saxons. Il en excepta pourtant les Provinces du Nord , parce qu'elles n'étoient presque habitées que par des Danois qui y avoient introduit des Loix particulieres , auxquelles il n'étoit pas nécessaire de faire aucun changement. Le même Edit ordonnoit des peines très-rigoureuses contre tous les malfaiteurs , de quelque Nation qu'ils fussent , le but du Roi étant de faire comprendre aux Anglois , qu'ils n'avoient à craindre aucune partialité. Ces sages précautions produisirent l'effet qu'il s'en étoit promis. Le peuple ne pouvoit se lasser de témoigner la satisfaction qu'il ressentoit , de se voir gouverné par les anciennes Loix , sous la protection d'un Prince équitable qui paroissoit n'avoir en vûe que la félicité de ses Sujets.

Dès que Canut se fut aperçu des progrès qu'il avoit faits dans les cœurs des Anglois , il crut pouvoir travailler sans crainte à la seconde partie de son projet , en se délivrant de ceux qui l'incommodoient le plus , & particulièrement des Princes Saxons. Alfred & Edoüard , freres du dernier Roi , s'étoient retirez en Normandie , avec Emme leur mere , prévoyant bien que les West-Saxons n'auroient pas la liberté de rendre justice à la Famille Royale. Quant aux deux fils d'Edmond , qui étoient encore trop jeunes pour pouvoir d'eux-mêmes prendre la précaution de se tirer d'entre les mains de Canut , ils étoient demeurez en Angleterre. Ces deux Princes , quoi que dans un âge tendre , ne laissoient pas de causer de l'inquiétude au nouveau Roi , à cause de l'affection que le peuple avoit pour eux. Il ne se feroit pas fait un scrupule de les faire mourir ; mais il ne pouvoit faire cette démarche en Angleterre , sans courir risque de perdre l'affection des Anglois qui lui étoit très-nécessaire. Cependant , comme il ne se trouvoit pas dans une parfaite sûreté pendant que ces deux Princes étoient en vie , il chargea un de ses Domestiques de les mener en Dannemarck , sous prétexte de les faire voyager. Mais c'étoit en effet , pour pouvoir s'en défaire plus aisément , lors que leur absence auroit rallenti l'affection des Anglois. Celui qui fut chargé de la conduite des Princes , n'ignorant pas le dessein du Roi , se sentit touché de pitié pour ces innocens ,

& au

& au lieu de les conduire en Dannemarck, il alla les présenter au Roi de Suede, & lui découvrit les intentions de son Maître. Ce Roi fit un accueil très-favorable aux Princes Anglois : mais pour ne pas se broüiller avec Canut, il les fit mener à la Cour de Salomon Roi de Hongrie son parent qui voulut bien se charger de leur éducation. Dans la suite, Salomon donna une de ses filles en mariage à Edmond, & à Edoüard, *Agathe* sa Belle-sœur, fille de l'Empereur Henri II. Le premier mourut peu de tems après son mariage : mais Edoüard eut cinq enfans dont deux moururent en Hongrie. Les trois autres étoient *Edgar*, *Marguerite*, & *Christine*.

CANUT LE
GRAND.

& de là en
Hongrie où
ils se ma-
rient.

Edmond y
meurt.

Il y avoit encore en Angleterre, deux fils d'Ethelred II, qui portoient tous deux le nom d'*Edwy*, & dont l'un étoit légitime, & l'autre, bâtard. On avoit donné au dernier, le surnom de *Roi des Païsans*, je ne sçai par quelle raison. Canut ne se trouvoit guères moins embarrassé de ceux-ci que des autres, tout étant capable de donner de l'ombrage à un Prince qui n'étant pas convaincu de la bonté de son droit, se croit mal assuré sur son Trône. Ainsi, pour se mettre l'esprit en repos de ce côté-là, il les bannit du Royaume. Mais quelque tems après ayant rappelé le premier sous prétexte de lui vouloir donner des marques de sa faveur, il trouva le moyen de se défaire de lui. Le second, après avoir beaucoup souffert dans son exil, retourna secrettement en Angleterre, & y demeura caché, subsistant par les secours de ses amis qui lui fournissoient en secret ce qui lui étoit nécessaire pour son entretien (1).

Les deux
Edwys sont
exilez.

Canut en
rappelle un
& le fait
mourir.

Canut auroit bien souhaité de pouvoir, avec la même facilité, se délivrer de l'inquiétude que lui caufoient les Princes *Alfred* & *Edoüard* freres du Roi Edmond, qui s'étoient réfugiés en Normandie, avec Emme leur mere. Mais il ne voyoit point de moyen pour les tirer d'entre les mains du Duc Richard II, leur oncle. Il craignoit même, que ce Prince, dont les forces n'étoient pas à mépriser, n'entreprît quelque jour de leur faire rendre justice. Pour prévenir ce danger, il s'avisa de mettre le Duc Normandie dans ses intérêts en lui demandant en mariage, Emme sa sœur veuve d'Ethelred II, & en lui offrant pour lui-même une de ses sœurs nommée *Estrithe*. Ses offres ayant été acceptées, les deux mariages se celebrerent avec une magnificence digne des deux Princes. Si Emme fut contente d'aller reprendre en Angleterre le rang qu'elle y avoit autrefois tenu, il n'en fut pas de même d'*Alfred* & *Edoüard* ses fils qui en témoignèrent ouvertement leur chagrin. Le dernier sur tout, ne lui pardonna jamais cette union scandaleuse avec l'ennemi mortel de son premier Epoux. Ils étoient encore tous deux très-irritez, de ce qu'elle avoit consenti qu'on insérât dans son Contrat de mariage, que les enfans qui naîtroient d'elle & de Canut seroient reconnus pour Héritiers de la Couronne d'Angleterre. C'étoit ôter, autant qu'il dépendoit d'elle, à la Famille d'Ethelred, l'espérance de pouvoir jamais monter sur le Trône.

Mariage
de Canut
avec Emme
de Nor-
mandie.

Claufe par-
ticuliere du
Contrat.

Après que, par ces précautions, Canut eut prévenu le danger qu'il craignoit de la part des Princes Saxons, il crut qu'il étoit tems de se défaire de quelques Seigneurs dont il soupçonnoit la fidélité, ou dont il craignoit la puissance. Les trois principaux étoient, le Duc de Mercie, le Duc d'Estan-

Canut se
défait de
quelques
Seigneurs
suspects.

X x ij

glie,

(1) Ces deux Edwys sont confondus ensemble par plusieurs Historiens : mais ils sont très-bien distingués par les Annales Saxones, & dans la Généalogie qui se trouve à la fin de l'Histoire d'Alfred, écrite par Spelman.

CANUT LE
GRAND.

Punition
du Traître
Edrick.

Taxe impo-
sée pour
payer
l'armée
Danoise.

1019.
Canut va
en Danne-
marck pour
faire la
guerre aux
Vandales.

Action
hardie de
Goodwin
Comte An-
glois.

glie, & le Comte de Northumberland. Ces Seigneurs lui avoient rendu de grands services : mais c'étoit cela même qui les lui rendoit redoutables, parce qu'il comprenoit combien ils seroient en état de lui nuire, s'ils l'entreprenoient. Il connoissoit *Edrick Streon* pour un scélérat, & comme il ne pouvoit pas s'assurer sur sa fidélité, puisqu'il avoit si souvent trahi les deux derniers Rois, malgré les liaisons qui devoient l'attacher à leurs intérêts, ce fut par lui qu'il résolut de commencer. Il trouva bien-tôt une occasion favorable d'exécuter ce dessein, en faisant même un acte de justice, qui fut très-agréable aux Anglois. Ce Seigneur ayant eu un jour l'insolence de lui reprocher publiquement, qu'il n'avoit pas récompensé ses services, & particulièrement celui qu'il lui avoit rendu en le délivrant d'un Concurrent aussi redoutable que l'étoit Edmond, lui fournit le prétexte qu'il cherchoit depuis quelque tems. Edrick n'eut pas plutôt lâché ces paroles, que le Roi lui répondit tout en colère, que puisqu'il avoit la hardiesse d'avouer publiquement un crime si noir dont jusqu'alors il n'avoit été que soupçonné, il devoit en porter la peine. En même tems, sans lui donner le loisir de repliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête sur le champ, & qu'on jettât son corps dans la Tamise. On dit, qu'il fit mettre cette tête sur le lieu le plus élevé de la Tour de Londres, afin de dégager la parole qu'il avoit donnée à ce Traître, de l'élever au dessus des autres Seigneurs Anglois, c'est ainsi qu'Edrick reçut enfin la juste punition de ses perfidies. *Eric* Comte de Northumberland fut banni du Royaume, quelque tems après, sous quelque prétexte. *Turkil* Duc d'Estanglie, effrayé par ces exemples, & peut-être par des Emissaires du Roi, s'absenta volontairement, de peur de tomber dans une plus grande disgrâce. Plusieurs autres Seigneurs moins considérables ayant été tout de même sacrifiés à la jalousie & aux soupçons du Roi, leurs postes furent remplis par des gens en qui le Roi prenoit plus de confiance. Ce fut depuis ce tems-là, que les Anglois commencerent à jouir d'une tranquillité qui leur parut d'autant plus douce, qu'ils en avoient été long-tems privez, & qu'ils n'avoient pas lieu de s'y attendre. Il fallut pourtant, qu'ils payassent encore une taxe de quatre-vingts mille livres, pour les arrerages dûs à l'armée Danoise, dont la plus grande partie fut renvoyée en Dannemarck.

Canut voyant que tout le Royaume étoit dans un profond repos, & qu'il n'y avoit aucun sujet de craindre que les Anglois pensassent à se revolter, résolut de faire un voyage en Dannemarck. Sa présence y étoit absolument nécessaire, à cause de la guerre que les Danois avoient avec les Vandales. Il prit avec lui tous les Seigneurs Anglois qui pouvoient lui être suspects, de peur que son absence ne leur inspirât la pensée d'exciter des troubles dans le Royaume. Ce fut encore en partie, par cette considération, qu'il emmena l'élite des troupes Angloises dont il fit un Corps considérable à la tête duquel il mit le Comte Goodwin fils d'*Ulnoth*, de qui j'ai eu occasion de parler dans le Regne d'Ethelred II. Goodwin, qui étoit un homme d'une grande capacité, & d'une grande expérience, se distingua dans cette guerre, par une action très-hardie, & qui fut accompagnée d'un heureux succès. Les armées des Danois & des Vandales s'étant approchées l'une de l'autre, Canut se proposoit d'attaquer ses ennemis le lendemain, dès que le jour paroîtroit. Pendant que ses troupes prenoient un peu de repos, dans l'attente du combat,

Goodwin

Goodwin s'étant secrètement dérobé du camp avec le Corps qu'il commandoit, alla, pendant la nuit, fondre sur les Vandales, & les ayant mis en désordre par cette attaque imprévüe, il en fit un grand carnage, & mit leur armée en déroute. Dès la pointe du jour, Canut voulant disposer toutes choses pour la bataille, & ne trouvant point les Anglois dans leur poste, ne douta point qu'ils ne fussent allez se joindre aux Vandales. Mais dans le tems que cet accident imprévu le mettoit dans un assez grand embarras, il vit arriver le Général Anglois qui venoit lui-même lui porter la nouvelle de sa victoire. Quoique cette action fût d'une dangereuse conséquence, le Roi voulut bien, en cette occasion, passer par dessus les maximes de la guerre, qui demandoient que Goodwin fut puni, pour avoir osé combattre sans ordre. Il le reçut avec beaucoup de caresses, & pour le récompenser d'un si grand service, il le fit Comte de Kent. J'aurai souvent occasion dans la suite de parler de ce même Goodwin qui devint enfin le plus grand Seigneur d'Angleterre.

CANUT DE
GRAND.

Cette guerre étant heureusement terminée, Canut s'en retourna dans son Isle où immédiatement après son arrivée il assembla le Grand Conseil, pour y faire confirmer les Loix Danoises qui, depuis quelque tems, étoient observées dans une partie du Royaume, & particulièrement dans le Northumberland. Il y avoit alors en Angleterre trois sortes de Loix, sçavoir, les West-Saxonnes, les Merciennes, & les Danoises. Mais celles-ci n'avoient pas encore reçu le sceau de l'Autorité publique, jusqu'à ce que Canut, à son retour de Dannemarck, les fit mettre au même rang que les anciennes Loix du pais.

Trois di-
verses for-
tes de Loix
en Angle-
terre.

Canut fait
approuver
les Loix
Danoises.

Depuis que ce Prince fut retourné en Angleterre il y vécut dans une profonde tranquillité, s'occupant uniquement à y faire fleurir la justice & la paix, & à rendre ses Sujets heureux. Mais quelque tems après, il se vit obligé d'interrompre ces occupations pacifiques, pour aller faire un second voyage dans son Royaume de Dannemarck, qui étoit attaqué par le Roi de Suede. Cette expédition lui réussit assez mal. Les troupes Angloises qu'il avoit menées avec lui, y souffrirent beaucoup, & il eut la mortification d'éprouver des disgrâces auxquelles il n'étoit pas accoutumé.

1025.
Expedition
de Canut
contre les
Suedois.

Deux ans après, ayant oublié les mauvais succès qu'il avoit eus dans la dernière guerre contre la Suede, il en entreprit une autre qui le récompensa largement des pertes que les Suédois lui avoient causées. Il avoit sur la Norwège quelques anciens droits qui n'étoient pas trop bien éclaircis, & qu'il résolut de faire revivre. *Olaus*, qui occupoit alors le Trône de ce Royaume, étoit un Prince d'un esprit foible, & peu porté à la guerre. Canut jugea qu'il lui seroit plus aisé de faire valoir ses prétentions sous le Regne de ce Prince, qu'en tout autre tems. Il comença l'exécution de son dessein par des brigues secrètes qui mirent un grand nombre de Seigneurs Norwégiens dans ses intérêts. Dès qu'il s'aperçut que ses affaires étoient en bon train, il se rendit en Dannemarck, avec un Corps considérable de troupes Angloises, & tout à coup, il alla débarquer ses troupes en Norwège. *Olaus*, qui n'avoit eu aucune connoissance de ses intrigues, surpris de se voir attaqué, & encore plus de ce que la plupart de ses Sujets prenoient le parti de son ennemi, ne trouva point d'autre ressource que de s'enfuir, & de lui abandonner son Royaume. Dès qu'il se fut retiré, Canut se fit couronner Roi de Norwège, se mettant

1027.
Il s'empara
de la Nor-
wège.
R. de Hove-
den, G. de
Malmesb. S.
Dunelm.

CANUT LE
GRAND.

peu en peine du droit, puisqu'il avoit la force en main. Deux ans après, le Prince dépoüillé voulut faire un effort pour se rétablir, mais il fut tué par ses propres Sujets, & Canut demeura paisible possesseur de ce Royaume. Oläus fut mis, après sa mort, au nombre des Saints, & honoré du glorieux titre de Martyr.

Canut se
jetta dans
la dévotion

La conquête de la Norwège acheva de remplir l'ambition de Canut. Depuis ce tems-là, sans songer davantage à des expéditions militaires, il se jeta dans la dévotion. C'est-à-dire, qu'il s'attacha principalement à faire du bien aux Eglises & aux Monasteres, comme si l'usurpation de deux Royaumes, & tous les maux commis en conséquence, pouvoient être réparés par une si légère satisfaction. Entre autres choses, il prit un soin tout particulier de donner des marques publiques de sa dévotion envers St. Edmond autrefois Roi d'Estanglie, qui avoit été tué par les Danois. Peut-être donnoit-il quelque créance à la fable qu'on avoit débitée que Svenon son Pere avoit été tué par ce Saint, ou bien il vouloit détruire par là, le bruit qui s'en étoit répandu. Quoiqu'il en soit, il fit bâtir une superbe Eglise sur le Tombeau de ce Roi, & aggrandit beaucoup la Ville où son Corps étoit inhumé, à laquelle on donna le nom de *Saint Edmond-bury*. Le Monastere, qui étoit dans la même Ville, & qui portoit le nom de *Breadicks-worth*, avoit été renté par Edoüard l'Ancien. Canut en ayant aggrandi le bâtiment & augmenté les revenus, cette Maison Religieuse devint une des plus belles & des plus riches du Royaume.

1031.
Il fait un
voyage à
Rome.

Après tous ces soins, par où ce Prince prétendoit avoir donné des marques sensibles de sa piété, il résolut de faire un voyage à Rome, & il exécuta ce dessein en 1031. Pendant qu'il fut dans cette Ville, il fit beaucoup de riches présents aux Eglises, & confirma tous les dons que ses Prédécesseurs avoient faits tant à l'Eglise Romaine qu'au Collège Anglois. Il obtint aussi de son côté, certains privilèges pour les Eglises d'Angleterre, & quelques douceurs pour les Anglois qui alloient visiter les Tombeaux des Apôtres. Mais ce qu'il en remporta de plus solide, ce fut une exemption des péages que les Anglois étoient obligés de payer en Italie. L'Empereur Conrad I, qui se trouvoit alors à Rome, & avec qui il avoit lié une étroite amitié, lui accorda cette faveur. Le Roi de France voulut bien aussi, à sa considération, accorder la même grace aux Anglois qui passaient dans ses Etats. Par là les Pélérins ou autres Voyageurs Anglois se trouverent déchargés d'une dépense considérable, & délivrés d'une infinité d'avanies auxquelles ils étoient auparavant sujets, en France, en Italie, & en Allemagne. Tout cela se voit dans une Lettre que ce Monarque écrivit de Rome, à l'Assemblée Générale des Anglois, où il l'informoit de ce qu'il avoit fait en faveur de ses Sujets. Dans cette Lettre, il marquoit une très-grande piété, & un dessein formé de gouverner ses Etats, en suivant les regles de la plus pure justice. Il prioit en même tems les Seigneurs Anglois de l'assister dans ce bon dessein.

Il retourne
en Angle-
terre.

1036.
Il meurt.

Dès qu'il fut retourné en Angleterre, il donna ses soins à la dédicace de l'Eglise de St. Edmond, qui avoit été commencée avant son départ pour Rome. Enfin, après avoir vécu encore quelques années dans des exercices continuels de dévotion, il mourut l'an 1036, qui étoit le dix-neuvième de son regne.

On n'a pas manqué de donner à ce Prince le surnom de *Grand*, titre qui semble affecté aux Conquérans, comme si la véritable Grandeur consistoit à s'emparer du bien d'autrui. Mais, en ne renfermant point la Grandeur dans des bornes si étroites, on peut dire, que Canut a mérité ce glorieux titre, si on n'a égard qu'aux dernières années de son regne. La fin de sa vie fut toute différente du commencement. On auroit dit, que ce n'étoit plus ce même Prince qui avoit fait répandre tant de sang, & qui avoit foulé aux pieds la Justice & la Religion, pour acquérir des Royaumes qui ne lui appartenoient pas. Quelques années avant sa mort, il devint humble, modeste, juste, & véritablement religieux. S'il n'y a point d'exagération dans ce que les Historiens ont dit de lui, dès qu'il fut bien établi sur le Trône d'Angleterre, il donna des marques continuelles de piété, de justice, de modération, qui lui acquirent l'affection de ses Sujets, & une estime générale parmi les Etrangers. On raconte de lui sur ce sujet une petite Histoire qui fait voir tout ensemble, son bon sens, & jusqu'à quel point les Courtisans sont capables de porter la flatterie. Un jour qu'il se promenoit sur le bord de la Mer, quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient, l'élevoient jusqu'au Ciel par leurs loüanges, & ne craignoient pas de pousser leur adulation jusqu'à le comparer à Dieu même. Indigné de ces éloges outrez, & voulant leur faire sentir leur extravagance, & leur impiété, il se fit apporter un siège, & s'étant placé sur le sable, en un lieu qui devoit être bien-tôt couverts de flots à cause que la marée montoit, il se tourna vers la Mer, & lui adressa ces paroles : *O Mer, tu dépenses de moi, & cette terre m'appartient : Je te commande de n'avancer pas davantage de mon côté, & de ne venir pas mouiller les pieds de ton Maître.* Après avoir ainsi parlé, il demeura quelque tems assis au même endroit, comme attendant que la Mer exécutât ses ordres. Mais comme elle s'avançoit toujours, il en prit occasion de remontrer à ces lâches flatteurs, que le titre de Maître & de Seigneur n'appartient qu'à celui à qui la Terre & la Mer obéissent. On dit que depuis ce moment, il ne voulut plus porter la Couronne, & qu'il la fit mettre sur la tête d'un Crucifix dans l'Eglise de Winchester.

CANUT LE
GRAND.
Caractère
de Canut.

Il laissa trois fils, tous en âge de regner, auxquels il distribua ses trois Royaumes par son testament. L'aîné nommé *Svenon*, qui n'étoit pas légitime, eut la Norwège pour son partage. Quelques-uns ont dit, que ce prétendu fils n'étoit pas de lui, & qu'il avoit été supposé par la Mere. Il donna l'Angleterre au second nommé *Harald*, qui étoit né de la même femme, & à Canut ou *Hardicanut* qu'il avoit eu d'Emme de Normandie, le Royaume de Dannemarck. *Gunilde*, qui étoit du même lit, fut femme de l'Empereur Henri IV.

Ses enfans.

Comme j'aurai bien-tôt occasion de mêler les affaires de Normandie à celles d'Angleterre, il ne sera pas inutile d'entrer par avance dans quelque détail de ce qui se passoit parmi les Normans.

Richard II. Duc de Normandie étant mort en 1026, Richard III, son Fils, qui lui succéda, ne regna qu'un an, & par sa mort il laissa le Duché à Robert son Frere. Celui-ci ne fut pas plutôt en possession du Duché, qu'il témoigna prendre à cœur les intérêts d'*Alfred* & d'*Edouard* ses cousins fils d'Emme sa Tante, & d'*Ethelred* II. Comme ils se trouvoient tous deux à sa

Affaires de
Normandie.

Cour,

CANUT LE
GRAND.

Robert
Duc de
Normandie
entreprend
de protéger
les deux fils
d'Edmond.

Sa Flotte
périt en
mer.

Il meurt &
Guillaume
son Fils bâ-
tard lui suc-
cède.

Cour, & qu'il ne pouvoit s'empêcher de prendre pitié de leur sort, il crut que sa recommandation pourroit leur faire obtenir quelque faveur en Angleterre. Dans cette pensée dès qu'il eut appris la mort du fils d'Edmond, il envoya des Ambassadeurs à Canut, pour le prier de faire quelque part à ces Princes du Royaume de leurs Ancêtres. Cette Ambassade arriva en Angleterre dans un tems où Canut se voyoit si fermement établi, qu'il crut pouvoir se dispenser d'avoir des égards pour les sollicitations du Duc de Normandie. Robert se sentit tellement offensé de ce refus, qu'il se mit en tête d'obliger Canut à rendre aux deux Princes Anglois la justice qui leur étoit dûë. Dans ce dessein, il équipa une puissante Flotte sur laquelle il s'embarqua lui-même avec une nombreuse armée, résolu de faire une descente en Angleterre, où il ne doutoit point que les Anglois ne se joignissent à lui. Mais une violente tempête ayant dispersé & fracassé ses Vaisseaux, il eut le chagrin de voir périr la plus grande partie de sa Flotte, perte qu'il n'étoit pas en état de réparer aisément. Cependant, les préparatifs du Duc de Normandie ayant fait connoître à Canut, que c'étoit tout de bon que ce Prince vouloit tenter de rétablir ses Cousins, il avoit tâché de l'amuser en lui offrant pour ces Princes une partie du Royaume de Wesssex. Mais Robert ne se seroit pas laissé surprendre à cette offre, si le malheur qui lui arriva ne l'eût contraint de suspendre l'exécution de son projet, comme il porta aussi Canut à retirer sa parole. Quelque tems après, Robert prit la résolution d'aller en pèlerinage à Jérusalem, remettant après son retour à reprendre son dessein par rapport à l'Angleterre. Mais il mourut en revenant de ce voyage. Il ne laissa qu'un fils naturel nommé Guillaume, auquel, avant son départ, il avoit pris soin d'assurer sa succession. C'est ce même Bâtard que nous verrons dans la suite, monter sur le Trône d'Angleterre.

+++++

H A R A L D I.

Surnommé PIED DE LIEVRE,

*Dix-huitième Roi d'Angleterre & troisième Roi
Danois.*

HARALD
I.
1036.

LORSQUE Canut avoit épousé la Princesse de Normandie, on étoit convenu que les enfans qui naîtroient de ce mariage succéderaient à la Couronne d'Angleterre. Néanmoins, ce Prince, par une disposition contraire, avoit donné l'Angleterre à Harald son Fils né en Dannemarck, & le Dannemarck à Hardicanut né de son second mariage avec Emme de Normandie. Apparemment il n'avoit pas crû que les Anglois fussent assez accoutumés au joug Danois, pour oser placer sur leur Trône, son plus jeune Fils qui n'étoit âgé que de quinze ou seize ans, & qui n'avoit qu'un très-médiocre génie. Quoiqu'il en soit, cet article de son Testament trouva de grandes oppositions

oppositions parmi les Anglois. Ils regardoient Hardicanut, né en Angleterre, d'une femme légitime, veuve d'un de leurs Rois, comme seul capable de succéder, au lieu que Harald n'étoit considéré que comme un Etranger, & comme un Bâtard. Les Danois s'obstinoient au contraire à exécuter la dernière volonté de Canut. Ce différend auroit pû avoir de fâcheuses suites, si Harald n'eût pas usé d'une diligence extraordinaire, pour s'emparer des trésors que le Roi son Pere avoit assemblez à Winchester. Avec ce secours, il se mit en état de se faire craindre, & de gagner quelques uns de ceux qui s'opposoient à son élection. Ce fut par là, que, dans une Assemblée Générale qui se tint dans la Mercie, il s'assura de la pluralité des suffrages, & qu'il réussit à se faire proclamer Roi d'Angleterre. Il avoit dans son parti tous les Danois, & par conséquent, tous les Anglois Merciens, c'est-à-dire, ceux qui habitoient au Nord de la Tamise, parce que ceux-ci regardant les Danois comme leurs Maîtres, n'osoient s'opposer directement à leurs volontez.

HARALD
I.
1036.

Harald est
proclamé
dans la
Mercie ;

Cependant les Anglois West-Saxons ne se tinrent pas pour vaincus. Dès qu'ils furent retournez chez eux, ils convoquerent l'Assemblée Générale du Wesssex ; & par les intrigues du Comte Goodwin, Hardicanut y fut élu & proclamé Roi de Wesssex, les West-Saxons laissant aux Merciens la liberté de reconnoître Harald pour leur Roi. Pour bien entendre ceci, il faut se souvenir, qu'il y avoit des Danois, ou des gens d'origine Danoise, répandus dans toutes les Provinces d'Angleterre, & que c'étoit dans la Mercie, dans l'Estanglie, & dans le Northumberland, que ceux de cette Nation avoient leurs principaux établissemens. Ainsi, dans tout le Païs situé au Nord de la Tamise, auquel on donnoit alors le nom général de *Mercie*, il y avoit plus de Danois que d'Anglois. Au contraire dans le Wesssex, c'est-à-dire, au Midi de la Tamise, les Anglois s'étoient maintenus dans la supériorité, ayant reçu parmi eux, ceux de leurs Compatriotes qui avoient quitté les Provinces septentrionales, pour ne pas vivre sous la domination des Danois. Par là, le Wesssex s'étant extraordinairement peuplé, étoit devenu plus puissant qu'il ne l'avoit jamais été, & pouvoit mettre sur pied des armées aussi nombreuses que le reste de l'Angleterre. C'est de la même manière que le Royaume de Juda s'étoit autrefois fortifié aux dépens de celui d'Israël. Ainsi, les forces des West-Saxons & celles de Merciens se trouvant à peu-près égales, il ne faut pas être surpris qu'il y eût de la jalousie entre eux, & que chacun voulût avoir pour Souverain, celui des deux Princes qu'il croyoit lui devoir être favorable. Il y avoit beaucoup d'apparence que ce partage produiroit une Guerre entre les deux Peuples. Mais Harald, qui n'avoit pas les qualitez du Roi son Pere, ne se crut pas assez puissant pour entreprendre la conquête du Wesssex. Ce fut donc à l'égalité de leurs forces, que les deux Royaumes furent redevables de la continuation de la paix.

Et Hardicanut dans le Wesssex.

Hardicanut, qui étoit en Dannemarck, ne se hâta point d'aller prendre possession de la Couronne de Wesssex, soit qu'il en fût empêché par des affaires, ou qu'en cette occasion, comme en toutes les autres, il suivît le penchant de sa paresse naturelle. Pendant son absence, le Comte Goodwin tenoit le timon du Gouvernement dans le Wesssex, avec une telle autorité, qu'il régloit tout à sa fantaisie, indépendamment de la Reine Emme mere

Le Comte
Goodwin
est Régent
du Wesssex.

HARALD
I.

du Roi, qui n'étoit pas aimée des West-Saxons. Cependant Harald pensoit à s'acquiescer par des intrigues secrètes, ce même Royaume qu'il ne se sentoit pas en état de subjuguier par les armes. Comme c'étoit uniquement par le crédit du Comte Goodwin qu'il en avoit été privé, il jugea qu'il n'y avoit point de meilleur moyen pour s'établir sur le Trône de ce Royaume que de mettre ce même Seigneur dans ses intérêts. Il profita donc de l'absence de son Frere, pour gagner Goodwin, par des voyes que l'Histoire n'a pas développées, mais qui ne sont pas mal-aisées à deviner. Quoi qu'il en soit, il réussit selon ses souhaits. Goodwin, qui n'étoit pas fort scrupuleux, ayant trouvé son avantage dans ce que Harald lui fit proposer, promit de le mettre sur le Trône de Wessex. Cette intrigue fut si adroitement ménagée, que tout-à-coup, sous prétexte que Hardicanut négligeoit de se rendre en Angleterre, Goodwin fit en sorte que Harald fut reconnu pour Roi de Wessex. Ce changement ne se fit pas par un consentement unanime des West-Saxons. Ce fut uniquement par les intrigues de Goodwin & de quelques autres Seigneurs qui engagerent tellement cette affaire, qu'elle se trouva faite, avant que personne pût prendre des mesures pour y mettre des obstacles. Ainsi, les West-Saxons virent un nouveau Roi sur leur Trône, avant que d'avoir eu la liberté de délibérer s'ils devoient l'approuver ou le rejeter. Ce n'est pas la seule fois que de pareilles intrigues ont produit de semblables événemens.

Il procura
à Harald la
Couronne
de Wessex.

Emme forma
le projet
de mettre
sur le Trône
un de
ses Fils du
premier lit.

Emme, mere de Hardicanut, se trouva extrêmement surprise de cette révolution qui faisoit perdre à son Fils la couronne de Wessex, & qui lui ôtoit à elle-même l'espérance d'avoir jamais aucune part au gouvernement de ce Royaume. Elle jugea d'abord, que, dans la situation où les affaires se trouvoient, il ne seroit pas possible de faire rendre à Hardicanut, la Couronne qui lui avoit été enlevée. Ainsi, tournant ses vûes d'un autre côté, elle forma un projet dont l'exécution ne lui parut pas impossible. Ce fut de faire monter sur le Trône un des fils qu'elle avoit eus d'Ethelred. Elle espéra que les Anglois favoriseroient de tout leur pouvoir, une entreprise qui tendoit à mettre la Couronne sur la tête d'un Prince de la famille de leurs anciens Rois. Peut-être le désir d'ôter à Goodwin l'autorité dont il étoit en possession, avoit-il autant de part à son projet que l'avantage de ses Enfants. Pour réussir dans ce dessein, il falloit user de beaucoup de prudence & de dissimulation. Il étoit sur tout nécessaire de trouver un prétexte pour pouvoir, sans donner de la jalousie au Roi, faire venir en Angleterre, les deux Princes ses fils qui étoient en Normandie, afin qu'ils se procurassent eux-mêmes des amis & des partisans. Dans cette vûe, elle feignit de regarder avec indifférence l'expulsion de Hardicanut, se tenant renfermée dans Winchester, où elle visitoit continuellement les Eglises, & ne paroissoit occupée que du soin de son salut. Quand elle jugea que le Roi étoit suffisamment convaincu qu'elle ne prenoit plus aucun intérêt aux affaires publiques, elle lui demanda la permission de faire venir à Winchester, les deux Princes ses fils qu'elle n'avoit pas vûs depuis son second mariage. Cela lui ayant été accordé, Alfred & Edouard arriverent peu de tems après en Angleterre, sans faire paroître qu'ils eussent aucun autre dessein que de voir la Reine leur mere. Ils furent visités & caressés par un grand nombre de gens qui ayant le cœur Anglois, étoient toujours attachés à la famille de leurs anciens Souverains.

Elle fait
venir Alfred
& Edouard,
de Norman-
die.

Goodwin,

Goodvin, qui étoit extrêmement habile, s'aperçut bien-tôt du dessein de la Reine. Il n'étoit pas facile de tromper de cette manière un Politique si raffiné. Dès qu'il eut commencé à la soupçonner, il mit tant d'Espions en campagne, qu'enfin il découvrit que ses soupçons étoient bien fondés. Il en avertit Harald qui en parut effrayé. Mais le Comte, qui ne prenoit pas l'alarme si aisément, lui fit entendre, que ce n'étoit encore qu'une conspiration ébauchée dont l'exécution pouvoit être aisément prévenue & que la difficulté ne consistoit pas tant à éviter le danger présent, qu'à prendre des sûretés pour l'avenir : que pour se mettre, une fois pour toutes, à l'abri de pareils complots, il ne voyoit point de meilleur moyen que de se défaire des deux Princes Saxons, puisqu'il s'en présentoit une occasion si favorable. Harald ayant approuvé ce projet, Goodwin lui conseilla de faire paroître une parfaite sécurité, afin de les attirer plus aisément dans le piège. Cette résolution étant prise, Harald fit semblant d'ignorer les desseins de la Reine, & les deux Princes demeurèrent quelque tems à Winchester, sans qu'il fit paroître la moindre inquiétude sur leur sujet. Enfin, se servant d'une occasion qui se présenta naturellement, il les fit prier de venir passer quelques jours à la Cour, avant que de s'en retourner en Normandie, où il feignit de croire qu'ils avoient dessein de repasser en peu de tems. Emme fut extrêmement combattue en cette occasion. Elle comprenoit bien qu'il étoit difficile que ses Fils pussent faire un puissant parti parmi la Noblesse, sans paroître à la Cour où les Seigneurs les plus accréditez se trouvent ordinairement. Mais d'un autre côté, elle ne pouvoit pas bien se résoudre à les livrer entre les mains d'un Prince qui avoit tant d'intérêt de les perdre. Dans cet embarras, elle prit un milieu qu'elle jugea propre à prévenir le danger qu'elle craignoit. Ce fut d'envoyer Alfred son fils aîné au Roi, & de retenir Edoüard sous quelque prétexte; elle se persuadoit, qu'en cas que Harald eût quelques mauvais desseins, il en différerait l'exécution, jusqu'à ce qu'il eût les deux freres en son pouvoir, puisqu'il lui seroit inutile de se défaire de l'un, pendant que l'autre resteroit en vie. Goodvin, content de ce que son conseil commençoit à produire l'effet qu'il en avoit attendu, se fit donner la commission d'aller au devant d'Alfred, comme pour lui faire honneur, mais c'étoit véritablement, parce qu'il ne vouloit pas se reposer sur un autre de l'exécution de ses desseins. La petite Cour d'Alfred, composée de Normans, fut d'abord charmée des honneurs que Goodvin rendoit, & faisoit rendre à ce Prince. Mais ce plaisir fit bien-tôt place à une grande consternation, quand le Prince & tous ceux de sa suite se virent arrêter dans le château de *Guilford* où on les avoit fait entrer, sous prétexte de s'y rafraichir. Alfred fut incontinent conduit à Ely, où, après lui avoir crevé les yeux, on le renferma dans un Monastere. Ce malheureux Prince eut à peine le tems de sentir sa disgrâce, puisqu'il mourut peu de jours après, soit de chagrin, ou par une voye moins naturelle. Du moins, Goodvin fut accusé dans la suite, de lui avoir ôté la vie. Dès qu'Edoüard eut appris la triste catastrophe de son Frere, il retourna promptement en Normandie, de peur de recevoir un semblable traitement. Peu de tems après, Emme, ayant reçu ordre de sortir du Royaume, alla chercher un asyle auprès de Baudouin Comte de Flandre, qui lui assigna la Ville de Bruges, pour y faire son séjour. Il paroît un peu étrange, qu'elle ne se retirât pas

HARALD
I.
Goodwin
avertit le
Roi du des-
sein de la
Reine.

Ils prennent
des mesures
pour se dé-
faire des
deux Prin-
ces.

1037.
Mort d'Al-
fred.

Edoüard
se retire en
Normandie,
& Emme
en Flandre.

HARALD
I.

en Normandie, auprès du Duc Guillaume son neveu : mais apparemment ceux qui gouvernoient les affaires du jeune Duc, ne trouverent pas à propos de la recevoir. En effet, il étoit à craindre que cette Princesse intrigante n'augmentât les troubles de ce Duché, où Guillaume n'étoit pas encore bien affermi.

1039.
Mort de
Harald.

Pendant que ces choses se passoient, Hardicanut se réveillant enfin de sa léthargie, forma le dessein de recouvrer par les armes, le Royaume de Wessex que son Frere lui avoit enlevé. Dans cette vûë, il se rendit à Bruges, pour en consulter les moyens avec la Reine sa mere. Selon les apparences, il auroit eu de la peine à exécuter ce dessein, si la mort de Harald qui arriva dans ce même tems, n'en eût aplani toutes les difficultez. Ce Prince mourut l'an 1039, sans postérité, & sans avoir rien fait de mémorable. Il fut surnommé *Pied de lièvre*, parce qu'il avoit un pied velu, ou, comme quelques-uns le prétendent, à cause de sa légèreté à la course. Sa mort arriva pendant un Hiver le plus rude qu'on eût jamais senti en Angleterre.

+++++

CANUT II.

OU HARDICANUT,

*Dix-neuvième Roi d'Angleterre, & quatrième Roi
Danois.*

HARDICANUT.

1039.
Hardicanut
est reconnu
pour Roi
de toute
l'Angleterre.

APRÈS que Harald fut mort, les Grands des deux Royaumes & des deux Nations, offrirent unanimement la Couronne à Canut surnommé *Hardi*, nom qui ne marquoit pas son courage, mais sa constitution forte & robuste (1). Il étoit alors à Bruges, occupé à prendre des mesures avec la Reine sa mere, pour son rétablissement dans le Royaume de Wessex, par le moyen d'un puissant secours que le Comte de Flandre lui faisoit espérer. La nouvelle de la mort de Harald ayant mis fin à ces délibérations, il se rendit en Angleterre avec quarante Vaisseaux qu'il avoit amenez de Dannemarck. Il y fut reçu avec de grandes démonstrations de joye, par les Anglois & par les Danois. Le Comte Goodvvin même, quoi qu'ayant peu de sujet de se réjouir de son arrivée, comme étant coupable envers lui, à plusieurs égards, fut le premier à lui rendre ses hommages.

Il fait dé-
terrée son
Frere.
G. Mal-
mesb. L. 2.
c. 12.

Le nouveau Roi commença son Regne par un acte de cruauté, dont on trouve peu d'exemples. La cérémonie de son Couronnement étoit à peine terminée, que dans l'impatience où il étoit de se venger de son Frere, tout mort qu'il étoit, il commanda qu'on déterrât son corps, & qu'on le jettât dans

(1) Les Historiens qui ont écrit en Latin, ont rendu le mot *Hardi*, par *Dirus*, & non pas par *Andax*, (Voy. *Pontanus*, Hist. Dan.)

dans la Tamise. Mais quelque précaution qu'il pût prendre, pour empêcher qu'il ne reçut une nouvelle sépulture, il ne lui fut pas possible d'en venir à bout. Des Pêcheurs qui trouverent ce corps flottant sur l'eau, le mirent entre les mains de quelques Danois, qui l'enterrent dans un Cimetière que ceux de leur Nation avoient à Londres. Quelques-uns ajoutent, que le Roi en ayant été informé, le fit encore une fois jeter dans la rivière; mais qu'il fut retrouvé, & enterré secrètement à Westminster.

Peu de tems après, Hardicanut imposa une taxe exorbitante sur tout le Royaume, pour payer les arrérages de sa Flotte qu'il renvoyoit en Danemarck. Quoique les Anglois eussent été souvent chargez d'une pareille imposition qu'on appelloit *Dane-gelt*, ils ne furent pas contents qu'on la renouvelât en cette occasion, où il ne paroissoit pas qu'il y eût aucune nécessité. Les habitans de Worcester furent ceux qui s'opposèrent avec le plus de chaleur à la levée de cette taxe. Il arriva même qu'ils assommèrent deux Commis qui avoient leur département dans cette Ville. La nouvelle en ayant été portée au Roi, il commanda sur le champ à Goodwin Duc de Wessex, à Leoffrick Duc de Mercie & à Sivvard Comte de Northumberland, d'assembler leurs troupes, & de marcher à Worcester pour détruire la Ville, & en exterminer les habitans. Ces Seigneurs exécutèrent en partie les ordres du Roi, quoi qu'avec beaucoup de répugnance. La Ville fut brûlée, après avoir été, quatre jours durant, exposée au pillage (1). Mais les habitans obtinrent la permission de se retirer dans une petite Isle de la Saverne, nommée *Bevercy*, jusqu'à ce qu'on eut apaisé le Roi.

Peu de tems après, on vit arriver à la Cour, le Prince Edoüard fils d'Ethelred II, & frere uterin du Roi. Il y reçut un accueil très-favorable, & d'abord, il demanda justice contre Goodvvin, l'accusant d'avoir fait mourir Alfred son frere. Le Roi ne demandoit pas mieux que d'avoir une occasion de punir ce Seigneur, moins, peut-être à cause de la mort du Prince Alfred, que pour ce qu'il avoit fait en faveur du dernier Roi. Il le fit donc citer à comparoître en Jugement sur le crime dont il étoit accusé. Mais Goodvvin, qui connoissoit l'humeur avare du Roi, sçut se tirer d'affaire, en faisant précéder sa justification d'un présent considérable. Ce présent consistoit en une Galere dont l'éperon étoit tout doré, équipée de quatre-vingt soldats, qui avoient chacun un bracelet d'or pesant seize onces, des morions & des épées dorées, un cimetière Danois orné d'or & d'argent sur l'épaule gauche, & une lance semblable dans la main droite. Tout ce qui étoit dans la Galere étoit d'une propreté & d'une magnificence pareille. En faveur d'un si riche présent, le Comte fut reçu à se purger par serment, qu'il n'avoit eu aucune part à la mort du Prince Alfred, & fut renvoyé absous.

Hardicanut ne jouït pas long-tems d'une Couronne qu'il n'étoit pas digne de porter. Il mourut subitement dans la troisième année de son règne, aux nôces d'un Seigneur Danois, qui se faisoient à Lambeth. Peut-être sa mort fut-elle avancée par le poison : mais sa cruauté & sa gourmandise qui alloit jusqu'à l'excès, le faisoient tellement haïr, qu'il ne fut regretté de personne, & qu'on

HARDICANUT.

Il impose une grande taxe.

Sédition à Worcester sur ce sujet. Camden's Britannia in Worcester.

Châtée très-severement.

Le Prince Edoüard arrive à la Cour.

S. Dunelm. Il demande justice contre Goodwin.

Goodwin se justifie, en faisant un beau présent au Roi.

Mort de Hardicanut.

(1) Elle fut rétablie peu de tems après.

HARDICANUT.

& qu'on ne fit aucune recherche de la maniere de sa mort. Tous les Historiens unanimement conviennent qu'il passoit les jours & les nuits dans la débauche & dans la crapule. Il s'en trouve pourtant un qui le loue beaucoup de ce qu'il tenoit table ouverte quatre fois par jour, & qui déplore l'avarice des Rois ses Successeurs qui ont aboli une si loüable coutume.

+++++

E D O U A R D III.

Surnommé LE CONFESSEUR,

Vingtième Roi d'Angleterre.

EDOUARD
III.
Edouard
seul Prince
Anglois en
Angleterre.
Difficultez
touchant la
succession.

HARDICANUT n'ayant point laissé de postérité, Edoüard, fils d'Ethelred II. & d'Emme de Normandie, se trouvoit alors en Angleterre le seul Prince qui eût droit de prétendre à la Couronne. L'équité demandoit, qu'on remît sur le Trône la famille des Rois Saxons, qui avoit été injustement dépossédée. Mais en cecas, il n'auroit pas été moins juste de rappeler de Hongrie le Prince Edoüard fils d'Edmond Côte de fer, & de lui donner la Couronne préférentiellement à son Oncle qui se trouvoit dans un degré plus éloigné. D'un autre côté, la succession non interrompue de quatre Rois Danois qui avoient occupé le Trône d'Angleterre pendant l'espace de quarante-quatre ans, du consentement des Anglois, faisoit naître une autre difficulté; puisque Svenon fils de Canut le Grand étoit encore en vie. Il est vrai que quelques-uns regardoient ce Prince comme un Bâtard. Mais outre que le Roi son Pere ne l'avoit pas traité sur ce pied-là dans le partage qu'il avoit fait de sa succession, on pouvoit dire en sa faveur qu'il ne devoit pas être moins privilégié que Harald son Frere qui, bien que né d'une même mere, n'avoit trouvé aucun obstacle à monter sur le Trône. Il n'étoit donc pas facile de régler la succession d'une maniere qui pût contenter tout le monde. Au contraire, il étoit à craindre, qu'à cette occasion les anciennes animositez entre les deux Nations ne se réveillassent, & que le Royaume n'allât être replongé dans ses premieres calamitez. Edoüard fils d'Ethelred II, ayant passé la plus grande partie de ses jours en Normandie, étoit peu connu en Angleterre. D'ailleurs, son mérite, qui ne brilloit pas beaucoup, étoit peu capable d'ajouter quelque chose à ses droits. Cependant, un heureux conseil que la nécessité le contraignit de suivre, lui fit trouver un appui qui étoit seul capable de le soutenir dans ses prétentions. C'est du Comte Goodvvin que je veux parler. Quoi qu'il n'y eût que peu de mois, qu'Edouard avoit pour suivi ce Seigneur comme meurtrier de son Frere, on lui conseilla de rechercher sa protection, & il l'obtint plus aisément qu'il n'avoit osé l'espérer. Goodvvin étoit si puissant, & d'un génie si supérieur à celui des autres Grands, qu'il auroit été comme impossible à Edoüard de réussir dans ses desseins, s'il ne l'eût pas engagé dans ses intérêts. Il étoit déjà distingué par son mérite, aussi

Edouard
implore le
secours du
Comte
Goodwin.

Elevation

aussi bien que par sa naissance, lorsque Canut le Grand lui confia le commandement des troupes Angloises dans la Guerre contre les Vandales. Après cette expédition, dans laquelle il se signala glorieusement, Canut le fit Comte de Kent, de Suffex, & de Surrey, & lui fit épouser *Thyra* sœur du Comte *Ulfion* à qui le même Roi avoit donné en mariage *Estrithe* sa sœur, veuve du Duc de Normandie (1). Goodvvin eut de cette femme un fils qui périt dans la Tamise où il fut emporté par un Cheval fougueux. Il épousa, en secondes nœces, *Githe* sœur de *Svenon* qui fut Roi de Dannemarck après la mort de Hardicanut. Il eut de cette seconde femme, sept fils, nommez *Harald*, *Tofton*, *Swan*, *Ulnoth*, *Gurth*, *Elfgar*, *Lewin*, & une fille nommée *Edithe*. La faveur dont Canut le Grand l'avoit honoré, la superiorité de son génie, ses grandes alliances, les Dignitez de Comte de Kent, de Duc de Wessex, & la charge de Grand Trésorier que le Roi Harald lui avoit conférées, & enfin, les Gouvernemens des Provinces d'Oxford & de Hereford qui étoient entre les mains de son Fils-aîné, avoient élevé sa fortune à un tel degré, qu'il étoit difficile d'y rien ajouter. Son crédit souffrit une espece d'éclipse sous le Règne de Hardicanut : Mais il sçut habilement se tirer du danger dont il étoit menacé. Quelque mauvaise volonté que ce dernier Roi eût pour Goodvvin, il étoit si ennemi du travail, que ne pouvant se résoudre à prendre sur soi tous les soins que demande le gouvernement d'un grand Etat, il lui en abandonna la conduite, comme à celui de ses Sujets qu'il en connoissoit le plus capable. Goodvvin sçut se prévaloir de ces conjonctures favorables, pour s'accréditer de plus en plus parmi les Grands, & parmi le Peuple, de telle sorte que son pouvoir surpassoit de beaucoup celui de tous les autres Seigneurs Anglois. De tout ce que je viens de dire au sujet de Goodvvin, il paroît manifestement, combien son secours étoit nécessaire à Edoüard, pour monter sur le Trône, quand même ses prétentions auroient été encore mieux fondées. Cependant, Goodvvin n'étoit pas homme à négliger ses propres intérêts en travaillant pour autrui. Avant que des'engager avec Edoüard, il exigea de lui certaines conditions, & lui fit promettre avec serment, qu'il prendroit *Edithe* sa fille en mariage, condition à laquelle ce Prince s'engagea, malgré la répugnance qu'il sentoît à épouser la fille d'un homme qu'il regardoit comme le meurtrier d'Alfred son frere.

Dès que Goodvvin eut reçu d'Edoüard les assurances qu'il en avoit exigées, il convoqua une Assemblée Générale où, par ses soins, ce Prince fut reconnu & proclamé Roi, d'un consentement unanime. Ce fut un grand bonheur pour les Anglois, qu'il ne se trouvât alors dans le Royaume, aucun Prince de la famille de Canut le Grand, que les Danois pussent opposer à Edoüard, pour lui disputer la Couronne. Si Svenon, Roi de Norvège, eût été présent pour se mettre à la tête des Danois, on peut présumer avec beaucoup de vrai-semblance, ou que ses prétentions auroient excité une Guerre civile, ou que l'Angleterre auroit été encore une fois partagée en deux Royaumes. Sans doute, les Danois n'auroient pas voulu laisser anéantir les droits de la Famille Royale de Dannemarck, dont quatre Princes avoient

EDOÜARD
III.
de Goodwin.

Edoüard
s'engage à
épouser la
fille de
Goodwin.

Il est proclamé Roi.

(1) Mr. Tyrrel & quelques autres ont dit, que la première femme de Goodwin étoit sœur de Canut le Grand ; mais selon *Pontanus* elle n'étoit que sœur du Comte Ulfion Beau-frere de Canut, ce qui est aussi plus vrai semblable.

EDOUARD
III.

Harangue
de Good-
win contre
les Danois.

J. Bromp-
son.
Résolution
de l'Assem-
blée contre
les Danois.
Pontanus
Hist. Dan.
Difficulté
sur cet en-
droit de
l'Histoire.

avoient successivement porté la Couronne d'Angleterre. D'un autre côté, les Anglois étoient si las de la domination Danoise, que, selon les apparences, ils auroient tout hasardé pour se délivrer de ce joug. Mais les conjonctures se trouvant favorables pour les Anglois, ils en sûrent profiter, non-seulement pour mettre sur le Trône un Prince de leur Nation, mais encore, pour se délivrer de la crainte de retomber sous la domination des Etrangers.

Dans cette Assemblée Générale dont je viens de parler, où vrai-semblablement les Danois, qui se trouvoient sans Chef, ne furent point appelés, Goodvvin harangua fortement, pour faire comprendre aux Anglois, „ que l'occasion étoit favorable pour se délivrer de l'oppression sous laquelle ils gé-
„ missoient depuis si long-tems. Il dépeignit avec une éloquence qui lui étoit
„ naturelle, les malheurs dont leur Patrie avoit été accablée pendant qu'elle
„ avoit été soumise à des Etrangers. Il fit remarquer l'orgueil extrême des Da-
„ nois qui ne s'étant pas contentez de partager le Païs avec les Anglois, les
„ avoient traités comme des Esclaves. Il les fit ressouvenir de ce tems fâcheux,
„ où lorsqu'un Anglois & un Danois venoient à se rencontrer sur un pont, le
„ premier n'osoit continuer son chemin jusqu'à ce que l'autre eût passé. Que si
„ un Anglois négligeoit de saluer respectueusement un Danois, il en étoit pu-
„ ni sur le champ de plusieurs coups de bâton. A la représentation de toutes ces
„ calamitez, il ajouta celle des taxes excessives qu'ils avoient été obligés de
„ payer, & particulièrement celle du *Dane-gelt*, qui n'étoit imposée que pour
„ contenter l'avarice insatiable de leurs Maîtres. Enfin, il n'oublia rien de ce
„ qu'il crut capable d'exciter la colere des Anglois. Cette Harangue produisit
un si grand effet, qu'il fut résolu, qu'on ne souffriroit plus qu'aucun Danois
montât sur le Trône d'Angleterre. Quelques-uns ajoutent, que les esprits
furent tellement émus par la déduction des oppressions sous lesquelles on
avoit si long-tems gémé, que, d'un commun accord, on prit la résolution
de chasser tous les Danois du Royaume, & qu'on l'exécuta bien-tôt
après.

C'est ici un des endroits les plus épineux qui se trouvent dans toute l'Histoire d'Angleterre. De quelque côté qu'on se tourne, on y trouve des difficultés insurmontables. Premièrement, il est difficile de concevoir que dans une Assemblée Générale du Royaume, telle que devoit être celle dont je viens de parler, on ait pu prendre la résolution de se défaire de tous les Danois, & encore moins, que les Anglois aient été en état de l'exécuter. Les Danois occupoient presque seuls, toutes les Provinces Orientales & Septentrionales, & dans la Mercie, c'est-à-dire au centre du Royaume, ils étoient en aussi grand nombre que les Anglois. Ils avoient eu quatre Rois consécutifs de leur Nation, qui, bien loin de travailler à les abaisser, les avoient sans doute favorisés, & leur avoient donné quelque supériorité. Cependant, sans qu'il fût arrivé rien d'extraordinaire que la mort de Hardicanut, Prince d'un petit mérite & peu estimé, on veut que les Anglois soient devenus tout-à-coup supérieurs. Mais ce n'est pas tout, on prétend que cette supériorité est allée jusqu'à les mettre en état de chasser tous les Danois du Royaume. Comment peut-on se persuader, que les Danois se soient laissés ainsi maîtriser, sans faire le moindre effort pour s'y opposer? Car il ne paroît pas qu'il y ait eu aucune guerre, ni même aucun mouvement dans le Royaume, à cette occasion. Les His-
toriens

toriens de Dannemarck rendent ce fait encore moins vrai-semblable par la maniere dont ils le racontent. Ils disent que tous les Danois qui se trouvoient en Angleterre furent massacrés en une seule nuit, par la perfidie de Harald fils de Goodvvin, qui fit sortir toutes les Garnisons Danoises des Places qu'elles occupoient, sous prétexte de faire les funérailles du dernier Roi (1). Mais ce récit est entièrement destitué de vrai-semblance; car en premier lieu Harald, qui étoit encore fort jeune, n'avoit aucune part au Gouvernement de l'Etat, & par conséquent il ne pouvoit pas ainsi donner des ordres aux Gouverneurs. En second lieu, comment est-il possible, que tous les Historiens Anglois, à l'exception de *Brompton*, qui pourtant en dit beaucoup moins, se soient accordez pour passer sous silence un événement si remarquable? Comment même ont-ils pu écrire leurs Histoires sans y faire jamais la moindre allusion? Si l'on objecte qu'ayant eu honte pour leur Nation, d'une action si barbare, ils ont pris le parti de la passer sous silence, d'où vient qu'ils n'ont pas eu le même scrupule à l'égard du massacre fait sous le regne d'Ethelred? Ce sont là des difficultez dont il est bien difficile de se débarrasser. Il semble d'abord, qu'il y a un moyen plausible pour les résoudre. C'est d'accuser les Historiens, tant Anglois que Danois, de n'avoir pas dit la vérité, ou d'avoir beaucoup exagéré les faits qu'ils rapportent. Mais en prenant ce parti, on s'engage dans des difficultez encore plus grandes. Il est très-certain, que depuis le commencement du Regne d'Edouard le Confesseur, les Danois n'ont plus fait aucune figure en Angleterre. Que dis-je? Depuis ce tems-là, l'Histoire ne fait non plus mention d'eux, quoique peu de tems auparavant, ils fussent maîtres de tout le Royaume, que s'ils n'y avoient jamais été connus. Mais d'où peut-être venue une décadence si subite, ou plutôt, comment se font-ils tout d'un coup évanouis? Ils n'ont été ni chassés ni massacrés? On ne trouve point dans l'Histoire, qu'on leur ait fait la guerre, qu'on leur ait enlevé des Places, qu'on les ait assujettis par de nouvelles Loix. Mais tout-à-coup, ces Danois si puissans & si redoutables, se trouvent comme fondus, sous le Regne d'un Prince le moins guerrier qu'il y ait jamais eu en Angleterre. Ce sont là des difficultez historiques dont je suis obligé de laisser la solution à d'autres. Revenons à Edouard.

C'étoit un Prince d'un tempérament foible, & d'un petit génie, peu propre à gouverner un grand Etat. Le peu de fermeté qu'il témoignoit dans les occasions importantes, son incapacité dans les affaires publiques, & son attachement continuel à des bagatelles donnerent occasion aux Grands de s'attribuer un pouvoir qui approchoit beaucoup de l'autorité souveraine. Dès qu'ils se furent aperçus de la foiblesse de ce Prince, ils se rendirent si absolus dans leurs Gouvernemens, qu'ils n'exécutoient les ordres du Roi, qu'autant qu'il étoit convenable à leurs intérêts. Le Comte Goodwin principalement, usurpa peu-à-peu une si grande autorité, qu'il n'étoit guères moins considéré que le Roi-même. Peut-être la médiocrité de génie qu'il avoit remarquée dans Edouard, avoit-elle été le principal motif qui l'avoit porté à lui

EDOUARD
III.
Pontanus
Meursius.

Autre diffi-
culté tou-
chant les
Danois.

Caractere
d'Edouard.

(1) *Eaque nox, exiguo temporis momento, vetustam Danorum dominationem, ac longo multoque Majorum sudore & sanguine parum imperium ita pessum dedit ut vix unquam postea Danos Fortuna respexerit. Pontanus in vita Magni Boni L. V. An. 1045.*

EDOUARD
III,

*Ailred Abb.
de Rivaux.*

Etat de la
Cour.

à lui procurer la Couronne, afin d'avoir occasion de gouverner sous son nom. Cependant de quelque dissimulation qu'Edouard eût usé envers lui, il avoit pour lui dans le fond de son ame, une haine violente qui s'étendoit sur toute sa famille. Ce fut la véritable raison qui lui fit différer son mariage avec Edith, autant qu'il lui fut possible. Mais comme il craignoit beaucoup ce Seigneur, il n'osa lui manquer de parole, & après avoir attendu deux ans sous divers prétextes, il épousa sa fille comme il s'y étoit engagé. Il ne conforma pourtant pas son mariage, tant la haine qu'il avoit conçue contre tout ce qui appartenoit à Goodwin, avoit fait une forte impression sur lui. Cette Reine qui avoit beaucoup de vertu, & de grandeur d'ame, souffrit ce mépris avec une merveilleuse patience. Au lieu de se plaindre d'un si dur traitement, elle garda sur ce sujet un silence perpétuel, & voyant qu'il ne lui étoit pas possible de gagner le cœur du Roi son époux, elle chercha sa consolation dans la dévotion & dans l'étude. Un Historien d'Edouard prétend, que ce Prince avoit fait vœu de Chasteté, long-tems avant son mariage, & qu'il sçut persuader à la Reine d'en faire un semblable. Mais Guillaume de Malmesburi ne sçait que penser d'un procédé si étrange, & témoigne du penchant à croire que la haine qu'Edouard avoit conçue contre Goodwin, étoit la véritable cause du dégoût qu'il avoit pour sa fille. Il n'osoit pourtant la répudier, de peur que ce Comte, qui avoit été assez puissant pour le faire monter sur le Trône, n'eût encore assez de crédit pour l'en faire descendre, ou du moins ; pour lui causer beaucoup d'embarras. Par cette raison, il continuoit toujours à cacher, à tous autres égards, l'aversion qu'il avoit pour lui, & à le combler même de bienfaits, en attendant une occasion favorable pour faire éclater son ressentiment. Mais il ne comprenoit pas que sa dissimulation augmentoit de plus en plus le Crédit du Comte, parmi le peuple, qui le croyant bien avant dans la faveur du Roi, en avoit d'autant plus d'attachement pour lui. Goodwin profitoit habilement de ses avantages, & se rendoit de jour en jour plus formidable au Roi, par le grand nombre d'amis qu'il acquéroit. Vrai-semblablement, il seroit devenu avec le tems, aussi puissant que les *Maires du Palais* l'avoient été autrefois en France, s'il n'eût pas trouvé un contrepoids qui l'empêcha de s'élever à ce degré de puissance si fatal à l'autorité Royale. C'étoient les Comtes *Siward & Leoffrick*, dont le premier étoit Comte de Northumberland, & l'autre, Duc de Mercie. Siward étoit généralement reconnu pour le plus vaillant & le plus vertueux Seigneur du Royaume. Ces excellentes qualitez le rendoient très-accrédité à la Cour & parmi les Northumbres qui étoient sous son gouvernement. Leoffrick s'attiroit par son mérite, l'estime & le respect de tout le monde. Il étoit si absolu dans la Mercie, qu'Edouard y étoit moins Roi que lui. Ces deux Seigneurs s'étant unis ensemble pour empêcher Goodwin de s'élever trop haut, se tenoient attachez à la personne du Roi, & tâchoient, autant qu'il leur étoit possible, de soutenir son autorité. Sans ce secours, Edouard, qui étoit naturellement foible, auroit eu sans doute beaucoup de peine à se garantir des artifices d'un Sujet aussi habile & aussi puissant que l'étoit Goodwin. Telle étoit la disposition de la Cour d'Angleterre pendant les premières années de ce Regne. Il a été nécessaire de la faire connaître, pour faire mieux entendre ce qui sera dit dans la suite.

Edouard,

Edouïard, à qui on a donné le glorieux titre de *Saint & de Confesseur*, se trouvoit, en montant sur le trône, dans des dispositions peu conformes à la sainteté. Outre la haine qu'il avoit conçue contre Goodwin & contre sa propre femme, il nourrissoit contre *Emme* sa mere, un désir de vengeance, qui ne s'accordoit pas mieux avec les maximes du Christianisme. Il est vrai que cette mere, qui n'avoit jamais marqué beaucoup d'affection pour lui, avoit fait l'action la plus capable d'aigrir son fils, en épousant Canut le Grand, l'ennemi mortel de son premier Mari. De plus, elle avoit consenti que les enfans qui viendroient de son second mariage succédassent à la Couronne d'Angleterre, ce qui marquoit peu d'amitié pour ceux du premier. Cette action avoit fait sur l'esprit d'Edouïard une impression qui ne put être effacée par les efforts qu'elle avoit faits dans la suite, pour faire monter sur le trône un de ses fils du premier lit. Dès qu'il se vit en état de lui faire sentir les effets de son ressentiment, il ne tarda pas à se satisfaire. Tout à coup, lorsqu'elle y pensoit le moins, il se rendit à Winchester où elle gardoit ses trésors, & sans marquer la moindre considération pour elle, il la dépouilla de tous ses biens, & ne lui laissa qu'une médiocre pension pour la faire subsister. Ainsi cette Princesse, veuve de deux Rois, mere de deux autres, & fille d'un Duc de Normandie qui n'étoit guères moins que Roi, se vit sur la fin de ses jours, réduite à une extrême pauvreté, par la rigueur de son propre fils.

Mais Edouïard ne se contenta pas d'avoir témoigné, par cette action violente, le peu d'estime & d'affection qu'il avoit pour sa mere. Plusieurs Historiens assurent, qu'il la fit encore accuser d'avoir eu un commerce scandaleux avec *Alwin* Evêque de Winchester. Ils disent même, que, sans avoir égard à la Dignité dont elle étoit revêtue, il eut la dureté de l'exposer à l'épreuve de l'*Ordeal*. Cette épreuve consistoit à faire passer la personne accusée, les yeux bandez, par dessus neuf focs de charruë rougis au feu. On prétend qu'*Emme* n'en fut point endommagée, & qu'en mémoire de cet événement, elle donna neuf Fiefs au plus prochain Monastere. Mais nous venons de voir, qu'elle n'avoit plus rien à donner. Quoiqu'il en soit, elle passa dix ans dans le triste état où le Roi son fils l'avoit réduite, vivant dans Winchester, comme dans une espece de prison dont elle ne fut délivrée que par sa mort qui arriva l'an 1052.

Pendant qu'Edouïard s'abandonnoit ainsi à son animosité contre sa propre mere, il eut des avis certains qu'un grand orage se formoit contre lui du côté du Nord. *Svenon*, Roi de Norwège, fils de Canut le Grand, ayant formé le dessein de faire valoir ses droits sur la Couronne d'Angleterre, se préparoit à cette expédition avec toute la diligence possible, & faisoit craindre aux Anglois, des malheurs semblables à ceux qui les avoient si long-tems accablés, & dont, depuis quelque tems, ils se trouvoient heureusement délivrés. Edouïard, qui n'étoit pas moins effrayé que ses Sujets, fit, de son côté, quelques préparatifs pour repousser cette attaque dont il étoit extrêmement alarmé. Gunilde, nièce de Canut le Grand, fut la victime de cette alarme. On la contraignit de sortir du Royaume, & d'abandonner sa famille, de peur qu'elle ne brassât quelque complot en faveur des Danois. Mais par un bonheur inespéré, une guerre qui survint entre les Rois de Dannemarck & de Norwège, rompit les mesures du dernier, & procura aux Anglois un

EDOUARD
III.
Edouïard dé-
pouille la
Reine sa
mere de
tous ses
biens.

Il lui fait
subir l'é-
preuve de
l'*Ordeal*.
Cambden's
Britannia.
Dorset, Port-
land.
J. Bromp-
ton.
J. Kneygh-
ton.

Svenon,
Roi de Nor-
wège, se
prépare à
attaquer
l'Angleter-
re.

Gunilde est
exilée.
1043.
Affaires de
Norwège &
de Danne-
marck.

EDOUARD
III.

repos auquel ils ne s'étoient pas attendus. Quelque tems après, *Svenon* fut dépossédé par *Magnus* fils d'*Olaüs* le Martyr à qui *Canut* le Grand avoit enlevé la Norwége. Dèsque *Magnus* fut en possession de ce Royaume, il porta la guerre en *Dannemarck*, à dessein de dépouiller le Roi de ce pais-là, qui portoit aussi le nom de *Svenon*. Celui-ci ayant demandé du secours à l'Angleterre, *Goodwin* étoit d'avis, que, pour entretenir la guerre entre ces deux Princes, on lui envoyât un secours de cinquante Vaisseaux. Mais *Siward* & *Leoffrick*, par des raisons qu'on ignore, empêchèrent que cet avis ne passât dans le Conseil. Faute de ce secours, *Svenon* fut dépossédé: mais il se rétablit sur son trône après la mort de son ennemi.

Des Pirates
Danois font
descente en
Angleterre.

Les troubles du *Dannemarck* n'empêchoient pas les Pirates de ce pais-là de courir la mer, & de porter la terreur sur les côtes d'Angleterre. Dans l'année 1046, vingt cinq Vaisseaux Danois se rendirent inopinément à *Sandwich*, d'où ils emportèrent un grand butin. Ensuite ils allèrent sur les côtes d'*Essex*, & en enlevèrent un grand nombre d'Esclaves de tout sexe & de toute condition. La terreur fut extrême parmi les Anglois: mais *Goodwin*, *Siward*, & *Leoffrick* prirent des mesures si justes pour défendre le Royaume, que les Danois épouvantés à leur tour, se retirèrent avec précipitation, & allèrent porter ailleurs leurs ravages.

Swan, fils
du Comte
Goodwin,
est banni
du Royau-
me.

La retraite des Pirates Danois ne rétablit pas entièrement le calme dans le Royaume dont les côtes se trouverent cette même année, infestées par un nouvel ennemi. C'étoit le Comte *Swan* fils de *Goodwin*, qui ayant enlevé une Abbessé dont il étoit amoureux, & n'osant demeurer dans le Royaume après un tel attentat, s'étoit retiré en *Dannemarck*, où il avoit vainement attendu son pardon, par l'intercession du Comte son Pere. Mais soit que *Goodwin* souhaitât que son fils fût châtié, ou qu'il eût trouvé le Roi inexorable, *Swan* n'avoit pu obtenir sa grace aussi promptement qu'ils s'en étoient flattés. Quand il vit, que, contre son espérance, elle se faisoit trop longtemps attendre, il arma huit Vaisseaux, & fit une guerre ouverte aux Anglois, pillant les Marchands, & commettant sur les côtes des barbaries qu'on n'auroit pas attendues des plus cruels ennemis. Son insolence donna un grand avantage aux ennemis de *Goodwin*, qui en prirent occasion d'aigrir le Roi de plus en plus, contre ce Comte & contre sa famille. Cette affaire le mettoit lui-même dans un assez grand embarras. Il ne vouloit point paroître ouvertement pour son fils, de peur qu'on ne l'accusât d'approuver sa rébellion. D'un autre côté, il ne pouvoit voir sans chagrin, que *Swan* fût regardé comme un ennemi public. Pour se tirer de ce mauvais pas, il pria le Comte *Beorn*, fils d'*Ulphon* & d'*Estrithe* sœur de *Canut* le Grand, de s'employer auprès du Roi, pour obtenir le pardon du coupable. Quoique *Beorn* se fût déjà déclaré hautement contre *Swan*, il se laissa gagner par les prières de *Goodwin*, & ayant parlé au Roi, il en obtint ce qu'il souhaitoit, sous certaines conditions. L'affaire se trouvant en bon train, il alla trouver *Swan*, pour lui persuader de se soumettre à la volonté du Roi: mais il fut mal récompensé de ce service. *Swan* s'étant mis dans l'esprit que ce Seigneur venoit pour le trahir, le tua de sa propre main, & fit jeter son corps dans la mer. Cette action brutale rompit, pour cette fois, l'accommodement. Mais dans la suite, le Roi lui accorda son pardon, malgré la complication de ses crimes,

Il tue le
Comte
Beorn.

1047.
Le Roi lui
pardonne.

crimes, tant ce foible Prince craignoit de donner à Goodwin un prétexte de se venger, ils demouroit inflexible. Ainsi Goodwin, quoique haï du Roi, en obtenoit les mêmes faveurs qu'il en auroit pû attendre, s'il eût été bien avant dans ses bonnes grâces. Mais ces bienfaits, au lieu de produire une affection reciproque, ne faisoient que fomenteur leur désunion. Le Comte ne se sentoient nullement obligé au Roi, pour des faveurs qui ne partoient que d'un pur motif de crainte, & le Roi redoubloit sa haine, à mesure qu'il se voyoit contraint de la dissimuler.

Outre la disposition où le Roi se trouvoit à l'égard de Goodwin, ce Seigneur avoit encore à combattre d'autres ennemis qui excitoient continuellement ce Prince contre lui. Je veux parler des Normans qui étoient en grand nombre à la Cour, où ils avoient beaucoup de crédit. Ces gens-là regardoient Goodwin comme un ennemi déclaré, parce qu'il se plaignoit hautement des grands égards que le Roi avoit pour eux, & qu'il ne feignoit point de dire, qu'ils alloient bien-tôt devenir aussi fâcheux que les Danois. Ses plaintes n'étoient pas tout-à-fait sans fondement. Edoüard, qui avoit été élevé parmi les Normans, en avoit pris toutes les manieres, & marquoit pour eux une affection qui excitoit la jalousie des Anglois. La Langue Normande s'étoit même tellement introduite à la Cour, qu'on y parloit plus communément Normand que Saxon. La faveur du Roi dont les Normans étoient en possession, les rendant insolens, ils prétendoient, que tout le monde pliât sous eux. Ceux qui ne pouvoient s'y résoudre, manquoient rarement d'éprouver les effets de leur chagrin. Goodwin étoit de ce nombre. Il se croyoit assez puissant pour pouvoir se maintenir sans leur secours. Bien loin de rechercher leur protection, il affectoit, par des railleries continuelles, de faire voir combien il se croyoit à couvert de leurs atteintes. Robert, Archevêque de Cantorbéri, étoit de tous les Normans celui qui avoit le plus de crédit. Le Roi l'avoit tiré d'un Monastere de Normandie, pour lui donner l'Evêché de Londres, & ensuite, il l'avoit fait Archevêque de Cantorbéri, au grand regret de plusieurs Evêques Anglois qui aspiroient à cette Dignité. Ce Prélat, qui étoit naturellement fier, & que la faveur rendoit encore plus orgueilleux, gardoit peu de ménagemens avec Goodwin qui, de son côté, marquoit un extrême mépris pour lui. L'Archevêque, irrité de se voir traité avec hauteur, employoit toute son adresse, pour envenimer toutes les actions du Comte, & pour porter la haine que le Roi avoit pour lui, au plus haut degré.

Les esprits étant dans cette disposition, il arriva, lorsqu'on y pensoit le moins, un accident qui mit Goodwin à deux doigts de sa ruine, & qui donna lieu au Roi de faire enfin éclater la haine qu'il lui portoit. Eustache, Comte de Boulogne, étant venu rendre visite au Roi son Beau-frere, en fut reçu avec beaucoup d'honneurs & de caresses, Edoüard ayant une singuliere affection pour lui. Quelque tems après, comme il étoit en chemin pour s'en retourner en France, un de ses gens qui s'étoit avancé pour lui faire préparer un logement à Douvre, prit querelle avec un Bourgeois de cette Ville, & le tua. Cet accident ayant causé une grande rumeur parmi les habitans, ils s'assemblerent en armes pour arrêter le meurtrier qui se mit en défense, avec quelques-uns des Domestiques du Comte, qu'il avoit avec lui. Eustache étant entré dans la ville pendant ce tumulte, se vit obligé de défendre ses

EDOUARD
III.

1048.
Grand cre-
dit des Nor-
mans au-
près du Roi.

L'Archevê-
que de Can-
torbéri
grand enne-
mi de Good-
win.

Le Comte
de Boulo-
gne vient
en Angle-
terre.
G. Malmes-
bur. Annal.
Saxon.
Querelle
entre les ha-
bitans de
Douvre &
le Comte.

EDOUARD
III.

Le Comte
demande
justice.

Goodwin
refuse d'o-
béir au Roi.

Le Roi
veut punir
Goodwin.

Goodwin
se met en
état de le
défendre.

gens attaquez, sans avoir le tems de s'informer du sujet de la querelle. Mais comme il n'étoit pas le plus fort, vingt de ses Domestiques furent mis sur le carreau, & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il se retira lui-même, après avoir été exposé à un grand danger. Indigné de cet affront, il rebroussa chemin vers Gloucester où la Cour étoit alors, & demanda hautement une satisfaction proportionnée à l'offense. Edouard voulant lui rendre justice, ordonna sur le champ à Goodwin de marcher avec des troupes pour aller châtier les coupables qui étoient de son Gouvernement. Mais au lieu d'obéir à cet ordre, le Comte répondit fièrement, que ce n'étoit pas la coutume en Angleterre, de punir les gens sans les entendre, & que les Sujets avoient des privilèges qui ne devoient pas être violez : qu'on pouvoit faire citer ceux qu'on accusoit & s'en prendre à leurs biens ou à leurs corps, s'ils étoient coupables, ou les renvoyer absous, s'ils se trouvoient innocens. Il ajouta d'un ton fort fier, qu'étant Comte de Kent, c'étoit à lui à protéger les peuples de son Gouvernement contre les violences des Etrangers. Quelques-uns disent même, qu'il somma le Roi, de lui remettre le Comte de Boulogne entre les mains, pour le faire punir sur les lieux, s'il étoit trouvé coupable de cette émeute. Edouard se sentit extrêmement offensé d'une réponse si fière qui ajoutoit à la désobéissance, un reproche sanglant de sa partialité pour les Etrangers. L'Archevêque & les autres Normans profitèrent avec ardeur de cette occasion pour l'animer contre le Comte, & pour souffler un feu qui n'étoit déjà que trop allumé.

Quelque grande pourtant que fût la colere du Roi, il se vit obligé de la dissimuler ne se trouvant pas en état de punir sur le champ, un Seigneur qui n'étoit guères moins puissant que lui. Siward & Leoffrick étant absens, il n'y avoit pas apparence de réussir s'il eût entrepris quelque chose contre Goodwin, sans s'être premièrement assuré de leur secours. Cependant, comme il avoit beaucoup d'impatience de se venger, il dépêcha des gens affidez à ces deux Seigneurs, pour les informer de la résolution qu'il avoit prise de châtier Goodwin, & pour leur ordonner, ou plutôt pour les prier de se rendre auprès de lui. De quelque précaution qu'il eût usé pour tenir son dessein secret, il ne put empêcher que Goodwin n'en fût informé, & qu'il ne prît des mesures pour se mettre en état de défense. Comme ce Comte jugeoit bien qu'il seroit infailliblement opprimé s'il ne prévenoit les desseins de ses ennemis, il assembla quelques troupes dont le nombre se trouva bien-tôt augmenté par d'autres que ses fils lui amenèrent de leurs Gouvernemens. Une irruption que les Gallois firent en ce même tems, dans la Province de Héréford lui fournit un prétexte pour assembler cette armée. Il prétendit qu'elle étoit destinée à repousser les ennemis hors du Royaume, quoiqu'il n'eût reçu aucun ordre sur ce sujet. Cependant, le Roi l'ayant fait citer pour comparoître devant une Assemblée Générale qui avoit été convoquée à Gloucester, il s'y rendit avec ses fils, mais si bien accompagné, qu'il n'avoit aucun lieu de craindre. Dans l'état où il se trouvoit, il auroit été si dangereux d'entreprendre de le pousser à bout, que les plus sages conseillèrent au Roi de dissimuler son chagrin. Ils lui représenterent, que si le Comte se mettoit en défense, comme il y paroissoit résolu, il étoit à craindre qu'il n'entraînât dans son parti la plus grande partie du Peuple dont il sembloit soutenir les intérêts, & qu'on

ne pouvoit, sans danger, lui fournir un prétexte de pousser plus loin son audace. Cet avis ayant été suivi, on plâtra une paix telle à-peu près que Goodwin la désira; c'est-à-dire qu'il en fut quitte pour quelques excuses qui regardoient moins le fond de la chose, que la manière d'agir.

EDOUARD
III.
Il se recon-
cilie avec le
Roi.

Cet accommodement ne fut pas de longue durée. Edoüard, qui ne pouvoit digérer l'affront qu'il avoit reçu, prit de nouvelles mesures contre Goodwin, en gagnant quelques-uns de ses principaux amis, par des présens & par des promesses. Dès qu'il vit les choses disposées comme il le souhaitoit, il convoqua une Assemblée Générale où Goodwin & ses fils furent citez. Mais comme ils étoient informez que la résolution étoit prise de les arrêter, ils refusèrent de comparoître, à moins qu'on ne leur donnât un Saufconduit & des Otages pour leur sûreté. Sur leur refus, ils furent bannis du Royaume, & la partie se trouva si bien liée, qu'ils se virent tout-à-coup abandonnez de leurs principaux partisans, & contraints d'obéir à la sentence donnée contr'eux. Edoüard ne se contentant pas de s'être délivré de Goodwin, confina la Reine dans le Monastere de *Wakewell*, selon les apparences, à dessein de ne la plus reprendre. Goodwin se retira chez le Comte de Flandre Beau-pere de Toston son fils & Harald passa en Irlande où il espéroit de trouver quelque secours. Pour ôter au Comte & à ses Enfans toute espérance de retour, le Roi disposa de toutes leurs Charges dont *Alfgar* fils de Leoffrick eut les principales.

Il est enco-
re poursuivi
& banni du
Royaume.

Edoüard se
défait aussi
de la Reine.

Cependant, Goodwin, qui se croyoit injustement opprimé, prenoit des mesures pour obtenir son rétablissement par les armes, n'y ayant point d'autre ressource pour lui, dans la disposition où le Roi se trouvoit à son égard. Le Comte de Flandre lui ayant fourni quelques Vaisseaux, il alla faire des Courses vers les côtes Orientales d'Angleterre, pendant que *Harald* son fils aîné en faisoit autant du côté de l'Oüest. Mais ces légères tentatives ne produisirent pas un grand effet, parce que leurs forces n'étoient pas assez considérables. Ainsi Goodwin retourna en Flandre, où pendant deux ans, il mit tout en œuvre pour persuader au Comte son Protecteur, qu'il étoit de son intérêt de le secourir puissamment, & d'avoir un ami tel que lui en Angleterre. Baudouin s'étant laissé gagner, lui accorda enfin un secours capable de le faire craindre, pendant que d'un autre côté, Harald armoit un bon nombre de Vaisseaux en Irlande. Edoüard en ayant été informé, fit promptement équiper une Flotte, dont il donna le commandement à *Raoul de Mantes* son Neveu (1), & à un autre Seigneur nommé *Odda*. Ces deux Amiraux ayant appris que Goodwin avoit paru à la pointe de Rumney, prirent la résolution de l'aller attaquer; mais il eut le tems de se retirer ailleurs. Ses mesures se trouvant ainsi rompuës par la diligence du Roi, il reprit la route de Flandre, & renvoya Harald en Irlande. Son dessein étoit de faire croire au Roi, qu'il se désistoit de son entreprise: à cause des difficultez qu'il y trouvoit. Cependant, il tenoit toujours sa Flotte en bon état, afin de profiter des occasions qui se pourroient présenter dans la suite. Bien-tôt après, il s'en présenta une dont il ne manqua pas de se prévaloir. Soit que les deux Amiraux d'Angleterre eussent manqué de conduite ou de fidélité, soit par des intrigues de Cour, que l'Histoire n'a pas pris soin de développer, Edoüard

Goodwin
prend des
mesures
pour se ré-
tablir.

Edoüard se
prépare à le
repousser.

s'avi-

(1) Il étoit fils de *Goda* sœur d'Edoüard, & du Comte de Mantes.

EDOUARD
III.

Goodwin
se remet en
Mer.

Il entre
dans la Tamise, &
s'approche
de Londres.

Goodwin
fait sa paix
avec le Roi.

& lui donne
des Otages.

Edouard
reprend
Edirhe.

L'Archevê-
que de Can-

s'avisa tout à coup, d'ôter à ces deux Seigneurs, le commandement de son armée navale. Le changement joint à quelques autres qu'il fit encore parmi les inférieurs, causerent dans la Flotte un mécontentement qui fut suivi d'une désertion extraordinaire des Matelots. Ainsi, les Vaisseaux du Roi se trouvant hors d'état de tenir la Mer, on les fit entrer dans la Tamise, en attendant qu'on pût remplir les places des Déserteurs, par de nouvelles levées. Goodwin, ayant été informé de ce désordre par ses Espions, quitta incontinent les ports de Flandre, & alla faire descente dans l'Isle de Wight dont il rançonna les habitans, en attendant que Harald son fils le vînt joindre. Dès que la jonction fut faite, ils entrèrent dans la Tamise, & s'avancèrent vers Londres où la Flotte Royale s'étoit retirée. Edoüard, ne faisant attention qu'à son animosité, vouloit avec les Vaisseaux qui se trouvoient prêts, aller lui-même tenter la fortune d'un combat: mais son Conseil ne le trouva pas à propos. On lui représenta, que bien loin de hazarder sa personne dans une occasion qui pourroit avoir de terribles suites, il seroit beaucoup plus avantageux & pour lui & pour le Royaume, de faire rentrer Goodwin dans son devoir, par les voyes de la douceur. Ce conseil étoit salutaire: mais le Roi auroit eu de la peine à le suivre, si Goodwin, qui étoit bien informé de ce qui se passoit à la Cour, ne lui en eût pas facilité les moyens, en lui épargnant la honte de faire les premières avances. Il lui fit dire, qu'il n'étoit pas venu pour combattre son Souverain, mais pour le supplier respectueusement, de vouloir l'écouter dans sa justification: Que s'il étoit venu armé, ce n'étoit que pour se garantir des insultes de ses ennemis, & qu'il feroit toujours gloire d'être le plus humble & le plus fidelle de ses Sujets. Quelque respectueux que fût ce compliment, Edoüard le regardant comme une espèce d'insulte, refusa d'abord d'entrer dans aucune voye d'accommodement, disant, qu'il ne pouvoit se résoudre à pardonner au meurtrier de son frere. Cette obstination fut sur le point de produire un funeste effet. L'armée de Goodwin, toute composée de Soldats étrangers qui espéroient de s'enrichir du pillage de Londres, vouloit aller sur le champ attaquer la Flotte Royale. Mais le Comte, qui étoit bien informé de la disposition du Conseil du Roi, arrêta l'ardeur de ses troupes, & se tint toujours dans les termes d'une soumission respectueuse à l'égard du Roi. Sa modération produisit enfin l'effet qu'il s'en étoit promis. Edoüard, à la persuasion des principaux Seigneurs, & particulièrement de *Stigand* Evêque de Winchester grand ami de Goodwin, se laissa enfin porter à rendre ses bonnes grâces au Comte, du moins extérieurement. Il consentit même qu'il fût absous par l'Assemblée générale du Royaume, de l'accusation qui avoit été renouvelée contre lui, touchant le meurtre du Prince Alfred, mais à condition qu'il donneroit des Otages pour sûreté de sa bonne conduite à l'avenir. Goodwin s'étant soumis à ce que le Roi souhaitoit, lui mit entre les mains *Ulnoth* son fils, & *Hacun* son petit-fils, qui furent d'abord envoyez en Normandie, Edoüard ne croyant pas pouvoir les garder assez sûrement en Angleterre. Les Charges dont Goodwin & ses Enfans avoient été dépouillez, leur furent rendues, & le Roi reprit honorablement la Reine sa femme de laquelle il croyoit s'être défait pour le reste de sa vie.

A la premiere nouvelle de l'accord qui se traitoit entre le Roi & le Comte,

te, l'Archevêque de Cantorbéri s'étoit retiré en Normandie, dans le Monastère de Jumiège. Peu de tems après son départ, il fut banni du Royaume par une résolution de l'Assemblée Générale, étant regardé comme un boute-feu, & comme le principal Auteur de la dissension survenue entre le Roi & ses Sujets. Stigand fut mis à la place de l'Archevêque fugitif, dans la supposition que son bannissement rendoit le Siège vacant; supposition qui ne fut nullement admise à la Cour de Rome. Ce fut de cette manière que se termina l'affaire de Goodvvin. Selon les apparences, ce Seigneur devoit être pour jamais ruiné; mais, contre l'attente de ses ennemis, sa disgrâce n'aboutit qu'à le rendre plus puissant & plus formidable. Dans cette même année, il perdit le Comte *Swan*, son troisième fils, qui étant allé en pèlerinage à Jérusalem, mourut dans son voyage, en quelque endroit de la Syrie, où il tomba entre les mains des voleurs.

EDOUARD
III.
torbéri se
retire en
Norman-
die.
Il est banni
du Royau-
me.
Stigand est
fait Arche-
vêque de
Cantorbéri.

La Cour d'Angleterre se trouvant dans une profonde tranquillité, depuis le retour de Goodvvin, Guillaume le Bâtard Duc de Normandie prit ce tems pour aller rendre visite à Edoüard. Quelques-uns ont dit, qu'Edoüard lui avoit fait dire par l'Archevêque Robert, qu'il avoit dessein de le faire son Héritier, & que ce voyage avoit pour but de se faire confirmer cette promesse. Mais ce n'est qu'une conjecture. Quoiqu'il en soit, pendant le séjour que Guillaume fit en Angleterre, le Roi se fit un plaisir de lui témoigner sa reconnaissance pour tous les bien-faits qu'il avoit reçus, tant de lui-même que du Duc son Pere. On prétend, qu'après qu'il se fut acquitté publiquement de ce juste devoir, il lui donna en secret une marque plus solide de son affection, en faisant un Testament, par lequel il le nommoit son Héritier & son Successeur. S'il est vrai qu'Edoüard ait fait ce Testament, qui pourtant n'a jamais été vu de personne, il est plus vrai-semblable que ce fut en ce tems-là, plutôt que lorsqu'il étoit en Normandie. En effet, pendant que le Trône d'Angleterre étoit occupé par les Danois, pendant qu'Alfred son frere aîné vivoit encore, & qu'il y avoit des enfans vivants d'Edmond Côte de fer, comment Edoüard auroit-il pu prévoir, qu'il seroit un jour Roi d'Angleterre? Mais dans le temps que Guillaume le Bâtard étoit en Angleterre, Edoüard ayant encore le cœur ulcéré contre Goodvvin, malgré leur feinte reconciliation, pouvoit soupçonner ce Seigneur d'aspirer à la Couronne, & espérer de rompre ses mesures par cette disposition. Il y a pourtant beaucoup plus d'apparence, qu'il ne fit point de Testament, & qu'il se contenta de faire au Duc de Normandie, quelque promesse verbale. Quoiqu'il en soit, ce fut ce Testament, vrai ou supposé, ou cette promesse verbale, qui fournit au Duc un prétexte pour s'emparer de la Couronne d'Angleterre après la mort d'Edoüard. Mais il est très-apparent que Goodvvin n'eut aucune connoissance de ce Testament, ou de cette promesse verbale. C'est ce qu'on peut aisément inférer, de ce qu'étant ennemi juré de la Nation Normande, il ne prit aucune mesure pour empêcher qu'un Prince Normand ne dominât sur les Anglois. Pour le dire en passant, la situation où se trouvoient alors les affaires du Royaume, où Goodvvin avoit presque autant de pouvoir que le Roi même, rend tout-à-fait incroyable ce que quelques-uns ont osé avancer, qu'Edoüard fit approuver & confirmer son Testament en faveur de Guillaume, par l'Assemblée Générale.

Le Duc de
Normandie
rend visite à
Edoüard.

Testament
prétendu
d'Edoüard
en faveur de
Guillaume.

C'étoit en vain qu'Edoüard employoit toutes sortes de moyens pour met-

1053.
Mort de
Goodwin.

EDOUARD
III.

Harald son
fils lui suc-
cède.

Prudente
conduite de
Harald.

1054.
Guerre pour
le Cumber-
land.

tre des obstacles à l'aggrandissement de Goodvvin. La puissance de ce Seigneur étoit montée à un tel degré, qu'elle auroit pu avoir de terribles suites, si la mort n'avoit pas délivré le Roi de ce Sujet odieux, dans le tems qu'il étoit le plus redoutable. Si l'on en croyoit certains Historiens, Goodvvin mourut d'une mort extraordinaire, avec des circonstances qui mériteroient une grande attention, si elles étoient bien averées. Ils disent qu'un jour, le Roi ayant fait manger ce Comte à sa table, laissa échapper quelques paroles qui firent comprendre, que le meurtre du Prince son frere n'étoit pas encore bien effacé de son esprit. Ils ajoutent, que Goodvvin ne doutant point que cela ne le regardât, se leva debout, & s'adressant au Roi, lui dit avec beaucoup d'émotion, *Je comprends Seigneur, par ce que vous venez de dire, que vous continuez à me croire coupable de la mort du Prince votre frere, quoique j'en aye été pleinement justifié. Mais pour vous donner une nouvelle preuve de mon innocence, je prie Dieu, que ce morceau que je vais mettre dans ma bouche, me suffoque sur le champ, si j'ai eu aucune part à la mort de ce Prince.* On prétend, qu'en achevant de prononcer ces paroles, il se mit en devoir d'avalier ce fatal morceau qui s'étant arrêté dans son gozier l'étouffa sur l'heure même, au grand étonnement des assistans. Mais cette particularité, si elle étoit vraie, est trop remarquable pour avoir été omise par les meilleurs Historiens, qui n'en font aucune mention. Ils conviennent bien que Goodvvin mourut d'une mort subite, étant à la table du Roi : mais ils ne disent pas les circonstances que je viens de rapporter, qui vrai-semblablement ont été inventées pour noircir la reputation de ce Comte & de sa famille. Harald son fils-aîné lui succéda dans toutes ses Charges, & celles qu'il possédoit lui-même avant la mort de son Pere furent données à *Alfgar* fils de *Leoffrick* Duc de Mercie.

La mort de Goodvvin ne produisit aucun changement considérable. Harald eut les mêmes amis, les mêmes Créatures, & le même crédit que le Comte son Pere avoit eu pendant sa vie. Toute la différence qu'on pouvoit remarquer entre le Pere & le fils étoit, que celui-ci, d'un naturel plus souple & moins fier, se comportoit avec beaucoup moins de hauteur, & marquoit plus de respect & de soumission pour le Roi. Il espéroit de pouvoir, par cette conduite effacer les sinistres impressions que ce Prince gardoit depuis long-tems contre sa famille : mais c'étoit inutilement. Edoüard n'avoit peut-être pas pour lui la même aversion qu'il avoit eue pour son Pere ; mais il ne le craignoit pas moins, comme en effet, il n'avoit pas moins sujet de le craindre. Harald aussi habile, mais plus honnête homme que Goodvvin, attachoit fortement les Grands & le Peuple à ses intérêts, par sa douceur & par ses manieres affables, au lieu que la fierté de Goodvvin lui faisoit souvent perdre des amis. Cependant, les mêmes raisons qui avoient obligé le Roi à dissimuler ses sentimens pendant la vie du Pere, le portèrent à tenir la même conduite avec le Fils. Quoiqu'il ne l'aimât pas, il n'osoit faire paroître sa haine, de peur de donner lieu à une rupture qui ne pouvoit avoir que de fâcheuses suites, vû le puissant parti que Harald avoit à la Cour, & parmi le Peuple.

Si la trop grande puissance de la famille de Goodvvin causoit de l'inquiétude au Roi, son chagrin étoit en quelque maniere adouci par la satisfaction qu'il avoit de voir son Royaume exempt de guerre, depuis qu'il étoit sur le Trône. Mais cette tranquillité, qui ne pouvoit qu'être agréable à un Prince tel que

que lui qui n'avoit pas l'humeur martiale, fut un peu troublée par un différend qu'il eut avec *Macbeth*, Roi d'Ecosse, qui s'étoit emparé du Cumberland. Ce petit Royaume, qui étoit depuis long-tems sous la protection de la Couronne d'Angleterre, étoit disputé entre *Macbeth*, & un Seigneur nommé *Macolm* qui étoit de la famille des Rois de Cumberland. Edoüard voulant soutenir le droit de ce dernier Prétendant, chargea Sivvard de le rétablir dans son Royaume. Cette Guerre ne fut pas de longue durée, Dès le commencement, Sivvard gagna une bataille décisive qui mit *Macbeth* dans la nécessité d'abandonner le pais dont il s'étoit emparé, & d'en laisser la possession à son concurrent. Sivvard avoit à peine fini cette affaire, qu'il fut attaqué d'une maladie qui le coucha dans le tombeau. Il voulut mourir debout & armé disant qu'il étoit honteux à un homme de guerre d'attendre la mort dans son lit.

EDOUARD
III.
1054.

Après la mort de ce Seigneur, le Gouvernement du Northumberland fut donné à *Toston* frere du Comte Harald, Edoüard n'ayant pas eu assez de fermeté pour lui refuser cette faveur, quoiqu'il ne craignit rien tant que l'aggrandissement de cette famille. Quelques-uns ont voulu faire regarder cette démarche comme un trait de politique. Ils ont prétendu que le Roi, en feignant de favoriser Harald, avoit rempli le poste vacant d'un sujet plus propre que tout autre à servir de contrepoids à son élévation, à cause de la jalousie qui regnoit entre les deux freres. Mais on n'a aucune preuve que Harald & Toston fussent alors broüillez ensemble quoiqu'il soit vrai qu'ils devinrent ennemis dans la suite. C'étoit donc une imprudence extrême de mettre dans une même famille, deux Charges aussi considérables que celles de Duc de Wesssex & de Comte de Northumberland, qui rendoient les deux freres maîtres de la moitié du Royaume. Ainsi, quoi qu'Edoüard redoutât extraordinairement cette famille, il faisoit, ou par foiblesse, ou par une fausse politique, tout ce qui étoit nécessaire pour la rendre plus puissante.

1055.
Mort de Sivvard Comte de Northumberland.
Toston frere de Harald est fait Comte de Northumberland.

Ce n'étoit pas seulement par les bienfaits du Roi que le Comte Harald se fortifioit incessamment. Son mérite & son naturel bienfaisant lui acquéroient, de jour en jour, de nouveaux amis capables de soutenir sa fortune, quand même Edoüard auroit voulu faire des efforts pour l'ébranler. Quoiqu'il eût épousé une fille du Duc de Mercie, *Alfgar* son Beau-frere vivoit avec lui dans une assez grande froideur qui n'avoit pourtant d'autre fondement que la jalousie qu'il avoit conçue de son élévation. Ce Seigneur, étant d'une humeur inquiète & turbulente, faisoit des menées dangereuses, & entretenoit avec *Griffin*, Roi de Galles, des intelligences contraires au bien de l'Etat. Edoüard en ayant été informé, le fit accuser de trahison, & condamner au bannissement. *Alfgar* se retira chez *Griffin* son ami qui le reçut à bras ouverts, & fomenta son mécontentement autant qu'il lui fut possible. Quelque tems après, ils firent ensemble une irruption dans la Province de *Héréford*, & battirent *Raoul* de Mantes Gouverneur de ce Comté, qui avoit entrepris de les en chasser. Cet heureux succès leur ayant fait concevoir de plus grandes espérances, ils commençoient à marcher plus avant lorsqu'ils rencontrèrent le Comte Harald qui les arrêta. Il avoit de son propre mouvement, levé une armée dans ses Gouvernemens, & s'avançoit fièrement vers eux, pour les combattre. Ils ne tarderent pas long-tems à s'apercevoir de la

Harald
augmente
son credit.

Alfgar fils de *Leoffrick* est banni du Royaume.
Il se retire dans le pais de Galles, & fait une irruption en Angleterre avec *Griffin*.

EDOUARD
III,
Ils sont bat-
tus par Ha-
rald,

qui fait ré-
tablir Alf-
gar.

1057.
Le peuple
destine la
Couronne à
Harald,
après la
mort du
Roi.

Edouard
fait venir
son neveu,
de Hongrie.

Mort du
Prince E-
douard,

& de Leof-
frick Duc de
Mercie.
Avanture de
Godive sa
femme.

différence qu'il y avoit entre Raoul de Mantes & Harald. Celui-ci, plus brave & plus expérimenté, mit leur armée en déroute, & les contraignit de se retirer dans le País de Galles, d'où ils n'osèrent plus sortir. Cette victoire ayant procuré la paix, Harald employa tout son crédit pour obtenir la grace d'Alfgar, & le fit enfin rétablir dans son bien & dans ses Charges. Par cette générosité si peu commune, il gagna l'amitié de son Beau-frere, & accrut infiniment l'estime qu'on avoit déjà pour lui.

La gloire que Harald venoit d'acquérir dans sa dernière expedition, sa générosité envers Alfgar, ses manieres douces & populaires, son naturel bien-faisant, avoient déjà produit un merveilleux effet parmi le peuple. On commençoit à dire assez ouvertement, que puisque le Roi n'avoit point d'enfans, personne n'étoit plus digne que Harald d'occuper le Trône après lui. L'amour que les Anglois témoignoit pour ce Seigneur piquoit vivement Edoüard, qui s'étoit toujours flaté, qu'il trouveroit enfin quelque occasion de le ruiner. Il semble que jusqu'alors, ce Prince avoit eu intention de laisser sa Couronne au Duc de Normandie, puisque n'ignorant pas qu'il avoit un Neveu en Hongrie, il n'avoit pas pensé à le rappeler pour lui assurer sa succession. Mais dès qu'il se fut aperçu que le Comte Harald aspirait au Trône, ou que du moins le peuple l'y destinoit, il jugea qu'il y auroit trop de difficulté d'y placer un Prince étranger, au préjudice d'un Seigneur Anglois si accrédité. Ce fut vraisemblablement cette considération qui le porta enfin à faire venir de Hongrie Edoüard son neveu fils d'Edmond Côte de fer. C'est ce qu'il auroit dû faire long-tems auparavant s'il n'avoit pas eu dessein de disposer de sa Couronne en faveur d'un autre. Le Prince Edoüard arriva en Angleterre dans l'année 1057. amenant avec lui Edgar son fils qui étoit encore fort jeune, avec Marguerite & Christine ses filles, qui, de même que leur frere, étoient nées en Hongrie. L'arrivée de ce Prince, qui étoit fils d'un Roi d'Angleterre très-estimé, ne pouvant qu'être agréable aux Anglois, ils le regarderent, sans balancer, comme l'Héritier présomptif du Roi, l'affection qu'ils avoient pour Harald n'étant pas capable de leur faire perdre celle qu'ils avoient pour la famille de leurs Rois. En effet, on ne pouvoit contester à ce jeune Prince le droit de succéder à son Oncle, puisque même, s'il n'avoit pas été absent lorsqu'il fut question de donner un successeur à Hardicanut, il n'y a point de doute qu'on ne l'eût préféré à Edoüard. Ce fut apparemment par cette considération que le Roi son Oncle le laissa si long-tems en Hongrie, de peur que sa présence ne donnât lieu à des mouvemens dangereux. Mais ce même Prince, qui sembloit destiné à porter la Couronne, mourut peu de tems après son arrivée en Angleterre, laissant ses justes, mais inutiles droits, à Edgar son fils surnommé *Atheling* (1).

Leoffrick, Duc de Mercie, le suivit de près, dans cette même année. Les Historiens parlent de ce Seigneur avec de très-grands éloges : mais ils ont sur tout élevé *Godive* sa femme, par dessus toutes les femmes de son tems. On raconte de cette Dame, que pour délivrer les habitans de Coventry d'une amende à laquelle son Epoux les avoit condamnés, elle voulut bien se soumettre à une condition extraordinaire, sous laquelle le Comte promit de leur pardonner. C'étoit qu'elle iroit toute nue à cheval, d'un bout de la ville à l'autre.

(1) C'étoit un surnom qui marquoit, qu'il étoit du sang Royal.

l'autre. Cette condition laissoit peu d'espérance aux Bourgeois d'être exemptez de l'amende. Mais Godive trouva le moyen de l'exécuter, en se couvrant de ses cheveux, après avoir fait publier des défenses aux habitans de paroître dans la rue ou aux fenêtres, à peine de la vie. Quelque rigoureuse que fût la peine, il se trouva un homme trop curieux qui fut assez téméraire pour s'y exposer, & qui fut puni de mort pour avoir désobéi. C'est pour conserver la mémoire de cet événement, que dans une certaine maison de Coventry, on tient continuellement une statuë d'un homme qui regarde par la fenêtre. Alfgar succéda au Comte son Pere, par la faveur de Harald qui s'employa fortement pour lui.

EDOUARD
III.

Alfgar est
fait Duc de
Mercie.

La mort du Prince Edoïard réveilla l'ambition de Harald, & releva ses espérances: Véritablement, ce Prince avoit laissé un fils qui entroit dans tous ses droits. Mais ce fils étoit si jeune, qu'il ne paroïssoit pas difficile de le supplanter. D'ailleurs, il n'étoit pas impossible qu'il mourût avant le Roi. Ainsi, Harald voyant que la conjoncture lui étoit favorable, résolut d'en profiter. Mais avant que de faire paroître ouvertement ses desseins, il crut qu'il étoit à propos de retirer d'entre les mains du Duc de Normandie *Ulnoth* son frere, & *Hacun* son neveu, que le Comte son Pere avoit donnez en ôtage au Roi. Mais quoi qu'il les demandât avec beaucoup d'instance, en représentant que, depuis la mort de Goodwin, il n'y avoit plus lieu de les retenir, & qu'il n'étoit pas juste de les priver de l'éducation qu'ils pouvoient recevoir dans leur patrie, il ne put jamais obtenir du Roi une réponse favorable. Edoïard soutint toujours, qu'il n'en étoit pas le maître, qu'ils étoient entre les mains du Duc de Normandie, & que c'étoit à ce Prince qu'il falloit s'adresser. Enfin, Harald voyant qu'il ne pouvoit tirer aucune autre réponse du Roi, lui demanda la permission d'aller en Normandie, pour solliciter leur liberté auprès du Duc. Cela lui fut aisément accordé. Rien ne pouvoit être plus agréable au Roi, que la résolution que le Comte prenoit d'aller en Normandie, où il ne doutoit point que le Duc ne l'arrêtât. Du moins, il espéroit que Guillaume prendroit des mesures capables de le délivrer des obstacles qu'il ne pouvoit craindre de sa part.

1062.
Harald as-
pire à la
Couronne.

Il demande
au Roi, les
ôtages que
Goodwin
lui avoit
livrez.

Il ne peut
les obtenir.

Harald ayant obtenu la permission qu'il avoit demandée, s'embarqua pour Roïen (1), sans avoir le moindre soupçon du danger où il alloit se précipiter, puisqu'il ignoroit les projets du Roi à l'égard de sa succession. Il étoit à peine en pleine mer, qu'il fut accueilli d'une tempête qui le poussa sur les côtes de Picardie, en sorte qu'il se vit obligé de relâcher dans un port du Comte de Ponthieu, où il fut incontinent arrêté. Dès qu'il eut été connu, on le mena au Comte de Ponthieu, qui se trouvant une si riche proie entre les mains, résolut d'en tirer une grosse rançon. Il auroit été difficile à Harald de se tirer de cet embarras, si, pendant qu'il feignoit de traiter pour sa rançon, il n'eût trouvé le moyen d'informer le Duc de Normandie, de l'accident qui lui étoit arrivé en allant chez lui. Dès que le Duc en eut reçu la nouvelle, il demanda le prisonnier au Comte de Ponthieu, en lui faisant di-

Il part pour
aller les de-
mander au
Duc de
Normandie
Il est arrêté
sur les ter-
res du Com-
te de Pon-
thieu.

Il est déli-
vré par le
moyen du
re,

(1) Quelques-uns ont dit que son dessein n'étoit pas d'aller en Normandie : mais qu'étant à la pêche, le vent le poussa sur la côte de Picardie.

EDOUARD
III.
Duc de
Norman-
die, & se
rend à
Roüen.

Embarras
du Duc tou-
chant Ha-
rald.

Il tâche de
le gagner
en lui fai-
sant confi-
dence de
son dessein.

Harald use
de dissimu-

re, qu'il n'avoit aucun droit de retenir un Etranger qui alloit à Roüen, & que la tempête avoit poussé sur ses côtes. La partie étant trop inégale entre ces deux Princes, le Comte relâcha son prisonnier qui se rendit incontinent à Roüen. Guillaume n'ignorant pas les desseins de Harald, par rapport à la Couronne d'Angleterre, se trouva fort embarrassé touchant la maniere dont il devoit agir avec lui. Il n'avoit que deux voyes à prendre, toutes deux également dangereuses. Il falloit, ou arrêter Harald, ou tâcher de l'attirer dans son parti. En suivant la premiere, il craignoit de se déclarer trop tôt, puisqu'il ne lui étoit pas avantageux qu'on sçût si-tôt en Angleterre, qu'il pensoit à la Couronne. D'ailleurs, Harald avoit tant d'amis dans le Royaume, qu'il étoit à craindre que sa détention ne causât entre l'Angleterre & la Normandie, une Guerre qui romproit toutes les mesures que le Roi pourroit prendre en sa faveur. En effet, s'il arrivoit qu'Edouard mourût pendant cette Guerre, comment pourroit-il laisser la Couronne à un Prince actuellement ennemi des Anglois? Outre cela, Harald étant Duc de Wessex & Comte de Kent, toutes les Places de la Côte méridionale étoient entre les mains de ses Créatures, & c'étoit là principalement, ce qui pouvoit porter le plus d'obstacles aux desseins du Duc. Enfin, Guillaume n'étoit pas bien informé de tous les progrès qu'Harald avoit faits pour se frayer le chemin au Trône, comme de son côté, Harald ignoroit les desseins du Roi & du Duc. Guillaume considéroit encore, qu'en retenant Harald en prison, il violeroit les droits les plus sacrés de l'Hospitalité, à quoi un grand cœur ne peut se résoudre, sans se faire une extrême violence. Ces considérations le portèrent à prendre l'autre parti, bien qu'il ne fût pas moins dangereux. En lui faisant connoître ses desseins, il le mettoit en état de faire naître des obstacles invincibles à leur exécution. Cependant, se persuadant qu'il pourroit le gagner par cette marque de confiance, il lui déclara l'espérance qu'il avoit d'obtenir un jour la Couronne d'Angleterre, fondé sur la bonne volonté que le Roi avoit pour lui. Cette confidence fut suivie de magnifiques promesses, en cas qu'il voulût appuyer ses prétentions, & de l'espérance d'une récompense proportionnée à la grandeur de ce service. De plus, il lui fit connoître, qu'il n'ignoroit pas qu'encore qu'il ne fût pas du sang Royal, il avoit eu l'ambition d'aspirer à la Couronne, & tâcha de lui faire comprendre combien il trouveroit de difficultés avant que de parvenir à ce but. Pour l'en détourner, il lui mit devant les yeux tous les obstacles qu'il devoit naturellement rencontrer, tant de la part du Prince Edgar, que des autres Seigneurs Anglois qui ne pourroient regarder son ambition sans jalousie. A ces considérations il en ajouta une autre qui n'étoit pas moins pressante. Il lui fit nettement entendre, que, quand même il seroit assez heureux pour surmonter tous les obstacles dont il venoit de lui parler, il trouveroit encore en lui, un ennemi qui ne manqueroit ni d'argent, ni de troupes, ni d'amis pour soutenir un droit qu'il étoit résolu de ne perdre qu'avec la vie. Enfin, il lui représenta, que s'il s'obstinoit à suivre son premier projet, au lieu de s'assurer, comme il étoit en son pouvoir, une grandeur qui ne cederoit qu'à peine à celle du Souverain, il risqueroit un bien certain, pour une espérance très-incertaine.

Harald étoit trop habile pour ne pas comprendre, qu'en cette occasion, il n'avoit qu'un seul parti à prendre. C'étoit de feindre qu'il se laissoit per-
suader

suader par les raisons que le Duc venoit de lui mettre devant les yeux. Il lui répondit donc, qu'à la vérité, avant l'arrivée du Prince Edoüard, il avoit cru, que si le Roi mouroit sans enfans, il étoit aussi digne de monter sur le Trône, qu'aucun autre Seigneur du Royaume. Il avoüa même, que dans cette vûe, il avoit commencé à prendre des mesures qui pouvoient lui faire espérer un heureux succès. Mais qu'il avoit perdu cette pensée depuis l'arrivée d'Edoüard, n'ignorant pas qu'il ne pouvoit prétendre à la Couronne tant qu'il y auroit en Angleterre, des Princes de la Famille Royale. Enfin, il ajouta, que puisqu'il étoit informé de ses prétentions, & de la volonté du Roi, laquelle il avoit jusqu'alors ignorée, il aimeroit mieux voir le Royaume gouverné par un grand Prince tel que le Duc, que par Edgar Atheling qui pouvoit à peine se gouverner lui-même. Pour le mieux convaincre qu'il agissoit avec sincérité, il exigea de lui certaines conditions, & entre autres, il lui demanda une de ses Filles en mariage, pour récompense des services qu'il avoit dessein de lui rendre. Tout ce que Harald demanda lui fut accordé sur le champ & avec joye. Mais comme la Princesse que le Duc lui destinoit étoit encore trop jeune, le mariage projeté fut renvoyé à un tems plus convenable. Cependant, Guillaume ne se fiant pas entièrement à la simple parole du Comte, le fit jurer sur les Evangiles, qu'il executeroit ponctuellement ses promesses, & sur toutes choses, qu'il ne feroit jamais aucune démarche pour monter sur le Trône d'Angleterre. Cet accord étant conclu, ils se séparèrent très-contens en apparence, l'un de l'autre, & Harald s'en retourna en Angleterre.

Il ne fut pas plutôt en liberté, qu'il regarda le serment qu'il venoit de faire, comme un serment extorqué qui n'avoit pas la force de le lier. Il ne pouvoit comprendre sur quel fondement le Duc de Normandie pouvoit prétendre à la Couronne d'Angleterre, ni de quel droit, Edoüard pouvoit la transporter à un Etranger. Ainsi, bien loin de penser à exécuter ses engagemens, il résolut de prendre avantage de la confiance du Duc, en prenant des mesures plus justes pour faire échouer ses desseins. Dès ce tems-là, il redoubla ses efforts pour fortifier son parti d'une telle manière, qu'il ne pût être au pouvoir ni du Roi, ni du Duc, de mettre des obstacles à son élévation. Si jusqu'alors, il avoit eu quelque scrupule par rapport au Prince Edgar, ce scrupule s'évanouït par la considération, qu'en montant lui-même sur le Trône, il ne feroit aucun tort à ce Prince qui devoit en être privé par la disposition même du Roi son Oncle. Il travailla donc de plus en plus à s'assurer du secours des plus grands Seigneurs du Royaume, à quoi il trouva de grandes facilités. Le Duc de Normandie étoit absent, & presque inconnu en Angleterre, où d'ailleurs les Normans étoient extrêmement odieux. Le Prince Edgar n'étoit pas en état à cause de sa jeunesse de s'opposer à des desseins qui lui étoient si préjudiciables. Pour ce qui regardoit le Roi, il étoit tellement irrésolu par rapport à la succession, qu'il ne travailloit ni pour le Prince son neveu, ni pour le Duc. Il ne sçavoit sans doute, comment s'y prendre pour accorder ensemble les deux démarches qu'il avoit faites, en promettant au Duc de Normandie, & en rappelant ses Neveux auprès de lui. Il n'avoit d'autre pensée que de passer tranquillement sa vie, sans se mettre beaucoup en peine de ce qui arriveroit après sa mort. Tout contribuant ainsi à favoriser les desseins de Ha-

EDOUARD
III.
lation &
s'engage à
favoriser le
Duc.
Réponse de
Harald.

Harald
prend de
nouvelles
mesures
pour s'assu-
rer de la
Couronne.

rald,

EDOUARD
III.

rald, il ne négligea rien de ce qui pouvoit aider à fortifier l'estime que les Anglois avoient conçue pour lui. Deux occasions qui se présentèrent bien-tôt après, lui furent extrêmement favorables.

1063.
Il subjugué
les Gallois.

Les Gallois ayant recommencé la guerre sous la conduite de Griffin leur Roi, Harald & Toston son Frere se joignirent ensemble pour les repousser. Ils eurent un si heureux succès dans leur expédition, qu'après avoir remporté divers avantages sur les Gallois, ils les obligèrent à chasser Griffin, & à se rendre tributaires de la Couronne d'Angleterre. Dans la suite, Griffin s'étant rétabli sur son Trône, & ayant repris les armes pour faire la guerre aux Anglois, Harald s'avança sur la frontière & inspira une telle terreur aux Gallois, qu'ils lui envoyèrent la tête de leur Prince. Cet événement qui fit comprendre aux Anglois combien Harald étoit redoutable aux ennemis de l'Etat, les confirma dans la pensée où ils étoient, qu'il étoit digne de porter une Couronne dont il sçavoit si bien défendre les droits.

Toston son
frere est
chassé par
les Northumbres.

Une autre occasion ajouta encore un nouveau lustre à la gloire de Harald, en le mettant en état de donner des preuves de sa modération & de son équité, comme il venoit d'en donner de sa valeur. Toston son frere, Comte de Northumberland, traitoit les Northumbres avec tant de rigueur, & commettoit tant d'injustices, qu'enfin ces peuples ne pouvant plus endurer ses violences, se souleverent contre lui, & le chassèrent du Northumberland. Cette action étant d'une dangereuse conséquence, Harald reçut ordre d'aller les châtier, & de rétablir son Frere. Dès qu'il se fut approché de la frontière, les Northumbres lui envoyèrent des Députés pour l'informer des causes de leur soulèvement. Ils lui firent dire, que leur intention n'étoit pas de se soustraire à la domination du Roi, mais seulement à celle d'un Gouverneur injuste & cruel, qui exerçoit sur eux un pouvoir tyrannique auquel ni eux ni leurs Ancêtres n'avoient jamais été soumis. En même tems, ils lui firent entendre, qu'ils étoient résolus de hazarder toutes choses plutôt que de se soumettre à une telle autorité. Mais ils protestoient, que si le Roi leur donnoit un Gouverneur modéré qui observât les Loix & les Coutumes du País, rien ne seroit capable de les détourner de leur fidélité. A ces remontrances ils ajoutèrent une longue énumération des griefs qu'ils avoient contre Toston, & supplierent Harald d'avoir plutôt égard au bien public, qu'aux intérêts de sa famille. Harald comprenant par les discours des Northumbres, que cette affaire regardoit la personne de Toston, & que le Roi n'y étoit qu'indirectement intéressé, informa la Cour du sujet de la révolte, sans aucune partialité pour son Frere.

Harald les
approuve.

Il obtient
leur pardon
Morkard
est fait
Comte de
Northumberland.

En même tems, il intercédâ pour les Northumbres, & ne s'étant pas contenté d'avoir obtenu leur pardon, il leur fit donner pour Gouverneur *Morkard* fils d'Alfgar Duc de Mercie. Par cette action d'équité, il s'acquit entièrement l'affection des Peuples du Nord, & ferra d'un lien plus étroit l'amitié qu'il y avoit entre Alfgar & lui. Cette union lui étoit absolument nécessaire pour l'exécution de ses projets.

Action
barbare de
Toston,

Mais si cette action fortifia l'estime & l'affection que le Peuple avoit pour lui, elle irrita au dernier point Toston son frere qui ne lui pardonna jamais. Mais comme il n'étoit pas en son pouvoir d'exercer sa rage sur la personne de Harald, il s'en prit à quelques-uns de ses Domestiques qu'il fit hâcher en morceaux, & après les avoir fait mettre dans des tonneaux, il les lui envoya
comme

comme un présent. Après une action si barbare, n'osant plus demeurer en Angleterre, il se retira en Flandre chez le Comte Boudouin son Beau-pere.

EDOUARD
III.
qui se re-
tire en
Flandre.

Pendant que Harald prenoit ses mesures de loin, Edoüard se mettoit peu en peine de l'affaire de sa succession, qu'il avoit terriblement embrouillé par l'engagement où il étoit entré avec le Duc de Normandie. Il n'étoit occupé que du bâtiment de l'Eglise & du Monastere de Westminster, à quoi il employoit l'argent qu'il avoit destiné à faire le voyage de Rome, dont le Pape l'avoit dispensé sous cette condition. Il y avoit eu autrefois dans ce même endroit, appelé *Thorney* par les Saxons, un fameux Temple consacré au Dieu Apollon. Sabert, Roi d'Essex, s'étant converti à la véritable Religion avoit changé ce Temple Payen en une Eglise Chrétienne qui fut depuis ruinée par les Danois. Cette Eglise ayant demeuré long-tems ensevelie sous ses ruïnes, Edoüard entreprit de la relever, & d'y ajouter un Monastere auquel la situation à l'Oüest de Londres, fit donner le nom de *Westminster*, c'est-à-dire Monastere à l'Oüest, ou à l'Occident. Dans la suite, il s'est formé peu-à-peu en ce quartier-là, une Ville qui ne le cede guères à Londres, & qui a conservé le nom de ce Monastere. Ces deux Villes, qui ne sont séparées que par une porte, ont pourtant leurs privilèges particuliers, & des Magistrats différens, quoi qu'elles soient souvent confonduës sous le nom de Londres qui est l'ancienne & la principale. Les bâtimens dont je viens de parler, se trouvant achevez vers la fin de l'année 1065, Edoüard souhaita que la Dédicace en fut faite d'une maniere très-solennelle. Pour cet effet, il convoqua dans Londres une Assemblée Générale à laquelle assisterent tous les Evêques & tous les Grands du Royaume, pour être témoins de cette cérémonie. Ce fut dans ce même tems, que ce Prince se sentit attaqué de la maladie dont il mourut bien-tot après. Dès qu'il s'aperçut que sa fin approchoit, son plus grand soin fut de faire achever la cérémonie pour laquelle les Grands étoient assemblez. A l'égard de sa succession, il ne voulut pas y toucher, tant il y trouvoit de difficultez. Son inclination le faisoit pancher vers le Duc de Normandie : le droit étoit manifestement pour le Prince Edgar son neveu : mais Harald avoit la force de son côté, avec l'affection des Anglois. Tant de difficultez sur lesquelles il n'avoit pû se déterminer pendant qu'il étoit en santé, étant devenuës insurmontables dans l'état où il se trouvoit, il résolut d'en laisser la décision à Dieu seul.

1065.
Edoüard se
prépare à
faire la Dé-
dicace de
l'Eglise de
Westminf-
ter.

Il convo-
que une
Assemblée
pour la Dé-
dicace de
l'Eglise.
Il tombe
malade,
& ne peut
se détermi-
ner tou-
chant la
succession.

Cependant Harald ne s'endormoit pas. Presque tous les Seigneurs du Royaume, Ecclésiastiques & Séculiers, étant alors assemblez à Londres, il trouva le moyen de les faire agir en sa faveur, & de leur faire prendre la résolution d'envoyer des Députez de leur Corps au Roi mourant pour le prier de nommer un Successeur. Mais en même tems, ces Députez eurent ordre d'insinuer au Roi, que s'il nommoit un autre que Harald, il engageroit infailliblement le Royaume dans des troubles dont on ne verroit pas aisément la fin, ce qui ne convenoit ni à sa sagesse, ni à l'affection qu'il avoit toujours marquée pour son Peuple. Edoüard n'étant pas alors en état d'examiner une proposition de cette nature, leur répondit, que puisqu'ils étoient assemblez en Corps, c'étoit à eux à choisir celui qu'ils jugeroient le plus digne de leur commander. Il mourut peu de momens après, laissant l'affaire de la Succession

Brigues de
Harald
Les Grands
députent
au Roi qui
leur laisse
le soin de
choisir un
Souverain.

Mort d'E-
doüard en

EDOUARD
III.
Décembre.
1065.
Son ca-
stère.

sion aussi embroüillée après sa mort, qu'elle l'avoit été pendant sa vie.

Ce Prince, qui étoit né à *Gislip* dans la Province d'Oxford, regna vingt-quatre ans, sans avoir jamais éprouvé aucune disgrâce de la part de ses ennemis du dehors. On ne peut pourtant pas dire qu'il regna heureusement, puisqu'il vécut dans des craintes continuelles causées par la trop grande puissance du Comte Goodwin & de sa famille. Son naturel doux & paisible contribua pourtant à lui procurer quelque tranquillité. S'il eût voulu entreprendre de dompter l'orgueil de Goodwin, & d'abaisser la puissance de Harald, il se seroit infailliblement jetté dans des embarras dont il auroit eue de la peine à se dégager. Mais en fermant les yeux à leurs intrigues, & en feignant de ne pas s'appercevoir de leurs desseins, il leur ôta un prétexte d'agir plus ouvertement, il leur fit prendre des mesures de plus loin, & par là il gagna du tems pour arriver à une fin naturelle. Il n'avoit, ni de grandes vertus, ni de grands défauts, & son génie étoit des plus médiocres. On a fort exalté sa piété, & c'est par là qu'il a acquis le glorieux titre de *Confesseur*, & néanmoins, on ne voit point que la piété ou la Religion l'ayent exposé à de grandes disgrâces, à moins qu'on ne veuille regarder comme une espèce de martyre, les mortifications secrètes dont il pouvoit s'affliger lui même par un motif de religion. Il est certain, qu'il étoit fort charitable, & qu'il employoit en aumônes, les sommes que d'autres Princes prodiguent inutilement pour leurs plaisirs. Cela joint à une certaine bonté naturelle dont il donnoit de tems en tems des marques extraordinaires, le fit passer pour Saint parmi le peuple, & particulièrement parmi les Moines, auxquels cette disposition fut très-avantageuse. On ne s'est pas contenté de relever ses vertus par de grands éloges, on a même, s'il faut ainsi dire, canonisé ses défauts, & on a voulu les faire regarder comme des preuves de sa sainteté. Il n'en faut point d'autre témoin que son Historien, ou plutôt son Panegyriste, qui attribue sa continence volontaire au vœu qu'il avoit fait avant son mariage. Cet Historien assure, que si Edouard épousa Edithe fille de Goodwin, ce ne fut que pour exercer sa vertu par une tentation continuelle. Mais il est aisé de comprendre, qu'il agissoit par un tout autre motif, puisqu'il se délivra de sa Femme dès qu'il crut pouvoir le faire avec sûreté. Cependant, l'opinion de sa Sainteté s'étant peu-à-peu emparée de l'esprit du peuple, il fut canonisé par le Pape Alexandre III, sous le nom d'*Edouard le Confesseur*.

Privilège
de guérir
les écrouel-
les attribué
à Edouard.

On n'a pas cru faire assez en faveur de ce Prince, en lui attribuant toutes les vertus nécessaires pour le faire placer dans le Ciel, si on ne le rangeoit encore parmi les Saints du premier ordre. On a prétendu qu'il avoit été honoré de diverses révélations, du don de Prophetie, & de divers autres dons, de quoi on allégué des preuves si foibles ou si frivoles, qu'elles ne méritent pas d'être rapportées. Je ne puis pourtant passer sous silence le privilège qu'on dit qu'il reçut du Ciel, de guérir les écrouelles. On prétend même qu'il l'a transmis à tous les Rois d'Angleterre ses Successeurs. C'est de là qu'est venue la coutume pratiquée par les Rois d'Angleterre, de toucher en certain tems de l'année, ceux qui sont affligés de ce mal, qu'on appelle en Anglois *la Maladie du Roi*. Mais le feu Roi *Guillaume III.* de glorieuse mémoire, étoit si persuadé qu'il ne faisoit aucun tort aux malades de cette espèce, de les priver de ce secours, qu'il s'en abstint pendant tout le cours de son Regne. Les Rois de France

France prétendent aussi avoir la même prérogative, depuis le tems du Roi Clovis, premier Roi Chrétien de ce Royaume. EDOUARD III.

Ce qu'on a le plus loué dans Edoüard, c'est la bonté de son naturel, dont on a tâché de faire comprendre l'excès par diverses particularitez de sa vie, parmi lesquelles je me contenterai d'en choisir deux pour servir d'échantillon. Un jour qu'il étoit couché sur un lit, un de ses Domestiques, qui ne le croyoit pas dans la Chambre, prit quelque argent dans un coffre qu'il trouva ouvert, & le Roi le laissa faire sans lui rien dire. Peu de tems après, le même Domestique étant revenu à la charge, le Roi lui cria sans s'émouvoir, *Petit garçon, tu aurois mieux fait de te contenter de ce que tu as pris la première fois; car si mon Chambellan te surprend, il t'ôtera le tout, & te fera donner le fouet.* Une autre fois, étant à la chasse, & voyant un Païsan, qui, par malice, mettoit ses chiens en défaut, il galoppa vers lui, & lui dit avec émotion, *Par notre Dame, je me vengerois de toi, si il étoit en mon pouvoir.* Ce sont là les preuves indubitables qu'on a rapportées de cette rare bonté qui, selon ses Panegyristes, l'élevoit si fort au-dessus des autres hommes. Preuves qu'on allé- gue de son bon natu- rel.

Edoüard fut le dernier Roi de la race d'Ecbert, mais non pas le dernier Roi Saxon, ainsi que quelques-uns l'ont avancé, puisque son Successeur étoit de la même Nation. Si ce foible Prince ne se fût pas mal à propos obstiné à s'éloigner de la Reine sa Femme qui étoit très-belle & très-vertueuse, il auroit peut-être eu des enfans, & par là, il auroit prévenu la révolution qui entraîna les Anglois dans la servitude.

Avant le tems d'Edoüard les Loix West-Saxones, Merciennes, & Danoises étoient observées en Angleterre, sçavoir, les premières dans le Wesssex, les secondes dans la Mercie, & les autres dans le Northumberland. Ce Prince les réduisit toutes en un seul Corps, & depuis ce tems-là elles devinrent communes à tout le Royaume, & furent nommées les *Loix d'Edoüard*. Ce fut pour les distinguer de celles des Rois Normans, qui furent introduites dans la suite. Union des trois sortes de Loix, sous Edoüard.

+++++

H A R A L D II.

Vingt- & -unième Roi d'Angleterre.

SI les Grands assemblent pour nommer un Successeur à Edoüard, n'avoient regardé qu'à la justice, à l'équité, aux anciennes coutumes du Royaume, ils n'auroient pas long-tems délibéré pour sçavoir à qui la Couronne étoit dévolue. Edgar Atheling étoit le seul Prince du sang de leurs anciens Rois, & par conséquent, le seul qui eût droit d'y prétendre. Mais Harald avoit si bien lié sa partie, qu'il fut élu d'un consentement unanime, sans qu'on daignât faire entrer en aucune considération, les droits du légitime Héritier. Quant au Duc de Normandie, il ne paroît pas qu'on fit la moindre attention aux prétentions qu'il pouvoit former, fondé sur la disposition d'Edoüard. Il est certain que ce Prince n'avoit pas encore publiquement déclaré qu'il aspi- HARALD II. 1066. Harald est élu par l'Assemblée Générale.

HARALD
II.

rât à la Couronne d'Angleterre. Ainsi, les Seigneurs Anglois pouvoient ignorer, ou feindre d'ignorer, qu'il y prétendît. Mais quand même ils auroient été instruits de ses prétentions, cette connoissance n'auroit servi qu'à leur fournir un nouveau motif pour mettre sur le Trône, un Roi plus capable qu'Edgar Atheling, de défendre le Royaume contre les attaques d'un Prince étranger.

Diversité
d'opinions
touchant la
manière
dont Ha-
rald fut
place sur le
Trône.

Entre les Historiens qui ont écrit sur ce sujet, plusieurs soutiennent que Harald fut élu d'une commune voix, & sans aucune contrainte, par le Witenagemot, qui étoit alors assésé, & qu'il fut couronné le jour après son élection, par l'Archevêque d'Yorck. D'autres prétendent, qu'il usurpa la Couronne, ayant contraint l'Assemblée de l'élire, après avoir extorqué sa nomination du feu Roi, peu de momens avant sa mort. Ils s'en trouve même quelques-uns qui, traitant cette élection de pure fable, assurent, que sans se mettre en peine du consentement ni des Grands ni du Peuple, Harald se mit lui-même la Couronne sur la tête sans autre formalité. La raison de cette diversité est, que les Historiens n'ont eu en vûë, que de faire valoir, ou les droits de Harald, ou ceux du Duc de Normandie, comme si ceux du Prince Edgar ne devoient être comptez pour rien. C'étoit pourtant le seul qui eût un véritable droit de prétendre à la Couronne. Mais comme parmi cette diversité de sentimens, il est dangereux qu'on ne se laisse conduire ou par la passion, ou par les préjugés des Historiens, plutôt que par l'équité, il ne sera pas inutile d'expliquer cette matiere, en rapportant ce qui se pouvoit alléguer pour & contre chacun des trois Concurrens.

Droit d'Ed-
gar.

Pour ce qui regarde le Prince Edgar, il suffit de dire pour lui, qu'il étoit le seul Prince de la race Royale. Il est vrai qu'on pouvoit lui objecter qu'il étoit né hors du Royaume. Mais comme le Prince Edoüard son pere avoit été exilé sans aucune formalité de justice, la violence dont Canut avoit usé à son égard ne devoit pas porter du préjudice aux droits de son Fils.

Examen de
ceux de
Guillaume.

*Knygh-
ton de Event-
ibus Anglia.
c. 16.*

A l'égard du Duc de Normandie, il est difficile de se persuader qu'il ait aspiré à la Couronne d'Angleterre sans en avoir quelque fondement, & néanmoins on ne peut comprendre sur quel titre il appuyoit sa prétention, tant on trouve de diversité dans les Auteurs sur ce sujet. Les uns ont dit qu'il fut appelé par les Anglois, pour les délivrer de la tyrannie de Harald (1). D'autres, qu'Edoüard étant réfugié en Normandie, lui avoit promis, que si jamais il parvenoit à la Couronne d'Angleterre, il le feroit son Héritier. Plusieurs enfin ont prétendu, qu'Edoüard avoit fait un Testament en sa faveur, & quelques-uns même ont assuré que ce Testament avoit été confirmé pendant la vie d'Edoüard, par l'Assemblée Générale de la Nation : mais ce Testament prétendu n'a jamais été produit. Il ne paroît pas même que Guillaume se soit jamais appuyé sur un pareil Acte, comme s'il avoit été connu, ou qu'il l'eût en son pouvoir. Il y a donc apparence qu'il se fondeoit sur quelque promesse verbale qu'Edoüard lui avoit fait lorsqu'il étoit en Angleterre. Ce fut sans doute, en conséquence de cette promesse, qu'il exigea de Harald, qu'il n'entreroit point en concurrence avec lui. Si les Anglois avoient rendu à Edgar la justice qui lui étoit dûë, & que ce Prince eût été actuellement sur le Trône, il n'est pas vrai-semblable que Guillaume eût voulu s'appuyer

(1) Je croi que Knyghton cité à la marge est le seul qui a dit cela.

puyer sur une prétention si frivole, pour arracher la Couronne à un Prince à qui elle appartenait si légitimement. Mais il avoit à faire à Harald qui n'étoit qu'un Particulier, s'étoit fait adjuger la Couronne par d'injustes cabales, & sans y avoir aucun droit. Ainsi laissant à part le Prince Edgar, il ne comparoit ses droits qu'avec ceux du Roi régnant. Son intérêt lui faisoit juger, que la promesse d'Edouard devoit avoir autant de force que l'élection, puisqu'on avoit jugé à propos d'exclure le légitime Héritier. Ajoutons, qu'il avoit regardé la Couronne d'Angleterre comme un bien qui ne pouvoit lui manquer, sur tout depuis le serment qu'il avoit exigé de Harald. Ainsi, le dépit d'avoir été trompé, le désir de se venger, & principalement son ambition, première source de cette querelle, concoururent à la fois, à lui faire prendre la résolution de tenter d'acquiescer cette Couronne, & à le faire roidir contre les difficultés. Persuadé qu'il étoit, qu'il n'avoit pas moins de droit que Harald, il crut pouvoir employer la force pour arracher la Couronne à un Prince qui n'y avoit naturellement aucun droit. Ce sont là, selon les apparences, les motifs qui engagèrent Guillaume dans une si grande entreprise, dont pourtant le succès paroissoit fort incertain.

HARALD
II.

Pour ce qui regarde les droits de Harald, on doit aussi les considérer sous deux divers égards, sçavoir, par rapport à ceux du Duc de Normandie, & par rapport à ceux d'Edgar Atheling. Si l'on examine l'élection de ce Roi, par opposition au Duc, on n'y peut rien trouver qui ne soit dans les formes, & à quoi le Duc de Normandie eût un juste sujet de trouver à redire. Il est certain, que quand même Edouard auroit nommé Guillaume pour son Successeur, soit par un Testament, ou de quelque autre manière, cette nomination ne pouvoit être valable, à moins qu'elle n'eût été confirmée par les Etats du Royaume. C'est aussi ce que quelques-uns ont assuré, sentant bien, que les droits de Guillaume étoient foibles sans cette approbation. En effet quelle est la Nation qui, sans y être forcée, voudroit souffrir que son Roi, par une simple nomination, la soumit à un Etranger, au préjudice des Princes du sang Royal, ou des Seigneurs les plus qualifiés du Royaume? Si cela est arrivé quelquefois, ce n'a été que parce qu'on a surpris le Peuple avant qu'il ait eu le tems de s'y opposer. L'élection de Harald étoit donc très-légitime, du moins par rapport au Duc de Normandie, puisqu'elle avoit été faite par les Grands d'Angleterre, auxquels Guillaume n'avoit pas droit de disputer ce pouvoir.

Examen des
droits de
Harald.

Mais si l'on regarde les droits de Harald en les rapportant à ceux du Prince Edgar, il est difficile de leur donner une interprétation si favorable. On pourroit véritablement les appuyer par le sentiment de ceux qui soutiennent que, pendant tout le tems de la domination des Rois Saxons, la Couronne d'Angleterre étoit élective, & qu'il dépendoit des Grands & du Peuple de la donner à qui ils vouloient. Mais outre que ce sentiment n'est pas sans difficultés, quand même cela seroit, cette raison ne suffiroit pas pour justifier l'élection de Harald. Quelque extension qu'on veuille donner aux prérogatives des Grands & du Peuple du tems des Rois Saxons, je ne croi pas qu'on prétende qu'il eût le pouvoir de donner la Couronne à un simple Particulier, au préjudice des Princes de la Maison Royale. Du moins seroit-il assez difficile de trouver dans l'Histoire des Anglo-Saxons, des exemples propres à établir

HARALD
II.

ce sentiment. La question se réduit donc, à sçavoir, si la Nation avoit droit d'élire Harald au préjudice d'Edgar, ou, si, en cette occasion, elle usurpa un pouvoir qu'elle n'avoit pas naturellement. Comme j'ai dessein de traiter cette matiere en un autre endroit, je n'entreprendrai point de décider ici cette question. Je me contenterai de remarquer, que, même en supposant ce droit dans la Nation Angloise, on ne peut disconvenir qu'elle n'en ait abusé en cette occasion, & qu'elle n'ait fait une très-grande injustice à Edgar. Mais quelque défaut qu'il put y avoir dans cette élection, elle donnoit à Harald un droit incomparablement plus légitime que celui que la simple nomination du Roi Edoüard donnoit à Guillaume, quand même le Testament, dont on parle, auroit autant de réalité, qu'il y a apparence qu'il étoit imaginaire. De tout ce qui vient d'être dit, il est aisé de conclurre, que le Duc de Normandie n'étoit pas fondé dans ses prétentions. Reprenons présentement le fil de l'Histoire.

Toston
se prépare
à troubler
son Frere.

Harald ayant été couronné, il ne se trouva personne en Angleterre, qui refusât de le reconnoître. Mais s'il ne voyoit rien dans le Royaume qui s'opposât à son élévation, il n'en étoit pas de même ailleurs. Sans parler du Duc de Normandie, qui, avant que de faire éclater ses desseins, se mettoit en état de les exécuter, le Comte Toston se préparoit à troubler le Roi son Frere dans la possession de sa nouvelle Dignité. Il ne pouvoit lui pardonner la conduite équitable qu'il avoit tenuë, lorsqu'en faveur des Northumbres, il l'avoit fait dépouiller de son Gouvernement. Quoi que Harald dût lui paroître plus redoutable, depuis qu'il étoit sur le Trône, cette considération ne fit que redoubler sa haine, & le porter à chercher tous les moyens possibles pour l'en renverser. Comme il n'ignoroit pas les desseins du Duc de Normandie avec lequel il avoit des liaisons assez étroites, à cause qu'ils avoient épousé deux sœurs, filles du Comte de Flandre, il alla le trouver pour concerter avec lui les moyens de détrôner le Roi son frere. Il n'y a point de doute que Guillaume ne l'encourageât à exécuter ses desseins : mais il ne paroît pas qu'il lui fournît de l'argent, des Troupes ou des Vaisseaux, dont il avoit lui-même un si grand besoin pour l'expédition qu'il méditoit. Ce fut donc vraisemblablement, du Comte de Flandre son Beau-pere, que Toston obtint quelques Vaisseaux, avec quoi il alla infester les côtes d'Angleterre, & piller l'Isle de Wigth. Ensuite, il alla débarquer quelques troupes à Sandwich. Mais ayant appris que le Roi marchoit à lui, il remit à la voile pour aller du côté du Nord, & ayant fait entrer sa petite Flotte dans l'Humber, il fit descente dans la Province d'Yorck, & ravagea la Campagne comme un pais ennemi.

Il pille
l'Isle de
Wigth,

& fait des-
cente à
Sandwich,
& ensuite
dans le
Nord.

Morkard
marche
contre lui.

Conduite
du Roi en-
vers Edgar.

Harald ne jugeant pas à propos de quitter les Provinces méridionales, pour aller s'opposer au Comte son Frere, donna cette commission au Comte *Morkard* qui ayant été pourvû du Gouvernement du Nord à la place de Toston, étoit particulièrement intéressé à repousser cette attaque. Pour lui, il se tint à Londres, afin d'avoir l'œil sur les partisans d'Edgar, de peur qu'ils n'excitassent des troubles en faveur de ce jeune Prince dépouillé. C'étoit en ce tems-là, ce qui lui paroissoit le plus à craindre, sçachant bien que l'injustice faite à Edgar ne pouvoit qu'avoir beaucoup mécontenté ceux qui étoient affectionnez à la famille de leurs anciens Rois. Ainsi, pour tâcher de prévenir les effets de ce mécontentement, ils s'étudioient à faire beaucoup de caresses à ce

à ce Prince aussi bien qu'à ses partisans. Il insinuoit même de temps en temps, que s'il avoit accepté la Couronne, ce n'étoit qu'à cause de la jeunesse d'Edgar, voulant faire entendre, qu'il avoit dessein de la lui restituer, quand il seroit parvenu à un âge convenable. Ce fut dans cette vûë qu'il le créa Comte d'Oxford, & qu'il parut prendre un soin tout particulier de son éducation, comme pour le rendre capable du gouvernement de l'Etat.

HARALD
II.

Cependant Morkard, accompagné d'Edwin son frere Comte de Chester, marchoit à grandes journées, pour s'opposer aux progrès de Toston qui avoit passé du côté méridional de l'Humber. Il le rencontra dans la Province de Lincoln, & le surprit tellement par sa diligence, qu'il mit sa petite armée en déroute, & le contraignit de se rembarquer. Toston voyant qu'avec le peu de troupes qu'il avoit, il ne lui étoit pas possible d'entreprendre rien de considérable, prit la route d'Ecosse, dans l'espérance de tirer quelque secours de ce Pais-là. Mais comme il ne trouva pas le Roi d'Ecosse disposé à le seconder, il se remit en mer, à dessein d'aller faire une nouvelle descente en Angleterre. Le vent contraire ne lui ayant pas permis d'exécuter ce projet, il fut poussé sur les côtes de Norwège où le hazard lui fit rencontrer ce qu'il cherchoit.

Morkard
bat Toston
qui se rem-
barque.

Il est poussé
en Norwège.

Harald, surnommé *Harfager*, Roi de Norwège, s'étoit emparé, depuis peu, de quelques-unes des Isles *Orcades* qui appartenoint à l'Ecosse, & préparoit une Flotte considérable, pour pousser plus loin ses conquêtes. Toston ayant été informé des desseins de ce Prince, alla le trouver, feignant d'être venu exprès pour lui proposer une entreprise plus considérable. Il lui représenta, que l'occasion étoit favorable pour conquérir l'Angleterre, s'il vouloit tourner ses armes de ce côté-là. Pour le mieux persuader, il lui fit entendre qu'il y avoit dans ce Royaume deux puissantes factions opposées au Roi, dont l'une soutenoit les intérêts du Prince Edgar, & l'autre, ceux du Duc de Normandie, & que les Anglois se trouvant ainsi divisez, il ne seroit pas difficile de les subjuguer. Il ajouta, qu'il avoit lui-même dans le Northumberland, des intelligences qui seroient très-utiles pour l'exécution de ce dessein. Enfin, il lui persuada que le Roi son frere étoit extrêmement haï des Anglois, & qu'inaffablement, il s'en verroit abandonné, si-tôt qu'il y auroit dans le Pais une armée étrangère capable d'appuyer ses ennemis. Harfager avide de gloire, & dévorant déjà, dans son imagination, une si riche proie, ne se fit pas long-tems solliciter, pour entrer dans ce projet. Prévenu par les facilités que Toston lui faisoit espérer, il résolut d'employer toutes ses forces à faire une si glorieuse conquête.

Il persuade
au Roi de
Norwège
d'entre-
prendre la
conquête de
l'Angleter-
re.

Flor. VVig.
Cambden,
Britann.

Pendant que le Roi de Norwège faisoit ses préparatifs, le Duc de Normandie ne pensoit pas moins sérieusement aux moyens d'arracher à Harald une Couronne sur laquelle il avoit lui-même compté, & qu'il ne pouvoit lui voir porter sans un extrême dépit. Quoique, selon toutes les apparences, ce Concurrent fût bien affermi sur le Trône, Guillaume se croyoit en état de l'en faire descendre, puisque la voye des armes lui restoit encore, au défaut des autres moyens. Cependant, afin d'agir dans les règles, il envoya des Ambassadeurs à ce Prince, pour le sommer de lui remettre la Couronne, & en cas de refus, pour lui reprocher la violation de son serment, & lui déclarer la Guerre. Harald répondit aux Ambassadeurs, que leur Maître n'avoit

Le Duc de
Normandie
se prépare à
la guerre.
G. Malmesb.
Cambden,
Normans.

Réponse du
Roi.

aucune

HARALD
II.

aucune sorte de Droit à la Couronne d'Angleterre: que quand même le feu Roi en auroit disposé en sa faveur, ce qui étoit inconnu aux Anglois, une pareille disposition étoit contraire aux Loix du Royaume, qui ne permettoient pas qu'un Roi pût disposer de la Couronne selon son caprice, & encore moins, en faveur d'un Etranger. Que quant à lui, il avoit été élu par ceux qui avoient le droit de placer les Rois sur le Trône, & qu'il ne pouvoit céder la Couronne à un autre, sans trahir la confiance que les Anglois avoient eue en lui. A l'égard du serment dont on lui représentoit la violation, il dit que ce serment ayant été extorqué de lui dans un tems où il n'avoit pas eu la liberté de s'en défendre, étoit nul, selon les Loix de tous les Païs du monde. Enfin, il ajouta, qu'il sçauroit bien défendre ses droits contre qui que ce fût qui entreprendroit de les lui disputer. Cette querelle étant trop importante pour pouvoir être décidée sans en venir aux armes, chacun prit de son côté, les mesures qu'il crut les plus capables de lui procurer un heureux succès.

Guillaume
continuë ses
préparatifs.

Harald tâ-
che de met-
tre le Peup-
le dans ses
intérêts,

& y réussit.

Guillaume
cherche les
moyens de
recouvrer
de l'argent.

Les Etats
de Norman-
die lui en
refusent.

Camden
Brit, Nor-
mans.

Les Parti-
culiers lui
en fournis-
sent.

Le dépit que le Duc de Normandie conçut d'avoir été abusé, le désir de se venger, la honte de se rétracter, & l'espérance flatteuse de se rendre maître de l'Angleterre, l'engagerent à faire tous les efforts possibles pour faire réussir ses desseins. D'un autre côté, Harald voyant qu'il alloit avoir sur les bras un ennemi redoutable, jugea qu'il ne pouvoit rien faire de plus avantageux, que de mettre le Peuple dans ses intérêts. Pour cet effet, il se rendit encore plus populaire qu'il ne l'avoit été jusqu'alors. Il otâ une partie des impôts: il fit rendre la Justice avec soin, & sans partialité. Enfin, il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à confirmer les Sujets dans l'estime & dans l'affection qu'ils avoient déjà pour lui. Ses soins ne furent pas inutiles. Les Anglois charmez de ses premières démarches qui leur faisoient concevoir de si douces espérances, résolurent de sacrifier leurs biens & leurs vies pour le maintenir sur le Trône dont ils l'avoient mis en possession. Guillaume, de son côté, n'ignorant pas ces dispositions, comprit qu'il ne pourroit venir à bout de ce qu'il avoit entrepris, qu'en mettant sur pied des forces proportionnées à celles des ennemis qu'il avoit résolu d'attaquer.

La plus grande difficulté qui se présentoit étoit, de recouvrer les sommes nécessaires pour pouvoir exécuter une si grande entreprise. Le premier moyen dont il se servit fut d'assembler les Etats de Normandie, pour en obtenir du secours. Mais il ne les trouva pas disposés à se conformer à ses desirs. Ils répondirent, que la Normandie ayant été épuisée d'hommes & d'argent, par plusieurs Guerres précédentes, bien loin de penser à faire des conquêtes, ils ne se croyoient pas en état de se défendre, s'ils étoient attaqués par un puissant ennemi. Que d'ailleurs, sans examiner s'il y avoit de la justice dans les prétentions que le Duc avoit sur l'Angleterre, ils ne jugeoient pas que cette entreprise fût avantageuse à leur Païs. Enfin, qu'ils n'étoient pas obligés de servir leur Souverain dans des Guerres étrangères, si l'Etat ne s'y trouvoit pas intéressé. Cette vigoureuse réponse ayant fait perdre au Duc l'espérance de tirer de l'argent des Etats, il s'avisa d'un expédient qui lui réussit beaucoup mieux. Ce fut d'emprunter des Particuliers dont il gagna quelques-uns des principaux qui donnerent de l'émulation aux autres. *Guillaume Fitz-Osborne* se chargea d'équiper quarante Vaisseaux à ses dépens. Les plus riches contribuèrent aussi, chacun selon son pouvoir, des sommes très-considérables

tables ; de sorte que Guillaume ramassa plus d'argent par cette voye , qu'il n'en auroit pû obtenir des Etats. Mais comme cela ne suffisoit pas , il engagea quelques-uns des Princes ses voisins à lui fournir des troupes & des Vaisseaux , sur la promesse qu'il leur fit de leur assigner des Terres en Angleterre , quand il en auroit fait la conquête. Il demanda même du secours à la France : mais il n'étoit pas de l'intérêt de cette Couronne , de rendre le Duc de Normandie plus puissant qu'il n'étoit. Il fut trop heureux , que le Roi Philippe , qui étoit alors sous la tutelle du Comte de Flandre , voulût bien le laisser agir dans une occasion où un Prince Majeur , qui auroit bien connu ses intérêts , auroit infailliblement pris des mesures pour faire échoier ce dessein. Véritablement , la Cour de France fit quelques efforts pour détourner le Duc de cette entreprise : mais ce fut inutilement.

Cependant Guillaume , qui étoit trop habile pour ne pas connoître combien ses prétentions étoient mal fondées , n'oublioit rien de ce qu'il croyoit capable de leur donner quelque couleur de justice. Dans cette vue , il s'avisa d'un moyen très-propre à éblouir les yeux du Public. Cefut de faire approuver son entreprise par le Pape à qui on prétend qu'il promit de rendre le Royaume d'Angleterre tributaire du Saint Siège. Quoiqu'il en soit , le Pape entrant avec ardeur dans ses intérêts , lui envoya une bannière bénite , pour marque de son approbation. De plus voulant faire entendre à tous les Chrétiens , que la Religion étoit intéressée dans cette affaire , il excommunia solennellement tous ceux qui oseroient entreprendre de troubler ce Prince dans l'exécution de ce projet. Cette approbation fut très-avantageuse au Duc , en ce qu'elle lui fournit un moyen pour justifier l'entreprise qu'il méditoit , & qu'elle servit en même tems , à lever les scrupules de ceux qu'il tâchoit d'engager dans sa querelle. Mais elle ne produisit pas le même effet en Angleterre. Soit que l'Excommunication du Pape fût inconnue aux Anglois , ou qu'ils la regardassent comme l'effet d'une trop grande partialité , Harald ne laissa pas d'assembler une grande Flotte , & une Armée très-nombreuse , avec quoi il attendit son ennemi de pied ferme.

La dépense qu'il falloit faire pour entretenir un armement si considérable , ne pouvoit que fouler extraordinairement le Peuple , & c'étoit ce que le Roi auroit bien voulu éviter. Après qu'il eut attendu l'arrivée de Guillaume pendant quelques mois , voyant qu'il ne paroissoit point , & que l'équinoxe d'Automne approchoit , il jugea , conformément à de faux avis qu'il avoit reçus , que le Duc de Normandie avoit remis son expédition au Printemps suivant. Dans cette pensée , il crut pouvoir sans danger , désarmer sa Flotte pendant l'Hiver , & congédier ses troupes , afin d'éviter une dépense inutile.

Mais pendant qu'il étoit en chemin pour s'en retourner à Londres du País de Kent où il avoit donné ces derniers ordres , on lui porta la nouvelle que le Roi de Norwège accompagné du Comte Toston , étoit entré dans la Thyne , avec une Flotte de cinq cens Voiles. Surpris de cette invasion à laquelle il s'étoit peu attendu , il rassembla promptement son armée qui commençoit à se disperser. Mais avant qu'elle fût en état de marcher , les Norwégiens avoient déjà fait de grands progrès. Après avoir saccagé les Provinces situées sur les deux bords de la Thyne , ils se remirent en Mer , pour entrer dans

HARALD II.
Il tire des secours des Princes voisins.

La France le laisse faire sans le troubler.

Le Pape approuve son dessein.

Harald sur de faux avis , désarme sa Flotte & congédie son armée. Cambden.

Le Roi de Norwège ravage le Northumberland.

HARALD
II.
Il bat Mor-
kard & Ed-
win.

Ils s'em-
parent
d'Yorck.

Harald ras-
semble son
armée &
marche con-
tre eux.

Bataille de
Stamford,
où Harald
est victo-
rieux.

Le Roi de
Norvège &
Tofton font
tuez.

Harald mé-
contente
ses troupes.

l'Humber, & ayant débarqué leurs troupes du côté du Northumberland, ils ravagerent ce País avec des cruautés inexprimables. Morkard & Edwin, qui se trouvoient sur les lieux, voulurent tâcher d'arrêter leurs progrès, avec quelques troupes levées à la hâte : mais ils furent tellement maltraitez, qu'il ne se sauva presque personne de leur armée. Enflés de cet heureux succès, les Norwégiens s'avancerent vers Yorck, & en firent le Siège. Ils s'en rendirent Maîtres sans beaucoup de peine, cette Ville qui se trouvoit dépourvûe de tout ce qui étoit nécessaire pour sa défense, ayant mieux aimé se rendre à composition, que de s'exposer à être entièrement ruinée par ces Etrangers. Cependant, Harald ayant rassemblé son armée, s'avançoit en diligence pour combattre les Norwégiens, qui ayant laissé leur Flotte dans l'Humber, marchaient vers le Nord, pour achever de réduire le Northumberland, avant que de penser à d'autres conquêtes. Comme ils ne faisoient que de petites journées, & que Harald se hâtoit autant qu'il lui étoit possible, il les atteignit au pont de *Stamford*, sur la rivière de *Darwent*, un peu au dessous d'Yorck. Les Norwégiens le voyant approcher, se retrancherent dans un poste si avantageux, qu'il paroïssoit impossible de les y forcer. Ils étoient postez de l'autre côté de la rivière, où l'on ne pouvoit les attaquer que par le pont de Stamford dont ils étoient Maîtres. Malgré cet obstacle, Harald qui comprenoit combien il lui étoit important de les combattre, fit attaquer le pont sans retardement. Les Norwégiens le défendirent avec beaucoup d'opiniâtreté. Mais ils ne purent résister aux efforts des Anglois, quoiqu'ils fussent animez par la valeur étonnante d'un de leurs Cavaliers qui garda seul le passage, pendant un long espace de temps, sans être soutenu par les siens. Enfin, ce brave homme ayant été tué, Harald se rendit Maître du pont, & fit passer son armée de l'autre côté. Ensuite, il fondit sur ses ennemis avec tant d'impétuosité, qu'après un combat assez soutenu de leur part, il les mit dans une déroute entière. On n'avoit jamais vû en Angleterre de bataille donnée entre des armées plus nombreuses, puisqu'il y avoit soixante-mille hommes dans chacune. Le combat, qui fut très-sanglant, dura depuis sept heures du matin, jusqu'à trois heures après midi. Harfager & Tofton furent tuez, ou dans le combat, ou dans la déroute, & la victoire de Harald fut complète. De toute l'armée ennemie qui étoit venue de Norvège sur cinq cens Vaisseaux, il n'en resta que ce qu'*Olaus* fils d'Harfager en fit embarquer sur une vingtaine qui furent suffisans pour en ramener les débris, avec la permission du vainqueur. Le butin qui fut fait en cette occasion, étoit très-considérable, puisqu'on trouva dans le Camp des Norwégiens, tout ce qu'ils avoient apporté de leur País, & tout ce qu'ils avoient pillé dans le Royaume. Mais Harald ayant eu l'imprudence de garder tout pour lui-même, causa parmi ses troupes un mécontentement qui lui fut très-préjudiciable dans la suite. Il semble que ce Prince qui étoit naturellement généreux, auroit dû se concilier l'affection de ses Soldats par une libéralité qui ne lui auroit rien coûté, sur tout, dans un tems où il avoit un si grand besoin de leur service. Mais il considéra, qu'en employant ce qu'il venoit de gagner, à soutenir la Guerre contre le Duc de Normandie, il seroit moins obligé de fouler le Peuple dont il souhaitoit de conserver l'affection, à quelque prix que ce fût. Cependant, il ne devoit pas oublier que celle des troupes ne lui étoit pas moins nécessaire.

Il lui auroit été sans doute plus avantageux de la mieux cultiver, comme il n'eut que trop lieu de le reconnoître dans un autre tems. C'est une remarque qu'on a souvent faite, que les gens de Guerre ne sont jamais moins confidrez, que lorsque par leur valeur ils ont procuré de grands avantages à leurs Maîtres, parce que leurs propres victoires contribuent à les rendre moins nécessaires. Mais il n'est pas moins certain, qu'il arrive tôt ou tard, qu'une armée mécontente donne lieu à son Prince ou à son Général, de se repentir de n'avoir pas mieux ménagé son affection.

Pendant que Harald s'occupoit dans le Nord à remettre en ordre ce qui avoit été dérangé par l'invasion des Norwégiens, le Duc de Normandie, qui avoit long-tems attendu le vent à S. Valery, mit à la voile sur la fin du mois de Septembre, & arriva bien-tôt à *Pevensey*, dans la Province de *Sussex*. On dit, qu'en sautant de sa Chaloupe à terre, il tomba sur son visage, & qu'un Soldat dit en plaisantant, *Voilà notre Duc qui s'ensaisine de l'Angleterre*, ce que le Duc prit à bon augure. Personne ne s'étant présenté pour lui disputer la Descente, son premier soin fut de faire élever un Fort, tout proche de l'endroit où il avoit débarqué, afin de favoriser sa retraite, en cas de nécessité. Quelques-uns pourtant ont assuré, qu'il renvoya ses Vaisseaux en Normandie, afin de faire comprendre à ses troupes, qu'elles ne devoient s'assurer que sur leur valeur. Après qu'il eut demeuré quelques jours à *Pevensey*, il marcha le long de la Mer, & s'avança jusqu'à *Hastings* où il fit construire un fort plus considérable que le premier, étant résolu d'attendre là son ennemi dont il n'avoit aucune nouvelle. Ce fut là qu'il publia un Manifeste pour justifier sa venuë en Angleterre, dont il alléguoit trois motifs. Le premier étoit pour venger la mort du Prince *Alfred* frère du Roi *Edouïard*. C'étoit un prétexte frivole s'il en fut jamais, puisque le Comte *Goodwin* auteur de cette mort n'étoit plus en vie, & que Harald n'en avoit jamais été accusé. Le second n'étoit guères plus plausible, puisque c'étoit pour rétablir *Robert Archevêque* de *Cantorberi* dans son Siège. Mais ce Prélat en avoit été chassé sous le Regne d'*Edouïard*, par l'Assemblée Générale, & par conséquent, il n'y avoit pas lieu de se plaindre du Roi regnant. Il y a beaucoup d'apparence, que cet Article n'étoit inséré dans le Manifeste, qu'en faveur du Pape, qui couvroit de ce prétexte sa partialité pour le Duc. Le troisième & le principal étoit, qu'il venoit offrir son secours aux Anglois pour punir Harald qui avoit eu l'audace de s'emparer de la Couronne, sans y avoir aucun droit, & en violant son serment. Il est à remarquer, qu'il ne parloit ni d'un Testament d'*Edouïard* fait en sa faveur, ni d'aucune promesse verbale de ce Prince, & que son silence sur ce sujet rendoit ce troisième motif très-frivole. En effet, sans ce fondement, quel droit pouvoit avoir un Duc de Normandie de se mêler des affaires d'Angleterre? Quelques-uns ont dit, qu'il appuyoit encore son droit sur sa parenté avec *Edouïard*. Mais il n'étoit parent du feu Roi, que par *Emme* Princesse Normande qui n'avoit jamais eu aucun droit à la Couronne, & d'ailleurs il étoit lui-même Bâtard. Mais ce n'étoit pas tant sur ce Manifeste qu'il fondeoit ses espérances, que sur la force de son armée. Il sçavoit bien que s'il obtenoit la victoire, il ne lui seroit pas difficile de faire approuver ses raisons. Cependant, pour ne pas effaroucher les Anglois, il fit publier des défenses de faire aucun tort aux gens du País, à

Le Duc de Normandie fait descente en Angleterre.

Il publie un Manifeste.

HARALD
II.

moins qu'on ne les trouvât actuellement en armes contre lui. Mais cette précaution, non plus que son Manifeste, ne lui attira pas beaucoup de partisans. Personne ne pouvoit comprendre sur quel fondement il étoit entré en armes dans le Royaume, ni quel avantage en pouvoit revenir à ceux qui prendroient son parti.

Harald se
rend à Lon-
dres.

Grande dé-
fection par-
mi ses trou-
pes.

La Noblesse
se rend au-
près du
Roi.

Le Duc lui
envoie des
Ambassa-
deurs.

Harald lui
en envoie
aussi.

La nouvelle de la descente des Normans fut bien-tôt portée à Harald qui étoit encore dans le Nord, s'attendant peu à cette invasion qu'il croyoit différée jusqu'au Printems. Dès qu'il en fut informé, il se mit en marche, pour aller combattre ces nouveaux ennemis qui ne lui paroissoient pas plus redoutables que les Norvégiens. Par des marches précipitées, il se rendit à Londres où il fit la revûe de son armée qu'il trouva fort affoiblie, tant par le combat de Stamford, que par des défections extraordinaires que le mécontentement de ses troupes avoit causées. Mais toute la Noblesse du Royaume se rendit auprès de sa personne, pour lui offrir ses services dans une occasion où elle ne se trouvoit pas moins intéressée que lui à repousser les Etrangers. Pendant qu'il attendoit à Londres quelques-unes de ses troupes qui étoient demeurées derrière, Guillaume lui envoya des Ambassadeurs pour le sommer de lui céder la Couronne, & pour lui reprocher la violation de son serment. Il se sentit tellement choqué de la hauteur avec laquelle ces Ambassadeurs lui parlèrent, qu'il fut sur le point de les maltraiter. Il se modéra pourtant : mais il rendit la pareille à son ennemi, en lui envoyant une semblable Ambassade uniquement pour le menacer & pour l'insulter. Guillaume écouta sans s'émouvoir tout ce que Harald lui fit dire, & renvoya ses Ambassadeurs sans réponse.

Il s'appro-
che de l'ar-
mée Nor-
mande.

Cependant Harald ayant rassemblée toutes ses forces, alla camper à sept milles de l'armée Normande dans la résolution de lui livrer bataille. Pendant que les deux armées étoient si proche l'une de l'autre, les Espions des deux côtes alloient & venoient sans cesse dans les deux Camps, chacun des deux Chefs désirant également d'être informé de la force & de la contenance de ses ennemis. Mais ceux qui venoient du camp de Guillaume faisoient un rapport si avantageux du nombre & de la discipline des Normans, que les principaux Officiers de l'armée Angloise commencèrent à douter du succès de cette Guerre. *Gurth*, frere de Harald, prit occasion de tous ces rapports, de parler au Roi son Frere, pour lui persuader de différer la bataille. Il lui représenta, " qu'en temporisant il verroit continuellement augmenter le nombre de ses troupes, au lieu que celles de l'ennemi dépériroient de jour en jour. Que rien ne pouvoit être plus préjudiciable aux Normans, que de passer l'Hiver dans un Pais ennemi où ils n'étoient encore maîtres d'aucune Place, & d'où vrai-semblablement la disette les contraindrait de se retirer. Qu'au reste, il étoit accusé d'avoir violé son serment, & que si ce n'étoit pas une calomnie, il devoit craindre que le Ciel n'accordât pas un heureux succès à ses armes : Que néanmoins, s'il vouloit absolument qu'on en vînt aux mains sans retardement, il devoit se dispenser de se trouver lui-même à la bataille, afin de tenir les ennemis en crainte d'avoir une nouvelle armée sur les bras, quand même ils auroient le bonheur de remporter la victoire. Enfin, que s'il vouloit lui confier le commandement de ses troupes, il lui promettoit, non à la vérité de vaincre, ce qui dépendoit de Dieu seul, mais en

Discours
de Gurth
à Harald
son frere.
30.

tout

tout cas, de mourir en s'acquittant de son devoir. » Ces raisons ne furent pas capables de persuader le Roi. Il répondit, que par ses actions précédentes, il s'étoit acquis l'estime des Anglois, & qu'il ne pouvoit se résoudre à la perdre par une honteuse fuite : Qu'il aimoit mieux courir le risque d'une bataille dont le succès étoit encore incertain, que de perdre sa réputation, comme il arriveroit infailliblement, si on le voyoit se retirer, après être venu si proche des ennemis : Qu'au fond, les Normans n'étoient pas plus à craindre que les Norvégiens, & que s'il avoit à combattre, il ne pouvoit pas choisir un tems plus favorable, puisque ses troupes avoient encore l'esprit rempli de la victoire qu'elles venoient de remporter. En un mot, qu'il étoit dans la résolution de faire voir à ses Sujets, qu'il étoit digne de la Couronne qu'il portoit. » Guillaume comprenant par toutes les démarches de Harald, qu'il étoit résolu à donner bataille, s'avança un peu, pour se saisir d'un poste avantageux où il pouvoit commodément ranger son armée.

Pendant qu'on se préparoit, des deux côtes, à une action qui devoit décider du sort de l'un & de l'autre Prince, Guillaume parut rabattre un peu de sa fierté. Il est à présumer, qu'une bataille dans un pays ennemi où il n'avoit aucune ressource, lui inspiroit quelques mouvemens de crainte. D'un autre côté, il étoit bien difficile qu'il ne se représentât par avance tant de sang qui alloit se répandre pour une querelle de la justice de laquelle il ne pouvoit être bien convaincu, quelque semblant qu'il en fit. Quoi qu'il en soit, avant que d'en venir aux mains, il envoya au Roi, un certain Moine, pour lui faire de sa part quatre propositions dont il lui laissoit le choix. La première étoit, qu'il lui cedât la Couronne d'Angleterre, comme il s'y étoit engagé par serment. Par la seconde, il offroit de s'en retourner en Normandie, pourvû que Harald s'engageât à lui faire hommage pour le Royaume d'Angleterre. Par la troisième, il offroit de remettre leurs différends au Jugement du Pape. Enfin, il lui proposoit de décider leur querelle par un combat singulier. Il n'y a pas lieu de s'étonner que Harald rejettât ces quatre propositions qui étoient toutes à l'avantage du Duc. Pour ce qui regarde les deux premières, la perte y étoit toute visible pour Harald. La troisième paroissoit d'abord un peu plus douteuse : mais le Pape s'étant déjà déclaré pour le Duc de Normandie, quelle justice Harald pouvoit-il attendre de lui ? Quant à la quatrième, elle étoit trop avantageuse à Guillaume, qui, dans un combat singulier n'auroit hasardé que sa personne, au lieu que Harald auroit risqué sa Couronne avec sa vie. La victoire auroit procuré un grand Royaume au Duc de Normandie ; mais elle n'auroit rien acquis au Roi, que la seule gloire de vaincre. D'ailleurs, Harald ne crut pas, que la décision d'une affaire à laquelle toute l'Angleterre avoit intérêt, dût dépendre de la force & de l'adresse d'un seul. Il répondit donc que Dieu décideroit le lendemain, de la justice de leurs droits.

Toute cette nuit se passa en festins & en réjouissances dans le camp des Anglois, comme si l'on y eût été assuré de la victoire. Mais dans le camp des Normans, toute l'armée fut occupée à se préparer au combat, & à demander à Dieu un heureux succès. Enfin, le 14. d'Octobre, jour de la naissance de Harald, mais bien plus mémorable par un des plus grands événemens qui soient arrivez en Angleterre, les deux armées en vinrent aux mains.

II.
Réponse
du Roi à
son Ecre-

Guillaume
fait porter
des propo-
sitions à
Harald.

Elles sont
rejetées.

Bataille de
Hastings.

HARALD
II.

L'avantgarde des Anglois étoit composée des troupes de Kent, par un privilège dont cette Province étoit en possession dès le tems de l'Heptarchie. Harald se mit au Corps de bataille, & voulut combattre à pied, afin que ses Soldats en eussent plus d'assurance, en voyant leur Roi s'exposer comme le moindre d'entre eux. Les Normans étoient partagez en trois Corps. *Montgomery* & *Fitz-Osborne* commandoient le premier. *Geoffroi Martel* conduisoit le second, & le Duc se mit à la tête du Corps de réserve, pour donner du secours à ceux qui en auroient le plus de besoin. Les Normans commencèrent le combat par une volée de traits qui étant tirez en haut formèrent comme une nuée épaisse au-dessus du premier Corps de l'armée Angloise. Comme les rangs étoient fort serrez, ces traits y firent un assez grand effet. Cette manière de combattre inconnue aux Anglois, leur fit d'abord faire un mouve-

La victoire
est long-
tems dispu-
tée.

ment qui ne leur étoit pas avantageux. Les Normans voulant profiter de ce petit désordre, attaquèrent ce Corps avec beaucoup d'impétuosité. Mais comme il s'étoit incontinent remis en bon état, il les reçut si vigoureusement, qu'ils furent contraints de se retirer pour reprendre haleine. Peu de tems après, ils commencèrent la même attaque, & ils furent reçus comme la première fois, sans qu'il leur fût possible d'enfoncer leur ennemis. Les Anglois aimant mieux mourir que de reculer, & les Normans ayant honte de lâcher le pied, les uns & les autres combattirent long-tems de pied ferme, sans qu'aucune des deux armées pût gagner du terrain. La présence des Chefs animant les troupes de part & d'autre, on voyoit partout une égale fermeté, sans qu'on put distinguer le moindre avantage d'aucun côté. On peut aisément juger de la valeur des troupes des deux armées par la durée de ce combat, qui ayant commencé à sept heures du matin, ne finit qu'à l'entrée de la nuit.

Stratagème
du Duc, qui
lui donne
un grand
avantage.

Je ne m'engagerai pas plus avant dans le détail de cette sanglante bataille. Je trouve si peu de clarté dans le récit que les Historiens en ont fait, que je n'oserois me flatter d'en pouvoir donner une idée assez nette & assez distincte. Je me contenterai donc de faire remarquer deux circonstances qui, selon le rapport unanime des Historiens, donnerent la victoire aux Normans. Le combat avoit duré jusque vers la fin du jour, sans qu'on pût encore porter aucun jugement touchant le succès, lorsque Guillaume s'avisa d'un stratagème qui fit pancher la victoire de son côté. Ce Prince qui avoit beaucoup d'expérience, voyant qu'il ne pouvoit enfoncer les Bataillons Anglois, donna ordre à ses troupes de se battre en retraite, comme si elles étoient découragées, mais de prendre bien garde de ne pas rompre leurs rangs en se retirant. Cet ordre ayant été exécuté, les Anglois regarderent la retraite de l'ennemi comme un commencement de leur victoire. Pleins de cette pensée, ils s'encouragerent les uns les autres, par des cris redoublés, à presser les ennemis qui se retiroient. Dans l'ardeur dont ils étoient animés, ils rompirent leurs rangs, pour pouvoir les pousser avec plus d'impétuosité, s'imaginant qu'ils étoient sur le point de prendre la fuite. Ce fut alors, que les Normans voyant que leur ruse avoit produit son effet, recommencerent à faire ferme. Par une discipline à laquelle ils étoient depuis long-tems accoutumés, le désordre qui paroissoit dans leurs rangs fut incontinent réparé, après quoi, fondant sur les Anglois ainsi dispersés, ils les poussèrent vigoureusement, &

en

en firent un horrible carnage. Harald, au désespoir de se voir arracher la victoire qu'un moment auparavant il regardoit comme assurée, fit tous les efforts possibles pour rallier ses troupes qui se trouvoient dans un extrême désordre. Ses soins ne furent pas entièrement inutiles, puisqu'enfin il réussit à former, sur une petite colline peu éloignée du Champ de bataille, un gros Bataillon qui devint enfin très-considérable par le nombre des fuyards qui venoient s'y joindre continuellement. La Victoire du Duc de Normandie étant encore très-imparfaite, pendant que ce gros Corps de l'armée Angloise subsistoit, il le fit attaquer avec beaucoup d'impétuosité. Mais les Anglois reçurent leurs ennemis avec tant de fermeté, & les Normans perdirent tant de monde dans ce nouveau choc, que le succès de la journée paroissoit encore douteux. La nuit qui s'approchoit, & l'opiniâtreté des Anglois faisant déjà perdre au Duc l'espérance de les rompre, il commençoit à se tenir pour vaincu, puisqu'il n'étoit pas absolument victorieux. Vrai-semblablement l'armée Angloise auroit pu se retirer en assez bon ordre, à la faveur de la nuit, si Harald eût pu se résoudre à céder le Champ de bataille à son ennemi, dans le tems que la perte étoit à peu-près égale des deux côtez. Mais dans la crainte qu'une semblable retraite ne portât trop de préjudice à ses affaires & à sa réputation, il voulut maintenir son poste, pour ne pas donner cet avantage à son ennemi. D'ailleurs, il espéroit de pouvoir rallier toutes ses troupes pendant la nuit, & de recommencer le combat, le lendemain.

Cependant Guillaume voyant que la nuit alloit lui dérober la gloire d'une Victoire complete, fit faire un nouvel effort à ses troupes, pour tâcher de chasser les Anglois de ce poste avantageux. Ce fut dans cette dernière attaque que Harald reçut dans la tête une flèche qui le priva de la vie. Alors, ses troupes découragées par ce funeste accident commencerent à lâcher le pied, & à chercher leur salut dans la fuite. Ainsi la mort de Harald fut la seconde chose qui procura la Victoire aux Normans, & qui acheva de mettre les Anglois en déroute. Ils furent poursuivis autant que la clarté du jour le put permettre, & ce fut dans cette poursuite qu'il se fit un terrible carnage des fuyards, les Victorieux tuant sans miséricorde tous ceux qu'ils pouvoient atteindre, pour ne pas se charger de prisonniers inutiles. L'obscurité de la nuit sauva pourtant une bonne partie de l'armée Angloise, qui se retira sous la conduite de Morkard & Edwin. Ces deux Seigneurs qui avoient toujours été attachez à la personne de Harald, voyant ce Prince mort, aussi bien que *Gurth & Lewin* ses Freres, céderent enfin aux ordres de la Providence, après avoir donné tout le long du jour, des preuves sensibles de leur valeur. Ce long & sanglant combat coûta six-mille hommes au Duc de Normandie ; mais les Anglois en perdirent un bien plus grand nombre.

Guillaume, au comble de ses souhaits, fit mettre toute son armée à genoux, pour rendre grâces à Dieu d'une si grande Victoire. Après qu'il se fut acquité de ce juste devoir, il fit dresser sa tente sur le Champ de bataille, & passa le reste de la nuit au milieu des morts. Le lendemain, il fit enterrer ceux des siens qui avoient été tuez dans le combat, & permit aux Païsans Anglois de rendre le même devoir aux autres. Les Corps du Roi & de ses Freres ayant été trouvez, il les fit porter à *Githe* leur mere qui les fit enter-
rer aussi honorablement que la circonstance du tems le pouvoit permet-

HARALD
II.

Harald ral-
lie ses trou-
pes & fait
ferme.

Il repousse
les Nor-
mans & en
fait un
grand car-
nage.

Il ne peut
se résoudre
à se retirer.

Nouvelle
attaque
dans la-
quelle Ha-
rald est
tué.

Les Anglois
prennent la
fuite.

Deux freres de Ha-
rald tuez.

Guillaume
rend grâces
à Dieu.

Il envoie
les Corps
du Roi &
de ses freres,

HARALD
II.
res à leur
Mere.
Eloge de
Harald II.

tre, dans l'Abbaye de *Waltham*, que le Roi son Fils avoit fondée.

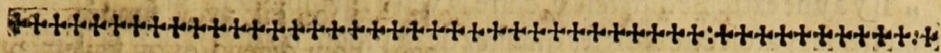
Ainsi mourut Harald, les armes à la main, pour défendre non-seulement sa propre cause, mais même celle de tous les Anglois, contre l'ambition du Duc de Normandie. Les Historiens, qui ont écrit sous le regne de Guillaume ou de ses enfans, ont fait beaucoup d'efforts pour noircir la memoire de Harald, afin de justifier par là, en quelque maniere, l'ambition du Duc. Mais tout ce qu'ils ont dit contre ce dernier Roi Saxon n'aboutit qu'à des reproches touchant la violation de son serment, sur quoi on a vû ce qu'il alléguoit pour sa justification. On pourroit, avec bien plus de fondement, lui reprocher les pratiques qu'il mit en usage pour faire exclurre du Trône le Prince Edgar qui avoit seul droit d'y prétendre. Mais les partisans de Guillaume n'ont eu garde de s'arrêter sur cet Article, puisque les reproches qu'ils pouvoient faire à Harald n'autoient pas moins porté contre le Duc, que contre son ennemi. Quoi qu'il en soit, on peut dire, que Harald auroit été plus digne de la Couronne, s'il eut témoigné moins d'impressement pour l'obtenir. Il se fit aimer & estimer des Anglois, pendant qu'il ne fut que simple Particulier, & il ne fit rien pendant son regne qui ne dura pas un an entier, qui dût leur faire perdre leur estime & leur affection. Il donna en très-peu de tems, deux grandes batailles, avec des succès très-différens. Dans la premiere, sa conduite & sa valeur lui firent obtenir une Victoire signalée contre le Roi de Norwège, & l'on ne peut attribuer qu'à sa mauvaise fortune, le malheureux succès qu'il eut dans la dernière. Quant au reste, il étoit bon, doux, affable, très-généreux, & en un mot, il possédoit toutes les vertus qui conviennent à un grand Prince.

Ses Enfans.

Ce Monarque avoit eu deux femmes. De la premiere, dont le nom m'est inconnu, il avoit eu trois fils, sçavoir *Edmond*, *Goodwin*, & *Magnus*, qui se retirerent en Irlande, après la mort de leur Pere. Sa seconde femme, nommée *Algithe*, sœur de Morkard & d'Edwin, lui donna un fils nommé *Wolf*, qui étoit encore enfant au tems de la bataille de Hastings, & qui fut ensuite fait Chevalier par Guillaume le Roux. Il eut encore de ce second Mariage, deux filles, dont la premiere nommée *Gunilde* devint aveugle, & passa ses jours dans un Monastere. La seconde épousa Waldemar Roi de Russie de qui elle eut une fille qui épousa Waldemar Roi de Danemarck.

Fin de la
domina-
tion des
Saxons.

Ainsi finit en Angleterre, la domination des Anglo-Saxons, qui avoit commencé plus de six-cens ans auparavant en la personne d'Hengist premier Roi de Kent. On verra dans le Livre suivant comment l'Angleterre passa sous la domination des Normans.



E T A T

D E

L' E G L I S E

Depuis le Regne d'ETHELRED II. jusqu'à la
Conquête des Normans.

Depuis 979. jusqu'en 1066.

APRÈS avoir vû ce qui s'est passé en Angleterre depuis le commencement du regne d'Ethelred II, jusqu'à la fin de la domination des Saxons, on ne doit pas s'attendre que cette période fournisse beaucoup de matière à l'Histoire Ecclésiastique : en général on peut appeler ce siècle-là un siècle d'ignorance par toute l'Europe, & plus encore pour l'Angleterre en particulier. S'il étoit nécessaire de rechercher les causes générales qui faisoient triompher l'Ignorance dans ce Royaume ainsi que dans tous les autres Etats Chrétiens, il ne seroit pas bien difficile de les trouver. Mais il suffira d'en indiquer une qui est particulière à l'Angleterre. Ce sont les guerres dont elle fut continuellement affligée. Les armes payennes qui dominoient dans tout le Royaume, laissoient à peine aux Anglois la liberté de professer leur Religion, & par conséquent, on ne peut avoir de l'Eglise de ce tems-là qu'une connoissance très-médiocre. Ainsi, je renfermerai ce que j'ai à dire sur ce sujet, dans un petit nombre d'Articles, qui regardent les Dogmes, les Conciles, quelque particularitez touchant certains Sièges Episcopaux & les personnes qui se sont le plus distinguées parmi le Clergé.

ETAT DE
L'EGLISE.

Quelques efforts qu'on ait faits en divers tems, pour prouver l'ancienneté du dogme de la *Transsubstantiation*, on ne sçauroit faire voir que l'Eglise Anglicane l'ait reçu avant le tems dont je parle. Au contraire, il paroît clairement par les Homelies ou Sermons qui se lisoient dans l'Eglise pour l'instruction des Fidèles, que l'Eglise de ce tems-là étoit très-éloignée de cette croyance. On a encore une Traduction de ces Homelies, qui est attribuée à *Elfrick*, qui vivoit sous le regne d'Ethelred II, par lesquelles on peut se convaincre, que l'Eglise Anglicane étoit alors dans des sentimens directement opposez. Mais afin que le Lecteur en puisse juger par ses propres yeux, il ne sera pas hors de propos, de donner ici un Extrait d'une de ces Homelies, par rapport à cette matière (1).

Sentiment
de l'Eglise
Anglicane
touchant
l'Eucharis-
tie.

» Il

(1) Elle se trouve dans la Bibliothèque de Bodley.

ETAT DE
L'EGLISE.
Extrait,
d'une
Homélie
Saxonne
sur ce
sujet.

„ Il y a une extrême différence, entre la vertu invisible de ce Sacrement, & ce qu'il nous paroît être dans les qualitez de sa propre nature. Dans celle-ci, ce n'est que du pain & du vin corruptibles : mais en vertu de l'institution divine, c'est véritablement le Corps & le Sang de notre Seigneur Jesus-Christ, par la Consécration, *non corporellement, mais spirituellement*. Le Corps dans lequel Jesus-Christ souffrit & le Corps Eucharistique sont entièrement différens. Le premier est né de la Bienheureuse Vierge, & composé de sang, d'os, de nerfs, de membres animez par un Ame raisonnable. Mais le Corps que nous nommons Eucharistique, est fait de plusieurs grains de froment. Il n'a ni sang, ni os, ni nerfs, ni membres, ni ame qui réside en lui. Nous ne devons donc pas nous en faire une idée corporelle : mais l'entendre dans un sens spirituel. Dans l'Eucharistie, tout ce qui répare notre nature, & nous forme à une meilleure vie, procède entièrement d'une vertu mystique, & d'une opération spirituelle. C'est par cette raison que l'Eucharistie est appelée Sacrement, parce qu'une chose paroît à nos Sens, & une autre à notre Entendement. Ce qu'il y a dans ce Sacrement, qui peut servir d'objet à notre vûë, a une figure corporelle. Mais tout ce qui est représenté à notre entendement a une force & une efficace spirituelle. De plus, le Corps de Christ, qui a souffert, & qui est ressuscité des morts, est éternel & impassible, & n'est plus sujet à la décadence, ni à la mort ; au lieu que l'Eucharistie n'est pas éternelle, mais corruptible, sujette à la force du tems, & divisible en plusieurs parties. Elle est mouluë avec les dents, & passe par les canaux communs du Corps, & néanmoins son efficace spirituelle demeure toujours dans chacune de ses parties. Plusieurs personnes reçoivent ce Saint Corps ou Eucharistie sans que leur multitude affoiblisse la force de son opération, la vertu de ce Sacrement demeurant dans la moindre partie de ce qui est consacré, & la moindre partie ayant autant de force que la plus grande. La raison de cela est, que cette vertu n'opere pas, selon la proportion d'une grandeur corporelle, mais par la force de l'institution divine.

„ Le Sacrement est un type & une arrhe : mais le Corps de notre Seigneur J. Christ est la vérité, & la réalité de la représentation. Dieu a daigné nous accorder ce gage ou cette arrhe, jusqu'à ce que nous venions à la vérité même, & ce sera alors, que l'arrhe ou le gage disparaîtra. Car, comme il a été déjà dit, *la sainte Eucharistie est le Corps de Jesus-Christ, non pas Corporellement, mais spirituellement*. L'Apôtre Saint Paul parlant des Israélites, dit ces paroles : *Je ne veux pas que vous ignoriez, que nos Peres ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé par la Mer, qu'ils ont tous été baptisez par Moïse, en la nuée & en la Mer, qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & bu du même breuvage spirituel : car ils ont bu de la pierre qui les suivoit, & cette pierre étoit Christ*. Cette pierre d'où l'eau couloit n'étoit pas Christ de sa propre nature : mais un type, & une représentation de Jesus-Christ qui adresse cette gracieuse exhortation à tous les Fidèles ; *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive &c. Des fleuves d'eau vive découleront de son ventre*. Par là, il entendoit le Saint Esprit qui devoit être donné à ceux qui croiroient en lui. L'Apôtre déclare, que les Enfans d'Israël qui étoient dans le Désert, mangeoient la même viande spirituelle, & buvoient le même breuvage spirituel, parce que la manne qui les sustenta pendant quarante ans, & l'eau qui couloit

loit du rocher, étoient la figure du Corps & du Sang de Jésus-Christ, qui sont tous les jours offerts dans l'Eglise. Cette Manne & cette eau étoient les mêmes que nous offrons présentement, non pas corporellement, mais spirituellement. Pour bien entendre ceci, remarquez que Notre Seigneur Jésus-Christ, avant sa passion, consacra le pain & le vin en Sacrement d'Eucharistie, & dit, *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*. Bien que sa passion ne fût pas encore terminée lorsqu'il prononça ces paroles, néanmoins, par une opération mystique, il changea le pain en son Corps, & le vin en son Sang, de la même manière qu'il l'avoit fait dans le Désert, avant son Incarnation, lorsqu'il changea la Manne en sa chair, & l'eau qui couloit du rocher en son propre Sang.

ETAT
DE L'E-
GLISE.

Comme cette explication fait voir que, dans le tems que l'Homelie fut composée, l'Eglise Anglicane ne croyoit pas le dogme de la Transubstantiation, il n'est pas moins manifeste, qu'Elfrick, qui en fut Traducteur en Latin, étoit dans les mêmes sentimens que l'Auteur. Véritablement on ne convient pas touchant la personne du Traducteur. Quelques-uns croient que c'est *Elfrick* Archevêque de Cantorbéri. D'autres disent que c'est *Elfrick* le Grammairien surnommé *Putta*, qui fut Archevêque d'Yorck. Mais quelque ce soit des deux, ils vivoient tous deux dans un même tems, sous le règne d'Ethelred II. & l'on n'a jamais accusé ni l'un ni l'autre d'Hétérodoxie. Mais comme on pourroit objecter, qu'Elfrick n'étoit pas du sentiment de l'Auteur qui traduisoit, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup d'apparence, on prouve le contraire par les paroles suivantes du même Traducteur, dans une Lettre adressée au Clergé d'Angleterre. *Le Sacrifice de l'Eucharistie n'est pas le Corps dans lequel notre Sauveur a souffert pour nous, ni le Sang qu'il a répandu pour nous : mais c'est le même Corps & le même Sang spirituellement, de la même manière que la Manne qui tomba du Ciel, & l'eau qui coula du rocher*. C'est donc une chose certaine, par le témoignage d'un Prélat qui étoit à la tête de l'Eglise Anglicane, que le dogme de la Transubstantiation n'étoit pas encore introduit dans cette Eglise, du tems d'Ethelred II. qui monta sur le Trône en l'année 979. Pour détruire cette preuve, il faudroit soutenir que l'Homelie, dont on a vû l'Extrait ci-dessus, est supposée. Mais il seroit bien plus facile de le dire que de le prouver.

Anglia sacra
I. Part.

Il n'en est pas de même de l'Invocation de la Sainte Vierge & des Saints glorifiez, puisqu'au contraire on trouve qu'elle étoit en usage en Angleterre, dans le même Siècle. Cela se voit manifestement dans une Chartre de Canut le Grand, accordée au Monastere de Glaftenbury, dans laquelle il est fait mention de l'invocation de la Bienheureuse Vierge & de tous les Saints. Mais comme tout le monde n'est pas également convaincu de la vérité des Chartres de ce tems-là, on prouve la même chose par une Litanie qui étoit publiquement recitée dans l'Eglise. On y voit qu'après avoir invoqué la très-sainte Trinité, on repetoit trois fois ces paroles, *Sainte Marie, priez pour nous*, après quoi on s'adressoit aux Anges & aux Saints. Il est à remarquer, que lorsque cette pratique commençoit à s'introduire on s'adressoit moins directement à la Sainte Vierge & aux Saints, en ces termes, *Que la Sainte Vierge Marie Mere de Dieu, & tous les Saints, intercèdent pour nous*. C'est ce qui paroît par l'Office des Heures Canoniales, dont on se servoit du tems des An-

De l'Invo-
cation de la
Vierge &
des Saints.

H. Spelman

ETAT DE
L'EGLISE.

glo-Saxons. (1) Cet Office, qui est en Latin, me donne occasion de remarquer, qu'encore que les *les Leçons*, *les Prières*, *les Pseaumes*, *l'Oraison Dominicale*, & *la Confession de foi* fussent dans la même Langue, il y avoit pourtant, à la fin de chaque verset, une explication en forme de paraphrase, afin que le Peuple pût l'entendre.

Canons
d'Elfrick.

De l'Extrême-
onction.

Parmi les Canons qui sont sous le nom d'Elfrick, de qui j'ai déjà parlé, & qui vivoit sous le Regne d'Ethelred II. on trouve qu'il étoit ordonné aux Prêtres, d'avoir de deux sortes d'huile consacrée, l'une pour les enfans, & l'autre pour les malades. Ce même Canon ordonne, que ceux-ci seront oints dans leur lit, & qu'ils se confesseront avant que de recevoir l'onction. De plus, il défend aux Prêtres d'user de cette cérémonie, s'il n'en font prier par les malades mêmes. On peut inférer de cela, qu'on n'attendoit pas que les malades fussent à l'agonie pour leur administrer l'Extrême-onction.

On voit encore dans le XXXIII. Canon, que les quatre premiers Conciles Généraux doivent être regardez comme ayant la même autorité que les Evangiles, mais qu'il n'en est pas de même des suivans. On peut conclure de là que l'Auteur ne croyoit pas que tous les Conciles, auxquels on donnoit le titre de Généraux, fussent infailibles. S'il eût été dans cette pensée, il n'auroit pas attribué plus d'autorité aux quatre premiers qu'aux autres.

Depuis le commencement du Regne d'Ethelred II. jusqu'à la Conquête des Normans, on ne trouve dans l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre que deux Conciles. Selon les apparences, les guerres des Danois empêcherent les Evêques des'assembler plus souvent, ou bien elles ont été cause que les Actes de ces Assemblées se sont perdus. Les deux Conciles dont je veux parler sont ceux d'*Engsham* & de *Hebba*, qui s'assemblerent pendant qu'*Elphegus* occupoit le Siège de Cantorbéri. Voici les Canons de l'un & de l'autre, dans lesquels on peut observer quelque chose de particulier.

Canons du
Concile
d'Engsham.
Spelman,
Concil. Tom.
I. p. 515.

Dans le Concile d'Engsham, le second Canon enjoint le Célibat aux Prêtres.

Le VIII. défend à toutes sortes de personnes, de faire aucun tort à l'Eglise, & de chasser un Prêtre de son Bénéfice, sans le consentement de son Evêque.

Le XVII. ordonne à tous les Chrétiens de jeûner le Vendredi, à moins que ce ne soit un jour de fête.

Le XX. enjoint à tous les Fidèles de se confesser souvent, & de recevoir le Sacrement de l'Eucharistie, au moins trois fois tous les ans.

Canon du
Concile
d'Hebba.

Le Concile d'*Hebba* n'a qu'un seul Canon qui mérite d'être remarqué. C'est le second, qui ordonne à tout Chrétien de jeûner trois jours au pain & à l'eau, avant la fête de S. Michel, & de donner aux pauvres ce qu'il auroit dépensé pendant ces trois jours, dans ses repas ordinaires.

C'est là tout ce qui se trouve de particulier dans ces deux Synodes. Mais au défaut des Conciles, on a les Loix Ecclésiastiques de Canut le Grand, & d'Edouard le Confesseur, dont je rapporterai quelques Articles, pour faire voir les grands égards que ces deux Princes avoient pour le Clergé. En voici quelques-uns de Canut.

La

(1) Cet Office a été traduit par *Elfrick*.

La IV. ordonne à tous les Sujets d'avoir un grand respect pour les Prêtres, parce que leur Ministère procure de grands avantages au Peuple.

La V. établit, que si un Prêtre est accusé de quelque crime, il pourra s'en purger en disant la Messe, & en recevant l'Eucharistie.

La XII. recommande le Célibat aux Prêtres, & les met dans le rang des *Thanes* du second ordre, c'est-à-dire, à-peu-près, des Gentilshommes.

La XX. ordonne, qu'on payera le droit des funérailles du à l'Eglise, en commençant d'ouvrir le tombeau, & que ce droit sera payé à la propre paroisse du mort, quand même il seroit enterré ailleurs.

La XXII. fixe le commencement du jour de repos, au Samedi à trois heures après midi, & la fin, au Lundi à la pointe du jour.

La XXIII. marque les jours de jeûne & met dans ce nombre les Vigiles des fêtes de la Ste. Vierge & des Apôtres.

Il s'en trouve encore plusieurs autres qui regardent le payement des Dixmes, le Dénier de S. Pierre, les Violateurs des privilèges du Clergé & autres choses de cette nature, en faveur de l'Eglise.

Il est aussi ordonné, par ces mêmes Loix, à tous les Sujets, d'apprendre l'*Oraison Dominicale* & le *Symbole des Apôtres*, sans quoi ils ne pourront être reçus à la Communion, ni à présenter des enfans au Baptême, ni être enterrez en terre Sainte.

Les Loix Ecclésiastiques d'Edouïard le Confesseur roulent pour la plupart sur la protection des Eglises & du Clergé.

La I. défend d'inquiéter les Prêtres, contre la teneur de leurs privilèges.

La II. établit de certains jours de férie pour les Cours de Judicature.

La III. ordonne que les causes de l'Eglise seront jugées les premières.

La IV. établit fortement les Immunités des personnes qui, en quelque manière que ce soit, sont de la dépendance de l'Eglise, & ordonné qu'elles ne pourront être jugées que par la Cour Ecclésiastique.

La V. confirme le droit d'azyle aux Eglises, & l'étend même jusqu'aux maisons des Prêtres.

La VI. ôte à ceux qui auront violé les Immunités de l'Eglise, toute espérance de se tirer d'affaire, sans passer par le Jugement de l'Evêque Diocésain.

La VII. ordonne l'exact payement des Dixmes, & fixe ce qui doit être payé.

La XI. règle les formalitez qui doivent être observées dans le Jugement de l'*Ordeal*.

Par la XII. l'amende, à quoi doit être condamné celui qui aura tué un Vassal ou un Esclave d'un Archevêque, est fixée à la même somme que pour avoir tué un Vassal ou un Esclave du Roi.

La XIII. adjuge au Roi les trésors trouvez. Mais si le trésor est trouvé dans une Eglise, ou dans un Cimetière, l'or doit appartenir au Roi, & l'argent à l'Eglise.

On peut aisément remarquer dans ces Loix, que le Clergé ne négligeoit pas ses intérêts, quand il trouvoit des Princes dévots & faciles, ou qui avoient besoin de lui.

Cependant, malgré la condescendance que les Rois Saxons avoient pour le Clergé,

ETAT DE
L'EGLISE.
Loix Ecclé-
siastiques
de Canut le
Grand.

Loix Ecclé-
siastiques
d'Edouïard.
Spelman,
pag. 625.

Des Elec-
tions des

ETAT DE
L'EGLISE.
Evêques &
des Abbez.

Clergé, il ne lui fut pas possible de conserver la liberté des Elections, par rapport aux Evêques & aux Abbez. Pendant que les Prélats se contentèrent d'exercer les fonctions pastorales, sans se mêler des affaires civiles & politiques, on laissa volontiers aux Chapitres la liberté des Elections. Mais quand ces mêmes Prélats, devenus riches & en grand crédit parmi le peuple, commencerent à entrer dans les affaires publiques, à cause des Fiefs qu'ils possédoient, il fut d'une grande importance aux Souverains, d'avoir des Evêques & des Abbez qui leur fussent dévoués, ou du moins, qui leur eussent obligation de leurs Bénéfices. Ainsi les Rois commencerent à s'intéresser dans les Elections, tantôt par des brigues, tantôt par voye de recommandation, & souvent, en refusant de mettre en possession des Fiefs attachez à l'Eglise ou au Monastere, les Prélats élus qui ne leur étoient pas agréables. Enfin, peu à-peu, l'autorité de la Cour prévalut tellement, que du tems d'Ethelred II. les Moines avoient déjà entièrement perdu le droit d'élire leurs Abbez, selon le témoignage d'Ingulph. *En ce tems-là, dit cet Abbé, les Moines & les Abbez ne fréquentoient guères la Cour. Mais depuis que les Rois se furent emparez du droit de disposer des Abbayes, les Moines commencerent à briguer la faveur des Courtisans, laquelle ils achetoient quelquefois bien cherement. C'est sur cet abus que cet Historien fait de grandes plaintes, quoiqu'il eût été lui-même installé dans l'Abbaye de Croyland par la même voye, c'est-à-dire par la seule volonté de Guillaume le Conquérant.*

Ingulph. Hist.
de l'Abbaye
de Croyland.
pag. 63.

Translation
d'Evêchez.
Sim. Du-
nelm. Hist.
Ecclef. Du-
nelm. Pag.
27.

On ne trouve dans la période que je parcours que deux translations d'Evêchez. La premiere regarde l'Evêché de *Kirton* dans le *Wesssex*, dont le Siège fut transporté à *Exceter*. La seconde, l'Evêché de *Lindisfarne* dans le *Northumberland*, qui fut transféré à *Durham*. *Aldhun*, Evêque de *Lindisfarne*, ne pouvant vivre en repos dans cette petite Isle qui étoit trop exposée aux Courées des Danois, alla faire sa résidence à *Durham*, & y porta les Reliques de *S. Cuthbert*. Il y fit bâtir une Eglise, & y établit le Siège Episcopal qui, depuis ce tems-là, y a toujours continué.

L'Evêque
de Landaff
se fait sacrer
par l'Arche-
vêque de
Cantorberi.
Girald. Cam-
brensis de ju-
re & statu
Menevensis
Ecclesia. pag.
518.
Anglia sa-
cra, Part. II.
Marca de
Concordia
&c. L. I. c. 7.
Ann. 983.

En 981. le Siège Archiépiscope de *Cantorberi* acquit une nouvelle juridiction dans le Pais de Galles. *Gucan*, Prêtre Gallois, ayant été élu Evêque de *Landaff*, & s'étant fait sacrer par *Dunstan* Archevêque de *Cantorberi*, fut imité par ses Successeurs qui reconnurent comme lui cet Archevêque pour leur Métropolitain. Quelques-uns ont voulu en inférer que, dans le même tems, tous les Evêques du Pais de Galles se soumirent à l'Eglise Romaine. Mais c'est une conséquence qui ne peut pas être admise. Il est certain, que les Evêques de *St. David* exercerent les fonctions de Métropolitains dans le Pais de Galles, jusqu'au tems de *Henri I.* & qu'ils ne recevoient point le *Pallium* qui est la marque de la dépendance du Pape.

Comme les Archevêques de *Cantorberi* & d'*Yorck* furent, entre les Prélats Anglois, ceux qui firent le plus de figure pendant cette dernière période de la domination des Saxons, il ne sera pas inutile de rapporter, en peu de mots, la succession de ces deux Sièges. Cela pourra servir à éclaircir ce qui a été déjà dit, ou ce qui sera dit dans la suite, des affaires de l'Eglise.

Succession
des Arche-
vêques de
Cantorberi.

Ethelgar, qui fut Archevêque de *Cantorberi* après *Dunstan*, ne siégea qu'un an & trois mois, & eut *Sirick* pour successeur. Celui-ci a été blâmé par tous les Historiens, pour avoir conseillé à *Ethelred* de donner de l'argent au Da-
nois,

nois, ce qui ne servit qu'à les attirer de plus en plus au lieu de les éloigner. Mais peut-être ceux qui l'ont le plus blâmé auroient-ils été du même avis, s'ilseussent été à sa place. *Elfrick*, Traducteur des Homelies Saxonnnes, dont j'ai parlé en unautre endroit, lui succéda en 995. & fut suivi en 1006. d'*Elphegus* qui mourut par les mains des Danois. Lanfranc, qui fut Archevêque du même Siège sous le Regne de Guillaume le Conquérant, doutoit beaucoup, qu'on pût donner à Elphegus le titre de Martyr que beaucoup de gens lui attribuoient. La raison de son doute étoit, que ce Prélat n'avoit pas été massacré en haine de la Religion, mais seulement, parce qu'il n'avoit pas voulu consentir que ses Diocésains se corifassent pour payer sa rançon. Anselme, Abbé du Bec, que Lanfranc consulta sur ce sujet, décida, que celui qui mouroit pour ne pas consentir à une chose injuste, recevoit par sa mort la Couronne du martyre. *Lewing* occupa le Siège de Cantorbéri l'an 1013. après la mort d'Elphegus. Il fut tenu quelque tems en prison par les Danois, & après qu'il eut recouvré sa liberté, il se retira en France jusqu'à ce que l'orage eut passé. Ensuite, il reprit la conduite de son Eglise jusqu'à sa mort qui arriva l'an 1020. *Egelnoth*, surnommé *le Bon*, fut le successeur de *Lewing*. Au tems de ces deux Archevêques, le Monastere de St. Augustin avoit beaucoup dégénéré, par la vie libertine de ceux qui l'occupoient, qui véritablement portoient l'habit de St. Benoit, mais qui refusoient d'en observer la Règle. La cause de ce changement fut, qu'au tems de la prise de Cantorbéri par les Danois, tous les Moines de ce Monastere furent massacrez, à la reserve de quatre. Dans la suite, ce furent des Ecclésiastiques séculiers qui remplirent la place des Moines morts, & qui voulurent bien jouir des biens & des privilèges du Monastere, mais non pas s'assujettir à la Règle qui y étoit auparavant observée. Ils se donnerent donc plus de liberté que les anciens Moines, & changerent même le titre d'*Abbé*, que le Supérieur de cette Maison portoit auparavant, en celui de *Doyen*. Cela dura jusqu'au tems de l'Archevêque *Lanfranc* qui changea le titre de Doyen en celui de *Prieur*. Pour revenir à *Egelnoth*, ce Prélat remit le siège de Cantorbéri dans sa premiere splendeur, étant appuyé de la faveur de Canut le Grand qui avoit beaucoup d'estime pour lui. Il eut pour successeur *Eadsius* qui avoit été Chapelain de Harald I. Celui-ci gouverna cette Eglise Metropole jusqu'à l'année 1050. ou par lui-même pendant, qu'il étoit en santé, ou par un *Chorévêque*, pendant ses maladies qui furent très-fréquentes. Ce Chorévêque, qui exerçoit toutes les fonctions Archiépiscolales, résidoit à *St. Martin des Champs*. *Robert*, Moine Normand qu'Edouard le Confesseur avoit fait Evêque de Londres, fut, par la faveur de ce même Prince, placé dans le Siège de Cantorbéri, après *Eadsius*. Il en fut chassé, ainsi qu'on l'a déjà vu, & banni du Royaume par l'Assemblée Générale, & *Stigand* Evêque de Winchester fut mis en sa place. *Robert* ayant appelé au Pape des procédures faites contre lui, *Stigand* ne laissa pas de se faire sacrer, nonobstant l'appel, & sans attendre le Jugement du Pape qui le suspendit pour ce sujet. Mais, malgré sa suspension, & quoiqu'il n'eût jamais reçu ni même demandé le Pallium, il ne laissa pas d'exercer toutes les fonctions Archiépiscolales jusqu'à sa déposition qui n'arriva que sous Guillaume le Conquérant. Il y a bien de l'apparence, qu'en ce tems-là, les Anglois ne croyoient par que les Archevêques élus ne pussent exercer leurs

ETAT DE
L'EGLISE.Osborne in
Vita Elphegi.
Rog. de Ho-
veden.
Eadmer in
Vita Ansel-
mi.Change-
ment arrivé
au Monaste-
re de St. Aug-
ustin.Stigand fait
les fonc-
tions d'Ar-
chevêque
sans Pal-
lium & mal-
gré sa sus-
pension.

ETAT DE
L'EGLISE.

fonctions, qu'autant qu'il plaisoit au Pape de leur en communiquer le pouvoir, ni que la simple suspension du Pape les privât du droit d'exercer les fonctions de l'Episcopat.

Voici la succession des Archevêques d'Yorck. Après la mort d'*Oswald*, de qui j'ai parlé dans le Livre précédent, *Adulphe*, qui lui succéda l'an 993, gouverna cette Eglise jusqu'en 1002. qu'il fit place par sa mort, à *Vulstan II*. A celui-ci, qui siégea vingt & un an, succéda en 1023. *Elfrick Putta*, surnommé le *Grammairien*, & selon quelques-uns, Auteur de la Traduction des Homelies Saxonnes. Il fut suivi en 1050. par *Kinsus*, & celui-ci par *Aldred* qui vivoit au tems de la Conquête.

Vulstan
Evêque de
Worcester.

Entre les autres Evêques de ce tems-là qui ont eu de la reputation; *Vulstan*, Evêque de Worcester, passe pour un des plus illustres, dans l'esprit de quelques-uns, quoique Lanfranc le crut indigne de l'Episcopat à cause de son ignorance & de sa stupidité. Mais ce n'est pas la seule fois qu'on a voulu faire passer pour saints, des gens imbecilles. Ce Prélat, ayant été sacré par *Aldred* Archevêque d'Yorck, fit profession d'obédience Canonique à *Stigand* Archevêque de Cantorbéri, quoique celui-ci fût suspendu par le Pape. Pour sauver ce mépris de la suspension du Pape, on a prétendu, que l'obédience fut renduë au Siège de Cantorbéri, & non pas à la personne de *Stigand*: mais quand on avance de semblables faits, il seroit bon de les appuyer de quelque témoignage, au lieu qu'ici on n'en produit aucun.

Edmond de
Durham.

Edmond, Evêque de Durham, est remarquable par la maniere dont il fut élu. Le Chapitre de Durham étant assemblé pour élire un Evêque, & ne pouvant convenir d'un sujet, *Edmond*, Moine de cette Eglise, dit en plaisantant, que puisqu'on avoit tant de peine à s'accorder, on n'avoit qu'à l'élire lui-même, pour terminer la dissension. Comme les miracles étoient alors fort à la mode, le Chapitre crut que c'étoit un avertissement divin, & dans cette pensée, *Edmond* fut élu d'un consentement unanime. Il se rendit recommandable par sa hardiesse & par sa fermeté à reprendre le vice, sans aucun égard pour les personnes les plus distinguées par leur naissance ou par leurs emplois.

Missionai-
res Anglois
en Suede.
Joh. Magnus
Gothon. &
Suenon. Hist.
L. 17. c. 19.
& 20.
Loccenius
Hist. Suecica.

On peut encore mettre au rang des hommes illustres de ce siècle, certains Ecclésiastiques Anglois qui fleurirent en Suede & en Norwège. *Olaus Scot Kunung*, Roi de Suede, ayant dessein de se convertir à la Religion Chrétienne, pria *Ethelred* de lui envoyer des gens capables de lui donner les instructions nécessaires. *Sigefrid*, Archidiacre d'Yorck, & non pas Archevêque, comme l'assure un Auteur Suédois, *Eskil*, *Gunichild*, *Rudolff*, & *Bernard* ou *David* entreprirent cette mission. *Sigefrid* fut fait Evêque de *Vexjö* dans la Province de *Smaland* en Suede, & baptisa *Olaus*. Quelques-uns ont dit pourtant que ce Prince reçut le Baptême par le ministère de *Bernard*: mais cela n'est pas fort important. La plupart de ces Missionnaires furent martyrisés par les Infidèles parmi lesquels ils prêchoient.

J'ai parlé ailleurs, quoiqued'une maniere fort générale, de la distinction des Paroisses. Mais puisque me voici arrivé à la fin de la domination des Saxons, il ne sera pas hors de propos d'en parler un peu plus en détail, pour finir ce que j'ai à dire touchant l'Eglise Anglo-Saxonne.

De la Dis-

Augustin, premier Evêque des Saxons, ayant reçu, du Roi de Kent, quel-
ques

ques terres pour sa subsistance & pour entretenir les Moines qu'il avoit amenez avec lui, dispoſoit du revenu de ces terres, & des offrandes des Chrétiens, comme il le jugeoit à propos. Mais parce qu'il n'étoit pas bien instruit ſur ce ſujet, il conſulta Grégoire I. qui lui répondit, que la coutume de l'Egliſe Romaine étoit d'en faire quatre portions dont une devoit ſervir pour l'entretien du Clergé inférieur. Cependant comme Auguſtin & ſes Compagnons étoient Moines d'un même Ordre, le Pontife l'exhortoit à vivre en commun avec ſes frères. C'eſt auſſi ce que pratiquoient *Aidan* & *Finan*, Evêques des Northumbres, & qui étoient Moines ainſi qu'Auguſtin, quoique d'un Ordre différent. Mais on ne peut pas inférer de ces exemples que dans toutes les Eglifeſ, l'Evêque & le Clergé vivoient en commun, comme quelques-uns le prétendent. Il ſemble au contraire, que de ce que l'Evêque étoit obligé de diſtribuer la quatrième partie des revenus de l'Egliſe au Clergé on en peut conclurre qu'ils ne vivoient pas en commun. Quoiqu'il en ſoit, l'Evêque & le Clergé prenoient leur ſubſiſtance, tant ſur les revenus des terres données à l'Egliſe, que ſur les Offrandes journalières des Chrétiens.

Le nombre des Fideles croiſſant de jour en jour, & n'y ayant au commencement dans chaque Diocèſe qui comprenoit tout un Royaume, qu'une ſeule Eglife, il ne pouvoit ſe faire qu'il n'y eût de l'incommodité pour pluſieurs des nouveaux Chrétiens à ſe rendre à cette Eglife. On fut donc obligé d'en bâtir d'autres, & d'y envoyer des Prêtres pour les deſſervir. Ces Prêtres n'étoient pourtant pas attachez à une Eglife particulière mais ils ſe tenoient auprès des de l'Evêque qui les envoyoit, tantôt l'un tantôt l'autre, à ces Eglifeſ éloignées, après quoi, ils retournoient auprès de lui. A meſure donc que le nombre des Chrétiens devenoit plus grand, il étoit néceſſaire de bâtir de nouvelles Eglifeſ, pour la commodité de ceux qui étoient éloignez de l'Episcopale. Ces Eglifeſ, qui n'étoient proprement que des Chapelles, étoient regardées comme faiſant partie de la principale à laquelle appartenoient les dons & les offrandes qui ſe faiſoient aux autres. Ainſi, les Prêtres, qui étoient envoyez aux Eglifeſ de la Campagne, portoient aux Evêques les offrandes qu'ils y recevoient, qui ſervioient à l'entretien de l'Evêque même & des Prêtres qu'il avoit auprès de lui. Les Prêtres n'avoient donc au commencement aucun autre titre, que celui d'être attachez à un certain Diocèſe : car il ne faut pas regarder ces premières Eglifeſ rurales comme des Paroiſſes, mais comme des Chapelles qui dépendoient de la Cathédrale.

Ces Eglifeſ Rurales ne furent pas d'abord fort nombreuses. La raiſon en eſt, que les Seigneurs, poſſeſſeurs des grandes Terres étoient les ſeuls qui fiſſent de ces ſortes de fondations, & que pour l'ordinaire, ils ſe contentoient de faire bâtir une ſeule Eglife pour l'uſage de tous les Vaux. Le nombre des Chrétiens s'étant beaucoup augmenté, il fut néceſſaire d'entretenir conſtamment un Prêtre dans chacune de ces Eglifeſ. Mais comme les Seigneurs & le Peuple n'aimoient pas à voir changer continuellement ces Prêtres, les Evêques eurent la complaiſance d'y laiſſer ordinairement les mêmes, & ce fut alors proprement, que les Paroiſſes commencèrent à ſe former. Cependant, de peur que ces Prêtres, devenus fixes, n'oubiaſſent qu'ils dépendoient de l'Egliſe Cathédrale, les Evêques ſe reſerverent les revenus assignez à ces Eglifeſ par les Fondateurs. Cette réſerve fit quelque peine à ceux qui faiſoient

ETAT DE
L'EGLISE.
tinction des
Paroiſſes.
*Colier, Hiſt.
Eccleſ.*

*Stillingfleet
Eccleſ. Caſ.*

ETAT DE
L'EGLISE.

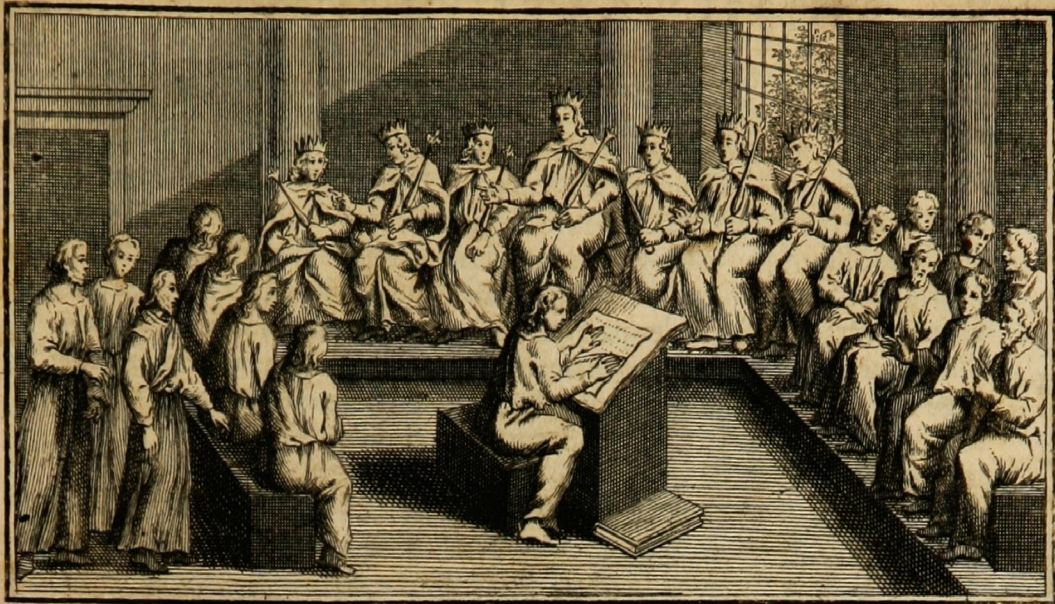
Wharton,
Deffence of
Pluralities
pag. 81.

Spelman Con-
cil. Tom. I.
pag. 448. &
p. 544.

Monasticon
Anglican.
Ely, Croy-
land.

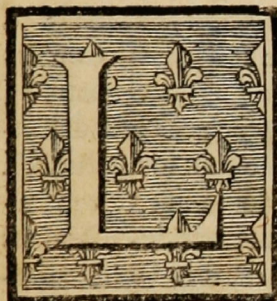
des dons. Ils ne pouvoient voir sans chagrin, que le Prêtre, qui desservoit leur Eglise, n'avoit qu'une très-petite portion de ce qu'ils donnoient. Ainsi, le zèle de fonder de nouvelles Eglises s'étant refroidi par cette raison, dans le tems qu'il étoit le plus nécessaire d'en augmenter le nombre, les Evêques trouverent à propos de se relâcher un peu. Pour cet effet, ils composèrent avec ceux qui avoient intention de fonder des Eglises, & se contenterent de se réserver la troisième ou la quatrième partie des revenus, avec le droit de baptême & de funérailles, pour l'Eglise Episcopale. Cette difficulté étant levée, le nombre de ces Eglises augmenta considérablement, chaque Seigneur se piquant d'en fonder, tant pour sa propre commodité que pour celle de ses Vassaux. De plus, lorsque les Grands aliénoient quelques-unes de leurs Terres, les acquéreurs manquoient rarement à fonder une Eglise dans le Domaine qu'ils avoient acquis. D'un autre côté, les Evêques étant devenus riches par les dons qu'on faisoit à leurs Eglises, bâtirent aussi des Eglises dans les Fiefs qu'ils possédoient, tant pour la commodité de leurs Vassaux, que pour imiter les Grands, au nombre desquels ils commençoient à être eux-mêmes. Par tous ces moyens, le nombre des Eglises rurales s'étant extraordinairement accru, il ne fut plus nécessaire d'envoyer des Prêtres de lieu en lieu, puisqu'il y en avoit un attaché à chaque l'Eglise, ainsi que j'en ai déjà dit, & c'est de cette manière que les Paroisses se formèrent. Cependant, les Evêques demeurèrent long-tems en possession des Dixmes & des Offrandes, jusqu'à ce qu'enfin, pour exciter de plus en plus, le zèle des Chrétiens, ils applanirent cette difficulté qui portoit obstacle aux fondations. Non seulement ils laissèrent aux Prêtres Paroissiens, les revenus qu'il plaisoit aux Fondateurs de leur assigner, ou du moins la plus grande partie, mais même ils leur accordèrent le pouvoir d'administrer les Sacramens dans leurs Eglises. C'est ainsi que se forma la division des Paroisses, qui se trouva presque achevée vers le tems d'Edgar, ou peut-être de Canut le Grand. Entre ce tems-là, & le Regne d'Edouard le Confesseur, il se fit encore quelques subdivisions : mais selon les apparences, il y en eut très-peu de nouvelles, depuis la Conquête des Normans. Du moins, on trouve dans quelques-unes des Chartres des derniers Rois Saxons, que les Paroisses de *Cambridge*, de *Huntington*, & de *Lincoln* étoient les mêmes que celles d'aujourd'hui. Cela donne lieu de présumer qu'il en est de même dans les autres Provinces.





DISSERTATION

*Sur le Gouvernement , les Loix , les Mœurs , les
Coûtumes , & la Langue des Anglo-Saxons.*



A révolution arrivée en Europe, vers le commencement du cinquième siècle, est un événement des plus remarquables qui se trouvent dans l'Histoire. L'Empire Romain, ce vaste Corps qui comprenoit presque toutes les parties du Monde connu, étoit alors divisé en deux Empires dont l'un contenoit les Provinces Orientales, & l'autre, les Occidentales. Celui-ci se trouva tellement harcelé par les invasions continuelles des Peuples du Nord, qu'après avoir perdu, peu-à-peu, toutes les Provinces dont il étoit composé, il fut enfin réduit à rien, & le nom même d'Empereur d'Occident s'évanouit avec cet Empire. Cette grande révolution donna une nouvelle face à l'Europe, en la remplissant de nouveaux habitans qui fondant de nouvelles Souverainetes sur les débris de l'Empire Romain, porterent en même tems, de nouvelles Loix & de nouvelles Coûtumes, dans les païs de leurs conquêtes. Les *Wisigoths*, les *Cattes*, les *Alains*, les *Sueves*, remplirent l'*Espagne* de leurs Colonies. Les *Gaules* furent comme inondées par les *Wisigoths*, par les *Bourguignons*, & par les *Francs*. L'*Italie* se trouva si souvent exposée aux invasions successives des *Herules*, des *Ostrogoths*, des *Lombards*, que les anciens habitans, bien loin d'y conserver la supériorité du nombre, n'y faisoient aucune figure. Les *Saxons*, les *Sueves*, les *Boïens* ou *Bavarois*, s'étendirent dans toute l'*Allemagne*, & se rendirent maîtres de cette grande partie de l'Europe. Enfin, la

La plupart
des Loix
observées
en Europe
sont venues
des païs du
Nord.

Grande Bretagne se trouva tellement remplie de *Saxons*, d'*Anglois* & de *Jutes*, qu'on ne put plus qu'à peine y discerner quelques restes des anciens Bretons. Il étoit bien naturel que ces Conquérens, en formant de nouveaux Royaumes, y établissent les Coûtumes de leur païs. On peut donc avancer comme une chose certaine, que les Loix qui s'observent aujourd'hui, dans la plupart des païs de l'Europe, tirent leur origine de celles que ces anciens Conquérens y ont apportées du Nord. On pourroit aisément donner des preuves de cette vérité, par rapport à tous les païs qui ont eu part à cette grande révolution. Mais pour ne pas m'engager dans un trop grand détail, je me bornerai à la seule Angleterre. Ceux qui ont quelque connoissance du Gouvernement de ce Royaume, se convaincront aisément, par ce que je vai rapporter sur cette matiere, que les Coûtumes qui y sont aujourd'hui en usage, sont, pour la plupart, celles que les Anglo-Saxons y apportèrent des païs septentrionaux, & en dernier lieu d'Allemagne.

Les Loix
d'Angleter-
re viennent
des Saxons.

Brady.

On a vû dans le second Livre de cette Histoire, que les Saxons ne furent pas plutôt arrivés dans la Grande Bretagne, qu'ils formerent le dessein de s'y établir, & qu'ils y réussirent enfin, après une Guerre de cent-cinquante ans. Cette longue Guerre produisit une telle animosité entre eux & les Bretons, qu'il n'y a aucune apparence, que les Saxons qui demeurèrent enfin victorieux, empruntassent du Peuple qu'ils avoient vaincu, la forme du Gouvernement qu'ils établirent dans leur conquête. Si l'on vouloit donc rechercher l'origine des Loix & des Coûtumes des Anglo-Saxons, ce seroit dans l'Allemagne & dans les contrées du Nord, qu'il faudroit tâcher de la trouver, plutôt que parmi les anciens Bretons. En effet, il y a tant de ressemblance entre les Loix des Saxons, des Francs, des Sueves, des Lombards, & des autres Peuples sortis des païs du Nord, qu'il faut nécessairement en conclure qu'elles avoient une même origine, plus ancienne que la séparation de ces Peuples. Cette ressemblance se trouve encore beaucoup plus grande entre les Loix des Anglo-Saxons qui occuperent la Grande Bretagne, & celles des Saxons Allemands, parce que ce n'étoit qu'un même Peuple dont une partie alla s'établir dans la Grande Bretagne. Un Historien Anglois a fait voir manifestement, par le parallele qu'il fait des Loix & des Coûtumes des Allemands avec celles des Anglois, que ceux-ci avoient apporté, dans la Grande Bretagne, celles qui étoient en usage dans leur ancienne patrie. Il assure même, que jusqu'à la conquête des Normans, il n'y avoit pas en Angleterre une seule Loi, dont on ne trouvât la substance parmi celles des Allemands. Véritablement, comme ce Peuple connu sous le nom général d'Anglo-Saxons, étoit composé de trois Nations qui même avoient leurs quartiers séparés en Angleterre, il pouvoit y avoir quelque différence à cet égard, entre les sept Royaumes dont l'Heptarchie étoit composée. Mais cette différence ne pouvoit pas être bien grande, puisque les trois Nations se trouvoient déjà unies en Allemagne, avant que de passer en Angleterre, & ne faisoient qu'un même Peuple qui portoit le nom de Saxons. Tout ce qu'on en peut conclure, c'est que les Loix, que les Anglo-Saxons établirent en Angleterre, étoient composées de celles des Anglois, des Saxons, & des Jutes. Mais ce seroit sans fondement, qu'on voudroit aller chercher l'origine du Gouvernement d'Angleterre dans celui des anciens Bretons, quoi qu'il ne soit pas impossi-
ble,

ble, que ces deux Gouvernemens fussent semblables à quelques égards. On doit donc regarder les Loix & les Coutûmes que les Anglo-Saxons porterent dans la Grande Bretagne, comme un composé de celles que leurs Ancêtres avoient portées en Allemagne, & de celles qu'ils avoient trouvées en usage parmi les anciens *Germain*s. En effet, ce que Tacite rapporte touchant les Coutûmes des *Germain*s est si semblable, à plusieurs égards, à celles des Saxons, qu'on ne peut presque douter que ceux-ci n'aient reçu beaucoup de choses des premiers, à moins qu'on n'aime mieux dire, que les Coutûmes des deux Nations avoient une même origine. Mais ce seroit un travail infini, que de vouloir remonter plus haut, pour en trouver la première source. Il suffit d'en avoir donné une idée générale. Ainsi, sans pousser cette recherche plus loin, contentons-nous de voir quelle fut la forme de Gouvernement que ces Conquérans établirent en Angleterre.

Les Saxons n'avoient point de Roi en Allemagne, lorsqu'ils envoyèrent leurs premières troupes au secours des Bretons sous la conduite d'Hengist. Le pays qu'ils occupoient en ce pays-là, étoit divisé en douze Gouvernemens ou Provinces dont chacune avoit son Chef ou son Gouverneur établi par l'Assemblée Générale de la Nation, dans laquelle résidoit le Pouvoir Souverain de leur République. On appelloit cette Assemblée *Wittenagemot*, c'est-à-dire Assemblée des Sages. Ou bien on lui donnoit le nom de *Mycel-synod*, c'est-à-dire, Grande Assemblée. Outre les Gouverneurs Généraux préposés au Gouvernement des Provinces, il y en avoit aussi de particuliers, dans les Villes & dans les Bourgs. En tems de guerre, l'Assemblée éli-soit un Général pour commander l'armée & pour être le Chef de la République. Il n'y a point de doute, que ce Général n'eût de grandes prérogatives : mais on en ignore le détail, & jusqu'où s'étendoient les droits de cette Charge si considérable. Il paroît même, par les disputes continuelles qu'il y eut en Angleterre, entre les Princes qui en étoient revêtus, & les autres Souverains, que ces droits n'étoient pas trop bien réglés.

Quoi que le titre de *Roi* ne fût pas en usage parmi les Saxons, Hengist ne laissa pas de le prendre aussi-tôt qu'il fut en possession du pays de Kent. En effet, il auroit eu de la peine à en trouver un autre qui eût pu bien marquer la Souveraineté qu'il venoit d'acquies sur cette Province. Il est vrai que les titres de Duc & de Comte, ou leurs équivalens, *Heartogh* & *Earldorman*, n'étoient pas alors inconnus. Mais on ne les employoit pas encore pour signifier des Souverains. Ce ne fut que long-tems après, que certains Ducs & Comtes, étant devenus Souverains, ces titres servirent aussi en quelques endroits, à désigner une autorité souveraine. Les autres Capitaines Saxons & Anglois, qui firent des conquêtes dans la Grande Bretagne après Hengist, imiterent ce premier Conquérant, en prenant le titre de Roi. Ainsi, au lieu qu'en Allemagne, le pays qui obéissoit aux Saxons étoit divisé en douze Gouvernemens, leurs conquêtes dans la Grande Bretagne furent divisées en sept Royaumes. Il y avoit pourtant cette différence, qu'en Allemagne, chaque Gouverneur dépendoit de l'Assemblée Générale de la Nation, au lieu qu'en Angleterre, chaque Roi étoit Souverain de son petit Etat. Mais cela n'empêchoit pas qu'il ne fût dans quelque dépendance du *Wittenagemot* de son propre Royaume, qui régloit avec lui toutes les grandes affaires. De plus, par un consen-

Du titre de Roi parmi les Saxons.

Forme de Gouvernement établie en Angleterre par les Anglo-Saxons.

tement mutuel des sept Royaumes, on établit une Assemblée Générale de tous les sept, afin d'y régler les affaires qui les regardoient en commun. C'est ce qui a fait donner à cette espèce de Gouvernement, qui concernoit les sept Royaumes comme faisant un seul Corps, le nom d'*Heptarchie*, c'est-à-dire, le Gouvernement de sept.

Un Wittenagemot dans chaque Royaume ;

& un pour tous les sept.

Quel est le Gouvernement des Saxons.

Divers de grez du Peuple Saxon.

Le Roi.

La Reine.

Rémarque touchant le

Ces premiers Rois, n'ayant presque pour Sujets que leurs propres Compatriotes, n'osèrent pas entreprendre de s'attribuer une autorité despotique. Peut-être même, n'en eurent-ils jamais la pensée, étant accoutumés à des manières toutes différentes dans leur pays. Ils établirent donc, ou ils conférèrent chacun dans son Royaume un *Wittenagemot*, où l'on décidoit les mêmes affaires qu'on avoit accoutumé de décider en Allemagne dans ces mêmes sortes d'Assemblées. Quant à ce qui concernoit l'intérêt commun des sept Royaumes, on en délibéroit dans l'Assemblée Générale de la Nation, où se trouvoient les Rois & les Grands des sept Royaumes. On ne sçait pas bien en quoi consistoient les droits & les prérogatives du Wittenagemot Général. Il y a quelque apparence, que c'étoient les mêmes dont jouissent aujourd'hui les Etats Généraux des Provinces Unies des Pays-bas. Chaque Roi étoit Souverain : mais il exécutoit les résolutions prises en commun, auxquelles il avoit donné son consentement ou par soi-même, ou par ses Commissaires. Quoi qu'il en soit, l'opinion commune est qu'il y avoit un *Wittenagemot* pour chaque Royaume en particulier, & un Général pour tous les sept.

Cela supposé, on n'est pas peu embarrassé à définir la nature du Gouvernement des Anglo-Saxons. D'un côté, il paroît *Monarchique*, puisqu'il y avoit un Roi dans chaque Royaume. Mais il étoit aussi *Aristocratique*, puisque le Roi n'avoit pas le pouvoir de faire des Loix sans le consentement de l'Assemblée Générale de la Nation, composée des principaux Seigneurs. Plusieurs même croient qu'il étoit en partie *Démocratique*, & que le Peuple envoyoit des Députés au Wittenagemot, comme il en envoie aujourd'hui au Parlement. C'est ce qui sera examiné tout à l'heure. Mais il est nécessaire de voir auparavant, de quelles sortes de personnes le Peuple Anglo-Saxon étoit composé, puisque, sans cette connoissance, on ne sçauroit bien comprendre la nature de ce Gouvernement.

Je ne parlerai pas ici du Roi, parce que j'aurai occasion dans la suite, de faire connoître en quoi consistoit sa prééminence, & quelles étoient ses prérogatives.

La Reine étoit la seconde personne de l'Etat ; mais seulement, par rapport aux honneurs qu'on lui rendoit : car elle ne se mêloit pas du Gouvernement. Si quelquefois, les Reines signoient les Chartres, avec les Rois leurs Epoux, c'étoit plutôt en considération de leur rang, que par aucune nécessité. Pendant tout le tems de la domination des Saxons, on ne trouve qu'une seule Reine qui ait joui du Pouvoir Souverain. C'étoit *Saxburge* dans le Royaume de *Wesssex*. Encore y a-t-il des Historiens qui assurent, que les West-Saxons la déposèrent, par la seule raison qu'elle étoit femme. On a vu même, qu'à l'occasion de la mort de *Brithrick* Prédecesseur immédiat d'*Ecbert*, les West-Saxons priverent leurs Reines des prérogatives dont elles avoient joui jusqu'alors. Le nom de *Queen* qu'on donnoit, & qu'on donne encore à la Reine, ne signifie, dans son origine, que *Compagnon* ou *Compagne*, en Latin

Latin *Comes*. Dans la suite on l'employa pour désigner plus particulièrement ceux qui approchoient de plus près la personne du Prince, d'où il passa dans une signification plus générale, pour marquer les Grands Seigneurs. Ainsi l'on trouve dans les anciens Romanciers François, & dans les Poètes, *Li Queen de Flandre*, *Li Queen de Licester*, pour dire les Comtes de Flandre & de Licester. Le mot de *Queen* étoit donc un nom commun aux hommes & aux femmes, comme *Comes* en Latin. Enfin, le mot de *Comte* ayant été substitué pour les hommes, à la place de *Queen*, celui-ci resta seulement aux femmes. Ensuite prenant une signification plus resserrée, il ne signifia plus que la Compagne du Roi, ou la Reine. Mais il faut remarquer, qu'il est devenu commun à toutes les Reines, soit qu'elles tiennent leur Dignité de leurs Epoux, ou qu'elles la possèdent par leur propre droit.

Les fils du Roi, & les Princes de la Maison Royale étoient les troisièmes en ordre. Ils étoient distinguez par le titre de *Clytons*, pris d'un mot Grec qui signifie *Illustre*. Il est assez difficile de comprendre, par quelle raison les Princes Saxons affectoient un titre pris de la Langue Gréque. On pourroit croire que le mot *Clyto* avoit du rapport à quelque terme de l'ancien Langage Saxon, si le titre de *Totius Anglie Basileus*, que le Roi Edgar prenoit, laissoit aucun lieu de douter qu'ils n'eussent le Grec en vûë. Comme ce titre ne se donnoit qu'aux Princes, on vint peu-à-peu à se servir du seul mot de *Clyto*, pour désigner un Prince du Sang Royal. Ainsi, rien n'est plus commun aux anciens Historiens Anglois, que de se servir, du terme de *Clytones*, *Clytonculi*, pour dire les Enfans du Roi. Dans la suite, à la place de ce mot, on substitua le terme Saxon *Atheling*, du mot *Adel* ou *Edel* qui signifie *Noble*. Quant à la terminaison en *ing*, elle marque l'extraction ou la descendance, comme l'enseigne Guillaume de Malmesbury. Les fils des Rois d'Angleterre, dit cet Historien, avoient accoutumé de prendre des noms qui marquoient leur extraction. Ainsi, le fils d'Edgar se faisoit appeller Edgaring, le fils d'Edmond, Edmond-*ing*, & ainsi des autres. Mais ils avoient tous un titre commun, sçavoir celui d'*Atheling*. Comme les François qui s'établirent dans les Gaules étoient venus d'Allemagne, il y a apparence que cette termination en *ing*, qui se remarque dans les mots, *Merovingiens* & *Carlovingiens*, pour marquer les Descendans de Mérovée & de Charles, est venue de la même source.

Après les Princes, le premier degré de la Noblesse étoit celui de *Earldorman*. Ce mot qui, dans son origine, ne signifie qu'un homme âgé, ou ancien, vint peu-à-peu à désigner les personnes les plus distinguées, apparemment parce qu'on choisissoit pour exercer les plus grandes Charges, ceux qu'une longue expérience en pouvoit rendre plus capables. Ce n'est pas seulement parmi les Saxons que ces deux significations se trouvent confonduës. On voit dans l'Ecriture sainte que les Anciens d'*Israël*, de *Moab*, de *Madian* étoient pris pour les principaux de ces Nations. Les mots *Senator*, *Señor*, *Signor*, *Seigneur*, en Latin, en Espagnol, en Italien, & en François, signifient la même chose. Les *Earldormans* étoient donc en Angleterre, les plus considérables de la Noblesse, ceux qui exerçoient les plus grandes Charges, & par une suite très-naturelle qui possédoient le plus de biens. Comme c'étoit ordinairement à ceux de cet ordre qu'on confioit les Gouvernemens des Provinces, au lieu de dire, le Gouverneur, on disoit l'*Ancien* ou l'*Earldor-*

nom de
Queen.

Les Prin-
ces.
Remarque
sur le nom
de *Clytons*.
Selden,
Titles of
Honor.

G. Mal-
mesb. de Re-
gibus L. 1.
c. 3.

Les Earl-
dormans.

man d'une telle Province. C'est de là que peu-à-peu, ce mot vint à signifier un Gouverneur de Province, ou même d'une seule Ville. Pendant le tems de l'Heptarchie, ces Charges ne duroient qu'autant de tems qu'il plaisoit au Roi, qui dépossédoit les Earldormans quand il le jugeoit à propos, & en mettoit d'autres en leur place. Enfin ces emplois furent donnez à vie, du moins ordinairement. Mais cela n'empêchoit pas, que ceux qui les possédoient n'en pussent être destituez pour diverses causes. On en a vû des exemples dans les Regnes de Canut le Grand & d'Edouïard le Confesseur. Depuis que les Danois se furent établis en Angleterre, le nom d'Earldorman se changea peu-à-peu en celui de *Earl*, mot Danois de la même signification. Ensuite les Normans voulurent introduire celui de *Comte* qui, bien que différent dans sa premiere origine, désignoit pourtant la même Dignité. Mais par des raisons qu'il seroit trop long d'expliquer, le terme Danois de *Earl*, s'est conservé jusqu'à ce jour, pour signifier celui qu'en d'autres païs on appelle *Comte*.

Diverses
sortes
d'Earldor-
mans.

Il y avoit plusieurs sortes d'Earldormans. Les uns n'étoient proprement que des Gouverneurs de Province. D'autres possédoient leur Province en propre, comme un Fief dépendant de la Couronne, de telle sorte que cette Province étoit toujours regardée comme Membre de l'Etat. L'Histoire d'Alfred le Grand fournit un exemple de cette dernière sorte d'Earldormans, qui étoient fort rares en Angleterre. On y trouve que ce Prince donna la Mercie en propriété, au Comte Ethelred & qu'Elfede Veuve de ce Comte en conserva la possession sous le regne d'Edouïard l'Ancien son Frere. Ce ne fut même que par la violence qu'Edouïard fit à *Alfuine* sa Nièce, qu'après la mort d'Elfede, il se remit en possession de ce païs-là. Voici la maniere dont s'exprime Guillaume de Malmesburi en parlant d'Edouïard l'Ancien. *Il avoit uni les deux Royaumes de Mercie & de Wesssex : mais quant au premier, il n'en avoit que le titre seulement, parce qu'il avoit été donné à un Seigneur nommé Ethelred.* Et pour marquer la maniere dont ce Seigneur tenoit la Mercie, le même Historien dit en un autre endroit, en parlant d'Alfred le Grand. *Il donna Londres, Ville Capitale de la Mercie à un Seigneur nommé Ethelred qui avoit épousé Elfede sa Fille, pour la tenir de lui en foi & hommage.* On voit par là, qu'Ethelred tenoit la Mercie comme un Fief, de la maniere qu'*Osta* & *Ebusa* avoient autrefois possédé le Northumberland comme une dépendance de la Couronne de Kent, ainsi que le même Historien l'assure. C'est ainsi qu'en France, vers le commencement de la troisième race des Rois, les Duchez & les Comtez, qui n'étoient auparavant que de simples Gouvernemens, furent donnez en propriété sous la condition de l'hommage. Les Earldormans ou les Comtes de cette espece étoient honorez de titres de *Reguli*, *Subreguli*, *Principes*, *Patricii*. Il n'est pas même sans exemple qu'on leur ait donné le titre de *Roi*. Quant aux autres, qui n'étoient que de simples Gouverneurs, ils prenoient seulement le titre d'Earldorman d'une telle Province, lequel on a quelquefois traduit en Latin par *Consul*. Les premiers faisoient rendre la justice en leur propre nom : ils profitoient des confiscations, & s'approprioient les revenus de leur Province. Les derniers rendoient eux-mêmes la justice au nom du Roi, & ne retiroient que certains emolumens qui leur étoient assignez : le Comte Goodwin, quelque grand Seigneur qu'il fût d'ailleurs, n'étoit que de ce dernier ordre. A ces deux sortes de grands Earldormans,

dormans, on en peut ajouter une autre de ceux qui portoient ce titre, quoi qu'ils n'eussent pas des Gouvernemens, parce qu'ils étoient d'une naissance distinguée, & que c'étoit ordinairement parmi eux qu'on choisissoit les Gouverneurs. Ainsi, le titre d'Earldorman ne désignoit quelquefois qu'un homme de qualité.

Il y avoit encore des Earldormans inférieurs dans les Villes, & même dans les Bourgs. Mais ce n'étoient que des Magistrats subalternes qui rendoient la justice au nom du Roi, & qui dépendoient des Grands Earldormans ou Comtes. Le nom d'Earldorman ou d'*Alderman* est demeuré à ces Officiers inférieurs, pendant que les premiers ont pris le titre de *Earl* ou de *Comte*.

Earldormans inférieurs.

La Charge d'Earldorman étoit Civile, & ne donnoit aucune inspection sur les affaires qui regardoient la guerre. Il y avoit dans chaque Province un *Duc* qui commandoit la Milice. Ce nom de Duc pris du Latin *Dux* est moderne. Les Saxons appelloient cet Officier *Heartogh*. Celui-ci n'avoit aucun droit de se mêler des affaires Civiles. Son emploi étoit entièrement différent de celui du Comte, comme il en étoit aussi indépendant. *Hengist* & *Horfa* sont appelez dans les Annales Saxonnnes *Heartoghan* ou Ducs, parce qu'ils n'avoient pas été envoyez dans la Grande Bretagne pour gouverner ce pais-là, mais pour y faire la guerre. Au contraire, *Octa* & *Ebusa* ont toujours dans les mêmes Annales, le titre d'Earldormans, parce qu'ils étoient Gouverneurs du Northumberland, comme d'une dépendance du pais de Kent. Il est vrai qu'on pouvoit aussi leur donner le titre de *Ducs* parce qu'ils avoient le commandement des armées. On trouve en effet assez fréquemment dans les Histoires, que tantôt le titre de *Duc*, tantôt celui de Comte sont donnez à une même personne lorsque les deux Charges se trouvoient réunies dans un même sujet, comme elles le furent assez communément, vers la fin de l'Héptarchie. Ainsi, les Gouverneurs du Wesssex, de la Mercie, & de l'Estanglie sont nommez indifféremment *Ducs* ou *Comtes*. Mais j'ignore par quelle raison, les Historiens ne donnent jamais le titre de *Duc* au Gouverneur du Northumberland. Il y a eu pourtant des Gouverneurs de cette Province, qui ont eu le commandement des armées, comme par exemple *Siward* à qui Edoïard le Confesseur donna la conduite de la guerre de Cumberland.

Duc ou Heartogh.

Il y avoit encore parmi les Saxons, trois Charges considérables, dont deux étoient Civiles, & la troisième Militaire. La première, dont peu de Sujets ont été revêtus, étoit celle d'*Alderman de tout le Royaume*. Cette Charge répondoit à celle de *Grand Justicier*, de *Lieutenant de Roi*, de *Viceroy*, de *Gardien du Royaume*. Elle étoit si considérable que celui qui la possédoit étoit honoré du titre de *Half-Kyning*, c'est-à-dire, *Demi-Roi*. On ne trouve dans l'Histoire des Anglo-Saxons, que deux Seigneurs qui en aient été revêtus, sçavoir un Comte d'Estanglie, nommé *Adelstan* & *Ailwin* son fils, qui prenoient le titre de *Totius Angliæ Aldermanus*.

Du Grand Alderman.

La seconde Charge étoit celle de Chancelier. Celui qui la possédoit jugeoit en dernier ressort, toutes les causes qui étoient portées à la Cour du Roi. Il devoit aussi dresser toutes les Chartres, & les signer, sans quoi elles auroient manqué d'une formalité nécessaire. Le premier Chancelier, dont l'Histoire Saxonne fasse mention, est *Turketule*, Cousin d'Edoïard l'Ancien, qui fut

Du Chancelier. Selden Titles of Honor. 2. Part. c. 5. pag. 505.

ensuite Abbé de Croyland. Je doute pourtant que cette Charge fût d'une institution si moderne.

Du Kinings
Hold, ou
Généralis-
sime.

La troisième Charge étoit celle de Général d'armée, en Saxon, *Kyntings-Hold*, c'est-à-dire, *Conducteur* ou Général du Roi. C'étoit le Chef des Ducs, ou le Généralissime, à-peu-près, comme le Connétable en France. Mais cette Charge ne subsistoit que pendant la guerre. En tems de paix, ou lorsque le Roi ne jugeoit pas à propos d'avoir un Général en Chef, pour toutes les troupes du Royaume, les *Holds* ou Ducs de chaque Province prenoient soin de la Milice.

Des Grands
Shérifs ou
Vicomtes.

Après les Comtes & les Ducs, étoient les *High-Shereeves*, ou Grands Shérifs des Provinces. C'étoient des Magistrats que le Roi envoyoit dans les Provinces où il n'y avoit point de Comtes, pour y tenir sa place, & y rendre la Justice. On les appelloit en Latin, *summi Prapofiti*, *Custodes Provinciarum*, & ensuite, *Vicecomites*, non qu'ils dépendissent des Comtes : mais parce qu'ils exerçoient la Charge du Comte, dans les Provinces où il n'y en avoit point. Il est bien vrai, qu'il y avoit quelquefois de *Grands Shérifs* dans les Provinces, où il avoit aussi des Comtes, mais *Selden* prétend que c'étoit à cause de quelque privilège particulier qui rendoit ces Provinces immédiatement sujettes à la juridiction du Roi. Quoi qu'il en soit, c'est de là qu'est venu le titre de *Vicomte* qui est un degré au dessous de celui de Comte. Quant au nom de *Sherif*, il est demeuré à des Magistrats inférieurs qui exercent dans chaque Province, la Charge des anciens Vicomtes : ceux-ci étant depuis long-tems du nombre des Pairs du Royaume.

Des Tha-
nes.

Au dessous des Grands Shérifs étoient les *Thanes*, nom qui signifie en Saxon, *Ministre* ou *Serviteur*. Il y en avoit de deux espèces. On appelloit les uns *Masse-Thanes*, c'est-à-dire *Thanes Ecclesiastiques*, & les autres *World-Thanes*, c'est-à-dire, *Thanes du monde* ou *Laïques*. Les *Thanes* en général, étoient divisez en trois Classes. La première étoit composée des *Thanes du Roi*, tenans des terres qui relevoient immédiatement de la Couronne, & qui ne rendoient hommage qu'au Roi seul. C'étoient proprement ceux qu'on a depuis appellez Pairs du Royaume, & qui constituent la grande Noblesse. Par conséquent, les Ducs, les *Earldormans* & les Vicomtes, étoient rangez dans cette première Classe de *Thanes*, aussi bien que ceux qui, sans avoir des Charges, possédoient des Fiefs relevans immédiatement de la Couronne. Les Normans changerent le nom de *Thane* en celui de *Baron*, & appellerent *Baronies* les Terres que les Saxons nommoient *Thane-lands*. C'est de là qu'est venue la coutume qui a long-tems subsisté en Angleterre, de ranger toute la Noblesse sous le titre général de Barons, parce que tous les Grands étoient *Thanes*. La seconde Classe de *Thanes* étoit composée de ceux qu'on appelloit *Mide-Thanes*, c'est-à-dire *Thanes du milieu* ou *Mitoyens*, parce qu'y ayant un rang de *Thanes* plus bas, ceux-ci se trouvoient dans la Classe du milieu. S'ils tenoient des Terres du Roi-même, elles étoient peu considérables, & pour l'ordinaire, celles qu'ils possédoient relevoient des Comtes ou des Barons. Les Normans appellerent ceux-ci *Vavassors*, & leurs Terres, *Vavassories*. Je croi qu'on peut exprimer la signification de ce mot, par celui de simples Gentilshommes, ou Arrière-vassaux. La troisième Classe de *Thanes* étoit de ceux qui tenoient leurs Terres des *Thanes* encore du second rang ou *Vavassors*.
Ceux-ci

Ceux-ci n'étoient point rangez parmi la petite Noblesse. C'étoient proprement des gens qui, sans avoir le rang de Gentilshommes, vivoient noblement, du revenu de leur bien, & qui n'exerçant aucune profession, étoient distinguez du menu peuple. Si je ne me trompe, c'étoit à ceux-ci que convenoit particulièrement le titre de *Gentleman*, au lieu que les Thanes de la seconde Classe tenoient le même rang qu'ont aujourd'hui les Chevaliers & les Ecuyers. Je sçai bien que plusieurs prétendent que le titre de *Gentleman* est équivalent à celui de *Nobilis*, Noble, & que par conséquent, ceux à qui on donne ce titre font partie de la Noblesse. L'affinité même qui se trouve entre les mots *Gentleman* & *Gentilhomme* semble favoriser ce sentiment. Je n'ai pas dessein de leur disputer cette prétention. Je me contenterai seulement de faire remarquer une différence notable entre ce qu'on appelle en France un *Gentilhomme*, & un *Gentleman* d'Angleterre. C'est que n'y ayant en France qu'un seul Corps de Noblesse, un simple Gentilhomme est Membre de ce Corps-là, & n'est pas moins noble que le Duc. Mais le *Gentleman* d'Angleterre ne peut être rangé tout au plus, que dans le second Ordre des Nobles, & dans ce qu'on appelle la *petite Noblesse* (1). D'ailleurs on donne en Angleterre, le titre de *Gentleman* à une infinité de gens dont la naissance est très-médiocre, & qui certainement n'auroient pas droit en France, de se qualifier *Gentilshommes*.

Selden;

Le dernier Ordre du Peuple Saxon, j'entens du Peuple libre, étoit celui de *Ceorles*, c'est-à-dire, des Marchands, des Artisans, des habitans de la campagne, & autres. C'est de là, sans doute, qu'est venu le nom de *Churle* ou *Kerle* qu'on donne par mépris aux gens de basse condition. Les *Ceorles* & les *Thanes de la troisième Classe* étoient également libres quant à leurs personnes : mais il y avoit entre eux cette différence. Les *Thanes* possédoient leurs terres par un droit appelé *Block-land*, & ils pouvoient en disposer par Testament, ou de quelque autre manière que ce fût, en payant un certain droit au Seigneur. Mais les *Ceorles* ne possédoient que des terres appelées *Sock-lands*, terres de charruë, dont ils ne pouvoient point disposer, parce qu'ils n'étoient proprement que des Fermiers. Entre les *Ceorles*, ceux qui tenoient de ces sortes de terres étoient distinguez par le nom honorable de *Sock-men*, de ceux qui n'étoient pas assez riches pour en avoir, & qui exerçoient quelque métier pour gagner leur vie. En général, tout le peuple au dessous des Thanes, & au dessus des Esclaves dont je parlerai tout-à-l'heure, étoit dans le rang des *Ceorles*. Ceux-ci par rapport à la liberté, étoient aussi libres que les *Earldormans* & les *Thanes*. Ils pouvoient même monter au rang des *Thanes de la troisième Classe*, s'ils venoient à augmenter leur bien jusqu'à posséder cinq Hydes de terre, à avoir une maison avec une Cour fermée, une Cuisine, une Salle à manger, & une petite Cloche pour appeler les Domestiques. Selden croit que par une Hyde il faut entendre autant de terre qu'il en faut pour le labourage d'une Charruë.

Les Ceorles.

Le dernier Ordre des Sujets, c'étoient les *Esclaves* qui étoient de deux fortes. Les uns étoient véritablement esclaves, qui, ne possédant rien en propre, ne travailloient que pour leurs Maîtres de qui ils recevoient le simple entretien

Deux fortes d'Esclaves.

(1) Gentry.

entretien de leur vie, pour toute récompense de leur travail. Les autres, qui étoient proprement des serviteurs, avoient de petites maisons qu'ils tenoient de la libéralité de leurs Seigneurs. Quelques-uns croient que c'étoient des Descendants de ces anciens Bretons qui s'étoient soumis à l'esclavage pour sauver leurs vies, pendant les fureurs que les premiers Saxons exercèrent en Angleterre. D'autres prétendent que ces gens-là étoient venus des Esclaves que les Saxons avoient amenez dans l'Isle. Quoi qu'il en soit, ces Esclaves, un peu moins esclaves que les premiers, faisoient valoir les terres de leurs Maîtres, dont ils tiroient eux-mêmes quelque profit, sans qu'il leur fût permis de quitter le lieu de leur demeure pour aller s'établir dans un autre, à moins que leur Seigneur n'y consentit. Ils furent depuis nommez *Villains*, c'est-à-dire Villageois, ou habitans de la Campagne. On trouve encore en divers endroits d'Allemagne, de ces sortes de Païsans qui sont sujets à beaucoup de Corvées, & qui pour l'ordinaire sont traitez fort rudement par leurs Seigneurs. Lorsqu'on affranchissoit des Esclaves, ils passaient incontinent dans l'Ordre des *Ceorles*, les Affranchis ne faisant point un Ordre de Sujets à part, comme quelques-uns le prétendent. Il est vrai qu'on les appelloit *Fraoletan*, c'est-à-dire *Affranchis* : mais ce n'étoit que pour les distinguer des personnes originellement libres, qui n'avoient pourtant aucun privilège particulier. Au reste, parmi les Anglo-Saxons, les Maîtres n'avoient pas pouvoir de vie & de mort sur leurs Esclaves. Les Loix avoient même pourvu, qu'on ne pût pas les estropier, ou les mutiler sans encourir quelque punition. Ceux qui avoient fait ces Loix, avoient en quelque maniere imité la Loi de Dieu sans la connoître.

Des Freeholders.

Tous les Sujets du Roi, à l'exception des Esclaves & des Villains, étoient *Freemen & Freeholders*, c'est-à-dire, hommes libres, & Tenanciers libres. Mais quoi que les Comtes & les Barons ou Thanes, pussent être compris dans cette dénomination générale, on entendoit communément par les *Freeholders*, les Thanes des deux dernières Classes & les *Ceorles*.

Des Bourgeois & des Aldermans des Villes.

Les habitans des Villes, qui étoient nommez *Burghwittan* ou Bourgeois, avoient le privilège d'être gouvernez par des Magistrats pris de leurs Corps, auxquels on donnoit le titre d'*Aldermans*, & de former une Communauté, d'où ce qu'on appelle en Angleterre *Corporation*, a tiré son origine. Ce privilège leur étoit accordé en vûe de favoriser les Arts, & sur tout, le Commerce qui étoit regardé avec raison comme un très-grand avantage pour l'Etat. C'étoit encore pour le faire fleurir de plus en plus, que les Loix ordonnoient, que si un Marchand avoit passé trois fois la grande Mer, il pouvoit prendre le titre de *Thane*, & jouir des privilèges de cet Ordre. J'ignore ce qu'il faut entendre par la grande Mer, si ce n'est pas celle qui est entre l'Angleterre & l'Allemagne ou les Païs-bas, puisqu'en ce tems-là, les Indes Occidentales n'étoient pas connues. Depuis le tems des Saxons, on n'a pas pris moins de soins en Angleterre de faire honneur à la profession de Marchand, puisqu'on voit encore très-fréquemment les Rois honorer du titre de Chevalier, ceux qui se distinguent honorablement dans le Commerce.

Après avoir parcouru les différens Ordres du Peuple Saxon, il faut présentement considérer comment il étoit gouverné, & principalement, de quelle maniere

maniere on administroit la Justice. Pour cet effet, il est nécessaire de parler de diverses Cours qui étoient établies en Angleterre, par où l'on pourra voir l'origine des divers Tribunaux qu'il y a aujourd'hui dans ce Royaume.

DES COURS DE JUSTICE.

J'Ai déjà remarqué dans la Vie d'Alfred le Grand, que ce Prince partagea l'Angleterre en *Shires*, celles-ci en *Trithings*, *Lathes*, ou *Wapentacks*, ceux-ci en *Hundreds* ou *Centaines*, & les Centaines en *Dixaines*. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, qu'en faisant cette division, il introduisît une nouveauté inconnue auparavant aux Anglois. Il ne fit que mettre en meilleur ordre les Divisions déjà faites, & y faire quelques changemens, pour les rendre plus commodés. Du moins, pour ce qui regarde le partage du Royaume en *Shires*, il est certain qu'il ne fit que le mieux proportionner qu'on ne l'avoit fait jusqu'alors. Cela paroît de ce que du tems du Roi Ethelwolph, il y avoit des Comtes de *Somerset* & de *Devonshire*, ainsi que le rapporte *Affer* qui vivoit environ ce même tems. Mais Alfred, qui avoit réuni toute l'Angleterre sous une même domination, fit une division plus exacte & plus étendue des parties de l'Etat. Les *Shires* comprenoient tout un pais sujet à la juridiction d'un Comte, c'est pourquoi elles furent aussi nommées Comtez. Quelques-unes de ces *Shires* étant divisées en *Trithings*, d'autres en *Lathes*, & d'autres en *Wapentacks*; chacune de ces Divisions, qui n'étoient que la même chose sous des noms différens, comprenoit trois ou quatre *Centaines*, ou plus ou moins de Maisons, & chaque *Centaine* fut partagée en *Dixaines*. Les Cours de Justice furent formées par rapport à ces diverses Divisions. C'est-à-dire, qu'il y avoit une Cour pour chaque *Dixaine*, une pour chaque *Centaine*, & ainsi du reste, afin que la Justice pût être renduë à moins de frais, plus promptement, & avec plus d'exactitude.

Disposition du Royaume suivant laquelle, les Cours ont été formées.

La moins considérable de ces Cours étoit celle des *Dixaines*. Elle étoit composée de dix Chefs de famille, qui étoient Cautions reciproques les uns des autres, comme chacun en particulier l'étoit de sa propre famille. Il n'y avoit point de Sujet dans tout le Royaume, qui ne dût être enrollé dans quelque *Dixaine*. On avoit seulement accordé aux personnes du premier rang, que leur seule famille composât une *Dixaine* de laquelle elles étoient responsables. Chaque *Dixaine* avoit un Chef ou Président qu'on appelloit *Tithing-man*, ou *Burghs-Holder*, qui prenoit soin d'assembler la Cour quand il étoit nécessaire. Voicy l'ordre qu'on y observoit.

De la Cour des *Trithings* ou *Dixaines*.

Si quelqu'un, accusé d'avoir commis quelque faute, refusoit de comparoître, les neuf autres Cautions devoient le livrer à la Justice. S'il étoit en fuite, il n'étoit reçu dans aucune autre Ville, Bourg, ou Village, pour s'y établir, parce que personne ne pouvoit changer de demeure, sans un témoignage de sa *Dixaine*, faute de quoi, ceux qui le recevoient étoient punis. Par les Loix d'Edouïard, la *Dixaine* avoit trente jours pour chercher le malfaiteur. S'il n'étoit pas trouvé, le Chef de sa *Dixaine* prenoit avec lui deux hommes de cette même *Dixaine*, & trois de chacune des *Dixaines* les plus voisines, & ces douze hommes juroient qu'ils n'étoient coupables ni du crime ni de l'évasion du criminel. S'ils refusoient de jurer, la *Dixaine* de l'accusé étoit obligée de satisfaire pour lui.

Fff iij

Cette

Cette Cour s'assembloit fréquemment, tant pour les cas qui arrivoient entre les dix voisins, que pour prendre des mesures contre ceux dont la conduite faisoit craindre, qu'ils ne tombassent dans quelque faute pour laquelle leurs voisins pourroient être en peine. En ce cas, ceux dont on croyoit avoir lieu de se défier, étoient obligez de donner une caution particuliere pour leurs actions, faute de quoi, ils étoient mis en prison. Cette Cour étoit terrible aux gens de basse condition, qui se voyoient par là hors d'état de commettre des crimes impunément. Avant que cet ordre fût établi, ces sortes de gens pouvoient aisément changer de demeure à cause de l'obscurité de leur condition, qui empêchoit qu'on ne prît garde à eux. Mais ce changement leur devint impossible, depuis qu'ils furent obligez de porter un témoignage de leur Dixaine, pour pouvoir s'établir ailleurs, & se faire inscrire dans une autre.

Ces dix Chefs de famille dont la Dixaine étoit composée s'appelloient *Free-Burghs*, c'est-à-dire *Cautions libres*, du mot *Free* libre, & de *Burgh* qui signifie *caution*. C'est de là qu'est venu le mot Anglois *Neigh-burgh* qui signifie *un Voisin*, & dans son origine, une *Cautions prochaine*. Selon les apparences le mot de *Buurman*, qui signifie un voisin en Hollandois, vient aussi de la même source, je veux dire de la même coutume qui s'observoit en Allemagne, & qui avoit servi de modèle à Alfred. On trouve dans l'*Histoire des Coutumes de la Chine*, écrite en Espagnol par *Jean Gonzalez de Mendoza* Moine Augustin, qu'on observe une semblable coutume dans cet Empire. La ressemblance est si parfaite, à divers égards, entre ce qui se pratique à la Chine, au sujet de ces Dixaines ou Cautions reciproques, & ce que les Anglo-Saxons observoient, qu'on ne peut voir sans étonnement, que deux Peuples si éloignez l'un de l'autre, & entre lesquels il n'y avoit jamais eu aucune communication, ayent pu se rencontrer si bien.

*Historia de
les Ricos y
Costumbres
de la China
L. 3. c. 10.*

De la Cour
du Hundred.

La seconde Cour, en montant des petites aux grandes, étoit celle du *Hundred*, ou de la Centaine. Elle s'assembloit une fois le mois, & avoit pour Président un des Aldermans des plus considérables de la Centaine. Il étoit assisté de l'Evêque ou de l'Archidiacre, qui étoient obligez de s'y trouver, pour juger avec les autres Juges, les affaires tant Civiles qu'Ecclésiastiques qui regardoient la Centaine.

De la Cour
des Tri-
things.

La troisième Cour étoit celle des *Trithings*, *Lathes*, ou *Wapentacks*, selon le nom qu'on donnoit à ces sortes de Divisions dans les diverses Provinces. C'étoit là qu'on jugeoit les causes des Particuliers qui dépendoient de différentes Centaines séparées entre elles, mais unies, entant qu'elles composoient un même *Trithing*, *Lathe*, ou *Wapentack*. Outre cette Cour, chaque Thane du premier rang, ou Baron en avoit une semblable dont il étoit le Président, pour y juger les procès de ses Vassaux. C'est de celle-ci qu'à pris son origine celle qu'on appelle aujourd'hui *Court-Barons*.

*Lambard,
des Loix des
anciens An-
glois.*

*Dugdale,
Origine du
Droit &c.*

Du Shire-
gemot ou
Folckmote.

Mais lorsqu'il y avoit des procès entre des gens de différentes Baronies, ou de différens *Trithings*, on les portoit à la Cour de la Province, nommée en Saxon *Shire-gemot*, ou *Folckmote*, qui s'assembloit deux fois l'an, ou plus souvent s'il étoit nécessaire. L'Evêque & l'Eardorman de la Province en étoient les Présidens, & en l'absence du dernier, le *Grand Sherif*, ou Vicomte tenoit sa place. C'étoit dans cette Cour qu'étoient enregistrées toutes les

Dixaines

Dixaines de la Province, avec les noms de ceux qui les composoient. On commençoit ordinairement par le Jugement des affaires Ecclésiastiques: ensuite, de celles où le Roi étoit intéressé, & on finissoit par celles des Particuliers. Guillaume le Conquérant dispensa les Evêques d'assister à cette Cour, & leur accorda le droit d'en tenir une particulière pour les causes qui regardoient l'Eglise. On portoit au Shire-gemot les appels des Jugemens donnez par les Centaines, ou par les *Trithings*. C'étoit là encore qu'on faisoit prêter serment de fidélité envers le Roi, à tous les Sujets, de quelque qualité qu'ils fussent.

Quelque grande que fût l'autorité de ce Tribunal, il y en avoit encore un supérieur qu'on appelloit *la Cour du Roi*, parce que le Roi y présidoit en personne, ou, en son absence, le Grand Chancelier. C'étoit là qu'on examinoit les Jugemens des Cours inférieures, & ce fut apparemment cette Cour qui condamna les quarante-quatre Juges qu'Alfred fit mourir, ainsi qu'on l'a vu dans son Histoire. C'est encore de ce Tribunal qu'ont tiré leur origine les Cours des *Communs Plaid*s, & du *Banc du Roi*.

De la Cour du Roi.

Je viens présentement à la Grande Cour, ou Assemblée Générale du Royaume appelée en Saxon *Wittena-gemot* ou *Mysel-Synod*. Comme il y a beaucoup à disputer touchant l'existence, l'origine, la nature, & l'autorité de cette Assemblée Générale, c'est ici le lieu d'expliquer les divers sentimens qu'il y a sur ce sujet, avec les raisons & les réponses de ceux qui soutiennent des opinions opposées. Pour moi qui ne prends aucun intérêt à la décision des questions qu'on forme sur ce sujet, je me contenterai de rapporter sans partialité, les raisons des uns & des autres. Pour le faire avec quelque ordre, je partagerai cette matière en quatre Articles qui comprendront tout ce qui a été dit, à cet égard, de plus important. Le premier sera de l'origine du *Wittena-gemot*. Le second, de ceux qui avoient droit d'y assister & d'y donner leur voix. Le troisième, de son autorité, & des affaires qui s'y traitoient. Le quatrième, de son autorité dans les affaires Ecclésiastiques.

Du Wittena-gemot, Minshaus, Guide into Tongues.

+++++

PREMIER ARTICLE,

De l'Origine du Wittenagemot.

IL y a des gens qui croient que le Wittena-gemot, ou le Parlement est moins ancien en Angleterre, que la Royauté, & qu'il doit son origine à la condescendance des Rois. Ils prétendent que les Souverains ayant volontairement assemblé, de tems en tems, les Principaux de la Nation pour les consulter sur des affaires importantes, cela s'est enfin tourné en coutume: Que dans la suite, le Peuple s'étant servi de certaines occasions favorables, a fait regarder comme un privilège, le droit d'avoir un Parlement, quoi qu'au commencement, il dépendit absolument du Roi de le consulter, ou d'agir sans lui. La grande raison dont ils se servent pour appuyer ce sentiment est, que jusqu'à Edouard le Confesseur, l'Angleterre ne s'est presque jamais

1. Sentiment, que le Wittena-gemot doit son origine à la Concession des Rois. Première raison pour ce sentiment.

jamais trouvée unie en un seul Etat, ou que, si cela est arrivé, cette union n'a duré que peu de tems. Premièrement, pendant tout le tems de l'Heptarchie, elle a été partagée en plusieurs Royaumes qui faisoient autant d'Etats différens. De ces Royaumes, Ecbert n'en unit ensemble que quatre, pendant que les trois autres demeurèrent séparés. Ensuite, les Danois s'emparèrent du Northumberland, de la Mercie, & de l'Estanglie, dont ils partagèrent les terres entre eux. Ainsi, depuis la Conquête des Saxons, jusqu'à la seconde invasion des Danois, on ne trouve point que l'Angleterre ait été unie en un seul Corps, que pendant les courts Regnes d'*Edwy*, d'*Edgar*, & d'*Edouïard le Martyr*. Mais le Gouvernement ne demeura pas long-tems dans cette situation. Les Danois ayant recommencé leurs ravages sous le Regne d'*Ethelred II*, l'Angleterre se trouva bien-tôt divisée en deux parties dont l'une étoit soumise aux Danois, & l'autre aux Anglois. Il est vrai qu'après la mort d'*Edmond Côte de fer*, tout le Royaume se trouva réuni sous le Gouvernement de *Canut le Grand* : mais cette union ne dura que jusqu'à la fin de ce même Regne, puisque les fils de *Canut* partagerent encore le Royaume. Enfin, on soutient, que l'Angleterre ne fut jamais bien unie sous un seul Gouvernement, jusqu'au tems d'*Edouïard le Confesseur*. On prétend encore faire voir, par la diversité des trois sortes des Loix, *West-Saxonnes*, *Merciennes*, & *Danoises*, que ce prétendu Gouvernement Heptarchique n'est qu'une chimere, & que par conséquent, le Parlement d'aujourd'hui ne peut tirer son origine d'une Assemblée Générale de toute l'Angleterre, qui n'a jamais existé pendant la domination des Rois Saxons.

Réponse
à cette
preuve.

On répond à cela, que ceux qui parlent ainsi confondent deux choses qui doivent être soigneusement distinguées, sçavoir, le Wittenagemot ou Parlement particulier de chacun des Royaumes de l'Heptarchie, & celui des sept Royaumes ensemble, comme ne faisant qu'un corps & un seul Etat. Que quand même celui-ci n'auroit jamais existé, cela n'empêcheroit pas que le Parlement d'aujourd'hui ne tirât son origine de l'autre. En supposant que chaque Royaume avoit son Wittenagemot particulier, il arriva que ceux de *Sussex* & de *Wessex* n'en firent qu'un seul, quand ces deux Royaumes furent réunis sous le Roi *Ina*. Ensuite lorsqu'*Ecbert* eut joint à son propre Royaume ceux de *Kent* & d'*Essex*, les quatre Royaumes de *Wessex*, de *Sussex*, de *Kent* & d'*Essex*, ne firent qu'un seul Etat, & par conséquent qu'un seul Parlement. A mesure que ce Royaume s'aggrandit par les Conquêtes d'*Alfred le Grand*, d'*Edouïard*, & d'*Adelstan*, le Wittenagemot fut composé de plus de Membres, & enfin il comprit toute l'Angleterre, sous le Regne d'*Edwy*, d'*Edgar*, & d'*Edouïard le Martyr*. Véritablement, sous le Regne d'*Ethelred II*, les guerres des Danois interrompirent cet ordre, & l'Angleterre fut divisée en deux parties. Mais sous *Canut le Grand*, tout le Royaume se trouva encore une fois réuni, & par conséquent, il n'y eut plus qu'un seul & même Wittenagemot, qui se partagea encore en deux, quoi que ce ne fût que pour bien peu de tems, sous *Harald* & *Hardicanut*. Enfin, depuis que par le credit du Comte *Goodwin*, *Harald* se fut mis en possession du Royaume de *Wessex*, il n'y eut plus dans toute l'Angleterre qu'un seul Wittenagemot jusqu'à la Conquête des Normans.

Pour pouvoir donc nier avec quelque fondement, que le Parlement d'aujourd'hui

jour d'hui tire son origine du Wittena-gemot des Saxons, il faut ou assigner le tems auquel il a commencé après la Conquête, ou nier qu'il y ait eu des Wittena-gemots particuliers dans chaque Royaume dans le tems de l'Heptarchie. La premiere de ces choses n'est guères possible, à moins qu'on ne veuille donner de simples conjectures pour des preuves solides. Pour ce qui regarde la seconde, les partisans de l'ancienneté des Parlemens produisent contre ceux qui voudroient nier qu'il y ait eu un Wittena-gemot dans chaque Royaume, diverses preuves qu'ils regardent comme convaincantes. La premiere est tirée de la Préface qu'Ina Roi de West-Saxons mit à la tête de ses Loix, dans laquelle on trouve ces paroles: *Moi Ina, par la grace de Dieu Roi des West-Saxons, par l'avis & par les exhortations de Cenred, mon pere, d'Hedda mon Evêque, de tous mes Aldermans, des Anciens, & des Sages de mon Royaume, voulant établir un bon ordre dans l'Etat, ai ordonné &c.* On voit par là, que pour faire ces Loix ce Prince avoit pris les avis de l'Assemblée Générale du West-Saxons. Pour faire voir qu'il y avoit un même ordre établi dans la Mercie, on produit une Chartre de Bertulphe (1) où l'on trouve ces paroles, puis donc que du consentement unanime du présent Conseil assemblé à Kings-bury pour les affaires du Royaume.

Preuves
qu'il y avoit
un Witte-
nagemot
dans cha-
que Royau-
me.

Dans cette même Chartre, après les signatures des Evêques & des Seigneurs Laïques, on trouve celle du Roi en cette maniere, *moi Bertulphe, en présence de tous les Prélats & de tous les Grands de mon Royaume.* Cela fait voir que cette Chartre fut accordée dans une Assemblée Générale ou Wittenagemot de la Mercie. On pourroit produire de semblables preuves à l'égard de chacun des autres Royaumes; mais on soutient, que c'est un fait si certain, qu'il ne peut pas être contesté.

Enfin, on prétend encore prouver qu'il y avoit un Wittenagemot Général des sept Royaumes, par le nom même d'Heptarchie qui marque que ces sept Royaumes avoient quelque chose de commun, & que par conséquent, il y avoit une Assemblée pour y délibérer sur leurs affaires communes. Par exemple, comment auroit-on élu les Monarques ou Généraux des sept Royaumes, s'il n'y avoit pas eu d'Assemblée où se faisoient les élections? De plus, on prétend avoir des preuves plus directes, qu'on tenoit de tems en tems de pareilles Assemblées qui regardoient les affaires communes des sept Royaumes. Plusieurs Historiens assurent qu'ils s'en tint une dans la Province de Gloucester, où Ina Roides West-Saxons fut élu Monarque des Anglo-Saxons, par le crédit de Sebba Roi d'Essex qui y assistoit avec tous les autres Princes Anglois. On produit encore une Chartre de Wüglaph Roi de Mercie, rapporté par Ingulph, dans laquelle on lit ces paroles: *En présence de mes Seigneurs Ecbert Roi des West-Saxons, d'Ethelwolp son fils, des Prélats, & des plus grands Seigneurs d'Angleterre, dans la Ville de Londres où nous sommes tous assemblez.* On voit par là, que cette Assemblée convoquée à Londres, & composée de tous les Prélats & de tous les Grands d'Angleterre étoit un Wittenagemot Général de la Nation.

Preuves
qu'il y avoit
un Witte-
nagemot
des sept
Royaumes.

Pour répondre maintenant à l'objection tirée de la diversité des Loix qui se trouvoit en Angleterre, on dit, qu'il n'est nullement étrange, que la Mer-

Réponse à
l'objection
tirée de la
diversité
des Loix.

(1) En faveur de l'Abbaye de Croyland.

cie' & le Wesssex, étant deux Etats séparés, eussent des Loix différentes; encore moins, que les Danois eussent porté leurs Loix dans les païs dont ils étoient maîtres. Mais on soutient qu'on ne peut pas, avec raison, inférer de cette diversité, qu'il n'y avoit point d'Assemblée Générale soit pour chaque Royaume en particulier, soit pour tous les sept. Cette conséquence ne seroit pas moins absurde, que si de la diversité qu'il peut y avoir entre les Loix des sept Provinces unies des Païs-bas, on vouloit conclurre, qu'il n'y a point d'Etats particuliers dans chacune des Provinces, ou une Assemblée d'Etats Généraux.

Pour fortifier toutes ces preuves, on fait encore valoir la conformité qu'il y avoit à cet égard, entre l'Angleterre & les autres païs de l'Europe. Les *Saxons* avoient de semblables Assemblées en Allemagne, les *Ostrogoths*, & après eux les *Lombards* en avoient aussi en Italie. Les François avoient leurs *Champs de Mars* ou de *Mai*, leurs *Sanes*, leurs *Parlemens*, & les Espagnols, leurs *Cortes*.

Cette conformité fait voir, que c'étoit l'unique forme de Gouvernement, qui fût alors connue en Europe. On ajoute enfin, que pour pouvoir nier avec fondement que ces sortes d'Assemblées soient aussi anciennes que la Royauté, il faudroit pouvoir faire connoître quels sont les Souverains qui les ont établies dans chaque païs. Mais comment seroit-il arrivé que tous les Rois de l'Europe se fussent accordez entr'eux, & dans un même tems à marquer cette condescendance pour leurs Peuples? Il y a sans doute moins de raison de supposer un pareil accord, qu'il n'y en auroit de supposer leur union pour abolir un tel privilège.

+++++

ARTICLE SECOND,

De ceux qui assistoient au Wittenagemot.

Tout le monde convient que la grande Noblesse assistoit à ces Assemblées. J'entends par la grande Noblesse les *Earldormans* & les *Thanes* de la première Classe, qu'on a nommez depuis, Comtes & Barons. Mais la difficulté consiste à sçavoir, si les *Thanes* de la seconde & de la troisième Classe, & les *Ceorles*, dont la Chambre des Communes est aujourd'hui composée, avoient droit d'y assister par leurs Députés, ou s'ils en étoient exclus. Quoique cette question paroisse peu importante, dans un tems où les Communes jouissent incontestablement de cette prérogative, il n'est pas inutile de sçavoir, si elles l'ont usurpée, si elles l'ont par la concession des Rois, ou si elle est aussi ancienne que la Monarchie. Quelque incontestable que soit aujourd'hui le droit des Communes à cet égard, il y a des gens qui sont persuadés qu'il seroit dangereux de reconnoître qu'elles le doivent à la concession des Souverains, de peur que la même Puissance qu'on supposeroit l'avoir accordé, ne pensât à le révoquer quand elle en trouveroit une occasion favorable (1). En effet, c'est là le véritable motif de tous les efforts qu'on fait pour

(1) C'est ce qui arriva sous Jacques I. Ce Prince ayant souvent fait entendre aux Communes, qu'il se croyoit en droit de révoquer leurs privilèges qui selon lui n'avoient d'autre fondement que la Concession de ses Prédecesseurs.

prouver que les Communes n'ont pas jouï de tout tems de ce privilège. Il est très-apparent que cette question n'a été émuë que pour flatter ceux d'entre les Rois qui ont entrepris d'étendre la Prérogative Royale.

Quoiqu'il en soit, ceux qui soutiennent que les Communes n'avoient pas droit du tems des Rois Saxons, d'assister au Wittenagemot, allèguent pour première raison, que les Thanes inférieurs & les Ceorles n'avoient point de terres en propriété. Ils infèrent de là, qu'il auroit été fort inutile que les Communes assistassent à des Assemblées dont l'unique occupation étoit de régler les affaires d'un pais qui appartenoit proprement au Roi & à la Noblesse. Ils ajoutent, qu'il n'est pas même croyable, que les Nobles du premier rang eussent voulu faire leurs Compagnons de leurs Vassaux : Que puisqu'en donnant leurs Terres, il leur étoit libre de les donner sous telles conditions qu'il leur plaisoit, il n'est nullement vrai-semblable, qu'ils eussent voulu mettre les *Tenanciers*, au même rang que les Seigneurs. Pour rendre ce sentiment plus probable on ajoute encore, qu'il ne faut pas s'imaginer, qu'en ce tems-là, le Peuple fût sur le même pied qu'il est aujourd'hui : On prétend, qu'encore qu'il fût libre, cette liberté ne s'étendoit pas bien loin, que la supériorité des Grands sur le Peuple étoit incomparablement plus grande qu'elle ne l'est présentement, & que par cette raison le Peuple n'étoit guères considéré : Il servoit à pied dans les armées, & les Soldats d'Infanterie n'étoient regardés que sur le pied de serviteurs. Aussi leur donnoit-on le nom de *Kenechten* (1).

Première
preuve contre le droit
des Communes.

Les partisans des Communes répondent, que puisque les Grands, qui tenoient leurs Terres du Roi, avoient droit d'assister au Wittenagemot, les Communes qui tenoient leurs terres des Grands, pouvoient bien aussi y être admises. La raison alléguée dans l'objection ne prouvant rien contre les Seigneurs, ne doit pas avoir plus de force contre les Communes. Ils ajoutent, que la grande affaire du Conseil Général étoit de faire des Loix qui ne regardoient pas moins le Peuple que la Noblesse ; de régler les droits des Sujets, d'entretenir la paix dans l'Etat, & enfin, de lever des taxes dont le Peuple payoit la plus grande partie. Ils infèrent de là, qu'il étoit très-naturel, & très-conforme au droit des Saxons, que le Peuple donnât son consentement à toutes ces choses, auxquelles il avoit autant d'intérêt que la Noblesse. Ils disent enfin, que si le Peuple n'eut eu aucune part aux délibérations de ces Assemblées, on ne comprend pas d'où seroit venu le grand soin qu'on y prenoit d'assurer les droits & les libertez de ce même Peuple, & d'empêcher qu'il ne pût être opprimé par les Grands. On sçait assez que les hommes, & particulièrement les Grands, n'ont pas accoutumé de travailler avec tant d'ardeur à diminuer leur pouvoir & leur autorité, & qu'au contraire, ils s'appliquent bien plutôt à l'augmenter autant qu'il leur est possible.

Réponse à
cette preuve.

Mais comme ce n'est pas par des raisonnemens qu'on peut décider cette question qui n'est pas de droit, mais de fait, les deux partis tâchent d'appuyer leurs sentimens sur des preuves plus convenables, sçavoir, sur des témoignages. Pour cet effet, on fait valoir de chaque côté, certains termes qui se trouvent dans des Chartres des Rois Anglo-Saxons, & certaines expressions des Historiens qui parlent du Gouvernement de ce tems-là, par où

Ggg ji

chacun

(1) C'est-à-dire Serviteurs.

chacun prétend prouver ce qu'il avance. Il est donc nécessaire de produire ici quelques-unes de ces preuves, afin que le Lecteur puisse mieux entendre la question, & soit plus en état de porter son Jugement sur les raisons des uns & des autres. Voici en premier lieu, les preuves dont on se sert pour faire voir que les Communes, ou leurs Deputez n'étoient pas Membres de l'Assemblée Générale.

On dit premièrement, que le nom même de Wittenagemot marque assez que cette Assemblée n'étoit composée que des gens appelez *Wittan*. Or on prétend que ce mot signifie précisément *Majores natu*, *Seniores*, *Earldormen*, & que par là sont seulement désignez, les Comtes & les Barons, ou pour parler à la manière des Saxons, les *Earldormen*, & les *Thanes du Roi*, Ecclésiastiques & Laïques. Pour prouver cela, on se sert d'un passage de l'Histoire Ecclésiastique de Bede, de la Traduction du Roi Alfred. Cet Historien rapporte, que le Roi Oswald s'adressa aux *Majores natu* d'Ecosse, pour leur demander un Evêque, & Alfred a traduit le terme de *Majores natu* par *Earldormen*. Le même Historien disant encore dans le même Chapitre, qu'Oswald servoit d'Interprète *suis Ducibus & Ministris*, Alfred a traduit ces termes par les *Earldormans* & les *Thanes*. On prétend donc inférer de là, que le terme de *Wittan* ne doit s'entendre que des Earldormans & des Barons, ou en général, des Principaux de la Nation. Ainsi on conclut que le Wittenagemot, ou Assemblée des *Wittan* ou Sages, n'étoit composée que de ces gens-là. On confirme encore cette explication du mot *Wittan*, par la manière dont les Historiens l'ont traduit en Latin, & se servant de ces termes, *Principes*, *Optimates*, *Proceres*, *Magnates*, *Duces*, *Comites*, *Præpositi*, *Ministri Regis*, *Nobiles*, *Milites*, qui ne peuvent en aucune manière, convenir au Peuple, ni à ses Députez.

Réponse à
cette preuve.
vc.

Ceux qui sont de l'autre opinion, se servent à leur tour de ces mêmes témoignages pour prouver que la grande Noblesse n'étoit pas seule appelée au Conseil de la Nation. Ils prétendent, que ces mêmes expressions sur lesquelles les premiers s'appuyent, ne devoient pas être tellement restreintes à la grande Noblesse, qu'on ne puisse aussi les appliquer aux Magistrats & aux Principaux d'entre le Peuple. Pour prouver ce qu'ils avancent, ils font de longues énumérations de divers passages des Auteurs Latins, dans lesquels, les mots *Principes*, *Nobiles*, *Milites* se doivent entendre en ce sens.

Replique
des premiers.

Les premiers répliquent, que le mot *Peuple* peut recevoir deux sens différens : le premier, général, comme quand on dit, *le Peuple Anglois*, & ils avoient qu'en ce sens, on peut entendre par *Magnates*, *Proceres*, *Nobiles* &c. les Principaux du Peuple ou de la Nation entière. La seconde signification du mot *Peuple* est plus resserrée, & ne comprend qu'une partie du Peuple, entant que séparée ou différente de la Noblesse, comme quand on dit, *les Grands & le Peuple*. C'est celle dont il s'agit ici, & à laquelle il faudroit prouver que les passages allégués peuvent convenir. Or c'est ce qu'ils croient impossible, soutenant qu'on ne trouvera point dans les Auteurs Latins, *Optimates Plebis*, mais toujours *Populi*, c'est-à-dire, du Peuple en général. Mais quand même il seroit vrai, que ces expressions désigneroient quelquefois les Principaux du Peuple entant que distingué de la Noblesse, il resteroit encore à prouver, que dans les passages allégués, il faut l'entendre en ce sens, à moins qu'on ne voulût supposer ce qui est en question.

Mais

Mais ceux qui soutiennent l'ancienneté du droit des Communes répondent à cela, qu'ils veulent bien demeurer d'accord, que ces termes conviennent principalement aux personnes nobles : mais ils prétendent, qu'il n'en faut pas borner la signification aux Nobles du premier rang. Ils disent, qu'encore qu'en Angleterre, la grande Noblesse, qu'on appelle *les Pairs du Royaume*, fasse un Ordre séparé de la petite, qu'on met dans le rang des Communes, il ne s'ensuit pas que ces mots Latins doivent être expliqués selon cette distinction qui ne se trouve point ailleurs. Par exemple, en France, le moindre Gentilhomme n'est pas moins du Corps de la Noblesse, que le plus grand Seigneur, la grande & la petite Noblesse ne faisant qu'un seul & même Corps.

Réponse à la Réplique.

Il est fâcheux de voir une semblable question réduite à une dispute grammaticale. Mais puisque j'ai entrepris de rapporter les raisons des uns & des autres, je n'ai pas cru devoir passer sous silence celles qu'ils tirent des termes qu'on vient de voir. Il me semble pourtant, que dans tout ce qui a été dit jusqu'ici, les uns prouvent fort bien que les Grands Seigneurs avoient droit d'assister au Conseil Général, ce qu'on ne leur conteste pas. Mais je ne sçai si l'on peut nécessairement inférer de ce qu'ils disent, l'exclusion des Communes, ce qui est le point en question. D'un autre côté, ce que les autres allèguent tend moins à faire voir directement, que les Communes avoient droit d'assister au Wittenagemot, qu'à prouver que les raisons dont on se sert pour les en exclure, ne sont pas convaincantes. Passons donc à une autre sorte de preuves que ceux qui sont pour les Communes allèguent en leur faveur.

Observation sur les preuves des uns & des autres.

La première est tirée de l'Historien *Henri de Huntingdon* qui parlant de la déposition de *Sigebert Roi de Wessex*, s'exprime de cette manière : *Le Roi Sigebert étant d'une méchanceté incorrigible, les Grands & le Peuple de Wessex s'assemblerent au commencement de la seconde année de son Règne, & d'un consentement unanime, il fut déposé.* On prétend que dans ce passage, *le Peuple* étant mis en opposition avec *les Grands*, ne peut signifier que les Communes, & que par conséquent, elles donnerent leurs voix dans cette Assemblée.

Autre preuve pour les Communes.

Cette explication est appuyée sur un passage d'un autre Historien qui parle ainsi : *Sous le Règne d'Edouard l'Ancien, on assembla les Evêques, les Abbés, les Fidèles ou Vassaux, les Grands & le Peuple dans le Royaume de Wessex.* On soutient que par les *Fidèles*, qu'on peut expliquer par *Vassaux & hommes-liges*, on doit entendre le Peuple, entant que distingué de la Noblesse, puisque dans ce passage les *Fidèles & le Peuple* sont distinguez des Grands.

A ces témoignages on en ajoute encore un tiré de la Chartre d'*Ethelwolph* touchant les dixmes, où il est dit : *Ces choses ont été accordées par le Roi, par les Barons, & par le Peuple.*

Enfin, on confirme ces preuves par deux Chartres, dont la première est du Roi *Ethelred*, en faveur de l'Abbaye de *Wolverhampton*, conçue en ces termes : *Ce sont ici les Décrets de Sigeric Archevêque de Cantorbéri, dans les Plaids tenus devant le Roi Ethelred, l'Archevêque d'York, les Evêques, les Abbés, les Sénateurs, les Chefs, & le Peuple de tout le pais.*

L'autre, accordée par Edoiard le Confesseur à l'Abbaye de Westminster, porte ces paroles : *J'ai donc fait lire cette Chartre de maliberalité, le jour de la Dédicace de la susdite Eglise, en présence des Evêques, des Abbez, des Comtes, & des Grands d'Angleterre, tout le Peuple voyant & écoutant.*

Reponse
contre les
Communes.

Mais ceux qui sont contre les Communes prétendent renverser toutes les inductions qu'on tire des passages des Historiens & des Chartres, par plusieurs raisons. Premièrement, ils font remarquer, que la plupart de ces Historiens ont vécu dans un tems où les Communes avoient acquis le droit d'assister au Parlement, & que voulant décrire ce qui se passoit du tems des Anglo-Saxons, il n'est pas surprenant, qu'ils ayent représenté les choses sous la forme qu'elles avoient de leur tems. Secondement, ils disent qu'on ne peut tirer aucune preuve des expressions employées dans ces Chartres, par la raison qu'elles n'ont pas été écrites originairement en Latin, mais en Saxon. Par conséquent les passages produits ci-dessus en Latin ne sont que des traductions, de la fidélité desquelles on ne peut juger, qu'en leur confrontant les Originaux, ce qui est impossible, puisqu'il n'en reste aucun. Par exemple, il est certain que les Saxons n'ont jamais employé le mot de *Barons*, qui a été porté en Angleterre par les Normans, & néanmoins, on le trouve dans une des Chartres déjà citées. En troisième lieu, ils disent que quelques-uns des passages qu'on allégué font voir tout au plus, que les résolutions du Wittenagemot se prenoient en présence du Peuple qui peut-être faisoit des acclamations lorsqu'il en étoit content. Mais il soutiennent, qu'on ne prouve point par là, que le Peuple y donnât son suffrage, ni que son consentement fût nécessaire, puisqu'il n'y assistoit que comme témoin. Cela paroît disent-ils, manifestement, par la Chartre même d'Ethelwolph dont on vient de parler, qui porte, *Présens & souscrits, les Archevêques, les Evêques d'Angleterre, Buthred Roi de Mercie, Edmond Roi d'Estanglie, & une multitude d'Abbez, d'Abbeses, de Ducs, de Comtes, de Grands, de tout le Royaume, & d'autres Fidelles, qui ont tous approuvé cet Acte Royal, auquel ceux qui sont revêtus de Dignitez ont apposé leurs noms.* On prétend que, puisque les seuls Grands signèrent la Chartre, leur approbation étoit seule nécessaire. D'ailleurs, que peut signifier une multitude infinie de *Fidelles* ou Sujets? Est-ce tout le Peuple en Corps? Mais ce n'est pas là la prétention de ceux qui soutiennent que les Communes assistoient au Wittenagemot par leurs Députés, comme elles le font aujourd'hui. En effet, cette *multitude infinie* ne convient point à un nombre de Députés très-borné : mais cette expression peut convenir à une multitude ramassée qui fait des acclamations. Enfin, on fait observer, que, dans tous les passages allégués, on donna une signification forcée au terme de *Fidelles*, pour lui faire désigner les Députés des Communes, puisqu'il convient à tous les Sujets en général, tant du Corps de la Noblesse, que du Peuple.

Autre preuve pour
Communes.

Pour en venir donc à une preuve plus particulière, les partisans du droit des Communes produisent d'autres passages où ils prétendent que le sens de ces termes est déterminé à la signification de Députés du Peuple, par celui de *Procuratores*, Procureurs. Voici ce qu'on trouve dans un Acte de l'an 611. où il est dit, que *Cenulphe* Roi de Mercie avoit assemblé, pour la Dédicace du Monastere de *Winchelcomb*, les Grands de son Royaume, les Evêques, les *Procureurs* &c.

On

On répond à cela, qu'il nes'agissoit en cette occasion, que de la Dédica- Réponse.
ce d'une Eglise & d'un Monastere pour laquelle Cenulphe avoit assemblé
beaucoup de monde, & particulièrement des gens distinguez par leur nais-
sance ou par leurs Charges. Mais quand même on accorderoit que c'étoit un
véritable Wittenagemot, le terme de *Procureurs* est trop vague pour signi-
fier les Députez des Communes, à moins qu'il ne se trouve appuyé de quel-
que autre mot qui en détermine la signification.

Pour réfuter cette objection, les premieres produisent une Chartre où ils Replique
soutiennent que le terme *Procuratores* est manifestement déterminé à signi-
fier les Députez du Peuple. Cette Chartre, qui est du Roi *Adelstan*, con-
tient ces paroles : *Accordée dans la Maison Royale nommée Ethelwope en pré-
sence des Evêques, des Abbez, des Ducs, des Comtes, & des Procureurs de la
Patrie.* Qui peuvent être, dit-on, ces Procureurs de la Patrie que les Dépu-
tez du Peuple ? Mais ceux qui sont d'un sentiment contraire, disent que ce
n'est qu'une simple conjecture, qui ne sçauroit tenir lieu de preuve, à moins
qu'on ne fit voir, qu'en ce tems-là, c'étoit une expression usitée. Refutation.

Enfin, on allègue en faveur des Communes une derniere preuve qui pa- Derniere
roît beaucoup plus forte que les précédentes. Elle est tirée de ce que présen-
tement, il y a divers Hameaux qui envoient des Députez au Parlement, &
qui ne peuvent avoir reçu ce droit, que sous les Rois Saxons, pendant qu'ils
étoient des Villes ou des Bourgs considérables. En effet, il n'est pas vrai-sem-
blable, qu'on leur ait accordé ce privilège, depuis qu'ils n'ont plus fait au-
cune figure considérable dans le Royaume. preuve pour
les Com-
munes.

Pour éluder cette preuve, ceux qui sont contre les Communes répondent, Réponse.
qu'elle ne peut avoir lieu, à moins qu'on ne fasse voir que ces Villes deve-
nuës des Hameaux ont été ruinées avant la Conquête. Ils ajoutent, que ce-
la même ne suffiroit pas, parce qu'il est très-possible qu'elles aient été rebâ-
ties, & détruites une seconde fois, pendant les Guerres civiles qui ont si
souvent affligé l'Angleterre depuis que les Communes ont acquis le droit
d'envoyer des Députez au Parlement.

A toutes ces preuves alléguées en faveur des Communes, on ajoute com-
me un préjugé favorable, que dans tous les autres Etats de l'Europe, le Peu-
ple étoit appelé aux Assemblées Générales. Mais quoique jusqu'ici je n'aye
fait que rapporter les raisons de l'un & de l'autre Parti, je ne puis m'empê-
cher de remarquer sur celle-ci, qu'elle est alléguée sans fondement sans pré-
tendre pourtant porter par là aucun préjudice aux précédentes. C'est ce que
je ferai voir manifestement, du moins à l'égard de la France, par le témoi-
gnage de trois Auteurs qui passent pour avoir été bien instruits des coutumes
de ce Royaume. Préjugé pré-
tendu tiré
de la coutu-
me des au-
tres Pais.
Remarque
sur ce pré-
jugé.

Le premier est *Mezerai*, qui, parlant sur ce même sujet, dit, *Je trouve* Témoigna-
trois sortes d'Assemblées dans ce tems-là: les Plaids Généraux des Provinces; les ge de Me-
Champs de Mai, où se trouvoient les Seniores & Majores natu du Peuple, on y zeray,
délibéroit principalement des affaires de la Guerre; & les Conventus, Collo- Abregé &c.
quia, Parlemens, où se rendoient les Evêques, les Abbez, & autres Grands, Coutumes du
pour délibérer des Loix & autres Réglemens, tant pour la Justice, Police & Finan- VIII. siècle.
ces, que pour la discipline de l'une & de l'autre Milice, sacrée & profane. Les
deux dernieres Assemblées se confondirent en une. Il n'y avoit donc, selon cet
Histo-

Historien, que les Grands qui assistassent aux Parlemens. Mais comme on pourroit objecter, que par les *Seniores & Majores natu*, qui assistoient aux Champs de Mai, on doit entendre les Députés du *Tiers Etat*, il faut voir ce que le Président *Fauchet* dit sur cette matière.

Témoigna-
ge de Fau-
chet,
Antiquitez
Françoises L.
VI.

Cesçavant Historien parle d'une certaine Harangue qu'on lui avoit montrée comme étant de Boniface Archevêque de Mayence, dans laquelle ce Prélat disoit à Pepin, que les Gaulois *omnium Ordinum*, de tous les Ordres, lui avoient donné la Couronne. Cette Harangue dit cet Auteur, est infalliblement supposée. Premièrement, parce que les François ne se donnoient jamais le nom de Gaulois. En second lieu, & principalement, à cause de ces mots, *Omnium Ordinum*; car alors il ne se parloit ni d'Etats ni d'Ordres, n'y ayant que les Evêques, Abbez, Comtes, Nobles, qui se trouvaient aux Sanes, Plaidz Généraux, ou Parlemens, & les Comtes, Commissaires ou Advouiez, pour y rapporter les plaintes du Commun de leur territoire.

Témoigna-
ge de Pas-
quier,
Recherches
c. L. 2. c. 7.

Pasquier, qui est le troisième Auteur dont je veux parler, s'explique sur ce même sujet d'une manière encore plus précise, & avec plus d'étendue. Voici ses paroles. *Encore que quelques-uns, qui prétendent avoir bonne part aux Histoires de France, tiennent l'Assemblée des Etats Généraux d'une bien longue ancienneté, voire sur elle établissent la liberté du Peuple toutefois, ni l'un ni l'autre n'est vrai. Je sçai, & veux reconnoître, qu'anciennement en la Gaule, & avant la conquête de Jule César, on faisoit des Assemblées Générales qui furent par lui continuées par une hypocrisie familière aux Romains, pour faire paroître qu'il nous entretenoit dans nos anciennes franchises & libertez. Mais en toutes ces délibérations, vous ne verrez point que le menu Peuple y fût appelé, duquel on ne faisoit pas plus de cas que d'un o en chiffre. Pareillement, vous trouverez, sous la première & seconde Famille de nos Rois, les Convocations solennelles qu'on appelloit Parlemens, le principal nerf de notre Monarchie. Mais en icelles n'étoient appellez que les Princes, Grands Seigneurs, Nobles, & ceux qui tenoient les premières Dignitez dans l'Eglise. Or en nos Assemblées des trois Etats, non seulement on y appelle le menu Peuple, avec le Clergé & la Noblesse, mais qui plus est, il en fait la plus grande & la meilleure partie. D'où vient donc que, depuis quelques centaines d'années, nous lui avons donné place & rang dans nos Congrégations esquelles il s'agit du bien général du Royaume? Je vous le dirai. Ensuite cet Auteur fait connoître les raisons qui ont fait appeler le Tiers Etat à ces Assemblées, & il en assigne l'origine au tems de Philippe le Bel qui commença son regne en 1286. Ce sont là les témoignages de trois Auteurs très-judicieux, & bien instruits de l'Histoire de France. Bien loin donc qu'on puisse se servir de ce qui se pratiquoit anciennement en France, pour prouver l'ancienneté du droit des Communes en Angleterre, ce préjugé fait, au contraire, un tort extrême à ce sentiment.*

Remarque
sur cette
dispute.

Après avoir vû ce qu'on allégué pour & contre l'ancienneté de ce droit, on ne pourra sans doute s'empêcher d'être surpris, que les deux Partis soient réduits à disputer sur des conjectures, & sur la signification de certains mots contenus dans les Traductions des Chartres. Il semble que, sur une semblable matière, on devroit produire, de part & d'autre, des preuves qui eussent un peu plus de solidité. Quoiqu'il en soit, le Lecteur pourra maintenant former son Jugement sur ce qui a été dit, où je croi n'avoir rien oublié.

d'im-

d'important, de ce qu'on allégué pour & contre, quoi que je l'aye beaucoup abrégé.

Mais comme la plupart des preuves que les deux Partis employent sont tirées des Chartres des Rois Anglo-Saxons, je remarquerai ici une chose à laquelle il est bon de faire attention, avant que de porter son Jugement sur cette dispute. C'est que toutes ces Chartres sont suspectes à ceux qui sont le mieux versez dans l'Histoire. Ils en allèguent pour raison, que du tems des Anglo-Saxons, l'usage des Chartres étoit inconnu en Angleterre. Quand le Prince faisoit quelque don ou à l'Eglise, ou à quelque Particulier, il se contentoit de les mettre en possession par une certaine marque qu'il mertoit en main à ceux qui recevoient le don, comme un gazon, un rameau d'arbre, ou quelque autre chose. *Anciennement*, dit Ingulphe, *on conféroit la possession des terres par le simples paroles, sans Chartres & sans aucune écriture. On mettoit seulement en main au Donataire ou à l'Acheteur, un casque, une épée, une corne, une coupe, quelquefois un éperon, un arc, une flèche, une étrille.* On infere de cette coutume, que les Chartres qui sont produites comme ayant été accordées par les Rois Anglo-Saxons, sont supposées, & qu'elles ont été forgées long-tems après. Mais comme il pourroit paroître étrange qu'il se trouve aujourd'hui tant de Chartres datées d'un tems où elles n'étoient pas en usage, on met en avant un fait, qui, s'il n'est pas inventé, donne à connoître la raison qui en a fait forger un si grand nombre. On assure que Guillaume le Conquérant ayant trouvé qu'il y avoit beaucoup de Terres de la Couronne aliénées, principalement en faveur des Monasteres, fit assigner les possesseurs à venir devant sa Cour, produire les titres en vertu desquels ils les possédoient. Quelques-uns d'entr'eux qui ne purent alléguer qu'une longue jouissance, ayant été dépossédés, parce que le Roi ne vouloit reconnoître pour titres légitimes que des Actes en bonne forme, il y eut un très-grand nombre de gens qui fabriquerent des Chartres auxquelles ils donnerent le plus de vrai-semblance qu'il leur fut possible. De cette maniere, ils tromperent ce Prince & son Conseil Normand, qui ne connoissoient ni l'Histoire, ni la Langue, ni les Coutumes des Saxons. Il s'en trouva quelques-uns qui produisirent leurs Chartres en Latin : mais elles furent rejetées, sur le peu d'apparence qu'il y avoit, que les Rois Saxons eussent employé cette Langue, peu connue, & encore moins usitée de leur tems. Que ce fait soit vrai, ou qu'il ait été inventé, il est toujours certain, que plusieurs de ces Chartres qu'on veut faire passer pour authentiques, sont supposées, & qu'elles ont été forgées long-tems après le jour dont elles portent la date. Du moins est-il bien difficile de se convaincre par de bonnes preuves, que celles dont on tire des témoignages pour décider la question dont je viens de parler, soient du tems des Anglo-Saxons.

De tout ce qui vient d'être dit, il paroît que cette matiere est très-embrouillée. Il n'y a pas même apparence qu'elle puisse être mieux éclaircie à l'avenir. Presque tous les anciens monumens, où l'on auroit pû trouver le denouement des difficultez qui s'y rencontrent, ont été ensevelis sous les ruines des Monasteres, soit avant, soit après la conquête des Normans.

Observation sur les Chartres.

Hist. de l'Abbe de Croyland.

Fait avancé touchant les Chartres.

+++++

ARTICLE TROISIEME,

De l'Autorité du Wittenagemot & des affaires qui s'y tratoient.

ON ne sçauroit traiter ce sujet avec quelque netteté, sans entrer dans l'examen des trois Questions sur lesquelles on ne dispute pas avec moins d'ardeur, que sur la précédente.

La premiere est, en qui résidoit le Pouvoir Législatif, si c'étoit dans la personne du Roi, dans le Conseil Général, ou dans tous les deux ensemble.

La seconde, si le Roi avoit le pouvoir de mettre des impositions sur le Peuple, sans le consentement du Wittenagemot.

La troisième, si cette Assemblée avoit droit d'élire, & de déposer les Rois.

1. En qui
résidoit le
Pouvoir
Législatif.

Ceux qui étendent le plus la Prérogative Royale, prétendent que le Pouvoir Législatif résidoit dans la seule personne du Roi. Pour le prouver, ils font valoir les termes dont les Rois Saxons se servoient dans leurs Loix, par lesquels il semble qu'ils s'en déclaroient seuls Auteurs, sans donner lieu de croire que l'Assemblée Générale y eût aucune part. On répond à cela, qu'encore qu'il ne soit point parlé dans ces Loix, du consentement de l'Assemblée Générale, il ne s'ensuit pas qu'elle n'ait pas concouru à la promulgation de ces mêmes Loix. Ainsi, dans le tems présent, ou ne peut pas inférer de ce qu'on dit, *les Statuts de Charles I, de Charles II*, que ces Statuts ont été faits, sans que l'autorité du Parlement y soit intervenüe. Si l'on vouloit prendre à la lettre toutes les expressions dont on se sert en Angleterre en parlant du Roi, ou en lui parlant à lui-même, on lui attribuerait sans doute plus de pouvoir qu'il n'en a effectivement. Mais afin de prouver plus directement, que l'autorité du Wittenagemot étoit nécessaire pour établir de nouvelles Loix, on produit divers témoignages par lesquels on prétend faire voir, qu'à cet égard, les Rois ne faisoient rien sans la participation des Etats. Entre ceux dont on se sert, & qui sont en assez grand nombre, j'en choisirai seulement quelques-uns, afin d'abrégier la matiere.

On trouve dans la Préface des Loix West-Saxonnes publiées par *Ina*, qu'elles furent faites par l'avis & le consentement des Evêques, des Grands, des Comtes, des Sages, des Anciens, & du Peuple de tout le Royaume.

Ecbert disoit dans une de ces Chartres, *Moi Ecbert Roi des West-Saxons, avec la permission & le consentement de toute notre Nation, & l'avis unanime de tous les Grands, ai ordonné &c.*

Mais comme on pourroit objecter que c'est une Chartre, & non pas une Loi, on produit encore le témoignage d'*Alfred le Grand* qui, dans la Préface de ses Loix, ayant parlé comme s'il eût agi seul, avec une autorité absolue,

soluë, finit de cette maniere : *Moi Alfred Roi des West-Saxons, j'ai montré ces Loix à mes Sages, & ils ont dit, IL NOUS PLAÎT de les observer.*

A la fin des Loix du Roi Adelstan, on lit ces paroles : *Tout ceci a été confirmé & ordonné dans une Assemblée ou Synode Général tenu à Graetley, auquel l'Archevêque Elfin a été présent, avec tous les Grands que le Roi Adelstan a pu assembler.*

Le premier Chapitre de certaines autres Loix, faites par le même Prince, porte ce qui suit. *Ce sont ici les Réglemens qui ont été faits par les Sages à Ex-ceter.*

On voit à-peu-près la même chose dans les Loix d'Edgar & d'Ethel-red II.

Dans une Chartre de Canut le Grand, on trouve ces mots : *Moi Canut Roi de toute l'Isle d'Albion & de plusieurs autres Nations, par le Conseil & le Décret des Archevêques, des Evêques, des Abbés, des Comtes & de tous mes autres Fidéles, ai ordonné &c.* Ce témoignage a d'autant plus de force, que Canut étant monté sur le Trône d'Angleterre, par un droit de conquête, il n'y a point d'apparence qu'il eût recherché le consentement des Etats, s'il n'eût pas trouvé cette coutume déjà établie.

Enfin on prétend, que si quelques-uns des Rois se sont exprimez d'une maniere à faire juger qu'ils agissoient avec une autorité absolue, dans la promulgation des Loix, il ne faut pas prendre leurs expressions à la lettre. La raison en est, que ces expressions se trouvent expliquées & limitées par celles de quelques autres Rois qui ont reconnu qu'ils agissoient de concert avec le Wittenagemot. Or il n'y a point d'apparence que des Souverains s'avisent jamais de reconnoître que leur autorité est bornée, si elle ne l'est pas effectivement. Si l'on vouloit s'en tenir à ces sortes d'expressions qui semblent marquer que les Rois font des Loix, sans s'astreindre à demander l'approbation du Parlement, on pourroit prouver par là, qu'encore aujourd'hui le Roi est revêtu d'un pouvoir absolu à cet égard. En effet, dans certains Actes qui lui sont présentés par les deux Chambres, il fait répondre, *qu'il l'ordonne & le veut*, quoi qu'on sçache bien, que sa volonté ne seroit d'aucune efficace, si elle n'étoit pas précédée de celle des deux Chambres.

Les mêmes considérations reviennent sur la seconde Question, touchant l'imposition des taxes. S'il semble en quelques endroits que les Rois Saxons ont levé des taxes de leur seule autorité, il faut entendre, que c'étoit après un consentement préalable des Etats, ainsi qu'on le voit en d'autres occasions.

2. Des impositions.

Je ne m'arrêterai point ici sur la troisième question, touchant l'élection & la déposition des Rois, parce que j'ai dessein d'en parler dans un autre Article en traitant de la succession.

+++++

ARTICLE QUATRIÈME,

De l'Autorité du Witten-gemot dans les affaires Ecclésiastiques.

Avant que les Anglo-Saxons eussent embrassé la Religion Chrétienne, ils avoient une Maxime constante que Tacite attribué aussi aux anciens Germains. C'est que toutes leurs affaires importantes, qui regardoient toute la Nation, étoient portées à l'Assemblée générale, où ils en déliberoient en commun, afin que les résolutions fussent prises d'un consentement unanime des Membres qui avoient droit d'y donner leurs voix. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils voulussent que les affaires de la Religion fussent traitées dans leurs *Witten-gemots*, comme je l'ai fait voir ailleurs, puisque ce sont les plus importantes que les hommes puissent avoir. Ce fut pour observer cette Règle qu'*Edwin* Roi de Northumberland voulant, après sa conversion, introduire la Religion Chrétienne dans ses Etats, ne l'entreprit, qu'après avoir consulté ses Sages, c'est-à-dire son *Witten-gemot*, ainsi que Bede le rapporte. La Maxime, que personne ne doit être sujet qu'aux Loix auxquelles toute la Nation a donné son consentement, a toujours été regardée en Angleterre, comme le fondement de la Liberté, & la baze du Gouvernement.

Les affaires de Religion peuvent se diviser en deux Classes. La première est, de celles qui ne regardent que le Clergé seul, entant que séparé du reste du Peuple, & faisant un Corps à part. Celles-là étoient, comme elles le sont aujourd'hui, de la compétence des seuls Ecclésiastiques qui tenoient leurs Assemblées ou Conciles purement Ecclésiastiques, où les Laïques n'avoient point de voix. La seconde, est de celles qui intéressent tout le Peuple entant que Chrétien. C'étoit sur celles-ci qu'on tenoit des Conciles mixtes, composez des principaux Membres du Clergé & de la Noblesse. En cela, on suivoit parfaitement les Règles de l'équité. On ne croyoit pas qu'il fût juste de faire des Loix politiques qui liaissent le Clergé comme Membre de l'Etat, sans l'intervention de ce Corps. D'un autre côté, on ne jugeoit pas qu'il fût raisonnable de donner au Clergé le pouvoir de faire des Loix Ecclésiastiques qui dussent lier les Laïques en qualité de Chrétiens, sans l'approbation du *Witten-gemot* qui représentoit le Corps de la Nation. Ainsi on suivoit, à ces deux égards, le même principe. Je veux dire que personne n'étoit lié que par les Loix auxquelles il étoit supposé avoir donné son consentement, ou par lui-même, ou par ceux qui avoient droit de le représenter. De là vient que les *Witten-gemots* n'étoient la plupart du tems, que des Conciles mixtes où se traitoient toutes les affaires importantes tant Ecclésiastiques que Civiles & Politiques, & que ces Assemblées n'avoient pas moins d'autorité sur le spirituel que sur le temporel.

Le Witte-
na-gemot
étoit une
Assemblée
mixte.

Pour

Pour se convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à jeter les yeux sur les Loix des Anglo-Saxons, où l'on trouvera un mélange perpétuel des matieres Ecclésiastiques & Politiques. J'en produirai ici quelques exemples qui me paroissent hors de toute contestation. Dans l'année 673, on assembla un Concile auquel présida *Théodore* Archevêque de Cantorbéri, & qui confirma dix Canons tirez des anciens Conciles Généraux, ainsi que je l'ai rapporté dans l'Histoire de l'Eglise de ce tems-là. Mais cette Assemblée n'étoit pas un Concile purement Ecclésiastique; car, outre les Evêques, tous les Rois & les Grands d'Angleterre y assistoient, comme un Historien le rapporte. C'étoit donc un Concile mixte, un Mycel-Synod, un véritable Wittenagemot. Au reste, il ne faut pas se laisser éblouir par ce nom de *Concile*, qui ne désigne aujourd'hui qu'une Assemblée Ecclésiastique: car, du tems des Anglo-Saxons, la signification de ce mot étoit beaucoup plus étendue, & désignoit toutes sortes de grandes Assemblées. Quiconque voudra examiner avec soin ces Assemblées anciennes, auxquelles les Historiens donnent le nom de Conciles, trouvera que c'étoient des Assemblées mixtes, puisqu'on y voit les signatures, l'approbation & le consentement des Rois, des Princes, & des Grands qui y assistoient. Sous le Regne d'*Edouard l'Ancien*, il se tint une Assemblée où fut fait un Accord entre ce Prince & *Gurthorn* à qui *Alfred* avoit donné l'Estanglie, affaire politique, s'il en fut jamais. Cependant, dans cette même Assemblée, on fit des Loix Ecclésiastiques qui sont appelées dans la Préface, *Senatus-consulta*, parce qu'elles furent faites par les *Wittan*, c'est-à-dire, par les Grands de *Wessex* & d'Estanglie. Parmi ces Loix, outre plusieurs qui sont purement politiques, on en trouve dont les titres sont, *Des Apostats*, *de la Correction de ceux qui sont dans les Ordres*, *de l'Inceste*, *du Jeûne*. Par où il paroît manifestement, que ces Assemblées politiques faisoient des Loix sur la Religion. Un Historien dit, que le Roi *Adelstan* convoqua un *Concile* dans lequel furent faites plusieurs Loix Ecclésiastiques & Civiles. Ce n'étoit donc pas un Concile purement Ecclésiastique, puisqu'on y fit des Loix Civiles, droit qu'on n'a jamais prétendu attribuer au Clergé.

Mais ce n'est pas tout. On fait voir, par diverses preuves, que le Wittenagemot se mêloit de l'élection & de la déposition des Evêques. *Wilfrid* Evêque d'Yorck, de qui j'ai eu souvent occasion de parler, fut élu par les deux Rois Northumberland & par le Conseil Général de ce pays-là, ainsi que l'Auteur de sa Vie le rapporte. *Erkenwald* Evêque de Londres fut élu par les avis du peuple, avec l'approbation du Roi *Sebba*. L'élection de *Wulstan* Evêque de Worcester se fit *in Curia*, dans la Cour, c'est-à-dire dans la Grande Assemblée qu'on appelloit simplement *la Cour* ou *la Cour du Roi*. Ingulphe Abbé de Croyland parle en ces termes des élections des Evêques & des Abbez: *Depuis plusieurs années, il ne se faisoit aucune élection qui fût Canonique, & véritablement libre. C'étoit la Cour du Roi qui conféroit toutes les Dignitez Ecclésiastiques comme elle le jugeoit à propos.*

Mais si le Wittenagemot se mêloit des élections des Evêques, elle ne prenoit pas moins de part aux dépositions. C'est de quoi je donnerai ici quelque exemple. *Brithelm* Evêque de Dorchester ayant été élevé à la Dignité d'Archevêque de Cantorbéri, *Edgar*, qui vouloit placer *Dunstan* dans ce

Le Wittenagemot éliroit souvent les Evêques.

Et prenoit part aux Dépositions.

Siège, fit renvoyer Brithelm à sa première Eglise. Voici ce que dit sur ce sujet le Moine Osberne qui a écrit la Vie de Dunstan : *Quelques jours après que Brithelm eut été sacré, ce Prélat, se trouvant peu capable de soutenir un tel fardeau, se retira dans son premier Diocèse par l'avis du Roi & du Peuple.* Un autre Historien rapporte ce même fait de cette manière : *Edgar fit descendre Brithelm par la même voye qu'il étoit monté. Ce Prince, ayant convoqué une Assemblée Générale, objecta au Prélat plusieurs défauts, & par l'ordre & le consentement de ses Barons, il le réduisit au gouvernement de l'Eglise de Dorchester, qu'il avoit avant que d'être Archevêque.* Il avoit donc été élu par le Wittenagemot, comme il fut dépouillé par la même autorité. Sous le Règne d'Edouard le Confesseur, Robert Archevêque de Cantorbéri fut chassé de son Siège par un Décret du Wittenagemot. Ensuite Stigand ayant été élu en sa place, toute l'autorité du Pape ne fut pas capable de faire révoquer cette élection, pendant que la domination des Saxons subsista, ni d'empêcher les Anglois de reconnoître Stigand pour légitime Archevêque, quoi qu'il eût été suspendu par le Pape.

Ces exemples font voir que le Wittenagemot, ou *Mycel-Synod*, étoit une Assemblée Ecclésiastique & Politique tout ensemble, & qu'on y traitoit indifféremment de toutes sortes d'affaires qui regardoient l'Eglise ou l'Etat. Ce ne fut que long-tems après, lorsque l'autorité du Pape eut fait de grands progrès, sous le Roi Normans & Angevins, que le Clergé s'attribua le droit de traiter, seul & séparément, les affaires qui regardoient la Religion de quelque manière que ce fût, dans des Assemblées purement Ecclésiastiques.

Il est tems présentement de parler du Roi en particulier, de ses prérogatives, de ses revenus, & de la succession à la Couronne.

DU ROI.

Le pouvoir
du Roi
étoit bor-
né.

J'ai déjà dit en quelque autre endroit, que le Gouvernement des Saxons en Allemagne étoit Aristocratique, & qu'ils avoient seulement un Général qui commandoit leurs Armées en tems de guerre. Les Capitaines de cette Nation, qui firent des conquêtes dans la Grande Bretagne les érigerent eux-mêmes en Royaumes, & y prirent la qualité de Roi. Mais avec ce nouveau titre, ils ne furent pourtant d'abord regarder par leurs Sujets, que sur le pied qu'étoient leurs Gouverneurs en Allemagne dont l'autorité n'étoit rien moins que despotique. Il y a pourtant des gens qui prétendent, que le droit de conquête donnoit à ces premiers Rois une autorité sans bornes, d'où il résulteroit que les privilèges des Sujets Anglois seroient ou des Concessions des Rois ou des usurpations du Peuple. Cette raison tirée du droit des Conquérans pourroit avoir quelque solidité, s'il étoit question des privilèges du Peuple Breton qui a été subjugué. Mais il s'agit des privilèges des Saxons ou Anglois, qui ont été eux-mêmes les Conquérans, & sur lesquels la Conquête ne donnoit aucun droit à leurs premiers Rois. Je dis qu'on ne doit ici considérer que les seuls Saxons ou Anglois, puisqu'il ne resta dans le pays dont ils s'étoient emparez, qu'un très-petit nombre de Bretons qui n'étoient re-

gardez

gardez que comme des Esclaves. Comme donc on ne peut pas dire, que les Anglo-Saxons aient perdu leurs droits en faisant des conquêtes, on doit les regarder sur le même pied qu'ils étoient en Allemagne, c'est-à-dire, comme un Peuple libre, sous la conduite d'un Chef dont le pouvoir étoit tempéré par les Loix.

Il n'y a point de doute, qu'en Angleterre, comme dans tous les autres Royaumes, l'autorité Royale ne se soit peu-à-peu étendue au de-là des bornes qui lui avoient été d'abord prescrites. Mais comme l'Histoire des Anglo-Saxons n'est pas assez connue, on ne peut entrer dans aucun détail sur ce sujet. Il faut donc se contenter de marquer ici en général quelques-unes des principales prérogatives dont les Rois Saxons ont joui pendant leur domination qui a duré plus de six cents ans, sans pouvoir même marquer les changemens qu'il peut y avoir eu à cet égard, pendant un si long intervalle.

Une des plus considérables prérogatives du Roi étoit de pouvoir conférer les Charges de Comtes, de Vicomtes, de Juges, & autres Officiers tant Civils que Militaires. Quelques-uns pourtant prétendent, que les Charges Militaires des Ducs ou *Holds* de chaque Province étoient données par le *Shire-gemot* ou l'Assemblée de chaque Comté. Il y a beaucoup d'apparence que le Roi avoit le pouvoir de changer ces Officiers quand il le jugeoit à propos, & l'on en voit même des exemples dans l'Histoire. On ne peut pourtant pas l'assurer positivement, parce que quand on trouve qu'un tel Officier fut dépouillé de sa Charge par le Roi, il ne s'ensuit pas nécessairement, que ce fût sans le consentement du *Wittena-gemot*, ou sans un Jugement préalable.

Une autre grande prérogative de la Couronne étoit, que les Loix faites dans le *Wittena-gemot* n'avoient aucune force sans l'approbation du Roi à qui l'exécution en étoit commise.

Prérogatives du Roi.

En troisièmelièu, le Roi pouvoit pardonner les crimes commis par ses Sujets. Mais comme les crimes peuvent être regardez dans une double vûë, sçavoir, entant qu'ils concernent le Public, ou comme portant du préjudice à quelque Particulier, le Roi n'avoit droit de les pardonner qu'au premier égard. Le pardon du Prince n'empêchoit pas que la partie offensée ne pût demander une satisfaction civile pour le dommage qu'elle avoit reçu. Cette satisfaction s'appelloit en Saxon *Weregild*, c'est-à-dire dédommagement que le Criminel donnoit à la Partie offensée ou à ses Parens. C'est de là sans doute, que tire son origine la coutume qui subsiste encore en Angleterre, que la Veuve ou les Enfans d'un homme tué peuvent être appellans du pardon du Prince. C'est aussi par cette même raison, que cette clause est ordinaire dans les Lettres de Pardon, *Ita tamen ut stet recto in Curia nostrâ, si quis versus eum loqui voluerit.*

En quatrièmelièu, le Roi avoit le droit de faire battre monnoye, & de le conférer à qui il vouloit, comme on trouve que divers Rois Saxons l'ont accordé aux deux Archevêques & à d'autres. Mais il ne pouvoit ni changer ni altérer les Espèces. On voit dans un Livre intitulé *le Miroir des Justices*, c'est-à-dire *des Juges*, une ancienne Loi qui défendoit au Roi d'altérer la monnoye, ni d'en faire battre d'autre métal, sans le consentement de toutes les Provinces.

Il est incertain, si, pendant la domination des Saxons, il dépendoit absolument de la volonté du Roi de faire la paix & la guerre, sans l'approbation du Wittena-gemot. Il est vrai que par rapport à la guerre, ce Droit étoit, comme il l'est encore, de fort peu de conséquence, puis que le Roi ne pouvant lever des taxes sans le consentement des Etats, il n'auroit pû en soutenir les frais, si les Sujets eussent refusé de l'assister. Mais par rapport à la paix, c'est toute autre chose, puis que d'une bonne ou d'une mauvaise Paix dépend le salut de tout un Royaume, comme on ne l'a que trop souvent éprouvé. Ainsi, ces deux prérogatives qu'on joint ordinairement ensemble, sont pourtant d'une conséquence bien différente. Il dépend du Peuple ou des Etats, de contribuer aux Guerres que le Souverain veut entreprendre de son propre mouvement, & en lui refusant son secours, il peut prévenir les maux que peut produire une Guerre injuste ou non nécessaire. Mais comment préviendra-t-il les suites d'une Paix funeste qu'on ne lui communiquera pas?

Des revenus du Roi

Les revenus du Roi étoient de trois sortes. La première consistoit en certaines choses que l'Etat lui fournissoit pour l'entretien de sa Maison, & qu'on lui payoit ordinairement en espèce, comme en grain, en foin, en bétail & autres choses. La seconde sorte de revenus provenoit de certains Domaines affectés à la Couronne, & qui étoient destinés à servir pour les besoins publics, le Roi n'en pouvant point disposer sans le consentement des Etats, non pas même pour des œuvres pies. C'est pour cela qu'on voit dans les anciennes Chartres accordées par les Rois Saxons aux Eglises ou aux Monastères, la confirmation des principaux Membres de l'Assemblée Générale, qui y signoient en cette manière, *Moi N. ai souscrit, confirmé, approuvé, corrobore*, ou autres expressions de même nature. On ne peut point douter que cette seconde espèce de revenus du Roi ne fût affectée aux besoins publics, quand on considère, que même à la fin du quatorzième siècle, sous le Règne de Richard II., un Parlement ordonna, qu'à l'avenir, les revenus du Domaine du Roi seroient appliquez à la dépense des Guerres qu'il auroit à soutenir. La troisième sorte de revenus consistoit, comme aujourd'hui, en certaines impositions qu'on mettoit de tems en tems sur le Peuple dans les nécessités pressantes de l'Etat, par l'autorité du Wittena-gemot.

Des titres que les Rois prenoient.

On ne voit point que, durant l'Heptarchie, les Rois affectassent des titres superbes, comme quelques-uns le firent dans la suite. Chacun se contentoit du titre que son Royaume lui donnoit; & le Prince qui étoit revêtu de la Dignité de *Monarque*, ne se croyoit pas en droit de se distinguer par là. Ecbert même, depuis qu'il eut acquis la Souveraineté des sept Royaumes, ne changea rien dans son titre ordinaire de *Roi des Saxons Occidentaux*. Adelstan fut le premier qui prit la qualité d'Empereur. Edmond se contenta de celle de *Recteur & Gouverneur d'Angleterre*. Edgar se qualifioit *Roi de toute l'Isle d'Albion*. Canut le Grand prenoit le titre de *Roi d'Albion & de plusieurs autres Nations*. Quelques-uns affectoient un titre Grec, comme Edgar qui se qualifioit *Totius Anglie Basileus*.

Du Couronnement des Rois,

Pour ce qui regarde le Couronnement des Rois Saxons, il n'y avoit aucun tems fixe pour en faire la Cérémonie, ni pendant l'Heptarchie, ni depuis l'union des sept Royaumes. Chacun se faisoit couronner quand il se trouvoit à

à propos. Avant Ecbert, les Rois de Kent étoient couronnez par l'Archevêque de Cantorberi: ceux de Northumberland, par les Archevêques d'Yorck, & dans les autres Royaumes, c'étoit ordinairement l'Evêque de la Ville Capitale qui faisoit cette fonction. Depuis qu'Ecbert eut réuni l'Heptarchie, ou du moins, quatre de ses Royaumes en un seul, l'Archevêque de Cantorberi prétendit avoir seul le droit de couronner les Rois; mais ce n'étoit qu'une simple prétention fondée sur un usage assez ordinaire, mais qui n'étoit pourtant pas nécessaire. En effet, on trouve que, depuis l'union, divers Rois ont été couronnez par des Archevêques d'Yorck ou même par d'autres Evêques. Quelques-uns ont dit que Harald II. se mit lui-même la Couronne sur la tête. Swenon premier Roi Danois ne fut point couronné, & néanmoins on ne laissa pas de le reconnoître pour Roi. Edgar regna plusieurs années dans le Wessex avant que de recevoir solennellement la Couronne. Edoüard le Confesseur ne fut couronné que six mois après avoir été proclamé. Cette négligence fait voir qu'en ce tems-là, on ne regardoit pas cette cérémonie comme absolument nécessaire. Ceux donc qui ne dattent les Regnes que du jour du Couronnement, ne font qu'embarrasser la Chronologie, par une exactitude mal entendüe. Ces Epoques prises du Couronnement des Rois, sont d'autant plus sujettes à erreur, qu'il y a eu divers Princes qui l'ont renouvelé plusieurs fois, comme par exemple Cerdick premier Roi de Wessex. Ce ne fut au reste qu'assez tard qu'on s'avisa de faire cette Cérémonie dans une Eglise. Anciennement elle se faisoit en pleine campagne, & l'Histoire remarque, à l'égard d'*Adelstan*, d'*Edmond* & d'*Edred*, qu'ils furent couronnez dans un lieu découvert.

Du tems
des Couron-
nemens.

Du lieu.

Quant à la forme de la Couronne, il n'y en avoit point d'affectée. Du moins, on ne voit rien d'uniforme sur ce sujet, dans un assez grand nombre de têtes des Rois Saxons dont Cambden & Spelman nous ont donné les empreintes. On en voit quelques-unes avec un simple Diadème chargé de perles. D'autres ont une Couronne à six pointes fleurdelisées, ou surmontées d'autant de perles. Celle d'Edoüard le Confesseur est une Couronne Impériale. Cette diversité fait voir, qu'en Angleterre, non plus qu'ailleurs, il n'y avoit en ce tems-là rien de réglé pour la forme des Couronnes, & que chaque Prince suivoit son caprice.

De la forme
de la
Couronne.
Cambden &
Spelman.

DE LA SUCCESSION A LA COURONNE

Du tems des Anglo-Saxons.

IL ya sur ce sujet trois différentes opinions. La premiere est, que de tout tems, la Couronne a été héréditaire, tant pendant l'Heptarchie, qu'après. La seconde, que la Couronne a toujours été élective, à la disposition du Peuple, en telle sorte, qu'encore que le Fils succédât au Pere, ce n'étoit pourtant que par élection. La troisième, que la Couronne n'étoit ni héréditaire ni élective, mais que les Rois en pouvoient disposer par Testament, en faveur de celui de leurs enfans ou de leurs parens, qu'ils en croyoient le plus digne. Mais avec quelque assurance que chacun propose son opinion,

Trois sen-
timens sur la
succession.

on s'apperçoit aisément , qu'il n'est pas si facile d'établir l'une des trois , que de combattre celles qui lui sont opposées. Cette difficulté vient de ce qu'on n'a pas une connoissance assez étendue de l'Histoire des Anglo-Saxons , & peut-être , de ce qu'ils n'avoient pas eux-mêmes des regles fixes sur ce sujet. Voici ce que chacun des trois partis allégué pour appuyer son sentiment , & pour combattre les autres.

Premier ,
que la Couronne étoit
héréditaire :
Preuve.

Les premiers disent , qu'il n'y a qu'à parcourir l'Histoire de l'Heptarchie , pour se convaincre que , dans chacun des sept Royaumes , la Couronne est toujours demeurée dans la famille des premiers Rois , jusqu'à ce qu'il ne s'est plus trouvé des Mâles de la famille. Ils ajoutent que , depuis l'union des sept Royaumes , il n'y a point eu de changement à cet égard , la race d'Ecbert ayant régné depuis ce Monarque jusqu'à Edoüard le Confesseur. Il est vrai , qu'il faut en excepter les Rois Danois : mais comme ceux-ci ne se sont établis que par la force des armes , cela ne peut porter aucun préjudice à la coutume.

Second
sentiment ,
qu'elle étoit
élective.
Preuve.

Ceux qui croient que la Couronne étoit élective , se fondent à leur tour , sur cette même Histoire , pour faire voir que la succession graduelle de Pere en Fils , n'étoit pas exactement observée. En effet , ils font voir par des preuves incontestables , que les Freres ont souvent succédé , au préjudice des Enfans , & que des Parens éloignés ont été préférés aux plus proches , d'où ils concluent que cela n'est arrivé qu'à cause du droit d'élection qui résidoit dans le Peuple. Ils disent encore , que sous prétexte que le Fils a succédé au pere , quelque-fois même pendant plusieurs Générations , on ne peut pas en conclure nécessairement , que la Couronne fut héréditaire , comme on ne pourroit pas le dire aujourd'hui de la Couronne Impériale , quoique , depuis deux-cens cinquante ans , elle se soit conservée dans la Maison d'Autriche. Pour appuyer leur sentiment touchant le droit d'Élection , ils produisent divers passages des Historiens qui , parlant des Rois qui succédoient à leurs Peres , ne laissent pas de se servir de cette expression , *electus est in Regem*. Il fut élu Roi.

Réponse à
cette preuve.

À cela les premiers répondent deux choses. Premièrement , ils disent , qu'à la vérité , il est arrivé en certaines occasions , que la fraude & la violence ont eu lieu. Mais la succession directe , quoiqu'interrompue pour quelque tems , n'a pas laissé de conserver ses droits , puisque bien-tôt après , les choses étoient rétablies dans leur premier état. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de rapporter ici les divers exemples sur quoi les uns & les autres se fondent. Outre qu'on les a déjà vus dans l'Histoire , on pourra aisément s'en rafraîchir la mémoire , en jettant les yeux sur les Généalogies des Rois Anglo-Saxons , où l'ordre des Successeurs est marqué.

La seconde réponse regarde cette expression des Historiens , *Il fut élu*. On dit la-dessus , que ces mots ne se trouvent que dans les Auteurs qui ont écrit long-tems après , & qui les ont employez sans penser aux conséquences , comme ne traitant point expressément cette matiere. D'ailleurs , on prétend , que ces Auteurs n'ont pas bien traduit les termes employez dans les Annales Saxones , *Feng to rice* , qui signifient proprement , *Regnum capeffit* , il se mit en possession du Royaume.

Troisième,

Ceux qui sont du troisième sentiment disent contre les premiers , que de

ce que la Couronne a été long-tems dans une même Famille, il ne s'ensuit pas qu'elle fut héréditaire, comme il paroît par l'exemple allégué de la Maison d'Autriche. Ils objectent aux seconds, qu'après avoir prouvé que la Couronne n'étoit pas héréditaire, la conclusion qu'ils en tirent, qu'elle étoit donc élective, n'est pas juste : parce qu'il y a une troisième maniere qui exclut les deux autres, sçavoir que les Rois en dispoient comme ils trouvoient à propos. Pour confirmer leur sentiment, ils allèguent l'exemple de la France, où ils prétendent, que, jusques bien avant dans la seconde Race, les Rois ont joui du droit de disposer de leur succession, & c'est ce qui fut cause que ce Royaume se trouva si souvent partagé. Car, disent-ils, si le Fils-aîné eût toujours dû succéder au Pere, il n'est pas concevable, que les Cadets eussent eu si souvent la force en main, pour les obliger à partager avec eux. D'un autre côté, ils font remarquer, que, si la Couronne de France avoit été élective, il n'y a point d'apparence que les François eussent toujours élu autant de Souverains que le dernier Roi avoit laissé de Fils. De tout cela ils concluent, que les partages qui furent si fréquens dans la première & dans la seconde race, ne se firent que par la seule disposition des Rois. A cela se trouve conforme ce que dit Mezerai en parlant d'*Aribert* frere du Roi *Dagobert*. Voici ses propres paroles comme on les trouve dans son Abrégé: *Mais comme Aribert étoit jeune, & que peut-être, le Roi son Pere ne lui avoit laissé aucune part dans le Royaume par son Testament, ce fut en vain que Bernulphe, Frere de sa Mere, essaya de remuer les Neustriens en sa faveur*. Cette coutume établie chez les François, dès le commencement de leur Monarchie, comme on prétend l'avoir prouvé, forme sans doute un grand préjugé à l'égard des Anglo-Saxons qui vivoient dans le même tems, & qui, comme eux, étoient venus d'Allemagne, dans le même siècle. Que si l'on objecte, qu'on ne voyoit pas alors en Angleterre: des exemples de semblables partages, dans les Royaumes dont l'Heptarchie étoit composée, on répond, qu'il y en a pourtant. quoi qu'ils soient en petit nombre. Les Rois de l'Heptarchie, qui n'étoient que des Roitelets en comparaison des Rois de France, n'avoient garde de faire ces sortes de partages de leurs petits Etats, qui auroient bien-tôt fait autant de Souverains que de Villes. Cependant on ne laisse pas d'en trouver quelques-uns qui en ont fait, comme il est aisé de s'en convaincre par la lecture de leur Histoire. Par exemple *Penda*, Roi de Mercie, ne mit-il pas, de son vivant, *Peda* son Fils-aîné sur le Trône de Leicester, ayant fait un Royaume à part de cette Ville, & quelque pais des environs? *Ethelred*, son fils & son successeur, fit part à *Merowald* son Frere d'une partie de ses Etats dont il forma le petit Royaume de Héréford, & *Merowald* laissa ce Royaume à *Mercelm* son Frere. *Oswy*, Roi de Norumberland, donna le Royaume de Deïre à *Alfred* son fils bâtard. *Ethelwolp* assigna, pendant sa vie, le Royaume de Kent à *Adelstan* son fils naturel. Enfin pour appuyer ce sentiment, on produit le Testament d'*Ethelwolp*, qui disposa de ses Etats d'une maniere si absolue, que ses quatre Fils devoient lui succéder l'un après l'autre, soit que les premiers eussent des enfans ou non, ce qui fut exécuté comme il l'avoit ordonné. Cesont là les raisons qu'on allégué pour prouver ce troisième sentiment: mais elles ne demeurent pas sans réponse.

On dit premierement, que ces Fils, couronnez pendant la vie de leurs Pe-

que les Rois
en pouvoient
disposer.

Preuve tirée
de l'exemple de la
France.

Réponse à

ces preuves. res, n'étoient proprement que des Vicerois : que ceux qui, contre l'ordre établi, ont succédé en vertu d'une disposition Testamentaire, n'ont été admis à la succession que par l'autorité, ou du moins, avec le consentement des Etats, ce qui emporte un Droit d'Élection dans les Sujets.

Autre preuve en faveur des Rois.

Mais il est plus difficile de répondre à la preuve qu'on tire de la conduite de Canut le Grand qui, dans les dernières années de sa vie, s'attacha scrupuleusement à ne rien faire qui pût faire craindre aux Anglois qu'il eût dessein d'altérer la forme du Gouvernement. On sçait que ce Prince changea par son Testament, la disposition de son Contrat de mariage avec Emme de Normandie, en nommant Harald pour lui succéder, au lieu de Hardicanut qui étoit appelé par le Contrat à la succession de la Couronne d'Angleterre. Cela semble marquer que le Roi avoit une entière liberté de choisir son Successeur. Il est vrai qu'après sa mort, il y eut des troubles sur ce sujet : mais quoiqu'il en soit, il paroît du moins, que ce Prince croyoit avoir le droit de disposer de la Couronne par son Testament. On peut dire la même chose d'Edouard le Confesseur. Soit que ce Prince eût fait un Testament en faveur du Duc de Normandie, soit qu'il se proposât seulement de le faire, ou même qu'il ne se fût engagé que par une simple promesse verbale, on peut en inférer, qu'il se croyoit en droit de disposer de sa succession par cette voye.

Ce sont là les raisons qu'on produit pour soutenir les trois sentimens, dans cette importante question. Je l'appelle importante par rapport à ceux qui croient qu'elle l'est effectivement. Pour moi, j'ai de la peine à me persuader, qu'il faille recourir aux coutumes des Anglo-Saxons, pour y fonder celles qu'on doit suivre aujourd'hui.

On peut réunir les trois Sentimens.

Il ne seroit peut-être pas impossible de se former une idée de la constitution du Gouvernement de ce tems-là, par rapport à la succession, en suivant ces trois sentimens à la fois. Il me semble que de toutes les raisons qui ont été rapportées, on en peut conclure en faveur du premier, que la Couronne étoit héréditaire dans la famille des Rois Saxons, tant pendant l'Heptarchie, qu'après l'union des sept Royaumes. On peut accorder au second que, dans les occasions extraordinaires, le Wittenagemot prenoit une autorité absolue, qui alloit au de-là de la pratique ordinaire, se considérant comme suprême Législateur. Enfin, on peut dire avec le troisième, que les Rois avoient le pouvoir de nommer leur Successeur, pourvu que, quand ils vouloient s'écarter de la pratique ordinaire, qui étoit de préférer le fils-aîné, ou le plus proche parent, ils prissent soin de faire confirmer leur choix par l'Assemblée Générale. C'est par cette raison, que ceux qui avoient été préférés à de plus proches, ne manquoient pas de faire valoir le consentement des Etats, afin de rectifier par là l'irrégularité de leur élévation sur le Trône. C'est ce qu'on voit aussi dans le Testament d'Alfred, qui se trouve à la fin de son Histoire écrite par *Spelman*. Ces trois sentimens étant ainsi réunis, il se trouveroit que les règles pour la succession, du tems des Anglo-Saxons, étoient à peu-près les mêmes qu'on suit aujourd'hui. Il est constant que la Couronne est Héréditaire. Mais cela n'empêche pas que, dans les cas extraordinaires, le Parlement ne prétende avoir le droit de passer par dessus la coutume, & d'appeler à la succession un Parent plus éloigné au préjudice d'un plus proche. C'est de quoi l'Histoire d'Angleterre depuis la Conquête, fournit un grand nombre

Saxons , mon dessein n'est pas d'entrer dans le détail de toutes ces Loix. Je me contenterai d'en rapporter certaines particularitez qui me paroissent dignes de la curiosité de ceux qui ne connoissent pas bien l'Angleterre , & qui sont à la portée de tout le monde.

Loix civiles & Loix criminelles.

Loix civiles de deux sortes.

Ces Loix se divisoient en deux parties dont l'une formoit le Droit Civil, & l'autre, le Droit Criminel. La premiere se peut aussi diviser en deux, par rapport à deux sortes de terres appellées *Block-land*, & *Soc-land*. Celles qu'on nommoit *Block-land* étoient à peu-près de la nature de celles que nous appelons *Allodiales*. C'étoit un fonds propre & héréditaire, dont le possesseur pouvoit disposer, quoi qu'il reconnût au-dessus de lui un Seigneur de qui il les tenoit en fief.

C'étoit proprement ce qu'on nomme ailleurs *Feudum honoratum*, Fief noble. Ces sortes de terres n'étoient possédées que par la Noblesse, & par les plus considérables du Peuple. Celles qu'on nommoit *Soc-land* étoient occupées par les *Ceorles* qui en payoient au Seigneur certaines rentes, & s'obligeoient à certains services personnels. Cela revient à ce qu'on appelle *Fief rural*. Je ne croi pas qu'il soit nécessaire d'entrer ici dans la question de l'Origine des Fiefs, matiere trop vaste pour pouvoir trouver ici sa place, outre qu'elle n'a rien qui soit particulier à l'Angleterre. Je dirai seulement que Selden est du sentiment, que les Fiefs tirent leur origine du Nord, & que de là vient qu'ils ont été en usage en Allemagne, en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre, où les Nations Septentrionales se sont établies. Je m'écarterois trop de mon projet si j'entrois dans le détail des Loix qui regardoient la possession des deux sortes de terres dont je viens de parler, d'autant plus que c'est une matiere que peu de gens entendent. Il suffit d'en avoir donné cette idée générale, c'est pourquoi je passerai au Droit Criminel qui est beaucoup plus intelligible.

Loix criminelles. Du Jugement par les Pairs.

Explication de ce terme.

Par les Réglemens d'Alfred le Grand, toute personne, accusée de quelque crime, devoit être jugé par ses *Pairs*. Ce privilège, que les Anglois ont conservé jusqu'à ce jour, est un des plus considérables dont une Nation puisse jouir. Il met les petits à couvert de la violence des Grands, & de la passion ou du caprice du Souverain même, comme on en a vû divers exemples en Angleterre. Mais comme ce terme de *Pairs* peut être obscur pour plusieurs personnes, il ne sera pas inutile de l'expliquer en peu de mots. On doit donc remarquer, qu'en Angleterre, il n'y a que deux Ordres de Sujets, sçavoir, les *Pairs du Royaume*, & les *Communes*. Les *Ducs*, les *Marquis*, les *Comtes*, les *Vicomtes*, les *Barons*, les deux *Archevêques*, & les *Evêques*, sont Pairs du Royaume, & Pairs entre eux, de telle sorte, que le dernier des Barons, ne laisse pas d'être Pair du premier Duc. Tout le reste du Peuple est rangé dans la classe des *Communes*. Ainsi, à cet égard, le moindre Artisan est Pair de tout Gentilhomme qui est au dessous du rang de Baron. Quand donc on dit que chacun est jugé par ses *Pairs*, cela signifie, que les Pairs du Royaume sont jugez par ceux de leur Ordre, c'est-à-dire par les autres Seigneurs qui sont, comme eux, Pairs du Royaume.

Tout de même un homme du Peuple est jugé par des gens de l'Ordre des *Communes*, qui sont ses Pairs à cet égard, quelque différence qu'il y ait entre eux par rapport aux biens ou à la naissance. Il y a pourtant

cette

cette différence entre les Pairs du Royaume & les gens des Communes, c'est que tout Pair du Royaume a droit de donner sa voix au Jugement d'un autre Pair : au lieu que les gens des Communes ne sont jugez que par douze personnes de leur Ordre. Au reste, ce Jugement ne regarde que le fait. Ces douze personnes, après avoir été témoins de l'examen public que le Juge a fait des preuves produites pour & contre l'accusé, prononcent seulement, qu'il est coupable, ou qu'il n'est pas coupable du crime dont on l'accuse ; après quoi le Juge le condamne, ou l'absout selon les Loix. Tel est le privilège dont les Anglois jouissent depuis le tems du Roi Alfred. Peut-être même ce Prince ne fit-il que renouveler & rectifier une coutume établie parmi les Saxons, depuis un tems immémorial.

Lorsque le crime n'étoit pas bien avéré, ou qu'on ne trouvoit pas assez de preuves pour condamner ou pour absoudre les accusez, on se servoit de divers moyens par lesquels on croyoit pouvoir découvrir la vérité. Le premier étoit le serment, qu'on faisoit prêter à l'accusé, pour se purger du crime qui lui étoit imposé. Mais son serment seul ne suffisoit pas. Il falloit qu'il amênât avec lui, un certain nombre de gens qu'on appelloit *Compurgateurs*, qui jurassent avec lui, qu'il étoit innocent.

Moyens
pour dé-
couvrir la
vérité.
Le serment,

Le second moyen étoit l'*Ordeal*, c'est-à-dire, l'épreuve par le feu ou par l'eau. Celle du feu se faisoit en deux manieres. On mettoit entre les mains de l'accusé un morceau de fer ardent, du poids d'une, de deux, ou de trois livres, selon l'importance du crime, ou selon les indices qu'on avoit contre lui. Ou bien, on le faisoit passer, les yeux bandez, entre neufs socs de charuë, rougis au feu, & rangez à une certaine distance l'un de l'autre. S'il étoit assez heureux pour n'être pas offensé par le feu, il étoit déclaré innocent : mais si le contraire arrivoit, il étoit déclaré coupable. L'*Ordeal* du feu se pratiquoit envers les personnes nobles, & c'est à cette épreuve qu'*Emme*, mere d'Edouïard le Confesseur, fut exposée. L'*Ordeal* de l'eau se faisoit, ou par l'eau froide ou par l'eau bouillante, & l'on ne s'en servoit qu'envers les Païsans ou *Villains*, & les Esclaves. Dans la premiere de ces épreuves, on attachoit ensemble les pieds & les mains de la personne accusé, & ainsi lié, on la jettoit dans l'eau. Si elle enfonçoit, on la jugeoit coupable, & si elle n'enfonçoit pas elle étoit déclaré innocent. La seconde épreuve se faisoit en obligeant l'accusé d'enfoncer sa main dans l'eau bouillante, jusqu'au poignet, & quelquefois, tout le bras jusqu'au coude. L'épreuve de l'eau froide avoit été ordonné par Louïs le Débonnaire & par le Pape Eugène II, à la place du Serment qui ne donnoit que trop souvent occasion aux coupables de se parjurer, & les Anglois l'avoient adoptée.

De l'Ordeal
ou Epreuve
par le feu
ou par
l'eau.

La troisieme maniere de se purger d'un crime, étoit par le combat. Lorsque les preuves de l'accusation n'étoient pas claires, on permettoit à l'accusé de justifier son innocence, en combattant en champ clos, contre son accusateur. Si c'étoit une femme qui fût accusée, elle pouvoit mettre, en sa place, un homme qu'on appelloit son *Champion*. Cette maniere ne fut introduite en Angleterre, que sur la fin de la domination des Saxons : mais elle y subsista long-tems.

Du Com-
bat singu-
lier.

Il y avoit encore une quatrieme maniere de se purger, par le moyen d'un morceau de pain ou de fromage, consacré avec beaucoup de cérémonies, qu'on

Du Corried.

qu'on donnoit à manger à la personne accusée. On croyoit que si elle étoit coupable, ce morceau devoit s'arrêter dans son gosier, & l'étouffer : mais qu'au contraire, elle l'avaloit aisément si elle étoit innocente. Voici une partie de l'exécution qu'on prononçoit, en lui présentant ce morceau, après qu'elle avoit reçu la Communion. *Que lorsqu'on lui présentera, pour la découverte de la vérité, ce morceau de pain ou de fromage, son gosier se ferme, s'il est coupable, & qu'il ne puisse point l'avalier. Mais si au contraire, il est innocent du crime dont on l'accuse, qu'il mange, & qu'il avale avec facilité, ce morceau de pain (ou de fromage) consacré en ton nom, afin que tous sçachent &c.* Cette manière étoit, apparemment, imitée de *seaux de jalousie*, dont on voit l'institution dans l'Ancien Testament. Ceux qui ont controuvé la manière de la mort du Comte Goodwin dont j'ai parlé dans le Regne d'Édouard, ont eu vraisemblablement cette coutume en vûe. On appelloit ce morceau consacré, *Corsned*, du mot *snide* ou de *snidan*, qui veut dire *couper* ou *un morceau coupé*, & de *Corse* qui signifie *mandire*, parce qu'on croyoit que ce morceau portoit la malédiction dans celui qui étoit coupable. Non seulement l'Eglise approuvoit toutes ces sortes d'épreuves, mais elle en prescrivait même les cérémonies, & donnoit la formule des prières dont on se servoit en ces occasions, consentant que les Evêques & les Prêtres y prêtassent leur ministère. Voici une Loi de Canut le Grand touchant le *Corsned*, *Si quelqu'un est accusé d'un homicide, ou d'y avoir participé, qu'il se justifie avec les Parens, ou avec ceux qui ont intérêt au meurtre commis, & s'il est nécessaire, qu'on le mette à l'épreuve du Corsned, & que la volonté de Dieu soit faite.* On ne sçauroit assez admirer, que les Saxons & les autres Peuples qui pratiquoient toutes ces épreuves, aient pu si long-tems se figurer, que ce fussent des moyens infallibles pour découvrir la vérité. Il semble au contraire, qu'une infinité de preuves qu'ils ont eu, sans doute, de leur incertitude, auroient dû les désabuser.

Peines des crimes.

Lorsque le crime étoit avéré, les Loix ordonnoient diverses sortes de punitions, suivant la qualité de l'offense. La plupart, néanmoins, ne consistoient qu'en des amendes que le coupable étoit condamné à payer à la personne offensée, au Roi, à l'Earldorman de sa Province, ou à son Seigneur particulier. Entre les crimes il y en avoit quelques-uns qui étoient regardez comme capitaux & qui par les Loix étoient punis par la mort. Tels étoient *la trahison* contre le Roi, contre l'Etat, ou contre le Seigneur, *le meurtre volontaire* & *le larcin*. Les Loix ordonnoient la peine de mort contre le premier : mais elles laissoient aux coupables la liberté de racheter leur vie pour de l'argent, selon l'estimation de la tête du Roi, ou du Seigneur contre lequel la trahison avoit été commise. J'expliquerai ceci dans la suite. Au commencement, le crime de fausse monnoye n'étoit pas regardé comme capital : mais les conséquences qui en résultoient en firent aggraver la peine. La première Loi qui ordonna la peine de mort contre les faux monnoyeurs fut faite sous le Regne d'Ethelred II. encore donnoit-elle au Roi le pouvoir de commuer la peine de mort en une amende. Pour ce qui regarde le meurtre, les Loix distinguoient celui qui étoit commis dans une querelle soudaine & imprévûe, du meurtre volontaire & prémédité. La peine du premier étoit une amende pécuniaire, & celle du second, la mort. Cette distinction subsiste encore dans les Loix d'Angleterre, qui appellent la première espèce de meurtre, *Man's slaughter*, c'est-à-

Distinction entre le meurtre & l'homicide.

c'est-à-dire, *occision d'homme*, *simple occision*, s'il m'est permis de me servir de ce terme : mais la seconde, parmi les Anglois, mérite seule le nom de véritable meurtre. Le larcin ne fut puni de mort, qu'assez tard, & même les premières Loix qui ordonnoient cette peine contre les Larrons, leur laissoient la faculté de racheter leur vie par une somme d'argent.

Tous les autres crimes n'étoient punis que par des amendes, jusqu'au Règne de Canut le Grand qui ordonna seulement à l'égard de l'adultère, qu'on couperoit le nez & les oreilles à la femme & que l'homme seroit banni du Royaume. Mais les amendes n'étoient pas à la discrétion des Juges. Tous les crimes étoient taxez par les Loix, selon la qualité de la personne offensée, depuis le Roi jusqu'au Païsan, & à l'égard des malfaiteurs, depuis l'Earldorman jusqu'à l'Esclave. Il y avoit même des occasions où ceux qui avoient commis des crimes dignes de mort pouvoient se racheter de la peine en donnant au Roi une partie de leurs biens. Mais cela n'arrivoit guères, que quand la qualité ou la puissance du coupable rendoit l'exécution des Loix difficile ou dangereuse. On en voit un exemple remarquable dans le Jugement du Comte Goodwin, sous le Règne d'Edouïard le Confesseur. Ce Seigneur, comme il a été dit dans la Vie d'Edouïard, étant entré dans la Tamise avec une Flotte & s'étant approché de Londres, Edouïard se vit comme forcé à le rétablir dans ses Charges. Mais comme il avoit été banni par l'autorité du Wittenagemot, c'étoit cette même autorité qui devoit le rétablir. Il fallut donc user de quelque formalité qui le mit à couvert de toute recherche pour l'avenir, & voici comment on y procéda. Le Comte s'étant rendu à Londres où le Conseil Général étoit assemblé, le Roi lui-même se déclara sa Partie, & lui dit, *Traître Goodwin, je t'accuse de la mort d'Alfred mon Frere que tu as fait mourir en trahison.* Seigneur, répondit le Comte, *sauf le respect que je vous dois, je n'ai ni tué ni trahi le Prince votre frere, & je veux bien sur cette accusation, subir le Jugement de votre Cour.* Ensuite, on produisit les preuves & les témoins, & après qu'on eut tout examiné, Leoffrick, Duc de Mercie, parla de cette sorte : *Il me semble que les preuves produites contre Goodwin font voir manifestement, que c'est par son conseil que le Prince Alfred a été mis à mort. Mais comme c'est un Seigneur des plus considérables du Royaume, je suis d'avis que douze de nous Comtes, qui sommes du nombre de ses Parens & de ses amis, nous prénions dans nos mains autant d'or que nous en pourrons porter, & que nous le présentions au Roi, en le priant de le rétablir dans ses Charges, après en avoir reçu le serment de fidélité, & de lui pardonner cette offense.* Cet avis ayant été suivi, douze des Seigneurs présentèrent une certaine somme au Roi qui l'accepta, & pardonna au coupable. Mais tout cela n'étoit qu'un jeu. Avant que de se présenter, Goodwin étoit assuré du succès de son affaire, sans quoi il n'auroit jamais osé s'exposer à ce Jugement.

Avant que de finir cet Article, il est bon de remarquer, que plusieurs, en voyant les Loix des Saxons, s'imaginent mal à propos, que le meurtre, tant du Roi, que de quel que ce fût des Sujets, n'étoit puni que par une amende. Mais cette erreur ne vient que de ce qu'on ne fait pas attention à la distinction que j'ai déjà remarquée, entre le meurtre prémédité, & la simple *occision*, dans laquelle les homicides faits par hazard sont compris. C'est de celle-ci qu'il faut entendre la Loi d'Adelstan qui règle les amendes à quoi doivent être

Amendes
pour la ré-
paration
des crimes.

Exemple
remarquable.

Remarque
sur les
amendes,
pour la ré-
paration de
l'homicide.

condamnez ceux qui auront tué quelque homme, depuis le Roi, jusqu'à l'Esclave.

DES MOEURS & COUTUMES DES ANGLO-SAXONS.

Humour
guerrière
des Saxons.

Ceux d'entre les Anglo-Saxons qui s'établirent dans la Grande Bretagne, y portèrent les mêmes vertus & les mêmes vices qu'ils avoient en Allemagne, & les transmirent à leurs Descendans. La Valeur, à laquelle ils étoient redevables de leurs conquêtes, tant en Angleterre qu'en Allemagne, étoit la vertu dont ils se picquoient le plus. Ils étoient élevez à la guerre dès leur enfance, & l'on peut presque dire, que c'étoit leur unique profession. Ceux qui assistoient aux Assemblées Générales, n'y paroissoient qu'armez, & c'étoit en frappant leurs armes les unes contre les autres, qu'ils marquoient leur approbation à ce qui étoit proposé. Leurs armes ordinaires étoient l'épée, la massue, la hâche à deux tranchans, & le javelot. Comme ils ne se servoient point d'arc & de flèches, leurs combats en étoient d'autant plus sanglans. Après avoir lancé le javelot, ils s'avançoient vers l'ennemi pour combattre de près, en quoi l'adresse qu'ils avoient à manier leurs armes, leur donnoit un grand avantage. Il est vrai, quedans les derniers tems, ils furent souvent battus par les Danois, & enfin par les Normans. Mais quelle est la Nation, pour brave qu'elle ait été, qui n'ait pas éprouvé de semblable revers? Parmi les Saxons, un homme qui manquoit de courage étoit regardé avec le dernier mépris. Cette haute idée qu'ils avoient de la valeur, faisoit qu'il étoit très-difficile de les accorder quand ils avoient des querelles entre eux. Alors, chacun craignant de passer pour lâche s'il faisoit les premières avances, les querelles se perpétuoient de pere en fils, & ne se terminoient le plus souvent que par l'extinction d'une des familles ennemies (1). Il est aisé de comprendre, que des gens de cette trempe, accoutumés dès leur enfance à ne craindre ni les coups ni les blessures, & qui se trouvoient continuellement excités par les exemples de leurs Parens & de leurs voisins, ne pouvoient qu'affronter les dangers avec beaucoup de résolution. Aussi n'y a-t-il jamais eu de Peuple qui ait regardé la mort d'un œil plus intrépide que les Saxons. Personne n'ignore que c'est encore aujourd'hui le caractère des Anglois.

De la Religion des
Saxons.

Les Saxons avoient un attachement extrême pour la Religion, dans le tems même qu'ils avoient le malheur de ne connoître pas la véritable. Lorsqu'ils s'établirent dans la Grande Bretagne, ils étoient non-seulement idolâtres, mais entre les Payens mêmes, il n'y en avoit point qui fussent plus attachés au service des fausses Divinités, jusque-là qu'ils leur sacrifioient leurs prisonniers de guerre. Dès qu'ils eurent embrassé la Religion Chrétienne, ce même penchant leur fit recevoir & pratiquer, avec une égale ardeur, ce qu'il y avoit de plus saint & de plus raisonnable dans la Religion, & tout ce qu'il plut aux Moines, leurs premiers Docteurs, de leur inspirer. Ce fut un grand malheur pour eux, de n'être parvenus à la connoissance de Dieu, que dans un tems où les Moines commençoient peu-à-peu à défigurer la Religion par des pratiques

(1) C'est-ce qu'on appelle en Angleterre *Deadly feuds*, c'est-à-dire, querelles qui ne se terminent que par la mort.

riques superstitieuses. Comme ils n'avoient aucune étude, & qu'il leur étoit comme impossible de distinguer ce qu'il y avoit de bon ou de mauvais dans ce qu'on leur enseignoit, ils s'abandonnoient entièrement à la conduite de leurs Directeurs. De là vint le grand zèle qu'ils eurent à fonder des Monastères. On leur mettoit dans l'esprit que, pour s'acquitter des principaux devoirs de la Religion, ou du moins, pour suppléer à ce défaut, il suffisoit de faire du bien aux Moines. C'est encore par cette raison que, dans les deux premiers siècles depuis leur Conversion, on trouve parmi eux tant de Saints, distinguez par leur naissance & par leurs richesses. En effet, puisque la sainteté pouvoit s'acquérir en donnant largement aux Monastères, il étoit facile aux riches & aux puissans, d'y parvenir par cette voye. Mais quoi qu'ils s'attachassent à bien des choses inutiles, on ne peut que remarquer en cela même leur penchant pour la Religion. Ce fut sans doute, par cette inclination naturelle, que tant des Rois de cette Nation quitterent volontairement leur grandeur mondaine pour se renfermer dans des Monastères. Ceux qui con-

Observa-
tion sur la
piété des
Anglois
d'aujourd'hui.

noissent bien les Anglois d'aujourd'hui, demeureront aisément d'accord, qu'il n'y point de Nation où il se trouve plus d'exemples d'une piété fervente & solide, que dans celle-ci. Le long séjour que j'ai fait en Angleterre, fait que j'ose avancer hardiment cette vérité. Il est vrai, que depuis quelque tems Dieu a permis que le libertinage en matiere de Religion y ait fait quelques progrès. Mais ce seroit une grande injustice que de vouloir juger de toute une Nation par le petit nombre de gens qui en sont infectez, & dont un seul fait plus de bruit par ses dangereuses maximes, que plusieurs milliers d'autres qui sont sincèrement attachez à la Religion.

Des ser-
mens, ra-
res parmi
les Saxons.

Les Anglo-Saxons étoient si peu accoutumez à proférer ces sortes de sermens & de blasphêmes qui sont aujourd'hui si communs dans les conversations, que, parmi toutes leurs Loix, on n'en trouve pas une seule contre cet excès. On ne peut pas dire que ce soit un effet de la négligence des Législateurs, puisqu'on voit dans ces mêmes Loix, de grandes peines ordonnées contre ceux qui violoient le jour du repos ou le jeûne.

De l'ivro-
gnerie fort
commune.
Loi d'Ed-
gar sur ce
sujet.

L'ivrognerie étoit le vice le plus commun parmi eux. Ils avoient accoutumé de boire dans de grandes coupes, & à grands traits, jusqu'à ce qu'Edgar, voulant réformer cet abus, ordonna qu'on feroit aux coupes de certaines marques au dessus desquelles on ne pourroit les remplir, à peine d'une amende. Mais ce Règlement ne demeura pas long-tems en vigueur.

Des Scien-
ces.

Quoique jusqu'au tems de la conquête des Normans, les Anglois en général ne se fussent pas beaucoup distinguez du côté des Lettres, on ne doit pas l'attribuer au défaut de leur génie, mais plutôt à leur éducation qui étoit tout-à-tournée du côté des armes. D'ailleurs, le tems de la domination des Saxons, surtout, depuis l'union des sept Royaumes, n'a pas été un tems où les Sciences ayent beaucoup fleuri.

De la ma-
niere de
compter le
tems par
nuits.

Je n'ai plus que deux Observations à faire sur les Coutumes des Anglo-Saxons. La première est, qu'ils comptoient le tems par les nuits, ce qui s'observe encore en Angleterre dans quelques façons de parler. Par exemple, pour dire deux semaines, ils disent quatorze nuits. Mezerai remarque que les anciens François en usoient de même. Cela, joint à plusieurs autres Coutumes qui étoient communes aux *François* & aux Saxons, est une forte présomption,

que ces deux Peuples avoient unemême origine. C'est aussi ce que le Chevalier *Temple* avance dans son *Introduction à l'Histoire d'Angleterre*.

De la séparation des terres.

L'autre chose que j'ai à remarquer sur les Coutumes des Anglo-Saxons, c'est qu'ils avoient accoutumé de séparer leurs terres par de larges & profonds fossés. Ce n'étoient pas seulement les Particuliers qui en usoient ainsi : les Rois mêmes prenoient soin de faire élever des remparts munis de larges fossés, sur les frontières de leurs Etats, pour les séparer de ceux de leurs Voisins, quand il n'y avoit ni Montagnes ni Rivières qui leur servissent de bornes. Celui qu'*Offa* Roi de Mercie fit faire, pour séparer son Royaume du pays de Galles, étoit long de quatre-vingts milles. Il y en avoit une semblable entre la Tamise & la Saverne, qui séparoit la Mercie du Wessex. On lui donna le nom de *Wodendick*, c'est-à-dire, rempart de *Woden*, qui s'est changé en celui de *Wandick*. Un pareil fossé séparoit la Mercie de l'Estanglie. Ensuite, les Estangles ayant fait quelques conquêtes sur les Merciens, firent un autre fossé, sept-milles plus avant, dans les terres qu'ils avoient conquises. Le premier, je ne sçai par quelle raison, fut appelé, *le Fossé du Diable*, & le second, *le Fossé de sept milles*. Ils avoient reçu cette coutume des anciens Saxons qui pratiquoient la même chose en Allemagne. On trouve dans quelque Histoire, que ce Peuple avoit fait, dans le pays de *Sleswick*, un large rempart qui alloit d'une mer à l'autre, pour se mettre à couvert des courses des Danois qui avoient occupé la Chersonese Cimbrique, ou la Presqu'Isle de *Jutland*. *Pepin* Roi de France fut long-tems arrêté par un semblable rempart quand il voulut entrer dans la Saxe, & ce ne fut qu'avec de grandes difficultez qu'il surmonta cet obstacle.

DE LA LANGUE DES ANGLO-SAXONS.

Des divers Dialectes de la Langue des Anciens Anglo-Saxons.

CE ne seroit pas faire connoître assez exactement ce que c'étoit que la Langue des Anglo-Saxons, que de dire en général, qu'ils parloient Anglois ou Saxon. Pour en donner une idée un peu plus étendue, il est nécessaire de distinguer les diverses sortes de Langues qui ont été en usage en Angleterre, depuis l'arrivée des premiers Saxons. La Langue Angloise, dans son origine, n'étoit pas fort différente de la Danoise, puisque les anciens Auteurs donnent indifféremment à l'une & à l'autre, le nom de *Cimbrique*, *Scandinavienne*, *Gothique* : mais cette Langue étoit différente du Saxon. On parla d'abord, dans les pays situés au Nord de la Tamise, le pur Anglois ou Danois, & au Midi de ce fleuve, le pur Saxon. Quoique ces deux Langues fussent différentes, elles avoient pourtant assez de rapport entre elles pour pouvoir être entendues des deux Nations. Dans la suite, & principalement, après l'union des sept Royaumes, le Saxon prévalut dans toute l'Angleterre, parce que les Rois qui dominoient étoient Saxons. Ainsi, le pur Anglois fut peu à peu oublié, ou du moins banni du langage ordinaire. Ensuite, les Danois s'étant établis en Angleterre, y portèrent leur Langue, qui n'étoit plus cette ancienne Danoise ou Angloise dont j'ai déjà parlé, mais un Danois moderne mêlé du langage de plusieurs Nations voisines du Dannemarck. Ce Danois moderne s'établit principalement dans le Northumberland, dans la Mercie, & dans l'Estanglie, dont les Danois s'étoient emparez. Quoique, par complaisance

sance pour les Anglois, Canut le Grand eût publié ses Loix en Saxon, cela n'empêcha pas, que le Danois ne se conservât parmi les Peuples du Nord, dont les Danois faisoient la plus grande partie. Comme c'étoit aussi la Langue de la Cour, pendant les Regnes de Canut le Grand & de ses deux Fils, elle devint nécessaire aux West-Saxons qui en mêlerent plusieurs mots, & diverses expressions dans leur propre Langue. Mais lorsqu'Edoüard le Confesseur fut sur le Trône, le Saxon redevint le langage de la Cour. Par cette raison, les habitans du Nord se trouverent dans quelque nécessité de l'apprendre, à-peu-près comme les Gascons en France sont obligez d'apprendre le François.

Sous le Regne du même Prince, la Langue Normande commença aussi à s'introduire en Angleterre. Comme Edoüard étoit fils d'une Mere Normande, & qu'il avoit fait un long séjour en Normandie, il aimoit beaucoup à parler Normand. D'ailleurs, le grand nombre de Normans qu'il attira en Angleterre, contribua beaucoup à introduire cette Langue parmi les personnes distinguées qui se faisoient honneur de la bien parler. Le Langage Normand étoit alors un mélange de Danois & de François, où le dernier commençoit à prévaloir, l'ancien Danois que les Normans avoient porté en Normandie, se perdant de jour en jour. Dès que Guillaume le Conquérant fut en possession du Trône d'Angleterre, il fit tous les efforts possibles pour mettre sa Langue en vogue dans tout le Royaume; Il publia ses Loix en Normand, & cela, joint au grand nombre de familles Normandes qui s'établirent de son tems en Angleterre, fit que le Normand y devint aussi commun que le Saxon.

C'est du mélange de toutes ces Langues que s'étoit formée celle qu'on parloit sur la fin de la Domination des Saxons. Premièrement, de la Bretonne ou *Celtique*, dont les Saxons prirent sans doute quelques mots & quelques expressions. 2. De la Langue Latine qu'on parloit communément dans la Grande Bretagne, lorsque les Saxons y arriverent: 3. de l'ancien Anglois ou Danois: 4. du Danois moderne: 5. du pur Saxon: 6. du Normand mêlé de Danois & de François. Ceux qui ont étudié avec soin cette matiere, distinguent trois principaux dialectes dans la Langue des Anglo-Saxons. Le premier étoit composé du Breton, du Latin, & du Saxon, mais où le Saxon dominoit. Le seul Monument qui reste de ce Dialecte, dont on se servit pendant plus de trois-cens ans, se trouve dans un fragment d'un Livre composé par un Moine nommé *Cedmon*, qu'Alfred le Grand inséra dans sa Traduction de l'Histoire Ecclésiastique de Bede. Le second Dialecte qu'on peut appeller *Dano-Saxon*, fut en usage dans les Provinces du Nord, depuis les premieres invasions des Danois, jusqu'à la conquête des Normans. On en conserve encore, dans quelques Bibliothèques, deux Manuscrits qui sont des Versions des Evangiles. Le troisieme Dialecte est un composé des deux premiers & du Normand. Celui-ci, qui s'introduisit principalement sous les Regnes d'Edoüard le Confesseur, & de Guillaume le Conquérant, a reçu divers changemens considérables, par l'addition d'un grand nombre de mots François, particulièrement depuis que Henri II. fut parvenu à la Couronne d'Angleterre. Ceux qui ne connoissent pas la Langue Angloise, ont de la peine à se persuader, qu'un mélange de tant de Langues différentes puisse avoir de grandes beautés. Mais

les Anglois prétendent , que , par cette même raison , leur Langue en doit être plus belle & plus énergique , parce qu'ils ont pris ce qu'il y avoit de meilleur dans chacune , & rejeté ce qu'il y avoit de plus rude & de plus grossier. Quoi qu'il en soit , ils ont beaucoup d'estime pour leur Langue , & s'il est permis à un Etranger d'en dire son opinion , il me semble que ce n'est pas sans fondement.

De la Mon-
noye Ster-
ling.

Brady.

Il ne me reste plus , pour finir cet Article , que de dire un mot sur le nom de *Sterling* qu'on donne à la Monnoye d'Angleterre. Quelques-uns croient que ce mot vient de la Ville de *Stryvelin* ou *Sterlyn* en Ecosse , où ils prétendent , quoique sans preuve , qu'on battoit anciennement de la monnoye très-pure avec fort peu d'alliage. D'autres disent , avec bien plus de vrai-semblance , que ce nom vient du mot Saxon *Steore* qui signifie *Règle* : Ainsi , selon ce sentiment , une Monnoye Sterling n'est autre chose qu'une Monnoye faite selon la règle prescrite. *Cambden* & quelques autres ont jugé que ce mot étoit beaucoup plus moderne , & qu'il peut avoir été pris de certains Ouvriers Flamans , qui , sous le Regne de *Jean sans Terre* , furent attirés en Angleterre , pour y raffiner l'argent , à quoi ils réussissoient mieux que les Anglois. Comme on appelloit communément les gens de ce pais-là *Esterlings* à cause de leur situation à l'Est de l'Angleterre , on prétend que la Monnoye qu'ils firent fut appelée *Esterling* ou *Sterling* , c'est-à-dire faite par les *Esterlings* ou Flamans , & par conséquent , plus pure que celle qu'on avoit battuë jusqu'alors.

FIN DU TOME PREMIER.



TABLE DES MATIERES,

Contenuës en ce Tome Premier.

A.

A Delard , Roi de Veffex. Page 177.
 Adelfrid , Roi de tout le Northumberland. 132
 Adelstan , huitieme Roi d'Angleterre. 282. Il donne fa ſœur en mariage à Sithrick. 283. Ses expéditions dans le Nord. *ibid.* Il s'empare de tout le Northumberland. 284. Il a une entrevûe avec Constantin Roi d'Ecoffe. *ibid.* Il bat le Roi de Galles. 285. Il marche contre le Roi d'Ecoffe, & lui accorde la paix. *ibid.* Il fait mourir fon frere Edwin, & s'en repent. 286. Il fonde le Monaftere de Middleton. *ibid.* Il punit l'accufateur de fon frere. *ibid.* Il gagne la bataille de Brunamburg. *ibid.* Il chaffe les Bretons, *ibid.* Miracles en fa faveur. *ibid.* Il évite un grand danger par l'avis d'un foldat. *ibid.* & *ſuiv.* Sa mort. 288.
 Adelwalch , Roi de Suffex. 140. & *ſuiv.*
 Adewalt , Roi de Deïre. 141
 Adewalt Mollon , Roi de Northumberland. 146
 Adewalt , Roi d'Eftanglie, 159
 Adminius , fils de Cunobelin, excite Caligula à paffer en Bretagne. 218
 Adrien (L'Empereur) paffe en Bretagne. 48. Il ſépare la Province Romaine des Païs du Nord par un rempart , qui eſt détruit par les Peuples du Nord. *ibid.*
 Agricola (Julius) Gouverneur de Bretagne. Sa première Campagne. *ibid.* 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e Campagne. 43. Sa 7^e Campagne. 44. Il harangue ſes troupes. 45. Il livre bataille à Galgacus. *ibid.* Description de la Bataille. *ib.* Il eſt rappelé & empoifonné par Domitien. 46
 Aidan , Roi d'Ecoffe, ſecoure les Bretons. 115. Il bat Ceolin, & en eſt battu. *ibid.* Il ſe retire. *ibid.*

Alban (Saint) premier Martir de Bretagne. 75
 Albion. 3. Etymologie de ce nom. *ibid.*
 Alcred , Roi de Northumberland. 146
 Aldermans. 409
 Aldrick , Roi de Kent. 167
 Aldulphe , Roi d'Eſtanglie. 159
 Alfgar , fils de Leoffrick, eſt banni du Royaume. 371. Il ſe ligue avec Griffîn Roi de Galles. *ibid.* Il eſt battu. 372. Il eſt rétabli par Harald. *ibid.* Il eſt fait Duc de Mercie. 373
 Alfred , Roi de Deïre. 143
 Alfred le Grand , ſixième Roi de toute l'Angleterre, eſt battu à Wilton. 256
 Il fait un traité avec les Danois. *ibid.*
 Et avec Halfden. 258. Il ſe tient ſur ſes gardes. *ibid.* & *ſuiv.* Il équipe une flotte, & réuſſit dans ſes projets. 259. Il eſt abandonné de tout le monde. 260. Il ſe retire dans l'Iſle d'Athelney. *ibid.* Il prend des meſures pour ſe rétablir. 262. Il ſe déguife en Jouëur de Harpe, pour aller épier le camp ennemi. *ibid.* Il remporte une grande victoire ſur les Danois. *ibid.* Il leur accorde des conditions avantageuſes. *ibid.* Il établit Gurthorm Roi d'Eſtanglie. 263. Il eſt reconnu pour Souverain par tous les Danois. *ibid.* Il équipe une grande flotte. 264. Il fait fortifier pluſieurs Villes. *ibid.* Il aſſiège Londres, & ſ'en rend maître. 265. Il donne cette Ville à Ethelred ſon Gendre. *ibid.* Il eſt craint des Danois. *ibid.* Il fait un corps de Loix, & divers autres Réglemens. 268. & *ſuiv.* Partage de ſon tems. 272. Sa manière d'employer ſes revenus. 273. Sa mort, & ſes enfans. 274
 Alphuald I. Roi de Northumberland. 147
 Alphuald II. Roi de Northumberland. 148
 ſcs

Alphuald, Roi d'Estanglie. 159
 Ambassadeurs des Bretons aux Saxons. 78
 Ambrosius Aurelianus. 84. Son origine. *ibid.* Il arrive au secours des Bretons avec dix mille hommes. 88. Il travaille avec Guithelin à ruiner les deux Rois Bretons. *ibid.* Il partage la Bretagne avec Vortigerne. 89. Ambrosius prend le titre d'Empereur, & crée Arthur Patrice. 92. Il excite les Bretons contre Vortigerne. 94. Il recommence la guerre contre les Saxons. 95. Il bat Ella. *ibid.* Il est tué. 100. Pourquoi appelé Nazaleod. *ibid.*
 Andred, Roi de Northumberland. 148
 Anfrid, Roi de Bernicie. 138
 Angleterre. 3. Son nom. *ibid.* Son étendue, &c. *ibid.* Quand ce nom donné à la Bretagne. 117
 Anglois, ou Anglo-Saxons. 69. leur origine. *ibid.* Leur arrivée en Bretagne. 103
 Annas, Roi d'Estanglie. 158
 Archevêques d'Yorck. 400
 Ardulphe, Roi de Northumberland. 148
 Arthur. 89. Ses commencemens. *ibid.* Il est créé Patrice. 92. Il fait un voyage à Jérusalem. 96. Il bat les Saxons à son retour. *ibid.* Il leve le siège d'Yorck. 97. Il défait Pascentius. 98. Il gagne une bataille contre Cerdick. 99. Il bat Baldulphe & Colgrin. 100. Il est élu Monarque des Bretons. *ib.* Il bat les Northumbres. 101. Il ravage le pays des Pictes. 102. Il perd sa femme Genviére. *ibid.* Il fait la paix avec Cerdick. 103. Il va au secours du Roi de l'Armorique. 104. Il prend le titre d'Empereur. *ibid.* Il retourne dans l'Armorique. 105. Il laisse la régence à Modred son neveu. *ibid.* Son retour. 107. Il se prépare à combattre Modred. *ibid.* Il remporte plusieurs victoires sur lui. *ibid.* & *suiv.* Sa mort. 108. Son éloge. *ibid.* & *suiv.*
 Arviragus, Roi Breton. 47
 Affer. 323
 Augustin, Moine, va en Angleterre. 187. Il établit son Siège à Dorobern ou Cantorberi. 189. Il va prendre le Pallium à Arles. 190. Ses demandes au Pape. 191. Ses miracles. 195. Ses dif-

ferends & sa mort. *ibid.* & *suiv.*
 Aulus Didius, Gouverneur de Bretagne. 35

B.

Baldred, Roi de Kent. 168
 Bangor. (Abbé de) Son discours à Augustin. 196
 Bataille de Lyon entre Sévere & Albin. 50
 Bataille d'Eglesford. 86
 Bataille de Crecanford. 87
 Bataille de Cerdiksford. 100
 Bataille de Badon. 101
 Bataille d'Ockley, où les Danois sont battus. 245
 Bataille de Vilton. 256
 Bataille de Brunamburgh. 287
 Bataille de Chester. 289
 Bataille d'Asseldun. 342
 Bataille de Stamford. 386
 Bataille de Hastings. 389
 Bataille de Catgwaloph. 388
 Beorna, Roi d'Estanglie. 199
 Beornred, Roi de Mercie. 153
 Bernulqhe, Roi de Mercie. 156
 Boadicée, Reine des Icenés, veut venger l'affront fait à ses filles. 36. Sa harangue. 39. Elle livre une sanglante bataille aux Romains. *ibid.* Elle la perd, & s'empoisonne. 40
 Bourgeois & Aldermans. (Des) 412
 Boulogne (Le Comte de) arrive en Angleterre. 365. Sa querelle avec les habitants de Douvre. 365. Il demande justice. 366
 Bretagne (La) est réduite en Province Romaine. 46. Affaires de Bretagne depuis Constantin jusqu'à Valentinien. 55
 Bretons. Leur origine. 4. Leurs mœurs & Coutumes. 6. & *suiv.* Ils envoient des Ambassadeurs à César. 20. Ils demandent la paix, qui leur est accordée. 22. Ils la rompent. *ibid.* Ils attaquent la septième Légion avec quelque avantage, ensuite le camp des Romains, & sont battus. 22. & 23. Ils attaquent Plautius, & sont battus. 30. Ils se retirent derrière la Tamise. *ibid.* Ils élèvent un temple à Claudius. 31. ils se liguent contre Ostorius, & sont battus. 32. & 33. Ils reprennent courage & font la guerre. 34. & 35. Ils élisent des Empereurs.

Empereurs. 59. Ils sont abandonnez des Romains. 61. Leurs miseres. 61. & *suiv.* Ils sont attaquez par les Ecoissois & les autres peuples du Nord, à qui ils cèdent une partie de leur país. 62. Ils se broüillent entr'eux. 63. Ils se déterminent à la guerre, & sont battus. *ibid.* Ils écrivent au Patrice Aëtius. 64. Ils n'en tirent nulle bonne réponse. 65. Ils élisent un Monarque. *ibid.* Leur conversion. 72. Bien-tôt après la mort de Jésus-Christ. 74. Ils sont accusez fausement d'être tombez dans l'Arianisme. 75. Leur corruption. 76. Ils se plaignent de Vortigerne. 81. Ils tâchent de chasser les Saxons. 85. & *suiv.* Plusieurs vont s'établir en Bretagne. 89. Ils demandent du secours au Roi de l'Armorique. 87. Leur foiblesse. 110. Cause de cette foiblesse. *ibid.* Ils donnent le nom de Bretagne à l'Armorique. *ibid.* Ils demandent du secours aux Ecoissois, & en reçoivent. 114. Ils se retirent dans la Cambrie. 116. Britrick, Roi de Wesssex. 178. Il est empoisonné. 179. Bruen (Le Comte) attaque les Danois. 252. Brutus. (Fable ou histoire de) 5. Buthred, Roi de Mercie, tâche de chasser les Danois par argent. 257. Il abandonne son Royaume, & se retire à Rome. *ibid.*

C.

Calédoniens. (Remarque sur les) 52. Caligula. 28. Son expédition ridicule en Bretagne. *ibid.* Calphurnius Agricola, Gouverneur de Bretagne. 49. Cambridge. (Université de) 278. Sa fondation. *ibid.* Cambrie. (La) est appelée Galles par les Saxons. 117. Camelodunum, ville de Bretagne, devient colonie Romaine. 32. Canons. *ibid.* Cantiens, peuple de la Grande Bretagne. 26. Canut est proclamé Roi par les Danois. 337. Il se retire en Dannemarck. 338. Cause de sa retraite. *ibid.* Il retourne en

Tome I.

Angleterre. 339. Il est favorisé par Streon Duc de Mercie. *ibid.* & *suiv.* Ses combats contre Edmond. 341. & *suiv.* Sa promesse à Streon. 344. Il se fait reconnoître Roi de toute l'Angleterre. *ibid.* Il partage l'Angleterre en quatre grandes provinces. 345. Il forme le projet de se défaire de ceux qui l'embarassent. 346. Il envoie deux fils d'Edmond en Dannemarck, pour les y faire mourir. *ibid.* Il fait mourir un des Edwis. 347. Il se marie avec Emme de Normandie. *ibid.* Il se défait de plusieurs Seigneurs, entr'autres de Streon Duc de Mercie. *ibid.* & *suiv.* Il va en Dannemarck faire la guerre aux Vandales. 348. Il fait approuver les Loix Danoises. 349. Il s'empare de la Norvège. *ibid.* Il se jette dans la dévotion. Il fait un nouveau voyage à Rome. *ibid.* Il retourne en Angleterre, où il meurt. *ibid.* Sa femme & ses enfans, 351. Caractacus, Général des Bretons. 33. Il est livré aux Romains. *ibid.* Il est envoyé à Rome. *ibid.* Sa harangue à l'Empereur. *ibid.* On lui fait ôter ses chaînes.

34. Carausius, Empereur. 52. Cartismandua, Reines des Brigantes. 34. Cassibelan, Roi des Bretons, est battu par César. 24. Catgwaloph. (Bataille de) 88. Cause de la foiblesse des Bretons. 64. Cearlus, Roi de Mercie. 150. Cedowalla, Roi de Wesssex. 173. Cenelm, Roi de Mercie. 156. Censuf, Roi de Wesssex. 172. Cenowalch, Roi de Wesssex. 173. Cenred, Roi de Northumberland. 145. Cenred, Roi de Mercie. 151. Centuin, Roi de Wesssex. 174. Cénulphe, Roi de Mercie. 155. Cénulphe, Roi de Wesssex. 178. Ceolin, Roi de Wesssex. 112. Il forme le dessein de s'agrandir. *ibid.* Il soumet les autres Rois Saxons. 113. Son ambition. 115. Il attaque les Bretons. *ibid.* Il est battu par les Ecoissois, & les bat à son tour. *ibid.* Ceolin, Roi de Wesssex. 172. Ceolred, Roi de Mercie. 152. Ceolrick, Roi de Wesssex. 172. Ceolulphe, Roi de Northumberland. 145. L II Ceolulphe,

Ceolulphe, Roi de Mercie. 156.
 Ceolulphe, Roi de Wesssex. 173
 Ceorles. (Des) 411
 Cerdick. 97. Son arrivée en Bretagne. *ibid.*
 Il est battu Par Arthur. 101. Il fait de
 grands progrès. 102. Il remporte une
 grande victoire. 103. Il fait la paix
 avec Arthur. *ibid.* Il prend le titre de
 Roi de Wesssex. *ibid.* Il gagne une autre
 bataille. 104. Il s'empare de l'Isle de
 Wigth. 105. Il se fait couronner une
 seconde fois. 106. Il prend des précau-
 tions contre Arthur. *ibid.* Sa mort. 107
 Cerdicksford. (Bataille de) 100
 César forme le dessein de conquerir la
 Bretagne. 20. Sa première expédition.
ibid. Il reçoit des Ambassadeurs des
 Bretons. *ibid.* & *suiv.* Il retourne en
 Gaules, & prépare une seconde expé-
 dition. 25
 Chancelier (Du) 409
 Chartre d'Ethelwolph pour les dixmes.
 315
 Chenrick, Roi de Wesssex. 107. Il repou-
 se les Bretons. 111. Sa mort. 112
 Cingentorix, Roi Breton, est fait prison-
 nier 26
 Cinigisil & Quicelm, Rois de Wesssex. 173
 Cissa, Roi de Suffex. 169
 Claudius forme le dessein de conquerir la
 Bretagne. 29. Il y envoie Plautius. *ibid.*
 Il est invité par Plautius à aller en Bre-
 tagne. 31. Il y arrive, & bat les Bre-
 tons. 31. Sa modération. *ibid.* On lui
 consacre un temple. *ibid.* Il s'en re-
 tourne *ibid.*
 Clodius Albinus, Gouverneur de breta-
 gne, y est élu Empereur. 50
 Coif, Prêtre des Idoles. 201. Son dis-
 cours. *ibid.*
 Combat (Premier) entre les Saxons &
 les peuples du Nord. 80
 Concile de Wisby. 203. Conciles. 222.
 Concile de Calne (Miracle arrivé dans
 le) 312. Conciles. 319. Conciles d'El-
 fries, d'Engsham & d'Hebba, & leurs
 Canons. 396
 Confusion dans l'histoire de Bretagne. 64
 Constance, Empereur d'Occident, meurt
 à Yorck. 53
 Constantin, Empereur. *ibid.*
 Constantin, simple soldat, est élu Empe-
 reur par les Bretons. 60. Il forme le

dessein de se rendre maître de tout
 l'Empire. *ibid.* Il envoie une armée en
 Gaule. *ibid.* Il est reconnu par Hono-
 rius. *ibid.* Il s'associe son fils Constans.
 Il marche en Italie. *ibid.* Il est assiégé
 dans Arles. 60. Il est décapité. 61
 Constantin, Roi d'Ecosse, a une entrevûe
 avec Adelstan. 284. Remarque sur
 l'hommage prétendu de ce Prince. *ibid.*
 Il se ligue contre Adelstan avec Anlaf.
ibid.
 Constitutions d'Odon. 320
 Conversion des Bretons à qui attribuée. 72
 Corman & Aidan, Moines Ecossois, con-
 duisent l'Eglise de Northumberland.
 203. Leurs disputes avec les Prêtres
 Romains. *ibid.*
 Cravilus, Roi Breton. 26
 Crecanford. (Bataille de) 87
 Crida arrive dans la Grande Bretagne.
 115. Il fait de grandes conquêtes. 116.
 Il est le premier Roi de Mercie. *ibid.*
 Cudred, Roi de Kent. 168
 Cudred, Roi de Wesssex. 177

D.

Danevelt. 330. Ce que c'est, & son
 établissement. *ibid.*
 Danois. 179. Le tems de leur première
 descente en Angleterre. *ibid.* Leur ori-
 gine. 236. Leurs differens noms. 237.
 Ils font plusieurs descentes en Angle-
 terre. 239. & *suiv.* Ils sont battus di-
 verses fois. 243. Leurs ravages. 244. Ils
 font un Traité avec Alfred le Grand.
 256. Ils entrent dans la Mercie. 257. Ils
 mettent Ricfige sur le trône de Nor-
 thumberland. *ibid.* Ils font Ceolulphe
 Roi de Mercie. *ibid.* Ils demeurent maî-
 tres de la moitié de l'Angleterre. *ibid.*
 Ils abandonnent le Wesssex. 259. Nou-
 velles invasions. 265. Ils recommen-
 cent leurs ravages. 283. Leurs nouvel-
 les invasions. 326. Leurs avantages. *ib.*
 Nouveaux ravages de ces peuples. 329.
 & *suiv.* Ils sont massacrez. 331
 Degrez (Divers) du peuple Saxon. 406
 Denier de S. Pierre. 154. Par qui établi.
ibid. Par qui étendu à toute l'Angle-
 terre. 246
 Dissertation sur les coutumes, &c. des
 Anglo-Saxons. 403

Druides.

Druides. 9. Leurs maximes. *ibid.*
 Dunstan. (Naissance de) 288. Il conduit
 Edred. 294. Son crédit. *ibid.* Il intro-
 duit les Moines dans les Bénéfices. *ibid.*
 Il est célébré par les Moines. *ibid.* Sa
 disgrâce. 295. Il est banni. 296. Par
 qui rappelé. 302. Abregé de sa vie.
ibid. Il est fait Archevêque de Cantor-
 beri. 303. Il couronne Edoüard. 311.
 Sa mort. 327
 Dunulf. 323

E.

E Arldormans. 407
 Ebald, Roi de Kent. 165
 Ebusa s'établit au nord de la Bretagne.
 85
 Ecbert, Roi de Kent. 166.
 Ecbert, Roi de Wessex. 179. Son éloge.
ibid. Il prend la résolution de détruire
 l'Heptarchie. *ibid.* Ses mesures. 180. Il
 l'exécute. 181. & *suiv.*
 Ecbert I. Roi de toute l'Angleterre depuis
 la dissolution de l'Heptarchie. 239. Il
 remporte une grande victoire. 240. Il
 confirme le changement du nom de
 Bretagne en celui d'Angleterre. *ibid.* Il
 est prouvé qu'il n'a pas été le premier
 auteur de ce changement. *ibid.* Sa mort.
 241
 Ecoffois. 11. Leur origine fabuleuse. *ibid.*
 Ecrouïelles. 378. Le privilège d'en guérir
 est attribué à Edoüard. *ibid.*
 Edbert, Roi de Northumberland. 145
 Edbert-Pren, Roi de Kent. 168
 Edgar, Roi de Mercie. 297. Puis d'An-
 gleterre. 299. Ses qualitez. *ibid.* Ses
 préparatifs. *ibid.* Sa flotte. *ibid.* Il va
 en bateau avec huit Rois pour Ra-
 meurs. 300. Il délivre l'Angleterre
 des Loups. *ibid.* Sa sévérité. *ibidem.*
 Preuves de son courage. 301. Son
 attachement pour les Moines. *ibidem.*
 Il forme le dessein de mettre les Moi-
 nes en possession des Bénéfices. 302. Sa
 harangue dans un Concile. 304. Recit
 de ses amours. 308. Son mariage. *ibid.*
 Son caractère. 310. Sa Mort. *ibid.* Ses
 femmes, & ses enfans. *ibid.* Il passe
 pour Saint. *ibid.*
 Edmond, Roi d'Estanglie. 254. Sa mort
 tragique. *ibid.*
 Edmond I. neuvième Roi d'Angleterre,

289, Il partage l'Angleterre avec An-
 laf. 290. Il marche dans le Northum-
 berland, & soumet les deux Rois, qui
 se font Chrétiens. *ibid.* Il s'empare du
 Cumberland. 291. Il fait des Loix. *ibid.*
 Sa mort tragique. *ibid.* Sa femme & ses
 enfans. 292

Edmond II. surnommé Côte de fer, sei-
 zième Roi d'Angleterre, est proclamé
 par les Anglois. 341. Ses combats con-
 tre Canut *ibid.* & *suiv.* Il fait un défi à
 Canut. 343. Il fait la paix. *ibid.* Sa
 mort. 344

Edmond de Durham. 400

Edoüard I. l'Ancien, septième Roi de
 toute l'Angleterre. 275. Troubles au
 commencement de son regne. *ibid.* E-
 doüard I. s'empare de diverses Places
 des Danois. 277. Il leur accorde la
 paix. 277. Il craint que sa nièce ne li-
 vre la Mercie aux Danois. 279. Il s'en
 empare. *ibid.* Il soumet les Gallois &
 les Bretons de Cumberland. 280. Sa
 mort, & son histoire avec Egwine. *ib.*

Edoüard II. surnommé le Martyr, trei-
 zième Roi d'Angleterre, est couronné
 par Dunstan. 311. Sa mort tragique.
 313. Pourquoi appelé Martyr. 314

Edoüard le Confesseur se sauve en Nor-
 mandie. 355. Il revient en Angleterre.
 357. Il accuse Goodwin. *ibid.* Il se re-
 concilie avec lui, & implore son se-
 cours. 358. Il s'engage à épouser la fil-
 le de Goodwin. 359. Il est proclamé
 Roi. *ibid.* Son caractère. 363. Il dé-
 pouille la Reine sa mere de tous ses
 biens, & lui fait subir l'épreuve de l'Or-
 deal. *ibid.* Il donne un grand crédit aux
 Normans auprès de lui. 365. Il bannit
 Goodwin, 367. Il se défait de la Reine.
ibid. Il se prepare à pousser Goodwin à
 l'extrémité. *ibid.* Il reprend sa femme,
 & fait la paix avec Goodwin. 368. Pré-
 tendu testament d'Edoüard en faveur
 de Guillaume. 369. Il fait venir son ne-
 veu de Hongrie. 376. Il se prepare à
 faire la dédicace de l'Eglise de West-
 minster. 377. Il convoque une assem-
 blée pour cet effet. *ibid.* Il tombe ma-
 lade. *ibid.* Il ne peut se déterminer tou-
 chant la succession. *ibid.* Sa mort. *ibid.*

Edred, dixième Roi d'Angleterre, châtie
 les Danois. 292. Il subjugué les Nor-
 thumbres.

thumbres. 293. Il est attaqué avec danger. <i>ibid.</i> Il se jette dans la dévotion. 294. Il se laisse conduire par Dunstan. <i>ibid.</i> Sa mort. 295. Ses enfans. <i>ib.</i> Ses titres. <i>ib.</i>	Anglois, jusqu'à la fin de l'Heptarchie. 186
Edrick, Roi de Kent. 166	Etat de l'Eglise depuis la dissolution de l'Heptarchie, jusqu'à la fin du regne d'Edouard II. 114
Edwy, onzième Roi d'Angleterre. 295. On se révolte contre lui. 297. Il abandonne la Mercie. <i>ibid.</i> Sa mort. 298	Etat de l'Eglise depuis Ethelred II. jusqu'à la conquête des Normans. 393
Edwin, Roi de tout le Northumberland. 135	Ethelbald, Roi de Mercie. 152
Egbert, Prêtre Anglois. 232	Ethelbald III. Roi de toute l'Angleterre. 248. Son caractère. <i>ibid.</i> Il épouse Judith veuve de son pere. 249. Sa mort. <i>ib.</i>
Egfrid, Roi de Northumberland. 143	Ethelbert, Roi de Kent, déclare la guerre à Ceolin. 113. Il est battu deux fois. <i>ibid.</i> Son ambition. 114
Egfrid Roi de Mercie. 155	Ethelbert, Roi d'Estanglie. 159
Eglesfort. (Bataille d') 86	Ethelbert IV. Roi de toute l'Angleterre. 250. Sa mort. <i>ibid.</i>
Eglise Bretonne. (Défolation de l') 123	Ethelbert, Roi de Kent, épouse Berthe de France. 164
Eglise de Kent. 189. Elle est fondée par les soins d'Augustin & d'Ethelbert. <i>ibid.</i>	Ethelred, Roi de Northumberland. 147
Eglise de Northumberland. 200. Par quel hazard établie. <i>ibid.</i>	Ethelred, Roi de Mercie. 151
Eglise de Wesssex. 214. Par qui établie. <i>ibid.</i>	Ethelred, Roi d'Estanglie. 159
Eglise de Mercie. 216. Par qui établie. <i>ib.</i>	Ethelred I. cinquième Roi de toute l'Angleterre. 250. Sa piété. 255, Sa mort. <i>ibid.</i> Ses fondations. <i>ibid.</i>
Eglise d'Essex. 219. Par qui établie. <i>ibid.</i>	Ethelred, Comte de Mercie, meurt. 277. Remarque sur cette qualité de Comte. <i>ibid.</i>
Eglise d'Estanglie. 220. Par qui établie. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	Ethelred II. quatorzième Roi d'Angleterre, est couronné. 325. Son caractère. 326. Il ménage peu le Clergé. 327. Il donne de l'argent aux Danois. 328. Il est trahi de tous côtez. 333. Il donne une somme aux Danois. 334. Il équipe une flotte qui devient inutile. <i>ibid.</i> Il se met en état de battre les Danois. 335. Il se retire en Normandie. 336. Il est rétabli. 337. Il châtie les habitans de Lindsey. 338. Son avarice & sa cruauté. <i>ibid.</i> Il fait mourir deux Comtes pour avoir leur bien. <i>ibid.</i> Il marie Edmond son fils. 339. Il est trahi par Streon Duc de Mercie. <i>ibid.</i> Sa mort. 340. Sa femme & ses enfans. <i>ibid.</i>
Eglise de Suffex. 221. Par qui établie. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	Ethelrick, Roi d'Estanglie. 158
Egrick, Roi d'Estanglie. 158	Ethelward prétend au Royaume d'Angleterre. 275. Sa mort. 277
Elections. (Des) 397	Ethelwold. 324
Ella. 93. Son arrivée en Bretagne. <i>ibid.</i> Il est battu par Ambrosius. <i>ibid.</i> Il prend le titre de Roi de Suffex. 96. Il est élu Monarque. <i>ibid.</i> Sa mort. 102	Ethelwolph II. Roi de toute l'Angleterre. 241. Il cède une partie de ses Etats à son fils bâtard. 242. Son caractère. 245. Il envoie Alfred à Rome. 246. Il y va lui-même. <i>ibid.</i> Il étend le denier de St. Pierre
Elfred, sœur d'Edouard. 277. Son éloge. <i>ibid.</i> Sa mort. 278	
Elphegus, Archevêque de Cantorbéri, est tué par les Danois. 335	
Emme de Normandie tâche de mettre sur le Trône un de ses fils, & n'y peut réussir. 354. Elle se sauve en Flandre. 355	
Ercenwin, premier Roi d'Essex. 103. & 160	
Ercombert, Roi de Kent. 166	
Esclaves. (Des) 411	
Escus, Roi de Kent. 95. & 163.	
Essex. (Royaume d') 160. Son histoire abrégée. <i>ibid.</i>	
Est-Angles, Estanglie. 104. Abrégé de l'histoire de ce Royaume. 157	
Etat de la Bretagne sous Auguste. 27	
Etat de l'Empire sous Constantin. 54	
Etat de l'Eglise Bretonne. 71	
Etat de l'Eglise. 120	
Etat de l'Eglise depuis la conversion des	

Pierre à toute l'Angleterre. *ibid.* Ses liberalitez. 247. Il épouse Judith fille de Charles le Chauve. *ibid.* Il retourne en Angleterre. 247. Il partage ses Etats avec son fils Ethelbald. 248. Sa mort. 249

Eucharistie. 391. Sentiment de l'Eglise Anglicane sur ce mystere. *ibid.*

Expédition ridicule de Caligula en Bretagne. 27

F.

Fergus, Roi d'Ecosse, s'unit aux Pic-tes, & fait la guerre aux Bretons. 14.

Il fait la paix, & meurt. *ibid.*

Fergus II. ramene les Ecossois en Ecosse. 59

Freeholders. (Des) 412

Frontinus, Gouverneur de Bretagne. 41

G.

Galgacus, Général des Bretons. 45. Il est défait par Agricola. 46

Germain introduit le rit Gaulois en Bretagne. 121

Geronce, & ce qu'il fait. 60

Godfrid. 284. Son sort. *ib.*

Godive, femme de Leofrick. 376. Son aventure. *ibid.*

Goodwin, Comte Anglois. 348. Son action hardie. *ibid.* Il est Régent du Wessex. 353. Il procure à Harald la Couronne de Wessex. 354. Il avertit Harald d'un dessein d'Emme de Normandie. 355. Il fait tuer Alfred fils d'Emme de Normandie. *ibid.* Il se justifie par des presens contre les accusations d'Edouard. 357. Il se reconcilie avec le Prince Edouard. 359. Son élévation *ib.* Sa harangue contre les Danois. 360. Il refuse d'obéir au Roi. 366. Il se met en défense. *ibid.* Il se reconcilie avec le Roi. 367. Il est encore poursuivi & banni du Royaume. *ibid.* Il prend des mesures pour se rétablir. *ibid.* Il se met en mer. 368. Il s'approche de Londres, & oblige le Roi à lui accorder la paix. *ibid.* Sa mort. 369

Gouvernement (Forme du) établi en Angleterre par les Saxons. 405

Gratien associe Théodose à l'Empire. 57

Grimbald. 323

Guerres des Bretons contre les Romains.

23. & *suiv.* Contre les Saxons. 86.

Guerre civile entr'eux. 88

Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie, rend visite à Edouard. 369. Il se prépare à la guerre. 383. Il tâche de recouvrer de l'argent des Etats de Normandie pour la guerre d'Angleterre. 384. Il n'en reçoit pas; mais il en tire des particuliers. *ibid.* Il descend en Angleterre. 385. Il publie un Manifeste. 385. Il gagne la bataille de Hastings. 390

Guithelin, Archevêque de Londres, conseille aux Bretons de demander du secours au Roi de l'Armorique. 87

H.

Halfden, Capitaine Danois, arrive en Angleterre. 257. Il surprend Warham. 258. Il fait un Traité avec Alfred, & le rompt. *ibid.* Il assiège Ex-ceter. 258

Harald I. surnommé Pied de Lièvre. 352. Il est proclamé en Mercie. 353. Sa mort. 356

Harald, fils de Goodwin, succède à Hardicanut. 370. Sa prudence. *ibid.* Son crédit. 370. & *suiv.* Il fait son frere Tolston Duc de Northumberland. 371. Il aspire à la Couronne. 373. Il va en Normandie, *ibid.* Il est arrêté en Ponthieu. *ibid.* Il est délivré, & par qui. *ibid.* Il dissimule avec le Duc de Normandie. 374. Il prend de nouvelles mesures. 375. Il est envoyé contre les Northumbres. 376. Il approuve les causes de leur revolte. *ibid.* Il obtient leur pardon. *ibid.* Il est élu par l'Assemblée générale. 379. Examen de ses droits. 381. Il est menacé de la guerre par le Duc de Normandie. Sa réponse. 383. Il met le peuple dans ses intérêts, & réussit. 384. Il bat le Roi de Norvège. 386. Il mécontente ses troupes. *ibid.* Il se rend à Londres. 388. Il s'approche de l'Armée des Normands. *ibid.* Sa réponse au discours de Gurth son frere. *ibid.* Il perd la bataille de Hastings. 389. Il est tué. 391. Son éloge. 392. Ses enfans. *ibid.*

Hardicanut est proclamé en Wessex. 353. Il est reconnu Roi de toute l'Angleterre. 356. Il fait déterrer son frere. *ibid.* Il

impose une grande taxe. 357. Sa mort. *ibid.*
 Hastings, Capitaine Danois, ravage les
 Païs-Bas. 264. Son stratagème pour
 piller Luna. 266. Il va en France, & re-
 çoit en don la Ville de Chartres du Roi
 Charles le Simple. 267
 Heartorh. 409
 Hengist & Horfa, Chefs des Saxons en
 Bretagne. 79. Portrait d'Hengist. *ibid.* Il
 fait bâtir le Fort de Thong-Caster. 80.
 Il offre du secours à Vortigern. 81. Il
 inspire aux Saxons le désir de s'établir
 dans la Grande Bretagne. *ibid.* Il traite
 les Bretons avec hauteur. *ibid.* Il tend
 un piège à Vortigern. 82. Il l'invite à
 l'aller voir à Thong-Caster. *ibid.* Il re-
 çoit la Province de Kent de Vortigern.
 83. Il s'en met en possession. *ibid.* Il for-
 me de nouveaux projets. *ibid.* Il lui per-
 suade de faire venir de nouvelles Trou-
 pes d'Allemagne. 84. Il lui inspire des
 soupçons au sujet d'Ambrosius. *ibid.* Il
 fait venir de nouvelles Troupes. 85. Il
 commence à chercher querelle aux Bre-
 tons. *ibid.* Il fait alliance avec les Pic-
 tes. 86. Il prend le titre de Roi de Kent.
 87. Il travaille à s'agrandir. 91. Il invi-
 te Vortigern à un festin. *ibid.* Il y fait
 massacrer trois cens Seigneurs Bretons.
 92. Il oblige Vortigern à lui céder un
 grand païs. *ibid.* Il invite les Saxons
 d'Allemagne à s'établir dans son païs.
ibid. & *suiv.* Il renvoie une partie de ses
 Troupes en Allemagne. 93. Sa mort.
 95. Ses enfans. *ibid.*
 Heptarchie. (De l') 128
 Hermenrick, Roi de Kent. 107
 Honorius, Empereur d'Occident. 58. Il
 se démet de la Souveraineté de la Bre-
 tagne. 61
 Humbert. 322

I.

I Cenes, peuple de Bretagne. 32
 Ida (Arrivée d') avec une flotte d'An-
 glois dans la Grande Bretagne. 110. Il
 est le premier Roi de Northumberland.
 111. Sa mort. *ibid.*
 Ina, Roi de Wessex. 176. Il publie un
 corps de Loix Saxonnes. *ibid.* Il fait bâ-
 tir à Rome le Collège Anglois. 177. Il
 abdique la Couronne. *ibid.*

Introduction à l'Histoire d'Angleterre. 1
 Ivar fait descente dans le Northumber-
 land. 252. Il se rend maître de l'Estan-
 glie. 254
 Julien gouverne l'Occident. 56. Il en-
 voye Lupicinus en Bretagne. *ibid.*
 Justice. (Discours de) 413
 Juttes, ce que c'est. 70

K.

K Ent. (Royaume de) 163. Son histoi-
 re abrégée. *ibid.*
 Kinings-Hold. (Du) 410

L.

L Oix Ecclésiastiques de Canut & d'E-
 douard. 397
 Loix d'Angleterre viennent des Saxons.
 404
 Loix des Anglo-Saxons. 437
 Lollius Urbicus, Gouverneur de Breta-
 gne, fait élever un rempart contre les
 Peuples du Nord. 49
 Londres devient Colonie Romaine. 32
 Loups, par qui chassez. 300
 Lucius, Roi Breton, se fait Chrétien. 49
 Ludican. 156

M.

M Affaire général des Romains en
 Bretagne. 37
 Maxime, Gouverneur de Bretagne. 57.
 Il s'unit avec les Pictes, & chasse les
 Ecoffois. *ibid.* Il forme le projet de se
 faire Empereur. *ibid.* Il chasse les Ecof-
 fois en Irlande. *ibid.* Il prend le titre
 d'Empereur. 58. Théodose lui fait cou-
 per la tête. *ibid.*
 Mercie. (Premier Roi de) 116. Son his-
 toire abrégée. *ibid.*
 Modred. 105. Son infidélité. *ibid.* Il se li-
 gue avec Cerdick, & lui donne un
 grand païs. *ibid.* Il se fait couronner à
 Londres. 106. Il attire les Pictes dans
 le païs. 107. Il est battu. *ibid.* Il est tué.
 108

N.

N Eor. 323
 Noms propres donnez aux Saxons
 & aux païs qu'ils habiterent en Breta-
 gne. 93
 Northumberland. (Royaume de) 111. Sa
 division

division en Deïre & Bernicie. *ibid.* & *suiv.* Son histoire abrégée. 131. Il est changé en Comté. 294. Qui en est le premier Roi. *ibid.* & *suiv.*
Normandie. (Affaires de) 292. 351

O.

Octa, Saxon, s'établit au Nord de la Bretagne. 85. Il est Roi de Kent. 102 & 164

Odon. 323

Offa, Roi de Mercie. 153. Il tuë Ethelred par le conseil de sa femme. 154. Il établit le Romescot ou denier de S. Pierre. *ibid.* Il obtient la canonisation de S. Alban. 155. Sa mort. *ibid.*

Offa, Roi d'Essex. 162

Olaüs & Svenon attaquent l'Angleterre. 328. Olaüs se fait Chrétien. 329

Osbalde, Roi de Northumberland. 148

Ofred, Roi de Northumberland. 144

Ofred II. Roi de Northumberland. 147

Ofrick, Roi de Deïre. 138

Ofrick, Roi de Northumberland. 145

Ostorius Scapula, Gouverneur de la Grande Bretagne. 32. Il remporte une grande victoire. 33. Il meurt. 35

Osulphe, Roi de Northumberland. 146

Oswald, Roi de tout le Northumberland. 139

Oswald, Evêque de Worcester, & ensuite Archevêque d'Yorck. 324

Ofwy, Roi de Bernicie. 141

Oswin, Roi de Deïre. *ibid.*

Oxford. (Université d') 270. Par qui fondée. *ibid.*

P.

Pascentius, fils de Vortigern, se revolté. 98. Il est défait par Arthur. *ibid.*

Paul. 55. Ses tyrannies en Bretagne. *ibid.*

Paul (Saint) a prêché en Bretagne. 74

Paulinus Suetonius, Gouverneur de Bretagne, fait la conquête de l'Isle de Mona. 36. Il l'abandonne. 38. Il se trouve dans un grand embarras. *ibid.* Sa harangue à son armée. 39. Il donne une sanglante bataille à Boadicee. *ibid.* Il est rappelé. 41

Penda, Roi de Mercie. 150

Perennis, Favori de Commode, cause des troubles dans l'Armée Romaine en Bretagne. 49. Il est massacré par les

Soldats.

50

Pertinax, Gouverneur de Bretagne. *ibid.*

Petilius Cerealis, Gouverneur de Bretagne. 41

Petronius, Gouverneur de Bretagne. *ibid.*

Pictes. 13. Leur arrivée en Angleterre.

ibid. Ils s'unissent avec les Ecoïsois.

ibid. Il se séparent. Ils font une diversion dans le Nord. 102. Leur destruction. 242

Plautius va en Bretagne par ordre de l'Empereur Claudius. 29. Il bat deux Rois Bretons. 30. Il passe la Tamise.

31. Il continue la guerre. 31

Plegmond. 323

Polyclète, Affranchi de Néron, va en Bretagne. 40

Politique des Romains à l'égard des Païs conquis. 47

Porta. 98. Son arrivée. *ibid.*

Prasutagus, Roi des Icenés, en Bretagne. 36

Probus permet aux Bretons de planter des vignes. 52. Il fait transporter des Vandales & des Bourguignons en Bretagne. *ibid.*

R.

Redowald, Roi d'Estanglie. 157

Robert, Archevêque de Cantorberi, ennemi de Goodwin, est obligé de se retirer en Normandie. 369

Roëne. 82. Ses aventures avec Vortigern. *ibid.* & *suiv.*

Roi. (Du) 430

Rois de Bernicie. 117

Roll, Capitaine Danois, arrive en Angleterre. 259. Il trouve Alfred sur ses gardes. *ibid.* Il va en France. *ibid.*

Romains. 20. Leurs guerres avec les Bretons. 21. & *suiv.* Leurs broüilleries. 40

Romescot ou Denier de S. Pierre, par qui établi. 154

S.

Sabert, Roi d'Essex. 160

Sallustius Lucullius, Gouverneur de Bretagne. 48

Saxburge, Reine de Wessex. 174

Saxons. 67. Leur origine & leurs conquêtes en Allemagne. *ibid.* Leurs mœurs & leurs coutumes. 70. & 442. Leur Religion, & le grand attachement qu'ils y avoient.

y avoient. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> De leur Langue & de ses diverses Dialectes. 444. & <i>suiv.</i> Ils forment le projet de s'établir dans la Bretagne. 78. Il arrivent en Bretagne. 79. Ils profitent des divisions des Bretons. 89	
Saxred, Roi d'Essex. 161	
Scapula. (Ostorius) 32	
Scot Erigena. 322	
Sebba, Roi d'Essex. 161	
Segonax, Roi Breton. 26	
Seolred, Roi d'Essex. 162	
Septimius Severus défait Albin près de Lyon. 50. Il est seul Empereur. <i>ibid.</i> Il passe en Bretagne. 51. Il pénètre jusqu'au Nord, & abandonne sa conquête. <i>ibid.</i> Il fait faire une grande muraille vers le Nord, qui porte son nom. <i>ibid.</i> Il meurt à Yorck. 52	
Severus (Julius) Gouverneur de Bretagne. 48	
Shérifs. (Des) 410	
Sigebert, Roi d'Estanglie. 158	
Sigebert I. Roi d'Essex. 161	
Sigebert II. Roi d'Essex. <i>ibid.</i>	
Sigebert, Roi de Wessex. 178	
Sighard, Roi d'Essex. 162	
Sledda, Roi d'Essex. 160	
Soulèvement général en Bretagne, & ses causes. 36	
Sterling, monnoye d'Angleterre. 446. D'où dérive ce mot. <i>ibid.</i>	
Stigand, Archevêque de Cantorbéri. 369. Il fait les fonctions d'Archevêque sans Pallium, & malgré sa suspension. 399	
Streon Edrick, Duc de Mercie, gendre d'Ethelred II. trahit son maître, & se range du côté de Canut. 339. Ses trahisons. 341. & <i>suiv.</i> Sapuntion. 348	
Succession à la Couronne. (De la) 433	
Svenon prend la résolution de vanger le massacre des Danois. 332. Il gagne le Gouverneur de Cornouaille. <i>ibid.</i> Il brûle Excéter. <i>ibid.</i> Il se retire. <i>ibid.</i> Il retourne ravager l'Estanglie. <i>ibid.</i> Il brûle Norwich & Thetford. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> Il se retire. 333. Il y retourne. 336. Il fait plusieurs conquêtes. <i>ibid.</i> Il est proclamé Roi. <i>ibid.</i> Sa mort. 337	
Suetonius Paulinus, Gouverneur de Bretagne. 36. Il fait la conquête de l'Isle de Mona. <i>ibid.</i>	
Suithelm, Roi d'Essex. 161	

Suithred, Roi d'Essex. 162	
Suithun. 322	
Suffex. (Royaume de) 169. Abregé de son histoire. <i>ibid.</i>	
Swan, fils du Comte Goodwin, est banni du Royaume. 364. Il infeste les côtes d'Angleterre. <i>ibid.</i> Il tué le Comte Beorn. <i>ibid.</i> Le Roi lui pardonne. 364	

T.

Taximagulus, Roi Breton. 26	
Thanes. (Des) 410	
Théodose l'Ancien est envoyé en Bretagne. 56. Ses exploits. <i>ibid.</i>	
Théodose le Grand est associé à l'Empire par Gratien. 57. Il fait couper la tête à Maxime. 58	
Tibere (L'Empereur) néglige la Bretagne. 28	
Titil, Roi d'Estanglie. 114. & 157	
Toston. 376. Son action barbare. <i>ibid.</i> Il se prépare à troubler Harald son frere. 382. Il est battu par Morkard. 393. Il va en Norvège, & persuade au Roi de conquérir l'Angleterre. <i>ibid.</i>	
Traité de Paix entre les Saxons & les Bretons. 90	
Tribut imposé aux Bretons. 26	
Trinobantes (Les) se soumettent à César. 29	
Trithings. (Des) 413	
Troubles en Bretagne à l'occasion de Perennis, Favori de Commode. 49	
Turketule. 324	

V.

U Bba, Capitaine Danois, ravage le pays de Galles. 261. Il entre dans le Wessex. <i>ibid.</i> Il est tué, & son étendard pris. <i>ibid.</i>	
Vestius, Gouverneur de Bretagne. 41	
Venutius, Roi des Brigantes, fait la guerre aux Romains. 35	
Veranius, Gouverneur de Bretagne, meurt. <i>ibid.</i>	
Uffa, premier Roi des Estangles. 114. & 157	
Victorinus est envoyé en Bretagne. 58. Il maltraite les Pictes, qui rappellent les Ecoffois. <i>ibid.</i>	
Vortigerne est élu Monarque des Bretons. 65. Son	

65. Son caractère. *ibid.* Il craint autant ses Sujets que les Ennemis. 66. Il convoque une Assemblée. *ibid.* Il propose d'appeller les Saxons au secours de la Bretagne. *ibid.* Sa proposition est approuvée. 67. Sa politique devient funeste à sa patrie. *ibid.* Il promet l'Isle de Thanet aux Saxons. *ibid.* Il donne quelques terres à Hengist près de Lincoln. 80. Il mécontente les Bretons. 81. Il les traite avec hauteur. *ibid.* Il reçoit du secours d'Hengist. *ibid.* Il devient amoureux de Roëne. 82. Il la demande en mariage. *ibid.* Il y trouve des oppositions. *ibid.* Il trouve des remèdes à tout. 83. Il promet à Hengist la Province de Kent. *ibid.* Il épouse Roëne. *ibid.* Il est obligé de s'associer son fils Vortimer. 85. Il accuse Ambrósius d'aspirer à la Couronne. 88. Il partage la Bretagne avec lui. 89. Il est invité à un festin par Hengist, qui y fait tuer trois cens

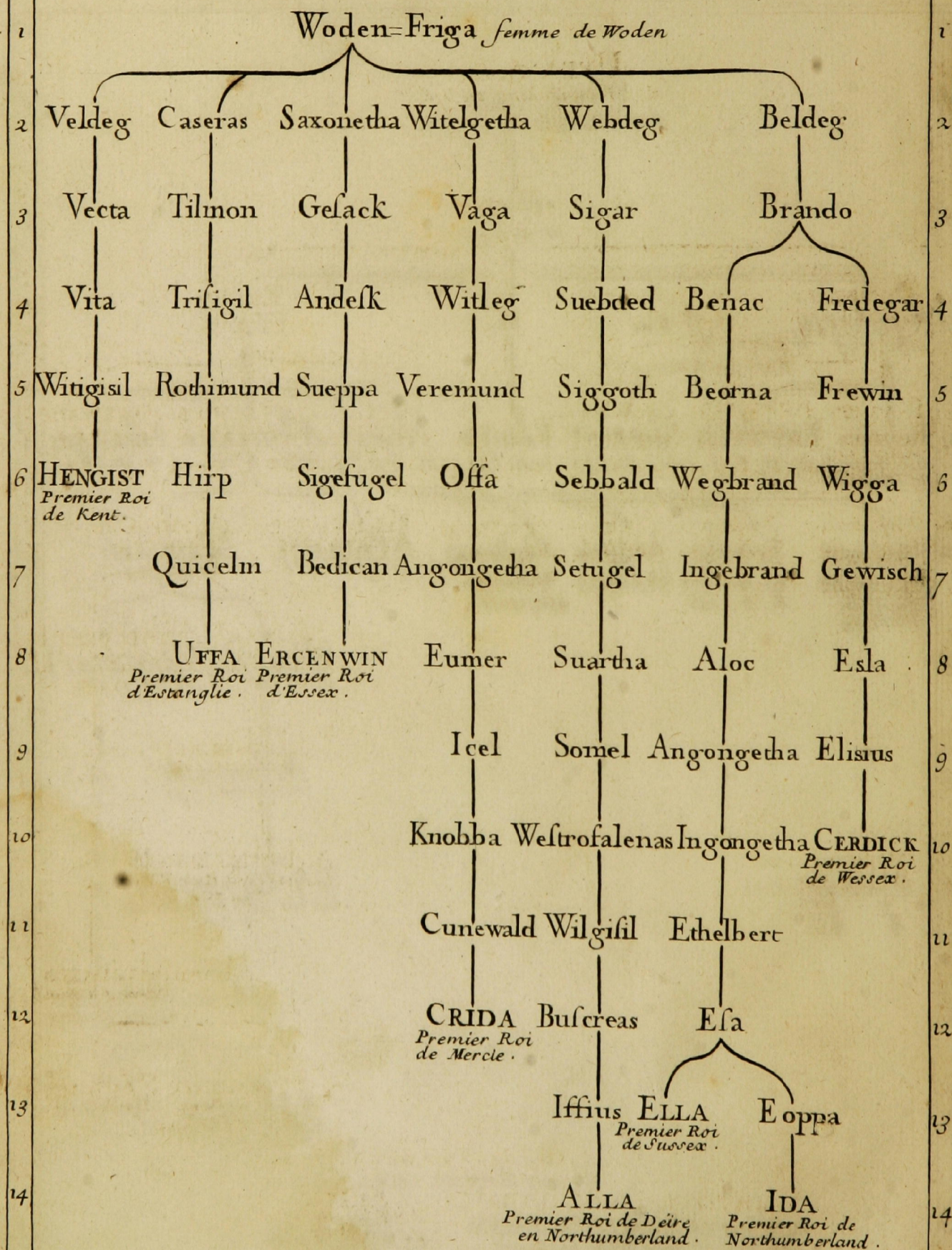
Seigneurs. 91. & 92. Il est obligé de lui céder un grand país. *ibid.* Il est abandonné de ses Sujets. *ibid.* Sa mort. 94. Vortimer prend des mesures pour chasser les Saxons. 85. Sa mort. 90

W.

W Effex. (Royaume de) 171. Abregé de son histoire. *ibid.*
 Werefrid. 323
 Wibba, Roi de Mercie. 150
 Wilbrod, Prêtre Anglois, 232
 Wilfrid, Evêque d'Yorck. 209. Son caractère. *ibid.* Ses aventures. 210. & *suiv.*
 Winfrid, Prêtre Anglois. 232
 Witglaph. 156
 Wittena-gemot. (Du) 415
 Wolpher, Roi de Mercie. 151
 Wulfig. 323
 Wulstan, Evêque de Worcester. 400

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

POSTÉRITÉ DE WODEN .



GÉNÉALOGIE DES ROIS D'ESTANGLIE.

¹
UFFA Premier
R. d'Estanglie m: en 578.

²
TITIL
m: en 599.

³
REDOWALD N... I^r Mari
m: en 623. N. Femme de
Redowald

N....

Ennius

¹¹
Reyner
tué dans
un Combat.

⁴
ERPWALD
m: en 633.

⁵
SIGEBERT
m: en 644.

⁶
EGRICK
m: en 644.

⁷
ANNAS
m: en 654.

⁸
ÆTHELRICK
m: en 655.

⁹
ADELWALT
m: en 664.

¹²
St Germain
Erkenwald
Evêque de
Londres.

Saxburge
Ercombert
R. de Kent.

Adeltride
St Auldry
ou

Æthelburge
Witburge
Religieuses.

¹⁰
ALDULPHE
m: après 680.

¹¹
ALPHUALD
m: en 749.

¹²
BEORNA
m: en 756.

¹²
ÆTHELBERT I
m: en 757.

¹³
ÆTHELRED
m: environ 790.

N....

¹⁴
St ÆTHELBERT II
tué par Offa R. de Mercie.
en 792.

N....

Alcmund = Siwara
femme d'Alcmund

¹⁵
St EDMOND
tué par les Danois
en 870.

St Edwold
Hermite.

ROIS ÉTRANGERS.

GURTHORM ou GODRIM
fut Roi d'Estanglie par les Danois.

ERICK
R. d'Estanglie pour
peu de temps.

Abbreviations.
m.... mort.
R.... Roi.

GÉNÉALOGIE DES ROIS DE MERCIE.

Abbreviations

m. mort
North. Northumberland
R. Roi

Cunebald

¹ CRIDA I^r
R. de Mercie
m: en 584.

Cumimond

² WIBBA
m: en 614.

³ CEARLUS
m: en 625.

Quenburge
ep. Edwin Roi de Northum.

⁵ OSWY
usurpateur

⁴ PENDA
m: en 655.

Eoppa

Cenowalch

⁶ PEDA
m: en 657.

⁷ WOLPHER
m: en 675.

⁷ ÆTHELRED
m: en 694.

MEROWALD
R. de Hereford

MERCELM
R. de Hereford

Cimburge
ep. Alfred de North.

Alvius
R.

Osmond

Centuin

⁸ Wolphad
Ruffin
Martyrs
Vereburge

⁸ CENRED
m: en 709.

⁹ CEOLRED
m: en 716.

Merefin
Milburge
Mildrede
Mildgithe

¹⁰ ÆTHELBALD
m: en 757.

Enulphe

Centrous

Dingfert

Bassa

¹¹ BEORNRED
usurpateur

¹² OFFA
m: en 796.

Cuthbert

¹⁷ BERNULPHE
elu m:

¹⁸ LUDICAN
elu m:

¹³ EGFRID
m: en 796

Edburge
1. Alcmund
R. de Kent.

Elstede
2. Brithrick
R. de Wessex.

Adeltride
R. Religieuse.

¹⁴ CENULPHE
m: en 819.

¹⁶ CEOLULPHE
m: en 820.

¹⁹ WITGLAPH
m: en 829.

¹⁵ CENELM
m: en 819.

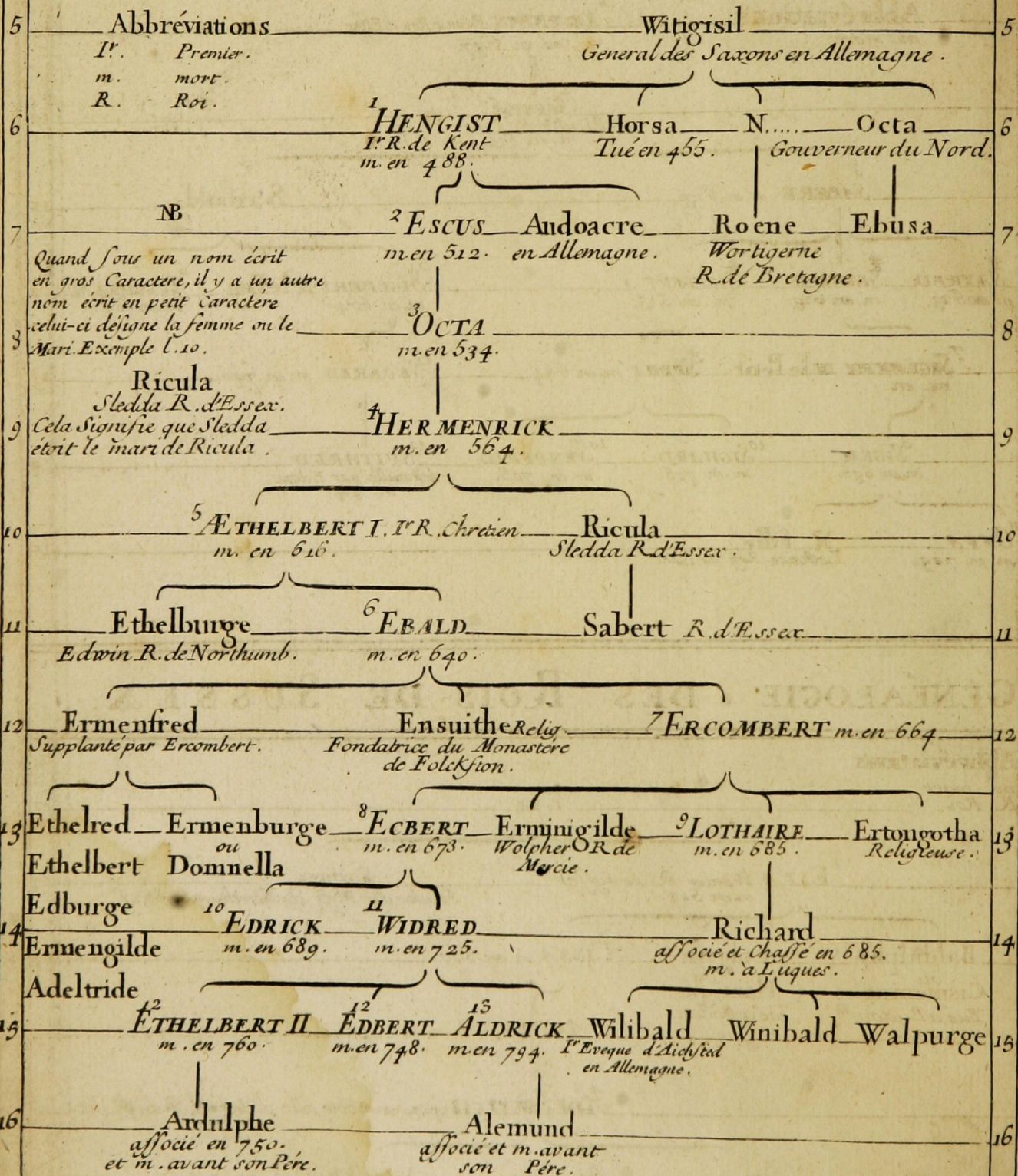
Quenburge
tata Cenelm
Burganilde

Elstede = Wigmond

GÉNÉALOGIE DES ROIS DE NORTHUMBERLAND.



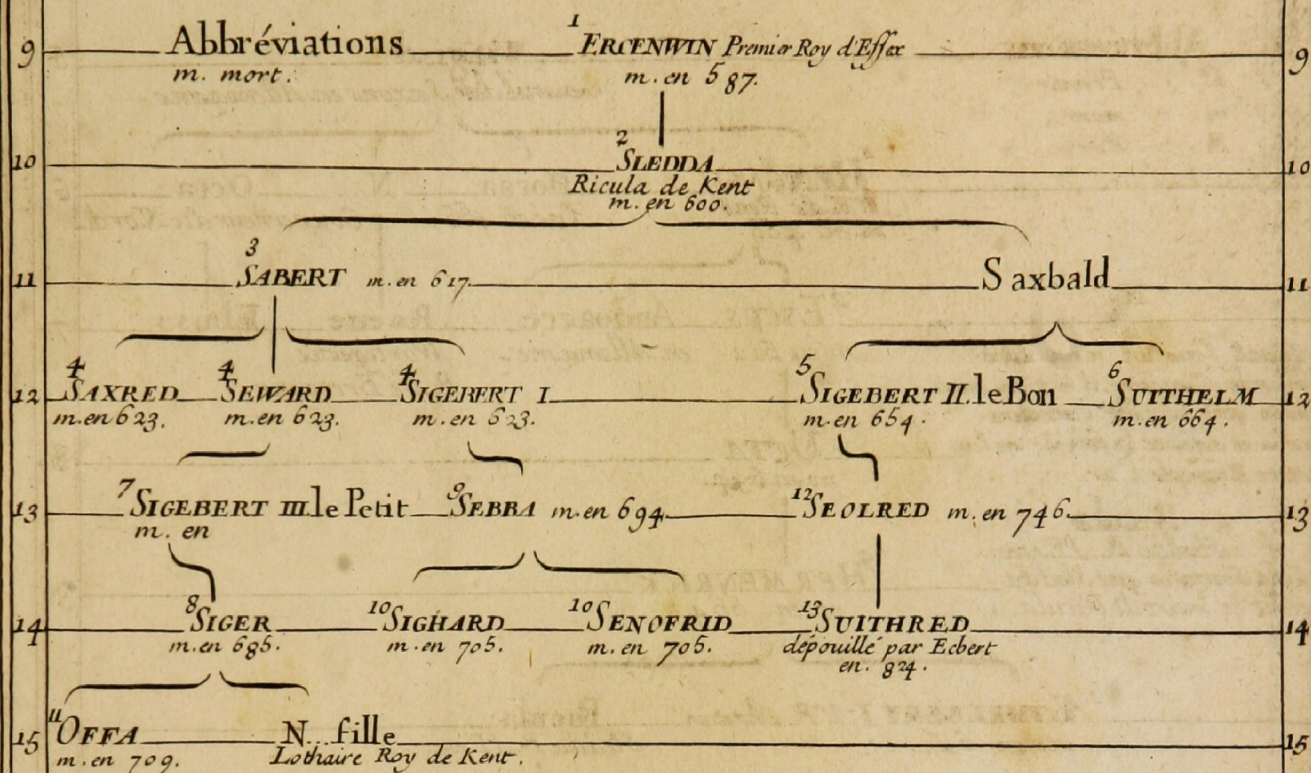
GÉNÉALOGIE DES ROIS DE KENT



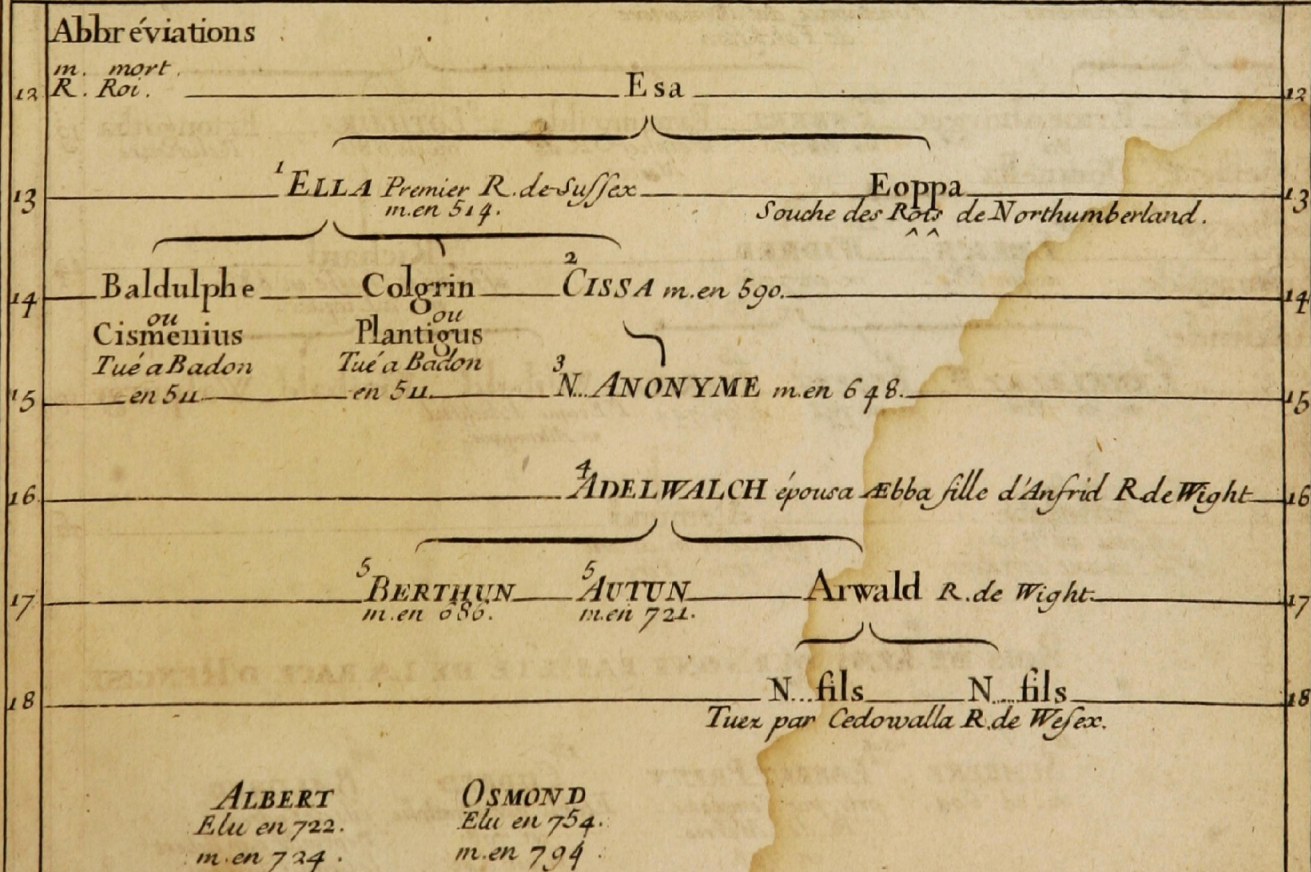
ROIS DE KENT QUI N'ONT PAS ÉTÉ DE LA RACE D'HENGIST

- ¹⁴SUABERT** **¹⁴EDBERT PRENN** **¹⁵CUDRED** **¹⁶BALDRED**
- m. en 692.* *pris par Cenulphe R. de Mercie en 798.* *Etabli par Cenulphe en 798 m. en 805.* *filz de Cudred. Dépouillé par Ecbert le Grand en 827.*

GENÉALOGIE DES ROIS D'ESSEX.



GENÉALOGIE DES ROIS DE SUSSEX.



GÉNÉALOGIE DES ROIS DE WESSEX, ET DES ROIS D'ANGLETERRE SAXONS ET DANOIS DEPUIS LA DISSOLUTION DE L'HEPTARCHIE.

